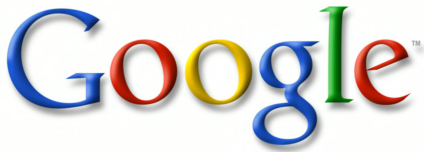
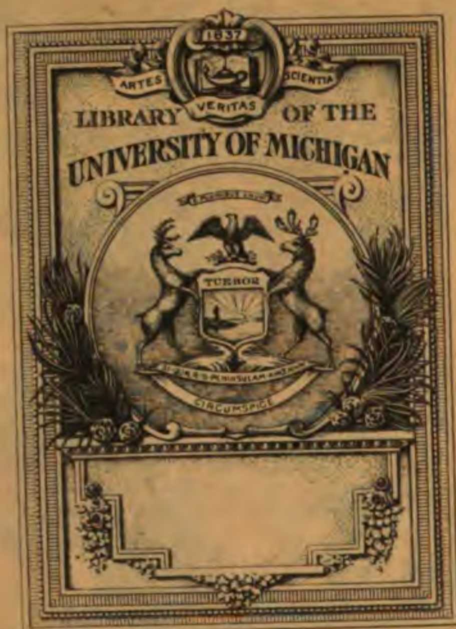



1837
ARTES
SCIENTIA
VERITAS
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR
CIRCUMSPICE



# DICTIONAIRE COMIQUE, SATYRIQUE, CRITIQUE, BURLESQUE, LIBRE ET PROVERBIAL.

AVEC UNE EXPLICATION TRE'S-FIDE'LE de toutes les maniéres de parler Burlesques, Comiques, Libres, Satyriques, Critiques & Proverbiales, qui peuvent se rencontrer dans les meilleurs Auteurs, tant Anciens que Modernes.

LE TOUT

*Pour faciliter aux Etrangers, & aux François mêmes, l'intelligence de toutes sortes de Livres.*

Par PHILIBERT-JOSEPH LE ROUX.

Nouvelle Edition, revuë, corrigée, & considérablement augmentée.



A LYON,

Chez les Héritiers de BERINGOS Fratres, à l'Enseigne d'Agrippa.

M. DCC. XXXV.

# CATALOGUE

*Des Auteurs qui ont ſervi au preſent*

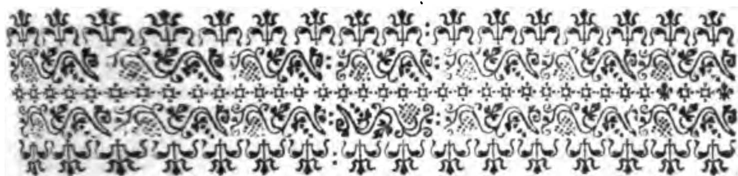
# DICTIONAIRE.

| | | *Abréviation.* |
|---|---|---|
| Les Oeuvres | de Moliere | Oeuv. de Mol. |
| | de Scaron | de Sca. |
| | de Hauteroche | de Haute. |
| | de Palaprat | de Pala. |
| | de Paſſerat | de Paſſe. |
| | de Chevalier | de Cheva. |
| | de Corneille | de Corn. |
| | de Racine | de Ra. |
| Satyres | de Deſpreaux | de Deſp. |
| | de Regnier | de Reg. |
| Les Oeuvres | de Baron | de Bar. |
| | de Poiſſon | de Poiſſ. |
| | de Dancourt | de Dan. |
| | de Bel-Iſle | de Bel. |
| | de Rotrou | de Rot. |
| | de Barquébois | de Barq. |
| | de Sarrazin | de Sarra. |
| | de la Fontaine | de la Fon. |
| | de la Chapelle | de la Chap. |
| | Mr Clement | de Cle. |
| | de Capiſtron | de Capis. |
| | le Sage | le Sage. |
| | le Grand | le Grand. |
| | de Voiture | de Voit. |
| | de Menard | de Men. |
| | de S. Amand | de S. Am. |

| | | Abréviation. |
|---|---|---|
| de Gombaud | . . . . . . . | de Gom. |
| de Benſerade | . . . . . . . . | de Benſe. |
| de Chamaillé | . . . . . . . . | de Cham. |
| de Patru | . . . . . . . . . . . | de Pat. |
| du Port-Royal | . . . . . . . . | du P. Roy. |
| de Rabelais | . . . . . . . . . . | de Rab. |
| de Cronier | . . . . . . . . . . | de Cron. |
| de la Tuillerie | . . . . . . . . . | de la Tuil. |
| de Chavigni | . . . . . . . . . | de Chav. |
| de S. Evremond | . . . . . . . . | de S. Evre. |
| de Girault | . . . . . . . . . . . | de Gir. |
| de Mr Scudery | . . . . . . . . | de Scud. |
| de Bourſault | . . . . . . . . . | de Bourſ. |
| de Francion | . . . . . . . . . . | de Fran. |
| d'Aſſoucy | . . . . . . . . . . . | d'Aſſou. |
| de Rabutin | . . . . . . . . . | de Rabu. |
| d'Ablancourt | . . . . . . . . . | d'Ablan. |
| de Baucourt | . . . . . . . . . . | de Bau. |
| de Cholieres | . . . . . . . . . . | de Chol. |
| de le Pays | . . . . . . . . . . . | de Pays. |
| de Richelet | . . . . . . . . . . | de Rich. |
| de Suetone | . . . . . . . . . . | de Sue. |
| Don Quichotte | . . . . . . . . | de Don Quic. |
| de Quevedo | . . . . . . . . . . | de Quev. |
| Le Théatre Italien | . . . . | du The. Ital. |
| Le Parnaſſe des Muſes | . . . | du Parn. des Mu. |
| Le Cabinet Satyrique | . . . | du Cab. Saty. |

Et un grand nombre d'autres Ouvrages détachez.

DICTIO-



# DICTIONAIRE COMIQUE, BURLESQUE, LIBRE, SATYRIQUE, CRITIQUE ET PROVERBIAL.

## A.

A Panse d'A. *Il n'en a pas fait une panse d'A.* Façon de parler proverbiale, pour dire qu'un homme n'a rien fait de l'ouvrage dont il s'agit, qu'il n'y a point touché.

*Ne savoir ni A, ni B.* Pour dire, ne savoir pas lire, ou pour exprimer un ignorant.

*Ci-dessous git Mr l'Abbé,*
*Qui ne savoit ni* A, *ni* B.
*Dieu nous en doint bientôt un autre,*
*Qui sache au moins sa Patenôtre.*
Ménage, Poësies Franç.

*Etre marqué à l'A.* Sorte de proverbe pour dire être homme de mérite, d'honneur, de probité. Ce Proverbe est tiré des Monnoyes de France, qui sont marquées selon l'ordre des lettres de l'Alphabet, & dont celles qui sont de meilleur alloi, sont marquées à l'A. Toutes les Monnoyes qui se battent à Paris, ont un A, pour les distinguer des Monnoyes des autres villes où l'on les bat.

## AB. ABB.

A. B. C. *Remettre quelqu'un à l'A. B. C.* Pour dire, l'obliger à recommencer tout de nouveau.

*Renvoyer quelqu'un à l'A. B. C.* Pour dire, le traiter d'ignorant.

Abandonner. *N'abandonnez pas les étriez.* C'est-à-dire, servez-vous bien des avantages que vous avez, ne les quittez point.

Abateur *de quilles*, ou plus communément *Abateur de bois*. On s'en sert par ironie pour railler une personne qui se vante de plus qu'elle ne peut faire, & comme on dit ordinairement qui fait plus de bruit que de besogne. *Regnier, Satyre XI.*

*Abatre. Petite pluye abat grand vent.* Pour dire que quelques paroles flatteuses apaisent un grand emportement.

*Cet homme, ou ce Juge abat bien du bois.* Pour dire que l'un fait bien de la besogne, & que l'autre expédie beaucoup de procès.

Abbaye. *Pour un Moine l'Abbaye*

*ne faut pas*. Signifie, que faute d'une personne qui ne se trouve pas dans une Assemblée, on ne laisse pas de se réjouir, & d'exécuter ce qui a été résolu.

Abbé. *On l'attend comme les Moines font l'Abbé*. C'est-à-dire, qu'on ne l'attend point du tout, car dès que le dîné ou le soupé est sonné, les Moines se mettent à table, & n'attendent point leur Abbé.

*Pour un Moine on ne laisse pas de faire un Abbé*. C'est-à-dire, dans l'affaire dont il s'agit, on ne laissera pas de passer outre, quoiqu'il y ait quelqu'un qui manque, ou s'y opose.

*Le Moine répond comme l'Abbé chante*. Pour signifier que les Inférieurs tiennent le même langage, ou sont de même avis que leurs Supérieurs.

On apelle par raillerie *Abbez de sainte Espérance*, ceux qui prennent la qualité d'Abbez sans en avoir le titre, ou quelquefois même aucun bénéfice.

Abbougri. *Ce mot* se dit en plaisantant d'une personne que le froid, le chaud, les maladies, ou l'âge, ont rendu laide, difforme, racourcie, ou ridée. On s'en sert aussi en la place de mélancolique & de mauvaise humeur.

Abboye. *Tenir quelqu'un en abboye*, veut dire, le repaître de vaines espérances.

*Abboyer*. Pour crier, gronder, dire, des injures à quelqu'un. *Ablancourt*, *Luci. Dialog.* Il ne fait rien que crier & abboyer tout le monde, ( parlant d'un Philosophe. )

*Abboyer. Abboyer à la Lune*. Signifie crier & pester inutilement contre une personne au dessus de soi.

*Tout chien qui abboye ne mord pas*. C'est-à-dire, que ceux qui menacent, souvent ne font pas grand mal.

*Abboyeur. Voilà bien des Abboyeurs à ses côtez*. Pour dire, des hommes qui crient & qui pressent avec importunité.

Abbreuvoir *à mouche*. Signifie, une playe large & profonde faite du tranchant d'un sabre, ou à coups de bâton. *Scaron*, *Virgile travesti*, *Liv.* 5.

*Quand Hercule après mainte touche*
*Lui fit un abbreuvoir à mouche*.

*Il lui a fait un grand abbreuvoir à mouches*. Ablancourt, Dialogues de Lucien.

On dit aussi qu'*un bon cheval va bien tout seul à l'abreuvoir*, quand on se léve de table pour prendre soi-même à boire au buffet.

*Ab hoc & ab hac*. Il ne sait ce qu'il dit, il en parle, ou il en discourt *ab hoc & ab hac*. Pour signifier, confusément, sans ordre, ou sans raison.

*Ici git Mr Clezac*,
*Qui baisoit* ab hoc & ab hac.
Ménage, Poësies.

Ablativo. *Il a mis cela ablativo tout en un tas*. Pour dire, tout ensemble, avec confusion & desordre.

Abondance. *De l'abondance du cœur la bouche parle*. Pour dire, qu'on ne peut retenir certaines choses, & qu'on est pressé de s'en expliquer.

*Abonder. Ce qui abonde ne vicie pas*.

Abri. *Un homme sans abri*, *c'est un oiseau sans nid*.

Abricot fendu. Pour dire à mots couverts la nature d'une femme. On s'en sert le plus souvent lorsqu'on parle d'une peti-

te fille, & quelquefois aussi d'une grande. Cette maniére de parler envelope honnêtement une sotise, que les personnes les plus scrupuleuses peuvent, sans risque de censure, exprimer par ces deux mots figurez, comme on use fréquemment en France.

ABSCONDRE. Pour cacher. *Rab. Liv.* 1. Car dans icelle bien autre gout trouverez, & doctrine plus *absconse*.

ABSENS. *Les os sont pour les absens.* Signifie, qu'on dîne sans eux, ou qu'on ne leur laisse que le reste des autres.

ABSORBER. Pour dépenser, prodiguer, dissiper, engloutir, mot dérivé du Latin. *Ablan. Lucien* 2. *Partie*, c'est que les débauches absorbent ce que les crimes ont acquis. *Haut. Bourg. de qual.* act. 3. sc. 2.

*Ou plutôt absorbé dans vos divins appas.*

ABISME. *Un abisme apelle un autre abisme.* Pour signifier qu'un malheur en attire un autre.

ACABIE. Beauté d'une aussi bonne acabie que vous. *Théatre Italien, les Promenades de Paris.* Dans le stile commun, signifie une jolie personne.

ACADEMIE *d'Amour.* Est un lieu où l'on va pour jouer au jeu de Venus, & c'est ce qu'on apelle en bon François bordel. Voyez *les Avantures d'Assoucy*, & *l'Histoire Comique de Francion L.* 2.

s'ACCAGNARDER. Pour devenir paresseux, s'accoquiner en quelque lieu ou à quelque personne, devenir fainéant.

*Il s'accagnarde au Cabaret*
*Entre le blanc & le clairet.*
Mainard, Priapées.
*Je m'accagnarde dans Paris,*
*Parmi les Amours & les Ris.*
Bois-Robert, Epîtres.

ACCARIATRE. Pour rude, sévére, brusque, bourru, grondeur. *Hauteroche.* Mine accariâtre. *Scar. Jod. Duel.*

ACCIPER. Mot dérivé du Latin du stile simple. *Chevalier, Comédie*, pour prendre. *Je sai comme quoi l'on accipe.*

ACCOINTANCE. Cotterie, familiarité, compagnie. *Passerat, Comédie, l'heureux accident.*

*Entre elle & toi, vois-tu, morbleu, point d'accointance.*

ACCOLER. Pour embrasser, *Corn. Cercle des Femmes.*

*Si vous voulez pourtant que*
*pour vous je l'accole.*

*Accoler la cuisse.* On ne se sert de cette maniére de parler qu'en plaisantant avec une personne inférieure, ou avec laquelle on a quelque familiarité. On s'en sert particuliérement pour marquer la joye & le contentement qu'on ressent d'un service signalé qu'on a reçu de quelqu'un, & signifie plus qu'embrasser à la maniére ordinaire, quand on témoigne de la reconnoissance. Car embrasser la cuisse, c'est se jetter aux genoux de quelqu'un, & les lui serrer étroitement.

ACCOMMODER. Ce mot dans le sens figuré est libre, & veut dire autant que faire le déduit, ou avoir un démêlé amoureux avec une femme. C'est un terme de débauche, qui est aussi significatif que le gros mot de F....

*Accommoder de toutes piéces.* Maniére de parler qui signifie délabrer la réputation d'une personne, diffamer, parler de quelqu'un satiriquement, sans ménagement, décrier quelqu'un, médire. *Moliére, Avare.* On ne sauroit aller nulle part où l'on ne

vous entende accommoder de toutes piéces.

*Accommoder le visage à la compote.* Pour déchirer ou mettre le visage de quelqu'un en piéces à coups de poing, égratigner, écorcher, déchiqueter. *Moliere*, *George Dand.* Il me prend des tentations d'accommoder tout son visage à la compote.

*Accommoder. Accommodez-vous, le pays est large.* Pour se moquer d'un homme qui se met à son aise, ou qui prend ses commoditez sans beaucoup de cérémonie.

*On l'a accommodé tout de rôti*, veut dire, on l'a fort maltraité.

On dit par raillerie, *quand il trouve du bon vin, il s'accommode comme il faut*, ou de la belle maniére. Pour dire, qu'il s'enivre, ou qu'il en prend avec excès. *Quand il est en débauche, il s'accommode d'importance.*

*Accommodement.* Le meilleur procès ne vaut pas le plus mauvais *accommodement* : ou, un méchant *accommodement* vaut mieux que le meilleur procès.

ACCOMPARAGER. Pour, comparer, faire une comparaison. *Cholieres Contes T.* 1. On accomparage le Soleil avec le cœur humain.

ACCOQUINER. Pour s'attacher, s'amuser, s'affainéantir, s'accoutumer de telle sorte en un lieu ou à quelque chose, qu'il soit presque impossible de s'en éloigner ou de s'en absenter. *Mol.*

*Mon Dieu, qu'à tes appas je suis accoquiné.*

ACCORD. *Cet homme est de tous bons accords.* Pour dire, qu'il est facile, & de bonne humeur, ou qu'il consent à tout ce qu'on veut.

*Accorder. Accordez vos flutes.* Veut dire, convenez de vos faits.

*Ils s'accordent comme chiens & chats.* Signifie, qu'ils ne peuvent compatir ensemble.

ACCOUCHE'E. Les caquets de l'*Accouchée*, c'est le babil & la conversation des femmes qui visitent celles qui sont en couche.

On dit tant d'un homme que d'une femme, qu'ils font *l'accouchée*, quand ils se tiennent au lit par molesse & sans nécessité.

*Accouchement.* Après avoir longtems attendu l'*accouchement* des montagnes, il n'en est sorti qu'une souris.

ACCOUTRER. Pour mettre en desordre, maltraiter, mettre en mauvais état. *Ablan. Luci. Dial.* qui est-ce qui vous a ainsi accoutrez, mes amis.

ACCOUTUMER. *Cet homme est accoutumé à une certaine chose, comme un chien d'aller nud tête*, ou *comme un chien d'aller à pied.*

ACCROCHER. Ce mot signifie dans un sens figuré, autant qu'attraper, attirer avec violence, entrainer par une force inconnue. *Ses soins tendent tous à accrocher quelque Galant.* Moliere, Misantrope Comédie.

*Accrocher. Belle fille & méchante robe, trouve toujours qui l'accroche.*

*S'accrocher.* Se dit de plusieurs personnes qui se battent, & signifie se prendre aux cheveux, se saisir avec force l'un l'autre. *Despreaux*, *Satyre* 3.

*Nos braves s'accrochant se prennent aux cheveux.*

*Accrocheuse.* Pour putain, femme de mauvaise vie, maquerelle qui court la nuit les rues pour accrocher les passans, & pour les attirer dans de mauvais lieux.

ACHAT. *Achat passe louage.*

*Acheter. Qui bon l'achete bon le boit.* Ceci se dit en parlant du vin.

*Acheteur.* Il y a plus de fous *acheteurs*, que de fous vendeurs.

ACHEVER. *Voilà pour l'achever de peindre.* Pour dire, *achever* de le ruiner, quand il arrive un nouveau malheur à quelqu'un qui l'accable.

*Il ne falloit plus que cette santé pour l'achever.* Pour dire, l'enivrer entiérement.

*Achever hors du passage.* Maniére de parler, c'est ménager une personne dont on jouit, ménager son honneur, ne point consommer le plaisir qu'on prend avec elle. *Chans. Bec.*

*Acheve donc hors du passage.*
*Hola, Berger, tu n'es pas sage.*

ACORT. Signifie, dans le stile François, complaisant, civil & honnête. (Il est sage & *acort.* Avoir des maniéres *acortes.*)

*Elle est charmante, elle est acorte,*
*Et tout ce que la Belle porte,*
*Lui sied bien, hormi son mari.*
Mainard, Poësies.

ACOSTER. Mot François qui signifie aprocher quelqu'un pour lui parler. *Au milieu de quantité de Cupidons déchainez, trois Dames masquées acostérent Dom Carlos.* Scaron Rom. Comiq.

ACOUPLER. Joindre ensemble, joindre pour la génération. (C'est un Mercure de Profession, qui tâche par le moyen de quelques louis d'or, d'*acoupler* les Galans avec les Belles qui ne sont pas inhumaines.) La mouche vole en l'air *acouplée* avec son mâle. *Abl. Lucien.*

ACQUIT. *Par maniére d'acquit*, dit autant que par négligence, ou par contenance. Voy. *Francion Liv. X. & Boursaut, Poësies;* il ne saluoit que par maniére d'acquit.

s'ACCROUPIR. Mot Comique qui signifie se bailser sur le derriére, se courber sur le derriére, afin de s'y reposer.

*On ne vous verra plus dans le Cercle* accroupie,
*En posture de pie,*
*Au grand plaisir de tous.*
Scaron, Poësies Burlesq.

ACTE. On dit, *Acte de ma diligence*, pour dire, qu'on ne s'est point fait attendre.

*Acteur....* On dit Acteur de Comédie, on dit aussi Acteur au jeu, mais en ce dernier sens, Acteur veut dire un champion de Vénus, & en termes libres, F..... *La Font. Contes.*

A D'AUTRES. Sorte d'interjection qui veut dire autant que, bon vous vous moquez, ou prenez votre dupe ailleurs. On s'en sert ordinairement pour répondre à une promesse qui paroit impossible, ou lorsqu'on nous paye de quelque menterie. V. Scar. Com.

*Je te répons de tout : commence donc. A d'autres.*

ADESSO, *adesso*. Ce mot est tiré de l'Italien, & est fort fréquemment employé dans le Comique & dans le Burlesque. Il a la même signification que tout à l'heure, tout présentement, tout maintenant, au plus vite. *Ne fais entrer personne, adesso, adesso.* Les Souffl. Comédie.

ADIEU. *Adieu la voiture, Adieu vous dis, c'est fait de lui.* Pour dire qu'un homme se meurt, qu'il est perdu.

*Adieu. Adieu panniers, vendanges sont faites.* C'est une façon de parler agréable, pour dire, qu'il n'est plus tems de

faire une chose, que la saison en est passée.

*Adieu mon argent.*

*Adieu mes espérances*, c'est-à-dire, qu'on a perdu son argent, ou ses prétentions.

ADIUSIAS. Mot Gascon qui se dit lorsque deux personnes se rencontrent & se saluent, ou qu'elles se quittent. Il signifie en bon langage, bon jour, portez-vous bien, adieu. *Va porte lui cela de ma part, adiusias.* Moliere, Fourb. de Scapin, Comédie.

*Le Pays d'Adiusias.* Mot satirique qu'on donne par sobriquet à la Province de Gascogne, & aux autres Pays voisins des rivages de la Garonne. *Mol.*

ADMIRATION. *L'Admiration* est la fille de l'ignorance, c'est-à-dire, une *admiration* fausse ou mal fondée. Saint Evremont dit que l'*admiration* est la marque d'un petit esprit.

ADONISER. C'est un mot inventé à plaisir, & qui n'a cours que dans le stile familier. Il veut dire se mettre proprement, se parer avec art & molesse, se faire beau comme un Adonis, ou du moins se croire tel. C'est affecter sur soi & dans ses maniéres une contenance & une parure efféminée, comme font en France, sur tout à Paris, les Abbez & les petits Maîtres, & autres personnes coquettes.

ADORER. *Adorer le Veau d'or.* C'est faire bien des soumissions à un homme sans mérite, en considération seulement de ses richesses.

*Adorateur. Sarra. Dialogues*, pour amant, amoureux. *Lettres Galantes & Historiques*, pour ne rien dire de ses *adorateurs*.

ADRESSE. *Bureau d'adresse*, se dit d'un homme qui recueille toutes les avantures d'une Ville: un Nouvéliste, qui sait tout ce qui se passe, & dont l'occupation est d'en instruire les autres.

ADRESSE. *Il faut s'adresser à Dieu plutôt qu'à ses Saints.* Pour dire, qu'il vaut mieux s'adresser au maître pour obtenir quelque grace, que d'employer la faveur de ses créatures, ou de ses domestiques.

ADROIT. On dit populairement qu'*un gaucher ne fait rien à droit*.

AFFAIRE. On dit, *chacun sait ses affaires, ou du moins les doit savoir.*

*Un homme fait les affaires.* C'est lorsqu'il les conduit avec prudence.

*Ses affaires sont faites.* Pour dire, qu'il est perdu, qu'il est ruiné, ou qu'il ne doit plus prétendre à quelque chose.

*Les affaires font les hommes.* Pour dire, qu'avec un médiocre génie on devient habile homme, quand il passe beaucoup d'affaires par les mains de quelqu'un.

*Il n'est point de petite affaire.* Cela veut dire que le moindre ennemi peut donner beaucoup de peine.

*Dieu nous garde d'un homme qui n'a qu'une affaire.* Se dit, parce qu'un homme qui n'a qu'une seule chose à faire, en est ordinairement si occupé, qu'il en fatigue tout le monde.

*Affaire de cœur.* Pour amourette, passion, intrigue amoureuse, jalousie, négoce de cœur. *On ne pourra s'embarquer dans une affaire de cœur.* Avant. Galantes.

***Point d'affaires.*** Veut dire en deux mots, qu'on ne veut rien entendre, rien avoir à démêler avec quelqu'un. *Moliere.*

***Faire ses affaires.*** En stile sérieux, veut dire entendre ses intérêts, les ménager adroitement. Un Procureur est un homme qui fait ses affaires en faisant celles d'autrui. En stile familier, signifie décharger son ventre, mettre bas les culottes. (Et si avec tous ces outils je n'ai pu faire mes affaires.) *Cab. Sat.*

***Avoir affaire à forte partie.*** Pour avoir un puissant ennemi sur les bras. Avoir de la peine à se tirer d'embarras.

*Avoir affaire à forte partie.* C'est qu'on n'a rien à négliger, & que l'on sera bien heureux si l'on se tire d'embarras.

*Avoir affaire à la veuve & aux héritiers.* Signifie, qu'on ne manque pas d'occupation.

*Ceux qui n'ont point d'affaires, s'en font.* Pour dire, que les hommes sont inquiets, & se lassent d'être oisifs, & sans agir.

*A demain les affaires.* Se dit, quand on ne veut songer qu'à se divertir.

*Il a fait une belle affaire.* Pour dire, qu'il s'est trompé.

*C'est une autre affaire : c'est une affaire à part.* Veut dire, qu'il ne faut pas confondre les choses.

AFFAME'. *Ventre affamé n'a point d'oreilles.* Pour dire qu'un peuple n'entend point la raison dans la famine.

On apelle un pou *affamé*, un gueux à qui on a donné un emploi lucratif, dans lequel il se veut enrichir en peu de tems,

*Il est affamé comme un jeune Levron.*

*Affier.* Pour dire, confier. *Oeuvres de Rousseau.*

AFFILE'. *Bec affilé*, se dit d'une grande parleuse. *Elle a le bec bien affilé.*

AFFINER. Pour assurer, soutenir, affirmer. *Ablancourt, Lucien Dialogues.* D'affiner qu'il n'y a point de meilleure Secte que la tienne.

AFFIQUET. Ce mot sert à exprimer plaisamment les differens & ridicules ustenciles de la parure des femmes. *Regnier Sat.* II.

*Sans collet, sans beguin & sans autre* affiquet.

AFFOLER. Signifie, entêter, préocuper, ou être prévenu, être amouraché. *Moliere, Médecin malgré lui, Comédie.*

Vous ne sauriez croire comme elle est *affolée* de ce Léandre.

AFFRIOLER. Pour affriander, accoutumer à la friandise, rendre délicat, affiner l'apétit, éguiser l'apétit. *Mol.*

AFFUBLER. Couvrir, enveloper, ou enfermer. *Hauteroche, Nobles de Province, Comédie.*

*L'un l'affublant d'un sac, & saisissant sa brette.*

*Affubler. S'affubler de quelqu'un.* Veut dire, s'entêter de lui, en sorte qu'on ne fasse plus rien que par lui.

AFFUT. *Etre à l'affut.* Pour épier l'occasion de faire quelque chose, être au guet.

*Affutiau.* Pour dire, bagatelle, brimborions. *Voyez* Affiquet, qui est presque la même chose.

AGA. Mot paysan & usité parmi le menu peuple de Paris, pour dire, voyez donc, admirez donc. *N'ai-je pas bonne mine ?*

*Agadonc*. Passerat, l'heur. Accid. Comédie.

Agacer. Ce mot dans sa signification naturelle, veut dire, exciter ou encourager deux chiens à se battre. Mais dans ce sens ici il veut dire faire piéce ou niche, tirailler, railler, pincer, & c'est le propre des paysans qui se font l'amour. Et en matiére d'amour parmi le beau monde, agacer, c'est prendre à une femme son évantail, lui en donner des petits coups sur les doigts, & autres mignardises de cette nature. *Mol. Festin de Pierre, Comédie*. Elle est toujours autour de lui à l'agacer.

*Agacerie*. Subst. *Voyez* Agacer. *Capistron*.

*Soins de plaire affectez, souris, agaceries.*

Age. On dit à ceux qui reprochent à quelqu'un son âge, que *l'âge n'est fait que pour les chevaux*. Pour dire, qu'il faut considérer seulement la beauté, la force, ou la santé d'une personne, plutôt que son âge.

*S'il vit il aura de l'âge*. Pour dire, il aprendra avec le tems.

*Laissez faire à George, il est homme d'âge*. Pour dire qu'une personne a une bonne conduite & une grande intelligence. *Voy*. George.

*S'il vit âge d'homme*. Pour dire, s'il vient à un âge mûr & parfait.

*Un âge d'or*, signifie, un tems heureux. *Un âge de fer*, un tems malheureux.

Agencement. Pour ordre, régle, suite, arrangement, politesse. *Ablancourt, Lucien Dialogues*. N'y a-t'il pas du choix & de l'agencement dans mes paroles?

s'Agencer. Signifie, se parer, s'ajuster, s'orner. Ce mot est vieux, & ne peut être employé que dans le stile Satyrique, Comique ou Burlesque. *Regnier, Satyre 9*.

*Des Rubans piolez s'agencent proprement.*

Ce mot marque le ridicule d'un habillement.

Agnès. Signifie une fille ou femme idiote, innocente, simple & stupide, facile à persuader, niaise, novice & qui n'a point vu le monde. *Théatre Italien*. Attendez-moi sous l'orme. Il y a plus de danger qu'on ne pense à épouser une Agnès.

Agréer. *Quand on doit, il faut payer, ou agréer*. Signifie, qu'il faut donner de l'argent à son créancier, ou des suretez dont il soit content.

Agriper. Pour prendre à l'improviste, subtilement, avec finesse, en cachette. Signifie aussi filouter, voler, dérober adroitement. Don Quic. T. I. Liv. I.

*Je l'agripe aux cheveux.*

d'Aguet. Adverbe pour de propos délibéré, à l'improviste, en traitre, de guet à pens. *Regnier Satyre 6*.

*Et se jettant d'aguet dessus votre personne.*

Aussi par surprise.

Ahan. Vieux mot qui signifie peine, fatigue, & la violence qu'on employe à rompre ou à ouvrir quelque chose. *Regnier Satyre 9*.

*Et dedans un coffret qui s'ouvre avec ahan.*

*Ahanner*. Verbe qui n'est plus en usage que parmi les paysans, & même fort peu, signifie, se peiner, se fatiguer.

Ahonter. Vieux mot dont on rencontre peu d'exemples dans les Ouvrages d'aujourd'hui; car

depuis qu'on a travaillé à Paris à polir la Langue Françoise, on a retranché ce mot pour substituer en sa place, avoir honte, faire honte, donner de la honte, rendre honteux.

AHURI. Pour dire surpris, étonné, stupéfait.

AIDE. *Bon droit a besoin d'aide.* Pour dire, ce n'est pas assez d'avoir une bonne cause, il faut bien encore la solliciter.

*Un peu d'aide fait grand bien.*

*Il va à la Cour des Aides.* Se dit d'une personne qui va aux emprunts chez ses amis, d'un Auteur qui se fait aider par un autre, ou d'une coquette qui ne se contente pas de son mari.

*Aider. Aide toi, & Dieu t'aidera.* Pour dire, qu'on n'obtient rien de Dieu, sans travailler soi même au succès de ses entreprises, suivant ce proverbe Espagnol.

*A Quien madruga,*
*Dios le ayouda.*
A qui se léve Matin,
Dieu aide & prête la main.

*Aider à la lettre.* Pour dire, supléer à ce qui manque, entendre à demi mot, ou excuser les petits défauts d'une chose.

On dit aussi, *aider à la lettre*, lorsqu'on ajoute quelque chose du sien en une narration, & qu'on ne la fait pas comme la chose est arrivée.

On dit, *Dieu aide à trois sortes de personnes, aux foux, aux enfans & aux ivrognes.*

C'est encore la formule des Sermens qu'on fait en Brabant, & ailleurs, *Ainsi m'aide Dieu & tous ses Saints.*

AIGLE. *Crier comme un Aigle.* Signifie, crier d'un cri haut & importun.

AIGREFIN. Dans le stile polisson signifie un Chevalier d'industrie, un faux joueur, un fourbe, un fripon. *Théatre Italien, la cause des femmes :* où est le mari assez hardi pour se mettre à dos tous les aigrefins de la Ville.

AIGRETTE. Dans le sens naturel ce mot signifie un plumage, mais au figuré il se dit pour les cornes d'un Cocu. *Théatre Italien Sc. du Banquier.* On a vu des aigrettes sur des têtes encore plus fougueuses que la votre.

AIGUILLE. On dit qu'une fille *ne sait pas faire un point d'aiguille*, pour dire qu'elle est entiérement ignorante ou fainéante.

*Il est venu de fil en aiguille.* Pour dire, d'un propos à l'autre, de suite.

*Faire un procès sur la pointe d'une aiguille.* Signifie, contester sans sujet, chicaner mal à propos.

On dit de celui qui fait plusieurs menus emprunts d'outils, *qu'il lui faut fournir de fil & d'aiguille.*

AIGUILLETTE. *Lâcher l'aiguillette.* Pour dire, satisfaire aux nécessitez naturelles, faire ses affaires.

On dit *qu'on ne doit point servir un maître qui serre les vieilles Aiguillettes.* Pour dire, qui est trop bon ménager.

*Courir l'Aiguillette.* Se dit d'une femme qui va se prostituer deçà & delà. Il vient de ce qu'autrefois à Toulouse les femmes débauchées étoient obligées de porter une *Aiguillette* sur l'épaule, pour marque d'infamie.

*Nouer l'Aiguillette.* Pour rendre un homme impuissant, inhabile au congrès. *On lui a noué l'Aiguillette le jour de ses nôces.*

AIGUISER. *Aiguiser ses couteaux.* Signifie se préparer au combat.

*Aiguiser ses dents*. C'est se préparer à bien manger.

Aile. *Cet homme ne bat plus que d'une aile*. Veut dire, que son crédit sa fortune, son esprit sont diminuez, & qu'il n'en peut plus.

*On lui a tiré une plume de son aile*. C'est, qu'on lui a arraché quelque chose de son bien.

*On en tirera pied ou aile*. Signifie, qu'on tirera quelque chose d'une affaire, & qu'on ne perdra pas tout.

*On lui a rogné les ailes*. Pour dire, qu'on lui a retranché de son autorité, ou de ses richesses.

*Il veut voler avant que d'avoir des ailes*. Se dit d'un téméraire, & qu'il n'a pas encore *l'aile* assez forte : pour dire, qu'il a commencé trop tôt une entreprise au dessus de ses forces.

*Autant qu'en couvriroit l'aile d'une mouche*. Signifie, très peu, en très petite quantité.

*Aile*. Pour protection, conduite, direction, soin, éducation, correction. *Gom*. Sous l'aile de sa maman elle n'a pris qu'une basse habitude.

*En avoir dans l'aile*. Pour être surpris, être pendu, être vaincu. Cette maniére de parler se dit pour l'ordinaire en raillant une personne, qui tout à coup s'est laissé surprendre par l'amour, ou à qui on a joué quelque piéce sanglante. *Scaron Poësies*. J'en ai dans l'aile, je suis perdu, j'ai regardé Cloris. Chant. 2. *de la Gigan*. Tous les deux en avoient dans l'aile, pour dire étoient mal dans leurs affaires, étoient embarrassez, confus, vaincus & troublez. Il se dit aussi d'une personne qui passe les 50. ans qu'on marque d'une L.

*Baisser les Ailes*. Signifie être triste, être las, fatigué, harassé, mélancolique.

*N'aller que d'une aile*. Maniére de parler dont on se sert, pour exprimer de la nonchalance, négligence, paresse, comme lorsqu'une personne est lente à agir dans une affaire *Luci. en bel hum*. L'on n'y va que d'une aile. On dit aussi *cette affaire ne va que d'une aile*, pour dire cette affaire est négligée, n'est point poussée avec vigueur.

*Tirer de dessous l'aile*. Métap. Tirer une jeune personne de dessous la garde & vigilance de ses parens, lui donner la liberté & champ libre. *Ablan. Luci. Dialogue*. 2. Après donc que les enfans sont sortis de dessous l'aile de leurs meres.

*Rogner les ailes*. Métap. Diminuer le pouvoir & l'autorité de quelqu'un, ôter les forces de quelqu'un se deffendre, amoindrir son crédit, & les moyens de s'enrichir ou de s'avancer; lui rabatre le caquet, le désarmer, & l'empêcher de nuire. *Mol. Avar*. 2. 5. s. 2.

Aimer. *Qui aime Bertrand, aime son chien*. Pour dire, que quand on aime une personne, on aime aussi tout ce qui lui apartient.

*Qui m'aime me suive*. Cela se dit à la guerre, ou en quelque entreprise périlleuse.

*Qui bien aime, bien châtie*.

*Il l'aime comme ses petits boyaux*, ou *comme la prunelle de ses yeux*.

*J'aime mieux un tien que deux tu l'auras*. Pour dire, je préfere une chose médiocre, mais présente & assurée, à une plus considérable, qui sera incertaine & à venir.

*Il aime mieux deux œufs qu'u-*

*ne prune*. Signifie, qu'il préfere un grand avantage à un moindre.

AIN. Sorte d'interjection interrogative, commune aux petites gens, & fort incivile parmi des personnes polies. Ce mot veut dire, plait-il, que voulez vous, qu'en dites vous. *Théat. Ital. La fausse coquette :* Voulez-vous que je parle de la petite joye de Fanchon ? Ain.

AIR. On dit qu'*un homme a toujours un pied en l'air*, pour dire, qu'il est alegre, remuant, coureur.

*Battre l'air.* Agir inutilement.

*Tirer en l'air.* Habler, se vanter, mentir.

*Des promesses*, ou *des desseins en l'air. Des raisons*, ou *des contes en l'air.* Pour dire, qui sont sans fondement, sans solidité, ou qui ne réussiront pas.

*Parler en l'air.* Faire des conjectures en *l'air.*

*Air fripon.* C'est à dire, passionné. *Les yeux amoureux & capables de friponner des cœurs.* C'est à dire, une mine prévenante, engageante, & aimable. *Scaron Virgile trav.*

*Il avoit ton même visage,*
*Comme toi l'air un peu fripon.*

*Le bel Air.* C'est un mot à la mode parmi certaines personnes à Paris, comme précieuses, Abbez, Petits-Maîtres, & autres personnes ridicules qui mettent leur unique aplication à estropier le beau langage. Une preuve de cela est qu'on n'a qu'à examiner combien de mots ridicules sont en usage, pour juger que ce ne peut être l'Académie Françoise, qui est composée de tout ce qu'il y a de plus beaux Esprits en France, qui les ait inventez. Soyez à Paris dans une compagnie de Dames, d'Abbez musquez, ou de Petits-Maîtres à plumets, vous n'entendez continuellement & à tout propos que ces mots : assurément c'est *parler, rire, marcher, danser, se mettre à chanter, se coeffer du bel air. Mr* ou *Madame une telle ne sont pas du bel air*, & *ceci* ou *cela n'est pas du bel air.* Passe si on se servoit de ces mots là avec modération ; mais on en outre tellement l'usage, qu'on en néglige de parler selon la pureté de la langue, & on en méprise les mots propres. *Baron. coq. trompé* ; écouter une Comédie, cela n'est pas du bel air. Pour dire cela n'est pas à la mode, cela n'est pas de qualité. *Capistron Comed.*

*Cherchant les Courtisans & les gens du bel air.*

*Air Voltigeant.* C'est une maniére de parler dont se servent ordinairement les coquettes ou précieuses, ou ces ridicules personnes qui cherchent à se distinguer, autant par des façons de parler que par des habillemens bizarres. Elle dit autant qu'un air distingué, des maniéres de Cour, & de qualité, ou plutôt ce qu'on apelle à Paris, les airs panchez, sots & affectez. *Hautero. Bourg. de qual. act. 2. scen. 4.*

*Airs Musquez.* Mot à la mode à Paris, pour exprimer la ridicule affectation des maniéres & gestes d'une personne. Signifie airs affectez, contraints, ridicules.

*Gros Airs.* Airs sots & affectez d'une personne qui veut imiter les personnes de qualité. *Le Sage* : Ah vraiment, j'aime assez ces gros Airs.

*Airs panchez*. Ce sont de ridicules contorsions du corps, des maniéres sottes. *Ces Airs panchez sont ordinaires aux Petits-Maîtres*. Ces airs sont, par exemple, faire le gros, tenir une main dans la veste & l'autre dans la ceinture de la culotte; avoir le chapeau nonchalamment mis sur le coin de l'œil. J'en donnerai un détail plus étendu dans mon Paris Ridicule, que je donnerai au public.

*Air Sainte n'y touche*. Veut dire, un Air hipocrite.

*Air de bonne fortune prochaine*. Veut dire, une fille toute prête à gouter du fruit défendu, se joindre charnellement.

*Fendre l'Air*. Pour s'enfuir avec vitesse, décamper, disparoître soudainement, s'éclipser, se dérober tout à coup à la vue.

Airain. On dit, *les injures s'écrivent sur l'airain, & les bienfaits sur le sable*. Pour dire, qu'on oublie aisément le bien, & que l'on se souvient longtems du mal.

On fait acroire aux simples, que des vessies sont des lanternes, & que les nues sont des poëles d'*airain*.

Aise. On dit à un homme qui a bien dîné, & qui recommande de jeûner, *vous en parlez bien à votre aise*. Il se dit aussi à ceux qui donnent des conseils difficiles à suivre.

Aisé. *Il est aisé de reprendre & mal aisé de faire mieux*. On dit aussi qu'il est *aisé* d'ajouter aux inventions des autres.

Ajuster. Se dit au propre, de la parure des femmes; & au figuré, ce mot signifie, battre, maltraiter.

*Ajuster*. Il a été bien *ajusté*; il a été *ajusté* comme il faut, *ajusté* de toutes piéces. Signifie, fort maltraitté en sa personne, ou en ses biens.

*Ajustez vos Flutes*. Se dit à des gens qui ont quelque contestation, & qu'on n'a pu venir à bout d'accommoder. Il se dit aussi des Musiciens dont les voix ou les Instrumens ne sont pas d'accord.

Alegre. Pour léger, vite, joyeux, promt. *Regnier Satyre* II.

*Les voyant tous passez je me*
*sentis alegre*.

Alchimie. *Faire l'Alchimie avec les dents*. C'est, lorsqu'on remplit sa bourse par l'épargne de sa bouche.

On aplique ce Proverbe à Mydas, qui convertissoit en or tout ce qu'il buvoit & mangeoit. Ainsi on peut dire proprement qu'il faisoit *l'Alchimie* avec les dents.

Alambic. *Cette affaire a passé par l'Alambic*. Signifie qu'on en a tiré tout le fin, tout le meilleur.

Alambiquer. Dans le stile bas & comique signifie troubler l'esprit de quelqu'un. *La poësie a alambiqué l'esprit de ... il ne sait ni ce qu'il dit ni ce qu'il fait*.

*S'Alambiquer*. Mot figuré en usage seulement dans le stile bas & comique. C'est s'embarrasser, s'épuiser l'esprit à force de réflexions. *Il prend plaisir à s'alambiquer l'esprit de mille chiméres*. Scaron Rom. Tom. I. *Sans nous alambiquer servons nous en qu'importe*. Mol. Etourd. Com.

Alene. On dit, d'un poltron qui souffre qu'on lui fasse des insultes, qu'il *se laisseroit donner cent coups d'Aléne dans les fesses, plutôt que de se battre*.

Alerion. Pour dire qui a des ailes, comme on en peint à l'Amour. *Oeuvres de Rousseau*.

**Algarade.** C'est, un tour, raillerie, frasque, niche, bravade, & mépris. *Hautero. apparence trompeuse.*

*Mais c'est pousser enfin un peu loin l'Algarade :*

Voyez. *Belile. Frayeurs de cris. Comédie. S. 6.*

**Algebre.** *C'est de l'Algebre pour lui.* Se dit de celui, qui n'entend rien à quelque chose, qu'il lit, ou qu'il écoute.

**Alibi.** *Chercher des Alibi.* C'est chercher quelques inventions ; inventer quelques moyens pour s'excuser ou s'échaper d'un danger, pour éviter une compagnie qui est ennuyante, ou un discours fatiguant. *Regnier. Satyre 4.*

On apelle des *Alibi-forains*, de vaines allégations pour sa défense, ou des contes en l'air. On dit *Chercher des Alibi*, pour dire des chicanes, des défaites, de frivoles apellations, &c.

*Maître Aliboron.* Signifie un âne, un baudet, ou ânesse. *La Font. Fables.*

*Arrive un troisiéme Larron,*
*Qui saisit Maître Aliboron.*

**s'Allangourir.** Pour être languissant, triste, inquiet, être amoureux, passionné, brûler du feu d'amour, sans pouvoir l'éteindre. *Cabi. Satyr.*

*L'ame d'amour allangourée.*

**Allegeance.** Pour soulagement, reméde à un mal, calme, ou secours. *Parnaße des Muses.*

*J'ai fait échange d'amour,*
*Pour trouver allegeance.*

**Alleger.** Pour soulager, adoucir, secourir, guérir.

*Et que pourrai-je trouver*
*Pour ce mien mal alleger.*

Parnasse des Muses.

**Allemand.** Ce mot est injurieux tant à celui contre qui on le dit, que contre la brave Nation Allemande, qui depuis quelques années a assez fait connoître le contraire de la signification de ce mot. Je prie aussi ceux qui liront ceci de ne s'en point choquer, puisque je n'ai eu en vue que de mettre au jour le ridicule des François, qui mériteroient mieux qu'aucune Nation du monde qu'on leur fit connoître leur manque de jugement, de taxer ainsi mal à propos une Nation chez laquelle ils devroient maintenant venir à l'Ecole. Ce mot donc signifie, grossier, brutal, farouche, & quelquefois ivrogne. *Hautero. Amant qui. Comédie.*

*Et vous passeriez là pour un franc Allemand.*

*C'est du Haut Allemand.* Maniére de parler pour dire, c'est un langage que je n'entens point, difficile à comprendre. *Moliére Dép. Amou.*

*Ne sont encore pour moi que du haut Allemand.*

& Le Pays lettres.

*Querelle d'Allemand.* Pour une querelle mauvaise, injuste, qui a été suscitée pour une bagatelle, pour un rien, commencée avec quelqu'un brutalement, & sans sujet ni raison. *Sc. Gig. ch. 1.*

*Si c'est querelle d'Allemand,*
*C'est bien manque de jugement.*

**Aller.** *Aller son grand chemin, aller son train.* Signifie, n'entendre point de finesse en quelque chose.

*Cet homme sait aller & parler.* Pour dire, qu'il est éclairé, q[u]'on lui peut confier quelque affaire.

*On lui a donné l'aller & le venir.* Marque un soufflet sur chaque joue.

*A force de mal aller tout ira bien.*

C'eſt lorſqu'on eſpere quelque changement aux affaires.

*Il y va du cul & de la tête, comme une corneille qui abat des noix.* Pour dire qu'il agit avec activité.

*Il n'y va que d'une feſſe.* Pour dire, qu'il agit mollement, & lentement.

*Cela eſt comme le Breviaire de Meſſire Jean, il s'en va ſans dire.* En parlant de quelque choſe qu'on doit ſouſentendre.

*Cela va comme il plait à Dieu.* Se dit d'une choſe dont on néglige la conduite.

*Cela ne va pas comme votre tête.* Pour dire, n'ira pas comme vous penſez.

*Cet homme va vite en beſogne.* Signifie, qu'il expédie les affaires. Auſſi, qu'il agit imprudemment.

*Il y va à l'étourdie.* Veut dire, qu'il ne conſulte pas aſſez.

*Allez lui dire cela, & puis allez vous chauffer à ſon feu.* Pour dire, allez lui reprocher en face ſa faute.

*Toujours va qui danſe.* Signifie faire une choſe bien ou mal.

*Tout ſon bien s'en eſt allé en eau de boudin, en brouet d'andouilles, avau-l'eau.*

*Il va & vient comme pois en pot.* C'eſt ſe donner bien du mouvement ſans ſujet.

*Tout y va, la paille & le bled.* C'eſt quand on n'y épargne rien.

*On va bien loin depuis qu'on eſt las.* Veut dire qu'il ne faut pas ſe décourager dans les affaires.

*Tous chemins vont à Rome.* Marque qu'il y a pluſieurs moyens de réuſſir dans une affaire.

*Il n'y va pas de morte main.* Signifie qu'il frape de toute ſa force.

*On l'a bien bâté d'aller.* Pour dire, on lui a fait une verte réprimande.

*Un las d'aller.* C'eſt un fainéant, un pareſſeux, qu'on a de la peine à faire travailler.

*Ce qui vient par la flute s'en va par le Tabourin.* Pour dire, que le bien s'en eſt allé comme il étoit venu. Il ſe dit auſſi d'un bien mal acquis.

*Il va comme on le méne.* Veut dire, il eſt foible, & ne fait rien de lui-même.

*Aller à tout vent.* C'eſt n'avoir point de réſolution.

*A la preſſe vont les fous.* C'eſt qu'on ne doit point enchérir une choſe à l'envi de pluſieurs perſonnes qui s'empreſſent de l'avoir.

*Les premiers vont devant.* Pour dire, que ceux qui ſont diligens ont toujours de l'avantage.

*Cela va tout ſeul.* Se dit quand une affaire eſt ſans difficulté, qu'elle eſt en bon état.

*Cela va ſans dire.* Pour marquer une choſe inconteſtable,

*Il s'en eſt allé comme il eſt venu.* Pour dire, il n'a rien fait de ce qu'il vouloit faire.

*Tout s'en eſt allé en fumée.* C'eſt quand on n'a pas réuſſi.

*Cela va & vient.* Maniere de parler des marchands, au ſujet de leur trafic. C'eſt à dire que le gain n'eſt pas bien réglé, que tantôt il y en a plus, tantôt moins.

*Aller où le Roi va à pied.* C'eſt à mots couverts le lieu où l'on va ſe décharger du ſuperflu de la mangeaille, où l'on ne peut envoyer perſonne en ſa place, pour ſe vuider de ce qui ne peut ſortir par tranſpiration; en un mot ce qu'on apelle les lieux communs, les commoditez, & ce qu'on nomme à Paris chez les perſonnes de qualité la chaiſe percée; car depuis environ

20. ans la mode y eſt venue de faire toutes ſes néceſſitez ſans ſortir de ſa chambre, & cela par un pur excès de propreté. *Rom. Comiq. de Scaron. pag. 1.*

QUI VA LECHE, *qui repoſe ſèche.* Vieux Proverbe qui ſignifie, qu'il faut aller ſoi même pour bien faire ſes affaires, & que rien n'eſt mieux ni plus ponctuellement exécuté que ce qu'on ſe donne la peine de faire ſoi-même. Ce Proverbe quelque vieux qu'il ſoit devroit être remis en uſage, puiſque le danger de ſe fier & de ſe repoſer ſur le ſecours d'autrui eſt ſi grand, que c'eſt vouloir ſe ſauver du naufrage ſur une planche pourie.

ALLOBROGE. Mot piquant & injurieux qu'on dit à une perſonne qu'on outrage de paroles, comme qui diroit, ignorant. *Deſpreaux Epitre.*

*Ah tu me traites d'Allobroge.*
Voyez *Iroquois.*

ALLONGER. *Le cuir ſera à bon marché, les veaux s'allongent.* Ceci ſe dit à une perſonne qui s'étend.

*Allonger la courroye*, ou *le parchemin.* Signifie étendre les choſes au delà du pouvoir qu'on a reçu, ou dire plus qu'on n'a charge de dire.

*Allonger une eſtocade*, ou *Allonger l'eſtocade.* C'eſt emprunter de l'argent, ſans avoir la volonté, ou le moyen de le rendre.

ALLUMELLE. Pour Epée, ou ſabre, ou autres armes piquantes ou tranchantes. *Scaron Virgile Traveſti livre* 7. & ſa tranchante *Allumelle.*

*Allumelle.* Pour Membre viril. *Choliere cont.* 1. Je me garderai bien de mettre mon Allumelle à la trempe.

On dit qu'un *homme s'eſt tué de ſa propre Allumelle*, quand il a trop fait la débauche de vin, ou de femmes.

*Ci gît le Seigneur de Mattas,*
*Lequel de ſa propre Allumelle*
*Se tua prenant ſes ébats,*
*Sur le corps d'une Damoiſelle.*

ALLUMER. *Allumer la lampe.* Signifie, verſer du vin dans un verre à quelqu'un pour l'obliger à boire.

ALMANACH. *Je ne prendrai pas de vos almanachs.* Veut dire, je ne ſuivrai pas vos conſeils, vos prédictions ne ſont pas ſures.

*J'ai beau dire la vérité, on ne prend plus de mes Almanachs.*

*Faire des Almanachs.* C'eſt ſe repaître de chimeres & de fantaiſies; rêver, être penſif & enfoncé dans la contemplation des eſpaces imaginaires, & même avoir des folies & des vertiges, penſer ſans ſavoir à quoi, & bâtir des châteaux en l'air.

On dit d'une perſonne, qui ſe reſſent de quelque infirmité à tous les changemens de tems; que *ſon corps eſt un Almanach.*

ALORS. *Alors comme alors.* Veut dire qu'on ſe réglera ſelon la conjoncture des affaires, ou du tems.

ALOUETTE. On dit d'un fainéant, qu'*il attend que les Alouettes lui tombent toutes roties dans le bec.*

On dit à ceux qui craignent des accidens qui n'arriveront jamais: *ſi le ciel tomboit, il y auroit bien des Alouettes priſes.*

ALOURDER. C'eſt importuner, accabler, incommoder, & comme ſi on diſoit aſſommer. *Regnier Satyr.* 3.

*Vous allourdent de vers.*

parlant des mauvais Poëtes.

ALTE-LA. Pour arrête-là, n'avance pas, en terme de guerre. Mais

au figuré ce mot sert d'avertissement à faire taire quelqu'un qui parle mal d'une personne qu'on estime, ou qui dit plus qu'on ne veut entendre. *Mol. Tartuffe.*

*Alte-là mon Beau-frere,*
*Vous ne connoissez pas celui dont vous parlez.*

Altercas. Pour querelle, dispute, dissention, brouillerie, mésintelligence. *Regnier Satyre;* & *La Fontaine, œuvres postumes.*

*Quoi qu'il en soit, cet Altercas*
*Mit en combustion la Sale & la Cuisine.*

Alterque. Pour querelle, dispute. Voyez *Altercas, Cholieres. Cont. Tome* 1. afin qu'il n'y ait alterque entre eux.

Altitonnant. Ce mot marque par synonime Jupiter. On dit foudripetant, & autres mots semblables pour désigner le maitre du Tonnerre, & qui sont fort ordinaires dans la Poësie. *Le Docteur amoureux Comédie.*

*Je confondrai mon être avec Altitonnant.*

Amadouer. Dans son sens naturel ce mot signifie flatter un chat, le frotter pour l'aprivoiser. Et au figuré il veut dire caresser une personne, l'attirer par de belles paroles, l'enjoler & l'engager. *Regnier Satyre* 7.

*Je devins aussi fier qu'un chat amadoué.*

*Moliere, Bourg. Gent.* Qu'on est aisément amadoué par ces sortes d'animaux-là. Parlant des hommes.

Amant *à Calotte.* Pour vieux barbon, vieux grison, qui sur ses vieux jours se mêle encore de pousser la fleurette. Le *Docteur amoureux Comédie.*

*Le bel ameublement qu'un amant à calotte.*

Il se dit aussi d'un Docteur en Médecine.

s'Amatiner. Est dit dans un sens figuré d'une personne qui se prostitue à tous venans, comme une chienne chaude aux mâtins, qui souffre les caresses d'un bel homme indifferemment, comme d'un laid. Dans le stile libre, il se dit aussi d'une belle personne qui en épouse une vieille, laide & dégoutante; ou d'une femme qui passe par dessus la condition, aveuglée du desir de satisfaire ses apétits. Et ce n'est point sans quelque intérêt caché qu'on voit beaucoup de Dames de qualité, tant en France qu'ailleurs, avoir de grands Laquais bien découplez: je vous demande si l'on ne peut point apeller cela s'Amâtiner.

Ambassade. On dit pour se moquer d'un train en desordre. *C'est l'Ambassade de Viarron, deux Chevaux & une mule.*

Ambassadeur *d'Amour.* C'est une maniére de parler qui exprime honnêtement ce qu'on apelle en terme libre un Maquereau, un vendeur de chair humaine. Cette difference est cependant à remarquer, qu'*Ambassadeur* se dit d'une personne qui porte les poulets & billets doux d'un grand Seigneur à sa Maitresse, comme Mercure portoit ceux de Jupiter, G. ceux du Maréchal de ** à Paris, & le Duc de *** ceux du Roi lors de ses amours. Au contraire *Maquereau*, c'est ordinairement quelque filou qui fournit du gibier dans les Académies d'amour, dites Bordels. Il y auroit encore beaucoup de remarques curieuses à faire sur la difference de ces sortes d'Ambassades, mais elles trouveront leurs places dans plusieurs endroits

droits de ce Dictionaire. *Moliére George Dandin.* C'est un Ambassadeur d'Amour.

AMBLE. *Mettre quelqu'un aux ambles.* C'est, le ranger à son devoir.

AME. *Un corps sans Ame*, se dit, d'un corps sans chef, ou qui n'a pas les choses nécessaires pour le faire subsister.

Les *Ames des pieds.* Maniére de parler métaphorique. La Musique, les violons pour danser. *Moliére Précieuses Ridic.* Ces Messieurs ont en fantaisie de nous donner *les ames des pieds.*

AMEN. Il *dit Amen à tous.* C'est à dire, il consent à tout. Proverbe tiré du mot *Amen* qui termine toutes les priéres.

AMENDE. On dit, *c'est la coutume de Loris, où le battu paye l'amende.* Lorsqu'on blâme, ou que l'on condamne celui qui a raison.

*Va-t-en battre le Prévôt, tu gagneras double Amende.* Se dit, en raillant, à un homme qui dit qu'il ne sait que faire.

AMENDER. *Mal vit qui ne s'amende.*

*Jamais cheval, ni mauvais homme n'amenda pour aller à Rome.*

AMENER. On dit qu'*un malheur améne son frere.* Pour dire, qu'un malheur ne vient jamais sans l'autre.

AMER. *Ce qui est amer à la bouche, est doux au cœur.* Signifie, que les médecines qui sont *améres* font du bien.

L'AMI. Mot vulgaire dont on se sert pour apeller ou nommer une personne inconnue & dont on ignore le nom. On apelle ainsi les gens à qui on ne doit point de respect, comme Laquais, Crocheteurs, ou autres de ce calibre. Mais ce mot est fort outrageant, lorsqu'il s'adresse à un honnête homme; & la plûpart des Petits-maîtres s'en servent insolemment envers des personnes qui sont plus qu'eux, mais Dieu sait comme on les relance.

*Ami. Les bons comptes font les bons amis.*

*Quitte à quitte & bons amis.*

*Ami au prêter, ennemi au rendre.*

*On connoit les amis au besoin.*

*Un honteux n'eut jamais belle amie.*

*Ami de Socrate, ami de Platon, mais encore plus ami de la vérité.* C'est un proverbe d'Ecole.

AMITIE'. On dit que l'*Amitié passe le gand*, quand quelqu'un touche en la main d'un autre sans se déganter.

*Il est de bonne amitié, il a le visage long.*

Les Marchands disent à ceux qui leur offrent trop peu, *vous l'auriez aussitôt pour votre amitié.*

AMORCER. C'est attirer par finesse, faire bonne bouche, apâter, repaître de belles paroles, aquérir, ou attirer adroitement dans les filets. *Hauteró. Regnier Saty.* 13.

*A ces petits présens, je ne suis*
*point contraire.*
*Pourvû que ce ne soit que pour*
*les amorcer.*

AMOUR. *Il n'est point de belle prison, ni de laides amours.*

*Tout par amour & rien par force.*

*Une femme laide est un remédé d'amour.*

*Amour Socratique.* Pour dire Amour d'homme à homme. *Oeuv. de Rousseau.*

AMOURACHER. Devenir amoureux jusqu'à en perdre la rai-

son, aimer avec emportement. Ce mot s'employe le plus souvent lorsqu'on parle d'une personne vieille & cassée, qui sur ses vieux jours s'amourache, & dans cette occasion-là ce mot marque le ridicule d'un amoureux barbon & grison, ou d'une amoureuse édentée. Au lieu que devenir amoureux, marque une amour raisonnable & plus modérée. *Théat. Ital. Arl. Phenix.* Vous vous amourachates d'un jeune homme.

AMOURETTE. Ce mot ne signifie pas tant qu'amour, mais dit autant qu'inclination, attachement, amusement, petite intrigue pour se desennuyer & pour passer quelques heures perdues. Ces amourettes sont fort à la mode à Paris & à la Cour, parce qu'il est peu de grands Seigneurs qui ayant filé le parfait amour aux genoux de quelques Dames cruelles, n'aillent ensuite se délasser des rigueurs de leur Sylvie, par les douceurs d'une petite amourette, qu'ils auront avec une petite marchande ou grisette, qui pour la plupart sont fort douces au montoir.

AMOUREUX DES 11000. VIERGES. Cette maniére de parler sert à exprimer l'inconstance d'un homme qui prend feu aussitôt qu'il voit une femme, qui est l'adorateur de tout le sexe, qui aime aussitôt qu'il voit. C'est le propre de la plupart des Petits-maitres ou fainéans de Paris, qui aiment sans savoir pourquoi, & plutôt par maniére d'acquit que par aucun mouvement d'inclination, & à les entendre parler ils meurent pour toutes les beautez. Madame la Marquise une telle est adorable, Madame la Comtesse est mangeable : car voilà les termes dont ils se servent. Enfin depuis les Princesses jusqu'aux Grizettes tout leur paroit divin, ils se vantent des faveurs de celle-ci, & des faveurs de celle-là, & au bout du compte lorsqu'ils devroient être épuisez & accablez de pratiques, ils sont bien aises d'aller noyer leurs feux, ou chez Fanchon la coeffeuse, ou chez Alison la revendeuse.

AMUSER. *Amuser le tapis.* C'est perdre le tems en vaines propositions, & ne rien conclure, s'arrêter à plusieurs circonstances inutiles, sans venir à la question principale.

*S'amuser à la moutarde.* Signifie, s'arrêter à des choses légeres, & ne pas venir aux solides.

AMUSOIRE. Pour dire amusement, amusette, passetems, occupation divertissante, divertissement. *Scar. Virg. Trav. Liv. 5.*

*La mer étant calme pour l'heure ;*
*Faute d'amusoire meilleure.*

Ces mots en *oire* sont fort fréquens dans les Ouvrages de Mr Scaron, mais passe, si ils ne l'étoient que là, car les précieuses & les Petits-maitres ont poussé ces sortes d'expressions si loin, qu'on a vu pendant un tems qu'on ne parloit a Paris qu'en *oire ;* on disoit l'heure soupatoire, ou dinatoire, pour l'heure du soupé & du diné, & quantité d'autres encore plus ridicules.

ANATOMIE. On dit qu'une personne *est devenue une vraye Anatomie ;* lorsqu'elle est devenue

maigre & méconnoissable par quelque maladie.

**Anchois.** C'est un mot dont se servent fort ordinairement les Parisiens, pour exprimer la nature d'un petit garçon, voire même souvent celle d'un homme fait, lorsqu'on se moque de la petitesse de son membre, en le comparant à un anchois qui est un poisson très petit.

**Anciclopedie.** Pour connoissance génerale & universelle.

**Ancre**, ou *Encre*. *Ecrire de bonne ancre*. C'est, recommander par écrit une affaire de bonne façon.

*Lever l'Ancre. Sarrazin. Dial.* pour s'en aller, sortir, s'éloigner, quitter sa place, changer de lieu.

**S'Ancrer.** Pour prendre pied dans quelque lieu, s'y établir, s'insinuer, y demeurer inébranlablement, & sans en pouvoir être éloigné que par violence. *Moliere Etourdi.*

*Enfin chez mon rival je m'ancre avec adresse.*

**Andouille.** Pour membre viril, c'est l'instrument dont on fait les enfans. *Parn. des Muf.*

*La langue qui souvent se mouille*
*Ne seche pas comme l'andouille*
*Qui courtise un connin.*

*L'Andouille des Carmes.* Mot libre qui est en usage encore à Paris, pour un gros membre viril. *Libier. en campagne.*

**Ane.** *L'Ane du commun est toujours le plus mal bâté.* C'est à dire, qu'on a peu de soin de contribuer aux nécessitez, ou aux dépenses publiques.

*On ne sauroit faire boire un Ane s'il n'a soif.* Signifie, qu'on ne peut pas faire faire une chose à un homme malgre lui.

*Boire en Ane.* C'est laisser une partie de sa boisson dans son verre.

On dit aussi, qu'un homme *a un vin d'âne*, quand il devient hébêté aprés avoir bû.

*Il est méchant comme un âne rouge.* Pour dire, qu'un homme fait toute sorte de mal.

On dit que *Midas avoit des oreilles d'âne.* Pour dire, qu'il entendoit sans discernement & qu'il jugeoit mal.

*Avoir des oreilles d'âne*, se dit, des ignorans & stupides.

*Ane bâté.* Mot injurieux & bas, qu'on dit ordinairement pour sot, ignorant, stupide. *Moliére Bourgeois Gentilhomme.* Diantre soit de l'âne bâté.

*Brider l'âne par la queue.* C'est faire quelque chose à rebours & de travers, s'y prendre sottement & innocemment.

*Faire l'Ane pour avoir du chardon.* C'est faire le fou pour attraper de l'argent. C'est le propre de bien des gens, à la reserve qu'ils font les ânes, c'est à dire, les foux differemment, l'un éleve jusqu'aux Cieux les actions d'un tel Seigneur qui n'en fit jamais, l'autre fait le plaisant & le diseur de bons mots, qui dans le fonds n'est qu'un âne, celui-ci ne promet pas moins dans ses vers que l'immortalité à son Roi, celui-là loue les richesses, l'esprit & la dépense d'un tel Prince : & mille âneries de cette nature, dont le ridicule tombe moins sur ceux qui les commettent que sur ceux qui sont assez simples que de donner *du chardon*, c'est à dire, des récompenses pour des sottises qu'on leur débite, & qui ne servent d'ordinaire qu'à mettre au jour leur peu de mérite.

Enfin le monde est plein d'Aneries. Peut-être, moi qui parle si haut en fais-je une plus grande que tous les autres, d'entreprendre ce Dictionaire Burlesque.

*Monter sur l'âne*. C'est une maniére de parler figurée, qui veut dire autant que faire faux bond, faire un trou à la Lune, renoncer à ses biens, ou faire banqueroute.

Quand un homme est trop adonné aux femmes, on dit que *c'est un âne débâté*.

*Il y a plus d'un âne à la Foire qui s'apelle Martin*. Quand on répond à ceux qui se trompent sur l'équivoque d'un nom. Ou pour dire qu'il y a plus d'une personne qui porte le même nom.

On dit aussi, *Martin l'âne*, & que par tout où il y a Martin, il y de l'âne.

*A laver la tête d'un âne, on y perd sa lescive*. Pour marquer qu'un homme stupide ne profite pas des instructions qu'on lui donne.

On dit aussi, *le jour du Jugement viendra bientôt, les ânes parlent Latin*. Quand quelque ignorant veut parler une langue qu'il n'entend pas.

On dit, d'une chose qu'on méprise, *qu'elle ne vaut pas le pet d'un âne mort*.

*Chantez à l'âne, il vous fera des pets*. Se dit en parlant des ignorans & des ingrats, qui connoissent mal les choses, ou qui reconnoissent mal les graces qu'on leur fait.

*Il est bien âne de nature, qui ne peut lire son écriture*, se dit encore d'un ignorant.

On dit, d'un ignorant qui est assis dans un fauteuil, que *ce sont les Armoiries de Bourges, un âne dans une chaise*.

On dit que *les chevaux courent les Bénéfices, & que les ânes les attrapent*. Pour dire qu'on ne donne pas toujours les graces à ceux qui les méritent.

On dit aussi que *la patience est la vertu des ânes*.

*On l'a sanglé comme un âne*. Pour dire, on lui a fait un rude traitement, il a été sévérement condamné.

*Il cherche son âne, & il est dessus*. Se dit, de celui qui cherche une chose, qu'il porte sur lui sans y prendre garde.

On dit d'un faux brave qui menace, que *c'est l'âne couvert de la peau du Lion*.

*Il n'a ni cheval, ni âne*, ou, *il n'a ni âne ni mulet*. Se dit, d'un homme qui n'a point d'équipage.

On dit, *pour un point Martin perdit son âne*, à celui à qui il manque fort peu de chose pour gagner une partie à quelque jeu, ou pour réussir en quelque affaire.

On apelle un homme qui chante mal, *un Rossignol d'Arcadie*, c'est à dire, un ignorant, & un gros *âne* d'Arcadie, à cause qu'en ce Pays-là on fit ouvrir un *âne* qu'on accusoit d'avoir mangé la Lune, parce que son image disparut dans l'eau où il buvoit au tems d'une éclipse.

On dit aussi d'un grand mangeur, qu'il *s'escrime bien des armes de Caïn, ou de Samson*, c'est à dire, *d'une machoire d'âne*.

*Des Contes de peaux d'âne*. Pour dire, des discours qui n'ont point de vraisemblance.

On apelle, *Pont aux ânes*, une difficulté, ou une question qui arrête les ignorans.

On apelle aussi le talck, *le miroir des ânes.*

On dit aussi, *l'école a couché ouverte les Anes parlent Latin*, quand quelque ignorant veut parler latin.

*Tenir son âne par la queue.* Prov. fig. se précautionner & se tenir sur ses gardes, prendre ses mesures, se pourvoir, pour se tenir comme on est, c'est un commun Proverbe, tenir toujours son *âne* par la queue.

*Qu'a de commun l'âne avec la Lyre.* Maniére de parler Proverb. comme qui diroit, qu'a de commun & de particulier l'ignorant avec l'homme savant, ou l'homme sans esprit avec l'homme de lettres. *Ablan. Luci. Dial.*

ANGE. *Rire aux Anges.* C'est rire seul & sans sujet.

*Boire aux Anges.* Quand on ne sait plus quelle santé on peut boire.

On apelle par raillerie les crocheteurs, *des Anges de Gréve*, à cause de leurs crochets qui tiennent lieu d'ailes.

*Il a vu des Anges violets.* Se dit d'un visionnaire, ou de celui qui a reçu quelque coup violent dans les yeux.

ANGER. Dit autant que marier, donner pour Epoux ou pour femme ; & en ce sens là c'est un mot un peu piquant en ce qu'il ne s'employe qu'à faire connoître le peu de mérite de la personne qu'on propose en mariage. *Mol. Pourseaugnac.* Votre Pere se moque-t-il de vouloir vous anger avec son Avocat de Limoges.

ANGOISSE. Pour inquiétude, crainte, chagrin, péché, douleur, soin, allarme, tristesse, honte. Crisp. Médecin. *Que d'angoisse en aimant.* Moliére Fourberies de Scap. *Voilà un vilain dans de furieuses angoisses.*

*On lui a bien fait avaler des poires d'angoisse.* Signifie qu'on lui a dit beaucoup de choses fâcheuses dont il n'a osé se plaindre.

ANGUILLE *sous roche.* Pour entreprise qui se trame sous main, conspiration cachée & secrette, dessein ou fourberie concertée en cachette. *Mol. Bourgeois Gentil.*

*Mais je croi qu'il y a quelque anguille sous roche.*

*Faire comme les Anguilles de Melun*, qui crient avant qu'on les écorche. Maniére de parler proverbiale, pour exprimer qu'une personne se plaint avant qu'on lui fasse du mal. *Rab. L. 1.*

*Ecorcher l'Anguille par la queue*, Veut dire faire quelque chose à rebours & de travers, commencer par où l'on doit finir.

*Il s'échape comme une anguille.* Pour dire, il disparoit sans qu'on le puisse retenir, ou sans qu'on s'en apperçoive.

*Rompre l'anguille au genou.* Se dit de ceux qui prennent une maniére de faire quelque affaire, qui n'est pas propre pour y réussir. On disoit autrefois, rompre l'andouille au genou, dans le même sens.

DONNER L'ANGUILLADE. C'est une peau d'anguille remplie de sable ou autre matiére pésante, dont on use pour frotter les épaules de quelqu'un, même pour donner sur les fesses. *Reg. Sat. 8.*

*M'eût donné l'anguillade, & puis m'eût laissé là.*

ANICROCHE. Ce mot signifie empêchement, obstacle, incommodité. Il se prend aussi pour un coup appliqué du taillant de quelque arme tranchante. *Scaron Virgile Trav.*

*Nize étoit du but assez proche,*

*Quand il vient une anicroche.*

*Avoir Anicroche.* C'est avoir querelle, ou quelque petit démêlé avec quelqu'un. Ce sont deux personnes qui se querellent, sans en venir ni aux grosses paroles ni aux coups.

ANIHILER. Pour détruire, saccager, ruiner, renverser, ravager, démolir, mettre sans dessus dessous. *Rabl. l.* 1. Celui qui jadis anihila Cartage.

ANNEAU *De Hans Carvel.* Sig. dans le stile satyr. le nid où un galant cherche à pondre. *Cont. de la Font.*

*Anneau. Ne mets à ton doigt anneau trop étroit.* Pour dire, ne fais point d'alliance inégale.

ANNE'E. *Il nous en a donné pour la bonne année.* Se dit, lorsqu'on a donné quelque chose en abondance, & plus qu'on n'en avoit besoin.

ANSE. *Faire le pot à deux anses.* Se dit, de ceux qui mettent les mains sur les hanches pour quereller quelqu'un, ou par fierté.

Les servantes apellent, *l'anse du pannier*, le profit qu'elles font à ferrer la mule.

ANTAN. Pour dire l'année passée, ou l'année dernière *Regnier. Sat.* 19.

*Je discours des neiges d'antan.*

ANTIPODE. *Je voudrois que vous fussiez aux antipodes.* Pour dire, que vous fussiez bien loin. Ce mot n'est pas toujours employé pour le pays des peuples qui habitent sous nous; mais il sert à exprimer la petite stature d'une personne, le peu d'esprit d'un homme. Dans l'exemple suivant il signifie ennemi juré & déclaré. *Th. Ita. Arleq. Jason.* Ha tréve de Monseigneur, je suis l'antipode de la cérémonie.

ANTIQUAILLE. Pour dire l'antiquité. Le mot est satyrique, & est dit comme par ironie, ou par mépris des Anciens. Ainsi on le trouvera fort rarement dans le beau stile. *Regnier Satyr.* 9.

*Les Latins, les Hebreux, & toute l'Antiquaille.*

Se dit aussi par ironie d'une personne âgée.

AOURNER. Vieux mot qui signifie embellir, ajuster, orner. Il n'y a pas plus de cent ans qu'il est hors d'usage. *Vous jurez, maitre Jean. C'est*, répond l'autre, *pour aourner mon courage.* Rabelais.

AOUT. *En Août & en vendanges, il n'y a Fêtes ni Dimanches.*

APANAGE. Mot comique, qui signifie la dépense qu'on fait en meubles en habits, & en bonne chére.

*Il faudra rogner l'apanage, adieu la truffe au potage.*

*Apanage.* En stile burlesque. *C'est un joli apanage qu'une paire de cornes.*

APOSTROPHE. Pour soufflet, coup de poing sur le visage.

APOSTHUME. Il faut que *l'aposthume* créve; signifie, qu'une colére, ou quelque autre passion cachée, quelque conjuration, ou affaire secrette viendra enfin à éclater.

APOTICAIRE. *Un Apoticaire sans sucre.* C'est un homme qui n'est pas fourni des choses qui regardent sa profession.

*Des parties d'Apoticaire.* Sont des parties, ou des comptes où il y a la moitié à rabattre.

*Faire de son corps une boutique d'Apoticaire.* Pour dire prendre trop de remédes.

BON APÔTRE. Métaphore, pour fourbe, un bon drole, un réjoui, fin, adroit, & subtil. *Mol. Etour.*

*Pour toi premierement, puis pour ce bon Apôtre.*

Racine Plaid. Comédie.

*Faire le bon Apôtre*, C'est faire l'hy-

pocrite, contrefaire le niais, le simple, faire le flatteur, le sage, & le reservé.

**Appareil.** *Il est mort faute de bon appareil.* Ou autrement. Veut dire, faute d'avoir aporté les soins nécessaires, ou par quelque autre cause que ce soit.

**Apparier.** Ce mot au figuré veut dire marier deux personnes ensemble, les joindre par les noeuds du mariage. *Bel-Isle,*

*Après avoir promis de les apparier.*

**Appauvrir.** *Donner pour Dieu, n'appauvrit homme.*

**Appellant.** *On dit qu'un homme a un visage d'appellant.* Quand il reléve de quelque maladie, ou quand il a souffert une grande perte, ou quelque affliction qui lui a beaucoup changé le visage.

**Appeller.** On dit d'une personne qui ne fait rien de ce qu'on souhaite, *c'est comme le chien de Jean de Nivelle, il s'enfuit quand on l'appelle.*

*Il appelle les choses par leur nom.* Se dit, d'un homme qui est libre en paroles.

Le peuple dit, *je ne m'enquête, je m'appelle la Roche.*

**Appendre.** Pour pendre, pour attacher, offrir, présenter. *Moliére, Malade imaginaire.* Souffrez donc, Mademoiselle, que j'appende à l'autel de vos charmes l'offrande de ce coeur. *Et Sarrazin Dialog.*

**Appeter.** Pour desirer, aimer, souhaiter, rechercher, demander. *Scaron. Heri. ridi.*

*Je suis grand amateur de la conclusion,*
*Et naturellement j'appéte l'union.*

**Appetit.** *Un chicaneur a toujours bon appetit.* Pour dire a grande avidité d'avoir du bien.

*Ce jeune homme est un Cadet de haut appetit.*

*C'est un appetit de femme grosse.* Signifie appetit bizarre, ou d'une personne dégoutée.

*Changement de Corbillon, donne appetit de pain benit.*

*Vous avez l'appetit ouvert de bon matin.* Pour dire vous desirez trop tôt une chose.

*Il n'est sauce que d'appetit.* Veut dire, que la faim fait trouver bon tout ce que l'on mange, ou que l'appetit est la meilleure sauce que l'on puisse avoir.

*En mangeant, l'appetit vient.* Signifie, que plus on a de bien plus on en veut avoir.

*Il est demeuré sur son appetit.* Pour dire, il n'est pas pleinement satisfait, ou rassasié.

*Changement de viande met en apetit.* Maniére de parler proverbiale, qu'on employe pour exprimer qu'on a conçu quelque dégout pour une chose. On dit d'un mari qui cajole sa voisine, ou d'une femme qui fait les doux yeux à son voisin, changement de viande met en appetit; *Parn. des Muses.*

**Applanir** *les Monts.* C'est promettre beaucoup & ne faire guéres, promettre *monts* & merveilles, c'est mentir, habler, gasconner, c'est l'enfantement des Montagnes qui devoient mettre un monstre au jour, & d'où il ne sort qu'une souris. C'est promettre de surmonter tous les obstacles, d'applanir les difficultez & de surmonter tous les empêchemens. *Cabinet Saty.*

*Vous juriez d'aplanir les monts.*

**Appointement.** *Il a été chargé d'appointement.* Se dit de celui qui a été bien battu, par une méchante allusion avec les

poings qui servent à le frapper.

*Foncer à l'appointement.* Fournir à l'appointement. C'est donner de l'argent, fournir aux dépenses de quelqu'un, subvenir à l'entretien d'une personne. C'est une coutume fort établie à Paris, où la plupart des femmes coquettes font foncer leurs maris vieux & gouteux à l'appointement, pour entretenir de jeunes godelureaux qui leur repassent le buffle; une maitresse en fait souvent de même de son amant, qui quelquefois achette de petites faveurs fort cher. Aimez-vous une personne de quelque rang qu'elle puisse être, si vous ne foncez à l'appointement pour acheter des habits à la mode ou des bijoux, votre maitresse vous casse net comme un verre. *Hautero. Appar. Trom.*

*Sans doute que Monsieur fonce*
*à l'appointement.*

APPOINTER. *Ces gens sont toujours appointez contraires.* Se dit de ceux qui se contredisent toujours, lorsqu'ils ont de differentes opinions, & de differens interêts.

APPORTER. *Bien venu qui apporte.* On sous-entend des présens.

APPREHENDER. Pour concevoir, comprendre. *Ablanc. Luci. Dial.* Parce que je ne saurois appréhender.

APPRENDRE. *Il fait bon vivre & ne rien savoir, on apprend toujours.*

*Les bêtes nous apprennent à vivre.* Se dit, quand leur exemple nous donne quelque instructions morales.

*Apprendre à son pere à faire des enfans.* Maniére de parler proverbiale, dont on se sert ordinairement, lorsqu'un ignorant ou une personne sans experience veut se mêler de faire des remontrances, ou de donner des conseils, à une personne de savoir, & qui a vu le monde, *Baron. coq. tromp.* On appelle cela justement *apprendre à son pere à faire des enfans.* Voyez gros Jean qui remontre à son Curé.

APPRETER. On dit d'un ridicule, qu'il *a bien apprêté à rire à toute la compagnie.*

On appelle un goinfre, ou un fainéant, *un mangeur de viandes apprêtées.*

APPUYER. *S'appuyer sur un roseau*, c'est avoir des espérances mal fondées.

APRE'S. *Après la panche vient la danse.*

*Jetter le manche après la coignée. Après cela il faut tirer le rideau*; ou *l'échelle.* Pour dire, quand on a vu cela, il ne faut point voir autre chose.

*Courir après son éteuf.*

*Il va trop de chiens après cet os.* Signifie, qu'il y a trop de prétendans, que chaque portion sera petite.

*Après graces Dieu but.* On prétend que ceci vient de ce qu'on donna des indulgences aux Allemands qui boiroient un coup après avoir dit graces, afin de les obliger à les dire.

APRIVOISER. Au figuré, signifie, rendre une personne, fille ou femme, traitable, la rendre humaine, franche, souple, & soumise. Cela se dit ordinairement du sexe, qui paroissant d'abord revêche, sauvage à l'abord des hommes, se laisse insensiblement aprivoiser, adoucir & pratiquer. Il signifie aussi en

ce sens-là écouter raison, prêter l'oreille aux fleurettes, caresses & aux flatteries, rendre doux & praticable, rendre souple & obéissant.

AQUEREUR. *Il y a plus de fous aquereurs, que de fous vendeurs.*

*Aquerir. Tout chemin d'aquerir se ferme à la vieillesse.*

*Un troisiéme héritier ne jouit point des biens mal acquis.*

On dit par compliment, *je vous suis tout acquis*; c'est à dire, je vous rendrai service en toutes occasions.

AQUEST. *Il n'y a point de plus bel aquêt que le don.* Signifie, qu'il n'y a point de bien si agréablement acquis que celui qui est donné.

AQUITTER. *Qui s'aquitte s'enrichit.*

*Il se ruine à promettre, mais il s'aquitte à ne rien tenir.*

On a dit par raillerie d'un homme qui a acheté une charge à crédit, *qu'il s'aquitte bien de sa charge, quand il prend de l'argent pour rendre la justice.*

ARABE. Pour dur, inexorable, sans pitié, usurier, avare; un homme sans miséricorde, charité, ni compassion. *D'un Arabe de Boullanger.*

Recueil de Poesies.

*Endurci toi le cœur, sois Arabe, Corsaire.*
*Injuste, violent, sans foi, double faussaire.*

Despreaux. Sat.

ARAIGNE'E. *Des doigts d'araignée.* Signifie, des doigs longs & maigres.

ARBALETTE. *Cela va comme un trait d'arbalête.* Pour dire, fort vite ou droit.

*Il n'y a qu'un trait d'arbalête.* Se dit d'une chose qui n'est pas éloignée.

*Arbalête.* Pour le membre viril, ou pour toutes les parties naturelles des hommes ensemble. *Parn. des Muses.*

*Je bandis mon Arbalête,*
*Je lui mis droit dans le fond.*

ARBALETRIER. Dit autant que filou, fripon, bretteur, souteneur. *Tu est un plaisant arbalêtrier.* Il signifie aussi fat, sot, lâche, ignorant.

*Arbalêtrier.* On dit, *ce n'est pas un grand Arbalêtrier.* Pour marquer, que ce n'est pas un fort habile homme.

ARBRE. *Il faut se tenir au gros de l'arbre.* C'est à dire, au parti juste, & solide, ou qui est le plus fort.

ARC. *Il a plusieurs cordes à son arc.* Pour dire, plusieurs moyens de sortir d'une affaire, d'en venir à bout.

*Débander l'arc, ne guérit pas la playe.* Signifie, que l'on n'ôte pas le mal en punissant celui qui en est la cause.

ARCHE. On dit d'une maison où il y a plusieurs ménages, que *c'est l'Arche de Noé, où il y a toutes sortes de bêtes.*

ARCHER DE L'ECUELLE. Ce sont des gens armez qu'on entretient à Paris pour prendre les gueux qui mandient dans les rues, & par mépris on les appelle *archers de l'écuelle*, pousse-culs, ou chasse-coquins. *Recueil de Piéces. Com. Car voulant ôter un homme d'entre les mains de certaines gens, qu'on nomme archers de l'Ecuelle.*

L'ARCHEROT. Ce mot exprime dans ce sens figuré autant que le Dieu d'amour Cupidon. *Corneille, Pucelle à regret.*

*Allume le brazier de l'archerot vainqueur.*

ARCHET. *Cet homme a passé sous l'archet.* Se dit de celui qui a passé par le grand rémede, ou qu'on a fait suer.

ARCHI. Ce mot ne peut avoir lieu que dans le burlesque & dans le comique, il a autant & même plus de force que tout-à-fait, très, ou doublement. On dit ordinairement, archifou, archisot, archipedant, & autres semblables, comme qui diroit fou, sot, pedant plus qu'homme du monde. *Hautero. Cris. Musi.*

*Qu'elle est belle, archibelle.*

ARCHIDIACRE. On dit d'un homme bien crotté, *qu'il est crotté en Archidiacre.* Parce qu'autrefois les Archidiacres faisoient leurs visites à pied, & en toutes saisons.

ARCHITECTE. *C'est un grand Architecte de fourbes.* Se dit, en parlant d'un trompeur.

L'ARÇON. Dans le sens figuré signifie le ventre ou le nombril. C'est un mot libre, & dont on se sert pour dire qu'une femme a la gorge découverte jusqu'au nombril. Paris en fournit des exemples en quantité, & c'est-là où l'on voit les gorges les mieux éventées. Voyez *Cabinet Saty.*

*Découverte jusqu'à l'arçon.*

On dit aussi en stile gaillard, *les grandes femmes vont d'un air plus haut que les autres, & font souvent perdre l'arçon à leurs galans.*

ARDEZ. C'est un mot corrompu & fort usité parmi le menu peuple. Il signifie, voyez donc, regardez, admirez. *Moliére Dép. amoureux.*

*Ardez le beau muzeau.*

ARDRE. Vieux mot qu'on n'employe qu'au comique & au burlesque, pour dire bruler, être enflammé; mais on ne s'en sert que pour exprimer le feu d'amour. *Scar. Jodel. Maitre-valet Com.*

*Las! faut-il donc pour vous que notre poitrine arde.*

ARGENT. *Argent comptant porte médecine.* C'est qu'il est d'un grand secours.

*Ses promesses ne sont pas de l'argent.* Pour dire, qu'elles ne sont pas bien sures.

*Jouer bon jeu bon argent.* C'est jouer de bonne foi.

*Il prend tout ce qu'on lui dit pour argent comptant.* Se dit d'un homme crédule.

On dit que *le terme vaut l'argent.* quand on menace d'une chose qui ne doit arriver de longtems.

*C'est de l'argent en barre.* Pour dire, que ce que l'on donne est sûr, & vaut autant que de l'argent.

*Cet homme veut avoir le drap & l'argent.* Se dit d'un Arabe qui veut profiter de deux côtez.

On dit des gens en faveur, *qu'ils peuvent bien se divertir, qu'ils ont le tems & l'argent.*

*L'argent est le nerf de la guerre.*

*Point d'argent point de Suisses.* Pour dire qu'on ne donne rien pour rien.

*Qui a de l'argent a des pirouettes.* Signifie, que quand on a de l'argent, on a de tout.

On dit pour loüer quelqu'un, qu'*il vaut beaucoup d'argent*, qu'*il vaut trop d'argent.*

*Il ne prend point d'argent de tout ce qu'il dit.* Pour dire, qu'un homme parle beaucoup, qu'il aime à parler.

Au jeu, on dit, *argent sous corde*, pour dire joüer argent comptant.

*Tout cela est bel & bon, mais l'argent vaut mieux.* C'est, qu'on ne se paye pas de belles promesses, ni de beaux discours.

*Il est chargé d'argent comme un crapau de plumes.* Signifie, il manque d'argent.

*Mettre du bon argent avec du mauvais.* Se dit de ceux qui plaident contre un insolvable.

*C'est argent perdu*, ou *c'est autant d'argent perdu.* Pour dire, qu'on ne réussira point dans une affaire.

*Jetter l'argent à poignées.* C'est le prodiguer, ou le dépenser mal-à-props.

*Un Bourreau d'argent*, se dit, d'un Prodigue.

L'ARGOT. C'est une espéce de baragouin que parlent à Paris les Gueux, les Laquais, les Polissons, les Décroteurs entr'eux. On apelle ce jargon le langage des gueux, parce qu'il leur est plus commun qu'aux autres.

*Fendre l'argot.* Pour s'enfuir d'un pied léger, disparoitre à la vue, s'éclipser, prendre la poudre d'escampette. *Parn. des Muses.*

*Mais sans répondre, Margot*
*Soudain me fendit l'argot.*

*Se dresser sur ses argots.* C'est prendre un air fort sérieux, s'en faire accroire, prendre un air grave & des maniéres d'autorité, être arrogant, glorieux, *Scaron Virg. Trav. L. 7.*

*Junon donc revenoit d'Argos,*
*Dame toujours sur ses argots.*

ARGOTER. *Parler l'argot.* C'est à dire un langage obscur & confus qu'on n'entend pas. C'est aussi s'exprimer avec difficulté & confusément, parler entre ses dents & indistinctement.

ARGOTIER. Pour dire, gueux, vaurien, vagabond, filoux.

ARGOULET. On dit par raillerie, *c'est un chetif*, ou *un pauvre argoulet.* Pour dire que c'est un homme de néant, & pour le mépriser.

ARGUER. Pour augmenter, disputer. *J'ai vu le tems que je faisois le Diable à arguer.* Rab. l. 1.

ARGUS. Ce mot au figuré dit autant que jaloux, surveillant, garde austére, qui épie & examine toutes les actions & toutes les démarches d'une personne. Signifie aussi un mari soupçonneux & méfiant, qui tient sa femme de court, craignant le croissant.

LES ARMES *de Bourges.* C'est une maniére de parler proverbiale, injurieuse & satyrique. Les armes de Bourges représentent un âne dans un fauteuil, & par allusion toutes les fois qu'on voit un homme de peu de mérite se planter dans un fauteuil en compagnie, pendant que d'autres personnes qui sont plus que lui sont assises sur des chaises, on dit par ironie, *il représente les armes de Bourges.*

*Les armes sont journaliéres.* C'est à dire, tantôt on bat, tantôt on est battu.

*S'escrimer des armes de Sam-*

*son*. C'est, jouer des machoires; parce que Samson défit les Philistins avec une machoire d'âne. On dit aussi avec les *armes* de Caïn.

*Armé*. On dit d'un poltron, qu'il est *armé* jusqu'aux dents.

LES ARMES DE VULCAIN. Maniére de parler allégorique pour cornes de coçu. L'amour à la mode, où sont les armes de Vulcain.

ARMET. Pour esprit, tête, cervelle. *Regnier Satyre.*

*Il en a dans l'armet.*

*Le vin lui brouille souvent l'armet.*

ARMOIRIES. Quand on voit un ignorant assis dans une chaise, on dit: *Ce sont les Armoiries de Bourges, un âne dans une chaise.* On dit aussi *il n'y a point de plus belles Armoiries que celles d'un vilain, il prend ce qu'il veut.*

ARPENT. *Il a le nez, ou un visage d'un arpent.* Quand un homme a le nez, ou le visage trop long.

ARQUEBUSIER *du Ponant*. Signifie au fig. Apoticaire, dont la serringue est l'arquebuse avec laquelle il tire au derriére. *Recueil des Piéces Comiques.*

*Que cet Arquebusier du Ponant*
*Me cherchoit le fondement.*

ARRACHER. *Il vaut mieux laisser son enfant morveux, que de lui arracher le nez.* Pour dire, souffrir un petit mal pour en éviter un plus grand.

Lorsqu'on a emprunté, ou qu'on attrape de l'argent à un avare, on dit, *qu'on lui a arraché une dent.*

ARRACHEUR. On dit d'une personne qui a accoutumé de mentir, *il est menteur comme un arracheur de dents*, parce qu'ils se vantent avec une confiance extrême de leurs remedes, & de leur adresse.

On apelle aussi par injures *des arracheurs de persil*, ceux qui remontent les batteaux avec une corde attachée au col, & qui sont obligez de se courber jusqu'à terre.

ARRERAGES. *C'est un bon payeur d'arrerages.* Se dit d'un bon compagnon vigoureux.

ARRESONER. *Sarraz. Dial.* Pour parler à quelqu'un, s'adresser, apostropher, s'entretenir de paroles, raisonner, discourir, traiter d'affaires tête à tête.

ARRIVER. On dit *qu'un malheur n'arrive guéres sans l'autre. Quil arrive bien des choses entre le verre & la bouche.*

ARROI. Pour équipage, magnificence, propreté, suite, train. *La Font. Oeuv. Post.*

*Se panadant en bel arroi.*

ARSER. Vieux mot hors d'usage qui veut dire redresser, relever, rehausser. *Regnier. Saty.* 8.

*Se carrer sur un pied, faire arser son épée.*

ARTICLE. Quand un homme s'est ruiné en peu de tems; on dit, *qu'il a mangé tout son bien en un article.*

On dit, d'un goulu qui mange vite, que *quand il tient un poulet, il n'en fait qu'un article.*

*Il met tout en un article.* Se dit, d'un homme qui est confus, & qui ne fait aucune distinction des choses.

*Il croit tout ce qu'on lui dit comme un article de foi.* Pour dire, qu'un homme est de facile créance.

AS DE PIQUET. Terme injurieux & outrageant, qui dit autant que sot, fat, homme de rien, d'au-

d'un mérite. *Mol. Dép. Amour.*
*Taisez-vous as de Pique.*

ASCENSION. *A l'Ascension, blanche nappe & gras mouton.* Pour dire, qu'en ce tems-là on quitte le veau pour manger du mouton.

On dit aussi, d'une chose qui est toujours en même état, *qu'elle ne va, ni ne vient, qu'elle est comme l'Ascension, qui n'avance ni ne recule.*

ASSAILLIR. Pour prendre son plaisir avec une femme, faire le déduit, comme qui diroit monter sur le corps, attaquer ou combattre. *Parnas. des Muses.*

*Jean cette nuit, comme m'a dit ma mere,*
*Doit m'assaillir, mais je ne le crains guére.*

LES DOCTES ASSASSINS. Cette maniére de parler figurée est satyrique, & dit de même que Médecin. *Scarron Virg. Trav. L.* 7.

*Parmi les doctes assassins*
*Que nous apellons Médecins.*

ASSEMBLER. *Il a bientôt assemblé son conseil.* Pour dire, qu'il prend vite ses résolutions, qu'il se détermine promtement.

ASSENER. Pour appliquer, donner avec force, pousser rudement. *Scar. Jod. Duelis.*

*Mais las! c'est un soufflet & des mieux assené.*

ASSIGNER. On dit, *qu'une rente est assignée sur les brouillards de la riviére de Loire; sur Janvier, Février, & Mars.* Pour dire, qu'on n'en aura jamais rien.

ASSISES. *Il y tient ses Assises.* C'est à dire, il y est fort écouté, il y domine.

ASSISTER. *Dieu vous assiste.* Se dit à ceux qui éternuent, ou aux pauvres qu'on éconduit.

On dit aussi que *Dieu assiste trois sortes de personnes, les enfans, les foux & les ivrognes.*

ASSOMMER. Ce mot se dit lorsque quelque chose incommode, ou qu'une personne importune & ennuye. *Moliére Femm. Sçav.*

*Son Monsieur Trissotin me chagrine, m'assomme.*

Pour m'accable, me fait mourir de dépit.

*Assommer. Il vous faudra assommer.* Pour dire, vous avez tant de santé, qu'à moins que quelqu'un ne vous tue, vous ne pourrez mourir.

ASSOTE'. Pour coeffé, affolé, embeguiné, ou entêté de quelqu'un. *Cholieres. Cont. T.* I. *étoit si assoté de cette jeune Dame.*

ASSURANCE. On dit *qu'un homme a l'assurance d'un meurtrier,* quand il soutient impudemment une chose fausse.

*Il a été mis en lieu d'assurance.* C'est à dire, qu'il a été mis en prison.

ASTROLOGUE. *Il n'est pas grand Astrologue.* Pour dire, qu'il est ignorant en quelque profession que ce soit.

Et par ironie; *c'est un grand Astrologue, il devine les Fêtes, quand elles sont venues.*

ASTUCE. Pour dire finesse, tromperie. *Oeuvres de Rousseau.*

L'ATELIER *de Venus.* Nature d'une femme, où l'on travaille à la besogne de Venus. *Cholieres Cont. T. I.*

ATELIER DE PHILOSOPHIE. Par mépris, lieu où l'on traite ou parle des sciences. Théat. Ital. *La fille sçavante, qui fait de ma*

*maison un Atelier de Philosophie.*

Attifer. Pour parer, habiller, ajuster. Ce mot n'est propre que pour marquer le ridicule de la parure d'une personne. *Voiture Poësies.*

*Allez y sans être attifée.*

Attraper. *Les chevaux courent les Bénéfices, & les ânes les attrapent.* Voyez Ane.

On dit d'une fraude bien subtile, *que les plus fins y sont attrapez.*

Un Attrapeminon. C'est à dire, un hypocrite, ou un cagot qui sous prétexte de douceur & de dévotion, *attrape* les simples. Il se prend encore pour filoux, coupeur de bourse. *Voici quelqu' Attrapeminon.*

Atre. On dit qu'en telle maison *il n'y a rien de si froid que l'âtre.* Pour dire, qu'on y fait mauvaise chére, qu'il n'y a point d'ordinaire.

Attacher. *Il faut que la vache broute où elle est attachée.* C'est à dire, qu'il faut vivre du mieux qu'on peut dans le lieu où l'on est contraint de demeurer.

Attaquer. On dit, *bien attaqué bien défendu.*

Atteindre. On dit à ceux qui briguent quelque Charge, ou autre chose où ils ne peuvent parvenir, que *leur épée est trop courte, qu'ils n'y sauroient atteindre.*

On dit aussi, qu'il *ne faut qu'une queue de vache pour atteindre au Ciel.* Mais il faut qu'elle soit assez longue.

Attendre. *Attendez-vous y.* Se dit, lorsqu'on témoigne qu'on ne veut pas exécuter quelque chose. *Attendez-moi sous l'orme.* Pour dire, qu'on ne croit pas aux discours, ou aux promesses de quelqu'un.

*On vous attend comme les Moines font l'Abbé. Voyez* Abbé.

On dit aussi *il ennuye à qui attend.*

*Qui s'attend à l'écuelle d'autrui est souvent mal diné.* Pour dire, qu'il ne faut s'attendre qu'à soi-même, & vivre de son bien.

Attente. On dit, à ceux qui prêtent de l'argent à des insolvables, *vous n'y perdrez que l'argent & l'attente.*

*Une bonne fuite vaut mieux qu'une mauvaise attente.*

*L'attente, ou le terme vaut l'argent,* se dit, quand on prend un long terme pour payer.

Atterrer. Pour terrasser, renverser par terre, jetter bas, coucher par terre. *Dont l'une les menace & les atterre.* Abl. Luc. Dial.

Avale-dru. Se dit d'un homme qui mange vite, dans la bouche de qui un morceau n'attend pas l'autre. *C'est un avale-dru. Il avale dru comme mouches.*

Avaler. Abaisser, couper, mettre bas, ou descendre. *Regnier.*

*Et ses cheveux mêlez*
*Flottoient au gré du vent sur son dos avalez.*

*Avaler des Couleuvres.* C'est une maniére de parler fort en usage. Elle signifie avoir du chagrin sans oser se plaindre, être géné, contraint & embarassé, être piqué de quelque chose & n'oser faire éclater son ressentiment. Cela se dit aussi d'une personne qui souffre patiemment les injures qu'on lui dit sans repliquer, ou qui s'ennuye dans un lieu d'où elle ne peut sortir. *Hautero. soupé mal apr.té.* Ce qui m'a fait encore avaler des Couleuvres. *Voyez le Théat.*

*Italien Sce. du Phenix.*

*Avaler la Pillule.* Voyez PILLULE.

*Avaler le goujon.* Pour souffrir patiemment. Avec le mot de faire, signifie duper, tromper, faire donner dans le panneau, faire tomber dans des piéges.

*En avaler.* Pour se repentir, avoir du chagrin, du déplaisir, être marri. *Sans en faire avaler l'un à l'autre. D. Quic. 1. p.*

*Avaler le calice, avaler le morceau.* C'est se soumettre à quelque chose de fâcheux, malgré la répugnance qu'on y peut avoir.

AVALEUR DE CHARETTES FERRE'ES. Pour se moquer d'un homme qui fait le terrible, le fierabras, le redoutable, nom qu'on donne aux faux braves, breteurs, traineurs de longues épées, souteneurs de lieux infâmes, qui menacent de passer tout le monde au fil de l'épée, & qui dans le fond ne sont que des lâches.

*Avaleur de pois gris.* Pour dire glouton, parasite, écornifleur, qui est toûjours prêt à manger & à boire, coureur de franches lipées, une gueule fraiche. *Scar. Virgile Trav.*

*Ce maitre avaleur de pois gris*
*Reprend à la fin ses esprits.*

AVALOIRE. Pour gorge, gozier, Terme burlesque & Bachique. *Je le vois bien, quelle avaloire.* Théat. Ital.

AVANCER. *Il ressemble au Cognefêtu, il se tue & n'avance rien.* Pour dire qu'un homme prend bien de la peine, & que rien ne lui réussit.

AVANT. *Avant que cela arrive, il passera bien de l'eau sous les ponts.*

On dit d'un méchant cheval, *qu'il ne sauroit aller en avant, ni arrière.*

AVANTURER. Pour chercher des avantures, des intrigues, & sa fortune, courir le pays.

AVANTUREUX. Pour hardi, courageux, intrépide, entreprenant, hazardeux. *Et vingt-cinq des plus avantureux de la maison.* Rab. L. 1.

AVANTURIER. Chercheur d'avantures, d'intrigue, un homme à bonne fortune, homme qui n'a ni feu ni lieu, qui tâche à se pousser dans le monde comme il peut.

AVANTURIERE. Une femme qui court les avantures, qui court le monde, & ce qu'on apelle une fille de joye, une putain. *La retraite de cette avanturière ramena le calme.* Put. de Rome.

AUBADE. C'est ce qu'on apelle une Sérénade, qui est un Concert de Voix & d'Instrumens dont un Amant régale sa Maitresse. On dit Aubade, parce que c'est vers l'Aube du jour qu'on a coutume de donner ces sortes de Sérénades. *Hautero. Cris. Mus.*

*Ta voix la peut guérir, elle a besoin d'aubade.*

*Donner l'aubade.* Se dit d'une personne qu'on a battue, ou à qui on a joué un mauvais tour, qu'on chagrine & qu'on inquiette.

*Donner l'aubade.* En terme libre & de débauche, veut dire aussi baiser une femme, & lui faire ce qu'un Mari fait à son réveil à sa Moitié. Si c'est de bon cœur ou avec grand appetit, jugez-en.

AUBAINE. Pour gain, profit, bonne prise ou capture. *Ma foi, Madame, voilà la meilleu-*

*re aubaine que vous ayez jamais eue*. Palap. Fem. d'Intr. Le droit d'Aubaine en France est le droit que le Roi a sur les biens que les Etrangers laissent en mourant en France.

AUDACIEUX. *La fortune aide aux audacieux*. Il vient du Proverbe Latin. *Audaces fortuna juvat*.

AU DERNIER LES BAUX. Expression qui signifie que ce dont il s'agit se fera le plus promtement, encore mieux &c. *Mais dans deux heures d'ici au dernier les Baux*. Théat. Ital. le Phœnix.

AVE. On dit d'un homme ignorant, ou négligent dans la Religion, qu'*il ne sait pas son Pater & son Avé*, qu'il *ne dit pas seulement un Pater & un Avé*.

AVEC. *La peste soit du fat, & du fat encore avec*.

AVERLANT. Pour ami de bouteille, compagnon de taverne, buveur, ivrogne, biberon. *Je vous prie par grace, vous autres mes bons averlans*. Rab. l. 1.

AVERTIN. Quand les enfans sont criards & mutins, on dit qu'*il les faut vouer à S. Avertin*.

AVERTIR. *Un averti en vaut deux*. Signifie, qu'un homme instruit a un grand avantage, ou qu'il est dangereux d'attaquer celui qui est sur ses gardes.

*Avertir quelqu'un de son salut*. C'est lui apprendre une chose qui décide de toute sa fortune.

AVERTISSEMENT. On dit, *c'est un avertissement au lecteur*. Pour faire entendre à l'occasion de quelque accident, que l'on doit prendre garde à soi.

AVEUGLE. *Un aveugle sans bâton*, c'est un homme qui n'a pas ce qui lui est le plus nécessaire ; & en ce sens on dit *crier comme un aveugle qui a perdu son bâton*.

*L'Aveugle Enfant*. Synonime de Cupidon Dieu des Amours. *La Fontaine*.

*L'aveugle Enfant joueur de passe-passe*.

*Loger l'aveugle*. Pour faire le déduit, l'action vénérienne. *Pour loger l'aveugle on devient aveugle*. Chol. Cont. T. 1.

*Au Royaume des aveugles les borgnes sont Rois*. Pour dire, que ceux qui ont des défauts, ne laissent pas d'être estimez aux lieux où tous les autres en ont de plus grands.

On dit que *pour faire un bon ménage, il faut que l'homme soit sourd, & la femme aveugle*. C'est à dire, qu'il faut que la femme ne s'offense point des défauts de son mari, ni le mari des crieries de sa femme.

*Un aveugle y mordroit*. Pour dire, qu'une chose est facile à découvrir.

On dit que *l'amour & la fortune sont aveugles*, parce qu'ils favorisent souvent ceux qui le méritent le moins.

*Il a changé son cheval borgne contre un aveugle*. Pour dire qu'on a perdu à l'échange.

*Il en juge comme un aveugle des couleurs*. Signifie, qu'il en juge sans connoissance.

*Il n'est pire aveugle que celui qui ne veut pas voir, ni pire sourd que celui qui ne veut pas entendre*. Cela n'entre que dans le discours familier.

AUGE. On dit des gens mal propres, qu'ils *font comme les cochons quand ils sont sous, ils renversent leur auge*. Et des goulus, que *ce sont des pourceaux à l'auge*.

AUGURE. On apelle *un oiseau de méchant augure*, Un homme odieux,

odieux, ou qui aporte une mauvaise nouvelle, ou dont l'arrivée n'annonce rien que de funeste.

Avis. *Prendre des lettres d'avis*. Signifie, délibérer.

*Il y a jour d'avis*. Pour dire, il y a du tems pour se résoudre.

Aviser. *Un fou avise bien un sage*. Se dit pour faire comprendre, qu'il faut écouter les avis, de quelque part qu'ils viennent.

Avitaillé. *Bien avitaillé*. Pour bien emmanché, qui a reçu richement de la nature de quoi contenter les femmes. *Si étoit elle bien avitaillée*. Rab. L. 4. Parlant d'une braguette, bien garnie au dedans.

Avives. Quand on fait bien courir & promener un homme pour faire quelque affaire, on dit qu'il *n'aura pas les avives*.

Aumône. *C'est une belle aumône, quand on donne à ceux qui en ont grand besoin*.

On dit d'un mauvais payeur, que *quand on lui va demander ce qu'il doit, il semble qu'on lui demande l'aumône*.

Aumônière. Pour bourse où l'on met l'argent qu'on destine pour les pauvres. *Et comme son premier Trésorier lui baille en garde son aumônière*. Sarrazin.

Aune. *Cet homme mesure tout le monde à son aune*. Pour dire, qu'il croit que tous les autres sont faits comme lui.

*Il ne faut pas mesurer les hommes à l'aune*. Signifie, qu'il y a de petits hommes qui ont autant de coeur & d'esprit que les grands.

*En donner tout du long de l'aune*. Autant qu'il est possible, de tout son pouvoir, sans épargne ni ménagement, avec sévérité. Cette maniére de parler s'employe lorsqu'on parle de battre. *Scar. Virg. Trav.*

*Pour vous dire que le Roi Daune*
*M'en donna tout du long de l'aune.*

*Sçavoir ce qu'en vaut l'aune*. Maniére de parler qui se dit d'une personne qui a vu le monde, qui a roulé le pays, souffert beaucoup de maux, essuyé bien des dangers, qui s'est aquis de l'expérience à ses dépens, qui sait toutes les fourberies qui se pratiquent dans le monde. *Car comme j'ai passé par les grandeurs & les richesses, je sai ce qu'en vaut l'aune*. Abl. Luci. Dial. 2. p. Pour moi je sai de quel prix elles sont, j'en connois le bon & le mauvais, je sai ce qu'elles valent.

*Au bout de l'aune faut le drap*. Signifie qu'on verra avec le tems la fin d'une affaire.

On dit d'un grand mangeur, *qu'il a toujours dix aunes de boyaux vuides au service de ses bons amis*.

Avocat. *Un Avocat à tort & sans cause. Un Avocat de causes perdues*. Pour dire, qu'il manque de pratique.

*Un Avocat de balle, un Avocat de Pilate*, par allusion à ce mot, *Non invenio causam*.

Avoine. *Il a bien gagné son avoine*. Se dit de celui qu'on a bien fait travailler toute la journée pour gagner son souper.

Avoir. *Il en aura*. On sous-entend des coups. *Je l'aurai*. On sous-entend, en mon pouvoir. *Il n'est que d'en avoir*. On sous-entend du bien.

Avoisiner. Approcher, mettre près. *Parnasse des Muses*.

*La peine jointe avec le deuil*
*L'ont avoisiné du cercueil.*

AVOUER. *Avouer la dette.* C'est reconnoître qu'on a tort.

AUPRE'S. *Si vous n'en voulez point, couchez-vous auprès.*

AUSSITOT. *Aussitôt dit aussitôt fait.* Se dit des commandemens qui sont promtement exécutez.

*Aussitôt meurt veau que vache.*

*Aussitôt pris, aussitôt pendu.* Pour marquer une promte expédition.

AUTANT. *Il lui en pend autant devant les yeux.* Pour dire, il peut lui en arriver autant.

*Autant vaut-il être mordu d'un chien que d'une chienne.* Et *autant vaut bien battu que mal battu.* Signifie, que de deux choses fâcheuses, l'une importe aussi peu que l'autre.

On dit d'un homme qui a trop bu, qu'*il en a autant qu'il lui en faut.*

*Autant en emporte le vent.* Se dit en parlant des choses vaines, & qui n'ont point d'effet.

*Autant vaut trainer que porter.*

*Autant dépense chiche que large.*

*Autant de frais que de salé.*

*Il consommeroit autant de bien qu'un Evêque en pourroit benir.*

*Autant comme Autant.*

*J'en fais autant de cas que de la boue de mes souliers.*

*Autant qu'il en pourroit tenir dans mon œil.*

*Autant de têtes, autant d'opinions.*

*Autant en dit le Renard des meures*, &c.

AUTEL DE VENUS. La nature d'une femme. *Si tous les Autels de Venus étoient aussi dégoutans.* Les Maris à la mode.

*Autel. Qui sert à l'Autel, doit vivre de l'Autel.* Pour dire, qu'il faut trouver de quoi subsister dans sa profession.

*Elever Autel contre Autel.* Signifie, faire un schisme, une division dans l'Eglise, dans quelque Communauté.

On dit d'un avare, d'un altéré du bien d'autrui, *qu'il en prendroit sur l'Autel.* Pour dire, qu'il ne feroit point de difficulté de faire un sacrilége pour s'enrichir.

*Ami jusqu'aux Autels.* C'est à dire, qu'on ne doit pas servir ses amis aux dépens de sa conscience.

*Recourir aux Autels.* Signifie, y chercher un azile, y demander du secours.

AUTEUR A BEURRIERES. Pour *mauvais Auteur*, dont les Ecrits & productions mauvaises & ridicules ne sont bonnes qu'à servir d'envelope aux *Beurriéres. Hé fi, Mademoiselle, vous ne lisez que des Auteurs à Beurriéres.* Théat. Ital. Filles Savantes.

*Auteur mal relié.* Pour dire *un Auteur, ou homme savant mal habillé*, comme c'est l'ordinaire des Poëtes & autres beaux Esprits qui la plupart sont très-brouillez avec la fortune. *J'ai bien vu des Auteurs, mais tout franc je n'en ai point encore vu de si mal relié que vous.* Palaprat, Femme d'Intr.

AUTOUR. *Tourner autour du pot.* C'est n'oser pas parler d'une chose, ou n'oser la faire ouvertement, mais user de circonlocution, pour sonder si elle sera agréable.

AUTRE. *C'est une autre paire de manches.* Pour dire, c'est une autre affaire.

*Autre chose est de dire, & autre chose de faire.* Pour signifier, qu'il est plus difficile d'agir que de parler.

*A d'autres.* Pour dire, vous ne m'en ferez pas accroire, ou je n'en crois rien.

*L'un vaut l'autre.* C'est à dire, il n'y a pas à choisir.

*Il dit d'un & fait d'autre.* Pour dire, ses actions sont contraires à ses paroles.

*Il en fait bien d'autres.* On sous-entend actions (bonnes ou mauvaises, suivant ce qui fait le sujet de la conversation) finesses, malices, tours, &c.

AUTRUCHE. *Il a un estomac d'Autruche.* Se dit d'un homme qui digére facilement toutes sortes de viandes.

AUTRUI. *Le mal d'autrui ne nous touche guéres.*

*Il ne faut faire à autrui que ce qu'on voudroit qui nous fut fait.*

*Qui s'attend à l'écuelle d'autrui, est souvent mal diné.* Pour dire, qu'il faut travailler soi-même à ses propres affaires. *Voyez* ATTENDRE.

On dit aussi, *le bien d'autrui n'est pas à nous.*

AYDES. *La Cour des Aydes.* Cette maniére de parler sert à exprimer l'infidélité d'une femme, qui n'étant point satisfaite des caresses de son mari, emprunte le secours de quelque ami ou amant pour se dédommager des froideurs de son Epoux. *Ils courent risque de n'avoir jamais cette joye, à moins que la Cour des Aydes.* Hautero. Crisp. Méd. *Sans qu'elle aille à la Cour des Aydes.* Hist. Com. de Franc. L. I.

AYE. *aye.* Exprime les cris & les plaintes d'une personne qui ressent des douleurs en quelque partie du corps. *Théatre Italien le Banqueroutier.*

AZE. Pour dire âne, un homme qui n'entend pas son métier. *Scaron Jod. Maître Valet.*

*Un Barbier y met bien la main,*
*Qui bien souvent n'est qu'un vilain.*
*Et dans son métier un grand aze.*

*L'Aze me quille.* Sorte de jurement libre & bouffon, qui dit autant que je veux être pendu, & marque de l'affirmation.

*L'aze me quille si je raille.* Mais cette maniére de parler est piquante, lorsqu'on l'attribue à une personne, comme l'aze le quille, c'est de même que si l'on disoit qu'il s'aille faire faire, qu'il s'aille faire paître.

AZUR. *Ce n'est qu'or & azur.* Se dit en parlant d'une maison richement ornée.

## B.

ETRE MARQUE' AU B. Signifie être borgne, bossu, bigle ou boiteux, qui sont gens desquels on se doit défier. On dit *cette personne est marquée au B.*

BABIL. Causerie, caquet, grande parlerie. Ce mot est attribué aux femmes qui ordinairement parlent beaucoup. *Boursault, Fab.*

*Il n'est rien que je ne fasse*
*Pour empêcher le babil.*

BABILLARD. Un causeur, un grand parleur, ou grand diseur de rien; car il est fort difficile de parler beaucoup & de bien parler. *Et il faut que les gens de ce pays-ci soient de grands babillards.* Mol. Georg. Dand.

BABILLER. Causer, jaser, caqueter, bavarder, parler avec excès, comme font les femmes, tenir des discours superflus. *Pour Monsieur votre fils, qui sait tant babiller.* Hauter. Cris. Med.

TOUR DE BABILONE. Dans le sens métaphorique, on se sert de cette maniére de parler pour exprimer la confusion & le des-

ordre qui régne quelque part, où plusieurs personnes parlent à la fois, crient & ne s'entendent point les uns les autres. *Moliere Tartuffe.*

*C'est véritablement la Tour de Babylone,*
*Car chacun y babille & tout du long de l'aune.*

Babiole. Pour bagatelle, chose de peu de valeur, drôlerie. *Pour moi j'aime mieux ces babioles.* Les Souffl. Com.

Babouin. Pour tout le visage, ou pour la bouche seule. On dit, *baiser le babouin d'une Belle.* Ce mot dit aussi un jeune enfant. *La Fontaine Fables.*

*Ha le petit babouin.*

*Baiser le babouin*, ou *faire baiser le babouin.* C'est faire des soumissions à quelqu'un, ou obliger quelqu'un à se soumettre avec honte.

Babouiner. Faire le fol, le plaisant, le boufon, jouer comme les enfans, passer son tems en niaiseries.

Bacchanales. *Faire Bacchanales.* C'est une maniére de parler des débauchez de Paris, qui dit autant que se réjouir, se divertir, faire la débauche & la vie, s'en donner jusqu'aux gardes, mettre tous les plaisirs de la partie.

Bacchanaliser. Pour faire Carnaval, se divertir, faire la débauche, se réjouir & se donner du bon tems, s'adonner à la joye & aux plaisirs. *Mais c'étoit à faire à ceux qui prennent plaisir à folâtrer & à bacchanaliser.* Chol. Cont. Tom. I.

Bacchante. Pour figurer une fille ou femme méchante, colére, furieuse, & sans raison par allusion aux compagnes de Bacchus, qui dans les Fêtes de ce Dieu s'enivroient & devenoient comme furieuses. *Docteur Amoureux.*

*Ha! cruelle Bacchante, ha! Scitique Merveille.*

Bacler. Pour faire, mettre en œuvre, achever, finir, terminer, conduire à la fin, conclure. *La chose est baclée*, pour est faite, est terminée.

Badaut. Pour sot, niais, ignorant, innocent, neuf, & qui n'a jamais rien vu. *Hé, Messieurs les badauts, faites vos affaires.* Mol. Pourc. Com. C'est ainsi qu'on apelle les Parisiens; parce que naturellement ils sont fort sots, s'ils ne sont un peu dépaysez. *On n'est pas badaut pour rien.* Lettr. Hist. Cheval. Fray. de Cris. Palap. Fem. d'Intringue. Corn. Com. du Menteur Act. I. scene I. a dit.

*Paris est un grand lieu plein de marchans mêlez,*
*L'effet n'y répond pas toujours à l'aparence:*
*On s'y laisse duper autant qu'en lieu de France,*
*Et parmi tant d'Esprits plus polis & meilleurs,*
*Il y croît des badauts autant & plus qu'ailleurs.*

Badelori. Pour dire, un sot, niais, fou, innocent, un Dandin, un Nicaise, qui regarde tout avec étonnement & la bouche ouverte.

Badinage. *Fait au badinage.* Bien instruit, accoutumé, qui sait les routines & les maniéres d'agir de quelqu'un, qui connoit son humeur & qui y conforme la sienne.

Badigonces. Pour joues ou ma-

choires. *Il lui jetta toute la croute aux badingoines.* Hist. com. de Francion. l. 3.

BAFFRE. *Faire la baffre.* C'est être à un bon repas, à un festin, à ventre déboutonné, & où les Convives semblent se disputer l'un à l'autre à qui boira & mangera le mieux.

BAFFRER. C'est manger avec avidité, goulument, vite, avaler les morceaux à demi mâchez, ne faire que tordre & avaler.

BAFOUER. Moquer, railler, montrer au doigt, berner, draper, satiriser, donner des coups de langue, médire. *Hautero. Soupé mal apprêté.*

*Allez de bien des gens vous faire bafouer.*

BAGAGE. *Plier bagage.* S'en aller sans dire mot, s'enfuir, déloger, quitter, abandonner un lieu en hâte & sans bruit, s'échaper, dénicher, se retirer. *Moliere Misantrope.*

*Par la raison, Monsieur, qu'il faut plier bagage.*

*Plier bagage.* Se dit aussi pour vieilir, lorsqu'en raillant une personne un peu sur l'âge, on lui dit, *Monsieur*, ou *Madame*, *votre jeune tems a plié bagage.* Comme qui diroit, la saison des plaisirs est passée, ou vieillie pour vous.

BAGARRE. Pour querelle, dispute, bruit tintamarre, confusion, contestation. *Et la bagarre commença si furieuse.* Hist. com. de Francion. l. 2.

BAGASSE. Ce mot tire son origine de l'Espagnol, & veut dire, une putain, une garce, & même une maquerelle. *Regnier Satyre XI.*

*Bagasse ouvriras-tu?*

Et Moliere. Etourdi. A. 5. S. 9.

BAGUENAUDER. Jaser, babiller, dire des bagatelles, des sottises, tenir des discours ridicules, & qui ne signifient presque rien.

BAGUENAUDIER. Diseur de coyonneries, de bagatelles, de contes pour rire, grand parleur, hableur. *N'empêche pas que je ne débonde mon cœur, & que je ne vous reproche la sottise de ces baguenaudiers.* Théâtre It al. Emp. dans la Lune.

BAGUES. *Il s'en est allé bagues sauves.* Pour dire, qu'il est sorti d'une affaire, d'un procès, ou d'un péril, sans qu'il lui en ait rien couté.

*Bague de Hans Carvel.* Veut dire la nature d'une femme, la porte par où nous passons en entrant au Monde. *Voyez* ANNEAU.

BAGUETTE. *Commander à baguette.* C'est prendre une autorité de maitre, commander avec orgueil & haut à la main, d'un ton de voix fier & arrogant, & ordonner absolument en Souverain.

*Servir à Baguette.* Servir avec soumission, le chapeau bas & avec respect, ramper & se soumettre comme un esclave.

BAHUT. Pour dire un vieux coffre, caisse ou valise de bois. *Je la cacherai bien dans notre grand bahut.* Corn. Riche vilain. C'est un grand coffre où l'on enferme de vieilles nippes, & de vieux meubles ou papiers.

BAHUTIER. Quand un homme fait plus de bruit que de besongne, on dit, *qu'il fait comme les Bahutiers.* Car en effet les Bahutiers après avoir coigné un clou,

donnent plusieurs coups de marteau inutiles, avant que d'en cogner un autre.

BAILLER. *En bailler d'une, en bailler à garder.* C'est faire entendre à une personne ce qui n'est point, c'est mentir, dire un mensonge, donner une bourde. Dit aussi tromper, & faire une fourberie à quelqu'un.

*Vous me la baillez belle.* Maniére de parler, qui dit autant que vous vous moquez bien de moi, vraiment vous m'endormez-là d'un beau conte. *Scar. Jod. Maître Valet.*

*Vraiment, notre Isabeau, vous me la baillez belle.*

BAILLEUR. *Un bon bâilleur en fait bâiller deux.*

BAIN-MARIE. *Des femmes au Bain-Marie*, sont des femmes insipides dans leur beauté, qui ne réveillent point l'apétit de ceux qui cherchent à en tâter. *Et les femmes qui sont autrement, sont de vraies femmes au Bain-marie.* Théat. It. La Thése des Dames.

BAISEMAINS. On dit qu'un homme *est venu à belles baisemains faire ou demander quelque chose.* Pour dire, qu'il a été contraint par nécessité de venir faire des soumissions pour l'obtenir.

BAISER. *Je vous baise les mains.* C'est à dire, je me recommande à vous, ou je vous remercie, ou ironiquement, je ne veux rien croire de ce que vous dites.

*Faire baiser le babouin.* Signifie, obliger quelqu'un à se soumettre aux plus dures conditions. On dit aussi de celui qui a grande obligation à un autre, *qu'il devroit baiser les pas par où il passe.*

*Baiser à la pincette.* C'est donner un baiser à une personne en lui pinçant doucement les deux joues des doigts, afin de pouvoir appliquer le baiser sur la bouche plus à l'aise & plus amoureusement.

*Baiser à la Dragonne.* Voyez *baiser à la pincette.* Signifie aussi quelquefois jouir tout à fait d'une personne, la violenter & la traiter un peu cavaliérement, ne faire point de façon, en venir aussitôt à la conclusion, à la maniére des Dragons, qui ne sont pas gens à filer le parfait amour, & à soupirer longtems en vain.

*Baiser à la Florentine.* Ce mot exprime l'action de deux personnes qui en se donnant l'un à l'autre des baisers sur la bouche, se lancent tour à tour de petits coups de langue, pour servir comme d'éguillonnement au plaisir. Cette sorte de baiser est apellée aussi en France baiser la langue en bouche, &c. On prétend que ce baiser est de l'invention des Italiens, qui enchérissent par dessus toutes les Nations en matiére de folies d'amour.

*Baiser.* Ce mot ne signifie pas toujours des baisers honnêtes, mais dans le sens libre, signifie prendre du plaisir avec une femme, faire le déduit, recevoir la derniere faveur. *Ils sont fort ardens, amoureux & aiment bien à baiser.* Abl. Luc. 2. p. *Si l'on ne baise aux enfers, n'espérez plus d'être baisée.* Main. Poës.

*Baiser.* Substantif pour embrassement lascif, déduit. *Car d'un seul baiser ils engendrent un enfant.* Abb. Luci. 2. p. *Voyez* POSTER.

BAISEUR. Pour un amoureux qui aime le déduit, qui aime le commerce des femmes, un débauché, un putacier. *Parnasse des Mus.*

*Je ne suis rien qu'un yvrogne,*
*Quoiqu'on m'estime baiseur.*

BAISOTER. Pour baiser sans cesse, lécher le grouin, le museau. Exprime aussi quelquefois l'action de deux personnes qui s'entredonnent de petits baisers ou coups de bec, tendres & amoureux, pour s'agacer l'un l'autre.

BAISSER. *Donner tête baißée dans les ennemis,* ou *dans quelque affaire.* Pour dire, y aller aveuglement, & sans connoître le péril.

*Il n'y a qu'à se baisser, & en prendre.* Se dit, d'une chose qu'on croit aisée.

On dit aussi de celui à qui une entreprise n'a pas réussi, qu'*il s'en revient les oreilles baissées*, parce que le chagrin ou la honte lui font tenir une contenance humiliée, & lui donnent un air mortifié.

*Baisser la lance,* ou *le pavillon devant quelqu'un.* Expression figurée, qui signifie céder, déférer à quelqu'un.

BAISSIERE. C'est cequi est au fond du tonneau, la lie. On se sert élegamment de cette expression au figuré. *Les derniéres poësies de Mr Despreaux sentent l'esprit épuisé, ce n'est plus que la baissiére, il se copie lui-même.* Mémoires de Mr de Segrais.

BALADE. Chanson de trois couplets d'un envoi, le tout sur deux, trois, ou quatre rimes, avec un refrain qui se répéte au bout de chaque couplet ou de l'envoi. On dit au figuré: *C'est le refrain de la Balade*, pour dire, un discours sur lequel quelqu'un retombe toujours, après avoir parlé de tout autre chose.

BALAI. On dit, *bazard sur les balais*, quand on surfait une marchandise de vil prix.

On dit d'un valet nouveau qui sert bien les premiers jours, qu'*il fait le balai neuf.*

*C'est un balai neuf qu'on jettera bientôt derriére la porte.* Pour dire, en parlant de quelqu'un qui entre au service des Grands, que tout lui rit d'abord, mais qu'on ne tardera guéres à le mépriser.

On dit à ceux à qui on veut défendre l'entrée d'un logis, qu'*on leur donnera du manche du balai.*

*Il rotit le balai.* Se dit d'une personne qui ne profite point en son métier, ou en sa profession.

BALANDRAN. Signifie un manteau long, une robbe de Palais, une soutanne, une casaque. *Regnier Satyre 14.*

*Et qu'il ait sans espoir, d'être mieux à la Cour,*
*A son long balandran changé son manteau court.*

*Balandran*, se dit aussi dans le stile bas, comique, & figuré, pour ténébres, voile obscur,

*Nuit couvre l'univers de ton noir balandran.* S. Amand.

BALAYER. On dit d'une personne dévote, qu'*elle balaye l'Eglise*, quand elle en sort toute la derniére.

BALIVERNES. Sotises, fadaises, niaiseries, contes bleux, contes en l'air, bouffonneries. *Etourdissez-la de vos balivernes.* Palap. Bal. Extrav. *Je n'entens rien à toutes ces balivernes.* Moliére.

BALLE. *De balle.* Ce mot marque beaucoup de mépris, lorsqu'il est joint à un substantif; comme Musicien de balle; & alors il signifie autant que si on disoit mauvais, sot, ou ridicule. Et

ce ne seront point de tes *Marquis de balle*. Belisle, Mariage de la R. de Mono.

*Au bon joueur la balle lui vient.* Pour dire qu'un homme qui est habile en une profession n'y fait point de fautes, & y réussit ordinairement.

On apelle *Enfans de la balle*, les enfans qui suivent la profession de leur pere, & entre autres les enfans d'un Maitre de Tripot, avec qui il fait dangereux de faire partie.

*Prendre la balle au bond.* Pour profiter du tems, prendre l'occasion aux cheveux, profiter du moment favorable. *Il faut prendre la balle au bond.* Le Grand. Com.

*La balle cherche le joueur.* C'est à dire, que les occasions se présentent d'elles-mêmes à ceux qui les demandent, & qui en savent profiter.

*La balle est en amour.* Pour dire, qu'elle est bien renvoyée, qu'elle ne touche pas à terre.

*A vous la balle*, ou, *à vous le dé*, signifie, c'est à votre tour à parler, ou à agir.

On dit d'un homme qui s'est soulé jusqu'à crever, que *son estomac est chargé à balle*.

*Il va balle en bouche, méche allumée.* C'est qu'il entreprend une affaire ouvertement, & bien résolu de la pousser vigoureusement.

*Ce sont balles perdues.* C'est à dire, ce sont des efforts inutiles.

On apelle *Rimeur de balle*, un Poëte dont les vers sont si mauvais, qu'ils ne servent qu'à envelopper des marchandises.

BALLER. Pour danser. Du mot Italien *ballare*. *Monsieur, chantez & ballez tant qu'il vous plaira.* Don Quichotte, Tom. 2.

BALLET. On dit qu'*un homme a fait une entrée de ballet dans une compagnie*, lorsqu'il y est entré brusquement, & sans cérémonie, & qu'il en est sorti de même.

BALOT. Pour fait. *C'est notre vrai balot, que les ouvrages de langue.* Palap. Femme d'intrigue Com. Pour dire, c'est mon vrai fait, c'est où je réussis le mieux, c'est en quoi je triomphe, c'est mon fort.

BALOTER. Se moquer, se railler, berner, draper quelqu'un, le faire servir de jouet & de sujet de plaisanterie à toute une compagnie, le manier, turlupiner, brocarder, piquer, satyriser, tourner en ridicule, & se l'envoyer l'un à l'autre comme une balle ou pelotte de paume. *Vous ne les balotez pas mal.* Théat. Ital. Sc. des souhaits.

BALOURDE. Innocent, stupide, qui n'a ni jugement ni esprit, facile à duper & à tromper. *Il faut que vous soyez une balourde.* Théat. Ital. la Matrone d'Ephese. *Et Scaron Jod. Duel. Com.*

BALUSTRE. *Entrer dans le balustre.* Maniére de parler qui signifie avoir la liberté ou la permission d'aprocher un Roi, ou un Prince, lorsqu'il est à table; faveur qui n'est accordée qu'à ceux que les Princes voyent volontiers auprès de leurs personnes. Ordinairement la table des Rois ou autres Princes est enfermée d'un balustre, pour empêcher la trop grande affluence de monde, qui incommoderoit le Roi à table. *Et vous êtes admiré des sots, qui vous voyent entrer librement dans le Balustre.* Ablanc. Luc. Dial.

BAMBOCHE. C'est le nom d'un fa-

meux Peintre, qui ne peignoit qu'en petites figures, que les Curieux appelloient des *Bamboches*. Mais depuis on a toujours apellé de la sorte toutes les personnes qui étoient d'une petite taille. *Voyez Boursault Lettres*.

Ban. Quand un homme a une bouche trop fendue, on dit, qu'*elle est grande comme un four à ban*.

Banal. *Promesses banales*. Pour dire, promesses qu'on fait à beaucoup de monde. *On voit tant de ces épouseux là qui amusent les filles avec des promesses banales*. Théât. Ital. la naissance d'Amadis.

Bande. *Faire bande à part*. Signifie, se séparer d'une troupe, d'un parti avec lequel on avoit quelque liaison.

*Bande à laise*. Mot libre, qu'on donne par ironie à un homme délicat, indifferent, froid, endormi, & qui est nonchallant, c'est à dire, insensible pour les femmes.

Bander. *Bander la quaisse*, ou *bander ses voiles*. C'est s'en aller, s'en aller sans bruit, s'enfuir plier bagage, s'échaper avec tout ce qu'on a vaillant.

On dit, qu'*il faut se bander les yeux*. Pour dire, qu'il ne faut pas prendre garde à quelque perre.

*Bander*. Mot libre. C'est sentir la résurrection de la chair humaine, être en humeur d'en découdre avec une femme, sentir des demangeaisons amoureuses, apeller l'union.

Banniere. *Cent ans banniére, cent ans civiére*. C'est à dire, qu'avec le tems on déchoit de la plus haute Noblesse.

*Aller au devant de quelqu'un avec la Croix & la Banniere*. Signifie, faire belle réception à quelqu'un.

*Il faut avoir la Croix & la Banniére pour l'avoir*. Se dit, d'un homme qu'on a de la peina à faire venir chez soi.

On dit aussi que *les Tailleurs vont les premiers à la Procession, car ils portent la Banniére*.

*Suivre la Banniére de Vulcain*. Maniére de parler figurée, qui signifie être cocu, cornard, porter des cornes. *La Fontaine Contes*.

*Mais si du Dieu Vulcain vous suivez*
*la banniere*.

Banqueter. Pour faire festin, tenir banquet, faire bonne chére, se réjouir, faire ripaille ou gogaille, boire & manger à ventre déboutonné. *Ils y banquetoient même & y célébroient leurs mystéres*. Ablanc. Luci. 2. partie.

Baragoin. *Parler Baragoin*. C'est parler un langage inconnu, s'énoncer ambigument & obscurément en une langue corrompue. *Regnier Satyre*. 3.

*Pourvu qu'on parle baragouin*.

Baragouiner. Differer, hésiter, chercher de mauvaises excuses pour se dispenser de faire quelque chose, retarder, perdre le tems en paroles inutiles. *A quoi bon tant baragouiner?* Moliere Pourceaugnac. *Scaron. Chant*. 4. *Giganto. Palap*. Attendez-moi.

Baragouineux. Pour grand parleur, incommode, qui hésite, differe, nonchallant, paresseux, façonneux, lent, étourdi. *Ha! peste soit du baragouineux*. Moliere Fourberies de Scapin.

BARBE. *Barbe bien étuvée est à demi rasée.*

*Faire une chose à la barbe de quelqu'un.* Pour dire, la faire hardiment, malgré lui, & en sa présence.

*Il faut qu'il s'en torche la barbe*, ou *les barbes*. Signifie qu'il n'aura point de part à une affaire où il desiroit d'entrer.

*On doit être sage, quand on a la barbe au menton.*

*Rire sous barbe*, ou *rire sous cape*. C'est quand on entend quelque discours avec plaisir, sans en rien témoigner à l'extérieur.

On dit aussi abusivement, *faire barbe de foarre à Dieu*, au lieu de dire *gerbe de foarre*. Pour dire, lui faire une méchante offrande, lui donner le pire de ce qu'on a.

On dit aussi par mépris aux jeunes gens qui se mêlent de donner conseil, *vous avez la barbe trop jeune*, *vous êtes une jeune barbe*. C'est à dire, vous n'avez point d'expérience dans les affaires du monde.

*Faire danser Sainte barbe.* Signifie, qu'il faut traiter, souler les gens, des suffrages desquels on a besoin.

*Faire la barbe.* C'est être plus fin & plus rusé qu'un autre, le tromper lorsqu'il en veut tromper d'autres, braver quelqu'un, lui faire la nique, lui faire voir que son cheval n'est qu'une bête, qu'on en sait plus que lui, & qu'il s'adresse mal. Signifie aussi surpasser en science, vaincre en adresse, & en subtilité, & surmonter en esprit. *Let. & Poësies de Bours.*

*Faire barbe de paille à Dieu.* C'est une maniere de parler qui signifie, faire l'hipocrite, vouloir par des maniéres affectées d'une dévotion extérieure duper Dieu & le tromper. *Regnier Satyre. 6.*

*Et l'hypocrite fit barbe de paille à Dieu.*

*A ma barbe.* Pour à mes yeux, en ma présence, s'adressant à moi, devant moi, à ma vue, *Capistron Comédie:*

*Devant vous? A ma barbe avec une impudence.*

*Barbe fleurie.* Signifie Bacchus, le Dieu du Vin, quelquefois aussi un buveur à rouge trogne, qui à force de boire à la face fleurie & enluminée. *La Fontaine Oeuvres Post.*

*Non que j'assemble tous les jours*
*Barbe fleurie & les amours.*

BARBETS. *Chercheur de barbets*, pour filou, fripon. *Ce sont des chercheurs de barbets.* Francion hist. com. l. 10.

*Suivre quelqu'un comme un barbet*, c'est suivre toujours un autre.

*Il est crotté comme un barbet.* Se dit d'un homme fort crotté, parce que la crotte s'attache aisément au long poil des barbets.

BARBIER. *Glorieux comme un Barbier.*

*Un Barbier rase l'autre.* Pour dire, que chacun dans sa profession se rend des offices réciproques.

BARBON. Pour vieux, âgé, décrépite. *Mol Amph. Act. 1. Sc. 4.*

*Mais je suis trop barbon pour oser soupirer.*

Il veut dire aussi fou, radoteur, & dans ce sens il est in-

jurieux. *Peste soit du vieux barbon*. Chevalier Deso. des Filoux.

BARBOTER. Pour parler entre ses dents, marmoter, bredouiller, s'énoncer confusément & en termes obscurs, parler sans desserrer les dents. *Il barbote je ne sai quoi entre ses dents*. Moliére. *Regnier Satyre*. 10.

*Grondant entre mes dents, je barbote une excuse.*

Il se prend aussi pour gronder, murmurer.

BARBOUILLER. *Se barbouiller*, pour se gâter l'esprit, se mettre mal auprès de quelqu'un, tenir sa réputation, faire parler de soi, se faire tort dans le monde. A vrai dire *il se barbouille fort*; pour, se fait des ennemis. *A se bien barbouiller de Grec & de Latin, pour s'embarrasser & se gâter l'esprit*. Mol. Fem. sav.

*Se muquer de la barbouillée*. C'est à dire, faire des propositions extravagantes & ridicules.

BARDACHE. Pour dire un jeune homme ou garçon qui sert de sucube à un autre, & qui souffre qu'on commette la Sodomie sur lui. Ces abominations sont si communes en France, que les femmes s'en sont plaintes ouvertement, & je pourrois même nommer plusieurs personnes qui entretiennent des *Bardaches*, qui sont ordinairement de beaux garçons, comme on fait des filles de joye. *Putanisme de Rome*.

BARDOT. Dit de même qu'âne, sot, bête stupide. *Ane bardot*.

BARRON DE LA CRASSE. Se dit d'un homme mal bâti, habillé ridiculemeut, & qui se donne des maniéres de Cour.

*Poisson Comédie du Baron de la Crasse*.

BARQUE. Entreprise de conséquence, intrigue; dessein caché,

*La Fontaine Oeuvres Posthumes.*

*Les conducteurs de cette barque,*

*Il conduit la barque, il tient le timon de la barque*. Pour dire, que c'est lui qui est le chef ou le maître d'une affaire.

*Conduire la barque*. Maniere de parler figurée, Poëtique. Conduire, mener, ménager une entreprise, un dessein, un projet, une intrigue, savoir ménager sa fortune.

BARRE. On dit *qu'on donnera cent coups de barre à quelqu'un*, quand on le veut menacer de le bien battre.

*Jouer aux barres*. Se dit lorsqu'on se va chercher réciproquement en même tems, & qu'on ne se trouve point.

*Roide comme la barre d'un huis*. Pour dire, fortement & prestement.

On dit aussi des personnes peu sociables, qui se querellent souvent, *qu'il faut mettre une barre entre deux* comme on fait aux chevaux dans les écuries.

*Les rats jouent aux barres* Quand on veut dire qu'il font un grand bruit.

*Avoir barre sur quelqu'un*. Maniére de parler qui signifie avoir le dessus & l'avantage sur une personne, être son maître. *Car dès qu'ils pouvoient avoir barre sur eux*. Cholieres Cont. Tom. 1.

BARRETTE. *Parler à la barrette de quelqu'un*. Pour dire, le quereller, lui faire quelque réprimande, reproche, ou lui froter les oreilles.

BAS. *Il a le cœur haut, & la fortune basse*. Signifie, qu'il n'a pas

le moyen de faire voir toute sa générosité.

*Les eaux sont basses chez lui.* Quand on parle d'un homme qui n'a guéres d'argent.

*Parler d'un ton plus bas.* C'est quand on s'adoucit après avoir bien menacé & querellé.

Quand un homme n'a pas de quoi vivre, on dit, qu'il *est bas percé.*

*A bas couvreur, la tuile est cassée.* Quand on veut faire descendre quelqu'un d'un lieu élevé où il est.

On dit d'un discours ou d'une langue qu'on n'entend point, *c'est du Bas-Breton pour moi.*

On dit aussi d'une femme laide, que *le haut défend le bas.*

On dit d'un homme toujours inégal, *qu'il y a du haut & du bas.* Dans son esprit, dans sa conduite, dans son humeur, dans ses ouvrages.

BASQUE. *Courir comme un basque.* Pour dire, marcher vite & longtems.

BASSIN. *Cracher au bassin.* Pour payer, donner de l'argent. Voyez *foncer à l'appointement. Souvent crachoit-il au bassin* Rab. L. I.

*Cracher au bassin.* Proverbe, pour dire, donner quelque chose contre son gré.

*Bassin.* Pour la nature d'une femme, un vous m'entendez bien. *Parnasses des Muses.*

*Je lui mets ma pastanade,*
*Dedans son petit bassin.*

BASTANT. Pour suffisant, capable. Mot dérivé de l'Italien, *bastante, bastare. Cependant toutes ces habiletez n'auroient pas été bastantes.* Don Quichotte.

BASTE. Mot dérivé de l'Italien, pour dire c'est assez, il suffit. *Baste laissons-là ce chapitre.* Moliere Medecin malgré lui.

BASTILLE. On dit d'un homme qui ne bouge quand on lui commande quelque chose, *qu'il branle comme la Bastille.*

BÂT. *Il est rembourré comme le bât d'un mulet.* Se dit d'un homme qui est trop vêtu.

Quand un homme a quelque affaire domestique fâcheuse, qu'il cache, on dit, qu'*on ne sait pas où le bât le blesse.*

*C'est un cheval de bât.* Signifie, un homme fort stupide.

*Qui ne peut frapper l'âne frappe le bât.* Vieux Proverbe usité chez les Romains, pour dire, qui ne peut faire tort au coupable, se venge sur l'innocent.

BATAILLE. *Voilà ce que j'ai sauvé de la bataille.* Pour dire ce qui m'est resté de mes pertes.

*La bataille des Jésuites.* C'est une maniére de parler fort libre, qui veut dire, se corrompre, prendre le plaisir de la chair sur soi-même, se polluer. Vice ordinaire aux jeunes gens, sur tout aux Ecoliers, qui entre eux se divertissent de la sorte.

BATAILLER. Se battre avec quelqu'un. *Scaron Virgile Travesti Livre 7.*

*C'est bien toi qui doit conseiller*
*A moi Turnus de batailler.*

Et Regnier Satire. 6.

BATARD. *L'hiver n'est pas bâtard, il vient tôt ou tard.*

BATARD D'APOLLON. Maniere de parler satyrique, qui signifie mauvais Poëte, qui fait mal des vers, & qui rime en dépit du bon sens. *Scaron Poësies.*

*Mais Batards d'Apollon, Rimeurs de Belzebut.*

BATEAU. *Cet homme est tout étourdi du bateau.* Signifie, qu'il lui est arrivé quelque infortune qui lui a troublé l'esprit.

On dit à ceux qui vantent trop quelque personne, *il n'en vient que deux en trois bateaux.*

BATELAGE. Pour fourberie, tromperie, bouffonnerie, filouterie, menterie. *Cependant par ce bâtelage ils amaßérent quantité d'argent.* Ablancourt Luc. 2. part.

BATELE'E. *Une batelée de gens.* Signifie, une quantité de gens amassez & inconnus, qui s'incommodent les uns les autres.

BATELEUR. Pour Charlatan, Opérateur, qui vend des drogues en public sur un Théatre, un Tabarin qui fait des bouffonneries sur un Théatre pour débiter mieux son Orviétan. C'est de ce nom qu'on apelle tous les grands parleurs, qui vantent leur mérite ou leurs talens, au préjudice de la vérité. *Qu'une Bateleuse les vint trouver d'un village voisin.* Abl. Luci. 1. part.

BÂTER. *L'âne du commun est toujours le plus mal bâté.* Pour dire, qu'on a moins de soin du public que de son intérêt particulier.

*Qui bâte la bête, la monte.* Signifie, que celui qui habille quelque femelle, en a les derniéres faveurs.

BATIFOLER. Badiner, jouer, se divertir, se réjouir, s'amuser, rire, être de bonne humeur. *Car comme tu sais bien, le gros Juré aime à batifoler.* Moliere Festin de Pierre.

BATILLE. *Donner de la batille.* Pour battre, maltraiter, donner des coups à une personne. *Ha! vous aurez de la batille.* Chevalier des deffi.

BATIR. *Bâtir des châteaux en Espagne.* C'est à dire, remplir son esprit de chiméres. Proverbe qui vient de ce qu'en Espagne les Nobles habitent tous dans les villes.

On dit que *les Communautez commencent par bâtir la cuisine.* Pour dire qu'elles se font du revenu pour subsister, avant que de bâtir leur Eglise.

*Bâtir de boue & de crachat.* C'est quand on ne bâtit pas solidement, & avec de bons matériaux.

*Il bâtit sur le devant.* Se dit, d'un homme qui devient extraordinairement gras, & qui a un gros ventre.

*Qui bâtit ment.* Par une méchante allusion, pour dire qu'un homme qui bâtit, fait toujours plus de dépense qu'il ne s'étoit proposé de faire.

On dit qu'*une affaire*, qu'*un traité est bâti à chaux & à ciment.* Pour signifier, qu'il est bien fait, qu'il doit durer, qu'il sera inébranlable.

*Bâtir.* Pour fonder ses espérances sur quelque chose.

*Le bien de la fortune est un bien périssable.*
*Quand on bâtit sur elle, on bâtit sur le sable.*
Racine.

*Voilà encore un homme bien bâti.* Mots burlesques; pour dire, un homme mal fait.

BATISER. Signifie, frelater, mélanger, ou falsifier le vin, comme font la plupart des Ca-

bartiers ou Marchands de vin, mettre de l'eau dans le vin.

On dit dans le stile familier, *C'est un bon batisé.* Pour dire, c'est un bon chrétien.

On apelle les porteurs de chaises, *des mulets batisez.*

Baton. *Le tour du bâton.* C'est le savoir faire d'une personne, les profits qu'elle a l'adresse de faire dans son métier. En France les Fermiers Généraux, les Intendans, les Gens de Robbe, appellent *tour du bâton*, ce qui est friponnerie, volerie ; & voilà sa véritable signification. *Mais le savoir faire & le tour du bâton.* Théâtre Italien le Banqueroutier.

Arlequin dit d'un auteur, qui avoit reçu quelques coups de bâton pour des expressions trop libres contre un grand Seigneur, que *sa piéce lui avoit valu mille écus ; sans le tour du bâton.*

*Sauter le bâton.* Prendre une ferme & derniére résolution, franchir le pas, passer par dessus les difficultez. *Puisque tu es logé là, il vaut autant sauter le bâton.* Théâtre Italien Arlequin Jason.

*Faire une chose à bâtons rompus.* Pour dire, après plusieurs reprises & interruptions.

*Il n'a ni verge, ni bâton.* Se dit d'un homme sans défenses.

*Faire sauter le bâton à quelqu'un.* C'est l'obliger à faire quelque chose contre sa volonté.

On dit aussi *Martin bâton*, en parlant d'un *bâton* dont on frappe les ânes, qu'on appelle *Martin*, comme si l'on disoit *le bâton à Martin.*

*Il a été réduit au bâton blanc.* C'est à dire, il a été absolument ruiné, & contraint de sortir de sa maison avec un bâton à la main,

*Il crie comme un aveugle qui a perdu son bâton.* Pour dire qu'il crie comme s'il avoit perdu une chose dont il avoit grand besoin.

On dit aussi de celui qui n'a pas les choses les plus nécessaires à sa profession, comme un Apoticaire sans sucre, que *c'est un aveugle sans bâton.*

*Il est bien assuré de son bâton.* C'est, lorsqu'il est sûr du succès de quelque entreprise.

*Le bâton haut* ou *le bâton à la main.* C'est à dire, de force, avec autorité.

*Tirer au court bâton* avec quelqu'un. C'est ne vouloir pas lui céder. Disputer quelque chose à la rigueur, & avec opiniâtreté.

*Dormir à bâtons rompus.* C'est avoir un sommeil interrompu.

On dit au figuré ; *Je suis sur cette matiére très assuré de mon bâton.* C'est à dire, je suis sûr de mon fait, je suis certain de ce que je dis.

*Ce sera mon bâton de vieillesse.* Maniére de parler figurée, pour dire ce sera mon appui dans mes vieux jours.

Batonnade. Pour coups de bâton. Ces mots en *ade* sont fort fréquens dans les Comédies & dans le Burlesque. *Moliére Amphitrion.*

*Et tu prends donc, pendart, goût à la bastonnade.*

Batonner. Pour battre, donner des coups de bâton, rosser, étriller, relancer, frapper. *Menard. Poësies.*

*Sa bosse est souvent bâtonnée.*

Batonnable. Pour qui mérite d'être battu, d'avoir des coups de

ston. *Le Héros de son Roman est bâtonnable.* Scaron Poësies.

**Batterie.** *Changer de batterie.* C'est, prendre de nouveaux moyens pour faire réussir une affaire, les premiéres n'ayant pas succédé.

On dit aussi dans le même sens au figuré *Radoubler la Batterie.*

**Batteur.** On appelle les filous & les fainéans, *batteur de chemin.*

*Batteur de pavé.* Un vaurien, fainéant, un vagabond, & quelquefois dit autant que filou, fripon, & autres gens qui ne valent pas mieux.

*Batteur d'estrade.* Un bretteur; un vaurien, coureur, fainéant, souteneur de bordels, voleur de nuit, ou filou.

**Battre.** *Ils se battent comme chiens & chats.*

*Cet homme a été battu comme un chien. A été battu comme plâtre. A été battu dos & ventre.* Il a été battu comme il faut.

On dit, *qu'il fait bon battre un glorieux*, car il n'oseroit s'en vanter.

*Il vaudroit autant battre sa tête contre un mur.* Pour dire, que toute la peine qu'on prendroit à faire quelque chose, seroit inutile.

*Battre l'estrade.* Rouler d'un côté & d'autre, aller à la découverte, chercher des avantures. *Ablancourt Luci.*

*Battre le pavé.* Courrir les rues, mener une vie oisive & vagabonde, se promener çà & là du matin jusqu'au soir. C'est le propre des fainéans & des libertins. *Racine. Plaid. Com.*

*Crois-tu qu'un Juge n'ait*
*qu'à faire bonne chére,*
*Qu'à battre le pavé comme*
*un tas de Galans.*

*Battre le fer.* Dans le sens propre c'est faire souvent des armes. Au figuré, on dit d'un homme qui s'aplique depuis longtems à quelque étude, à quelque profession *qu'il y a longtems qu'il bat le fer.*

*Battre l'eau.* C'est perdre son tems, se donner des peines inutiles, se tourmenter en vain, s'amuser à quelque travail où il n'y a rien à profiter. *Le Grand. Com.*

*Battre aux champs.* S'enfuir, s'esquiver, prendre la fuite.

*Il faut battre le fer tandis qu'il est chaud.* Signifie, qu'il ne faut pas perdre l'occasion de de faire réussir une affaire, quand on la trouve.

*Nous avons battu les buissons, un autre a pris les oiseaux.* C'est à dire, qu'un autre a profité de notre traval.

*A battre faut l'amour.* Pour dire, qu'on n'aime jamais les gens qui nous ont battus.

*Battre le Chien devant le Lion, ou devant le Loup.* C'est corriger un Grand, en châtiant un Petit devant lui.

*C'est la coutume de Lorris, où le battu paye l'amende.* Voyez Amende.

On dit aussi à ceux qui disent qu'ils n'ont rien à faire, *qu'ils aillent battre le Prévôt, qu'ils gagneront double amende.*

On dit, *qu'un homme se bat de l'épée qui est chez le Fourbisseur.* Pour dire, qu'il se met en peine d'une chose qui ne le regarde point.

*Etre battu de l'oiseau.* C'est à dire, être rebuté des traverses, des persécutions, qu'on a souffertes en une affaire.

*Se battre à la perche*, lorsqu'un homme se met fort en

peine d'une chose, dont il ne lui revient aucun profit.

*Autant vaut bien battu que mal battu.* Pour dire, que souvent on n'est pas plus puni en justice, pour avoir donné plusieurs coups, que pour en avoir donné un seul.

*Il y a longtems que j'ai les oreilles battues de ces discours.* C'est à dire, il y a longtems que j'en suis importuné.

*Battre la campagne*, ou *battre le pays.* C'est en stile figuré un écrivain, un orateur, qui s'éloigne de son sujet, & qui dit bien des choses inutiles.

On dit au figuré, *il ne bat plus que d'une aile.* Pour dire, sa santé est affoiblie, ou sa fortune est ruinée.

*S'en battre l'œil.* Pour marquer le peu de cas qu'on fait d'une chose. Voyez *s'en battre les fesses.*

*S'en battre les fesses.* Se soucier peu d'une chose, s'en moquer, n'en faire aucun cas. *Le Roi dit: je m'en bats les fesses.* Scar. Virgile Travesti L. 7.

*Battre la semelle.* Pour courir les pays étrangers, voir le monde, voyager, brusquer fortune, chercher les avantures. *Je pris une ferme résolution de m'en aller battre la semelle.* Avanturier Buscon.

BAVARD. Pour menteur, grand parleur, un diseur de choses inutiles, un babillard. *On me l'avoit bien dit que son Aristote n'étoit qu'un bavard.* Moliére Mariage forcé.

BAVARDER. Parler sans relai, sans pouvoir se taire, & sans discontinuer.

BAUDEMENT. Pour gayement, joliment, drolement, plaisamment. *Tant baudement que c'étoit passe-tems celeste de les voir se rigoler.* Rabelais Livre 1. C. 4.

BAVETTE. Quand les femmes s'assemblent pour caquetter, on dit *qu'elles vont tailler des bavettes.*

BAVIERE. *Aller en Baviére.* Maniére de parler libre, pour baver ou suer la verole, passer par les grands remédes. *Oeuv. de Qu. 2. P. V. 3.* Se faire traiter, être sous l'archet. *J'allai comme l'on dit en Baviére.* Hist. Com. de Francion. Liv. 2.

BAUME. *Cela fleure comme baume.* Se dit, d'une chose agréable, comme de l'argent comptant.

BAYE. Chimére, conte en l'air, menterie, folie, sotise. *Regnier. Satyre XV.*

*Qui me repais de baye en tes faux passe-tems.*

Aussi pour tromperie, fourberie.

BEAT. Signifie heureux, bienheureux, homme d'une vie sainte, d'une conduite exemplaire & édifiante. *La Fontaine Contes.*

*Mon Révérend, dit-elle au béat homme,*
*Je viens vous voir.*

Signifie aussi quelquefois par ironie, bigot, hipocrite, tartuffe.

*Béat* est aussi un mot dont on se sert en France: comme par exemple plusieurs personnes veulent jouer aux quilles, au billard, ou à quelqu'autre jeu; & il se trouve que le nombre des joueurs est inégal ou impair; pour lors on tire à croix & à pile pour voir à qui sortira, à qui ne jouera point; & celui sur qui le sort tombe est nom-

*jué Béat*, parce que bien qu'il ne joue pas comme les autres, il ne laisse pas d'avoir sa part du jeu comme eux.

BEATI. On dit aussi, *beati garniti vaut mieux que beati quorum.* Pour dire, qu'il faut tâcher d'avoir toujours la main garnie, quand on a à contester quelque chose.

BEAU. *Il lui fait beau beau.* C'est à dire, il fait semblant de l'aimer.

*La belle plume fait le bel oiseau.* Pour dire, que les beaux habits augmentent la beauté.

On dit, qu'un homme passe pour *beau*; quand il ne paye point dans les parties de divertissement.

*Il fera beau tems quand je l'irai voir.* Signifie, je n'y veux jamais aller.

*Il vous fait beau voir.* Signifie, vous avez mauvaise grace de faire telle chose.

*Il est rentré de plus belle.* Pour dire, il a recommencé à parler de la même maniére qu'il avoit quittée.

*Il nous la baille belle.* C'est à dire, il nous en fait bien accroire.

On dit. *Voilà une belle équippée*, lorsqu'on n'a pas réussi dans quelque entreprise.

*C'est un beau venez y voir.* Se dit, des choses qu'on méprise.

*A beau jeu beau retour.* Signifie, que chacun trouve occasion de se vanger à son tour.

On dit aussi d'un débauché, qu'il *se fait beau garçon*, quand il ruine sa santé, ou sa fortune.

*Donner beau jeu à quelqu'un.* C'est lui donner quelque occasion de faire ce qu'il souhaite, soit en bien, soit en mal.

*Tout cela est bel & bon; mais je n'en veux rien faire.* Se dit, quand on refuse d'admettre quelques raisons.

*Il a mis cela en beau jour, en beau debut.* Pour dire, il l'a bien expliqué, ou, il a fait voir une chose par son plus bel endroit.

*Il n'y a point de belle prison, ni de laides amours.*

*Il l'a mis en beaux draps blancs.* C'est à dire, il en a parlé fort désavantageusement.

*Il l'a échappé belle.* Pour dire, qu'il a couru un grand danger. On le dit aussi d'un homme qui a épousé une laide femme.

*Il n'est ni beau ni bon; il n'est point fardé.*

*C'est un beau dineur.* Signifie, c'est un grand mangeur.

BEAU-FILS. Signifie un garçon ou un jeune homme beau & bien fait. Se dit aussi par ironie d'un homme qui fait le Dameret, le Damoiseau, se musque, & qui affecte des maniéres effeminées, qui se farde & met des mouches. *Voyez comme il fait le beau-fils.*

*Un de ce dernier ordre*
*Passoit dans la maison pour être*
*des amis;*
*Propre, toujours razé, bien di-*
*sant* & beau-fils.

La Fontaine nouv. Contes p.
158.

BEAUTÉ. Se dit en stile plaisant, pour singularité, & pour quelque chose d'extraordinaire.

*Je voudrois, m'en contâ-t'il grand'chose,*
*Pour la beauté du fait avoir perdu ma cause.*
Moliere.

Bec. Pour dire la bouche. *Regnier Satyre 9. Moliere. Et Hauter. Nob. de Pro. a. 4.*

*Ton bec, ton petit petit bec, ton*
*touton, tes amours.*

*Passer la plume par le bec.* C'est en faire accroire à quelqu'un, le tromper, le flater, le fourber & le duper. *Et je ne prétens pas qu'on me fasse passer la plume par le bec.* Moliere Fourberies de Scapin.

*Donner un coup de bec.* C'est à dire donner en passant quelque trait satyrique à quelqu'un.

*Mener par le bec.* C'est disposer d'une personne à son gré, la faire aller à sa volonté, la gouverner comme l'on veut, la rendre souple, soumise & obéissante. *Helene de Torres nous mene par le bec.* Scaron. Heri. ridic.

*Prendre par le bec.* Pour prendre quelqu'un par ses paroles, surprendre quelqu'un en mensonge. Cela se dit d'une personne qu'on questionne, à dessein d'être instruit de quelque secret qu'elle tient caché, & qui se coupe dans ses discours. *Et craignoit que son maître ne le prit par le bec.* Don Quichote. Tom. I.

*Lorsque vous même sans respect,*
*Vous vous déclarâtes coquette,*
*Vous futes prise par le bec,*
*Et vous confessâtes la dette.*

Pelisson Recueil de Poësies.

*Tenir le bec dans l'eau.* Repaître de belles espérances, entretenir de promesses, amuser par de belles paroles, suspendre, tenir en attente. *Ne me tiens point le bec dans l'eau.* Don Quichote Tom. V.

*Celui le peut bien dire, à qui dès*
*le berceau*
*Ce malheureux bonneur tenoit le*
*bec dans l'eau.*
Regnier Sat. 6.

*Avoir bon bec.* Avoir la langue bien pendue & déliée, parler facilement, s'énoncer distinctement. Se dit aussi d'une personne qui parle trop.

*Avoir bec & ongles.* Signifie savoir répondre quand on est attaqué de paroles. Ou, savoir repousser une injure par les voyes de fait. *Il a bec & ongles.* C'est à dire, on ne l'attaque pas impunément.

*Faire le bec.* S'entendre avec quelqu'un, lui faire sa leçon, lui aprendre ce qu'il doit dire, corrompre, ou gagner par argent, l'engager au secret par quelque présent. *On t'a fait le bec, & on t'a donné la piéce blanche pour te taire.* Hauteroche le Cocher Com.

Beccasse. *Aile de perdrix, & cuisse de beccasse.* Pour dire, que ce sont les meilleurs morceaux de ces oiseaux.

*La beccasse est bridée.* C'est une maniére de parler, pour dire lorsqu'on a dupé quelqu'un, qu'on lui a joué d'un tour, & qu'une personne a donné dans le panneau, qu'on lui a tendu. Il signifie autant que, il est pris, il en tient. *Ma foi, Monsieur, la beccasse est bridée.* Moliere.

Becque-cornu. Injure. Dit autant que cocu, ou cornard, Mot dérivé de l'Italien. *Que maudit soit le becque-cornu de Notaire qui me fit signer.* Moliere Medecin malgré lui. *Et.* Scaron Jod. Duel. a. 1, f. 2.

BECQUÉE. *Demander Becquée à Venus.* C'est demander l'étape amoureuse, ou la passade lubrique.

*Hé combien d'enfans de Bellone,*
*A Paris, comme moi, cet été sont venus,*
*Demander Becquée à Venus.*

Théâtre Italien les Promenades de Paris.

BEDAINE. Pour gros ventre, rebondi & gras. *Peste il mettroit dans sa bedaine un carosse & quatre chevaux.* Théât. Italien.

BEDON. Dit autant que, mon coeur, m'amour. C'est un mot caressant. *Mon bedon.*

BEDONDAINE. Pour ventre, la pance, la bedaine. *Pour mieux tenir chaude la bedondaine.* Rabelais Livre I.

BÉER. *Béer aux Corneilles.* C'est à dire, être oisif, s'ennuyer, ne rien faire.

*Il y a bien des Courtisans qui béent aux Corneilles*, qui sont longtems à la Cour sans rien attraper.

BEFLER. Tourner quelqu'un en ridicule, le turlupiner, lui rire au nez, le baloter, le berner comme un sot. *Et vous vous êtes ainsi laissé befler.* Hautero. Nobl. de Prov. Et Choliéres Contes Tome I.

BEGUEULE. Sobriquet injurieux, qu'on donne aux femmes, & qui veut dire, sotte bête.

*Il vous en falloit deux, Madame la begueule.*

Passerat le feint Campagnard.

BEGUIN. Espéce de coeffe, ou coeffure, dont les femmes du menu peuple se couvrent la tête.

*Sans collet, sans beguin.*

Regnier Sat. II.

Les ânes ont les oreilles longues, parce que leurs meres ne leur ont point mis de beguin.

BEGUINE. Pour hipocrite, bigotte, menette, fausse dévote, une mangeuse de Saints en apparence; est fort usité dans les vaudevilles. *Le diroit-on d'une beguine?* Voyez *Menette.*

BEJAUNE. Pour ignorant, sot, innocent, bete, neuf, simple, qui n'a point d'expérience, novice dans quelque chose.

*Montrer le béjaune.* Faire voir à une personne son ignorance & simplicité, lui faire connoître son peu d'esprit. *Je lui ferai voir son petit béjaune.* Moliere Festin de Pierre Acte 2. Scene 4. Et Malade imaginaire. Acte 3. Scene 9.

BELAUX. Les couilles, les testicules, les reservoirs de la semence. *Que de se rendre orphelins de leurs belaux.* Cholieres Contes Tom. I.

BELER. *La brebis bêle toujours d'une même sorte.* Pour dire, qu'on ne change guéres les maniéres qui nous viennent de la nature.

BELINER. Pour prendre son plaisir entre les bras d'une femme, faire la petite joye. *Ils ne belinoient si souvent.* Rabelais. Livre II.

BELITRE. Injure, qui a la même signification que tous ces autres mots, gueux, belitre, fripon, maraut. *Allez belitre de Pedant.* Moliere Médecin malgré lui. Et Bourgeois Gentilhomme. *Ha! belitre.* Scaron Jod. Duelliste.

BELLE. Ce mot entre dans quelques maniéres de parler pro-

verbiales, & a divers sens selon les verbes ausquels il est joint. *Il l'a échapé belle.* C'est à dire, il a couru un grand danger. *La donner belle à quelqu'un.* C'est à dire lui faire peur, l'allarmer.

**Belouse.** Pour nature de la femme, le Temple de Venus. *Il semble que vous vouliez faire trafic de la belouse de vos femmes.* Cholieres Contes Tom. 1.

**Belousser.** *Se belouser.* Mot fort en usage chez les Gascons, pour dire se tromper, se méprendre soi-même, se jetter dans un embarras imprévu & inopiné, être pris pour dupe, lorsqu'on pensoit duper quelqu'un, s'enfiler, s'engager dans un mauvais pas.

**Bemus.** Pour innocent, niais, nigaud, ignorant, un béjaune, homme neuf & badaud. *Au reste ce n'étoit qu'un Bemus.* Cholieres Contes Tom. 1.

**Benedicité.** *Il est du quatorziéme bénédicité.* Se dit, à ceux qu'on veut taxer de bêtise: car le quatorziéme verset du Cantique des trois Enfans dans la fournaise porte. *Benedicite omnes bestiæ & pecora Domino.*

**Benediction.** *Donner sa bénédiction.* Pour dire, congédier, éconduire.

On apelle *un pays, une maison de bénediction*, un lieu où toute richesse & prospérité abondent, une maison de bonne chere.

*Donner la bénédiction des pieds & des mains.* Signifie dans le stile comique être pendu.

**Benefice.** *Il faut prendre le Bénéfice avec ses charges.* Se dit, également tant des charges d'un vrai bénéfice, que de toute autre chose qui a des avantages & des inconvéniens.

On dit d'un homme qui n'a point de revenu, *qu'il n'a ni Office ni Bénéfice*, qu'il est obligé de vivre du travail de ses mains.

*Les chevaux courent les Bénéfices, & les ânes les attrapent.* *Voyez* Ane.

**Benet.** Pour innocent, sot, sans esprit, neuf, ignorant.

*Il vous présente encore pour surcroît de colere,*
*Un grand bénet de fils aussi sot que son pere.*
Moliere Fâcheux Act. 2. Sc. 6.

**Benigna.** *Faire l'o benigna.* Faire le pié de grue, caresser, flatter, faire des soumissions basses & indignes. *Scaron. Virgile.*

*Si devant ce Catilina*
*Ira fera l'o benigna.*

**Benir.** *Dieu vous benisse.* Ce qui se dit tant à ceux qui éternuent, qu'aux pauvres qu'on éconduit, & aussi a ceux d'avec qui on sort mal content.

On dit aussi, *Dieu bénisse Chrétienté, Dieu benisse qui a été cause de ce procès.* Pour faire une honnête imprécation.

*Dieu soit beni.*

*C'est de l'eau benite de Cour.* Se dit, d'une vaine protestation de service & d'amitié.

On dit, *c'est pain benit, que d'attraper un homme qui fait le fin.* Ou quand il arrive quelque infortune à un homme qui l'a méritée, on dit autrement: *C'est bien employé.*

On apelle aussi les Bedeaux des Paroisses, *ventres benits*, parce qu'ils vivent le plus souvent de pain benit.

*Il est réduit à la chandelle benite.* Se dit d'un homme, lors-

qu'il est en extrêmité de maladie, qu'il a reçu l'Extrême-Onction.

*Il faut faire venir la croix & l'eau benite pour l'avoir.* Se dit d'un homme qui ne vient point après avoir été plusieurs fois prié de venir.

*Changement de Corbillon, appetit de pain benit.* Pour dire, que la diversité plait en toutes choses.

**Bequiller.** Mot comique, qui signifie aller avec une bequille.

*Alors sortit d'une portiére*
*Un bequillard sec & tout gris,*
*Bequillant de même maniére*
*Que Boyer bequille à Paris.*

Voyage de Bachaumont.

**Bercer.** Pour contenter, flatter, endormir, enjeoler.

*A peu près de ces mots, c'est ainsi qu'on le berce.*
Hauteroche, Souper mal apprêté.

*J'ai été bercé de tels contes.* Signifie, il y a longtems que je sai cela, je l'ai appris de ma nourrice en me berçant.

**Berger.** *Heure du berger.* C'est le moment heureux & favorable, où quelque maitresse se rend & accorde à son amant la derniére faveur, qu'elle s'adoucit, qu'elle se défend foiblement, & qu'elle commence à céder à la violence de son amour. Peu savent rencontrer ce doux instant.

*L'Amour carillonne,*
*Et j'entens qu'il sonne,*
*Du haut du clocher,*
*L'heure du Berger.*
Théatre Italien.

**Bergerie.** *Enfermer le loup dans la bergerie.* C'est quand il se forme un sac dans quelque playe, qu'on ne laisse pas entiérement supurer, & où il reste du pus qui se corrompt, & oblige à la rouvrir.

**Berlingot.** Pour le membre viril. *Il Gazzo.* La partie qui fait les Empereurs.

**Berlue.** *Avoir la berlue.* Avoir la vue trouble, un éblouissément dans les yeux, qui empêche qu'on ne puisse démêler distinctement un objet d'avec l'autre. *Avoir la berlue.* Scaron. Poesies. *Mais j'ai la berlue.* Théâtre Italien.

**Bernement.** Pour raillerie piquante, lorsqu'on tourne quelqu'un en ridicule, & que dans une compagnie chacun donne un lardon.

*Pour vous mettre au-dessus de tous les bernemens.*
Moliére Ecole des Maris.

**Berner.** Veut proprement dire berner, ou faire sauter un renard dans une toile. Mais au figuré c'est railler une personne, la faire servir de jouet & de passe-tems à toute une compagnie, la draper, & tourner en ridicule. *Il sera berné qu'il n'y manquera rien.* Palaprat Attendez-moi sous l'orme. *Mol. Imp. de Versailles S. 5. Et Théât. Ital. Sol. & Baga. f.* 10.

**Berniquet.** *Envoyer quelqu'un au berniquet.* C'est à dire, le ruiner.

*Il est au berniquet.* Pour dire, il est ruiné.

**Bers.** On dit aussi *Ber* par abréviation.

*Ce qu'on apprend au ber,*
*On le retient jusqu'au ver.*

Ce proverbe signifie, qu'on conserve toujours les impressions & les habitudes de l'enfance, & qu'on les porte jusqu'au tombeau.

Besace. *Une besace bien promenée nourrit son maitre.*

On dit d'un homme qui fait épièr les actions de sa femme, qu'il *en est jaloux comme un gueux de sa besace.*

*Etre à la besace.* C'est à dire, être pauvre.

*Mettre à la besace.* Signifie, rendre pauvre, ruiner quelqu'un.

Bescher. Quand on occupe quelqu'un à un travail trop penible, on dit, *qu'il aimeroit mieux bescher la terre.*

Besicles. Pour lunette, dont se servent les personnes qui ont la vue basse ou foible. On dit qu'un *homme n'a pas mis ses besicles*, quand il se trompe au jugement de quelque chose.

Besogne. *Il ressemble au Bahutier, il fait plus de bruit que de Besogne. Voy.* Bahutier.

*Vous nous faites de belle besogne.* C'est à dire, vous ne faites rien qui vaille.

*Tailler de la besogne à quelqu'un.* Signifie, lui susciter bien des affaires.

On dit aussi d'un fainéant, & d'un méchant valet, qu'il *aime besongne faite.*

Besogner. Faire le déduit, caresser une femme comme Mars carressa Vénus; en bon François chevaucher, ou *F.....*

*Et suivant sa phrase ordinaire,*
*Peu parler & bien besogner.*

Corneille Pucel. à regret.

Besson. Adj. Gemeaux, deux enfans nez d'un même accouchement.

*Jusqu'au tems qu'une Reine neune*
*Mette au jour sa race bessonne.*

Scaron Virgile. Travesti.

*Besson.* Pour gemeaux, mais au figuré pour deux petits tetons naissans.

*Lui baiser le vermeil de son corail besson.*

Corneille Pucel. à regret.

Bestiasse. Mot injurieux, au lieu de grande bête; de même qu'on dit tetasse pour des tetons pendans, conasse pour grand C.

*Mais qu'entendoit la bestiasse de Nine.*

Putan. de Rome.

Bestiole. Ce mot a la même signification que le précédent, mais dans un sens moins étendu.

Beste. *Remonter sur sa bête.* C'est rétablir sa fortune ruinée, réparer une perte qu'on avoit faite.

On appelle aussi deux personnes qu'on voit toujours ensemble, *des bêtes de compagnie.*

*Bête. Par ma foi je ne sai pa quelle bête c'est là.* Moliére. Pour je sai quelle chose laide & difforme c'est là.

*La bonne bête.* Mot qu'on dit ordinairement à une personne qui contrefait la sage, la prude, la réservée ou l'inconstante, ou bien qui affecte des maniéres soumises, flatteuses & simples, de sorte qu'on diroit en la voyant qu'elle n'a point l'esprit de compter trois.

*Faire la bête à deux dos.* Maniére de parler qui signifie être couché avec une femme, faire le déduit. *Et faisoient tous deux*

*fervent ensemble la bête à deux dos joyeusement se frottant leur lard*. Rabelais. L. 1.

*Prendre du poil de la bête*. Maniére de parler, qu'on employe lorsqu'une personne, qui s'est enivrée le jour précédent, reboit le lendemain de nouveau pour guérir son mal de tête, & pour dissiper les vapeurs du vin, & proprement c'est s'enivrer derechef. Les Dames D. L. Naturel. Dit. aussi. F.... *Voyez Chol, Contes. T. 1.*

*Ce garçon a fait la bête*. Quand il a fait quelque méchante affaire de sa tête, & malgré les conseils de ses amis.

*C'est une bête, une fausse bête*. Pour dire, qu'il est dangereux de s'attaquer à lui, qu'il est plus à craindre qu'on ne pense.

*Morte la bête, mort le venin*, Signifie qu'un homme ne peut plus nuire quand il est mort.

*Quand Jean bête est mort, il a bien laissé des héritiers*. C'est à dire qu'il y a encore bien des sots au monde.

*C'est l'arche de Noé, il y a toutes sortes de bêtes*. Se dit, d'un logis où il y a plusieurs locataires.

On apelle *une bête épaulée*, une fille qu'on marie qui n'a pas bien conservé son honneur.

*On n'y voit ni bêtes, ni gens*. Se dit dans une grande solitude, ou obscurité.

Beterave. *Il a un nez de beterave*. C'est à dire, un gros nez rouge & enluminé. C'est la marque d'un ivrogne. Cette façon de parler est prise de la beterave, qui est une racine grosse & rouge.

Beurre. *Promettre plus de beurre que de pain*. Pour dire, amuser une personne par plusieurs belles promesses.

On dit en voyant des contusions qui rendent les parties, proche des yeux livides, que *ce sont des yeux pochez au beurre noir*.

*Oter à quelqu'un son bon beurre*. Signifie, lui ôter quelque chose, ou quelque liqueur, qu'il estime beaucoup.

Beuvasser. C'est boire sans discontinuer, comme font ces ivrognes de profession, qui boivent sans avoir soif, uniquement parce qu'ils s'en sont faits une habitude, & qu'ils croiroient n'être point au monde, s'ils n'avoient pas toujours le verre en main.

Beuvotter. Boire peu & souvent, à son aise, & avec délectation & plaisir. Se dit aussi par ironie à une personne qui en débauche se ménage & boit de petits coups.

Beuvrailler. Pour boire avec excès, ivrogner, grenouiller tout le long de la journée dans un cabaret.

Bezoche. Pour femme débauchée, femme de joye, une sgaldrine, & en langage vulgaire putain, garce, coureuse, maquerelle.

Biberon. Un gros buveur, un gourmet, un ivrogne.

Bibliotheque. On dit par métaphore d'un homme savant, & qui a beaucoup lu, *C'est une bibliothéque vivante*.

De même d'un homme savant, mais qui fait mal, & dont les idées sont confuses, *C'est une bibliothéque renversée*.

Bibus. *De bibus*. De rien, de peu de valeur, de peu de cas. Signifie aussi autant que ridicule, fade, sot.

*Ventre bleu quittez-là vos raisons de bibus.*

Hauteroche Souper mal apprêté.

BICHE. *Il s'enfuit comme une biche.* C'est à dire, avec poltronnerie & légéreté.

BICOQUE. Pour petite ville, villotte. Mot qui marque le mépris qu'on fait d'une ville, mauvaise ville, étroite & bornée, & qui ne mérite pas d'être appellée ville. *Pour votre petite bicoque, tout y sera de travers.* Théâtre Italien, Arlequin Misantrope.

BIDET. Veut dire un petit cheval, un criquet, une haridelle de quatre vingt sols. Mais au figuré & dans un sens libre se prend pour le membre viril. *Théâtre Ital. Naiss. d'Amad.*

*Détourner le bidet.* En stile libre signifie ménager une femme dans la jouissance, en n'achevant pas. *Contes des deux servantes, à la fin des Mem. politiques & amusans.*

*Pousser son bidet.* Maniére de parler pour dire, pousser sa pointe, achever hardiment une entreprise. *Poussez votre bidet, vous dis-je, & laissez faire.* Moliére Etourdi Com.

*Bidet de cullebute.* Ces mots disent autant que V.... c'est à dire le membre viril.

BIEN. *Bien attaqué, bien défendu.*

*Autant vaut bien batu, que mal batu.*

*Un fou avise bien un sage.*

*Nul bien sans peine.*

*A mal exploiter, bien écrire.*

BIEN-AISÉ. *Faire bien-aise.* Dans le sens libre fig. donner du plaisir à une femme, réjouir.

BIENVENU. *Soyez le bien venu comme en votre maison de Lisle Bouchart.*

On dit aussi à ceux dont on n'agrée pas aussi les visites, *serez le bien venu, & le mal reçu.* *On est toujours bien venu.*

BIENVEIGNER. Faire des amitiez à quelqu'un à son arrivée, lui dire soyez le bien-venu.

*Jupiter rien n'en témoigna,*
*Et le voyant le bien-veigna.*

Scaron Gigantom. Chant. 4.

BIERE. *C'est une enseigne à biére.* Se dit d'un portrait mal fait ou ridicule.

Les ivrognes disent aussi qu'ils *ne veulent point mettre leur corps en biére*, pour dire, boire de la *biére* au lieu de vin.

BIGAME. Qui a deux femmes, ou qui a envie d'en prendre une seconde.

*J'avois un beau dessein de devenir bigame.*

Corneille Cercle des femmes.

BIGARRER. Pour parer de toute sorte de couleurs.

*Qu'il voit de toutes parts les hommes bigarrez.*

Despreaux Sat. VIII.

BIGLER. Pour loucher, regarder de travers, avoir la vue louche ou basse.

BIGNE. Pour bosse, enfleure, contusion.

*Tu te fis en tombant cette bigne à la temple.*

Docteur amoureux.

BIJOU. Par métaphore une chose propre, jolie, & bien arrangée. *Sa chambre est un bijou.*

BILBARER. Pour orner, parer, bigarrer, enjoliver, diaprer, mélanger de diverses couleurs. *Nos manteaux sont bilbarez de même qu'une chandelle des Rois.* Oeuv. de Qu. 2. p. v. 6.

BILBOQUET. Sobriquet qu'on donne par mépris à une femme, courte de taille, grosse, & mal faite. *Et son gros bilboquet de femme.* Chammellé Com. rue S. Denis S. I.

BILLE. *Ces deux hommes sont billes pareilles. Ils sont sortis d'une affaire billes pareilles.* C'est à dire, qu'ils n'ont point remporté d'avantage l'un sur l'autre.

*Bille.* Pour argent monnoyé.

*Ne pouvant pas s'empêcher,*
*Pour de la bille attraper.*

Parnasse des Muses.

BILLEBAUDE. Mariage à la billebaude, dans le stile Comique fig. un mariage conclu d'abord. *Tous les bons mariages se font comme cela à la billebaude.* Théat. Ital. la Précaution inutile.

*A la Billebaude.* C'est à dire, sans ordre, en confusion.

BILLEVESE'E. Pour sotises, coyonneries, contes en l'air, folies.

*Tous les propos qu'il tient sont des billevesées.*

Moliére Femmes Savantes.

BILLON. Terme de monnoye, qui marque les espéces de moindre prix, ou de bas alloi. Il s'employe très bien au figuré. *Hors Paris, je mets tout au billon.* C'est à dire, tout me paroit peu de chose, méprisable au prix de Paris.

BILLOT. *J'en mettrois ma tête sur le billot.* Pour dire, j'en suis bien assuré, j'engagerois ma tête à couper.

BIRIBIS. *Le biribis.* Mot libre, usité dans les vaudevilles. Signifie la nature d'une femme.

BISBILLE. Querelle, dispute, bruit. *La cause du bisbille fut &c.* Le Putanisme de Rome.

BISCORNU. Pour bizarre, fantasque, difficile. *Des noms si biscornus, s'il faut dire cela.* Poisson Coméd. sans titre.

BISCOTER. Pour baiser, chevaucher, flamber. *Ils biscottent vos femmes, pendant qu'êtes en pélerinage.* Rabelais. L. I.

BISCUIT. *Il ne faut pas s'embarquer sans biscuit.* Signifie, qu'il ne faut pas entreprendre une affaire sans avoir les moyens, ou les provisions nécessaires & convenables.

BISE. On dit qu'*un homme a été frappé du vent de bise.* C'est à dire, qu'il est ruiné, qu'il lui est arrivé quelque mauvaise fortune.

BISQUE. *On lui donneroit quinze & bisque.* Cela se dit à un homme sur qui on se vante d'avoir de l'avantage en quelque chose que ce soit.

*Prendre sa bisque.* Signifie, quitter son travail ordinaire pour se promener, ou pour se divertir.

BISSAC. *Etre au bissac.* Pour ruiné, perdu, réduit à la misére & à demander l'aumône. *Et voilà ma famille au bissac.* Don Quichotte. P. 2.

BISSÊTRE. Pour malheur, disgrace, infortune.

*Hé ne voilà-t'il pas ton enragé de maitre,*
*Il va nous faire encor quelque nouveau bissestre.* Mol. Etourd.

BISTOURISER. Mot libre, signifie faire le déduit, faire l'acte vénérien avec une femme.

BLANC. *Il est entre le blanc & le clairet.* Se dit, d'un homme qui est entre deux vins.

*Il a mangé son pain blanc le premier.* Pour dire, qu'il a été nourri délicatement en sa jeunesse, & qu'il aura bien des maux ou des fatigues à essuyer dans la suite.

On dit qu'un homme *se fait tout blanc de son épée.* C'est à dire, qu'il se promet de faire bien des choses, où souvent il ne peut réussir.

*Ces deux personnes se mangent le blanc des yeux.* Signifie qu'elles sont extrêmement ennemies.

On dit aussi, *qu'on a mis un homme en beaux draps blancs.* Quand on a mal parlé de lui en quelque compagnie.

*Il est réduit au bâton blanc*, ou *absolument réduit au blanc.* Quand il est devenu extrêmement pauvre & misérable.

*Passer du blanc au noir.* C'est à dire, passer d'une extrêmité à l'autre, soit en ses discours, soit en ses maniéres de vivre.

*Il faut faire cette chose à bis ou à blanc.* Pour dire, qu'il la faut faire absolument de gré ou de force.

*Dire une chose de butte en blanc à quelqu'un.* C'est, la dire hardiment, sans façon, sans considérer s'il l'aura agréable ou non.

On dit à celui qui promet de faire une chose impossible, qu'*en ce cas on lui donnera un merle blanc.*

Les voyageurs disent aussi, *rouge au soir, blanc au matin, c'est la journée du pélerin.*

Les joueurs d'échecs disent, *Dame blanche a le cul noir.* C'est à dire, que le Roi blanc doit être posé d'abord sur une case noire.

On dit aussi pour marquer l'égalité de deux choses, que *c'est bonnet blanc & blanc bonnet.*

*Il sont tout blancs au dehors, & tout noirs au dedans.* C'est à dire, ils sont vertueux en apparence, & méchans au fond.

*Quand je veux dire blanc la quinteuse dit noir.* C'est à dire, quand on veut dire d'une façon, elle dit d'une autre.

BLANCHIR. *Tête de fou ne blanchit jamais.* Parce que les fous sont exemts des soucis qui font blanchir les cheveux de bonne heure.

*Vous avez beau dire & beau faire, tout cela ne fait que blanchir.* C'est à dire, vous faites des efforts inutiles.

*Ses amis l'ont blanchi à la Cour.* C'est à dire, l'ont justifié.

BLANCHISSEUSE. *Il porte le deuil de sa blanchisseuse.* Se dit d'un homme qui a du linge sale.

BLANQUE. Signifie autant que sans effet, inutilement, rien, sans succès. On s'en sert pour marquer qu'un dessein est avorté, qu'on n'a pas d'argent; & il y a peu de gens qui s'en servent, hormis le menu peuple.

*Hazard à la blanque.* Pour dire, entreprendre quelque chose dont le succès est incertain.

BLÉ. *Crier famine sur un tas de blé.* Quand un avare se plaint de la misére du tems, quoiqu'il ait de quoi vivre dans l'abondance.

*C'est du blé en grenier.* Se dit, d'une marchandise d'un sûr & promt débit.

*Etre pris comme dans un blé.* C'est à dire, être surpris sans défense & sans armes.

*Manger son blé en vert*, ou *en herbe*. Pour dire, manger son revenu avant que les termes soient échus ; être mauvais ménager.

Bleche. *Faire le bléche*, pour dire feindre. *Théât. Ital. la Coquette*.

Blesser. On dit qu'*on ne sait pas où le soulier nous blesse*, *où le bât nous blesse*. Quand on ne sait pas le déplaisir secret que nous avons dans l'ame.

*Autant de morts que de blessez, il n'y eut qu'un chapeau perdu*. Signifie, qu'il n'y arriva pas grand mal.

*Il a le cerveau blessé*. Au figuré, pour dire qu'il a quelque grain de folie, qu'il n'est pas sage.

Bleu. *Faire des coups bleus*. Pour dire, faire des efforts inutiles, des tentatives qui ne réussissent point.

Blond. *Il est délicat & blond*. C'est à dire, il fait trop le beau ou le difficile.

*Il est blond comme un bassin*. C'est à dire que ses cheveux ont de l'éclat.

*Blond d'Egypte*. Se dit par ironie d'une personne qui est noire, brunette ou bazannée, qui à le teint un peu noir. *Pour vous petite blonde d'Egypte, levez le nez*. Théâtre Italien, Arlequin homme à bonne fortune.

Blouse. On dit, qu'*on a mis quelqu'un dans la blouse*, quand on l'a mis en prison.

Bobo. C'est un mot d'enfant qui signifie du mal, une petite playe, douleur. Signifie aussi la nature d'une fille ou d'une femme. *Des femmes pour se guérir de leur bobo*. Entretiens de la Grille. Et Choliéres Contes Tom. 1.

Boete. *Dans les petites boëtes sont les bons onguents*. Pour dire, que les choses précieuses occupent peu de place.

On dit aussi d'une chambre chaude & bien fermée, qu'*elle est close comme une boëte*.

*Il semble toujours que cette femme sorte d'une boëte*. Se dit d'une personne qui est très propre.

*On a mis cet homme dans la boëte au cailloux*. C'est à dire, qu'on l'a mis prisonnier.

Boeuf. *Mettre la charue devant les bœufs*. Signifie mal arranger son discours, mettre devant ce qui doit être derriére.

*C'est la piéce de bœuf*. Se dit d'une chose qu'on a accoutumé de manger à son ordinaire, ou de voir continuellement.

*Bœuf saignant, mouton bêlant, porc pourri, tout n'en vaut rien, s'il n'est bien cuit*. Veut dire, qu'il faut manger le Bœuf avec son jus, &c.

*Il seigne comme un bœuf*. Pour dire en abondance.

*Je ne lui ait dit ni œuf, ni bœuf*. C'est à dire, je ne lui ai point dit de grosses paroles.

On dit aussi des gens fort stupides, *qu'ils sont de la paroisse de S. Pierre aux bœufs, Patron des grosses bêtes*.

Boheme. *Cet homme vit comme un Bohême*. Pour dire qu'il n'a ni équipage, ni domicile assuré.

Boire. *On ne sauroit si peu boire qu'on ne s'en sente*. Cela se dit, à ceux qui disent ou font quelque extravagance au milieu d'un repas.

*A petit manger bien boire*. Signifie, qu'on se récompense sur le vin, quand on n'a pas beaucoup de mets.

*Commencer matines par tousser, & souper par boire*.

*Boire*. Dans un sens figuré, se dit de même que souffrir avec patience, endurer un affront sans murmurer, & oser se plaindre. *Malheureux que je suis, il faut que je boive l'affront*. Moliére.

*Boire en lancement*. Pour boire sec, à plein verre, beaucoup, boire à l'Allemande, faire la débauche, boire à longs traits. *Nous ne buvons que lâchement, non en lancement*. Rabelais. L. 2.

*Boire dans le même pot*. Maniére de parler figurée, pour dire coucher à plusieurs avec la même femme. *C'est la coutume du pays de boire sans dégout dans le même pot*. En parlant des Vénitiens. Anée de Mantoue.

*Qui fait la folie la boit*. C'est à dire, que chacun doit porter la peine de sa faute.

*On ne sauroit faire boire un âne s'il n'a soif*. Pour dire, qu'on ne peut pas obliger un homme à faire une chose malgré lui

On dit, qu'*un homme a bien gagné à boire*, tant sérieusement qu'ironiquement, quand il a fait quelque action utile, ou dommageable.

*Boire en âne*. Se dit, lorsqu'on laisse une partie du vin dans le verre.

*Boire le petit doigt, le petit coup gaillard*. Pour dire, faire une petite débauche entre honnêtes gens.

*Boire comme un Templier, comme un trou, boire à tirelarigot*. C'est boire par excès.

On dit aussi en voyant un homme ivre, *il a plus bu que je ne lui en ai versé*.

*Boire le vin de l'étrier*. C'est boire un coup en partant de l'hôtellerie, ou en se séparant de ses amis.

*Qui bon l'achette, bon le boit*. *Voyez* ACHETER.

*Après graces Dieu but*. *Voyez* APRE'S.

*Il a toute honte bue, il a passé par devant l'huis du patissier*. En parlant d'un homme sans honneur, qui se moque de tous les reproches qu'on lui peut faire. Ce proverbe vient de ce que les patissiers tenoient autrefois cabaret sur le derriére de leur logis, où ceux qui avoient quelque pudeur entroient par une porte secrete, & quand un débauché y entroit par la boutique, ou par le devant, on disoit qu'il avoit toute honte bue.

*Boire du vin sans eau*. Maniére de parler, qui lorsqu'on parle ironiquement signifie être ivre. *Madame, votre Pere a bu du vin sans eau*. Belle-Isle.

*Donner de quoi boire*. C'est donner une petite récompense à quelqu'un, qui nous a rendu quelque service, reconnoître d'un petit présent son honnêteté. *Scaron, Virgile Travesti*.

*Et me faites l'honneur de croire*
*Que vous aurez bien de quoi boire*.

*Le vin est tiré, il le faut boire*. Maniére de parler, pour dire l'épée est tirée, il faut se battre, l'affaire est commencée, il la faut achever, il n'est plus tems de reculer, il faut terminer le differend. *Don. Quix. T. 5. Théatre Italien, du Divorce. Dancourt le Joueur*.

*Ha! le vin est tiré, Monsieur,*
*il le faut boire*.

*La boire*. Pour grand fleuve, ou la mer. *Quand nous passames la grande boire*. Rabelais. L. I.

BOIS. On dit d'un fanfaron, que *C'est un grand abateur de bois*, qu'il se vante de faire beaucoup plus de prouesses qu'il n'en fait. *Voyez* ABATRE.

On dit de ceux qui font les choses avec éclat, violence & impétuosité de naturel, que *c'est la force du bois*. Par allusion au bois vert, qui se tourmente & qui travaille.

*Avoir l'œil au bois*. C'est prendre garde à ses affaires, sans se laisser surprendre. Par allusion aux embuscades qui se font d'ordinaire dans les bois, dont on se doit défier toujours, quand on y passe de près.

*Il y a plus de bois en l'air qu'en terre*. C'est à dire, qu'on a beau dégrader les bois, qu'il en revient plus qu'on n'en consume.

*Le bois tortu fait le feu droit*.

*Il n'est tel feu que de gros bois*. En faisant allusion à un Philosophe qui voyoit constamment bruler sa maison.

On dit en menaçant, *il verra de quel bois je me chauffe*. Pour dire, je le bâtonnerai du bois que j'ai à mon feu.

*Je sais de quel bois il se chauffe*. Pour dire, je sais sa conduite, je sais ce qu'il est capable de faire.

*Charger un homme de bois, lui donner sa provision de bois*. C'est à dire, lui donner plusieurs coups de bâton.

*Ne savoir de quel bois faire fleche*. C'est être réduit au petit pié, être si misérable, qu'on ne sait où ni comment subsister.

On dit d'une chair dure, ou trop cuite, *qu'elle est séche & dure comme du bois*, que *c'est du bois*.

*C'est un visage de bois floté*. Se dit d'un visage pâle, défait, d'une mauvaise mine.

*A gens de village trompette de bois*. Pour dire, qu'il faut que les choses soient proportionnées aux personnes.

*Qui craint les feuilles, n'aille pas au bois*. C'est à dire, que qui craint le péril, ne doit point aller aux lieux où il peut y en avoir.

*Garre le bois*. Pour garre les coups de bâton, ou la bastonade. *Moliere Cocu Imaginaire*.

*Soit, mais garre le bois, si j'aprens quelque chose*.

*Etre du bois dont on fait les vielles*.

Ou bien, *Etre du bois dont on fait les flutes, être de tous bons accords*. C'est une maniére de parler qui signifie être à tout faire, & à être employé à tout ce que l'on veut, être complaisant à tout ce qu'on demande, être de bon accord, lorsqu'il s'agit d'entreprendre quelque chose. *Je suis comme le bois de quoi l'on fait les vielles*. Barquebois Comedie.

*Porter bien son bois*. Signifie savoir bien se mettre, s'habiller de bon gout, proprement, à la mode. Marque aussi une personne bien faite, qui a bonne mine, bon air, qui a bonne grace, qui a les maniéres nobles, belles, prévenantes, qui est droite & bien prise dans sa taille.

*Porter haut son bois*. Maniére de parler métaphorique, qui

signifie faire grande dépense, de l'éclat dans le monde, se distinguer par sa magnificence.

*Il ne faut pas mettre le doigt entre le bois & l'écorce.* C'est à dire il ne faut point se mêler mal à propos des querelles des personnes qui sont naturellement unies, comme le mari & la femme.

*Trouver visage de bois.* C'est à dire, la porte fermée.

*Il est du bois dont on les fait.* C'est à dire d'une qualité, d'un mérite, à pouvoir aspirer à cette charge, à cet honneur.

BOISSEAU. *Il ne faut pas mettre la lumière sous le boisseau.* Pour dire, qu'il ne faut point cacher les bonnes œuvres qu'on fait, ni s'abstenir de prêcher quand on en a la capacité.

BOITE. Pour yvre, qui a la raison brouillée à force d'avoir bu. *Crois-tu que je suis boite?* Hauteroche Crispin musicien.

BOITEUX. *Il faut attendre le boiteux.* Se dit en matiére de nouvelle, pour dire, qu'il en faut attendre la confirmation, avant que de le croire.

*Il ne faut pas clocher devant les boiteux.* Signifie, qu'il ne faut pas se moquer des défauts naturels de son prochain, & qu'il n'a pas par sa faute.

On dit aussi, que *les boiteux sont de bons mâles & vigoureux en amour.* Ce proverbe, vient d'une réponse que firent les Amazones pour se moquer des Scytes qui leur vouloient persuader de se rendre à eux, en leur disant qu'elles ne seroient plus caressées par des boiteux, comme étoient tous les mâles de ce pays-là, à cause qu'elles leur tordoient les jambes en naissant, afin de demeurer toûjours les maîtresses. Cette réponse passa d'abord en Proverbe chez les Grecs, & chez les autres Nations.

BOMBANCE. Magnificence, festin, luxe, repas splendide, bonne chére, débauche, ou dépense excessive.

*Faire bombance.* Se divertir, se réjouir, faire de bons repas, faire la débauche. *Hélas! où est le tems que vous jettiez tout par les fenêtres, qu'il n'étoit mention que de vos bombances!* Théatre Italien le Banqueroutier.

BON. *Les bons pâtissent pour les mauvais.* Quand on fait un mauvais jugement de plusieurs personnes du même genre, quoiqu'il y en ait parmi de fort innocens.

*Les bons maîtres font les bons valets.* Pour dire, qu'il faut qu'il y ait de la douceur & de l'amitié réciproque entre les maîtres & les valets.

*Les bons comptes font les bons amis.*

*A tout bon compte revenir.*

*Recevoir une somme à bon compte.*

*Jouer bon jeu, bon argent.* C'est à dire, qu'il faut payer quand on joue sérieusement.

*Bonne mine & mauvais jeu.* C'est ne pas faire paroitre tous les chagrins qu'on a dans l'ame, ou cacher ses méchantes affaires.

*Contre fortune bon cœur.* Pour dire, qu'il faut de la constance dans les adversitez.

*A bon entendeur salut.* Quand on fait quelque reproche, ou réprimande à quelqu'un en pa-

paroles couvertes.

*Avoir bon pié & bon œil.* Signifie, être alerte, avoir l'esprit présent; pour ne se pas laisser surprendre, prendre garde à tout.

*Bon jour, bonne œuvre.* C'est à dire, que les méchans prennent occasion des bonnes fêtes pour faire leurs crimes, lorsqu'on s'en défie le moins.

*A bon chat, bon rat.* Se dit de ceux qui se battent avec forces égales.

On dit aussi d'un homme doux & simple, *que c'est un bon Prince, qu'il ne foule guéres ses sujets.*

*Mettre quelqu'un sur le bon pié.* C'est non seulement pour établir sa fortune, & le faire paroitre avec éclat, mais encore pour le mettre en disposition d'obéir, de ne point contredire.

*A quelque chose malheur est bon.* Pour dire qu'un habile homme peut profiter des malheurs qui lui arrivent.

Quand un homme fait trop de cérémonie pour se couvrir, on lui dit: *Couvrez-vous, la chaleur vous est bonne.*

*Cet homme n'est bon à rien: n'est bon qu'à noyer; n'est bon ni à rôtir ni à bouillir.; n'est bon à aucune sauce.* Pour dire, que c'est un homme inutile, qui n'est propre à quoi que ce soit.

On dit qu'*on ne seroit pas bon à jetter aux chiens, si on avoit fait telle chose.* C'est à dire, qu'on attireroit l'indignation publique sur soi.

*Ce qui est bon à prendre est bon à rendre.* Se dit de ceux qui s'emparent du bien d'autrui injustement, & par provision.

*Un bon averti en vaut deux.* Pour dire un homme est bien plus fort quand il a pris ses précautions.

Quand un valet est longtems à venir, on dit qu'*il est allé à la bonne eau.*

*Il ne tirera rien de lui que par le bon bout.* Signifie, qu'il n'en aura rien que par la force, par la voye de la justice.

*Qui bon l'achette, bon le boit.* C'est à dire, qu'on trouve de l'avantage à n'achetter que de *bonnes* denrées. *Voyez* Achetter.

*Tout cela est bel & bon; mais l'argent vaut mieux.* Se dit à ceux qui apportent des raisons & des excuses pour ne point payer.

On dit aussi, qu'*un homme est un bon Gaulois*, pour dire, qu'il est à la vieille mode.

*Il est bon François.* C'est à dire, fort affectionné à sa patrie.

*En bon François.* C'est s'expliquer franchement, & sans rien déguiser.

*Une bonne fuite vaut mieux qu'une mauvaise attente.*

On disoit autrefois, *bon prou vous fasse.* Je souhaitte que cela vous profite.

*Il fait bon vivre & ne rien savoir.*

*C'est un bon diable.* Pour signifier, que c'est un homme sans façon.

On dit aussi: *C'est un bon apôtre, un bon garçon, un bon enfant, un bon vivant, un bon drole.*

*Donner d'une chose pour la bonne année.* C'est en donner abondamment. *Voyez* Année.

*Après bon vin bon cheval.*

Pour dire, que quand on fait bonne chére, on poursuit son voyage plus aisément.

*Faire bon pour quelqu'un.* C'est s'engager à payer pour lui.

*Faire bons les deniers.* C'est se rendre garant pour une somme.

*Trouver bon.* C'est approuver. *Trouver tout bon.* C'est s'accommoder de tout.

*Tenir bon.* C'est résister avec courage, témoigner de la fermeté, ne pas se rebuter.

*Couter bon.* C'est payer fort cher. *Nous avons remporté la victoire, mais il en a couté bon.*

BONBON. Mot d'enfant, pour dire du sucre, des dragées, d'autres douceurs. *Scaron, Virgile Travesti.*

*Que tout le pain est de bonbon.*

BOND. *Faire une chose du second bond.* C'est quand on la fait de mauvaise grace, & lorsqu'on n'en est plus requis.

*Prendre la balle au bond & volée.* Pour dire, prendre justement le tems, l'occasion favorable, de faire ou d'obtenir quelque chose.

*Autant de bond que de volée.* C'est à dire, tant d'une maniére que de l'autre.

*Faire faux bond.* C'est à dire, manquer à quelque chose, ne pas tenir ce qu'on promet.

On dit, qu'*un homme a fait faux bond*, lorsqu'il a fait banqueroute, ou qu'il a manqué à quelque devoir d'amitié, à quelque chose qu'il avoit promise.

*Cette fille a fait faux bond à son honneur.*

On dit d'un jeune étourdi, d'un homme inégal, plein de saillies, il *ne va que par sauts & par bonds.*

BONDIR. Au propre c'est sauter, être transporté d'aise. Figurément ce mot marque l'aversion, la répugnance qu'on a pour quelque chose, qui fait soulever le cœur. *Ce ragout détestable me fait bondir le cœur.*

BONDON. Pour membre viril. *L'autre la nommoit mon bondon.* Rabelais L. 1.

BONNET. *Triste comme un bonnet de nuit sans coeffe.* A cause qu'un bonnet en cet état est sans ornement, & sans propreté.

*Mettre la main au bonnet.* Pour dire, saluer quelqu'un, à cause que les enfans qui ont leur bonnet attaché, saluent ainsi.

On dit aussi de trois personnes liées de grande amitié, & qui sont toujours de même sentiment, que *ce sont trois têtes en un bonnet.*

On dit que *Janvier a trois bonnets.* Pour dire, qu'il se faut bien couvrir la tête durant le froid.

*Il a mis son bonnet de travers.* C'est à dire, qu'il est chagrin, & qu'il querelle tout le monde.

*Il a la tête près du bonnet.* Pour dire, qu'il est aisé à mettre en colere, ou à s'emporter.

*J'y mettrois mon bonnet.* C'est à dire, je gagerois ce que j'ai de plus précieux, ce qui m'est le plus nécessaire.

*Bonnet blanc, blanc bonnet.* On s'en sert pour marquer qu'une chose est de même que l'autre, comme qui diroit: C'est tout de même. *La faute n'est*

n'est pas grossiére. *C'est bonnet blanc, & blanc bonnet.* Sarrazin Poësies.

*Bonnet verd.* C'est qu'autrefois on avoit coutume de faire porter un *bonnet verd* à ceux qui avoient fait banqueroute ; mais cette punition est aujourd'hui hors d'usage, & porter le *bonnet verd*, signifie maintenant faire banqueroute. *Despreaux Sat.* 1.

*Et que d'un bonnet verd le salutaire affront*
*Flétrisse les lauriers qui lui couvrent le front.*

*Chausser son bonnet.* Maniére de parler, pour s'opiniâtrer, n'en vouloir pas démordre, s'entêter d'une chose, se piquer, suivre les mouvemens de son caprice, faire à sa tête, à sa fantaisie.

*Quitter le Bonnet, la Sorbonne, & les Bancs.* C'est à dire, quitter le Barreau, la Sorbonne, & la Théologie.

*Prendre le Bonnet.* C'est se faire recevoir Docteur. *Donner le Bonnet.* C'est mettre le Bonnet de Docteur sur la tête de quelqu'un.

*Opiner du Bonnet.* C'est suivre l'avis d'un autre, sans en alléguer de raison.

*Cette affaire a passé, ou passera du bonnet.* C'est à dire, sans opposition, tout d'une voix.

BONNETER. Pour saluer, avoir toujours le chapeau à la main, faire de grandes soumissions & civilitez à une personne, lui témoigner beaucoup de respect & beaucoup de déférence. *Reguier Satire* 8.

*S'il avoit des procès, qu'il étoit nécessaire*
*D'être toujours après ces Messieurs bonneter.*

BONNETIER. *Il est comme le Bonnetier, il n'en fait qu'à sa tête.* Pour dire, qu'il ne prend conseil de personne, qu'il ne suit que son caprice.

BON-SOIR. *N'est-ce pas là quelque bon-soir?* En stile polisson signifie, n'est-ce point là quelque Demoiselle de moyenne vertu? *Théatre Italien, La Thése des Dames.*

BORD. *Etre sur le bord du précipice.* C'est être en danger de faire une grande chute.

*Etre sur le bord de la fosse.* Signifie, être vieux.

*Avoir la mort sur le bord des lévres.* C'est à dire, être à l'agonie.

On dit, qu'*on a une chose sur le bord des lévres*, quand on a de la peine à nommer une chose à un certain moment, qu'on nommera facilement quelque tems après.

*Rouge bord.* Pour verre, gobelet, ou tasse de verre à boire. *Despreaux Satyre* 3.

*Un laquais effronté m'aporte un rouge bord.*

Pour un verre plein de vin.

BORDRAU. Petit bordel caché, bordel secret ; dit de même que *boucan*, lieu sale. *Cabinet Satyrique.*

*Le plus sale & le plus puant monstre,*
*Qui jamais courut le bordrau.*

**Bordel.** C'est un lieu de débauche, où l'on va pour se divertir avec des filles de joye. C'est ce qu'on apelle aussi une Académie d'amour, où l'on va pour éteindre ses feux. Et ces sortes de lieux sont surs, quoique toutes sortes de personnes y soient reçues, pour leur argent, hormis des gueux & des fripons, qu'on ne souffre que dans les boucans.

Les *bordels* à Paris sont differens, selon que leurs fondatrices ou fondateurs sont en vogue & ont de la protection. Par exemple celui que protégeoit Mr le Duc d'.... dans la rue Traversine, étoit dans un hôtel, dont tous les apartemens & tous les meubles étoient de la derniére propreté. Aussi la maquerelle n'osoit y laisser entrer que des Seigneurs de grande qualité. Enfin on y voit des *bordels* pour Ducs, pour Marquis, pour Comtes, & de toute autre condition. Et dans ces sortes de *bordels* se trouve toujours l'élite & la crême de tout ce qu'il y a de belles filles de Paris, ou de plus belles femmes, qui y vont moins pour y gagner leur vie, que pour se divertir. Et voilà ce qu'on apelle à Paris un *bordel* honnête. Voyez ci-après la difference des autres lieux de débauche, comme *Boucan*, *Taudis*, *Taudion*, *Coupegorge*.

*Bordel ambulant.* C'est ce qu'on apelle à Paris un carosse de fiacre. Ces carosses sont ordinairement beaucoup de bruit en roulant, ils n'ont point de glaces devant ni aux portiéres; de sorte qu'y étant enfermé avec une femme, on peut s'y divertir, sans crainte d'être vu des passans, n'y entrant pas le moindre jour. On trouve de ces carosses dans toutes les places publiques. Et les fiacres, qui ménent ces carosses, sont la plupart des maqueraux, qui connoissent tous les lieux de débauche de Paris.

*Courre le bordel.* C'est courir les mauvais lieux, fréquenter les lieux de débauche, aller dans les Académies d'Amour.

*Ni courre le bordel toute la nuit.* Ablancourt, Lucien Dial.

*Brusquer un bordel.* C'est faire tapage dans un lieu de débauche, battre les filles de joye, briser les meubles, s'en aller sans payer la dépense. Maniére de parler fort en usage parmi les jeunes débauchez de Paris.

**Borgne.** Ce mot exprime non seulement le défaut d'une personne qui n'a qu'un œil, mais sert aussi à exprimer la mauvaise qualité d'une chose, & le mépris qu'on en fait. *Cabaret borgne*, *Collége borgne*.

*Faire des contes borgnes.* Pour dire, réciter des fables, des contes de vieilles.

On dit, *un compte borgne*, c'est à dire, opposé à rong.

*Changer son cheval borgne contre un aveugle.* Signifie faire un mauvais troc.

On apelle aussi *un faux borgne*, un qui fait le niais, qui feint de n'avoir pas bonne vue, & qui toutefois tâche à tromper.

*Au Royaume des aveugles, les borgnes sont Rois. Voyez* Aveugle.

*Voilà bien visé pour un borgne.* Pour se moquer des tireurs mal-adroits, parce que

ſelon les Médecins, on voit mieux, plus droit, & plus loin. d'un œil, que quand on ſe ſert de deux enſemble.

**Borné**. Au propre, qui a des bornes, qui eſt fixé, terminé. Ce terme s'employe élegamment au figuré. *Un eſprit borné*, pour un eſprit capable de peu de choſe. *Une fortune bornée*, c'eſt à dire médiocre, & qui ne peut augmenter. *Avoir des vues bornées*, avoir peu d'ambition, ou peu de lumiéres.

**Bosse**. *Les Chirurgiens ne demandent que playes & boſſes*. Pour dire, qu'ils ſont bien aiſes d'avoir de la pratique. On le dit auſſi figurément de ceux qui prennent plaiſir à exciter des querelles, pour ſe divertir, ou pour en profiter.

*Faire playes & boſſes*. Mettre en confuſion & deſordre, renverſer, détruire, mettre à feu & à ſang. *Scaron*, *Poëſ.*

*Que de venir parler de noce*
*Dans un pays de playe & boſſe.*

**Botte**. *A propos de bottes*. Se dit, quand on prend occaſion de parler en entendant quelque choſe de ſemblable.

On dit auſſi qu'un homme a laiſſé ſes *bottes* en quelque endroit, c'eſt à dire, qu'il y eſt mort.

*Graiſſer ſes bottes*. Signifie, ſe préparer à un long voyage, & même à la mort.

*Graiſſez les bottes à un vilain, il dira qu'on les lui brûle*. Pour accuſer un homme d'ingratitude.

*Accoller la botte de quelqu'un*. Pour dire, lui faire des révérences, des ſoumiſſions.

*Je ne m'en ſoucie non plus que de mes vieilles bottes*. Pour témoigner un grand mépris de quelqu'un.

On dit qu'*un homme a bien mis du foin dans ſes bottes*, ou *de la paille dans ſes ſouliers*. C'eſt à dire, qu'il a bien gagné du bien.

*S'en donner une botte*. Signifie, ſe tromper rudement. *Un tel Marchand s'en eſt donné une botte*, pour dire, a beaucoup perdu.

*Aller à la botte*. Au ſens propre, ſe dit d'un cheval qui mord lorſqu'on eſt deſſus. Figurément il ſe dit d'un homme toujours prêt à faire des réponſes piquantes. *Ne vous y jouez pas, il va d'abord à la botte*.

*Porter une botte*. Cette maniére de parler n'eſt pas toujours entendue dans le ſens de l'eſcrime du fleuret, mais au figuré elle ſignifie, répondre avec force à une perſonne, parler avec vigueur, & d'une maniére qui fait voir qu'on ne craint rien. *Voyez* Rembarrer. *Ah ! quelle brave botte il vient là de lui porter*, &c. Moliére, Prince d'Elide. Act. 1. ſc. 4. Il ſignifie auſſi demander quelque choſe à quelqu'un en mots couverts. Lui emprunter de l'argent, ſans ſavoir comment on le lui rendra.

*Où va la botte ?* Maniére de parler dont on ſe ſert pour demander à une perſonne où elle va, de quel côté elle tourne ſes pas. *Et il continua ; mais où va la botte ?* Piéc. Comiq.

**Botter**. *Je m'y botte*, quand un homme ſe moque d'un commandement qu'on lui fait d'aller en quelque endroit.

On apelle *un vilain botté*,

un homme de ville qui a des *bottes*, à cause que cela n'apartenoit autrefois qu'aux Nobles qui alloient à la guerre.

BOUC. *Avoir une barbe de bouc.* C'est n'avoir de la barbe que sous le menton. Et c'est pour cela qu'on apelle barbe de bouc ceux qui ont la barbe de cette sorte.

On dit, *puant comme un bouc*, à cause que cet animal sent mauvais.

*Lascif comme un bouc.*

BOUCAN. C'est un lieu de débauche, de même que bordel, à la réserve que les boucans sont dans de petites rues, écartez du grand monde, dans une maison de mauvaise apparence, & qui aura ordinairement deux issues : les chambres, qui n'excédent jamais le nombre de deux ou trois, y sont obscures & mal propres, & sans meubles ; parce que les jeunes gens qui y vont, & qui ont gagné quelques faveurs, c'est à dire du mal, y font souvent tapage, & jettent tous les meubles par les fenêtres ; c'est pourquoi les Pourvoyeuses ont grand soin de ne garnir leur Académie que de quelques chaises avec quelques paillasses, qui servent de champs de bataille à ceux qui entrent en lice. Les boucans sont très-dangereux, en ce qu'ils sont ordinairement soutenus d'un nombre de Coupejarets.

BOUCHE. *Etre à bouche que veux-tu.* Pour être à son aise, ne manquer de rien, avoir abondamment de tout, avoir tout ce qu'on peut souhaiter. *Bours. Lettr.*

*Avoir bouche à Cour.* C'est être nouri dans un logis.

*Il dit cela de bouche, mais le cœur n'y touche.* En parlant d'un hipocrite, qui ne parle pas selon ses vrais sentimens.

*Traiter quelqu'un à bouche que veux-tu.* Pour dire, lui présenter toute sorte de mets les plus friands.

*Faire bonne bouche.* Garder le meilleur pour la fin, flatter quelqu'un, caresser, dire à une personne ce qu'elle entend volontiers, la prévenir agréablement.

*Je te garde le meilleur pour la bonne bouche.* Baron les Enlev.

*Faire la petite bouche.* Maniére de parler, qui signifie faire mistére ou scrupule, faire difficulté, faire des façons & des simagrées, faire semblant. *Il est vrai, Monsieur, je n'en fais pas la petite bouche.* Don Quichotte 2. P.

*Faire la petite bouche.* Se dit aussi d'une personne qui ne mange pas à table.

*Laisser quelqu'un sur la bonne bouche.* C'est le laisser sur quelque pensée agréable, ou sur une espérance qu'on lui donne.

*Il n'a ni bouche ni éperon.* Se dit d'un homme stupide, ou insensible. *Un homme fort en bouche*, est au contraire un homme hardi à parler, & toujours prêt à répartir.

*Manger une chose de broc en bouche.* C'est à dire, tout chaudement.

On dit aussi d'un indiscret qui dit tout ce qu'il fait, que *c'est un Saint Jean bouche d'or.*

*Bouche cousue.* Pour recommander le secret à quelqu'un.

*Il arrive beaucoup de choses entre la bouche & le verre.* Pour

dire qu'il ne faut qu'un moment pour faire manquer une affaire, par quelque accident imprévu.

On dit, *qu'un homme a toujours une parole à la bouche.* C'est à dire, qu'il a accoutumé de répéter souvent un même mot, une même sentence.

*Faire venir l'eau à la bouche.* C'est faire naître l'envie à quelqu'un de faire ou avoir quelque chose, donner de la jalousie, mettre en apétit, en gout, & faire desirer. *Va faire venir l'eau à la bouche à la plupart des femmes de Paris.* Théat. Ital. Le Divorce. *Et la Fontaine, Contes.*

BOUCHER. *Boucher la bouteille.* Pour dire, prendre un morceau de pain après avoir bu, de peur de sentir le vin.

BOUCHERIE. On dit d'un homme qui ne peut rien en quelque affaire ou assemblée, *qu'il y a du crédit comme un chien à la boucherie.*

BOUCHON. Mot qui exprime les caresses qu'on fait à quelqu'un, dit autant que m'amour, mon cœur, mon fanfan, mon bellon. *Que je t'aime mon petit bouchon.* Moliere, Médecin malgré lui. Et Théatre Italien, la cause des femmes. Hauter. Nob. de Prov. Act. 4. Sc. 4.

*Bouchon.* Membre viril. *L'autre la nommoit mon bouchon.* Rabelais L. I.

*A bon vin ne faut point de bouchon.* Signifie, qu'une maison où il y a de bonne marchandise est bientôt achalandée.

BOUCHONNER. Embrasser, caresser, baiser, patiner, flatter, témoigner un amour très-violent.

*Sans cesse nuit & jour je te caresserai,*
*Je te bouchonnerai, baiserai, mangerai.*

Moliere, Ecole des Femmes.

BOUCLIER. *Faire une grande levée de boucliers.* Lorsqu'on fait de grands préparatifs pour quelque entreprise, qu'on en fait grand bruit, & qu'on ne l'exécute pas, ou qu'on y réussit mal, qu'elle aboutit à rien.

BOUCON *de Lombard.* Pour poison. *Car il craignoit le boucon de Lombard.* Rabelais L. I.

BOUDER. Pour être de mauvaise humeur, être brouillé avec une personne, avoir pique avec quelqu'un, montrer un visage mécontent, réfrogné. *Le Duc de Bourgogne a un peu boudé.* Lettres Galantes.

BOUDIN. *Cette affaire, cette entreprise s'en ira en eau de boudin.* Pour dire, qu'elle ne réussira pas, qu'elle s'en ira à néant.

On dit, *qu'on envoye de son boudin à quelqu'un*, quand on a tué son cochon, lorsqu'on lui fait présent de quelque plat de son métier.

*C'est un souffleur de boudin.* Se dit d'un homme qui a un gros visage.

*Faire un boudin.* Est un vieux proverbe, qui signifie, marier un Gentilhomme avec une riche roturiére.

BOUDINER. Dit autant que travailler à la procréation du genre humain, prendre ses plaisirs avec une femme. Il se dit aussi en parlant d'une fille qui se procure du plaisir avec un boudin, faute d'hommes. Voyez *Putanisme de Rome.*

BOUE. *Cette maison n'est que de boue & de crachat.* Pour dire, qu'elle n'est pas bâtie solidement.

*C'est une ame de boue.* C'est à dire, une ame vile & basse.

*Le Soleil ne salit point ses rayons, quoiqu'ils tombent dans la boue.*

BOUFFE'E. *Il n'étudie que par bouffée.* Se dit d'un jeune écolier qui n'étudie que par intervale, & quand il lui plait.

BOUFFER. Pour être en colére & n'oser la faire éclater, être de mauvaise humeur ; gronder, tempêter, avoir du dépit ou du chagrin qu'on cache, n'oser témoigner son mécontentement, bouder, être piqué secrettement.

BOUGE. Pour bourse ou espéce de sac, où l'on met de l'argent. *Sarraz. Poës.*

*Il mit à sec ses grosses bouges pleines.*

BOUGER. *Ce sont des commandemens de M. de B... quand il commande, personne ne bouge.*

BOUGRE. Qui a de jeunes garçons à sa dévotion, avec lesquels il commet la sodomie. Ce mot en notre Langue est fort insolent & fort libre, de maniére qu'on ne voit guéres un honnête homme le prononcer. *Et le bougre ne se veut point laisser mourir.* Putanisme de Rome.

BOUILLIR. *Il me semble qu'on me bout du lait.* C'est à dire, on me donne de vains amusemens, qui ne me satisfont pas.

On dit, *qu'un homme n'est bon ni à rôtir ni à bouillir.* Pour dire, qu'il n'est propre à rien, que c'est un homme inutile.

*Cela fait bouillir la marmite.* Se dit d'un profit qui vient journellement.

*Le feu des vers n'est point propre à faire bouillir la marmite.* Signifie, qu'il ne peut fournir à la dépense de la maison.

*Il a le visage de cuir bouilli.* Se dit d'un homme qui a le teint noir, le cuir épais & rude.

On dit aussi pour mépriser un mets mal apprêté : *Rôti, bouilli, traîné par les cendres.*

*Il a de quoi faire bouillir le pot.* C'est à dire, il a de quoi vivre.

BOUIS, ou BUIS. *Donner le bouis.* Pour dire, tourner une chose d'une maniére douce & flateuse.

On apelle un grand menton large & sec, *un menton de bouis.*

BOULE. *Faire une chose à boulevue.* Signifie inconsidérément, à l'étourdie, à tout hazard, & d'une maniére incertaine.

*Jouer à boulevue.*

*Tenir pied à boule.* C'est se rendre assidu, & s'attacher à sa besogne.

*Laisser rouler la boule.* Maniére de parler qui signifie laisser agir la fortune, prendre patience, soumettre tout au sort & au tems, attendre. *Nous n'avons qu'à laisser rouler la boule.* Don Quichotte 2. P.

BOUQUER. Gronder, bouder, être de mauvaise humeur, être chagrin & mécontent, murmurer.

*Faire bouquer.* C'est une espéce de divertissement dans les grandes maisons, dont les marmitons, décrotteurs, ou autres de basse condition sont les objets. On leur fait enfler les joues, puis leur imprimant le

pouce avec force sur la bouche, on leur aplique deux soufflets du revers & du plat de la main, qui sur ces joues tendues font un bruit comme celui d'un tambour. La récompense de ces deux soufflets, est ordinairement un sol. *Quoi une Paisane inquiéteroit un homme qui a fait bouquer les plus fiéres coquettes!* Théatre Italien, le retour de la foire de Bezons.

**Bouquet.** On dit d'une maison, *qu'elle a le bouquet sur l'oreille.* Pour dire, qu'elle est à vendre: & d'une fille, pour dire, qu'elle est à marier.

*Donner le bouquet à quelqu'un.* C'est quand on l'engage à donner un bal, ou un repas à une compagnie. Et *rendre le bouquet.* Se dit quand il s'acquitte de son devoir. *Voyez* Chanteau.

On dit aussi, *qu'une femme fait porter le bouquet à son mari,* quand elle lui est infidelle.

*Avoir la barbe par bouquets.* Se dit, quand elle ne vient pas bien de tous côtez, mais seulement par ci par là.

**Bouquin.** *Sentir le bouquin.* Signifie, sentir mauvais.

*Bouquin.* Pour vieux livre. *Pauvre fille, que je plains le tems que vous avez perdu à feuilleter de vieux bouquins.* Théatre Italien, Filles savantes.

**Bourde.** Menterie, fourberie, artifice, stratagême. *Et que je prétens faire entrer dans une bourde, que je veux faire à notre ridicule.* Moliere, Bourgeois Gentilhomme.

*Bailler des bourdes.* Pour mentir, bourder, donner des coles, donner des menteries & des gasconnades pour argent comptant. *Regnier Satyre.*

*Qui baillent pour raison des chansons & des bourdes.*

**Bourdon.** *Planter le bourdon en quelque lieu.* C'est s'établir en quelque endroit.

*Bourdon.* Signifie aussi le membre viril. *Oeuv. de Rousseau.*

**Bourdonner.** Pour parler ou chanter entre ses dents, prononcer indistinctement. *Et qui ne font autre chose en sortant d'un Opera que bourdonner. Je vais partir, belle Hermione.* Palaprat, Ballet extravagant.

**Bourgeois.** *Cela est bourgeois.* Maniére de parler commune aux personnes de qualité de Paris, qui traitent tout ce qui n'est point d'un rang élevé, ou habillé à la mode, ou qui n'est point d'un stile de Cour, de *cela est bourgeois.* Veut dire autant que cela est mauvais, cela est sot, simple & sans art. *Gardez-vous bien sur tout de vous promener sur une même ligne, cela est trop bourgeois.* Palaprat, Attendez-moi, &c. Voyez, &c. *Hautero. bourgeois de qualité. Act. 2. Sc. 6.*

**Bourguignon.** *Bourguignon salé.* Se dit, par reproche à ceux qui aiment à saler trop leurs viandes.

**Bourouloulou.** Pour exprimer le bruit du tonnerre, ou du canon. *Les vents, les éclairs, une nuit, un tonnerre, bourouloulou, bourouloulou.* Palaprat, Ballet extravagant.

**Bourasque.** Au sens propre, c'est une tempête. Au figuré il signifie quelquefois un desordre qui se fait dans le corps, & qui est causé par quelque mal, ou par quelque remede.

*Les vomissemens étoient accompagnez de tant d'efforts, que tous les assistans desespéroient de sa vie, & au bout d'une heure que dura cette bourrasque, il se trouva très foible & très abattu.* Don Quichotte. T. I. ch. 17.

*Bourrasque.* Se dit encore au figuré, pour un accident imprévu, une persécution. *J'ai essuyé une violente bourrasque.*

On le dit aussi des caprices d'un homme bourru. *On se lasse de souffrir les bourrasques de cet homme.*

BOURREAU. *Cet homme est un vrai bourreau d'argent.* Pour dire, qu'il le ménage mal, qu'il le prodigue sans nécessité.

*Se faire payer en bourreau.* C'est, se faire payer par avance.

On dit, *qu'un homme est brave comme un bourreau qui fait ses Pâques*, quand il n'a pas coutume d'être bien vêtu.

BOURRELER. Au sens propre, signifie maltraiter à force de coups, tourmenter ; & il ne se dit guéres que dans la conversation & le stile comique. Ce mot s'employe élégamment dans le figuré. Il signifie tourmenter, géner, inquiéter. *Les méchans ont l'ame bourrelée, & ne sauroient reposer.* Vaugelas Quinte-Curce l. 6. ch. 10.

BOURRER. Faire de la peine à quelqu'un, le chagriner, rompre ses mesures, le tromper, en donner à garder. *Il s'y prend bien, & nous en bourre de la maniére.* Moliere.

BOURRU. Pour avare, capricieux, fantasque, de mauvaise humeur, grondeur, brutal. *Un bourru qui toujours veut assommer les gens.* Hauteroche, Amant qui ne flatte.

BOURSE. *Avoir le Diable dans sa bourse.* C'est une maniére, qui dit autant que n'avoir point d'argent, être brouillé avec la monnoye. *M. La Font. Fables.*

*Et logeant le Diable en sa bourse.*

*Au plus larron la bourse.* Quand on confie son argent à une personne infidelle.

BOURSOUFLE'. Pour gros, enflé. On dit, *visage boursouflé*, *ventre boursouflé.* On dit aussi, *c'est un gros boursouflé*, au lieu de dire, gros jouflu, qui a la face large, les joues grosses, grasses & charnues. Ce mot marque du mépris, & est un peu injurieux.

BOUSILLER. *Ces maisons ne sont que bousillées.* Se dit, par mépris, des logis bâtis de mauvais matériaux. On dit aussi de plusieurs manufactures & besognes malfaites, *qu'elles ne sont que bousillées.*

BOUT. *Au bout de l'aune faut le drap.* Pour dire, il faut prendre d'une chose tout ce qu'on en peut tirer. *Voyez* Aune.

*Le bout de la rue fait le coin.*

*Etre au bout de son rollet.* Quand on ne sait plus que dire, ni que faire en quelque discours qu'on a commencé, en quelque affaire qu'on a entreprise.

On dit en ce sens, *au bout de ses rusos, de ses finesses.*

*Il manque à chaque bout de champ.* C'est à dire, à toute heure.

Quand un homme hésite, ou demeure en parlant, on dit : *apportez un bout de chan-*

*felle pour trouver ce qu'il veut dire.*

On dit aussi en ce sens, qu'*il a une chose au bout de la langue*, lorsqu'il la fait bien, mais qu'il ne s'en peut souvenir à point nommé.

On dit au contraire, qu'*un écolier sait sa leçon sur le bout du doigt*, quand il la sait fort bien pour la dire par cœur.

*Cette lettre est demeurée au bout de la plume*. Pour dire, qu'on a oublié de l'écrire.

*Tenir le bon bout de son côté*. C'est, conserver toujours l'avantage de la possession de quelque chose.

*Il ne l'aura que par le bon bout*. Signifie, après avoir bien plaidé & contesté.

*Brûler sa chandelle par les deux bouts*. C'est lorsqu'on est mauvais ménager, qu'on fait des dépenses de plusieurs natures, qu'on joue de son côté, & la femme de l'autre.

*Il faut finir par un bout*. Pour dire, qu'il faut mourir d'une façon ou d'autre.

*Il faut écouter jusqu'au bout, & puis dire amen*. C'est à dire, qu'il ne faut pas interrompre mal à propos, ni répondre à une personne, qu'on n'ait su tout ce qu'elle veut dire.

On dit d'une chose qui est proche, soit à l'égard du tems, ou du lieu; qu'*on y touche du bout du doigt*.

*C'est tout le bout du monde*. Pour dire, le plus haut point où il puisse parvenir.

*Il y a cent écus à gagner, & baye au bout*. Se dit du par dessus, ou revenant bon de quelque affaire.

*Pousser à bout*. Poursuivre, & persécuter une personne jusqu'à l'extrêmité, lui faire perdre patience, outrager, offenser, ne garder aucune mesure avec elle, ne la point ménager. *Hautero. Amant qui ne flatte*.

*Je suis ici venu pour le pousser à bout.*

*Se mettre sur le bon bout*. Le porter beau, se mettre proprement, se porter galamment, faire dépense en habits, faire figure. *La Cour ne se mit pas seule sur le bon bout, & le luxe passa jusqu'à la Bourgeoisie*. La Fontaine Oeuvres posthumes.

*Tenir le haut bout*. Pour primer, tenir la premiére place, le premier rang, avoir la préséance, occuper la meilleure place, dominer. *Cependant la dévote tient toujours le haut bout*. Lettres Galantes.

BOUTADE. Pour fantaisie, caprice, humeur bizarre. *Prenez en gré cette boutade*. Saint Amand. *Hautero. Cris. Mede*.

*D'où vient donc cet orgueil,*
*Et ces folles boutades?*

*Et Cheval. desol. des filles*. Pour folie, rêverie, égarement.

BOUTADEUX. Pour capricieux, fantasque, bizarre, quinteux. *J'ai compensé les transports de ma jeunesse boutadeuse*. Lucien en belle humeur T. I.

BOUTE-EN-TRAIN. *Des boute-en-train*. Dans le sens libre signifie une paire de petits tetons naissans. *Je lui touchai ses boute-en-train*. Recueil de Piéces de Poësie.

BOUTE-FEU. Pour membre viril, la verge de l'homme, parce qu'il met en feu, & enflamme

le lieu où il se fourre. *Chatouiller par ce boute-feu.* Gholiéres Contes. T. I.

Boute-hors. Signifie facilité à parler & à s'exprimer aisément, & se dit d'une personne qui s'énonce, & qui exprime ses pensées librement, sans contrainte, avec agrément, éloquence, & douceur, qui a la langue déliée & bien pendue. On dit, *il n'a point le boute-hors*, ou *il a le boute-hors. Il n'y a que le boute-hors qu'il n'a pas le plus agréable du monde.* Lettres de Boursaut.

*Ces gens jouent à boute-hors.* Se dit, lorsqu'ils sont concurrens en faveur, & qu'ils tâchent à se détruire l'un l'autre.

Boute-tout-cuire. Un prodigue, qui aime la joye, la dépense, la bonne chére, réjoui, gai & de bonne humeur. *Scaron Poësies.*

*C'est un vrai boute-tout-cuire,*
*Qui ne fait que sauter & rire.*

Bouteille *coëffée*. On dit communément à Paris *jouer, gagner ou perdre bouteille coëffée*, c'est-à-dire, une collation, & quelquefois même un repas. Ainsi lorsqu'en France, sur tout à Paris, quelques amis veulent se divertir, ils jouent Bouteille coëffée, & celui qui la perd est obligé de payer tout l'écot, à quoi qu'il puisse se monter. Bouteille coëffée comprend le vin & toute la bonne chére.

On dit, quand un homme ivre a fait quelque crime, qu'on *pardonne au vin, mais que l'on pend la bouteille.*

Quand on a quelque bouton ou rougeur au visage, on dit *que c'est un coup de bouteille.*

*Il n'a jamais rien vu que par le trou d'une bouteille.* Cela se dit d'un niais, d'un ignorant.

Quand on mange un morceau après avoir bu, on dit, que *c'est pour boucher la bouteille.* Voyez Boucher.

Bouter. Mettre à bout, surpasser, aller au delà de la portée, rendre confus & étonné. *Hauteroche Cris. Mus.*

*Qui des termes de l'art boutent*
*mon ignorance.*

*Se bouter.* Pour se mettre, se transporter. *Je nous sommes boutés dans une barque.* Moliére Festin de Pierre. Se *bouter*, est un mot paysan.

Boutique. Mot libre qui signifie les parties honteuses d'un homme, ou d'une femme. *Pant. Satyr.*

*Il montra toute sa boutique.*

On dit, de quelque chose qui tombe, qui se renverse : *adieu la boutique.*

*Faire de son corps une boutique d'Apothicaire.* C'est, quand on prend souvent, ou par précaution, des lavemens & des médecines.

*Il fait de sa tête une boutique de Grec & de Latin.* Pour dire, qu'il s'adonne entiérement à l'étude de ces deux Langues.

On dit aussi d'une calomnie, d'une imposture, *qu'elle vient de la boutique d'un tel Satyrique* ou *scélérat, de la boutique de Satan.*

*Courtaut de boutique.* Cela ne se dit que par mépris d'un artisan qui est compagnon, & occupé à un travail sédentaire.

BOUTON. *Cela ne tient qu'à un bouton.* Signifie, qu'il tient à peu de chose.

*La soutane de ce Gentilhomme ne tient qu'à un bouton.* Pour dire, qu'il la quittera aisément pour se battre.

On dit d'une chose qu'on méprise *qu'on n'en donneroit pas un bouton.*

*Bouton de rose.* Pour le bout des tetons d'une femme, qu'on apelle aussi la fraise. *Parn. des Mus.*

*J'ai vu dessus ses tetons*
*Deux jolis boutons de rose.*

*Serrer le bouton.* C'est presser quelqu'un de fort près, lui parler avec force, le pousser à bout, se battre avec une personne & avoir le dessus sur elle, parler des grosses dents, traiter haut à la main & du haut en bas. *Et je suis homme à serrer le bouton à qui que ce puisse être.* Moliére, Georges Dandin.

*Entre nous sans façon,*
*A Valere de près j'ai serré le bouton.*

Dancourt, le Joueur Com.

BOUTRE. Mot de Paysan, pour employer, mettre, dépenser. *Je n'y voulons pas boutre tant.* Théatre Italien.

BOYAU. *Je l'aime comme mes petits boyaux.*

On dit d'une chose fort dégoutante, qu'*elle feroit vomir tripes & boyaux.*

*C'est le chemin de Ville-juive long boyau*, ou même absolument, *C'est un boyau.* Se dit, d'une chose longue & étroite. *Voyez* CHEMIN.

*Si tes boyaux sortent par là, tu en mourras.* Pour se mocquer de ceux qui se plaignent de quelque petite playe, ou coupure.

BRAGART. Pour gai, de bonne humeur, gaillard, venteur, faiseur de bravades, beau, courtois, gallant, & de bonne mine. *Parn. des Muses.*

*Ah que tu fais du bragart.*

BRAGMARDER. Pour faire le petit plaisir, le petit tracas avec une femme, se faire bien-aise l'un l'autre. *J'entreprens de bragmarder à leurs dépens.* Rabelais L. 2.

BRAGUE. Pour culotte, caleçon, ou haut-de-chausses. *Puis se déportoient en brague & jouoient à la balle.* Rabelais L. 1.

*Sortir d'une affaire bragues nettes.* Signifie sortir d'une affaire sans en recevoir de préjudice, si c'est d'une querelle ou d'un combat, sans être blessé. *Théatre Ital. la Thése des Dames.*

BRAGUETTE. *Jouer de la braguette.* Maniére de parler libre & basse, qui dit autant que faire le déduit, se divertir avec une femme de joye ou autre, qui fait son mari cocu.

*Autant d'ans je te souhaite,*
*Qu'on y joua de la braguette.*

Cabinet Satyrique.

BRAILLER. C'est crier comme un fol, parler sans modération, élever sa voix, éclater & étourdir ceux qui écoutent. *Put. de Rome.*

**Brailleur.** Grand parleur.

> *Et jamais quelqu'appui qu'on puisse avoir d'ailleurs,*
> *On ne doit se brouiller avec ces grands brailleurs.*

Moliére Misantrope.

**Braire.** Mot Satyrique, pour dire crier comme un âne, s'égueuler, crier à toute gorge, de toute sa force.

> *J'oy braire matin & soir,*
> *Cinq Paysans vêtus de noir.*

Despre. Epitres.

*Un âne chargé ne laisse pas de braire.* Maniére de parler proverbiale, qui dit autant qu'un homme sot, chargé de richesses, de noblesse & de grandes dignitez, ne laisse pas d'être sot. La sotise ne se peut cacher, elle éclate toujours plus que l'esprit; ainsi quelque bien partagé qu'on soit des biens de la fortune, ils ne sont pas toutefois capables de cacher le ridicule, qui les enveloppe. *Théat. Ital. les souhaits.*

**Braise.** *Tomber de la poële dans la braise.* Signifie, tomber d'un grand mal dans un pire.

*On lui a donné chaud comme braise:* Quand on donne brusquement à quelqu'un une nouvelle fâcheuse & surprenante.

*Il l'a rendu chaud comme braise.* Pour dire, il s'est vangé promptement, il a reparti avec vivacité à un discours piquant.

*Passer sur quelque chose, comme chat sur braise.* C'est dans un discours, ou dans un écrit, passer légérement sur une chose, qu'on ne veut pas approfondir.

**Bran.** Pour merde à Paris, dit aussi son de farine. *Regnier Saty. XI.*

> *Sur tout vive l'amour, & bran pour les sergens.*

*Bran de vous.* Pour dire, foin de vous, terme de mépris, qu'on employe lorsqu'on fait peu de cas d'une personne ou de quelque chose. *Sarraz. Poës.*

> *Adieu vous dy, Maître Clement,*
> *Bran de vous & de vos clystéres.*

**Branche.** *Il est comme l'oiseau sur la branche.* C'est-à-dire, il n'a point de fortune certaine.

*Sauter de branche en branche.* Signifie, passer sans raison d'un propos à l'autre. L'Espagnol dit, *de palo en frasca.*

On dit d'un homme dont la fortune se renverse, qu'*il s'est attaché aux branches, au-lieu de s'attacher au tronc.* Quand il n'a fondé sa prétention que sur des gens qui ne le peuvent pas soutenir.

**Brancher.** Pour pendre à un arbre. *J'aurai le plaisir de vous brancher tous trois de ma main.* Don Quichotte. T. 2.

**Brandir.** Pour remuer, manier, se servir de quelque chose avec addresse. *Il ramassa la perche, & la brandissant comme un Rodomont.* Don Quichotte T. 2.

**Brandis.** *Tout brandis.* Mot de Paysans, qu'ils employent pour donner à connoître que quelque chose est large, vaste, grande & ouverte. *Mol. Fest. de Pier. Ils ont des manches où j'entrerois tout brandis.* C'est à dire tout entier, sans y toucher, facilement, de plein saut.

**Branle.** *Danser un branle de sortie.* Lorsqu'on est prêt de s'en

aller, ou qu'on est chassé de quelque lieu.

*Danser le branle.* Pour faire le déduit, se divertir avec une femme. *Libert. en Campagne.*

*Mener le branle.* Maniére de parler figurée qui se dit d'une personne qui est le chef d'une compagnie, d'une entreprise, d'un complot, d'une fourberie; qui met d'autres personnes en train, qui met les autres en bonne humeur, qui anime une compagnie & qui la réjouit par son exemple.

*Donner des branles.* Pour faire le déduit. *Lib. en Campagne.*

Branler. Mot libre pour avoir un commerce malhonnête avec une femme, la baiser, faire le déduit avec elle, la F... *Monsieur branloit la chambriére.* Cabinet Satyrique.

*Branler la pique.* Pour se polluer, se corrompre, c'est l'attouchement impur que fait un jeune homme sur lui-même. *Cabinet Satyrique.*

*Branler dans le manche.* Etre irrésolu, incertain, être peu assuré, douter, hésiter.

*Blanler la machoire.* Maniére de parler de débauché, qui signifie manger & boire. *Branlons la machoire jusqu'à cent ans.* Théatre Italien.

*Quand je remuë tout branle.* Pour dire, je fais trembler tous mes gens.

On dit d'un homme puissant, que *tout le monde branle sous lui.* C'est-à-dire, que tout le monde est prêt de se remuer, pour obéïr à ses commandemens.

*Tout ce qui branle ne tombe pas.*

*C'est un château branlant.* Se dit, d'une chose qui n'est pas ferme ni assurée.

Braquemar. Pour membre viril, ou pour celui de quelque animal. *Tandis qu'à grands coups de braquemar il faisoit céder la vengeance à l'amour.* D'Assouci.

Signifie aussi une sorte d'épée courte.

*Leurs personnes étoient chargées*
*D'armes & de longs braquemars.*

Scaron, Virgile travesti L. 7.

Bras. *Il l'a reçû bras dessus, bras dessous.* Pour dire, il lui a fait bien des caresses.

*Le Rat campagnard pria l'autre*
*Bras dessus, bras dessous,*
*Serviteur, moi le votre, &c.*

Le Noble, Esope.

*Il l'a traité de Monsieur gros comme le bras.* C'est-à-dire, il lui a fait le plus d'honneur qu'il a pu.

*Si on lui en donne un doigt, il en prend long comme le bras.* Signifie, il étend la liberté, la permission qu'on lui donne.

*Il n'a que deux bras non plus que vous.* Se dit, à celui qui craint d'en attaquer un autre.

*Demeurer les bras croïsez.* C'est, quand on est oisif, quand on voit travailler les autres sans rien faire.

*Qu'un voisin malicieux*
*A vous ruiner s'aprête,*
*Ou menace votre tête;*
*L'estime a les bras croisez.*

Pelisson, Recueil de Piéces galantes. t. 2.

*Avoir les bras rompus.* C'est lorsqu'on ne veut point travailler. L'Espagnol a dit agréablement en ce sens, *Adineros pagados braços que brantados.*

*Avoir un homme sur les bras.* Pour dire, en être chargé, ou importuné.

*A bras.* C'est à dire, à force de bras. *Il a fallu monter le canon à bras.*

*A tour de bras.* C'est à dire de toute sa force. *Jetter une pierre à tour de bras.*

*A plein bras.* A la brassée. *Prendre à plein bras.*

*Bras* s'employe également au figuré, & a divers sens. *Elle avoit les mains crasseuses, & les bras retroussez.* Ablancourt, Dial. de Lucien. Pour dire, les manches retroussées.

*Faire retraite avec l'ennemi sur les bras.* C'est à dire, se retirer, & être poursuivi par l'ennemi.

*S'attirer un puissant ennemi sur les bras.* C'est à dire, se faire un ennemi, qui est en état de nous faire bien de la peine de nous ruiner, de nous accabler.

*Le bras de Dieu.* C'est à dire, la puissance de Dieu.

*Les Rois ont les bras longs.* C'est à dire, le pouvoir des Rois est grand, & s'étend fort loin.

*Par cette conduite obligeante ils tendent les bras à tout le monde.* Pascal l. 5. C'est à dire, ils sont prêts à secourir tout le monde.

*Il est son bras droit.* C'est à dire, il est son appui, son soutien, son deffenseur.

*Prêter son bras à quelqu'un.* C'est à dire le servir dans une entreprise, le soutenir dans une querelle.

*Se jetter entre les bras de quelqu'un.* C'est à dire, se mettre sous la protection de quelqu'un, implorer son secours.

*Faire quelque chose haut les bras.* C'est la faire d'autorité, à force ouverte.

*A bras ouverts.* Façon de parler proverbiale, pour dire, favorablement, avec des témoignages d'amitié. *Recevoir quelqu'un à bras ouverts.*

*Le bras séculier.* Figurément, ce sont les Magistrats qui font exécuter les ordonnances du Juge ecclésiastique. *Implorer le secours du bras séculier.*

**Brasier.** Au propre c'est la braise du feu. Au figuré il signifie une flamme amoureuse, un feu ardent dans le cœur. Mais en ce sens il est plus de la Poësie que de la Prose.

*Il porte dans le sein*
*Un brasier qui n'a point de fin.*

Voiture Poësies.

On dit aussi fort bien d'un homme qui est dans l'ardeur de la fiévre *son corps est un brasier.*

**Braise.** Sorte de mesure qui comprend la longueur de deux bras étendus. On employe ce mot au stile figuré. *Il est cent brasses au dessus, ou au dessous de lui.* C'est à dire, il est bien plus, ou beaucoup moins que lui.

**Brasser.** Pour entreprendre quelque chose sous main, former un dessein caché, tramer une entreprise, une fourberie, complotter une affaire. *Monsieur soupçonne-t'il ce que nous lui brassons ?* Capistron. Com.

**Brassieres.** *Etre en brassiéres.*

Pour être fort occupé, affairé, être embarassé, être diligent, être en travail, être en mouvement, être empressé.

**Bravache.** Pour faux brave, rodomond, qui fait plus de bruit que de besogne. Comme dit l'Italien, un *tailla cantoni*.

**Brave.** *Il est brave comme Cesar ; il est brave comme l'épée qu'il porte.* Signifie, qu'il est fort vaillant.

*Il est brave comme un Bourreau qui fait ses Pâques.* Pour dire, qu'il n'a pas coumme d'être si bien vêtu.

*Brave comme un lapin.*

*Mon brave*, absolument, comme on dit, mon cher, &c.

**Braverie.** Pour parure, habillement, ajustement, ornement, & richesses des habits. *Adieu notre braverie.* Moliére.

**Braye.** *Brayes nettes.* Avec adresse, sans perte, sans dommage. *Nos libertez auront peine à sortir d'ici les brayes nettes.* Moliére. Et *Scar. ch. 1. Gigant.*

**Brebis.** *Brebis comptées, le loup les mange.* C'est à dire, que ce n'est pas assez d'avoir compté son bien, son argent, il faut encore avoir le soin de le bien serrer & garder.

*Quand on se fait brebis, le loup vous mange.* Signifie, que ceux qui sont trop endurans, qui ne savent pas se défendre, sont sujets à recevoir beaucoup d'oppressions & de violences.

*Tandis que le loup chie, la brebis s'enfuit.* Pour dire, que l'occasion de faire quelque affaire échape bientôt.

*A brebis tondue Dieu mesure le vent.* C'est-à-dire que Dieu ne nous envoye pas plus de mal que nous n'en pouvons porter.

*Repas de brebis.* Pour manger sans boire. *Ils courent tous risque de faire un repas de brebis.* Chamaillée rue S. Denis Comédie.

On apelle une *brebis galeuse qu'il faut séparer du troupeau*, une personne dont la compagnie est dangereuse.

*Brebis qui bêle perd un morceau.* Pour dire, que quand on parle beaucoup, on perd le tems d'agir ou de manger.

**Breche.** *Faire brêche.* Ce mot dans un sens figuré veut dire faire tort, ternir, tacher, perdre la réputation, l'honneur, la gloire. On dit aussi faire brêche à un pâté, à un pain, & autres choses mangeables, & dans ce sens-là il signifie en couper un bon morceau, ou en manger beaucoup.

*Si ma femme en un mot fait brêche à son honneur.*

Hauteroche Apar. tromp.

*Brêche.* Pour la nature des femmes, l'ouverture du bas du ventre. *Son cas est si flasque, que s'il faut donner dans la brêche.* Cholieres Contes T. 1.

**Bredandin.** A Paris il a passé en usage, pour exprimer un carosse petit & en mauvais équipage, comme ceux des fiacres. On leur a donné ce nom, parce qu'en roulant sur le pavé, ils font un bruit enragé. Il y en a cependant où l'on est fort à son aise, au bruit endiablé près.

**Bredi-Breda.** Pour exprimer le bruit d'une personne qui parle haut & chante des injures à quelqu'un.

*Bredi-breda, bredi, breda;*
*Le cul deçà, le nez de là.*

Poisson.

**Bredouille.** *Se coucher Bredouille.* Se coucher sans souper.

**Bredouille'** Pour honteux, confus, duppe. *Ne voulant pas le renvoyer bredouillé.* Lettres galantes.

**Bredouiller.** Pour bégayer, parler comme si l'on avoit la bouche pleine de bouillie, s'énoncer confusément, parler indistinctement.

**Bretauder.** Signifie couper les cheveux à une personne, les rogner rasibus presque aux oreilles.

**Breneux.** Pour sale, immonde, couvert d'ordures, merdeux, foireux. *A quoi je répondis tout breneux.* Avantures burlesques.

**Brehaine.** Stérile, impuissante, infructueuse.

*La quantité d'enfans met l'esprit à la gêne.*
*C'est un rare trésor, qu'une femme brehaine.*

Hauteroche, Amant qui ne flatte pas.

**Brette.** Pour épée longue.

*L'un s'affublant d'un sac, & saisissant sa brette.*

Hauteroche, Nobles de Province.

**Brettelles.** *En avoir par dessus les brettelles.* Maniére de parler figurée pour être ivre, avoir bu plus que de raison, en avoir par dessus les yeux. *Et lui ayant recommandé le soin de celui qui en avoit par dessus les brettelles.* Don Quichotte 2. P. *Voyez* S'en donner jusqu'aux gardes.

**Bretter.** Pour chercher, querelle, se railler, avoir toujours l'épée au vent, attaquer insolemment tous les passans, chercher noise à un chacun. C'est un métier qui envoye bientôt son maître en l'autre monde.

**Bretteur.** C'est un querelleur, un filoux, un souteneur de mauvais lieux, un batteur de pavé.

*L'autre en son jeune tems assure qu'il a mis*
*Plus de bretteurs à bas, que tué de perdrix.*

Hauteroche, Nobles de Province.

**Breve.** *Cet homme sait les longues & les bréves de quelque chose.* Signifie, qu'il en sait toutes les particularitez.

*On lui a fait observer les longues & les bréves.* Pour signifier, qu'on lui a fait exécuter ponctuellement tout ce qu'on lui avoit prescrit.

**Bribe.** Pour rogatons vieux, reste de viande, rapsodie, ou salmigondis de toute sorte de choses bonnes à manger, qu'on a mêlées les unes parmi les autres. *Mais di-lui qu'il apporte ses brides.* Ablancourt, Lucien Dialogues.

**Briber.** Pour manger, brifer, jouer de la machoire, chamailler

ler des dents. *Ce sera basmé de me voir briber.* Rabelais L. 2.

**Briche.** Mot Parisien, qu'on dit aux enfans, signifie petit membre.

**Bricole.** Pour menterie, bourde, excuse frivole, cole, invention, fourberie, mensonge, supposition, gasconnade, tromperie, tour plaisant, raillerie.

*Donner une bricole à quelqu'un.* Pour dire, tromper quelqu'un, en faisant entendre une chose pour une autre.

**Bricoler.** Ce mot ne se dit que d'une personne qui mange goulument, & qui ne peut attendre que la viande soit froide. Signifie remuer, renvoyer d'un côté & d'autre dans la bouche le morceau qu'on y a mis, ne pouvant l'avaler, parce qu'il est brulant. Dans le sens libre, signifie coucher avec une femme, & se divertir avec elle au jeu de Venus. *Voyez* Jouer.

*Bricoler.* Pour faire, accommoder, pratiquer, mettre en œuvre.

*Comment diable est-ce donc que cela se bricole ?*

Poisson, les Foux divertissans.

**Bride.** On apelle des *brides à veaux*, les raisons qui persuadent les sots, & dont se moquent les gens éclairez.

*Tenir la bride haute.* Maniére de parler, pour tenir quelqu'un dans son devoir, tenir de court, retenir quelqu'un dans la soumission, dans l'obéissance, ôter les moyens à une personne de trop entreprendre, arrêter, empêcher, tenir en respect. *Il est bon de lui tenir un peu la bride haute.* Moliere, Avare.

*Donner la bride lâche.* Maniére de parler figurée, qui signifie donner de la liberté à quelqu'un, lui laisser sa volonté libre, ne le point gêner ni contraindre, lui donner carriére, ou chemin libre. *Vous me donnez la bride assez lâche, mon pere.* Belle-Isle.

*Aller bride en main.* Voyez Marcher bride en main. *Je vous ai déja dit, Monsieur le Commissaire, que nous allions bride en main.* Don Quichotte T. 1. Ne point s'exposer, ni prostituer, n'agir point en étourdi, mais prudemment & pas à pas.

*Avoir la bride sur le col.* Maniére de parler figurée, pour dire être en liberté, avoir champ libre, être à même de faire ce que l'on veut, faire ou agir à sa volonté. *Voyez* Donner la bride lache. *Car voyant tous deux qu'ils avoient la bride sur le col.* Les Dames D. L. naturel.

*Mettre la bride sur le col à quelqu'un.* Lorsqu'il est incorrigible, & qu'on l'abandonne à son sens réprouvé.

On dit aussi, *qu'on a hoché la bride à quelqu'un.* Pour dire, qu'on a sondé ses intentions, pour savoir s'il voudroit faire quelque chose, qu'on ne lui a pas demandée ouvertement.

**Brider.** *Cette affaire est sellée & bridée.* Signifie, qu'elle est achevée, qu'elle est conclue.

*La bécasse est bridée.* Se dit, quand on a engagé quelqu'un en une méchante affaire, ou qu'on l'a trompé.

On apelle *un oison bridé*, un sot, un homme qui n'a point vu le monde.

*Un Juge bridé.* Se dit d'un Juge fort ignorant, & qui ne juge qu'au hazard.

On dit aussi de ceux à qui on jette quelque chose au visage, *qu'on leur a bridé le nez.*

*Brider.* Pour empêcher, s'oposer, mettre obstacle, dessendre, contrecarrer.

*A-t'on droit de brider nos desirs innocens?*

Belle-Isle, Mariage de la R. de Monom.

*Brider l'oye.* Signifie tromper, fourber, filouter, déniaiser. *Voy.* PASSER LA PLUME PAR LE BEC. Signifie aussi faire passer pour sot, innocent & facile. *Voyez* MENER PAR LE NEZ. Je trouverois à propos que ce mot fut changé pour celui de *brider l'oye.*

BRIFER. Pour manger avec apétit & avec avidité, manger à ventre déboutonné, à crévepanse.

BRILLER. Signifie, faire figure, parade, grande dépense dans le monde, paroître avec éclat & avec magnificence, se distinguer par son grand train. *Voyez, si on brilleroit à si bon marché à Paris.* Lettres galantes.

BRIMBALER. Pour branler, remuer, prendre, sonner.

*De l'autre brimbaloit une clef fort honnête.*

Regnier, Satyre X.

Signifie aussi dans un sens libre, avoir à faire avec une femme, faire le déduit, remuer, lui faire secouer les fesses d'importance. On dit aussi à une personne qu'on méprise, *allez vous faire brimbaler*, pour allez vous promener, &c. On s'en sert encore dans un autre sens, pour marquer le peu de soin, de chagrin, ou d'inquiétude que l'on á de quelque chose. *Je m'en brimballe les fesses.* Pour je m'en soucie fort peu, je m'en moque, &c.

BRIMBORIONS. Bagatelles, sotises, niaiseries. *Je ne vois que lait virginal, blancs d'œufs, & autres brimborions.* Moliere, Précieuses ridicules.

*Et cent brimborions, dont l'aspect importune.*

Moliere, Femmes Savantes.

BRINDE. Ce mot dérive de l'Italien, & on s'en sert en débauche pour une santé qu'on porte à quelqu'un.

*Par ces brindes inoüis*
*Mourons aux pieds de Louis.*

Parnasse des Muses.

BRINGANT. Pour membre viril.

*Entre ses deux cuisses*
*Je mis mon bringant.*

Parnasse des Muses.

BRISE'ES. *Courir sur les brisées de quelqu'un.* Signifie marcher sur les pas, ou traces d'autrui, suivre quelqu'un dans le chemin qu'il s'est frayé, l'inquiéter, le troubler dans ses poursuites. *Avantures Galantes. Crom. Nouv.* Voyez *Courir sur le marché de quelqu'un.*

BRISER. *Tant va la cruche à l'eau, qu'enfin elle se brise.* C'est à dire, qu'enfin on périt dans

les dangers où l'on s'expose trop légérement. Ce qui se dit aussi des débauches qui usent les corps des hommes.

*Briser*. Pour couper court, finir, suspendre, terminer, faire tréve a un discours, se taire, passer sous silence. *On brisa de parler*. Chavigni, Nouv. Pour on cessa de parler.

*Briser*. On dit figurément, *Briser ses chaines*, pour se délivrer d'une domination tirannique. On dit aussi, *cet amant a brisé ses chaines*, pour dire, il s'est dégagé d'une passion amoureuse.

*Briser*. Rompre avec quelqu'un. Rompre un discours commencé. *Ils ont brisé ensemble*. C'est-à-dire, ils ne sont plus amis. *Brisons là-dessus*. C'est-à-dire, ne parlons plus de cette affaire.

**Broc**. Signifioit autrefois une broche. Ce mot n'est plus en usage que dans ce proverbe, *manger de broc en bouche*, c'est-à-dire, manger un morceau, aussitôt qu'il est roti, ou qu'il est tiré de la broche.

**Brocard**. Raillerie piquante, lardon pointilleux, qui touche sensiblement. *Qu'on nous jette de tous côtez cent brocards à votre sujet*. Moliere, Avare.

*Qu'aux brocards d'un chacun*
*vous allez vous offrir.*

Moliere, Tartuffe.

**Brocarder**. Briquoter, tailler, tourner en ridicule, emporter la piéce, piquer jusqu'au vif. *Saint-Amand*.

**Broche**. *Couper broche à quelque chose*. Signifie, empêcher qu'elle ne continue, comme on interrompt le cours du vin, quand on a coupé la broche du tonneau.

On le dit aussi d'un Orateur, quand la mémoire lui manque.

**Brocher**. Mot usité dans la chicanne & dans les Etudes de Procureurs ou autres gens d'affaires. Signifie expédier, écrire vite & en hâte. *Qu'on me broche vitement quatorze rolles de grosses*. Théatre Italien, la Matrone d'Ephese.

**Brochette**. Est un petit morceau de bois un peu aplati par un bout, dont on se sert pour élever les petits oiseaux, en leur donnant à manger avec cet instrument.

*Officier élevé à la brochette*. Par allusion, est un Officier qu'on a mitonné pendant longtems. *Théat. Ital. le Phenix*.

**Broder**. Mentir, en donner à garder, inventer des menteries.

*Vous brodez comme il faut.*

Saint-Amand.

**Broderie**. Pour menterie, enjolivement dans un discours, tour d'esprit agréable & d'une invention spirituelle.

**Brodeur**. Pour menteur.

*Mais c'est autant pour le brodeur,*
*Le destin n'est qu'un vrai menteur.*

Scaron, Poësies.

**Broncher**. *Il n'est si bon cheval qui quelquefois ne bronche*. Proverbe qui signifie, qu'il n'est homme si sage ni si prudent,

qui ne soit sujet à faire quelquefois des fautes. Le Duc de * * * vérifia ce Proverbe. *Il n'est si bon cheval qui quelquefois ne bronche.* Barquebois, la Rapiniére, Comédie.

**Bronze.** On apelle les *Courtisans du Cheval de bronze*, plusieurs fainéans, filoux, & gens de mauvaise vie, qui sont ordinairement sur le Pont-neuf à Paris.

**Brosser.** Pour courir, errer, traverser, aller en hâte, percer, ou passer au travers. *L'amour de la chasse qui l'a fait brosser par les forêts.* Ablancourt, Lucien Dial.

**Brouet.** On dit *qu'une chose s'en est allée en brouet d'andouille.* Lorsqu'elle est devenue à néant, qu'elle a abouti à rien.

*Erbuet.* Pour dire, bouillon, ou sauce.

*Le brouet étoit maigre.*

Regnier, Satyre X.

*Le galant pour toute besogne*
*Avoit un brouet clair.*

La Fontaine, Fables, L. I. Fab. 18.

**Brouette.** C'est une espéce de chaise roulante, dont on se sert à Paris. Elle ressemble fort à une brouette, parce qu'elle n'a qu'une roue, & qu'un homme la pousse devant lui; & de cette maniére on se fait mener par tout Paris. Cette voiture va plus vite que les chaises à Porteurs, mais aussi est plus fatiguante. On apelle à Paris ces brouettes, des vinaigrettes. Et par ironie on apelle un mauvais carosse de même.

*Et l'autre étendu comme un veau,*
*Tout de son long dans la brouette.*

Scaron, Poësies.

**Brouhaha.** Ce sont les applaudissemens qu'on donne à la Comédie à la représentation d'une Piéce nouvelle, l'Auditeur frape des mains, & fait connoître par là que la Piéce lui plaît. *Le Comédien s'arrête aux beaux endroits de la Piéce, & ainsi il avertit qu'il faut faire le brouhaha.* Moliere, Précieuses ridicules. *Voilà ce qui attire l'aprobation, & fait faire le brouhaha.* Moliere, Impromptu de Versailles.

**Brouillamini.** Dans le sens libre, signifie les mois ou ordinaires des femmes, leurs menstrues, leurs découlemens.

*Brouillamini.* Pour obscurité, embarras, intrigue embrouillée, fourberie, commerce caché. *Il y a là-dedans trop de brouillamini.* Moliere.

*Et moi je vais conter à ma Dame Lucie*
*Tout ce brouillamini.*

Scaron, Jodelet Duelliste.

**Brouillard.** On dit d'un *brouillard, qu'il est si épais, qu'on le couperoit avec un couteau.*

**Brouiller.** *Se brouiller avec la Justice.* C'est faire quelque fourberie, quelque friponnerie, ou autre tour semblable, & être pris par les levriers de la Justice, pour en être ensuite puni. *Et je n'ai pas l'esprit comme toi de*

*me brouiller avec la Justice*. Moliere, Fourberies de Scapin.

*Etre brouillé avec les espéces*. Maniere de parler, pour marquer qu'une personne n'a point d'argent. *Lettr. Gal. & Histor.*

*Brouiller les cartes*. Maniere de parler figurée, pour dire, causer de la mésintelligence, fomenter la discorde, exciter du tumulte & de l'embarras.

*Les cartes étant brouillées*
*Parmi ces Dames barbouillées.*

Scaron, Virgile travesti.

*J'aurai pû jusqu'ici brouiller*
*tous les Chapitres.*
Despreaux, Lutrin.

Brouillon. Etourdi, qui n'a point de jugement ni de présence d'esprit, qui fait tout à la volée & sans réflexion.

*Que je gâte en brouillon toutes*
*tes fourberies.*
Moliere, Etourdi Com.

Broussailles. *Etre dans les broussailles*, dans le stile métaphorique, signifie être gris.

Brouter. *Là où la vache est attachée, il faut qu'elle broute.* Pour dire, qu'il faut demeurer attaché à sa profession.

On dit aussi de ceux qui ont du cœur, qu'*ils aimeroient mieux brouter l'herbe que de demander l'aumône.*

*L'herbe sera bien courte, s'il ne trouve de quoi brouter*. Signifie, qu'il trouvera bien le moyen de gagner sa vie.

Bruiant. Qui fait beaucoup de bruit, au propre, comme les flots de la mer. Au figuré, exemple : *C'est un homme bruyant*, dans le stile familier.

Bruit. *Je n'aime point le bruit si je ne le fais*. Quand quelqu'un veut être maître en sa maison.

*Cet homme est un bon cheval de trompette, il ne s'étonne point pour le bruit.* Pour dire qu'il laisse crier & tempêter les gens.

*Il fait plus de bruit que d'effet.* Ou bien, *il ressemble aux Bahutiers, il fait plus de bruit que de besogne.* C'est-à-dire, il promet, il parle beaucoup, & il ne travaille guéres. *Voyez* Bahutier.

Bruler. *Graissez les bottes d'un vilain, il dira qu'on les lui brule.* Signifie, qu'il y a des gens qui ne connoissent pas les bons offices qu'on leur rend.

*Il brule sa chandelle par les deux bouts.* Pour dire, qu'il fait des dépenses de plusieurs sortes qui le ruineront bientôt.

*Se bruler.* Pour se méprendre, se tromper. En stile libre, signifie gagner du mal vénérien.

*Se bruler à la chandelle.* Maniére de parler tirée des papillons, qui tournent si longtems autour de la chandelle, qu'à la fin ils vont s'y bruler les ailes. Se dit d'une personne qui après avoir évité de tomber dans quelques dangers, s'y laisse insensiblement engager. *Voyez* Tomber de la poele en la braise.

On dit que *la chandelle se brule*, lorsqu'on avertit un homme de doubler le pas pour arriver de jour au gite.

*Le rôt se brule.* Se dit, pour avertir quelqu'un d'achever vîtement une affaire, pour songer à une autre plus importante, qui cependant dépérit.

On dit aussi entre joueurs, que *le tapis brule*, pour exciter

quelqu'un à mettre au jeu.

*Je viendrai au bout de cette affaire, ou j'y brulerai mes livres.* Pour dire, je la veux poursuivre avec la derniére opiniâtreté.

*Cet homme brule à petit feu.* C'est, quand il languit aprés quelque chose importante qu'on lui fait espérer, & qui ne vient point.

*Bruler de l'encens devant quelqu'un.* C'est l'idolâtrer en l'encensant sans cesse par des louanges.

BRULEUR. *Il est fait comme un bruleur de maison.* Se dit, d'un homme mal habillé, & tout en desordre.

BRULOT. On nomme ainsi un morceau trop salé, ou trop poivré, ou qu'on a farci avec de fortes épiceries, & qu'on fait par piéce avaler à une personne un peu goulue, pour lui racler la bouche & le gosier. *J'ai avalé un brulot, & j'en ai la gorge toute en feu.*

BRUM. *A brum*, dit autant, qu'à boire à boire, du vin du vin, qu'on verse à boire. *A brum, à brum, je suis Prêtre.* Macé. Rabelais, L. I.

BRUME. Brouillard qui s'éléve sur mer. On dit proverbialement *dans la brume tout le monde est pilote.* Pour dire que dans le desordre, tout le monde ordonne. Comme sur mer pendant le brouillard chacun est libre de dire sa pensée touchant la route qu'on doit tenir.

BRUNETTE. Au propre, une jeune fille, qui est brune. Ce mot signifie aussi une sorte d'étoffe fine qui tiroit sur le noir, & dont s'habilloient autrefois les personnes de qualité. De là est venu ce proverbe François.

*Aussi bien sont Amourettes,*
*Sous bureau que sous brunettes.*

Pour dire que les riches & les pauvres aiment également, & que l'amour fait sentir ses coups aussi bien à ceux qui sont habillez de bureau, que de brunette.

BRUT. Se dit des bêtes sans raison. On dit figurément: *Ce sont des bêtes brutes*, des personnes sans raison.

*Brut.* Signifie aussi raboteux, qui n'est pas poli, taillé. *Diamant brut, Pierre brutte.* Au figuré on dit élégament: *Cet ouvrage est encore tout brut*, d'un ouvrage d'esprit, auquel on n'a pas encore mis la derniére main.

BRUTALISER. C'est être d'une humeur brutale & rebiffante, donner de mauvaises paroles à quelqu'un, être brusque, traiter une personne avec brutalité, la rudoyer. *Brutaliser encore.* Hauteroche, Crispin Musicien.

BUCCINE. Pour hautbois ou chalumeau, c'est un instrument champêtre.

*Ils s'en vinrent à la sourdine,*
*Sans tambour, flutte, ni buccine.*

Scaron, Virgile travesti.

Aussi pour trompette.

BUCEPHAL. C'étoit le cheval d'Alexandre, & par ironie on le dit d'un mauvais cheval, & signifie pour lors autant que criquet, bidet ou haridelle.

*Ce Bucephal dont je fus l'Alexandre.*

Sarrazin, Poësies.

BUCHE. Pour sot, niais, ignorant, simple, qui n'a point d'esprit, butor, buse, stupide, étourdi.

*Il ne se remue non plus qu'une buche*. Se dit d'un homme pesant, qui n'agit point.

BUFFETER. Pour battre, fraper, rosser, étriller, donner des coups, maltraiter.

*Croyez qu'elle fut buffetée,*
*Si jamais donzelle le fut.*

Cabinet Satyrique.

BUFLE. Grossier, rustaud, stupide, brutal, farouche, incivil, ignorant. *Cacher un bufle sous son pourpoint*. Phrase burlesque pour dire, être un sot. *Se laisser mener par le nez comme un bufle*. C'est se laisser tromper comme un sot.

BUIS. *Donner le buis*. Maniére de parler Parisienne, qui signifie, donner le bon air à quelque chose, donner un œil aisé, agréable. Signifie aussi, donner un beau tour à un discours, dorer la pilule.

*Menton de buis*. Pour un menton large & qui avance en dehors.

BUISSON. *Battre les buissons*. Aller à la découverte, être aux écoutes, au guet, à la fue, roder, espionner, & chercher. Dit aussi tirer les vers du nez à une personne, l'interroger. *Nous battrons les buissons*. Corneille, le riche vilain.

*Battre les buissons pour autrui*. C'est se donner bien de la peine, dont un autre tire le profit.

*Il a trouvé buisson creux*. Signifie, qu'il n'a pas trouvé en une affaire, ou en un lieu, ce qu'il espéroit d'y rencontrer. Ce proverbe est tiré de la Chasse, où on dit qu'on a trouvé buisson creux, quand on n'a rien trouvé, ou qu'un cerf s'en est allé de l'enceinte.

BUISSONNIERE. *Faire l'école buissonniere*. C'est aller jouer, se divertir au lieu d'aller à l'école.

BULLETIN. Pour petit billet, poulet, billet doux, ou billet qu'on donne aux soldats pour être logez chez le bourgeois. Mais au sens libre & métaphorique signifie le membre viril.

*Ouvrez-nous la belle bôtesse,*
*Voici notre bulletin.*

Parnasse des Muses.

BUREAU. Quand on veut signifier que les aparences sont bonnes pour le succès d'une affaire, on dit que *le vent du bureau*, que *l'air du bureau est bon*, *est favorable*. Et au contraire, que *l'air*, ou *le vent du bureau n'est pas bon*.

*Connoître l'air du bureau*, *savoir l'air du bureau*. Pour dire, pressentir l'événement d'une affaire.

*Prendre l'air du bureau*. Maniére de parler, qui signifie espionner, voir ce qui se passe dans un lieu, prendre langue. Se faire, ou s'accoutumer à quelque chose, s'instruire, s'informer.

On dit en plaisantant, *c'est un bureau d'adresse*. D'une personne qui s'informe de tout ce qui se passe dans une ville, & qui le débite par tout.

*Bureau*. Lieu, endroit. *Paris est le grand bureau des merveilles*. Moliere, Précieuses ridicules.

BURELLE. Pour membre viril. *De cette bonne eau, qui est si douce sans sucre, que son serviteur lui*

*donna de sa petite burelle.* Brantome, Dames Galantes. T. 1.

Buse. Pour ignorant, innocent, sot, fat, & niais.

> *Et demeurer chez lui, ce seroit être buse.*

Scaron, Jodelet Dueliste. Et Chevalier, désol. des fil. Sc. 1.

*Faire d'une buse un Epervier.* Maniére de parler proverbiale, qui signifie autant que faire d'un ignorant un habile homme, d'un fat un homme d'importance, comme à Paris d'un laquais un Financier, d'un écolier un Général, & d'un grimaud un Conseiller au Parlement.

Busquer. Pour chercher, courir, faire recherche.

> *Æneas vous êtes un sot,*
> *Il faut aller busquer fortune.*

Scaron, Virgile travesti L. 1.

But. *De but en blanc.* Pour de sang froid, de propos délibéré.

> *Aller de but en blanc inonder vos entrailles.*

Corneille, Eau dep.

> *D'aller de but en blanc ainsi se marier.*

Le Grand, Com.

Butor. Pour stupide, sot, grossier, pesant, lourd, maladroit.

## C.

Caballe. Ce mot ne se dit jamais parlant d'honnêtes gens, mais lorsqu'on parle de filoux. Clique se dit de vauriens, comme bretteurs & souteneurs de bordels. Bande se dit de violons. Troupe pour des Comédiens. *Voici toute notre caballe.* Chevalier, désol. des fil.

Caban. Vieux mot qui signifioit un manteau contre la pluye, qu'on portoit à cheval. *Ce pauvre charlatan ne vivoit que de ce métier, & se morfondoit fort, combien qu'il fût affublé d'un caban fourré tout pelé.* Satyre Menippée.

Cabaret. *Il y a du vin au cabaret à tout prix.* Signifie, qu'il faut faire difference entre les choses, & qu'il y en a de diverse valeur.

*Il fait de sa maison un cabaret.* Pour dire, que tout le monde est bien venu à boire & à manger chez lui.

*Cabaret borgne.* C'est un diction en usage à Paris, pour dire un mauvais cabaret, taverne où l'on verse de mauvais vin, de ripopé, & du ginguet de deux sols la bouteille, cabaret caché & enfoncé dans une rue écartée du grand passage, comme dans un cul-de-sac, où ceux qui y vont boire sont empoisonnez. On dit aussi un caffé borgne, bordel borgne. *J'entrerai dans un cabaret borgne.* Recueil de Piéces comiques.

Cabas. Un coffre, un panier clissé, ou une certaine corbeille où l'on met du fruit.

> *Car en certains cabas, où leurs gens les cachérent,*
> *Les souris enfin les mangérent.*

La Fontaine, œuvres, posthumes.

Cabasset. C'est un casque,

*L'un avoit un bon ballecret,*
*Et l'autre un joli cabasset.*

Scaron, Poësies.

*Il a bien du bon sens*, ou *de la malice sous son cabasset*. C'est à dire, dans sa tête.

CABINET. Petit lieu dans une maison auprès d'un appartement, où l'on se retire pour converser, ou pour étudier.

On dit figurément, *c'est un homme de cabinet*. C'est un homme de lettres, qui aime le repos & les livres.

CABOCHE. Pour tête.

*D'un petit tonnerre de poche,*
*Lui frêle toute la caboche.*

Scaron, Gigantom. Ch. 5.

CABRER. *Se cabrer*. Pour se mettre en colére, s'emporter, entrer en couroux. *Car tu sçais que souvent son esprit emporté se cabre*. Hauteroche, Souper mal apprêté.

*Iris, qu'une démangeaison*
*Fait cabrer contre la raison,*
*Veut aimer, & veut être aimée.*

Gombaud, épitres l. 2.

CACA. Mot d'enfant, pour ordure, vilainie, excrémens du corps. *Mais elle tenoit la couverture, de peur de montrer le caca*. Avanturier Buscon.

CACADE. Au propre, décharge de ventre. Au figuré, mauvais succès de quelque folle entreprise, où l'on s'étoit vanté de réussir. *Faire une cacade.*

CACHE. *Il a trouvé la cache*. Quand il a trouvé quelque bonne invention, le secret d'une affaire, ou le lieu où il y avoit quelque chose de bien caché.

CACHER. *Cache ta vie*. C'est un des préceptes d'Epicure, dont Plutarque a fait un beau traité; pour dire, qu'il ne la faut pas faire connoître à tous les hommes.

*Cacher son jeu*. Au propre, c'est ne pas montrer son jeu. Au figuré c'est une façon de parler proverbiale, qui signifie, agir avec tant de finesse, qu'on ne donne nulle connoissance de sa conduite & de ses desseins.

CADE. *Voyez* Caca. *Son haleine pire que cade*. Avanturier Buscon.

CADEAU. C'est un festin, un repas magnifique & splendide, un traitement somptueux.

*Donner un cadeau aux Dames.*

Moliere.

*On vous fera, Madame, un fort méchant cadeau.*

Hauteroche, Souper mal apprêté.

CADEDIS. Jurement Gascon, dit autant que morbleu. *Hé cadedis, c'est Champagne le valet de chambre de mon pere*. Palaprat, Femme d'intrigue. *Je dirois cadedis*. La Fontaine, œuvres posthumes.

CADENCE. *Mettre hors de cadence*. Pour déconcerter, démonter, déranger, mettre en désordre.

*Qui me demande mon bien,*
*Me met hors de cadence.*

Parnasse des Muses.

*Cadence*. Pour chaine, entrave. *Depuis que l'on est à la*

*cadence, il faut marcher.* Cholieres, Contes Tom. 1.

CADET *de haut apétit.* Se dit d'une personne qui est toujours prête à bien faire, à manger, à boire, & à se divertir, qui ne refuse jamais de chamailler des dents, qui a l'appétit ouvert à quelque heure qu'on le prenne, & qui a sans cesse quelque aune de boyaux vuides au service de ses amis.

CADRAN. Dans un sens figuré, ce mot est libre & équivoque, & dit autant que la nature d'une femme.

*Conduis vite l'aiguille au milieu du cadran.*

Théatre Italien, Naissance d'Amadis.

CAGE. Pour prison.

*Madame, c'en est fait, votre amant est en cage.*

Poisson, les Foux divertissans.

*On l'a mis en cage.* Pour dire, On l'a mis en prison. *Ce fut peut-être le Maréchal de Matignon qui mit Philippe de Comines en cage.* Thuana pag. 54.

*Une cage*, au figuré signifie une maison étroite & retirée.

*Cage amoureuse.* Métaphore, pour la nature d'une femme, cage où l'oiseau de l'homme prend ses ébats.

*En sa cage amoureuse, où il prit passe-temps.*

Parnasse des Muses.

CAGNARD. Avare, paresseux, faineant, retiré, & qui fuit le grand monde, de peur d'être obligé à quelque dépense.

*Gens aimant leurs foyers, & qu'on nomme cagnards.*

Hauteroche, Nobles de Province act. 5. sc. 1.

CAGOT. Pour bigot, hipocrite, Ou pour sot, ignorant, malotru,

*Quoi je souffrirai, moi, qu'un cagot de critique*
*Vienne occuper chez moi un pouvoir tirannique ?*

Moliere, Tartuffe act. 1. sc. 1.

CAGOTERIE. Hipocrisie.

*Oui, l'insolent orgueil de sa cagoterie*
*N'a triomphé que trop de mon juste couroux.*

Moliere, Tartuffe act. 3. sc. 3.

CAGOTISME. La maniére d'agir d'un hipocrite.

*Son cagotisme en tire à toute heure des sommes,*
*Et prend droit de gloser sur tous tant que nous sommes.*

Moliere, Tartuffe. act. 1. sc. 2.

CAHIN CAHA. Terme bas & du menu peuple, qui signifie faire quelque chose avec peine, de mauvaise grace. *Cet homme ne fait plaisir que Cahin Caha.*

CAHOS. Confusion. On l'em-

ploye fort bien en parlant des ouvrages d'esprit. En ce cas ce terme signifie un mélange grossier & sans jugement de plusieurs choses. *Qui peut débrouiller cette confusion & ce cahos.* ? Ablancourt, Conf. l. 2.

CAILLE. *Chaud comme une caille.*

*Caille coëffée.* Sobriquet qu'on donne aux femmes. Signifie femme éveillée, amoureuse.

CAILLETTE. Ce mot au propre signifie tripe qui est en forme de petit sachet, & qui tient à la panse du veau, de l'agneau, du mouton. C'est dans la caillette des veaux, & des agneaux que se forme la presure qui est un lait caillé. C'est ce qui lui a fait donner le nom de caillette.

Au figuré ce mot ne se dit qu'en riant & dans le stile bas, & il signifie les parties naturelles de l'homme.

On dit en quelques endroits, *ce vin échause la caillette*, c'est à dire l'estomac.

Ce mot étoit autrefois un nom injurieux, peut-être par raport à un nommé Caillette qui étoit le fou de François I. Marot a dit,

*Si jamais j'en tremble de frisson,*
*Je suis content qu'on m'appelle caillette.*

CAIMAND & CAIMANDER, vieux mots qui signifient gueux & gueuser.

*- - - Ingrate frenesie,*
*Puisque pauvre & caymande on voit la Poësie.*

Regnier, Satyre 4.

CAJOLER. Pour caresser, dire des douceurs, dire des tendresses, flatter une personne aimée, lui dire des paroles tendres & amoureuses.

*Il faut beaucoup d'art, d'adresse, & d'esprit, pour savoir cajoler un riche, & gagner ses bonnes graces.* Ablancourt, Lucien Dial. t. 2. parasite.

*Je souffris son abord, & j'en fus cajolée,*

Scaron, Jodelet Maitre Valet.

*Voir cajoler sa femme, & n'en témoigner rien,*
*Se pratique aujourd'hui par force gens de bien.*

Moliere, Cocu imaginaire act. 1. sc. 17.

CAJOLERIE. Pour caresse, tendresse, flatterie, protestation, amitié, amour, paroles douces & tendres, discours amoureux.

CAJOLEUR. Pour flatteur, caressant, insinuant.

*Et ce beau cajoleur.*

Hauteroche, Nobles de province.

CAISSE. *Bander la caisse.* Pour dire s'en aller.

*Battre la caisse.* C'est aller chercher de l'argent.

CALAMITE. Pour pierre d'aimant. *Mr Scudery, Rome vaincue.*

CALCUL *Se tromper en son calcul.* Signifie, faire quelques desseins, ou des raisonnemens, sur des principes ou des suppositions fausses.

CALEFRETER. Pour prendre, piller, tirer dehors, emprunter de quelqu'un. *Pensât ès allegories, lesquelles de lui ont callefreté Plutarque*. Rabelais. L. 1.

CALENDES. *Aux Calendes Grecques*. Les Grecs n'ont jamais eu de Calendrier, c'est pourquoi pour marquer qu'une chose n'arrivera, ou ne sera jamais, on dit qu'elle se fera aux Calendes Grecques. *L'Arrêt sera donné aux prochaines Calendes Grecques*. Rabelais L. 1.

CALENDRIER. *Réformer le Calendrier*. Pour se moquer de ceux qui veulent trouver à redire à ce qui est bien fait.

CALENGIER. Terme ancien qui a des significations differentes. Alain Chartier a dit dans son Quadrilogue. *Mais ils ont failli aux places, quand la proye leur a failli, & prins des amis; ce qu'ils n'eussent osé sur les ennemis calengiers*. Quelques-uns croyent qu'il signifioit quereller. Dans le Roman de la Rose il signifie louer, flatter.

*Il est seul qui maine dangier*
*Vers celui qu'il doit calengier,*
*Et qu'il lui convient supplier.*

Dans quelques endroits ce terme signifie barguigner, hésiter. Dans d'autres c'est accuser quelqu'un, & même l'arrêter & le mettre en prison.

CALER. Au propre c'est un vieux mot qui signifie abaisser. Au figuré, il est bon, mais du stile bas & familier. Il signifie obéïr, se soumettre, s'accommoder au tems.

CALFEUTRER. Au propre c'est boucher des fentes, ou quelque autre chose. Rabelais a dit plaisamment, *Mais la response vous contentera, ou j'ay le sens mal gallefreté*. C'est à dire, éventé & mal calfeutré.

CALIBISTRI. Le centre de l'amour, ou la nature d'une femme, le Temple de Vénus. Au pluriel *calibistris*. *Je vois que les calibistris des femmes sont à meilleur marché en ce pays que les pierres*. Rabelais L. 2.

CALIBRE. Au figuré, signifie sorte, rang, étage, condition. *Cela s'entend sans faire comparaison de deux comédiens de campagne, à deux Ro[illegible]ains de ce calibre là*. Scaron, Rom. com. 1. p. c. 16.

CALICE. *Boire, avaler le calice*. C'est à dire souffrir constamment, ou faire quelque chose pour laquelle nous avons grande adversion.

On dit des gens fort braves & fort lestes, qu'*ils sont dorez comme des calices*.

CALIFOURCHON. *A califourchon*. C'est assis en croupe sur un cheval. *Le faisant prendre à califourchon*. Putanisme de Rome. Et Arlequiniana.

CALLEBASSE. C'est une espéce de flacon de cuir, dont se servent les voyageurs à mettre du vin; il s'y tient frais, & est hors de danger de se répandre par la rupture du vase.

*Beuvons, déja je me lasse;*
*Un chacun sa callebasse*
*Remplira par les chemins.*

Parnasse des Muses.

*Tromper la callebasse*. C'est, tromper son compagnon, boire ce qui est dans la callebasse en son absence.

CALOTE. *La calote du monde*. Métaphore, pour dire le firmament.

*Ose contrescarper la calote du monde.*

Cabinet satyrique.

CALUS. Au propre, c'est un durillon qui vient aux mains à force de travailler. Au figuré, c'est un endurcissement d'esprit & de cœur, qui se forme par la longue habitude. Il se prend en bonne & en mauvaise part. *Cet homme se donne à la vertu, il s'est fait un calus contre les railleries des libertins.* Ou bien, *les mechans se font un calus contre les remords de leur conscience.*

CAMARADE. C'est comme qui diroit, ami, compagnon. *Allons, camarade.* Palaprat, Balet extravagant.

*Ils sont camarades comme cochons.* Se dit de ceux qui ont fait souvent la débauche ensemble.

CAMBROUSE. Terme polisson, signifie une salopine, &c. *Et que tu ne sois qu'une cambrouse.* Théatre Italien.

CAMELOT. *Ressembler au camelot.* Maniére de parler figurée, qui signifie prendre un mauvais pli. Se dit d'une personne qui a pris de mauvaises habitudes, ou de mauvaises maniéres, qu'il est difficile de lui ôter. On dit, *vous ressemblez au camelot, vous avez pris votre pli.*

CAMOUFLET. C'est un soufflet sur le visage.

*Grand nez digne d'un camouflet,*
*Belle, au poil de couleur d'orange,*
*Machoire à recevoir soufflet,*
*Portrait de quelque mauvais Ange,*
*Tu veux donc plaider contre moi.*

Scaron, Poësies.

C'est aussi une piéce qu'on joue à une personne endormie; en voici l'explication. On prend une demi-feuille de papier, qu'on roule en forme de cornet, qu'on allume par un bout. On met ensuite la partie allumée dans la bouche, & on soufle par l'autre bout la fumée au nez de celui qui dort, ce qui le fait réveiller en sursaut. C'est de cette maniére-là qu'on desacoutume une personne de dormir à tout moment.

Il s'employe au figuré. En ce cas il signifie affront, mortification. *N'est-ce pas donner un camouflet à la nature?* Théatre Italien.

CAMPAGNARD. Pour un homme qui demeure toujours à la campagne. Ce mot marque du mépris, & beaucoup de personnes même s'en choquent. Car en France, & sûr-tout à Paris, ce mot dit autant que grossier, ignorant, qui ne sait point vivre. Mais la régle n'est point si générale, qu'il n'y ait de ces mêmes campagnards, qui ne soient plus civils, plus spirituels & plus hommes de bien, que bien des gens qui les apellent ainsi. *C'est un franc campagnard avec longue rapiére.* Moliere, Fâcheux, act. 2. scene 6.

*Deux nobles campagnards, grand lecteurs de Romans,*
*Qui m'ont dit tout Cyrus dans leurs longs complimens.*

Despreaux.

CAMPAGNE. *Campagne humide.* C'est à dire par métaphore la mer.

*Et puis sur la campagne humide*
*Poussa son char à toute bride.*

Scaron, Virgile travesti. L. 5.

*Battre la campagne.* C'est faire de longs discours, de grands préambules qui ne servent de rien, s'amuser, perdre le tems en paroles inutiles. *On dira des raisons qui ne feront que battre la campagne.* Moliére, Fourberie de Scapin.

CAMPER. On dit d'un homme, qu'*il campe*, quand il n'a point de logis assuré, qu'il en change tous les jours.

CAMPOS. Pour donner congé, liberté, franchise, repos, tranquilité, vacances.

*Mais aujourd'hui lui donne du campos.*

Théatre Italien, Arlequin Roland furieux.

CAMUS. Pour étonné, honteux, confus, qui n'a point le mot à répondre, confondu

*Rendre camus.* Etonner, gronder, quereller, rendre honteux, confus & muet, réprimer l'audace & le trop de langue de quelqu'un. *Je veux que Monsieur vous rende un peu camuse.* Moliére, Festin de Pierre.

CANAL. Pour la nature d'une femme. *Je borne mes desirs, Nanette, à ton canal.* Lettres galantes & historiques.

Pour moyen, voye, entremise, secours. *J'ai obtenu cette charge par son canal*, pour, par son secours. Lettres galantes & historiques Voy. MOYEN, PROTECTION.

CANARD. *Donner des canards à quelqu'un.* Signifie, lui en faire accroire, en imposer, donner des menteries, donner des colles, des cassades, ne lui pas tenir ce qu'on lui avoit promis, tromper son attente.

CANARDER. Pour tirer sur quelqu'un avec des armes à feu, tirer coups sur coups, à brule-pourpoint, & sans donner le tems de se reconnoître, accabler de coups, surprendre, faire tomber dru comme mouches, vites & en abondance.

CANCAN. *Faire cancan.* Se vanter. C'est faire beaucoup de bruit d'une chose qu'on devroit tenir secréte, la publier, la réveler à chacun qui est d'humeur de l'entendre.

*Oui j'irois imiter ces faiseurs de cancan.*

Corneille, Cercle des Femmes.

CANCRE. On dit d'un homme pauvre, qui n'est capable de faire ni bien ni mal : *Cet homme est un gueux, un cancre, un pauvre cancre.*

CANDIDE. Sincére, de bonne foi, droit, innocent, sans déguisement.

*Ma fille assurément n'est point une stupide ;*
*Mais dans son procédé je la trouve candide.*

Hauteroche, Amant qui trompe.

**Canevas.** Au propre, c'est une espéce de grosse toille, dont on se sert pour travailler en tapisserie. Au figuré, ce sont des mémoires qu'on donne pour écrire quelque ouvrage, & le mettre en un état plus poli, comme le plan d'une histoire, d'un poëme.

**Cangrene.** Corruption en quelque partie du corps. On se sert de ce mot au figuré, pour dire, mal, désordre contagieux qui se répand & se communique. *C'est fait des loix, si pour arrêter cette cangréne, vous n'employez le fer & le feu.* Patru, Plaidoyer 9.

**Canicule.** Pour chaude, amoureuse, aimant les jeux d'amour.

> *Ainsi lorsque de sa maison*
> *Oreste eût vangé la macule,*
> *Sur sa mere un peu canicule.*

Scarón, Virgile travesti.

**Canne.** *Il n'y a que le bec à orler, & c'est une canne.* Se dit de ceux qui trouvent de la facilité à faire toutes choses, quoiqu'elles soient difficiles, & longues à faire.

*Quand les cannes vont aux champs, les premiéres vont devant.* Se dit à ceux qui demandent trop souvent, quand sera-ce ?

*Faire la canne.* Voyez Faire le plongeon. Pour manquer de cœur, n'oser se battre ou faire tête à quelqu'un. *Pardieu qui fera la canne de vous autres, je le fais moine en mon lieu.* Rabelais. L. 1.

**Canoniere.** Pour dire le cul, parce que c'est par cette ouverture ou par cet égout de la panse, que les vents prennent leur essor, où étant comme pressez & resserrez, ils ne peuvent guéres sortir de ce passage étroit, sans marquer par un éclat la joye qu'ils ont d'être hors de prison.

> *L'un charge la canoniére.*

Parnasse des Muses.

Parlant des návets, qui ordinairement causent beaucoup de de vents.

**Cap-à-Cap.** Pour tête-à-tête, vis-à-vis, vison-visu. *Car sans cela je me garderois bien de me trouver cap-à-cap avec lui.* Théatre Italien, Naissance d'Amadis.

**Caparasson.** Pour coëffe de femme.

> *Et perdit son caparaßon.*
> *Sa face devint cacochime.*

Scarón, Virgile travesti.

**Cape.** *Rire sous cape.* C'est rire sourdement, & sans que personne s'en aperçoive.

*Vendre une chose sous cape.* Pour dire, ne l'oser vendre publiquement.

*N'avoir que la cape & l'épée.* Maniére de parler, qui se dit d'une personne qui est fade dans l'entretien, qui n'a point de vivacité, ni d'esprit, simple, qui n'a rien de prévenant. Se dit d'un Officier, ou Gentilhomme gueux.

**Cap-de-biou.** Jurement Gascon, qui dit tête de bœuf. *Capedebiou, je croi que j'ai laissé ma monnoye en changeant d'habit.* Arlequiniana.

**Capilotade.** *Mettre en capilotade.* Métaphore pour mettre en

déroute, réduire à l'extrémité, mettre en piéces, vaincre. Parlant d'amour, dit, rendre éperdument amoureux, enflammer, réduire en cendre. *Je lui répondis qu'elle m'avoit déja mis en capilotade.* Ablancourt, Dialogues de Lucien.

*Qui fait d'un pauvre cœur une capilotade.*

Théatre Italien, scène du Phénix.

**Capot.** Pour gueux, sot, étonné.

*Le fat est riche,*
*Et nous voyons le bel esprit capot.*

Mad. Deshouliéres, Poësies.

*Etre capot.* Signifie être étonné, surpris, interdit, honteux. *Etre capot.* Signifie aussi être perdu, ruïné, mal dans ses affaires, vaincu, réduit en mauvais état. *Poësies de Mad. Deshouliéres.*

Cette maniére de parler est prise de Capot, terme du jeu de piquet. C'est un coup remarquable qui consiste à lever toutes les cartes, ce qui vaut quarante points, au lieu de dix qu'on a coutume de compter. *Vous allez faire pic, repic, & capot tout ce qu'il y a de galans dans Paris.* Moliere.

**Capout-mac.** Dicton que les François ont inventé de la Langue Allemande, qui signifie, tuer, couper la tête, mettre en desordre.

**Capricieux.** Equivoque satirique pour marquer qu'une personne sue de la tête, & qu'elle sent mauvais, qu'elle put de la tête.

**Capriole.** *Faire la capriole.* Pour faire le saut en l'air, être pendu.

*Et nous ferions dans peu d'étranges caprioles.*

Poisson, faux Mosco. Comédie.

*Faire des caprioles Priapesques.* Maniére de parler pour faire le déduit, se réjouir avec une femme au jeu de Vénus. *Il n'y avoit que pour lui à faire des caprioles Priapesques.* Cholieres, Tom. I.

**Captif.** Au propre, c'est un Chrétien que les Turcs ont fait prisonnier. On se sert élégament de ce terme au figuré, pour dire, serré, contraint, gêné, assujetti, tenu de court. *Il est trop captif où il est.*

Mr Despreaux a apliqué ce mot à l'esprit, en parlant d'un homme qui n'est pas né poete.

*Dans son génie étroit il est toujours captif,*
*Pour lui Phœbus est sourd, &*
*Pegase est rétif.*

**Captiver.** Ce mot n'est pas fort usité au propre. Il a beaucoup de grace au figuré, où il signifie aussi gagner, assujettir. *Je tirai aux galans, qui vous viendront captiver.* Sarrazin. *Il faut captiver son esprit, pour l'assujettir à la foi.*

**Capuchon.** Pour la calotte de ce qu'on apelle en terme d'Anatomie, le prépuce, la peau qui couvre la tête du membre, ou le gland & la féve de Pythagore.

*Deux perles orientales,*
*Et un rubi cabochon,*
*Dégarni de capuchon.*

Parnasse des Muses.

CAQUE. *La caque sent toujours le barang*. C'est à dire, qu'on sent toujours la bassesse de sa naissance, quelque fortune qu'on ait faite. On le dit aussi pour exprimer, qu'on ne sauroit se défaire des mauvaises impressions, qu'on nous a données dans la jeunesse par une mauvaise éducation.

*Ils sont pressez comme des harangs dans une caque*. Se dit gens qui sont placez en quelque lieu fort étroit, ou qui sont incommodez par la foule.

CAQUET. *Caquet bien affilé*. Qui parle bien distinctement, qui a de la facilité à s'énoncer, à exprimer ses pensées, qui a la langue bien pendue, & déliée. *Vous avez le caquet bien affilé pour une Paysanne*. Moliére, Bourgeois Gentilhomme. *Je ne veux point tous ces caquets*. Moliére, Ibidem.

*Rabattre le caquet*. Faire taire quelqu'un, l'abaisser, lui rabattre son orgueil, le battre ou du moins le menacer de lui donner des coups.

*Savez vous, Monsieur du lansquenet,*
*Que j'ai de quoi rabattre ici votre caquet?*

Dancour, le Joueur.

On appelle le *caquet de l'accouchée*, cet entretien de bagatelles qu'ont plusieurs femmes assemblées, comme il s'en rencontre chez les femmes en couche.

On dit aussi qu'*une femme est dans le caquet*, quand par sa mauvaise conduite elle donne occasion aux autres de médire d'elle.

CAQUETER. Pour causer, babiller. C'est le propre des femmes, qui seules sont capables de parler tout un jour sur une vetille.

*Cependant au Palais elle aime à caqueter.*

Hauteroche, Apparence trompeuse.

CAQUETOY. Lieu où les femmes s'assemblent pour causer & pour babiller.

*Et qui jamais en bonne foi,*
*Ne fit du temple un caquetoy.*

Scaron, Virgile travesti.

CARABIN. C'étoit autrefois un cavalier armé de carabine. On se sert encore de ce mot au figuré. *C'est un carabin de Saint Côme*. Maniere de parler burlesque & proverbiale, pour dire, un garçon Chirurgien, un Frater. *C'est un vrai carabin au jeu*. Lorsqu'une personne hazarde une somme au jeu, & se retire aussitôt perte ou gain. *Il a tiré son coup en carabin*. Quand quelqu'un jette quelques mots vifs dans une conversation, ou dans une dispute, & puis se tait, ou se retire.

CARABINADE. Pour coup de carabine. Ces mots terminez en *ade* sont fort fréquens dans la Poësie Burlesque & dans la Comique, comme canonnade, bastonnade, & autres.

*On redoute vos œillades,*
*Autant que des carabinades.*

Scaron, Virgile travesti. Et Poësies burlesques.

CARABINER. C'est un mot qui se

dit au jeu de Lansquenet, Pharaon, ou à la Ballette. Ceux qui à ces jeux-là tiennent table & banque, se nomment les banquiers, ou des coupeurs. Mais ceux qui ne mettent que sur quelques cartes au hazard sans tailler, c'est à dire sans tenir les cartes, se nomment carabineurs ; & delà est venu le mot de carabiner, qui signifie passer son tems à mettre sur quelques cartes, & à jouer petit jeu.

*Carabiner.* Dit aussi équivoquement de même que baiser une femme, se divertir avec elle, la baiser à la gendarme, la flutte entre les jambes. *Et tandis que vous jouerez gros jeu avec la Princesse, pourai-je point carabiner avec la soubrette ?* Théatre Italien, Naissance d'Amadis.

CARACOLLER. Dans le sens libre signifie faire le déduit, embrasser naturellement une femme, faire l'escrime d'amour.

CARAMARA. Pour la nature d'une femme. *Ils ne se parlent point de leur caramara.* Cholieres, Contes. Tom. I.

CARAT. *Il est sot à vingt-quatre carats.* C'est à dire, qu'il est parvenu au plus haut point de sottise. Cette maniére de parler est prise du terme Carat, qui est propre aux orfévres, pour marquer le degré de bonté de l'or. Ils ont fixé le plus haut degré de perfection à 24. carats.

CARAVANE. Les Caravanes sont proprement les courses, que sont obligez de faire contre le Turc pendant trois ans de suite les Chevaliers de Malthe après leur réception dans l'Ordre. Ce mot signifie aussi un grand nombre de personnes assemblées, sous un homme qui en a l'inspection, pour voyager surement en Turquie & en Perse. Mais Scaron s'en sert par ironie pour bande, compagnie, ou troupe de Comédiens. *On lui donna le mot, avec lequel tous les Comédiens se connoissoient, & soupa ce soir-là avec la caravane.* Scaron, Roman comique.

CARDINALISER. Pour rougir, rendre rouge, teindre en rouge. *Excepté les écrevisses qu'on cardinalise à la cuite.* Rabel. L. I.

CAREME. *Il nous a prêché sept ans pour un Carême.* Pour dire, qu'il nous a souvent enseigné, ou rebattu la même chose.

*Pour trouver le Carême court, il faut faire une dette payable à Pâques.*

On dit qu'*on nous donne le Carême bien haut*, quand on nous promet quelque chose qui ne viendra de longtems.

*Cela vient comme Mars en Carême.* Pour dire fort à propos, ou bien, qu'une chose revient au même tems tous les ans.

*Cet homme a jeûné le Carême.* Quand on lui veut reprocher qu'il est bien maigre, ou bien pâle.

*Face de Carême.* Pour visage maigre, blanc, défiguré, & décharné.

*Voyez cet autre avec sa face de Carême.*

Racine, Plaideurs.

*Carême prenant.* Homme habillé ridiculement, fagotté d'une maniére à faire étouffer de rire. Signifie aussi sot, fat, ridicule, innocent, figure mal bâ-

tie, laid, bizarre dans ses gestes, falot, grossier. *On dit que vous voulez donner votre fille à un Carême-prenant.* Moliére, Bourgeois Gentilhomme.

*Il faut faire Carême-prenant avec sa femme, & Pâques avec son Curé.*

*Tout est de Carême-prenant*, C'est à dire, que plusieurs petits libertinages sont permis ce jour-là.

*Carême-prenant.* Pour Carnaval, tems de plaisir & de divertissement, de bals & de réjouissances. *On diroit qu'il est céans Carême-prenant tous les jours.* Moliére, Bourgeois Gentilhomme.

CARESSER *la bouteille*. Maniére de parler Bachique, pour boire, trinquer. *Nous caressâmes la bouteille.* Voyage de Brême.

CARIAGE. *Tout le cariage.* Pour dire, toute une famille, tout un ménage de pauvres gens, comme si tout pouvoit tenir dans une charette, ou cariole.

*Mais il survint un autre cariage,*
*Car la fillette eut soudain un enfant.*

Faiseu, dans sa légende.

L'Historien de la vie du Chevalier Bayard dit, *Levé qu'il fut, premier fait partir ses grands chevaulx, dont il avoit six par excellence, avec son cariage.*

*Cariage*, est un vieux mot, qu'on dérive de chariot.

CARILLON. Bruit, tintamarre, tapage, que font des personnes qui crient, chantent, ou qui se battent.

*Carillon de verres.* Terme Bachique, *bruit de verres*, lorsque plusieurs personnes les choquent les uns contre les autres, pour boire une santé.

*Faire carillon.* Faire du bruit, quereller, faire tapage, faire rage, exciter du vacarme, faire le diable à quatre.

*A double carillon.* Pour dire, très-fort, de la belle maniére, à plate couture, coup sur coup, vigoureusement. *C'étoit son joueur de luth qu'on avoit battu à double carillon.* Piéces Comiques.

CARILLONNER. Terme Bachique pour choquer les verres. *Voyez* FAIRE CARILLON.

CARISTADE. Mot qui signifie aumône, & ne se dit qu'en riant, & dans le comique. Demander, recevoir la caristade. *On fait la caristade à de beaux esprits, qui sans cela ne vivroient pas.*

CARMES. Pour vers de Poësie. *Scaron, Chan. 1. & 5. de la Gigantomachie.*

CAROGNE. Mot injurieux, qu'on dit aux femmes, & qui dit autant que putain, garce ou maquerelle. *La peste de la carogne.* Moliére, George Dandin. *Taisez-vous carogne que vous êtes.* Théatre Italien, la Cause des Femmes.

CAROLUS. Certaine monnoye ancienne, qui valoit cinq doubles, ou dix deniers. Mais dans les Poësies Françoises elle dit autant que nos écus, ou pistoles de France.

*Qui, je gage cent carolus,*
*Vaut bien la vôtre, & même plus.*

Scaron, Virgile Travesti.

Quand on veut mépriser une

chose, on dit qu'*elle ne vaut pas un carolus.*

On dit d'un homme riche, qu'*il a bien des carolus.*

CAROSSE. *Cheval de carosse.* Mot injurieux, pour dire brutal, stupide, brusque. *Comment ? grand cheval de carosse.* Moliere, Bourgeois Gentilhomme.

CAROTTE. *Il ne mange que des carottes.* Se dit de ceux qui font mauvaise chére.

*Chier des carottes.* Se dit d'un homme constipé, qui a de la peine à vuider son ventre.

CAROUSSE. *Faire carousse.* Faire la débauche, boire à tirelarigot, à l'Allemande. Cette maniére de parler vient de l'Allemand, & veut dire avaler tout, vuider les verres.

*Encore aprèscela ils sont enfans des Cieux,*
*Et font journellement carousse avec les Dieux.*

Regnier, Sat. 2.

CARREAU. *C'est un valet de carreau.* Se dit d'un homme de peu, ou d'une personne qu'on veut mépriser.

On dit d'un homme qui a vomi, qu'*il a jetté du cœur sur du carreau.*

CARRELURE *de ventre.* Pour réfection, repas. *Le tems qui se passa jusqu'au soupé me parut un siécle, tant j'avois besoin d'une bonne carrelure de ventre.* Ablancourt. Dialogues de Lucien 2. P. songe du coq. Comme qui diroit, j'avois besoin de racommoder mon ventre, que la faim avoit fort déchiré.

CARRER. *Se carrer.* Pour se donner des airs, faire l'entendu, se promener pour se faire remarquer, marcher avec orgueil & avec emphase. *Se carrer sur un pied.* Regnier Satire. 8.

CARRIERE. *Faire passer carriére à quelqu'un.* Signifie, lui faire faire quelque chose haut la main, & malgré lui.

*Se donner carriére.* Se divertir, se réjouir, se donner du bon tems, prendre ses aises & ses plaisirs. *Donnez vous carriére.* Théatre Italien.

*Entrer en carriére.* Pour entrer en comparaison, en dispute, ou en discours avec quelqu'un. *Maris à la mode.*

*Courir du bel esprit la carriere épineuse.*

Despreaux.

*Fournir sa carriére, achever sa carriére.* Benserade. Pour dire, mourir. *Sa carriére qui pouvoit être plus longue, ne pouvoit être ni plus bel, ni plus heureuse. Sa carriére,* c'est à dire, sa vie. Pascal, Lettre 4. à Olinde.

CARROY. Pour grand chemin, passage. *Près le grand carroy par delà Seville.* Rabelais L. 1.

CARTE. *C'est un château de carte.* Se dit d'une maison bien enjolivée, mais bâtie peu solidement.

*Les cartes sont bien brouillées.* Au figuré, pour dire qu'il y a de grandes divisions entre des personnes, dans un Etat, ou entre des Souverains.

*Donner carte blanche.* C'est donner à quelqu'un une entiére liberté de conduire à sa fantaisie une affaire dont il s'agit.

*Savoir la carte.* Pour savoir les détours d'une chose, ou d'un lieu, entendre les rubri-

ques, les finesses, les secrets d'une affaire, savoir les êtres d'un lieu, connoître les avenues d'un lieu. *La femme de chambre qui savoit la carte de son appartement.* Lettres galantes & historiques.

CAS. *Au cas que Lucas n'eût qu'un œil, sa femme auroit épousé un borgne.* Pour se moquer de ceux qui prévoyent trop de conditions.

*Vous mettez trop de si & de cas en cette affaire.* Pour dire, vous demandez trop de précautions, vous entrez en trop de particularitez. *Voyez* ALOUETTE.

On dit aussi d'un homme, que *son cas est sale*, quand il se cache pour se dérober à la punition de quelque crime.

*Tous vilains cas sont reniables.*

*Cas.* Pour la nature d'une femme. *Et son petit cas qui tant vaut.* Cabinet Satirique.

CASAQUE. Habillement, qui est plus large qu'un justeaucorps, & qui se porte sur les épaules en forme de manteau. On dit figurément, *tourner casaque*, pour changer de parti.

CASAQUIN. Pour pourpoint, habit, casaque, ou justeaucorps.

*Et qu'un bâton ne te relance;*
*Et n'épouste ton casaquin.*

Théâtre Italien, fausse Coquette, Com.

CASCADE. Pour chute, trébuchement, par terre.

*Il cria faisant la cascade,*
*Ami Phorbas, cher camarade.*

Scaron, Virgile travesti L. 5.

CASCADE. Au propre, une chute d'eaux, qui tombant d'un lieu haut font quelque bruit. Au figuré ce mot signifie une bévue, une faute de jugement. *Où étiez vous quand vous fites cette magnifique cascade?* Balzac.

On dit d'un discours dont les parties n'ont aucune liaison, & où l'on passe d'une chose à l'autre sans aucun raport entre elles, *c'est un discours plein de cascades.*

On dit aussi qu'*on ne sait une nouvelle que par cascade*, lorsque celui qui la rencontre ne la sait pas de la premiere main, & qu'il ne la prise qu'après qu'elle a passé par plusieurs bouches.

CASE. Pour maison, habitation, demeure, logis, maisonnette. *Ayant atteint une petite case.* Rabelais. L. 1.

CASQUE. Au propre, armure qui couvre la tête d'un Soldat. Au figuré, il signifie la tête. *Il en a dans le casque.* Pour dire, il a la cervelle brouillée, soit de vin, ou d'autre chose.

CASSADE. Pour menterie, tromperie.

*L'avoit gallentement payé d'une cassade.*

Regnier, Satire XI.

CASSE. *Donner de la casse.* Se dit par ironie d'une personne qu'on dépossède d'un emploi. *Voyez* CASSER AUX GAGES.

*Donner de la casse*, se dit proprement lorsqu'on réforme en France des troupes. *Et pour s'être mal défendu, on lui donna de la casse.* Lettres curieuses.

CASSER. *Je t'en casse.* Maniére de parler basse, qui signifie au-

tant que, vraiment, c'est bien pour toi, tu n'as qu'à t'y attendre. *Je t'en casse, dit l'autre Ecuyer prétendu.* Enfer burlesque de Moliére.

*Casse-tête.* Signifie du mauvais vin, qui fait mal a la tête, qui rend malade. *Voyez* GUINGUET, RIPOPE.

*Casser du grais à quelqu'un.* Pour dire, qu'on ne veut rien faire de ce qu'il souhaite.

*Il est cassé aux gages.* Signifie, qu'on ne veut plus avoir de commerce avec lui, ou qu'il n'est plus dans la même faveur, ni dans le même crédit qu'auparavant.

*Casser.* Pour déposseder d'un emploi. *Voyez* CASSER AUX GAGES. *Lettres curieuses de Mr Girault.*

On dit au cabaret, *qui casse les verres les paye.* Ce qui veut dire, qu'il faut que chacun porte la peine de la faute qu'il a commise.

On dit aussi qu'*une femme a cassé ses œufs*, quand elle a accouché avant terme par quelque chute ou accident.

CASSE-TESTE. Mot burlesque, qu'on donne aux vins fumeux, grossiers, qui enivrent & donnent des maux de tête. On le dit dans un sens plus figuré des sciences difficiles, & de tout ce qu'on a de la peine à concevoir ou à executer; en un mot tout ce qui demande une forte application. *La plupart des gens qui ne connoissent pas l'Algebre, disent que cette science est un casse-tête.*

CASSINE. Vieux mot, qui signifie une petite maison de campagne. Il étoit autrefois en usage, & il ne l'est plus à présent qu'en Provence. *Finablement les mena banqueter dans une cassine hors la porte.* Rabelais, l. 4, c. 13. de Pantagruel.

*Allez, & n'ayez peur que les dents assassines*
*Des vieux loups affamez n'abordent vos cassines.*

Belleau.

CASSOLETTE. Pour pot de chambre rempli d'ordures. Se dit, aussi en France, & sur tout à Paris, pour les tombereaux du gadouard, lorsqu'il vuide les lieux, & qu'il infecte les rues par où il passe.

*Elle vous fait présent de cette cassolette.*

Moliere, Etourdi.

CASTILLE. Pour querelle, dispute, dissention.

*Le soleil en se levant vit notre castille.* Histoire comique de Francion. L. 7.

CATASTROPHE. Pour disgrace imprévue, desastre, coup malheureux & bizarre de la fortune. *Lettr. Gal. & Hist.*

CATAPLAME DE VENISE. C'est un soufflet, un coup appliqué sur le visage de quelqu'un du plat, ou du revers de la main.

CATERVE. Pour troupe, bande de gens à pied, peloton de soldats. *Du stratagême qu'il avoit fait lui seul contre toute leur caterve.* Rabelais L. 1.

CATHEGORIQUE. Le mot Cathégorie est un terme de Philosophie, qui signifie les classes ausquelles on réduit les objets

de nos pensées. Il signifie dans ce sens au figuré ce qui est dans les régles de l'honnêteté, de la bienséance, du devoir. *Cela n'est pas cathégorique*. Cela n'est pas dans l'ordre. *Une réponse cathégorique*. Une réponse précise.

CATHOLIQUE *à gros grain*. Catholique, qui néglige les devoirs ausquels sa Religion l'oblige. *Les Catholiques, qu'en ce pays-là l'on apelle Catholiques à gros grains*. D'Assouci.

CATIMINI. En cachette, à petit bruit, tout doucement. *Il m'a pris en catimini*. C'est à dire, il m'a surpris secrettement, & d'une maniére cachée.

CATIN. Se dit ordinairement pour maitresse, sur-tout dans la Poësie, & dans les airs à boire.

*Au lit avec ma Catin,*
*Je chasse la mélancolie.*

CAVALCADOUR. Pour dire un homme qui satisfait vigoureusement une femme, un bon étalon, un homme rude & infatigable au combat de Venus, un bon sonneur. *Pour se faire piquer à de forts & roides cavalcadours*. Cholieres, Contes T. I.

CAVALIER. Au propre, c'est un homme qui va à cheval, un soldat qui sert dans la Cavalerie, ou un Gentilhomme qui porte épée. Ce terme au figuré & adjectif, veut dire aisé, libre, galant, honnête, noble, qui n'est point assujetti aux régles.

*C'est mal fait d'être sorcier,*
*Et cela n'est point cavalier.*

Voiture, Poësies.

On dit, *stile cavalier, éloquence cavaliere*. On dit : *Ce procédé est un peu trop cavalier, pour un homme de breviaire*. Costar. *C'est à la cavaliere*. Moliere, Précieuses ridic. *Traiter quelqu'un, parler de quelqu'un cavaliérement*.

CAVE. *Eau benite de cave*, signifie du vin. *Après s'être bien antidoté l'estomach de coudigna de four, & d'eau benite de cave*. Rab. L. I.

CAVER. *L'eau qui tombe goute à goute cave la pierre*. Pour dire que par le travail, quelque petit qu'il soit, on vient à bout de ce qui paroit fort long & difficile à faire.

CAUSE. *Un Avocat à tort & sans cause*. C'est un Avocat de causes perdues. *Voyez* AVOCAT.

*La guerre est cause des troubles*. Ce qui se dit à ceux qui se plaignent d'un malheur public, qu'on ne sauroit empêcher.

CAUSER. Pour parler, jaser, babiller, dire ce que l'on sait. *Qu'on se taise, ou qu'on cause*. Hauteroche, Crispin musicien. Signifie aussi quelquefois s'entretenir avec quelqu'un, discourir, lier une conversation aisée, agréable & enjouée, parler tête à tête.

CAUT. Pour fin, rusé, subtile, fourbe, adroit.

*Mais le Diable caut animal,*

Cabinet Satyrique.

CAUTELLE. Pour tromperie, fourberie, ruse, finesse.

*Adieu, amant plein de cautelle.*

Parnasse des Muses.

CAUTION. *Etre sujet à caution.* Cette maniére de parler signifie, douteux, dangereux, incertain, qui mérite des assurances, à quoi on ne se peut fier. *Cela est un peu sujet à caution.* Ablancourt, Dialogues de Lucien. *Mais que les filles étoient pour la plupart sujettes à caution.* Chavigni, nouvelles galantes.

CÉDRE. *Depuis le cédre jusqu'à l'hyssope.* C'est-à-dire, depuis le plus grand jusqu'au plus petit.

CEDULE. Mot à présent hors d'usage, & qui signifie promesse, billet. On dit proverbialement & figurément, *plaider contre sa cédule*, pour dire, contester mal à propos sur une chose, dont on peut être convaincu par son propre fait.

CEINTRE. Pour quadre de tableau.

> *Qu'on le croyoit le Roi.*
> *S'il n'étoit dans un ceintre.*

Boursaut, Poësies.

CEINTURE. Proprement c'est toute matiére qui ceint & qui entoure quelque corps. On prend ce mot d'une maniére figurée pour exprimer la partie du corps humain où pose la ceinture.

*Cette personne est toujours pendue à la ceinture d'un autre.* Pour dire, qu'elle est toujours avec elle.

*Bonne renommée vaut mieux que ceinture dorée.* C'est à dire, que la réputation vaut mieux que les richesses.

CELESTIN. *Voilà un plaisant Celestin.* Signifie, voilà un impertinent, un ridicule, un sot.

CENDRE. On dit d'un mauvais ragout. *Roti, bouilli, trainé par les cendres.*

On dit d'une passion mal éteinte, *c'est un feu caché sous la cendre.* Et d'un homme qui dissimule son ressentiment, en attendant l'occasion de se vanger, *il couve le feu sous la cendre.*

CENS. *Quitter la terre pour le cens.* C'est, se défaire d'une chose qu'on posséde à des conditions onéreuses.

CENTRE. Au propre, c'est le point du milieu d'un cercle, ou d'un globe. Ce terme entre dans plusieurs façons de parler proverbiales & figurées.

*Paris est le centre des nouvelles, des affaires, & des beaux arts.* C'est à dire, Paris est le lieu où se ramassent, où abondent les nouvelles, les affaires, les beaux arts.

*Etre dans son centre.* C'est être dans un lieu où l'on se plait, être avec les personnes dont la compagnie fait plaisir. C'est encore parler de choses qu'on entend le mieux.

On dit proverbialement, & en colére, qu'*on voudroit être au centre de la terre.* Pour dire, qu'on voudroit être bien loin, ou bien caché.

*Centre.* Pour la nature d'une femme.

> *Mais touchez lui son petit centre.*
> *Cela s'endure doucement.*

Cabinet Satirique.

CERCLE. Au propre, c'est une figure ronde fermée par une seule ligne qu'on nomme circonférence. On le dit d'une assemblée de Dames, & ce ter-

me est consacré, pour exprimer celles qui se tiennent à la Cour chez la Reine. *Le Cercle de la Reine.*

CEREMONIE. *Sans cérémonie.* C'est à dire, franchement, familiérement, sans façon.

CERF. *Au cerf la biére & au sanglier le Miére, ou le Barbier.* Signifie, que les playes que fait le cerf sont mortelles, car le Miére signifioit autrefois Médecin.

*Un cerf bien donné aux chiens est à demi pris.*

CERNE. Pour cercle, tour, ou circuit d'une chose. En cet endroit ici il signifie un cercle magique. *Fit un grand cerne, qu'il purifia avec une torche & du souffre.* Ablancourt, Dialogues de Lucien. 2. p.

CERTAIN. On dit, qu'*un homme est bien certain de son fait*, quand il est bien assuré de ce qu'il avance.

*Il ne faut jamais quitter le certain pour l'incertain.* C'est à dire, qu'un peu de réalité vaut mieux que beaucoup d'espérance.

CERVEAU. Au propre, c'est une substance molle & blanche enfermée dans le crane, & qui se continue dans les os de l'épine du dos. Au figuré, ce mot signifie l'Esprit. *Avoir le cerveau perclus.* Scaron. *Avoir le cerveau creux.* C'est être fou. On dit aussi, *Avoir le cerveau léger.* Mais ces expressions ne sont que du stile bas & familier. *S'alembiquer le cerveau de quelque pensée.* C'est s'appliquer trop fortement à quelque méditation.

CERVELLE. On dit, qu'*on a mis quelqu'un en cervelle*, qu'*on le tient en cervelle.* Pour dire, qu'on l'a mis en peine, en inquiétude, quand on lui fait espérer quelque chose dont il attend impatiemment le succès.

On appelle aussi un homme qui a une mauvaise mémoire, *cervelle de liévre, qui se perd en courant.*

*Entrer en cervelle.* Pour s'inquiéter, se tourmenter de quelque chose, avoir du soupçon, se méfier, avoir du souci.

*Mon frere, là dessus n'entrez point en cervelle.*

Hauteroche, Apparence trompeuse.

Dit aussi se mettre en colére.

CERUSE. Au propre, blanc de plomb. Au figuré, ce terme est employé pour faux brillant. *Tu n'éblouis pas tes lecteurs avec la céruse & le plâtre.* Mainard, Poësies.

*La Coquette tendit ses lacs tous les matins,*
*Et mettant la céruse & le plâtre en usage,*
*Composa de sa main les fleurs de son visage.*

Despreaux, Satire 9.

CESAR. *Il est brave comme un Cesar.*

*Il faut rendre à Cesar ce qui appartient à Cesar.* C'est à dire, il faut rendre à chacun le sien.

*Il veut être Cesar, ou rien.* Signifie, hazarder tout, pour être tout ou rien.

CHACUN. *A chacun le sien n'est*

*pas trop.* Pour dire, qu'il est juste qu'on rende à chacun ce qui lui appartient.

Chafouin. Mot injurieux qu'on dit à un homme de mauvaise mine. *C'est un petit chafouin.*

Chafourer. Pour barbouiller, griffonner, chiffonner, embrouiller, rendre obscur. *Et d'abondant en ont chafouré leur loi.* Rabelais L. 1.

Chaine. Au propre, ce sont plusieurs anneaux de métal, attachez de rang les uns aux autres. Pour la Géographie, ce mot signifie une suite continue de montagnes. Ce mot s'employe élégament dans le figuré, où il veut dire une passion amoureuse.

*Et je puis jurer entre nous,*
*Sur les nœuds sacrez de ma chaine,*
*Que jamais sentiment emporté ni jaloux,*
*Ne m'attirera votre haine.*

Poëte anonime.

*Chaine.* Ce terme se dit aussi des choses qui ont de la suite, & qui en attirent beaucoup d'autres après elles. *Ce procès est une grande chaine d'affaires, qui en attirera plusieurs autres.*

*Chaine.* Figurément, pour servitude, captivité, esclavage. *Ce peuple a rompu ses chaines.* C'est à dire, s'est affranchi de la servitude.

Chair. *Rire entre cuir & chair.* C'est se moquer intérieurement d'une personne, & sans qu'il en paroisse rien au dehors.

*La chair nourrit la chair.* C'est à dire, que les meilleurs alimens sont les viandes.

*Jeune chair & vieux poisson,* Pour dire, qu'il faut manger les animaux quand ils sont jeunes, & les poissons quand ils sont vieux. Voiture a dit plaisamment dans sa lettre de la carpe: *En vérité, mon compére, vous faites bien mentir le proverbe*, jeune chair, & vieux poisson; *car n'étant qu'un jeune brochet, vous avez une fermeté que les plus vieux esturgeons n'ont pas.*

*La chair la plus près des os est la plus tendre.*

*Il n'y a point de belle chair près des os.* Signifie, qu'une personne maigre n'est jamais belle.

*On ne sait s'il est chair ou poisson.* Se dit d'un homme caché, dont on ne connoit ni les mœurs, ni le génie, ni la profession.

On dit à ceux qui veulent maltraiter quelqu'un, ou le faire trop travailler: *Prenez garde, il est de chair & d'os comme vous.*

*Ce n'est qu'une grosse masse de chair.* Se dit d'un élephant, ou d'un homme stupide & grossier.

On apelle, *chére de Commissaire, chair & poisson*, un repas où il y a des services gras & maigres.

On apelle aussi, *Vendeurs de chair humaine*, certaines gens qui engagent par de mauvais artifices de jeunes garçons à s'enroller, & qui en retirent du profit des Capitaines avec qui ils les engagent. On le dit aussi de ceux qui font commerce de prostituer des femmes.

On dit d'un homme assassi-

né & blessé de plusieurs playes, qu'*on l'a haché menu comme chair à pâté.*

*Chair.* Ce mot au figuré, veut dire, l'homme entant que sujet aux passions, & aux foiblesses de la nature. *L'esprit est promt, & la chair est infirme.* On dit en ce sens, *mortifier, matter sa chair*, pour dire, résister à la concupiscence, vaincre ses passions. *Le péché de la chair*, c'est le péché d'impureté.

*Chair.* Ce mot est encore pris au figuré, pour signifier la peau & le teint. *Cette femme a la chair douce, unie, blanche comme un satin.*

Chaire. Un siége élevé, où est assis celui qui parle, ou qui professe en public. Au figuré, ce mot se prend pour le Siége Apostolique. *Le Pape est assis dans la chaire de S. Pierre.* On le dit aussi de la charge de Professeur public. *Les meilleures chaires ne se donnent pas toujours aux plus habiles.*

Chaise. Quand on voit un ignorant assis dans une chaise, on dit que *ce sont les Armoiries de Bourges, un âne dans une chaise. Voyez* Armoiries.

Chaland. Au propre, celui ou celle qui achette d'ordinaire à une boutique. Au figuré, ce mot se dit par raillerie des gens, qui ne vont souvent en des lieux, que pour s'y divertir d'une façon qui tient un peu du libertinage. *Ses sœurs n'étoient pas alors en âge de lui donner des chalands, toutes maintenant sont grandes, & en la fleur de leur jeunesse.* Patru, Plaidoyer II.

*Chaland.* Se prend de plus pour celui qui se divertit d'une maniére libertine avec des femmes qui aiment ce négoce.

*Cache ton corps sous un habit funeste,*
*Ton lit, Margot, a perdu ses chalands,*
*Et tu n'es plus qu'un misérable reste*
*Des premiers tems & des premiers galands.*

Mainard, Poësies.

Chalemie. Pour hautbois, ou une espéce d'instrument champêtre, fait comme un chalumeau.

*Allons dire une chanson,*
*Sur ma chalemie.*

Parnasse des Muses.

Chaleur. *Couvrez-vous, la chaleur vous est bonne.* Se dit à ceux qu'on taxe d'incivilité, quand ils mettent leur chapeau à contretems.

*Donner chaleur.* C'est figurément, & en termes de guerre, donner du courage & de la vigueur. *Rien n'est plus propre à donner chaleur aux troupes, que la présence d'un bon Général.*

*Chaleur.* Se dit des animaux, & veut dire le tems qu'ils entrent en amour. *Cavale qui entre en chaleur au commencement de Janvier.* Salnove.

*Ses grandes chaleurs sont passées.* Se dit d'une personne, dont l'âge a rallenti les passions.

Chaleureux. Pour amoureux, passionné, enflammé du feu de l'amour, transporté de l'amour, transporté d'amour & de tendresse.

*Il la mit sur la fougére*
*La baisant tout chaleureux.*

Parnasse des Muses.

CHALOIR. Pour soucier, inquiéter, mettre en peine, ne point s'informer, ne point demander, ni ne prendre garde.

*Il n'est que d'en avoir, le bien est toujours bien.*
*Et ne vous doit chaloir, ni de quoi ni combien.*

Regnier, Satire 4.

CHALUMEAU. Pour membre viril, par Métaphore, à cause qu'il a la forme d'un chalumeau.

*Mais son doux chalumeau m'ayant d'amour éprise.*

Parnasse des Muses.

CHAMADE. *Battre la chamade*. Pour se rendre, se mettre entre les mains & à la discrétion du vainqueur, demander à capituler, à composer, en venir à l'accommodement. *Ne tirez plus, Monsieur, le cœur de Madame bat la chamade*. Palaprat.

CHAMAILLER. Se battre, frapper.

*Ces trois Dieux sur lui chamaillérent.*

Scaron, Gigantom. Ch. 5.

Pour escrimer.

*Chamailler des dents*. Manger, s'escrimer & se battre des dents, baffrer d'importance.

*Mais ce sont de ces gens qui ne craignent personne,*
*Et chamaillant des dents.*

Hauteroche, Nobles de Province.

CHAMARRER. Pour parer de toute sorte de couleurs.

*Qu'il voit de toutes parts les hommes bigarrez,*
*Les uns gris, les uns noirs, les autres chamarez.*

Despreaux Satire 4.

CHAMBRE. *Tenir chambre garnie*. Maniére de parler, qui signifie, faire le petit métier, mener une vie débauchée, présenter la lice à tout venant, se prostituer. Cela se dit des femmes de joye, ou putains, qui logent un chacun pour son argent. *D'ailleurs ne pouvoient se mettre en tête, que la commere tenoit chambre garnie*. Cholieres Contes T. 1.

*Avoir des chambres vuides dans la tête*. Maniere de parler métaphorique, pour exprimer qu'une personne a des rats, n'a guéres de cervelle, est étourdie, folle & brouillée avec le jugement & la raison. *Ce gentilhomme a des chambres vuides dans la tête*. Don Quichotte. T. 1.

CHAMBRILLON. Une petite fille qu'on employe aux choses les plus basses d'un ménage, & qui sert à divertir & à promener un enfant.

CHAMP. *Il y assez de champ pour faire glane*. Signifie, qu'il y a assez de besogne pour tout le

monde, ou de quoi se contenter.

*Il a un œil au champ, & l'autre à la ville.* Se dit d'un homme qui est fort vigilant, & qui sait ce qui se fait de près & de loin.

On dit, qu'*un homme court les champs, court les rues*, pour dire, qu'il est fou.

*Se mettre aux champs.* C'est s'emporter de colére.

*Donner la clef des champs à quelqu'un.* Pour dire, qu'on le met en liberté de s'en aller, de s'enfuir, & de faire tout ce qu'il voudra.

*Donner champ libre.* Maniére de parler figurée, pour donner carte blanche, plein pouvoir d'agir, ouvrir le chemin, favoriser quelqu'un.

*Battre aux champs.* C'est à la guerre, battre le tambour pour mettre l'armée en marche. Ou, quand on veut faire honneur à un Général, ou à quelque personne de distinction.

*Champ.* Pour la nature d'une femme. *De sorte que mon champ ne demeuroit point en friche.* Histoire de Francion.

*Prendre la clef des champs.* Pour s'échapper, s'enfuir, s'en aller à petit bruit, prendre l'essor, disparoitre, gagner au large. *Prenons la clef des champs, & courons vivre en paix.* Belle Isle, Mariage de la Reine de Monopotapa, & Théat. Italien, sc. des Souhaits.

*Courir les champs.* Avoir la cervelle troublée, être fou. *Roman com. de Scaron.*

CHAMPIGNON. *Il est venu tout en une nuit comme un champignon.* Se dit d'un homme qui s'est élevé, qui a fait fortune en peu de tems.

CHAMPION. Pour brave, valeureux, courageux, Héros, guerrier, par ironie. *Voilà le digne champion, contre qui vous avez si dignement combattu.* Baron, Coquet trompé.

CHAMPIONNE. Femme de courage, par ironie, & pour femme de moyenne vertu. *Tous viennent sur mes pas, hors les deux championnes.* Moliere, Etourdi.

CHANCE. Pour bonheur, avanture, fortune, hazard.

*Que si d'un sort fâcheux la maligne inconstance,*
*Vient par un coup fâcheux faire tourner la chance.*

Despreaux, Satire 4.

*Chance.* Pour entreprise, dessein. En ce sens il ne se dit qu'en riant.

*Au hazard du succès, sacrifions des soins,*
*Et s'il poursuit encore à rompre notre chance,*
*J'y consens, ôtons-lui toute notre assistance.*

Moliere, Etourdi, act. 5. sc. 1.

*Conter sa chance.* C'est proverbialement conter ses avantures, ses malheurs, ses déplaisirs.

CHANCEUX. *C'est un homme bien chanceux.* Pour dire, c'est un pauvre homme que je ne crains guéres.

*Voilà un jeu bien chanceux*, qui n'est pas de grande importance.

CHANCRE. On dit d'un goulu, d'un grand mangeur, qu'*il mange comme un chancre.*

**Chandeleur.** *A la chandeleur grande douleur.* C'est-à-dire, qu'en ce tems-là il fait quelque fois un froid excessif.

**Chandélier.** *Il ne faut pas mettre le chandelier sous le boisseau.* Pour dire qu'il ne faut point cacher ses bonnes qualitez, & que les vertus éclatantes doivent servir d'édification au peuple. *Voyez* Boisseau.

*Mettre quelqu'un sur le chandelier.* C'est l'élever dans quelque dignité.

**Chandelle.** *Cette femme est belle à la chandelle, mais le jour gâte tout.* Signifie, que la grande lumiére fait aisement découvrir ses deffauts.

*Le jeu ne vaut pas la chandelle.* Maniére de parler proverbiale, qui signifie que la chose ne vaut pas qu'on en fasse la dépense, la peine est plus grande que le profit, les frais excédent le gain. *Le jeu ne valloit pas la chandelle* Les Soufleurs Comédie.

*Il doit une belle chandelle à Dieu.* Se dit, de celui qui est échappé d'un grand péril, pour dire, qu'il lui doit un grand remerciement.

*Il brule sa chandelle par les deux bouts.* C'est quand un homme fait dépense d'un côté, & sa femme de l'autre.

On dit encore de celui qui a de la peine à s'expliquer, *apportez lui un bout de chandelle pour trouver ce qu'il veut dire.* *Voyez* Bout.

*Cet homme s'est venu bruler à la chandelle*, quand il a quitté un asile où il étoit en sureté pour venir en un autre lieu se faire prendre. Proprement c'est s'engager en amour, dans une affaire mal à propos.

*Son feu me parut si brillant,*
*Que je fus légérement*
*Me bruler à la chandelle*

Théatre Italien, Pasquin & Marforio.

*A chaque Saint sa chandelle.* C'est à dire, qu'il faut faire des présens à tous ceux dont on a besoin, pour faire réussir une affaire.

On dit, qu'*on donne une chandelle à Dieu, & une autre au Diable*, quand on est d'intelligence avec les deux partis pour subsister, quelque chose qu'il arrive.

On dit aussi des choses fort bigarrées, qu'*elles sont riolées & poilées comme la chandelle des Rois.* Parce que c'étoit autrefois une cérémonie de bruler une chandelle fort diversifiée la veille des Rois.

*Ils brillent comme des chandelles.* Se dit des yeux fort vifs & brillans.

On dit de ceux qui ont reçu quelque grand coup proche des yeux, qu'*on leur a fait voir mille chandelles.*

On dit que la *chandelle se brule.* Quand on perd le tems inutilement, & sur tout dans les voyages, quand on veut dire que le soir approche, & qu'on n'aura pas assez de tems pour arriver au gite.

Lorsqu'un homme est fort vieux, & qu'il s'en va mourant : on dit, que *la chandelle s'éteind.*

*Etre réduit à la chandelle benite.* Se dit de celui qui est à l'agonie.

*La chandelle qui va devant*

*éclaire mieux que celle qui va derriére.* Se dit pour se moquer de ceux qui attendent à faire des libéralitez pieuses dans leur testament.

*Cacher la chandelle sous le boisseau.* Pour dire, cacher, supprimer un talent, que Dieu nous a donné pour le rendre utile au public.

*Chandelle.* Pour les parties naturelles, c'est à dire, pour le membre d'un homme.

*Mit sa chandelle au plus profond.*
*Robin, ta chandelle se fond.*

Cabinet Satirique.

CHANGE. *Donner le change.* Pour se vanger, rompre, détourner, empêcher, mettre obstacle, détourner les suites, dit aussi tromper.

*A cet amour naissant il faut donner le change.*

Moliére, Etourdi Com.

*Prendre le change.* Pour se méprendre, se laisser duper, tromper, se tromper soi-même, prendre une chose pour une autre, se désabuser, se détromper. *On ne pouvoit pas prendre le change sur le chapitre de la Reine.* Lettres galantes.

CHANGEMENT. *Changement de propos réjouit l'homme.* Signifie, qu'il ne faut pas toujours parler de la même chose.

*Changement de corbillon appetit de pain benit.* Pour dire, que la nouveauté est une espéce de ragout.

*Changement de tems entretien de sots.* Qui est un Proverbe Espagnol : *Mudança de tiempos bordon de necios.*

CHANGER. *Il a changé son cheval borgne, contre un aveugle.* Signifie, il a perdu en cet échange. *Voyez* AVEUGLE, BORGNE.

*Il change comme un Caméléon.* Se dit à cause d'une vieille erreur qui faisoit croire que le Caméléon changeoit souvent de couleur.

On dit d'un enfant qui ne ressemble point à ses pere ou mére, *Il a été changé en nourice.*

On dit aussi que *le tems changera.* Quand on voit quelqu'un faire une chose fort contraire à son genre de vie ordinaire.

*Changer de note.* Pour dire, changer de façon de faire, ou de parler.

*Changer de batterie.* Maniére de parler, pour changer de discours, de matiére, d'expedient, de fourberies. *Tu change de batterie comme il te plait.* Putanisme de Rome.

*Il vit bien qu'il falloit changer de batterie.* Les Dames dans leur naturel.

CHANGEUR. *Payer comme un changeur.* Se dit d'un homme qui paye bien, parce que les Changeurs payent comptant.

*Il est riche comme un Changeur.* Quand on lui voit beaucoup d'argent comptant.

CHANOINE. *Vivre comme un chanoine*, C'est à dire, paisiblement, dans l'abondance, & dans l'oisiveté.

*Je n'aurois qu'à chanter, rire, boire d'autant,*

*Et comme un gras chanoine, à mon aise & content,*
*Passer tranquillement sans souci, sans affaire.*
*La nuit à bien dormir & le jour à rien faire.*

Despreaux.

CHANSI. Pour vieux, âgé, décrépite, ou moisi.

*Vous êtes jeune encore je ne suis pas chansi.*

Corneille, Cercle des Femmes.

CHANSON. Pour bagatelle, menterie, chose de rien, fausse, apocriphe, & inventée à plaisir, sotise, niaiserie, fadaise.

*Un amant de son pere écoute les leçons*
*Et court chez sa maîtresse oublier ces chansons.*

Despreaux.

*C'est la chanson de Ricochet, dont on ne voit pas la fin.* Se dit d'un homme qui recommence toujours à dire, ou à faire la même chose.

*Je ne me paye pas de chansons.* C'est à dire, je veux des effets & non pas de simples paroles.

*Il n'aura qu'un double, il ne sait qu'une chanson.*

CHANSONNER. Pour dire, faire des chansons. *Oeuvres de Rousseau.*

CHANTEAU. On dit, qu'*on a donné le chanteau à quelqu'un.* Pour dire, que c'est à lui à faire au premier jour & a son tour, ce que les autres ont fait devant lui. On dit depuis quelque tems qu'on lui a donné le bouquet.

CHANTER. *Chanter pouille.* Pour gronder, gourmander, dire des injures, chanter la game. *Tantôt il chante pouille au sire de Montauban.* Sarazin dialogues.

*Chanter Magnificat à Matines.* Maniére de parler, qui signifie faire quelque chose à contretems, hors de propos, hors de saison, à rebours, de travers. *Voyez* METTRE LA CHARRUE DEVANT LES BOEUFS.

*Faire chanter.* Maniére de parler, qui signifie mettre à la raison, réduire, soumettre, faire entrer en composition. *Porteront le fer & le feu au cœur de la France & la feront chanter.* Lucien en bel humeur. T. I.

Quand un importun fait plusieurs redites, on dit qu'*il chante toujours la même chanson.*

*Voilà bien chanté.* Se dit d'une personne qui dit quelque méchante raison qui ne satisfait pas.

*Chanter la palimodie.* Signifie, se retracter, dire, le contraire de ce qu'on avoit dit.

*Chanter la game.* C'est, reprendre, corriger quelqu'un, le quereller sur quelque action qu'il aura faite.

*Il faut bien chanter plus haut.* Pour dire, il faut enchérir, il en faut offrir davantage.

CHANTERELLE. *Gouverner la chanterelle.* Pour jouer du violon, faire ronfler le violon. *Voyez* RACLER LE BOYAU.

*Chanterelle.* Pour membre viril. Métaphore tirée de la premiére corde d'un Instrument de Musique. Mais dans ce sens ci, c'est la partie qui donne du plaisir aux femmes, & qui les ravir par sa douce harmonie.

*C'est pourquoi ma chanterelle*
*N'est propre à son instrument.*

Parnasse des Muses.

CHAN-

**Chantre** *de Lutrin.* Se dit par ironie d'un mauvais Musicien, d'un homme qui a la voix désagréable. *Hautero. Cris. Musi.*

**Chape.** *Se débattre de la chape à l'Evêque.* Signifie, contester sur une chose où on n'a, ni où on ne peut avoir d'intérêt.

*Trouver chape-chute.* Trouver la bonne avanture, une occasion favorable à faire fortune, capture, ou prise. *Afin de trouver chape-chute.* Chevalier, désolation des filoux.

**Chapeau.** *Voilà un beau chapeau que vous lui mettez sur la tête.* Se dit, d'une personne à qui il est arrivé quelque sujet de honte, ou de qui on a fait quelque médisance.

*Perdre la plus belle rose de son chapeau.* C'est à dire, faire quelque perte considérable, sur tout en ce qui regarde l'appui, ou la protection.

*Chapeau.* Se dit figurément & parmi le petit peuple pour signifier un homme. *Il y avoit plusieurs femmes, mais il n'y avoit aucun chapeau.*

**Chapelet.** Quand il meurt coup sur coup plusieurs personnes d'une même famille, ou qu'elles se détachent d'une cabale; on dit que *le chapelet se défile.* On le dit aussi, lorsque des personnes unies commencent à se séparer.

*Il n'a pas gagné cela en disant son chapelet.* Se dit, quand quelqu'un est puni de quelque faute.

**Chaperon.** Ancienne coeffure, en usage en France, jusqu'au tems du Roi Charles VIII. Les Docteurs & Bacheliers dans les Universitez l'ont retenue pour marque de leurs degrez, & l'ont fait descendre de la tête jusques sur l'épaule gauche.

*Qui n'a point de tête, n'a que faire de chaperon.*

On apelle *un grand chaperon*, une vieille femme sous la conduite de laquelle on met de jeunes filles. *Il n'est pas honnête à des filles d'aller se promener, si elles n'ont quelque Dame qui leur serve de chaperon.*

*Deux têtes dans un chaperon*; est dans le même sens qu'on dit aujourd'hui, *deux têtes dans un bonnet.* Pour signifier deux personnes dans les mêmes intérêts, ou dans les mêmes sentimens.

**Chapitre.** *Il n'a point de voix en chapitre.* Pour dire qu'il n'est d'aucune considération dans sa compagnie, dans sa famille.

Quand la femme gouverne la maison, on dit: *le mari n'a point de voix en chapitre.*

*Pain de chapitre.* C'est ainsi qu'on apelle le pain blanc, qu'on distribue tous les jours aux chanoines. *Chapitre* signifie encore la réprimande publique dans une Maison Religieuse; ou dans un chapitre de chanoines. C'est dans ce sens qu'on dit par ironie, *je lui donnerai du pain de chapitre*, pour dire, je lui ferai une forte censure.

*Chapitre.* Signifie encore sujet, matiére. *On s'est entretenu sur son chapitre.* Moliere. Pour dire, on a parlé de lui. *Ne l'attaquez par sur le Droit, car il est fort sur ce chapitre*, c'est à dire, sur cette matiére.

**Chapitrer.** Pour gronder, gourmander, faire des reprimandes à quelqu'un, lui laver la tête, lui dire ses vérités, & lui faire des remontrances & des exhortations. *Je l'ai chapitré*

*sur le peu de respect qu'il portoit à son pere.* Moliere, Fourberies de Scapin.

CHAPON. *Qui chapon mange, chapon lui vient.* Signifie, que le bien vient plutôt dans la maison de ceux qui en ont déja, que chez ceux qui n'en ont point.

On apelle aussi *deux chapons de rente*, deux choses, ou deux personnes d'inégale valeur, de taille differente ; parce que de ces chapons il y en a d'ordinaire un gras, & l'autre maigre.

On dit, d'une terre usurpée par quelqu'un, *ce n'est pas celui à qui la terre appartient qui en mange les chapons.*

*Il a les mains faites en chapon rôti.* Pour signifier un homme qui est sujet à dérober.

*Chapon de Limousin.* Des chataignes ou des marons, qui sont en abondance au pays de Limoges.

*Se coucher en chapon.* C'est se coucher sou & l'estomac plein, se coucher après avoir bien mangé & bien bû. *Il mangea très-bien à ce soir, & s'en alla se coucher en chapon ; de la table au lit, ayant encore le morceau au bec.* Rabelais L. 2.

*Chapon.* Pour châtrer, homme qui est privé de ses génitoires, homme impuissant. *Cholieres, Contes T. I. Et Lettr. Galantes.*

CHAPONNER. Châtrer, couper ce qui fait l'homme, c'est à dire, les parties génitoires.

*Que d'autres cestes on me donne,*
*Ou je veux que l'on me chaponne.*

Scaron, Virgile travesti L. 5.

CHARBON. *Il y a bien du charbon de rabais.* Pour dire, que quelque chose a bien diminué de prix.

On dit figurément dans le stile de l'Ecriture, *Amasser des charbons ardens sur la tête de son ennemi.* C'est à dire le rendre plus inexcusable, & attirer sur lui la vengeance de Dieu, en lui rendant le bien pour le mal.

On dit d'une personne qui a une fiévre ardente, *Elle brûle comme du charbon.*

CHARBONNER. Au propre, noircir avec du charbon. Au figuré, noircir, déchirer, par quelque sanglante raillerie. *Il me sollicite de la charbonner dans mes vers.* Mainard, Poësies.

CHARBONNIER. *La foi du Charbonnier*, quand on parle d'une foi implicite, qui fait croire à un Chrétien en géneral tout ce que l'Eglise croit.

*Le Charbonnier est maître en sa maison.* Proverbe, pour dire que chacun est maître chez soi.

CHARDON. *Cet homme est amoureux, gracieux comme un chardon.* C'est-à-dire, qu'il est mal gracieux, rebarbatif.

CHARGE. *Il faut prendre le Bénéfice avec ses charges.* Signifie, qu'il faut souffrir les incommoditez d'une chose, dont on tire d'ailleurs des avantages.

On dit qu'*une charge est le chausse-pied du mariage.* Pour dire, qu'un homme trouve plutôt à se marier quand il est revêtu d'une charge.

CHARGER. *Il est revenu chargé comme un mulet.* Signifie, il en avoit autant qu'il en pouvoit porter.

*Charger d'appointement.* Pour

battre, charger de coups de bâton, graisser les épaules. *Mais s'ils ne suivoient mes préceptes; je les chargerois aussi d'apointement.* Histoire comique de Francion.

*Charger de bois.* Est plus usité, & signifie la même chose.

*Il pourroit bien, mettant affront dessus affront;*
*Charger de bois mon dos, comme il a fait mon front.*

Moliere.

*Charger.* Au propre, tout ce qui pése trop sur l'estomac. Au figuré, il se dit à peu près dans le même sens. *Charger sa mémoire de quelque chose.* Pour dire la mettre en sa mémoire. On le dit aussi en parlant de la conscience. *Il ne faut rien faire qui puisse charger notre conscience.* C'est-à-dire, qui puisse obliger notre conscience à nous faire des reproches, nous donner des remors.

*Charger une histoire.* C'est exagérer, ajouter à la vérité. *Charger un portrait.* C'est faire une éxagération burlesque des principaux traits qui désignent le caractére, ou la ressemblance d'une personne.

*Chargé de cuisine.* Veut dire un homme gras. *Chargé d'années.* Un homme vieux. *Chargé de ganache.* Un homme qui a de grosses machoires. Et figurément, un homme qui étant épais de corps, a aussi l'esprit grossier & matériel.

*Le tems est chargé.* C'est à dire, couvert de nuages, & disposé à la pluye.

*Avoir les yeux chargez.* C'est à dire, enflez & remplis d'humeurs.

On apelle *dès dez chargez*, de faux dez, des dez pipez, dont se servent ceux qui veulent tromper au jeu.

CHARITE'. *C'est une charité qu'on lui prête.* Se dit en un contresens, quand on médit de quelqu'un, qu'on lui impute à faux quelque vice.

*Charité bien ordonnée commence par soi-même.* C'est à dire, selon le langage du monde, qu'il faut commencer à se faire du bien avant que d'en faire à autrui.

CHARIVARI. C'est un bruit de chaudrons, de poëles & autres instrumens bizarres & lugubres, avec lesquels on donne la sérénade à un vieux barbon, qui aura épousé quelque jeune personne. Cette musique se donne ordinairement la premiere nuit des nôces, pour se moquer du vieillard, & l'empêcher de dormir auprès de sa jeune épouse.

*Faire charivari.* Faire du bruit, du desordre & de la confusion, faire tapage, se battre, & s'injurier.

*C'étoit pour faire un beau charivari.*

La Fontaine, Contes.

CHARLATANNER. Pour faire comme les Charlatans, mentir, attraper, habler, cajoler, parler beaucoup, bavarder, endormir par des discours, faire des rodomontades, se vanter, en faire accroire, en imposer par des fourberies, enjoler, tromper.

CHARMER *les puces*. Maniére de parler qui signifie s'enivrer. *Pluton fait inhibition à ceux qui ont charmé les puces*. Cholieres, Contes T. I.

CHARPENTER. Pour battre, frapper, assener des coups, appuyer. *Et de la plus grosse se mit à charpenter sur Don Quichotte*. Don Quichotte P. I.

CHARRETTE. On apelle *un avaleur de charrettes ferrées*, un Trason, capitan, fanfaron.

CHARRIER DROIT. Se dit à une personne à qui on donne des remontrances. Signifie, faire son devoir, prendre garde de faire quelque faute, se comporter bien. Et on s'en sert le plus souvent comme de menace.

*Et qu'il fera bien, s'il me croit,*
*Desormais de charrier droit.*

Scaron, Gigantom. Chant I.

CHARRUE. *Mettre la charrue devant les bœufs. Voyez* BOEUF.

On apelle *un cheval de charrue*, un homme grossier & stupide.

*J'aimerois autant être à la charrue, tirer la charrue*. Se dit d'un emploi fort pénible, ou laborieux.

On apelle aussi *une charrue mal attelée*, des gens qui sont liez par quelque societé, & qui s'accordent mal ensemble.

CHARTIER. *Il n'est si bon chartier qui ne verse*. C'est à dire, qu'il n'y a point d'homme si habile qui ne fasse quelque faute.

On dit aussi d'un grand jureur : *Il jure comme un chartier embourbé*.

CHARYBDE. *Il faut prendre garde de tomber en Scylla, en voulant éviter Charybde*. Pour dire, qu'en fuyant un péril, on ne se précipite dans un autre opposé.

CHASSE. *Marquez cette chasse*. Signifie, remarquez bien cette action que vous avez faite, je m'en ressentirai en tems & en lieu.

On apelle *chasse morte*, un coup perdu, une action qui n'a aucune suite, dont on ne se ressentira point.

CHASSE-COUSIN. Pour mauvais vin, aigre. *Voyez* RIPOPE', GINGUET, VIN DE BRETIGNI.

CHASSER. *Un clou chasse l'autre*. C'est à dire, que le plus fort chasse le plus foible, qu'un grand mal en fait oublier un petit.

*Un bon chien chasse de race*. Pour dire, qu'on tient toujours quelque chose de la naissance, & qu'elle vaut mieux que l'éducation.

*Ce garçon, cette fille chassent de race*. Se dit, quand ils ont les mêmes inclinations que leur pere ou leur mere.

*La faim chasse le loup hors du bois*. C'est à dire, que la nécessité oblige les gens à travailler.

*Cet homme chasse bien au plat*. C'est à dire, qu'il a bon apétit, qu'il mange beaucoup.

CHASSEUR. *Il est affamé comme un Chasseur*. Se dit d'un homme qui a grand apétit.

*Un repas de chasseur*. Un repas promt & léger.

*Une Messe de chasseur*. Une Messe dite à la hâte.

CHASTE. Equivoque satyrique, qu'on donne à une personne qui est chassieuse, & qui distille de la cire par les yeux.

CHAT. Quand un homme sort d'un endroit sans dire adieu,

on dit qu'*il a emporté le chat.*

*Il le guette comme le chat fait la souris.* Se dit, de celui qui prend soigneusement garde aux actions d'un autre.

*Réveiller le chat qui dort.* C'est renouveller une affaire qui a déja été ensevelie dans l'oubli, faire renaître le souvenir d'une querelle, s'attirer de nouvelles affaires après avoir assoupi les premiéres.

*N'as-tu pas tort*
*De réveiller le chat qui dort?*

Scaron, Virgile travesti.

On dit, qu'*une personne s'est servie de la patte du chat pour tirer les marons du feu.* Pour dire, qu'elle a mis quelqu'un au hazard, pour profiter de sa simplicité, ou de sa témérité.

*Acheter chat en poche.* Maniére de parler dont on se sert, lorsqu'on propose à quelqu'un d'acheter quelque chose, de faire un troc, ou un marché, sans avoir vu auparavant la marchandise qu'on marchande. *Mais Mr le Charlatan, afin que je n'achette point chat en poche,* Théatre Italien, Scene des Souhaits.

*Chat échaudé craint l'eau froide.* Proverbe, qui a la même signification que le précédent: savoir qu'une personne qui une fois a été trompée, prend garde de ne l'être point une seconde, & se méfie même de ses meilleurs amis.

*Je tiens ce marché fort & roide,*
*Qu'un chat échaudé craint l'eau froide.*
Cabinet Satirique.

*Laisser aller le chat au fromage.* Maniére de parler libre & basse, qui se dit d'une fille qui a accordé la derniére faveur, qui s'est laissé persuader à faire faux bond à son pucelage, qui a fait bréche à son honneur. *Elle a laissé aller le chat au fromage.* Théatre Italien, Attendez-moi sous l'orme.

*Je laisserai aller le chat au fromage.* Parnasse des Muses.

*Elles s'aiment comme chiens & chats.* Se dit, de deux personnes ennemies.

*A bon chat bon rat.* Maniére de parler, qui signifie autant, qu'à trompeur, trompeur & demi, à la revanche, à la pareille, user de represailles. *Vous la frappiez avec son même trait, à bon chat bon rat.* Scaron, Jodelet, Maître & Valet.

*Jetter le chat aux jambes.* Maniére de parler proverbiale pour donner la faute à quelqu'un, faire des reproches, accuser, reprocher. *Et vous parlez indifféremment de tout, sans qu'on vous jette le chat aux jambes.* Ablancourt, Dialogue de Lucien 2. P.

*Il a payé en chats & en rats.* Pour signifier, que c'est un méchant payeur, & qui ne paye pas en argent comptant.

*Il entend bien chat, sans qu'on dise minon.* Se dit, d'un homme habile, & qui entend à demi-mot.

*Durant la nuit tous chats sont gris.* Maniére de parler dont on se sert pour exprimer, que pendant la nuit toutes les choses sont passables, parce qu'on n'en peut connoître les deffauts, que tout paroît beau à la faveur des ténébres. *Parce que tous les chats durant la nuit sont gris.* Scaron, Roman comique.

*Il apelle un chat, un chat*. Se dit, d'un homme qui parle franchement, & sans rien déguiser, qui nomme les choses par leur nom.

*J'apelle un chat un chat, & Rolet un fripon.*

Despreaux, Sat.

*Bailler le chat par les pattes*. Pour dire, présenter une chose par l'endroit le plus difficile.

On dit encore que *le mou est pour le chat*. Parce qu'on les nourit avec du mou, qui est le poumon de bœuf.

*Il s'est joué avec les chats*. Se dit d'un homme qui a quelques égratignures au visage.

*Devenir aussi fier qu'un chat amadoué.*

*Dès que les chats seront chaussez*. Pour dire, de bon matin.

On dit d'un homme mal propre, qu'*il est propre comme une écuelle à chat.*

*Il ne faut pas réveiller le chat qui dort*. C'est-à-dire, qu'il faut laisser en repos ceux qui nous peuvent faire du mal.

CHATEAU. *Ville prise, château rendu*. Pour dire, qu'on ne peut plus guéres tenir dans un château, quand la ville est prise.

*Le château du gaillardin*. Mot équivoque & libre, pour dire la nature d'une femme.

*C'est pour loger mon grimaudin*
*Dans ton château du gaillardin.*

Lettres Galantes.

*Faire des châteaux en Espagne*. Maniére de parler qui signifie, faire des souhaits en l'air, former des entreprises ou des desseins chimériques, repaître son esprit de mille rêveries fantasques & bizarres, faire des projets vains & ridicules, rêver.

*Je fait des châteaux en Espagne.*

Regnier, Satyre 9.

*Faire des châteaux de cartes*. Maniére de parler, pour dire qu'une personne s'amuse à des bagatelles, passe son tems à choses inutiles, ou s'ocupe l'esprit de chiméres.

*Et passoit les jours tout entiers*
*A faire des châteaux de cartes.*

Scaron, Virgile Trav. L. 6. Et Mr le Pays, Lettres.

CHATEMITE. Mot vieux & burlesque, qui signifie flateur, hypocrite, dissimulé.

*Vive la Sœur Marguerite*
*Pour bien faire la chatemite.*

Poëte anonyme.

CHASTIER. *Qui bien aime, bien châtie*. Se dit en parlant de l'amour d'un pere envers ses enfans.

*Châtier bien, & récompenser de même.*

*Châtier la bouteille*. Pour châtier le vin, punir l'ivrognerie. *Je vois bien qu'il faut châtier la bouteille*. Les Soufleurs, Com.

CHATOUILLER. *Se chatouiller pour se faire rire*. C'est rire sans sujet apparent, ou par quelque imagination agréable qui nous passe dans l'esprit.

*Chatouiller*. Pour flater. *Voyez*

GRATTER UNE PERSONNE OÙ IL LUI DEMANGE. *Rich. Lettr.*

CHATRER. Pour ôter, soustraire, diminuer, enlever, amoindrir, rendre plus petit. *Châtrer un fagot*, ou *une bourse*, pour diminuer le fagot ou la bourse, en ôter quelque chose, en soustraire, ou en enlever une partie, rendre plus petit.

CHAUD. *Tomber de fiévre en chaud mal.* Signifie, d'un petit malheur entrer en un plus grand.

*Il ne trouve rien de trop froid ni de trop chaud.* C'est à dire, qu'il n'est point dégouté, que tout lui est bon, qu'il prend par tout.

*Souffler le froid & le chaud.* Pour dire, n'être d'aucun parti assuré, soutenir le pour & le contre, dire du bien & du mal des mêmes gens.

*Ne plaise aux Dieux que je couche*
*Avec vous sous le même toit;*
*Arriére de ceux dont la bouche*
*Souffle le chaud & le froid.*

La Fontaine.

*Cela ne fait ni chaud ni froid.* C'est-à-dire, cela ne sert, ni ne nuit dans cette affaire.

*N'être ni chaud ni froid.* C'est être indifferent, ne se déterminer ni de côté ni d'autre.

En termes de guerre on dit *une occasion chaude, une chaude attaque.* C'est à dire, une occasion, une attaque où le combat est rude & sanglant. *Chaude allarme*, c'est une grande & soudaine allarme.

*La donner bien chaude.* Figurément, c'est donner une grande allarme, en faisant le mal plus grand qu'il est.

*A la chaude.* Veut dire, premier abord, dans le premi transport.

*Il faut battre le fer tandis qu est chaud.* Signifie, qu'il ne fa pas laisser échaper l'occasion.

On dit aussi ironiquement ceux qu'on veut taxer de fr deur, *vous êtes un chaud la bin, un chaud lancier.*

Et pour exagérer la chale d'une chambre, on dit qu'*il fait chaud comme dans un fo*

*Il a la main chaude.* Se d'un homme, qui gagne au j plusieurs coups de suite.

*Avoir le cul chaud.* Maniè de parler qui signifie, être d'u tempérament chaud & amou reux, aimer le déduit, aimer commerce des femmes. *Cabin Satyrique.*

*Pleurer à chaudes larmes.* C'e à dire, pleurer beaucoup, ré pandre des larmes qui sorte avec impétuosité, comme arrive lorsqu'on a le cœur ex trêmement serré.

*Avoir le sang chaud*, ou *tête chaude.* C'est à dire, êt colére, violent & emporté.

*Avoir les pieds chauds.* C'e être à son aise.

CHAUDRONNER. Pour faire déduit, faire l'action vénérien avec une femme. *Choliéres Contes, T. 1.*

CHAUFFER. *Ce n'est pas pour vo que le four chauffe.* Se dit à ce qui prétendent avoir part quelque affaire, ou à quelq fête, dont on les veut exclu

On dit à un méchant ho me, *tu seras bien chauffé l'autre monde*, pour le men qu'il sera damné.

*Il verra de quel bois je chauffe.* Pour dire, quel h me je suis.

*Allez lui dire cela, & vous allez chauffer au coin de son feu.* Pour deffier quelqu'un d'aller dire en face à quelque autre une chose qui le doit choquer.

CHAUSSER. On dit figurément de deux personnes, *Elles se chaussent au même point.* C'est à dire, elles ont les mêmes inclinations.

*Toutes en fait d'amour se chaussent en un point;*
*Et Jeanne que tu vois, dont on ne parle point,*
*Qui fait si doucement la simple & la doucette,*
*Elle n'est pas plus chaste, ains elle est plus secrette.*

Regnier.

*Chausser le coturne.* Figurément se dit de ceux qui composent des piéces de Théatre. On le dit aussi au propre de ceux qui les représentent. Cette maniére de parler est prise d'une chaussure particuliére, que portoient chez les anciens ceux qui représentoient des tragedies, & qui étoit apellée coturne.

CHAUSSES. On dit à celui qu'on veut chasser d'auprès de soi, *va te promener, tu auras des chausses,* ou simplement, *va-t'en, tirer tes chausses.*

*Tirer ses chausses.* S'enfuir, s'en aller sans bruit, plier bagage; déloger sans trompette, s'esquiver, décamper. *Et me laisse tirer mes chausses sans murmurer.* Moliére, Dépit amoureux.

*Ils sont dans vos chausses.* C'est une maniére de parler basse, du peuple de Paris, & sert communément de réponse à une personne à qui ont dit des injures.

*Et prédiseur de choses fausses*
*Calchas dit, ils sont dans vos chausses.*

Scaron, Virgile travesti.

*Donner des chausses.* Pour punir, frapper, battre, donner des coups. *Un bon maître n'a jamais manqué de donner des chausses à son valet, quand il lui a dit une injure.* DonQuich. I. P.

On dit pour se moquer de la pauvre Noblesse, *c'est un Gentilhomme de Beauce, qui se tient au lit quand on racoutre ses chausses.* *Il est si pauvre qu'il n'a pas de chausses.*

Quand un jeune homme est hors d'âge d'avoir le fouet, on dit qu'*il a la clef de ses chausses.*

Quand les Sergens ménent un homme prisonnier, on dit qu'*ils le tiennent au cul & aux chausses.*

On dit aussi des parties adverses qu'on a réduites à l'extrémité, qui ne peuvent plus fuir leur condamnation, ou de qui on juge le procès, qu'*on les tient au cul & aux chausses.*

*Cette femme porte le haut-de-chausses.* Se dit, d'une femme qui gourmande son mari, & qui fait les affaires de la maison.

On dit à celui à qui on voit des bas dépareillez, qu'*il a des chausses de deux Paroisses.*

CHAUSSURE. Au propre, tout ce qu'il faut pour chausser une personne. On dit au figuré, & par proverbe, *trouver chaussure à son point.* Pour dire, trouver qui soit aussi fort que nous, ou un ennemi aussi fort que l'autre.

CHAUVE. *L'occasion est chauve.* Pour dire, qu'il ne la faut pas laisser échapper, quand elle se présente.

CHAUX. *A chaux & à ciment.* Ma-

niére de parler, pour marquer une chose durable & forte, & qu'on ne peut défaire ou détruire.

*Etoit à lui par hyménée*
*Conjointe à chaux & à ciment.*

Scaron, Virgile travesti.

CHEF. Mot Gaulois, pour tête.

*Et malheur sur le chef de qui s'en choquera.*

Hauteroche, Amant qui trompe.

*Par mon chef.* Jurement Gaulois, comme qui diroit, par ma tête, mor, tête, ventrebleu.

*Et par mon chef, autre chose qu'Auguste.*

Scaron, Virgile travesti. Et Poësies.

CHEF-D'OEUVRE. Au propre, est l'ouvrage que fait un aspirant pour se faire passer maître dans le métier qu'il a appris. *Les gens de métier font leurs chefs-d'œuvres à jeun, mais le parasite ne vaut rien s'il n'a mangé, & il fait tous ses chefs-d'œuvres à table.* Ablancourt, Lucien T.2. Dialogue du parasite.

On se sert du mot de chef-d'œuvre, pour exprimer quelque chose de parfait. *La belle Philis est le chef-d'œuvre des cieux.* Voiture, Poësies. *Le Tartuffe & le Misantrope de Moliére peuvent passer pour des chefs-d'œuvres en matiére de Comédie.*

On prend aussi ce terme en mauvaise part. *Cette harangue étoit un chef-d'œuvre d'impertinence.* Balzac.

Pour se moquer d'un homme qui a fait une sotise, ou qui a gâté une affaire par son imprudence. *Vous avez fait un beau chef-d'œuvre.*

CHEMIN. *Il a pris le chemin de l'école, ou des écoliers.* Se dit, quand il a pris le plus long.

*Aller le droit chemin.* C'est à dire procéder, agir, avec sincérité.

*Aller toujours son chemin.* C'est, quoi qu'on puisse dire ou faire, ne point se détourner de ce qu'on a entrepris.

*Aller à la fortune par un chemin de velours.* C'est à dire, par une voye facile & agréable.

*Suivre le chemin battu.* Au figuré, c'est s'attacher aux usages établis.

On dit, *il fera son chemin*, pour dire; il parviendra, il s'avancera.

*Faire bien du chemin en peu de tems.* C'est à dire, figurément, faire en peu de tems de grands progrès dans la fortune, dans les sciences &c.

*Trouver une pierre en son chemin.* C'est en stile figuré, trouver quelque obstacle.

On dit d'une chose longue & étroite, que *c'est le chemin de Ville Juive, long boyau.* Ce nom lui vient d'une maison seule qui est sur le grand chemin, où loge la Poste, & qu'on apelle *long boyau.*

*Cét homme est toujours par chemin.* Se dit, lorsqu'il n'est jamais au logis, qu'on le fait aller deçà & delà.

On dit aux valets qui grondent quand on les envoye quelque part: *tandis que vous irez & viendrez, les chemins ne seront pas sans vous.*

On apelle *le grand chemin des vaches*, les chemins où on va par terre. Et figurément &

en proverbe, l'usage commun & ordinaire.

*Bonne terre méchant chemin.* Parce que les bonnes terres qui sont grasses retiennent l'eau.

*En tous pays il y a une lieue de méchant chemin.* Pour dire, qu'il n'y a point d'affaire où on ne trouve des difficultez.

*A chemin battu il ne croît point d'herbe.* C'est à dire qu'il n'y a pas grand profit à faire dans un trafic connu de tout le monde.

*Il n'en faut point aller par quatre chemins.* Signifie, qu'il en faut passer par là.

*Tous chemins vont à Rome*, ou *tous chemins vont à la ville.* Pour dire, qu'on peut parvenir à une même fin par divers moyens, arriver en un même lieu par divers endroits.

On dit aussi en menaçant, *je le ménerai par un chemin où il n'y aura point de pierres.* C'est à dire, je le ferai marcher droit, je le poursuivrai avec grande diligence. Ou comme veulent quelques uns, je le traiterai avec un tel excès de rigueur, que tout moyen de se deffendre lui sera ôté; car les pierres sont les armes de ceux qui manquent de toute autre deffense.

On dit encore en menaçant, *il me trouvera toujours en son chemin.* Pour dire, je lui ferai toujours des obstacles en toutes les affaires qu'il entreprendra.

On appelle *le chemin du Paradis*, un chemin étroit, un défilé, où on ne va qu'un à un.

*Aller son grand chemin*, *aller son droit chemin.* Signifie, agir franchement & sans user d'aucune finesse ni supercherie.

*Demeurer en beau chemin.* Proverbe, pour dire, Perdre courage lorsque toutes les difficultez sont aplanies.

*Chemin.* Figurément, route, moyen de faire quelque chose *Cléarque ne vouloit point aller à la gloire par un autre chemin, que par celui de la vertu.* Ablancourt, Ret. &c. l. 2. *Il ne s'écartera pas du chemin, que tant d'illustres personnages lui ont frayé* Patru, Plaidoyer 4.

*Car de trouver une seule rebelle,*
*Ce n'est la mode à gens de qui la main*
*Par les présens s'aplanit tout chemin.*

La Fontaine.

On dit, *prendre le chemin*, pour se mettre en train, commencer, entamer quelque chose. *Le monde prend le chemin de nous voir.* Moliere, Précieuses. C'est à dire, le monde commence de nous visiter.

On dit figurément *le bon chemin, le chemin de salut, le chemin de perdition, le chemin de l'hôpital.*

Cheminée. *Il faut faire une croix à la cheminée.* C'est à dire, qu'on est surpris de la visite d'une personne, qui avoit négligé long-tems de venir en une maison.

*Faire quelque chose sous la cheminée.* C'est faire quelque chose en cachette, & sans observer les formes.

Cheminer. Au propre, c'est aller, marcher, on l'employe figurément. *Cheminer droit.* Ne point faire de faute, agir avec probité, justice, droiture.

*Savoir cheminer.* Savoir aller à ses fins, s'avancer. On dit aussi d'un ouvrage bien suivi, bien disposé, qu'il chemine bien. *Ce discours, ce Poëme chemine bien.* Académie Françoise.

Chemise. *La chemise est plus proche que le pourpoint.*

On dit figurément *mettre quelqu'un à la chemise.* Patru, Plaidoyer 3. C'est à dire, le ruiner, le réduire à la mendicité.

*Je mangerai jusqu'à ma chemise pour la poursuite de cette affaire.* C'est à dire, j'y dépenserai jusqu'au dernier sou de mon bien. On dit aussi dans le même sens, *vendre sa chemise.*

*Laissez faire, ils ne sont pas au bout,*
*J'y vendrai ma chemise, & je veux rien ou tout.*

Racine, Plaideurs, act. 1. sc. 7.

Chene. On dit que *la monnoye du Diable est des feuilles de chêne*, qu'il fait paroître comme si c'étoit de l'or.

Cheneviere. Lieu où il y a du chanvre pendant par les racines. *Epouvantail de cheneviére.* Au propre, c'est un fantôme, pour épouvanter les oiseaux, qui voudroient venir manger le chenevi. Ces mots servent au figuré dans le stile familier. On les employe au sujet d'une personne fort laide, & propre à faire peur. On le dit aussi d'une chose qui cause une vaine terreur, & qui étant bien examinée se trouve fort légére, & même sans fondement.

Chenu. Mot fort usité à Paris, en la place de bon, délicat, exquis, de bon goût, délicieux, admirable. *Voilà du vin qui est bien chenu*, &c.

*Chenu.* Ce terme dans sa signification propre, veut dire tout blanc de vieillesse. Il est plus de la poësie que de la prose, où il n'entre plus guéres qu'en riant.

*Pour moi je céde au tems, & ma tête chenue,*
*M'aprend qu'il faut quitter les hommes & le jour:*
*Mon sang se refroidit, ma force diminue,*
*Et je serois sans feu, si j'étois sans amour.*

Mainard, Poësies.

*Chenu.* Se dit au figuré des montagnes, & veut dire blanches de neige, ou de gelée blanche.

*Vous qui sur vos cimes chenues,*
*Voyez dans la vague des airs,*
*Les tonnerres & les éclairs*
*Sortir du rouge sein des nues,*
*Superbes monts, adorez Dieu.*

Godeau, Poësies, Ps. 148.

*Chenu.* Est aussi un terme que les Poëtes appliquent aux flots de la mer, qui en ce sens figuré veut dire blanchissant d'écume.

*De moins de flots chenus Thétis est tourmentée,*
*Que de tristes pensers n'est mon ame agitée.*

Menage, Poësies Idille.

*Qui compteroit plutôt les arénes menus,*
*Que baigne l'Océan de ses vagues chenues.*

Godeau, Poësies Egl. 5.

CHER. *Mon cher.* Maniére de parler à la mode à Paris, pour dire mon ami.

*Et depuis quand, mon cher, es-tu donc à Paris ?*

Boursault, Port. du Peintre. Et Hauteroche, Bourgeois de qualité.

*Quel spectacle indécent se présente à mes yeux!*
*Des hommes vraiment nuds au bord de la riviére*
*Me font évanouir. Eh! de grace, ma chére,*
*Evitons cet objet affreux.*

Coulanges.

CHERCHER. *Il cherche midi où il n'est qu'onze heures.* Pour marquer qu'un homme est un écornifleur.

*Chercher midi à quatorze heures.* Maniére de parler, qui signifie faire de vains efforts, prendre de la peine inutilement. Signifie aussi tirer un discours par les cheveux, chercher des alibis. *Voyez* TOURNER AUTOUR DU POT. Dit aussi, chercher des détours dans quelque chose, pour pouvoir s'échaper. *Pauvre homme, vous cherchez midi à quatorze heures.* Choliéres, Contes T. 2.

*Chercher une aiguille dans une charettée de foin.* Signifie, qu'il est presque impossible de trouver la chose qu'on cherche; tant elle est égarée.

On dit aussi, qu'*on a cherché quelqu'un à pied & à cheval*, ou *par mer & par terre.* C'est à dire, qu'on a pris grand soin de le chercher.

On dit encore, que *le bien cherche le bien.* Pour dire, que plus on est riche, & plus on a de moyens de s'enrichir.

*Chercher la Lune en plein jour.* Maniére de parler, pour exprimer une chose impossible, c'est se donner des peines inutiles.

*A femme qui se meurt d'amour,*
*C'est chercher la Lune en plein jour.*

Scaron, Virgile travesti.

CHERE. *Il n'est chére que d'avaricieux, quand il traite, tout y va.*

*Chére de Commissaire.* C'est un repas où l'on sert chair & poisson.

CHEREMENT. Au propre, à haut prix. On dit figurément *vendre chérement sa vie*, d'un homme courageux, qui tue, ou blesse beaucoup d'ennemis, avant que de périr sous leurs coups.

CHERUBIN. *Il est rouge comme un Chérubin.* Se dit, d'un homme qui a le visage rouge & enflammé.

CHEVAL. *Il a changé son cheval borgne contre un aveugle.* C'est à dire, qu'il a perdu sur un troc qu'il a fait, soit de cheval, soit de toute autre chose.

*A cheval donné on ne regarde point la bouche.* Signifie, qu'on reçoit les présens tels qu'ils sont. Et ce Proverbe se dit en Italien & en Espagnol de même : *A caval donato non si guarda nella bocca.*

*L'œil du maitre engraiße le cheval.* Pour dire, qu'il ne se faut point reposer sur les valets du soin de ses chevaux, ni de même de toutes les autres affaires d'une maison.

*N'avoir ni cheval ni mule.* C'est n'avoir aucune monture, être contraint d'aller à pied, être gueux.

On dit qu'*un homme fait le cheval échapé*, quand il est libertin, emporté, incorrigible.

*Etre mal à cheval.* Maniére de parler métaphorique, pour être mal sur pied, dans ses affaires, être en mauvais état, être brouillé avec la fortune, avoir ses affaires, en desordre, être dérangé.

*Faire voir à quelqu'un que son cheval n'est qu'une bête.* Proverbe qui signifie, faire connoître à quelqu'un son ignorance, & qu'il n'est rien moins que spirituel, sage, prudent, comme il le veut paroître. *Je lui ferois bien voir que son cheval n'est qu'une bête.* Hauteroche, Crispin médecin.

*Il est aisé d'aller à pied, quand on tient son cheval par la bride.* Pour dire, qu'on souffre bien de petites incommoditez volontaires, quand on peut s'en délivrer sitôt qu'on le veut.

*Il fait bon tenir son cheval par la bride.* Signifie, qu'il ne se faut pas désaisir de son bien pendant sa vie.

*Cet homme monte sur ses grands chevaux.* Pour dire, qu'il parle en colére & d'un ton hautain.

*Il est bon cheval de trompette, il ne s'étonne pas pour le bruit.* C'est, lorsqu'il ne craint point les menaces ni les crieries.

On dit, qu'*il parle à cheval.* Pour marquer qu'il parle en maitre, avec autorité, ou qu'il parle bien à son aise.

On apelle un homme fort grossier & stupide, *un cheval de carosse, un cheval de bât, un gros & un franc cheval.*

*Il n'est si bon cheval qui n'en devint rosse.* Pour dire, qu'on a fait travailler excessivement quelqu'un.

On dit au contraire que, *jamais cheval gentil ne devint rosse.* Signifie qu'on montre même en sa vieillesse des marques de ce qu'on a valu en sa jeunesse.

*Il n'y a si bon cheval qui ne bronche.* C'est à dire, que chacun est sujet à faire des fautes.

*Des femmes & des chevaux, il n'est point sans défauts.*

On dit d'un cheval qui n'est pas gras : *Ce cheval est chargé de maigre, il revient de la Rochelle.* Par allusion à un poisson qui est commun à la Rochelle, qu'on apelle Maigre, & aussi à cause de la disette qu'on avoit souffert à ce siége.

*Jamais cheval ni méchant homme n'amenda pour aller à Rome.*

*Il est bien tems de fermer l'étable, quand les chevaux s'en sont enfuis.* Pour dire, qu'il n'est plus tems de chercher des précautions, quand le mal est arrivé.

*Un coup de pied de jument ne fait point de mal au cheval.* C'est à dire, qu'un homme doit prendre galamment toutes les malices que lui font les femmes.

*A un cheval bargneux il lui faut une étable à part.* Pour avertir que, quand on voit des

grondeurs, il se faut séparer de leur compagnie.

*Les chevaux courent les Bénéfices, & les ânes les attrapent.* Voyez ANE; BENEFICE.

*Après bon vin, bon cheval.* Signifie, qu'un homme qui a bien bu, fait bien trouver des jambes à son cheval.

On dit pour se moquer d'un train en désordre. *C'est l'Ambassade de Viarron, trois chevaux & une mule.*

On apelle *une selle à tous chevaux*, une chose qui peut servir à plusieurs usages, en plusieurs occasions, comme des lieux communs, de certains discours généraux, &c.

*Chercher quelqu'un à pied & à cheval* Pour dire, faire toutes les diligences possibles pour le trouver.

*Brider son cheval par la queue.* C'est commencer par où on doit finir.

*Cheval de foin, cheval de rien; Cheval d'avoine, cheval de peine: Cheval de paille, cheval de bataille.*

*Qui aura de beaux chevaux si ce n'est le Roi.* Se dit, quand on voit quelque chose de précieux entre les mains d'un homme riche.

On dit d'un goinfre, d'un cornifleur, qu'*il se tient mieux à table qu'à cheval.*

On dit aussi d'un travail qui demande peu de génie, mais qui donne beaucoup de fatigue, que, *c'est un travail de cheval.*

*C'est une médecine de cheval.* Se dit d'une médecine trop forte.

On apelle à Paris *les coursans du cheval de bronze*, les filoux & les personnes de mauvaise vie, qui fréquentent le Pont-neuf pour y attraper quelqu'un.

*A jeune cheval vieux cavalier.* Pour dire, qu'il faut être un bon homme de cheval, pour dompter un jeune cheval qui n'a pas encore été monté.

CHEVALIER. Par ironie, un amant, un avanturier, un homme à bonne fortune, un galant homme, qui aime la galanterie, le commerce des femmes.

*Vous autres Chevaliers tenterez l'avanture.*

La Fontaine, Oeuvres posthumes.

*Chevalier d'industrie*, en stile polisson, signifie un fourbe, un filou, un homme adroit, un gaillard.

*Chevalier de la coupe.* Maniére de parler Bachique, pour dire, buveur, ivrogne, disciple de Bacchus, homme qui aime à boire le petit coup, & qui fait volontiers des débauches honnêtes, moins pour s'enivrer & grenouiller, que pour endormir le chagrin.

*Reçoi-nous dans l'heureuse troupe*
*Des francs Chevaliers de la coupe.*

Saint-Amand.

CHEVANCE. Veut dire tout le bien d'un particulier, ou simplement du bien. *Oeuvres de Rousseau.* Ce mot est vieux, & hors du bel usage. On ne peut s'en servir que dans le stile comique & burlesque. *Toute la chevance du S. V. consiste en un habit retourné, en une vieille tignasse, & à un Aretin, & à un Rabelais.*

CHEVAUCHABLE. Qui peut être monté ou chevauché, bon & propre à servir de monture. *Rom. Com. de Scaron.*

CHEVAUCHER. Pour aller à cheval.

Mot Gaulois. *Rom. Comique de Scaron.*

*Chevaucher.* Dans le figuré est libre, & veut dire monter une femme, lui courir la poste sur le ventre, en un mot se divertir avec elle au jeu d'amour. *Elle se réjouissoit avec un drôle, qui chevauchoit en âne débâté.* Putanisme de Rome.

CHEVAUCHEUR. Pour un cavalier, un homme qui monte un cheval. *Rom. com. de Scaron.* Et *Rab. L. 2. c. 2.*

CHEVET. *Etre brouillé avec le chevet.* Maniére de parler pour ne point dormir, ne pouvoir prendre son repos, être brouillé avec Morphée le Dieu du sommeil, avoir des insomnies, ne pouvoir clore l'œil. *Je croyois qu'il n'y eût que les amans qui fussent brouillés avec le chevet.* Femme poussée à bout, Com.

CHEVEU. *Couper un cheveu en quatre.* Pour dire, subtiliser ou chicaner trop. Ou pousser le ménage jusqu'à l'avarice.

*Tirer par les cheveux.* C'est au propre, prendre une personne aux cheveux, ou les lui tirer. On le dit figurément d'un discours qui n'est pas naturel, qui est forcé, & mené, pour ainsi dire, avec des machines.

*Prendre l'occasion aux cheveux.* C'est à dire, ne pas laisser échaper l'occasion.

*Tous nos cheveux sont comptez.* Maniére de parler, pour dire, que la Providence de Dieu prend soin des plus petites choses qui nous regardent.

CHEVILLE. Pour membre viril. *Je vous suplie au nom des quatre fesses qui vous engendrérent, & de la vivifique cheville.* Rabelais L. 2.

*Autant de trous que de chevilles.* Maniére de parler, pour marquer qu'une personne est aussi promte à faire des réponses & à donner des défaites, qu'une autre à faire des demandes & des objections.

On dit qu'*un homme ne vient pas à la cheville du pied d'un autre.* C'est à dire, qu'il lui est fort inférieur en mérite, & en capacité.

*Le voilà bien, il ne lui faut plus qu'une cheville, pour le bien tenir.* Se dit d'un homme que la fortune a mis dans un bon poste.

On dit aussi qu'un bâtiment qui est achevé, en bon état, qu'*il n'y manque pas une cheville.*

On dit encore figurément; *ces vers sont pleins de chevilles.* Pour dire qu'il y a un grand nombre de mots, mis pour faire la rime, ou pour remplir la mesure, & qui ne servent de rien pour le sens & pour la pensée.

CHEVILLE'. *Il a l'ame chevillée dans le corps.* Se dit d'un homme qui a de la peine à mourir, quoiqu'il ait de l'âge, ou qu'il ait eu de grandes maladies.

CHEVIR. S'échaper, se débarasser de quelqu'un, l'éviter.

*Mais c'est de Crispin seul que je ne puis chevir,*
*Il me suit en tous lieux.*

Corneille, Partis. dupé.

CHEVRE. *Prendre la chévre.* Pour se facher de rien, se mettre en mauvaise humeur, se choquer pour une bagatelle, n'entendre point raillerie, prendre tout au pied de la lettre. C'est le

propre des esprits bourrus. *Notre accueil de ce matin t'a fait prendre la chevre.* Moliére, Bourgeois Gentilhomme. Et Regnier, Satyre 10.

*On ne peut pas sauver la chévre & les choux.* Pour dire, qu'on ne peut pas mettre une affaire à l'abri de toutes sortes d'inconvéniens, ni se ménager avec tout le monde.

On dit aussi des choses qui n'ont aucune liaison ensemble. *Cela s'entretient comme crottes de chévre.*

*Là où la chévre est attachée il faut qu'elle broutte.* C'est à dire, qu'il faut s'accommoder aux choses, au tems, & à la situation des affaires où l'on se trouve engagé.

On apelle *barbe de chévre*, un homme qui n'a de la barbe que sous le menton, & par bouquets.

*Cet homme aimeroit une chévre coëffée.* Se dit, lorsqu'il n'est pas difficile en amour, que toutes les femmes lui sont bonnes indifferemment.

*La chévre a pris le loup.* En parlant de ceux qui pensant perdre ou tromper les autres, demeurent eux-mêmes pris. L'on feint ce Proverbe provenir d'une chévre poursuivie d'un loup, qui se sauva dans une maison déserte, dont elle ferma la porte par hasard avec ses cornes après que le loup fut entré, qui fut pris par ce moyen.

Chevroter. Au propre, faire de petits chevreaux. Il est à remarquer, que la chévre souffre extrêmement, quand elle chévrote. De là vient ce proverbe: *cet homme, cet enfant, cela me fait chevroter.* Pour dire, me met en colére, me donne du chagrin, de la peine, du déplaisir. Cette façon de parler est basse, & ne s'employe que par le petit peuple.

On dit encore, *sa voix chevrote*, ou bien, *il chevrote en chantant.* Pour marquer un homme qui chante par secousses & tremblotant.

Chiabrena. *Le chiabrena.* Pour menstrues, les triquechiques, les mois ou les fleurs, & ordinaires des pucelles ou des femmes. *Le chiabrena des pucelles.* Rabelais L. 2.

Chiasse. Au propre, c'est l'écume des métaux. C'est encore comment on nomme les excrémens de la mouche & du ver. On dit figurément dans le stile familier, *c'est la chiasse du genre humain.* En parlant d'un homme très méprisable, pour dire qu'il est le dernier des hommes.

Chicane. C'est un mot vulgaire, qui signifie les procès, la procédure, le Bareau. *Ne trouvent plus leur compte à suivre la chicane.* Hauteroche, Amant qui trompe. Signifie aussi quelquefois, dispute, bruit, ou querelle.

*Chicane.* Ce mot se dit encore en parlant de la Philosophie, & des autres sciences. *Dans les livres que les anciens ont écrits de la prudence civile, il y a du galimatias de l'école, & de la chicane philosophique.* Balzac, Entretien 26. C'est à dire, qu'il y a du rafinement, & une subtilité fausse & ridicule.

Chicaner. Pour disputer, inquiéter, chercher querelle, & dispute. *Mais qui nous chicannent.* Moliére, George Dandin.

*Chicaner.* Pour veiller, rafiner

trop, former des difficultez mal à propos.

*Chicaner un écrit.* Patru, Plaidoyer 6. *Chicaner un amant.* Moliere. *Il ne faut pas chicaner les Poëtes sur cela.* Scaron.

*Cela me chicane.* Pour dire, cela me fâche, me chagrine; me donne de la peine; me cause de l'embarras.

*Chicaner le vent.* En termes de marine, c'est prendre le vent en louvoyant, en faisant plusieurs bordées, tantôt d'un côté, tantôt d'un autre.

*Chicaner sa vie.* C'est se bien défendre. *Chicaner le terrain.* C'est le disputer, ne le céder qu'à l'extrêmité.

CHICANEUR. Pour plaideur, qui ne peut vivre sans procès. Dit aussi un querelleur, hargneux, qui dispute, conteste & contrarie sur tout.

*Les maudits chicaneurs perdent la tramontane.*

Hauteroche, Amant qui trompe.

CHICHE. *Il n'est festin que de gens chiches.* Pour dire, que ceux qui traitent rarement, font plus grande chére que les autres, quand quelque autre passion les domine, comme l'amour, la vanité, ou l'espérance que cela leur pourra servir à quelque chose.

*Autant dépense chiche que large.* C'est à dire, qu'une épargne faite mal à propos cause dans la suite de grandes pertes.

CHIEN. On dit de deux amis qui ne vont point l'un sans l'autre, que *c'est S. Roch & son chien.*

*Qui aime Bertrand aime son chien.* Signifie, qu'il faut prendre les passions, les intérêts, & les sentimens de son ami.

*Chien hargneux a toujours l'oreille déchirée.* C'est un Proverbe; qui signifie qu'un homme querelleur & brutal porte toujours la folle enchére de sa brutalité.

*Avec cette partie en cent lieues altérée,*
*Chien hargneux a toujours l'oreille déchirée.*

La Fontaine, Fables P. 4. L. 4.

*Chien échaudé craint la cuisine.* Proverbe, pour dire qu'une personne qui a eu quelque dangereuse affaire, évite & craint les occasions de tomber dans une autre, ou que celui qui par imprudence a eu quelque malheur, ou disgrace, prend soin de ne s'engager point dans le même péril.

*Chien échaudé craint la cuisine.*

Scaron, Virgile travesti.

*Bon chien chasse de race.* Proverbe, pour dire que les enfans ressemblent ordinairement à leurs parens; si ceux-ci sont honnêtes, les enfans le deviennent aussi; s'ils sont débauchez & vicieux, les enfans le deviennent comme eux. *Théatre Italien, Arlequin fourbe, fourbe & demi.*

*Chien courant du Bourreau.* Pour Archer, pousse-cul, qui va battre l'estrade pour attraper les voleurs. *Lettr. Gal.*

*Faire le chien couchant.* Maniére de parler, pour se soumettre, ramper devant quelqu'un, fla-

ter, careſſer, faire des ſoumiſſions. *Vous avez beau faire le chien couchant.* Théatre Italien. *Tu fais le chien couchant.* Hauteroche, le Cocher Com. Sc. 21.

On dit auſſi d'un homme odieux qui entre en quelque lieu, qu'*il y eſt bien venu comme un chien dans un jeu de quilles.*

*S'accorder comme chiens & chats.* Se dit de gens qui ſe haïſſent.

Quand celui dont on ſouhaite la mort, s'échape de quelque péril, on dit qu'*il mourroit plutôt un bon chien de berger.*

*Il vaut autant être mordu d'un chien que d'une chienne.* Pour dire, que de quelque côté que vienne le mal, il eſt également ſenſible.

*Il ne faut pas ſe moquer des chiens qu'on ne ſoit hors du village.* Signifie qu'il ne faut pas choquer un homme, tant qu'on eſt en un lieu où il eſt le plus fort, où il nous peut nuire.

On dit à un glorieux qui ſe fâche qu'on le regarde trop fixement : *Un chien regarde bien un Evêque.*

*Il ne faut pas tant de chiens après un os.* C'eſt à dire, qu'il eſt fâcheux de partager un profit avec beaucoup de perſonnes, ou d'être pluſieurs à avoir les mêmes prétentions.

*Jamais à un bon chien il ne vient un bon os.* Pour dire, que ceux qui ont bonne envie de travailler, n'en trouvent pas les occaſions.

*Jetter un os à la gueule d'un chien pour le faire taire.* Signifie, faire un préſent à quelqu'un pour l'empêcher de crier, & de venir troubler quelque affaire importante.

On dit, qu'*il n'eſt telle chaſſe que de vieux chiens*, & qu'*un bon chien chaſſe de race.* C'eſt à dire, que la naiſſance & l'expérience donnent de grands avantages ſur les autres.

*Il a du crédit comme un chien à la boucherie.* Se dit d'un homme peu conſidérable.

*Cela n'eſt pas tant chien.* Signifie, cela n'eſt pas mauvais.

Quand un homme a fait quelque lâcheté, ou quelque indignité, on dit qu'*il n'eſt pas bon à jetter aux chiens.*

On dit de celui qui a des prétentions à quelque choſe, quoique fort éloignées, qu'*il n'en jette pas ſa part aux chiens.*

*Petit chien belle queue.*

*Si vous n'avez pas d'autre ſifflet, votre chien eſt perdu.* Se dit à ceux qui ont une méchante cauſe.

Quand un homme eſt peu complaiſant, qui ne fait rien de ce qu'on deſire ; on dit que *c'eſt un chien de Jean de Nivelle, qui s'enfuit quand on l'apelle.*

*Chien en vie vaut mieux que lion mort.* Proverbe, qui ſignifie qu'il vaut mieux être pauvre que vivre riche & mourir, ou qu'il y a plus de plaiſir à vivre lâche, qu'à mourir en lion. C'eſt à dire en homme courageux, les armes à la main. Ou que la vie la plus malheureuſe eſt toujours plus eſtimée que la mort la plus glorieuſe. *Les plus habiles gens ont toujours conclu ſur ce ſujet, qu'un chien en vie valoit mieux qu'un lion mort.* Femme pouſſée à bout, Comédie.

*Nos chiens ne chaſſent pas enſemble.* Maniére de parler figurée, pour marquer que deux perſonnes ſont brouillées, ont rompu tout commerce, fré-

quentation & amitié, qu'elles ont une dent l'une contre l'autre, qu'elles se veulent du mal.

On dit d'un envieux, qu'*il est comme le chien du jardinier, il ne mange point de choux, & ne veut pas que les autres en mangent.*

*Ils sont comme les grands chiens, ils veulent pisser contre les murailles.* Se dit de ceux qui entreprennent quelque chose au de là de leurs forces.

On dit des pécheurs, qu'*ils sont comme les chiens, qu'ils retournent à leur vomissement.*

Lorsque quelques personnes font quantité de cris & d'imprécations inutiles, on dit, que *ce sont des chiens qui aboyent à la Lune.*

On dit aussi de ceux qui font des menaces vaines, *chien qui aboye ne mord pas.*

On dit à des gens timides : *Entrez, il n'y a point de danger, nos chiens sont liez.*

*On l'abandonne comme un pauvre chien.* Se dit pour reprocher, ou plaindre la misére de quelqu'un.

*Il méne une vie de chien.* C'est à dire, il méne une vie misérable, il vit dans la débauche, dans le libertinage.

*Il n'a ni foi, ni loi, il vit comme un chien.*

*Il est comme un chien à l'attache.* C'est à dire, que l'emploi & la profession d'un homme l'obligent à un travail continuel.

*Il est las comme un chien.*

*On l'a battu, on l'a étrillé comme un chien courtaut.*

*Les coups de bâton sont pour les chiens.*

On dit d'un misérable qu'on abandonne, qu'*on ne lui demande pas, es-tu chien, es-tu loup ?*

*Quand on veut noyer son chien, on l'accuse de la rage.* Pour dire, que quand on veut rompre avec quelqu'un, on lui impute quelque crime, ou quelque faute.

On dit d'un jeune étourdi, qu'*il est fou comme un jeune chien*, qu'*il court comme un chien fou.*

*Elle est droite comme la jambe d'un chien.* Se dit d'une chose tortue, ou d'une jambe mal faite.

On apelle figurément un *chien au grand collier*, celui qui méne les autres, qui est le principal dans une maison, ou dans une assemblée.

On dit d'un homme accoutumé à la fatigue, qu'*il y est accoutumé comme un chien à aller à pied & nue tête.*

*Tandis que le chien passe, le loup s'enfuit.* Pour dire, que tous les momens sont précieux en certaines occasions.

*Un bon chien n'aboye point faux.* Ce qui se dit d'un habile homme, qui fait toujours bien réussir ses entreprises, parce qu'il sait bien prendre son tems, & ménager les occasions.

*Battre le chien devant le lion.* C'est à dire, châtier un petit devant un plus puissant qui a commis la même faute.

On dit encore, *entre chien & loup*, pour signifier le crépuscule, ou le tems sombre qui est entre le jour & la nuit, & où on ne peut discerner un chien d'avec un loup.

*Qui m'aime aime mon chien.* Pour dire, que lorsqu'on aime quelqu'un, il faut aimer tout ce qui lui appartient.

*Rompre les chiens*. C'est proverbialement & figurément empêcher une querelle, rompre un discours qui pouroit avoir des suites fâcheuses.

*Il n'est chasse que de vieux chiens*. C'est à dire, que les vieillards qui ont beaucoup d'expérience, sont les plus propres au conseil & aux affaires.

*Ce sont deux chiens après un os*. On le dit de deux hommes qui sont en débat, pour emporter une même chose.

CHIEN-DENT. Quand on est dans le plus difficile d'un ouvrage, on dit, que *c'est le chien-dent*, ce qui donnera le plus de peine.

CHIER. *Il a chié dans ma male*. Maniére de parler très-polissonne, qui signifie, il m'a trompé, je me défie de lui, je ne me fierai jamais en lui.

*Chier sur la besogne*. C'est travailler, & ne rien faire qui vaille.

CHIFON. Pour guenille, vieille piéce de nippes, lambeau.

*Du blanc, un peu de rouge, un chifon de rabat.*

Regnier, Satyre XI.

CHIFONER. C'est un mot que disent les femmes qu'on patine, & qu'on caresse un peu de près, ou lorsqu'on s'est diverti avec elles. *Arrêtez-vous, vous me chifonez mon falbalat. Mon Dieu, que vous m'avez chifonée.* Et signifie autant que mettre en desordre.

*Chifoner*. Pour inquiéter, chagriner, faire de la peine, mettre de mauvaise húmeur.

*M'interrompre à tous coups, c'est me chifoner l'ame.*

Poisson, Comédie sans titre.

CHIFONIER *de la double colline*. Pour dire un mauvais Poëte. *Oeuvres de Rousseau.*

CHIFRE. *Cet homme n'est qu'un O en chifre*. C'est à dire, qu'il n'a nul pouvoir, nulle autorité, qu'il ne peut faire ni bien ni mal à personne.

CHIMÉRE. Selon la fable, c'étoit un bête moustrueuse, que Bellerophon tua étant monté sur Pegase. Ce monstre imaginaire n'a jamais existé que dans les fictions des Poëtes. Mais le nom nous en est resté, & s'employe fort bien pour signifier tout ce qui n'a de réalité que dans l'imagination, tout ce qui est pure vision. *Se mettre des chiméres dans l'esprit*. Ablancourt. *Le grand pouvoir qu'on lui donne n'est qu'une chimére*. Moliere. *La tête des Philosophes est en proye aux chiméres.*

*Votre plus haut savoir n'est que pure chimére,*
*Vains & peu sages Médecins.*
*Vous ne pouvez guérir par vos grands mots Latins,*
*La douleur qui me desespére.*

Moliere, Fâcheux.

Du mot chimére viennent chimérique & chimériquement.

*Aux portraits que je fais, sage & savant critique,*
*Le vice est seul réel, le reste est chimérique.*

Villiers.

*L'opinion que ces gens là ont*

*eue de leurs grandes qualitez, leur a fait chercher chimériquement une origine differente de la notre.* S. Evremont, génie du Peuple Romain, p. 2.

CHINRENIAU. Mot burlesque qui veut dire un coup qu'on reçoit à la tête, soit en se heurtant par hasard contre quelque chose, soit en se battant contre un ennemi.

CHINQUER. Mot Bachique, dérivé d'un mot Allemand, qui signifie verser à boire. Il dit en François boire, se divertir, faire gogaille, & la débauche.

CHIORME. Pour compagnie, presse, ou foule.

*Chez qui l'on voit grande chiorme*
*De beaux amans tous parfumez.*

Scaron, Poësies.

CHIQUENAUDE. On dit par exagération, pour dire qu'on n'a point battu ni maltraité une personne, qu'*on ne lui a pas seulement donné une chiquenaude.*

*Chiquenaude.* Pour apliquer un soufflet, donner des coups. Mais le plus souvent les chiquenaudes se donnent sur le nez.

*Qui pourroient vous donner de rudes chiquenaudes.*

Corneille, Partis. dupé.

CHOC. Coup qui se fait en heurtant contre quelque chose qu'on rencontre. On l'employe pour dire une attaque, un combat. *Ils ne purent soutenir le choc de la cavallerie.* Ablancourt, Arrien. *Soutenir un choc amoureux.*

CHOCAILLER. Terme populaire, se dit des petites gens, qui s'enivrent sur le cu d'un tonneau. *Académie Françoise.*

CHOCAILLON. Crapule. Femme adonnée au vin. Terme bas, dont se servent les revendeuses & les harangéres, quand elles s'injurient. *Académie Françoise.*

CHOEUR. *Il est tondu comme un enfant de chœur.* Se dit d'un homme bien rasé, ou qui n'a point de cheveux.

*Jacobins en chaise, Cordeliers en chœur*, &c. Signifie, que les Cordeliers tâchent d'avoir de belles voix pour remplir leur chœur.

CHOIER. Chérir, aimer, flatter, caresser, avoir un grand soin de n'offenser pas une personne, de ne lui pas déplaire, & de l'épargner.

*Il le choie, il l'embrasse,*
*Et pour une maitresse*
*On ne sauroit, je pense,*
*Avoir plus de tendresse.*

Moliere, Tartuffe act. 1. sc. 2.

*Se choier.* Avoir grand soin de soi, ménager sa santé avec soin.

CHOISIR. On dit, qu'*on est maudit dans l'Evangile, lorsqu'on choisit, & qu'on prend le pire.*

On dit encore d'une personne qui est réduite à la nécessité du choix, *vous n'avez qu'à choisir, à prendre ou à laisser.*

*Souvent qui choisit prend le pire.*

CHOMER. *C'est un Saint qu'on ne chome plus.* Se dit d'un homme disgracié, qui n'a plus ni crédit ni autorité.

*Il ne faut point chomer les fêtes avant qu'elles soient ve-*

*nues*. Pour dire, il ne faut point s'affliger, ni se réjouir, par prévoyance, & avant que les biens ou les maux soient arrivez.

*Chomer*. Ce mot signifie s'abstenir de tout travail durant une fête ou un dimanche. On se sert de ce terme figurément, mais dans le stile familier, & dans ce sens, il signifie à l'égard des ouvriers & des artisans, manquer de besogne. *C'est un ouvrier qui ne chome point.*

Il se dit encore dans le stile familier, pour dire, manquer de quelque chose. *Académie Françoise*. On diroit en ce sens, *n'épargnez pas l'argent, vous n'en chomerez point*, ou bien, *on ne vous en laissera pas chomer.*

Choper. Heurter du pied contre quelque chose, ensorte qu'on soit en danger de tomber. Il se met au figuré, & alors il signifie faillir, mais en ce sens il est un peu vieux. *Il a chopé lourdement*. On le dit aussi des écrits. *Cet auteur a chopé en plusieurs endroits de son livre.*

Chopine. *Mettre pinte sur chopine*. Signifie, faire débauche de vin.

Chopiner. Mot vulgaire & bas, pour dire boire chopine sur chopine, faire la débauche au cabaret, grenouiller. *Pendant ce tems là on est libre de chopiner.* Théatre Italien. Se dit aussi d'une personne qui est ivre. *Puis commanda qu'on le fist bien chopiner théologalement.* Rabelais L. 1. c. 15. C'étoit un proverbe, *vin théologal & table d'Abbé.*

Choquer. Mot Bachique, & qui se pratique parmi les buveurs & débauchez, lorsqu'ils choquent leurs verres pour donner plus d'emphase à la santé qu'ils boivent.

Chose. Ce mot exprime la nature de l'homme ou plutôt de la femme.

*Mon chose veut choser votre chose*. Cabinet satyrique.

Choser. Dit autant que faire le déduit, se divertir avec une femme. *Cab. satyrique.*

Chou. *Chou pour chou*. Maniére de parler, qui signifie autant que revanche, represaille. Par exemple, *vous m'avez fait du tort, à la bonne heure, chou pour chou*. Comme si l'on disoit, à la pareille, je vous en ferai autant, j'en agirai de même.

*Chou pour chou, Aubervilliers vaut bien Paris*. Cette maniére de parler sert à égaler deux choses ensemble en les comparant. L'origine de ce proverbe vient de ce que quoiqu'Aubervilliers ne soit qu'un village, comme il est presque tout planté de choux, il y en a autant que dans Paris.

*Il va tout à travers les choux*. C'est à dire, qu'il agit en étourdi, & imprudemment, dans les affaires qu'il entreprend.

On dit d'un envieux, qu'*il est comme le chien du jardinier, qui ne mange point de choux, & qui ne veut point qu'un autre en mange.*

*Il a été trouvé sous un chou*. Se dit d'un homme dont la naissance est inconnue.

*Elle fait bien valoir ses choux*. Se dit d'une personne qui prise plus qu'il ne faut ses bonnes qualitez.

*La gelée n'est bonne que pour les choux.*

On dit encore d'une chose

qu'on veut mépriser beaucoup, qu'*elle ne vaut pas un tronc de chou*, *un trognon de chou*.

*Il veut sauver la chévre & les choux*. Pour dire, qu'il veut remédier à tous les inconvéniens qui se trouvent dans une affaire. *Voyez* Chévre.

On dit de celui qui dispose du bien d'autrui comme s'il étoit à lui, qu'*il en fait comme des choux de son jardin*.

*En faire des choux & des raves*. Maniére de parler, pour dire, faire ce que l'on voudra, disposer d'une chose à sa volonté, en agir à sa fantaisie.

*Qu'il en fasse des choux, des raves,*
*Se disoient quelques-uns des plus braves.*

Scaron, Virgile travesti, L. 5.

On dit d'une personne releguée à la campagne, ou qui est obligée d'y demeurer, qu'*on l'a envoyée planter des choux*.

*Ce n'est pas le tout que des choux*, *il faut encore de la graisse*. C'est à dire, qu'on n'a qu'une partie des choses nécessaires, pour venir à bout de quelque entreprise.

*Faire ses choux gras*. Signifie faire bien ses affaires, faire ses orges, faire son profit, gagner, profiter de l'occasion. *Si tu savois comme je fis mes choux gras*. Rabelais L. 2. Dit aussi se mettre à son aise, s'accommoder.

CHOUETTE. On dit de celui qui est accoutumé à dérober, *il est larron comme une chouette*. Ce proverbe est venu des Latins, ils apelloient la *chouette Monedula*, parce qu'elle vole l'argent.

CHREME. *Faire renier Chrême & Batême*. Pour dire, pousser la patience à bout, pousser aux derniéres extrêmitez.

CHRE'TIEN. On dit d'un homme, qui ne goute pas une chose qui est bonne, ou qui ne fait pas ce que les autres font, qu'*il n'est pas Chrétien*.

On dit aussi, *il n'y a corps de Chrétien qui m'ose reprocher telle chose*. Pour dire, il n'y a personne qui me veuille soutenir cela.

On dit quelquefois, *C'est un bon Chrétien*. Pour dire, c'est un bon homme. *C'est une belle Chrétienne*. Pour dire, c'est une belle femme.

*Loys Daulphin, Duc de Guyenne,*
*En bastissant cette besogne,*
*Print une belle Chrestienne,*
*Fille du Duc Jean de Bourgogne.*

De Paris, dans ses Vigiles de Charles VII.

*Parler Chrétien*. C'est à dire, parler raisonnablement, avec jugement, parler distinctement & intelligiblement. *Il faut parler Chrétien*, *si vous voulez qu'on vous entende*. Moliere, Précieuses ridicules.

CHRE'TIENTE'. *Dieu benisse Chrétienté*. Se dit, quand on fait comparaison d'un animal à un homme.

On dit aussi de celui qui n'a point de semelles à ses souliers, à ses chausses, qu'*il marche sur la Chrétienté*, pour dire, sur le pavé.

CHRONIQUE *du Pont-neuf*. Ce sont les chansons, vaudevilles, & autres piéces satyriques.

piquantes, qu'on chante sur le Pont-neuf.

*Tu seras connu comme un bœuf,*
*Dans les Chroniques du Pont-neuf.*

Parnasse des Muses.

CHUT. Interjection pour imposer le silence. Se dit aussi pour apeller quelqu'un. *Elles s'en vont, bola, chut, elles font sourde oreille.* Théâtre Italien.

*Après que la Reine eut dit chut,*
*Chacun prit un siége, & se tut.*

Scaron, Virgile travesti.

CICATRISER. Pour faire une playe ou une cicatrice, une balafre, une marque au visage, ou sur le corps.

*Et de leurs grands coups scandalisent,*
*Maints géans, qu'elles cicatrisent.*

Scaron, Gigantom. Chant 5.

Aussi pour blesser, fraper.

*Se cicatriser.* Se dit figurément & en riant, pour exprimer un habit tout de trous & de piéces. En ce sens ce mot veut dire se rompre, se déchirer, & être rapetacé. *On a vu le pauvre M. A. avec un juste-au-corps & une culotte si agréablement cicatrisez, que cela faisoit rire tout le monde.* Richelet, Dictionnaire.

*Pour moi, si mon habit par tout cicatrisé,*
*Ne me rendoit du peuple & des Grands méprisé,*
*Je prendrois patience....*

Regnier, Satyre 2.

CIEL. *Si le ciel tomboit, il y auroit bien des allouettes prises.* Se dit pour se moquer de ceux qui cherchent des précautions contre les accidens qui n'arriveront jamais.

On dit de deux choses bien differentes : *qu'elles sont éloignées comme le ciel l'est de la terre.*

*Elever un homme jusqu'au ciel, jusqu'au troisiéme ciel.* Signifie, le louer excessivement.

On dit aussi, qu'*on ne voit ni ciel, ni terre.* Lorsqu'on est aveugle, ou qu'on est dans une grande obscurité.

*Il a remué ciel & terre.* Pour dire, il a fait toutes sortes d'efforts pour faire réussir cette affaire.

*Le ciel rouge au soir, blanc au matin, c'est la journée du Pelerin.*

*Les mariages sont faits au ciel.* Pour dire, qu'ils ne se font point que par l'ordre de la Providence.

CIERGE. On dit, qu'*un homme est droit comme un cierge*, quand il se tient debout avec quelque affectation & contrainte.

CIGNE. On dit, *Il est blanc comme un cigne*, d'un homme qui a les cheveux blancs & la barbe blanche. Métaphore, tirée de cet animal qui est tout blanc.

On dit proverbialement & figurément d'un bel ouvrage qu'un auteur fait peu de tems avant sa mort, que *c'est le chant du cigne.* Par allusion à la fable, qui aprend que cet oiseau chante avant qu'il meure. Les Poëtes ont été plus loin à ce sujet, ils ont dit que le chant du cigne étoit très-mélodieux, quoiqu'il soit réellement fort

désagréable. C'est sur ces fictions qu'on a introduit ce proverbe. Aussi Malherbe, en parlant de soi, a dit au Roi Henri IV.

*Ce sera là que ma lyre,*
*Faisant son dernier effort,*
*Entreprendra de mieux dire,*
*Qu'un cigne près de sa mort.*

On apelle encore les Poëtes des cignes. *Le cigne Mantouan.* Pour dire Virgile. *Je ne suis pas d'avis, sur le sujet des Belles, de ruiner les belles stances de notre cigne.* Balzac, Entretien 30.

CIGOGNE. *Des contes à la cicogne.* C'est à dire, des contes faits à plaisir, des contes de vieilles, dont on amuse les petits enfans.

CIL. Vieux mot, qui ne peut avoir lieu que dans la Poësie burlesque, & dans la Satyre.

*De montrer à nud toutes mes passions,*
*Comme à cil qui pardonne aux imperfections*
*De celui .....*

Regnier, Satyre 6.

CIMAISE. Pour razade, mesure, lampée, verre de vin versé plein.

*Enfans, que chacun pour le moins*
*Avale sa cimaise.*

Parnasse des Muses.

CIMENT. On dit d'une affaire qui est faite solidément, & avec toutes les précautions nécessaires, qu'*elle est faite à chaux & à ciment.*

CIMENTER. Au propre, signifie accommoder avec du ciment. Il s'employe élégament au figuré, pour dire, lier, joindre, & affermir.

*Mais un Roi vraiment Roi, qui, sage en ses projets,*
*Du bonheur du public ait cimenté sa gloire,*
*Il faut, pour le trouver, courir toute l'histoire.*

Despreaux.

CIMETERRE. Arme tranchante, comme sabre, glaive. *Bas bas qu'il ne nous donne un coup de cimeterre.* Belle Isle, mariage de la Reine de Monomotapa.

CIMETIERE. *Les jeunes Médecins font les cimetiéres bossus.* Pour dire, qu'ils sont ignorans, qu'ils font bien mourir du monde.

On dit encore ironiquement. *Il a de l'esprit, il a couché au cimetiére.*

CINQ. *Donner cinq & quatre la moitié de dix-huit.* C'est à dire, donner deux soufflets ; l'un de la paume de la main, où les cinq doigts assemblez frapent ensemble ; l'autre du revers de la même main, auquel il n'y a que quatre doigts qui frapent, parce que le pouce demeure en arriére sans action.

On dit aussi, *mettre cinq & retirer six.* En parlant de ceux qui mettent les cinq doigts dans un plat, & qui en retirent quelque bon morceau, qui fait le sixiéme.

CIRCULATION. Au propre, c'est le mouvement que fait le sang, des artéres dans les veines & des veines dans les artéres. On le dit figurément, de l'argent qui

passe d'une main à l'autre, & qui le fait rouler dans le commerce. On se sert aussi du verbe *circuler* dans le même sens. *Rien n'est plus propre à arrêter la circulation de l'argent, que la défiance des peuples, lorsque le Prince leur donne sujet de se défier de sa bonne foi.*

On dit encore, *l'argent circule*, c'est à dire, roule dans le commerce. *Faire circuler l'argent.* Pour dire, encourager les particuliers à faire rouler leur argent dans le commerce. *Faire circuler des billets.* C'est à dire, leur donner cours dans le commerce.

CIRE. *Il est jaune comme cire.* Pour dire, il a la jaunisse.

On dit d'un homme qui maigrit, qu'*il fond comme la cire au soleil*, ou *le beurre dans la poële.*

*Il est mou comme de la cire.* Se dit d'un homme foible & irrésolu.

*Aux pélerinages des environs on dépense beaucoup de vin, & peu de cire.* Pour dire, qu'on y va plus pour la débauche que par dévotion. Ce qui est tiré de l'Espagnol, *Romeria di cerca mucho vino y poca cera.*

*Cela lui vient comme de cire.* C'est à dire, fort à propos. Ou bien, une chose bien faite.

On dit aussi de deux personnes qui sont fort égales, qu'*ils sont égaux comme cire.*

*C'est une cire molle.* Se dit d'un enfant docile, & même de toutes sortes de personnes qui reçoivent facilement toutes sortes d'impressions.

On dit aussi, & le proverbe est fort ancien, *un nez de cire*, pour dire, un nez bien formé.

*De son nez ne vous sai que dire,*
*Fors que mieux fait ne fut de cire.*

Le Roman de la Rose.

CIRER. Quand un habit est bien fait, bien taillé, qu'il ne fait pas un pli, on dit, qu'*il est ciré sur le corps d'une personne.*

CIRON. Petit ver rond & blanc qui est engendré d'une humeur acre, qui s'attache principalement à la main, & qui cause une demangeaison. Sa petitesse presque imperceptible a donné lieu à ce proverbe : *il n'est pas plus gros qu'un ciron*, pour exprimer tout ce qui est fort petit.

CITADIN. Citoyen, Bourgeois, habitant d'une Ville. *A ce faire conviennent tous les citadins.* Rabelais L. 1.

CITOYEN. Au propre, c'est un Bourgeois, qui dans une ville jouit du droit de Bourgeoisie. On le dit aussi dans un sens figuré des enfans qui composent une famille.

*De voir autour de soi croître dans sa maison,*
*Sous les paisibles loix d'une agréable mere,*
*Des petits citoyens, dont on croit être pere.*

Despreaux.

CITROUILLE. Mot piquant & bas, qu'on dit d'ordinaire d'une femme qui est petite & grosse, grasse & ventrue. *Hola la grosse citrouille.* Théatre Italien, scene des Souhaits.

CIVIERE. *Cent ans banniére, & cent ans civiére.* Pour dire, que dans

un siécle toutes choses changent de nature, & que ce qui étoit élevé & estimé, devient bas & méprisable, au bout du tems. La banniére est une marque d'éminente noblesse, & la *civiére* n'est qu'à l'usage des pauvres gens.

CLABAUD. Pour grand parleur, crieur, un brailleur. *Hé bien, clabaud par excellence.* Théatre Italien, sc. des souhaits.

*Clabaud.* Signifie encore parmi le plus petit peuple, sot mal fait, gros fat. *Chien de coquin, quel clabaud est-ce là ?*

*Clabaud.* Mot de la lie du peuple, qui se dit d'un méchant chapeau, & qui veut dire qu'il baisse les bords. *Son Chapeau fait le clabaud.*

CLABAUDER. Pour parler beaucoup, crier haut en parlant, brailler, s'égueuler. *Ne devriez vous pas rougir de clabauder de la sorte.* Dancourt, Chevalier à la mode. Crier après quelqu'un, apeller.

*Clabauder.* Est aussi un verbe actif.

*Que deviendrai-je, entendant les Libraires,*
*Me clabauder, & crier de concert,*
*De çà, Monsieur, achettez Boisrobert ?*

Boisrobert, Epitre 1.

CLABAUDERIE. Pour crierie, criaillerie, tumultes, & confusion excitée par des personnes qui donnent pleine carriére à leurs langues.

*Mais le Seigneur, plein de furie*
*Fit cesser la clabauderie.*

Scaron, Virgile travesti L. 6.

CLAIR. Au propre, ce terme signifie lumineux, luisant. Il entre dans le discours figuré, & dans plusieurs maniéres de parler proverbiales.

*Faire de l'eau claire.* Pour faire des efforts inutiles, prendre de la peine en vain, se mettre en mouvement pour rien.

*Hector leur puissant adversaire,*
*Le Grec ne fit que de l'eau claire.*

Scaron, Virgile travesti.

On dit aussi, que *l'argent est clair semé chez quelqu'ún.* Pour dire, qu'il n'en a guéres.

*Il veut voir clair en cette affaire.* C'est-à-dire, voir s'il peut trouver ses suretez.

*Clair.* Se dit du stile, & il signifie sans obscurité. *Voiture le stile clair & aisé.* On dit aussi, *une voix claire*, c'est à dire, nette, distincte, aigue, & pénétrante. *Un son clair.* Dans la même signification.

*Remplis bien ton sermon, n'y laisse point de vuide,*
*Et que jusqu'à la fin il soit clair & solide.*

Villiers.

*Clair.* Veut dire encore évident, manifeste. *Cela est clair.* On le dit encore pour signifier, net, débrouillé. *Un droit clair. Une question claire.*

CLANPIN. Pour boiteux. *Le Duc du M....., tout clanpin qu'il est.* Lettres galantes.

CLAQUE. Ce mot exprime le bruit que fait la main en l'appuyant avec force sur la joue, sur la fesse, ou autre partie du corps

une. On dit *donner une claque sur la fesse*. Ce mot est un peu badin.

CLAQUEDENTS. Pour hableur, grand parleur, bavard, grand discoureur, charlatan. *D'où vient peut-être qu'on nomme ceux qui parlent beaucoup, des claquedents*. Ablancourt, Dialogues de Lucien 2. p.

CLAQUEMURER. Se resserrer, se renfermer, se borner, s'appliquer, s'adonner, s'abaisser à quelque chose de commun & de bas.

*Que vous jouez au monde un petit personnage,*
*De vous claquemurer aux choses du ménage.*

Moliére, Femmes savantes.

CLAQUER. Est le verbe de claque, & a la même signification, hormis qu'il est à propos de nommer la partie qu'on claque. On peut aussi s'en servir tout seul, comme *claquer un enfant*. C'est lui donner le fouet, ou des claques sur les fesses avec la main.

*Faire claquer son fouet*. C'est à dire, faire du bruit dans le monde, y faire de l'éclat, y faire parler de soi, à cause de quelque qualité, ou autre chose.

CLAS-CLAS. Pour exprimer le bruit de la bombe, lorsqu'elle créve & disperse ses éclats de tous côtez. *Quelque éclat de bombe, clas, clas*. Souffleurs, Com.

CLASSE. C'est un mot fort à la mode, qui a même été approuvé par les plus beaux esprits de France, quoiqu'au commencement il trouvât peu de partisans; cependant comme on a remarqué qu'il étoit fort expressif, même facile à la prononciation, il a trouvé sa place. On s'en sert au lieu de rang, ordre. On dit aussi aujourd'hui dans le discours familier, *C'est un savant de la premiére classe*, & autre de la sorte. *Ni mettre en même classe tous ceux qui tirent quelque récommpense*. Ablancourt, Dial. de Lucien.

CLAVELE'. Ancien mot, qui n'est plus d'usage, & qui signifioit autrefois attaqué, atteint, de quelque maladie, qui se communique. Rabelais; dans son Panurge l. 3. ch. 22. a dit en parlant de Raminagrobis. *Il est par le ventre bœuf héretique, je dis héretique formé, héretique clavelé, héretique brulable*. On lit dans la Satyre Ménippée, *Ladres clavelez*, c'est à dire, atteints de lépre.

CLEF. *Avoir la clef des champs*. Signifie, être en liberté d'aller où l'on veut.

*Donner la clef des champs à un homme*. C'est à dire, le mettre en liberté. Ce qui s'applique aussi quelquefois aux animaux.

*Clef*. Au figuré, entrée. *Calais est une des clefs de la France*. On s'en sert dans le même sens pour les sentimens du cœur & de l'ame. *J'avois mis les clefs de mon ame en la garde de ce voleur*. C'est à dire, je lui avois donné un libre accès dans mon cœur.

*La clef du coffre fort & des cœurs c'est la même,*
*Que si ce n'est celle des cœurs,*
*C'est du moins celle des faveurs.*

La Fontaine.

*Jetter les clefs sur la fosse*. C'est

renoncer à la succession de quelqu'un. Monstrelet raconte part. 1. ch. 17. que, Philippe Duc de Bourgogne étant mort à Hall, *là renoncea la Duchesse Marguerite sa femme à ses biens meubles, par la doubte qu'elle ne trouvast trop grands debtes, en mettant sur sa répresentation sa ceinture, avec sa bourse, & les clefs, comme il est de coutume.*

*Clef de meute.* On apelle ainsi figurément un excellent chien, qui reléve les défauts des autres chiens de la meute, accoutumez à le suivre. On l'aplique dans le même sens à un homme, qui dans une compagnie entraine ordinairement les autres dans ses avis.

*La Puissance des clefs.* Terme de Théologie, qui signifie la puissance d'ouvrir & de fermer le Paradis, de lier & délier, de condamner & d'absoudre, que Jesus-Christ donna à ses Apôtres.

*La clef.* Ce mot se dit aussi en parlant de livres, & il signifie avoir l'intelligence des véritables noms des personnes, que l'on a cachez sous d'autres. *Il faut avoir la clef de Rabelais, pour entendre bien la plupart de ce qu'il dit.* Il signifie aussi la connoissance des choses particuliéres qui sont dans un livre. *Avoir la clef des épitres de Saumaise, de Scaliger, ou de Casaubon; des caractéres de la Bruyere.*

Clerc. *Un pas de Clerc.* Pour dire, une faute commise par ignorance & faute d'expérience.

*C'est un grand Clerc.* En se moquant d'un homme qui fait le savant. *Et je le croirois un grand Clerc après cela!* Théâtre Italien, la Fille de bon sens. On le dit aussi d'un homme habile, savant.

*Depuis que Merlin mourut,*
*Si sage Clerc que vous ne fut.*

Voiture, Poësies.

Clignoter. C'est remuer souvent les paupiéres, ouvrir & fermer les yeux, comme si on y avoit quelque ordure qui causât de l'incommodité. C'est quelquefois l'effet d'une mauvaise habitude, qui se change en tique.

*Tantot je ris de voir sa paupiére agitée*
*Se mouvoir par article, & joindre à chaque instant*
*Le jour avec la nuit dans un oeil clignotant.*

Sanleque.

Se dit aussi d'une personne qui est ivre, ou qui regarde une personne du sexe avec des yeux de convoitise.

Climaterique. Terme de Médecine. Il se dit de chaque septiéme année d'une personne, & qui, à ce qu'on croit, est dangereuse. Mais la plus périlleuse de toutes, est lorsqu'on a 63. ans.

*Il épouse une vieille antique,*
*Qui comprend plus de vingt printems,*
*Après son an climatérique.*

Mainard, Poësies.

Clin. *En un clin d'œil.* Signifie en peu de tems, en moins de rien, en un moment. Les Es-

pagnols disent en ce même sens *An un daca la paga*, c'est-à-dire, *En un donne moi la paille*, ou les curedents dont ils se servent.

Cliquant. Au propre, c'est du trait battu, ou échangé, qui est d'argent doré. Au figuré, il signifie le faux brillant, soit dans les ouvrages, soit dans les maniéres.

*Tous les jours à la Cour un sot de qualité*
*Peut juger de travers avec impunité,*
*A Malherbe, à Racan préférer Théophile,*
*Et le cliquant du Taße à tout l'or de Virgile.*

Despreaux, Satire 9.

*Quand de vanter ses faits tu vois un homme avide,*
*Ne prens pas pour de l'or tout le clinquant qui luit.*
*Frappe sur les tonneaux, tu verras le plus vuide,*
*Faire toujours le plus de bruit.*

Poëte anonime.

Cliquaille. Pour parties naturelles, testicules, génitoires. *Laquelle n'imputoit point l'absence de sa barbe au défaut de cliquaille.* Cholieres, Contes T. 1.

Clique. Mot qui renferme du mépris, & signifie autant que troupe, bande, à la réserve qu'il ne se dit ordinairement que des filoux, souteneurs de bordels, ou d'académies & autres mauvais lieux de débauche. *Sors avec toute ta clique.* Hauteroche, Crispin Musicien.

Cliquet. C'est une espéce de moulin qui remue toujours, & fait un bruit continuel. On s'en sert au figuré au sujet des femmes babillardes, & l'on dit que *leur langue va comme un cliquet de moulin.*

Cliqueter. Dit autant que faire le déduit, baiser une femme. *Jamais fille de laboureur ne fut mieux cliquetée.* Histoire comique de Francion.

Cliteriser. Pour donner des clistéres, ou lavemens.

*M'est venu prendre par derriére,*
*Et m'a voulu clistériser.*

Chevalier, désolation des filoux.

Clitoriser. C'est chatouiller une femme où elle est la plus sensible & la plus chatouilleuse, lui donner du plaisir avec le doigt, la patiner.

Cloaque. Lieu plein d'ordures & de puanteur. On s'en sert figurément. On dit d'une personne puante, *c'est un cloaque, c'est un puant cloaque.* On l'aplique aussi aux vices, & l'on dit, *cloaque d'impureté*, *cloaque de toutes sortes de vices.*

Cloche. *Il est tems de fondre la cloche.* Signifie, de terminer une affaire, de prendre la derniére résolution.

*Etre étourdi, être penaut comme un fondeur de cloches.* Pour dire, être confus & muet, voyant qu'une affaire qui pouvoit être bonne, nous a mal réussi par notre faute.

On dit aussi de ceux qui disent tantôt d'une façon tantôt de l'autre: qu'*ils sont comme les cloches, on leur fait dire tout ce qu'on veut.*

On apelle *Gentilshommes de la cloche*, ceux qui ne sont no-

bles que pour avoir passé en de certaines charges de Mairie ou d'Echevinage, qui se donnent au son de la cloche.

On dit qu'*on fait sonner la grosse cloche*. Quand on fait parler le maître, celui qui a l'autorité pour conclure.

*N'être pas sujet à un coup de cloche*. Pour dire, n'être pas sujet de se rendre à une certaine heure à son devoir, ni à diner, souper, &c.

CLOCHEPIE'. *A clochepié*. C'est marcher ou sauter sur un pied, tenant l'autre en l'air.

> *Et plus animez de moitié,*
> *Recommencent à clochepié.*

Boursault, Poësies.

CLOCHER. Pour broncher, boiter, être mal assuré sur ses pieds. *Qu'as-tu à clocher ? ès-tu boiteux aussi bien qu'aveugle ?* Ablancourt, Dialogues de Lucien. *Avoir fait quelque chose qui cloche*. Benserade, Poësies.

*Il ne faut pas clocher devant les boiteux*. C'est à dire, qu'il ne faut pas contrefaire un autre, ni lui reprocher un vice naturel dont il n'est pas cause. C'est pour dire aussi, qu'il ne faut pas faire le capable devant celui qui est le plus habile.

CLOCHER. Lieu le plus élevé de l'Eglise, où les cloches sont suspendues. *Il ne peut pas perdre de vue le clocher de son village*. Proverbe, qui marque l'attachement qu'une personne a pour sa maison, pour sa famille.

*Clocher*. Signifie aussi l'Eglise, ou la paroisse d'un lieu.

> *Il soutint jusqu'au bout l'honneur de son clocher.*

Despreaux, Lutrin.

*Se battre des pierres du clocher*. On le dit proverbialement & figurément d'un bénéficier, qui jouit par provision d'un bénéfice qu'on lui conteste.

CLOITRER. Pour mettre dans un cloître, enfermer dans un couvent. *Hautero. Crisp. Music.*

CLOPER. Pour boiter, n'aller que d'une jambe. *Pour les matter survint O. B. qui clope*. Rabelais L. I.

CLOPIN-CLOPAN. En boitant, avec peine, en clochant; en tirant le gigot.

> *Mes gens s'en vont à trois pieds.*
> *Clopin clopant, comme ils peuvent.*

La Fontaine, Fables.

CLOPINER. Pour boiter, n'aller que d'une jambe. *Lorsque je leur versois à boire tout clopinant*. Ablancourt, Dialogues de Lucien. Parlant de Vulcain qui étoit boiteux.

> *Quand Vulcain clopinant s'en vint verser à boire.*

La Fontaine, œuvres posthumes.

CLOS. Au propre, fermé, serré. On s'en sert au figuré dans quelques maniéres de parler proverbiales.

*Se tenir clos & couvert* ou *coi*. C'est à dire, se tenir sur ses gardes, ne pas sortir.

*Bouche close*. Ces mots se

disent à une personne, à qui on recommande le secret d'une affaire qu'on lui confie.

*Ce sont lettres closes.* C'est à dire, cela est caché, cela est inconnu. *Il parle de tout capablement, mais s'il est bon, ce sont lettres closes.* Voiture, Poësies.

*A yeux clos.* Adverbe, qui signifie aveuglément, sans rien examiner. *Il a tant de confiance en son ami, qu'il signe à yeux clos tout ce qu'il lui présente.*

CLOU. *Cette chose ne tient ni à fer ni à clou.* Signifie, qu'elle se peut détacher, qu'on la peut emporter d'une maison quand on déménage.

On le dit aussi parmi les mercenaires, de ce qu'on est prêt de délivrer sitôt qu'on l'aura payé, comme si on disoit qu'il ne tient plus qu'à de l'argent.

On dit d'une chose qu'on estime peu, qu'*on n'en donneroit pas un clou à soufflet*, ou qu'*on n'en donneroit pas un clou. Sans cela je ne donnerois pas un clou de tout l'esprit qu'on peut avoir.* Moliere.

On dit d'un bâtiment neuf, ou de celui qui est en bon état de réparations, qu'*il n'y manque pas un clou.*

*Un clou chasse l'autre.* Pour dire, qu'une nouvelle passion guérit d'une autre qu'on avoit.

On dit, qu'*on a rivé le clou à quelqu'un.* C'est à dire, qu'on lui a repliqué fortement & aigrement, sur quelque chose de choquant qu'il a dit.

On dit aussi d'un homme qui est un peu fou, qu'*il lui manque un clou*, qu'*il lui faut un clou.* On sous-entend à son armet.

*Il compte les clous d'une porte.* Pour dire, qu'il s'ennuye d'attendre à une porte, & qu'il a le loisir d'en compter les clous.

CLOUER. On dit qu'*un homme a cloué la roue de fortune*, quand il a si bien établi ses affaires, qu'il a rendu sa fortune assurée.

*Cloué.* Figurément, attaché fortement en un lieu, à quelque chose. *A moins que d'être cloué à Paris, on ne m'eût pu empêcher d'aller à Poissi.* Voiture, Lettre 104.

*Tous les jours malgré moi cloué*
*sur un ouvrage,*
*Retouchant un endroit, effaçant une page.*

Despreaux, Satyre 2.

*Une gravité clouée.* C'est à dire, une gravité qui ne se dément point.

COCAGNE. *Pays de cocagne.* Mot inventé à plaisir, pour dire qu'un pays est fertile & abondant en toutes choses, qu'on y trouve tout ce qui est capable de contenter les sens, & de faire passer agréablement la vie.

*Paris est pour un riche un pays*
*de cocagne.*

Despreaux, Satyre 6.

COCHE. Ce mot est injurieux, lorsqu'on le dit à une femme grosse & grasse.

*Je suis un peu cochon, vous*
*êtes un peu coche.*

Hauteroche, Crispin Musicien.

Co-

**Cochemare.** C'est un étoufement qui prend la nuit, lequel est l'effet d'une vapeur grossiére & terrestre, qui remplit les ventricules du cerveau, empêche le commerce de la circulation des esprits animaux. *Sentant sur lui un fardeau qui l'étoufoit, il crut que c'étoit le cochemare.* Don Quichotte, t. 1. ch. 16.

**Cocher.** Terme d'oiselier. Il se dit du mâle de tous les oiseaux, lorsqu'il couvre la femelle.

**Cochon.** *Il faut mourir petit cochon, il n'y a plus d'orge.* C'est à dire, qu'on est réduit à l'extrêmité, & qu'il n'y a plus de ressource.

*Mener une vie de cochon.* Se dit, d'une personne qui ne songe qu'à manger & dormir.

*Il* ou *elle a des yeux de cochon.* Se dit, d'une personne qui a de petits yeux.

*Ils sont camarades comme cochons.* Maniére de parler proverbiale & figurée, mais basse & populaire, pour dire, ils vivent ensemble dans une extrême familiarité.

*Il semble que nous ayons gardé les cochons ensemble.* Se dit à son inférieur, pour lui faire sentir qu'il s'oublie, & qu'il en use trop familiérement.

*C'est un gros cochon.* Mots bas au figuré, qui signifient un homme gros & gras, & se disent, ou en riant, ou par injure.

**Coco.** Mot Parisien, pour dire de l'eau-de-vie, du brandevin: boire du coco. *Elle lui fit payer du coco.* Cabinet satyrique.

**Cocu.** *Faire cocu.* C'est faire à la femme d'un autre ce qui n'apartient qu'à son mari, & par là lui mettre des cornes sur la tête, qui sont une éternelle marque de son deshonneur.

*Son silence m'aprend que l'on m'a fait cocu.*

Hauteroche, apparence trompeuse.

*Quiconque a soixante ans vécu,*
*Et jeune fille épousera,*
*S'il est galeux, se gratera,*
*Avec les ongles d'un cocu.*

*Cocu en herbe.* Qui est cocu avant d'être marié, c'est-à-dire, dont la femme avant le mariage s'accoutumoit par avance aux ébats de Vénus.

*Au sort d'être cocu, son ascendant l'expose,*
*A ne l'être qu'en herbe, c'est pour lui peu de chose.*

Moliere, Ecole des maris.

*Cocu en gerbe.* Qui est cocu après son mariage, & dont la femme a souillé par un adultére le lit nuptial.

**Cocufier.** Dit autant que faire cornard & cocu. Ces mots en *fier* sont fort fréquens dans le stile comique, & Scaron s'en est servi plus souvent que tous les autres Auteurs, comme vous le pourrez remarquer dans ce Dictionnaire.

**Coeffe.** *Cela est triste comme un bonnet de nuit sans coeffe.* Se dit, de quelque chose triste, ou mélancolique.

**Coeffer.** *Etre né coeffé.* Maniére de parler proverbiale, dont on se sert depuis longtems, & qui est fort en usage, pour dire, être heureux, parce qu'on prétend que tous ceux qui viennent au monde coeffez, sont ordinairement heureux. *Il faut assurément qu'il soit né*

*coeffé.* Palaprat, Femme d'intrigue.

Malleville, Secretaire du Maréchal de Bassompiére, a fait ce rondeau contre Boisrobert, on y voit ce proverbe.

*Coeffé d'un froc bien rafiné,*
*Et revêtu d'un Doyenné,*
*Qui lui raporte de quoi frire,*
*Frere René devint Messire,*
*Et vit comme un déterminé.*
*Un Prélat riche & fortuné,*
*Sous un bonnet enluminé,*
*En est, s'il le faut ainsi dire,*
*Coeffé.*

*Ce n'est pas que Frere René*
*D'aucun mérite soit orné,*
*Qu'il soit docte, qu'il sache écrire,*
*Ni qu'il dise le mot pour rire:*
*Mais c'est seulement qu'il est né*
*Coeffé.*

*Coeffer quelqu'un.* Pour dire le faire cocu. *Oeuvres de Rousseau.*

*Se coeffer.* Pour s'entêter, s'enbeguiner, s'infatuer, & s'en amouracher.

*Votre pere ma foi, est un bouru fiefé,*
*Qui s'est de son Tartuffe entiérement coeffé.*

Moliere, Tartuffe Act. 2. sc. 3.

*Quand un coquet fiéfé*
*D'amour de bonne sorte est une fois coeffé.*

Hauteroche, Crispin Musicien.

*Se coeffer le cerveau.* Pour s'enivrer, se brouiller le siége de la raison à force de boire.

*Quel est le cabaret honnête*
*Où tu t'es coeffé le cerveau?*

Moliere, Amphitrion.

COEUR. *Mettre le cœur au ventre.* Donner du courage, encourager à quelque action, faire bannir la crainte, piquer quelqu'un d'honneur, exciter, exhorter à se deffendre vaillamment, réveiller un courage assoupi.

*Aux gens en dépit d'eux il met le cœur au ventre.*

Hauteroche, Crispin Musicien.

*Cœur fendu.* Mot libre & équivoque, signifie la nature d'une femme.

*Contre fortune bon cœur.* Pour dire, que c'est dans l'adversité qu'il faut témoigner le plus de courage.

*Il a le cœur haut & la fortune basse.* Se dit d'un homme, qui est glorieux & pauvre.

*Dîner*, ou *souper par cœur.* Façon de parler basse, & du langage familier, pour dire, ne dîner, ou ne souper point, non pas volontairement, mais contre son gré.

*Cœur* a differentes significations. *Baiser de fort bon cœur.* Voiture, Poësies. En ce sens il signifie joye, plaisir.

*Son cœur est au dessus des Sceptres & des Couronnes.* Voiture, Lettre 7. Dans cette façon de parler, & autres semblables, le mot cœur marque le caractére d'ame plein de fierté, de générosité, de bonté, de tendresse, d'amitié, incapable de foiblesse & de lâcheté.

*Cœur.* Veut dire encore la mémoire. *Je mets bien avant dans mon cœur les moindres choses qu'elle me dit.* Scaron.

*Cœur.* Pour dire sentimens. *Pénétrer jusques dans les replis du cœur d'une personne.* C'est à dire, voir ce qu'une personne pense, & quels sont ses sentimens.

*Cœur.* Desir, envie. *Avoir le cœur au métier.* Pour avoir un grand desir de réussir en quelque chose qu'on a entrepris. *De l'abondance du cœur la bouche parle.* C'est à dire, qu'on parle volontiers de ce qu'on desire.

*En ma faveur Daphné ne s'est point déclarée,*
*J'espere cependant avoir un jour sa foi :*
*Mon cœur me le promet, c'est mon cœur que je croi.*

La Fontaine.

*Cœur.* Signifie passion. *Pour plaire, il faut remuer le cœur, & laisser l'esprit tranquille.* On dit, *il s'en est dónné au cœur joye.* C'est-à-dire, il a satisfait sa passion.

*Cœur.* Amitié, amour, inclination. *Trouver le chemin du cœur d'une Belle.* C'est-à-dire, trouver le moyen de gagner son amitié.

*Pour gagner tous les cœurs,*
*Le Ciel fit ma Bergére.*

La Fontaine.

Figurément on attribue au cœur les mêmes choses qu'à l'esprit, & à la personne. Le mot *cœur* entre encore figurément dans plusieurs phrases. *Adieu, quoique le cœur m'en fende.* Voiture, Poësies. C'est à dire, je vous dis adieu avec beaucoup de regret.

*Se ronger le cœur.* C'est-à-dire, se chagriner.

*Cela lui tient au cœur.* C'est à dire, cela le fâche. Ou bien, il a une grande envie de venir à bout d'une affaire, qu'il a dans l'esprit.

*Prendre une affaire à cœur.* C'est-à-dire, l'entreprendre avec affection.

*Parler à cœur ouvert.* C'est-à-dire, sincérement, franchement, sans dissimulation.

*Mon cœur.* Terme de tendresse.

*Que tantôt un mon cœur & tantôt un mon ame,*
*Ranime les ardeurs d'une mourante flame.*

Epitres d'Ovide.

*Cœur.* Pour dire, le milieu, le centre, le dedans. *Cette ville est au cœur de la France.* Ablancourt. *Le cœur de la cheminée.* C'est le dedans.

COFFRE. On dit d'une fille qui n'est guéres belle, mais qui a beaucoup d'argent en mariage : qu'*elle est belle au coffre.*

*Des coffres à avoine.* Se dit des grands chevaux, ausquels il faut beaucoup de nourriture.

*Cela sera sur ses coffres.* Se dit des pertes qui tombent sur quelqu'un.

*Il s'y entend comme à faire un coffre.* Se dit d'un homme qui fait mal quelque chose.

*Piquer le coffre.* C'est, at-

tendre assis un coffre.

*Raisonner comme un coffre*. C'est proverbialement, raisonner mal, & sans esprit.

*Rire comme un coffre*. C'est proverbialement & dans le stile bas, rire à gorge déployée.

Coffrer. Pour mettre en prison, resserrer étroitement.

*Ton affaire alloit bien, le drôle étoit coffré.*

Moliére, Etourdi.

Cohorte. Pour troupe, ou bande.

*Il brave des sergens la timide cohorte.*

Despreaux, Satire 5.

Cohue. Pour dire presse, foule, multitude, embarras de monde, qui va & qui vient.

*De tant de soupirans chasseroit la cohue.*

Moliére, Misantrope.

*Que si pour l'avenir,*
*En pareille cohue on me peut retenir,*
*Je consens de bon cœur, pour punir ma folie,*
*Que tous les vins pour moi deviennent vins de rie.*

Despreaux, Satire 3.

Coignée. *Il est allé au bois sans coignée*. Pour dire, il est allé faire une affaire, & il n'a pas porté les choses nécessaires pour la faire réussir.

*Jetter le manche après la coignée*. Se dit lorsqu'on desespére de faire réussir une affaire, & qu'on l'abandonne.

Coigne-fetu. Signifie un avare; un homme de la plus grande avarice, qui écorcheroit une puce pour en avoir la peau.

*Demande un homme de vertu;*
*Et non pas un coigne-fêtu.*

Scaron, Virgile travesti.

*Coigne-fêtu*. Veut dire aussi un homme qui se donne beaucoup de peine inutile.

Coigner. Pour battre, fraper, donner des coups de poings & de pieds.

*Elle vous la frotte & la coigne.*

Cabinet satirique.

*Coigner*. Pour faire le déduit, embrasser charnellement, prendre ses ébats avec une femme.

*Qu'un galand m'a rencontrée,*
*Ah que je suis infortunée!*
*Où il m'a très-bien coignée.*

Parnasse des Muses.

*Se coigner la tête contre le mur*. C'est figurément, entreprendre une chose impossible, ou dont on n'est pas capable.

Coigneux. Pour grand abateur de quilles, vigoureux & robuste a la guerre de Cypris.

Coin. *Faire coin de même bois*. C'est à dire, se servir & aider d'une partie de la chose pour l'achever.

On dit qu'*un homme ne bouge du coin du feu*. Pour dire, qu'il est casanier, qu'il ne voit point le monde.

*Il a la mine de demander l'aumône au coin d'un bois*. Se dit d'un gueux qui a la mine d'un voleur.

*Tenir bien son coin.* Se dit au figuré dans différentes façons de parler. En terme de paume, c'est un joueur qui sait bien soutenir & renvoyer les coups qui viennent de son côté. Figurément & dans le stile familier, c'est un homme qui se fait estimer, & qui se distingue dans le monde, dans une compagnie.

*Regarder du coin de l'œil.* C'est regarder à la dérobée, & sans faire semblant de rien. On dit a peu près dans le même sens, *Faire signe du coin de l'œil.*

COINT. Pour beau, poli, paré, galant.

*Plus cointes sont que n'est une épousée.*

Sarrazin, Poësies.

COINTISE. Pour gentillesse, mignardise, parure, ou ajustement joli, galant, agréable.

*Chapeau de fleurs gente cointise.*

Sarrasin, Poësies.

COLAPHISER. Pour souffleter, donner des soufflets, donner des coups avec les mains sur le visage. *Colaphiser ainsi mes lévrés de corail.* Théatre Italien, sc. des Souhaits.

COLIFICHET. Pour bagatelle, tout ce qui est petit & de peu de valeur, & dont on fait peu de cas.

*De ces colifichets, de ces fades poupées.*

Moliere, Misantrope.

COLINTAMPON. Ce mot a pris son origine du tambour des Suisses; & dans le discours signifie, bagatelle, sotise, fadaise, chose de rien, niaiserie. On dit *je m'en soucie comme de colintampon.*

Ce mot est aussi fort outrageant, lorsqu'on le donne par sobriquet à quelqu'un.

COLLATIONNER. C'est en terme d'Eglise donner la collation d'un bénéfice. De là ce proverbe, *l'Ordre de Citeaux dîne bien, mais collationne mal.* Pour dire, que les Abbayes de cet Ordre ont de grands revenus, mais qu'elles ont peu de bénéfices dépendans d'elles. Ici le terme *collationner* forme un jeu de mots, par allusion à celui de *collationner* qui signifie faire collation. Parmi les François *collation* est un repas qu'on fait entre le diner & le souper, ou un souper fort léger qu'on fait les jours de jeûne.

COLLE. *Donner une colle.* Signifie mentir, dire des gasconnades.

COLLET. *Prêter le collet.* Pour faire résistance, s'opposer, se mesurer témérairement avec quelqu'un.

*En vaillant fils de Pélée,*
*Ayant osé comme un follet*
*Prêter fortement le collet.*

Scaron, Virgile travesti L. 5.

Pour faire tête, tenir tête. *Don Quichote T.* 1.

*Collet monté.* Pour bizarre, contraint, gêné, fade, ridicule.

*Il est vrai que le mot est bien collet monté.*

Moliere, Femmes savantes.

*Prendre au collet.* Pour saisir, presser, arrêter, prendre à la gorge, avec force.

*Je me cache, un Demon me va prendre au collet.*

Chevalier, Fray. De Crisp.

*Mais que plutôt son jeu mille fois le ruine,*
*Que si la famelique & honteuse lezine,*
*Venant mal à propos le saisir au collet,*
*Elle le réduisoit à vivre sans valet.*

Despreaux, Satyre 10.

*Colleter.* Se colleter, combattre corps à corps, & tâcher de se terrasser l'un l'autre. *Ils se sont colletez & gourmez un bon quart-d'heure.* Scaron.

*La mort qui se plait à la lutte,*
*Et qui les plus forts culebutte,*
*Voyant Guillaume Colletet,*
*Qui sa Claudine colletoit,*
*D'une jalouse ardeur éprise,*
*Le grand Colletet colleta.*

Ménage, Poësies.

COLLIER. *Collier de misére.* Signifie le travail pénible qui est l'occupation ordinaire de quelqu'un. Quelques-uns apellent aussi le mariage, *le collier de misére.*

*Il est franc du collier.* Pour dire, qu'il sert promtement ses amis, qu'il embrasse leur querelle franchement, & sans marchander, ni se faire prier.

*Un chien au grand collier.* Au propre, c'est un chien d'attache qui conduit les autres. Ces mots se disent figurément d'un habile homme, qui a grand crédit parmi ceux de sa compagnie, & qui entraine les autres à son opinion.

*De ces auteurs au grand collier,*
*Qui pensent aller à la gloire,*
*Et ne vont que chez l'Epicier.*

Scaron,

COLLINE. *Gagner la colline.* Signifie, prendre la fuite, se mettre en lieu de sureté.

COLLOMBIER. *Faire venir, attirer les pigeons au colombier.* Signifie, attirer des chalans, les personnes qui aportent du profit.

COLLOQUE. Pour conversation, entretien, dispute entre deux personnes. *Et vivons dans l'espérance que leur colloque nous donnera.* Lucien en belle humeur. 1. p.

COLLOQUER. Pour se placer, prendre place, ou s'asseoir.

*Quand un chacun fut embarqué,*
*Æneas s'étant colloqué.*

Scaron, Virgile travesti.

COLOMNES *de Venus.* Pour de belles cuisses de femmes, des cuisses blanches, unies, dodues & pottelées.

COLLOSSE. Au propre, c'est une statue extrêmement grande. On s'en sert au figuré, pour signifier une personne d'une grandeur au dessus de la commune.

*Dame fourmi trouva le ciron trop petit,*
*Se croyant pour elle un colosse.*

La Fontaine.

COMBAT. Au propre, bataille de de deux armées, ou de troupes ennemies. Il sert à exprimer plusieurs choses d'une maniére figurée. Il signifie dispute d'esprit ou d'amour. *Vous m'apellez au combat singulier d'amour, de vers, de prose jolie.* Voiture, Poësies.

*Dans les combats d'esprit sçavant maître d'escrime.*

Despreaux, Satyre 2.

*Combat.* Effort pour détruire une passion, ou pour soutenir quelque mal, quelque adversité.

*Cruel, à quel combat faut-il me préparer?*

Racine, Iphigenie.

*Combat.* Se dit de toutes les choses dont l'une détruit l'autre. *Il y a un combat perpétuel du chaud contre le froid, du sec contre l'humide.*

COMBATTRE. Au figuré, résister, souffrir la violence, quelque attaque du côté des sens & des passions. *Outre les hommes, nous avons encore le ciel à combattre.* Voiture, Lettre 74.

*Sachez que d'une fille on risque la vertu,*
*Lorsque dans un himen son gout est combattu.*

Moliere.

*Combattre.* Détruire, renverser, ruiner, anéantir. *Nos peres ont défendu courageusement cette doctrine, quand on a voulu la combattre.* Pascal, Let. 10.

COMBLE. Au propre, charpenterie qui fait le faîte d'un bâtiment. Au figuré, c'est le plus haut point de quelque chose. *Alexandre est mort au comble de sa gloire.* Ablancourt, Arrien L. 7.

*Et par les envieux un génie excité,*
*Au comble de son art est mille fois monté.*

Despreaux.

*Comble.* Se dit des mesures des choses séches, & signifie la mesure, avec tout ce qui peut se tenir au dessus. On le dit au figuré des crimes qui sont montez jusqu'à l'excès. *La mesure est comble.*

COMBLER. Au propre, remplir un lieu creux. Au figuré, il sert élégamment à signifier, donner, remplir, charger beaucoup. Il se prend en bonne & en mauvaise part. Combler de bénédictions, de louanges, de gloire, de douleur, d'opprobre.

*Combler la mesure.* C'est figurément, commettre quelque nouveau crime, à la suite d'un grand nombre d'autres.

COMBUSTION. *Mettre en combustion.* Métaphore. Pour renverser sans dessus dessous, faire du ravage, mettre en désordre, en confusion, causer une émeute ou sédition populaire, allarmer, exciter une rebellion, troubler, mutiner. *C'est là une doctrine capable de bouleverser tout le monde, & de mettre tout l'univers en combustion.* Ablancourt, Dial. de Lucien 2. p.

COME'DIE. Poëme Dramatique, qui répresente une action commune & plaisante. On s'en sert au figuré, pour signifier le divertissement qu'une personne donne par ses maniéres bouffonnes, ses folies, ou son humeur plaisamment bizarre. *Ce fut une seconde comédie, que le chagrin de notre ami.* Moliere, crit.

*O que pour la punir de cette comédie,*
*Ne lui vois-je une vraye & longue maladie !*

Despreaux.

*Comédie.* Signifie, d'une maniére figurée, feinte, dissimulation, fourberie. *Elle joue bien la comédie.* Se dit d'une personne dissimulée, qui cache avec adresse ses véritables sentimens.

COMEDIEN. Signifie un homme qui sait se contrefaire, un fourbe. *Avec son ton radouci, sa face minaudiére, je le crois un grand Comédien.* Le Sage, Turcavel, act. I. scene I.

COMMANDER. *Commander à baguette.* C'est-à-dire, avec autorité, avec hauteur. Par une allusion qu'on fait aux commandemens des Huissiers, qui portent une verge ou baguette.

*Il faut savoir obéir avant que de commander.* Pour dire, qu'il faut être écolier avant que d'être maître.

COMMENCEMENT. *Il est venu de petits commencemens.* C'est-à-dire, qu'il s'est élevé d'une basse fortune.

COMMENCER. *Il n'a pas fait qui commence.*

COMMERE. *Tout va par compere & par commere.* Pour dire, que c'est la faveur & la recommandation qui font tout.

*C'est une bonne commére.* Pour dire une bonne gaillarde, une bonne éveillée, qui aime à se réjouir. On le dit aussi d'une femme qui se mêle de plus d'un métier.

COMMUN. *L'âne du commun est toujours le plus mal bâté.* Signifie que chacun n'a soin que de ce qui lui apartient en propre, & néglige le bien public.

*Qui sert au commun, ne sert pas un.*

*Entre amis tous biens sont communs.*

*En ce monde tous les biens sont communs, il n'y a que les moyens de les avoir.*

*Vivre sur le commun.* C'est-à-dire, être écornifleur, qui n'a point d'ordinaire, & qui va quêter un repas tantôt chez l'un, tantôt chez l'autre.

*Expédier un homme en forme commune.* Se dit en raillerie parmi les joueurs, pour dire, lui gagner tout son argent, &c.

COMPAGNIE. On dit en termes de raillerie, qu'*un homme est bête de compagnie.* Pour signifier, qu'il aime la societé, & qu'il se laisse facilement mener où l'on veut.

COMPAGNON. *Qui a compagnon a maître.*

*Compagnon de la Mathe.* Pour filou, escroc, fripon, voleur, coupeur de bourses.

*Alors le drille voulut parler à son tour*
*Des compagnons de la Mathe.*

Recueil de piéces comiques.

COMPARAISON. *Toutes comparaisons sont odieuses.* C'est-à-dire, qu'il est dangereux de comparer deux personnes ensemble, parce que l'une des deux pourroit s'en offenser.

COMPAS. Instrument de Mathématique, qui sert à décrire des cercles, & à prendre les mesures entre deux points, ou deux lignes. Figurément il veut dire, ordre, ajustement affecté, pro-

portion étudiée. *Il pése toutes ses paroles, & crache même avec compas.* Mainard, Poësies.

*Son discours, son geste, & ses pas,*
*Sont tous mesurez au compas.*

Gombaut, Epit. l. 2.

COMPASSER. *Compaßer ses actions, compasser ses mœurs.* Pour dire, les bien régler.

*Un dévot orgueilleux n'admet de sainteté,*
*Qu'en ceux dont les vertus avec art compassées,*
*Par la démarche & l'air sont d'abord annoncées.*

Villiers.

COMPLET. *Etre complet.* Signifie être épris de vin, ivre, en avoir pris autant qu'il en faut.

COMPOTE. *Avoir les yeux à la compote.* Signifie, avoir les yeux tout meutris, tout livides.

COMPTE. *Les bons comptes font les bons amis.* C'est à dire, qu'on ne peut être ami sans garder la foi & la justice les uns aux autres.

*Etre bien loin de son compte.* Se dit, lorsqu'on a raisonné sur un faux principe, & que le succès ne répond pas à notre attente.

*A tout bon compte revenir.* Pour dire, qu'on ne doit point craindre de recompter une seconde fois, quand on n'a point trempé la premiére.

On apelle *un compte borgne*, quand la somme est composée de fractions, ou de nombres qui ne viennent pas si souvent en la bouche que les autres: comme 10. à 19. sols.

*Compte rond*, au contraire se dit de ceux dont on se sert ordinairement, comme dixaines, centaines, douzaines, quinzaines.

On dit, qu'*un homme est Trésorier sans rendre compte.* Pour dire, qu'il dispose du bien d'autrui comme il lui plait, & sans qu'il s'en soit chargé par compte.

*En avoir pour son compte.* Se dit, quand il nous est arrivé quelque malheur, quelque disgrace, quand on a reçu quelque mauvais traitement.

*Vous ne trouverez pas votre compte avec cet homme là.* C'est à dire, ne contestez pas contre lui, il est plus fort, plus habile que vous.

*Ne tenir ni compte ni mesure.* Signifie, laisser aller ses affaires en confusion, sans en prendre soin.

*Chacun veut avoir son compte.* Pour dire, que personne ne veut se relacher de ses intérêts.

*C'est un homme de fort bon compte.* C'est à dire, c'est un homme avec lequel il fait bon compter, & qui ne chicane point sur des riens.

*Du méchant compte on revient au bon.* Proverbe.

*Faire quelque chose à bon compte.* C'est à dire, faire quelque chose sans se mettre en peine de rien, sans se soucier de ce qui peut arriver.

*Je prens cela sur mon compte.* C'est à dire, je suis garant de cela. *Je ne prens rien sur mon compte de tout ce qui se dit de desobligeant.* Moliére.

*Mettre en ligne de compte.* C'est écrire qu'on a reçu la chose dont il s'agit.

*Recevoir à compte, ou à bon*

CONSEIL. *A nouvelles affaires, nouveaux conseils.* Pour répondre à ceux qui prévoyent trop d'inconveniens.

*Il a bientôt aßemblé son conseil.* Se dit d'un homme qui prend promtement sa résolution.

*La nuit donne*, ou *porte conseil.* Pour dire qu'on s'avise, qu'on y songe pendant la nuit.

*On ne péche, point quand on péche par conseil.* C'est à dire, après avoir pris l'avis de gens honnêtes & habiles.

*Ne prendre conseil que de sa tête.* Signifie, ne demander avis à personne. En ce sens on disoit que *la mule de Louis* XI. *étoit bien forte, & qu'elle portoit le Roi & son Conseil.*

*Le conseil en est pris.* C'est à dire, cette affaire est conclue & arrêté.

CONSEILLER *des graces.* Pour miroir, glace dans laquelle on se regarde pour s'ajuster. *Venez vous tendre ici dedans le conseiller des graces.* Moliere, Précieuses ridicules.

CONSOLATION. *La consolation des malheureux c'est d'avoir des semblables.*

CONSPUE'. Pour dire, à qui on a craché au visage. *Oeuvres de Rousseau.*

CONSTIPE'. *Avoir un visage de constipé.* Se dit, lorsqu'on a un visage chagrin.

CONSTRUIRE. Au propre, c'est bâtir. On dit figurément *construire un poëme.* Pour dire, arranger, disposer toutes les parties d'un poëme. *L'imagination & le jugement sont nécessaires, pour bien construire un poëme.*

CONSTUPRATION. Pour défloration, déshonneur, ravissement, violement. *Scaron Poës.*

CONSULTER. Au propre, demander l'avis d'une personne sur quelque affaire. On s'en sert très bien au figuré. On dit *consulter ses livres.* C'est à dire, voir ce qu'il y a sur la matiére dont il est question. *Consulter ses forces, son bien*, &c. C'est examiner si l'on a assez de force, de bien, pour exécuter ce qu'on voudroit entreprendre. *Consulter son miroir.* C'est s'y regarder à quelque dessein.

*Consulter sa conscience, son dévoir, ses interêts, son gout.* C'est se consulter soi même, avant que de prendre une résolution.

*Consulter le chevet.* C'est figurément se donner le tems de délibérer sur une chose, passer la nuit avant que de prendre son parti.

CONTAMINER. Pour tacher, souiller, gâter, rendre sale & impur, infecter.

*Et la plus seraine journée*
*Est par elle contaminée.*

Scaron, Virgile travesti.

CONTE, *Conte de vieilles.* Pour conte en l'air, fait à plaisir, pour amuser, ou faire peur aux enfans, conte à dormir, ou pour menterie. *Je prendrai cela pour des contes de vieilles.* Ablancourt, Dial. de Lucien 2. p.

*Faire des contes bleux.* La même chose que contes de vieilles. *Quels contes bleux ce maraud me vient faire!* Théatre Italien, Sc. des souhaits.

*Conte à dormir debout.* Maniére de parler, pour discours fade & ennuyant, menterie, fadaise, niaiserie. *Il a ajouté à cela des contes à dormir debout.* Ablancourt, Dial. de Lucien.

Ce sont des *contes de vieilles dont on amuse les enfans*, *des contes à dormir debout*, *de peau d'âne*, *à la cigogne*, *de ma mére l'Oye*. Un *conte borgne*, un *conte jaune*, un *conte bleu*, un *conte en l'air*.

CONTEMPTIBLE. Méprisable, digne de mépris. *Ils sentent que la vengeance de la Reine d'aujourd'hui a rendu leur nation contemptible*. Lucien en belle humeur 1. T.

CONTENT. *Il est heureux, qui est content*. Pour dire que la vraie félicité consiste à se contenter de son sort.

*Avoir le visage content*. C'est paroitre gai, & de bonne humeur. *Etre content de sa personne*. C'est s'estimer beaucoup, avoir bonne opinion de soi même. *Cette femme est fort contente de sa petite personne*.

CONTENTEMENT. *Contentement passe richesse*. Proverbe, pour dire qu'une vie tranquille vaut mieux que de grands biens.

CONTER. Pour conter des douceurs aux femmes, pousser la fleurette, dire des tendresses, filer le parfait amour. *La pauvre femme a beau s'en faire conter*. L'amour à la mode.

*Conter des sornettes*. Pour dire des bagatelles, des contes, des fadaises. Signifie aussi dire des douceurs à une femme, la flatter, pousser la fleurette. *Don Quevedo*. 2. *P*. *v*. 6.

*S'en faire conter*. C'est se faire cajoler par un amant.

*Eve aima mieux, pour s'en faire conter,*
*Prêter l'oreille aux sornettes du Diable,*
*Que d'être femme & ne pas caqueter.*

Sarazin, Poësies.

CONTEUR. *Conteur de fagots*. Signifie, un homme qui conte des bagatelles & des niaiseries.

CONTRAINDRE. *La nécessité contraint la loi*. Pour dire que la nécessité contraint de passer par dessus les loix.

CONTRAIRE. Comme substantif signifie une chose opposée. Croire, savoir, faire le contraire.

*Souvent ma femme & moi nous entrons en devis,*
*Et sur divers propos demande mon avis.*
*Je lui dis franchement ce qu'il est bon de faire,*
*Mais elle me répond je ferai le contraire.*
*Me faut à l'avenir être un peu plus adroit;*
*Lui parler de travers, pour la faire aller droit.*

Poëte anonime.

CONTRASTE. Pour querelle, dispute, débat entre des personnes qui parlent de quelque affaire seulement en vue d'exercer l'esprit, combat d'esprit. *Suivons les actions principales des Princes, qui font le sujet de notre agréable contraste*. Lucien en belle humeur 1. T.

CONTRE. *Contre vent & marée*. Maniére de parler métaphorique, malgré l'envie, & en dépit de ses ennemis & de tous les obstacles, contre toute apparence. *Je ne comprens pas comment le nouveau Cardinal de*

*Rets s'est fait tel contre vent & marée.* Scaron, Lettres.

CONTREBATTERIE. Au propre, c'est une batterie opposée. Au figuré, signifie tout ce qu'on fait pour empêcher que celui qui nous est contraire, ne nous fasse point de tort, & ne nuise à nos desseins. *Il faisoit cela, pour rallentir les efforts du Pape, & dresser une contrebatterie dans les Etats.* Mezerai, Hist. de France, vie de Pepin.

CONTRECOUP. C'est proprement un coup qui répond à celui qu'on a reçu. *Un contrecoup à la tête.* Ou bien la repercussion d'un corps sur un autre. *Il a été blessé du contrecoup.* Lorsqu'une balle, ou une pierre frappe un homme, après avoir donné contre une muraille.

*Contrecoup.* S'employe élégamment au figuré. *J'ai senti jusqu'au fond de mon ame le contrecoup de votre douleur.* Costar, Lettres t. 1. C'est à dire, j'ai pris toute la part possible à votre douleur. *S'il se ruine, le contrecoup retombera sur bien des gens.* Maniére de parler, lorsque la mauvaise fortune de quelqu'un retombe sur d'autres.

CONTRE-MINE. Au figuré a la même signification que CONTRE-BATTERIE.

CONTRE-POIL. Mot figuré, qui signifie à rebours, de travers. *Vous prenez plaisir à entendre chanter vos louanges à contre-poil.* Hauteroche, Crispin médecin. Et *Regnier Satyre* 4. Pour mal à propos, hors de saison, trop tard.

CONTROLER. Pour critiquer, examiner, satyriser, trouver à redire à tout.

*Car il controle tout ce critique zélé,*
*Et tout ce qu'il controle est fort bien controlé.*

Moliere, Tartuffe.

CONTROLEUR. Pour mauvais critique, qui trouve à redire sur tout. *Je veux que tout cela soit à moi sans controleur.* Ablancourt, Dial. de Lucien 2. p.

CONTROUVER. Pour inventer, rechercher, supposer faussement.

*Tout en est vrai, rien n'en est controuvé.*

La Fontaine.

CONVERSER. Au propre, c'est s'entretenir avec quelqu'un. On dit au figuré, *converser avec les morts.* Pour dire, s'appliquer à la lecture.

CONVIVE. Pour convié, hôte, personne invitée à un repas, ou autre divertissement. *Le Sage, Turcaret Act.* 1. *Sc.* 2.

CONVOLER. Pour se remarier, s'engager derechef dans les nœuds du mariage. *Faire déja projet pour convoler de nouveau.* Capistron, comédie du Legislateur.

CONVULSION. Au propre, c'est une rétraction de nerfs vers le cerveau. On se sert de ce terme au figuré, pour exprimer quelque effort, ou quelque contorsion.

*Et tandis que tous deux étoient précipitez*
*Dans les convulsions de leurs civilitez,*
*Je me suis doucement esquivé sans rien dire.*

Moliére, Fâcheux act. 1. sc. 1.

COPIE. *La copie vaut mieux que l'original.* Pour dire que celui qui copie a surpassé son modelle.

On dit encore, *c'est une fort méchante copie d'un bon original.* Pour dire, c'est un homme qui s'efforce inutilement d'en imiter un autre excellent dans son genre.

*Un original sans copie.* Un homme singuliérement ridicule.

COPULATION. Vieux terme, qui s'employe dans le burlesque, & signifie l'action qui donne des citoyens à un Etat.

*Maint Auteur antique & récent.*
*Bien instruit en toute doctrine,*
*Soutient que la goute descend*
*De copulation divine,*
*Et que de Bacchus & Ciprine*
*Naquit un enfant maupiteux.*
*Mais nonobstant cette origine,*
*C'est pauvre chose qu'un gouteux.*

Contrat.

COPULE. Pour mariage, himen.

*Ayez soin de notre Jule,*
*Digne effet de notre copule.*

Scaron, Virgile travesti.

COQ. Dans un sens figuré est pris pour le chef d'un lieu comme d'une paroisse, ou d'un village, & dit autant que maitre ou seigneur. Ce mot se dit dans le même sens aussi d'un homme qui est seul dans une compagnie de femmes.

*Il est le coq du bourg, connu pour un Cresus.*

Hauteroche.

*La poule ne doit point chanter avant le coq.* Moliere Femmes savantes. Proverbe, qui signifie que la femme ne doit point parler avant son mari, ni usurper l'autorité qui lui est due.

*Etre coq de bagage.* C'est un coq en pâte. Pour dire, un homme à son aise.

COQ-A-L'ANE. Discours tenu hors de propos, qui ne s'accorde point au sujet dont on parle. *Il y a une heure que vous me bercez de coq-à-l'âne.* Théatre Italien, sc. des Souhaits. *Voyez* Sauter.

COQ-COQ. Sert à exprimer le bruit que fait la poule lorsqu'elle pond. *La poule en colére faisoit coq coq.* Théatre Italien.

COQUE. *Ce jeune garçon ne fait que sortir de la coque.* Se dit par reproche, pour signifier, que ce n'est encore qu'un enfant.

COQUECIGRUES. Ce mot est fort en usage parmi le peuple de Paris. Demande-t'on quelque chose? on répond en raillant, *vous aurez des coquecigrues.* Dit-on, qu'avez-vous-là? *J'ai des coquecigrues.* On se sert ordinairement de ce mot pour payer la curiosité indiscrette d'une personne.

C'est aussi une injure très piquante, lorsqu'on apelle quelqu'un de la sorte. *Voyez le plaisant coquecigrues!* Rabelais L. I.

On dit, qu'*une chose arrivera à la venue des coquecigrues*, pour dire, qu'elle n'arrivera jamais.

COQUEFREDOUILLE. Mot injurieux qui dit autant que sot, fat, niais, ou paresseux, un homme de rien & sans esprit. *En ce temps-là un certain coquefredouille.* Hist. com. de Francion.

COQUELUCHE. Pour mal, maladie, fantaisie, entêtement. *C'est cependant, dit-on, la coqueluche de Paris.* Baron, homme à bonne fortune.

COQUERICOT. Exprime le chant du coq. *Théatre Italien, Attendez moi sous l'orme.*

COQUET. Qui fait le beau, le délicat, qui se pare & ajuste comme une femme, qui fait sa principale occupation de courir de belle en belle, à faire les yeux doux, & cent autres folies de cette nature.

*Vous êtes si connu pour un coquet errant.*

Hauteroche, Crispin musicien.

COQUETER. C'est caresser, conter des fleuretes, dire des douceurs aux belles. C'est aussi faire des minauderies, & affecter un air tendre, pour engager les femmes. *Elle a vingt Princes pour galans, dont le moindre est expert en l'art de coqueter.* Théatre Italien, Arlequin Phoenix.

COQUETTE. De même que dessus. Mais une femme, ou fille peut être un peu coquette, sans encourir le blâme, parce que la mode en est aujourd'hui si établie, qu'un peu de coquetterie passe pour relever la beauté & l'enjouement d'une personne. Mais elle dégénére en ridicule, lorsqu'elle est trop affectée, & rend même les personnes qui la poussent à bout insuportables.

On ne sera peut-être pas fâché de voir un ancien portrait en racourci des coquettes. On verra qu'aujourd'hui elles ne sont pas différentes de celles d'autrefois.

*Luxure est fiére,*
*Sans don lui faire.*
*C'est un clistere.*
*Ce dit Ovide:*
*Pillule amére*
*Qui bourse vuide;*
*C'est un faux guide,*
*Qui sans remede*
*De plus en plus tombe en misére.*
*A tout propos*
*Sont demandantes*
*Pour tollir los*
*Pour ronger l'os,*
*Très fort instantes.*
*Faces plaisantes,*
*Mains ravissantes,*
*Riffantes, puis tournant le dos.*
*Ainsi qu'ès fables élégantes,*
*Virgile harpies volantes,*
*Décrit au tiers d'Eneïdos.*
*Faces sont belles,*
*Poignantes mamelles*
*Valent or fin:*
*Mais leurs sequelles*
*Sont moult cruelles,*
*A la parfin.*
*Or donc qu'afin*
*Que le plus fin*
*Trop ne se fie en leurs cantelles;*
*Je dis, si le chef est benin,*
*Qu'à la queue gist le venin.*

Poëme des fausses amours.

COQUILLE. *Rentrer dans sa coquille.* C'est à dire, se retirer d'une entreprise téméraire.

*Elle ne fait que de sortir de la coquille.* Se dit d'une personne jeune & sans expérience.

*Qui a de l'argent a des coquilles.* Proverbe. C'est à dire, quiconque a de l'argent, a tout ce qu'il lui plait.

*Il vend bien ses coquilles.* Ou, *il sait faire valoir ses coquilles.* Se dit, d'un homme qui fait bien valoir son travail, & tout

ce qu'il a à vendre.

*A qui vendez-vous vos coquilles? à ceux qui reviennent de S. Michel.* Se dit aux vendeurs qui croyent que les acheteurs ne connoissent pas le prix de ce qu'ils marchandent. Ou à ceux qui veulent tromper un autre aussi fin qu'eux.

*Coquille.* Dans le sens libre, signifie à mots couverts la nature d'une femme. *Et Laurette à qui la coquille demangeoit.* Histoire comique de Francion.

*Vendre bien ses coquilles.* Maniére de parler figurée, pour dire vendre bien sa marchandise. *Nous vendons bien nos coquilles, & n'en aura pas qui voudra.* Souffleurs, Comédie.

COR. *Chercher quelqu'un à cor & à cri.* Pour dire, faire toute la diligence possible pour le trouver.

CORBEAU. Oiseau noir qui vit de charogne. On se sert de ce mot au figuré, pour signifier un homme qui a la tête toute noire.

*Ta Maitresse a l'esprit trop beau,*
*Pour ne pas rire d'un bon homme,*
*Tantôt cigne & tantôt corbeau.*

Mainard, Poësies.

*Corbeau.* Ce terme s'employe encore au figuré, à l'égard de ceux qui en tems de peste cherchent les corps morts pour les enterrer, qui ensuite nétoyent les maisons infectées de cette maladie. On les apelle de ce nom, parce qu'ils cherchent les corps morts, comme font les véritables corbeaux.

CORBILLON. Jeu d'enfant, où l'on demande, dans mon corbillon qu'y met-on? & où il faut répondre & rimer en *on.*

*Et s'il faut qu'avec elle on joue au Corbillon.*

Moliere.

CORDE. *Il ne faut point parler de corde dans la maison d'un pendu.* Signifie, qu'il ne faut point parler en une compagnie d'une chose qui puisse faire un secret reproche à quelqu'un. Ce qui répond à un Proverbe Espagnol. *En casa de ahor cado no si deve mentovar la soga.*

*Vous verrez beau jeu si la corde ne rompt.* Pour dire, vous verrez des choses fort surprenantes dans quelque affaire, ou dans quelque entreprise, si les moyens dont on se sert pour y parvenir ne manquent pas.

On dit d'un homme qui est heureux au jeu; qu'*il a de la corde de pendu.*

*Trainer sa corde.* Ou, *filer sa corde.* Proverbe. C'est-à-dire, mener une vie de fripon, être à la veille d'être pris & pendu.

*Ce sont des gens de sac & de corde.* C'est-à-dire, des scélérats, qui méritent d'être noyez, ou pendus.

*Se rachetter de la corde.* C'est, corrompre les juges, & faire ensorte qu'ils renvoyent absous celui qui a mérité la corde.

*Justice est sans miséricorde*
*A l'égard d'un petit larron;*
*Mais au gros elle fait pardon,*
*Quand il se peut rachetter de la*
*corde.*

Le Poëte Villon a fait son épitaphe, où l'on aprend qu'il avoit échapé de la corde.

*Je suis François, dont ce me poise,*
*Nommé Corbeuil en mon surnom,*
*Natif de Paris près Pontoise,*
*Et du commun nommé Villon.*
*Or d'une corde d'une toise*
*Sçauroit mon col que mon cul poise,*
*Si ne fust un joli appel.*
*Ce jeu ne me sembloit point bel.*

*Se rendre la corde au cou.* Ou, *venir la corde au cou.* On le dit figurément de ceux qui se soumettent, sans condition, à la merci d'un Prince, du vainqueur, ou de quelque autre personne.

*Mettre la corde au cou à quelqu'un.* Se dit figurément d'une personne qu'on a engagée dans une affaire dangereuse, qu'on a ruinée, qu'on a perdue de quelque maniére que ce soit.

On dit encore figurément qu'*un homme danse sur la corde.* Pour dire, qu'il est dans une situation périlleuse, que sa fortune est incertaine & chancelante, qu'il court risque de succomber à tout moment.

*Corde.* Se dit encore des fils, qui font résonner certains instrumens de musique. Ce mot sert au figuré dans les phrases suivantes.

*Ne touchez pas cette corde là.* Proverbe. Pour dire, ne parlez pas de cette chose, de cette affaire.

*Toucher la grosse corde.* Maniér: de parler figurée, pour dire parler d'une affaire d'importance, en venir au fait. Et au sens libre, c'est solliciter une personne à accorder la derniére faveur. Dit aussi toucher le centre des plaisirs d'une femme.

*Si j'avois comme vous, touché la grosse corde.*

Hauteroche.

*Friser la corde.* Terme pris du jeu de paume. Il s'employe au figuré, pour dire, courir un grand danger, être au moment de périr, de se ruiner, ou de faire quelque mauvaise affaire.

*A fleur de corde.* C'est-à-dire, presque. *L'infidélité dont je vous parle n'est qu'un amusement, qui ne va pas à fleur de corde du véritable engagement.* Théâtre Italien, la Thése des Dames.

*Avoir plusieurs cordes à son arc.* Proverbe. C'est avoir plusieurs moyens pour venir à bout d'une chose, ensorte, que si l'un manque, l'autre réussisse.

*Corde.* Pour le fil qui fait la chaine du drap. *Quand le drap est usé, il montre la corde.*

On dit en ce sens, proverbialement & figurément, *cela montre la corde*, pour exprimer une finesse grossiére.

CORDELIER. Religieux de l'Ordre de S. François, ainsi nommé d'une ceinture de crin, où il y a trois nœuds.

On dit d'un homme qui ne se fait scrupule de rien, *il a la conscience large comme la manche d'un Cordelier.*

On dit encore proverbialement & figurément, *il parle Latin devant les Cordeliers.* Pour marquer un homme qui parle d'une chose, devant des gens qui l'entendent mieux que lui.

*Aller sur la mule des Cordeliers.* C'est aller à pied, un bâton à la main.

CORDELLE. Mot qui ne se dit plus que dans le burlesque & au figuré, & il signifie, parti.

*On attire à sa cordelle*
*La Femme la plus fidelle.*

CORDIER. On dit en raillerie, que *les Cordiers gagnent leur vie à reculons.*

CORDON. Au propre, tout ce qui entoure le bas de la forme du chapeau. On dit un *Cordon bleu*, pour un Chevalier de l'Ordre du S. Esprit, qui porte en travers un large ruban. Un *Cordon rouge*, un Chevalier de l'Ordre de saint Louis, qui porte un ruban rouge.

*Dans le doigt d'une Dame un Marquis Cordon bleu*
*Vit un gros diamant, brillant & plein de feu.*
*Il étoit avare, & son ame*
*N'étoit sensible qu'au profit.*
*J'aimerois mieux, dit-il, la bague que la Dame.*
*Il parloit assez haut, la Dame l'entendit.*
*Elle eut une riposte prête,*
*Et moi j'aimerois mieux le licou que la bête.*

*Cordon.* Se dit de tout ce qui ayant peu de largeur & quelque étendue en longueur, ressemble à un filet.

*Autour de cet amas de viandes entassées,*
*Regnoit un long cordon d'alouettes pressées.*

Despreaux.

CORDONNIER. On dit en raillerie que *les Cordonniers sont toujours les plus mal chaussez.* Proverbe, qui se dit de ceux, qui travaillant bien pour autrui, sont négligens à travailler pour eux mêmes.

CORNARD. Se dit d'un homme dont on a baisé la femme, & qu'on a fait cocu.

*Sans pitié, sans regret, me ferois-tu cornard?*

Belle-Isle, mariage de la Reine de Monomotapa.

CORIACE. Au propre, se dit de la viande, & veut dire dur. On employe fort bien ce mot au figuré, & dans le stile familier, pour exprimer un homme avare, dur, difficile, & dont on n'arrache la moindre chose qu'avec beaucoup de peine.

CORNE. *Il est aussi étonné que si les cornes lui venoient à la tête.* Se dit d'un homme surpris de quelque nouvelle, ou de quelque accident extraordinaire.

On dit d'un homme qui a mal entendu, qu'*il entend de corne*, qu'*il a mangé de la vache.*

*C'est de la corne.* Se dit d'une viande qui est dure.

*On prend les hommes par les paroles, & les bêtes par les cornes.*

*Il n'a pas besoin qu'on lui donne un coup de corne pour lui donner de l'apétit.* Ce qui se dit d'un goulu qui mange vite.

On dit d'un Satyrique qui a donné quelque trait piquant à quelqu'un, qu'*il lui a donné un coup de corne.*

*Faire les cornes à quelqu'un.* C'est-à-dire, se moquer de quelqu'un.

*Montrer les cornes.* C'est se mettre en état de défense.

*Lever les cornes.* C'est se mettre en état d'agir avec audace contre son supérieur.

CORNEILLE. *Il y va de cul & de tête comme une Corneille qui abbat des noix.* Se dit d'un homme qui se porte à faire quelque chose avec chaleur, & avec plus de force que d'adresse.

CORNELIUS. Pour cornard, cocu, homme dont on a baisé la femme, & à qui on a planté des cornes de deshonneur.

*Et l'on va m'apeller Seigneur Cornelius.*

Moliere, Cocu imaginaire.

CORNEMUSE. *Quand la cornemuse est pleine, on en chante mieux.* Pour dire, que quand on a fait bonne chére, l'on chante mieux, l'on cause plus volontiers.

CORNER. Au propre, c'est faire du bruit avec un cornet. On dit au figuré, *les oreilles me cornent.* Pour dire, il me semble qu'on parle de moi.

*Corner.* Terme bas, qui signifie, publier, dire par-tout avec éclat.

CORNIFICETUR. Pour cocu, cornard, que sa femme a logé au croissant, & enrôlé dans la confrairie d'Actéon. *Ils n'ont pas tous le front si dur qu'ils ne soient Cornificetur.* Voyage de Brême.

CORNU. *A mal enfourner on fait les pains cornus.* C'est-à-dire qu'il faut bien commencer une affaire, pour en attendre un bon succès.

On dit qu'*un avis est bien cornu.* Pour dire, qu'il n'est guéres raisonnable.

*Cornu.* Pour laid, difforme.

*Et qu'aura-t'elle dit de ta face cornue ?*

Scaron, Jodelet maître & valet.

CORPS. Objet que l'on conçoit étendu en longueur, largeur, & profondeur. On se sert de ce terme pour plusieurs façons de parler proverbiales & figurées.

*Faire corps neuf.* Façon de parler vulgaire, pour dire, vuider ce qu'on a dans le corps par les conduits naturels, & le remplir de nouveaux alimens, qui fassent comme un autre corps.

*A corps perdu.* De toute sa force, avec toute l'ardeur, toute l'application possible. *Se lancer sur quelqu'un à corps perdu.* Ablancourt. *Je te veux découvrir les maux qui sont attachez à cette profession, après tu t'y jetteras si tu veux à corps perdu.* Ablancourt, Dialogues de Lucien tom. I.

*A son corps défendant.* Expression dans le stile familier. *Tuer à son corps défendant.* Pascal l. 4. *Elle est prude à son corps défendant.* C'est-à-dire, elle est sage, parce qu'elle est laide. Cette expression n'est guéres en usage dans les ouvrages sérieux. Cependant Regnier a dit Satyre 15.

*Or, si par fois j'écris, suivant mon ascendant,*
*Je vous jure, encore est-ce à mon corps défendant.*

*Faire folie de son corps.* Proverbe, qui se dit des filles qui se gouvernent mal.

*C'est un corps sans ame.* Pour

marquer une personne stupide, sans aucune sorte d'esprit. On le dit aussi du peu de valeur, du peu de fortune d'une personne, & comme si elle n'étoit point animée.

*Et je suis à Paris, triste, pauvre, & reclus,*
*Ainsi qu'un corps sans ame, ou devenu perclus.*

Despreaux, Satire 1.

*Répondre corps pour corps.* C'est s'engager entiérement pour un autre.

*Il l'a enlevé comme un corps saint.* Forme de Proverbe, qui signifie, il l'a enlevé avec violence, pour le mettre en prison. Ce mot de *corps saint* se dit par corruption pour *caorsin*, nom qu'on a donné aux usuriers, & aux banquiers de la Cour de Rome, du tems du Pape Jean XXII. qui étoit de la ville de Cahors en Querci.

*Il a le diable au corps.* Se dit d'un homme violent & furieux, ou extrême dans sa conduite.

*Il n'est pas traitre à son corps.* Se dit d'un homme qui se choie, qui ne s'épargne rien.

CORPULENCE. Pour taille grosse, grosseur du corps. *Il falloit pour le moins des créatures de cette corpulence.* Palaprat, Ballet extravagant.

COTE. *De la côte de saint Louis.* Maniére de parler dont on se sert par ironie, pour marquer une personne qui s'en fait acroire, qui s'imagine être d'un sang fort illustre, d'une très-haute qualité, d'un rang distingué, & qui dans le fond n'est rien moins. *Est-ce que nous sommes nous autres de la côte de saint Louis?* Moliere, Bourgeois Gentilhomme.

*Rompre les côtes.* C'est battre à grands coups de bâton sur les côtez.

*Serrer les côtes à quelqu'un.* C'est figurément & proverbialement, le presser vivement, & le poursuivre avec chaleur, pour l'obliger à faire quelque chose.

*Côte.* Est encore pris au figuré d'une maniére nouvelle & plaisante.

*Croit que Dieu, tout exprès, d'une côte nouvelle,*
*A tiré pour lui seul une femme fidelle.*

Despreaux, Satire 8.

*Côte à côte.* Se dit de deux personnes qui marchent dans un rang égal.

*Je rêvois cette nuit que de mal consumé,*
*Côte à côte d'un pauvre on m'avoit inhumé.*

Pattis.

COTE'. Ce mot est mis souvent au figuré. *Il est sur le côté.* C'est à dire, il est si blessé, si malade, qu'il ne peut se remuer qu'avec peine.

*Jetter quelqu'un sur le côté.* C'est le renverser par terre mort, ou bien blessé.

*Cet homme, ce courtisan, est sur le côté.* C'est-à-dire, les affaires de cet homme sont en mauvais état, ce courtisan commence à perdre sa faveur.

*Il est du côté gauche.* C'est-à-dire, il est bâtard. En ce sens le mot côté, signifie race, origine.

*Mettre quelque chose du côté de l'épée.* Figurément, c'est pren-

dre, mettre à couvert quelque somme, ou autre affaire, de quelque maniére qu'on l'ait gagnée.

*Mettre une bouteille sur le côté.* C'est figurément, la vuider.

COTIGNAC. Confiture avec du jus de coings, du sucre royal, & du vin blanc.

On apelle figurément le fromage, *du cotignac de Bachus.*

*O doux cotignac de Bachus,*
*Fromage, que tu vaux d'écus,*

S. Amant,

COTILLON. Ce mot, ne se dit que dans le comique, & le discours familier. On dit *jupe.*

*Perrette sur sa tête ayant un pot au lait,*
*Bien posé sur son coussinet,*
*Prétendoit arriver sans encombre à la ville :*
*Légére & court vêtue, elle alloit à grands pas,*
*Cotillon simple, & souliers plats.*

La Fontaine,

*Aimer le cotillon.* C'est aimer les femmes, courir après les grisettes.

*Danser le cotillon.* Certaine espéce de danse entre plusieurs personnes, ce qu'on apelle une contredanse, ou une danse Angloise. Mais au libre, signifie se divertir tête à tête avec une femme, faire le deduit.

*Maréchal du cotillon*, ou *Maréchal du fourreau.* Maniére de parler satirique, dont on se sert à Paris, pour marquer qu'un Maréchal de France, ou autres Officiers portant l'épée, ou la robe, sont de la création de M. de M **. & ont été élevez à leurs charges par le canal de cette Sultane Validé.

COTON. *Cela jettera un beau coton.* Pour faire entendre, qu'une chose mal entreprise produira un mauvais effet, & qu'elle sera desavantageuse à ceux qui l'ont commencée.

*Coton.* Se dit figurément & dans le stile poëtique pour la barbe d'un jeune homme.

*Cet homme jette un vilain coton.* Pour dire que sa réputation a reçu quelque atteinte violente, ou que ses affaires sont ruinées.

COTRET. Sorte de petit fagot, composé de sept ou huit bâtons de bois de chêne, de charme, ou de hêtre.

On dit, *être sec comme un cotret*, pour marquer un homme fort maigre & décharné.

*Donner de l'huile de cotret.* C'est figurément, & dans le stile bas, donner des coups de bâton.

COTTE. Pour cotillon, jupe, robe ou jupon que portent les femmes.

*Non ma foi, j'ai encor un demi ceint, deux cottes.*

Regnier, Satyre 11,

*Donner la cotte-verte.* C'est baiser quelque fille, ou femme sur l'herbe.

*Cotte-part.* Signifie portion. On se sert quelquefois du seul mot cotte en ce sens, C'est de là qu'est venue cette maniére de parler : *Faire une cotte mal taillée.* Pour dire ; régler une chose incertaine à une certaine, sans entrer dans la discussion des particularitez de l'affaire dont il s'agit,

Cotterie. Pour compagnie de débauche, fréquentation avec des gens de la joye, société entre amis.

Coturne. Chaussure dont se servoient les anciens Comédiens, lorsqu'ils représentoient des tragédies. Ce terme vient élégamment dans le stile figuré. *Les coturnes ne sont pas une chaussure qui me plaise*. Mainard, Poësies. C'est-à-dire, je ne me plais pas à faire des Piéces de Théatre. *Quitte ce langage tragique, & mets bas le coturne*. Ablancourt, Dialogues de Lucien t. I. C'est-à-dire, ne parle pas d'un stile sublime, & plein de l'esprit poëtique, dont on se sert dans la tragédie.

Cou. On se sert de ce mot figurément. On dit, *un coup de grue*, pour exprimer une personne qui a un grand cou.

*Rompre*, ou *casser le cou à quelqu'un*. C'est figurément, lui rendre de mauvais offices, qui ruinent sa fortune.

*Cet homme s'est cassé le cou*. C'est-à-dire, il a gâté ses affaires, il a ruiné sa fortune, il a échoué dans une entreprise.

Couard. Vieux mot, bas & desagréable, qui signifie lâche, poltron.

*De vaillant fait couard, de fidéle fait traitre.*

Malherbe.

On a dit aussi Couardise, pour lâcheté, poltronnerie.

Couchant. *On adore plutôt le soleil levant que le couchant*. Pour dire, qu'on s'attache plutôt à la fortune des jeunes Princes, qu'à celle des vieux.

*Faire le chien couchant*. Proverbe, pour dire caresser, flater en se soumettant, & se rangeant à son devoir.

Couche. Ce mot a plusieurs significations. On le met pour marquer un lit, mais dans ce sens il ne se place guéres que dans le burlesque, ou le stile familier.

*On mit dans la couche nuptiale*
*La belle couple sans égale.*

Voiture, Poësies.

*Couche*. S'employe élégamment, pour marquer le mariage.

*Avant la fin de l'an des fruits de l'himenée,*
*Le Ciel benit leur couche fortunée.*

Per. Griselidis.

*Couches*. Ce terme ne se met qu'au pluriel, quand il signifie accouchement. *Faire ses couches. Etre en couches. Relever de couches*. Cependant on le met au singulier dans la poësie.

*Lise est en couche. En faut-il rire,*
*Et si fort y trouver à dire?*
*Cesse-t'on pour si peu d'être fille de bien,*
*L'enfant que Lise a fait n'est pas plus grand que rien.*

Coucher. *Comme on fait son lit on se couche*. C'est-à-dire, que selon qu'on dispose ses affaires, on s'en trouve bien ou mal.

*Il a couché dans son fourreau*. Signifie, qu'il a couché tout vêtu.

*On est plus couché que debout*. Pour dire, qu'on est plus long-

tems mort que vivant.

*Coucher un homme par terre.* C'est le renverser, le tuer. *Les ennemis s'étant trop aprochez de nos retranchemens, on fit une décharge sur eux, qui en coucha un grand nombre par terre.*

*Coucher en joue.* Se met au figuré, dans le stile familier & burlesque, pour dire, regarder, considérer avec quelque dessein.

*La villageoise est belle & jeune, je l'avoue,*
*Don Alfonse en passant peut la coucher en joue.*

Scaron, Don Japhet act. I. sc. I.

*Coucher à l'enseigne de la Lune.* ou *à la belle étoile.* Pour dire, coucher à l'air, n'avoir aucun gite.

COUCHETTE. C'est un méchant petit lit de Religieux, ou de Religieuse. On dit au figuré, *un mignon de couchette.* Pour exprimer un jeune homme bien fait, propre, poli, & un peu effeminé.

COUCI COUCI. Façon de parler basse & populaire, qui signifie tellement, quellement.

*Puisse l'Enfant sans merci,*
*Vous forcer à rendre hommage,*
*A quelque Iris de village,*
*Dont le cœur fourbe & volage*
*Vous aime couci-couci.*

Deshouliéres.

COUDE. *Lever le coude.* Pour boire, ivrogner, hausser le godet, faire la débauche. *Vous levates sans doute hier le coude au réfectoire.* Contes à rire.

COUDE'E. *Avoir ses coudées franches.* C'est à dire, être au large; avoir liberté de bâtir, de s'étendre, de se promener, de tout faire sans être gêné, ni repris de personne.

COUDIGNAC *de four.* Signifie du pain. *Et bien antidoté l'estomac de coudignac de four.* Rabelais L. I.

COUDRE. *Il faut coudre la peau du renard avec celle du lion.* Vieux Proverbe, pour dire, qu'outre la force qu'on employe contre les ennemis, il faut encore se servir de finesse, & agir contre eux avec prudence.

COUILLAUD. Pour homme gai, gaillard & réjoui, sans souci, sans chagrin, qui est aussi vaillant à s'escrimer avec le verre qu'avec une femme, un Roger Bontemps, un drôle frais, éveillé, & vigoureux.

*On va chez l'Apoticaire.*
*Qui étoit un bon couillaud.*

Parnasse des Muses.

Rabelais a dit en parlant des auteurs de la Massore, qu'il apelle *Massaretha : bons couillauts, & beaux cornemuseurs hébraiques;* Quoique ce terme forme une idée sale, il est ici un mot d'honneur. Les Juifs apelloient *couillauts*, ceux qui parmi eux tenoient la place des Moines, des Abbez, & des autres Prélats de l'Eglise Romaine.

COUILLON *gauche.* On se sert de ces mots pour caresser quelqu'un en plaisantant : *ça, couillon gauche, que je t'erene à force de t'accoler.* Rabelais L. I.

COULER. *Couler à fond.* C'est figurément, fermer la bouche à quelqu'un dans une dispute,

C'est aussi ruiner le crédit, la fortune d'un homme.

*Couler*. Se dit du discours, soit en prose, soit en vers : & il signifie être aisé & naturel, n'avoir rien de dur ni de forcé, *Un discours coulant, des vers coulans*. Dans le même sens on exprime tout ce qui est écrit d'une maniére aisée & naturelle, & en ce cas on dit, *cela coule de source*.

On se sert aussi de cette maniére de parler pour toutes les actions conformes au génie, à la capacité d'une personne. *Il fait du bien à tout le monde, cela coule de source*.

*Couler*. Se dit encore figurément d'un homme, qui dans un discours, ou dans un écrit, ne parle d'une chose que légérement, & comme en passant. *Cet endroit est délicat & dangereux, il a coulé par dessus avec adresse*.

COULEUVRE. On dit, qu'*un homme a bien avalé des couleuvres*. Lorsqu'on a dit ou fait devant lui plusieurs choses fâcheuses, qu'il se peut apliquer, ayant été cependant obligé de cacher le déplaisir qu'il en avoit.

COULEUVRINE. Sorte d'arme à feu. Ce terme sert au figuré. On dit, *cet homme est sous sa couleuvrine*. C'est à dire, dans le voisinage d'un autre plus puissant que lui.

On se sert encore de cette phrase, pour marquer qu'on est en quelque sorte dans la dépendance d'un autre. *En achetant cet emploi, il s'est mis sous la couleuvrine d'un homme, qui le fera marcher droit*.

COUP. Au propre, blessure, action de celui qui frape. On se sert de ce terme dans plusieurs façons de parler figurément.

*Sans coup férir*. C'est à dire, sans se battre, sans tirer aucun coup.

*Cette place a été emportée d'un coup de main*. C'est-à-dire d'emblée, sans canon, l'épée à la main.

*Coup*. Veut dire effet. *Un coup de desespoir*. Ablancourt. *Un coup de hazard, de fortune, du ciel, de vent*.

*Ces monts pendans en précipices,*
*Qui pour les coups du desespoir*
*Sont aux malheureux si propices.*
*Quand la cruauté de leur sort*
*Les force à rechercher la mort.*

*Coup*. Signifie, malheur, accident fâcheux, affaire chagrinante.

*Vous vous troublez beaucoup,*
*Mon cœur n'est point du tout*
*ébranlé de ce coup.*

Moliere, Femmes savantes act. 5. sc. dern.

*Avoir un coup de hache*. Proverbe, pour dire être un peu fou.

*La plus petite tolérance porte coup*. Patru plaidoyer 6. C'est à dire, la plus petite tolérance, de grandes suites.

*Les plus grands coups sont ruez*. Proverbe, pour dire que les plus grands efforts sont faits.

*C'est un coup de Jarnac*. C'est à dire, un coup qui accable tout à fait la personne qu'on veut détruire.

*C'est un coup d'Etat*. C'est à dire, un coup heureux.

*C'est un coup de partie*. C'est à dire, un grand coup, un coup décisif pour la fortune de quelqu'un.

*Faire un coup de sa tête.* C'est à dire, faire une chose par caprice, par boutade, sans autre conseil que celui de sa passion. Ou bien ce Proverbe est pris en bonne part, & signifie faire une action d'un homme d'esprit.

*Un coup de maitre.* C'est à dire, une affaire conduite avec jugement, habileté, adresse.

*Faire son coup, ou manquer son coup.* C'est, réussir, ou échouer dans une entreprise.

*Rabattre les coups.* C'est adoucir une affaire, apaiser les esprits.

*Faire d'une pierre deux coups.* Voyez, Pierre.

*Faire un mauvais coup.* Commettre un crime, ou quelque autre action punissable.

*Donner un coup de pied, ou d'éperon jusques en quelque endroit.* C'est y aller & en revenir promtement.

*Tout coup vaille.* Pour dire, arrive ce qui pourra.

COUPABLE. *L'innocent pâtit souvent pour le coupable, le bon pour le mauvais.* Se dit, quand on fait un mauvais jugement d'une certaine espéce des gens, parce qu'on a été trompé par quelques uns.

COUPAUDER. Pour faire cocu, planter des cornes. *Parce qu'il étoit sûr que sa femme ne le coupauderoit point.* Cholieres, Contes, T. I.

COUPE. *Etre sous la coupe de quelqu'un.* C'est à dire figurément, avoir affaire avec lui, être dans sa dépendance, exposé à son ressentiment. Proverbe pris du jeu, où l'on dit la coupe des cartes, qui est la division qui s'en fait en deux parties par le joueur, qui est proche de celui qui les a battues.

*A coupe-cu.* Terme de joueur, pour dire, sans revanche.

COUPE-GORGE. Terme de joueur, qui dit autant que coup fatal, comme au Lansquenet, Pharaon, ou à la Bassette, lorsque la carte du Banquier vient tout à coup & le fait perdre, sans avoir seulement tiré une seule carte des autres joueurs. *Il a fait trente fois coupe-gorge aujourd'hui.* Dancourt, le Joueur.

COUPER. *Couper l'herbe sous les pieds à quelqu'un.* Pour dire, lui faire perdre quelque avantage.

*Pain coupé n'a point de maître.*

*Couper la jupe.* Maniére de parler; qu'on ne dit qu'à personne qu'on méprise & qu'on menace, comme aux putains & autres gens de ce calibre. *Voyez*, Couper la Robe au cul.

*Il me feroit couper ma jupe,*
*Ma foi je ne suis pas si dupe.*

Scaron, Virgile travesti.

*Couper la robe au cul.* Terme méprisant & outrageant, qu'on dit à une personne qu'on outrage. C'est le dernier de tous les affronts, & on ne menace guéres de cette punition que des garces.

*Couper la bourse.* Se dit figurément d'une personne de qui on tire de l'argent, quoiqu'elle n'ait pas envie d'en donner.

*Couper la gorge.* Se dit aussi figurément, pour signifier qu'on

cause de la perte, ou quelque grand dommage à quelqu'un.

*Couper la racine à quelqu'un.* C'est l'interrompre en prenant la parole, ou lui imposer silence.

*Couper la racine à quelque mal.* C'est l'ôter entierement.

On dit *un stile coupé.* C'est à dire, un stile court & laconique.

Cour. *C'est la Cour du Roi Petau.* Se dit d'un lieu, ou d'une maison, où chacun veut commander, & où il n'y a que de la confusion.

*Eau benite de Cour.* Maniere de parler, qui signifie flatterie, louange, encens, fausse caresse. *Et qu'on vous payât d'eau benite de Cour.* Cholieres, Contes T. 1.

*Avoir bouche à Cour chez un Prince.* C'est avoir droit de manger aux tables entretenues par les Princes.

*La Cour des Aides.* Au figuré, & dans le stile badin, est le recours qu'a une femme à un galant, pour supléer au peu de force de son mari.

Courage. Quand on aproche de la fin de quelque travail, on dit qu'*il n'y a plus que courage.*

Courante. *Avoir la courante.* Pour avoir un flux de ventre, une diarrée, avoir un dévoiement par enbas.

*De parler elle l'effraya,*
*Dont il eut bien fort la courante.*

Scaron, Virgile travesti.

Courbette. Action d'un cheval qui s'éléve en l'air. On l'employe figurément, mais dans le stile bas, pour exprimer un homme rampant devant quelqu'un. *Il n'oublie pas les courbettes pour obtenir quelque grace.* Ou bien, *un homme d'honneur ne sait point faire des courbettes.*

Coureuse. Pour femme de mauvaise vie, putain, garce ou maquerelle, qui court les avantures. *Une fille inconnue qui fait le métier de coureuse.* Moliere, Fourberies de Scapin.

Courir. *Ce n'est pas le tout que de courir, il faut partir de bonne heure.* Pour dire, que ce n'est pas assez de se hâter, mais que quand on veut faire une entreprise, il faut prendre ses mesures de loin.

*Courir après son esteuf.*

*Courir le bal.* C'est aller d'un bal à un autre.

*Courir les ruelles.* C'est aller de visite en visite chez les Dames.

*Courir sur le marché*, ou *sur les brisées de quelqu'un.* C'est le traverser, enchérir sur lui, tâcher d'obtenir ce qu'un autre a demandé le premier.

*Courir les rues.* C'est à dire, être fou & furieux, en allant çà & là.

*Courir à sa perte, à sa ruine.* C'est se conduire de maniere à se perdre, à se ruiner promtement.

*Courir un bénéfice.* C'est envoyer un courier, pour être le premier à demander un bénéfice, à celui qui a droit d'y nommer. C'est aussi simplement, le poursuivre avec chaleur.

Couronner. *La fin couronne l'œuvre.* C'est à dire, que la vertu doit persévérer jusqu'à la fin.

Courroucer. *Se courroucer.* N'a guéres lieu dans le beau stile,

parce qu'en sa place on dit se fâcher, se mettre en colére. Mais dans le comique, le sens en est railleur. *Tu te courouces.* Hauteroche, Crispin musicien.

*C'est contre le péché que son cœur se courouce,*
*Et l'intérêt du ciel est tout ce qui le pousse.*

Moliere, Tartuffe.

COURROYE. *Etendre la courroye, allonger la courroye.* Signifie, étendre ses droits, les pousser au delà des bornes de l'équité.

*Faire du cuir d'autrui large courroye.* Maniere de parler proverbiale. C'est se divertir aux dépens de la bourse d'autrui, faire la joye, bonne chére & de la dépense sur le compte d'un autre.

*Ces petits Messieurs-ci, qui n'aiment que la joye,*
*Voudroient du cuir d'autrui faire large courroye.*

Barquebois, Com. la Rapiniére.

COURSE *amoureuse.* Signifie autant que déduit, action Vénérienne. *Les maris à la mode.*

*Course.* Au propre, c'est un espace de chemin qu'on parcourt en allant vite à pié, ou à cheval. Il s'employe élégamment au figuré, pour exprimer la durée de la vie.

*Qui ne croiroit enfin que de ma destinée*
*Rien ne peut égaler la course fortunée?*

Perrault, Griselidis.

COURT. *Les plus courtes folies sont les meilleures.* C'est à dire, que c'est une sagesse de se retirer d'une mauvaise affaire où on s'est engagé.

*Savoir le court & le long d'une affaire.* Pour dire, en avoir découvert toutes les particularitez.

On dit d'un homme qui est peu dévot, *qu'il fait courte Messe & long diner.*

Quand on n'a pas assez de force pour achever une affaire, ou une entreprise, on dit, que *notre épée est trop courte pour y atteindre,* qu'*on a les bras trop courts,* qu'*on nous trouve trop courts d'un point.*

On dit aussi d'un homme adonné à ses plaisirs, qu'*il veut mener bonne vie & courte.*

*Tirer au court bâton.* Se dit, quand un inférieur conteste la préférence, la prééminence contre un supérieur.

*A vaillant homme courte épée.*

On dit d'un homme adroit, industrieux, que *l'herbe sera bien courte, s'il ne trouve à brouter.* Pour dire, qu'il trouvera à vivre par tout.

*Tirer à la courte paille.* Se dit, quand on met la décision de quelque chose au hazard, ou au sort.

*Il s'en est retourné avec sa courte honte.* Se dit d'un homme qui n'a pas réussi en quelque négociation.

*Il a été pendu haut & court.* Pour dire, que son procès lui a été bientôt fait, qu'on l'a pendu au premier arbre, ainsi qu'on fait à l'armée.

*C'est le plus court & le meilleur, c'est votre plus court.* Signifie, c'est le moyen le plus aisé pour sortir promtement d'affaire.

*Être court d'argent.* C'est n'avoir point d'argent.

*L'argent est court chez moi.* Pour dire, je n'ai pas beaucoup d'argent.

*Tu diras qu'aux coffres du Roi*
*L'argent est court ; comme chez moi.*

Boisrobert, ep. t. 1. epit. 12.

C'est à dire, que le Roi n'a pas beaucoup de finance non plus que moi.

*Le plus court fut de se retirer.* C'est à dire, le plus expédient fut de se retirer.

*Couper court.* C'est dire quelque chose en peu de mots.

*Court.* Se prend adverbialement, & veut dire, sans répondre un seul mot, sans avancer, sans rien ajoûter. *Il est demeuré court.* Vaugelas, Remarques. *Il tourna court sur l'infanterie.* Ablancourt. *Monsieur tout court.* Moliere.

*Tenir de court.* C'est ne point donner de liberté.

On dit, *avoir la mémoire, la vue courte.*

COURTIBAUT. Vieux mot, qui exprime une sorte de tunique, ou dalmatique ancienne qui s'apelle encore de ce nom en Berri, dans la Saintonge, & dans la Touraine. Les Moines en changent selon les fêtes, & l'on nomme ainsi cet habit, parce qu'il ne passe le genou que de quelques doigts. *Et lui faisoit changer de poil, comme font les Moines de Courtibauts selon les fêtes.* Rabelais, l. 1. ch. 12. de Gargantua.

COURTINE. Pour lit, couchette, lieu propre à se coucher.

*Je fis tant que le pré*
*Nous servit de courtine.*

Parnasse des Muses.

COURTISANE. Pour dire une femme qui fait bon marché de sa peau, & qui est de mauvaise vie. Ce mot est un peu plus honnête que putain, & marque pour l'ordinaire une personne de qualité qui fréquente la Cour, & qui a des galanteries avec quelques Seigneurs.

*Se déguise, se masque, & devient courtisane.*

Regnier, Satire 5.

COURTISER. Pour carresser, flatter, servir, rendre ses devoirs, dire des fleurettes, en conter, donner de belles paroles, être assidu auprès d'une personne, faire la cour. *Si ce pauvre Prince n'eût trop courtisé sa briseis.* Cholieres, Contes.

Dans le sens libre dit faire l'action Vénérienne.

COURTOISIE. Ce mot ne dit pas seulement honnêteté ou civilité, mais encore, les graces & les faveurs que l'on ravit à une Dame. *C'est le remerciment de quelque courtoisie, que j'en ai reçue.* Hauteroche, Nobles de Provinces.

COUSIN. *Tous Gentilshommes sont cousins, & tous vilains comperes.*

On apelle du mauvais vin dans un logis *du chasse cousin.*

COUSSINET. On dit qu'*un homme a jetté son coussinet sur quelque chose.* Pour dire, qu'il la regarde avec dessein de l'avoir s'il peut.

COUST. *Le coust fait perdre le goust*. C'est à dire, que la trop grande cherté d'une chose, la trop grande dépense qu'il faudroit faire pour l'avoir, en ôte l'envie.

COUSU. On dit figurément, *des finesses cousues de fil blanc*. Des finesses, qui se voyent du premier coup d'œil.

*Avoir le visage cousu, les joues cousues*. C'est être fort maigre.

*Il est cousu de pistoles, d'écus*. Pour dire, il a beaucoup d'argent comptant.

*Bouche cousue*. C'est à dire figurément gardez le secret, ne dites mot.

COUTEAU. *Jouer des couteaux*. Pour se battre vaillamment, savoir se tirer avec adresse d'une affaire, avoir du cœur; & savoir manier les armes comme il faut, se deffendre & attaquer l'ennemi avec courage & avec vigueur. *Je me contente de savoir danser & jouer de la flute, & quelquefois des couteaux*. Ablancourt, Dialogues de Lucien 2. p. Et Scaron, Virgile travesti.

*Ils sont à couteaux tirez*. C'est à dire, il sont toujours prêts à se battre, toujours en querelle.

COÛTER. Au propre, ce terme signifie valoir un certain prix. Il a plusieurs significations au figuré.

*Couter*. Pour obliger à faire de la dépense, un effort d'esprit, ou à se donner beaucoup de peine, pour acquerir quelque chose. *Il n'y a point de métier qui ne coute beaucoup à savoir, mais celui de parasite ne coute rien; & s'il coute quelque chose ce n'est pas à celui qui l'aprend, mais à celui qui l'enseigne, car il s'aprend toujours aux dépens d'autrui*. Ablancourt, Lucien t. 2. dialogue de l'écornifleur.

*Couter*. Signifie quelquefois autant que répandre.

*Oui, Philis, vos vers & vos charmes*
*M'ont déja bien couté des larmes*.

Voiture, Poësies.

*Couter*. Se prend aussi dans un sens neutre, & signifie avoir beaucoup de peine.

*Je vois des amans chaque jour,*
*Sans peur, découvrir leur martire.*
*Mais de tout ce qu'on dit dans l'empire d'amour.*
*L'adieu, belle Philis coute le plus à dire.*

Sarrazin, Poësies.

COUTUME. *Une fois n'est pas coutume*.

COUTUME. Voyez AMENDE.

COUVERT. *Servir un homme à plats couverts*. Signifie, lui faire mistére de quelque chose, lui cacher une partie du secret d'une affaire, lui faire une demie, ou une fausse confidence; lui rendre secrettement de mauvais offices.

COUVRE-CHEF. Pour chapeau, ou autre chose servant à couvrir la tête.

*Il fit à Typhon leur grand chef*
*D'une montagne un couvre-chef*.

Scaron, Gigantomachie chant 1.

COUVRIR. Métaphore, pour dire être couché sur une femme, faire une passe au colet, contenter une femme.

*Couvrir.* Ce mot a plusieurs significations au figuré. *Couvrir la joue.* C'est donner un soufflet.

*Couvrir.* Pour remplir. *Xerxès couvrit la terre de soldats, & la mer de vaisseaux.*

*Couvrir de honte.* C'est rendre confus.

*Couvrir.* Pour voiler. *Ils couvrent leur prudence humaine & politique du prétexte d'une prudence divine & chrétienne.* Pascal L. 5. Moliere a dit, parlant des dévots :

*Qui, pour perdre quelqu'un, couvrent insolemment*
*De l'intérêt du ciel leur fier ressentiment.*

*Couvrir.* Pour être à côté, deffendre. *La mer couvroit la droite.* Veaugelas, Quinte Curse L. 3. *Le Prince Philippe qui n'avoit que quatorze ans, couvroit le Roi Jean son pere à la bataille de Poitiers.* Du Tillet, Recueil des Rois de France.

*Se couvrir d'un sac mouillé.* Voyez Sac.

COUVREUR. Pour homme vigoureux, & qui contente bien les femmes. *Ces gens-là sont assez bons couvreurs.* Recueil de piéces comiques. Parlant d'Eunuques.

COYONNERIE. Pour sottises, fadaises, contes ridicules & sots. *Tu me dis quelquefois mille coyonneries, qui me font crever de rire.* Scaron, Her. rid.

COZZI, COZZI. *Faire cozzi, cozzi.* Pour se divertir, faire la débauche, boire, se réjouir. *Où nous fimes la reposée, c'est à dire, cozzi, cozzi.* Voyage de Brême.

CRAC. Mot qui exprime le bruit que fait une chose qu'on rompt ou brise avec force. *Rompt les tableaux, crac.* Théatre Italien, Arlequin misantrope.

*Crac.* Sorte d'interjection dont on se sert, lorsqu'une personne dit quelque chose un peu sujet à caution, raconte quelque histoire qui paroit fabuleuse ou impossible. Se dit aussi d'une personne qui vante sa personne, son mérite, ou son devoir. *Voyez* Craquer.

CRACHER. *Cracher blanc.* Pour exprimer qu'on a soif, qu'on est altéré, & qu'on a le palais sec & échauffé à force de parler. *Qu'ils ne faisoient que cracher blanc comme cotton de Malthe.* Rabelais L. 2.

*Cracher.* Pour parler, dire, prononcer.

*Cracha du Grec & du Latin.*

Scaron, Virgile travesti L. 6.

On s'en sert par ironie, pour exprimer le ridicule d'une personne qui cite sans nécessité des passages Grecs ou Latins, comme font d'ordinaire les pédans, ou autres gens de ce calibre, pour faire voir qu'ils sont beaux esprits.

*Toutefois il crachoit du creux de ses poumons*
*L'Epode, l'Antistrophe, & cent autres démons.*

Desmarets.

*Cracher au nez.* Figurément, veut dire faire injure à quelqu'un. *Toutes les honnêtes femmes doivent cracher au nez de celles qui se prostituent.*

*Cracher au bassin.* C'est donner de l'argent, qu'on voudroit en quelque sorte ne pas donner,

Le peuple dit, *c'est son pere tout craché*. Pour dire, il ressemble parfaitement à son pere.

*Cracher*. Pour décharger, achever le plaisir qu'on prend avec une femme, éjaculer, lâcher sa semence. *Puisque dans son bassin ne crache*. Cholieres, Contes T. 1. Parlant d'un châtré.

Craindre. *Chat échaudé craint l'eau froide*.

Cramoisie. *En cramoisie*. Pour dire tout à fait, entiérement, au suprême dégré, au delà de ce qu'on s'en peut imaginer. Ce mot est fort à la mode a Paris, & ne vieillira même jamais, parce qu'il a une expression très-forte.

*Dans mon esprit, quoique moisi;*
*Et fou peut-être en cramoisi.*

Scaron, Poësies.

Mais on ne s'en sert jamais que pour donner un tour plaisant & ridicule à quelque chose; & on ne le peut joindre qu'à un mot de mépris, ou d'injure, comme, fat, sot, ignorant, lait, stupide, en cramoisi. Car de dire, sage, prudent, savant, spirituel & beau en cramoisi, lorsqu'on parleroit sérieusement d'une personne à qui on devroit du respect, ce seroit le mépriser ou tourner en ridicule, ou passer soi-même pour tel, faute de savoir la véritable application de ce mot.

Crampe. *Avoir la crampe*. La crampe est une espéce de maladie, qui prend aux pieds, aux mains, & qui les rend perclus. Mais dans un sens figuré, ce mot dénote une personne qui est lente à agir, & assoupie, & nonchalante. Et dans un sens contraire, se dit aussi d'une personne qui est éveillée, allerte, & rejouie.

*Les gens de votre trempe;*
*Quand il faut s'éveiller, ont rarement la crampe.*

Corneille, Partis. dupé act. 1. sc. 4.

Pour dire sont promts, actifs, vigilans.

Cramponner. Attacher avec des crampons, qui sont des liens de fer dont, on se sert pour lier les pierres, avec du plomb fondu. On employe ce terme au figuré, quand on dit *il a l'ame cramponnée dans le corps*. Façon de parler un peu basse, qui signifie, il se porte bien, les maladies ne le font pas mourir; il combat long-tems contre la mort.

Crapaud. *Etre chargé d'argent comme un crapaud de plumes*. Signifie, avoir peu d'argent.

*Sauter comme un crapaud*. C'est à dire, ne sauter pas bien.

Crapule. *Aimer la crapule*. Voyez Crapuler.

Crapuler. Pour s'enivrer, boire outre mesure, ivrogner, se brouiller le cerveau.

*Et quelques uns trop en tâterent,*
*C'est à dire qu'ils crapulérent.*

Scaron, Virgile travesti L. 6.

Craq, Criq, Croq. Pour exprimer le bruit d'une chose qu'on déchire piéce par piéce, pour la manger ensuite avec avidité, comme poulet, ou perdrix. *Poisson, faux Musco*.

Craquer. Pour mentir, donner des bourdes, dire des gasconnades. *Ou s'il craque, Dieu le console*. Voyage de Bréme.

CRAQUIGNOLLER. Pour donner des craquignolles, insulter. *Car quand on ne voit goute, on est craquignolé par qui vous plait.* Scaron, Virgile travesti. *Voyez* CROQUIGNOLLE.

CRASSE. Au propre, ordure de la tête & du corps. On le dit au figuré, pour signifier rusticité, défaut de politesse, de la part de ceux qui n'ont pas l'usage du monde. *Il a encore toute la crasse du collége.* Ou, *ses discours sentent la craße de l'école.*

On le dit encore pour exprimer une naissance très basse, ou une avarice sordide. *On voit bien à ses maniéres que cet homme est né dans la crasse. Malgré ses richesses il vivra toujours dans la crasse.*

*Crasse.* Adjectif qui veut dire grossier. *Une ignorance crasse.*

CRAYON. Au propre, sorte de pierre mollé, qui sert à marquer & à dessiner. On dit au figuré *crayon*, pour portrait, tableau qu'on fait des belles qualitez d'une personne. *Il n'y a point d'aparence de toucher à votre crayon pour le laisser imparfait.* Ablancourt, Apopht. ép. dédicatoire.

*Crayon.* Se prend aussi pour la premiére idée, ou le plan grossier d'un tableau qu'on fait avec du crayon. *Ce n'est encore qu'un léger crayon.*

*Crayon.* Se dit aussi dans le même sens des ouvrages d'esprit.

CRAYONNER. S'employe aussi dans le stile figuré.

*Que ce Roi, dont le nom fait trembler tant de Rois,*
*Voulut bien que ma main crayonnât ses exploits.*

Despreaux, épitre à ses vers.

CREDIT. Un petit Marchand dit que chez lui le *crédit est mort.* Pour dire, qu'il veut être payé comptant. Maniére de parler proverbiale & basse.

*Il fera crédit depuis la main jusqu'à la bourse.* Signifie, qu'il ne laissera point sortir qu'on ne paye.

On dit d'une fille qui est grosse avant le mariage, qu'*elle a pris à crédit un pain sur la fournée.*

*Crédit.* S'employe quelquefois comme un adverbe & veut dire inutilement, en vain, sans profit. *Vous travaillez à crédit, vous employez votre tems & votre bien à crédit, vous ne gagnerez rien.*

Ce terme s'employe aussi pour signifier, sans fondement, sans preuve. *Vous parlez à crédit.* C'est à dire, vous parlez sans preuve.

*Crédit.* Veut dire encore pouvoir, autorité, réputation, faveur.

*Quand sur un jeune cœur un amant qu'on estime,*
*A pris quelque crédit,*
*On commence à douter si l'amour est un crime*
*Aussi grand qu'on le dit.*

Bussi Rabutin.

*Donner crédit.* Pour donner croyance, ajouter foi, faire cas.

*Sur ce que n'oser m'a dit*
*A son conseil donner crédit.*

Scaron, Virgile travesti.

CRIMAILLERE. Quand un hom-

me va tenir ménage, ou qu'il change de logis, on dit qu'*on ira pendre la cremaillere chez lui*. Pour dire, qu'on ira se réjouir, & faire bonne chére chez lui.

*Il leur faut faire baiser la cremaillere*. Se dit, lorsque les hommes vont voir des femmes en couche.

CREME *fouettée*. Au propre, c'est de la crême, qui à force d'être battue avec un petit fouet, devient toute en écume. On dit au figuré, *c'est de la crême fouettée*. Pour dire, c'est un discours, ou autre pareille chose, qui a beaucoup d'aparence, & qui au fond n'est rien.

CREPE. Au propre, un voile noir fort léger, qui marque le deuil qu'on porte de la mort de quelqu'un. Les Poëtes se servent de ce terme, pour exprimer figurément la nuit.

*Dès que l'ombre tranquille*
*Viendra d'un crêpe noir envelopper la ville.*

Despreaux.

CREPIN. *Le saint Crêpin*. Pour biens, patrimoine, vaillant, héritage. On dit, *cet homme-là a mangé tout son saint crêpin au service du Roi*. Pour dire, cet homme s'est ruiné, a mangé tout son bien au service du Roi.

CRETE. Pour cornes que l'on plante aux maris. *Les maris à la mode*.

CREVAILLE. Repas, festin, baffre, où un parasite, ou écornifleur, mange jusqu'à crever.

*Et l'autre en attendant l'heure de la crevaille,*
*Le fleuret à la main attaque la muraille.*

Hauteroche, Nobles de Province.

CREVE-COEUR. Pour chagrin, douleur, dépit.

*Je viens vous empêcher*
*D'avoir un creve-cœur qui pourroit vous fâcher.*

Hauteroche, Bourgeois de qualité.

CREVER. Au propre, c'est percer. Il se dit au figuré de plusieurs maniéres.

*Crever un cheval*. C'est le faire mourir, à force de le fatiguer.

*Crever*. Veut dire mourir. En ce cas ce mot est satirique, lorsqu'il se dit en colére, & ne se dit même que des personnes. Il signifie mourir comme un coquin, comme un misérable.

*Crever de dépit & de honte*. C'est avoir beaucoup de peine & de chagrin de la honte qu'on a reçue.

*Crever de rire*. C'est rire excessivement. *Crever de biens*. C'est regorger de richesses. *Ce Prélat créve de biens & d'orgueil*.

*Cela vous créve les yeux*. C'est à dire, cela est tout devant vos yeux.

*Il créve, il est crevé*. C'est-à-dire, il meurt, il est mort.

*Se crever*. Pour manger trop, jusqu'à nuire à sa santé. *Elles passent à une table couverte de mets, où elles se crevent d'abord*. Ablancourt, Dialogues du Lucien. t. 2.

*Il s'est crevé à force de tra-*

*vailler*. C'est-à-dire, il s'est tué, il s'est fait mourir.

*La vague se créve*. Godeau, Poëfies. C'est-à-dire, se brise.

CREUSER. *Quand on est vieux & qu'on se marie, on creuse sa fosse*. C'est-à-dire; on se met en péril d'avancer sa mort par les fatigues du mariage.

On dit figurément, *creuser*, pour pénétrer dans le fond d'une science, d'une affaire. *Les modernes ont creusé plus avant que les anciens dans les sciences, quoiqu'en dise Monsieur Despreaux*.

CREUX. Au propre, profond. Au figuré, il signifie vuide. *Avoir le ventre creux*. C'est avoir le ventre vuide.

On dit *un discours creux*. C'est-à-dire, vuide de sens.

*De la viande creuse*. C'est en stile burlesque un régal de violons & de musique.

On dit aussi *des songes creux, des imaginations creuses*. Pour dire, vaines & chimériques. *Un esprit creux, un cerveau creux*. *Creux*. Veut dire fond.

*Je ne puis arracher du creux de ma cervelle,*
*Que des vers plus forcez que ceux de la Pucelle.*

Despreaux, Satyre 7.

*Creux*. Terme de musicien, qui veut dire une voix qui descend fort bas. *Ce Musicien a un bon creux*.

*Ne vous étonnez pas si mon creux est profond,*
*Et si ma voix descend jusqu'à la double octave.*

CRI. *Chaßer à cor & à cri*. C'est chasser à grand bruit, avec les chiens.

*Chercher quelqu'un à cor & à cri*. C'est figurément, le chercher avec beaucoup d'empressement.

CRIAILLER. Pour crier, quereller. C'est le propre des harangéres, & d'autres petites gens.

CRIAILLERIE. Bruit, confusion, tintamarre, ou querelle entre des femmes ou des hommes, qui s'injurient, & se chantent pouilles.

*Délivrez-moi, Monsieur, de la criaillerie.*

Moliere, Tartuffe.

CRIARD. Qui crie. On dit figurément, *des dettes criardes*. Ce sont des petites sommes qu'on doit aux marchands & aux artisans, pour de petites fournitures. On les nomme criardes, parce que ces créanciers font du bruit, & viennent importuner leurs débiteurs par leurs cris & plaintes.

CRIBLE. *Il est percé comme un crible*. Se dit de quelque chose de percé en quantité d'endroits, & même d'un homme qui a plusieurs blessures dans le corps.

CRIBLER. Pour percer de part en part, d'outre en outre, ou percer à jour, comme un crible.

*Quoi! vous me criblerez d'outre en outre, Madame.*

Théatre Italien, sc. des Souhaits.

*Cribler*. Pour questionner, demander, interroger une personne. *Don Quichotte* T. 2.

CRIC CRIC. Mot inventé pour exprimer le bruit d'une chose

qu'on déchire, comme du papier ou du taffetas, & autres choses. *Th. Ital. Les vendanges.*

CRIER. *On a tant crié Noël, qu'il est venu.* C'est-à-dire, qu'on a tant demandé & desiré une chose, qu'enfin elle est venue.

*Crier aux petits pâtez.* Maniére de parler qui se dit d'une femme qui accouche. *Notre voisine a crié aux petits pâtez.* P. Saty.

*Plumer la poule sans crier.* C'est exiger sans bruit & sans éclat, des choses qui ne sont pas dues.

CRIN. Au propre, les poils qui servent d'ornement au cheval. On s'en sert dans le stile familier pour dire les cheveux. *Prendre au crin.* C'est-à-dire, prendre quelqu'un aux cheveux. *Se prendre aux crins.* Se dit de deux hommes, qui se prennent aux cheveux.

CRINIERE. Au propre, ce sont tous les crins, sur le haut & le long du cou, & entre les deux oreilles du cheval. Aussi tout le grand poil qui couvre le corps du lion. On employe quelquefois le mot de *criniére*, pour exprimer les cheveux, ou des perruques.

*Fille se coëffe volontiers*
*D'amoureux à longue criniére.*

La Fontaine.

CRISTAL. Espéce de pierre transparente. On s'en sert au figuré, mais dans la Poësie, pour marquer l'eau fort claire de quelque ruisseau, de quelque fontaine.

*Dans le cristal d'une Fontaine*
*Un cerf se miroit autrefois.*

La Fontaine, Fab. l. 9.

CROASSER. C'est le cri naturel du corbeau. On le met figurément, pour exprimer l'importunité d'une personne qui crie, qui criaille.

*Sitôt que d'Apollon un génie inspiré,*
*Trouve loin du vulgaire un chemin ignoré,*
*Ses rivaux obscurcis autour de lui croassent.*

Despreaux.

Regnier, animé contre les mauvais Poëtes, a dit en s'adressant au Comte Cramail.

*Venge cette querelle, & justement sépare,*
*Du cygne d'Apollon la corneille barbare,*
*Qui croassant par tout d'un orgueil effronté,*
*Ne couche de rien moins que d'immortalité.*

CROC. *Pendre une affaire au croc.* C'est en reculer la fin, la négliger, n'y plus penser. *Le procès pend au croc*, ne se poursuit point.

*Mettre les armes au croc, pendre son épée au croc.* Pour dire, quitter le métier de la guerre.

CROC AU SEL. *Manger à la croc au sel.* Signifie manger quelque chose comme on le trouve. Et dans le figuré, battre un homme sans qu'il fasse presque de résistance. *Théatre Italien, These des Dames.*

CROC-EN-JAMBE. C'est ce qu'on apelle aussi le tour du Basque. Cela se pratique lorsqu'on veut faire tomber quelqu'un : on met ordinairement un pié derriére ou entre ceux de son adversaire, &

lui apliquant en même tems un coup dans l'estomac, on le contraint de tomber à la renverse.

*D'un croc en jambe par après,*
*Je le renverserai sur l'herbe.*

Scaron, Jodelet maitre valet.

Dans le stile figuré & comique, c'est renverser les desseins &c. de quelqu'un. *Donner le croc en jambe à la pudeur.* Théatre Italien, Thése des Dames.

CROCHET. *Aller aux meures sans crochet.* Signifie, entreprendre quelque chose, sans avoir tout ce qu'il faut pour l'exécuter.

*Etre sur les crochets de quelqu'un.* C'est à dire, être aux dépens de quelqu'un.

CROCHU. *Avoir les mains crochues.* C'est, être sujet à dérober.

CROCODILE. Animal amphibie, qui dévore les hommes. On s'en sert au figuré, pour marques un méchant, un perfide. *Ah, crocodile, qui flate les gens pour les étrangler.* Moliere, George Dandin.

On dit aussi *des larmes de crocodile.* Pour marquer les larmes d'un hipocrite. Une douleur feinte, par le moyen de laquelle on tâche de surprendre.

CROISER. Au propre, mettre en forme de croix. On dit au figuré, *se croiser*, pour dire se traverser les uns les autres, s'oposer à quelqu'un, se nuire mutuellement.

CROISSANT. Pour les cornes que porte un homme qui est cocu.

*Ainsi que maint croissant se cache*
*Dedans la carre d'un bonnet.*

Cabinet Satyrique.

*Etre logé au croissant.* Signifie être de la confrairie d'Actéon, être au nombre des cocus.

*Son ascendant toujours l'entraine*
*A loger au croissant.*

Théatre Italien, Baguette de Vulcain.

CROITRE. *A chemin battu il ne croit point d'herbes.*

*Mauvaise herbe croît toujours.* Se dit par raillerie des jeunes enfans qui croissent beaucoup.

Quand on veut louer une personne ou quelque chose, on dit qu'*elle ne fait que croître & embellir.*

*Il est cru comme un champignon, tout en une nuit.* Se dit d'un homme de néant qui a fait une grande fortune en peu de tems.

On dit aussi à ceux qui se plaignent qu'une chose n'est pas assez grande, *Faites la éternuer & lui dites, Dieu vous croisse.*

CROQUANT. Mot injurieux, qui signifie écornifleur, fat, ignorant, sot, & étourdi.

*Ce croquant qu'à l'instant je viens de voir sortir.*

Dancourt, le Joueur.

CRORUER. Pour baiser, séduire, attraper, dupper. *C'est que la*

*plupart sont des goulus, qui ne veulent de femmes que pour eux, ils ont beau faire, on en croquera toujours quelques unes à leur barbe.* Théatre Italien.

*Croquer.* Pour manger. *Sancho croquoit le poulet & le pain.* Don Quichotte 2. p.

*Il a été longtems à croquer le marmot.* Pour dire, qu'on l'a laissé longtems à attendre sur les degrez, dans un vestibule.

CROQUIGNOLLE. Signifie presque la même chose que nazarde ou chiquenaude, à la reserve que la croquignolle s'aplique au bout du nez sur le tendon qui est entre les deux trous, & cause beaucoup plus de mal que la chiquenaude.

*Au défaut de six pistoles,*
*Choisissez donc sans façon,*
*D'avoir trente croquignolles,*
*Ou douze coups de bâton.*

Moliere, Malade imaginaire, 1. interméde.

CROTTE. Quand la gelée a séché les rues, on dit que *les chiens ont mangé les crottes.*

CROTTE. On dit au figuré *une petite Marquise, une petite Comtesse crotée.* Pour dire, qui n'a point de carosse, pour aller par la ville.

*C'est un poëte crotté.* C'est à dire, c'est un méchant poëte.

On dit dans le même sens, *une Muse crottée.* Scaron, Poësies.

CROTTIFIER. Pour crotter, remplir ou couvrir de crottes, d'ordures ou de boues.

*Jusqu'à la cheville du pié,*
*Le rendoit tout crotifié.*

Scaron, Virgile travesti. L. 5.

CROUPE. C'est au propre, ou le sommet d'une montagne, ou la partie de derriére du cheval. Cette derniére signification donne lieu à une maniére de parler figurément. On dit élégamment, *l'himen porte d'ordinaire en croupe le repentir & la misére.* Voiture, Poesies. C'est à dire, que le mariage entraine souvent après lui la pauvreté & les chagrins.

*Un fou, rempli d'erreurs, que le trouble accompagne,*
*En vain monte à cheval pour tromper son ennui,*
*Le chagrin monte en croupe & galope après lui.*

Despreaux.

CROUPIERES. *Tailler des croupiéres.* Maniére de parler qui se dit ordinairement d'une armée qu'on met en déroute, & qu'on contraint en fuyant de se laisser échaper & mettre en piéces par derriére.

*Nos ennemis pensoient nous tailler des croupiéres.*

Moliere, Amphitrion.

Cette maniére de parler s'employe en toutes les occasions, où il paroit de l'embarras ou du chagrin, qui nous est causé par quelques ennemis qui cherchent à nous nuire.

*Croupiére.* Ce mot se dit des femmes dans le stile burlesque & satirique, & signifie, cu, fesse. *Elle hausse la croupiére.* C'est à dire, elle a des galans, avec qui elle se divertit.

CROUPIR. *Il n'y a point de pire*

*eau que celle qui croupit.* C'est-à-dire, qu'il n'y a point de gens dont on doive plus se défier que des gens mornes, taciturnes, sournois, & mélancoliques.

*Croupir.* Se dit figurément, pour signifier, demeurer nonchalament en quelque état, ou en quelque lieu. *Un enfant & un malade croupiroient dans leur ordure, si on n'avoit soin de les nettoyer.* On dit fort bien, *croupir dans la misére.* Vaugelas, Quinte Curse, l. 5.

*Que ceux qui croupissent dans le péché, s'en retirent promtement.* Maucroix, homélie 21.

CROUSTILLER. Pour manger.

*J'étois occupé*
*A croustiller là bas les restes du soupé.*

Le Grand, Com.

CROUTE. *Ne manger que des croutes.* C'est, faire mauvaise chére.

*Croute de pâté vaut bien pain.*

CRUCHE. Ce mot est injurieux, & signifie autant que sot, bête, niais, innocent. *Vous me prenez pour une cruche.* Chevalier, désolation des filoux.

*Tant va la cruche à l'eau qu'à la fin elle casse.* Maniére de parler proverbiale, dont on se sert pour avertir une personne de ses fréquentes rechutes dans un même vice, de sa témérité à s'exposer si fréquemment à des dangers, & que tôt ou tard, lorsqu'elle y pensera le moins, elle se verra la victime de son imprudence, & portera la folle enchére du peu de cas qu'elle a fait des bons conseils qu'on lui a donnez. *Dancourt, le Joueur, Act. 3. Sc. 10.*

On dit aussi à ceux qui veulent trop s'opiniâtrer, ou trop tourmenter un homme. *Vous le feriez devenir cruche.*

CRUCIFIX. On apelle *mangeurs de Crucifix*, des dévots outrez, & des bigots hipocrites.

CRUD. Au propre, qui n'est pas cuit, ou qui n'est pas travaillé. Ce terme s'employe au figuré, pour exprimer des choses qu'on fait, ou qu'on dit, sans avoir égard ni considération aux personnes. En ce sens il signifie malhonnête, incivil, grossier, rude. *Cela est un peu crud.*

*Crud.* Se dit aussi figurément d'une production d'esprit, encore informe, & mal digérée. *On ne doit pas se contenter de mettre une pensée toute crue sur le papier.*

CRUEL. Au propre, inhumain. Quelquefois *cruelle* au féminin devient substantif, & il signifie une femme qui n'accorde aucune faveur.

*Jamais Surintendant ne trouva de cruelle.*

Despreaux.

*Quoi! Vous me défendez, cruelle,*
*D'aimer de si charmans apas?*
*Ah! Je serois aveugle, ou vous seriez moins belle,*
*Si mon cœur ne les aimoit pas.*

CUEILLEUR. *Il est toujours troussé comme un cueilleur de pommes.* Se dit d'un homme qui est mal accommodé, mal vêtu.

CUIDER. Pour s'imaginer, penser, croire.

*Il se plait aux trésors qu'il cuide ravager.*

Regnier, Satire 9.

CUIR. *Rire entre cuir & chair, jurer entre cuir & chair.* Pour dire, rire, jurer en soi même, sans oser éclater, sans en faire rien paroitre au dehors.

*Faire du cuir d'autrui large courroye.* C'est à dire, faire largesse aux dépens d'autrui.

On apelle ironiquement un savetier, *un orfévre en cuir.*

On apelle aussi *un visage de cuir boulli*, un visage extrêmement laid.

CUIRASSE. *Endosser la cuirasse.* Pour dire, embrasser la profession militaire.

On dit figurément, *le défaut de la cuiraße*, pour dire, l'endroit foible d'une personne, d'un ouvrage. *Si vous le prenez au défaut de la cuiraße, vous en viendrez facilement à bout.*

*Cuirassé.* S'employe au figuré, pour signifier un homme préparé à tout. *Vous ne sauriez le surprendre, ni l'embarasser, il est toujours bien cuirassé.*

CUIRE. On dit par menace, *vous viendrez cuire à notre four.* Signifie, vous aurez quelque jour affaire de moi.

*Il est trop cuit, ou assez cuit pour manger cru.* Se dit, quand on a telle impatience de manger, qu'on ne veut pas donner le loisir à la viande de cuire.

*Cet homme est cuit, il est fricassé.* C'est à dire, que sa fortune est ruinée, que son crédit, que sa réputation sont perdus.

*Il n'a pas la tête bien cuite*, Pour dire, qu'il est un peu extravagant, qu'il n'est pas assez mûr.

*Avoir du pain cuit.* Signifie, avoir beaucoup de bien, se pouvoir passer de travailler.

*Trop gratter cuit, trop parler nuit.* Pour dire, qu'il faut s'abstenir de se gratter, & de parler.

*Prendre une place avec des pommes cuites.* Se dit quand elle est mal fortifiée.

*Je lui rendrai le visage plat comme une pomme cuite.* Se dit à celui qu'on menace de battre.

On dit figurément, *il vous en cuira.* Pour, vous en aurez du regret, du chagrin.

On dit encore dans le stile bas, *c'est un boute tout cuire.* C'est à dire, c'est un homme qui mange tout, qui dissipe tout.

*Liberté & pain cuit.* Proverbe, qui signifie que les deux plus grands biens dans ce monde, sont d'être libre, & d'avoir ce qui est néceſſaire à la vie.

CUISINE. C'est une petite boëte de bois, dans laquelle on porte de toute sorte d'épiceries sur soi. On l'apelle cuisine, parce que cette petite boëte contient en racourci tout ce dont on a besoin, pour assaisonner les sauces à son gout.

*Qui de livres de droit toujours débarassé,*
*Porte cuisine en poche & poivre concassé.*

Dancourt, le Joueur.

*Chargé de cuisine.* Se dit d'une personne grosse & grasse, qui se porte bien, visage de prospérité. *Liber. en campagne.*

CUISINIER. On apelle un mauvais

cuisinier, *un cuisinier de Hesdin qui a empoisonné le Diable.*

CUISTRE. Mot fort injurieux, & fort piquant, qui signifie, sot, crasseux, vilain, ignorant, bête, sans esprit. *Allez, cuistre fieffé.* Moliere, Femmes savantes act. 3. sc. 3.

CUL. *Il est demeuré entre deux selles le cul à terre.* Pour dire, il a manqué toutes les deux occasions de profiter qui s'étoient présentées.

*Il est à cul.* C'est à dire, il est ruiné sans ressource.

*Cul de jatte.* Ne dit pas toujours la figure d'un homme réduit à vivre dans une jatte, ou panier; mais on s'en sert quelquefois pour marquer seulement estropié, ou impotent de quelque membre, sans cependant l'être de tous, comme le fameux Mr Scaron. On s'en sert aussi, pour menacer une personne qu'on veut battre.

*Ah! je l'aurois fait cul de jatte.*

Poisson.

Pour dire je l'aurois battu, même estroprié.

*Cul de plomb.* On apelle ainsi une personne qui est diligente & laborieuse, qui est fort apliquée à l'étude, & qui ne bouge de dessus sa chaise le long de la journée, & qui est fort assidue à lire ou à écrire. *Je fis le cul de plomb, travaillant des mieux avec les autres clercs.* Piéces comiques,

*La tête a emporté le cul.* Se dit, quand on est tombé en bas la tête la premiére.

*Ils se tiennent tous par le cul comme des hannetons, ou comme des Juifs.* Se dit de plusieurs gens alliez en même famille.

On dit de celui qui n'ose achever une affaire, après l'avoir entreprise avec bravade, qu'*il a montré le cul.* On le dit de même d'un poltron, ou des soldats qui fuyent.

Quand on est fort crotté, on dit, qu'*on est crotté jusqu'au cul.*

On dit de celui qui marche mal en trainant les jambes qu'*il a le cul rompu.*

*Renverser cul par dessus tête.*

On apelle *bout de cul*, un petit homme gros & trapu.

*Il y va de cul & de tête, comme une corneille qui abat des noix.* Se dit d'un homme qui se tourmente extrêmement, pour venir à bout de quelque chose.

*Il s'est levé le cul devant, le cul le premier.* Se dit de celui qui paroit plus chagrin, plus grondeur, qu'à l'ordinaire.

*Il perdroit son cul s'il ne tenoit.* Se dit d'un joueur qui perd tout ce qu'il a.

*En avoir dans le cul.* C'est une maniére de parler, qui signifie être perdu, vaincu, poussé à bout, sans ressource, sans en pouvoir échaper, ou éviter un péril évident.

*Nous avons eu dans le cu,*
*Les vents à ce coup ont vaincu.*

Scaron, Virgile travesti.

*Avoir le cul chaud.* Maniére de parler libre, pour marquer qu'une personne est amoureuse, lubrique, qu'elle aime le déduit. *Voyez* Chaud.

*Baiser le cul de la vieille.* Maniére de parler usitée à Pa-

ris, se dit ordinairement au jeu du Billard & autres, signifie ne faire pas un seul point, perdre sans avoir pu gagner ni prendre un point.

*Mettre de cul.* Pour confondre, vaincre, surpasser, mettre au sec. *Il tint contre tous les Régens & Orateurs, & les mit tous de cul.* Rabelais l. 2.

*Donner du pied au cul.* Maniére de parler, qui signifie chasser quelqu'un, envoyer paitre, casser aux gages, abandonner, quitter, délaisser, renoncer à quelqu'un.

*Et qui me donneriez bientôt du pied au cul,*
*Lorsque vous me verriez être sans quart d'écu.*

Scaron, Heri. ridic.

*Remuer le cul.* Pour faire le déduit, prendre du plaisir avec une femme; ce qui ne se peut qu'en remuant les fesses.

*Je te desire autant d'écus,*
*Qu'on remue à Paris de cus.*

Cabinet Satirique.

*Couper cul.* Terme de Joueur, signifie ne plus tenir jeu, quitter le jeu, abandonner prise, se retirer tout à coup, planter là. *Vous êtes une cruelle de me couper cul comme vous faites.* Avanturier Buscon.

*A cul levé.* Terme de Joueur. C'est à dire que celui qui perd s'en va.

*Faire une chose à écorche cul.* C'est figurément, la faire à regret, & en rechignant.

*Arrêter quelqu'un sur cul.* C'est dans le stile familier, l'arrêter tout court. *Notre infanterie a arrêté sur cul la cavalerie ennemie.*

*Faire le cul de poule.* C'est, faire la moue en avançant les lévres, & en les pressant.

*Baiser le cul à quelqu'un.* C'est figurément & proverbialement, lui rendre des soumissions serviles & lâches.

*Vouloir petter plus haut que le cul.* C'est proverbialement, entreprendre plus qu'on ne peut.

CULASSE. On dit qu'*une femme est renforcée sur la culasse*, quand elle a les hanches larges & de grosses fesses.

CULBUTER. Dans un sens figuré & libre, signifie de même que carabiner une femme, la renverser, la jetter en désordre, sur un lit, ou sur l'herbe, pour en jouir ensuite. *Mademoiselle, aimez-vous à être culbutée?* Histoire comique de Francion, l. 10.

*Culbuter.* Pour renverser, coucher par terre, faire tomber à l'envers. Ce mot se dit d'une femme de laquelle on veut jouir.

*Quand elle eut dit la parole,*
*Ce drole la culbuta.*

Parnasse des Muses.

CULLEBUTIS. Pour culebute, renversement, chute, défaite, trébuchement.

*Ça mettons la main à la plume.*
*Et du rude culebutis*
*De ces grands hommes mal bâtis*
*Faisons une gaye peinture.*

Scaron, Gigantomachie chant 5.

CULLETER. Pour farfouiller, chatouiller entre les jambes une

femme, la baiser, ou bien faire les premiéres aproches ; c'est à dire, chercher l'ouverture.

*Mais se sentant culleter,*
*A crié comme une folle.*

Parnasse des Muses.

*Culletage.* Pour exprimer l'action. *Oeuvres de Rousseau.*

Culotte *de Suisse.* Signifie à Paris certains verres à pattes, dont on se sert pour boire. On les nomme ainsi, parce qu'ils ont la forme d'une culotte de Suisse.

Cure. *Avoir cure.* Pour avoir soin de quelqu'un, protéger, favoriser.

*Le destin qui de vous a cure.*

Scaron, Virgile travesti.

Curé'. *Il faut faire Carême-prenant avec sa femme, & Pâques avec son Curé.*

*Vous allez trop vite à l'offrande, vous ferez cheoir Monsieur le Curé.* Se dit à ceux qui s'empressent trop de faire quelque chose, & & sur tout de manger à table.

*Il a affaire au Curé & aux Paroissiens.* Pour dire, à plusieurs parties ensemble.

On dit aussi,

*Qui croit sa femme & son Curé,*
*Est en hazard d'être damné.*

C'est à dire qu'une femme est capable de faire damner un homme, nonobstant les bonnes instructions de son Curé.

*Gros Jean qui remontre à son Curé.* Maniére de parler proverbialement, de laquelle on se sert communément, lorsqu'on voit un ignorant qui veut donner des conseils, ou censurer ce que fait une personne d'esprit. *Et gros Jean qui remontre à son Curé.* Baron, Coquet trompé, prol.

Curedent. *En un donne-moi la paille*, ou *le curedent.* Signifie, en un clin d'œil. Selon le Proverbe des Espagnols qui font des curedens de paille : *En un da ca la paja.*

Cuve. *Déjeuner à fond decuve.* Pour dire, déjeuner à crever, manger comme si on vouloit remplir une cuve, un grand vaisseau.

Cuve'e. *Ils sont tous deux de la même cuvée.* Se dit de deux contes, ou histoires qui sont presque d'un même genre ou de même nature.

Cuver *son vin.* C'est dormir, se reposer, pour donner le tems aux vapeurs du vin de se dissiper, & de faire place au retour de la raison.

*Sitôt que leur vin fut cuvé,*
*Et que le Soleil fut levé.*

Scaron, Virgile travesti L. 7.

Cigne. *Faire un Cigne d'un Oison.* C'est à dire, louer une chose excessivement.

Cypris. Vénus, Déesse des Amours, la divinité des graces.

*La guerre de Cypris.* Pour le combat amoureux entre deux personnes qui s'aiment ; le déduit, escrime d'amour entre un Amant & une Maitresse qui goutent les plaisirs, le coït.

*Car je suis si forte,*
*Qu'à la guerre de Cypris*
*Je vis étant morte.*

Parnasse des Muses.

*Temple de Cypris.* Pour la nature d'une femme, le connin. Parce qu'ordinairement c'est dans ce Temple là qu'on fait des offrandes à cette Déesse à genoux.

*J'ai vu ( qui le pourra croire ! )*
*Dessus deux pilliers d'yvoire,*
*Le beau Temple de Cypris.*

Parnasse des Muses.

Ces deux pilliers sont deux cuisses fermes, unies & blanches, qui servent comme de base pour soutenir le temple.

*Le verger de Cypris.* La motte de la nature d'une femme. C'est proprement le petit bois touffu qui garnit le penil d'une femme, c'est sa nature. *Voyez* Motte.

*Lorsqu'elle lui donna*
*Je ne sai quoi qu'elle tira*
*Du verger de Cypris.*

La Fontaine, Contes.

CYTHERE. Vénus. *Voyez* Cypris.

*Et sur-tout n'être plus croniqueur de Cythére.*

La Fontaine, Oeuvres posthumes.

D.

DA. Sorte d'interjection, qui n'a lieu que dans le stile le plus simple ou dans la conversation familiére. Elle est toujours jointe à quelque autre mot, soit adverbe, ou particule, & sert à affirmer

*La dévote Caliste*
*De son Mari a fait un Jan ;*
*Oui da, un Jansenište.*

Sarrazin, Poësies.

DADA. Mot d'enfant, qui signifie cheval.

*Aussi ce maitre dada,*
*Aussi grand que le mont Ida,*

Scaron, Virgile travesti.

DADAIS. Mot injurieux, qui veut dire sot, bête, niais, innocent, dandin. *C'est le plus sot dadais que j'aye jamais vu.* Moliere, Bourgeois Gentilhomme.

DAGUE. *Il est fin comme une dague de plomb.* Se dit d'un demi-fin, dont on aperçoit la ruse.

DAIM. *Vite comme un daim.* *Il saute comme un daim.*

DAM. Pour dommage, perte & ruine.

Ce mot n'est plus en usage que dans le stile bas & familier. Cependant on le voit dans de bons auteurs.

*Les sujets de leurs entreprises,*
*De qui deux Provinces conquises*
*Ont déja fait preuve à leur dam.*

Malherbe, Ode à la Reine,

*Mais quand la renommée, à mon dam trop fidelle,*
*De ta captivité m'eut appris la nouvelle.*

Malleville.

DAMASSER. Au propre, figurer agréablement en forme de petits carreaux, ou autres petits ornemens. Le Chevalier d'Accilli a dit, page 13.

*Si l'habit que Damon porte ;*
*Est de crottes damassé,*
*Il fut marqué de la sorte,*
*Des crottes de l'an passé.*

DAME. *Dame touchée, Dame jouée.* Pour dire, que dès qu'on a touché une piéce, on est obligé de la jouer.

On dit aux Echecs, *Dame blanche a le cul noir.* C'est à dire, que le Roi blanc doit être placé d'abord sur une case noire.

On apelle aussi *une Dame faite à la hâte*, une personne qui prend la qualité de Dame, qui fait la Dame, quoiqu'elle ne le soit point.

*Dame.* Interjection qui marque de l'étonnement, de la surprise, & du mécontentement. *Dame voulez vous toujours parler?* Les Souffleurs, Comédie. Mot fort usité parmi le peuple de Paris.

*Dame-jeanne.* Diction usité à Paris, signifie une grosse bouteille, un grand broc à vin.

DAMER. *Damer le pion à quelqu'un.* Pour dire, enchérir sur lui, avoir avantage sur lui, le suplanter.

DAMERET. Pour marquer un homme délicat, coquet, efféminé, & sans cœur, qui manie mieux l'aiguille auprès des Dames que l'épée dans une affaire.

*Que certain Dameret, qui me veut suplanter,*
*Se sentira du don que j'ai de bien frotter.*

Scaron, Jodelet duéliste.

DAMOISEAU. Un homme qui n'a d'autre soin que de se parer, poudrer, mettre du fard & des mouches, pour paroître beau & pour plaire aux Dames, qui leur conte des douceurs, qui fait le délicat, l'aimable & le passionné, & sans cesse soupire aux genoux de quelque belle. *Voilà de mes Damoiseaux fluets, qui n'ont pas plus de vigueur que des poules.* Moliere, Avare.

DAMOISELLE *du Pont-neuf.* Dans le stile Comique, signifie une fille dont le métier est de troquer son honneur contre l'argent des passans. *Théâtre Italien, Avocat pour & contre.*

DAMNÉ. Au propre, qui est en enfer. On dit au figuré. *C'est une ame damnée.* Pour dire, c'est un misérable, un méchant homme, un scélérat.

On dit encore dans le même stile, *C'est son ame damnée.* Pour signifier un homme entiérement dévoué aux volontez d'une personne puissante.

DANDIN. Pour sot, niais, innocent, superbe, neuf, nicaise, idiot, lourdaut.

DANDINER. *Se dandiner.* C'est branler & remuer le corps niaisement, faire des contorsions & des postures sottes & ridicules. *Se dandiner, friser un pied, faire un saut.* Palaprat. Ballet extravagant. *Il dandine du cul, comme un sonneur de cloche.* S. Amant, & Hauteroche.

DANSE. *Commencer la danse.* Signifie, être le premier attaqué, soit en guerre, soit en procès. *Après la panse vient la danse.* C'est à dire, qu'après avoir bien bu & mangé, on veut rire d'une autre maniere.

C'est un ancien Proverbe. Villon a dit :

*Bien est vrai que j'ai aimé,*
*Et j'aimerois volontiers.*
*Mais triste cœur, ventre affamé,*
*Qui n'est rassasié au tiers,*
*M'a ôté des amoureux sentiers.*
*Au fort quelqu'un s'en récompense*
*Qui est rempli sur les chantiers:*
*Car de la pense vient la danse.*

*Avoir l'air à la danse.* Au propre, c'est avoir beaucoup de dispositions à bien danser. Figurément c'est avoir une grande disposition à quelque chose.

*Entrer en danse.* Maniére de parler, pour entrer en matiére, entamer un discours, commencer à parler à son tour. *Oh bien! Monsieur, entrons en danse.* Don Quichotte T. 2.

DANSER. *On le fera bien danser.* Pour dire, le menacer de lui donner bien de l'exercice, & qu'on le mettra bien à la raison.

On dit d'un homme qui est entré dans une méchante affaire, qu'*il en dansera*. C'est à dire, qu'il lui en coutera bon.

*Ne sçavoir sur quel pied danser.* Signifie, ne savoir plus où trouver de quoi vivre, ne savoir plus que faire.

*Il a dansé un branle de sortie.* Se dit, quand il s'en est allé de quelque lieu, ou quand on l'en a chassé.

On dit, qu'*un homme paye les violons, & que les autres dansent.* Pour dire, qu'il fait tous les frais d'une affaire, & que les autres en ont le profit, ou ont l'honneur & le plaisir de la fête.

*Toujours va qui danse.* C'est à dire, qu'il n'importe pas de bien danser, pourvû qu'on ait la complaisance de danser avec ceux qui vous y invitent.

*Danser le branle du loup.* Signifie, en mots couverts, prendre ses plaisirs avec une femme. On dit ordinairement, *danser le branle du loup la queue entre les jambes.*

*Au soir nous danserons, oui ma foi, plus d'un coup;*
*Mais Messieurs, ce sera, quoi! le branle du loup.*

Amant imaginaire, Comedie.

*Danser le branle gai*, pour faire le déduit. *Voyez* JOUER DE SERRECROUPIÉRE. *Voyez* DANSER LE BRANLE DU LOUP.

*Et sans le dire à ma mere,*
*Danserai le branle gai.*

Parnasse des Muses.

DARD. Dans un sens figuré & libre, signifie le membre viril.

*Et l'on tâchoit à coups de dards*
*A faire des maris cornards.*

Enfer burlesque de Moliere.

DARDER. Signifie tuer, assassiner, donner des coups de dards, ou de poignards. *A tes yeux je me darde.*

DAUBER. Pour se moquer de quelqu'un, railler, tourner en ridicule, piquoter de coups de langue médisans & piquans.

*De tout tems votre langue a daubé d'importance.*

Moliere, Ecole des Femmes.

*Qu'il daube également & parent & parente.*
Hauteroche.

**Daubeur.** Pour railleur, pointilleur.

*Les Daubeurs ont leur tour ;*
*D'une ou d'autre maniére.*

La Fontaine, Fables l. 2.

**Daye Dandaye.** C'est un mot qu'on peut dire de l'invention de M. Scaron, puisqu'il ne se trouve en aucun autre auteur. Il s'en sert pour se moquer, & a la même signification que le relanlére, à d'autres, zeste, ou tarare.

*Mon pauvre petit fils de Maye,*
*Je ne dis que daye dandaye.*

Scaron, Giganton. Ch. 4.

**Dé.** *Tenir le dé.* Signifie, se rendre maitre d'une conversation, & y vouloir parler toujours.

*Le dé est jetté.* Pour dire, la résolution en est prise, il en faut tenter le hasard. Ce qui répond au Proverbe Latin, *jacta est alea.*

*A vous le dé.* Maniére de parler dont on se sert fréquemment, & qui signifie autant que c'est à vous à parler, c'est à vous à faire cela. Elle tire son origine du jeu des dez, où un joueur ayant tenu le cornet quelque tems & ayant perdu, il le présente, à un autre en lui disant, à vous le dé, Monsieur. Mais l'usage a fait passer aujourd'hui cette maniere de parler sur toute sorte de sujets.

*A vous le dé, jeune mignone,*
*Etes-vous friande du prix ?*

Théatre Italien Sc. des Souhaits.

Comme qui diroit, parlez, ou c'est à vous à parler, jeune mignone.

*Flatter le dé.* Pour pallier, déguiser, farder le discours, feindre, dissimuler. *Voyez* Tourner autour du pot. *Dites moi sans flater le dé.* Oeuvres de Quevedo. 2. p. v. 1.

*Quitter le dé.* Maniere de parler figurée, pour abandonner prise, se désister d'une entreprise, renoncer, quitter la partie, se retirer honteusement.

*Un fils du grand Condé*
*Aux Espagnols a fait quitter le dé.*

Scaron, Poësies.

*Donner de faux dez.* Maniere de parler figurée, pour tromper, duper, en donner à garder. *Ce n'est pas à moi qu'il faut donner de faux dez.* Don Quichote, & Théatre Italien.

**Debagouler.** Pour parler sans ménagement, dire les véritez à quelqu'un, dire tout ce que l'on sait, dire des injures. *Voulez vous donc que je vous débagoule.* Putanisme de Rome. Se dit aussi pour dégoiser, déclamer, réciter haut, dire quelque chose vite & avec feu. *N'ai-je pas oui Homére là-bas débagouler ses rapsodies ?* Ablancourt, Dialogues de Lucien.

**Debandade.** *A la débandade.* Sans façon, sans considération, sans réfléxion, à la hurluburlu, tête baissée, sans ménagement, en perdu. *Et je vas à la débandade.* Moliere, Festin de Pierre.

**Debat.** *Entre eux le debat.* C'est à dire, qu'on ne prend point

d'intérêt aux affaires d'autrui.

Debaté'. *C'est un vrai âne débâté.* Se dit d'un homme dangereux pour les femmes.

Debatiser. Ce mot ne se dit proprement que dans le burlesque, & signifie ôter le nom, & en prendre un autre ; ou en donner un autre. *Qui diable vous a fait aviser à quarante deux ans de vous débatiser?* Moliere, Ecole des femmes act. 1. sc. 2.

Debattre. *Se debattre de la chape à l'Evêque.* Pour dire, contester sur des choses qui ne nous regardent point, d'où il ne nous vient aucun profit, contester sans savoir pourquoi ni pour qui. *Cholieres, Contes Tome* 1.

*Il se débat comme un Procureur qui se meurt, qui a peur d'être damné.*

Debeller. Pour vaincre, battre son ennemi, mettre en déroute, défaire, faire souffrir une perte considérable.

*Les pauvres Dieux masquez de même,*
*L'œil pleurant, la face blême,*
*De se voir ainsi débellez.*

Scaron, Gigantomachie ch. 4.

Debiliter. Pour affoiblir, ôter les forces, rendre foible, diminuer la vigueur ou la santé. *Cela vient de votre lait d'anesse, qui vous débilitant l'estomac.* Hauteroche, Nobles de Province.

Deblayer. Mot populaire & bas, qui signifie, se défaire d'une personne, ou d'une chose qui incommode. Le substantif, est Deblai, qui signifie fin d'un embaras. *Ce fripon est allé aux Indes, voilà un beau déblai pour sa famille.*

Deboire. Pour chagrin, malheur, dépit, disgrace, infortune. *C'étoit un assez grand déboire pour lui.* Lettres galantes.

Debonder. *Débonder son cœur.* Signifie, ouvrir son cœur, déclarer ses peines & ses inquiétudes, donner essor à ses plaintes, faire confidence de ses chagrins à quelqu'un. *Vois-tu, Charlotte; il faut, comme dit l'autre, que je débonde mon cœur.* Moliere, Festin de Pierre.

*Et Théat. Ital. Emp. dans la Lune.*

Debourer. Au propre, c'est ôter la bourre de quelque chose où elle est.

Ce mot sert au figuré, pour dire, donner l'air du monde à une personne, la perfectionner en quelque chose. *Il le faut mettre entre les mains de Monsieur... qui est un homme du monde, & il le débourera bientôt.*

*Se débourer.* Commencer à prendre un air plus civil, & qui sente plus son homme du monde. *Depuis qu'il fréquente les honnêtes gens, il commence fort à se débourer.*

Debout. *On est plus couché que debout.* Pour dire, que la vie est bien plus courte que l'éternité.

On dit, qu'*un homme ne sauroit tomber que debout.* Quand il est tellement apuyé de parens & d'amis, que quelque malheur qu'il lui arrive, il a toujours des ressources.

On apelle des *contes à dormir debout*, des contes fabuleux & ennuyeux, avec lesquels on amuse & on endort les enfans.

On dit pareillement à ceux qui font de vaines promesses auxquelles on n'ajoute pas foi, ou qui font de vains raisonnemens qui ne persuadent point, que *ce sont des contes à dormir debout.*

DEBOUTONNÉ. *Rire à ventre déboutonné.* Pour dire, rire de toute sa force.

DEBRAGUETTER. Pour baiser, faire le déduit, déboutonner la braguette pour prendre son plaisir avec une femme. *Si d'icelles en trouvez qui vaillent le debragueter, montez dessus.* Rabelais L. 1.

DEBRAILLER. *Se débrailler.* Pour déboutonner ses habits, comme font les petits maitres, pour faire voir une belle chemise de toile de Hollande, qui couvre le plus souvent la peau d'un âne; pour faire voir un estomac blanc à dessein de tenter les femmes, ou pour faire croire au monde qu'ils sont fort échauffez. Plusieurs sont assez fanfarons pour aller ainsi débraillez au cœur de l'hiver, mais je croi qu'il n'y a que les Gascons qui puissent être capables d'une telle folie. *Et leurs estomacs debraillez.* Moliere, Avare.

*A son cri, Junon éveillée,*
*Vint à lui toute débraillée.*

Scaron, Gigantomachie ch. 8.

DEBRIDER. Au propre, ôter la bride. On s'en sert au figuré, & l'on dit, *sans débrider*, pour dire sans discontinuer. Mais cette façon de parler est basse.

On dit encore, *débrider un repas.* Rabelais. Maniére de parler burlesque, qui signifie, manger goulument. On se sert aussi de ce terme, pour diverses choses, qu'on fait avec une extrême précipitation. *Cet Abbé a bientôt débridé son bréviaire.*

DEBUSQUER. Pour chasser, suplanter, contraindre à quitter la place, faire sortir quelqu'un. *Et jamais nous ne quittons la partie, que quand les gens d'épée nous débusquent.* Théatre Italien, Sc. du Banquier.

DECAMPER. Pour s'enfuir avec hâte, sortir d'un lieu sans se le faire répéter de peur des coups. *De décamper, bon soir.* Hauteroche, Crispin Musicien.

DECHAINER. *Se déchainer.* Pour se mettre en colére, fulminer, gronder, faire éclater sa bile, faire rage.

*A votre aise, Pallas, déchainez-vous bien fort.*

Théat. Ital. Sc. des Souhaits.

DECHANTER. L'usage de ce mot est bas, burlesque, & fort borné. *Il y a à déchanter.* C'est-à-dire, les choses ne vont pas comme on le croyoit, on n'en est pas où l'on croyoit.

*Tu vois qu'à chaque instant il te fait déchanter.*

Moliere Etourdi act. 3. sc. 1.

C'est-à-dire, qu'il te fait faire, ou dire le contraire, de ce que tu avois fait ou dit.

DECHARGER. *Décharger le plancher.* Maniére de parler qu'on dit à une personne, à qui on enjoint de sortir d'un lieu, dit autant que s'en aller. *Voyez* Plier bagage. *Oeuv. de Quev. 2. p. &* *Don Quic. T. 2.*

DECHARNER. Au propre, ôter la chair. On s'en sert, pour dire simplement amaigrir.

*Ce vieillard n'a sauvé des ravages du tems,*
*Qu'un peu d'os & de nerfs décharnez cent ans.*

Corn. Illusion comique.

DE'CHARPIR. Pour séparer des personnes qui se battent, desacrocher des gens opiniâtrez à se donner des coups, & qui se tiennent à la gorge.

*Ont, à les décharpir, eu de la peine assez.*

Moliére, Etourdi.

DE'CHAUSSER. *Cet homme n'est pas digne d'en déchausser un autre.* Se dit, quand il vaut beaucoup moins que lui.

On apelle *pied déchaux*, un homme de néant qui veut paroître quelque chose, & qui n'a pas le moyen d'avoir des souliers.

DE'CHIFFRER. Pour démêler, pénétrer, déveloper, rechercher avec exactitude.

*Déchiffrez les secrets de nature & des cieux.*

Regnier, Satyre 9.

*Déchiffrer.* Ce mot, en parlant des personnes, se prend en mauvaise part, & veut dire, faire connoître une personne avec tous ses défauts, la mettre en beaux draps blancs.

DE'CHIRER. *Il ne s'est pas fait déchirer le manteau pour quelque chose.* C'est-à-dire, qu'il ne s'est pas trop fait prier pour faire ce qu'on vouloit.

*Cette femme n'est pas trop déchirée.* Pour dire, qu'elle mérite bien qu'on la cajole.

DE'CIDER. Déterminer, résoudre une chose difficile. On l'aplique élégamment aux choses inanimées. *L'intérêt est un casuiste fort décisif, qui léve bien des scrupules en un moment: c'est toujours le premier consulté, & le plus promtement obéi. Il ne faut jamais le laisser décider seul.* Pere Quesnel, Réflex.

*Il n'est dans ce vaste Univers*
*Rien d'assuré, rien de solide.*
*Des choses d'ici bas la Fortune décide*
*Selon ses caprices divers.*

Deshoulieres, Poësies.

DE'CILLER. Au propre, se dit en parlant du sommeil & des yeux. C'est ouvrir les paupiéres. Ce mot est beau, pris figurément. Il signifie faire connoitre, faire voir, ce qu'on ne connoissoit, ce qu'on ne voyoit auparavant que d'une maniére obscure. *Il me semble que tu m'as décillé les yeux, & je vois clairement la vanité des choses.* Ablancourt, Dial. de Lucien, t. 1.

*Hélas! Que feroit-il, si quelque audacieux,*
*Alloit pour son malheur, lui déciller les yeux?*

Despreaux, Satire 4.

DE'CISIF. Qui décide, qui détermine. *Une raison décisive.* Vaugelas, Remarques.

*Est-ce une raison décisive*
*D'ôter un bon mets d'un repas,*
*Parce qu'il s'y trouve un convive,*
*Qui par malheur ne l'aime pas?*
*Il faut que tout le monde vive,*
*Et que les mets, pour plaire à tous,*
*Soient differens, comme les gouts.*

Perrault.

DE'CLAMER. Pour gronder, faire du bruit, se déchainer contre quelqu'un, satyriser, critiquer, blâmer. *Gomb. Poësies.*

DE'CLARATION. C'est un aveu de bouche. *Faire une déclaration d'amour.* Moliére. En voici une qui ne déplaira pas.

*Je vous nomme sans que j'y pense,*
*Votre entretien me charme, &*
*je crains votre absence.*
*J'aime à causer vos desirs,*
*Et votre rencontre imprévue,*
*Me donne de certains desirs*
*Que je ne sens qu'à votre vue*
*Je songe à vous malgré moi-même,*
*Je crois vous voir la nuit, je vous cherche le jour.*
*Si ce n'est pas là comme on aime,*
*Dites-moi ce que c'est qu'amour.*

Poëte anonime.

DE'CLINER. *Ne savoir pas décliner son nom.* Sign. être très-ignorant.

DECOMBRE. Pour malheur, perte, ruine, ravage. *Il a employé trois mois à relever les décombres des Espagnols.* Lucien en belle humeur I. t.

DECOMPOSER. Signifie, détruire un corps composé, le dissoudre.

*Le plus fort de ces grands maîtres*
*Se sert de tout son esprit*
*A soutenir que des Etres*
*La seule forme périt.*
*Que le corps se décompose,*
*Qu'il se fait de chaque chose*
*Des arrangemens divers;*
*Et que toujours la matiére*
*Infinie, active, entiére,*
*Circule dans l'univers.*

Deshoulieres.

*Décomposer.* S'employe figurément, pour dire, déconcerter. *Ce malheur décompose cet homme.*

DE'CONCERTER. Pour gâter, détruire, troubler, renverser, rompre, découvrir. *On me pria de ne rien dire qui pût déconcerter le mystére.* Lettres galantes.

DE'CONFIRE. Pour vaincre, mettre en désordre, réduire à l'extrême nécessité, ruiner, perdre.

*Depuis les plus chétifs, jusques aux plus fendans*
*Qu'elle n'ait déconfit.*

Regnier, Satyre 13.

DE'CONFITURE. Pour destruction, défaite, déroute.

*Fait de ma liberté pleine déconfiture.*

Th. Ital. naissance d'Amadis.

Ces deux mots sont vieux; & ne s'employent que dans le burlesque.

DECONVENUE. Vieux mot, qui signifie malheur, infortune, desastre, disgrace, adversité.

*Cependant sans me plaindre en ma déconvenue,*
*Du malheur qui me suit.*

Regnier, Satyre 2.

DECORER. Pour embellir, parer, enjoliver, orner, garnir.

*Que d'un bois fait en fourche on décore mon front.*

Hauter. aparence trompeuse.

DECORUM. *Garder le decorum.* Pour garder la bienséance, sauver les aparences. Signifie aussi feindre, faire semblant, & faire mine, couvrir son jeu. *Croyant que ce n'étoit que pour garder le decorum.* Lettres Galant. & histor.

DECOUCHER. *Se découcher.* Pour se lever du lit, se réveiller. *Et dès le point du jour je m'étois découché.* Moliere, la Princesse d'Elide.

DECOUDRE. *En découdre.* Pour dire en vouloir venir aux mains, se battre.

*Mais aussi d'en vouloir découdre.*

Scaron, Virgile travesti.

Et Théatre Italien, Arlequin Jason.

*Il en faut découdre.* Proverbe, pour dire, il faut en venir aux mains.

DECOUPLE'. Pour dire, gai, allerte, escarbillard, bien fait, leste, fringant, vif, promt, bien pris dans sa taille, bien fendu, adroit, & éveillé. *Hauteroche, Bourgeois de qualité, Act. 2. sc. 3.*

DE'COUSU. *Etre décousu.* Pour en mauvais état, mal dans ses affaires, en mauvais équipage, brouillé avec la fortune. *Le Maréchal de l'Hôpital, dont les affaires étoient fort décousues.* Lettres galantes.

*Les affaires sont fort décousues.* C'est-à-dire, en mauvais état.

*Figurément on apelle un stile décousu*, un stile qui n'a point de liaison.

DECOUVERT. Au propre, qui n'a rien qui le cache, ou qui a été reconnu. *Sa gorge étoit à demi découverte.* Bussi. *Ce pays vient d'être découvert.*

On dit aussi *un pays découvert.* Pour signifier un pays plain, où il n'y a pas beaucoup d'arbres.

*A découvert.* Adverbe, qui au figuré signifie, sans déguisement, sans couverture, sans voile.

*Par elle ton sein m'est ouvert,*
*Je vois ton ame à découvert.*

Chapelain, Ode à Richelieu.

DECOUVERTE. L'action par laquelle on découvre & reconnoît premiérement quelque pays.

On le dit aussi pour les sciences, les arts, & autres choses de cette nature.

*La feinte est un pays plein de terres desertes,*
*Tous les jours nos auteurs y font des découvertes.*

La Fontaine.

On dit en terme de guerre, *aller, envoyer à la découverte.* Pour, aller, envoyer reconnoître l'ennemi.

DECOUVRIR. *Découvrir le pot aux roses.* Découvrir une fourberie, éventer un dessein, déveloper une entreprise qu'on tenoit cachée.

*Je vous ai découvert, Messieurs, le pot aux roses.*

Amante imaginaire, Comédie. Et Don Quichotte. L. 3.

*Découvrir saint Pierre pour couvrir saint Paul.* C'est-à-dire, ôter à l'un pour donner à l'autre.

*Découvrir.* Au figuré, apercevoir, connoître. *Il croyoit qu'il pouvoit découvrir sur son visage quelque marque de ce qu'il avoit dans l'ame.* Vaugelas, Quinte Curse l. 3.

*Se découvrir.* Au figuré, c'est faire connoître ses sentimens. *Le Comte, qui avoit peur de se découvrir, changeoit de propos.* Bussi.

*J'aime un esprit aisé, qui se montre & qui s'ouvre,*
*Et qui plaît d'autant plus, que plus il se découvre.*

Despreaux.

DECRASSER. Au propre, ôter la

crasse du corps & du visage. Au figuré, il signifie, rendre moins grossier, plus poli. *Ce jeune homme a été mis entre les mains de M..... pour le décrasser, mais M.... a beau faire, son éleve ne sera jamais qu'un buffle.*

On dit aussi, *se décrasser*, dans ce dernier sens. *Les Provinciaux se décrassent à Paris.*

DECREPITER. *Faire décrépiter quelqu'un.* Pour dire, le faire enrager, lui faire des malices dont il ne puisse se vanger, comme celles qu'on fait à des vieillards décrépites. Ce mot est bas & populaire.

DECRI. C'est mettre une monnoye hors de cours. On aplique figurément ce terme à toute autre chose. *Les balades, les rondeaux, & les triolets, retournoient par la mort de Voiture dans leur ancien décri.* Sarrazin, pompe funébre.

*Décri.* Mauvaise réputation, perte de crédit. *Cela l'a mis tout à fait dans le décri.* Académie Françoise.

DECRIER. *Cet homme est décrié comme la vieille monnoye.* Signifie, qu'il est perdu de réputation, qu'il n'a ni crédit ni estime dans le monde.

DECROITRE. Ce mot se dit de toutes les choses susceptibles de plus ou de moins. Malherbe a dit dans une ode au Roi.

*Je sai bien que les oracles*
*Prédisent tous qu'à ton fils*
*Sont réservez les miracles*
*De la prise de Memphis,*
*Et que c'est lui dont l'épée,*
*Au sang barbare trempée,*
*Quelque jour apparoissant*
*A la Gréce qui soupire,*
*Fera décroître l'Empire*
*De l'infidéle Croissant.*

DECROTTER. On dit d'une femme assez jolie, mais gueuse, ou mal propre, qu'*elle mériteroit bien d'être décrottée.* En ce sens ce terme est libre & burlesque.

DEDALE. Pour la nature d'une femme. Cette métaphore est un peu tirée de loin, mais on peut cependant l'apeller telle, puisqu'il n'est lieu au monde plus capable d'égarer les hommes. *Descendre à l'amoureux Dedale.* Corneille, Pucelles à regret.

*Dedale.* Pour embarras, égarement, peine.

*Et sur moins que cela le poids d'une caballe*
*Embarrasse les gens dans un fâcheux dédale.*

Moliére, Tartuffe.

*On y voit tous les jours l'innocence aux abois,*
*Errer dans les détours d'un Dédale de loix.*

Despreaux, Satyre I.

Pour confusion, labirinthe.

DEDANS. On dit, *il n'est ni dedans, ni dehors.* Pour exprimer un homme incertain du succès d'une affaire.

DE'DIT. *Il a son dit & son dédit.* Signifie, qu'il est inconstant & qu'on ne peut pas se fier à sa parole.

DEDUIT. *Faire le déduit.* Pour se joindre de chair à une femme, & prendre ses plaisirs avec elle.

*Souperons-nous, ou ferons le déduit?*

Cabinet satirique.

*Puis un homme au déduit ne vous peut satisfaire.*

Regnier, Satyre 13.

DE'ESSE. *Déesse aux cent voix.* Pour la renommée.

*La Déesse aux cent voix ne parle d'autre chose.*

La Fontaine, Oeuvres posthumes.

*Déesse du matin.* Synonime d'Aurore.

*Déja l'Amante du Zéphir,*
*Et la Déesse du matin.*

La Fontaine, Oeuvres, posthumes.

DEFAILLIR. Pour manquer, cesser d'être, avoir manque ou faute de quelque chose.

*Leur âge défaudra plutôt que les matiéres.*

Regnier, Satyre 9.

DE'FAVEUR. Pour disgrace, envie, malheur, infortune, haine.

*Portrait de la disgrace & de la défaveur.*

Regnier, Satire 5.

DEFAUT. *Chacun a sa besace, où il met ses défauts derriére le dos, & ceux d'autrui par devant.*

DEFENDRE. *Bien attaqué, bien défendu.* Se dit, quand le combat, ou la dispute, ont été bien opiniâtrez.

On dit aussi d'une femme laide, que *le haut défend le bas.*

DEFFERER. Pour déconcerter, ou démonter quelqu'un, décontenancer, pousser à bout, rendre interdit & honteux. *D'un ton railleur qui acheva de la déferrer.* Cronier, Nouvelles.

DEFFIANCE. *La deffiance est la mere de sureté.* C'est-à-dire, qu'il ne faut pas se confier trop légérement.

DEFFIER. *Il ne faut jamais deffier un fou.* Se dit, quand un homme se propose de faire quelque folie, ou quelque extravagance, & qu'il demande si on l'en deffie.

DEFILER. Au propre, ôter les grains de chapelet, de perles, ou autres choses semblables, du fil, ou du ruban qui les tient enfilez. On s'en sert au figuré, & dans le stile familier, dans cette maniére de parler. *Le chapelet s'est deffilé.* Lorsque des personnes liées d'intérêt, ou d'amitié, viennent à se séparer, ou à se brouiller ensemble.

DEFINIR. Expliquer clairement la nature d'une chose. On dit figurément, *c'est un homme qu'on ne sauroit définir.* Pour dire, qu'on ne peut comprendre, dont on ne sauroit déveloper le caractére.

DEFRAYER. Payer les frais, les dépens de quelqu'un. On s'en sert figurément dans cette façon de parler, *défrayer une compagnie de bons mots.* Pour dire, lui procurer du plaisir par sa maniére agréable de raconter,

par la fécondité, l'enjouement de son esprit.

*Objets de ma Satire, apprenez aujourd'hui*
*Que j'ai forgé des noms, pour épargner les votres,*
*Et que tel a pensé rire aux dépens d'autrui,*
*Qui, sans se reconnoître, a défrayé les autres.*

Le Chevalier d'Acilly.

Defroquer. Pour voler, filouter, dépouiller. *Ils n'avoient pas laissé de le défroquer & le bien battre.* Piéces comiques.

Degager. Ce terme au propre signifie retirer une chose qui étoit engagée. Il s'employe en plusieurs maniéres de parler, differentes dans leur signification.

*Dégager sa parole.* C'est retirer une parole, donnée sous de certaines conditions, dont l'accomplissement n'a pas dépendu de celui qui l'avoit donnée. *Vous avez manqué à votre promesse, je dégage ma parole.*

On dit aussi, *dégager sa parole*, pour, la tenir, y satisfaire. *Je vous ai promis ce que vous m'avez demandé, je viens dégager ma parole.*

*Dégager la tête, la poitrine.* Parlant des remédes. C'est rendre la tête plus libre, débarasser la poitrine.

*Dégager.* Pour débarrasser, délivrer, détacher. Comme d'une passion, d'un intérêt. *Pour vous servir, j'ai pu me dégager d'un autre amour.* Voiture. *Dégager les cœurs des intérêts du monde.* Pascal l. 5.

*Dans une peine si cruelle*
*Le plus sûr seroit de changer;*
*Mais tant qu'on vous verra si belle,*
*Le moyen de se dégager.*

La Sabliére.

*Dégager.* Signifie, retirer d'un lieu périlleux & difficile. *Cette Compagnie étoit engagée bien avant parmi les ennemis, on en a envoyé une autre pour la dégager.* On dit, *se dégager*, dans le même sens.

*Dégager.* Se dit aussi d'un habit, qui fait bien paroître la taille d'une personne. *Cet habit dégage bien la taille.*

On dit d'un homme de belle taille, *il a le corps bien dégagé.*

D'un homme qui a des airs trop libres & trop familiers, *il a des airs dégagez.*

Degaine. *D'une belle dégaine.* Pour d'une belle maniére, joliment, d'une belle façon. On ne s'en sert que par ironie. *Oui, tu m'aimes d'une belle dégaine.* Moliére, Festin de Pierre. C'est à dire, de mauvaise grace.

Degainer. Pour mettre l'épée à la main, tirer l'épée.

*Monsieur le Gouverneur sait bien que Fontencour*
*Est homme à dégainer cinquante fois par jour.*

Hauteroche, Nobles de Province.

*Dégainer.* Au figuré, se dit de ceux qui n'aiment point à tirer de l'argent de leur bourse. *Cet homme est dur à la desserre, il n'aime point à dégainer.*

Degaineur. Pour bretteur, fer-

railleur, qui a toujours la flamberge au vent.

*Tous ces grands dégaineurs sont gens que l'on évite.*

Hauteroche, Nobles de Province.

DEGELER. Quand un homme commence à parler, après avoir été longtems morne & taciturne par timidité, on dit, qu'*il se dégéle*.

*Dégéler.* Ce Mot se dit au figuré, dans un sens libre, & alors il est actif. *Dégéler son membre morfondu.* S. Amand.

DEGENERER. Ne valoir pas ce que valoient ceux de qui nous descendons. *Dégénérer de la piété de ses ancêtres.* Patru, Plaidoyer 15.

On le dit aussi des fleurs & des plantes. *Ces tulipes ont dégénéré.*

On le dit encore figurément de toutes choses, sujettes à changer de bien en mal, & de mal en pis. *La puissance despotique dégénére souvent en tirannie.*

DEGINGANDE'. Terme burlesque, qui se dit ordinairement de la taille d'une personne, & signifie mal fait, irrégulier, mal tourné, décharné, grossier, désagréable, tout d'une venue.

*Sa taille promettoit d'abord quelque beauté,*
*Mais, voyez, elle l'a toute dégingandée.*

Hauteroche, Bourgeois de qualité.

DEGOISER. Pour parler vite, avec feu & beaucoup jaser, causer, babiller. *Peste Madame la nourrice, comme vous dégoisez.* Moliere, Ecole des femmes.

DEGOURDIR. *Se dégourdir.* Pour devenir alerte, éveillé, gai, adroit, promt, se déniaiser, devenir fin, rusé, aprendre son monde, se faire aux affaires.

DEGOUTE'. *C'est un bon dégouté.* Pour dire, c'est un bon drôle qui aime la débauche, la bonne chére, qui aime tout ce qui est bon, qui ne manque pas d'apetit.

DEGOUTER. *Quand il pleuvra sur lui, il dégoutera sur moi.* C'est à dire, s'il lui arrive quelque chose de bien ou de mal, j'en aurai ma part:

*A la Cour, & auprès des Grands, s'il n'y pleut, il y dégoute.* Signifie, si l'on n'y a pas toujours de grandes fortune, on en tire du moins quelque grace, quelque avantage.

DEGRAISSER. Au propre, ôter la graisse. Au figuré, il signifie ôter une Partie du bien. *Ce fermier a été bien dégraissé.*

DEGRAVENCE. Vieux mot, qui signifie dommage.

*Car riches gens ont puissance*
*De faire aide & dégravance.*

Roman de la Rose.

DEGRINGOLER. Mot bas & burlesque pour descendre en hâte & cul par dessus tête. *Ils dégringolérent l'escalier comme en volant.* Avanturier Buscon.

*On te verra faute de guides*
*Dégringoler du haut des airs,*
*Aller tout droit aux Invalides.*

Théatre Italien, Phaeton burlesque.

*Dégringoler*. Se dit aussi figurément d'un homme dont la fortune diminue. *Il dégringole tous les jours par sa mauvaise conduite*.

DEGUERPIR. Céder, abandonner un trou, quitter la place, se retirer. *Il sera bien difficile à un François de faire déguerpir un Espagnol: n'est ce pas?* Palaprat, impr. de la garnison de Namur.

DEGUISER. Au propre, changer. Il se prend aussi pour dissimuler, couvrir. *Il paroissoit avec une gravité stoïque & avec l'air d'un homme de bien pour mieux déguiser sa perfidie*. Ablancourt, Tacite Annales. l. 1.

*S'il faut ne vous rien déguiser,*
*Vous demandez si bien, qu'on ne peut refuser.*

Pelisson, Poësies.

DEHAIT. Ancien mot, qui signifie tristesse.

*Mais adonc y a grand débait,*
*Quand sans argent s'en va coucher.*

Villon.

DEHORS. *Il n'est ni dehors ni dedans*. Se dit, lorsqu'il est incertain de la réussite d'une affaire commencée, qu'on ne lui veut dire ni oüi, ni non.

*Dehors*. Figurément, pour aparence extérieure. *Ils ne jugent que par les dehors de l'action*. Pascal, l. 7.

*Et sous l'humble dehors d'un respect affecté,*
*Il cache le venin de sa malignité.*

Despreaux, Satire 7.

*Dehors*. Signifie encore les bienséances. *Une honnête femme doit au moins sauver les dehors*. Le Comte de Bussi.

*A quoi sert cette mine modeste,*
*Et ce sage dehors, que dément tout le reste?*

Moliere.

DEHOUSSER. Vieux terme qui signifioit débotter. On s'en servoit figurément, pour dire, mourir. De là est fait le Proverbe,

*A l'an soixante & douze,*
*Tems est qu'on se débousse.*

DEJEUNER. *N'avoir jamais été déjeuné d'une affaire*. Se dit, quand on n'en a jamais oüi parler.

*Déjeuné de Clercs, dîné de Procureurs, collation de Comméres, & soupé de Marchands.*

On dit de celui qui a peu d'argent, ou peu de bien qu'*il n'en a pas pour un bon déjeuné*. Ou d'une chose peu considerable, & qui est aisée à faire.

DEIFIER. Pour rendre, ou déclarer, ou faire Dieu, mettre un Héros au rang des Dieux. *Pour faire voir que les Grecs ont le pouvoir de déifier*. Ablancourt, Dialogues de Lucien.

DEJUCHER. C'est au propre ôter les poules du lieu où elles sont juchées, ou perchées. On le dit au figuré, pour dire, chasser d'un lieu élevé & avantageux.

*On a eu bien de la peine à déjucher les ennemis de ce poste.*

DELABRER. Pour déchirer, mettre en piéces, en confusion & en désordre. *Car sans moi, avec votre permission, vos affaires étoient bien délabrées.* Moliere, George Dandin. *Il faut entendre là dessus ses héritiers, ils ne delabrent pas mal sa réputation.* Palaprat, femme d'intrigue.

DELICAT. *Etre délicat & blond.* Signifie, être difficile à contenter.

*Délicat.* Signifie pointilleux, chatouilleux, qui se fâche pour rien. On le dit aussi des choses, où pour se bien gouverner, il faut beaucoup d'adresse & d'esprit. *Cette affaire est fort délicate.*

*C'est un dessein très dangereux*
*Que d'entreprendre de te plaire*
*Les délicats sont malheureux,*
*Rien ne sauroit les satisfaire.*

La Fontaine.

DELINQUER. Pour errer, faillir, manquer, faire bréche à l'honneur. *Mais dame, & si l'on bruloit toutes celles qui ont delinqué.* Theatre Italien.

DELIT. *Etre trouvé en flagrant délit.* Se dit, quand on est pris sur le fait, à l'instant qu'on commet la faute.

DELIVRANCE. On dit d'un homme qui a une femme incommode, ou impudique, qu'*il doit faire des prieres à Notre Dame de bonne délivrance, se mettre de cette Confrairie.*

DELOGER. Pour s'en aller, sortir sans bruit, se retirer de quelque lieu doucement & sans éclat,

*Sans cérémonie*
*Délogeons, autrement je pourrois....*

Hauteroche, Nobles de Province.

*Faire Jacques déloge.* C'est la même chose que déloger sans trompette.

*Déloger sans trompette.* S'en aller sans bruit, faire banqueroute.

DELUGE. Au propre, le débordement des eaux. Ce mot est beau & noble au figuré, & alors il signifie, un grand nombre. *C'étoit de là qu'étoient venus tous ces déluges d'armées, qui avoient innondé la Gréce.* Vaugelas, Quinte Curse l. 5.

*Du grand déluge de ses pleurs*
*Elle inonda toutes les fleurs.*

Sarazin, Poësies.

DEMANDE. *A folle demande point de réponse.*

On dit aussi ironiquement, *voilà une belle demande.* Pour dire, il est bien facile de juger de la réponse.

DEMANDER. *Qui nous doit nous demande.* C'est à dire, qu'on est souvent attaqué par ceux que nous devrions attaquer.

*Ne demander qu'amour & simplesse.* Signifie, n'avoir rien à demander à personne, vouloir vivre en repos, & y laisser vivre les autres.

*Faut-il demander à un malade s'il veut santé.* Pour dire, quand on ne demande que le sien, on n'a pas tort.

DEMANGER. *Il a des œufs de fourmis sous les pieds, les pieds lui demangent.* Se dit d'un homme qui ne se peut tenir en place.

*Gratter un homme où il lui démange.* Se dit, quand on le loue d'une chose dont il se pique, quand on prie un Poëte de réciter ses vers.

On dit aussi *la gorge lui de-*

*mange*. Quand il est en passe d'être pendu.

Demarer. Métaphore. Quitter un lieu, se mouvoir d'une place à une autre.

*Le bon Jupin, sans dire gare,*
*Très vergogneusement demare.*

Scaron, Gigantom. ch. 3.

Demariager. *Se démariager*. Pour se démarier, rompre les nœuds du mariage, se faire séparer de corps & de biens de sa femme.

*Ma femme, tu crois donc à cause qu'on en rage,*
*Quand on est marié qu'on se démariage ?*

Poisson, faux Moscovite.

Demarquer. Au propre, ôter la marque. Terme de joueur. Voici une épitaphe, où ce mot est employé figurément.

*Ci git l'illustre de Marca,*
*Que le plus grand des Rois marqua*
*Pour le Prélat de son Eglise.*
*Mais la mort, qui le remarqua,*
*Et qui se plait à la surprise,*
*Tout aussitôt le démarqua.*

Demasquer. Au propre, ôter le masque. Il est beau au figuré, où il signifie, faire connoître les vices d'une personne, qui les cachoit par hipocrisie. *Les écrivains Satiriques démasquent les hypocrites*,

*Quel plaisir pour moi, quelle joye,*
*De démasquer des Scélérats,*
*A qui le vrai mérite est tous les jours en proye !*

Deshouliéres.

Demesler. Au propre, distinguer, séparer, dénouer. Au figuré, il est pris en divers sens.

*Démêler*. Pour décider, vuider, déterminer, quelque affaire, quelque querelle avec quelqu'un. *Je ne veux rien avoir à démêler avec ceux qui vous appartiennent*. Voiture, l. 48.

*Démêler*. Pour débrouiller, découvrir. *Démêler une vérité*. Pascal. l. 4.

*Se démêler*. Se débrouiller, se débarrasser, se tirer de quelque affaire. *Je meurs d'envie que vous y soyez, pour voir comment vous pouriez vous en démêler*. Voiture, l. 68.

On dit proverbialement & figurément, *démêler une fusée*. Pour débrouiller une affaire, une intrigue. *Il aura de la peine à démêler cette fusée*.

Demembrer. Au propre, séparer les membres d'un corps. On se sert de ce mot au figuré, pour exprimer la division de quelque tout en parties. *Démembrer un Royaume, un fief, une terre*.

Demenager. Pour s'en aller, sortir d'un lieu ou du service de quelqu'un, avoir son congé & chercher fortune ou maitre ailleurs.

*Aujourd'hui d'avec moi songe à déménager.*

Hauteroche, Crispin musicien.

*Déménager*. Ce terme s'employe figurément dans cette maniére de parler. *On l'a obligé de déménager fort vite*. Pour dire, on l'a chassé, on l'a fait sortir par force.

Demener. Terme du stile familier pour, dire se donner beaucoup de peine, faire de grands efforts.

*Il se démene de cul & de tête, comme une corneille qui abat des noix.* Proverbe.

DEMENTI. Au propre, c'est dire à une personne qu'il ne dit pas vrai.

On se sert de ce mot au figuré.

*Il en aura le démenti.* C'est-à-dire, il ne viendra pas à bout de son dessein. *Le Pere N.... est de ces galans hommes qui se piquent de n'avoir jamais le démenti des choses qu'ils entreprennent.* Thiers, diss.

DEMENTI. Au propre, donner un démenti. Au figuré, il a plusieurs significations.

Il est pris pour nier la vérité d'une chose. *Vous ne pouvez démentir l'Ecriture Sainte, ni les Conciles.* Pascal, l. 5.

*Son livre, en paroissant, dément tous ses flateurs.*

Despreaux, Satyre 9.

*Démentir.* Agir autrement qu'on ne devroit. *Ta mine ne dément point le lieu d'où j'aprens que tu es sorti.* Vaugelas, Quinte Curse l. 4.

On dit encore au figuré, *se démentir.* Pour, se dédire, se relâcher. *Se démentir de ses belles actions.* Ablancourt, Apophtegmes. *Cette belle amitié que vous m'aviez jurée qui ne se devoit jamais se démentir, à la fin s'est éteinte.* Voitures, Poësies,

DEMEURANCE. Pour demeure, habitation, domicile. Vieux mot hors d'usage.

*Jusqu'au tombeau où tu fais demeurance.*

Parnasse des Muses.

DEMEURANT. Vieux mot, hors d'usage, & qui signifioit le reste. Regnier a dit plaisamment en parlant des Poëtes afamez de son tems.

*Puis, sans qu'on les convie, ainsi que vénérables,*
*S'assoient en Prélats les premiers à la table,*
*Où le caquet leur manque, & des dents discourant,*
*Semblent avoir des yeux regret au demeurant.*

*Au demeurant.* Adverbe, autrefois fort en usage, à présent du stile burlesque ou familier. On se sert en sa place du mot au reste.

DEMEURER. *Il est demeuré sur son apétit.* Pour dire, qu'il ne s'est pas rassasié de quelque chose.

*Il faut demeurer sur la bonne bouche.* C'est-à-dire, sur ce qui plaît, sur ce qui est agréable.

On dit qu'*un homme est demeuré pour les gages.* Quand il a été tué, ou pris dans quelque occasion. Ce qu'on dit aussi d'un bras, d'un œil, d'une jambe, ou des hardes qu'il y aura perdues.

*Demeurer en beau chemin.* Signifie, abandonner un dessein qu'on avoit entrepris, sans qu'il y ait de notable difficulté qui nous arrête.

*La parole vole, & l'écriture demeure.*

DEMI. *A trompeur, trompeur & demi.* Pour dire, qu'on sera encore plus fin que celui qui a voulu tromper.

*Battre quelqu'un en diable & demi.* C'est-à-dire, le battre excessivement.

Le petit peuple dit, *sans res-*

*peƈt ni demi*. Signifie ; ſans aucun reſpect.

Demon. Ce mot au figuré eſt plus de la poëſie que de la proſe. Il ſignifie, une eſpéce de fureur, de manie.

*Dès lors que ſon Démon commence à l'agiter ;*
*Tout, juſqu'à ſa ſervante, eſt prêt à deſerter.*

Deſpreaux, Satyre 8.

*Démon*. Signifie auſſi un méchant, un enragé, un homme qui fait du fracas, & eſt de mauvaiſe humeur.

Demonter. Pour déconcerter, rendre confus, décontenancer, décourager, faire de la confuſion. *Ce qui démonta un peu le petit Avocat en Comedienne*. Scaron, Roman comique.

*Démonter*. Se dit auſſi de l'eſprit & du corps.

*Il a l'eſprit démonté, la cervelle démontée*. C'eſt à dire, ſon eſprit ne fait pas bien ſes fonctions.

*Il ſemble que tout ſon corps ſoit démonté*. C'eſt à dire, agiſſe comme par reſſorts.

*Les courtiſans ont des viſages qui ſe démontent*. C'eſt à dire, qu'ils font changer leurs viſages, ſuivant les occaſions.

Demordre. *En demordre*, Pour quitter, abandonner priſe, lacher la proye.

*Mais le chat qui n'en demord pas.*

La Fontaine, Oeuvres poſthumes.

Deniaiser Pour voler, emporter, friponner. *Quelques cuiſiniers brulent leurs viandes & gâtent leurs ſauſſes, & que les chiens & les chats les déniaiſent*. Ablancourt, Dialogues de Lucien 2. p.

*Se déniaiſer*. Pour devenir hardi, inſolent ou audacieux, s'enhardir, mettre peu à peu bas la crainte ou la timidité, devenir fin, ruſé. *Lorſque les hommes commenceront à ſe déniaiſer*. Ablancourt, Dialogues de Lucien 2. p.

Denicher. Voyez ci-deſſus Deloger.

Denicheur. On apelle *un dénicheur de fauvettes*, ou *de moineaux*, un chevalier de l'induſtrie, qui va chercher quelque bon nid, quelque femme qui lui faſſe ſa fortune, ou avec laquelle il y a quelque choſe à profiter.

Denier. *Cet homme vendroit un autre à beaux deniers comptans*. Pour dire, qu'il eſt bien plus fin que lui

On dit auſſi, qu'*on donne le denier à Dieu d'un marché*. Pour témoignage qu'un marché eſt conclu.

*Il n'y a point d'huis qui ne lui doive un denier*. Se dit d'un valet muſard, qui s'arrête ſouvent en chemin.

*Cette choſe vaut mieux denier qu'elle ne valoit*. Pour dire, cela eſt beaucoup amélioré.

*Net comme un denier*. Non pas pour dire que le denier ſoit fort net ; car au contraire comme il paſſe par les mains du peuple, il eſt ſale d'ordinaire. Mais cela s'entend d'un compte qui eſt clair, liquide & exact. *Rendu juſqu'à un denier*.

*Ne pas donner quelque choſe pour denier d'or*. C'eſt à dire, l'eſtimer fort chére.

DENIGRER. Pour mépriser, diffamer, noircir la réputation de quelqu'un. Ce mot est vieux & bas.

*Si les gens de Latin, des sots sont dénigrez.*

Regnier, Satyre 3.

DENONCER. *Je vous dis & je vous dénonce que je vais faire une telle chose.* Pour dire, je vous le déclare.

*Dénoncer.* Pour accuser, déférer, déclarer une personne qui a fait quelque faute.

*D'où vient que, pour paroitre, il s'avise d'attendre,*
*Qu'à poursuivre sa femme il ait su vous surprendre,*
*Et que vous ne songez à l'aller dénoncer,*
*Que lorsque son honneur l'oblige à vous chaßer?*

Moliere, Tartuffe.

DENT. *Le vin trouble ne casse point les dents.*

*Arracher une dent à quelqu'un.* Signifie, tirer de lui quelque argent, ou autre chose, qu'il est contraint de donner malgré lui.

*On prendroit aussitôt la Lune avec les dents.* C'est à dire, qu'une chose est impossible.

*Il a les dents bien longues.* Se dit d'un homme qui a bien faim.

*Avoir une dent de lait contre quelqu'un.* Signifie vouloir du mal à quelqu'un, conserver de la rancune, ou une haine cachée, & vouloir attendre l'occasion favorable pour faire du tort à une personne qu'on hait dans l'ame. *C'est que vous avez une dent de lait contre lui.* Moliere, Malade imaginaire.

On dit de celui qui est pauvre, qu'*il n'a pas de quoi mettre sous la dent.*

*Il mange de toutes ses dents. Il a beau être malade, il n'en perdroit pas un coup de dent. Ce qu'on lui donne n'est pas pour sa dent creuse.* Se dit d'un goulu.

*Il n'en cassera que d'une dent, il n'en croquera que d'une dent.* Pour dire, qu'il ne mangera point de quelque chose, ou qu'il n'obtiendra point ce qu'il prétend.

*Parler des grosses dents à quelqu'un.* Pour dire, le menacer.

*Malgré lui, malgré ses dents.* Signifie, quelque empêchement qu'il y puisse mettre, ou aporter.

*Déchirer quelqu'un à belles dents.* C'est, médire cruellement de lui.

*Parler murmurer entre ses dents.* C'est à dire, tout bas, & sans vouloir être entendu.

*Rire du bout des dents.* Se dit, quand on rit par force & sans en avoir envie.

*Il n'a pas deßerré les dents.* Pour dire, qu'il n'a dit mot.

*Prendre le frein aux dents, le mords aux dents.* Signifie, faire quelque escapade, s'emporter comme font les chevaux, qui ne se laissent pas gouverner par la bride. On le dit aussi de ceux qui sont revenus de leur emportement, & qui s'apliquent à leur devoit.

*C'est Geoffroi à la grand'dent.* Se dit de celui qui a quelque dent qui avance plus que les autres.

Quand quelqu'un est mort,

on dit qu'*il y a longtems qu'il n'a plus mal aux dents.*

On dit aussi aux enfans, qu'*une chose a des dents*, qu'*elle mord quand on la manie*, lorsqu'ils sont en danger de se blesser.

On dit d'un agonisant, qu'*il a la mort entre les dents.*

*Il est savant jusqu'aux dents.* Se dit d'un pédant, pour se moquer de lui.

Quand un Cavalier est armé de toutes piéces, on dit, qu'*il est armé jusqu'aux dents.*

On dit ironiquement d'une vieille sans dents, qui a perdu toutes ses dents, qu'*elle n'a pas une dent en bouche.*

Au contraire on dit d'un vieillard qui se porte bien, qu'*il a encore toutes ses dents*, qu'*il a de bonnes dents.*

*Mentir comme un arracheur de de dents.* Se dit d'un grand menteur.

*Il lui vient du bien, lorsqu'il n'a plus de dents.* Pour dire, qu'il vient du bien à quelqu'un sur la fin de ses jours.

*Montrer les dents.* Pour menacer, résister, parler avec force & autorité à quelqu'un.

*Tellement qu'il faisoit le maître*
*Parmi les autres prétendans,*
*Qui n'osoient lui montrer les dents.*

Scaron, Virgile travesti L. 7.

*Mettre sur les dents.* Pour être réduit dans un état pitoyable, las, fatigué, rendu, n'en pouvoir plus à force de maladie ou de fatigue.

*Qu'elle n'ait déconfit & mis dessus les dents.*

Regnier, Satire 13.

Exténuer, ôter les forces, ruiner le corps.

DEPAYSER. Pour éloigner, faire voir le monde. Signifie aussi tromper, fourber, enhardir.

DEPARLER. Pour cesser de parler, mettre fin à ses paroles, garder le silence.

*Commencent de parler, pour ne déparler point.*

Hauteroche, Crispin Musicien.

DEPARTIR. *Se départir.* Se débarasser, s'affranchir, se délivrer d'un pesant fardeau, quitter la résolution, abandonner prise.

*Tout d'un coup me voilà départi.*

Capistron, Comédie de l'himen.

DEPESCHER. Au propre, envoyer vers quelqu'un. On s'en sert au figuré. Ainsi l'on dit, *se dépêcher de faire une chose.* Pour dire se hâter, la faire promptement. *Un Seigneur exhorté à la mort par le Pere Bourdaloue, demanda à sa femme s'il faloit croire ce que ce Pere lui disoit, & sa femme lui ayant répondu qu'oui; hébien, dit le malade, allons donc, dépêchons nous de croire.*

*Dépêcher quelqu'un.* Signifie encore s'en défaire en le tuant. On dit *se battre à dépêche compagnon.* C'est à dire, se battre sans quartier. On dit aussi d'un médecin ignorant, ou imprudent. *On n'a qu'à le laisser faire, il*

*dépechera bien des malades.*

DEPENAILLÉ. Pour déchiré, fripé, délabré, mis en piéces & en lambeaux, déguenillé. *Et lui présenta pour se couvrir un habit gris tout depenaillé.* Piéces Comiques.

DEPENDRE. *Qui bien gagne & bien dépend, n'a que faire de bourse pour serrer son argent.* Voyez Dépenser.

*C'est un homme qui est à lui à vendre & à dépendre.* C'est-à-dire, qui lui est absolument dévoué.

DEPENS. *Etre condamné aux dépens.* Se dit, quand on ne retire pas d'une affaire, d'un négoce, tout l'argent qu'on a mis.

Quand quelqu'un est avancé en âge, on dit que *la plupart de ses dépens sont faits.*

DEPENSER. *Il y a plus de moyens de dépenser, que d'acquerir.*

On dit, qu'*un homme ne dépense guéres en espions*, quand il ne sait pas les choses qui lui sont les plus importantes à découvrir.

*Journée gagnée journée dépensée.* En parlant de ceux qui n'épargnent rien, qui dépensent l'argent à mesure qu'ils le gagnent.

DEPETRER. *Se dépêtrer.* Pour se débarasser, se démêler d'un embarras, se tirer d'une affaire, se dégager.

*Moi, pour me dépêtrer, je lui dis tout exprès,*
*Je vous baise les mains.*
Regnier, Satyre 8.

Se dégager, se déclarer, ou se défaire de quelque chose qui incommode, se mettre en liberté, se tirer d'un embarras. *Au lieu que la pauvreté est si gluante, qu'on ne s'en sauroit dépêtrer.* Ablancourt, Dial. de Lucien.

DEPIT. *Cette chose est faite par dépit, elle croît par dépit.* Signifie, qu'elle croît sans qu'on en ait soin.

DEPITER. *Se dépiter contre son ventre.* C'est-à-dire, être fâché contre ses propres intérêts, abandonner une chose qui nous peut être utile.

DEPLAISANCE. Pour déplaisir, chagrin, tristesse, ennui.

*Faut-il que je cause ta déplaisance*
*Par une intégrité?*

Parnasse des Muses.

DEPOUILLER. *Il ne faut pas se dépouiller avant que de se coucher.* C'est-à-dire, qu'il ne faut pas se dessaisir de son bien de son vivant, si ce n'est par testament.

*Jouer au Roi dépouillé.* Se dit, non seulement au propre, quand on joue à un jeu qui a ce nom; mais aussi au figuré, quand plusieurs personnes se joignent pour en ruiner une autre, & la *dépouiller* de son bien.

DEPROMETTRE. Pour retracter ses paroles, retirer sa promesse, se dédire. *Mais il peut vous la dépromettre.* Hauteroche, Crispin Medecin.

DEPUCELER. Pour ôter le pucelage à une fille, la déflorer, lui faire chanter les abois de sa virginité mourante. *Il me seroit difficile de nombrer combien en dépucella de filles.* Hist. com. Francion.

DEPUCELEUR. On apelle un fanfaron en amour, un *dépuceleur de nourrices.*

DEPUTÉ. *Les Députez de Vaugirard, qui viennent en corps, & ne sont qu'un.*

DEQUOI. *Il n'y a pas dequoi fouetter un chat.* Pour dire, il n'y a pas de matiére d'imposer la moindre peine.

*Voilà bien dequoi.* Signifie, que le sujet dont on parle n'est nullement considérable.

*Faire le dequoi.* Signifie autant que faire le déduit, gouter les plaisirs de l'amour.

*Helas! faut-il que je sois mere,*
*Sans avoir fait le dequoi?*

Parnasse des Muses.

DERATÉ. *Un dératé.* Pour un homme éveillé, alerte, fin, rusé, qui s'est déniaisé, qu'on ne dupe pas facilement.

DERNIER. *Il fit comme le Roi devant Pavie, il tira jusqu'au dernier sou.*

*Le premier au bois, & le dernier à l'eau.*

On dit d'un opiniâtre, qu'*il veut toûjours être le dernier à repliquer*, ou *à donner quelque coup.*

DEROBER. Quand on achette une chose trop chere. On dit, qu'*on ne l'a pas dérobée.*

Au contraire, quand on refuse de donner quelque marchandise à vil prix, on dit qu'*il faudroit qu'on l'eût dérobée.*

*Dérober.* Au propre, c'est un crime, & il signifie voler, prendre. Au figuré, c'est une action innocente, & il a diverses significations.

*Dérober.* Pour, soustraire. *Dérober un homme à la fureur du peuple, à la colére du Prince.*

*Dérober sa marche.* Dans le stile familier, c'est aller d'un côté, tandis que les autres croyent qu'on ira d'un autre. Ou bien, c'est cacher ses véritables sentimens.

*Dérober.* Oter, ravir, enlever. *Il ne cessoit de se plaindre de sa destinée, qui lui déroboit la victoire.* Vaugelas, Quinte Curse l. 3.

*Sa fuite à mes soupirs a dérobé son cœur.*

Corneille.

Catulle a dit qu'une personne remplie d'agrémens avoit dérobé aux autres de son Sexe tous leurs agrémens & toutes leurs graces. Voiture en dépeignant la beauté de Mademoiselle de Bourbon, dit: *dès sa premiere enfance elle vola la blancheur à la neige, & aux perles l'éclat, & la netteté*, &c.

*A la dérobée.* En cachette, furtivement. *Licurgue vouloit que les nouveaux mariez ne se vissent qu'à la dérobée.* Ablancourt, Apopht.

DEROUILLER. Au propre, c'est ôter la rouille. Au figuré signifie rendre moins grossier, polir. *L'air du monde derouille l'esprit.* On dit aussi dans le même sens, *se derouiller.*

DEROUTE. Au propre, c'est une défaite d'ennemis. On s'en sert au figuré, pour dire que des créanciers trop violens ruinent un particulier.

*C'est ainsi que souvent par une forcenée,*
*Une triste famille à l'Hôpital trainée,*
*Voit ses biens en décret sur tous les murs écrits,*
*De sa déroute illustre effrayer tout Paris.*

Despreaux.

On dit encore, *cette objection aussi forte que brusque a mis ce Docteur en déroute*. C'est-à-dire, l'a troublé, l'a interdit. *L'adresse des François met en déroute la Politique d'Espagne*. C'est-à-dire, lui fait perdre ses mesures.

DEROUTER. Au propre, tirer quelqu'un de son chemin. Au figuré, éloigner du but qu'on se proposoit. *Il auroit fait une grande fortune, mais la mort de son protecteur l'a dérouté.*

*Dérouter.* Signifie encore déconcerter. *La moindre raillerie est capable de le dérouter.*

DERRIERE. *Montrer son derriere.* Pour dire, s'enfuir lâchement.

*Aller au devant par derriere.* C'est-à-dire, prévenir adroitement quelque disgrace, & y remédier. Ou bien, se préparer quelque avantage par quelque précaution.

On dit d'un homme rusé, d'un chicaneur, qu'*il a toujours une porte de derriere*. Pour dire, qu'il a dans l'esprit quelque ruse, fuite, ou échapatoire, pour s'empêcher de tenir ce qu'il promet.

*Faire rage des pieds de derriere*. C'est mettre tout en usage pour réussir.

*Mettre une chose sens devant derriere*. Pour dire, renverser l'ordre & la disposition.

*Il a fait telle chose en derriere de moi*. C'est-à-dire, il me l'a voulu cacher.

On dit encore.

*A passage & à riviére,*
*Laquais devant, Maître derriere.*

*S'en torcher le derriére*. Pour faire peu de cas ou d'estime de quelque chose, la mépriser.

*Des Loix du sort la Dame fiére,*
*Se torche souvent le derriére.*

Scaron, Virgile travesti l. 6.

*Prendre par derriére*. Pour attaquer par derriére. Mais en ce sens ici cette maniére de parler ne signifie point attaquer son ennemi à l'improviste les armes à la main, mais signifie aprocher par derriére quelqu'un, pour commettre le péché de sodomie. M. d'Ablancourt a couvert par cet équivoque les mots qui signifient une action sale. *Et comme je vois fort clair, il est difficile de me prendre par derriére*. Ablancourt, Dial. de Lucien.

DESAROI. Pour desordre, confusion, à l'abandon. *Parn. des Muses*.

DESEINGOIGNER. *Se deseingoigner.* Pour s'étonner, être surpris. Veut dire aussi changer de figure, se travestir & se métamorphoser.

*Le Dieu Mercure à ce langage,*
*Sans répondre ni barguigner,*
*Sans aussi se deseingoigner.*

Scaron, Gigantom. Chant 4.

DESEMPARER. Pour détruire, ruiner, desunir, rompre, briser. *Que desemparer votre alliance*. Rabelais l. 1.

DESEMPENNÉ. *Il s'en va comme un matras desempenné*. Pour dire, sans avoir les choses nécessaires pour se conduire en un voyage, & réussir en une affaire.

DESENNAMOURER. *Se desennamourer*. Pour renoncer à l'amour, rompre ses chaines, devenir froid

& insensible, n'aimer plus, reprendre sa liberté.

*Mais est-ce un coup bien sûr*
*que votre Seigneurie*
*Soit desennamourée ?*

Moliere, Dépit amoureux.

DESIR. *Les obstacles irritent les desirs, & sur tout en matiére d'amour.* Pour dire, que nous souhaitons avec plus d'ardeur les choses qui nous sont deffendues, ou qui sont difficiles.

DESIRER. *Il n'y a rien à desirer à cet ouvrage.* C'est-à-dire, qu'il n'y manque rien.

*N'avoir rien à desirer.* Signifie, être fort heureux.

On dit aussi par souhait, *Dieu vous donne ce que votre cœur desire.*

DESORIENTER. Pour inquiéter. *Voyez* Deferrer. On dit, *je suis désorienté.* Pour, je ne sais où j'en suis, je suis tout troublé.

DE'PENDRE. Pour dépenser, employer, débourser.

*Pour remplacer l'argent qu'il m'a fallu dépendre.*

Belle-Isle, Mariage de la Reine de Monomotapa.

DESSALE'. Pour fin, adroit, rusé, fourbe, déniaisé, qui ne se laisse pas facilement duper. *Vous paroissez toutes deux assez dessalées.* Les Souffleurs, Comédie.

DESSERRE. *Etre dur à la desserre.* Pour dire, être avare, être mauvais payeur, ne lâcher pas volontiers son argent.

DESSERRER. *Il n'a pas desserré les dents.* Se dit, quand par honte, ou par autre cause, on n'a point parlé du tout dans une compagnie.

DESSINER. Ce mot au figuré est burlesque, pour dire faire. *Vous verrez de quel air la nature a dessiné sa personne.* Moliere, Pourceaugnac, Act. 1. Sc. 2.

DESSOUS. *Toutes ces choses sont sens dessus dessous.* Se dit, lorsqu'elles sont en une grande confusion, & que le sens ou côté qui devoit être dessus, se trouve dessous.

*Etre dessous.* Pour être ivre, imbu de vin, être dans les vignes. *Les Libertins en campagne.*

DETAIL. Au propre, toute vente en menu. Au figuré, ce mot signifie le particulier des choses.

*Ne vous chargez jamais d'un détail inutile,*
*Tout ce qu'on dit de trop est fade & rebutant.*

Despreaux.

DETAILLER. Se dit fort bien dans le même sens. *Il seroit inutile de vous détailler tout le reste.*

DETALER. Pour s'enfuir à la hâte, décamper, déloger, dénicher, sortir d'un lieu sans bruit. *Allons, que l'on détale de chez moi.* Moliere, Avare. Et Hauteroche, Bourg. de qualité. a. 1. s. 7.

DETERRER. Pour trouver, rencontrer une personne qu'on cherchoit depuis longtems, découvrir.

*Je les ai déterrez, où l'on m'avoit instruit.*

Capistron, Com.

*Avoir un visage de déterré.* C'est-à-dire, être si pâle & défait qu'on semble avoir été enterré.

DETESTER. *Détester sa vie.* Pour dire, maudire les miséres, les malheurs de sa vie.

DETOUR. Au propre, tournant de rue, sinuosité, chemin qui éloigne de la droite route. Au figuré, il signifie, circuit de paroles.

*Et sans qu'un long détour t'arrête & t'embarrasse,*
*A peine as-tu parlé, qu'elle même se place.*

Despreaux, Epitre à Moliere.

*Détour.* Prétexte, finesse, biais peu sincére, excuse.

*Vos ordres sans détours pouvoient se faire entendre.*

Racine, Iphigenie, Act. 1. Sc. 2.

DETOURNEMENT. Mot peu usité, & qui ne se trouve que dans Moliere, qui l'a employé d'une maniére à le faire passer. *Leurs detournemens de tête & leurs cachemens de visage firent dire cent sotises de leur conduite.* Critique de l'école des femmes Sc. 3.

DETOURNER. On dit figurément, *détourner le sens d'un passage.* Pour, lui donner une signification differente de celle qu'il doit avoir.

*Prendre des chemins détournez.* Dans le sens figuré, c'est se conduire avec finesse, avec artifice.

*Louange détournée.* C'est une louange délicate & fine, qui ne s'adresse pas directement à la personne qu'on veut loüer.

DETRAPER. Ancien mot, qui signifie dégager. Du Bartas dans sa fameuse description du cheval de Caen, a dit, *le champlat bat, abat, détrape, agrape, atrape.*

DETREMPE. Terme de peinture. C'est une couleur employée avec de l'eau gommée, ou de l'eau de colle. On se sert de ce mot au figuré, pour signifier une chose de peu de durée. *Mariage fait à la détrempe.*

DETRESSE. Pour douleur, chagrin, peine, infortune.

*Et confite en détresse,*
*Imite avec ses pleurs la sainte pécheresse.*

Regnier, Satire 13.

DETTE. *Avouer, confesser la dette.* Signifie, être convaincu, reconnoître qu'on a tort.

*Qui épouse la veuve, épouse les dettes.* C'est-à-dire, qu'un mari doit payer les dettes de sa femme.

*Etre noyé de dettes.* Pour dire, devoir plus qu'on n'a vaillant, & qu'on a des dettes par dessus les yeux, par dessus les oreilles, par dessus la tête.

*Le chagrin ne paye point les dettes.*

DETURBER. Pour détourner, distraire, empêcher. *Parce que les femmes le déturberoient de l'étude.* Cholieres, Contes t. 1.

DEVALER. Pour descendre, couler en bas, abaisser. Mot bas & peu en usage.

*Ouvrez de par le Roi,*
*Au Diable va qui devale.*

Regnier, Satire 11.

*L'autre jour frere Jean mourut de la gravelle,*
*Et son ame aussitôt aux enfers dévala.*
*Un Diable en sentinelle,*
*L'arrête, en disant, qui va là?*

Poëte anonime.

DEVALISER. Pour voler, détrousser, filouter.

*Jupin & son fils déguisez*
*En deux Marchands dévalisez.*

Scaron, Gigantom. chant 5.

*Et l'étranger fut incontinent dévalisé.* Ablançourt, Dial. de Lucien l. 4.

DEVANT. On dit aux gens qui font les empressez, *si vous avez hâte, courez devant.*

*Il bâtit sur le devant.* Se dit, d'un homme gras & ventru.

On dit d'un méchant homme qui est mort, que *c'est une belle ame devant Dieu.*

*La sagesse du monde, est folie devant Dieu.*

*Il a tout mis sans devant derriére sens dessus dessous.* Se dit, d'un homme qui vit sans ordre, ou dans la confusion.

*Aller au devant par derriére.* C'est-à-dire, parvenir à ses fins par quelque détour.

*Le devant.* Pour la nature d'une femme.

*Car en tout je me vois si basse,*
*Que qui veut me prend le devant.*

Cabinet Satirique.

DEVENIR. *Devenir d'Evêque Meunier, ou Aumônier.* Pour dire, qu'un homme est bien déchu de condition, qu'il est passé d'une belle charge à une qui est au dessous.

*Cela me fera devenir fou.* C'est-à-dire, cela me donnera bien de la peine, me fera enrager.

*Devenir cruche.* Signifie, devenir visionnaire, ou stupide.

DEVERGOGNER. Pour dire, fouler la honte aux pieds, & fermer les yeux à la pudeur, être éfronté. *Ce n'est pas qu'elle fut dévergognée.* Scaron, Roman comique p. 1.

DEVERGONDE'E. Pour dire, débauchée, de mauvaise vie, de conduite suspecte & déréglée.

*Que ces gens seront tenus de ne plus regarder notre foire comme une dévergondée.* Théat. Italien, Retour de la Foire de Bezons.

DEUIL. *Le deuil sur la fosse.* Pour dire, executer promtement & sur le champ une partie de plaisir, ou payer ce qu'on a perdu au jeu, ou en autres semblables occasions.

*Il porte le deuil de sa blanchisseuse.* Se dit, quand on porte du linge sale.

On apelle *un deuil joyeux*, celui qu'on porte d'une personne qu'on n'aimoit guéres, ou dont on hérite beaucoup.

DEVINAILLE. Pour Magie, ou l'art de savoir deviner.

*Il faut en devinaille être maître gonin.*

Regnier, Satyre 10.

DEVINER. On dit d'un homme qui n'est pas heureux en ses conjectures, que *ce n'est pas un grand Devin, qu'il devine les Fêtes quand elles sont venues.* Ou de celui qui a expliqué une cho-

se claire, qu'*il ne falloit point aller pour cela au Devin.*

*Je vous le donne à deviner en dix, en cent*, &c. Pour marquer qu'une chose est difficile à deviner.

DEVIRILISER. Pour châtrer, chaponner, couper les génitoires. *Cholieres, Contes Tom.* I.

DEVIS. Pour dire conversation, entretien, babil. Ce mot est bas & vieux.

*Une belle & jeune Epousée,*
*Se trouvant un jour en devis*
*Avec une vieille rusée, &c.*
S. Gelais.

DEVISER. Pour dire, parler, s'entretenir. Ce mot, de même que le précédent, est vieux, & ne trouve bien sa place que dans le stile familier. *Tout en devisant, nous voici arrivez à la ville.* Ablancourt, Dial. de Lucien t. 2. Double accusation.

DEVOILER. Au propre, c'est ôter le voile. Il est élégant au figuré, & signifie, découvrir, mettre en évidence ce qui étoit caché.

*N'attens pas qu'à tes yeux j'aille ici l'étaler,*
*Il vaut mieux le souffrir que de le dévoiler.*

Despreaux.

DEVOIR. *Il doit à Dieu & au monde. Il doit par-dessus la tête. Il doit plus d'argent qu'il n'est gros. Il doit au tiers & au quart.* Pour dire, qu'il est noyé de dettes.

*Qui a terme, ne doit rien.* C'est-à-dire, qu'on ne lui peut rien demander alors.

*Qui doit a tort.* Signifie, qu'il faut payer, ou être condamné aux dépens.

On dit d'un homme qui fait grossiérement son devoir, qu'il *semble que Dieu lui en doive de reste.*

*On ne sait pas tout ce qu'on doit.*

*Chose promise est due.*

*Ce n'est pas tout que devoir, il faut payer.*

Quand un valet s'amuse, & qu'il est trop longtems à faire un message, on dit qu'*il n'y a point d'huis qui ne lui doive un denier.*

*Qui nous doit nous demande. Voyez* Demander.

DEVORANT. Au propre, qui devore, qui consume. Il se dit aussi figurement de plusieurs choses. *Un apétit devorant, un estomac devorant, un feu devorant, une soif devorante, un air devorant*, pour un air extrêmement subtil.

DEVORER. Au propre manger goulument, manger avec avidité. Ce verbe a diverses autres significations figurées.

*Devorer.* Perdre, ruiner, consumer. *Le tems devore tout.* Mainard, Poësies. *Un feu secret me devore.* Voiture, Poësies. *Il a devoré tout son bien.* Despreaux, Satire 4. *Le chagrin me devore.* Racine, Andromaque, Act. 5. Sc. 1. *Devorer le peuple.* Port Royal. Ps. 52.

*Devorer.* Avoir une grande envie d'avoir. *Il devore en esperance tous mes trésors.* Vaugelas, Quinte Curse Liv. 8. c. 1.

*Devorer un livre.* C'est le lire promtement, & sans y faire beaucoup de réflexion. *J'ai lû le livre que vous m'avez envoyé, ou plutôt je l'ai devoré.*

DEVOTION. *L'offrande est à dévo-*

*tion*. Pour dire, qu'on donnera tant & si peu qu'on voudra.

*Il n'est telle dévotion que de jeunes Prêtres*. C'est à dire, qu'on fait les choses avec un grand zéle, quand on entre en quelque charge, en quelque profession.

On dit aussi, qu'*on attend quelqu'un en bonne dévotion*. Pour marquer, qu'on est disposé à le bien recevoir, à se bien rejouir avec lui.

*Dévotion*. Se dit aussi pour, amour grand & respectueux.

*J'aurai toujours pour vous, ô suave merveille,*
*Une dévotion à nulle autre pareille.*

Moliere, Tartuffe. act. 3. sc. 3,

*Dévotion*. signifie encore, entiere disposition. *On lui manda que la ville étoit à sa dévotion*. Ablancourt, Arrien l. 1. ch. 6. *Les Bactriens étoient à leur dévotion*. Vangelas, Quinte Curse.

Devoyer. Se fourvoyer, sortir du bon chemin, s'écarter, perdre le vrai sentier.

*Pour dans votre esprit dévoyé*
*Remettre toute chose en ordre.*

Scaron, Virgile travesti. L. 5.

Deux. *Marcher deux à deux, comme Freres Mineurs.*

*Cela est fait comme deux œufs.*

*Deux chapons de rente, l'un gras & l'autre maigre.*

On dit aussi, *je ne vous en ferai pas à deux fois.*

Dia. Terme dont se servent les chartiers & les laboureurs, pour faire tourner leurs chevaux à gauche, comme ils se servent *de hur-haut* pour les faire tourner à droite. On dit proverbialement dans le stile populaire, *il n'entend ni à dia ni à hurhaut*. Pour dire, c'est un brutal, qui n'entend point raison, quelque parti qu'on lui propose.

Diable. *Le diable n'est pas toujours à la porte d'un pauvre homme*. Pour dire, que la mauvaise fortune donne quelquefois du relâche.

*Le diable est aux vaches*. C'est à dire, que tout est en trouble, en confusion.

On dit par imprécation, le *diable s'en pende, le diable vous emporte.*

*Il n'est pas si diable qu'il est noir*. Signifie, il est meilleur qu'on ne pense.

*Tirer le diable par la queue*. Pour dire, avoir de la peine à vivre.

*Il ne se faut pas donner au diable pour cela*. C'est à dire, qu'une chose est facile.

Quand on ne peut venir à bout d'une chose, on dit que *le diable s'en mêle.*

*Cela s'en est allé à tous les diable*. Signifie, qu'on ne sait ce que cela est devenu.

*Le diable pourroit mourir, que je n'hériterois pas de ses cornes*. Pour dire, personne ne me donne rien.

On dit d'un méchant homme, d'un chicaneur qui trouble le repos des autres, que *quand il dort le diable le berce.*

On dit d'un grand homme fort & puissant, *C'est un grand diable*. Le peuple aplique ce mot presque à tout.

*Il fait comme le valet du diable*. Se dit, quand on fait plus qu'on ne commande.

*En diable & demi*. Pour, bien fort, de la bonne maniére, en enfant de bonne maison. *Sans toi j'allois le frotter en diable & demi*. La Chapelle, le Coche d'Orléans, Com.

*Faire le diable à quatre*. Pour dire, faire du bruit, du tintamare, du fracas, du desordre, menacer, casser, briser. *Il feroit le diable à quatre, si cela venoit à ses oreilles*. Moliere, George Dandin.

*Crever l'œil au diable*. Maniére de parler proverbiale. Signifie, faire bien en dépit de l'envie, s'avancer malgré les envieux.

*Faire le diable à quatre*. C'est à dire, faire le méchant.

*L'autre moi valet de l'autre vous a fait*
*Tout de nouveau le diable à quatre*.

Moliere, Amphitrion.

*C'est un diable en procès*. Termes burlesques, pour dire, c'est un chicaneur, & un insigne plaideur.

*C'est là le diable*. Termes bas & burlesques, pour dire, c'est là la difficulté, ce qu'il y a de fâcheux dans une affaire.

On dit: *Il est vaillant en diable, il est savant en diable*. Pour dire, il est très brave, il est fort vaillant.

*C'est un diable incarné*, *un diable d'homme*, *un méchant diable*. Pour dire, un homme dangereux. *Un bon diable*. Pour dire, un bon vivant. *Un pauvre diable*. C'est-à-dire, un misérable.

On se sert aussi de ce vilain mot, pour faire diverses imprécations.

*C'en est fait, je renonce à tous les gens de bien*,
*J'en aurai desormais une horreur effroyable*,
*Et m'en vais devenir pour eux pire qu'un diable*.

Moliere.

*Le diable étoit beau quand il étoit jeune*. Proverbe. C'est-à-dire, que la jeunesse a toujours quelque chose d'agréable, même dans les personnes laides.

*Faire le diable*, *dire le diable contre quelqu'un*. C'est lui faire tout le mal qu'on peut, parler mal de lui.

On dit encore par mépris, par aversion, par chagrin, ou par dépit, *Fi au diable*.

On dit quelquefois d'une chose obscure, que le *diable n'y entend rien*.

DIABLERIE. Au propre, sorcellerie, enchantement. Au figuré, il s'employe pour méchante humeur.

*Avec toute sa diablerie*,
*Il faut que je l'apelle & m'amour & mamie*.

Moliere, Femmes Savantes, Act. 2. Sc. 9.

*Diablerie* se met aussi pour dire une méchante affaire.

*Un & un font deux*,
*C'est le nombre heureux*.
*Mais quand une fois*
*Un & deux font trois*,
*C'est la Diablerie*.

DIABLIFIER. Devenir diable, mauvais, & furieux.

*La Vierge, tandis qu'il prioit,*
*Diablement se diablisioit.*

Scaron, Virgile travesti L. 6.

DIAMANT. Quand on veut promettre une grande récompense à quelqu'un, on dit, qu'*on lui donnera une poignée de diamans.*

DIANTRE. Pour Diable. Ce mot marque de l'admiration ou de l'étonnement. *Quel Docteur, diantre.* Hauteroche, Crispin Musicien.

DIAPRER. Pour orner de diverses couleurs, fleurir, bien parer, ajuster, embellir.

*Car la femme en un mot, que je t'ai préparée,*
*Est belle & bien disante, & toute diaprée.*

Corneille, Cercle des Femmes.

DICTON. Terme de Palais, qui signifie, endroit de la Sentence, ou de l'Arrêt où le Juge ordonne. Il veut dire encore, mots sententieux, qui ont quelque chose du Proverbe. Dans ce dernier sens ce mot est vieux, & ne peut être reçu que dans le burlesque. *Il y a là dedans des dictons assez jolis.* Moliere, Bourgeois Gentilhomme, act. 1. sc. 2.

*Du Conseiller Matthieu l'ouvrage est de valeur,*
*Et plein de beaux dictons à réciter par cœur.*

Moliere.

DIEU. *Cela lui est venu de la grace de Dieu.* Pour dire, que c'est un don de Dieu, par un bonheur inopiné, sans qu'il l'ait recherché.

*Il est devant Dieu.* Signifie, qu'il est mort.

*Je ne sais où cela est, Dieu le sache.*

*Tout cela va comme il plaît à Dieu.* C'est-à-dire, en desordre, personne n'en a le soin.

*Dieu sur tout.* Pour dire, que Dieu est au dessus des choses sublunaires, sur lesquelles on fait des prédictions.

*La voix du peuple est la voix de Dieu.*

*Ce que la femme veut, Dieu le veut.* Signifie, que les femmes sont opiniâtres.

*Il ne releve que de Dieu, & de son épée.* Se dit, d'un Prince souverain qui n'en reconnoît aucun autre au dessus de lui.

*Dieu me damne.* Jurement Gascon.

*Je confonds, Dieu me damne, & la mere, & la fille.*

Hauteroche, Bourgeois de qualité.

*Mon Dieu!* Sorte d'exclamation. *Mon Dieu! je vous connois.* Moliere.

*Dieu merci.* C'est-à-dire, par la grace de Dieu. Ce mot n'entre que dans les discours familiers. *Personne, Dieu merci, ne prend intérêt à l'universel à parte rei, ni à l'être de raison.* L'Art de penser, 1. discours.

*Dieu vous soit en aide, Dieu vous assiste.* Lorsqu'on éconduit un pauvre, ou que quelqu'un éternue.

*Il vous salue,*
*D'un Dieu vous soit en aide, alors qu'on éternue.*

Moliere, Cocu imaginaire sc 2.

On dit encore par maniere de souhait: *Dieu le veuille; Dieu vous garde de mal; Dieu vous le rende; Dieu vous benisse & vous conserve; Dieu vous conduise, Dieu aidant; s'il plait à Dieu.*

On dit encore, A *Dieu ne plaise; Dieu m'en garde.*

On conjure au nom de Dieu, *Pour l'amour de Dieu.*

On affirme en disant, *sur mon Dieu, je prens Dieu à témoin.*

On dit d'un avare, *qu'il fait son Dieu de son argent.*

On dit d'un homme accablé de dettes, qu'*il doit à Dieu & au monde.*

*Dieu.* Ce terme s'employe, pour marquer un Souverain, un Grand de la terre. *Que t'a servi de fléchir les genoux devant un Dieu fragile & fait d'un peu de boue, qui meurt comme nous?* Mainard, Poësies. *Les Rois sont les Dieux de la terre.* Ablancourt. *Avec les Dieux il ose se mêler.* Voiture, Poësies.

*Votre cœur altier croit mettre entre les Dieux,*
*Ceux qu'il soufre mourir en adorant ses yeux.*

Voiture, Poësies.

C'est à dire, croit fort honorer & rendre heureux.

*Le Dieu double front.* Synonime de Janus, le temple duquel avoit deux portes, qui ne s'ouvroient jamais qu'en tems de guerre, & se fermoient en tems de paix.

*Du temple du Dieu double-front*
*Les portes se condamneront.*

Parnasse des Muses.

*Le Dieu lance-fléche.* Synonime de Cupidon, Dieu des Amans.

*Et le Dieu lance-fléche.*

Passerat, le feint Campagnard.

*Dieu des pintes.* Synonime de Bacchus.

*Et d'aller m'ébauder avec le Dieu des pintes.*

Le Docteur amoureux.

*Le Dieu de Colintampon.* Synonime burlesque de Mars Dieu des Armes. *Ce grand Dieu du Colintampon.* Avant. d'Assouci.

DIFFERENT. On dit de deux choses qui sont extrêmement différentes, qu'*elles sont différentes du blanc au noir.*

DIFFERER. *Ce qui est différé n'est pas perdu.*

DIFFICILE. *Il est difficile à ferrer.* Pour dire, qu'il est de difficile convention, qu'on a du mal à le persuader.

DIFFICULTUEUX. Pour dire une personne qui fait des difficultez, scrupuleux, façonneux. *Oh! ma Comtesse n'est point difficultueuse.* Le Sage, Turcarel act. 4. sc. 2.

DIGERER. On dit d'un goulu, que *c'est un estomac d'autruche*, qu'*il digéreroit le fer.*

*Digérer.* Se dit figurément pour,

souffrir avec patience. *Ne pouvoir digérer un affront.* Ablancourt.

*Digérer.* Se dit figurément encore des choses d'esprit, sur lesquelles on a travaillé ou l'on veut travailler. Il signifie, considérer les choses, les tourner, & les ranger d'une telle sorte, qu'elles fassent une maniére de corps raisonnable, dont toutes les parties ayent raport les unes avec les autres.

DIGESTION. Au propre, c'est la coction des viandes, par le moyen de la chaleur de l'estomac. On se sert de ce mot dans plusieurs façons de parler figument.

*Cela est de dure digestion.* C'est à dire, cela est difficile à suporter.

On le dit aussi d'un ouvrage d'esprit, d'une entreprise difficile & pénible. *Cet ouvrage est de dure digestion.* Ou bien, *cette affaire, la défense de ce poste, le passage de cette riviére devant l'ennemi est de dure digestion.*

DIGUE. Au propre, un amas de terre, au d'autre matiere contre les eaux. Ce mot est beau au figuré, pour signifier obstacle. *La licence a ravagé toutes ces digues.* Patru, Plaidoyer 9. *On ne sauroit trouver d'assez fortes digues, pour arrêter les passions de la jeunesse.*

*Où sont tous ces guerriers,*
*dont les fatales ligues*
*Devoient à ce torrent opposer*
*tant de digues?*

Despreaux.

DILLE. Pour membre viril, mais sur tout le petit engin d'un enfant. *L'une la nommoit ma petite dille.* Rabelais l. 1.

DINDON. Quand une pauvre Demoiselle est obligée de se retirer à la campagne pour vivre, on dit, qu'*elle va garder les dindons.* Parce qu'on les méne paître en troupe.

*Vous voilà compagne*

*De certaines Philis qui gardent les dindons.*

La Fontaine.

On dit en un seul mot une DINDONNIERE.

DINER. On dit qu'*un homme dine bien*, quand il mange beaucoup.

*Qui dort dine.* Pour dire, que le dormir engraisse les gens.

On dit aussi d'un absent en une pension, ou auberge, que *son assiette dine pour lui.*

Un pauvre dit aussi à l'égard d'un riche, *s'il est riche qu'il dine deux fois.*

*Quand Alexandre avoit diné, il laissoit diner ses gens.* C'est à dire, qu'il faut laisser le loisir aux valets de diner à leur tour.

*Qui s'attend à l'écuelle d'autrui est souvent mal diné.* Voyez ATTENDRE.

On dit, quand on voit quelque chose qui déplait, *il me semble que j'ai diné.*

DIRE. *Il dit d'or & si il n'a pas le bec jaune.*

*Vous ne sauriez mieux dire, si vous ne recommencez.*

*Il se faut moquer du qu'en dira-t'on.*

*Quand les mots sont dits, l'eau benite est faite.* Se dit de marchez qu'on a conclus.

*Si vous faites cela, je l'irai dire à Rome.* C'est une espéce de deffi.

*Mon petit doigt me l'a dit.* Se dit des choses qu'on a aprises, par voyes secrettes.

*Qui dit tout, n'excepte rien.*

*S'il ne dit mot, il n'en pense pas moins.*

*Il a son dit & son dédit.* Pour dire, qu'il change de parole, ou de dessein.

*On dit.* Ces mots marquent l'usage de quelque mot, & quelque bruit qui court de quelque événement.

*L'épouse que tu prens, sans tache en sa conduite,*
*Aux vertus, m'a-t'on dit, dans Port-Royal instruite.*

Despreaux.

*Dire.* Ce mot a d'autres significations nouvelles. Par exemple. *Il s'en trouva plus de soixante à dire.* Ablancourt, Arrien l. 1. C'est à dire, qu'il y en avoit plus de soixante de manque. *On vous trouve à dire où vous n'êtes pas.* C'est à dire, on vous désire, on s'aperçoit que vous manquez.

*Dire.* On se sert de ce mot en diverses façons de parler.

*C'est tout dire.* Pour, rien ne peut exprimer mieux cette chose, ou c'est la confusion, le comble d'une affaire.

*Sur l'argent, c'est tout dire, on est déja d'accord.*
*Ton beau-pere futur vuide son coffre fort.*

Despreaux.

*Cela soit dit en passant.* C'est à dire par forme de digression.

*Qu'en voulez vous dire?* Qu'avez vous à objecter?

*Dire des douceurs.* C'est flatter, cajoler.

*Dire pis que pendre.* Pour gronder, dire des injures, laver la tête, chanter pouilles, se mettre en grande colére, faire des reproches sanglans.

*Ma maitresse tantôt qui dira pis que pendre.*

Scaron, Jodelet duéliste.

*En dire de séches.* Maniére de parler, pour faire des contes satiriques & libres, être libre en paroles, tenir des propos qui blessent les oreilles chastes, dire des vilenies, mais d'une maniére spirituelle.

DISCORD. Pour dispute, querelle, discorde, mésintelligence entre deux personnes qui se veulent du mal, dissention, brouillerie. *Hauteroche, Nobles de Prov.*

Ce mot *Discord* a été fort employé autrefois par nos excellens Poëtes, il n'est plus en usage aujourd'hui. En sa place on dit discorde.

*Quelque Discord murmurant bassement,*
*Nous fit peur au commencement:*
*Mais sans effet presque il s'évanouit,*
*Plutôt qu'on ne l'ouït.*

Malherbe.

**Discorde.** Les Anciens en faisoient une Déesse, qu'ils adoroient, afin qu'elle ne leur fit point de mal. Elle étoit dépeinte avec des yeux rouges, le visage pâle & défait, un couteau dans le sein, & la tête coëffée de serpens. Nos Poëtes empruntent encore ces idées dans leurs descriptions.

*Quand la Discorde, encor toute noire de crimes,*
*Sortant des Cordeliers pour aller aux Minimes,*
*Avec cet air hideux qui fait frémir la paix,*
*S'arrêta près d'un arbre au pied de son Palais.*

Despreaux, Lutrin.

Aujourd'hui le mot de *Discorde* signifie dissention, division. Par allusion à la fable, on dit communément *jetter la pomme de discorde*, pour dire mettre, semer la discorde, exciter des brouilleries. Ainsi on entend par ces mots, *pomme de discorde*, le sujet ou l'occasion qui a mis la discorde en une société.

**Discours.** *Cribler un discours.* Maniére de parler, à la place de pollir un discours, l'achever, y mettre la derniére main, mettre un discours dans sa perfection, corriger, examiner s'il n'y a point de fautes.

*Qui criblons le discours.*

Regnier, Satyre 9.

*Dorer un discours.* Pour flatter un discours, le rendre fleuri, le polir, le rendre d'un stile aisé & coulant. Signifie aussi mentir avec esprit, couvrir un mensonge d'un tour ingenieux & subtil, rendre une chose fausse adroitement vraisemblable.

*De vouloir sottement que mon discours je dore,*
*Aux dépens d'un sujet que tout le monde adore.*

Regnier, Satire 6.

**Dispenser.** Outre la signification propre de ce verbe, qui veut dire exemter, il a encore celle de donner, distribuer. *Dispenser ses faveurs avec jugement.* Ablancourt, Apophtegmes. *Il est besoin d'une grande sagesse pour dispenser la connoissance de la vérité.* Arnaud, fréquente Communion, préface.

*Jean s'en alla comme il étoit venu,*
*Mangeant son fonds après son revenu,*
*Croyant le bien chose peu nécessaire.*
*Quant à son tems, bien sut le dispenser,*
*Deux parts en fit, dont il souloit passer,*
*L'une à dormir, & l'autre à ne rien faire.*

Epitaphe de M. de la Fontaine faite par lui-même.

**Disposer.** *L'homme propose, & Dieu dispose.* Pour dire, que nos entreprises réussissent souvent tout au contraire de ce que nous avons pensé.

*Elle en dispose comme des choux de son jardin.* Pour marquer qu'une personne en gouverne une autre absolument.

On dit aussi de celui qui est mort, que *Dieu en a disposé.*

DISPUTER. *Disputer sur la pointe d'une aiguille.* Signifie, disputer sur rien, disputer pour chose légére.

*Disputer à se battre de la chape à l'Evêque.* Pour dire, disputer pour quelque chose qui n'apartient à pas un de ceux qui disputent.

DISSIPER. Ce proverbe a plusieurs significations. Pour consumer, perdre, manger son bien en malhonnête homme. *Il à dissipé tout son patrimoine.*

*Dissiper.* En parlant des esprits animaux, signifie évaporer. *Les Esprits se dissipent dans la débauche, dans les exercices violens.*

*Dissiper.* Pour, chasser, éloigner.

*L'estime où l'on vous tient à dissipé l'orage,*
*Et mon mari de vous ne peut prendre d'ombrage.*

Moliere.

*Un esprit dissipé.* C'est à dire, qui ne s'aplique à rien.

DISSOUDRE. Au propre, réduire les corps durs & compactes en forme liquide, par le moyen des dissolvans. Ce verbe s'employe au figuré, & il signifie rompre, séparer. *Dissoudre un mariage, une société.* On met dans le même sens le substantif. Dissolution, & l'adjectif Dissous. *La dissolution d'un mariage, un mariage dissous.*

DISTILER. Au propre, purifier les matiéres par l'alembic. Il a diverses autres significations.

*Distiler.* Signifie dégouter, c'est à dire, couler goute à goute. C'est une métaphore, tirée de l'opération qui se fait par l'alembic. *Un Soldat coupant du pain, on aperçut des goutes de sang qui en distiloient.* Vaugelas Quinte Curse l. 4. c. 2.

On dit aussi *distiler son esprit sur un ouvrage.* C'est a dire, y travailler avec une grand aplication, s'attacher à un ouvrage, qui demande une profonde méditation.

*Se distiler en larmes.* Benserade, Rondeaux.

*Il distile sa rage en ces tristes adieux.*

Despreaux, Satire 1.

*En blâmant ses écrits ai-je d'un stile affreux*
*Distilé sur sa vie un venin dangereux ?*

Despreaux, Satyre 9.

DIT. Comme adjectif, il signifie prononcé, proféré : ou apellé, surnommé.

*Dit.* Se met aussi comme substantif, & il signifie parole. Mais dans ce sens il est très borné, & il ne se voit guéres employé hors de ce proverbe si commun, *il a son dit & son dédit.*

*Dit.* Encore substantif veut dire discours. De cette maniére il est ordinairement usité au pluriel, & il n'a cours que dans la poësie.

*En ces mots Minerve plaida,*
*A ses dits le Ciel s'accorda ;*
*Et chacun dit, Vive d'Avaux.*

Voiture, Poësies.

**Diversion.** Terme de guerre. C'est un détachement considérable, pour empêcher quelque entreprise, ou pour d'autres importantes considérations. *En assiegeant cette place, on obligea l'ennemi à faire diversion pour les secourir.*

*Diversion.* Au figuré, signifie détour. *Elle ne cherchoit, qu'à faire diversion à sa douleur.* Le Comte de Bussi.

On dit en médecine, *faire diversion d'humeurs.* Pour dire, les détourner ailleurs. *On se sert de la saignée pour détourner une fluxion, parce que la saignée fait une grande diversion.*

**Divertir.** Pour détourner, distraire, transporter ailleurs, dérober, voler. *La puissance du Royaume n'étoit point divertie ailleurs.* Voiture, Lettre 74. *Ce banqueroutier a diverti ses meilleurs effets.*

*Divertir.* Signifie réjouir. *La Comédie divertit les plus mélancoliques.* Ablancourt. *Se divertir.* Prendre du plaisir, se réjouir.

*Macette qui se divertit,*
*Prétend son péché fort petit.*

Gombaut, Epit. l. 1.

*Se divertir de quelqu'un.* C'est à dire, en faire son jouet, & s'en moquer.

**Divertissement.** Ce substantif a les mêmes significations que le verbe.

**Divin.** Au propre, ce qui regarde Dieu, le culte de Dieu. On employe ce terme au figuré, pour marquer ce qui est excellent dans son genre.

**Diviniser.** Rendre quelqu'un divin, lui donner le nom de divin. Expression flateuse, pour louer une personne qui excelle en quelque art ou science.

*Que vous m'avez scandalisé,*
*Quand vous m'avez divinisé.*

Scaron, Poësies.

**Divinité' des Garces.** Pour la Déesse Vénus, la Déesse Cypris, mere de Cupidon.

*Tous les huit jours on fait des farces*
*A la Divinité des garces.*

Scaron, Virgile travesti.

**Divorce.** Au propre, c'est la séparation qui se fait entre le mari & la femme.

Au figuré, il se prend pour séparation. *Ils ont fait divorce avec l'Eglise.* C'est à dire, ils se sont séparez de l'Eglise.

On dit au même sens figuré, *il a fait divorce avec le bon sens.* Pour dire, il ne dit & ne fait rien qui fasse connoitre qu'il ait du bon sens.

*Divorce* figurément encore signifie rupture, brouillerie. *Il y a sans cesse divorce entre ces gens là.* C'est à dire, ils sont toujours brouillez.

**Dizains.** Pour écus, carolus, argent, monnoye.

*Mes créanciers, qui de dizains*
*n'ont cure.*

La Fontaine, œuvres posthumes.

**Dodeliner.** *Se dodeliner.* Voyez se dodiner, se dorloter. *Pour plus honnêtement se dodeliner.* Rabelais l. 2.

**Dodiner.** *Se dodiner.* Se dorelotter, se dodeliner, prendre ses aises & ses commoditez.

**Dodo.** *Faire dodo.* Mot d'enfant, pour dormir. *Monsieur, l'écho va faire dodo.* Théatre Italien.

**Dodu.** Qui est gros, potelé, qui a de l'embonpoint, qui se porte bien, qui est frais, sain, & gaillard.

*Gras, dodu, d'humeur gaye.*

Hauteroche, Crispin musicien.

*Ces pigeons sont dodus.*

Despreaux, Satire 3.

**Doigt.** *Mon petit doigt me l'a dit.* C'est à dire, je l'ai su par une voye secrette & inconnue.

On dit d'une chose qu'on épargne, dont on donne peu, qu'*on n'en a qu'à léche doigt.*

On dit aussi d'un homme, *que les doigts lui démangent.* Pour dire, qu'il a envie de se battre, s'il est soldat, ou d'écrire contre quelqu'un, s'il est Auteur.

*Mettre le doigt dessus.* Signifie, trouver ce qu'on cherche.

*Compter sur ses doigts.* Pour dire, compter à la maniere du peuple.

On dit des bons morceaux, qu'*on s'en léche les doigts.* C'est à dire, qu'on mange tout, & qu'on en souhaite encore.

*Je voudrois qu'il m'en eût couté un doigt.* Signifie, je rachéterois cela de beaucoup.

*Je n'en mettrois pas mon doigt au feu.* Pour dire, je me défie de la vérité de cela.

On dit de deux bons amis, que *ce sont les deux doigts de la main.*

*Il ne fait œuvre de ses dix doigts.* C'est à dire, qu'il est tout à fait fainéant.

*Savoir quelque chose sur le bout du doigt.* Signifie, la savoir par cœur.

*Mettre le doigt entre le bois & l'écorce*, ou *entre l'enclume & le marteau.* Pour dire, se trouver engagé entre deux Puissances, qui donnent sujet de craindre des deux côtez.

*Il se gratte la tête du bout du doigt.* Se dit, quand il a quelque chose qui le chagrine.

*Avoir de l'esprit au bout des doigts.* C'est être adroit de la main.

*Faire toucher au doigt & à l'œil. montrer au doigt & à l'œil.* C'est à dire, faire voir & toucher sensiblement la chose.

On dit qu'*un homme est servi, est pansé au doigt & à l'œil.* Pour dire, qu'on en a grand soin, qu'il ne lui manque rien.

*Toucher du bout du doigt à quelque chose.* C'est en être bien près.

*Etre à deux doigts de la mort.* C'est à dire, être en grand danger de mort.

*Montrer au doigt.* Signifie, se moquer de quelqu'un.

*Faut il que desormais à deux doigts on te montre,*
*Et qu'on te jette au nez le scandaleux affront,*
*Qu'une femme mal née imprime sur ton front.*

Moliere.

*Donner sur les doigts, avoir sur les doigts.* Pour dire, reprendre, corriger quelqu'un.

*Se mordre les doigts.* Pour se repentir de quelque chose, avoir du regret & de la douleur, être fa-

ché d'avoir commis une faute.

*En leur rivage discourtois,*
*En ont depuis mordu leurs doigts.*

Scaron, Virgile travesti. l. 6.

Signifie aussi avoir du dépit, du mécontentement, être en colere, & n'oser éclater, se plaindre ou se vanger.

*Se mordre les doigts.* Signifie encore se peiner, se gêner.

*J'ai beau mordre mes doigts, &c.*

Despreaux, Satyre.

*Les cinq doigts de la main ne se ressemblent pas.* Proverbe, pour dire qu'il ne faut pas exiger une exacte ressemblance entre des personnes, ou des choses.

*Doigt.* Se prend au figuré, lorsqu'il se dit de Dieu, alors il signifie la puissance de Dieu. *C'est le doigt de Dieu.* Exode, ch. 8. C'est-à-dire, c'est la puissance de Dieu. On se sert de cette expression, lorsqu'il arrive quelque accident miraculeux, ou quelque châtiment extraordinaire, qui donne à connoître la colére, la justice, & la puissance de Dieu.

On dit encore, *un doigt de vin.* Pour dire, un peu de vin.

DON. *Il n'y a point de plus belle acquisition que de don.*

DONDON. Pour dire, femme grosse & grasse, qui se porte bien, une gaguie, une réjouie. *Que vous semble de cette Dondon?*

*Cependant la Reine Didon,*
*Perdoit sa face de dondon.*

Scaron, Virgile travesti.

DONNER. *Donner un chabot pour avoir un gardon.* Proverbe vieux & inusité, qui signifie donner peu de chose, une bagatelle, dans l'espérance d'une bonne récompense. Voyez *Donner un pois pour avoir une féve.* Maniére de parler fort en usage.

*Ne faites, s'il se peut, jamais présent ni don,*
*Si ce n'est d'un chabot, pour avoir un gardon.*

Regnier, Satyre 13.

*Donner un pois pour avoir une féve.* Proverbe fort en usage. Signifie faire un présent de peu de valeur, dans l'intention d'en recevoir un de plus grand prix.

*Donner un œuf pour avoir un bœuf.* Signifie la même chose.

*En donner d'une.* Pour mentir, duper, tromper, en donner à garder, payer d'une fourberie, jouer un tour plaisant à quelqu'un.

*Et nous donne beau jeu, pour nous en donner d'une.*
Hauteroche, Amant qui trompe.

*Donner de la gabatine.* C'est-à-dire, donner du galimatias, faire des promesses ambigues qu'on ne veut pas tenir.

*Personne ne peut donner ce qu'il n'a pas.*

*On ne donne rien pour rien.*

*Qui donne tout, donne deux fois.*

On dit qu'*on ne donneroit pas sa part aux chiens de quelque chose.* Pour dire, qu'on y a des prétentions, quoiqu'éloignées.

*Qui donne au commun, ne donne pas à un.* Signifie, que personne ne vous fait gré de ce que vous donnez au public.

On dit qu'*il ne faut pas se donner au Diable pour cela*. Pour dire, qu'une chose est fort aisée à faire.

*S'en donner au cœur joie*. Signifie, s'en donner tout son sou, prendre d'un plaisir tout ce qu'on peut.

*Vous nous en avez donné à garder, vous nous en avez donné d'une*. Se dit dans le même sens.

*Il s'en est donné par les joues.*

*Ne savoir où donner de la tête*. C'est-à-dire, ne savoir où trouver dequoi vivre, dequoi subsister.

*Autant vaudroit se donner de la tête contre un mur*. Pour dire, que c'est perdre son tems & sa peine que de faire une telle entreprise.

On dit aussi, qu'*un homme s'est fait donner son fait, s'est fait donner sur la crête, a donné des verges pour se faire fouetter*. Pour signifier, qu'il a attiré sur lui quelque malheur par sa faute.

*A cheval donné, on ne regarde point en la bouche*. C'est-à-dire, on reçoit les présens tels qu'ils sont.

*A donner, vendre à donner vendre*. Pour dire, que quand on vend, il n'est point question d'user de libéralité, & que quand on donne, il ne faut point faire acheter ce qu'on donne.

*Qui peut donne, veut qu'on vive*. C'est-à-dire, que qui donne peu, fait espérer qu'il donnera encore une autre fois.

*En donner de belles*. Mentir, donner des Gasconnades. *Voyez* Craquer, & *En donner d'une*.

DONZELLE. Pour Mademoiselle, ou fille de bonne humeur & gaye, le mot marque du mépris ou de la familiarité.

*Elle fait la donzelle.*

Hauteroche, Nobles de Province.

*Et la pauvre donzelle.*

Scaron, Jodelet Maitre Valet.

DOR. *Du dor*. Pour de l'or, mot d'enfant & de Païsan. *Il porte une Jacquette à grandes basques plissées avec du dor dessus*. Moliere.

DORLOTER. Pour se mitonner, ménager sa santé, vivre à son aise, reposer, soigner son corps, se donner du bon tems. *Qui me dorlotera, & me viendra froter, lorsque je serai las?* Moliere, Mariage forcé.

DORER. *Dorer la pilule*. C'est, faire paroître une chose plus belle qu'elle n'est, faire avaler quelque amertume, quelque chose de fâcheux, en l'adoucissant par de belles paroles.

On dit qu'*un homme est fin à dorer*. Signifie, qu'il est extrêmement fin & adroit : faisant allusion à l'or, qui doit être bien fin pour être propre à dorer.

*A vieille mule frein doré*. Pour dire, qu'il faut parer sa marchandise pour s'en défaire. On le dit aussi des vieilles qui se parent.

On dit encore, que *des gens sont bien dorez*, qu'*ils sont dorez comme des calices*. C'est-à-dire, qu'ils sont braves, qu'ils ont bien de la dorure & de la broderie sur leurs habits.

*Bonne renommée vaut mieux que ceinture dorée*. Signifie, qu'il vaut mieux avoir la réputa-

tation d'être femme de bien, que d'en avoir la marque, qui étoit autrefois une ceinture dorée.

**Dormir.** *Il n'y a pas de pire eau que celle qui dort.* Pour dire, qu'il faut se deffier des gens mornes & taciturnes, qui songent ordinairement à faire du mal en trahison.

*Il ne faut point réveiller le chat qui dort.* C'est-à-dire, qu'il ne faut point réveiller une méchante affaire assoupie.

On dit d'un homme vigilant & actif dans ses affaires, que *quand il dort, le Diable le berce.*

*Qui dort dine.* Signifie, qu'en dormant on s'engraisse aussi bien qu'en mangeant.

*Dormir comme un sabot.* Se dit par une figure tirée du sabot des enfans, qui semble dormir, quand il est agité avec un fouet de courroyes.

*Dormir à bâtons rompus.* C'est mal dormir.

On dit aussi, *dormir comme un loir.* Parce que les loirs & les marmotes dorment six mois de l'année.

*Jeunesse qui veille, & vieillesse qui dort, c'est signe de mort.*

*Il ne dort non plus qu'un jaloux, qu'un lutin.*

*Des contes à dormir debout.* Ce sont des contes fabuleux & ennuyeux.

On dit aussi en voyant quelque prodige qui nous surprend, *Veillai-je, ou si je dors?*

*Quand la Cour se leve matin elle dort l'après-dînée.* Pour dire, qu'elle n'entre point après midi, quand elle a été obligée de se lever le matin pour quelque cérémonie.

On dit en matiére féodale: *Quand le Vassal dort, le Seigneur veille.* C'est-à-dire, quand le vassal néglige de faire la foi & hommage, le Seigneur dominant saisit le fief, & profite des fruits.

*Les biens lui viennent en dormant.* Veut dire, lorsqu'il ne s'y attend point & sans travailler.

*Dormir la grasse matinée.* C'est dormir jusqu'à onze heures ou midi, reposer à son aise, prendre un long repos, se délasser au lit des fatigues du jour ou des veilles de la nuit, se délecter entre deux draps, ou gouter avec plaisirs les douceurs d'un long sommeil.

*Vous deviez être au lit toute cette journée,*
*Ou tout du moins dormir la grasse matinée.*

Poisson, le Fol. raison.

*Dormir sans débrider.* Pour dormir sans s'éveiller. *Puis dormoit sans débrider jusqu'au lendemain huit heures.* Rab. l. 1.

**Dos.** On dit, qu'*on a mis des gens dos à dos*, ou un accommodement, ils n'ont point emporté d'avantage l'un sur l'autre.

On dit aussi des gens débauchez, qu'*ils sont toujours le dos au feu & le ventre à table.*

Quand on a bien battu un homme, on dit, qu'*il a été battu dos & ventre;* qu'*on lui en a donné sur le ventre & par-tout.*

*Il n'a pas une chemise sur son dos.* Se dit pour exprimer la pauvreté d'une personne.

On dit aussi d'une perte, d'un déchet, que *cela ira sur son dos.* Pour dire, que cette perte ira sur son compte.

*Il a bon dos.* C'est-à-dire, qu'on a le moyen de faire les frais de quelque entreprise, de quelque

partie qu'on veut faire tomber sur lui.

*Il se laisse tondre la laine sur le dos.*

*Faire le gros dos.* C'est une espéçe de contorsion de corps, qu'affectent les petits maîtres à Paris; ils mettent d'ordinaire une main dans la ceinture de la culote, & l'autre dans la veste, & par là font un dos vouté, comme un matou en colére, & cette posture passe chez eux pour bel air.

*Il faisoit le gros dos & l'homme d'importance,*
*Mais l'air d'un petit-maître est rempli d'arrogance.*

Le Grand, Com.

*Faire la bête à deux dos.* Voyez Beste.

Douaire. *Jamais mari ne paya douaire.* Pour dire, que la mort civile du mari ne donne pas lieu à la demande du douaire.

Double. *Jouer à quitte ou à double.* C'est-à-dire, mettre tout au hazard.

*Double jeûne, double morceau.* Pour dire, qu'un libertin mange d'autant plus, qu'il lui est deffendu.

Doublon. Pour pistole, ou louis d'or.

*Car la noire la surmonte,*
*Quand elle a bien des doublons.*

Parnasse des Muses.

Doublure. *Fin contre fin n'est pas bon à faire doublure.* Signifie, qu'on ne doit pas entreprendre de tromper aussi fin que soi.

Doucement. *Aller doucement en besogne.* C'est, agir lentement, & avec grande circonspection.

Douceur. *Tout par douceur & rien par force.* Pour dire, qu'on fait mieux ses affaires à l'amiable, que par la violence.

Douleur. *Pour un plaisir mille douleurs.* Signifie, qu'il y a bien plus de maux que de plaisirs en ce monde.

*A la Chandeleur la grande douleur.* C'est-à-dire, la grande froidure.

Douloir. Pour ressentir du mal & de la douleur, se plaindre, soupirer, souffrir, endurer du mal d'amour.

*Mais quand elle brule notre ame,*
*Lors on commence à se douloir.*

Parnasse des Muses.

Doulouzé'. Pour chagrin, pensif, inquiet, qui ressent du mal & de la douleur, triste, & abattu.

*Margot étoit doulouzée.*

Parnasse des Muses.

Dourder. Pour battre, étriller, donner des coups. *Les femmes, si elles ne sont bien dourdées, ne font rien à propos.* Cholieres, Contes t. 1.

Doux. *Ce qui est amer à la bouche est doux au cœur.* Se dit, pour inviter les gens à prendre médecine.

On dit d'un mauvais Médecin, que *c'est un Médecin d'eau douce*, quand il n'enseigne que des remédes ordinaires.

*Il a avalé cela doux comme*

*lait.* Se dit de celui qui ne s'est point ressenti d'un affront qu'on lui a fait.

*Etre doux comme un agneau.* Pour dire, se laisser tondre la laine sur le dos, souffrir tout.

*Les douces paroles n'écorchent point la langue, les oreilles.*

Douzain. Pour dire écu, argent monnoyé, pistole, carolus. *Mais qu'il ne pense pas le Belitre aller dépenser les douzains de son pere.* Don Quichotte 2. p.

Douzaine. *A la douzaine.* On ne se sert de ce mot que pour marquer du mépris, ou par ironie. Dit autant que mauvais.

*Et pour fruit de la pêche,*
*Ce n'est, ce dira-t'on, qu'un*
*Poëte à la douzaine.*

Regnier, Satyre 4.

On dit au contraire. *Il n'y en a pas treize à la douzaine.* C'est-à-dire, qu'une chose est rare.

Dragée. *Ecarter la dragée.* Signifie, laisser échaper de petites parties de salive en parlant.

Dragonner. Voyez *Donner un baiser à la dragonne.* On dit dragonner une femme, la pousser à bout, la mettre aux abois. Signifie aussi brusquer, attaquer rudement, violenter, prendre par force, réduire à la raison, user de rigueur. *Lettres Gal.*

Drap. *Les plus riches en mourant, n'emportent qu'un drap, non plus que les plus pauvres.*

On dit qu'*un homme combat contre ses draps, contre son chevet,* quand il a de la peine à se lever.

*Mettre un homme en beaux draps blancs.* C'est-à-dire, en faire bien des médisances, en découvrir tous les défauts.

*Il n'y a que cela de drap.* Pour dire, contentez-vous, il n'y a que cela de fonds.

*Tailler en plein drap.* Signifie, non seulement au propre, couper un manteau dans la piéce du drap : mais aussi au figuré, pour dire, avoir plein pouvoir dans une affaire, ou de s'étendre, ou d'en prendre tant & si peu qu'on veut.

*Vouloir avoir le drap & l'argent.* C'est-à-dire, vouloir avoir le prix d'une chose, & ne la point livrer. Voyez Argent.

*Au bout de l'aune faut le drap.* Signifie, qu'on trouve la fin de toutes choses.

*Les lisiéres valent pis que le drap.* Pour dire, que les gens des frontiéres de quelques Provinces, ausquelles l'on attribue certains défauts, sont encore pires que ceux du dedans du pays.

Drapeau. *Il ne se soutient non plus qu'un drapeau mouillé.* Se dit d'un homme foible, qui a peine à se soutenir.

Draper. Pour tourner quelqu'un en ridicule, railler, mener par le nez, berner.

*Le compere vous drape, & vous mord en riant.*

Boursault, Port. du Peint.

Fontenelle, tenant le parti des modernes, pour se moquer de Despreaux partisan des anciens, fit ce Madrigal.

*Quand Despreaux fut siflé sur son Ode,*
*Ses partisans crioient par tout Paris,*
*Pardon, Messieurs, le pauvret s'est mépris;*
*Plus ne louera, ce n'est pas sa méthode,*
*Il va draper le sexe féminin,*
*A son grand nom vous verrez s'il déroge,*
*Il a paru cet ouvrage divin,*
*Pis ne seroit, quand ce seroit éloge.*

Dresser. On dit qu'*une chose fait dresser les cheveux à la tête*. Pour dire, qu'elle fait horreur.

*Cette parole fait dresser les oreilles*. Se dit, quand elle fait écouter attentivement, quand elle fait esperer un grand gain.

*Un bon oiseau se dresse de lui-même*. C'est-à-dire, qu'un bon naturel n'a pas besoin d'instruction.

On dit figurément, *dresser une batterie*. Pour, prendre des mesures, pour réussir dans quelque dessein.

Drille. Gueux, coureur, vaurien, vagabond, filou.

Driller. Pour s'enfuir avec vitesse, courir avec hâte. *Malapeste, comme il drille*. Chevalier, desolation des filoux.

*Et ton sot Masquarille*
*N'est qu'un pauvre boufon & qu'un malheureux drille.*

Belle-Isle, Mariage de la Reine de Monomotapa.

*Maudit soit mille fois le mal avisé drille,*
*Qui par quelque démon suscité contre moi,*
*Pour me faire damner inventa le quadrille.*

Du Cerceau, Poësies.

Drogue. *Il sait bien faire valoir sa drogue*. Pour dire, qu'il est charlatan, qu'il sait vendre cher une mauvaise marchandise.

*Aller en drogue*. Signifie, aller en maraude, courir la poule, aller à la picorée, à la petite guerre, aller en parti, ce qui est le propre des soldats. *Car te souvient-il que la Verdure & la Plume sortions pour aller en drogue hors des lignes?* Reine de Picomi.

Droit. *Où il n'y a pas de quoi, le Roi perd son droit*. Signifie, qu'il est inutile de plaider contre des insolvables.

*Bon droit a besoin d'aide*. Veut dire, qu'il ne faut pas négliger la sollicitation des meilleurs procès.

*C'est le droit du jeu*. Signifie, qu'on a accoutumé d'en user ainsi.

On dit qu'*un homme est droit comme un jonc, comme un échalas, comme un cierge, comme un sapin*. Pour dire, qu'il se tient bien droit.

On dit encore ironiquement, *cela est droit comme la jambe d'un chien*.

Drole. *C'est un drôle de corps*. Se dit d'un homme facétieux.

*Le drôle a si bien fait par son humeur plaisante,*
*Qu'il possède aujourd'hui cinq mille écus de rente.*

Scaron, Don Japhet, act. 1, sc. 1.

*Drôle*. Marque du mépris & de la bassesse, & signifie homme de rien, un fainéant, batteur de pavé, coureur, avanturier.

*Qui sont ces drôles-là.*

Hauteroche, Nobles de Province.

*Drôle*. Pour membre viril.

*Ote-toi cette fantaisie,*
*Mon drôle n'est point charlatan.*

Parnasse des Muses.

*Drôle de coffre*. Pour exprimer la figure laide, ridicule & bizarre d'une personne. C'est un terme fort comique. *C'est un drôle de coffre, il est borgne & manchot*. Belle-Isle.

Drolerie. Pour bagatelle, amusement, plaisanterie, passe-tems réjouissant & agréable. *Qu'est-ce? me ferez-vous voir votre petite drôlerie?* Moliere, Bourgeois Gentilhomme.

Signifie aussi les menstrues, triqueniques, fleurs, ou malsemaines des femmes, leurs ordinaires, leurs mois, &c.

Drolesse. Pour une coureuse, fille ou femme de mauvaise conduite, une réjouie, qui est gaye, de bonne humeur. C'est du nom de drolesse qu'on apelle les servantes & autres personnes de basse naissance. *Hauteroche ap. tromp.*

Dru. Mot fort ordinaire à Paris, pour brave, courageux, vaillant, homme hardi, & qui n'entend pas raillerie, lorsqu'il s'agit de se battre, qui n'en fait pas à deux fois, entreprenant, alerte, actif, remuant, vif, adroit, entier, & haut à la main.

*Dru comme mouches*. Pour vite & en quantité.

*Qui vont dru comme mouches.*

Hauteroche, Nobles de Province.

Drue. Terme de mépris, dans le stile comique, signifie une fille abandonnée. *Qu'il aille folâtrer avec les drues*. Théatre Italien, la précaution inutile.

Duire. Verbe neutre & défectueux, qui n'a son usage que dans le burlesque, & qui signifie convenir, être à la bienséance.

*Je vous donne avec grand plaisir,*
*De trois présens un à choisir.*
*La Belle, c'est à vous de prendre*
*Celui des trois qui plus vous duit.*
*Les voici, sans vous faire attendre.*
*Bon jour, bon soir, & bonne nuit.*

Sarrazin, Poësies.

Duit. Pour accoutumé, à qui il est ordinaire de faire une chose.

*Duit au travail, duit à combattre.*

Scaron, Virgile travesti L. 1.

Pour fait, endurci, propre au travail.

Dulcifier. Pour adoucir, modérer, apaiser son dépit, sa colere.

*Déja dulcifiée, qu'en dis-tu? rompons-nous?*

Moliere, Dépit amoureux.

DULCINÉE. Pour maitresse, amante. C'est le nom de la maitresse qu'avoit Don Quichotte.

*Ma chére Dulcinée, attens encore un peu.*

Le Docteur amoureux.

Ce mot se dit aussi par ironie, d'une personne qui est laide, & qui fait cependant la belle & l'agréable.

DUPLIQUER. Pour doubler, faire deux fois. *Scaron, Virgile travesti L. 5.*

DUR. *Cet homme est dur à la desserre.* C'est-à-dire, qu'il est avare, & qu'on a de la peine à tirer de l'argent de ses mains.

*Cela est dur comme fer.* Se dit, pour exprimer une très-grande dureté.

On dit de deux personnes qui ne s'accordent pas, que *quand l'un veut du mou, l'autre veut du dur.*

DURER. *Il faut faire vie qui dure.* Se dit, lorsqu'on parle de ménage, & qu'on veut empêcher la dissipation.

On dit aussi d'un niais qui n'a point vu le monde, qu'*il est bien neuf*, qu'*il durera longtems.*

On dit encore que *le tems dure à quelqu'un.* Pour dire, qu'il lui ennuye, qu'il attend quelque chose avec grande impatience.

*Il ne sauroit durer en sa peau, il ne peut durer en sa place.* C'est à dire, qu'il est inquiet & inconstant.

E.

EAU. *Un Médecin d'eau douce.* Signifie, un mal habile Médecin, qui n'a pour reméde que de l'eau douce.

On dit qu'*un homme a mis de l'eau dans son vin.* Pour dire, qu'il est revenu de son emportement.

*Ses desseins vont à vau l'eau.* C'est-à-dire, ne réussissent pas.

*L'eau lui en vient à la bouche.* Signifie, cela lui donne l'envie d'en tâter.

On dit d'un ivrogne, qu'*il ne bait rien tant que l'eau*, ou bien, qu'*après l'eau il ne bait rien tant qu'une telle chose*, dont on veut marquer qu'il a beaucoup d'aversion.

*Il faut qu'il fasse voir de son eau.* Se dit d'un homme dont le mérite n'est point connu, pour dire, qu'il fasse voir ce qu'il sait faire.

On apelle *des gens de delà l'eau*, des gens grossiers & mal instruits des nouvelles & des affaires du tems.

*Les eaux sont basses.* C'est-à-dire, qu'on n'a point de fonds, point d'argent en bourse.

*Suer sang & eau.* Signifie, faire un effort, ou un travail extraordinaire pour parvenir à quelque chose.

On dit d'un homme, qui fait beaucoup de complimens, ou des promesses sur lesquelles il ne faut pas faire grand fondement, que *c'est de l'eau benite de Cour.* Parce qu'on n'est point chiche de belles promesses à la Cour, non plus que d'eau benite à l'Eglise.

On apelle un *buveur d'eau*,

un homme froid & incapable de grandes affaires.

*Faire venir de l'eau au moulin.* Pour dire, faire venir de l'argent à la maison.

*Nager en grande eau.* C'est à dire, être en fortune, dans les grands emplois.

*Il est heureux comme le poisson dans l'eau.* Signifie, il est en son élément, où il se plait, où il est bien.

*Revenir sur l'eau.* Se dit d'un homme qu'on croyoit abimé, & qui rétablit ses affaires, & rentre dans le négoce.

*Rompre l'eau à quelqu'un.* Pour dire, aporter quelque obstacle à sa fortune, à ses affaires.

On dit qu'un valet *est allé à la bonne eau.* C'est à dire, qu'il est trop longtems à revenir, d'un message.

*Laisser courir l'eau.* Signifie, ne se point soucier comment vont les affaires.

*Battre l'eau.* Pour dire, travailler inutilement.

*Tant va la cruche à l'eau, qu'enfin elle se brise.* C'est à dire, qu'à la fin on périt dans les dangers où on s'expose trop souvent.

*Nager entre deux eaux.* Veut dire, n'oser se déclarer pour aucun parti par crainte ou par respect humain, ou bien paroitre tantôt pour l'un & tantôt pour l'autre, sans être déterminé à aucun des deux, parler ou se comporter d'une maniére ambigue, ne vouloir point être connu.

*Pêcher en eau trouble.* Signifie, profiter des desordres du tems, du mauvais état d'une famille.

On dit d'un homme malheureux, qu'*il se noyeroit dans un verre d'eau.*

*Il ne donneroit pas un verre d'eau.* Se dit d'un avare, pour dire, qu'il ne donne rien du tout.

Quand on veut parler d'un mélancolique & méchant, on dit, que *c'est une eau dormante*, qu'*il n'y a point d'eau pire que celle qui dort.*

*Porter de l'eau à la mer.* C'est à dire, donner à quelqu'un des choses dont il n'a déja que trop.

*C'est une goutte d'eau dans une mer.* Signifie, que ce qu'on met dans quelque chose, ne la fait pas paroitre davantage.

*Il n'y fera que de l'eau toute claire.* Pour dire, qu'il ne réussira pas en une telle affaire.

On dit d'un homme inutile, qu'*il ne gagne pas l'eau qu'il boit.*

*Ils se ressemblent comme deux gouttes d'eau.* Se dit de deux jumeaux, ou de deux personnes qui se ressemblent fort.

Quand deux personnes se haïssent : on dit, que *c'est le feu & l'eau.*

*Tout s'en est allé en eau de boudin*, ou *à vau l'eau.* Pour parler d'une affaire qui n'a point réussi.

On dit d'un homme niais & innocent, qu'*il ne sait pas troubler l'eau.*

*Tenir le bec en l'eau.* C'est à dire, amuser longtems une personne, sans lui tenir ce qu'on lui fait espérer.

*Il se mettroit dans l'eau jusqu'au cou pour servir ses amis.* Se dit, d'un homme officieux.

On dit aussi d'une personne qui se noye, que *l'eau est entrée dans ses souliers par le collet de son pourpoint.*

*Ce crime est si grand, que toute l'eau de la mer ne suffiroit pas pour le laver.*

*Il fait aussi peu de scrupule de cela, que de boire un verre d'eau.*

*Si on l'envoyoit à la riviére, il ne trouveroit point d'eau.* Pour dire qu'il ne pourroit pas trouver les choses les plus communes.

*Il passera bien de l'eau sous les ponts entre ci & là.* Signifie, que cela n'arrivera de longtems.

*Garre l'eau là bas.* Se dit, quand on veut jetter par les fenêtres quoi que ce soit.

On dit des enfans, qu'*il les faut garder de feu & d'eau jusques à sept ans.*

Quand on parle d'un marché, d'un travail, où il n'y a rien à gagner, on dit, qu'*il n'y a point de l'eau à boire.*

*Eau de jouvence.* Signifie eau propre à rajeunir.

*En Paradis trouva l'eau de jouvence.*

*Il ne faut pas troubler l'eau qui dort*, ou *l'eau dormande.* Signifie la même chose que réveiller le chat qui dort. *Voyez* CHAT.

*Eau benite de cave.* Signifie du vin. C'est une maniére de parler fort usitée parmi le peuple de Paris.

s'ÉBAHIR. Vieux terme, qui a subsisté pendant quelque tems, mais qui n'est en usage que dans le stile familier & burlesque. Il signifioit s'étonner. *Me voyant, sans trop s'ébahir, elle me dit.* Voiture, Poësies.

*Prêchez, patrocinez jusqu'à la Pentecôte,*
*Vous serez ébahi, quand vous serez au bout,*
*Que vous ne m'aurez rien persuadé du tout.*

Moliere.

EBANDISSE. Vieux mot, qui signifioit hardiesse. On ne le connoit plus dans notre langue. Il se lit en ce sens dans un ancien Poëte.

*Qui le prient de fin cœur baudement,*
*Ebandisse fait gaigner souvent.*

EBAT. Vieux mot, qui ne s'employe que dans le burlesque, il signifie plaisir, contentement. *Prendre ses ébats.* Voiture, Poësies. On se sert aussi de cette phrase dans le stile familier.

s'EBATTRE. Verbe qui est en usage de la même maniére que le mot précédent, pour dire se réjouir, se divertir. *Elle étoit descendue avec ses compagnes pour s'ébattre sur le rivage.* Ablancourt, Dialogues de Lucien t. 1.

EBAUBI. Terme populaire, commun sur tout parmi le peuple de Paris. Il signifie étonné, tout surpris.

*Je suis toute ébaubie, & je tombe des nues.*

Moliére, Tartuffe act. 5. sc. 5.

EBAUDIR. *S'ébaudir.* Pour se réjouir, se divertir, se recréer, se donner du plaisir & de la joye.

*Je voudrois tant soit peu m'ébaudir les esprits.*

Scaron, Jodelet maître & valet.

*A mal parler des gens ils s'ébaudit la rate.*

Hauteroche.

*Pour donner aux badaux sujet de s'ébaudir.*

Corneille, Cercle des Femmes. act. 2. sc. 6.

EBE. *Tout ce qui vient de flot s'en retourne d'ebe.* Ceci se dit en Normandie, en parlant des biens mal acquis & mal assurez. On dit d'ailleurs, *ce qui vient par la flute s'en retourne par le tambour.*

EBERLUE'. Pour étonné, ébahi, surpris, ébaubi, comme sans mouvement & sans connoissance. *Le pauvre mari en demeure tout éberlué.* Cholieres Contes t. 1.

EBLOUIR. Au propre, c'est une obscurité répandue dans les yeux, la trop grande impression que fait sur les rayons visuels, le soleil, le trop grand jour, ou autre matiére brillante. Ce mot s'employe élégament au figuré, & signifie tromper, surprendre l'esprit par de fausses raisons. *Les honneurs & la fortune éblouissent les ambitieux.*

*L'éclat d'une couronne éblouit la raison.*

Gombaud, Poësies.

*Du monde les trompeurs appas*
*Ne peuvent m'éblouir par leur fauße lumiére.*

L'Abbé Testu.

EBLOUISSANT. Se prend de même au propre & au figuré.

*Le charme éblouißant d'une gloire naissante.*

Villiers.

EBLOUISSEMENT. Se met aussi au figuré. *La grande estime que nous avons pour quelques Prédicateurs, peut venir de notre éblouissement & de notre illusion.* Balzac.

EBOELER. Vieux mot, qui signifioit éventrer, arracher les entrailles, que l'on apelloit autrefois *boeles.* Témoins ces deux vers de l'Ovide manuscrit.

*Par les flans l'a si profendu,*
*Que la boele li chei.*

Ce mot est à présent entiérement inconnu dans notre Langue.

s'EBOUFFER *de rire.* C'est, rire fort, se prendre à rire. Cette phrase ne se met que dans le burlesque & le stile familier.

*Ne manquez pas de le dire,*
*Dit Mome, s'ébouffant de rire.*

Scaron, Typhon chant 2.

EBRANLEMENT. Au propre, secousse. Figurément employé, ce mot signifie crainte, trouble, émotion.

*Si près de voir sur soi fondre de tels orages,*
*L'ébranlement sied bien aux plus fermes courages.*

Corneille, Horace act. 5. sc. 1.

**Ebranler.** Au propre, c'est faire trembler à force de secouer, de mouvoir, ou de fraper. Ce verbe trouve bien sa place dans le figuré. Exemples.

*Ebranler.* Rendre moins ferme, moins assuré, moins hardi, étonner.

*La frayeur de la mort ébranle le plus ferme.*

Théophile, Poësies.

*S'ébranler.* Signifie, branler chanceler, s'étonner. *Il répondit, sans s'ébranler, que la bataille n'étoit pas encore perdue, puisqu'il n'avoit point encore combatu.* Relation des campagnes de Rocroi.

*S'ébranler.* Veut dire aussi, se préparer pour faire quelque chose. *L'armée commença à s'ébranler pour donner.* Ablancourt, Arrien l. 1.

**Ebrener.** Ce mot est bas, & il ne se dit qu'en parlant des petits enfans qu'on nettoye, tandis qu'ils sont au maillot, & durant leurs premiéres années. *Elle a ébréné le Seigneur de son village.*

**Ebulition.** Au propre, ce sont des humeurs acres & chaudes, produites par un sang échauffé, & qui poussent la peau. *Une grande ébulition de sang,* Moliere aplique ce mot figurément à l'esprit. *Je ne puis souffrir les ébulitions de cervau de nos jeunes Marquis.* Critique de l'école des femmes.

**Ecarbouiller.** Pour écraser, abattre, aplatir, mettre en piéces.

*Enfin finit la destinée*
*Du redoutable Alcinoée,*
*De sa masse l'écarbouillant.*
. . . .

Scaron, Gigantomachie, chant 5.

**Ecarquiller.** Pour ouvrir bien large, élargir. *Comme il écarquille a les yeux.* Moliere, Amphitrion.

**Ecarter.** *Ecarter la dragée.* C'est cracher en parlant au visage de quelqu'un. C'est le propre de ces grands parleurs qui bavent sans cesse, & qui envoyent une pluye de salive au nez de ceux qui les écoutent. *Ensuite une vieille carogne, qui écartoit la dragée, prit la parole.* Recueil de piéces comiques.

**Echalas.** *Il se tient droit comme un échalas.* Se dit de celui qui se tient droit avec une affectation extraordinaire.

*C'est un vrai échalas, il a avalé un échalas.* Pour dire qu'il est maigre & délié.

**Echantillon.** *Juger de la piéce par l'échantillon.* Juger de la bonne ou mauvaise qualité d'une chose par l'épreuve, ou par la montre. Ou bien juger par les actions d'une personne, par l'extérieur & les aparences, de l'esprit, de l'humeur, de la capacité, qu'elle peut avoir. *On peút juger par un échantillon de toute la piéce.* Ablancourt, Dialogues de Lucien.

**Echapatoire.** Pour excuse, finesse, stratagême, pour tâcher à s'échaper ou à éviter quelque fâcheuse affaire, ruse pour esquiver une mauvaise rencontre. *Parce qu'ils trouvent toujours quelque échapatoire.* Ablancourt, Dialogues de Lucien.

**Echaper.** *Il est échapé d'un grand naufrage.* C'est à dire, il s'est tiré

d'une affaire qui lui devoit être fort ruineuse.

*Il l'a échapé belle.* Signifie, qu'il s'est sauvé d'un grand péril, que peu s'en est fallu qu'il n'ait été pendu, noyé, qu'il n'ait été pris prisonnier, &c.

On dit qu'*un jeune homme fait le cheval échapé.* Pour dire, qu'il est libertin, qu'il est emporté, quand il est hors de la vue de ses Maitres.

*Il n'est pas échapé qui traine son lien.*

On dit, *un échapé d'Esope*; pour signifier un homme contrefait, bossu par devant & par derriére, comme étoit Esope.

*Regarda Dorillas cet échapé d'Esope,*
*Qu'on ne peut discerner qu'avec un microscope,*
*Dont le corps de travers, & l'esprit plus mal fait,*
*D'un Thersite à nos yeux retracent le portrait.*

Poëte anonime.

ECHARPE. *Avoir l'esprit en écharpe.* Pour être distrait, pensif, avoir l'esprit préoccupé, être enfoncé dans des rêveries. *Oeuvres de Quevedo.* 2. *P. V.* 2.

ECHARPER. Pour donner des coups de plat d'épée à tors & à travers. *Voyez* Estafilader. Dit aussi battre à dos & à ventre.

*Echarper.* Pour donner des coups, blesser, fraper à tors & à travers du tranchant d'une épée, sabrer, faire des entaillades.

*Qui peut dans sa fureur m'écharper ou m'occire.*

Hauteroche, Amant qui trompe.

ECHASSE. *Il est toujours monté sur des échasses.* Se dit de celui qui a l'esprit guindé, & qui veut toujours parler d'une maniére élevée.

ECHAUDE'. *Chat échaudé craint l'eau froide.* C'est à dire, que quand un homme a souffert quelque grand mal, il craint tout ce qui en a quelque aparence.

*Chien échaudé ne revient plus en cuisine.*

ECHAUDER. *S'échauder.* Se ruiner, se perdre se mettre en danger, s'exposer témérairement au péril, courir hazard, se prostituer, se précipiter.

*Vont s'échauder en des Provinces,*
*Pour le profit de quelque Roi.*

La Fontaine, Fables.

Signifie aussi gagner du mal vénérien en quelque mauvais lieu public.

ECHAUFFER. *Il s'échauffe dans son harnois.* Se dit lorsque quelqu'un se met en colére.

On dit que *les cabaretiers*, que *le mauvais train*, *échauffent les maisons.* Pour dire, qu'ils y logent les premiers, sitôt qu'elles sont bâties, & avant qu'elles soient séches.

ECHECS. *Au jeu des échecs les fous sont les plus près des Rois.* Pour marquer que cela est vrai aussi en la Cour de plusieurs Princes.

*Echec & mât.* Cette maniére

de parler veut dire au jeu d'échecs, perdre la partie, ce qui arrive, lorſque que le Roi de ſon adverſaire eſt tellement engagé & reſſerré par un échec qu'on lui donne, qu'il lui eſt impoſſible d'avancer ou de reculer, ni même de ſe deffendre ou couvrir par quelqu'autre piéce. Cette maniére de parler eſt aujourd'hui fort en uſage dans le diſcours & dans un ſens métaphorique, & eſt employé toutes les fois qu'on veut exprimer une perte ſignalée & à laquelle il n'y a point de reſſource.

*Et n'étoit, quel qu'il fût, morceau dedans le plat,*
*Qui des yeux & des mains n'eût un échec & mât.*

Regnier, Satyre 10.

*Grand échec.* Pour perte ſignalée, dommage, déroute, malheur, eſclandre, infortune, une grande défaite, ruine conſidérable, conſternation.

ECHELLE. *Il faut tirer l'échelle.* Maniére de parler, dont on ſe ſert, lorſqu'on loue quelqu'un ou quelque choſe, & qui ſignifie autant que ſans pareil, ou incomparable, premier ou excellent dans un art ou ſcience, & comme ſi on diſoit qu'il eſt monté ſi haut, qu'il eſt comme impoſſible qu'un autre puiſſe atteindre ſi haut. *Oh morguenne, il faut tirer l'échelle après cety là.* Moliére Médecin malgré lui.

*Lui fit concevoir tant d'audace*
*Qu'il en monta ſur le Parnaſſe,*
*Puis tira l'échelle après ſoi.*

Maître Adam.

On dit auſſi qu'*on punit comme voleurs ceux qui tiennent le pied de l'échelle.*

ECHELLER. Pour eſcalader, monter à l'aſſaut.

*Je ne vais écheller ni rampart ni muraille.*

Parnaſſe des Muſes.

ECHINE. Pour épaules, le dos. *Mais ſi ce Monſieur dont j'ai frotté l'échine.* Hauteroche, Nobles de Province.

ECHINER. Pour aſſommer, battre bien fort, eſtropier, briſer les épaules, faire ſuccomber ſous les coups & mourir ſous le bâton. *De ces gens qui ne parlent que d'échiner.* Moliere, Fourberies de Scapin.

ECLAIRCIR. *Il a bien éclairci ſon bien.* Pour dire, il en a mangé une bonne partie.

*Cette maiſon eſt bien éclaircie.* Se dit quand il y a pluſieurs des enfans ou des domeſtiques qui ſont morts, ou qui ſe ſont abſentez.

ECLAIRER. *La chandelle qui va devant éclaire mieux que celle qui va derriére.* Signifie qu'il vaut bien mieux faire du bien de ſon vivant, que d'obliger ſes héritiers par ſon teſtament à en faire.

*Eclairer.* Signifie au figuré, donner des connoiſſances & des lumiéres à l'eſprit.

*Eclairer quelqu'un.* Se dit pour obſerver ſes actions.

ECLAT. Proprement c'eſt un morceau de bois, de pierre, ou d'autre matiére qui ſe ſépare du corps. On ſe ſert de ce mot ſous differentes ſignifications.

*Eclat.* Pour, ſplendeur, bril-

lant, lustre. *Eclat de diamant, de pierres précieuses, du teint, des yeux.* On dit en ce sens, *donner de l'éclat à une action.* Vaugelas, Quinte Curse l. 3.

*La Cour les fait, & tous gardent le rang,*
*Que leur donne leur charge, ou l'écat de leur sang.*

Perrault.

On employe dans le même sens l'adjectif ECLATANT, pour marquer un objet brillant, illustre par son éclat & par sa splendeur.

*C'est à toi, Lamoignon, que le rang, la naissance,*
*Le mérite éclatant, & la haute éloquence,*
*Apellent dans Paris aux sublimes emplois.*

Despreaux.

*Eclat*, pour dire, bruit, fracas. *Cela fait un grand éclat dans le monde.*

*De l'amour sans éclat on ne rompt point les nœuds,*
*Mais l'éclat qui les rompt est toujours dangereux.*

Villiers.

ECLATER. Ce verbe au propre signifie la même chose que son substantif. Il sert fort bien au figuré dans plusieurs phrases.

*Eclater de rire.* C'est rire fort, rire à gorge déployée. *Je fus sur le point d'éclater de rire.* Pascal, l. 8. C'est-à-dire, je fus prêt de rire tout à fait.

*Faire éclater ses ressentimens, son amour, sa haine.* C'est faire paroître, découvrir avec bruit, avec éclat, &c.

*Eclater contre l'injustice.* C'est s'emporter de colere contre l'injustice.

ECLIPSE. Pour escampative, échapée, disparition.

*En cas qu'il l'interrogeât sur la petite éclipse qu'il venoit de faire.* Saint-Evremont.

*Faire une éclipse.* Voyez s'ECLIPSER.

ECLIPSER. *S'éclipser.* Pour disparoître tout à coup, s'échaper à l'improviste, se dérober aux yeux de quelqu'un. Signifie aussi faire faux bond. *Oeuvres de Quevedo 2. p. v. 2.*

*Eclipser.* Pour effacer, empêcher de paroître. *Sa beauté éclipse la votre.*

*Car il voyoit de tout point éclipsée*
*La divine beauté qui regne en sa pensée.*

Ramp. Poësies id. 1.

ECLOPE'. Pour estropié, impotent, perclus de quelque membre.

*De mon corps éclopé je n'ai plus que le buste.*

Lettres galantes.

ECOLE. *Il a pris le chemin de l'école.* C'est-à-dire, le plus long.

*Faire l'école buissonniere.* Pour dire, être négligent, paresseux ou vagabond, s'absenter de l'école ou de son devoir pour faire le libertin. *Un nommé André qui nous enseignoit à faire l'école buissonniere.* Recueil de Piéces comiques.

*Dire les nouvelles de l'école.* Pour dire, découvrir le secret d'une cabale, d'une compagnie.

On dit aussi à un enfant: *Allez à l'école fouetter le Maître.*

ECONDUIRE. *On n'est pas battu & éconduit tout ensemble.* Se dit, pour exciter quelqu'un à se hasarder de faire quelque demande.

*Econduire*. Pour détourner d'une entreprise, dissuader, empêcher, retenir. *J'ai failli, Jupiter, pour n'avoir pu éconduire un fils*. Ablancourt, Dialogues de Lucien.

ÉCORCE. *Il ne faut pas mettre le doigt entre le bois & l'écorce*. Signifie, qu'il ne faut pas se compromettre entre deux autorités de personnes puissantes; ni se mêler des differends qui naissent entre gens qui sont proches, comme entre le mari & la femme, les freres & les sœurs.

*Juger du bois par l'écorce*. Maniére de parler proverbiale. Signifie, juger du dedans d'une personne par le dehors, parce que de même qu'on présume par l'écorce quelle peut être la qualité du bois qu'elle renferme, bonne ou mauvaise, de même peut-on facilement connoitre l'intérieur d'une personne, lorsqu'on prend soin d'en examiner & considérer l'extérieur.

*On juge du bois par l'écorce;*
*Et du dedans par le dehors;*
*Considérez de près nos corps,*
*Et jugez quels nous devons être:*

Scaron, Virgile travesti l. 7.

Ce terme s'employe élégament pour dire aparence. *Le vulgaire s'arrête à l'écorce & aux aparences*. Patru, plaidoyer. 7. *Ceux qui parlent avec tant de facilité, ne s'attachent d'ordinaire qu'à l'écorce des choses*. S. Evremont.

*Il plait, il touche, il charme;*
*à n'en voir que l'écorce,*
*Au fond, l'esprit & lui sont*
*peut-être en divorce.*
Boursault, Esope.

ECORCHER. *Il est brave comme un lapin écorché.*

*Ecorcher une anguille par la queue*. Pour dire, commencer une chose par où on la devroit finir.

*Il ressemble à l'anguille de Melun, il crie avant qu'on l'écorche*. Se dit de celui qui se plaint d'un mal avant qu'il soit arrivé.

*Ecorcher*. Se dit aussi d'un Marchand qui surfait ses marchandises.

Se dit encore plus ordinairement d'un traiteur ou cabaretier qui est trop cher, c'est-à-dire qui compte beaucoup, qui fait monter l'écot ou la dépense de ses hôtes plus haut que de raison. Pour lors on dit, *C'est un écorcheur*. En ce sens on dit une E'CORCHERIE, pour exprimer l'hôtellerie.

En parlant des oreilles, c'est s'énoncer mal, prononcer mal. *Vous m'écorchez les oreilles*.

*Ecorcher*. Se dit du langage, & signifie parler une langue fort imparfaitement. *Ecorcher les auteurs*, c'est les entendre un peu, ou les traduire mal.

*Ecorcher le renard*. Pour vomir, dégobiller, rendre gorge, s'égueuler. *Tous les matins écorchoit le renard*. Rabelais l. 4.

*Il faut tondre ses brebis, & non pas les écorcher*. Signifie, qu'il ne faut exiger de ses sujets, de ses débiteurs, que ce qu'ils peuvent donner.

*Autant fait celui qui tient, que celui qui écorche*. Pour dire, que le receleur est aussi punissable que le voleur.

*Beau parler n'écorche point la langue*. C'est-à-dire, qu'il ne coute pas plus à parler civilement qu'arrogament.

*Traîner à écorche-cul*. Signifie

fie, violemment, en laissant trainer le cul à terre.

*Il crie comme si on l'écorchoit.* Se dit d'un homme qui se plaint sans grand sujet.

Ecorcheur. On dit d'un Hôtelier, d'un Procureur, d'un Marchand, &c. qui exigent trop : *C'est un écorcheur.*

Ecornifler. Pour chercher la gueulée, courir les bons repas où il n'en coute rien, escroquer un dîné ou un soupé, cherches la franche-lipée. *Tu n'iras plus écornifler comme tu faisois.* Ablancourt, Dialogues de Lucien.

Ecorniflerie. C'est le métier de Parasite, & l'art de vivre aux dépens d'autrui sans qu'il en coute rien, baffre, goinfrerie. *Mais l'écorniflerie est vue par tout le monde.* Ablancourt, Dialogues de Lucien 2. p.

Ecornifleur. Pour Parasite, coureur de franches-lipées, qui va gueusant & excroquant par tout des repas gratis. *De peur des écornifleurs.* Passerat.

Ecot. *Parlez à votre écot.* Se dit à ceux qui viennent interrompre l'entretien d'autres gens, pour dire, allez entretenir votre compagnie.

On dit aussi d'un homme agréable en débauche, qui chante, qui fait des bons contes, qui met les autres en train : que *c'est un homme qui paye bien son écot*, qu'*on est bien aise de lui donner à manger.*

*Il a beau se taire de l'écot qui rien n'en paye.* Pour dire, qu'un homme ne doit point parler d'une chose qui ne lui coute rien.

Ecoute. *Il est aux écoutes.* C'est à dire, qu'il cherche de tous côtez des nouvelles de ce qui arrivera en une affaire où il prend intérêt.

On apelle aussi une *écoute s'il pleut*, un moulin à qui l'eau manque souvent.

Ecouter. *Sonnez comme il écoute.* Se dit, lorsqu'on veut faire écouter un bruit qu'on n'entend pas.

Ecran. *Servir d'écran.* Pour couvrir, favoriser, deffendre, protéger.

*Vous servez donc toujours d'écran à votre fille.*

Scaron, Jodelet maître & valet.

Ecrevisse. Pour parties naturelles de la femme, la nature.

*Je levai sa chemise,*
*J'aperçus son écrevisse.*

Parnasse des Muses.

*Il va comme une écrevisse.* Pour dire, qu'il recule, au lieu d'avancer.

Ecrire. *Voilà une bonne voix pour écrire, & une bonne main pour chanter.*

*A mal exploiter bien écrire.* Pour marquer que les Sergens font des exploits faux, pour rectifier les fautes qu'ils ont faites en exploitant.

*Ecrire de bonne encre.* Pour dire, avec forte menace, ou recommandation.

*Ce qui est écrit est écrit.* Signifie, qu'on ne veut rien changer à ce qui est écrit.

Ecriture. *Il est bien âne de nature, qui ne peut lire son écriture.*

On dit qu'*un homme entend*

*les écritures*, quand il est fort intelligent, quand il sait bien son métier.

*Accordez les écritures.* C'est-à-dire, accommodez ces passages, sauvez cette contradiction.

Ecu. *N'avoir pas vaillant un quart d'écu.* Pour dire, n'avoir pas de bien.

*Il est le pere aux écus, il a des écus moisis.* Signifie, que c'est un avare, qui a bien de l'argent caché.

On dit aussi, qu'*il a des écus à remuer à la pelle.*

*Vieux amis & vieux écus.*

*Cela ne lui fait non plus de peur qu'un écu à un Avocat.*

*Voici le reste de notre écu.* Se dit de ceux qui surviennent en une compagnie, & qu'on n'attend pas.

Ecueil. Au propre, rocher, banc de sable dans la mer. Ce mot est beau au figuré. *Le denouement est l'écueil où plusieurs Poëtes viennent échouer. L'amour est l'écueil des plus grands cœurs. La haine & la flaterie sont des écueils où la vérité fait naufrage.* Mémoires de Mr le Duc de la Rochefoucault. *L'amour & l'ambition sont des écueils où la plupart des femmes se perdent.* Vasconcelle, Mari jaloux. *L'amour est l'écueil, où la plupart des jeunes gens ont accoutumé de se rendre.*

*Des écueils de la Cour il sauve sa vertu.*

Despreaux, Satyre 5.

*Vous suivez le parti de l'aveugle fortune :*
*La foule des Héros qu'elle traine au cercueil,*
*N'a pu vous garantir de ce superbe écueil.*

La Suze.

Ecuelle. *Quand on s'attend à l'écuelle d'autrui, souvent on dine mal.* Voyez Attendre.

On dit, que dans une maison *il n'y a ni pot au feu, ni écuelles lavées.* Pour dire, que tout y est en desordre.

*Ils y ont mis tout par écuelles.* C'est-à-dire, qu'ils y ont fait une grande débauche, qu'ils ont mangé tout ce qui y étoit.

*Il est propre comme une écuelle à chat.* Se dit d'un homme sale & mal mis.

*On a rogné son écuelle.* Pour dire, qu'on lui a retranché ses gages, ses appointemens, son bien.

*Il a bien plu dans son écuelle.* Se dit de celui qui a beaucoup hérité.

On apelle les Archers de l'Hôpital-Général, *les Archers de l'écuelle.*

Ecumer. Pour voler, dévaliser, détrousser dans les grands chemins. *Tu m'as bien la mine d'écumer les grands chemins.* Don Quichotte p. 2.

*Ecumer.* Se dit quelquefois au figuré, & signifie prendre ce qu'il y a de meilleur dans quelque chose.

Ecurer. *Il faut aller à Pâques écurer son chaudron.* C'est-à-dire, nettoyer sa conscience, aller à confesse.

Ecurie. *Faire de ses chausses une écurie.* Signifie, avoir du mal vénérien, avoir un poulain, qui est une grosse tumeur, enflure ou abcès dans l'aîne. *Cabinet Satyrique.*

EDITION. Pour mariage. *Vous avez donc été mariée bien jeune ? J'en suis à ma cinquiéme édition.* Palaprat, Ballet extravagant.

Comme si elle avoit dit, j'en suis à mon cinquiéme mari. Voilà la cinquiéme fois que j'ai été mise en presse sous un mari.

EFFACER. Au propre, c'est rayer. Ce Verbe s'employe fort bien au figuré, & alors il signifie, obscurcir, ôter, ruiner, détruire. *Je la faisois si brillante & si belle, qu'elle effaçoit toutes choses.* Voiture, Poësies. *Il efface tous ceux qui l'ont précédé.* Ablancourt. *Le tems avoit effacé plusieurs monumens, que les Poëtes ont célébrez.* Vaugelas, Quinte Curse l. 3. *L'image de sa grandeur n'étoit pas encore effacée de leurs cœurs.* Vaugelas, *ib.*

*D'ailleurs j'ai du bon sens,*
*& pour la bonne grace,*
*Il n'est point à la Cour d'Abbé*
*que je n'efface.*

Villiers.

EFFARE'. Pour étonné, surpris, qui a les yeux agards & égarez, épouvanté, effrayé, qui est comme privé de l'usage de ses sens. *Comme il écarquille les yeux, & paroît effaré.* Moliere.

EFFET. Exécution. *Les effets sont les mâles, & les paroles sont les femelles.* Proverbe.

EFFLEURER. Au propre, c'est blesser de sorte qu'on enléve quelque petite chose de la peau. On l'employe au figuré dans cette maniére de parler, *effleurer une matiére.* Pour dire ne la pas aprofondir, n'en parler que superficiellement. Mr l'Abbé Regnier dans son Poëme des Eaux de Versailles, parlant de l'Isle d'Amour, dit :

*D'un lieu si dangereux contentez-vous alors,*
*D'effleurer doucement les solitaires bords.*

EFFONDRE'. Pour percé, défoncé.

*Portoit un pannier effondré,*
*En guise de bonnet quarré.*

Enfer burlesque de Moliere.

*Effondré.* Pour un gros mangeur, un glouton, qui mange tant qu'on diroit que son ventre est un abîme sans fond. *Un gros effondré.*

EFFONDRER. Pour percer, défoncer, ôter le fond d'un pannier, ou de quelque autre chose.

EFFRONTE'. *Etre effronté comme un Page de Cour.* Se dit d'une personne qu'on veut taxer d'impudence.

EGLISE. *Il est gueux comme un rat d'Eglise.* Signifie, il est si pauvre, qu'il n'a pas de quoi manger.

On dit, *près de l'Eglise & loin de Dieu*, de celui qui loge près de l'Eglise, & qui n'y va guéres.

On apelle un *piller d'Eglise*, un dévot qui ne bouge de l'Eglise.

*Balayer l'Eglise.* Pour dire en sortir le dernier.

EGRATIGNER. Au propre, c'est déchirer la peau avec les ongles. On s'en sert au figuré en matiére d'amour, & alors il est dans le stile comique & familier. *Elle commence à m'égratigner un peu le cœur.* C'est à dire, à m'effleurer tant

ſoit peu le cœur par la force de ſa beauté.

Egrefin. Sobriquet qu'on donne aux Officiers des Régimens de ſoldats, lorſqu'ils ſont en mauvaiſe figure. Ces égrefins ont d'ordinaire un petit plumet grêlé ſur le chapeau, & avec tout leur petit air ſec & mince, on les voit dans les garniſons faire les petits maitres comme des Capitaines, & n'ont pour la plupart pas le ſou, & ſont tout le long du jour enfoncez dans un Caffé ou autre lieu public à ſe tirailler & à faire les poliſſons. Ces égrefins ſont les Enſeignes, Soulieutenans. *C'étoit un petit égrefin qui ne vivoit que d'intrigue.* Lettres galantes.

Egueuler. *S'égueulcr.* Pour parler beaucoup, s'égoſiller, parler haut, crier à force de goſier, brailler, éclater. *Mais les autres qui jouent les Comédies ne s'égueulent pas tant.* Ablancourt, Dialogues de Lucien.

Eguille. Pour membre viril. Le mot eſt équivoque.

*Conduis vite l'éguille au milieu du cadran.*

Théatre Ital. naiſſance d'Amadis.

*De fil en éguille.* Pour inſenſiblement, de propos en propos, de paroles à autres.

*De fil en éguille*
*Se laiſſant emporter au flux de ſes diſcours.*

Regnier, Satyre 13.

*Faire un procès ſur la pointe d'une éguille.* Proverbe. C'eſt-à-dire, conteſter ſans ſujet, ou pour une choſe de peu d'importance.

Eguillette. *Lâcher l'éguillette.* Pour défaire ſes culottes, faire ſes affaires & ſes néceſſitez, décharger ſon ventre. *Qui enragent de voir lâcher l'éguillette à chaque coin de rue.* Putaniſme de Rome.

*J'étois allé lâcher l'éguillette là haut.*
Poiſſon, faux Moſcovite.

*Courir l'éguillette.* Pour mener une vie lubrique & débauchée. Se dit d'une femme ou fille qui s'abandonne aux hommes, & qui fait métier de vivre aux dépens de ſon honneur, & à gagner ſa vie à donner du plaiſir pour de l'argent.

*Je cherche une jeune fillette*
*En poſte dès long tems à courir l'éguillette.*

Regnier, Satyre 16.

*Nouer l'éguillette.* C'eſt une eſpéce de ſort que des perſonnes mal intentionnées jettent ſur un nouveau marié, pour l'empêcher de jouir de ſon épouſe la premiere nuit de ſes nôces : C'eſt un tour que lui jouent ſes rivaux ou jaloux.

*Elle ſait nouer l'éguillette;*
*Bref elle commande à baguette.*

Scaron, Virgile traveſti.

Eguillon. Au propre, c'eſt un bâton aſſez long & délié, au bout duquel il y a une petite pointe de fer, pour piquer les bœufs. On ſe ſert de ce mot au figuré. *La louange des belles ac-*

*tions sert d'éguillon à la vertu.* Ablancourt, Apophtegmes. *La colére servoit d'éguillon à son ardeur naturelle.* Vaugelas Quinte Curse l. 5. *Une belle femme sert d'éguillon à la concupiscence endormie.*

On employe dans le même sens le verbe E'GUILLONNER, mais il n'est pas noble, & même il est peu en usage. On se sert des mots exciter, enflamer, &c.

EGUISER. Au propre, faire qu'un instrument, qui coupe & qui taille, coupe & taille mieux qu'il ne faisoit: ou bien rendre pointu, comme un crayon & autre chose semblable. Ce mot se dit au figuré de l'esprit, & signifie le rendre plus aigu & plus subtil. *L'amour sait l'art d'éguiser les esprits.* Moliere, Ecole des femmes, act. 3. sc. 4.

*Eguiser ses couteaux.* Maniére de proverbe, pour dire, se préparer au combat.

EJOUIR. Vieux mot qui signifioit la même chose que réjouir. *Du tout me fasse éjouir ou douloir.* Marot.

ELLEBORE. *Il a besoin de deux grains d'ellebore.* C'est-à-dire, qu'il est fou.

ELOQUENT. *Il n'y a rien de plus éloquent que l'argent comptant.*

*Eloquent.* Equivoque satirique. Pour dire une personne qui a l'haleine mauvaise, qu'elle sent mauvais de la bouche.

EMAIL. Au propre, c'est une composition, où il entre des métaux calcinez avec lesquels on mêle de certaines couleurs. Au figuré, il signifie l'embellissement que font les fleurs & autres pareilles choses. *L'émail des prez.* Godeau, Poësies 2. p. 1. églogue.

*Ni les âpres frimats, ni les grandes chaleurs,*
*N'y ternissent jamais le bel émail des fleurs.*

Segrais, Eglogue 6.

EMAILLER. Ce mot, comme le précedent, est plus de la Poësie que de la Prose, & a les mêmes significations.

*L'Astre par qui les fleurs émailloient les campagnes,*
*Par qui le serpolet parfumoit les montagnes,*
*A porté sa lumiére en un autre horison.*

Racan, Bergeries, act. 5.

EMANCIPER. *S'émanciper.* Se séparer, quitter, se soustraire à l'obéïssance que l'on doit à quelqu'un. *Rien n'est ni saint ni sacré à ceux qui se sont émancipez de Dieu & de raison.* Rabelais l. 1.

*S'émanciper.* Veut dire aussi prendre trop de liberté. *Personne ne fut si osé de s'émanciper en la moindre chose.* Vaugelas, Quinte Curse l. 9. c. 12.

EMBABOUINER. Pour se gâter, se brouiller, se barbouiller, se coeffer l'esprit de quelque chose. *Mais embabouinez de vos rêveries, vous débitez des choses, qui ne sont point.* Ablancourt, Dialogues de Lucien.

EMBARAS. Au propre, difficulté, obstacle. On s'en sert au figuré, pour marquer le trouble, le desordre qui paroît sur le visage. *L'embaras avec lequel je lui parlai, l'obligea de me presser.* Le Comte de Bussi.

*Embaras.* Se dit encore de l'esprit, à l'égard de toute chose

qui l'embarasse. *On se tire de l'embaras des argumens dans une dispute, par le moyen d'une distinction.*

*Son cœur, toujours flotant entre mille embaras,*
*Ne sait ni ce qu'il veut, ni ce qu'il ne veut pas.*

Despreaux.

EMBARASSE'. Dans le même sens figuré, veut dire, troublé, agité de passion. *Il est fort embarassé de sa personne.*

*N'attendez pas toujours que, du besoin pressé,*
*Votre ami vous aporte un air embarassé.*

Villiers.

EMBARBE'. Pour garni ou masqué d'une grande barbe postiche. *Et si copieusement embarbé, que sa barbe étoit assez ample pour faire un bouchon de taverne.* Piéces comiques.

EMBARQUER. *S'embarquer.* S'embarasser. *Mais puisque je me suis embarqué, il faut que j'achéve.* Sarrazin, Dialogues. Il se prend aussi pour commencer, ou entreprendre avec risque.

*S'embarquer sans biscuit.* Maniére de parler proverbiale, qui signifie, faire quelque entreprise, sans user auparavant de précaution, oublier dans une affaire la chose la plus essentielle pour la faire réussir. *Alors nous nous serons embarquez sans biscuit.* Hauteroche, Bourgeois de qualité.

EMBATONNE'. Mot burlesque, pour dire, armé de bâtons.

*Mes Menades*
*Feront de telles algarades*
*A ces monstres embâtonnez.*

Scaron, Typh. ch. 2.

EMBEGUINER. *S'embeguiner.* Pour s'entêter, se coeffer, s'amouracher de quelqu'un, s'infatuer, se brouiller l'esprit, être prevenu & préoccupé de quelque objet. *Et vous avez bien operé avec ce Monsieur le Comte dont vous vous êtes embeguiné.* Moliere, Bourgeois Gentilhomme.

*Embeguiner.* Pour se couvrir la tête de quelque chose, envelopper. *Mais ce linge dont vous m'avez embeguiné m'en empêche.* Ablancourt, Dialogues de Lucien 2. p.

EMBELLIR. *Cela ne fait que croître & embellir.* Se dit de toutes les choses qui se perfectionnent.

EMBESOIGNER. Pour avoir de la besogne, des affaires, du travail, de l'ouvrage, être empressé, occupé à agir des mains, travailler avec empressement & avec chaleur.

*Pallas même y prit la coignée,*
*Pour faire de l'embesoignée.*

Scaron, Virgile travesti.

EMBLE'E. Tout d'un tems, d'abord & comme d'assaut. *La ville étoit trop bien munie, pour l'emporter d'emblée.* Vaugelas, Quinte Curse l. 7. c. 6.

*D'emblée.* On se sert de ce terme dans le stile figuré. *Emporter une affaire d'emblée.* C'est en venir à bout promtement & d'un premier effort. *Elle prend les cœurs d'emblée.* C'est-à-dire,

elle en fait la conquête tout d'un coup. Cette derniére façon de parler est figurée & comique.

EMBLER. Vieux mot hors d'usage, qui signifie prendre & voler subtilement. *Il n'est larron, qui larron emble.* C'est un ancien Proverbe maritime, qui se dit, quand on dépouille un Corsaire.

*Embler.* Pour enlever, savoir prendre par force, s'emparer ou se saisir de quelque chose. *Pour embler les revenus de tant de Royaumes.* Putanisme de Rome.

EMBLOQUER. Pour comprendre, renfermer, compter du nombre, mettre au rang. *Sous le nom desquels s'embloque le reste de Messieurs de la pratique.* Cholieres, Contes t. 1.

*Embloquer.* Faire l'action vénérienne. *D'autant que les alêchemens sont plus grands d'embloquer avec la beauté.* Cholieres, Contes t. 1.

EMBOISER. Mot bas & du menu peuple. Il signifie amuser par d'obligeantes paroles, par des contes, des complimens, & autres choses qui engagent aisément les personnes qui sont dupes. *Elle sera assez sotte pour se laisser emboiser.* Voyez ENJOLER.

EMBOUCHER. Au propre, donner à un cheval la bride & le mors, ou bien mettre dans la bouche un instrument à vent. On se sert figurément de ce mot dans cette façon de parler, *emboucher une personne.* C'est à dire, l'instruire de ce qu'il faut dire, ou faire. *Avant que de l'envoyer, il faut l'emboucher, de peur qu'il ne dise, qu'il ne fasse quelque sotise.* Mais cette expression n'est d'usage que dans le stile familier.

EMBOURBÉ'. *Jurer comme un Chartier embourbé.* Signifie, jurer fortement.

*S'embourber.* Maniére de parler métaphorique, pour s'engager inconsidérément dans une mauvaise affaire, faire des pas dangereux.

On dit *s'embourber dans la Philosophie de l'école.* On se sert encore de ce terme par raport au vice.

*A peine du limon où le vice m'engage,*
*J'arrache un pied timide, & sors en m'agitant,*
*Que l'autre m'y reporte, & s'embourbe à l'instant.*

Despreaux.

EMBOURER. Pour baiser une femme, faire le déduit. *Je me vante d'en avoir embouré quatre cens dix-sept depuis que je suis en cette ville.* Rabelais l. 2.

EMBRASSER. *Embrasser la cuisse.* Maniére de parler, qui marque une caresse, ou une flatterie excessive, signifie embrasser étroitement & avec soumission. *Et de plus m'embrasser la cuisse, pour être seul pour votre service.* Théatre Italien.

*Qui trop embrasse mal étreint.* Proverbe, pour dire, que celui qui entreprend beaucoup réussit mal, que celui qui fait de grands projets & au de là de la portée de ses forces, se met hors d'état de pouvoir les conduire à une bonne fin.

EMBRELICOQUER. Pour gâter, troubler, embarasser l'esprit. *A quoi bon s'aller embrelicoquer l'esprit de ces bâtards de noms?* Hauteroche, Crispin Médecin.

EMBROCHER. Pour passer une épée

au travers du corps de quelqu'un, le percer de part en part. *L'embrocher tout ainsi qu'on feroit une caille.* Les Souffl. Com.

*Embrocher.* Dans un sens libre, signifie aussi faire l'action de Vénus avec une femme. Le membre viril est la broche. *Cabinet Satyrique.*

EMBURELICOQUER. *S'emburelicoquer.* S'embarasser, se brouiller, se gêner. *N'emburelicoquez jamais vos esprits de ces vaines pensées.* Rabelais l. 1.

EMERILLONNÉ. Eveillé, gai, alerte, de bonne humeur, fringant, leste, réjouissant, gaillard. *Car j'ai oui dire que cette petite Fanchon est bien émerillonnée.* Lettres galantes & historiques.

*Oui tu m'as friponné*
*Mon cœur infriponnable, œil émerillonné.*

Scaron, Don Japhet, act. 2. sc. 1.

Par allusion à l'Emerillon oiseau de proye, qui a l'œil fort vif.

EMERILLONNER, *S'émerillonner.* S'éveiller, s'agaillardir, se réjouir, prendre une humeur gaye & joviale. *Lettr. Hist. & Gal.*

EMERVEILLER. *S'émerveiller.* Pour s'étonner, être surpris. *Il ne faut donc pas s'émerveiller.* Ablancourt, Dialogues de Lucien 2. p.

EMMANCHER. On dit à celui qui se prend mal à exécuter quelque chose: *cette affaire ne s'emmanche pas ainsi.*

EMMARQUISER. *S'emmarquiser.* Prendre le nom de Marquis, faire le Marquis. *Hauteroche le Duel. L.* 4.

EMMASQUARADER. Pour deguiser, enveloper, feindre, travestir.

*Pourvu que contre mon attente,*
*Tu n'alles d'un langage obscur*
*M'emmasquarader le futur.*

Scaron, Virgile travesti l. 6.

EMMITTONNER. Pour enveloper, cacher, serrer, couvrir. Parlant des mains.

EMMY. Pour au milieu. *Une porte de derriére qui rendoit emmy les champs.* Hist. comiq. de Francion.

EMMITOUFLÉ. *Jamais chat emmitouflé ne prit souris.* C'est-à-dire, que pour faire certaines choses qui demandent quelque liberté d'action, il ne faut être embarassé de rien qui empêche d'agir.

EMOULU. Au propre, aiguisé, affilé, pointu. On s'en sert au figuré en ces differentes maniéres. *Combattre à fer émoulu.* Pour dire, combattre tout de bon, à outrance. On dit d'un homme bien préparé sur une matiére, qu'il a aprofondie depuis peu de tems, qu'*il en est frais émoulu.*

EMOUSSER. Au propre, ôter la pointe. Au figuré, il se dit de l'esprit, & signifie hébêter, rendre stupide, ôter la vivacité de l'esprit à une personne. *Il y a une certaine critique pedantesque,* qui émousse l'esprit, & c'est elle *qui a émoussé le peu que le petit visionnaire en avoit reçu de la nature.* On dit aussi dans le même sens, *un esprit émoussé,* pour dire un esprit épais.

EMOUVOIR. *L'objet émeut la puissance.*

*Il ne faut pas émouvoir les frelons.* Signifie, qu'il ne faut

point se susciter d'ennemis, quelques petits qu'il soient

On dit aussi d'un homme prompt & colére, que *sa bile est aisée à émouvoir.*

*Emouvoir noise.* Pour dire, faire naître une querelle, une contestation.

*Emouvoir.* Au figuré, signifie toucher, exciter. *Emouvoir les sens.*

*L'animal qui paroît, rend tous mes sens émus,*
*Il n'est pas dans le monde un plus hideux visage.*

Boursault, Esope.

*Emouvoir.* Seul dans certaines phrases veut dire, troubler un peu la santé, l'alterer. *En l'état où vous êtes, il ne faut rien pour vous émouvoir.* Moliére, Malade imaginaire act 2. sc. 2.

EMOY. Plainte, desespoir, douleur, tristesse, mal tourment, ou martir en amour.

*Compagne de mon mal assiste mon émoy.*

Regnier,

EMPALETOQUER. *S'empaletoquer.* Pour s'habiller, se vêtir, se couvrir, s'enveloper. *Son diseur d'heures empaletoqué comme une dupe.* Rabelais. l. 2.

EMPANNACHER, Pour garnir la tête d'un pannache de cornes, orner le front d'un bois de cerf, loger au croissant.

*Et d'un pannache de cornes*
*Je l'empannachai.*

Parnasse des Muses.

EMPAQUETER. Pour lier, garotter, serrer & étreindre quelqu'un avec des liens. *Il est empaqueté, mis sur un bon cheval.* Rabelais l. 1.

*Notre deffunt en carosse porté,*
*Bien & duement, empaqueté*
*Et vêtu d'une robe, hélas,*
*qu'on nomme biére.*

La Fontaine.

EMPAUMER. Pour enjoler, tromper finement & avec adresse, engager par de belles paroles, endormir flater.

*Peut-on mieux l'empaumer ?*

Corneille, Partisan dupé.

EMPESCHE'. *Il fait bien l'empêché.* Se dit d'un homme qui s'intrigue, qui se fait valoir, ou qui se mêle de bien des choses.

EMPESER. Au propre, mettre de l'empois dans le linge, pour le rendre ferme. On le dit figurément des personnes qui ont un air trop composé, & des maniéres trop affectées. *Un homme empesé, une femme empesée.* On dit encore, *un stile empesé*, pour dire, un stile où il y a trop d'affectation, d'exactitude, & de régularité.

EMPESTE'. Au propre, qui est infecté de peste. Il se dit au figuré de toutes les mauvaises odeurs. *Fi ne m'aprochez pas, votre baleine est empestée.* Moliere. *Quand on cure cet égout, il empeste toutes les maisons voisines.*

EMPESTRER. Au propre, lier la jambe de quelque bête, qu'on met en pature. On dit au figuré, *empêtrer quelqu'un, s'empêtrer*

*dans une mauvaise affaire*. Façon de parler populaire & basse, pour dire, s'embarasser. *Je jurerois que les enchanteurs qui me poursuivent, ont résolu de m'empêtrer dans ces filets, & d'arrêter mon voyage*. Don Quichote, t. 4.

EMPIFFRER. *S'empiffrer*. Pour s'engraisser, se remplir le ventre de bons mets, faire bonne chére, manger de bons morceaux, se divertir & réjouir à table, manger à pourpoint déboutonné. *Après nous y être empiffrez quatre jours*. Recueil de piéces galantes.

EMPLATRE. *Où il n'y a point de mal, il ne faut point d'emplâtre*.

On dit d'une personne qui n'a ni vigueur ni santé, qui est incapable d'agir, que *c'est un vrai emplâtre, un pauvre emplâtre*.

EMPLIER. Pour grossir, emplir, rendre ample.

*Ils y prennent les plus fins,*
*Et en emplent leur malette.*

Parnasse des Muses.

EMPLIR. *Il emplit bien son pourpoint*. Se dit d'un homme gros & gras.

EMPLOYER. *Cela est bien employé*. Se dit en parlant de celui à qui il est arrivé par sa faute, ou par son imprudence, quelque malheur, ou châtiment qu'il méritoit.

*Employer le vert & le sec*. Maniére de parler, qui signifie, faire tous ses efforts, employer tous ses soins, faire tout son possible, mettre tout en usage, y aporter toute sa science & son pouvoir, *Cholieres*, *Cont.* T. 1.

EMPLUMER. *S'emplumer*. Se couvrir, ou parer ridiculement de plumes, comme font certains Provinciaux, & la plupart des petits Maîtres en France, qui croiroient n'être pas du bel air, s'ils n'avoient toujours sur leurs chapeaux des plumets, aussi ridicules en couleur qu'en grandeur.

*Relevez emplumez, braves comme un saint George.*

Regnier, Satyre 6.

*Quand il vouloit que l'amour n'eût été emplumé*. Sarrazin, Dialogues.

EMPOISONNER. Au propre, c'est donner du poison. On employe figurément ce verbe dans ces façons de parler, *les médisans empoisonnent tout. Il empoisonne jusques aux actions les plus innocentes. Il lui a empoisonné l'esprit*. Pour dire, donnent un tour malin à tout ce que les autres disent, ou font, aux actions les plus innocentes. Il lui a gâté, corrompu l'esprit.

EMPOISONNEUR. Se dit figurément d'un homme vicieux, qui gâte & corrompt les moeurs. On l'employe encore fort bien, pour dire, un méchant cuisinier, un méchant traiteur.

*C'est Mignot, c'est tout dire: & dans le monde entier*
*Jamais empoisonneur ne sut mieux son métier.*

Despreaux, Satire 3.

EMPORTER. *Autant en emporte le vent*. C'est à dire, ses promesses ne sont pas sures.

*Il en est à mines discrettes ;*
*Et d'un entretien décevant.*
*Mais fiez-vous à leurs fleurettes ,*
*Autant en emporte le vent.*

Made. de la Vigne.

*Vous ne l'emporterez pas en Paradis.* Proverbe , pour dire je me vangerai de vous tôt ou tard.

*Emporter la piéce.* Signifie , faire des médisances sanglantes & cruelles.

*Le plus fort l'emporte.* Pour dire , que les plus puissans ont toujours l'avantage.

*Emporter une chose à la pointe de l'épée.* C'est à dire, après une longue contestation.

EMPRUNTER. *Emprunter un pain sur la fournée.* C'est coucher avec une fille avant que d'être marié avec elle , prendre son plaisir avec elle à bon compte , jouir de ses embrassemens par avance & sans conséquence. *Qui peut-être , comme l'on dit , avez emprunté quelques pains sur la fournée.* Piéces comiques.

ENCAGER. Pour clore , enfermer. *Don Quichotte se considerant ainsi encagé.* Don Quichotte t. 2.

ENCASTELLE'. On apelle *un homme encastellé* , qui a le crane étroit, & qu'on accuse d'un peu de folie.

ENCENS. Pour louanges , paroles flateuses.

*Mais vous avez cent fois notre encens refusé.*

La Fontaine , Fables l. 4. f. 4.

ENCENSOIR. *Donner de l'encensoir par le nez.* Signifie donner des louanges outrées, qui font voir qu'on se moque de celui qu'on loue.

*Mais un auteur novice à répandre l'encens ,*
*Souvent à son héros dans un bisare ouvrage ,*
*Donne de l'encensoir au travers du visage.*

Despreaux.

On dit encore figurément *mettre la main à l'encensoir*, pour dire , entreprendre sur la jurisdiction , ou sur le bien des Ecclésiastiques.

ENCHAINEMENT. Ce mot ne se trouve qu'au figuré dans les bons Auteurs , pour dire , une sorte de liaison , de connexion qui se trouve entre les choses. *Un enchainement de malheurs.* C'est à dire , une suite de malheurs. *Nous apellons Opera , un certain enchainement de danses & de musique , qui n'ont pas un raport bien juste.* S. Evremont, Opera.

ENCHAINE'. Au propre , c'est lié retenu , attaché avec des chaines. Au figuré , il veut dire, dépendant d'une chose , qui a des liaisons avec elle. L'infinitif & tous les tems du verbe *enchainer*, s'employent au figuré dans la même signification. *Elle a enchainé mon cœur. Ces choses sont liées & enchainées les unes aux autres.*

*Maudit soit le premier , dont la verve insensée*
*Voulut avec la rime enchainer la raison.*

Despreaux , Satyre 2.

ENCHANTEMENT. Au propre, paroles de magie , par la vertu

desquelles on fait des choses surnaturelles. Au figuré, ce mot se met pour, charme, plaisir, merveilles. *Elle joue divinement de l'épinette, c'est un enchantement que de l'entendre. C'est une personne toute pleine d'enchantemens.* Voiture l. 49.

*Persuadé que la parure,*
*Est le superbe ajustement*
*Du Sexe, que pour plaire à formé la nature,*
*Est le plus doux enchantement.*

Perraut, Griselidis.

ENCHANTER. Au figuré, signifie de même, charmer, ravir. *Tout ce qu'elle fait m'enchante.* Voiture l. 529. *Cléopatre enchantoit Antoine, le menant de plaisir en plaisir.* Citri, Triumvirat 3. p. ch. 12.

*Elle connoît bien, la méchante,*
*La cause du mal qui m'enchante.*

Voiture, Poësies.

*Enchanté.* Qui plaît, qui charme les yeux & l'esprit. *Des maniéres enchantées, un palais enchanté, un habillement enchanté.* Cependant cette derniére phrase, comme *un portrait enchanté*, est une façon de parler de sottes précieuses, & les personnes raisonnables doivent bien prendre garde de s'en servir, soit en parlant, soit en écrivant. *Ménage.*

ENCHANTERESSE. Au propre, c'est une sorciere, qui se sert de paroles de magie, pour faire quelques choses de surprenant. Au figuré, c'est une personne qui charme, qui ravit par sa beauté. *Il voulut nous faire voir les enchanteresses du lieu.* Voyage de la Chapelle & de Bachaumont.

*Vos charmes sont & plus forts & plus doux,*
*Et je ne sache en cette troupe*
*D'autre enchanteresse que vous.*

Voiture, Poësies.

ENCHASSER. Au propre, mettre dans une chasse, dans un chassis, dans un châton. Il se met au figuré dans certaines maniéres de parler. *La nature enchasse les esprits les plus brillans dans le plus petit corps.* Voiture l. 252. *Un mot bien enchassé.* On dit *je m'enchasse dans ce fauteuil,* dans le stile burlesque pour dire je m'assieds dans ce fauteuil.

ENCHERE. *Il a payé la folle enchére de sa faute.* Pour dire, qu'il en a porté la peine, qu'on s'est vengé de lui.

ENCHEVESTRER. Pour couvrir, enharnacher. *En ont enchevestré leurs mulets.* Rabelais l. 1.

ENCHOSER. Pour l'action d'un homme qui veut prendre ses ébats avec une femme, & qui lui met son membre dans sa nature, comme prélude du branle qu'ils veulent danser.

*Or si chose à la fin ne vous laisse enchoser.*

Cabinet Satirique.

ENCLOUEURE. *C'est là l'encloueure.* Pour dire, c'est là où git le mal, voilà ce qui fait de la peine. Maniére de parler fort ordinaire. *Mol. Bourg. Gent. a. sc. 3. s. 10. Baron, coq. trompé. a. sc. 5.*

ENCLUME. *Il vaut mieux être marteau qu'enclume.* C'est à dire, qu'il vaut mieux battre que d'être battu.

*Etre entre l'enclume & le marteau.* Signifie, avoir à souffrir

de quelque côté qu'on se tourne, quand on est au milieu de deux Puissances qui ont des intérêts contraires.

ENCOFFRER. Pour emprisonner, mettre en prison, serrer sous la clef. *Quinze jours après les Archers l'encoffrérent.* Histoire comique de Francion.

ENCOLIFLUCHETER. Terme de Paysan, signifie être mélancolique, ou tout je ne sai comment. *Te voilà je ne sais comment encoliflucheté de mélancolie.* Théatre Italien, la Fille de bon sens.

ENCOLURE. Pour air, mine, phisionomie, taille, geste, maniére, démarche.

*C'est un Dieu, je le connois*
*A son encolure.*

Scaron, Gigantomachie chant. 4. *Hautero. Amant qui ne flatte pas, a. 1. sc. 3.*

ENCONNER. Mot libre, pour mettre le membre viril dans la nature d'une femme, lorsqu'on veut jouïr d'elle.

*Or comme l'amant l'enconne,*
*Lui dit d'assez bonne façon.*

Cabinet Satyrique.

ENCORNER. Pour faire porter des cornes, cocufier, faire coçu & cornard.

*Et par le moyen de Dedale,*
*Encorna la Maison Royale.*

Scaron, Virgile travesti L. 6.

ENCORNIFISTIBULE'. *Etre encornifistibulé.* Pour, être malade, indisposé, ne se trouver pas bien, être chagrin, mélancolique, rêveur, être enchiffrené, enrumé.

ENDEMENTIERS. Mot ancien, aujourd'hui entiérement inconnu dans notre langue. Il signifioit cependant. Alain Chartier s'en est servi dans le débat du Réveille-matin.

*Je veillasse moult volontiers,*
*Beaux amis, pour votre plaisance,*
*Se vous endementiers*
*Dormir pour moi à suffisance.*

ENDEVER. Pour être dépité, piqué & en colere, enrager de dépit, avaler des couleuvres, ronger son frein.

*Pour maître Eneas, il révoit,*
*Ou pour mieux parler, endévoit.*

Scaron, Virgile travesti. l. 8.

ENDORMEUR *de couleuvres*. Expression populaire & burlesque, pour dire un conteur de fariboles, un diseur de paroles flateuses, à dessein de tromper finement.

ENDORMIE. *On dit qu'un homme a mangé de l'endormie.* Lorsqu'il dort trop longtems, & qu'on a de la peine à le réveiller.

ENDORMIR. *Parlez à lui il s'endort.* Pour dire, il ne songe pas à ce qu'on lui dit.

ENFAGOTER. Pour enrôler, engager, mettre au nombre. *Et vous enfagoter par le serment avec le reste des Avocats.* Cholieres, Contes t. 1.

ENFANT. *Je le traiterai en enfant de bonne maison.* C'est à dire, je le châtirai bien.

*C'est un enfant gâté.* Signifie qu'on l'a laissé vivre d'une maniére libertine, sans le corriger.

*C'est l'enfant de sa mere.* Pour dire qu'il a les mêmes humeurs.

*Il n'y a plus d'enfant.* C'est à dire, on commence à avoir de la malice de bonne heure.

*Il ne sait rien de cette affaire; il en est innocent comme l'enfant qui vient de naître.*

*Il est heureux comme un enfant légitime.*

*Enfant de gogo nourri de lait de poule.* Pour dire, un enfant élevé délicatement.

*Faire l'enfant.* Signifie, badiner comme un enfant, s'amuser à des choses puériles.

*Ce n'est pas jeu d'enfant.* Se dit, quand il s'agit d'une chose sérieuse & importante.

*Enfant de Bacchus.* Pour buveur, yvrogne, biberon. *Mais quand je pourois faire la conquête de cet enfant de Bacchus.* La femme poussée à bout, Comédie.

ENFANTER. On dit qu'*une montagne a enfanté une souris*, lorsqu'un grand dessein a échoué, & qu'on a vu peu d'effet d'une chose longtems attendue.

ENFARINER. *Il est venu la gueule enfarinée.* Signifie, avec bon apétit, avec grande ardeur, & tout plein d'espérance de profiter de quelque conjoncture dans les affaires.

ENFERMER. *Enfermer le loup dans la bergerie.* Pour dire, guérir une playe par dehors, & laisser dedans des semences de corruption.

ENFERRER. *S'enferrer.* Pour s'engager, s'embarasser, & se fourrer inconsidérément, dans un mauvais pas, dans une affaire dangereuse.

*Courage, s'il se peut enferrer tout de bon.*

Moliere, Etourdi.

ENFILER. Pour baiser une femme, éteindre ses feux avec elle.

*Et vous l'enfile allegrement.*

Cabinet satirique.

*Enfiler la venelle.* Pour gagner au pied, s'enfuir, s'esquiver sans bruit, s'échaper.

*Tandis que le poltron enfiloit la venelle.*

Scaron, Jodelet maitre & valet.

Et *Don Quich. T.* 2.

*Ce n'est pas pour enfiler des perles.* Maniére de parler, pour, ce n'est pas en vain, inutilement, sans sujet, sans raison, sans quelque sujet caché. *Croyant que je n'étois pas là pour enfiler des perles.* Ablancourt Dial. de Lucien.

*Cela ne s'enfile pas comme des perles.* Se dit de certaines choses qui sont plus difficiles à faire qu'il ne paroît.

ENFONCEUR. *Enfonceur de portes ouvertes.* Maniére de parler ironique, qu'on aplique aux personnes qui se vantent sottement de leurs prouesses en amour, qui font les étalons & les vaillans au jeu de Cypris, qui à les entendre dire, sont capables

de contenter toutes les femmes : en bon François, qui font plus de bruit que de besogne.

ENFOURNER. *A mal enfourner, on fait les pains cornus.* Pour dire, que si l'on ne commence pas bien une affaire, & qu'on ne la prenne pas d'abord du bon biais, on a de la peine à en venir à bout.

ENFUIR. *Tandis que le loup chie, la brebis s'enfuit.* C'est à dire, que pour peu qu'on perde de tems, on manque l'occasion.

*C'est un chien de Jean de Nivelle, qui s'enfuit quand on l'apelle.* Se dit, en se mocquant de ceux qui font le contraire de ce qu'on desire d'eux.

ENFUME'. *Nous étions enfumez comme de vieux renards.* Pour dire, nous étions fort incommodez de la fumée.

ENGANIMEDER. Abuser honteusement d'un jeune garçon. Ce terme est du stile burlesque.

*J'en connois d'assez peu sages,*
*Pour enganimeder leurs Pages.*

Sarrazin Poësies.

ENGARDER. On dit que, *Peut-être engarde les gens de mentir.* C'est à dire, que le mot, *Peut-être*, les empêche de mentir.

ENGEANCE. Pour gens de basse condition, canaille, populace vaurienne & insolente.

*La peur, la trahison, le meurtre, la vengeance,*
*L'horrible desespoir & toute cette engeance.*

Regnier, Satire 6.

ENGEANCER. *S'engeancer.* Pour s'encanailler, fréquenter de petites gens, de la canaille.

ENGEIGNER. Dans le vieux stile, signifie tromper, duper.

*Tel cuide engeigner autrui,*
*Qui souvent s'engeigne soi-même.*

La Fontaine.

ENGENDRER. *La familiarité engendre le mépris.*

On dit, qu'un homme de bonne humeur, ou qui aime la débauche, *n'engendre point de melancolie.*

*S'engendrer.* Pour prendre pour gendre, pour mari de sa fille.

*Que vous serez bien engendré !*

Moliere, Malade imaginaire.

ENGER. Au propre, fournir à quelqu'un une chose, d'une nature capable d'en produire une autre de même espéce. *On m'a engé de ce plan, mais je n'en espéré rien de bon.* Ce mot s'employe au figuré, & se dit des personnes ; mais il est bas & burlesque. *Votre Pere se moque-t'il de vouloir vous enger de votre Avocat de Limoges ?* Moliere, Pourceaugnac. C'est à dire, de penser à vous marier avec un Avocat de Limoges.

ENGIN. Pour membre viril.

*Avec du cuir & du fil*
*Vous vous faites un engin viril.*

Cabinet Satirique.

*Engin.* Pour ruse, tour d'esprit, finesse, matoiserie, adresse. *Prenez y pour enseignement qu'engin vaut mieux que rusé.* Rabelais L. I.

ENGRAISSER. *L'œil du maître engraisse le cheval.* C'est à dire, qu'il faut que le maître prenne garde si on ne frustre point les chevaux de leur avoine.

*On ne sauroit manier du beurre qu'on ne s'engraisse les doigts.* Pour dire, qu'on ne sauroit manier beaucoup d'argent, sans qu'il en demeure un peu dans les mains.

On dit qu'*un homme engraisse de malédiction*, qu'*il engraisse de malavoir*. Pour signifier, qu'il ne laisse pas de profiter, quoiqu'on le haïsse, & qu'il souffre beaucoup de travail.

*S'engraisser*. Pour s'enrichir par voyes injustes, acquerir de grands biens par voleries, comme font les Fermiers géneraux à Paris & autres gens d'affaires, qui s'engraissent impunément du sang des pauvres sujets. *On fait la recherche de plusieurs particuliers, qui se sont engraissez sous les regnes précédens*. La Fontaine, œuvres posthumes.

*Les Chanoines, vermeils & brillans de santé,*
*S'engraissoient d'une molle & sainte oisiveté.*

Despreaux, Lutrin.

ENGRAVER. *Il jure comme un marinier qui est engravé.*

ENGRENER. *Il est bien engrené.* C'est à dire, qu'il est entré en quelque bonne affaire, où il y a beaucoup à profiter.

ENGROIGNER. Homme de mauvaise humeur, en colére, fantasque, saturne, chagrin, inquiet, rêveur & mécontent.

*L'autre plus engroigné invite mille morts.*

Le Docteur amoureux, Comedie.

ENHARNACHER. Pour habiller, vêtir, couvrir d'habits ridicules & grotesques. *Vous moquez-vous du monde de vous être fait enharnacher de la sorte?* Moliére Bourgeois Gentilhomme.

ENJALOUSER. Donner de la jalousie, rendre jaloux.

*Enfin si cet Amant que vous enjalousez.*

Scaron, Jodelet duelliste.

ENJEOLER. Pour attraper, tromper, engager par de belles paroles, flatter, caresser, endormir par des discours fardez. *Les caresses qu'il vous fait ne sont que pour vous enjeoler.* Moliere, Bourgeois Gentilhomme.

ENJEOLEUR. Pour flateur, trompeur. *Que vous autres Courtisans êtes des enjeoleurs.* Moliére, Festin de Pierre.

ENIVRÉ. Au propre, plein de vin, ivre. Au figuré, où il se place élégamment, il veut dire, ébloui, aveuglé, charmé follement. *Sejan étoit enivré de sa bonne fortune & des caresses de Livia.* Ablancourt, Ann. Tac. l. 4. On dit encore, *enivré d'amour*, *enivré de sa science.*

*Un pedant enivré de sa vaine science.*

Despreaux, Satyre 6.

ENIVRER. Au propre, faire tant boire quelqu'un, que le vin lui fasse perdre la raison. Au figuré, c'est aveugler, éblouir, rendre à moitié fou.

*Qu'heureux est le mortel, qui du monde ignoré,*
*Vit content de soi même, en un coin*

*coin retiré,*

*Que l'amour de ce rien, qu'on nomme renommée,*

*N'a jamais enyvré d'une vaine fumée.*

Desfpreaux.

**Enlever.** *Il a été enlevé comme un corps saint.*

**Enluminer.** *S'enluminer la trogne.* Pour dire, boire avec excès.

**Enmanché'.** *Bien enmanché.* Se dit d'un homme puissant, fort robuste, vigoureux, qui est bien partagé de la nature du côté de la queuë. *Voyez* Manche, Membre.

**Ennamoure.** Pour amoureux, passionné, blessé des traits de l'amour, amant.

*D'un jeune ennamouré,*
*Qui va voir la donzelle.*

Docteur amoureux, Com.

**Ennamourer.** *S'ennamourer.* Pour aimer, devenir amoureux, chérir, être passionné & possédé d'amour pour une personne.

**Ennemi.** *Le meilleur est l'ennemi du bon.*

*Amis au prêter, ennemis au rendre.*

*C'est autant de pris sur l'ennemi.* Se dit, quand on a attrapé quelque chose à celui contre qui on a différend.

*Plus de morts, moins d'ennemis.*

On dit d'un homme qui a fait quelque méchante action, qu'*il a bien été tenté de l'ennemi*. C'est-à-dire, du Diable, qui est l'ennemi du genre humain.

**Ennocer.** Pour marier, faire des noces. *Quatre Marquis de mes amis que vous avez ennocez.* Paprat femme d'intrigue.

**Ennuyer.** *Il ennuye à qui attend.* Signifie, qu'une personne s'impatiente d'attendre ceux qui ne viennent pas à l'heure.

**Enquadrupeder.** Pour métamorphoser en bête à quatre pieds.

*Tel homme bien fait par nature.*
*Prenoit un horrible figure.*
*Se sentant enquadrupeder.*

Scaron, Virgile travesti. l. 7.

**Enquerir.** *Trop enquerir n'est pas bon.* Pour dire, qu'on s'enquiert souvent des choses dont on est fâché d'apprendre la vérité.

**Enrager.** *Cet homme n'enrage pas pour mentir.* Veut dire, que c'est un grand menteur.

*Il a mangé de la vache enragée.* C'est-à-dire, qu'il a bien souffert de la disette & de la fatigue.

*Prendre patience est enrageant.* Pour dire malgré soi.

*Il feroit enrager la bête & le marchand.* Se dit d'un homme qui ne fait que tracasser, & qu'on ne sçauroit satisfaire sur rien.

On apelle une *Musique enragée*, celle qui ne vaut rien.

**Enrichir.** Au propre, donner du bien & des richesses. On l'aplique d'une maniere figurée, à l'esprit, aux choses inanimées susceptibles d'ornement extérieur ou intérieur. Desfpreaux a dit

*Le public enrichi du tribut de nos veilles,*
*Croit qu'on doit ajouter merveilles sur merveilles.*

*Enrichir un portrait de diamans. Enrichir un livre de figures. Enrichir la langue.* Toutes manieres de parler figurées.

*Enrichir un ouvrage d'esprit*

C'est y ajouter des ornemens.

*Cet Auteur a enrichi son livre de recherches curieuses.*

*S'enrichir.* Au propre, devenir plus riche. On l'employe au figuré. *Mon cabinet s'enrichit tous les jours de livres nouveaux.*

*La mémoire s'enrichit par la lecture des bons livres.*

**Enroué'.** On dit d'un homme enroué qu'*il a vû le loup.*

**Enseigne.** *Il a logé à l'enseigne de la lune, il a couché à l'enseigne de la belle étoile.* C'est-à-dire qu'il n'avoit point de logis, qu'il a couché dehors.

On dit aussi d'un méchant portrait, d'un méchant tableau qu'*il est bon à faire une enseigne à biere.* Parce que ces sortes d'enseignes sont toûjours très-mal faites.

**Enseigner.** *Les animaux nous enseignent à vivre.* Pour dire que les savans peuvent aprendre des ignorans.

*La nature nous enseigne notre devoir.*

**Enseigner.** *S'enseigner. Sarr. Dial.* Pour se mettre en peine, prendre ou avoir soin de quelque chose.

**Entendeur.** *A bon entendeur salut.* Se dit, quand on reproche couvertement à un homme ses défauts.

*A un bon entendeur il ne lui faut qu'une charetée de paroles.*

**Entendre.** *Ils s'entendent comme larrons en foire.* Signifie, ils sont en grande intelligence; mais toûjours en mauvaise part.

*Il entend de corne.* C'est-à-dire, il entend autre chose que ce qu'on lui dit.

*Il n'y a point de pire sourd, que celui qui ne veut point entendre.*

*Chacun fait comme il l'entend.* Pour dire, à sa fantaisie.

*Cela s'entend, cela s'entend bien.* Signifie, cela se suppose ainsi, cela doit être ainsi, il faut bien que cela soit ainsi.

*N'entendre ni rime ni raison.* Voyez Rime.

**Entente.** *L'entente est au diseur.* C'est-à-dire, que celui qui parle, entend bien ce qu'il veut dire, & qu'il y a quelque chose de caché que lui seul entend.

**Enterrer.** On dit d'une maison qui a bien couté à bâtir: *Il y a bien des écus enterrez en ce lieu-là.*

*Vous me voulez enterrer toute vive.* C'est-à-dire, ne me faire voir personne, me faire renoncer à tout commerce.

*Enterrer la Sinagogue avec honneur.* Proverbe. Pour dire, terminer une affaire, sortir d'un engagement avec honneur & d'une maniere irréprochable.

**Entonner.** Pour boire, avaler avec avidité, sabler, engloutir goulument, sans se donner le tems de gouter le vin, boire coup sur coup. *Vois-tu comme il entonne?* Théâtre Italien.

**Entraves.** Pour chaines, menottes, ou liens.

*Tous les hommes vivans sont ici bas esclaves,*
*Mais suivant ce qu'ils sont ils different d'entraves.*
*Les uns les portent d'or, & les autres de fer.*

Regnier, Sat. 3.

**Entre.** *Entre deux selles le cul à terre.* Voyez Cul.

*Il l'a pris entre bond & volée.* Voyez Bond.

*Entre deux vertes une meure, &c.*

*Entre chien & loup.* Maniere de parler, qui signifie sur la brune, sur le soir, entre la nuit &

& le jour. *Je n'ai voulu arriver qu'entre chien & loup.* Chamaillé ruë. S. Denis. Com.

**Entre'e.** On dit qu'*un homme a fait une entrée de balet dans une compagnie* quand il y est entré, ou en est sorti brusquement, sans garder les bienséances, & faire les civilitez nécessaires.

**Entregent.** *L'entregent.* Le savoir-vivre, l'honnêteté, l'art de savoir se conduire dans le monde.

*Vous êtes honnête homme & savez l'entrengent.*

Regnier. Sat. 11.

**Entregratter.** *S'entregratter.* Se dit de deux personnes qui se louent & se flattent l'un l'autre, qui se font des complimens, qui se disent de belles paroles. *Voyez comme elles s'entregrattent.* Hauteroche, Bourgeois de qualité.

**Entrelarder.** Pour mêler, mettre entre deux, broüiller. *Et entrelardez toûjours quelque mot de Latin.* Théâtre Italien.

**Entremetteur.** Pour celui qui conduit une intrigue de galanterie, qui négocie les billets doux entre deux personnes qui s'aiment. Dit aussi fourbe ou maquereau. *Passerat, feint Camp. S.* 8.

**Entremetteuse.** Dit de même; mais le plus souvent maquerelle, qui va à la découverte pour chercher du gibier pour les Académies d'amour, qui débauche de jeunes filles, ou qui ménage des entrevûës secrettes d'amour.

**Entretenir.** Se dit ordinairement d'un homme, qui entretient une femme de tout ce dont elle a besoin, lui donne une chambre garnie de meubles, fournit à toutes les dépenses qu'elle peut faire, tant de table qu'en habits, & par cet entretien s'en sert comme de sa femme, couche avec elle. *Ce Capitaine étranger qui entretient l'une de mes Compagnes.* Ablancourt, Dialogues de Lucien. 2. p.

*Entretenir.* Ce mot est beau dans le figuré, & fort en usage, & signifie, faire durer, continuer. *Entretenir les défiances, la douleur, l'amitié.*

*En foulant le parfum de ses plantes fleuries,*
*Allez entretenir ses douces rêveries.*

Despreaux.

*Entretenir.* Amuser quelqu'un pour le détourner de quelque dessein. *Il lui faisoit proposer des établissemens dont il l'entretenoit quelque tems.* Mémoires de M. le Duc de la Rochefoucaut.

**Entripaille'.** Pour, gros, gras, puissant, fort. *Un Roi morbleu, qui soit entripaille comme il faut.* Moliére, Impromptu de Versailles.

**Envelope.** Au propre, tout ce qui sert à envelopper, & à couvrir quelque chose. Au figuré, il signifie des termes qu'on employe adroitement, pour dire ce qu'on n'ose ou qu'on ne veut pas dire en termes propres & grossiers. *Les ordures y sont à visage découvert, elles n'ont pas la moindre envelope.* Moliére.

**Enveloper.** Ce verbe au propre a la même signification, que le substantif précédent. Il en a de différentes au figuré. Il marque ne pas expliquer à découvert sa pensée, la laisser deviner. *Il avoit attendu des douceurs moins envelopées.* Le Comte de Bussi.

*Enveloper.* Terme de guerre, qui veut dire, investir, environner. *Enveloper l'ennemi par der-*

*riere & par devant*. Vaugelas, Quinte-Curse l. 8.

*Envelopper*. Pour dire, accabler, perdre avec d'autres. *Voulant perdre Poppea il envelopa dans sa ruine Valerius*. Ablancourt, Annales de Tacite l. 11.

*Bientôt, quoiqu'il ait fait, la mort d'une ombre noire*
*Envelope avec lui son nom & son histoire.*

Despreaux.

ENVERMILLONNER. *S'envermillonner*. Signifie s'enyvrer, se coëffer le cerveau de vin, s'enluminer la trogne à force de boire.

ENVERS. *Mettre à l'envers*. Pour se coucher par terre, renverser, mettre sur le dos, s'étendre de son long en posture de recevoir les embrassemens d'un amant.

*Cajola tant une des plus jeunettes,*
*Qu'à son plaisir la fit mettre à l'envers.*

Parnasse des Muses.

ENVIE. *C'est une envie de femme grosse*. *Un Antojo* en Espagnol, c'est-à-dire, un apetit déréglé pour quelque chose mauvaise : à cause que les femmes en cet état mangent plusieurs choses qui ne valent rien.

On appelle aussi les marques qui en viennent sur le corps de l'enfant, *des envies*.

*Il vaut bien mieux faire envie que pitié.*

*Les envieux mourront, mais l'envie ne mourra jamais.*

ENVOLER. *Il n'y a plus que le nid, les oiseaux s'en sont envolez*. Se dit, quand on va chercher des gens qu'on ne trouve plus, & sur tout des banqueroutiers.

On dit aussi ironiquement à ceux qui ont manqué une capture : *ils sont pris, s'ils ne s'envolent*.

On dit figurement s'envoler dans plusieurs phrases. *Loin de moi mon pauvre argent s'envole*. Sarrazin, Poësies. *Mon ame est prête à s'envoler*. Phrase poëtique, pour dire qu'on est sur le point de mourir.

*La mort assiégea ses prunelles,*
*Et son ame étendant ses aîles,*
*Fut toute prête à s'envoler.*

Malherbe.

ENVOYER. *Envoyer faire tout droit*. Voyez ENVOYER PAITRE. Ces deux maniéres de parler envelopent le gros mot, qui commence par un F...

*Dit au révérend maître Enée,*
*Allez vous faire tout à droit.*

Scaron, Virgile travesti. l. 6.

ENIVRER. *Il s'enyvre de son vin*. Pour dire qu'il a trop bonne opinion de lui-même.

*Il s'enyvre de sa bouteille*. Se dit, quand un homme ne ménage point ses caresses conjugales.

EPAULE. Quand on parle d'un avare, on dit qu'*il est bien large, mais que c'est par les épaules*. *Il sent l'épaule de mouton*. Se dit d'un puant.

On dit d'un prodigue, qu'*il jette les épaules de mouton toutes rôties par les fenêtres*.

*Quand le Diable traite ses amis, il leur donne une épaule de veau.*

On dit d'un importun, qu'il sem-

*semble qu'on l'a toûjours sur ses épaules.*

On dit aussi ironiquement : *par dessus l'épaule*, ou *comme les Suisses portent la halebarde*. Pour dire qu'il n'y a rien de vrai en ce qu'on allégue.

*Pousser le tems à l'épaule*. C'est-à-dire, dilayer, differer sa condamnation, vivre petitement, en attendant un meilleur tems.

*On la mis dehors par les épaules*. C'est-à-dire, on l'a chassé honteusement & par force.

*Il regarde les gens par dessus l'épaule*. C'est-à-dire, c'est un glorieux qui méprise les gens.

*Hausser les épaules*. C'est-à-dire, écouter avec peine, avec mépris, avec indignation un discours, voir dans les mêmes sentimens, le ridicule, ou les vices de quelqu'un. *Vous avez un ridicule orgüeil qui fait hausser les épaules à tout le monde*. Moliere.

*Prêter l'épaule à quelqu'un*. C'est-dire, l'aider, l'apuyer.

*Et dans son desespoir à la fin se mêlant,*
*Pourra prêter l'épaule au monde chancelant.*

Corneille, Pompée act. 1. sc. 1.

Cependant, cette expression n'est pas noble, & les poëtes ne s'en serviront pas à present.

EPAULE'. Au propre, quelque bête qui s'est démis une épaule par quelque effort. Au figuré, il ne se dit qu'au feminin en parlant d'une fille, & il veut dire celle qui a fait un enfant avec un galant. *Il a épousé une bête épaulée*. Ou bien, *C'est une bête épaulée*. Cependant on employe souvent cette expression, pour signifier une personne indolente, & qui n'est propre à rien.

EPAULER. Mot bas, pour dire, favoriser de son credit, aider, apuyer.

EPE'E. *Il est vaillant comme son épée, comme l'épée qu'il porte*. Signifie, qu'il est fort brave.

*A vaillant homme courte épée.*

*Il se fait tout blanc de son épée*. Pour dire il se fie fort en sa force, en son credit, pour venir à bout de quelque chose. *Voyez* BLANC.

On dit d'un homme toûjours prêt à se battre, que *son épée ne tient point dans son fourreau*.

Quand on conteste sur une chose qui n'est pas en nôtre puissance, on dit, qu'*on se bat de l'épée qui est chez le fourbisseur*.

*Il n'a que la cappe & l'épée*. C'est-à-dire qu'il est fort gueux. On le dit aussi des choses qui sont minces & legeres.

*Ces gens en sont aux épées & aux couteaux*. Pour dire, qu'ils ont rompu ensemble, qu'ils sont prêts à se battre.

On dit encore de celui qui a un ami brave, que *c'est son épée de chevet*. On le dit aussi des choses dont on se sert continuellement.

*Il a couché comme l'épée du Roi, dans son fourreau*. Se dit de celui qui ne s'est point deshabillé la nuit.

Quand on parle de celui qui n'a jamais tiré l'épée, qui ne s'est jamais battu, on dit, que *son épée est pucelle*.

On dit d'une viande fort dure, que *c'est Durandal l'épée de Roland*.

*Il poursuit l'épée dans les reins*. Se dit de celui qui demande les choses avec empressement.

*Il veut avoir la chose à la pointe de l'épée*. Pour dire, qu'-

il la veut obtenir de hauteur.

On dit de celui qui ne peut obtenir ce qu'il prétend, que *son épée est trop courte.*

*Mettre quelque chose du côté de l'épée.* Signifie, s'en saisir, se l'approprier.

Un joueur qui fait un beau coup de partie, dit: *Voilà mourir d'une belle épée.*

Quand quelqu'un s'enfuit, on dit qu'*il joue de l'épée à deux talons.*

On dit d'un soldat qui a vendu son épée pour avoir de quoi boire & manger, qu'*il s'est passé son épée au travers du corps.*

*Epée.* Pour membre viril.

*Epée en vertu admirable,*
*Du moins autant que l'or potable.*

Cabinet Satirique.

**Epindre.** Pour répandre, verser, laisser couler, donner cours, renverser.

*Au lieu de pleurs & de sanglots,*
*J'épends les verres & les pots.*

Parnasse des Muses.

**Eperon.** *Chausser les éperons à quelqu'un.* Pour dire le mettre en fuite, & le poursuivre. De-là vient qu'on dit la *Journée des éperons.*

*Il n'a ni bouche, ni éperon.* Se dit d'un homme stupide & lent, qui n'est bon à rien.

*Il a plus besoin de bride que d'éperon.* Se dit d'un ambitieux, d'un jaloux de la gloire.

**Epervier.** On apelle *mariage d'épervier*, où la femelle vaut mieux que le mâle.

*Eperviers de Montaigu.* Pour poux. *Nous as-tu apporté jusqu'ici des éperviers de Montaigu?* Rabelais l. 1.

**Epetier.** *Voyez.* Visage.

**Epice.** On dit d'un homme fort rusé, que *c'est une fine épice, une fine mouche.*

Quand un Juge se taxe de grosses épices, on dit qu'*il aime bien le pain d'épice.*

**Epine.** *Il n'y a point de roses sans épines.* C'est-à-dire, de plaisir sans douleur.

*Etre gracieux comme un fagot d'épines.* Pour dire, être rude, rebarbatif, d'une humeur bourrue.

*Il s'est tiré une grande épine du pied.* Se dit, lorsque quelqu'un a surmonté une difficulté, ou qu'il s'est défait d'un ennemi qui lui nuisoit.

On dit aussi, qu'*un homme est sur les épines*, qu'*il marche sur des épines.* Quand il a impatience de se dégager de quelques affaires difficiles, ou de quelques lieux incommodes.

**Epingle.** Pour exprimer une fort petite somme, on dit: *Je n'en donnerois pas une épingle davantage.*

*Tirer son épingle du jeu.* Pour se tirer heureusement d'une affaire, quitter prise, se démêler d'un mauvais pas, se dégager d'un danger, se retirer sans perte.

*Mais que j'avois tiré mon épingle du jeu.*

Moliére, Etourdi act. 4. sc. 1.

*Etre tiré à quatre épingles.* Maniére de parler, qui signifie être paré, ajusté, net, habillé proprement, être de la derniére propreté, habillé d'une ma-

maniére, qu'il ne manque rien à l'ajustement, mais de bon air & de bon goût, être vétu avec art, avec simétrie.

On dit d'un chat, *qu'il a des épingles au bout de ses manches*, en parlant de ses griffes.

On dit aussi, *Mettre une épingle sur sa manche*, afin de se faire souvenir de quelque chose.

EPITRE. *Cet homme est familier comme les Epîtres de Ciceron.* Se dit, parce qu'on a apellé les Lettres de Ciceron à ses amis, les Lettres, ou Epitres familiéres.

EPLUCHEUR. *Eplucheur de bassin.* Dans le stile polisson signifie Médedecin. *De ces éplucheurs de bassin.* Théâtre Italien, Esope.

EPOINDRE. Pour picquer, blesser.

*Il disoit donc, d'amour épaint.*

Scaron, Virgile travesti.

EPONGE. *Passer l'éponge sur quelque action.* Pour dire, n'en parler point, l'oublier.

*Détourne les regards de ma faute effroyable,*
*Passe sur mes forfaits l'éponge favorable.*

Godeau, Poësies.

*Presser l'éponge.* C'est-à-dire, faire rendre gorge à celui qui s'est enrichi par des voleries.

On dit aussi pour se mocquer d'une entreprise impossible : *C'est vouloir sécher la mer avec des éponges.*

*Boire comme une éponge.* Métaphore. Pour dire boire beaucoup & avec excès, ivrogner, grenouiller. *Ragotin fit tout-à-fait bien les honneurs de la maison, & but comme une éponge.* Scaron, Roman comique.

EPOUFFER. *S'épouffer.* Pour s'échaper, s'enfuir secretement, s'en aller, sans bruit, s'évader, se glisser dehors *Je m'épouffe derriére vous.* Théâtre Italien.

EPOUSE'E. On dit d'une femme ajustée, qui a trop de menus affiquets, qu'*elle est parée comme une épousée de village.*

EPOUSER. *Qui épouse la femme, épouse les dettes.* Pour dire qu'il faut qu'il deffende ses intérêts, & qu'il paye les dettes mobiliaires.

*Telle fiance qui n'épouse pas.* Signifie, que souvent les affaires manquent, qu'on tenoit les plus assûrées.

*Epouser le bien public.* Pour prendre une femme prostituée, épouser une coureuse, une débauchée, une personne lubrique & de mauvaise vie. *Et vous épouserez le bien public en elle.* Moliére, Etourdi.

EPOUSTER. Pour donner des coups, battre, frotter, fraper sur les épaules. *De tels soufflets vous l'épousta.* Cabinet satirique.

EPOUVANTAIL. *Epouventail.* C'est une botte de paille qu'on habille comme un homme, & qu'on plante dans les bleds ou autres grains pour épouventer les oiseaux. Mais dans un sens Métaphorique, marque le peu de pouvoir d'une chose, le peu de vertu qu'elle a d'imprimer du respect & de la crainte. *Ah mon foudroyant tonnerre. Vain épouventail de cheneviére.* Ablancourt, Dialogues de Lucien 2 p.

EPRENDRE. *S'éprendre.* Pour s'attacher, s'abandonner, attaquer, toucher, entreprendre.

*Berger, c'est trop s'éprendre*
*De me penser tremper.*

Parnasse des Muses.

**ERATE'.** *Il est érasé comme une épo-sée de souris.* Cela veut dire vif, gai, alerte.

**ERGO.** *Ergo glu.* Se dit à ceux qui font de grands raisonnemens dont on ne conclut rien. On disoit autrefois dans les Universitez, *Ergo gluc.*

**ERGOT.** Pour pied, ou talon du pied.

> *Jupiter n'alloit plus que d'un gigot,*
> *Ayant une épine à l'ergot.*

Scaron, Gigantom. ch. 4.

*Etre sur ses ergots.* Pour tenir son quant à moi, être fier, orgueilleux, sérieux, & d'une humeur fiere & impérieuse, être haut à la main.

> *Junon donc revenoit d'Argos.*
> *Dame toûjours sur ses ergots.*

Scaron, Virg. trav.

**ERGOTER.** Pour parler avec feu, philosophiquement, disputer, argumenter, contester.

> *Elle auroit à toute heure ergoté contre moi,*

Corneille, Cercle des Femmes.

**ERRE.** *A grand-erre.* Pour vite, en hâte. Ce mot est vieux.

> *Quand Æneas vint à grand-erre,*
> *Se mettre entre les combattans.*

Scaron, Virgile travesti l. 5.

**ESBALOBBE'** Pour réjoui, ravi d'aise, transporté de joye & de plaisir, gai, joyeux.

> *Je me boutte à la débauche,*
> *J'en suis tout esbalobbé.*

Parnasse des Muses.

**ESCAMOTER.** Pour filouter, tromper, prendre subtilement, faire disparoître quelque chose finement & sans que l'on s'en apperçoive, à la maniére des joueurs de gobelets, ou de gibeciére. *Il faut tâcher d'escamoter.* Chevalier, desolation des Filoux. Et *Dancourt, le joueur act. 1. S. 8.*

**ESCAMPATIVE.** *Faire des escampatives.* Pour s'échaper, sortir à la dérobée, s'esquiver en cachette, se couler doucement & sans bruit hors d'un lieu pendant la nuit. *Vous faites donc les escampatives pendant que je dors.* Moliere, George Dandin.

**ESCAMPER.** Pour s'enfuir, se dérober, s'en aller sans mot dire, se retirer sans bruit, à la sourdine. *Don Quixotte* T. 2.

**ESCAMPETTE.** *Prendre la poudre d'escampette.* Dans le stile polisson, s'enfuir au plus vite.

**ESCARBILLARD.** Pour gai, éveillé, alerte de bonne humeur, réjoui, plaisant, boufon.

> *Et avez-vous l'humeur de ces plaisans vieillards,*
> *Qui pour cacher leurs ans font les escarbillards ?*

Hauteroche, Amant qui trompe.

**ESCARBOUCLE.** Pour exprimer métaphoriquement quelque chose de grand prix. *C'étoit l'escarboucle des maris.* Théâtre Italien, tombeau de Maitre André.

ESCARCELLE. Pour bourse, proche.

*A prendre un vomitif qui vuide l'escarcelle.*

Docteur amoureux.

*Qu'il faut fouiller à l'escarcelle.*

La Fontaine, Fables.

ESCARGOT. On dit d'un homme mal fait, mal bati, qu'*il est comme un escargot.*

ESCARPIN. *Escarpin de Limoges.* Ce sont des sabots, des galoches de bois faits en forme de souliers. *Et de ses escarpins de Limoges.* Piéces comiques.

ESCARPINER. Pour cheminer, marcher, ou aller. *La pesanteur de son argent ne l'empêche pas d'escarpiner.* Piéces comiques.

ESCLAFIR. Pour élater, rire ou parler haut. *Puis s'esclafoit de rire quand elle levoit les oreilles.* Rabelais l. 1.

Dit encore rire à gorge déployée.

ESCLANDRE. Tumulte, sédition, affront. *Diable, il ne faut pas souffrir un esclandre pour une bagatelle.* Théâtre Italien, le Banqueroutier.

ESCOFFION. Espéce de coëffe de femme, sorte de cornette de nuit, certain ornement dont on se couvre la tête.

*Etes-vous en cornette, ou bien en escoffion ?*

Scaron.

ESCOGRIFFE. Ce mot est en quelque maniére méprisant, & on y joint toûjours le mot de grand. Il signifie, grand mal bâti, grand sot, un grand dépendeur d'andouilles. *Ce grand escogriffe de Roland t'a-t'il bien fait gruger ?* Don Quichotte 2. p.

ESCOPETTE *d'Hipocrate.* Pour la seringue dont se servent les Apoticaires pour donner des lavemens. *On mis en usage l'escopette d'Hipocrate.* Piéces comiques.

On dit populairement d'une barbe relevée & récourbée, *c'est une barbe à l'escopette.* Parce qu'on prétend que l'escopette étoit relevée par le bout.

ESCOPETTERIE. Pour mousqueterie, coup de mousquets, ou autres armes à feu. *Il entendit un grand bruit d'escopetterie.* Don Quichote Tom. 1.

ESCRAVENTER. Pour étouffer, crever, écraser.

*Vôtre serviteur ne compta*
*Combien elle en escravanta.*

Scaron, Poësies.

ESCRIME. *Hautero. Nobl. de Prov.* s'en sert pour exprimer l'activité de plusieurs personnes qui mangent.

*Etre hors d'escrime.* C'est-à-dire, être troublé & en desordre, n'être plus en état de se deffendre.

*Escrime d'Amour.* Pour le combat de Venus, le déduit, le coït.

*A soutenu le prix en escrime d'amour.*

Regnier, Satire 13.

ESCRIMER. *Escrimer contre les ondes avec une épée de bois.* C'est ramer en galere, être condamné à tirer la rame. *Ou plûtôt escrimer*

*contre les ondes avec une épée de bois.* Piéces comiques.

*S'escrimer du derriére.* Pour faire le déduit, remuer les fesses, faire l'action vénérienne, se battre à coups de cul.

*S'escrimer. Mo. Pret. ridic. s. 9.* Pour se mêler un peu de quelque chose.

**Escroc.** Pour vaurien, batteur de pavé, courreur de bordels, & qui en sort sans payer, après s'y être bien diverti, & qui en emporte même toûjours quelque chose avec soi. *A faire publier un édit contre les escrocs.* Puranisme de Rome. Et. *Théât. Ital. le Banqueroutier.*

**Escroquer.** Pour prendre, emmener, escorniffler, attraper, tromper, sortir d'un lieu sans payer ce qu'on y a dépensé.

*Aller à Gentilly caresser une cosse,*
*Pour escroquer sa fille.*

Regnier Satire 6.

*Ne t'imagine pas que dans une bicoque.*
*Ainsi qu'en de grands lieux aisément on escroque.*

Corneille, Cercle des Femmes act. 2. s. 6.

**Espadon.** Pour épée de bataille, qui qui a pointe & tranchant.

*Athos tomba sous l'espadon*
*Dont jouoit le Dieu Cupidon.*

Scaron, Gigantom. ch. 5.

**Esperance.** On apelle un *Abbé de Sainte Esperance, de Sainte Espide*, un homme qui s'est fait tonsurer dans la croyance qu'il lui pourra venir quelque Bénéfice, & qui cependant prend la qualité d'abbé.

**Espiegle.** Pour fin, rusé, éveillé, gaillard, qui fait toûjours quelque piéce à quelqu'un.

**Espieglerie.** Pour tour d'adresse, piéce, stratagême, bouffonnerie, tour d'adresse. *Comed. de Pasq. & Marfo. Medec. des Mœurs.* Les espiégleries de l'Academiste.

**Espion.** *Il ne depense guére en espions.* Voyez **Depenser.**

**Esprit.** *Il a l'esprit aux talons.* Se dit lorsque quelqu'un fait une lourde faute contre le jugement, qu'il manque de conduite.

*S'alambiquer l'esprit.* Signifie, s'apliquer trop fortement à quelque composition.

*Vive les gens d'esprit.* Se dit quelquefois sérieusement, & quelquefois en se mocquant des gens qui s'imaginent avoir trouvé un bon expédient.

**Esse.** *Faire des esses.* Pour chanceller, trébucher, aller de côté & d'autre la tête troublée comme un homme ivre, marcher en serpentant.

*Il gagne l'huis faisant des esses.*

Scaron, Poësies

**Essorillé.** Pour qui n'a point d'oreilles, à qui on a coupé les oreilles. *Ragonde ayant fait approcher la Demoiselle essorillée.* Piéces comiques.

**Estafier.** On apelle le diable *l'estafier de St Martin*

*Estafier mordant.* Pour dire, pous, puce, morpion, ou punaise.

**Estafilade.** Pour coup appliqué du tranchant d'une épée, ou d'un sabre, coup d'estramaçon bles-

blessure profonde, coup qui emporte la piéce avec soi, ou fait une playe large.

*O que j'étois tenté par quelque estafilade,*
*De punir son orgueil.*

Scaron.

Estafilader. Faire des estafilades donner des coups du tranchant d'une épée, cicatriser, faire des playes au visage. *Qu'il y eut plus d'une macheoire estafiladée.* Don Quichotte. 2. p.

Estiffet. On dit aussi vulgairement Estiflet, dont on se sert ordinairement, signifie autant que rien, bagatelle, presque rien, la moindre chose.

On dit, *je m'en soucie comme d'un estiflet.* Pour, je m'en trouve comme de rien.

*Je n'en donnerois pas un estiflet.* Qui est moins que rien.

*Cela ne vaut pas un estiflet.* Pour, cela ne vaut pas la moindre chose.

*Je n'ai pas tâté d'un estiflat de ce que j'avois eu tant de peine à amasser.* DonQuichotte. t. 2.

Estoc. *D'estoc & de taille.* Pour du tranchant & de la pointe, de toutes les maniéres, de toutes les forces, sans ménagement, à tort & à travers.

*J'ai, ce me semble, quelqu'un de ces nouveaux Docteurs,*
*Qui d'estoc & de taille étrillent les Auteurs.*

Regnier, Satire 10.

C'est une maniére de parler qui vient des anciens Gaulois, qui dans les spectacles publics se battoient, & s'égorgeoient, pour donner du plaisir aux spectateurs, à jet de lance, à la pique de Suisse, & à l'épée d'estoc & de taille, c'est-à-dire, à l'espadon & à la pointe.

Estocade. Ouvrage en vers ou en prose, par lequel on demande quelque chose, espéce de placet, ou mémorial, ou requête.

*Dieu nous garde de tous presenteurs d'estocades.*

Scaron, Poësies.

Estocader. Dans un sens burlesque signifie brusquer, braver, surmonter, faire la nique: par exemple, estocader la tristesse.

Estomac. *Il a un estomacq d'autruche, il digereroit le fer.* Voyez. Autruche.

Estomaquer. *S'estomaquer.* Pour se facher, se mettre en colere, se chagriner, se dépiter, gronder, faire du bruit.

*Que dira vôtre Pere?*
*Il s'estomacquera.*

Hauteroche, Crispin musicien.

Estramaçon. *Coup d'estramaçon.* Coup du taillant d'une épée, qui étourdit une personne en la jettant par terre. C'est une botte que les maitres en fait d'armes appelloient autrefois ainsi, aujourd'hui en France on pourroit lui donner le nom de coup d'espadon.

*Tandis qu'il lui decharge un coup d'estramaçon.* Ablancourt, Dialogues de Lucien. 2. p.

Estrapade. Suplice ordinaire pour les soldats, qui consiste à monter & à laisser tomber avec un tourniquet le coupable, bien lié au tronc d'un haut & grand arbre. On dit figuremen

dans

dans le stile comique ; *donner l'estrapade à son esprit* ; pour marquer la peine qu'on donne à son esprit, pour faire quelque chose.

**Etable.** *Fermer l'étable quand les chevaux n'y sont plus.* Pour dire, aporter un remède à quelque mal, quand il n'est plus tems.

On dit des gens hargneux, qu'*il leur faut une étable à part.*

**Etage.** *C'est un fou, c'est un sot à triple étage.* C'est-à-dire, il est excessivement sot, ou au dernier point.

*Etage.* Pour rang, sort, condition, qualité, état.

*Piller maison, brûler villages,*
*Faire sermens de tous étages.*

Scaron, Virgile travesti l. 5.

*A triple étage.* C'est-à-dire, au dernier point. *Il est fou à triple étage.* Au plus haut degré.

*Son menton sur son sein descend à double étage.*

Despreaux, Lutrin ch. 1.

**Etalon.** Metaphore, pour dire un homme vigoureux, robuste, fort & puissant à contenter une femme, un homme membreux & nerveux, qui sont les marques d'un homme rude au combat de Venus.

Dit aussi un homme bien emmanché. *Car il croit en venir à bout s'il peut faire voir qu'il est bon étalon.* Ablancourt, Dialogues de Lucien 2. p.

**Etamine.** *Passer par l'étamine.* Maniere de parler, pour passer par l'examen de quelqu'un. Dit aussi satiriser, critiquer, donner des lardons piquans, médire d'une personne, parler mal d'autrui.

Dit aussi passer entre les mains des chirurgiens pour quelque maladie vénérienne.

*Un homme qui soit homme & de fait & de mine.*
*Et qui peut des vertus passer par l'étamine.*

Regnier, Satire 14.

*Et sitôt qu'une fois la verve me domine.*
*Tout ce qui s'offre à moi passe par l'étamine.*

Despreaux, Satire 4.

**Etayer.** *Il voudroit étayer le Ciel.* Signifie, il voudroit prendre des précautions inutiles & superflues contre des accidens qui n'arriveront jamais.

**Etcætera.** *Dieu nous garde d'un & cætera de Notaire, & d'un qui proquo d'Apoticaire.*

**Eteindre.** Au propre, c'est étouffer le feu, étouffer la lumiere. Ce mot au figuré, signifie diminuer, amortir, faire cesser, étouffer une chose ou une action.

*Eteindre une passion, la tendresse, l'amour, la haine, &c.*

*Mais son feu, dépourvû de sens & de lecture,*
*S'éteint à chaque pas faute de nourriture.*

Despreaux.

*Eteindre.* Signifie aussi, abolir, aneantir. *Eteindre une famille, une pension.*

**Etendre.** *Etendre la courroye.* Pour dire passer les bornes prescrites. *Voyez* Allonger.

*Le cuir sera à bon marché, les veaux s'étendent.* Se dit pour reprocher à quelqu'un qu'il fait des

des extensions du corps indécentes.

ETEUF. *Repousser* ou *renvoyer l'éteuf*. C'est-à-dire, repliquer vertement, repousser une injure qu'on a soufferte par une plus forte.

*Il ne faut pas courir après son éteuf*. Pour dire, relâcher, ou quitter les suretez ou nantissemens qu'on a entre les mains, pour n'avoir après cela qu'une action incertaine pour se faire payer.

*Il joue de ces éteufs-là*. Se dit d'un homme qui fait des coups qu'il ne devroit pas faire.

ETIMOLOGISER. Nommer, apeller par étimologie, baptiser, donnér un nom étimologique.

*Martin aura mon grand manteau.*
*Que mante à eau j'étimologisois.*

Sarrazin, Poësies.

ETINCELLE. Au propre, petite bluette qui sort du feu. Il se dit au figuré en choses morales. *Il ne faut pas faire sentir aux gens, par des termes durs & humilians, qu'on ne leur trouve pas la moindre étincelle de Raison.* Nicole.

*Il connoît, en voyant tant de dons précieux.*
*Que si sa Bergére est si belle,*
*C'est qu'une légére étincelle.*
*De l'esprit qui l'anime a passé dans les yeux.*

Perrault, Griselidis.

On dit, *une étincelle d'esprit, de vertu, de guerre, de sédition*, &c.

ETINCELER. Se dit proprement du feu. On employe ce mot au figuré *ses yeux étincellent*. C'est-à-dire, ses yeux brillent, & sont pleins de feu. Despreaux parlant de Juvenal a dit,

*Ses ouvrages, tous pleins d'affreuses véritez,*
*Etincellent pourtant de sublimes beautez.*

ETIQUETTE. *Juger un procès, ou une affaire sur l'étiquette*. C'est-à-dire, juger une affaire sans l'approfondir, sans voir les moyens & les piéces qui sont dans le sac. Et généralement il se dit de tout jugement téméraire qu'on fait sans les circonstances nécessaires.

ETOFFE. *Etre d'etoffe mince*. Maniére de parler, pour dire, être d'une condition fort médiocre, d'un rang, d'une qualité fort simple, d'une naissance basse, d'un état peu distingué, d'un calibre commun & bourgeois.

*Lisandre à son avis est d'étoffe trop mince.*

Belle-Isle.

ETOILE. *Etre logé à la belle étoile. Coucher à la belle étoile*. C'est-à-dire, n'avoir point de logement, coucher dehors à la campagne.

*Voir les étoiles en plein midi*. C'est recevoir un grand coup sur les yeux. On dit d'un Prédicateur qu'*il voit les étoiles*, quand il bat la campagne, & qu'il ne sçait ce qu'il dit.

ETONNER. On dit qu'*un homme est étonné comme s'il tomboit des nuës, comme si les cornes lui venoient à la tête*, qu'*il est étonné comme un fondeur de cloches*.

Il

*Il est bon cheval de Trompette, il ne s'étonne pas pour le bruit.* Se dit d'un homme ferme, ou opiniâtre.

**Etouppe.** *Mettre le feu aux étouppes.* Pour dire, exciter quelqu'un à la sédition, à quereller, à plaider, à faire l'amour, ou à satisfaire quelque passion emportée.

**Etourdi.** Quand quelqu'un a été battu ou fatigué, qu'il n'est plus en état de se deffendre; on dit, qu'*il est étourdi comme un haneton, comme le premier coup de Matines*, qu'*il est étourdi du bateau.*

*Il n'a été ni fou ni étourdi.* Se dit, lorsque quelqu'un a sçû profiter d'un désordre, d'un embarras où il s'est trouvé, qu'il s'en est sauvé, ou en a tiré quelque avantage.

**Etourneau.** Mot qu'on dit ordinairement pour marquer un jeune homme étourdi, neuf dans le monde, sans expérience, ignorant & sot.

*Hé, quoi, jeune étourneau, n'avez-vous point de honte.*

Boursault, Fable.

On dit, que les étourneaux sont maigres, parce qu'ils vont en troupe.

On dit aussi ironiquement à un jeune homme de peu de mérite, qui se veut mêler dans une conversation, *Vous êtes un bel étourneau pour jaser.*

**Etranger.** *Etre étranger dans sa famille, en son pays, en une science.* Se dit quand on ne sçait point les affaires de sa maison, les nouvelles de son pays, les premiers principes d'une science.

**Etrangler.** Au propre, suffoquer, tuer, faire mourir. Figurément on dit, *elle a une mere qui l'étrangle.* Voiture, l. 21. Pour dire, qui criaille sans cesse après elle, qui la querelle toûjours.

*Etrangler une affaire.* C'est-à-dire, expédier une affaire trop promptement, & sans l'avoir bien examinée.

On dit figurément & proverbialement, *J'ai un mot qui m'étrangle.* C'est-à-dire; que je ne puis m'empêcher de dire.

*Ce bâtiment est trop étranglé.* Quand les ailes en sont trop serrées.

**Etranguillon.** On appelle des *poires d'étranguillon*, celles qui ont un goût fort acide, & revêche; qui offense extrêmement la gorge, & qui semble étrangler quand on l'avale.

**Etre.** *Il faut être tout un, ou tout autre.* C'est-à-dire, s'attacher fortement à un parti.

*Il faut être marchand ou larron.*

*On ne peut pas être & avoir été.* Pour dire, être vieux & jeune tout ensemble.

*Quand on est bien, il s'y faut tenir.*

*Il est de tous bons accords.*

*Entre amis tout est commun.*

*Il faut laisser le monde comme il est.*

*Vous êtes bon de vous arrêter à ces bagatelles*, &c.

*Quand on y est on y est, & vous n'y êtes pas.* Se dit à celui qui ne touche pas au point de la difficulté.

**Etreindre.** *Qui trop embrasse mal étreint.* Signifie, qu'il ne faut pas faire plusieurs entreprises à la fois.

*Plus il gêle, plus il étreint.* C'est-à-dire, plus un mal continue, & plus on est accablé.

ETRENE. *A bon jour, bonne étrenne.* Se dit, quand il nous arrive quelque chose d'heureux en un bon jour.

ETRIER. On nomme *le vin de l'étrier*, le dernier coup qu'on boit, quand on est prêt de monter à cheval, ou à cheval même.

*Avoir toûjours le pied à l'étrier.* Pour dire, être toûjours en voyage, en course, prêt à se mettre en chemin.

ETRIF. Pour querelle, bruit, combat, bagarre, meute, discorde, sédition, batterie. *Cependant l'étrif se termina par cette décision.* Puranisme de Rome.

ETRILLE. *Cela ne vaut pas un manche d'étrille.* Signifie, qu'il n'est d'aucun prix.

*Etre logé à l'étrille.* C'est-à-dire, en une hotellerie où on fait payer trop cher

ETRILLER. Pour battre, donner des coups redoublez, fraper dos & ventre.

*Veut-il qu'à l'étriller ma main un peu s'aplique ?*

Moliére, Amphitrion.

ETRIVIERE. *Allonger l'étrivière d'un point.* Se dit, lorsqu'au lieu de soudre une difficulté, on ne donne qu'une échapatoire qui fait disputer de nouveau.

*Donner les étrivières.* Pour donner le fouet, sangler, fesser.

*Vous irez, je m'attens, jusques aux étrivieres.*

Hauteroche, apparence trompeuse.

ETUDIER. *Etudier le terrain.* Maniére de parler, qui signifie prendre langue, chercher à connoître quelque chose, ou quelqu'un à fonds étudier le bureau, &c.

ETUI. On dit d'un homme fort laid, que *c'est un visage à étui.* Pour dire, qu'il le faut cacher ; le mettre dans un étui.

*Etui.* Pour la Nature d'une femme.

*Si vôtre étui, ma maîtresse ;*
*N'est de ses piéces garni.*

Parnasse des Muses.

EVANGILE. *C'est l'Evangile du jour.* Se dit d'une chose nouvelle, & dont tout le monde s'entretient.

*Tout ce qu'il dit n'est pas mot d'Evangile.* Pour signifier qu'un homme est sujet à mentir.

*Il croit cela comme l'Evangile.* Se dit de celui qui croit fermement une chose.

*Evangile de bois.* Table à jouer après souper. *Venoient en place les beaux Evangiles de bois.* Rabelais. l. 1.

EVAPORE' Pour étourdi, tête à la légére, qui est inconstant, volage, qui ne consulte jamais la raison dans tout ce qu'il fait, qui agit sans réflexion & sans examiner s'il y a du risque dans ce qu'il entreprend.

EVAPORER. *S'évaporer.* Pour s'éventer, se perdre. Ne se dit jamais que par raillerie, d'une personne qui est étourdie, qui fait des folies, des écarts, qui a des absences d'esprit, qui est quelquefois brouillé avec le bon sens & la raison.

*Sçais-tu que depuis peu ton bon sens s'évapore.*

Hauteroche, Crispin musicien.

EVEIL.

.ER. *Il ne faut pas éveiller le* *ui dort.*
ı dit d'un homme qui a coutu-
e dormir profondément : *on*
*teroit sa maison qu'il ne s'éveil-*
*pas.*
*s'est éveillé comme une potée*
*uris.* C'est-à-dire, il a beau-
de gayeté, de vivacité, de
vement.
. On apelle *une tête à l'évent*, un
t léger, indiscret, éventé.
'ER. *Eventer la poudre.* Maniée
e parler métaphorique. Si-
:, découvrir une entreprise,
essein, être instruit des dé-
hes, ou des fourberies d'u-
ersonne. On dit *la poudre est*
*ée.* Voyez MINE, ou
HE.
E. *Se débattre de la chappe à*
*que.* Se dit, quand deux par-
contestent sur quelque chose
n'apartient ni à l'une ni à
e.
*evenir d'Evêque Meunier.* Se
orsqu'on quitte une bonne
tion pour en prendre une
aise.
dit aussi à ceux qui se fâchent
les regarde : qu'*un chien regar-*
*n un Evêque.*
*rêque des champs.* Ou *Evêque*
*mpagne qui donne la béné-*
*avec les piez.* C'est-à-dire,
endu, homme mis à la po-

*ts été par ces méchans*
*en moins Evêques des champs.*

caron Poësies.
ITER. Pour battre, frotter,
r, donner des coups. *Hantero.*
*de Prov.*
orte d'interjection qui mar-
u dépit & de la colére;
e lors qu'une personne a
au jeu, ou a reçû quel-
qu'autre chagrin qui la touche sensi-
blement. *Ma robe de chambre eub!*
Dancourt, le Joueur.

EVOHE. Cri de joye des anciens Romains & Grecs dans les spectacles publics, de même que le brouhaha que l'on fait à Paris à la representation de quelque nouvelle piéce.

*D'un jaëb, jaëb, évohé*
*Sortant d'un gozier enroué.*

Scaron, Virgile travesti l. 7.

EXCELLENT. Equivoque satyrique, pour dire qu'une personne pue des esselles.

EXCEPTION. *Il n'y a point de regle si generale qui n'ait son exception.* Pour dire qu'on ne peut comprendre tous les cas particuliers sous une même maxime.

EXCOMMUNIE'. Quand on ne peut faire brûler un fagot, on dit qu'*il est excommunié.*

*Cet homme est pis qu'excommunié.* Pour dire, qu'il est fort misérable, & dans la haine & l'aversion de tout le monde.

EXEMPT. On dit en raillerie d'un homme qui se tient inutile, tandis que ses compagnons travaillent, qu'*il est exempt de bien faire.*

EXERCER *une fille.* Pour dire, l'embrasser charnellement. *Rousseau.*

EXERCITER. *S'exerciter.* Pour s'exercer, se faire & accoutumer à quelque chose.

*Les Manans rudement frottez*
*Par les Troyens exercitez.*

Scaron, Virgile travesti.

EXIBER. Pour montrer, laisser voir, faire montre, mettre en étalage. *Il exiba toute sa finance.* Lettres de Boursault.

*S'exhiber.* Pour se montrer, paroitre, se laisser voir, se produire à la vûë.

*Belle*

*Belle Aurore*
*Je t'adore,*
*Je t'honore, exibe toi.*

Scaron.

EXPEDIER. *Expédier un homme en forme commune.* Se dit en raillerie parmi les joueurs, pour dire, lui gagner tout son argent.

EXPLOITER. Pour signifier, que quand les Sergens ont fait des fautes dans leurs exécutions, ils les couvrent en faisant de faux exploits, ausquels on ajoute foi.

*Exploiter.* Pour dire ce que le mariage autorise de faire, mais aussi dont il diminuë souvent l'envie. *œuvres de Rousseau.*

EXPRESSIONS; *à mi-sucre.* Pour dire, douces. *Est-ce dans ces amans qui partent pour l'armée, dont les expressions sont toutes tendres & à mi-sucre.* Théâtre Italien, la Thése des Dames.

EXPULSER. Pour chasser, interdire éloignet, faire sortir, bannir de quelque lieu. *Platon vouloit qu'on expulsât les Poëtes des Républiques.*

Don Quichote.

## F.

FABRIQUE. On dit en mauvaise part de deux vauriens, qu'*ils sont de même fabrique.* Pour dire, qu'ils ne valent pas mieux l'un que l'autre.

FACE. *Face de l'homme fait vertu.* Proverbe, pour signifier que la présence d'une personne donne du poids à une affaire, qu'une chose n'en va que mieux & n'en réussit que plus avantageusement, lorsqu'on y est present, & qu'on en sollicite soi-même l'avancement. *Scar. Let.*

FACHER. *S'il se fache, il aura deux peines.*

*S'il se fache qu'il prenne des cartes; qu'il se couche auprès.*

FAÇON. *Je lui en ai donné d'une façon.* Signifie, je l'ai maltraité.

FAÇONNER. Pour faire des façons, des difficultez, faire des complimens, ou une honnête résistance. *Oüi sans plus façonner.* Belle Islè, Mariage de la Reine de Monomotapa.

*Jeunes cœurs, croyez-moi, laissez-vous enflammer.*
*Tot ou tard il faut aimer,*
*Et c'est en vain qu'on façonne.*
*Tout fléchit sous l'amour, il n'exemte personne.*

Benserade, Ballet des plaisirs.

*Dans quelque autre mortel, plus galant que Cephale,*

*Que n'as-tu trouvé des appas?*

*Il eût moins façonné sur la foi conjugale.*
*La plus belle épouse n'est pas*
*Une dangereuse rivale.*

Baraton, Poësies.

*Façonner.* Veut dire, polir, rendre plus civil, plus adroit, donner l'air du monde.

*C'est à la Cour où se façonne.*
*A mon avis, chaque personne.*

Scaron, Poësies.

FACTOTUM. Pour actif, vigilant, économe, soigneux, qui fait tout, qui est chargé de toutes les affaires d'une maison. *Aussi bien vous mêlez-vous ceans d'être le factotum.* Moliere, Avare.

*Vous, qui du Roi Crœsus êtes le factoton,*
*Je vous prie, en payant de me rendre un service.*

Boursault, Esope.

FADAISE. Mot dont on se sert pour exprimer la fausseté ou le peu de valeur de quelque chose, comme qui diroit cela est faux, ce sont des sottises, des bagatelles. *Fadaise, te dis-je.* Hauteroche, Nobles de Province.

*Moi qui n'aime à debattre en ces fadaises-là.*

Regnier, Satire 8.

FAGOT. *Il nous conte des fagots.* Pour dire, il nous dit des choses fabuleuses, ou dont nous ne faisons point d'état.

*Cet homme sent le fagot.* C'est-à-dire, qu'il a des sentimens d'hérétique.

On dit qu'*il y a bien de la différence entre une femme & un fagot.* En parlant de deux choses fort dissemblables. Mais la plus grande différence que l'on y trouve, c'est qu'une femme parle toûjours, & un fagot ne dit mot.

*Prendre l'air d'un fagot.* Signifie, se chauffer légérement & en passant.

On dit aussi qu'*il y a fagots & fagots.*

*Brûler le fagot.* On se sert de ces mots entre amis. Signifie, aller boire bouteille ensemble au cabaret, & y bruler un fagot pour se chauffer en buvant. Aller dans un mauvais lieu, au Bordel, y faire bruler un fagot, en caressant une Silvie. Comme le bois est extrêmement cher à Paris, ces bruleurs de fagots sont parfaitement bien venus dans ces lieux-là, où pour l'avarice des pourvoyeuses on voit souvent les filles toutes morfonduës, à moins que quelqu'un ne vienne faire bruler un fagot.

FAGOTÉ. *Voilà un homme bien fagoté.* Se dit de celui qui est mal fait, ou mal vétu.

FAGOTER. Pour habiller, bâtir, ajuster, agencer ridiculement, & d'une maniére bizarre. *Qui vous a fagoté comme cela.* Moliére, Bourgeois Gentilhomme. *Et Théat. Italien, fausse coquete.*

*Se fagoter.* Pour bouffonner, se moquer, se railler, se rire, ou se jouer de quelqu'un. *Et palsangué l'on ne se fagote pas de moi comme cela.* Les Souffleurs, Comedie.

FAILLIR. *Au bout de l'aune faut le drap.* Pour dire, qu'il faut aller jusqu'à la fin d'une affaire.

*C'est une affaire faillie.* Signifie, que c'est une affaire manquée.

*Il ne s'en faut pas la queuë d'un I.* C'est-à-dire, il n'y manque rien, le nombre est complet.

On dit ironiquement, *Je ne manquerai pas d'y faillir.* Pour dire, je ne ferai rien de ce que vous desirez.

FAIM. *La faim chasse le loup hors du bois.* Pour dire, oblige les plus fainéans à travailler pour vivre.

*Mourir de faim auprès de son bien.* Signifie, être avare, & n'oser toucher à son bien pour vivre. On le dit aussi de ceux qui ont du bien embroüillé, & hypothéqué, qui n'en peuvent rien tirer pour vivre.

FAIRE. *Qui bien fera, bien trouvera.*

*Qui se fait brebis, le loup le mange.*

*Paris ne s'est pas fait tout en un jour.* Pour dire, il faut donner du tems pour faire les grandes affaires.

*Faire bonne mine en mauvais jeu.* Signifie dissimuler son mécontentement, cacher sa mauvaise fortune.

*Quand chacun fait son métier, les vaches sont bien gardées.* C'est-à dire, qu'il faut que chacun se mêle seulement de ce qui est de sa profession.

*Les riches font leur Paradis en ce monde.*

*Quand les mots sont dits, l'eau benite est faite.* Pour dire, qu'il faut convenir de toutes les clauses d'un marché avant que de le conclure.

*Maison faite & femme à faire.* C'est-à-dire, qu'il faut instruire soi même sa femme, & qu'elle ait du bien acquis.

*Le bon oiseau se fait de lui-même.* Pour signifier, qu'on n'a pas besoin de le dresser.

*Faire & dire sont deux choses.*

*Faire bien, & laisser dire. Laissons les dire, pourvû qu'ils nous laissent faire.*

*C'est à moi à faire, & à vous à vous taire.*

*Il faut beaucoup faire, & peu parler.*

*Il en fait métier & marchandise.*

*Il faut faire le bien pour le mal.*

*Ne faire à autrui que ce que nous voudrions qu'il nous fit.*

*Faire de cent sous quatre livres, & de quatre livres rien.*

*Faire d'une pierre deux coups.*

*A bien faire fort y a.*

On dit aussi en parlant de choses égales. *Qui a fait l'un, a fait l'autre,* ou *qui fit l'un, fit l'autre.*

*Qui fait le plus, fait le moins.*

*Qui fait un pot, fait bien une poële.*

On dit d'un opiniâtre, *il est comme le bonnetier; il n'en fait qu'à sa tête, à sa fantaisie.*

*Il ne fait plaisir qui ne veut.*

*Faire de nécessité vertu.*

*On fait du cuir d'autrui large courroye.* Voyez CUIR.

*Il est aisé de reprendre, & difficile de faire mieux.*

*Il a fait comme Robin fit à la danse, du mieux qu'il pût.*

*Faire la sauce à quelqu'un.* Pour dire, lui faire une forte réprimande.

*Quand on fait ce qu'on peut, on n'est pas obligé à davantage.*

*Faire d'une mouche un éléphant.*

*Il ne fait que croître & embellir.*

*Faire du feu violet.*

*L'occasion fait le larron.*

*On se fait pendre par compagnie.*

*Tout se fait avec le tems.*

*On ne peut faire qu'en faisant.*

*Comme il te fera, fai-lui.*

*Il est fait comme quatre œufs.*

*Faire des châteaux en Espagne.* Voyez CHATEAU.

*Faire son orge.* Etre en une occasion où on peut s'enrichir.

*C'est un faire le faut.* Voyez FALLOIR.

*Ce qui est fait n'est pas à faire.* C'est-à-dire, que quand on peut faire une chose, il ne faut pas la différer à un autre tems.

*Faire quelqu'un à son badinage.*

*Voiture, qui si galamment,*
*Avoit fait, je ne sai comment,*
*Les Muses à son badinage.*

Sazarin, Pompe funébre de Voiture.

Pour accoutumer, randre sou-

ple & obéïssant à ses commandemens, dresser à sa fantaisie, tourner à sa volonté, &c.

*Faire*. Ce verbe sert à un nombre infini de façons de parler. On dit, par exemple. *Faire sa main*. Pour dérober.

*Faire sa maison*. C'est enrichir sa famille, & la rendre puissante.

*Faire son paquet*. C'est, s'en aller.

*Faire gilles*. C'est partir brusquement.

*Faire la planche*. C'est, entrer le premier dans une affaire douteuse.

*Allez vous faire paître*. C'est à dire, je ne suis pas content de vous.

*Faire des siennes*. C'est, faire quelque mauvaise action.

*Faire la vie*. C'est, se débaucher.

*Faire tout uni*. C'est n'avantager personne.

On dit. *Se faire des affaires*, C'est-à-dire, s'attirer des embaras, des querelles.

*Il commence à se faire*. Pour dire, à prendre des maniéres sages & honnêtes, à avoir plus d'esprit & plus d'usage du monde.

*Se faire un merite auprès de quelqu'un*. C'est, lui vanter, lui faire valoir ses services, ses sentimens.

*Se faire un merite nouveau*. C'est, acquérir de nouvelles qualitez.

*Et lorsque ce qu'on a de beau.*
*Est du tems, ou des maux, devenu la victime,*
*Il faut, pour acquerir une nouvelle estime.*
*Se faire un mérite nouveau.*

Deshoulieres.

*C'est fait de moi*. Pour dire, je suis mort, je suis perdu. *Elles crurent que c'etoit fait de leur maîtresse*. Vaugelas, Quinte-Curse l. 3. C'est-à-dire, que leur maitresse étoit perduë, qu'il falloit en desespérer.

*Faire les yeux doux*. Pour aimer, caresser, servir une personne, la regarder avec des yeux tendres & passionnez, en conter, être amoureux, témoigner de l'amour.

*Il jure son grand Dieu, en faisant les yeux doux.*

Scaron.

*Faire de l'eau*. Pisser, uriner, se décharger du superflu de la boisson. *Il lui prit envie de faire de l'eau.*

*Faire le blêche*. Dans le stile paysan, signifie, feindre. *Je ne sçai ce que c'est de faire le blêche*. Théâtre Italien, la Coquette.

*Le faire*. Pour le faire à une femme, la bricoler, se divertir avec elle, la baiser & lui donner du plaisir.

*Jamais le folâtre Aretin.*
*Ne le fit en tant de postures.*

Cabinet Satirique.

FAIT. *Donner le fait*. Pour tuer, vaincre, terrasser, donner à quelqu'un son reste, le mettre hors de combat. *Je ne suis venu chercher le Seigneur Don Quixotte, que pour lui donner son fait*. Don Quichotte 2. p. Dit aussi renvoyer quelqu'un mal content, interdit, confus, honteux, payer quelqu'un d'une réponse un peu aigre.

*Fait* Ce mot entre en quel-

ques façons de parler, qui sont en usage. *Je mets en fait qu'une honnête femme ne sçauroit oüir cette comedie.* Moliere. C'est-à-dire, je soutiens.

*Il y a quelque chose en mon fait qui ne va pas bien.* Le Comte de Bussi.

*Etre sûr de son fait.* C'est-à-dire, de ce qu'on avance.

*Prendre le fait & cause d'une personne.* Ablancourt. C'est deffendre ses intérêts.

*Il entend bien son fait.* Il est habile dans sa profession.

*Ce chagrin & cette humeur critique, qui ne vous abandonnent jamais, ne sont guéres le fait d'une Dame.* Boileau, Avis à Menage. C'est-à-dire, ne conviennent pas à une Dame.

FALIBOURDE. Menterie, imposture, fourberie, gasconnade, conte inventé à plaisir. *Toutes vos falibourdes astrologiques sont sottes.* Cholieres, Contes c. 1.

FALIGOTERIE. Pour sotises, niaiseries, coyonneries. *Ce petit Léandre qui lui venoit tous les jours chanter mille faligoteries sous les fenêtres.* Pasquin & Marforio médecins des mœurs.

FALLACE. Pour tromperie, supercherie, fraude, fourberie.

*Elle lui mit au sein la fraude & la fallace.*

Regnier, Satire 7.

FALLOIR. *C'est un faire le faut.* Signifie, que c'est une nécessité absoluë de faire telle chose.

On dit ironiquement. *C'est pour son nez, il lui en faut.* Pour marquer, qu'il ne mérite pas d'avoir ce qu'il demande.

FALLOT. Pour sot, laid, difforme, défiguré, niais, innocent.

*Visage falot,* Scaron, Poësies, & Cabinet Saty. Théâtre Italien. Arl. Jason.

Se dit aussi pour important, adroit, subtil, plaisant.

*Que le porteur m'a dit que sans ce trait falot,*
*Un homme l'emportoit, qui s'est trouvé fort sot.*

Moliere, Etourdi.

FAMILIARITE'. *Familiarité engendre mépris.*

FAIMILIAR. Voyez EPITRE.

FAMINE. *Crier famine sur un tas de blé.* Se dit des avares qui se plaignent de la nécessité du tems quoiqu'ils ayent assez chez eux de quoi vivre.

FANDANT. Pour fanfaron, grand parleur, qui se vante & fait grand fracas de la langue.

*Voici quelque fendant issu d'un Roy des Gots.*

Scaron, Jodelet duëliste.

*Faire le fendant.* Pour faire le résolu, l'entendu, le maitre, l'esprit fort & impérieux.

*Et leur montre fort bien les dents,*
*Alors qu'ils font trop les fendans.*

Scaron, Poësies.

SE FANER. Au propre, se dit des fleurs & des herbes, & signifie se flétrir, sécher. On l'employe au figuré en parlant des personnes, & il signifie, avoir perdu sa beauté. *Les débauchez passent en un moment de l'enfance à la vieillesse, & se fanent en leur fleur.* Ablancourt, Dialogues de Lucien. c. 2. C'est-à-dire

re, perdent leur vigueur & leur embonpoint.

*Tout ce que prête l'art à tes beautez fanées,*
*Ne te ramene point tes premiéres années.*

Corneille.

**Fanfan.** Mot caressant & flateur, qui signifie enfant. *Oui ma pauvre fanfan.* Moliére, Ecole des maris.

**Fanfare.** *Faire fanfare.* Pour se vanter, faire grand bruit de quelque chose, faire éclat, faire resonner, faire gloire & vanité de quelque chose.

*Pour espoir des grands faits dont il fera fanfare.*

Scaron.

**Fanfarer.** Pour faire fanfare, se panader, se carrer, faire parade, caracoler à cheval. *A l'égard de fanfarer.* Rabelais l. 1.

**Fanfaron.** Qui se vante beaucoup, qui se glorifie de ses actions, qui se loue soi-même, qui s'en fait accroire, bravâche, faux brave & menteur.

*Que tous ses fanfarons qui font ses yeux mourans.*

Hauteroche, Amant qui trompe.

*Ce ne sont point du tout fanfarons de vertu.*

Moliere, Tartuffe.

**Fanfaronnade.** Pour hablerie, menterie, gasconade, vanterie.

*Oh, que j'étois tenté par quelque estafilade.*
*De punir son orgueil & sa fanfaronnade.*

Scaron.

**Fanfaronnerie.** Est la même chose que fanfaronnade.

*C'est pure fanfaronnerie,*
*De vouloir profiter de la poltronnerie,*
*De ceux qu'attaque nôtre bras.*

Moliere, Amphitrion.

**Fanfreluche.** Ce mot entre fort souvent dans les vaudevilles, il dit autant que bagatelles, brimborion, sotise, chose de peu de valeur, qui cependant pare, orne, & donne de l'agrément, telles que sont toutes les bagatelles qui servent pour l'ordinaire à la coëffure ou autres ajustemens de femme.

**Fanfrelucher.** Pour brimbaler une femme, faire le petit tracas, faire le vous m'entendez bien. *Ils fanfreluchoient à chaque bout de champ.* Rabelais l. 1.

**Fange.** Au propre: les bourbes des chemins de la campagne. Dans le stile figuré en matiére de pieté & de morale, ce mot signifie quelquefois les ordures du péché. *Il m'a tiré d'un abîme de fange & de boüe.* Port Royal, Pseaume 39.

*Fange.* Exprime aussi figurément la naissance des gens, & signifie la lie du peuple, la plus basse extraction. *Il est né dans la fange.*

*Fange.* Veut dire aussi bassesse d'esprit & de langage.

Et

*Et qu'à moins d'être au rang d'Horace, ou de Voiture,*
*On rampe dans la fange avec l'Abbé de Pure.*

Despreaux, Satire. 9.

FANTAISIE. On apelle, *des fantaisies musquées*, des bizarreries de personnes de condition qu'on n'ose condamner.

FANTASIER. S'imaginer, s'inquiéter, rendre fantasque.

*Et me fantasier le cerveau de souci.*

Regnier, Satire 6.

FANTASQUE. On dit qu'*un homme est fantasque comme une Mule*, parce que cet animal est sujet à plusieurs caprices.

On dit aussi, qu'*il y a dequoi contenter les fantasques*, quand on donne à choisir de plusieurs choses différentes.

FANTÔME. *Ce n'est plus qu'un fantôme.* Se dit, d'une personne maigre & décharnée.

FAQUIN. Pour fat, sot, ignorant, homme de rien, stupide.

*Que ce fut bien fait au destin,*
*De ne faire en moi qu'un faquin.*

Scaron, Jodelet.

*C'est un faquin à nazardes.* Moliere.

FAQUINERIE. Pour sotise, niaiserie, ignorance crasse, condition vile & basse. *Quelle faquinerie!* Histoire comique de Francion l. 6.

Aussi pour avarice, vilainie.

FARCE. *Tirez le rideau la farce est jouée.* Pour dire, que la Comedie est achevée, que l'afaire est terminée.

*Farce.* Avanture plaisante, gaillarde & réjouissante, scène boufonne, action drôle, arrivée entre des personnes qui se sont chanté des injures, ou entre quelques femmes qui se sont décoëffées & prises aux cheveux. *Nous jouons ici quelque farce.* Chevalier, desolation des Filoux.

FARD. Au propre tout ce que les Dames mettent sur leur visage, pour embellir leur teint. On s'en sert figurément, & ce mot signifie artifice, dissimulation. *Un homme sans fard, Parler sans fard.*

*Fard.* Se met encore dans le stile figuré, pour signifier les faux ornemens de l'éloquence. *Son stile est rempli de fard.*

*Soyez simple sans art,*
*Sublime sans orgueil, agréable sans fard.*

Despreaux, Art Poëtique.

FARDE'. *Tems pommelé, pomme ridée, & femme fardée, ne sont pas de longue durée.*

FARDER. Pour pallier, cacher sa pensée, dissimuler, envelopper, embellir, changer.

*Farder une pensée. Farder un discours.* Despreaux Longin.

FARFOUILLER. Pour faire la petite joye, faire escrime d'amour. Signifie aussi patiner, toucher, tâter, chatouiller, faire bien aise.

*Ah vraiement tu n'y es pas,*
*Nôtre gros valet Guillaume*
*Ne me farfouille pas-là.*

Parnasse des Muses.

**Faribole.** Pour bagatelle, niaiserie, amusement, sotise, folie, chose de rien. *Il est homme à donner dans toutes les fariboles*, Moliere, Bourgeois Gentilhomme.

*Qu'on s'avisera de lui dire.*

**Farine.** *Cette femme a donné sa farine, & elle vend son son.* C'est à dire, qu'elle fait plus la renchérie en sa vieillesse que quand elle étoit jeune.

*Farine.* Pour sorte, espéce, genre, qualité, condition, rang, état, profession, calibre, trempe. *Et les gens de semblable farine.* Don Quichotte t. 1.

*Diantre, où veux-tu que mon esprit.*
*T'aille chercher des fariboles?*
*Quinze ans de mariage épuisent les paroles.*

Moliere, Amphitrion.

**Fatras.** Pour mélange confus de choses mauvaises & de peu de valeur.

*Tout ce fatras, cet embarras,*
*Me pesent par trop sur les bras.*

Moliere, Bourgeois Gentilhomme.

**Faucher.** *Faucher le grand pré.* Maniére de parler, qui veut dire, ramer sur les galéres, ou émoucher la mer avec un évantail de vingt pieds. *Hist. de Gil. Blas. Liv. 2. chap. 5.*

**Faucille.** Quand quelqu'un fait une action mauvaise, on dit qu'*il ira droit en Paradis comme une faucille.* Ou d'une chose tortuë, qu'*elle est droite comme une faucille.*

**Faveur.** Au propre, grace, plaisir, bon office, appui. Ou crédit, pouvoir d'une personne auprès d'un Prince, d'un Grand. Ce terme s'employe figurément dans des sens différens. On dit, *prendre faveur*, dans le commerce pour les marchandises, les actions, les billets des Compagnies, qui après s'être vendus à perte, augmentent de prix.

*Les derniéres faveurs.* Ces mots signifient toutes les graces, qu'une Dame peut faire à un amant qu'elle aime.

*Combien en voyons-nous se laisser pas à pas.*
*Ravir jusqu'aux faveurs derniéres.*
*Qui dans l'abord ne croyoient pas*
*Pouvoir accorder les prémiéres*

La Fontaine.

**Faufiler.** *Se faufiler.* Pour se mêler, fréquenter, hanter, aller de pair, avoir familiarité. *Et sache que je faufile avec Ducs & Marquis.* Moliere. *De tout tems la Comédie s'est faufilée avec les gens du beau monde.* Théâtre Italien, Arlequin misantrope.

**Faute.** *Toutes les fautes sont personnelles.* Pour dire, qu'on ne doit répondre que de son fait.

*Les fautes sont faites pour le jeu.* Pour signifier qu'on n'y pardonne rien.

On dit, *marquez quinze, c'est une faute.* Par une métaphore tirée du jeu de paume, où on prend quinze à toutes les fautes.

*La terre couvre les fautes des Médecins.* C'est-à-dire, qu'on enterre tous ceux qu'ils tuënt, & que les morts ne s'en plaignent point.

*Les Pêcheurs, les Chasseurs, & les preneurs de taupes feroient de beaux coups sans les fautes.*

FAUVETTE. On apelle *un denicheur de fauvettes*, un homme adroit & d'intrigue, qui fait des découvertes, & sur tout en matiére de filles & de femmes.

FAUX-BOND, *Faire faux-bond.* Pour faillir manquer, faire un trou à la lune, être mal dans ses affaires, faire banqueroute. *Les maîtresses des Dieux leur font-elles faux-bond?* Boursault, Poësies. Pour leur sont-elles infidéles? Signifie, manquer de foi, être inconstant & volage.

FEER. Pour enchanter, charmer, ensorceller. *Madame, vous avez des armes fées.* Histoire comique de Francion. Et *Don Quix.* T. I. L. I.

FEGUE. *Par ma fegue.* Jurement Paysan, pour dire, par ma foi, en verité. *Il seroit, par ma fegue noyé.* Moliere, Festin de Pierre.

FEITURE. Ancien mot. Figure d'une chose.

*Et vois tu au fans couvertures*
*Leurs semblances & leurs feitures.*

Roman de la Rose.

FELE'. *Une marmite fêlée dure long-tems.* Se dit, figurément d'un homme valétudinaire qui a grand soin de conserver sa santé.

FELICE. Pour chatte, femelle du chat.

*La chienne, le mâtin, la felice, les chats.*

Docteur amoureux.

FELON. Pour inconstant, volage, léger, infidéle, inhumain ou cruel.

*De qui le cœur felon.*

Moliere, le Dépit amoureux.

FEMELLE. *Les effets sont des mâles, & les promesses sont des femelles.* Signifie, que les promesses sont foibles, & peu efficaces, si elles ne sont suivies des effets.

FEMME. *C'est un appétit de femme grosse.* Pour dire, un appétit déréglé.

Lorsqu'il pleut, & qu'il fait soleil. On dit que *le Diable bat sa femme.*

*Tems pommelé, femme fardée,* &c. *Voyez* FARDE'.

On dit qu'*un homme fait la femme*, lorsqu'il est lâche, oisif & efféminé, qu'il se délicate trop.

*Ce que femme veut, Dieu le veut.* Proverbe, pour dire que les femmes veulent fortement ce qu'elles veulent.

FENDEUR. On apelle ironiquement *fendeur de nazeaux*, un faux brave, un fanfaron qui menace.

FENDRE. *Fendre un cheveu en deux.* C'est-à-dire, faire des divisions trop subtiles.

*Avoir la gueule fenduë jusqu'aux oreilles.* Signifie, avoir la bouche par trop grande.

*Il a fendu le vent.* Se dit d'un banqueroutier, ou fugitif.

On dit au figuré, *fendre la tête.* Pour dire, faire mal à la tête à force de bruit.

On dit encore, *la tête me fend*, de la douleur que cause une violente migraine. *Le cœur me fend*, de pitié, quand je vois souffrir des misérables.

*Fendre la presse.* C'est-à-dire, passer à travers une foule de gens.

*Fendre les piez.* Ancienne expression, qui signifie donner congé à un domestique.

*Et qui vit de femme en service,*
*Bref, on lui dust fendre les piez.*

Blason des fausses amours.

FENDU. Au propre, où il y a une fente. On dit au figuré d'une personne qui a la bouche trop grande, *elle a la bouche fenduë jusqu'aux oreilles.* On dit dans le même sens, *elle a les yeux bien fenduës*, d'une personne qui a les yeux grands & un peu longs.

*Un homme bien fendu.* C'est à dire, qu'il est de taille à être bien à cheval, à bien embrasser un cheval.

FENETRE. On dit d'un importun que *si on le chasse par la porte il entre par la fenêtre.*

On dit aussi d'un homme indigne qui se fait revoir dans un corps illustre par brigues & artifices, qu'*il y est entré par les fenêtres.*

*Il faut passer par là ou par la fenêtre.* Pour dire, c'est une nécessité indispensable.

*Il est demain fête, les marmousets sont aux fenêtres.* Se dit, quand on voit bien des gens qui regardent par la fenêtre.

*Il ne jettera pas son bien par les fenêtres.* Se dit d'un bon ménager.

*Si on n'y prend garde, il jettera la maison par les fenêtres.* Se dit en se mocquant d'un fanfaron.

On dit d'un prodigue, qu'*il jette tout par les fenêtres.*

FER. *Mettre les fers au feu.* Se dit, quand on commence sérieusement à vouloir faire réüssir quelque affaire.

*Il a toûjours quelque fer qui cloche.* C'est-à-dire, qu'il est infirme, qu'il se plaint toûjours de quelque mal.

On dit d'un cheval qui est tombé, qu'*il a été renversé les quatre fers en l'air.* Et figurément il se dit aussi d'un homme.

*Je n'en donnerois pas un fer d'aiguillete.* Se dit d'une chose qu'on méprise.

*Il faut employer le fer & le feu à quelque mal.* Pour dire, qu'il y faut appliquer les remédes les plus violens.

*Quand on quitte un Maréchal, il faut payer les vieux fers.* C'est à dire, qu'il faut payer les parties d'un ouvrier lorsqu'on le change.

*Cette personne n'est pas de fer.* Pour dire, qu'elle n'est pas infatigable.

*Battre le fer.* Se dit des personnes qui se battent à coups d'épée, qui les font cliqueter les unes contre les autres, ferrailler, chamailler.

Se dit aussi pour se donner de la peine & du soin, se tourmenter, s'apliquer, solliciter, & se donner du mouvement. *Enfin à force de battre le fer, il en est venu à avoir glorieusement ses licences.* Moliere, Malade imaginaire.

*Battre le fer pendant qu'il est chaud.* Maniére de parler proverbiale, pour mettre la main à l'œuvre pendant qu'il en est tems, exécuter une entreprise pendant que l'occasion est favorable, agir avec vigueur & avec diligence pour faire réüssir un dessein.

*Holà, Jupiter dit; il faut*
*Battre le fer quand il est chaud.*

Scaron, Gigantomachie chant 4.

*Batteur de fer*. Mot injurieux, signifie autant que bretteur, coureur, souteneur, querelleur, vaurien, cliquear, batteur de pavé. *Monsieur le batteur de fer, je vous aprendrai vôtre métier*. Moliere, Bourgeois Gentilhomme. Dans le sens de Moliere, signifie maître d'armes, & marque du mépris.

FERIR. Pour blesser, fraper.

*Et des rares beautez & des beautez vulgaires.*
*Je vois qu'également vous vous sentez feru.*

Scaron, Jodelet duéliste.

FERLAMPIE'. Terme de paysan, qui veut dire à peu près nigaud. *Elle est amoureuse d'un grand ferlampié*. Théâtre Italien, la précaution inutile.

FERMER. *Il est tems de fermer l'étable quand les chevaux s'en sont enfuis*. Voyez ETABLE.

*Fermer*. Au propre, entourer d'une clôture. On se sert de ce terme en plusieurs phrases d'une maniére figurée.

*Fermer*. Pour boucher, empêcher que personne n'entre & ne sorte. *Fermer un passage, un chemin, une avenuë, les ports, l'entrée d'un Royaume*.

*Fermer le chemin à quelqu'un*. C'est lui ôter les moyens de faire quelque chose.

*Ne pas fermer l'œil*. C'est ne pas dormir.

*Fermer les yeux, les oreilles à quelque chose*. C'est faire semblant de ne pas voir, de ne pas ouir une chose.

*Fermer la bouche à quelqu'un*. C'est lui imposer silence, ou le convaincre de sorte qu'il n'ait rien à repliquer.

*Les bourses sont fermées*. Pour dire, l'argent est rare.

*Fermer le palais, les Théâtres*. C'est faire cesser la plaidoierie, les spectacles.

*Fermer un compte*. C'est solder un compte.

FERAILLER. Pour se battre, manier l'épée, pousser & alonger des coups d'épée, chamailler.

*Si tu sais ferailler, je chamaille à merveille.*

Hauteroche, Crispin musicien.

FERRER. *Il est difficile à ferrer*. Signifie, qu'un homme est difficile à persuader.

*Ferrer la mule*. C'est acheter une chose pour quelqu'un, & la lui compter plus cher qu'elle n'a couté.

*Il est bien ferré, il est ferré à glace*. C'est-à-dire, qu'il est extrêmement fort sur la matiére sur laquelle on l'attaque.

*Un avaleur de charettes ferrées*. Se dit d'un grand mangeur, & aussi d'un grand fanfaron qui menace.

On apelle, *gueule ferrée*, celui qui mange son potage trop chaud, qui parle toûjours, ou qui rompt en visiére à ceux qui lui contredisent.

FERULE. *Etre sous la férule de quelqu'un*. Signifie, être sous sa discipline, sous sa correction, dépendre de lui.

FESSE. *Fesse mathieu*. Pour avare, faquin, pincemaille, qui est d'une avarice sordide. *Lorsqu'on est reduit à passer comme vous par les mains des fesse mathieus*. Moliere, Avare. Et Capist. Com.

*Il n'y na que d'une fesse*. Se dit de celui qui s'applique négligemment à quelque travail.

On apelle *fils de quatre fesses*

celui à qui on veut dire une legere injure.

On dit aussi d'un homme qui a gâté quelque besogne, *il en a pour cent écus dans les fesses*, si on lui fait payer cent écus.

*Fesse-pinte*. Pour biberon, gros yvrogne, gros buveur. *Par ce dénotant qu'il seroit un bon fesse-pinte*. Rabelais l. 1. Parlant de Gargantua.

*Fesses*. Dans le discours libre, pour deux grosses joues bouffies, ou pour des gros tetons qui excédent la grosseur des tetons ordinaires. *Qui diable a donc placé vôtre nez entre deux fesses ?* Lettres galantes.

**FESSER**. On dit à de petits écoliers, *qu'ils s'en aillent à l'école fesser le maitre*.

**FESSIER**. Pour le derriére, le cul, les deux fesses, qui composent la partie sur laquelle on s'assied.

*Le nez sur le carreau, & le fessier au vent*,

Regnier, Satire 1.

**FESTIN**. *Il n'y a tel festin que de gens chiches, tel festin que de gueux, quand toutes leurs bribes sont ramassées*. Voyez CHICHE.

*Il n'y avoit que cela pour tout festin*. Signifie, il n'y avoit que cela à manger.

**FESTINER**. Pour faire bombance, faire bonne chere, se divertir, se réjoüir, faire gogaille & ripaille, faire festin. *Et de festiner nos amis dans Babylone*. Ablancourt, Dialogues de Lucien. 2. p.

**FETARDISE**. Pour lâcheté, crainte, manque de courage. *Sans que la fêtardise puisse loger dans leurs ames*. Cholieres, contes 1. 1.

**FETE**. *Cet homme se fait de fête*. Pour dire, qu'il veut se rendre nécessaire, ou se mêler d'une chose où il n'est point apellé.

*Il est à la fete*. Se dit de celui qui fait ou voit faire quelque chose qui lui est fort agréable.

Quand un homme entend médire de son rival, on dit qu'*il est à la fete*, qu'*il est à la joye de son cœur*.

**FESTER**. *C'est un Saint qu'on ne fête point*. Pour dire, c'est un homme qui n'a aucun crédit. Voyez. CHOMMER

**FETOYER**. *Il a toûjours dix aunes de boyaux vuides pour fetoyer ses bons amis*. Se dit d'un grand mangeur.

**FETU**. Une petite partie d'un tuyeau de paille. On se sert de ce terme au figuré, pour signifier très-peu de chose, ou même rien.

*Elevé dans la vertu,*
*Et malheureux avec elle,*
*Je disois, à quoi sers-tu,*
*Pauvre & sterile vertu ?*
*Ta droiture & tout ton zéle,*
*Ne valent pas un fetu.*

*Mais voyant que l'on couronne*
*Aujourd'hui le grand Pompone,*
*Aussi-tôt je me suis tu.*
*A quelque chose elle est bonne.*

M. le Laboureur.

*Tirer au court fetu*, ou *à la courte paille*. C'est-à-dire, tirer au hasard, pour savoir ce qu'on doit faire en quelque occasion.

*Rompre le fetu*, ou *la paille avec quelqu'un*. C'est se broüiller.

On apelle aussi, *Cogne fetu qui se tuë, & ne fait rien*, celui qui travaille beaucoup à une chose, qui ne raporte aucun profit.

*Je n'en donnerois pas un fêtu, cela ne vaut pas un fêtu*. Se dit d'une chose dont on ne fait nul cas.

**FEU**. *Un feu à rôtir un bœuf*. C'est

un grand feu & fort violent. On l'apelle encore, *un feu de reculée*, parce qu'on est obligé de se reculer.

*Il n'est feu que de gras bois.*

*Il n'est feu que de bois verd.* Voyez BOIS.

*Faire grande chere & bon feu.* Pour dire, faire une grande dépense & ruineuse.

*Il a mis le feu à la cheminée.* Signifie qu'il a mangé des viandes trop salées ou trop épicées, & qu'il s'est mis le gosier, le palais en feu.

*Le bois tortu fait le feu droit.*

On dit d'un homme qui s'enfuit fort vîte, qu'*il court comme s'il avoit le feu au cul.*

*C'est le feu & l'eau.* Se dit de deux personnes ennemies qui ne sauroient se souffrir.

*Dites lui cela & vous allez chauffer au coin de son feu.* Pour dire, allez lui reprocher cela en face.

*Il n'y a ni pot au feu, ni écuelles lavées.* Se dit d'une maison qu'on trouve en desordre.

N'*avoir ni feu ni lieu.* Signifie n'avoir ni retraite, ni demeure assurée.

*Il n'y a point de feu sans fumée.* Pour signifier, que d'ordinaire il ne court point de bruit qui n'ait quelque fondement, ou qu'on ne sauroit s'empêcher de faire connoître au dehors une violente passion, quelque soin qu'on apporte à la cacher.

On dit de celui qui n'a point voyagé, qui n'a point vû le grand monde, qui n'a point été à la guerre, que *c'est un cagnardier qui n'a jamais bougé du coin de son feu.*

*Faire mourir quelqu'un à petit feu.* Pour dire, le faire languir dans une longue attente d'une chose dont il a besoin.

*Je ne sais de quel bois il se chauffe*, ou *de quel bois est son feu.* C'est-à-dire, je ne le connois pas, je ne sais de quelle humeur il est.

*Mettre les fers au feu.* Se dit en parlant d'une affaire, pour dire, commencer à la remuer, ou s'y appliquer vigoureusement.

On dit que *le feu est à une marchandise*, pour signifier, qu'il y a presse à l'acheter, qu'on y court comme au feu.

*Mettre le feu aux étouppes, mettre le feu aux poudres, jetter de l'huile sur le feu, mettre le feu sous le ventre à quelqu'un.* C'est-à-dire, l'exciter, l'encourager à faire quelque action à laquelle il étoit déja porté d'ailleurs, animer sa colere, sa passion.

*Se mettre au feu pour son ami.* Pour dire, être prêt de le servir dans les choses les plus difficiles.

Quand on propose quelque chose dont on est très-assuré, on dit qu'*on mettroit la main au feu, son doigt au feu.*

*Feu de paille.* Maniére de parler, pour exprimer qu'une chose est de courte durée, & qu'elle meurt presque aussitôt qu'elle nait.

*Mon amour est un feu de paille,*
*Qui luit & meurt en un instant.*
Sarrazin, Poësies.

*Faire bon feu.* Pour faire un bon accueil, recevoir avec civilité, faire bon œil, bonne chere à quelqu'un. *Oeuv. de Quevedo. 2. P.*

FEVE. *Il croit avoir trouvé la féve au gateau.* Se dit, quand quelqu'un croit avoir trouvé la solution de quelque question difficile, quelque pensée heureuse, ou quelque avantage en une chose.

Quand on veut reprocher la folie, ou foiblesse d'esprit à quelqu'un, on lui dit que *les féves sont en fleur*. Le Proverbe est, *les féves sont en fleur, les fous sont en vigueur*.

*Donner des féves pour des pois.* Expression proverbiale & basse, pour dire rendre la pareille à ceux qui font de la peine.

**Feuille.** *Qui a peur des feuilles, ne doit point aller au bois.* Signifie, qu'il ne faut pas s'engager en des entreprises dont on craint de faire les frais.

On dit, qu'*un homme tremble comme la feüille*. Pour dire, que c'est un poltron.

On dit aussi, que *la monnoye du Sabat sous des feüilles de chêne, qui n'ont que l'apparence de l'or*.

Lorsqu'un malade languit, on dit, qu'*il s'en ira avec les feüilles*. Pour signifier, qu'il trainera jusqu'à l'Automne.

*Faire voir les feüilles à l'envers.* Maniére de parler qui signifie, embrasser une femme charnellement. On s'en sert ordinairement pour exprimer en mots honnêtes le gros mot. *Attendez-moi, n'avez-vous jamais vû les feüilles à l'envers?* Pour été renversée sur l'herbe. Théâtre Italien.

**Fevrier.** *Fevrier le court, & le pire de tous.* Ce qui s'entend pour la gelée, ou le mauvais tems.

**Feutre.** Pour chapeau ou autre chose faite de poil, pour couvrir la tête.

> *Quand un des campagnards relevant sa moustache.*
> *Et son feutre à grands poils ombragé d'un pennache.*
>
> Despreaux, Sat. 8.

**Fi.** *Fi de l'avarice, c'est un vilain vice.*

*Fi donc.* Interjection, dont se servent ordinairement les femmes coquettes, réservées ou prétieuses, lorsqu'on les touche, ou qu'on leur dit quelque chose d'équivoque ou gaillard.

> *Fi donc, petit badin, un peu de retenüe.*
>
> Dancourt, le Joueur.

**Ficher.** Pour mettre, poser, entrer.

> *Quand l'amour une fois dans ma tête se fiche.*
>
> Recueil de Poësies.

**Fieffe'.** Ce mot n'est en usage que pour donner du poids & de l'emphase à une injure, ou à une raillerie. Peste du fou fieffé. Moliére, Médecin malgré lui. *Vous êtes un Adonis, ou flateur fieffé.* Comme pour dire un fou, un Adonis, un flateur achevé, sans pareil, véritable.

**Fier-a-Bras.** Pour faux brave, fanfaron, rodomont, orgueilleux.

> *Contre ces maudits fier-à-bras.*
>
> Scaron, Gigantom. ch. 3.
>
> Et *le Th. Ita. le Phœnix.*

**Fier.** *Fiez-vous y. Fou qui s'y fie.* C'est-à-dire, qu'on ne s'y doit pas fier.

**Fievre.** On dit *vos fiévres quartaines*, quand on veut faire une imprécation contre quelqu'un.

On dit aussi, *Quand on ne joueroit que des fiévres quartaines, que chacun les veut gagner.*

*Il a la fiévre de veau, il tremble quand il est soû.* Se dit d'un paresseux, ou poltron.

*Tomber de fiévre en chaud mal.*

Pour dire changer de malheur, en éviter un, pour tomber en un autre.

On dit d'un homme qui mérite le mal qu'il souffre, que *cela est employé comme fiévre en corps de Moine.*

Les Lions & les Liévres ont toûjours la fiévre, les premiers par ardeur de courage, les autres par timidité.

**Figer.** *Se figer.*

*Ah! vous me faites peur, & tout mon sang se fige.*

Moliere, Ecole des Femmes.

Pour se glace, est saisi de frayeur.

**Figue.** *Moitié figues, moitié raisins.* Pour dire, qu'une chose a été faite assez bien, ou assez mal, en partie de gré, & en partie par force.

*Faire la figue.* Pour se moquer, faire voir le bé jaune. Dit aussi mépriser, faire peu de cas.

*Et la fraude fit lors la figue au premier âge.*

Regnier, Sat. 6.

**Figure.** Au propre, representation de quelque chose que ce puisse être.

*Son stratagême ici se trouve salutaire,*
*Mais près de maint objet cherit*
*Pareil deguisement seroit pour ne rien faire:*
*Et ce n'est pas par tout un bon moyen de plaire,*
*Que la figure d'un mari.*

Moliere, Amphitrion.

*Figure.* Se prend aussi pour l'extérieur & l'aparence. *Il n'y a point de vertu dont cet homme n'emprunte la figure, il se sert de tout jusqu'à la dévotion.* Villiers.

*Figure.* Se dit des personnes mêmes.

*Sans cesse on prend le masque & quittant la nature,*
*On craint de se montrer sous sa propre figure.*

Despreaux.

*C'est une plaisante figure d'homme.* Pour dire, il n'a pas la figure d'homme.

*Faire figure dans le monde.* C'est-à-dire, paroître avec honneur dans le monde.

*Figuré.* Ce mot se dit du langage, & signifie qui a quelque figure.

*Ce stile figuré, dont on fait vanité,*
*Sort du bon caractére & de la vérité.*

Moliere.

**Fil.** *Conter quelque chose de fil en aiguille.* C'est-à-dire, la conter par ordre, sans en obmettre aucunes circonstances.

*Tomber de fil en aiguille.* Pour dire, d'un propos en un autre.

*Donner du fil à retordre.* Pour donner de la peine à quelqu'un, tailler de la besogne à une personne, tourmenter, inquiéter, tromper & embarasser.

*Mais vous donnez, belle Catin,*
*Du fil à retordre.*

Parnasse des Muses.

Et Des Qua. 2. P.

*Il le faut fournir de fil & d'aiguille.* C'est-à-dire, qu'il lui faut fournir tous les outils & matériaux, ou toutes les choses dont il a besoin.

*Ce beurre est jaune comme fil d'or.* Pour dire, qu'il est fort jaune.

FILER. *Il file sa corde.* Signifie, qu'il fait de méchantes actions.

*Filer doux.* Pour se soumettre, flatter donner de belles paroles, devenir souple, soumis, faire le chien couchant.

*En vain tu files doux.*

Moliere, Amphitrion.

*Il file doux.*

Moliere, Avare.

*Le Dieu des braves fila doux.*

Scaron, Gigantom. ch. 3.

*Filer le parfait amour.* Pour parler sérieusement d'amour à une personne, l'aimer de bonne foi, la servir avec soin.

*Toûjours sans aucun fruit filer l'amour parfait.*

Capistron Com.

On dit aux femmes qui se veulent mêler des choses qui regardent le soin des hommes, *Allez vous en filer vôtre quenoüille.*

*Du tems que Berthe filoit.* Pour dire, au vieux tems.

FILET. *Il n'a pas le filet.* Se dit d'un grand parleur, pour signifier, qu'il n'y a rien qui l'empêche de parler.

*Tomber dans les filets de quelqu'un.* Signifie, tomber dans les piéges qu'on nous avoit préparez.

*Cet officier de Justice a fait un beau coup de filet.* Pour dire, qu'il a pris quelque chef de voleurs, ou plusieurs voleurs ensemble.

On dit qu'*un homme nous tient au filet.* C'est-à-dire qu'il nous fait attendre, ou qu'il nous amuse de belles espérances.

*Demeurer au filet.* C'est, attendre, & demeurer sans rien faire.

*Etre au filet.* Signifie être à table sans avoir de quoi manger.

FILEUR. *Fileur de laine.* Pour filou. *Ce qui l'oblige d'en éloigner les spadassins & fileurs de laine.* Piéces comiques.

FILLE. *C'est la fille au vilain, qui en donne le plus, l'aura.* Se dit d'une chose qu'on met à l'enchére, & qui est venduë à prix d'argent.

On dit par mépris, *vous n'êtes qu'une petite fille, c'est une simple fille*, de celle qui n'a rien qui la distingue, ou qui n'est pas mariée, comme on dit d'une fille simple, qui a peu d'esprit, ou qui a l'air villageois & niais.

*Fille de joye.* Pour fille qui fait bon marché de sa peau, une débauchée, une abandonnée, qui habite & se prostitue dans de mauvais lieux, putain, garce, maquerelle.

*Je ne veux pas qu'en ce lieu, l'on vous voye,*
*Ni qu'en ma chambre une fille de joye*, &c.

La Fontaine, Contes.

FILS. *Il est fils de son pere.* Pour dire, il ressemble à son pere,

tant par le visage, que par ses inclinations.

*Il est fils de bon pére & de bonne mere, mais il ne vaut guéres.*

*Il n'est fils de bonne mére qui ne voulût accourir à un tel spectacle.*

*Il se fait beau fils.* Pour dire, qu'il se ruine, qu'il mange son bien.

On dit aussi qu'*il fait le beau fils*. C'est-à-dire, qu'il fait le beau.

**Fin.** *La fin couronne l'œuvre.* Pour dire, qu'on regarde plûtôt le succès des affaires, que le dessein de les entreprendre.

*Telle vie, telle fin.* Veut dire, que les méchans finissent mal.

Quand on voit un châtré, on dit, que *c'est la fin du monde.*

**Fin, Fine.** *C'est un fin merle, une fine mouche, une fine piéce, une fine lame, un fin matois, un fin renard, une fine bête, une fine épice.*

*Il est fin à dorer.*

*Une fine femelle.*

On dit, qu'un homme *est un gros fin*, ou qu'*il est fin comme une dague de plomb.* Pour dire, qu'on découvre aisément les choses qu'il croit cacher adroitement.

*Fin contre fin n'est pas bon à faire doublure.* C'est-à-dire, qu'il ne faut pas entreprendre de tromper aussi fin que soi.

*Il ne faut pas mettre fin sur fin.*

*Fin.* Ce mot s'employe par le peuple d'une façon singuliére, & l'on peut s'en servir dans le burlesque, ou en riant & en badinant.

*Et nous fumes coucher sur le pays exprès,*
*C'est-à-dire, mon cher au fin fond des forêts.*

Moliére, facheux.

Cette expression étoit familiére autrefois. *Ils étoient au fin bord de la riviére de Seine*, Philippe de Comines. Marot a dit dans cette Epigramme au Roy de Navarre.

*Mon second Roy, j'ay une haquenée*
*D'assez bon poil; mais vieille comme moy,*
*Dont elle est foible; & son maître est moy.*
*La poure beste, au signe que je voy;*
*Dit qu'à grande peine ira jusqu'à Narbonne.*
*Si me voulez m'en donner une bonne,*
*Sçavez-vous comment Marot l'acceptera,*
*D'aussi bon cœur, comme la sienne il donne*
*Au fin premier qui la demandera.*

**Financer.** Pour foncer à l'apointement, donner de l'argent à quelqu'un.

*Et je ne sçache point d'honneur si bien placé,*
*Dont on ne vienne à bout dès qu'on a financé.*

Hauteroche, le Deuil.

**Fine.** *De la plus fine.* Pour merde.

*Et dit-on de la plus fine*
*Son brun visage fut lavé.*

Cabinet Satirique.

FINESSE. *Une finesse cousuë de fil blanc.* Pour dire, une ruse grossiére dont tout le monde s'apperçoit.

*Il est au bout de ses finesses.* Signifie, au bout de ses inventions pour tromper.

On dit aussi ironiquement : *Vous y entendez finesse.* C'est-à-dire, vous n'entendez rien en ce métier-là.

FIOLER. Pour boire à tire-larigot, s'enyvrer à plaisir.

FLACONNER. Pour boire, vuider les flacons & les bouteilles. *Et tous flaconnerent si bien.* Rabelais l. 9.

FLAGIOLET. Pour membre viril.

*Laisse-là ma cornemuse,*
*Prend plûtôt mon flageolet.*

Parnasse des Muses.

FLAGORNEUR. Pour flateur, adorateur. *Et ne pas suivre la maxime de certains flagorneurs.* Piéces comiques.

FLAMBEAU. *Les flambeaux animez.* Métaphore, pour les yeux. *Il se servoit seulement de ses flambeaux animez, pour tâcher d'exprimer les secrets mouvemens de son ame.* Piéces comiques.

FLAMBE'. *Etre flambé.* Pour être perdu, ruiné sans ressource, accablé, vaincu, battu.

*Et comment il étoit flambé,*
*Si vous n'eussiez à nôtre patte*
*Soustrait son debile homoplatte.*

Scaron, Virgile travesti l. 5.

FLAMBERGE. Par mépris, pour épée longue, & comme la portent les breteurs & souteneurs de bordels.

*Donc qui vous en croira toûjours flamberge au vent.*

Hauteroche, Nobles de Province. *Sar. Dial.* Pour épée.

C'est un proverbe de dire, *mettre flamberge au vent*, pour tirer l'épée. Ce proverbe vient de ce qu'on donnoit ce nom à l'épée du Chevalier Renauld de Montauban, l'ainé des quatre fils Aimon.

FLAMME. *Il jette feu & flamme contre lui.* C'est-à-dire, qu'il est fort en colére, qu'il invective fort contre lui.

*Il ne voit ni feu ni flamme.* Se dit d'un homme resserré dans une étroite prison.

*Flamme.* Au figuré, pour dire, amour, passion. *Je sens au fond de mon ame brûler une nouvelle flamme.* Voiture, Poësies.

*Qu'une flamme mal éteinte*
*Est facile à ralumer,*
*Et qu'avec peu de contrainte*
*On recommence d'aimer.*

Recuëil de piéces galantes.

FLANDRE. *Faire Flandre.* Pour dire, faire banqueroute, s'enfuir.

FLANDRIN. Pour niais, innocent, sot, ignorant. *Qui ? Ce grand Flandrin à tête evaporée.* Théâtre Italien, la Fontaine de Sapience.

FLANQUE'. Terme de Blason, qui se dit des figures, qui en ont d'autres à leurs flancs ou côtez. *Les paux d'Arragon sont flanquez de deux aigles dans les armories de Sicile.* On se sert de cette expression, pour signifier ce qui accompagne.

*Sur un liévre flanqué de six poulets étiques.*
*S'élevoient trois lapins, animaux domestiques.*

Despreaux, Satire 3.

FLANQUER. Pour donner, appliquer.

*Alors le bon homme lui flanque*
*Certains baizers entre les dents*

Cabinet Satirique.

FLASQUE. Signifie lâche, poltron, homme sans cœur, pusillanime.

*De peur de passer pour un flasque.*

Boursaut, Poësies.

FLATER. *Il ne faut point flater le dé.* Signifie, qu'il faut parler franchement.

FLAUBER. Pour battre, fraper, donner de coups de flaut, étriller, rosser. *J'avons sur le Monsieur flaubé de bonne sorte.* Hauteroche, Nobles de Province.

FLICHE. Pour membre viril, le joujou des Dames.

*L'on me promit l'autre jour*
*Une fleche au jeu d'amour.*

Parnasse des Muses.

*Il ne sçait plus de quel bois faire fléche.* Proverbe, pour dire, il ne sçait plus que faire, pour pouvoir subsister.

FLEGME. Au propre, pituite, humeur froide & humide, une des quatre qui entrent dans la constitution du corps humain. Ce terme sert au figuré pour exprimer la patience & la modération. *Avoir le flegme d'un Pere de l'Oratoire.* Balzac.

*Mais ce flegme, Monsieur, qui raisonne si bien,*
*Ce flegme pourra-t-il ne s'échauffer de rien?*

Moliere.

FLEUR. On se sert de ce mot au figuré pour signifier la superficie. *L'ouvrage étoit à fleur d'eau.* Vaugelas, Quinte Curse. l. 4. *Mille amours sont venus voltiger autour de lui à fleur d'eau.* Ablancourt, Dialogues de Lucien. t. 1. On dit aussi, *des yeux à fleur de tête.*

On dit *des fleurs de Rhetorique*, pour signifier les figures, & les ornemens du discours.

*Le Poëte embellit, agrandit toutes choses,*
*Et trouve sous ses pas des fleurs toûjours écloses.*

Despreaux.

*Fleur.* Au figuré, veut dire, l'élite de quelque chose, & à d'autres sens assez étendus. *Il donna la fleur de la cavalerie à un homme de qui il n'étoit pas assûré.* Ablancourt. Arrien. l. 2. *Il est la fleur des jeunes hommes de son âge.* Ablancourt. *La fleur de la Noblesse. Etre dans la fleur de sa fortune.* Maucroix, Schume l. 2. *Il est à la fleur de son âge.*

*La jeunesse en sa fleur brille sur son visage.*

Despreaux, Lutrin chant. 1.

FLEURETTE. Pour paroles mignardes, complimens, discours tendres & passionnez, entretiens spirituels & polis. *Ces passages Grecs & Latins sont de jolies fleurettes pour gagner un cœur.*

Despreaux, Avis à Menage.

*Cidalise est jolie & souffre la fleurette.* Hauteroche, Souper mal aprêté:

*Conter fleurette.* C'est en conter à une femme ou fille, lui faire des protestations d'un amour éternel, lui conter son martire, dire qu'on l'aime, qu'on meurt pour elle, qu'elle est belle, aimable, qu'elle a mille graces qui enchainent les cœurs, que son teint surpasse la blancheur des lys & la vivacité des roses, que ses yeux sont des doux assassins, & mille autres menteries de cette natures, que les amans débitent, & avec lesquelles ils endorment la bonne foi des femmes. *Afin de conter fleurette à Marinette.* Les Souffleurs de Comedie.

*Conteur de fleurettes.* C'est l'épitéte qu'on donne à un homme volage & inconstant, qui court de belle en belle, qui en conte à toutes les beautez, & qui est toûjours prêt à dire cent choses flatteuses & obligeantes a celles qui sont d'humeur à l'écouter.

FLEUREUR. *Fleureur de cuisine.* Ecornifleur, parasite, coureur de franches lippées. Mot injurieux.

*Impudent fleureur de cuisine.*

Moliere, Amphitrion.

FLEURI. Ce mot se dit du discours & du stile. *Discours plus fardé & plus fleuri que grand & sublime.* Despreaux, Longin.

*Fleuri.* Se dit encore du teint, & veut dire vermeil.

*Il a l'oreille rouge, & le teint bien fleuri,*
*Vous vivrez trop contente avec un tel mari.*

Moliere.

FLEURIR. Ce mot se dit en riant de la barbe, & qui veut dire blanchir.

*Un bon vieillard, à la barbe fleurie.*
*Autant pour ses voisins que pour lui se marie.*

Auteur anonime.

FLEURON. Au propre, il signifie chez les Imprimeurs, les Doreurs, les Architectes, certains ornemens particuliers. Au figuré, ce terme sert à exprimer les terres ou les droits les plus importans d'un Etat. *C'est un des plus riches fleurons de la Couronne.*

FLEURONNER. Pour fleurir, être en fleur, diapré de fleurs.

*Au printems que tout fleuronne,*
*Je dormois dessus les fleurs.*

Parnasse des Muses.

FLEUVE. Ce mot se prend figurément pour abondance. *On appelloit St Grégoire de Naziance un fleuve de paroles, parce qu'il étoit fort abondant en paroles.*

FLEXIBLE. Au propre, qui peut se plier. On aplique élégamment ce terme au figuré. On dit, *un esprit flexible*, pour un esprit souple. *Il n'est pas flexible là dessus.* Moliere.

On dit encore, *une voix flexible.*

C'est-à-dire, que l'on peut aisément varier, selon les tons qu'on veut lui donner.

FLIC ET FLAC. Pour exprimer le bruit que font les coups de bâton ou de plat d'épée, qu'on applique sur les épaules de quelqu'un.

*Bon pied, bon œil, & flic & flac, tien c'est pour toi.*

Scaron, Jodelet duéliste.

*Flic & Flac.* Ces mots imaginez servent aussi à représenter les coups drus & menus qu'on donne à une personne. *Il lui a donné deux ou trois souflets, flic & flac sur la joüe.*

FLON FLON. C'est le refrain d'un vaudeville piquant & satyrique.

*Et vous attirerez sur vous quelque flon flon.*

Théâtre Italien, Arlequin Phenix.

Pour dire quelque chanson satyrique & picquante.

*Flon flon.* Est positivement le refrain d'un vaudeville, qui prend toutes les significations exprimées ou sous-entenduës dans la chanson.

*Si ta femme est méchante,*
*Apren-lui la chanson.*
*Voici comme on la chante,*
*Avec un bon bâton.*
*Flon Flon, &c.*

Voici un autre exemple, ou *Flon flon* a une signification différente.

*Vous devenez, Lisette,*
*Plus jaune qu'un souci.*
*Sçavez-vous la recette?*
*Lisette la voici.*
*Flon Flon, &c.*

FLORENTIN. *Escrimer à la Florentine.* Pour gueuser, demander la passade, vivre d'intrigue, vivre aux dépens des passans & des sots. *Passant ainsi de ville à autre en escrimant à la Florentine.* Recuëil de piéces comiques.

FLORES. *Faire flores.* Signifie faire figure, briller dans le monde, paroître avec éclat, se distinguer par la dépense, & par les beaux habits.

FLOC. Par ce mot au propre, on entend le gonflement des eaux par ondes. On s'en sert au figuré, pour signifier, quantité, multitude. *Les larmes lui tomboient des yeux à grands flots.* Vaugelas, Quinte Curse l. 6. c. 9.

*Cotin, à ses sermons craignant toute la terre,*
*Fend les flots d'auditeurs pour aller à la chaire.*

Despreaux.

*Juvenal de sa mordante plume,*
*Faisoit couler les flots de fiel & d'amertume.*

Le même, Satire. 7.

FLOTANT. Au propre, qui est au dessus de l'eau. Au figuré, il se dit de l'esprit, & signifie, irrésolu, incertain.

*Son cœur, toûjours flotant entre mille embarras,*
*Ne sçait ni ce qu'il veut, ni ce qu'il ne veut pas.*

Despreaux, Satire 8.

On se sert du verbe, FLOTER dans le même sens.

FLOTTE. Un nombre de vaisseaux qui vont ensemble. On dit proverbialement, *la flotte est arrivée*, pour dire, qu'on a reçû de l'argent, après avoir attendu quelque tems. Par allusion aux flottes des Indes.

FLUT FLUT. Mot inventé pour exprimer le bruit d'un petit sifflet de poche. *Entret de la grille.*

FLUTE. *Il souvient toûjours à Robin de ses flutes.*

*Ce qui vient par la Flute s'en va par le tambour.*

On dit aussi de deux personnes qui se veulent du mal, que *leurs flutes ne s'accordent pas ensemble.*

*Il y a de l'ordure à sa flutte.* Pour dire qu'il y a quelque verité en l'accusation qu'on fait contre quelqu'un.

*Avoir toûjours la flutte au derriere.* C'est, prendre souvent des lavemens.

*Flute*, Se dit par ironie d'une personne qui a de longues jambes, séches, & toutes d'une venuë. *Elle me dit que je n'osois danser de peur de montrer une longue flute.* Ablancourt, Dialogues de Lucien. 2. p.

*Flute*. Pour seringue à donner des lavemens. *Voyez* ESCOPETTE d'HIPOCRATE. *Pendant que la vieille ajustoit sa flute.* Avanturier Buscon.

FLUTENCU. Sobriquet piquant qu'on donne aux Apoticaires. *Peste du courteau de boutique & du flutencu.* Piéces comiques.

FLUTER. Pour boire, avaler du vin à pleins verres. *Voyez* HUMER, HUMECTER, SOUFLER.

*Se faire fluter au derriere.* Façon de parler burlesque, pour dire, se faire donner un lavement.

FLUX. Au propre, c'est le tems réglé que la mer met à monter vers un certain lieu. Ce mot entre élégamment dans le stile figuré. *Lorsque la passion agite l'esprit, elle l'entraine sans cesse de côté & d'autre, & dans le flux & reflux perpétuel de sentimens opposez, il change à tout moment de langage & de pensées.* Despreaux.

On dit, *ma bourse à le flux.* Phrase burlesque, pour dire, mon argent se dépense fort vite.

*Flux de bouche. Flux de paroles.* Pour exprimer une personne qui veut toûjours parler, & qui ne laisse point parler les autres.

FOARRE. *Faire gerbe de foarre à Dieu.* C'est-à-dire, payer les dimes à son Curé avec la plus mauvaise gerbe, où il n'y a que de la paille, & peu de grain.

FOFILER. *Se fofiler dans un entretien.* Dans le stile libre signifie se mêler dans un entretien sans en être prié. *Théât. Ital.* *Le*

*Thé des Dames*. Signifie aussi hanter quelqu'un.

FOIN. *Chercher une aiguille dans une charetée de foin*. Signifie, chercher une chose difficile à trouver.

*Il a bien mis du foin dans ses bottes, de la paille dans ses souliers*. Pour dire, il s'est fort enrichi. Ce qui ne se dit d'ordinaire, que de ceux qui sont venus de bas lieu, qui ont fait de grandes fortunes par des voyes illicites.

*Foin*. Sorte d'interjection qui marque du mécontentement.

*Foin j'enrage d'avoir tout ce qu'on me refuse*.

Scaron.

FOIRE. *S'entendre comme larrons en foire*. C'est-à-dire, être lié d'une grande intelligence.

*Allez vite, la foire est sur le pont*. Se dit, en se moquant de ceux qui s'empressent pour une affaire de néant.

*La foire sera bonne, voici bien des marchands*. Se dit, quand plusieurs personnes de connoissancés arrivent en même tems en même lieu.

*Il ne sçait pas toutes les foires de Champagne*. Se dit d'un homme qui ignore beaucoup de choses qui se trouvent à son préjudice.

*Donner la foire à quelqu'un*. Pour dire, lui faire un present de quelque chose venant de la foire, ou au tems de la foire.

FOIREUX. *Il est bon à vendre vache foireuse*. Se dit d'un homme, lorsqu'il ne rit point, & qu'il dit sérieusement des choses plaisantes.

FOIS. *Une fois n'est pas coutume*. *Qui donne promptement donne deux fois*.

FOISON. *A foison*. Pour en quantité, en nombre, beaucoup.

*Toutefois avec l'eau que j'y mets à foison.*
*J'esperois adoucir la force du poison.*

Despreaux, Satire 3.

FOISONNER. *Cherté foisonne*. C'est à dire, qu'on ménage les choses quand elles sont chéres, & que d'ailleurs les Marchands apportent quantité de marchandises aux lieux où on en a prompt débit.

FOL. *Voyez* FOU.

FOLICHON. Diminutif qui marque de la tendresse & de l'amour, ou quelque chose de flatteur; pour petit fou, ou petite folle. *Ma petite folichon*. Femme poussée à bout.

FOLIE. *La sagesse du monde n'est que folie devant Dieu*.

*Les plus courtes folies sont toûjours les meilleures*.

*Parler tout seul est un signe de folie*.

*Cette personne n'a jamais fait folie de son corps*. Pour dire qu'elle a vécu chastement.

*Faire la folie*. Pour remuer le croupion, faire le déduit, se divertir au jeu d'amour.

*Que je leve ton cotillon*
*Pour faire la folie.*

Parnasse des Muses.

*Folies*. Pour, choses plaisantes, choses jolies & agréables qu'on dit. *Je me suis trouvé seul*

*avec ma maîtresse dans une alcove, où nous avons dit mille folies, mais, helas, nous n'en avons point fait.*

> *On croit que ma mélancolie*
> *Vient du reproche amer qu'en secret je me fais,*
> *De n'etre plus assez jolie,*
> *Pour faire naitre encore quelque tendre folie.*

Deshouliéres.

FOLE-ENCHERE. On dit par maniére de Proverbe. *Porter la folle enchére des autres.* Pour, porter la peine pour tous les autres. *Taisez-vous, vous pourriez bien porter la folle-enchére de tous les autres.* Moliére, George Dandin act. 1. sc. 6.

FONCER. *Foncer à l'apointement.* Signifie, fournir aux dépenses nécessaires.

FOND. *Il ne faut point qu'on sçache le fond de nôtre bourse.* Pour dire, qu'on sçache ce que nous avons de bien.

On dit d'une affaire, qu'*il faut voir le fond du sac.* C'est à dire en examiner toutes les circonstances, voir jusqu'à la derniére piéce.

*Couler à fond.* Pour ruiner, endommager, faire tort, déranger, affoiblir. *Et quoique le jeu m'ait un peu coulé à fond.* Théâtre Italien, la Matrone d'Ephése.

*Etre en fond.* Sarraz. Dial. Pour avoir des espéces, de l'argent, être bien dans ses affaires, être riche ou à son aise.

*Faire un fond sur l'alloyeau.* Maniére de parler, qui signifie se pourvoir d'argent, faire provision de bien pour le besoin, apporter quelque bien en mariage. *Car il n'avoit pas fait un fond pour l'alloyau.* Lettres galantes.

FONDATEUR. *Ce n'est pas là l'intention du fondateur.* Pour parler des choses qui se font contre l'intention de ceux qui en ont la direction.

FONDATION. On dit des vieilles fondations de Services qu'on ne dit plus, qu'*elles sont passées par un fidelium.* Pour dire, qu'on s'est contenté de dire la derniére oraison pour les morts, qui commence par ce mot *fidelium*, parce qu'en effet il n'y auroit pas assez de Ministres dans l'Eglise pour satisfaire à toutes les fondations qui ont été faites à perpétuité.

FONDEMENT. *Il veut faire un bon fondement. Pour bien boire par après.* Se dit d'un homme qui mange beaucoup de souppe.

FONDEUR. *Il est étonné comme un fondeur de cloches.* Se dit de celui qui ne réussir pas dans ses entréprises, parce qu'en effet il est fort mécontentent quand son ouvrage a manqué.

FONDRE. *Il faut fondre la cloche.* C'est-à-dire, qu'il faut terminer, achever une affaire, la faire juger, la consommer.

FONTAINE. Lorsqu'un homme déja d'âge se porte bien, & qu'il semble qu'il rajeunit; on dit, qu'*il est allé à la fontaine de Jouvence.*

> *Les jeux, les ris, la danse,*
> *Ont aussi leur tour à la fin.*
> *On se plonge soir & matin*
> *Dans la fontaine de Jouvence.*

La Fontaine.

**Forain.** On apelle des *alibiforains.* , de méchantes excuses, ou du galimathias, qu'on donne à ceux qui interrogent.

**Force.** *C'est le soleil de Janvier, il n'a ni force ni vertu.*

*C'est la force du bois.* Se dit quand quelque chose se fait par la seule impétuosité de la nature.

On dit aussi : *Tout par amour & rien par force*, de ce qu'on fait volontairement.

**Forcenerie.** Pour folie, rage, colére, fureur, emportement violent.

> *J'aurois de la forcenerie*
> *Assez, pour me faire enchainer.*

Scaron, Virgile travesti. l. 7.

**Forclore.** Pour excepter, ôter du nombre. *Ce n'est que j'en voulusse forclore ses biens.* Cholieres, Comtes. t. 2.

**Forfanterie.** Pour faquinerie, vanterie, niaiserie, friponnerie.

> *Que d'affectation & de forfanterie !*

Moliére, Tartuffe.

**Forger.** *Se forger des chiméres.* C'est-à-dire, avoir des visions creuses, faire des desseins imaginaires, avoir des terreurs paniques.

*A forger on devient forgeron.* Pour dire, qu'à force de faire un métier on l'apprend.

**Forligner.** Pour déroger, dégénérer. *Je l'étranglerois de ma main, s'il falloit qu'elle forlignât de l'honnêteté de sa mére.* Moliére, George Dandin.

**Fort.** *Il faut céder au plus fort.*

*Le plus fort l'emporte*

*Il aura fort à faire.*

*Il est le plus fort, il portera les coups.*

*Il se met toûjours du côté des plus forts.*

*Jeunesse est forte à passer.*

*Cet enfant est fort comme un Turc.* Signifie, qu'il est fort robuste.

On dit, qu'*un chien, qu'un coq est bien fort sur son pallier.* Ce qui se dit aussi de l'homme quand il est chez lui. Voyez **Fumier.**

*Vos fortes fiévres quartaines.* Se dit, en faisant une imprécation.

*Le fort portant le foible.* C'est à dire, faire une compensation du bon avec le mauvais.

*Il en connoit le fort & le foible.*

On dit aussi en guerre, *il s'est recommandé à Nôtre-Dame de drappe-fort.*

*Il est fort en gueule.* Pour dire, qu'il parle beaucoup, qu'il a la repartie prompte & piquante.

*Se faire fort.* Pour se vanter, promettre avec assurance, assurer. *Il se faisoit fort de faire réussir.* Cronier, Nouvelles.

**Fortune.** *Contrefortune bon cœur.* Signifie, que le courage & la constance mettent à couvert de tous les revers de la fortune.

*Il est artisan de sa fortune.* C'est à dire, qu'il ne doit son avancement qu'à son mérite.

On apelle aussi communément *la Cour, le Théâtre de la fortune*, parce que c'est là où l'on voit les plus grands événemens de la fortune.

On dit par raillerie à un homme qui fait beaucoup de promesses. *Je n'ai que faire d'aller en Hollande, ma fortune est faite.*

*Entreprendre quelque chose à ses risques, perils, & fortunes.* Pour dire, ses propres dépens.

*Busquer fortune.* Signifie, chercher à faire fortune.

*Bonne fortune.* Ne se dit pas toûjours pour bonheur. *Homme à bonne fortune.* C'est-à-dire, qui a des jouissances en amour,

**Fosse.** *Il a un pied dans la fosse, il est sur le bord de sa fosse.* C'est-à-dire, qu'il est vieux, proche de sa fin.

Un jeune homme dit aussi, *Je pisserai sur sa fosse.* Pour dire, je le survivrai.

*Mettre la clef sur la fosse de quelqu'un.* Signifie, renoncer a ses biens, ou à sa succession.

**Fou.** *A chaque fou sa marotte.*

*Tous les fous ne portent pas des marottes*, ou bien *tous les fous ne sont pas aux petites maisons.*

*Bien fou qui s'oublie.* C'est-à-dire, qu'il y a de la folie à ne pas songer à ses intérêts.

*Il m'a pensé faire devenir fou, fou à courir les ruës.* Pour dire, il m'a fait mille traverses, mille méchantetez capables de me faire perdre l'esprit.

*J'y mettrois ma tête; qui est la gageure d'un fou.*

*Cet homme est fou, ou le Roi n'est pas noble.*

*Il est fou comme un jeune chien.*

*Il est fou à lier.*

*Tel se croit sage qui est fou.*

*Dieu aide à trois sortes de personnes, aux fous, aux enfans, & ivrognes.*

*Il y a plus de fous vendeurs que de fous acheteurs.*

*A la presse vont les fous.* C'est à dire, qu'il ne se faut pas empresser d'acheter les marchandises, tandis que tout le monde en veut avoir.

*Tête de fou ne blanchit jamais,*

*A folle demande il ne faut point de réponse.*

*A barbe de fou l'on apprend à rire.*

*Les fous font les fetes, & les sages en ont le plaisir.*

*Les fous inventent les modes & les sages les suivent.*

On apelle fou de haute game, *un fou achevé.*

On dit que *les fous & les enfans prophétisent.* Pour dire, qu'ils disent quelquefois la vérité, qu'un fou avise bien un sage.

*Plus on est de fous, & plus on rit.* C'est-à-dire que le nombre de gens sert à s'exciter l'un l'autre à la joye.

*Les fous sont plus utiles aux sages, que les sages aux fous.*

**Foudre.** *Il se fait craindre comme la foudre.* Se dit d'un homme, lorsqu'il est violent, qu'il menace & bat souvent.

On dit qu'*un homme*, qu'*un cheval*, qu'*un navire va vite comme la foudre*, lorsqu'il court, ou qu'il se meut avec grande impétuosité.

*Foudre.* Ce mot dans le figuré est plus ordinairement masculin que feminin. *C'est une foudre de guerre.*

*Un bruit court que le Roi va tout réduire en poudre.*
*Et dans Valencienne est entré comme un foudre.*

Despreaux.

*Foudre.* Signifie la colére de Dieu.

*Tout chargé de lauriers, craignez encore la foudre.*

Corneille, Cid.

FOUDRIFIER. Pour foudroyer, écraser à coup de foudre.

*N'allant pas pour faire la guerre,*
*Et pour Martel foudrifier.*

Scaron, Poësies.

FOUDRIPETANT. Pour Jupiter.

*De ganimede, qu'aima tant*
*Le Dieu du Ciel foudripetant.*

Scaron, Virgile travesti l. 5.

FOUDROYER. Au propre, fraper de foudre. Au figuré, il se met pour renverser, ruiner, terrasser. *C'est l'anathême dont il fut foudroyé.* Patru, plaidoyer 8.

*C'est un de ces Messieurs, qui dans l'Académie.*
*Foudroyent tous les jours l'ignorance ennemie,*

Voiture.

FOURT. *Faire claquer son fouet.* Pour faire du bruit dans le monde, faire de l'éclat. Dit aussi se vanter, en faire accroire, faire sonner haut une chose. *Pourquoi fait-il si bien claquer son fouet ?*

On dit pour excuser une faute légére, que *la corde & le fouet en sont dehors.*

FOUETTER. *Il n'y a pas de quoi fouetter un chat, de quoi fouetter un page.* C'est-à-dire, qu'une faute, ou accusation sont légéres.

*Fouetter.* Pour boire sec, boire hardiment, sabler, lamper, être adroit à avaler un verre de vin. *Ainsi mon ami, fouette moi ce verre.* Rabelais l. 1.

*Donner, ou couper des verges pour se faire fouetter.* Maniére de parler, lorsqu'une personne donne des armes pour le battre, & lui fournit les moyens de lui nuire, en lui donnant prise. *Que la France ayant contribué à former la République de Hollande, ait coupé des verges pour se faire fouetter.* Lucien en belle humeur. 1. t.

*Fouetter les Poulets.* Signifie boire beaucoup, porter bien son vin.

FOUILLEUSE. Sac, ou poche d'habit. *Il attrapoit l'un par la besace, l'autre par la fouilleuse.* Rabelais l. 1.

FOULE. *Se mêler dans la foule.* Signifie, profiter dans le trouble & dans la confusion.

FOULER. On dit d'un homme doux & pacifique, que *c'est un bon Prince qui ne foule guére ses sujets.*

FOUPIR. Pour chifonner, gâter, salir.

*En me criant, vilain, tu foupis tout mon linge.*

Scaron, Jodelet duéliste.

FOUR. *Ce n'est pas pour vous que le four chauffe.* Pour dire ne vous attendez pas d'avoir part à cette affaire.

*Elle est grande comme un four.* Se dit d'une bouche très-fenduë.

Quand on parle d'un lieu où il fait extrémement chaud; on dit qu'*il y fait chaud comme dans un four.*

Et d'un lieu fort obscur, qu'*il y fait noir comme dans un four.*

*Vous y viendrez cuire à nôtre four.* Se dit par forme de menace à une personne qui a refusé de faire quelque plaisir qu'on

on lui demandoit.

*Four.* Se dit aussi d'un lieu où on enferme toutes sortes de gens sans aveu, qui battent le pavé à Paris, & quand ils y sont une fois enfermez, on les enrôle par force. Un four c'est une chambre voutée où il n'entre aucun jour; ces fours sont en très-grand nombre à Paris. Ils sont de l'invention de Monsieur d'Argenson, ils raportent par an plus de 2000. hommes au Roi, & par cette précaution Paris se trouve purgé d'une infinité de vauriens, filoux, & autres gens de ce calibre.

*Envoyer sur le four.* Envoyer quelqu'un promener, se soucier peu d'une personne. *Voyez* ENVOYER PAITRE.

FOURBIR. Pour baiser, faire le déduit.

*Fourbissoit la belle Alisenne.*

Cabinet Satirique.

FOURBISSEUR. *Etre tête à tête comme des fourbisseurs.* Se dit parce que les fourbisseurs sont l'un devant l'autre, quand ils fourbissent des épées.

*Se battre de l'épée qui est chez le fourbisseur.* Pour dire, disputer d'une chose qui n'est ni à l'un ni a l'autre de ceux qui contestent

FOURCHE. *Panser les chevaux à fourche.* C'est-à-dire leur donner des coups de fourche, au lieu de les étriller.

*Etre traité à la fourche.* Signifie être maltraité.

*A la fourche.* Pour mal, ridiculement, négligemment, sans façon, à la grosse mordienne & ne s'employe guéres que pour exprimer l'habillement en desordre d'une personne, ou sa figure ridicule & sotte.

*Qu'il entre à l'étourdi un lut fait à la fourche.*

Regnier, Satire 10.

FOURGON. *La pelle se mocque du fourgon.* Se dit, en parlant de deux personnes, également ridicules, qui se mocquent l'une de l'autre.

FOURGONNER. Pour faire l'action Vénérienne, se faire bien-aise avec une femme. *Il fourgonnera, mais quoi, il y mettra le feu, l'éteigne qui pourra.* Cholieres, Contes t. 1.

FOURMI. Quand quelqu'un lâche beaucoup de vent, on dit qu'*il a mangé des œufs de fourmi.*

On dit qu'*un homme a des œufs de fourmi sous les pieds*, lorsqu'il ne peut demeurer en place, qu'il a grande envie de marcher.

*Rendre quelqu'un plus petit qu'une fourmi.* Signifie, l'humilier beaucoup, ou le ruiner.

Quand un homme se tient dans un grand respect, ou dans une grande soumission devant un autre, on dit, qu'*il est plus petit qu'une fourmi devant lui.*

FOURMILLER. Pour abonder, regorger, avoir en quantité.

*Enfin, comme en caquet ce vieux sexe fourmille.*

Regnier, Satire 10.

FOURNE'E. *Il a pris un pain sur la fournée.* Pour dire, que sur la foi de mariage il a joüi par avance de sa future épouse.

FOURNIR. *Il faut fournir quelqu'un de fil & d'aiguille.* C'est-à-dire,

qu'il lui faut fournir absolument toutes choses.

**Fourreau.** *Il a couché comme l'épée du Roi dans son fourreau.* Signifie dans son habit, il ne s'est point deshabillé.

On dit aussi communément quand on a tiré l'épée contre son Prince. *Il faut jetter si loin le fourreau, qu'on ne le trouve jamais.* Ou bien, *il faut en brûler le fourreau.* Pour dire, que ce crime ne mérite point de pardon, & qu'il faut y réussir, ou y périr.

**Fourrer.** *Fourrer son nez partout.* C'est-à-dire, être incommode, se mêler des affaires où on n'est point apellé.

*Il a bien fourré de la paille dans ses souliers.* Signifie, il s'est enrichi.

*Il est si honteux qu'il ne sçait où se fourrer.* Se dit d'un homme qui a fait ou dit quelque chose de mal à propos, & qui en a de la confusion : pour dire, qu'il ne sçait ou se cacher.

On dit d'un gourmand, qu'*il fourre tout dans son ventre.*

*Il cherche quelque trou à se fourrer.* Se dit d'un homme qui cherche quelque emploi, quelque condition, & qui a peine à en trouver.

*Un innocent fourré de malice.* Se dit d'un homme qui est méchant dans l'ame, & qui semble en apparence être simple.

**Fourrier.** *Le fourrier.* Sert à exprimer les mois, ou menstrues des femmes, que le fourrier marque tous les mois. *Ors le fourrier ne peut marquer le logis des femmes.* Cholieres, Contes t. 1.

**Foutimasser.** Signifie faire quelque chose avec nonchalance, agir lentement. *Voyez* Lanterner, Viedazer, Lambiner.

**Fouteiller.** *Voyez* Pinocher.

**Foy.** On dit qu'*un homme est fait à la bonne foi*, ou *vit bien à la bonne foi.* Pour dire, qu'il est bien niais de croire aux apparences, ou à tous ceux qui lui donnent des paroles, qui croit tout ce qu'on lui dit.

*Il n'a ni foi ni loi.* Se dit d'un méchant homme, pour marquer, qu'il n'a aucun sentiment de religion, ni de probité.

**Foye.** *Vous avez bon foye, Dieu vous sauve la ratte.* Se dit, quand un homme est paisible & va trop à la bonne foi, ou quand on parle de lui avec ironie.

**Fracas.** Pour bruit.

*Et le solide honneur, dont on doit faire cas,*
*Ne consiste jamais à faire du fracas.*

Hauteroche, Nobles de Province.

**Frais.** *Autant de frais que de salé.* C'est-à-dire, vous n'aurez ni de l'un ni de l'autre.

*Travailler sur nouveaux frais.* Pour dire recommencer sa besogne, comme s'il n'y avoit rien de fait.

On dit qu'*un homme avare se met en frais*, quand il fait quelque petite dépense pour régaler ses amis, & lorsqu'il le fait fort rarement.

*Frais émoulu.* Pour neuf, nouveau, qui n'a point encore vû le grand monde. *Monsieur est frais émoulu du Collége.* Moliére, Malade imaginaire.

**Fraise.** C'est le bout du teton, qu'on compare à une fraise, parce qu'il est rouge.

*Qui poussant chacun une fraise,*
*Rouge quasi comme la braise.*

Le Courier d'amour.

**FRANC.** Quand un bâtard fait un autre bâtard, on dit, *enter franc sur franc.*

*Il est franc comme un maquereau.* Se dit d'un homme qui ne paye rien où il dine, lorsque les autres payent.

On dit aussi d'un homme qui va à la bonne foi en toutes choses, & sans y entendre finesse, qu'*il y va à la franche Marguerite*

*Il veut avoir ses coudées franches.* Pour dire qu'il ne veut rien qui incommode.

*Etre franc comme osier.* Signifie, parler & agir sincérement.

*Franc.* Ce mot de franc, & au féminin franche, ne peut guére être employé que dans un stile familier, comique ou burlesque, & M. Scaron dans ses Lettres dit, *vous êtes de franches Amazonnes*, pour donner de la force & de l'énergie au substantif suivant, comme quand on dit, franc sot, franc pedant, signifie bien plus que très-sot, très-pedant.

*Etre franc du côlier.* Pour franc, sans façon, un homme ouvert & de bonne foi, sans malice, sans fausseté. *Monsieur est franc du colier, il vous parle avec affectation.* Théâtre Italien, Filles savantes.

**FRANQUETTE.** *A la franquete.* Pour franchement, sans déguisement. *Et confessez à la franquette que vous etes Médecin.* Moliére, Médecin malgré lui.

**FRAPPER.** *Il frappe comme un sourd, il frappe sans dire mot.*

C'est-à-dire, il bat avec violence, ou, sans en faire semblant.

*Il est frappé là.* Signifie, que c'est sa derniére résolution, qu'il n'en démordra pas.

*Ces deux personnes sont frappées à même coin.* Pour dire, qu'elles sont de même nature, qu'elles ne valent pas mieux l'une que l'autre.

On appelle un *Frére frappart*, un Moine libertin & débauché.

**FRASQUE.** *Faire une frasque.* Pour jouer un tour, faire une plaisanterie, une raillerie, une tromperie à quelqu'un.

*D'avoir dessous ce masque*
*Eté sans y penser te faire cette frasque.*

Moliere, Etourdi.

**FRATER.** Pour garçon Chirurgien, ou Barbier.

*Qu'Esculape son fils lui serve de frater.*

Boursault, Poësies.

**FRAUDE.** *Il est mort en fraude.* Se dit d'un homme qui meurt insolvable.

**FRAUDER.** *Frauder la gabelle.* Se dit de tous ceux qui par tromperie ne satisfont pas aux choses qu'ils doivent faire.

**FREDAINE.** Pour frasque, tour éveillé, vie un peu débauchée, faute, espiéglerie. *Et que je ne me suis point marié avec toi, pour souffrir tes fredaines.* Moliére, Médecin malgré lui.

**FREDON.** Pour tremblement, cadence de musique.

*La musique sans doute étoit rare & charmante,*
*L'un traine en longs fredons une voix glapissante.*

Despreaux, Satire 3.

FREDONNER. Pour chanter.

*Et la troupe à l'instant cessant de fredonner,*
*D'un ton gravement fou s'est mise à raisonner.*

Despreaux, Satire 3.

*Ronsard, sur ses pipeaux rustiques:*
*Vint encore fredonner ses idiles Gothiques.*

Despreaux, Art. Poët. c. 2.

FREIN. *Ronger son frein.* Pour avoir patience, donner le tems à quelqu'un de dissiper sa colére ou sa douleur. *Il faut un peu la laisser ronger son frein.* Palaprat, Attendez-moi, &c.

*Prendre le frein aux dents.* Signifie, s'emporter dans toute sorte de licence. On le dit aussi dans un sens contraire, & en bonne part, pour dire, revenir d'un grand emportement & s'appliquer à l'étude, à sa profession.

*A vieille mule frein doré.* Se dit pour se mocquer d'une vieille qui se pare encore pour faire la jeune.

FRELAMPIE'. Pour un homme de rien, de peu de mérite, ainsi dit du frére qui a soin d'allumer les lampes.

*Nous finirons à table,*
*Non comme des frelampiés.*

Parnasse des Muses.

FRELUQUET. Pour sot, innocent, ridicule, fluet, délicat. *Ou deux ou trois petits freluquets d'Abbez font les chefs d'Académie.* Théâtre Italien, Arlequin Empereur dans la Lune.

FRERE. On dit, qu'*un homme est un bon frére*, ou *qu'il est frére de la Jubilation.* C'est-à-dire, un bon vivant, un bon compagnon, qui n'aime qu'à rire, & a faire bonne chére.

*Partager en frére.* Pour dire, partager également.

On appelle par mépris *frere couppe chou*, un Religieux qui n'est d'aucune considération dans son convent.

*Frére frapart.* Terme de mépris, pour dire, un Religieux de nom seulement. Communément on entend par ce mot, un Religieux qui donne dans les avantures galantes. Marot a fait l'épitaphe de frére Jean l'Evêque, Cordelier, natif d'Orléans.

*Cy gist, repose, & dort ceans*
*Le feu Evêque d'Orleans,*
*J'entends l'Evêque en son surnom,*
*Et frère Jean en propre nom.*
*Qui mourut l'an cinq cens & vingt,*
*De la verole qui lui vint.*
*Or afin que les Saints & Anges*
*Ne prennent ces boutons étranges,*
*Prions Dieu qu'au frere frapart*
*Il donne quelque chambre à part,*

**Frérie.** Régal & bonne chére qu'on fait avec ses amis. *Faire frérie être en frérie. Etre de frérie.*

*L'on dispute, l'on fait frérie,*
*L'on boit. Plus l'on boit, plus l'on crie,*
*Et sur le declin du repás*
*L'on parle & l'on ne s'entend pas.*

Perraut, Chasse.

**Fressure.** Pour cœur, ame, poitrine.

*Que pour toi dans ma fressure*
*L'amour fait son arsenal.*

Parnasse des Muses.

**Fretillard.** Pour gai, paillard, passionné, amoureux.

*Sur l'herbette la troussai*
*D'humeur fretillarde.*

Parnasse des Muses.

**Fretillardement.** Pour gentiment, agréablement; parlant de baiser, sur la bouche, ou sur le teton. Ce mot signifie fretiller avec la langue.

*Sucotant fretillardement,*
*Dérobons-nous tout doucement,*
*Par un baiser, l'ame & la vie.*

Parnasse des Muses.

**Fretiller.** Pour remuer, donner du plaisir à une femme, la chatouiller, la faire pâmer d'aise dans l'action vénérienne.

*Avec son voisin Gille,*
*Qui sans cesse la fretille.*

Parnasse des Muses.

*Les pieds lui fretillent.* Se dit d'un homme, lorsqu'il a impatience d'aller.

*La langue me fretille.* C'est à dire, j'ai grande envie de parler.

**Fretinfretailler.** Pour baiser charnellement, donner du plaisir. *Quant aux Demoiselles, elles se font fretinfretailler sans songer à pénitence.* Rabelais. l. 2. c. 17

**Friandise.** *Cette femme a le nez tourné à la friandise.* Pour dire, qu'elle a la mine, la physionomie d'être amoureuse.

**Fricassée.** *Faire une fricassée.* Signifie faire un mélange de plusieurs choses ensemble.

On dit d'une chose qu'on veut mépriser; *ce n'est pas là une grande fricassée.*

*Un homme savant en fricassée.* Maniére de parler proverbiale & passe, pour dire, un homme qui se connoit en bons morceaux, qui se plait à faire bonne chére. On le dit aussi figurément, pour signifier un homme qui a le gout bon sur certaines choses.

*Il est malheureux en fricassée.* Se dit d'un homme qui n'attrape jamais les bons morceaux. Et au figuré, un homme malheureux dans ses entreprises.

**Fricasser.** Au propre, fairé en fricassée. Au figuré & dans le stile comique, c'est consumer entiérement, perdre, manger tout à fait quelque bien. *C'est un drille fort éveillé, il a non seulement fricassé son bien, mais celui de ses pauvres dupes.*

*J'ai fricassé mon petit patri-moine ,*
*Et je serois bien heureux d'ê-tre Moine.*

Lignieres , Poësies.

FRIME. Pour semblant , grimace ; affectation , façon , feinte , finesse. *Pourquoi toutes ces frimes-là ?* Moliere , Médecin malgré lui.

*Faire frime.* Mot de paysan , pour , faire semblant , contrefaire , affecter.

FRINGANT. Pour gai , léger , de bonne humeur , alerte , réjoüi , qui saute toûjours. *L'attelage est de chevaux pommelez & fringans.* Hauteroche , Bourgeois de qualité.

*Elle est pleine d'appas ,*
*Elle est jeune & fringante ,*
*Elle a l'humeur riante.*

Recueïl de Poësies.

FRINGUER. Pour sauter , se remuer , faire le déduit , s'ébattre au lit avec une femme , se tremousser. *Mettez la Dame au coin du lit , fringuez là.* Rabelais.l.2. Et *Cholieres,Cent.Tom.2.*

FRIOLETS. *Des friolets.* Pour de jolis petits tetons naissans , qui sont capables de reveiller l'appetit , des tetons friands. *Piéces Satyriques.*

FRIPPER. *Fripper sa leçon , fripper ses classes.* Signifie , se dérober de la classe , manquer d'y aller.

*Fripper.* Pour manger , se remplir sa pance , se bourrer le ventre. *Moi qui pensois ne jamais fripper assez à tems.* Piéces comiques.

FRIPPE - LIPPE. Pour la nature d'une femme. Mais on ne se sert de ce mot que par mépris , pour dire un vieux temple de Venus , puant , pendant , flasque & ruiné , une conasse.

*Fait plus beau voir son frippe-lippe.*
*Comme la gueule d'un brochet.*

Parnasse des Muses.

FRIPPERIE. Pour corps , épaules.

*Garre une irruption sur nôtre fripperie.*

Moliere , Dépit amoureux.

*Se jetter sur la fripperie de quelqu'un.* C'est-à-dire , le battre , le tirailler , lui déchirer ses habits , & aussi médire de lui , déchirer sa réputation.

FRIRE. *Ri t'en Jean , on te frit des œufs.* Se dit pour se mocquer d'un niais qui rit sans sujet.

*N'avoir plus de quoi frire.* Veut dire , n'avoir plus de bien.

*Il n'y a rien à frire dans cette maison , dans cette affaire.* Pour dire , qu'il n'y a rien à manger , à profiter.

*Cet homme est frit.* C'est-à-dire , qu'il est perdu , qu'il n'y a plus d'espérance de rétablir sa faute , ou ses affaires.

*Avoir de quoi frire.* Pour avoir de quoi manger , de quoi contenter sa faim. *Le pauvre amoureux qui étoit à la campagne sans avoir de quoi frire.* Recueïl des Piéces comiques.

*Peu de gens sçachant bien écrire ,*
*Ont abondamment de quoi frire.*

Scaron , Poësies.

C'est-à-dire que les habiles Auteurs ne sont pas d'ordinaire fort accommodez des biens de la fortune.

*Tout est frit.* Pour dire, tout est perdu, tout est pris, il n'y a plus rien.

*Tout homme qui la voit est frit.* Voiture, Poësies. C'est-à-dire, quiconque la regarde en est amoureux.

**Friser.** *Cette affaire à frisé la corde.* Signifie, cet Arrêt n'a passé que d'une voix.

*Ce criminel a frisé la corde.* Pour dire, a failli à être pendu.

On dit d'un discours trop ampoulé, qu'*il frise le galimathias.* C'est-à-dire, qu'il n'en est pas loin.

**Frisque.** Mot un peu vieux, & qui n'est d'usage que dans le comique. Il signifie, joli, gentil.

*J'ai vû maint homme & mainte femme,*
*Frisques galans en leurs atours,*
*Bruler de mutuelle flamme.*

Nouv. Parnasse pag. 35.

**Froc.** *Il a Jetté le froc aux orties.* Signifie, qu'il a apostasié, qu'il a renoncé à ses vœux, & qu'il est sorti d'un Monastére sans congé de ses Supérieurs, & par libertinage.

**Froid.** *Il est froid comme un landier.*

*Il n'y a rien de plus froid que l'âtre.* Pour dire, qu'en une maison on y fait peu, ou point de cuisine.

*Il ne trouve rien de trop chaud ni de trop froid.* C'est-à-dire, que c'est un goinfre, un affamé, un écornifleur, qui trouve tout bon.

*Froides mains, chaudes amours.* Pour marquer que la chaleur du dehors se retire en dedans, quand on est fortement amoureux.

*Souffler le froid & le chaud.* Signifie, soutenir le pour & le contre, s'entendre avec les deux parties contraires.

*Ne plaise aux Dieux, que je couche.*
*Avec vous sous même toit.*
*Arriére ceux dont la bouche,*
*Souffle le chaud & le froid.*

La Fontaine.

*Faire froid à quelqu'un.* Pour faire mauvaise mine, mauvais accueil à quelqu'un, recevoir, accueillir froidement, c'est-à-dire, sans faire des caresses.

**Froidureux.** Pour froid, glacé.

*J'avois environné mon cœur*
*De neiges froidureuses.*

Parnasse des Muses.

**Fromage.** *Laisser manger le fromage au chat, ou laisser aller le chat au fromage.* Voyez **Chat.**

*Fromage, poire & pain, repas de vilain.*

*Entre la poire & le fromage.* Maniére de parler, pour, au dessert, sur la fin du repas, où tout le monde commence à être un peu gai & en pointe de rire.

*Entre la poire & le fromage,*
*Chacun dit sa chanson à boire.*

Parnasse des Muses.

**Fronder.** Pour gronder ; dire des injures, satiriser, quereller, traiter du haut en bas.

*Nommez Pöétes par abus,*
*Les plus mauvais plaisans du monde*
*Méritent que chacun les fronde.*

Scaron, Poësies.

*Et Baron, homme à bonne fortune a* 1. *s.* 12. Pour critiquer.

**Front.** *Il a le front d'airain.* Signifie, qu'il ne s'étonne point quoi qu'on lui dise, qu'il est impudent, hardi, qu'il ne se déferre point.

Ce mot *front*, se met élégamment en ce sens, pour signifier hardiesse, impudence. *De quel front nous oposez-vous un acte que vous-même condamnez.*

*Je ne suis point de ces femmes hardies,*
*Qui, goutant dans le crime une tranquille paix,*
*Ont sçû se faire un front qui ne rougit jamais.*

Racine.

*Front.* En termes de guerre signifie face, devant. *Faire front de tous côtez à l'ennemi.* C'est-à-dire, faire face, & se présenter pour se défendre. On dit aussi, *le front d'un Bataillon*, pour la tête d'un Bataillon. *C'est un défilé, où il n'y a pas pour passer quatre hommes de front.* Ablancourt, Arrien.

*Front.* Pour la nature d'une femme, le temple de Cypris.

*Qui souloit cacher son front*
*De l'oreille d'un liévre.*

Parnasse des Muses.

**Frotter.** *Un mulet frotte l'autre.*

*Cet homme s'est frotté au pilier.* Pour dire, qu'il a eu commerce avec certaine cabale de gens qui l'ont dressé à leur maniére, qu'il ne vit plus comme il vivoit.

*Frotter.* Pour battre, étriller, fraper, donner des coups. *Doux objet de mes vœux, je vous frotterai les oreilles.* Moliére, Médecin malgré lui.

*Je veux vous frotter les oreilles*

Moliere, Tartuffe.

*Se frotter au lard d'une fille.* En joüir.

*Si quelque Prince s'est froté*
*Au lard de quelque Demoiselle.*

Cabinet satirique.

**Fruit.** Quand on reçoit visite d'une personne qu'il y avoit long-tems qu'on avoit vûë, on dit, *Ha ! c'est un fruit nouveau de vous voir.*

On apelle aussi *fruits de la guerre*, les membres estropiez, les pays brûlez, ruïnez & deserts.

**Frusquin.** Pour portion, héritage, patrimoine, bien. *Voyez* Crepin. *Il a mangé tout son frusquin à la débauche.* Il a dépensé tout ce qu'il avoit vaillant de bien.

**Fue.** *Etre à la fuë.* Pour être au guet, dans un poste caché, ou

en sentinelle, être dans une embuscade pour espionner, ou pour examiner les actions de quelqu'un.

*Dans ce même moment un homme est à la gue.*

Poisson, les Foux divertissans.

**Fuir.** Lorsqu'un homme fuit avec promptitude, on dit, qu'*il guit comme s'il avoit le geu au cul.*

*On ne peut guir sa mauvaise destinée.*

**Fuite.** *Il vaut mieux une prompte fuite qu'une mauvaise attente.*

**Fulgruisir.** Pour foudroyer, anéantir par le tonnerre & la foudre.

*Joignez des corps gulgurisez.*

Scaron, Virgile travesti.

**Fulminer.** Pour gronder, éclater, faire du bruit, témoigner son ressentiment. *Je gulminerai, si vous ne vous écriez point.* Boursault, Lettres.

**Fume'e.** *Il n'y a point de geu sans gumée.* C'est-à-dire, qu'il n'y a point de passion si secrette, qui ne se découvre par quelque voye, qu'il ne court point de bruits qui ne soient fondez sur quelque vérité.

*Manger son pain à la fumée du rôt.* Pour dire, voir prendre des plaisirs à d'autres où on ne peut avoir part, leur voir faire de grands profits dans une affaire où on est mêlé, sans y participer.

On dit, que *la fumée cherche les beaux.* Pour se mocquer de ceux qui se plaignent de la fumée.

*La fumée chasse souvent le maître de la maison.*

*Toutes les choses du monde ne sont que fumée.* Signifie, que toutes les choses du monde sont vaines & frivoles.

*Cela s'en va en fumée.* C'est-à-dire, qu'il ne produit point l'effet qu'on en attendoit.

**Fumetis.** *Ne fumetis.* Pour dire, ne vous mettez point en colére, appaisez-vous, moderez vos transports, retenez vôtre bile, ne vous fâchez pas. *Ah! Seigneur Armosin, tout doux, ne fumetis.* Chamaillé, ruë St Denis.

**Fumier.** *Un coq est bien fort sur son fumier, il ne faut pas attaquer un homme sur son fumier.* Pour dire, qu'il ne faut pas attaquer un homme chez lui, où il peut avoir du secours. *Voyez* Fort.

Patris composa ce Madrigal, peu de tems avant que de mourir.

*Je songeois cette nuit que, de mal consumé,*
*Côte à côte d'un pauvre, on m'avoit inhumé,*
*Et que ne pouvant pas souffrir ce voisinage,*
*En mort de qualité, je lui tins ce langage.*
*Retire toi, coquin, va pourrir loin d'ici,*
*Il ne t'appartient pas de m'approcher ainsi.*
*Coquin! ce me dit-il d'une arrogance extrême,*
*Va chercher tes coquins ailleurs, coquin toi même.*
*Ici tous sont égaux. Je ne te dois plus rien.*
*Je suis sur mon fumier, comme toi sur le tien.*

Quand on voit quelqu'un faire des dépenses excessives qui le ruïnent, on dit qu'*il mourra sur un fumier*.

FURTRER. Pour chercher, espionner. Métaphore tirée des furets, espéce de chiens qui cherchent dans les clapiers les lapins *Qui furetent de tous côtez, s'il n'y a rien à voler*. Moliére, Avare. *Et Regnier Satyre* II.

FUREUR. *La patience poussée à bout se tourne en fureur*. Signifie qu'il ne faut pas abuser de la patience des gens.

FURIBONDER. Pour rendre furibond, donner de la furie. Dit aussi, dompter vaincre.

*Desquels il ne pouvoit furibonder l'audace.*

Cabinet satirique.

FURIEUX. *Il ne faut pas mettre les armes entre les mains d'un furieux*. C'est-à-dire, d'un homme en colére.

FUSEAU. *Avoir des jambes de fuseau*. Pour dire, avoir les jambes menues comme des fuseaux.

FUSE'E. On dit à une personne qui travaille lentement à quelque besogne, qu'*elle aura mardi fusée*.

*Achever sa fusée*. Pour finir ses jours, terminer sa vie, avoir accompli le cours de ses jours, mourir, achever de vivre. Métaphore. *Et pensoit-il pouvoir vivre ayant achevé sa fusée?* Ablancourt, Dialogues de Lucien.

*Demêler la fumée*. Maniére de parler, qui signifie, développer ou découvrir une entreprise, une fourberie, une conspiration, ou secret, s'éclaircir d'un fait obscur, pénétrer les causes d'une affaire embroüillée. *Hé paix! Je démêlerai bien la fusée*. Théâtre Italien, le Banqueroutier.

FUSTIGER. Pour foüetter, discipliner, battre avec des verges.

*Pour vous je ferai tout jusqu'à me fustiger.*

Scaron.

## G.

GABATINE. Pour fourberie, tromperie subtile & rusée, supercherie, menterie. *La gabatine est franche & la ruse subtile*. Docteur amoureux, Comedie.

*Gabatine*. Nous entendons encore par ce mot toutes les paroles flatteuses & galantes qu'on dit à une personne pour l'attraper, & lui en faire accroire. Mais il ne trouva sa place en nôtre langue que dans le stile plaisant.

*Il est vrai, notre Nation*
*Donne souvent la gabatine:*
*Mais je donnerai caution*
*De ne point tromper Socratine.*

Sarrazin, Poësies.

*Galans fiefez, donneurs de gabatine,*
*J'ai beau prêcher qu'on risque à vous oüir.*

Deshoulieres.

GABELER. *Se gabeler*. Pour se divertir, se réjoüir, se donner du bon tems, vivre en joye, se goberger, se railler, se moquer,

dire le mot pour rire.

*Toûjours buvant d'autant,*
*A un chacun toûjours se gabant.*

Rabelais l. 1.

**GABELLE.** *Frauder la gabelle.* Pour ferrer la mule, faire le tour du bâton, tromper, faire un profit caché. *On gagneroit davantage, & je pourrois frauder la gabelle, & trouver de quoi le payer.* Ablancourt, Dialogues de Lucien.

**GABER.** Pour se joüer, se rire se moquer, se railler, se divertir de quelque chose. *L'autre avoit-il occasion de se gaber?* Cholieres, Contes t. 1.

**GAGE.** *Les Conseillers n'ont point de gages.* Se dit à celui qui se mêle de donner son avis sans qu'on le lui demande.

*Casser aux gages.* Pour chasser, reformer, donner le congé à quelqu'un, envoyer, faire sortir de service,

*Et que pour sa paresse, il faut casser aux gages.*

Scaron.

**GAGER.** Voyez *Fou*.

**GAGEURE.** *Soutenir la gageure.* Pour tenir sa parole, demeurer ferme & résolu, faire tête, achever ce qu'on a commencé, ne point reculer, montrer de la résolution & de la résistance. *Il faut soutenir la gageure, dût-il m'en couter la vie.* Lettres galantes, Pour soutenir ce qu'on a avancé ne se point dédire,

**GAGNER.** *Qui bien gagne, & bien dépense, n'a que faire de bourse pour serrer son argent.*

*On leur a bien fait gagner leur avoine.* Se dit des hommes & des chevaux, quand on les a bien fait travailler,

On dit qu'*on gagne la gageure*, quand on est venu à bout de ce qu'on avoit entrepris.

*Gagner la main.* Pour dire prévenir,

*Joüer au caquimbert, où qui gagne perd.*

*Je gagne gros en cette affaire-là.* C'est-à-dire, j'y perds, au lieu d'y gagner.

*Il n'est pas Marchand qui toûjours gagne.* Pour dire, que tous les Marchands sont sujets à perdre,

*Du dérober au restituer, on gagne trente pour cent.* Signifie qu'on ne restituë jamais tout.

*Il croyoit avoir ville gagnée.* C'est-à-dire, il croyoit être maître de cette affaire.

*Crier ville gagnée.* C'est, crier, se vanter que l'on a remporté l'avantage.

*Gagner le taillis.* Maniére de parler pour fuïr, prendre la fuite, s'échapper, s'esquiver. *Tant pis; j'en serai moins léger à gagner le taillis.* Moliere, Dépit amoureux. *Gagner la guerite, gagner le haut & gagner au pied.* Signifie aussi s'enfuïr.

*Gagne-pain.* C'est l'instrument ou le métier avec lequel chacun gagne sa vie. *Et son gagne-pain sa trompette.* Scaron, Virgile travesti l. 6.

*Gagne-petit.* C'est un émouleur de ciseaux, qui va de maison en maison avec une meule pour émoudre des couteaux.

**GAGUIE.** Dans le stile comique signifie une fille,

*Une bonne grosse gaguie.*

Théâtre Italien.

GAINE. *Qui frapera du couteau, mourra de la gaine.* Pour exprimer cette pensée de l'Evangile, *Omnis enim qui acceperit gladium, gladio peribit.*

GALANT, Signifie aussi dans le satyrique, galeux, qui a la gale. *La Gouri avoit le bout du nez galant.* Lettres galantes & historiques.

GALANTIR. Pour dénouer, délier, dégourdir, rendre souple & dispos. *Et pour se galantir les nerfs.* Rabelais I. 2.

GALANTISER. Pour caresser, courtiser, conter fleurette, dire des douceurs, ou jurer un amour éternel à une femme, soupirer à ses pieds, & lui donner des marques de tendresse. *Je trouvai ma femme galantisée par des gens qui mangeoient mon bien.* Ablancourt, Dialogues de Lucien p. 2 *C'est Ulisse qui parle de sa femme.*

GALBANUM. *Vendre du Galbanum.* Dans le stile comique signifie craquer, mentir, en conter de belles.

*Donner du Galbanum.* Pour tromper, duper, en donner à garder, mentir. *Voyez* PASSER LA PLUME PAR LE BEC.

GALE. *La gale ni l'amour ne se peuvent cacher.*

GALEFRETIER. Pour filou, coquin, vaurien, coureur, fripon, homme de rien, & sans aveu. *J'aurois plus de trente galefretiers à mes trousses.* Théâtre Italien, la fausse Coquette.

GALERE. *Vogue la galére.* Pour dire, mettre les choses au hasard, n'en considérer point l'événement.

*J'aimerois autant être en galére, ou tirer la rame.* C'est-à-dire, je suis misérable, je souffre beaucoup.

GALERIE. On dit d'un homme qui a souvent voyagé dans un même lieu, que *ce sont ses galeries.*

GALEUX. *Qui se sent galeux se grate, ou qui se sent morveux se mouche.* Se dit de ceux qui se plaignent de ce qu'on les accuse sourdement de ce dont ils sont coupables en effet.

*Une brebis galeuse gâte tout un troupeau.* Signifie qu'un méchant homme peut corrompre toute une compagnie, où il se fourre.

GALIMAFRE'E. Fricassée de vieux restes de viandes, salmigondis. *Une galimafrée le soir, du reste du dîné.* Don Quichotte I. p.

GALIMATIAS. Pour mélange confus de toutes sortes de paroles, confusion, menaces, discours mal arrangez & obscurs. *Et vôtre galimathias, ne m'a pas tantôt ébloüi.* Moliere, George Dandin.

GALLICO. *De Gallico*, pour dire, à l'impourvû, sur le champ.

GALOP. *Aller le grand galop à l'Hopital.* C'est-à-dire, dépenser beaucoup.

*Il s'en va le grand galop.* Signifie, il mourra bientôt.

GALOPIN. C'est une petite mesure de vin, ce qu'on appelle à Paris un demi-septier.

*Galopin de cuisine.* Pour marmiton, tournebroche, petit gueux qu'on prend dans les cuisines des grandes maisons pour envoyer d'un côté & d'autre, porter du bois, des charbons &

autres choses dont on a besoin.

*Les galopins d'une cuisine.*

Cabinet satirique.

GALOPPER. Pour courir, se hâter, précipiter ses pas, aller vite. Métaphore. *Ils galoppent, parce qu'ils s'en retournent à vuide.* Palaprat, Femme d'intrigue.

GAMBADE. *Payer en monnoye de Sines*, pour dire, en gambades.

GAMBADER. Pour sauter, réjoüir, caracoler, danser, caprioler.

*Vos foux viennent ici gambader d'importance.*

Poisson, les Foux divertissans.

GAMBILLER. Pour remuer les jambes, se démener, se trémousser. *Oüi de le voir gambiller les jambes en haut devant tout le monde*, Moliere, Pourceaugnac.

*L'Amour est un mauvais coucheur.*
*Helas, bon Dieu, comme il gambille !*
*Sans cesse le méchant fretille.*

Recueïl de Poësies t. 3.

GAME. Pour esprit, portée ou étenduë de l'esprit ou du jugement de quelqu'un, capacité.

*C'est du Latin qui passe vôtre game.*

Voiture, Poësies.

C'est dire, vous n'entendez pas cela. En ce sens ce mot est bas & burlesque.

*Chanter la game.* Pour gronder, reprimander, quereller, reprendre aigrement, corriger, faire connoître à quelqu'un ses fautes, donner la leçon, donner une mercuriale.

*Avec Dame Junon sa femme,*
*Qui souvent lui chante la game.*

Scaron, Gigantom.

On dit qu'*un homme est hors de game*, pour dire, qu'il ne sçait plus où il en est, comme un Musicien qui a perdu son ton.

*Changer de game.* Maniére de parler, pour dire changer de conduite, de maniére de vivre, changer de propos, de discours, d'entretien, changer de mesure ou de dessein.

*Enfin pour me complaire, elle change de game.*

Belle Isle.

GANACHE. Au propre, c'est la partie de la machoire du cheval qui touche le gozier, ou l'encolure. Au figuré, on s'en sert pour exprimer un homme qui a l'esprit pesant. *Il est chargé de ganache. Il a la ganache pesante.*

GANIMEDE. Pour bardache, jeune garçon qui donne du plaisir, qui laisse commettre le péché de sodomie sur soi. *Ce qui est cause qu'on voit tant de Ganimédes à la Cour.* Putanisme de Rome.

GANT. Quand un homme apporte quelque nouvelle qu'on sçait déja, on dit qu'*il n'en aura pas les gants.* C'est-à-dire, la paraguante, le présent qu'on don-

ne aux Meſſagers qui apportent quelque bonne nouvelle.

*Il eſt ſouple comme un gant.* Signifie, qu'il eſt doux, & humilié, qu'on le manie comme on veut.

*L'amitié paſſe le gant.* Se dit, lorſqu'en ſe ſaluant on ſe touche la main ſans ſe donner le loiſir de ſe déganter.

*Avoir les gants.* Maniére de parler, qui ſignifie avoir le pucelage d'une perſonne, en obtenir le premier des faveurs, avoir les premiéres fleurs de la virginité d'une fille, joüir d'une perſonne qu'aucun homme n'a encore approchée. *Et le pauvre ſot n'eût pas l'eſprit d'en avoir les gants.* Les Dames dans leur naturel.

Dans le même ſens on dit d'une fille, qu'*elle a perdu ſes gants.*

GANTELET. *Ce que le gantelet gagne, le gorgerin le mange.* Pour dire qu'on ne met guéres à profit le gain qui ſe fait à l'armée. *Voyez* FLUTE.

GAR, Pour garçon, jeune homme, drôle. *Mais comme on vouloit m'aſſujetir à blanchir trois grands gars de Commis.* Théâtre Italien, Empereur dans la Lune.

GARBE. Vient de l'Italien, & ſignifie, air., mine, tour du viſage, phiſionomie. *Vieux mot & burleſque.*

*Et de majeſtueuſe garbe.*

Scaron, Virgile traveſti.

GARCE. Pour fille, ou femme de joye, qui eſt de mauvaiſe vie, qui fréquente les lieux de débauche, qui ſe proſtitue au premier venant. *Put. de Rom.* Ce mot eſt plus outrageant que celui de putain.

GARÇON. *Se faire beau garçon.* C'eſt à dire, ſe ruïner, s'enyvrer, manger ſon bien en débauches, ou s'embaraſſer dans de méchantes affaires.

GARDE. *Garde-cu.* Pour chemiſe.

*Et en cette ſorte*
*Le tout on emporte,*
*Table, banc, coffre, bahu,*
*Cotte, robbe, & garde-cu.*

Parnaſſe de Muſes.

Il ſe prend auſſi pour la premiére juppe, qui ordinairement eſt courte.

*Garde-notte.* Pour Notaire.

*Avec des Conſeillers ſurnommez garde-nottes.*

Poiſſon, Comedie ſans titre.

*Etre en garde contre quelqu'un,* C'eſt-à-dire s'en défier.

*J'étois plus en garde de vous que de perſonne.* Le Comte de Buſſi.

*Tu va ſortir de garde & perdre tes meſures :*
*Explique, ſi tu peux, encor ſes impoſtures.*

Corneille, menteur act. 3. ſ. 3.

*Garde-fou.* C'eſt un apui, ou une eſpéce de baluſtre des deux côtez d'un pont pour empêcher qu'on ne tombe.

*On fait tant de faux pas dans la Juriſprudence,*
*Que, pour en garantir ceux qui*

*sont du métier.*
*On a fait au palais, sur le grand escalier.*
*Un garde-fou de conséquence.*

Voici une jolie repartie, à laquelle ce mot garde-fou a donné lieu.

*Pourquoi n'a-t'on pas mis ici de garde-fou?*
*Disoit un Seigneur des plus foux,*
*Passant sur un pont dans sa terre.*
*Un gaillard de ses alliez,*
*Lui dit d'un air plaisant, selon son ordinaire,*
*C'est qu'on ne sçavoit pas que vous y passeriez.*

GARDER. *Ce que Dieu garde est bien gardé.*

*Quand chacun se mêle de son métier, les vaches sont bien gardées.*

*Personne ne sçait ce que la fortune lui garde.*

*Adieu, bon-homme, garde ta vache.*

*En donner à garder.* Pour mentir, fourber, faire acroîre une chose fausse, en imposer, tromper, duper. *Ne m'en donne tu point à garder?* Moliere, Bourgeois Gentilhomme.

*Garder les manteaux.* Pour dire, n'être pas de la fête, de l'affaire qui se fait.

*Garder une pomme pour la soif.* C'est-à-dire, épargner quelque chose quand on est riche, pour la nécessité qui peut survenir.

*Je la lui garde bonne.* Pour dire, j'attens l'occasion de me vanger.

*Garder le mulet.* Pour attendre à une porte avec impatience, s'ennuyer, se morfondre à attendre.

*Et par frayeurs, ou pour s'ébatre,*
*Me firent garder le mulet.*

Scaron, Poësies.

GARDES. *En donner jusqu'aux gardes.* Cette maniére de parler ne se dit, que lorsqu'on parle de débauche, & dit autant que boire & manger son soul, s'en donner à tirelarigot, en prendre par dessus les yeux, prendre du plaisir sans reserve, sans modération. *La rancune s'en donna aussi jusqu'aux gardes.* Scaron, Roman comique.

GARE. Pour, prenez garde, ôtez-vous du chemin, retirez-vous, écartez-vous.

*Gare le pot au noir.* Se dit en joüant à des jeux où on a les yeux bandez. C'est-à-dire, qu'on est en danger de se faire quelque bosse qui deviendra noire.

*Sans dire gare.* Pour sans crier, sans crier, sans apeller.

*Il m'a frappé sans dire gare.*

Scaron, Jodelet duéliste.

GARENNE. On dit d'un conte, ou d'un trait d'esprit dont on raille, *celui là est de garenne.*

GARENT. *A mal exploiter, il n'y a point de garent.*

GARENTIR. *On peut bien garentir du mal, mais on ne sauroit garentir de la peur.*

GARGAMELE. Pour gozier, gorge.

*Je vais me rafraichir un peu la gargamelle.*

Hauteroche, Amant qui trompe.

GARGARISER. *Se gargariser.* Pour boire, se rincer la gorge avec du vin. *Baille, que je gargarise.* Rabelais l. 1.

GARGUESQUE. Pour haut de chausses, culotte,

*Vous n'êtes pas fourni pour avoir des garguesques.*

Cabinet Satirique,

GARNEMENT. Pour débauché, vaurien, pendart, fripon, homme de mauvaise vie, coureur, vagabond.

*Que vous prenez tout l'air d'un méchant garnement.*

Moliére, Tartuffe.

GAROUAGE. *Etre en garouage.* Pour être en débauche, en partie de divertissement, en compagnie de plaisir, en joye, en festin.

*Que Jupiter étoit en garouage,*
*De quoi Junon étoit en grande rage.*

La Fontaine, Fables.

GASCHIS. Tache, souillure de quelque chose qui est répanduë, plusieurs choses mêlées les unes parmi les autres, salmigondis, cochonnerie, saleté, vilanie. *Comme ils virent ce glaschis sur la table.* Don Quichotte t. 2.

GASCONNADE. Pour menterie, rodomontade, filouterie. *Ils sont sujets là dessus à d'étranges gasconnades.* Théâtre Italien, Fontaine de sapience.

GASCONNER. Pour faire des rodomontades. Dit aussi quelquefois filouter.

*Gasconner.* Pour mentir en gascon, parce qu'on tient qu'ils y sont plus enclins que les autres peuples de France. *Voyez.* CRAQUER.

GASCONNEUR. Pour menteur, hableur, fourbe. *Oeuvres de Quevedo, 2. P. V. 2.*

GASTE. Pour repas, ou festin magnifique, régal, banquet. Mot qui vient de l'Alleman.

*Parlons plûtôt de nôtre gaste,*
*Qui se fit avec bien du faste.*

Voyage de Brême.

GASTER. Pour estomac, jabot.

*Maistre gâter en est l'image.*

La Fontaine, Fables.

GATEAU. *Trouver la féve au gâteau.* Maniére de parler qui signifie avoir du bonheur, trouver l'occasion favorable, faire fortune être heureux, content, rencontrer le moment fortuné pour joüir d'une chose.

*Pensant avoir trouvé la féve du gâteau.*

Regnier, Sat.

*Je ne mange pas mon gâteau dans ma poche.* Pour dire, je veux donner ma part du profit de l'affaire à ceux qui me l'ont procurée.

*Il y a bien des gens à partager le gâteau.* Se dit, quand il y a plusieurs personnes à partager une succession, ou des interressez en une affaire qui ont part au profit.

*Avoir part au gâteau.* Pour

interressé dans quelque chose, être complice, ou d'intelligence dans une affaire, avoir sa part dans l'éxécution d'une entreprise, être compris dans le partage de quelque gain, ou récompense.

*Chacun d'eux eût part au gâteau.*

La Fontaine, Fables.

**Gater.** *Vraiment vous voilà bien gâté.* Signifie, vous voilà bien à plaindre.

**Gavache.** Mot qui vient de l'Espagnol. En Espagne on appelle par mépris les François de la sorte. Ce mot signifie autant qu'ivrogne, vilain, sale, lâche. Le dicton Espagnol, est *Gavasche puerco.*

*Il vous traiteroit de gavaches.*
*Vous me faisiez tant les bravaches.*

Scaron, Virgile travesti l. 5.

**Gauche.** Pour mal-adroit, malhabille, lourd, pesant, massif. *Sarraz. Dial. Et Lettr. Gal.*

*A gauche,* Pour mal, sans fondement, de travers, au rebours. *Que vous raisonnez à gauche sur le sujet de ma mélancolie.* Lettres galantes.

**Gauchir.** Pour balancer, douter, faire difficulté, être en suspens.

*Contre son insolence on ne doit point gauchir.*

Moliére, Tartuffe.

**Gaudeamus.** *Faire gaudeamus.* Pour se réjoüir, se donner du bon tems, se divertir, faire débauche, faire bonne vie & bonne chére.

*Firent des biens de Priamus,*
*Après dix ans, gaudeamus.*

Scaron, Virgile travesti.

**Gaudebillaux.** Tripes boyaux de bœuf. *Par trop avoir mangé de gaudebillaux.* Rabelais l. 1.

**Gaudir.** Pour se réjoüir, se donner de la joye.

*Ne fait que gaudir & rire,*
*Sans souci des mal disans.*

Parnasse des Muses.

**Gaulier.** Pour battre, frotter, étriller, frapper à coups de gaules, ou de bâton.

*Aussi l'ont-ils gaulé d'une diable de sorte.*

Hauteroche, Nobles de Province.

**Gaulois.** On dit d'un homme, dont la conduite est sincére, franche & droite, que *c'est un bon Gaulois, un vieux Gaulois.*

**Gaupe.** Pour sot, bête, innocent, ignorant, qui n'a point d'esprit, stupide, niais.

*Marchons, gaupe, marchons.*

Moliére, Tartuffe.

*Gaupe friande.* Pour écornifleur, parasite, coureur de franches lippées.

*S'il n'a point à traiter quelque gaupe friande.*

Hauteroche, Crispin musicien.

GAUSSER. *Se gausser.* Pour, se moquer, railler, plaisanter.

*Lui-même il le soutient, mais c'est pour se gausser.*

Hauteroche, Nobles de Province.

GAUTIER. GARGUILLE. Maniére de parler, qui signifie dans ce sens, personne.

*Au reste n'épargnez ni gautier ni garguille.*

Regnier, Satire 13.

Pour dire, n'épargnez personne, ni riches ni pauvres, ni ami, ni ennemi.

*Se moquer de gautier & garguille.* C'est se moquer de tout le monde, du tiers & du quart.

*Bon gautier.* Pour, bon compagnon, un réjoui, un drôle, un éveillé, un Roger-bon-tems *A moi n'est qu'un honneur d'être reputé bon gautier.* Rabelais l. 2.

GAYETE'. *De gayeté de cœur.* Pour dire sans sujet, & de propos délibéré.

GEAI. *Foireux comme un Geai.*

GE'ANT. Au propre, homme plus gros & plus grand que les hommes ordinaires. On dit au figuré, *Aller à pas de geant*, pour aller fort vîte, faire de grands progrès dans quelque chose que ce soit.

GEINDRE. Vieux mot, qui ne peut trouver sa place que dans le stile le plus bas, & encore fort rarement. On dit en sa place, se plaindre, gémir.

GELE'E. *Nous aurons demain un plat de gelée.* C'est-à-dire, il y a apparence qu'il gélera demain.

*La gelée n'est bonne que pour les choux.*

GELER. *Il géle à pierre fendre.* Signifie, qu'il géle extrêmement.

*Il n'a pas le bec gelé.* Se dit d'un grand babillard.

*Plus il géle, plus il étraint.* Pour dire, que les derniers malheurs nous accablent, & sont plus difficiles à suporter que les premiers.

GENDARME. On dit d'une femme hardie & hommasse, que *c'est un vrai gendarme.*

GENDARMER. *Se gendarmer.* Pour se fâcher, gronder, se cabrer.

*Contre nos jeunes sens votre esprit se gendarme.*

Hauteroche, Crispin musicien.

Dit aussi s'éfaroucher, devenir rude & severe.

*Est-ce qu'au simple aveu d'un amoureux transport,*
*Il faut que nôtre honneur se gendarme si fort?*

Moliere, Tartuffe.

GENDRE. *Quand nôtre fille est mariée, nous trouvons trop de gendres.* C'est-à-dire, que nous ne trouvons que trop facilement les choses dont nous n'avons plus que faire.

*Faire d'une fille deux gendres.* Pour dire, promettre une chose à deux personnes.

GENERAL. *Il n'y a point de régle si generale qui n'ait son exception.*

GENETTE. *A la genettte.* Pour à la maniére Espagnole, à l'Espagnole. *Porter les jambes à la genette.* C'est-à-dire, porter les jambes si racourcies, que l'éperon porte vis-à-vis du flanc du cheval. C'est un Proverbe.

*S'avanturer piquant à la genette.*

Scaron, Poësies.

GENOU. *Martyriser à coups de genoux.* Pour pendre, faire danser en l'air, faire faire la cabriole en l'air, étrangler à une potence. *Ils ont été, reprit le rustaut, martirisez à coups de genoux.* Baron, Comédie.

*Rompre l'anguille au genou.* Signifie se servir de moyens peu convenables.

GENRE. *On ne sçait de quel genre il est, s'il est mâle, ou femelle.* Se dit d'un homme fort caché, & qui méne une vie retirée.

GENS. *Il y a gens & gens.* C'est-à-dire, que les personnes sont bien différentes.

On dit en parlant d'un homme habile, que *fines gens se mêlent de ses affaires.*

*Vous vous mocquez des gens, c'est se mocquer des gens.* Pour dire, faire des propositions déraisonnables.

*Vous nous prenez pour des gens de delà l'eau.* Signifie, pour des gens qui ne sçavent ni nouvelles ni affaires.

*A gens de village trompettes de bois.* C'est-à-dire, qu'il faut que chacun ait des meubles proportionnez à sa condition. Se dit aussi pour marquer que les personnes dont on parle, n'ont point de connoissance des belles choses.

*Il n'y a ni bêtes, ni gens.* Pour dire, qu'un lieu est desert.

On dit par deffi, *vous êtes de belles gens.* Pour signifier, je ne vous crains guéres.

*Voilà de mes gens.* C'est-à-dire, de ceux dont j'ai entendu parler, quand j'ai fait quelque raillerie ou critique.

On apelle des *gens de sac & de corde*, des scélerats, qui méritent les châtimens de la Justice, parce que les genres de supplice les plus communs étoient autrefois la corde, pour attacher les criminels à la potence, ou le sac dans lequel on les enfermoit quand on les jettoit à la riviére.

GENT. Mot substantif, qui signifie nation. Il est un peu vieux, & a meilleure grace dans le burlesque. De bons auteurs s'en sont pourtant servis dans le sérieux, mais ils ne sont pas à imiter.

*O combien lors aura de veuves*
*La Gent qui porte le turban.*

Malherbe, Odes.

Le Cardinal du Perron, dans sa traduction du premier de l'Enéide, a dit.

*Car elle avoit appris de la bouche des Parques*
*Que du haut sang Troyen, semence des Monarques,*
*Descendroit un gent invincible aux combats.*

Mr de Segrais livre 5. de sa traduction de l'Enéide, dit

*De cette Gent farouche adoucira les mœurs.*

Scaron apelle plaisamment les Pages, la *Gent à gregues retroussées.* Voyez au mot *gregues* la signification de ce terme.

*Gent.* Adjectif. Vieux mot burlesque, qui signifie propre, joli, galant. *Elles ont le cœur noble & le corps gent.* Voiture, Poësies. *Gente de corps & de façon.* Marot.

*Il gâta tout, & prit tout au rebours*
*Du gent d'amour la belle trame.*

Parnasse nouveau p. 55.

GENTIL. Ce mot est comme le diminutif de beau. Signifie, passable, passablement beau, revenant, drôle, agréable. On s'en sert sur-tout, lorsqu'on parle du sexe. *Cette personne est jolie, gentille,* au lieu de assez belle. Ce mot est aussi propre aux enfans, lorsqu'ils sont beaux, éveillez, & qu'ils commencent un peu à gazoüiller & à faire de petites singeries, & pour lors ce mot est une espéce de mignardise & de caresse. *Scaron Poësies.*

GENTILHOMME. *Faire troc de Gentilhomme.* Pour dire, troquer but à but sans retirer d'argent.

*Il est Gentilhomme comme le Roi.*

*C'est un Gentilhomme de Beauce, il est au lit quand on refait ses chausses.* C'est-à-dire un pauvre Gentilhomme.

*Gentilhomme à liévre.* Terme de mépris, qui signifie Gentilhomme pauvre & mince, qui les trois quarts de l'année se nourrit du produit de sa chasse, comme font beaucoup de Gentilshommes en Périgord, en Angoumois, Xaintonge, & autres Provinces de France.

GENTILHOMMEAU. Pour petit Gentilhomme, d'une noblesse fort mince & d'un revenu fort maigre, diminutif méprisant.

*Tant de Gentilhommeaux à nourrir embarrassent.*

Hauteroche, Nobles de Province.

GENTILHOMMER. Pour faire le Gentilhomme, faire figure & dépense de personne de qualité.

*Car comment sans argent pouvoir gentilhommer ?*

Corneille, Cercle des femmes.

GENTILHOMMERIE. Pour noblesse, qualité, rang noble & distingué. *Et la gentilhommerie vous tient les bras liez.* Moliere, George Dandin.

GENTILLATRE. Pour petit Gentilhomme, dont la noblesse est petite aussi bien que les revenus. Ce mot est injurieux, & fort méprisant.

*Quel vilain gentillâtre.*

Hauteroche, Nobles de Province.

GENTIMENT. Dans le stile comique signifie, doucement, facilement, bien. *Tant que les femelles ne vous ont point gaté le timbre, je vous ai gouverné assez gentiment* Théâtre Italien.

GEORGE. *Laissez faire à George, il est homme d'âge.* Ce Proverbe s'est fait du tems du Cardinal George d'Amboise Ministre d'Etat de François I., & parce que

ce Ministre étoit extrêmement habile, on disoit en parlant des affaires publiques, *laissez faire à George, il est homme d'âge*, pour dire, qu'il s'en falloit rapporter à sa bonne conduite, & à sa grande intelligence.

GERBE. *Faire gerbe de foarre à Dieu.* *Voyez* BARBE, FOARRE.

GERER. *Put. de Rome.* Pour gouverner, exercer ou remplir les devoirs d'un gouvernement, d'une charge ou d'un emploi.

GESINE. Pour les couches d'une femme, le tems qu'elle garde le lit après son acouchement.

*La gesine faite,*
*Vous verrez Collette.*

Parnasse des Muses.

*Et dans l'effort de la gésine,*
*Sur la litiére elle invoquoit,*
*Et Junon l'accoucheuse, & Madame Lucine.*

Le Noble.

GESTICULER. Pour faire des gestes ridicules, des contorsions avec les bras qui sont affectées. *Un ton de voix naturel, & gesticuler le moins qu'il vous sera possible.* Moliere, Impromptu de Versailles.

GIBELET, ou GIBLET. *Cet homme a un coup de giblet*, on sous-entend, à la tête. C'est-à-dire, qu'il est un peu fou.

GIBET. *Le gibet ne perd point ses droits.* Pour dire, qu'un scélérat, qui a échappé une fois de la potence, ne se corrige point, & fait quelque autre méchanceté qui le raméne au gibet, ou que les criminels sont pendus tot ou tard.

*Le gibet n'est fait que pour les malheureux.* Signifie, que ceux qui sont puissans en amis, ou en argent, commettent des crimes impunément.

*Malheureux comme un gibet.* Se dit, parce que plusieurs ont été pendus au gibet qu'ils avoient élevé eux-mêmes.

GIBIER. Mot qu'on employe ordinairement, pour dire, femme ou fille de joye, putain, garce, ou maquerelle, qui sont du gibier de bordel. *Parle donc, Scaramouche, qui est ce gibier-là?* Théâtre Italien, la fausse coquette.

On employe le mot de *gibier* dans d'autres significations. *Nous autres fourbes, nous ne faisons que nous jouer, lorsque nous trouvons un gibier aussi facile que celui-là.* C'est-à-dire, une personne aussi aisée à duper.

*Cela n'est pas de votre gibier.* C'est-à-dire, ce n'est pas une chose dont vous deviez vous mêler, cela ne vous regarde pas, vous n'avez que faire d'y mettre le nez.

*Les œuvres de Clément Marot*
*Ne sont point gibier à dévote.*

Charleval.

GIBOYER. Pour aller à la chasse, chasser, tirer au gibier.

*Et Jupiter de foudroyer*
*D'un long tonnerre à giboyer.*

Scaron, Gigantom. chant. 4.

GIGOT. Pour cuisse, hanche ou jambe.

*Et n'alloit plus que d'un gigot.*

Scaron, Gigantom. c. 4.

GILLER. Pour, s'enfuïr avec précipitation, s'en aller en hâte, se sauver, s'évader, plier bagage, faire gille.

*Allons vite, qu'on gille.*

Hauteroche, Amant qui trompe.

GILLE. *Faire gille.* Pour, s'enfuïr, se retirer en hâte.

*Jupin leur fit prendre le saut,*
*Et contraignit de faire gille*
*Le grand Typhon jusqu'en Sicile.*

Scaron, Gigantom. c. 4.

*Faire gille déloge.* Voy. FAIRE GILLE, ou TIRER PAYS. *Oeuvres de Quevedo 2. P. V. 3.*

GINGUET. Pour, mauvais vin, du ripopé, du racle-boyau, du vin de Bretigni, du vin mince & petit, vin sans force, vin de gargote à quatre sols la bouteille. *Et avalent le vin délicieux, tandis que vous ne buvez que du ginguet.* Ablancourt, Dialogues de Lucien.

GIROUETTE. Pour, leger, inconstant, volage. *Et ce cœur est-il aussi giroüette que de coûtume?* Théâtre Italien, Arlequin grand Sophi.

GITE. On dit d'un homme qui est revenu mourir en son païs, *qu'il ressemble à un bon liévre, qu'il vient mourir au gite.*

*Il faut attendre le liévre au gite.*

*Gite.* Pour, maison, domicile, demeure. *Quand tu reviendras au gite.* Lettres de Boursault.

GLACE. *Il est froid comme glace.* Se dit d'un homme qui a le frisson, ou qui se meurt.

*Rompre la glace.* Signifie, vaincre les premiéres difficultez.

*Etre ferré à la glace.* Se dit d'une personne qui est à toutes épreuves, inébranlable, insensible. Dit aussi prêt à tout faire, à toutes mains. Voyez AU POIL ET A LA PLUME.

*Il n'y a point de cœur ferré à glace.* C'est-à-dire, qui puisse y résister, y tenir.

GLACER. Au propre, c'est faire prendre quelque chose par le froid. On s'en sert élegamment au figuré. *Son sérieux me glace.* Scaron. *Son abord glace les gens.* C'est-à-dire, que dès qu'il abord de les gens, il leur donne un froid, qui les rend tout de glace pour lui.

*Ses froids embrassemens ont glacé ma tendresse.*

Racine, Phedre act. 4. sc. 1.

GLADIATEUR. Pour querelleur, ferailleur, bretteur, qui aime à se battre, & à mettre à tout bout de champ l'épée à la main.

*Enfin si cet Amant, que vous enjalousez,*
*Est un Gladiateur.*

Scaron, Jodelet duelliste.

GLAIS, ou *Glas.* Le premier est plus usité. Tintement de toutes les cloches pour un Prêtre mort. *On ne sonne point le glais à Paris pour les laïques, mais seulement*

*pour les ecclesiastiques.*

St. Amand s'est servi, dans sa solitude, du terme *glais* dans un autre sens.

*Que j'aime ce marais paisible.*
*Il est tout bordé d'alisiers,*
*D'aulnes, de saules, & d'osiers,*
*A qui le fer n'est point nuisible,*
*Les Nymphes y cherchant le frais.*
*S'y viennent fournir de quenoüilles,*
*De pipeaux, de joncs, & de glais.*

GLANE. *Il y a encore assez de champ pour faire glane.* C'est-à-dire, qu'il reste encore assez de profit, ou de travail à faire, pour les autres dans une affaire, dans une science.

GLANER. Au propre, ramasser les épics après les moissonneurs, & après que les gerbes sont liées. Ce mot est élegant au figuré, & il signifie faire quelque petit gain dans une affaire, après que d'autres y en ont fait de plus grands : ou, traitter une matiére après d'autres qui l'ont presque épuisée. *Tout est dit depuis sept mille ans que les hommes pensent, & l'on ne fait plus que glaner après les anciens.* La Bruyere,

*Lire Homére, Aristote, & disciple nouveau.*
*Glaner ce que les Grecs ont de riche & de beau.*

Regnier, Satire 3.

GLISSER. *C'est à vous à glisser.* Se dit, quand plusieurs personnes sont engagées dans quelque affaire, dans quelque travail, ou dans quelque péril, & que les autres y ont déja passé, & fait leur devoir.

On dit figurément, *le pié lui a glissé.* C'est-à-dire, qu'insensiblement cette personne est tombée dans quelque faute.

*Crois-tu que toûjours ferme, au bord du précipice,*
*Elle pourra marcher, sans que le pied lui glisse ?*

*Glisser.* Au figuré, c'est insinuer, faire couler, faire entrer adroitement. On dit dans le même sens *se glisser.*

*Je sentois une secrette flamme*
*Qui se glissoit dans mes os.*

Voiture, Poësies.

GLOBES. Métaphore, pour deux tétons bien ronds, naissans, fermes, rebondis, & bien formez. *Sa gorge couverte d'une gase fort déliée, qui laissoit à la faveur d'un tems doux & serain voir deux petits globes bien formez.* Recueil de Piéces comiques.

GLOIRE. *Etre dans la gloire de Bacchus.* Pour être ivre. *La liqueur de Noé lui étant montée à la tête, il se trouva dans la gloire de Bacchus.* Contes à rire.

GLORIEUX. *Il fait bon battre glorieux, car il ne s'en vante pas.*

*Il n'est pas corps glorieux.* C'est-à-dire, qu'il est sujet aux infirmitez humaines.

GLOSE. On dit d'une explication qui n'est pas fort claire, & qui embrouille le texte, au lieu de l'éclaircir ; que *c'est la glose d'Orleans qui est plus obscure que le texte.*

GLOSER. Pour critiquer, railler,

satyriser, trouver à redire, controler, examiner, & corriger.

*Qu'il prend droit de gloser sur*
*nous tant que nous sommes.*

Moliere, Tartuffe.

GLOUGLOU. Pour exprimer le bruit, ou le murmure que fait une bouteille, lorsqu'on la vuide.

*Qu'ils sont doux, bouteille ma*
*mie,*
*Qu'ils sont doux vos petits glouglous.*

Moliere, Médecin malgré lui.

GLOUTON. Pour goulu, gros mangeur, affamé, qui est insatiable, & dévore tout avec avidité.

*Nous voulons, dirent-ils, étouffer le glouton.*

La Fontaine, Fables.

GLOUTON. Pour gourmandise, baffre, goinfrerie. *Scaron, Poësies.*

GLUANT. *Il a les mains gluantes.* Se dit en parlant d'un Juge qui prend. Ce Proverbe est fort ancien chez les Latins, car on lisoit dans le Poëte Lucilius: *Omnia viscatis manibus leget, omnia sumet.*

GO. *Tout de go.* Voy. TOUT BRANDIS. *J'entrerai tout de go dans la taverne.* Dom Quichotte. 2. p.

GOBELET. *Hausser le gobelet.* Pour boire, vuider les pots, hausser le coude, boire à tire larigot.

*Qui se vante de son courage,*
*Lorsqu'il hausse le gobelet.*

Parnasse des Muses.

GOBELOTER. Pour grenouiller au cabaret, ne bouger du matin jusqu'au soir de la taverne, ivrogner, s'enivrer, trinquer, pinter sans cesse dans les cabarets borgnes.

GOBER. *On a laissé cet homme gober des mouches.* Quand on l'a laissé long-tems attendre en quelque lieu, où il n'avoit rien à faire.

*Gober le morceau.* Pour avaler la pilule, croire de bonne foi ce qu'on nous persuade, se laisser duper, fourber, ou tromper, donner dans le panneau.

*Mais je ne suis pas homme à gober le morceau.*

Moliere, École des femmes.

GOBERGER. Pour se moquer, se railler, se rire, se fagotter de quelqu'un, plaisanter, folâtrer. Mot de Paysan.

*Vous allez vous goberger de moi.*

Poisson, Comedie.

GOBET. Pour morceau, piéce. *Laissez-moi faire, nous en mangerons de bons gobets ensemble.* Hauteroche, Crispin médecin.

GOBIN. Se dit dans le stile burlesque, d'un homme laid, bossu, & mal bâti.

*Maudit gobin, que le Diable t'emporte.*
*Voila pour Euphrosine un amant bien tourné.*

Boursault, Esope.

GODILUREAU. Pour, délicat, pinpan, poupin, damoiseau, dameret. Dit aussi, sot, fat, innocent.

*Vous voulez volontiers quelque godelureau.*

Scaron, Jodelet maître & valet.

*De beaux godelureaux, pour donner envie de leur peau.* Moliere, Avare.

GODEMICHE. C'est une espéce d'instrument que les Italiens nomment *fregona.* Il en est de plusieurs sortes, comme à la Florentine, à la Romaine. Ces instrumens sont d'ordinaire faits de velours, & representent au naturel le membre viril. *Hoc utuntur male sanæ virgines*, pour se donner du plaisir sans craindre d'aucune enflure. *Je m'en rapporte au godemichi de velours.* Cholieres, Contes t. 1.

GODENOT. C'est ce que les Payens apelloient les Dieux domestiques, une petite statuë, ou idole. Mais aujourd'hui signifie, un sot, niais, innocent, dandin, homme neuf & sans esprit.

*Godenot.* Aujourd'hui est un petit morceau de bois, qui se démonte à vis, qui a la figure d'un marmouset, & dont se servent les joüeurs de gobelets, pour divertir le petit peuple.

*C'est un grand godenot.* C'est-à-dire, un folâtre.

*Godenot.* Se dit par dérision des personnes laïdes & mal faites, & de figure mal taillée.

*Persuadez-lui bien qu'il n'est vice si bas,*
*Que n'ait le godenot que je ne nomme pas.*

Boursault, Esope.

GODET. Pour, gobelet, tasse, grand vaisseau à boire, un hanap, ou vilkolmm d'Allemagne. *Et en boire à plein godet.* Rabelais. l. 2.

*Godet.* Mot nouveau, qui se dit parlant du chapeau, quand on le porte de telle sorte, que le derriere releve, & fasse une maniere de rebord. *Porter son chapeau en godet.*

*Il sçait du coin de l'ongle ouvrir sa tabatiere,*
*Caresser son petit collet,*
*Tourner son chapeau de maniere,*
*Qu'il fasse toûjours le godet.*

Poëte anonime.

GOGAILLE. Pour débauche, repas, festin, bafre, crevaille, bonne chére.

*Tu vas te chagriner pour un mot de gogaille.*

Hauteroche.

*Gogaille.* Pour, mauvaise boisson, mauvais & petit vin. *Voyez* RIPOPPE. *Lettr. de Girault.*

*Faire gogaille.* Pour faire débauche, se divertir, se réjoüir, faire bonne chére, boire & manger à gogo, à ventre déboutonné, être de bonne humeur.

GOGO. A *Gogo.* Pour à son plaisir, à son aise.

*Pour en avoir un à gogo.*

Chevalier, desolation des filoux.

*Vous vivez à gogo.*

Corneille, riche vilain.

*Je sers un boucher d'importance,*
*J'ai de bon brouet & du rôt,*
*Dont à gogo j'emplis ma panse.*

Le Noble.

GOGUELU. Pour, sot, fat, innocent, niais.

*Pour s'être comme un goguelu*
*Embarassé la gargamelle,*

d'Assouci.

GOGUENARD. Pour railleur, moqueur, plaisant, boufon, & d'humeur divertissante, & qui a toûjours le mot pour rire.

*Boit, saute, danse, rit, fait à la goguenarde,*

Hauteroche, Amant qui trompe.

GOGUENARDER. Pour railler, boufonner, plaisanter agréablement, & sans songer à malice, dire le mot pour rire sans songer à choquer personne.

GOGUENARDERIE. Pour raillerie, boufonnerie, plaisanterie, turlupinade. *Oüi, mais je l'envoyerois promener avec ses goguenarderies.* Moliere, Médecin malgré lui.

GOGUETTE. *Faire goguette.* Pour se divertir, se réjoüir, faire bonne chére, vivre à son aise, faire un bon repas.

*Des sotises d'autrui le Barreau fait goguette.*

Théatre Italien, Tombeau de maître André.

*Chanter goguette* Pour, gronder, chanter des injures à quelqu'un, chanter poüille, outrager de paroles, laver la tête, chanter la gamme. *Je dis, nescio vos, & je lui chantai goguette..* Scaron, Jodelet maître & valet.

GOINFRE. Pour, un écornifleur, parasite, coureur de franche lipées, glouton, gros mangeur, qui n'est jamais sou.

*Toûjours quelque mot goinfre est dans tous ses discours.*

Scaron, Jodelet maître & valet.

GOINFRER. Pour courir la franche lippée, roder de cabaret en cabaret pour attraper le verre de vin, écornifler, faire l'indigne métier de parasite, courir la bafre.

GOINFRERIR. Pour, mangerie, soulerie, débauche. *Il falut parler de goinferie.* Piéces comiques.

GOLFE. *Golfe Putanique.* Pour nature d'une femme, le lieu qui donne du plaisir aux hommes, & qui même donne le jour aux Rois. *Enfin qui a laissé tomber quelque chose dans le golphe putanique a droit d'y retourner pour la pêcher.* Putanisme de Rome.

GOMME. *Souveraine gomme.* Pour vin, jus de Bacchus, jus de la grappe, jus d'Octobre.

*Mais non pas d'un pareil tresor,*
*Que cette souveraine gomme.*

Parnasse des Muses.

GOND. *Sortir des gonds.* Pour s'impatienter, se fâcher, se dépiter, se mettre fort en colére, perdre patience. *Il ne faut qu'une méchante raillerie pour faire sortir des gonds le plus fameux avanturier.* Don Quichotte, 1. t.

GONIN. Fin & rusé. *C'est un tour de maître Gonin.*

*Gardez-vous-en, c'est un maître Gonin,*
*Vous en tenez, s'il tombe sous sa main.*

La Fontaine.

GORGE. *Arraser la gorge.* Pour dire, boire.

On dit qu'*un ris ne passe pas le nœud de la gorge*, quand il est forcé, ce qu'on apelle autrement, *rire du bout des dents.*

*Il a menti cent pieds dans sa gorge.* Se dit, pour appuyer davantage le démenti qu'on donne à un homme.

*Je lui ferai rentrer ses injures dans la gorge.* Pour dire, je le punirai, je le ferai repentir de les avoir dites.

*C'est un franc mâle, il a la gorge noire.* Signifie, que c'est un bon compagnon.

*A gorge déployée.* Pour de toute sa force, autant que la voix se peut étendre.

*L'Opera l'a gâté,*
*Il en chante les airs à gorge déployée.*

Poisson, les foux divertissans.

*Rendre gorge.* Pour dégobiller, renarder, faire restitution des viandes qu'on a mangées, crier au Renard, rendre trippes & boyaux. *On dit que depuis il n'a fait que dormir & ronfler après avoir rendu gorge.* Ablancourt, Dialogues de Lucien.

*Se couper la gorge.* Signifie autant que, se battre avec quelqu'un, se venger l'épée à la main d'un affront, s'égorger. Combat entre deux personnes qui ne marchandent point à mettre leur ennemi sur le carreau, deux rivaux qui disputent à la pointe de l'épée la possession d'une personne qu'ils aiment.

*Dites que pour bien moins on se coupe la gorge.*

Scaron, Jodelet maître & valet.

*Nous serons en état de nous couper tant soit peu la gorge.*

*Tenir le poignard sur la gorge, prendre un homme à la gorge.* Maniére de parler, qui signifie violenter quelqu'un, forcer, contraindre avec violence, traiter quelqu'un de Turc à More, en agir mal avec une personne, tenir dans l'esclavage. *Et il me tient le scélérat le poignard sur la gorge.* Moliere, Avare.

*Mettre les pieds sur la gorge.* Pour, soumettre, abaisser, anéantir, rendre esclave comme un valet, opprimer, accabler, terrasser, ruiner, renverser.

GOSIER. *Il a le gosier pavé.* Se dit d'un homme quand il mange, ou boit fort chaud sans se brûler.

*Avoir le gosier sec.* C'est-à-dire, être toûjours prêt à boire.

On apelle *grand gosier*, un homme goulu, un grand mangeur.

**Gotzi.** *Etre de gotzi.* Pour être ivre, gris, en pointe de vin, gai, entre deux vins.

**Goufre.** Au propre, l'endroit d'une riviére fort profonde, & où l'eau tournoyant engloutit ce qu'elle peut. Ce terme se met élégamment au figuré. *Se plonger dans un goufre de malheurs.* Ablancourt, Dialogues de Lucien. *C'est un goufre, où la pudeur ne peut trouver qu'un triste naufrage.* Patru, Plaidoyer II.

*C'est un goufre d'argent.* Il se dit d'une affaire, où il faut toûjours employer une grande quantité d'argent.

*Paris est un goufre.* C'est-à-dire, qui consomme une infinité de vivres, & d'autres provisions qu'on y apporte.

**Gouge.** Mot plaisant qu'on donne aux femmes, & qui marque du mépris. Signifie autant que grosse citroüille, grosse bête, sale, innocente.

*Affront qui fit monter le rouge*
*Au nez de cette belle gouge.*

Scaron, Gigantom, ch. I.

**Goujat.** C'est un valet de soldat, un vaurien, un fripon, un drôle, qui sert pour avoir seulement du pain.

*Nargue du Marquisat,*
*Et j'aime cent fois mieux être simple goujat.*

Corneille, Cercle des femmes.

**Goule.** Pour, bouche.

*Faire peter la goule.* Pour, parler, raisonner, discourir.

*Car avant que le jour s'écoule,*
*Nous en ferons peter la goule*
*Peut-être à Monsieur l'Avocat.*

Poisson, Zig-zag, Comedie.

**Gouliafre.** Pour goulu, gourmand, goinfre, glouton. *Est-ce quelque chose bon à manger? dit un gouliafre.* Don Quichotte t. I.

**Goupil.** Vieux mot, qui signifie renard. *A goupil endormi, rien ne lui chet en la gueule.*

**Gourd.** *N'avoir pas les mains gourdes.* Pour dire, faire quelque chose avec ardeur.

**Gourdin.** Pour bâton, tricot court & gros.

*Il a pris un gourdin d'une taille... ah! l'épaule.*

Hauteroche, Nobles de Province.

**Gourgandine.** Pour putain, coureuse, garce, femme de la derniére débauche. *Qui montoit avec un cortége furieux de gourgandines.* Putanisme de Rome.

*S'il pouvoit devenir cocu*
*Epousant une gourgandine.*

Scaron, Poësies.

**Gourmade.** Pour coup de poing, soufflet à poing fermé dans les dents, ou sur quelqu'autre endroit du visage.

*Si soufflet ne suffit, usez de la gourmade.*

Scaron, Jodelet, maître & valet.

**Gourmander.** Pour gronder, maltraiter de paroles, quereller,

réprimander. *D'ailleurs je te gourmande*. Corneille, Partisan dupé.

GOURMANDILLER. Pour faire des reproches, gronder & réprimander sans aigreur, faire une petite mercuriale, se plaindre de quelqu'un. *Je lui ai fait écrire une lettre par mon Commis, pour la faire gourmandiller*. Théâtre Italien, fausse Coquette.

GOURMER. Pour donner des coups de poing, des soufflets, souffleter. *C'est une espéce de consolation, que de gourmer une infidelle*. Palaprat, femme d'intrigue.

*Se gourmer*. Se dit par ironie des femmes. Signifie se tenir droit, se rengorger, faire paroître sa gorge.

GOURRER. Pour tromper, dupper, filouter, fourber,

*Pour gourrer les pauvres gens,*
*Qui leur babil veulent croire.*

Parnasse des Muses.

GOUSPILLER. Pour remuer, battre, frapper, frotter, étriller, secoüer, donner des coups. *C'est fort bien fait s'il vous gouspille*. Théâtre Italien, naissance d'Amadis.

GOUSSET. Au propre, une maniere de petit sachet, qu'on attache à la ceinture du haut-de-chausse par dedans, & où l'on met de l'argent, ou une bourse. Ou, un morceau de toile en quare, lequel sert à faire tenir le corps de la chemise avec la manche, & est tout contre l'aisselle.

On se sert de ce mot, pour exprimer une odeur fade qui vient de l'aisselle de certaines gens. *Elle est assez jolie, mais elle sent un peu le gousset*.

*Les vieux étangs, & les puants cautéres,*

*Et les goussets de gens d'amour épris,*

*Devant son pié passent pour ambre gris.*

Poëte anonime.

GOUT. *Il ne faut point disputer des gouts*. Signifie, qu'ils changent selon les diverses inclinations.

*Il a perdu le gout du pain*. C'est-à-dire, qu'il est mort.

*Le tout en fait perdre le gout*. Se dit d'une chose trop chére.

GOUTE. *Aux févres & à la goute, les Médecins ne voyent goute.*

*La goute d'eau cave la pierre*. Pour dire, que les moindres choses souvent réiterées causent enfin un grand effet.

*C'est une goute d'eau dans une mer*. Se dit d'une petite chose qu'on met dans une très-grande, qui n'en paroit pas accruë sensiblement.

*Les salines engendrent la goute*. C'est-à-dire, qu'elles font boire beaucoup, & jusqu'à la derniere goute.

GOUTIERE. *Goutiére de la pance*. Pour le cul, le fondement, par où se décharge le ventre.

*Faisant très-humble révérence*
*A la goutiere de la pance*.

Piéces comiques.

Parlant d'un Apoticaire qui donne un lavement.

GOUVERNER. *Bien gouverner sa barque*. Signifie, conduire sagement sa fortune.

*Il faut gouverner sa bouche selon sa bourse.*

GOUVERNEUR. *C'est un Gouverneur de lions*. Se dit, pour se mocquer d'un homme qui ne change jamais d'habit; parce que ceux qui gouvernent les lions, n'osent changer l'habit auquel les lions sont accoûtumez.

GOYER. Pour Ruffien. *Franc goyer de neuf jouvencelles*. Théâtre Italien, la fausse coquette.

GOZIER. *Gosier d'éponge.* Pour gozier sec & altéré, qui aime à prendre & à avaler du vin, qui a toûjours soif. *Et croque miche avec un gozier d'éponge.* Piéces comiques.

GRABAT. Pour lit de sangles, mauvais lit.

*Dans un grabat de tous membres perclus.*

Scaron, Poësies.

*Etre sur le grabat.* Pour être malade à l'extrémité, être à l'agonie, être sur les dents, n'en pouvoir plus, être tout exténué, sans force, foible & prêt à rendre l'ame.

GRABELER. Examiner, éplucher, développer. *La Cour n'a pas encore bien grabelé toutes les piéces.* Rabelais l. 1.

GRABUGE. *Avoir grabuge.* Pour avoir querelle, castille, démêlé, picoterie, être en dissension, ou en dispute avec quelqu'un. *Les grabuges qu'il y eut entre moi & Rozette firent d'étranges fracas.* Piéces comiques.

GRACE. *Cette chose est venuë de la grace de Dieu.* C'est-à-dire, qu'on ne sçait d'où elle est venuë.

*Après graces Dieu but.* Voyez Après

On dit, *graces à Dieu & à vous.* Quand on remercie quelqu'un de quelque service. Mais cette expression est basse. *Graces au bon gens, je n'ai rien admiré en toute ma vie.*

*Car du reste, grace à ma selle,*
*Grace au chamois, à la chandelle,*
*Je ne suis point ailleurs blessé.*

L'Abbé Regnier.

*De grace.* On se sert de ce mot, pour supplier quelqu'un de nous faire quelque plaisir. *De grace, faites-moi vite donner un siege.* Moliere.

*De grace, ayez plus de tendresse,*
*Peut-on rien refuser aux vœux d'une maîtresse?*

Boursaut, Esope.

GRAILLONS. Pour vieux restes de viandes, bribes. *A cette chanson on leur envoya tant de graillons.* Piéces comiques.

GRAIN. On dit qu'un homme *est dans le grain*, pour dire qu'il est en poste pour faire fortune, où il gagne beaucoup.

*Il est leger de deux grains.* Se dit d'un Eunuque.

On appelle *Catholique à gros grain*, un libertin, un homme peu dévot, qui ne va à l'Eglise que par maniere d'acquit.

*Il mangeroit cet homme avec un grain de sel.* Signifie, qu'il est bien plus fort que lui.

*Grain.* Pour point du tout, guéres, rien moins que.

*Et comme il sembloit niaiser,*
*Et pourtant n'étoit grain niais.*

Sarrazin.

GRAINE. On appelle *graine d'andoüilles*, une troupe de petits enfans qui sont amassez.

*Graine.* Par mépris, pour mauvaises gens. *Voilà de la mauvaise graine.*

*Monter en graine.* Pour vieillir, devenir âgé, vieux, décrepite, cassé. *On n'en voit jamais monter en graine.* Lettres galantes. Parlant de pucelles.

GRAISSE. *Faire de la graisse.* Signifie dormir beaucoup, dormir la grasse matinée, se dodiner dans un lit, prendre son repos à l'aise, dormir long-tems.

Quand un homme se plaint de quelque chose qui lui est avantageuse, on dit *qu'il se plaint de trop de graisse.*

*A graisse d'argent.* C'est-à-dire, force d'argent.

*Ce n'est pas le tout que des choux, il faut encore de la graisse.* Se dit, lorsqu'on a besoin encore de quelque chose pour achever une affaire.

GRAISSER. *Graissez les bottes d'un vilain, il dira qu'on les lui brule.* Pour dire, qu'il fait mauvais faire plaisir à un malhonnête homme.

*Graisser le marteau d'une porte.* Signifie, donner de l'argent au Portier, afin de pouvoir entrer.

*Graisser les épaules à quelqu'un.* Pour dire, le bâtonner. Ce qui a fait dire aussi de l'huile de cotret, c'est-à-dire, des coups de bâtons.

*Graisser la peau.* Maniére de parler pour dire, battre, donner des coups, frotter, étriller.

*Que son Maître tantôt lui graissera la peau.*

Belle-Isle.

*Graisser la pate.* Maniére de parler, pour corrompre quelqu'un à force de presens, gagner par argent, engager dans ses intérêt par des récompenses. *Les Princes & les bourgeois tiennent l'offrande en main pour te graisser la pate.* Théatre Italien.

GRAN GRON. Pour exprimer le grognement d'un cochon, *Theâ. Ita. Arlequin Dogue d'Angleterre.*

GRAND. *Service de Grand n'est pas héritage.*

*Allez du petit au grand.* C'est-à-dire, commencer par de petites choses pour parvenir à de plus grandes.

*Argumenter du petit au grand.* Signifie, à plus forte raison.

On dit *grand merci*, à ceux qui font quelque bien : & *grand merci pansé*, à ceux qui ne donnent que ce qu'ils ne peuvent manger, ou ce qui leur est inutile.

GRAND-MERCI. Parole qui marque la reconnoissance qu'on a d'une grace reçûë.

*Mes beaux Péres Religieux,*
*Vous dînez pour un grand-merci.*
*O gens heureux ? O demis Dieux !*
*Plut à Dieu que je fusse ainsi.*

Marot.

GRAPPE. *Mordre à la grappe.* Pour toucher le Ciel avec le doigt, comme dit le proverbe Italien, se croire au comble du bonheur, mordre à l'hameçon, croire, être persuadé, prendre plaisir.

*Pour vous faire mordre à la grappe.*

Scaron, Virgile travesti l. 2.

*Il croit déja mordre à la grappe.* Chevalier, désolation des filoux. Se dit aussi lorsque l'on fait quelque discours, ou qu'on propose quelque affaire qui est agréable.

GRAPILLER. Au propre, c'est chercher des grapes de raisin dans une vigne, lorsqu'elle est vandangée. On s'en sert figurément. Il signifie, faire un petit gain. *Il n'y a pas un grand gain à faire, il n'y a qu'à grapiller.* Academie Françoise.

*Grapiller.* Mot comique & figuré, qui signifie prendre peu, & amasser en dérobant quelque petite chose. *La plûpart des servantes & des maîtres d'hôtel de Paris grapillent toûjours quelque petite chose, & à la fin s'enrichissent un peu.*

**Gras.** *Tuer le veau gras à l'arrivée de quelqu'un.* Pour dire, lui faire grande chére, bonne reception.

On dit qu'*un homme fait ses choux gras de quelque chose.* C'est-à-dire, qu'il s'en sert, qu'il s'en donne au cœur joye.

*Dormir la grasse matinée.* Signifie, se lever tard, se tenir au lit pour devenir gras.

*Gras comme un Moine.* Pour dire, fort gras.

*En serez-vous plus gras?* C'est à dire, en serez-vous plus riche, plus content, plus à vôtre aise?

*Il mourra de gras fondu.* Se dit d'un homme fort gras. Et d'un homme maigre, *il ne mourra pas de gras fondu.*

*Gras.* Pour content, satisfait, à son aise. *Depuis trois mois que nous nous aimons, en suis-je plus gras?* Les Soufleurs, Comédie. C'est-à-dire, mieux dans mes affaires, en suis-je plus avancé?

**Grat.** Endroit où les poules gratent pour chercher de la pâture.

*Je l'ai bien envoyé au grat.* Signifie, je l'ai rebuté, je l'ai chassé, je l'ai envoyé promener.

**Gratieuser.** Pour favoriser, faire une grace.

*L'a d'un petit souris un peu gratieusé.*

Le Grand, la Foire St Laurent.

**Gratis.** Pour inutilement, pour rien, ou sans récompense.

*Et je ne prétens pas porter le deüil gratis.*

Hauteroche, le Deüil.

**Gratte-Cu.** *Il n'y a point de si belle rose qui ne devienne gratte-cu.* Pour dire, qu'il n'y a point de si belle femme qui ne devienne laide.

**Gratter.** *Trop parler nuit, trop gratter cuit.* Voyez Cuire.

*J'aimerois mieux gatter la terre que d'aller demander l'argent à mes proches.*

On dit de celui qu'on chasse, qu'on éconduit: *S'il n'a pas de quoi, qu'il en gratte.*

*Qui se sent rogneux se gratte.* Se dit à ceux qui s'appliquent quelque reproche fait en général, & qui s'en fâchent.

Quand deux personnes de peu de mérite se loüent réciproquement, on dit qu'*une âne gratte l'autre.*

On dit aussi d'un valet paresseux, qui ne fait rien qu'à force de coups, qu'*il sent bien son vieux gratté.*

*Gratter.* Pour flatter, cajoler, caresser, donner de bonnes paroles, endormir, bercer. *Ne sont rien que pour vous gratter.* Moliere, Avare.

*Gratter quelqu'un où il lui démange.* Proverbe pour parler à une personne d'une chose qu'elle prend plaisir à entendre, prendre une personne par son foible, & par où elle est le plus sensible, la flatter, lui chatoüiller l'imagination, lui donner des loüanges flatteuses. *Grand merci, Jupiter, c'est me gratter, comme on dit, où il me démange.* Ablancourt, Dialogues de Lucien 2. p.

**Gravir.** Pour monter, grimper. *Gravissoit ès arbres comme un chat.* Rabelais l. 1.

**Grec.** *Etre Grec.* Pour habile, rusé, entendu, expérimenté, sans

pareil & sans égal, être fait & rompu dans quelque affaire, fin subtil. *Comme il étoit Grec sur l'ancienne Chevalerie*. Don Quichotte 2. p.

*N'être pas grand Grec*. Pour dire, être ignorant, ou peu industrieux.

On dit communément: *Passez c'est un Grec. C'est du Grec, vous n'y entendez rien.*

GERDIN. Pour gueux, vagabond, coureur, vaurien.

*Il semble à trois gredins dans leur petit cerveau.*

Moliere, Femmes Savantes.

GREFFIER. *C'est le Greffier de Vaugirard, qui ne peut écrire quand on le regarde*. Ce Proverbe vient de ce qu'il tenoit son Greffe dans un lieu obscur, qui ne recevoit de lumiére que par une petite fenêtre de la grandeur de la tête d'un homme, desorte que quand on le regardoit par-là, il ne pouvoit écrire; parce qu'on lui bouchoit le jour.

GREGUE. Mot burlesque, pour dire haut-de-chausse. On dit qu'*un homme en a dans la gregue*. C'est-à-dire, qu'il lui est arrivé quelque accident fâcheux en son corps, ou en ses biens.

*Avoir de l'argent en gregue*. Signifie, avoir de l'argent en poche, ou n'être jamais sans beaucoup d'argent.

*Tirez vos gregues, ou tirez vos chausses, allez-vous en*. Se dit à une personne qu'on veut chasser.

*Il a laissé les gregues*. Pour dire, il y est demeuré, il y est mort. Comme on dit aussi, *il y a laissé les bottes*.

*Tirer ses gregues*. C'est-à-dire, s'enfuir.

GRELE. *La grêle est tombée sur vôtre jardin, ou sur vos vignes*. Signifie, c'est un grand malheur pour vous, une grande perte; mais il faut vous en consoler, on n'y peut remédier; & vous ne devez vous en prendre à personne.

GRELÉ. Ce mot au figuré se dit des personnes, & signifie marqué de petite vérole. Il se dit aussi d'une personne qui a été riche & qui est ruinée.

GRELER. *Gréler sur le persil*. Pour dire, exercer son pouvoir, son ressentiment contre des gens infiniment au dessus de nous.

GRENIER. On dit d'une marchandise qui est de bonne garde, & dont on a bon débit; que *c'est du blé en grenier*, ou *de l'or en barre*.

*Il va du grenier à la cave*. Se dit d'un homme lorsqu'il a des inégalitez dans son humeur, qu'il est tantôt très-doux, tantôt trop violent dans son stile; lorsqu'il dit quelquefois de très-belles choses, & quelquefois de très-mauvaises.

GRENOUILLER. Pour ivrogner, être toûjours enfoncé dans un cabaret à buvailler, comme une grenouille dans l'eau. *Mais nous voit-on comme eux grenouiller dans les cabarets?* Théâtre Italien, les Souhaits.

GREVE. On appelle les crocheteurs, *des Anges de Gréve*. Voyez ANGE.

On apelle aussi *Saints de Gréve*, des noms de guerre que prennent des filoux qui meurent en Gréve, comme Saint Germain, Saint Ange, &c.

GREVE. Pour la jambe, l'os de la jambe.

*Et si fort lui ronge la gréve.*

Cabinet Satirique.

GREVER. Pour incommoder, ennuyer, inquiéter, donner du soin, du déplaisir & du chagrin.

*Et le coup qui ton maître gréve.*

Cabinet Satirique.

GRIBELETTE. Pour grillade, viande coupée par tranches & mise sur le gril. Mot usité à Paris. *Lib. en campagne.*

GRIBOUILLER. Terme d'oublieur. Pour faire le déduit, se divertir avec une femme. *Dormez-vous? fagottez-vous? gribouillez vous? m'appellez-vous?* Théâtre Italien la fausse Coquette.

GRIFFONNER. Pour écrire vîte & mal, brocher une écriture, former mal ses lettres. *C'est l'effet de quelques heures de mélancolie qui m'ont fait griffonner ce petit ouvrage.* Ombre de Moliere, Prologue.

GRIGNON. Signifie en bon François une croute, crouton, ou croustet de pain. O dit à Paris la grigne de pain.

GRIGNOTER. Pour manger des croutes de pain. *Je m'en allai à la cuisine pour y grignoter quelque chose à bon compte.* Piéces comiques.

GRILLE. *Epouser une grille.* Pour entrer dans un Convent, entrer en religion, s'enfermer pour jamais dans un monastére, prendre un parloir pour époux.

*Vous souhaitez qu'elle epouse une grille.*

Hauteroche, Crispin musicien.

GRIMACHE. Pour dissimulation, déguisement, feintise, feinte, tromperie.

*Je dis franc ma pensée, & je fais la grimace.*

Hauteroche, Crispin musicien.

GIRMAUD. Pour petit écolier ignorant. *Allez petit grimaud.* Moliere, Femmes savantes.

GRIMAUDIN. Par ironie, d'un petit homme vieux, rabougri, racourci par le nombre de ses années. Se dit aussi dans un sens libre, du membre viril.

*C'est de loger mon grimaudin.*
*Dans son château de gaillardin.*

Lettres galantes.

GRIMOIRE. Pour un langage confus & obscur, galimathias ou mélange de mots inconnus & barbares, qu'il est impossible de comprendre, assemblage de termes confus. On appelle ordinairement grimoire le Livre, dont on prétend que se servent les Magiciens pour conjurer les Démons, qui est écrit dans un langage qui n'est connu & entendu que d'eux seuls.

*Et que c'est, mon ami, un grimoire, & des mots,*
*Dont tous les Courtisans endorment les plus sots.*

Regnier, Satire 4.

GRIMPER. Pour faire l'action vénérienne, prendre son plaisir avec une femme. *Et l'autre gars grimpe sur les laides.* Cholieres, Contes t. I.

GRINGUENAUDE. Ce sont certaines petites boulles ou crottes, qui se forme au derriére d'une personne mal propre, & qui n'a pas le soin de se servir de mouchoir.

*Lui donnant du nez dans le cul.*
*Puis je ferai des gringuenaudes,*

Cabinet Satirique.

GRIPIMINI. Sobriquet qu'on donne aux Greffiers & autres gens de justice, comme Procureurs, Avocats & Notaires; parce qu'ils possédent mieux que personne l'art de gripper, c'est-à-dire, de voler le peuple. *Il jugea qu'il étoit assez vengé des sottises de ce grippimini.* Quevedo 2. p.

GRIPPE. Pour vol, filouterie,

*Je sçai bien tous les biais*
*Desquels on se sert pour la grippe.*

Chevalier, desolation des filoux.

GRIPPER. Pour prendre, attraper, accrocher, saisir.

*La gripper aux cheveux, la saisir au collet.*

Scaron, Jodelet maître & valet.

GRIPPERIE. Pour volerie, friponnerie. *Des menaces que Dieu fait contre vôtre gripperie.* Choliéres, Contes. t. I.

GRIPPE-SOU. C'est de ce nom-là qu'on appelle celui qui reçoit à l'Hôtel de Ville de Paris ou ailleurs les rentes des particuliers, & qui a pour sa peine deux liards par livre. C'est aussi de ce nom qu'on apelle tous les gens de Justice, sur-tout les Greffiers, Raporteurs, Avocats, Notaires, Procureurs, & Sergens.

GRIS. *La nuit tous chats sont gris.* C'est-à-dire que toutes les couleurs sont égales quand il n'y a point de lumiére.

On le dit encore, pour signifier; qu'il n'y a point de différence entre une belle & une laide femme pendant la nuit.

*Gris.* Pour ivre, imbu de vin.

GRISER. Pour enivrer, souler.

*Nos ouvriers sont encore sous la table.*
*Je les ai bien grisez.*

Le Grand, Comedie.

GRISON. Pour espion qu'on envoye ou aposte pour épier quelqu'un, ou découvrir quelque chose. *Car je ne puis plus m'assûrer sur mes grisons.* Baron, coquet trompé. Et *Baron, Homme à bonne fortune.*

GRIVE. *Il est saoul comme une grive.* Se dit de celui qui a mangé à crever.

GRIVOIS. Pour soldat, ou débauché, qui se moque de l'inconstance de la fortune, pourvû qu'il ait de quoi boire, manger & fumer, homme toûjours gai & sans souci, qui prend le tems comme il vient, qui ne s'inquiette de rien & ne songe qu'à donner de la joye. *Ma foi vive la pipe, c'est le salut du grivois.* Théâtre Italien, les Filles savantes.

GRIVOISE. Pour femme de

moyenne vertu, c'est-à-dire, coureuse, putain, débauchée, avanturiére, Dame suivante de l'armée, ou gibier de corps-de-garde, une garce à soldat.

*Je vous prie laissez-là la saloppe grivoise.*

Femme poussée à bout.

*Grivoise.* Une rape à tabac d'un pied de longueur, comme on se plaisoit de les avoir au commencement que la mode en est venuë.

**Grivoiser.** C'est raper du tabac, se divertir à raper. C'est un mot qui a été pendant un tems si en usage à Paris, qu'on ne parloit que de grivoiser; en quelque endroit qu'on se trouvât, on entendoit un vacarme de rapes enragé.

**Grizette.** Pour petite bourgeoise, & qui est toûjours habillée fort simplement d'une étamine ou d'une grizette. *Et je croirois traiter une femme de qualité en grizette, si je ne lui offrois que mille loüis d'or.* Théâtre Italien, le Banqueroutier.

**Grobis.** *Faire du grobis.* Pour tenir son quant à moi, s'en faire accroire, prendre un air grave & sérieux, trancher du grand. *Et en faisant du grobis leur donnoit sa bénédiction.* Rabelais. l. 1.

**Grogne.** *Faire la grogne.* Pour faire la mouë, prendre la chévre, faire mauvais visage, bouder, gronder, être de mauvaise humeur, dédaigner.

**Grogner.** Pour murmurer, gronder, bourdonner entre ses dents.

*Que sa Muse en grognant lui deffend la fontaine.*

Regnier, Satire 2.

**Grogneur.** Pour grondeur, bourru, accariâtre, fantasque, revêche, brutal, qui est toûjours de mauvaise humeur. *Enfin va-t'il partir ce grogneux?* Poisson, les foux divertissans.

**Groin.** *Etre en groin avec quelqu'un.* Maniére de parler, pour dire, être mal avec une personne, être broüillé, être fâché, piqué, ou en colére contre quelqu'un, être en dispute & desunion, en mésintelligence. *Car Xantippe étoit toûjours en groin avec lui.* Choliéres, Contes t. 1.

**Grommeler.** Pour murmurer, gronder, grogner. *Il marche à grands pas & grommele entre les dents.* Ablancourt, Dialogues de Lucien. Et *Bours. Lett.*

**Grommer.** Chagriner, faire du tort, duper, attraper, déniaiser. *Cholieres, Cont.*

**Gros.** Ce mot joint au verbe auxiliaire, être, a été fort à la mode en France, & sur tout à Paris, pour dire, avoir grande envie. Il est encore en usage à present, mais il n'y a que le menu peuple qui s'en serve. *Poisson, Comedie sans titre.* On dit *gros de vous voir, gros de boire avec vous.* Signifie, desireux, impatient, ambitieux. Ce mot gros est le masculin de grosse, qui veut dire, enceinte d'enfant. C'est pourquoi comme on se plaît en France à abuser quelquefois de la licence que permet la Langue Françoise, il ne faut quelquefois qu'un fat pour mettre un mot à la mode, dont on se voit obligé, sous peine de passer pour ridicule, d'autoriser l'usage, quoique dans le fond ce mot soit aussi bizarre & impropre, que l'inventeur est quelquefois ignorant ou ridicule. Car de

bonne foi, peut-on dire *gros de vous voir*, *gros de vous connoître*, *gros de boire avec vous*, sans rire & sans se moquer de la personne à qui on parle ? Quoiqu'il en soit, ce n'est point encore là tout. On employe encore aujourd'hui indifferemment gros pour grand. On dit *gros Seigneur*, *gros Prince*, *gros Général*, au lieu qu'on devroit, selon toutes les régles de la Langue Françoise dire, grand Seigneur, grand Prince, grand Général. A la vérité les personnes d'esprit & de jugement, & tout ce qu'il y a de bons Auteurs, n'ont jamais fait cette faute ; mais d'un autre côté l'usage qu'en ont fait la plûpart de gens de qualité, tant de la Cour, que de Paris, & de la Province, a tellement prévalu sur la critique & la réforme que des personnes sensées & judicieuses en ont voulu faire, qu'il a été impossible de détruire ce *gros* & ridicule usage, qui est le tiran des Langues, parce que les sectateurs du mot de *gros* alléguoient pour raison que *gros* étoit plus expressif, & avoit plus d'energie, & exprimoit avec plus d'emphase la grosseur de la personne ou de la qualité. Et il ne manquoit plus pour détruire entierement cet ancien & vieux mot, *grand*, que de dire le gros Turç, le gros Visir, le gros Duc de Moscovie, le gros Maître de Malthe, &c. Pour preuve convainquante que ce mot de *gros* n'a jamais été approuvé des personnes délicates, c'est que Poisson que je cite tourne ce mot en ridicule, de même que Moliere s'en est moqué dans plusieurs de ses Comédies.

*Du gros Guillaume*. Mot Parisien, pour dire du pain bis, du gros pain de ménage, tel que le mangent les paysans.

*Grosse tête, peu de sens*.

*Les gros poissons mangent les petits*. Signifient, que les foibles souffrent de l'injustice des puissans.

On dit d'un enfant qui a beaucoup couté à élever, qu'*il a plus couté d'or & d'argent qu'il n'est gros*.

On apelle un *Catholique à gros grin*, un homme fort scrupuleux. *Voyez* CATHOLIQUE, GRAIN.

*Parler à un homme des grosses dents*. Pour dire, le reprendre aigrement, lui parler fortement, en colere, ou avec menaces.

*Toucher la grosse corde*. C'est-à-dire, toucher le point le plus important & le plus délicat d'une affaire.

*Se tenir au gros de l'arbre*. Signifie, s'attacher à l'autorité légitime, suivre le parti le plus fort.

On apelle *des envies de femme grosse*, des appétits déréglez, des gouts extravagans. *Voyez* APPETIT.

*Je suis gros de vous voir, je suis gros de sçavoir telle chose*. Pour dire, j'en ai une envie très-passionnée.

*C'est un gros fin*. Se dit par une contrevérité, de celui qui croit être bien fin, & qui ne l'est guéres.

*Faire le gros dos*. C'est-à-dire, s'enfler de vanité, d'orgueil.

GROUILLER. Pour se remuër, se mouvoir d'un lieu dans un autre, changer de place, bouger.

*Et l'on demande l'heure, &*
*l'on bâille vingt fois,*
*Qu'elle grouille aussi peu qu'une*
*piéce de bois ;*

Moliere, Misantrope.

*La tête lui grouille*. Signifie ; la tête lui tremble de vieillesse ; de foiblesse.

Grouin. Pour bouche ; museau, bec. *Med. malg. lui.*

*Donner un coup de grouin*. Pour donner un baiser, baiser, approcher sa bouche de celle d'une autre personne. *Je vous accroche, & vous baille un coup de grouin.* Théâtre Italien, Arlequin Grand Sophi.

*Lecher le grouin*. Maniére de parler ironique, pour baiser sans cesse, baisotter. *Voyez* Lecher le morveau.

Grue. On dit qu'*un homme a le cou de grüe*, quand il l'a bien long ; ou quand il fait effort pour l'allonger.

*Il fait le pied de grüe*. Se dit d'un homme quand il est long-tems debout en quelque lieu, & particuliérement quand on le fait attendre : parce qu'on dit que les gruës ont coutume d'avoir un pied en l'air quand elles font sentinelle.

*Maître Gonin est mort, le monde n'est plus grüe*. Se dit à ceux dont on a découvert la finesse, & qui vouloient tromper.

*Etre planté comme une gruë*. Maniére de parler figurée, pour être debout sur ses pieds, attendre avec impatience, s'ennuyer à une porte. *Voyez* Croquer le marmot. *J'ai deux heures été planté comme une grüe*, Chevalier.

Gruger. Pour manger, ronger, croquer. *Il lui reste encore dequoi gruger*. Souffleurs, Comédie.

*Au lieu qu'on nous mange, on nous gruge.*

La Fontaine, Fables.

Gue'. *Sonder le gué*. Pour prendre langue, voir s'il n'y a point de risque avant qu'on s'engage dans une affaire. *Il est vrai, continua-t'il, que le malheureux a beau sonder le gué auparavant*. Piéces comiques.

Guelleri. Pour membre viril.

*Je perdis hier au soir ici*
*Le plus joli guelleri,*
*Je le mis dans une cage*
*Qui avoit le cul percé.*

Guementer. *Se guémenter*. Pour s'informer, demander des nouvelles, questionner. *Et toûjours se guemente à tous les étrangers de la venuë des coque-cigrues*. Rabelais l. 1.

Guenille. *Trousser ses guenilles*. Pour s'enfuir plier bagage, déloger sans trompette, s'évader, s'esquiver, s'en aller sans bruit.

*Gentil Ambassadeur de quilles,*
*Croyez-moi, troussez vos guenilles.*

Scaron, Gigantomachie ch. 1.

Guenippe. Mot injurieux qu'on donne aux femmes, signifie, laide, mal bâtie, salope.

*Taisez vous guenippe.*

Poisson, Zig-zag.

Guenon. Sobriquet, ou nom injurieux qu'on donne aux femmes. Signifie laide, difforme, d'une laideur à faire peur. *Peste de la guenon*. Hauteroche, Souper mal aprêté.

Guerdon. Pour recompense, prix.

*Dieu te doint pour guerdon de tes œuvres si saintes,*
*Que soient avant ta mort tes prunelles éteintes.*

Regnier, Satire 13.

Guerdonner. Pour récompenser.

*Songe comme il sera guerdonné.*

La Fontaine, Contes.

*Je prie Dieu, qu'il vous guerdonne.*

Scaron, Poësies.

Guerir. On dit que *la mort nous guérit de tous nos maux*, qu'*un homme est guéri de tous ses maux*. C'est-à-dire, qu'il en est délivré.

*Cette chose ne guérit de rien.* Se dit, lorsqu'elle ne rend pas une affaire meilleure, ou qu'elle ne l'avance pas.

*On peut bien guérir du mal, mais non pas de la peur.*

*De quoi me guérira cela?* Pour dire, cela ne me servira de rien.

*Un Saint qui ne guérit de rien.* Se dit d'un homme foible & inutile.

*Médecin, guérit toi toi-même.* Signifie, gardez pour vous-même les avis que vous donnez aux autres.

Guérite. *Gagner la guérite.* C'est-à-dire, s'en fuir, & chercher quelque lieu de sureté.

*Enfiler la guéritte.* Pour s'enfuir, s'échaper, s'évader, s'esquiver, se dérober, éviter les poursuites de quelqu'un.

*Qui lui fit à la fin enfiler la guéritte.*

Regnier, Satire 10.

Guerre. *La guerre, la peste & la famine sont les trois fléaux de Dieu.*

*On ne fait la guerre que pour faire enfin la paix.* Pour dire, qu'il faut s'accorder à la fin.

*A la guerre comme à la guerre.* Signifie, souffrir la fatigue, ou prendre du bon tems, selon les occasions où l'on se trouve.

*La guerre nourrit la guerre.* C'est-à-dire, qu'une armée subsiste aux dépens du pays où elle se trouve.

On appelle *fruits de la guerre*; les pays désolez, les gens estropiez, & autres choses qui sont les effets de la guerre.

On dit que *la guerre est cause des troubles*; à ceux qui demandent raison de quelque accident, quand on n'en peut pas donner.

*Qui terre a, guerre a.* Pour dire, qu'on ne peut posséder du bien sans avoir des procès à soutenir.

*La guerre est bien forte, quand les Loups se mangent l'un l'autre.* Se dit, quand on voit deux personnes de même profession qui se querellent, qui se plaident, qui écrivent les uns contre les autres.

On dit encore, qu'*une personne a pris un nom de guerre*, lorsqu'elle a changé son nom véritable, ou qu'on lui a donné quel-

quelque sobriquet.

On dit aussi, que *des gens affamez, & sur-tout des valets, viennent faire la guerre au pain*, pour dire, qu'ils en vont manger beaucoup.

*Guerre & pitié ne s'accordent point ensemble.*

*La petite guerre.* Pour maraude, picorée. Cette petite guerre se pratique par les soldats ou Bohémiens, qui courent dans les villages, & y dérobent des poules, oyes, canards ou autres vivres, dont ensuite ils font ripaille. *Un oison qui avoit bien la mine d'avoir été pris à la petite guerre.* Scaron, Roman comique.

*Faire la guerre à l'œil.* Maniére de parler. Signifie prendre garde, examiner, être en sentinelle, consulter, prendre ses mesures; guetter, avoir soin; découvrir, remarquer, être attentif à quelque chose. *Je ferai la guerre à l'œil.* Don Quichotte.

GUERRIER. *Un Guerrier doit avoir assaut de Levrier, fuite de Loup, & deffense de Sanglier.* C'est-à-dire, qu'il faut qu'il assaille hardiment, qu'il fuye lentement, & en se conservant son haleine, & quand il est acculé quelque part, qu'il se deffende courageusement comme le Sanglier.

GUERROYER, *Guerroyer.* Pour faire la guerre, mener à la guerre, au combat.

*Et vous le menerez guerroyer*
*Les Peuples du Tybre.*

Scaron, Virgile travesti l. 5.

GUET. On dit, qu'*un homme est du guet.* Pour dire, qu'un autre a profité de son absence, qu'on l'a attrapé.

*Guet à pend.* Pour voleur assassin, filou, homme sans aveu, de sac & de corde. Dit aussi meurtre, assassinat. *Avec un guet à pend, un assasinat de la sorte.* Moliere.

*Etre au guet.* Pour être aux écoutes, être à la fue, en embuscade, pour espionner, ou découvrir quelque chose.

*J'étois exprès au guet pour vous en avertir.*

Chevalier, frayeurs de Crispin.

*Mot du guet.* Ce sont certains mots, qui servent comme de signal aux Acteurs de la Comédie, lorsqu'ils doivent parler. Mais ici signifie, signe, signal, marque.

*C'est le mot du guet d'amour;*
*Qui plait seul à ma Maîtresse.*

Parnasse des Muses.

GUETRE. *Tirez vos guêtres.* Se dit à quand on veut chasser quelqu'un.

*Tirer ses guêtres.* C'est s'en aller.

GUEULE. Quand on met une personne sans deffense à la merci de ses ennemis, on dit, qu'on la *met à la gueule du Loup.*

*Il n'a que la gueule.* C'est-à-dire, qu'il ne fait que hâbler.

*Avoir la gueule morte, la gueule démise.* Pour dire, être confondu par la raison, ou être triste, & ne dire mot.

*Il en a menti par la gueule, & par les dents.* Se dit, quand on veut appuyer fortement un démenti.

On apelle, *des mots de gueule*, des paroles sales, & obscénes.

On dit qu'*un homme est venu la gueule enfarinée*; quand il est accouru en quelque lieu pour

y faire bonne chére, ou pour prendre part à quelque gain.

Les Paysans disent aussi, que *la gueule du Juge en pettera*. Pour dire, qu'ils veulent plaider, faire prononcer une Sentence.

On dit encore qu'*un ménage a la gueule bien grande*. C'est à-dire, qu'il faut avoir beaucoup d'argent pour l'entretenir.

On dit aussi *des munitions de gueule*, au lieu de dire des munitions de bouche.

*Gueule fraiche*. Pour parasite, qui a toûjours appétit, grand mangeur, glouton, qui est sans cesse prêt à s'escrimer avec les plats & les pots.

*Venir la gueule fraiche*. Pour dire, venir affamé, avec avidité, avec faim.

*S'en reviennent la gueule fraiche,*
*Afin d'en faire la dépêche.*

Scaron, Virgile travesti.

*Fort en gueule*. Qui a la langue bien penduë, qui parle trop, qui étourdit par son caquet, qui fait plus de bruit que de besongne, qui criaille, & clabaude sans cesse. *Vous êtes, mamie, un peu trop forte en gueule & trop impertinente*. Moliere, Tartuffe.

*Mots de gueule*. Pour impures & sales, discours débauchez. bons mots, contes pour rire, & divertissans. *Au quel tems fleurissent les mots de gueule*. Parlant du carnaval. Choliéres, Contes t. 1.

GUEUX. *Gueux comme un rat d'Eglise*. Maniére de parler usitée, pour exprimer l'extrême pauvreté d'une personne. Dit autant que le plus gueux, le plus pauvre de tous les hommes. *Mais la plûpart sont gueux comme des rats d'Eglise*. Moliere Avare.

*C'est un gueu revêtu*. Se dit, quand un homme, de pauvre qu'il étoit, est devenu riche.

On apelle *un gueux fieffé*, un gueux qui s'attache à quelque coin d'Eglise pour y attendre l'aumône & *gueux de l'ostiere*, celui qui va par les ruës, & qui gueuse de porte en porte.

GUIGNER. Pour regarder, envisager, lorguer, coucher en vûë, donner des coups d'œillades passionnez, convoiter, voir avec envie & paillardise.

*Jupin, qui du Ciel toûjours guigne.*
*Quelque femelle en droite ligne.*
Scaron, Gigantom. ch. 1.

GUIGNON. *Porte guignon*. Pour porter malheur, être cause de la disgrace, ou de la perte de quelqu'un, être de mauvais présage.

*C'est, malheureuse, toi qui me porte guignon.*

Regnier, Satire 10.

GUILLAUME. On apelle *du gros Guillaume*, du gros pain destiné dans les maisons de campagne, pour la nourriture des valets de cour.

GUILLEDOUX. *Courrir le guilledoux*. Pour courir la pretentaine, courir les avantures, courir le bordel, fréquenter les femmes débauchées.

*Car souvent moins sage que fou*
*Il va courir le guilledou.*

Scaron, Gigantomachie ch. 12.

*Et alloit courir le guilledoux*

*toute la nuit.* Lettres galantes.

Guiller. Vieux mot, qui signifie tromper. C'étoit un proverbe familier, *qui croît de guiller Guillot, Guillot le guille.*

Guimper. Pour mettre en Religion, enfermer dans un Couvent, faire prendre la guimpe, qui est une espéce de voile ou de bandeau, dont les Réligieuses se ceignent le front.

*Que ne la guimpez-vous ?*

Hauteroche, Bourgeois de qualité.

Guinder. Pour gêner, incommoder, contraindre.

*Il est guindé sans cesse & dans tous ses propos.*

Moliere, Misantrope.

*Il faut avec les Dieux être toûjours guindé.*

Boursault, Lettres galantes.

*Se guinder.* Pour s'élever de terre, s'envoler, prendre le vol, fendre l'air à tire d'ailes.

*Et se guinda, quittant la terre,*
*Vers la région du tonnerre.*

Scaron, Gigantomachie ch. 2.

*Se guinder.* Se dit au figuré, pour élever son esprit. *Il se guinde de si haut, qu'on le perd de vûë,* Despreaux, Longin c. 2.

On dit, *un esprit guindé, un stile guindé.* C'est-à-dire, toûjours élevé.

*Le Rossignol persuadé*
*Qu'à ses vastes clartez rien n'étoit difficile,*
*Aprit grossiérement un ramage guindé,*
*Et de tous les oiseaux se crut le plus habile.*

Boursault, Esope.

Guingois. Mot burlesque, qui signifie d'une maniére mal propre, mal arrangée, tout de travers.

Guiorant. Ce mot se dit des rats & des souris, lorsqu'elles font un cri qui leur est naturel.

*Les rats qui craignent leur pate,*
*D'une guiorante voix.*
*A regret quittent les noix.*

Poëte anonime.

Guise. *Chacun se fait foutter à sa guise.* Pour dire, qu'il dispose comme il lui plaît des choses qui le regardent. Ce Proverbe est venu d'une coutume d'Espagne, où ceux qui souffrent le supplice du fouet sont conduits sur un âne depuis un certain lieu jusqu'à un autre : & comme on se mocquoit d'un Espagnol, qui de peur de perdre sa gravité, ne piquoit pas son âne pour le faire aller plus vîte, il répondoit que chacun se faisoit fouetter à sa guise.

Guittariser. Pour joüer, battre ou pincer la guittare, sorte d'instrument, qui vient des Espagnols.

*Je pense quand la nuit il a guittarisé,*
*Que j'en ai tout le jour le cœur martyrisé.*

Scaron, Jodelet duéliste.

## H.

HA, Interjection qui exprime de l'admiration & de l'applaudissement.

*J'ai de l'esprit assez pour faire du fracas.*
*A tous les beaux endroits qui méritent des bas.*

Moliere, Misantrope.

HABILE. On dit qu'*un homme est habile à succéder*. C'est-à-dire, qu'il n'a pas la main sure, qu'il prend tout ce qu'il peut attraper.

HABILLE'. Au propre, vêtu, qui porte un habit. On se sert élégamment de ce mot pour les choses inanimées.

*Souvent j'habille en vers une maligne prose.*

Despreaux, Satire 7.

C'est-à-dire, je fais des vers qui tiennent de la prose, à cause de leur simplicité.

*Le tems n'est plus, mes vers, ou ma Muse en sa force,*
*Du Parnasse François formant les nourrissons,*
*De si riches couleurs habilloit ses leçons.*

Despreaux.

HABIT. *L'habit ne fait pas le Moine*. Signifie, que ce n'est pas assez de marquer à l'extérieur sa profession, il faut encore en observer la régularité.

*Ma foi les beaux habits servent fort à la mine.* C'est un proverbe mis en vers par Regnier.

On dit aussi de celui qui porte toûjours un même habit, qu'*il est comme un Gouverneur de Lions, qu'il a peur qu'on le méconnoisse.*

HABLER. Pour mentir impudemment, donner de bayes, donner des gasconnades.

HABLEUR. Pour grand menteur, grand parleur, qui ne dit pas un mot de vérité, qui s'est fait une habitude de mentir.

*Sur tout certain hableur à la gueule affamée,*
*Qui vient à ce festin, conduit par la fumée.*

Despreaux, Satire 3.

HACHE. *Avoir un coup de hache*. Maniére de parler, pour dire, être fol, insensé, dépourvû de jugement, avoir de la folie, être broüillé avec le bon sens. *Il a le coup de hache*. Corneille, Eaux de Pyr. Et *Mol. Med. malgré lui A. 2. S. 1.*

HACHER. *Hacher menu comme chair à pâté.*

HAHA. Ce mot se joint avec celui de vieille, pour marquer une vieille décrépite & méchante.

*Vieille Haha,*
*Vôtre chien de fessier en a.*

Scaron, Poësies.

HAINEUX. Pour ennemi, qui a de la haine contre quequ'un.

*Si toûjours nos amis en bon sens les expliquent,*
*Et si tout au rebours nos haineux nous en piquent.*

Regnier, Satire 5.

HAIRE. Pour membre viril. *Une j une Corinthienne, qui regardoit mon pauvre haire émoucheté, comme s'il s'étoit retiré au feu.* Rabelais l. 2.

HALEBARDE. Quand on veut parler d'une chose fausse, on dit qu'*elle est vraie comme les Suisses portent la balebarde par dessus l'épaule.*

Les Poëtes disent aussi, en blâmant une mauvaise rime, que *ces mots riment comme balebarde & misécorde.*

HALEINE. On dit qu'*un homme seroit un bon trompette*; qu'*il a l'haleine forte*. C'est-à-dire, que son haleine est puante, vineuse, &c.

*Haleine*. Ce mot sert au figuré. On dit, *c'est un ouvrage de longue haleine*. C'est-à-dire, de longue durée. *Ce procés est de longue haleine*. Il tiendra longtems le bureau. *Des periodes à perte d'haleine*. C'est-à-dire, d'une longueur excessive.

*Tout d'une haleine*. C'est-à-dire, tout de suite, sans interruption.

*Tenir en haleine son ennemi*. C'est-à-dire, le harceler continuellement, ne lui point donner de relâche.

*Tenir quelqu'un en haleine*. C'est à-dire, l'amuser, & le repaître de vaines espérances.

HAMEÇON. Petit crochet de fil d'archal, avec quoi on prend le poisson en pêchant à la ligne.

*Prendre l'hameçon*, ou *Mordre à l'hameçon*. Pour se laisser duper, attraper, prendre l'appât, tomber dans le paneau ou se prendre au piége qu'on a tendu *Il a pris l'hameçon*. Moliere, Etourdi.

HANAP. Pour verre, tasse, godet, gobelet, grand & large à peu près comme les vilkomes d'Allemagne. *N'eut pas plûtôt bu sur le soir un grand hanap.* Ablancourt, Dialogues de Lucien.

HANNETON. *Il est étourdi comme un hanneton*. Se dit d'un homme promt, & qui fait les choses inconsidérément.

*Ces personnes se tiennent par le cul comme des hannetons*. Se dit de celles qui sont toûjours ensemble, ou qui s'allient dans leur famille.

HANTER. On dit qu'*un homme a hanté les foires*. Pour dire qu'il est rompu dans le commerce du monde.

HAPELOURDE. Injure, qui signifie une personne de belle aparence, mais qui est sotte, bête, innocente, ignorante, une personne belle & bienfaite, mais dont l'esprit ne répond point à la beauté du corps.

*Vous me le pardonnez, c'est une hapelourde.*

Hauteroche, Bourgeois Gentilhomme.

HAPER. Pour prendre, saisir, arrêter. *Si je n'avois fait le brave, il n'avoit pas manqué de me haper*. Moliere, Malade imaginaire. Voyez *La Fontaine Fables*. T. 4. L. 4.

HARANGERE. Ce sont toutes les femme de la plus basse condition de Paris, comme vendeuses d'herbes, crieuses de vieux chapeaux, & autre canaille, qui chantent mille injures aux passans, qui sont insolentes & effrontées. On apelle pour cette raison harangéres toutes les personnes qui sont criailleuses, & qui chantent volontiers des injures. *Faut-il pour cela faire la ha-*

*rangére comme vous faites?* Dancourt, Chevaliers à la mode.

Harauder. Pour crier après quelqu'un en le querellant, ou en se mocquant de lui, poursuivre une personne en l'injuriant. *Vous le haraudez*. Cholieres, Contes t. 1.

Hardes. Quand un passant, est sorti de l'hôtellerie sans payer, on dit, *il a troussé ses hardes*.

Hardi. *Il est hardi comme un lion*. Signifie qu'il est courageux.

Le peuple apelle le vent Mr. *Hardi*, parce qu'il entre effrontément & sans demander congé.

*Ce garçon mange le pain hardi*. C'est-à-dire, le pain d'un maître, pour marquer qu'il n'a point le soin de l'envoyer acheter, qu'il en est assuré.

*Il n'y a rien si hardi qu'une chemise de Meunier*, parce qu'elle prend tous les matins un larron au collet.

Hareng. On dit d'un homme maigre & sec, qu'*il est maigre comme un hareng sauret*.

*C'est un homme qui vit d'un hareng*. Se dit de celui qui vit sobrement, ou par ménagement.

*La caque sent toûjours le hareng*. Pour dire, que celui qui est de basse naissance, ou qui a eu une mauvaise éducation, fait toûjours quelques actions qui marquent le bas lieu d'où il vient, ou les mauvaises habitudes qu'il a contractées. *Voyez* Caque.

*Ils sont pressez comme des harengs dans une caque*. Se dit, des gens qui sont fort engagez dans la presse, ou serrez dans quelque lieu.

On dit quand on parle de plusieurs pendus en un gibet, qu'*ils étoient pendus comme des harengs*. Parce qu'on pend des harengs à une broche pour les faire égouter.

*On vend au marché plus de harengs que de soles* C'est-à-dire, qu'on a un plus promt débit des choses communes que des précieuses.

Hargne. Pour déplaisir, dégoût, chagrin, désagrément. *Il y a donc de la hargne parmi les plus grands plaisirs*. Cholleres, Contes t. 1.

Hargneux. *C'est un cheval hargneux.*, *il lui faut une étable à part*. Voyez Cheval.

*Chien hargneux a toûjours l'oreille déchirée*. Pour dire, qu'un homme querelleur est d'ordinaire battu, maltraité, ou marqué.

Haridelle. Mot injurieux, qu'on dit à une personne maigre & décharnée, & sur tout aux femmes. *Allons, haridelle, ou j'eterai tout le crepi de vôtre visage*. La femme poussée à bout, Comédie.

Harnois. On dit qu'*un homme sue dans son harnois*, quand il est trop vêtu. Ou qu'*un Orateur s'echauffe dans son harnois*. C'est-à-dire, qu'il parle avec beaucoup de chaleur & de véhémence.

*Il faut mourir dans le harnois*. Se dit, quand on a embrassé une vie pénible,

*Endresser le harnois*. Maniére de parler figurée, pour dire, aller à la guerre, prendre le parti des armes, suivre les étendars de Mars. *Mais Sancho qui n'avoit jamais endossé le harnois*. Don Quichotte 2. p.

Harpe. *Il est parent du Roi David, il joue de la harpe*. Se dit pour taxer un homme d'être voleur.

*Joüer de la harpe*. Signifie aussi joüer des mains auprès d'une femme, la patiner, lui toucher

la

la nature, la farfoüiller, la clitoriser, la chatouiller avec les doigts. *Th. II.*

Harper. *Sarr. Pom. Fun. de Voiture.* Pour prendre, gagner, se saisir.

Harpie. On appelle harpie, une femme criarde & acariâtre.

Harpier. Pour voler ou friponner impunément, prendre ou enlever par force, comme les harpies, ravir, arracher avec violence & sans pitié. *Cholieres, Cont. T. I.*

Hart. *La hart.* Pour gibet, ou potence, où on pend les criminels.

*Si je suis par vos soins à l'abri de la hart.*

Poisson, Comédie sans titre.

Hâte. *Cet homme est de Lagni, il n'a pas hâte.* C'est-à-dire, qu'il est mou & paresseux.

On dit qu'un *Gentilhomme, qu'une Demoiselle sont faits à la hâte.* Pour dire, qu'ils n'ont aucune Noblesse, qu'ils n'en ont que l'apparence, ou les habits.

*Si vous avez hâte, courez devant.* Se dit, à un homme impatient qui fait l'empressé.

Hater. *On le hâtera bien d'aller.* Signifie, qu'on lui fera bien faire ce qu'on souhaite, qu'on lui montrera bien son devoir.

*Il ne gagnera pas la pleuresie à force de se hâter.* Se dit, de celui qui va lentement en besogne.

Have. Pour maigre, sec, décharné, pâle, laid, livide, ridé, difforme.

*Arrive accompagné d'une vieille fort have.*

Moliere, étourdi.

Havresac. Pour le sac, bissac.

*N'as-tu rien dans ton havresac.* Théatre Italien.

Hausser. *C'est un homme qui ne se hausse, ni ne se baisse.* C'est-à-dire, qu'il est mou, tranquille, qui ne s'émeut, ni ne s'inquiéte de rien.

On dit de celui qui s'enorgueillit pour être en quelque belle charge ou emploi, que *cela lui a bien haussé le nez, haussé le menton, haussé le courage.*

On dit aussi des gens qui font bonne chére, qu'*ils haussent le tems:* qu'*ils ont bien haussé le coude,* pour dire, qu'ils ont bu.

*Haussons tous le coude jusqu'à la fin.* Théatre Italien.

Haut. *Il nous donne le Carême bien haut.* C'est-à-dire, il prend un long terme, il nous veut bien faire attendre. Car on apelle le Carême haut, quand il ne commence que tard, ou au mois de Mars.

*Il a le cœur haut & la fortune basse.* Se dit d'un homme qui refuse des petits emplois, quoiqu'il soit en nécessité.

*Tomber de son haut.* Signifie être étonné, ou surpris d'admiration d'une chose qu'on nous dit, quand elle est extraordinaire.

On dit de celui qui n'entend point une langue, une science, qu'*il n'y entend que le haut Allemand.*

*Etre fou de gamme.* Pour dire, extrêmement fou.

Quand un homme mésoffre d'une chose qu'il marchande, on lui dit qu'*il faut bien chanter plus haut.*

On dit qu'*un homme a été pendu haut & court.* C'est-à-dire, que le procès & l'exécution en ont été faits en peu de tems, com-

comme on fait à la guerre.

Lorsqu'un paysan abat des hautes futayes, pour faire de l'argent, on dit qu'*il joue du haut bois*.

On dit d'un homme qui s'enfuit, qu'*il a gagné le haut, le taillis*.

Quand une femme commande à son mari; ou quand elle est maîtresse dans la maison, on dit qu'*elle porte le haut-de-chausses*.

On dit d'un Banqueroutier, qu'*il a fait haut le corps*. Pour dire, qu'il s'en est fui.

Lorsqu'une femme est laide, on dit, que *le haut deffend le bas*.

*C'est un cadet de haut appetit*. Se dit, d'un jeune homme qui aime fort à manger.

*Haut-à-bas*. Cri de ramonneur de cheminée. *Pour ramoner la cheminée du haut en bas*. Les Souffleurs, Comedie.

*Haut & bas*. Pour, bonheur & malheur, chance & revers; se dit ordinairement du jeu. *Le jeu a ses hauts & bas, la fortune a ses hauts & bas; l'amour a ses hauts & bas, &c.* Pour bons & mauvais coups, momens, heures. *La Cour a ses hauts & bas.*

*Etre haut à la main*. Signifie, être arrogant, orgueilleux, suffisant, hautain, faire l'entendu, le petit maître, l'homme d'importance, être insolent.

*Emporter haut à la main*. Signifie, emporter sans résistance, prendre d'emblée, enlever par force, à l'improviste.

*Le porter haut*. C'est sortir de son état, faire une dépense disproportionnée à sa condition, avoir grand train, faire grande figure pour paroître avec faste & éclat.

*Mais il fait le Marquis & le porte fort haut*.

Poisson, l'après soupé des hôtelleries.

*Parler haut*. Maniére de parler, pour parler avec courage & fermeté, s'exprimer avec véhémence, parler d'un ton de voix assuré, en maître, s'énoncer avec énergie, avec éloquence. *Licurgue, Demosténes, & Hipéride, qui parloient si haut*. Ablancourt, Dialogues de Lucien 2. p.

*Porter son bois haut*. Maniére de parler figurée, pour faire grande & belle figure, paroître dans le monde avec éclat, faire du fracas & de la dépense, se mettre sur le bon bout. *Elle vous portera son bois si haut*. Cholières, Contes. 1.

Dit en ce sens-ci s'enorgueillir, devenir superbe & insolent, s'en faire accroire.

Hautbergeon. *Maille à maille se fait l'hautbergeon*. C'est-à-dire, qu'avec un travail assidu, quoique petit, on vient à bout des plus grandes choses. Ou bien, qu'en faisant plusieurs petites épargnes, on peut amasser beaucoup de bien.

Haut de chausse. Partie de l'habillement de l'homme, qui prend depuis les reins jusqu'aux genoux, & qui est composée d'une ceinture, d'un devant, & d'un derriére.

*Sa femme porte le haut-de-chausse*. C'est à dire qu'elle est la maîtresse, & que son mari n'a nul pouvoir au logis.

De haute lutte. Adverbe. Hautement, haut à la main. *Son cœur est pris de haute-lutte*. Benserade, Rondeaux.

Hauteur. On dit qu'*un homme tombe de sa hauteur*, quand il

voit quelque chose dont il est surpris ou étonné.

HAYE. *Faire haye.* Pour exprimer les efforts que fait une personne qui évacue son ventre. *Théatr. Ital. Isabelle Médecin.*

*Haye au bout.* Pour exprimer qu'on doit encore quelque chose de plus. *Scaron* s'en sert dans ce sens-là dans son *Virg. Travesti.*

*Par ma foi vous gâterez tout,*
*C'est un Démon & haye au bout.*

Comme s'il avoit voulu dire, c'est un démon & même plus. A son imitation on peut dire,

*C'est un sot & haye au bout.*

HAZARD. *Hazard à la blanque.* Veut dire, qu'on court le même risque que si on joüoit à la blanque.

*Hazard sur les balais.* Se dit, pour se mocquer de celui qui veut vendre trop cher une méchante marchandise.

*Il faut donner quelque chose au hazard.* Pour dire, que la prudence humaine ne peut pas prévoir tous les accidens qui peuvent arriver, ni y donner ordre.

*Je l'ai trouvé par hazard.*

*J'ai dit cela à tout hazard.*

HAZARDER. *Hazarder le paquet.* Signifie, mettre au hazard quelque chose que ce soit, aprés avoir été long-tems incertain du parti qu'on devoit prendre, risquer, mettre en danger, tenter fortune, faire épreuve, essayer.

*Hazardons le paquet, poussons nôtre mérite.*

Recueil de Piéces comiques.

HE'. Pour apeller quelqu'un. Ce mot marque l'autorité, mais beaucoup de personnes s'en font une telle habitude, qu'ils appellent tout le monde par *hé*, sans faire réflexion au rang ni à la qualité, ce qui est aussi insolent que ridicule. Sur-tout à Paris les petits maîtres ont ce mot si fréquemment à la bouche, qu'il semble, à les entendre apeller un honnête homme, que tout le monde soit leur valet. On verra aussi fort peu de personnes bien élevées & qui savent vivre, se servir de ce mot, parce qu'il est insolent, & qu'on doit apeller un honnête homme par son nom, ou par Monsieur.

HEBERGER. Pour loger, demeurer, habiter, conserver, garder.

*Il ne sera point dit, que je t'hebergerai dans mon cœur.* Théâtre Italien, naissance d'Amadis.

HEBETE'. Pour stupide, fol, insensé, qui a perdu la raison, le bon sens & le jugement.

*Mais il est devenu comme un homme hebeté.*

Moliére, Tartuffe.

HEBREU. *C'est de l'Hébreu.* Pour, c'est un langage que je n'entens pas, c'est une chose que je ne comprens pas, cela m'est inconnu, cela passe ma capacité & mon esprit, cela est obscur & difficile. *C'est de l'Hébreu pour moi,* Moliere, Etourdi.

HEM. Pour exprimer le bruit ou le son de voix que rend une personne qui touffe, ou en apelle une autre.

*Voici Laune, Monsieur, faites semblant de rien.*

*Hem, semblant de rien.*

Palaprat, Attendez-moi sous l'orme. Et *Boursault Poësies.*

HEP. Mot qui exprime les efforts que fait une personne qui saute, ou sert à encourager, & dit autant que, courage, bon, ferme. *Courage mes amis hep! voulez vous boire un coup pour avoir plus de force?* Palaprat, Ballet extravagant.

HERBE. *A chemin battu il ne croit point d'herbe.*

*Mauvaise herbe croit toûjours.* Se dit en raillant des jeunes gens, qui croissent trop vite.

On dit d'un homme adroit, & dans la nécessité, que *l'herbe sera bien courte, s'il ne trouve à brouter.*

*Sur quelle herbe avez-vous marché?* Se dit en raillerie à un homme pour lui reprocher la bonne ou la mauvaise humeur où il est.

Quand on à cherché toutes sortes de moyens & de remédes dans des affaires, ou dans des maladies, on dit qu'*on y a employé toutes les herbes de la St. Jean.*

*Manger son blé en herbe.* Pour dire, manger son revenu avant qu'il soit échu.

*Etre cocu en herbe.* C'est avoir la mine d'être un jour cocu, c'est être taillé pour cela.

*On dit en herbe & en gerbe.* En parlant d'un côté de l'espérance, & d'un autre côté de la jouissance.

*Couper l'herbe sous le pied.* Vieux proverbe, qui signifie supplanter quelqu'un, le débusquer, prendre sa place, être son concurrent, son rival, briguer quelque chose.

*Tandis que le fils de Venus*
*Sous le pied te va coupant l'herbe,*
*Comme dit l'antique proverbe.*

Scaron, Virgile travesti l. 7.

*Herbe qui croit dans la main.* Maniére de parler libre, pour exprimer le membre viril, qui croit & se roidit étant touché par la main d'une femme.

*Je vous donnerai d'une herbe*
*Qui croit dedans la main.*
Parnasse des Muses.

*De l'herbe à grimper.* Au sens libre signifie des tetons, une belle gorge naissante, qui reveille les mouvemens de la chair.

HERE. Pour sot, innocent, fou, bête, ingnorant.

*Je plains le pauvre hère.*
Moliere, Dépit amoureux.

Voyez *Scaron Virg. Trav. Corneille Partis. dupé, a. 1. s. 2.*

HERISSON. Pour bizarre, accariâtre, bourru, de mauvaise humeur, rebarbatif, colére, mécontent, grondeur. *Jamais de la vie je ne vous ai vu si hérisson.* Théatre Italien, le Banqueroutier.

*Hérisson.* Dans le sens libre, signifie aussi la nature d'une femme à cause du poil qui la couvre, & couvre honnêtement le gros mot qui choque ordinairement les oreilles des femmes. *Janeton, laisse moi boucher ton petit hérisson.* Vaudeville de Paris.

HERITAGE. *Il a mis la main à l'héritage.* Se dit, quand quelqu'un a été obligé de mettre la main à terre pour s'empêcher de tomber tout à fait.

*Promesse de Grand n'est pas héritage.* Proverbe. C'est-à-dire, on ne doit pas trop compter sur les promesses des Grands, qui ne les épargnent pas quand ils ont besoin des petits, mais qui

les

les oublient facilement.

Heritier. *Il a affaire à la veuve & aux héritiers*. C'est-à-dire qu'il a affaire à plusieurs parties, qu'il faut qu'il réponde à plusieurs personnes.

Hermite. *Quand le Diable fut vieux, il se fit Hermite*. Pour dire, que l'âge nous rend sages.

Herode. On apelle les simples & les idiots, *des Echapez d'Herode*. Pour dire, que ce Tiran ne fit pas mourir tous les Innocens.

Heroifier. Pour dire, proclamer ou rendre Héros. *Scar. Vir. trav. L. 6. & dans ses Lettres*.

Heros. *Héros de Breviaire*. Pour Ecclésiastique, ou quelque grande Tête de l'Eglise, comme Cardinal, Evêque ou autre Prélat. *Sarr. Dial.* Et *Scar. Lett.*

Heteroclite. Se dit d'une personne qui est d'une humeur bisarre & farouche, extraordinaire dans ses maniéres. Signifie un homme difficile à pratiquer, rude, sévére, rébarbatif, rebuffant, brutal, sombre. *Mon oncle est l'oncle le plus bizarre & le plus hétéroclite que j'aye jamais vû*. Palaprat.

Heur. Pour bonheur, fortune, félicité, hazard bonne avanture.

*Et dans tout ce qu'il fait, il a l'heur de me plaire*.

Hauteroche, Soupé mal aprêté.

On dit, qu'*un homme a plus d'heur que de sagesse, que de science*, quand malgré son peu d'industrie & de prudence, les affaires ne laissent pas de lui réussir.

*Il n'y a qu'heur & malheur en ce monde*. Pour dire, que la même chose qui fait la fortune des uns, ruine celle des autres.

Heure. *Il va chercher midi à quatorze heures*. Signifie, chercher une chose où elle n'est pas.

*Ils vont chercher midi où il n'est qu'onze heures*. Se dit, des écornifleurs, pour dire, qu'ils vont de bonne heure retenir à dîner.

On dit *en hiver*, que *les jours n'ont point d'heure*. C'est à dire, que la nuit vient si-tôt, qu'on n'a pas le loisir de faire ce qu'on a à faire.

On apelle un aloyau, *la piéce de huit heures*, parce qu'on la mange à déjeuner, quand on a bon appétit.

*Toutes nos heures sont comptées*, Pour dire, que Dieu a réglé le cours de nôtre vie.

On dit d'un homme qui est dans une grande impatience, une grande affliction, qui souffre beaucoup de douleur, qu'*il compte toutes les heures*. C'est-à-dire, qu'il s'ennuye beaucoup.

*Il a de bonnes & de mauvaises heures*. Se dit d'un homme bourru & inégal.

On dit aussi d'un fantasque, qu'*il est comme la mule du Pape, qui ne boit & ne mange qu'à ses heures*.

*Maudite soit l'heure*, ou *benie soit l'heure que je suis né, que j'ai fait une telle connoissance*. Se dit, par imprécation; pour témoigner le desespoir, ou la joye qu'on a de quelque chose.

*A la bonne heure nous a pris la pluye*. Pour dire, nous avons eu le tems de nous mettre à couvert. Et au figuré, de nous garentir des maux qui nous menaçoient.

*Heure*. Occasion. On dit dans ce sens, *trouver l'heure du berger*. C'est-à-dire, l'occasion & le moment favorable, pour ob-

obtenir d'une belle, ou de quelque maîtresse, une faveur particuliére.

*L'Art de plaire est un art, ou foible, ou mensonger,*
*S'il ne nous instruit pas de l'heure du berger.*

*Derniére heure.* C'est le moment de la mort. *La Reine arriva à sa derniére heure, sans aporter d'autre préparation qu'une sainte vie.* Bossuet.

*C'est un Arrest du Ciel, il faut que l'homme meure,*
*Tel est son partage & son sort.*
*Rien n'est plus certain que la mort,*
*Et rien plus incertain que cette derniére heure.*

L'Abbé Testu.

*Heures.* Ce mot au pluriel signifie souvent un livre de priéres.

*D'heure à autre.* Peu à peu, *L'espérance du pillage multiplie d'heure à autre le nombre des révoltez.* Patru, Plaidoyer 7.

*D'heure en heure.* De moment en moment. *Tout ce que vous lui avez vû d'aimable, augmente d'heure en heure.* Voiture, l. 7.

*A toute heure.* A chaque heure, à tout moment. *On sert à toute heure des confitures.* Voiture, l. 9.

*A cette heure.* Présentement, alors. *Un même soin n'a garde d'animer les nimphes d'à cette heure.* Benserade, Rondeaux. Pour dire, les nimphes de ce tems.

*Tout à l'heure.* Sur l'heure, présentement.

*Il est heure indue.* C'est-à-dire, trop tard.

*De bonne heure.* Le plûtôt qu'il sera possible.

*A la bonne heure.* Sorte d'adverbe, qui sert à marquer de la joye, & qui signifie, j'en suis ravi, tant mieux.

*A la malle heure.* Malheureusement.

*Sur l'heure.* A l'heure même.

*Il alla chez Binsfeld, ou chez Basile Ponse,*
*Sur l'heure à mes raisons chercher quelque réponse.*

Despreaux.

*Hommes de toutes heures:* Costar a dit de Voiture. *On disoit d'un courtisan d'Auguste, que c'étoit un homme de toutes heures. Cet éloge apartenoit légitimement à mon cher ami, il étoit propre pour les bonnes & pour les mauvaises.* &c. Défense des ouvrages de M. de Voiture.

On dit d'un homme accablé d'occupations, qu'*il n'a pas une heure à lui.*

*N'être point sujet à l'heure.* C'est être maître de son tems.

HEUREUX. *Qui est heureux au jeu ne sera pas heureux en femme.*

*C'est un homme qui est plus heureux que sage.* Pour dire, qu'il réussit malgré ses imprudences.

*Il n'est heureux que celui qui le croit être.*

On dit qu'*un homme est né heureux*, quand il est coeffé.

*Heureux comme un enfant légitime.*

HEURLER. *Heurler avec les loups.* Maniére de parler proverbiale, qui signifie s'accommoder à l'humeur & aux maniéres des gens avec lesquels on se trouve. *Sachant qu'il faut hurler avec les loups, il se mit à rire comme les autres.* Recueil de piéces comiques.

HEURTER. Lorsque quelqu'un est revenu d'une grande maladie, on dit, qu'*il a heurté à la porte du Paradis,*

*C'est heurter de la tête contre la muraille que de lui vouloir persuader quelque chose.* Se dit d'un homme difficile à persuader.

*Heurter de front.* Pour contrecarrer, disputer, contrarier, contredire. *Heurter de front ses sentimens, c'est le moyen de tout gâter.* Moliere, Avare.

*Heurter avec emphase.* Pour fraper à une porte en maître, fort, & avec autorité.

On dit aussi *parler avec emphase*, pour dire se servir en parlant de mots énergiques, grands & expressifs. Dans le sens ironique signifie, parler avec affectation, en pédant, en homme qui s'écoute parler, & qui admire ses propres paroles.

On dit aussi chanter avec emphase, d'une personne qui prononce bien ce qu'elle chante, qui entre dans la passion, & qui accompagne son chant du mouvement des yeux & des bras.

*Il heurte avec emphase.*

Hauteroche, Crispin musicien.

Ce mot emphase donne de l'agrément, ou du ridicule au discours, selon qui est prononcé, d'un ton de voix sérieux ou railleur.

*Heurter en maître.* C'est-à-dire, heurter fort à la porte, comme si on étoit le maître de la maison.

*Heurter à toutes les portes.* C'est dans une affaire employer toute sorte de moyens, solliciter tout le monde, pour la faire réussir.

*Heurter.* Se dit au figuré, pour, choquer, offenser, blesser. *Heurter le commun.* Patru, Plaidoyer 11. *La transmission du péché originel est une doctrine qui nous heurte rudement.*

*Heurter la droite raison.* C'est agir, parler contre la raison, contre le bon sens.

*Heurter.* Signifie aussi desobliger.

HI, HI, HI. Sorte d'interjection, qui sert à faire voir la joye de l'ame par le rire. *Hi, hi, hi, comme vous voila bâti. Je vous demande pardon, mais vous êtes si plaisant, que je ne saurois me tenir de rire. Hi, hi, hi.* Moliere.

HIBOU. Au propre, oiseau de nuit. On se sert de ce mot au figuré, pour exprimer une personne qui fuit les compagnies, tout commerce de la société.

HIC. *Le hic.* Pour le nœud, le point, le but. On dit *c'est-là le hic.* Comme pour dire, c'est-là le nœud de l'affaire, c'est-là la difficulté. *Voyez* LE TU AUTEM.

HIDRE. Au propre, espéce de serpent aquatique. Ce mot est beau au figuré, & peint bien quelque trouble, quelque embarras. *On vit renaître* bien-tôt toutes les têtes de l'hidre. Patru, Plaidoyer 4.

*Louis de cette hidre homicide,*
*Sans armes plus puissant qu'Alcide.*
*Triomphe jusques dans ses forts.*

Rec. de l'Acad. 1683.

HIM. Pour exprimer le ton de voix d'une personne qui pleure. *Il le faut essayer, voyez, him, him, him.* Hauteroche, le Deuil.

HIN, HAN. Pour exprimer les braiemens d'un âne. *Dans le poisson, hin, han.* Théâtre Italien.

HIPOCRATE. Voyez *Hypocrate.*

HIRONDELLE. Voyez *Hyrondelle.*

HISTOIRE. *Il veut avoir cette femme, cette métairie, cette rente, ce sont bien des histoires; ce sont bien des choses ensemble.*

On dit à ceux qui font plusieurs

grimaces; avant que de dire ou faire quelque chose : *voilà bien des histoires ; vous faites bien des façons*.

*L'histoire dit*. C'est le bruit commun, on le conte ainsi.

*Histoire*. Pour sotise, bagatelle, drogue, chose de rien, sottise fadaise, babiole. *Que d'histoires & d'angingorniaux!* Moliere, Festin de Pierre. Et *Médecin malgré lui, a 2. f. 5*.

Historien. Ce mot est fort injurieux & satyrique, lorsqu'on le dit à une personne; & on ne s'en sert guéres sans y joindre le mot de plaisant, & pour lors signifie sot; ignorant, fat, ridicule. *C'est un plaisant Historien*. Avantures galantes.

Historier. Décrire, raconter, dépeindre, faire le récit & l'histoire de quelque chose. *C'est le même don Quichotte de la Manche qui est historié dans un livre*. Don Quichotte t. 2.

Hiver. Quand un homme commence à avoir la fiévre quarte en Automne, on dit *qu'il a un bon manteau pour son hiver*.

On dit de celui qui est infirme, ou endetté, qu'*il n'a pas besoin d'un fort hiver*.

Hobereau. Pour petit Gentilhomme, d'une Noblesse mince, Noble de campagne, qui est pauvre, Seigneur d'un petit village.

*Et des francs hobereaux conservant les maniéres*.

Hauteroche, Noble de Province.

Hoc. *Cela m'est hoc*. Signifie, cela m'est assuré.

*Etre hoc*. Pour être sûr, assuré, certain, immanquable; comme si on l'avoit déja. *Mon secours dans vôtre flamme vous est hoc*. Théâtre Italien. Et *la Fontaine Fables*. L. 5.

*Parler ab hoc & ab hac*. Pour parler à tort & à travers, sans jugement, faire des discours qui n'ont ni rime ni raison, raisonner de quelque chose sans fondement, ou sans en avoir intelligence.

*Et se pendroit plûtôt que de ne pas parler,*
*Mais ab hoc & ab hac, sans bien savoir la chose.*

Corneille, Partisan dupé.

Hocher. *Hocher la tête*. Pour branler, remuer ou mouvoir la tête, en signe de mécontentement ou de refus. *Et vous n'avez que faire de hocher la tête*. Moliere, George Dandin.

Hoho. Sorte d'interjection; qui marque de l'étonnement, de la surprise, ou de l'admiration.

Hola. Sorte d'interjection; dont on se sert pour arrêter quelqu'un ou quelque chose, dont on se sert aussi pour faire taire une personne qui fait du bruit.

*Un clerc pour quinze sols, sans craindre le hola,*
*Peut aller au parterre attaquer Attila.*

Despreaux, Satire, 9.

*Hola ho*. Adverbe qui sert à appeller quelqu'un, pour dire à une personne qui est en haut de descendre.

*Pour me laisser dehors, hola ho je vous prie.*

Moliere, Ecolle des Femmes.

*Hola Ligondé*. C'est un dicton qui tire son origine de Monsieur de Ligondé. Ce Seigneur avoit eû un Régiment qui étoit très-beau, & comme on en parloit un jour à la Cour & qu'on le loüoit, Monsieur de Ligondé eut la hardiesse de dire que la Maison du Roi n'étoit pas plus belle que son Régiment. Tous ceux qui étoient là presens, se mirent à crier, *hola Ligondé*. Et aujourd'hui on se sert encore de ces mots pour relever quelqu'un de sentinelle, c'est-à-dire, pour reprendre une personne qui ment, se vante, ou qui s'en fait accroire.

*Mettre les holas*. Pour séparer des personnes qui se battent ou qui se querellent, ou qui se chantent poüilles; apaiser ou mettre la paix entre des gens qui sont prêts à en venir aux coups.

HOLOCAUSTER. Pour sacrifier, offrir en sacrifice.

*Comme s'ils se fussent doutez*
*Qu'ils devoient être holocaustez.*

Scaron, Virgile travesti l. 6.

HOLLANDE. *Je n'ai que faire d'aller en Hollande, ma fortune est faite*. Se dit à ceux qui font de belles promesses, dont on ne fait pas grand cas.

HOM. Interjection, qui marque de l'interrogation, & quelquefois aussi du chagrin & du mécontentement intérieur. Dans ce sens ici, il dit autant que comment! *Hom, des pillules?* Hauteroche, Crispin médecin.

HOMME. *L'homme propose & Dieu dispose*. C'est-à-dire, qu'on fait des desseins hors de son pouvoir, dont la Providence empêche l'exécution.

On dit d'un homme fort endetté, qu'*il doit à Dieu & aux hommes*.

*Devant Dieu & devant les hommes*. Pour dire, qu'une chose est claire & certaine, & qu'elle passera par tout pour telle.

*Un homme de bien & d'honneur n'a que sa parole*. Signifie, qu'il faut tenir ses promesses.

*Tant vaut l'homme, tant vaut sa terre*. C'est-à-dire, qu'il y a de l'art à faire valoir son bien.

Le Psalmiste a dit que *tout homme est menteur*. Pour dire, la plûpart des hommes.

*Jamais cheval, ni mauvais homme, n'amenda pour aller à Rome*.

*Bon homme garde ta vache*. Se dit, en raillant à celui à qui on a attrapé quelque chose.

*Face d'homme fait vertu*. Signifie, que les ouvriers travaillent avec plus de force en presence de leur maître.

On dit d'un homme franc & sincere, que *c'est un bon cœur d'homme*, *une bonne pâte d'homme*, *un homme sans façon*.

Au contraire, on dit d'un sot, d'un idiot, d'un homme que l'on plaint, que *c'est un pauvre homme*.

On *ne sçait quel homme vous êtes*. On ne connoît point vôtre humeur.

On dit aussi *un homme tout d'une piéce*. Pour dire, un homme sans finesse.

*Il y a grande difference d'homme à homme*.

*Il n'y a tête d'homme qui ose*. C'est-à-dire, il n'y a personne qui ose.

*Homme de fer*. Pour homme de guerre, homme qui exerce le métier de la guerre & qui vit dans les armes. *Il avoit l'esprit*

*assez cultivé pour un homme de fer.* Scaron, Lettres.

*Bon homme.* Signifie en France un cocu, un homme qui favorise les intrigues de sa femme, un souffre-douleur, un sot. Je ne conseille pas aux étrangers de s'en servir non plus, à moins que ce ne soit pour se mocquer d'un homme.

HONGRE. Un homme qui n'a point de génitoires, un châtré.

HONGRELINE. Certaine casaque à la Hongroise : mais en ce sens-ci signifie habit.

*Puis sa frayeur étant passée,*
*Et sa hongreline endossée.*

Scaron, Virgile travesti l. 5.

HONGRER. Par ironie se dit d'une personne à qui on a coupé son patrimoine. Signifie châtrer, faire eunuque.

HONNEUR. *Moins d'honneur, & plus de profit.* Signifie, j'aime mieux le gain que la loüange.

*Les honneurs changent les mœurs.* Pour dire, qu'un pauvre enrichi est sujet à se méconnoître.

*A tous Seigneurs tous honneurs.* Pour dire, qu'il faut rendre honneur à qui il appartient.

On dit, qu'*il n'y a ni profit ni honneur à faire une chose*, quand elle n'est point utile ni honnête.

*En tout bien & en tout honneur.* C'est-à-dire, je ne veux point choquer vôtre pruderie.

HONNIR. Pour deshonorer, ternir, tâcher.

*Quoi, ne tient-il qu'à honnir des familles?*

La Fontaine, Fables.

HONNISSEUR. Qui deshonore, défiore, qui perd quelqu'un de réputation, un ravisseur de l'honneur. *Par ma foi ce géant est un grand honnisseur de pucelles.* Don Quichotte 2. p.

HONTE. *Il a toute honte bûë.* Voyez BOIRE.

On dit qu'*un homme s'en retourne avec sa courte honte.* Pour dire, qu'il a reçû l'affront de n'avoir pû réüssir en quelque entreprise.

*C'est la honte de son siécle.* Parlant d'un méchant homme.

*Un peu de honte est bien-tôt passée.* Proverbe.

HONTEUX. *Un honteux n'a point belle amie ; & il n'y a que les honteux qui perdent.* C'est-à-dire, que les timides ne réüssissent pas ; ou, qu'il y a des occasions, où il ne faut pas être timide.

On dit d'une personne, qu'*elle est la partie honteuse d'un corps dont elle est membre.* Lorsqu'elle n'y est pas considérée, soit à cause de son ignorance, ou d'autres défauts. *Le morceau honteux.* On apelle ainsi le dernier morceau qui demeure dans un plat, & que personne n'ose toucher.

HÔPITAL. Au propre une maison fondée ; pour y recevoir gratis les pauvres malades. Ce mot pris au figuré ne se dit qu'en riant, & signifie un pauvre homme n'ayant pas grands biens.

*Hôpital allant & venant,*
*Des jambes d'autrui cheminant,*
*Des siennes n'ayant plus l'usage.*

Scaron, Requête à la Reine.

*Hôpital.* Se dit aussi d'une maison mal propre, dénuée de meubles & d'une maison où il y a plusieurs malades.

*Prendre le chemin de l'hôpital.* C'est se ruiner par de folles dépenses, par des procès, par le jeu, par la débauche.

HORION. Pour coup de blessure, coup d'estramaçon.

*Et courant vers Pallas la sage,*
*Lui fit tomber un horion,*
*Justement sur le croupion.*

Scaron, Gigantom. ch. 8.

HORLOGE. On dit d'un paresseux, qu'*il n'est jamais tard à son horloge.*

On dit aussi d'un impatient, qu'*il demande quelle heure il est, quand l'horloge commence à sonner.*

Quand quelqu'un arrive trop tard à un rendez-vous, il dit que *c'est la faute de l'horloge*, que *les horloges ne s'accordent pas*, qu'*on a avancé ou reculé l'horloge.*

*C'est l'horloge du Palais, elle va comme il lui plaît.*

On apelle aussi *des heures d'horloge*, celles qui sont complettes & mesurées à l'horloge.

HORS. *Hors de l'Eglise il n'y a point de salut.*

*Il est hors de combat.* Se dit d'un homme quand il ne peut plus agir.

HÔTE. *Compter sans son hôte.* Pour se méprendre, se tromper, faire mal son compte, se reposer sur la réussite d'une chose sans sçavoir auparavant si elle arrivera heureusement à sa fin.

*Quand j'y veux demeurer,*
*je compte sans mon hôte.*

Hauteroche, Apparence trompeuse.

*Qui compte sans son hôte, compte deux fois.* Se dit, lorsqu'on fait son compte à sa fantaisie, en l'absence de la personne qui a intérêt de le contredire.

HOUHOU. *Vieille houhou.* Pour vieille maquerelle. C'est un mot outrageant qu'on donne aux vieilles femmes, comme celui de vieilles sempiternelle.

*Voudrois-tu que je prisse une*
*vieille houhou.*

Corneille, Partisan dupé.

HOUPELANDE. Pour capotte, surtout de voyage, certaine casaque courte que portent les laquais.

*Qu'il a peur de faillir avec*
*sa houpelande.*

Scaron, Jodelet maître & valet.

HOURDER. On dit qu'*un homme est crotté & hourdé*, quand il revient de ville salle & crotté comme un Messager, ou hourdé comme s'il avoit travaillé à la maçonnerie à hourder un mur.

HOURVARY. Terme & cri de chasse, lorsque les chiens sont en deffaut, & que le liévre se dérobe, & pour lors on crie hourvary, pour remettre les chiens sur la piste & pour les encourager. Mais en ce sens-ci il veut dire querelle, tintamare, bruit que fait une personne qui gronde.

*S'il vous trouvoit ensemble,*
*ô ciel, quel hourvary!*

Corneille, Partisan dupé.

HOUSPILLER. Battre, rosser, étriller, maltraiter. *Ils la houspillerent pour avoir fait la bête.* Don Quichotte 2. p.

*Housspiller.* Pour habiller, vétir ridiculement & grotesquement.

Signifie aussi chiffronner, tirailler, & tournevirer une personne grossiérement. *Car enfin te voilà assez honnêtement houspillée.* Théâtre Italien, Arlequin Phœnix.

HOUZEAU. Pour haut-de-chausses, culotes.

*Et plusieurs Troyens des plus beaux*
*En inquiétent leurs houzeaux.*

Scaron, Virgile travesti l. 6.

Signifie en ce sens-ci bottes, ou bottines.

HUCHE. *Il est enflé, bouffi du vent de la huche.* Pour dire, qu'il a un gros visage.

HUCHER. Pour appeller, crier, nommer quelqu'un par son nom.

*Il n'est pas besoin qu'on me huche.*

Chevalier, desolation des filoux.

HUCQUEBILLE. Pour souguenillle, manteau ou mauvaise casaque, ou bien une capotte. *Mettant à la place une méchante hucquebille.* Recueil de Piéces comiques.

HUER. Pour crier après quelqu'un, qui est une marque que l'on tourne une personne en ridicule, pour se moquer. *Sarrazin Dial.*

HUILE. *On tireroit aussitôt de l'huile d'un mur.* Signifie, qu'une chose est impossible, comme de tirer de l'argent d'un avare.

On dit d'un affront sanglant qu'on a reçû ; que *c'est une tache d'huile, qu'elle ne s'en va jamais.*

*Cet ouvrage sent l'huile.* C'est-à-dire ; qu'il a été bien travaillé, qu'on a bien brulé de l'huile en le faisant.

Quand on voit quelqu'un languir de vieillesse, on dit, qu'*il n'y a plus d'huile dans la lampe.*

*Huile.* Pour la sémence spermatique qui sert à la génération. *Je ne crois pas que son huile puisse être bastante pour entretenir la lampe amoureuse.* Choliéres, Contes t. 1.

*Huile de cotret.* Pour coups de bâton, bastonnade. *Qu'ils viensent vous froter les épaules de l'huile de cotret.* Don Quichotte.

HUIS. Pour porte. *Je vais faire ouvrir l'huis.* Hauteroche, le Deüil.

*Le vent n'est pas toûjours à un huis, ou le Diable n'est pas toûjours à l'huis d'un pauvre homme.* Pour dire, que la mauvaise fortune ne dure pas toûjours.

HUMANISER. *S'humaniser.* Pour devenir traitable, de bon accord, de bonne composition ; se façonner, entendre raison, s'apprivoiser. *Il s'est humanisé, tout jaloux qu'il est.* Lettres galantes. Pour devenir sociable, de bonne humeur, praticable.

HUMANITE'. *Reposer son humanité.* Signifie, se mettre à son aise, chercher ses commoditez.

HUMECTER. *S'humecter le pectoral.* Signifie boire, se gorger de vin. Terme de débauché.

HUMETTER. Pour boire, humer, humecter sa gorge à grands verres de vin. *Je mouille, je humette.* Rabelais l. 1.

HUMIDIFIER. Pour mouiller, rendre humide & mouillé.

*Je sens mon cœur tendrifier,*
*Et mes yeux humidifier.*

Scaron, Virgile travesti.

HUPE'. Pour homme d'esprit, personne de qualité, d'un rang dis-

tingué, d'une condition relevée. *Il trouve à se fourer parmi les plus hupez.* Hauteroche, Bourgeois de qualité.

HURLER. *Il faut hurler avec les Loups.* C'est-à-dire, qu'il faut faire comme les autres, faire le méchant avec les méchans.

HUZZA. C'est un cri de joye & de débauche usité chez les Anglois, qui prononcent ce mot, houzai. Il est aussi en usage chez les Allemands, qui disent huisa; & par corruption on dit en François, houzza. Il á la même signification que, allons courage, à boire.

HIDROPIQUE. Se dit des femmes ou filles qui sont grosses, & par ironie d'une personne enceinte. *On vous presse de si brusque façon la pauvre hydropique.* Cholieres, Contes t. I.

HIPOCRATE. *Lévrier d'Hypocrate.* Pour Médecin, Apoticaire. *Je prens souvent dans cet équipage là un maître à danser pour un lévrier d'Hypocrate.* Théâtre Italien, le Divorce.

HIPOCRATISER. *S'hypocratiser.* Pour se faire Médecin, ou en ce sens ici, s'allier à la famille d'un Médecin, épouser la fille d'un Médecin. *Je m'hypocratise volontiers.* Les Soufleurs, Comedie.

HYRONDELLE. *Une hyrondelle ne fait pas le printems.* C'est-à-dire, qu'un exemple ne suffit pas pour autoriser quelque chose.

*Il viendra avec les hyrondelles où, il s'en retournera avec les hyrondelles.* Pour signifier le printems, ou l'automne.

*Hyrondelle.* Pour jeune fille, encore dans la fleur de son âge. *Il n'est guére à craindre que cette hyrondelle étant seule, raméne au vieillard le primems.* Sarrazin, Dialogues.

HYSOPE. *Depuis le cédre jusqu'à l'hysope.* Pour dire, depuis les plus grandes choses jusqu'aux plus petites.

## I.

JA. On dit d'un prodigue, *il est des enfans de Noé, de la race de ja fait.* Signifie, qu'il a achevé de manger son patrimoine, par une méchante allusion à Japhet.

JA. Mot vieux & corrompu du menu peuple de Paris, pour déja.

*Estimant que la gloire*
*Ja riante en son cœur lui donnera victoire.*

Regnier, Satire I.

JABOT. Pour cœur, poitrine, estomac, sein.

*L'amour qui dans mon cœur chante ville gagnée.*
*Excite en mon jabot exhalaison ignée.*

Scaron.

JABOTTER. Pour dire, raconter. *Et j'ai oüi jabotter quelque chose d'un certain sçavant.* Théâtre Italien, Fontaine de sapience.

JACOBUS. Pour écus, carolus; pour argent en général.

*C'est un abus,*
*Regardez tous ces Jacobus.*

Poisson, Zig-zac Comédie.

JACTANCE. Pour ostentation, gloire, orgueil, vanité, présomption, vanterie.

*Je parle sans jactance.*

Hauteroche, Nobles de Province.

JALOUX. *Il ne dort non plus qu'un jaloux.*

*Il est jaloux de son ombre.*

*Il en est jaloux comme un gueu de sa besace.*

*Sans les jaloux on vivroit.* Signifie, que quelque chose que l'on fasse, on trouve toûjours des compétiteurs, & des antagonistes.

JAMAIS. *La semaine des trois Jeudis, trois jours après jamais.*

JAMBE. *Jetter le chat aux jambes de quelqu'un.* C'est l'accuser, rejetter sur lui la faute de quelque chose.

*Prendre ses jambes à son cou.* Pour dire, se résoudre à partir pour quelque message, ou quelque voyage.

*Le lit est l'écharpe de la jambe.* C'est-à-dire, qu'il ne faut point marcher quand on a mal à la jambe.

On dit à celui qui propose de faire une chose dont on ne tirera aucun avantage, *cela ne me rendra pas la jambe mieux faite.*

On dit d'un vieillard qui marche bien, qu'*il a encore ses jambes de quinze ans.*

*Il ne sçauroit presque plus se tenir sur ses jambes.* Se dit de celui qui a les jambes foibles.

Quand un homme n'a guéres de gras de jambe, on dit qu'*il a la jambe tout d'une venue comme la jambe d'un chien.*

*Donner le croc en jambe à quelqu'un.* Signifie, le supplanter, faire quelque tour d'adresse, quelque perfidie qui lui fasse manquer une affaire avantageuse.

On dit d'un homme qui s'enfuit au lieu de se deffendre, qu'*il joue de l'épée à deux jambes.*

*Faire jambe de vin.* Maniére de parler, qui signifie, boire à tirelarigot, s'enivrer presque, afin de pouvoir faire une chose plus gayement, prendre de nouvelles forces à bien boire.

*Dès ce matin, Messieurs, j'ai fait jambe de vin.*

La Rapiniére, Comédie.

JAMBON. Pour cuisse, hanche.

*Aussi fut Pelias le bon*
*Fort incommodé d'un jambon.*

Scaron, Virgile travesti.

JAN. *Faire Jan.* Signifie faire quelqu'un cocu, lui planter des cornes. *On l'a fait Jan sans lui en donner avis.* St. Amand, Rome ridicule.

JANIN. Mot comique, qui veut dire cocu. *Il est dangereux de se marier à Paris, à moins que de vouloir être de la confrérie des Janins, car Paris en est plein, & aujourd'hui c'est une galanterie d'être Janin.*

*Ci gît Maître Antoine Guillin,*
*Qui de trois femmes fut Janin.*
*Et si la mort ne l'eût gripé,*
*Sans cesse Janin eût été.*

Poëte anonime.

JANLORGNE. *Faire le Janlorgne.* Signifie faire le sot, l'innocent, le niais, faire le badaut, l'homme neuf, être étonné.

*Tandis que faisant les janlorgnes,*
*Nous regardions de tout côté.*

Voyage de Brême.

**Janneton.** Synonime de putain, femme débauchée, gibier de bordel, suivante de Vénus, fille de joye.

*Car il deffend les Jannetons,*
*Chose très-necessaire à Rome.*

La Fontaine, œuvres posthumes.

**Janvier.** On dit que *Janvier a trois bonnets.* Pour dire, qu'il fait froid en ce tems-là, & qu'il se faut bien couvrir la tête.

*C'est un Soleil de Janvier, qui n'a ni force, ni vertu.* C'est-à-dire, qu'une personne n'a guére de pouvoir.

**Jaquemar.** Pour statuë de marbre, ou de pierre.

*D'armes & de longs braquemars*
*Comme on en donne aux jaquemars.*

Scaron, Virgile travesti l. 7.

*Jaquemar.* Au propre, est une figure de fer & de fonte, répréſentant un homme armé, qu'on met à côté des horloges avec un marteau à la main, pour fraper le timbre. Au sens figuré, se dit d'un petit homme qui n'a point de mine.

*C'est un vrai petit Jaquemar,*
*Qui, bien prisé, seroit en somme*
*En toute chose un petit homme,*
*S'il n'étoit un grand babillard.*

Poëte sans fard.

**Jaques.** *Faire Jaques déloge.* Signifie se retirer.

*Falut faire Jaques déloge,*
*Et sortir chacun de sa loge.*

Voyage de Brême.

**Jaquette.** Pour habit, justeaucorps, vêtement.

*Bon, ce coup-là sans doute a percé sa jaquette,*

On dit, qu'*on a troussé la jaquette à quelqu'un*, qu'*on lui a bien secoué sa jaquette.* C'est à dire, qu'on lui a donné le fouet, ou qu'on l'a battu.

*Je ne m'en souviens non plus que de ma premiere jaquette.* Se dit d'une chose qu'on a tout-à-fait oubliée.

**Jardin.** On dit de celui qui dans un discours fait lourdement quelque attaque, quelque reproche, quelque reprimande à un autre, qu'*il jette des pierres dans son jardin.*

*Faire de quelque chose comme des choux de son jardin.* Signifie, disposer absolument de l'esprit ou des biens d'un autre.

**Jardinet.** *Ne fais un four de ton bonnet, ni de ton ventre un jardinet.* Pour dire qu'un bonnet trop chaud, ou trop de salade qu'on mange, sont nuisibles à la santé.

**Jardinier.** *Voyez* Chien, ou Choux.

**Jargon.** *Jargon des halles.* Pour des injures, sottises, invectives, sales & basses, poüilles.

*Comment Diable vous babillez*
*Avec vôtre jargon des halles !*

De Villiers, Vers à Poisson.

*Entendre le jargon.* Signifie entendre à demi mot, être fait & expérimenté en quelque chose, être fait au badinage. *Je suis un vieux drille qui entens le jargon.* Don Quichotte.

**Jargonner.** Pour parler confusé-

ment, babiller, raisonner, discourir. *Je ris comme un perdu quand j'entens quelques mots de ce qu'elle jargonne avec Mr. Chiros.* Hauteroche, Nobles de Province.

JARNAC. *Coup de jarnac.* Un jarnac est une espéce de petit poinard, ou courte épée tranchante, dont la blessure est mortelle. Au figuré *coup de jarnac.*, signifie donner le coup de mort, coup fatal, mortel, & dont on ne peut rechapper, coup dont on ne peut relever, ni guérir.

Au jeu, c'est perdre, faire un mauvais coup, perdre la partie.

A la guerre, c'est perdre une bataille, recevoir un échec, être totalement défait.

Dans le monde, c'est souffrir un malheur, une disgrace, un déplaisir sensible, souffrir quelque perte ou dommage.

En amour, c'est être supplanté par un Rival, être rebuté, ou regardé de mauvais œil de sa Maitresse.

JARNIE, Espéce de serment ou jurement, *Oh ! jarnie, ne vous y frottez pas.* Hauteroche, Nobles de Province.

JARNONCE. Sorte de jurement de paysan, & de petit peuple. *Et jarnonce quand il auroit dit vrai*, Chevaliers à la mode.

JARRETIERE. *Donner des jarretieres à quelqu'un.* Signifie, lui donner des coups de sangle sur les jambes.

JARS. *Il entend le jars.* C'est-à-dire, qu'il est fin & subtil.

JASER. Pour causer; babiller, caquetter, parler avec excès.

*Car Madame à jaser tient le dé tout le jour,*

Moliere, Tartuffe.

JAUQUESU. Mot injurieux, & méprisant. Signifie autant que sot, ignorant, fat, jocrisse, niais, badaut, viedaze, raquedenaze, &c.

JAUNE. *Ce beure est jaune comme fil d'or, comme l'or.*

On dit par raillerie de celui dont on veut railler le discours : *Il dit d'or. & si il n'a pas le bec jaune.*

Quand quelqu'un dit des choses incroyables, on dit qu'*il fait des contes jaunes.*

On dit à un homme qu'*on lui fera voir son bec jaune.* Pour dire, qu'on lui fera voir qu'il s'est trompé, qu'il est un ignorant.

IDE'E. *Répandre sur sa personne une idée d'occasion prochaine.* Dans le stile satyrique, c'est être prêt à entrer dans la lice de Vénus. *Théâtre Italien, la défense du beau sexe.*

IDOINE. Pour capable, en état, en âge compétant, propre. *Jusqu'à ce qu'il se connoîtra idoine de pouvoir par soi régir & régner.* Rabelais l. 1.

IDOLATRE. Au propre, qui adore quelque fausse Divinité. Au figuré, ce mot veut dire, qui aime éperduement.

*Pour bannir l'ennemi dont j'étois idolâtre,*
*J'affectai les chagrins d'une injuste marâtre.*

Racine, Phédre act. sc. 1.

IDOLATRER. Ce verbe a les mêmes significations au propre & au figuré. *Je l'aime, que dis-je aimer ? Je l'idolâtre.* Racine, Britannicus act. 1. sc. 2.

*On ne vous verroit point réduit*
*A la nécessité d'idolâtrer sans fruit*
*Une maîtresse egratignante.*

Deshoulieres.

IDOLATRIE. Ce mot se dit dans les mêmes sens.

IDOLE. Au propre, est la representation d'une fausse Divinité.

*Celle qui souffre en sa presence*
*Qu'on vante en elle des appas,*
*Ou des vertus qu'elle n'a pas,*
*N'est qu'une idole qu'on encense.*

Pavillon.

*Idole.* Au figuré, c'est amour, objet qui est cause d'une grande affection. *Elle renonce à cette idole d'iniquité, qu'elle s'est faite dans sa colere*, Patru, Plaidoyer 2. *L'or est la brillante idole des avares. Mes plaisirs ont été mes idoles.* Godeau, Poësies.

*Idole.* Se dit d'une personne niaise, qui n'a point d'esprit, & qui paroît insensible comme une statue. *Une femme jolie, mais qui n'a rien de piquant dans la conversation, est une belle idole.*

*Voyez ce portrait. Qu'il est bien!*
*Il n'y manque que la parole,*
*Dites donc qu'il n'y manque rien,*
*Car c'est le portrait d'une idole.*

JE. Pronom, qui signifie moi, & qui marque la premiere personne au singulier d'un verbe. *Un je ne sçais qui.* Mots injurieux, qui veulent dire, un sot, un fat, un homme inconnu, un homme du néant.

JEAN. Lorsqu'on voit quelque rieur incommode, on lui dit; *ris-t'en Jean, on te fris des œufs.*

On dit d'un mal qu'on ne peut guérir par les remédes; qu'*on y a appliqué toutes les herbes de la Saint Jean.*

*C'est St. Jean bouche d'or.* Se dit de celui qui ne sçauroit garder son secret.

*C'est comme le Breviaire de Messire Jean, cela s'en va sans dire.*

On apelle *le feu de la St. Jean*, celui qu'on fait la veille de la St. Jean en réjoüissance de sa Nativité.

*Jean*, dans le stile satyrique, signifie cocu, cornard. *Sa femme l'a fait Jean.* Pour l'a fait cocu, lui a planté des cornes.

*Jean de Nivelle*. Pour sot, innocent, niais.

*Cachez-vous en ce coin, & vous Jean de Nivelle,*
*Sauvez-vous vitement.*

Scaron, Jodelet maître & valet.

*Il fait comme le chien de Jean de Nivelle, qui s'enfuit quand on l'apelle*, Voyez CHIEN.

*C'est le mariage de Jean des Vignes, tant tenu, tant payé.*

*Jean.* Nom que le peuple grossier joint à plusieurs mots, comme Jean-lorgne, Jean farine. *Mr. le Cardinal de Janson demanda un jour à Mr. Boileau, pourquoi il ne s'apelloit pas plûtôt Boivin. Et vous, Monseigneur, lui répondit Boileau, pourquoi ne vous apellez-vous pas plûtôt Jean-farine.*

*Jean? Que dire sur Jean? c'est un terrible nom,*
*Que jamais n'accompagne une épithète honnête.*
*Jean-des vignes, Jean-logne....*
*Ou vais-je? Trouvez bon*

*Qu'en si beau chemin je m'arrête.*

Deshouliéres.

JERNI-COTTON. Sorte de jurement paysan. *Jerni-cotton, je m'étois bien douté que vous étiez un finet.* Avantures d'Assouci.

JETTER. *Jetter un beau cotton.* Cela se dit par ironie d'une personne mal habillée, vêtuë bizarrement, & d'une chose dont l'arrangement est mal ordonné; & on dit en se raillant, *Voilà qui jette un beau cotton.*

*Jetter un vilain cotton.* Signifie faire mauvaise figure, avoir une mauvaise apparence, laid à voir, une chose qui fait un mauvais effet, qui messied à une personne, chose qui n'est pas bien mise, ni faite de bon gout, chose qui déplaît.

*Jetter cœur sur carreau.* Maniere de parler, pour signifier dégobiller, vomir, écorcher le renard. *Comme il jette du cœur sur carreau.* Chammellé, ruë Saint Denis.

*Jetter les quatre fers en l'air.* Maniere de parler, qui signifie renverser par terre, tuer, faire mourir, faire succomber, perdre, arracher la vie. *Le Médecin vous a dit mille fois, qu'une mélancolie étoit capable de vous jetter les quatre fers en l'air.* Théâtre Italien, Arlequin Jason.

*Jetter le froc aux orties.* Maniere de parler, qui se dit d'un Moine qui quitte le froc, & qui sort du Couvent pour rentrer dans le monde. Dans le sens figuré, se peut dire d'une personne qui est gênée, & qui s'affranchit. *Je veux jetter le froc aux orties, je suis marié, personne ne m'en peut empêcher.* Contes à rire.

*Jetter des fusées.* Maniere de parler figurée, pour vomir, écorcher le renard, rendre gorge, rendre ce qu'on a dans l'estomac, être ivre, sou jusqu'à dégobiller.

*Jetter le manche après la coignée.* S'abandonner, joüer de son reste, agir en desesperé.

*Ne jettez pas, mon cher Ænée,*
*Le manche après vôtre coignée.*

Scaron, Virgile travesti.

*Jetter la plume au vent.* Signifie hazarder une entreprise, risquer, faire essai, tenter une affaire, brusquer la fortune, se laisser conduire par le hazard.

*Jetter ses plombs.* Pour viser, porter ses vûës, tenter une entreprise, sonder le gué, essayer, faire épreuve, faire une tentative. *Persuadé que rien ne peut résister au brillant de son or, jetta ses plombs de ce côté-là.* Lettres galantes.

*Jetter de la poussiere aux yeux.* Maniere de parler, pour dissuader quelqu'un & détourner de sa pensée, désabuser, faire entendre ce qui n'est pas, tromper. *Ne pensez pas nous jetter de la poussiere aux yeux.* Putanisme de Rome. *Ni parce que vos exploits leur jettent de la poudre aux yeux.* Don Quichotte. Pour donner de la jalousie, faire ombrage.

On dit d'un bon ménager, qu'*il ne jette pas son bien par les fenêtres*, qu'*il ne jette pas les épaules de mouton toutes rôties.*

*On lui a jetté le chat aux jambes.* C'est-à-dire, on l'a accusé, on l'a rendu responsable d'une faute que les autres avoient faite.

*Jetter des perles devant les pourceaux.* Signifie, dire, ou faire voir de belles choses à ceux qui

ne s'en soucient point.

*Il a jetté son coussinet sur quelque chose.* C'est-à-dire, qu'il l'a regardée avec dessein de l'avoir s'il peut.

*Jetter de l'huile sur le feu.* C'est-à-dire, animer encore ceux qui sont déja en colere.

On dit d'une chose où l'on a quelques prétentions, qu'*on n'en jetteroit pas sa part aux chiens.*

*Se jetter sur la fripperie de quelqu'un.* Pour dire, l'outrager, ou de fait, ou de paroles.

On dit d'un misérable, d'un homme qui n'a point de support, que *tout le monde lui jette la pierre*, l'accuse, le maltraite.

On dit aussi, qu'*il faut jetter un os à quelqu'un.* Quand on lui fait part de quelque profit dans une affaire à laquelle il peut faire quelque obstacle. *Voyez* CHIEN.

*Jetter à la tête.* Pour prodiguer, prostituer, pour marquer la quantité ou le mésusage d'une chose. *Jetter à tous venans.*

JEU. *Les fautes sont faites pour le jeu.* Pour dire, qu'en toutes choses il y a des régles qu'il faut observer à la rigueur.

*Jeu de main, jeu de vilain.* Signifie, qu'il ne faut point se divertir en frappant, ou en se mettant en danger de blesser.

*On verra beau jeu si la corde ne rompt.* Se dit par allusion aux Danseurs de corde, quand on promet de faire voir des choses extraordinaires. *Voyez* CORDE.

*Ce n'est pas un jeu d'enfant.* C'est-à-dire, qu'il s'agit d'une chose sérieuse & importante, à laquelle il faut bien penser, & dont il n'est pas permis de se dédire.

*Dieu veut jeu.* Se dit, quand le mal que l'on vouloit faire à un autre, est retombé sur celui qui le vouloit faire, par quelque hasard inopiné, ou que Dieu l'en a puni.

*Cela est plus fort que jeu.* Se dit, lorsqu'on offense, ou qu'on blesse quelqu'un, quand on croit simplement se divertir.

*Faire bonne mine & mauvais jeu*, ou *à mauvais jeu, le dernier vaut mieux.* Se dit, quand on dissimule, quand on cache le mauvais état de ses affaires par une grande dépense, ou un témoignage extérieur de satisfaction.

On dit qu'*on joüe à jeu sûr.* Quand on a de bons gages, de bonnes sûretez des affaires qu'on entreprend.

*Le jeu ne vaut pas la chandelle.* Se dit d'une affaire qui n'apporte guéres de profit.

*A beau jeu, beau retour.* Se dit, quand on menace de rendre le change à celui qui nous a fait quelque injure.

On dit, que *deux hommes sont à deux de jeu.* Quand l'un a pris sa revanche de l'autre, lorsqu'ils n'ont point d'avantage l'un sur l'autre.

On apelle *jeux de Prince*, ceux qui ne plaisent qu'à ceux qui les font, quand quelqu'un se met en danger pour leur donner du divertissement.

*Tirer son épingle du jeu.* Se dit, lorsqu'on se dégage d'une affaire dont on a mauvaise opinion, qu'on en retire ce qu'on y a mis.

On dit, *c'est le vieux jeu, on n'en vit plus*, à ceux qui apportent de vieilles piéces, qui sont de vieux contes, qu'ils font passer pour nouveaux.

On dit, qu'*un homme qui est heureux au jeu, sera malheureux en femme*, qu'*il a sur lui de la corde de pendu.*

*Je ne sçais à quel jeu j'ai perdu cela.* Se dit d'une chose perduë ou égarée. On le dit aussi de ceux qu'on avoit accoûtumé de voir, & qu'on ne voit plus.

*C'est le droit du jeu.* Se dit de ce qu'on fait avec justice & raison.

On dit qu'*on met une personne en jeu*, lorsqu'on la cite, ou qu'on l'intéresse dans une affaire.

*Couvrir son jeu*, Maniere de parler, pour dissimuler, feindre, cacher sa pensée, masquer son discours, farder, envelopper artificieusement ses paroles.

*D'un bon mot du vieux tems je couvrois tout mon jeu.*

Regnier, Satire 16.

*Donner beau jeu.* Pour donner une occasion favorable, donner prise, donner les moyens. *Elle lui donna beau jeu, si-tôt qu'elle vit le Duc de Fiesque sortir.* Les Dames dans leur naturel.

*Etre à deux de jeu.* Pour être quitte à quitte, être égaux. Cela se dit ordinairement au jeu, lorsqu'une personne gagne autant que l'autre, ou lorsqu'elles ne peuvent avoir de l'avantage l'une sur l'autre. Signifie ne devoir rien l'un à l'autre. *Je crois que nous sommes à deux de jeu.* Lettres galantes & historiques.

JEUDI. Quand on parle d'une chose impossible, on dit, qu'*elle se fera la semaine des trois jeudis, trois jours après jamais.*

JEUNE, *Aussi-tôt meurent jeunes que vieux.*

*Le Diable étoit beau quand il étoit jeune.*

On dit, *faire la part au plus jeune.* Quand un plus puissant en partage un autre, & prend la meilleure part pour lui.

Quand on a consommé la meilleure partie de quelque chose, on dit que *le reste en sera bien jeune.*

*Jeune chair & vieux poisson.*

On dit encore d'un homme qui mange beaucoup, qu'*il est affamé comme un jeune lévron.* Et d'un qui est folâtre, qu'*il est fou comme un jeune chien.*

*Vous avez la barbe trop jeune.* Se dit à celui qui veut reprendre un plus vieux que lui.

Lorsqu'on parle d'un ignorant, on dit, qu'*il est encore jeune, il en apprendra.*

On dit au Palais, *jeune Procureur, & vieil Avocat.*

JEUNE. *Double jeûne, double morceau.*

On dit d'une chose qui ennuye, qu'*elle est longue comme un jour de jeûne*, ou *un jour sans pain.*

*Il a bien fait des jeûnes qui n'étoient pas de commandement.* Se dit en plaisantant d'un homme, à qui on n'a pas donné ce qui est nécessaire pour se nourrir.

JEUNESSE, *Si jeunesse sçavoit, & vieillesse pouvoit.* Pour dire, qu'on ne rencontre pas l'expérience, la sagesse, avec la force & la vigueur.

*Jeunesse est forte à passer.* C'est-à-dire, qu'il est bien difficile qu'on ne fasse quelque folie quand on est jeune.

ILE. *Vous soyez le bien venu comme en vôtre maison de l'Ile Bouchard.* Se dit, quand on reçoit quelqu'un à la campagne.

ILLUMINER. Au propre, éclairer. Au figuré, se dit des personnes, & signifie, donner des lumieres. *L'esprit est illuminé par la doctrine, comme l'œil par l'air qui l'environne.* Ablancourt, Apophtegmes. *Craignez les vivans, qui tôt ou tard serons illuminez sur vôtre conduite.* Le Comte de Bussi.

IMAGE. On dit qu'*une femme est sa*

*ge comme une image.*

On dit aussi d'une femme qui ne parle guére, qui est sans action, sans esprit, que *c'est une belle image.*

*On amuse les enfans avec des images.* Se dit en se moquant de ceux qui nous veulent entretenir ou payer de bagatelles.

On dit aussi par raillerie: *vous avez bien fait, vous aurez une belle image.*

**Imaginative.** Pour esprit, imagination, la faculté de bien imaginer, & inventer quelque chose.

> *Pour peu qu'on joue un peu de l'imaginative.*

Hauteroche, Bourgeois de qualité.

**Imbriaque.** Pour imbu de vin, ivre, fou. *Je pense que je suis aujourd'hui imbriaque, j'oublie la moitié des choses dont j'ai besoin.* Hauteroche, Crispin médecin.

**Imiter.** *L'art imite la nature.* On dit d'une chose qu'*elle est bien imitée*, quand elle est bien tirée d'après nature.

**Impatroniser.** *S'impatroniser* Pour se rendre maître, prendre une autorité & un pouvoir absolu, jouir d'une chose comme propriétaire.

> *Certes c'est une chose aussi qui scandalise,*
> *De voir qu'un inconnu céans s'impatronise.*

Moliére, Tartuffe.

**Impossible.** *Nul n'est tenu à l'impossible.*

**Impression.** *Un Noble de nouvelle impression.* Pour dire, qu'il a été depuis peu annobli.

*Impression.* Au figuré, semble dire, mouvement qu'une chose fait sur le cœur, ou sur l'esprit. Le verbe **Imprimer** dans le même sens figuré a la même signification. *Je crains que cette censure ne donne à ceux qui en sçauront l'histoire, une impression toute opposée à la conclusion.* Pascal, l. 1. *Les objets impriment leurs images dans les organes.* Rohaut, Phisique. *L'Eglise a soin que les cérémonies qu'elles expose aux yeux des fidelles, ayent quelque chose qui imprime du respect.* Port-Royal Nouveau Testament Préface.

**Imprimer.** Quand un homme est ivre, on dit qu'*il est bien imprimé.*

**Inadversion.** Pour inadvertance, manque de présence d'esprit, légéreté, mégarde, oubli, manque de mémoire.

> *Et quand je fais omission,*
> *C'est par pure inadversion.*

Scaron, Virgile travesti l. 5.

**Inanité.** Pour vuide, lieu, ou chose qui n'est pas pleine. Aussi pour, inutilité. *Hautero. Nob. de Prov. A. 2. S. 5.*

**Incartade.** Pour invective, injure, reproche outrageant.

> *Non, tout de bon quittez toutes ces incartades,*
> *Le Monde par vos soins ne se changera pas.*

Moliere, Misantrope.

**Incendie.** *Il ne faut qu'une étincelle de feu pour causer un grand incendie.*

**Inclination.** Au propre, c'est l'état ou la situation d'une chose, qui panche vers une autre ou, le mouvement du corps, quand il se baisse. Ce mot se dit

fort bien au figuré, & signifie, disposition de l'ame à se mouvoir vers un objet agréable. *Nos premieres inclinations sont toûjours les maîtresses.* Voiture, lettre 21.

*Inclination.* Pente qu'on a naturellement à quelque chose. *Quand on a de la vertu, on souffre une contestation perpetuelle entre l'inclination & le devoir.* St. Evremont.

*Inclination.* Amitié, cœur, affection. *Gagner l'inclination des soldats.* Vaugelas, Quinte Curse l. 3.

*Inclination.* Maîtresse. *Faire une inclination.* Sans qu'il soit question d'amour, on dit d'une personne qui plaît, *c'est mon inclination. Ce sont mes inclinations.*

**Incognito.** Pour en cachette, en secret, sous main, sans bruit, sans éclat. *C'est pour une affaire de grosse consequence, que j'entreprens incognito.* Les Soufleurs.

**Incongru.** Pour incivil, impoli, ignorant, grossier, sans expérience. *Le moyen de bien recevoir des gens qui sont tout-à-fait incongrus en galanterie.* Moliére, Précieuses ridicules.

**Incongruité'.** Pour contrarieté, absence d'esprit, malignité, mesintelligence, querelle, faute, erreur, manquement, incivilité.

*D'autant que l'incongruité des humeurs opaques.* Moliére, Médecin malgré lui.

**Indague:** Pour bizarre, mal arrangé. *Vous réputez l'exposition des couleurs trop indague & abberrante.* Rabelais l. 1.

**Individu.** Pour qui n'est point partagé ou divisé, concorde, paix, la tranquilité, union.

*Aussi que le duel est ici défendu,*
*Et que d'une autre part j'aime l'individu.*

Regnier, Satire 6.

*Individu.* Terme de Philosophie, qui signifie une chose particuliere, pour la distinguer du général. On s'en sert en riant, pour marquer le corps particulier d'une personne, ou la personne même. *L'hiver est l'ennemi particulier de mon miserable individu, & il n'y a pas moyen que nous nous accommodions lui & moi.* Balzac, Lettres familieres à Conrart. *Cela regarde mon individu.* C'est-à-dire, cela me regarde personnellement.

**Indu.** Ce mot a un usage fort borné. *Entrer à heure induë.* C'est-à-dire, venir à une heure, où l'on ne devroit pas venir. *Il est heure induë.* C'est-à-dire, il est trop tard.

*De si peu de beauté Nature m'a pourvûë,*
*Qu'en mon plus riche atour,*
*Je crois, sans me flatter, que je suis pour l'amour.*
*Une heure assez induë.*

Benserade, Ballet de la nuit 1. part.

**Industrie.** On apelle *Chevaliers de l'industrie*, des gens qui n'ont point de bien, qui subsistent par leur adresse & leur industrie, comme les filoux, flatteurs, écornifleurs, donneurs d'avis, &c.

**Inepte.** Pour incapable, mal adroit, mal propre. *Inepte à tous offices de la République.* Rabelais l. 1.

**Ingambe.** Pour vite, bon piéton, bon marcheur, homme qui est bien sur ses pieds, leger. *Voyant qu'il n'en pouvoit venir à bout, parce qu'il étoit plus ingambe que lui.* Don Quichotte, 2. p.

**Ingre'dient.** Ce qui entre dans la composition de quelque médicament. Ce terme se dit au fi-

guré. *C'est le dernier ingrédient des affaires déplorables.* Patru, Plaidoyer 14.

*Loin ces études d'œillades,*
*Ces eaux, ces blancs, ces pommades,*
*Et mille ingrédiens, qui sont des teints fleuris.*
*A l'honneur tous les jours ce sont drogues mortelles,*
*Et les soins de paroître belles*
*Se prennent peu pour les maris.*

Moliere.

INHUMAIN. Au propre, cruel, qui n'a point d'humanité. On se sert figurément de ce terme, pour exprimer une maîtresse rigoureuse. *Amour, fai-moi raison de l'inhumaine.* Voiture, Poësies.

*J'ai de l'amour encor pour la belle inhumaine,*
*Et la Raison voudroit que j'eusse de la haine.*

Moliere.

INNOCENT. *Les innocens pâtissent pour les coupables.* C'est-à-dire, que dans la confusion publique, on punit souvent ceux qui ont fait le moins de mal, tandis que les plus criminels en échappent.

On apelle *un innocent fourré de malice*, celui qui paroît doux & simple au dehors, & qui est malicieux dans l'ame.

On dit qu'*on donne les innocens*, quand on foüette par jeu de jeunes gens le jour des Innocens.

*Innocens.* Simples, idiots. *Voyez* HERODE.

INONDATION & INONDER. Ces mots au propre se disent des eaux qui se répandent sur la terre. Ils sont beaux & nobles au figuré. *Pour sauver son pays de l'inondation des François, il ne sçait point d'autre moyen que de l'inonder des eaux de la mer.* Histoire de Loüis XIV. *Xerxès avoit inondé le pays d'un si grand nombre d'hommes & d'animaux, qu'ils avoient tari les Fontaines.* Vaugelas, Quinte Curse.

INQUINER. Pour salir, gâter, soüiller.

*Et plusieurs Troyens des plus beaux*
*En inquinérent leurs bouzeaux.*

Scaron, Virgile travesti l. 6.

INSIPIDE. Au propre, qui n'a point de gout, fade. Au figuré, il signifie, qui n'a rien qui réveille les sens, qui n'a ni gout ni esprit, sot, & ridicule. *Les traductions de l'imaginaire Amelot sont insipides, en comparaison de celles de l'excellent Ablancourt.*

*Il ne sçauroit souffrir qu'une phrase insipide*
*Vienne à la fin d'un vers remplir la place vuide.*

Despreaux, Satire 2.

INSTRUMENT. Pour membre viril, le V... *Cabinet Satyrique 2. P. & Parn. des Muses.*

INTELLECT. Pour intelligence, esprit, humeur.

*Tout suivant l'intellect change d'ordre & de rang,*
*Les Mores d'aujourd'hui peignent le Diable blanc.*

Regnier, Satire 5.

INTERET. *L'intérêt nous aveugle*, ou, *chacun est aveugle dans ses in-*

*térêt*. Signifie, que nôtre amour propre nous flatte, ne nous fait pas connoître nos deffauts, le foible de nôtre cause.

INTERPRETE. *Les muets interprêtes*. Pour les yeux.

> *Tant que vous vous tiendrez aux muets interprêtes.*

Moliere, Femmes sçavantes.

INTRIGUE. *Se tirer d'intrigue*. Maniere de parler qui signifie se tirer d'embarras, de danger, d'un mauvais pas, d'une affaire épineuse, tirer son épingle du jeu. *Vous voyez bien que c'est quatre fois plus qu'il n'en faut pour me tirer d'intrigue*. Théâtre Italien, le Banqueroutier.

*Intrigue*. Pour galanterie, commerce amoureux. *Il donna à corps perdu dans l'intrigue*. Lettres de Girault.

INVALIDE. Pour inutile vain, sans effet, sans forces. *Rendit invalide la mousquetade*. Lucien en belle humeur.

*Invalide*. Pour homme estropié, incapable de service, un gouteux, un homme impotent, qui n'a pas la force de se remuer.

INVENTION. *La nécessité est la mere des inventions*.

*Vivre d'invention*. C'est-à-dire, n'avoir point de bien, vivre d'artifice, d'escroqueries.

On nomme bassement *une invention*, une chose dont on ne sçait pas le nom, ou dont on ne se souvient pas.

INVISIBLE. On dit qu'*une chose a passé par invisibilium*. Pour dire, qu'elle est demeurée invisible, qu'elle a été perduë, volée.

JOBET. Pour sot, niais, cocu, cornard.

> *Mais Lubin ce pauvre jobet.*

Poisson, Sot vangé.

JOCQUETER. Pour joindre de chair à une femme, peupler le monde. *Et la voulant jocquetter*. Rabelais l. 2.

JOCRISSE. Pour sot, bête, innocent, niais, stupide, cocu.

> *Si j'avois un mari, je dis,*
> *Je voudrois que ce fût le maître du logis.*
> *Je ne l'aimerois point s'il faisoit le jocrisse.*

Moliere, Femmes sçavantes.

*C'est un jocrisse qui méne les poules pisser*. Se dit, en se moquant d'un homme qui s'amuse aux menus soins du ménage, qui est foible, & avare.

JOINDRE. *Il faut joindre nos bribes ensemble*. Signifie, il faut souper ensemble, & porter chacun nôtre souper.

JOLI. *Il s'est fait joli garçon*. Se dit, lorsque quelqu'un s'est enivré dans une débauche.

JONC. On dit d'une personne de belle taille, & qui se tient fort droite, qu'*elle est droite comme un jonc*.

*Il se tient droit comme un jonc*. Se dit d'un glorieux, qui ne se baisse point pour faire la révérence.

JOUE. *S'en donner par les joues*. C'est à dire, manger son bien en débauche.

*Coucher en joue*. Pour mirer, viser quelque chose, dresser son intention, former un dessein sur quelque chose qu'on recherche, & qu'on souhaite avoir

voir. *C'est qu'ils ont deux cavaliers à leurs trousses qui les couchent en jouë.* Palaprat, Ballet extravagant.

*La villageoise est belle & jeune, je l'avouë,*
*D'un Alphonse en passant peut la coucher en jouë.*

Don Japhet, act. 1. sc. 1.

JOUER. *Jouer à quitte ou à double.* Pour dire, mettre tout au hasard, risquer le tout pour le tout.

*Il joue de ces éteufs-là.* Se dit d'un homme qui fait des coups qu'il ne devroit pas faire.

*Jouer une piéce à quelqu'un, lui jouer un tour, lui jouer d'un tour, lui en jouer d'une.*

Quand quelqu'un fait un conte qui passe pour vieux, on dit, *cela fut joué à Loches.*

*Jouer de l'épée à deux talons.* C'est-à-dire, s'enfuir.

On dit qu'*un homme est parent du Roi David*, qu'*il joue de la harpe*, ou qu'*il joue de la poche*, qu'*il joue de la griffe.* Pour dire, qu'il est sujet à dérober ce qu'il trouve.

*On lui a fait jouer du pouce.* Se dit, de celui à qui on a fait débourser beaucoup d'argent.

On dit d'un homme qui se pique fort au jeu, qu'*il joueroit jusques à sa chemise.*

*Jouer au plus sûr.* Signifie, de deux moyens, ou de deux expédiens, choisir celui où il y a le moins de risque.

*Il joue à la fausse compagnie.* Se dit, quand quelqu'un trompe ou abandonne ses associez, quand il joue au boutehors, quand il tâche de débusquer son collégue, son compétiteur, son rival.

*Jouer les deux.* C'est-à-dire, avoir intelligence avec les deux parties contraires, tromper l'une & l'autre.

*Il ne faut pas se jouer à son maître.* Pour dire, qu'il ne faut pas attaquer, ou choquer un plus puissant que soi.

*Jouer à la bête à deux dos.* Pour faire le déduit, s'accoupler avec une femme. *Confessa que dix fois par jour ils jouoient ensemble à la bête à deux dos.* Choliéres, Contes t. 1.

*Jouer à la corbette.* Pour vomir, dégobiller, tirer aux chevretins. *Il faudroit jouer à la corbette.* Choliéres, Contes t. 2. Parlant d'un homme ivre.

*Jouer du cœur.* Pour vomir, dégobiller, rendre, faire réstitution de ce qu'on a mangé. *A ce celébre compliment, sur le point de jouer du cœur.* Voyage de Brême.

*Jouer à la corniche.* Faire le déduit, jouer à la guerre de Cypris avec une femme. *Lorsque le mari a joué à la corniche en parterre étranger.* Choliéres, Contes t. 1.

*Jouer à cu-bas.* Pour jouer au jeu de Vénus, prendre ses plaisirs avec une femme.

*Si jamais entre deux beaux draps*
*Avec elle il joue à cu-bas.*

Voyage de Brême.

*Jouer à cu-levé.* Maniere de parler usitée au jeu, comme au Piquet, à l'Impériale, & signifie jouer alternativement chacun à son tour, c'est-à-dire, le premier perdant céde sa place à un autre, & par ce moyen plusieurs personnes jouent à leur tour. Dans le sens libre & figuré, faire le déduit avec une femme.

*Jouer de l'épée à deux mains.* Pour ramer en galére, s'escrimer contre les ondes avec une épée de bois. *On apprit à jouer de l'épée à deux mains.* Rabelais L. 2. Signifie en ce sens ici faire des armes.

*Jouer des éperons.* Pour donner, ou ruer des coups de pieds, jouer des talons. *Là on joue des éperons.* Cabinet satirique.

*Jouer des épinettes.* Pour friponner, tromper, tricher. *La Fleur ; vous avez joué des épinettes.* Baron, Coq. trom.

*Jouer de la flutte douce.* Maniére de parler, pour dire, faire le déduit, joüir des embrassemens d'une femme. *Voyez* les maniéres de parler précédentes du mot jouer.

*Jouer à la fossette.* C'est un jeu auquel se divertissent les enfans avec des chiques. Mais aussi signifie, faire le déduit, baiser une femme, se divertir entre les bras d'une fille. *On lui a coupé les deux boulettes, desquelles il auroit pû jouer à la fossette.* Choliéres, Contes t. 1.

*Jouer de la harpe.* Signifie voler, filouter, friponner, jouer dés mains. *Recüeil de piéces Comiques.*

*Jouer sous jambe.* Maniére de parler qui marque le peu de cas, qu'une personne fait du sçavoir, de l'adresse, ou de la subtilité d'une autre, pour surpasser, vaincre, surmonter, tromper sans peine & facilement. Cette maniére de parler tire son origine de la Paume, où un bon joueur se fait un plaisir de jouer sous jambe avec une masette, pour lui donner de l'avantage. On s'en sert aussi pour marquer l'inégalité entre deux personnes. *Je les jouerois tous deux sous jambe.* Moliere, Fourberies de Scapin.

*Jouer son jeu.* Maniére de parler, pour faire éclater une entreprise, commencer à faire jouer les ressorts d'une fourberie, faire son devoir dans une affaire qu'on trame en secret, jouer son personnage, ou son rôle.

*Le tems est, ou jamais, de jouer vôtre jeu.*

Scaron, Jodelet maître & valet.

*Jouer des machoires.* Pour manger, fripper avec avidité, escrimer des deux. *Il semble à jouer des machoires.* Recüeil de Piéces comiques.

*Jouer des mains.* Pour voler, filouter, faire des tours de passe-passe, des tours de souplesse. *Oeuvres de Quevedo* 2. *P. V.* 3.

*Jouer des mains.* Maniere de parler, pour se débattre, se démener avec vigueur, se deffendre & attaquer. *Voyez* JOUER DES COUTEAUX. *Les Cannibales jouérent si bien des mains.* Choliéres, Contes t. 2.

*Jouer des manequins à basses marches.* Pour chevaucher, faire l'action vénérienne avec une femme. *Jouans des manequins à basses marches.* Rabelais l. 2.

*Jouer à mots couverts.* Signifie prendre du plaisir sur soi-même, se corrompre, se branler, abuser de soi-même avec quelque instrument fait pour cela, comme de godemichis à la Vénitienne. *Cholieres, Cont. T.* 1.

*Jouer de la navette.* Se divertir avec une femme.

*Jouer du pouce.* Signifie, conter de l'argent à quelqu'un.

*Jouer de la prunelle.* Pour jouer des yeux, regarder avec atten-

tion, jetter des regards tendres & passionnez, parler des yeux, faire les yeux languissans, rouler les yeux çà & là en signe d'amour ou d'inquiétude. C'est le langage dont se servent deux personnes qui ne peuvent se parler tête à tête, pour exprimer les mouvemens de leurs ames.

*Rouge, tout interdit, jouant de la prunelle.*

Moliere, Etourdi.

*Jouer de la rafle.* Pour prendre, jouer des mains, & marque un peu de la volerie, chercher à prendre avec avidité. *Et lorsque vous sentez qu'il y a à jouer de la rafle.* Choliéres, Contes t. 1.

*Jouer de son reste.* Signifie faire ses derniers efforts, faire une derniere tentative, tenter les derniers moyens.

*Jouer au reversis.* Pour se divertir avec une femme, lui faire voir les feüilles à l'envers. *Les maris à la mode.*

*Jouer à la ronfle.* Pour dormir, sommeiller, se reposer, prendre du repos, ronfler en dormant. *J'ai voulu complaire à ma sensualité & jouer à la ronfle.* Choliéres, Contes t. 2.

*Jouer au Roi depoüillé.* Maniere de parler, qui vient d'un jeu qu'on nomme ainsi, où on dépoüille jusqu'à la chemise celui que le sort a fait Roi. Par raillerie on applique cette maniere de parler à une personne qui par hazard a été dépoüillée par les voleurs, filoux & autres vauriens, ou qui a perdu par hazard toutes ses nippes & tous ses effets. *Apollon joüant au Roi dépoüillé, parce que les voleurs lui ont dérobé sa couronne & ses autres ornemens.* Ablancourt, Dialogues de Lucien, 2. p.

*Jouer du serre-croupiere.* Pour dire, faire le déduit, chevaucher, jouer au cu-levé, faire l'escrime de Vénus, se divertir entre les bras d'une femme. *Moyennant lesquelles loix les femmes veuves peuvent franchement jouer du serre-croupiere.* Rabelais l. 1.

*Jouer au trou madame.* On joue ce jeu-là sur une table ronde, qui a des bandes, en faisant tourner avec force ou avec douceur une bille, & le joueur gagne ou perd selon que se trouve le chiffre sur lequel s'arrête la bille. Mais au figuré jouer au trou-madame signifie, faire le déduit, jouer le jeu de Vénus avec une femme. *L'on veut jouer au trou-madame.* Cholieres, Contes. t. 1.

JOUEUR. *Au bon joueur va la balle.* ou *la balle cherche le joueur.* Signifie, que ceux qui excellent en une profession sont ceux qui ont le plus de pratique.

*Rude joueur.* Pour vaillant, courageux, brave, redoutable. *Sar. Dial.*

JOUFLU. Pour gros, gras de visage, qui a de grosses joues. *Mol. Pourceaugnac.*

JOUR. Quand on veut témoigner qu'une chose ennuye, & dure trop, on dit qu'*elle est longue comme un jour sans pain.*

Pour bien loüer une femme, on dit qu'*elle est belle comme le jour.* Pour la mépriser, on dit qu'*elle est belle à la chandelle*, mais que *le jour gâte tout.*

*Bon jour bonne œuvre.* Pour dire, que les scélérats font les jours de fêtes leurs meilleurs coups.

*Demain il fera jour.* Se dit,

quand on veut penser à une chose, ou la remettre.

On dit pour montrer que deux choses ne se ressemblent pas, *il y a de la difference comme du jour à la nuit.*

*Il fait de la nuit le jour, & du jour la nuit.* Quand quelqu'un passe le jour à dormir, & la nuit à se divertir.

On dit qu'*un homme vit au jour la journée.* Quand il dépense chaque jour ce qu'il a gagné, quand il n'épargne rien. *Voyez* JOURNE'E.

*Il se met à tous les jours.* Se dit de celui qui ne se ménage point, ou qui fait jusqu'aux moindres choses qu'on pourroit souhaiter de lui. Par allusion aux habits communs & de tous les jours.

*Il ne faut pas mettre ses amis à tous les jours.* Pour dire, s'en servir à toutes occasions, les importuner trop souvent.

On dit, qu'*une personne tient ses grands jours.* Quand elle reçoit chez elle beaucoup de monde.

*Est-il jour?* Maniere de parler pour dire, est-on éveillé, est-on debout, dort-on encore ou non?

*Est-il jour là-dedans?*

Capistron, Comédie.

*Jour de Dieu.* Sorte de jurement, qui n'est en usage que parmi le petit peuple de Paris, & ce sont ordinairement les femmes, comme harangéres, les beurriéres, ou autres crasseuses de cette nature qui s'en servent, & communément lorsqu'elles prononcent ce jurement en colére, elles ont coûtume de mettre les poings sur les rognons, ce qui fait une plaisante scene. *Jour de Dieu je t'étranglerois de mes propres mains.* Moliere, George Dandin.

*Jour de Dieu, je sçaurai vous frotter les oreilles.*

Moliere, Tartuffe.

JOURNE'E. Quand quelqu'un a cassé ou brisé une chose, qui lui a causé quelque perte, on dit ironiquement qu'*il a bien gagné sa journée.* On le dit aussi de tous les accidens qui lui sont arrivez par sa faute.

On dit qu'*il a tant fait par ses journées, qu'il a obtenu ce qu'il souhaitoit, qu'il est venu à bout de son entreprise.* On le dit aussi souvent en mauvaise part, & en raillant.

*Il vit au jour la journée.* Se dit, lorsque le salaire de la journée de quelqu'un ne suffit que pour le nourrir, & qu'il ne peut rien épargner.

JOYAU. On apelle ironiquement un beau joyau, quelque chose dont on ne fait pas grand cas.

JOYE. On dit de celui qui n'est pas d'un divertissement dont il entend le bruit, qu'*il entend les joyes de Paradis, mais qu'il n'y peut pas entrer.*

On apelle *les quinze joyes de mariage*, le dénombrement des incommoditez du mariage.

Les Paysans se saluënt par ce compliment, *bonneur & joye.*

On appelle *filles de joye*, des Courtisanes publiques.

*Faire la joye.* Pour se divertir, se réjoüir, faire la débauche. *Théâtre Italien, la fausse coquette.*

*Faites-vous la joye.* Terme ou cri d'houblieur, qui crie ses houblies par les ruës. *Th. Ital. la*

*fausse coquette*. Parce qu'ordinairement on n'apelle l'houblieur que lorsqu'on a envie de se bien divertir. On joue avec lui aux trois dez, il met des houblies contre de l'argent; & s'il arrive qu'on lui vuide son corbillon, ou le fait chanter sous le plat les pieds dans l'eau, & par-là on se donne un divertissement fort plaisant.

*Faire la petite joye*. Signifie se divertir en compagnie de femmes de moyenne vertu, c'est à dire au Bordel; faire le déduit, F..... chevaucher une putain, ou une autre femme.

*Vive la joye*. Terme & cri bachique & de débauche, lorsqu'on est entre deux vins, & qu'on veut achever de s'enyvrer, pour lors on redouble les santez, & on crie, *Vive la joye*. Théâtre Italien, Arl. Rol. furieux.

JOYEUX. On appelle *bande joyeuse*, des gens qui aiment le divertissement, & le plaisir, & qui ne songent qu'à mener une joyeuse vie.

IRE. Pour colére, courroux, dépit, fureur. *En maniére que fut son ire moderée*. Rabelais l. I.

IRONISER. Pour railler, piquer, ou satyriser quelqu'un, donner des lardons piquans.

*Mais vous ironisez la belle*.

Palaprat, Ballet extravagant.

IROQUOIS. Ce mot est piquant & injurieux, lorsqu'on l'applique à une personne qu'on maltraite d'injures & de paroles. Ce mot est encore fort outrageant, quand on dit d'un homme qu'il parle François comme un Iroquois, ou qu'on se raille de ses maniéres ridicules, & de ses habillemens fantasques & bizarres, & pour lors il signifie autant que sot, ridicule, ignorant. *C'est un plaisant Iroquois*. Comme si l'on disoit un plaisant faquin, fat, ou animal. *Voyez* ALLOBROGE.

ISOLE'. Au propre, qui n'a rien qui le touche de tous les côtez. On s'en sert au figuré, dans le stile familier, & il signifie, indépendant, libre de tout engagement. *Il peut aller où il veut, & vivre à sa fantaisie, c'est un homme isolé*.

C'est en ce sens que Me. Deshoulieres a dit.

*Ah, que mon cœur n'est-il de ces cœurs isolez,*
*Qui par aucun endroit ne tiennent à la terre,*
*Qui sont à leurs devoirs sans reserve immolez,*
*A qui la Grace assure une pleine victoire?*

ISRAELITE. *C'est un bon Israëlite*. C'est-à-dire, un homme bon, franc, & sincére, craignant Dieu, & aimant la justice.

ITALIEN. Signifie un homme jáloux. Signifie aussi dans un sens libre, un homme qui commet la Sodomie.

JUBE' *Faire venir à jubé*. Maniére de parler proverbiale, pour dire faire venir quelqu'un à la raison, le faire entrer en composition, rendre soumis, souple, obéïssant. *Laisse-moi jouer mon personnage, je le ferai venir à jubé*. Hauteroche, Bourgeois de qualité. Pour, consentir, tomber d'accord.

JUBILATION. *Frére de la jubilation*. Terme Bachique & de débauche, qui veut dire un homme gai, réjoui, un Roger-bontems, un ivrogne, un buveur, un homme sans souci, & qui prend le tems comme il vient.

*Pour moi j'ai une passion*
*Pour les freres de la jubilation.*

Parnasse des Muses.

*Fille de la jubilation.* C'est une fille ou femme qui fait le petit métier, une putain, une coureuse, un gibier de bordel, femme de mauvaise vie, prostituée.

JUDAS. *Il est traitre comme Judas. Etre damné comme Judas.*

*Un baiser de Judas.* Se dit, des caresses que fait un homme à un autre pour le trahir.

On apelle *du bran de Judas*, des taches de rousseur qui viennent sur le visage.

*Avoir un poil de Judas.* Pour dire, avoir un poil roux & ardent.

JUGE. *De fou juge brieve sentence.* C'est-à-dire, que les ignorans sont ordinairement ceux qui décident le plus vite, & qu'il est bon d'examiner murement les choses avant que d'en juger.

JUGEMENT. On dit d'une affaire qu'on voit trainer en longueur, qu'*elle durera jusqu'au jour du Jugement.*

On apelle *jugement de Paysans*, celui qui partage le différend par la moitié.

JUGER. Quand quelqu'un juge mal d'une chose, quand il ne la connoit point ; on dit qu'*il juge comme un aveugle des couleurs.*

*Juger à boule vuë.* Pour dire, au hazard, & sans considération.

*Juger sur l'étiquette.* Se dit, quand on juge des choses sans les avoir bien examinées, & pesé les raisons de part & d'autre, juger sur une simple aparence.

JUIF. *J'aimerois autant être entre les mains des Juifs.* C'est-à-dire, entre les mains des gens cruels, barbares, & impitoyables.

*C'est un homme riche comme un Juif.* Pour dire, fort riche.

On apelle un usurier, un Marchand qui trompe, ou qui rançonne, *un Juif.* Parce que les Juifs sont de grands usuriers, frippiers, & trompeurs.

On apelle aussi *le Juif errant*, un phantôme qu'on croit avoir vû, un Juif qui court le monde sans se reposer, en punition de ce que l'on dit qu'il empécha J. C. de se reposer, lorsqu'il étoit fatigué de porter sa Croix. Par allusion on le dit des hommes qui sont toûjours par voye & par chemin, qu'on ne trouve jamais chez eux.

JUILLET. *En Juillet la faucille au poignet.*

JUMENT. On dit, que *coup de pied de jument ne fit jamais mal à cheval.* Pour dire, que les hommes prennent tous les coups & toutes les offenses des femmes pour des galanteries, & des faveurs.

JUPIN. Pour Jupiter.

*Je chante cet homme étonnant,*
*Devant qui Jupin le tonnant, &c.*

Scaron, Gigantomachie ch. I.

JUPITER. Ne signifie pas toûjours le Maître des Dieux de l'antiquité, mais quelquefois un Roi, un Prince ou un autre Potentat & Souverain, qu'on ne nomme pas volontiers par son nom par respect. *Car vous sçavez que Jupiter foudroya cet Ixion.* Sarrazin, Dialogues.

JURER. *Il jure comme un chartier embourbé*, ou *comme un marinier engravé.*

*S'il ne tient qu'à jurer, la vache est à nous.* Se dit, quand on s'est rapporté au serment d'un

méchant homme.

*On vous croit sans jurer.* Se dit à celui qui affirme une chose connuë.

On dit, qu'*il ne faut de rien jurer* Pour dire, qu'on peut faire des choses bien contraires aux résolutions presentes.

On dit aussi parmi le peuple, *Ave Maria, ce n'est pas jurer.*

JUS. *C'est jus verd ou verd jus.* Pour dire, c'est la même chose.

On apelle le vin, *du jus de la vigne, du jus de la treille.*

*Jus de la grappe.* Terme bachique, pour vin. *De ne boire jus de la grappe.* Théâtre Italien, Naissance d'Amadis.

*Jus de Bacchus.* Terme bachique & d'ivrogne, pour, vin.

*Mais si vous aviez bu avec nous du bon jus de Bacchus.* Les Souffleurs, Comédie.

*Jus d'Octobre.* Terme bachique & d'ivrogne, pour, vin. *Et que le jus* d'*Octobre noye.* Enfer burlesque de Moliere.

*Jus de bois tortu.* C'est du vin.

*Je cours pour tout remede au jus du bois torin.*

Belle Isle.

JUSTE. *Cette chose est juste comme l'or.* C'est-à-dire, qu'elle est en parfait équilibre, qu'il n'y a rien de trop.

On dit ironiquement, *juste & quarré comme une flute.*

On dit aussi, en parlant d'une oppression : *Cependant le juste pâtit.*

JUVENCE. Pour jeunesse.

*Prenant toute la ressemblance*
*D'Hebé la Dame de juvence.*

Scaron, Gigantomachie chant 5.

JUVENCELLE. Pour pucelle, jeune fille tendre & délicate.

*Juvencelle au teint délicat.*

Scaron, Poësies.

JUVENCEAU. Pour jeune homme, adolescent.

*Non non, point de commerce avec ces juvenceaux.*

Hauteroche, Amant qui trompe.

## K.

KIRIELLE. Vieux mot, qui signifie liste, dénombrement.

*J'ai pris cette liberté*
*D'en extraire à vôtre beauté,*
*Une petite Kirielle.*

Sarrazin, Poësies.

*Vous verrez dans la vie du S. A. une assez jolie Kirielle de toutes ses folies, & elle vous fera rire.*

*Tout hors d'haleine il couroit après elle.*
*Et lui contoit pourtant la Kirielle,*
*Des rares qualitez dont il étoit orné.*

Fontenelle.

*Kirielle.* Terme de Poësie Françoise. Sorte de vieille rime, qui consiste à répéter un même vers, à la fin de chaque couplet, ou de chaque stance.

*Kirielle.* Litanies, priéres de l'Eglise, à l'honneur de Jesus-Christ, de la Vierge & des Saints. *C'est une bonne femme, qui passe la meilleure partie de la journée à dire ses Kirielles.*

L.

L OU ELLE. On dit, qu'*un homme en a dans l'elle*. Par une méchante allusion de l'aile avec la lettre L, pour signifier, qu'il a passé cinquante ans.

LA. *Il faut passer par là ou par la fenêtre*. Pour dire, c'est une nécessité, c'est le seul parti qui reste à prendre.

*Au partir de-là*. Signifie, quand cela seroit ainsi.

LABEUR. *Le labeur surmonte tout*.

LABOUREUR. *En peu d'heures Dieu laboure*, se dit ordinairement en parlant d'un pécheur, qui a changé de vie tout à coup.

*Le Laboureur de nature*. Le membre viril. *Les autres enfleient par le membre, qu'on nomme le laboureur de nature*. Rabelais l. 2.

LACHER. *En lâcher une*. Signifie à mot couvert petter, donner essort à un vent de derriere. On dit, si c'est un pet, un mâle, & si c'est que c'est une vesse, qui échape ordinairement sans se faire entendre, que c'est une femelle, pour éviter de prononcer le mot de pet & de vesse, quoique les paroles ne puent pas.

*Lâcher le pié*. Maniere de parler, qui signifie, fuir honteusement, montrer le dos, aller chercher son salut dans la fuite. *Par la faute du Général de la Cavalerie qui lâcha le pié*. Lucien en belle humeur.

LACRIMULE. Pour petite larme.

*Et si vous en tirez la moindre lacrimule*,

Scaron, Jodelet maître & valet. Pour la moindre larme.

LADRERIE. *La pauvreté n'est pas vice, mais c'est une espèce de ladrerie, chacun la fuit*.

LAID. *Il n'y a point de belle prison, ni de laides amours*. C'est-à-dire, qu'on trouve toûjours de l'agrément dans la personne qu'on aime.

On dit d'une Louve, qu'elle *s'abandonne au plus laid qu'elle trouve*.

LAIDRON. Pour dire laid, difforme, crasseux & mal propre, salope, guenippe. Mot injurieux qui ne se dit qu'aux femmes. Il est plus choquand que laid. On l'adresse pour l'ordinaire à une personne qui est laide, & qui cependant fait la belle & l'agréable.

LAINE. *Se laisser tondre la laine sur le dos*. Se dit, lorsqu'on est simple, doux & patient, qu'on se laisse maltraiter ou piller, sans se défendre. *Voyez* LAISSER.

*Tirer la laine*. Pour dire, voler la nuit les chapeaux, ou les manteaux des passans. De là vient qu'on apelle *tireurs de laine*, ces sortes de voleurs.

LAISSER. *On ne laisse pas de semer pour les pigeons*. C'est-à-dire, qu'un petit inconvenient ne doit pas empêcher l'entreprise d'une bonne affaire.

*Il faut laisser le monde comme il est*. Pour dire, qu'il est déja établi.

On dit, qu'*une fille a laissé aller le chat au fromage*. Signifie, qu'elle a fait faux bond à son honneur.

*Il a fait comme les belles filles, il s'est laissé aller*. C'est-à-dire, qu'il n'a pû résister aux prieres, aux importunitez de quelqu'un.

*Laisser ses bottes en quelque endroit*. Signifie, y laisser la vie.

On à dit ceux à qui en laisse la

derniere part, *encore y a-t-il à choisir, vous avez à prendre, ou à laisser.*

*Donner à quelqu'un un tire-laisse.* Pour dire, lui faire espérer quelque profit, dont on l'a ensuite frustré.

*Il vaut mieux laisser son enfant morveux que de lui arracher le nez.* C'est souffrir un petit mal pour en éviter un plus grand.

On dit qu'*un homme a laissé de ses plumes en quelque endroit.* Pour dire, qu'il y a fait quelque perte.

*On a beau être las, on ne laisse pas d'aller:* Signifie, qu'il se faut évertuer dans la nécessité.

**Lait.** *Si on lui tordoit le nez, il en sortiroit du lait.* C'est-à-dire, il est encore jeune & sans expérience.

*Il a avalé cet affront doux comme lait.* Veut dire, il n'a pas osé s'en plaindre, ni s'en ressentir.

On dit qu'*on a troublé le lait à une nourrice*, pour dire, qu'on l'a engrossée.

*Faire une vache à lait d'une affaire.* Se dit quand on la tire en longueur pour en tirer toûjours du profit.

*Avoir une dent de lait contre quelqu'un.* C'est-à-dire, avoir une haine invétérée contre lui.

*Il me semble qu'on me bout du lait.* Se dit quand on nous rend quelque service qui ne nous est pas agréable.

*Vin sur lait c'est souhait, lait sur vin c'est venin.* Signifie, qu'on desire de sortir de l'enfance où l'on n'est nourri que de lait, pour passer à l'âge où l'on boit du vin, & que *lait sur vin est venin*, parce que l'on ne remet au lait que ceux qui sont dangereusement malades de Phtisie, & de consomption.

*Le vin est le lait des vieillards.*

*Il sçait connoître mouches en lait.* Pour dire, qu'il n'est pas niais, qu'il sçait l'air du monde.

**Laite'e.** On apelle un homme foible & effeminé, qui n'a aucune vigueur dans ses actions, *une poule laitée.*

**Lambeau**, ou **Lambel.** On dit en riant des habits déchirez, que *ce sont les armes d'Orleans*, qu'*ils vont par lambeaux.* Par allusion au lambel de trois piéces, qui est la brisure de l'Ecu d'Orleans, le partage du second Fils de France.

**Lambin.** Signifie un homme lent, tardif, paresseux; long à faire une chose. Aussi un sot, un niais, innocent, neuf, sans feu, sans action.

**Lambiner.** *Voyez* **Bavauder.** Signifie, faire une chose avec nonchalance.

**Lame.** On apelle *une bonne lame*, *une fine lame*, une personne fine & adroite: & ne se dit qu'en mauvaise part, principalement quand on dit d'un ton admiratif, *la bonne lame!*

*Lame.* Pour épée.

*Ailleurs qu'ici, mon cher, nous portons une lame.*

Hauteroche, Bourgeois de qualité.

**Lampe.** *La lampe amoureuse.* Maniere de parler métaphorique, pour dire la nature d'une femme. *Son huile n'est pas bastante pour entretenir la lampe amoureuse.* Cholieres, Cont. t. I.

**Lampe'e.** Terme Bachique & d'ivrogne, pour un grand verre de vin, & un grand coup.

*L'un avalant d'abord trois ou quatre lampées.*

Hauteroche, Nobles de Province.

Lamper. Pour boire à grands coups, sabler, avaler du vin à pleins verres, goulument, jusqu'à perte d'haleine.

Lampon. C'est le refrein d'un vaudeville piquant & satirique.

*Qui ne chantat des leridas,*
*Des Lampons, des oüidas,*

Scaron, Virgile travesti.

Lance. On dit qu'*un homme est à beau pied sans lance.* C'est à dire, qu'il est demonté & desarmé, qu'il n'a plus d'équipage, qu'il est mal dans ses affaires.

*Il baisse la lance.* Se dit, lorsque quelqu'un s'ennuye de plaider ou de disputer; qu'il commence à ceder, à demander quartier à sa partie.

*Lance.* Pour membre viril. *C'est-à-dire un jeune homme qui venoit la lance en arrêt pour te crever l'œil.* Ablancourt, Dialogues de Lucien 2. p.

Lancier. On appelle *un chaud lancier*, un fanfaron qui se vante de beaucoup de choses qu'il ne peut faire, & principalement en prouesse d'amour.

Landier. *Il est froid comme un landier, il devient froid comme un landier.* Se dit quand quelqu'un est froid naturellement, ou quand il est surpris par quelque accident.

Langage. On dit qu'*un homme n'a que du langage, du babil.* Pour dire, qu'il promet beaucoup, & qu'il n'éxécute rien, qu'il n'y a rien de solide à tout ce qu'il dit, que ce n'est que du verbiage.

*Langage purin.* C'est un certain langage de bas peuple dans un quartier de la ville de Roüen: on fait tous les ans des vers burlesques en ce langage là.

*L'on couronne pour avoir fait merveille de bien chanter en langage purin.* Sarrazin.

*Langage des Dieux.* C'est la Poësie, l'art de composer des vers, l'art de rimer.

*Moi qui parle si bien le langage des Dieux.*

Poisson, les Foux divertissans.

*Le langage des yeux.* C'est la maniére dont les yeux expliquent les pensées du cœur.

*Le langage des yeux est un charmant langage,*
*Et c'est le seul dont l'usage*
*Est à la mode en tous lieux.*

La Suze Poësies t. 1.

*Le langage des yeux n'est pas celui qui persuade le moins. Ce langage est expressif, amoureux, languissant, & extrêmement hardi.* Pelisson Recueïl de Piéces galantes t. 1.

*Le langage des Cieux.* Se dit figurément, pour signifier que leur beauté, l'arrangement, le cours & la variété des Astres qui brillent, nous disent en langage muet que Dieu, qui les a faits, est infiniment puissant & sage.

Languard. Pour homme babillard, qui ne se peut taire, & qui ne peut garder un secret, qui a plus de langue que d'effet, un causeur qui révéle le secret qu'on lui confie.

*L'autre fut un languard, revelant les secrets.*

Regnier, Satire 14.

LANGUE. *Qui langue a, à Rome va.* On dit d'un babillard, qu'*il n'aura pas de langue pour la moitié de sa vie.*

On dit aussi d'un indiscret qui parle beaucoup, qu'*il a la langue bien affilée*, que *sa langue va toûjours*, qu'*il a la langue bien longue* qu'*il ne sçauroit garder un secret, ni tenir sa langue.*

*Beau parler n'écorche point la langue.*

*Cette chose est mince comme la langue d'un chat.*

*Tirer la langue d'un pied de long.* Pour dire hiperpoliquement, être dans une grande nécessité.

*Tel coup de langue est pire qu'un coup de lance.*

Quand on presente à manger la langue de quelque animal, on dit, *voilà une langue qui n'a jamais menti.*

Lorsqu'on veut marquer une grande envie de manger quelque chose, on dit, *ma langue me dit, vas y, vas y.*

*Avoir la langue bien penduë.* Maniére de parler, qui signifie parler coulamment, avoir une grande facilité à s'énoncer, s'exprimer aisément, articuler distinctement.

*Tant sa langue étoit bien penduë.*

Scaron, Virgile travesti l. 8.

*Avoir la langue longue.* Maniére de parler, pour dire ne pouvoir garder un secret, aimer à causer, ne pouvoir se taire.

*Il a la langue longue & ne peut la tenir.*

Hauteroche, apparence trompeuse.

*Tirer la langue.* Se moquer d'une personne, en lui tirant la langue sans qu'il le voye.

*Prendre langue.* C'est, s'enquerir.

*Avoir la langue grasse.* C'est begayer, ou quand on a de la peine à prononcer certaines lettres.

*C'est une méchante langue.* Ou *une langue de serpent, de vipére.* C'est-à-dire, c'est une personne qui médit de tout le monde.

*Il est impossible d'arrêter la langue des Poëtes.* Boileau, Avis à Menage. C'est-à-dire, d'empêcher les Poëtes de parler, & de railler les gens.

*Avoir la langue liée.* C'est, n'oser parler de quelque chose.

*Avoir une chose sur le bout de la langue.* Cela se dit d'une chose qu'on sçait, mais dont on ne se souvient pas à l'heure qu'on veut la nommer.

*La langue lui a fourché.* C'est-à dire, qu'il a lâché une parole contre son intention.

*Il lui a donné du plat de la langue.* C'est-à-dire, il l'a enjollé, pour lui attraper quelque chose.

LANGOUREUX. Pour languissant, amoureux, triste, touché, passionné, qui soupire & languit d'amour.

*Enflamme le cœur rigoureux.*
*De celle qui me rend langoureux.*

Parnasse des Muses.

LANTERNE. On dit en parlant d'un crédule, *qu'on lui feroit croi-*

*re que des vessies sont des lanternées, & que les nuées sont poëles d'airain.*

*Lanterne*. Pour la nature d'une femme pour C....

*Babin sans dire mot faillit,*
*Il trouva la lanterne ouverte.*

Cabinet Satirique.

**Lanterner.** Pour marchander & n'acheter rien, tarder, différer, léziner, aller doucement.

*Ah! c'est trop lanterner, je veux que l'on me die.*

Scaron, Jodelet duéliste.

*Lanterner*. Pour incommoder, ennuyer, déplaire, chagriner. *Et ces savonazes me lanternent au bout du compte.* Don Quichotte.

**Lanternier.** Au propre, qui fait des lanternes, ou qui allume les lanternes des ruës. Au figuré, ce terme se dit d'un vetilleur, d'un tracasseur, d'un importun ridicule. *C'est un franc lanternier.*

*Un petit peuple mais sage,*
*Ne l'estime qu'un grand sot,*
*Qu'un lanternier, un falot.*

Recuëil de piéces galantes.

*Lanternier*. Exprime encore un homme irrésolu, indéterminé en toutes choses. *C'est un lanternier, avec lequel on ne peut conclure la moindre affaire.*

**Lantiponage.** Mot bas & burlesque. Pour retardement, paroles inutiles, difficulté. *Et vartigué, Monsieur le Médecin, que de lantiponage.* Moliere, Médecin malgré lui.

**Lantiponer.** Pour balancer, différer, retarder, aller doucement, lanterner, faire une chose lentement. *Et testigué, ne lantiponez point davantage.* Moliere, Médecin malgré lui.

**Lanturlu.** Ce mot en langage vulgaire veut dire, allez-vous faire faire, & peu de personnes s'en servent, si ce n'est le menu peuple de Paris. *Scaron, Virg. Trav. L. 7.*

**Lapin.** On dit d'un homme qui a quelque nouvel habit, ou qui est paré, qu'*il est paré comme un lapin.* D'une femme qui fait beaucoup d'enfans, que *c'est une lapine.*

**Lard.** On fait souvent accroire à des gens qu'*ils ont mangé le lard*, quand on les accuse de quelque faute dont ils sont innocens.

*Il est vilain comme lard jaune.* Se dit d'un homme fort avare.

*Ceux qui aiment à dormir longtems sont du lard.*

**Larder.** Terme libre, qui signifie faire le déduit, se divertir avec une femme. *Vaudevilles nouveaux.*

**Lardon.** Pour raillerie choquante, coup de langue piquant, trait de satyre, médisance, pointe satirique.

*Des oisifs de métier, & qui toûjours sur eux*
*Portent de tout Paris le lardon scandaleux.*

Dancour, le Joueur.

**Large.** *Faire du cuir d'autrui large courroye.* C'est-à-dire, ménager mal le bien d'autrui.

On dit de celui qu'on a battu dos & ventre, qu'*il en a eu*

*tout du long & du large.* Ce qui se dit aussi de celui qui a perdu son procès avec amende & dépens.

*Il a la conscience large, comme la manche d'un Cordelier.* Se dit d'un libertin, ou d'un homme peu scrupuleux.

*Autant dépend chiche que large.* Pour dire, qu'une avarice mal entenduë porte autant & plus de préjudice, qu'une dépense honnête.

*Accommodez-vous, le pays est large.* Se dit à celui qui en presse trop un autre sans nécessité.

On dit aussi d'une lieuë qui ennuye, qu'*elle n'est guére large, mais* qu'*elle est bien longue.*

*Large.* Mot qui se dit d'une femme dont la nature est grande, qui a l'ouverture au bas du ventre fort dilatée, ce qu'on apelle proprement une conasse, & qu'on tient pour une marque que la personne n'est pas pucelle, & s'escrime souvent du derriere. *De ce qu'il me trouvoit éfroyablement large.* Putanisme de Rome.

*Large des épaules.* Se dit par ironie, d'une personne avare, qui est dure à la desserre. Signifie mesquin, pincemaille, roquedenaze.

**Larigot.** *Boire à tire larigot.* Signifie, boire beaucoup & à longs traits.

**Larme.** *On apelle des larmes de Crocodille*, les larmes feintes de ceux qui versent des pleurs sans être véritablement affligez.

On dit ironiquement à un enfant qui témoigne quelque envie de pleurer, qu'*il est sur le pont de Sainte Larme.*

*Ce que maître veut & valet pleure, sont toutes larmes perduës.*

On dit en se moquant de ceux qui ont les yeux foibles, & débiles, ou une fluxion sur les yeux; qu'*ils ont toûjours la larme à l'œil.*

**Larmoyer.** Pour pleurer, verser des larmes.

*Songeons à larmoyer, s'il n'est plus tems de rire.*

Hauteroche, le Dueil.

**Larron.** *Il faut être Marchand, ou larron.* Pour dire, qu'un Marchand qui vénd trop cher, dérobe.

Lorsqu'on a acheté quelque chose de hazard qu'on a euë à vil prix, on dit, qu'*on a eu un larron de marché.*

Quand on achéte quelque chose trop cher ou sa juste valeur, on dit, qu'*il ne faut point crier au larron.*

*L'occasion fait le larron.* C'est-à-dire, que la facilité de dérober invite à le faire. Ce que l'Espagnol exprime plus élégamment, *En casa abierta el justo pecca.*

On dit de deux personnes d'intelligence, qu'*elles s'entendent comme larrons en foire.*

*Demandez à mon compere si je suis larron.*

*Les grands larrons pendent les petits.*

*Au plus larron la bourse.* Se dit, par allusion à l'histoire de Judas, à qui pourtant on avoit confié la bourse.

La chose la plus hardie est la chemise d'un meunier, parcequ'*elle prend tous les matins un larron au collet.*

*Etre larron comme une chouette.*

**Las.** *On va bien loin depuis qu'on est las.* Pour dire, qu'un homme qui a du cœur fait des efforts extraordinaires.

On apelle *las d'aller*, un fainéant, un paresseux.

**Latin.** Quand on entend dire du Latin à un ignorant, on dit, *le jour du Jugement viendra bientôt, les ânes parlent Latin.*

On dit à un Ecclesiastique ignorant qui dit quelque mots de Latin que *c'est du Latin de Breviaire.* Pour lui reprocher qu'il ne sçait autre Latin, que celui qu'il a appris en disant son Office.

*C'est du Latin de cuisine ; il n'y a que les marmitons qui l'entendent.* Se dit du méchant Latin.

*Parler Latin devant des Cordeliers.* Se dit quand on parle à des gens plus savans que soi.

On dit, qu'*un homme crache du Grec & du Latin*, quand il en cite beaucoup. Et quand il le fait mal à propos, on dit qu'*il est fou en François & en Latin.*

Quand on veut traiter un homme d'ignorant, on dit, qu'*il ne sçait ni Grec, ni Latin.*

*Perdre son Latin.* Maniére de parler proverbiale, ne sçavoir plus que faire, manquer de moyens, de raisons, se donner des peines inutiles, faire des efforts vains, parler envain.

*En si digne façon, qu'à friper le martin,*
*Avec la male-tache y perdroit son Latin.*

Regnier, Satire 10.

*Etre au bout de son Latin.* Maniére de parler, pour ne sçavoir plus de quel bois faire fléche, étre au bout de son sçavoir, ne sçavoir plus quels moyens employer, quel milieu prendre.

*Et par elle le Roi Latin*
*Etant au bout de son Latin.*

Scaron, Virgile travesti l. 7.

**Latrine.** Pour chambre, appartement. Signifie aussi des lieux, pour faire ses nécessitez, & pour vüider son ventre.

*Place à part pour les concubines.*
*Et de fort superbes latrines.*

Scaron, Virgile travesti l. 7.

**Laver.** *A laver la tête d'un âne on n'y perd que sa lescive.* Pour dire, qu'il est inutile de faire des leçons à celui qui n'est pas capable d'en profiter.

On dit, *qu'on se lave les mains d'une affaire*, quand on tâche de se mettre à couvert des reproches que son mauvais succès pourroit attirer. Par allusion à la même cérémonie que fit Pilate, quand on le pressa de condamner Nôtre-Seigneur.

*Il n'y a ni pot au feu, ni écuelles lavées.* Se dit, d'une maison dont la cuisine est en desordre.

*Barbe bien lavée est à démi faite.*

*Laver la tête à quelqu'un.* C'est-à-dire, lui faire une sévére reprimande.

**Lechefrion.** Pour morceau friand & aussi une femme friande, qui aime les bons morceaux. *ça vous êtes bon drôle, vous aurez ce petit lechefrion.* Histoire comique de Francion l. 10.

**Lecher.** On dit à celui qu'on a sevré de quelques avantages qu'il prétendoit, qu'*il n'a qu'à s'en lécher les barbes.*

*Lécher.* Au propre, c'est froter une chose avec la langue. On se sert de ce mot au figuré. *Un tableau léché.* C'est-à-dire,

travaillé avec soin & avec peine.

*Un ouvrage trop léché.* C'est celui qu'un auteur a voulu trop perfectionner.

*A léche doigt.* En petite quantité. *Il ne donne rien qu'à léche doigt.* On ne se sert d'ordinaire de cette façon de parler, qu'à l'égard des choses qu'on mange.

**Leçon.** *On lui a bien fait sa leçon.* Pour dire, on l'a bien reprimandé.

On dit d'un homme qui posséde parfaitement une chose, qu'*il en feroit des leçons.*

*Leçon.* Au propre, signifie texte d'un livre, chose prescrite pour reprendre, instruction. Au figuré, il veut dire avertissement. *N'allons point nous appliquer les traits d'une censure générale, & profitons de la leçon, sans faire semblant qu'on parle à nous.* Moliere.

*Ah que mon mariage est une leçon bien parlante à tous les paysans, qui veulent s'allier à la Maison d'un Gentilhomme.* Moliere, George Dandin.

*Je vois que mes leçons ont germé dans ton ame.*
*Et tu te montres digne enfin d'être ma femme.*

Moliere.

**Lecteur.** Quand un supérieur fait une remontrance en mots couverts, on dit, que *c'est un avis au lecteur*, un avertissement dont il faut profiter. *Voyez* Avertissement.

**Legat.** *Il a plus d'affaires que le Légat.* Se dit d'un homme qui est fort occupé.

**Leger** On dit qu'*un homme est léger de deux grains*, pour désigner qu'il est eunuque.

*Etre léger d'un grain.* C'est, être un peu fou, avoir la tête légére, l'esprit léger, être léger de cervelle.

*Etre léger de la main.* Pour dire, être prêt a donner un soufflet, pour peu qu'on nous choque.

*Etre léger d'argent.* Se dit, quand on en a peu, ou point.

On dit en comparaison, qu'*une chose est légére comme le vent, légére comme une plume.*

*Il a la main légére.* Se dit encore d'un Chirurgien, qui fait ses opérations avec adresse, sans qu'on sente sa main. On le dit de même d'un habile joueur de clavessin.

*Prendre un léger répas.* C'est manger peu, prendre un repas frugal.

*Avoir le sommeil léger.* C'est se réveiller au moindre bruit.

*Léger.* Au propre, signifie qui ne pése guéres. Au figuré, ce mot a plusieurs significations.

*Léger.* Veut dire qui n'est pas considérable. *Imposer une penitence légére.* Pascal l. 10.

On dit aussi, *un sujet fort léger, des raisons légéres.* Ou de peu d'importance.

*Léger.* Pour inconstant, volage. *Esprit léger.* Ablancourt.

*Léger.* Pour, superficiel, *Il a une légére teinture de la Théologie.*

On dit d'un homme qui chante d'une maniére aisée, & qui passe facilement les cadences. *Il a la voix légére.* Académie Françoise.

*A la légére.* Adverbe. Au propre, légérement. *Etre vêtu, armé à la légére.* Au figuré, il signifie, sans beaucoup de considération. *Entreprendre, faire, croire une chose à la légére.*

**Legereté.** Ce mot, au propre & au figuré, a les mêmes signi-

fications, que l'adjectif ci dessus, & dans tous les sens rapportez.

**Lendore.** Nom qu'on donne à ces flasques, languissans, & fainéans, qui agissent d'une maniére nonchalante, & qui paroissoient toûjours dormir. *Vous êtes un vrai lendore.* Académie Françoise, qui dit que ce mot est bas.

**Le'onin.** Qui est de Lion. *Société leonine.* Façon de parler proverbiale, qui signifie une société, où toute la perte est d'un côté, & le profit de l'autre.

**Lerelanlere.** Mot inventé pour exprimer le peu de cas qu'on fait d'une chose, ou pour se moquer d'une personne.

*Mais le Seigneur in furore*
*Dit à cela lere lan-lere.*

Rabutin.

**Leridas.** Pour refrein d'un vaudeville piquant, dans lequel on donne le lardon à son prochain.

*Qui ne chantât des Leridas.*

Scaron, Virgile travesti.

**Lesbin.** Dit autant que bardache. *Voyez.* **Bardache'.** *Et que dis tu quand on t'apelle Lesbin?* Ablancourt, Dialogues de Lucien 2. p.

**Lesse.** Au propre, la corde avec laquelle on tient les levriers à la chasse. Ou, le cordon qu'on met au chapeau. On se sert de ce terme au figuré. *Mener quelqu'un en lesse.* C'est l'obliger à faire ce qu'on veut, en disposer à sa volonté.

*Femme desire.*
*Et toûjours rire;*
*Estre maîtresse,*
*Tout veut conduire;*
*Tout faire & dire,*
*Jamais ne cesse,*
*Et Dieu sçait qu'est-ce;*
*Quand elle adresse*
*A bien pratiquer & eslire*
*Homme qui gouverner se laisse,*
*Ainsi qu'un chien qu'on meine en lesse,*
*Sans nullement la contredire.*

**Lessive.** *Faire la lessive du Gascon.* C'est-à-dire, retourner sa chemise, quand elle est sale d'un côté.

*A laver la tête d'une âne on n'y perd que sa lessive.* Voyez **Laver.**

**Le'targie.** Au propre, maladie qui contraint de dormir continuellement. Ce terme est élégant dans le figuré. *Une lâche paresse l'a jetté dans une létargie profonde. Je n'aime point ces beautez létargiques, dont la vertu est confonduë avec le temperamment.* P. Comm.

*Toutefois il est vrai qu'un ton plein d'énergie*
*Doit des cœurs assoupis guérir la letargie.*

Sanlec.

**Lettre.** *Il faut aider à la lettre.* Pour dire, qu'il ne faut pas expliquer une chose à la rigueur, mais y ajoûter quelque chose du sien qui en facilite l'intelligence. *Voyez* **Aider.**

*Ajoûter à la lettre.* Signifie, dire quelque chose qui n'est pas dans ce qu'on lit, dire plus qu'il n'y a.

On dit du secret d'une affaire qu'on ignore: *Ce sont pour nous lettres closes.*

On dit aussi d'un ouvrage fort achevé, où on ne peut rien ajouter, ni diminuer, qu'*il n'y manque pas une lettre*.

*Avoir lettres de quelque chose*. C'est-à-dire, en avoir assurance.

Levain. Au propre, pâte pour faire le pain & le rendre plus léger. Ce terme est employé en médecine, & les médecins attribuent diverses maladies, particuliérement les fiévres, à un certain levain qui fait fermenter le sang.

*Un brasier ardent se fomente*
*Dans le creux de ses intestins;*
*Et le sang aigri se fermente*
*Par le levain pouri des acides malins.*

Le Noble.

*Levain*. Se dit au figuré, & signifie un principe de corruption dans les choses morales. C'est l'inclination à malfaire, qui est dans nôtre nature corrompuë. *Les passions laissent un levain dans le cœur, & sur tout la haine & l'envie*.

Levant. *On adore plûtôt le soleil levant, que le soleil couchant*. Pour dire, qu'on fait plûtôt la cour à un jeune Prince qu'à un fort âgé.

Levée. On dit, qu'*on a fait une grande*, ou *une belle levée de boucliers*. Quand on a fait de grands préparatifs pour quelque entreprise qu'on abandonne, qui a apparence de ne pas réussir. On le dit particuliérement des fanfarons, des gens qui ménacent, qui font plus de bruit que d'éfet

*Marcher la tête levée*. Signifie; marcher hardiment; & sans rien craindre.

Lever. Quand les affaires de quelqu'un sont en bon état, ou qu'il est fier, & orguilleux, on dit, qu'*il léve la crête*, qu'*il léve les cornes*, qu'*il léve le nez*.

On dit qu'*un homme se léve en pieds sur ses ergots*. C'est à dire, qu'il se met en état de quereller & de ménacer.

*Il a levé le masque*. Pour dire; qu'il agit ouvertement & sans se cacher, ou qu'il est effronté, & qu'il a toute honte bue.

On dit que *quelqu'un a levé le liévre*, quand il a ouvert le prémier un avis, ou donné lieu à une question.

*Quand la Cour se léve le matin, elle dort l'après-dinée*. Signifie, qu'elle n'entre point le soir au Palais. *Voyez* Dormir.

On dit d'une chose, qu'*elle léve la paille*, quand elle est singuliére & extraordinaire, ou décisive.

*Il faudra se lever bien matin pour l'attraper*. C'est-à-dire qu'on a affaire à un homme bien fin.

*Lever le menton à quelqu'un*. Pour dire, le protéger, lui aider en ses affaires, en ses entreprises.

Lorsqu'une fille ne peut plus cacher sa grossesse; on dit que *son tablier léve*.

*Prendre un homme au pié levé*. Signifie; lui vouloir faire quelque chose sur le champ, sans lui donner le loisir de se reconnoître.

Quand on est obligé de souffrir quelque chose sans s'en oser plaindre, on dit qu'*il faut lever les épaules*.

*Il a beau se lever tard, qui a le bruit de se lever matin*.

Levre. *Avoir le cœur sur les lévres*. C'est-à-dire, parler sans déguisement.

*Avoir la mort* ou *l'ame sur les lévres*, ou *entre les dents*. Pour dire, agoniser.

*Avoir une chose sur les lévres.* Signifie, la savoir bien, mais qu'on a quelque distraction, quelque deffaut de mémoire qui empêche de l'expliquer dans le moment qu'on le voudroit.

LEVRIER. *Assaut de lévrier, deffense de Sanglier, fuite de Loup.* Voyez GUERRIER.

On apelle les Sergens & Archers *les Levriers du Boureau.* Parce qu'on dit, *lâcher des Levriers après quelqu'un*, pour dire, envoyer des gens après lui pour le prendre.

*Levrier d'Amour.* Dans le stile polisson, une maquerelle, une personne qu'on employe en une affaire galante.

*Levrier d'Hypocrate.* Dans le même stile un Médecin.

*Levrier d'Opera.* Dans le stile polisson, signifie un Musicien, un Maître de Danse.

LEVRON. On dit d'un jeune homme de bon appetit, qu'*il est affamé comme un jeune levron.*

On dit aussi, *étourdi comme un jeune Levron*, en parlant de celui qui fait les choses brusquement, à la hâte, & sans les bien considerer.

LEURRE. Au propre, figure d'un faucon, pour rapeller le véritable. Ce mot s'employe au figuré, pour signifier l'adresse dont on se sert pour attraper quelqu'un.

*Leurre.* Au même sens figuré, signifie apas, plaisir qui attire & qui gagne. *Depuis que le Sieur M. s'est laissé prendre au doux leurre de faire des vers, il s'est souvent rongé les ongles pour donner la migraine à ses charitables lecteurs.*

LEURRE'. Ce mot au figuré veut dire fin, rusé, & déniaisé, à cause des divers tours qu'on lui a faits. *Un Auteur qui a passé deux ou trois fois par les mains des Libraires de Holande, devient leurré à l'égard des autres Libraires Narquois.*

LEURRER. Au figuré, signifie amuser, attraper par finesse. *A moins que de le leurrer de quelques vaines espérances, on ne l'aménera jamais où l'on desire.*

*Mon pere est un bon homme à se desespérer,*
*Et d'une cause en l'air il le faut bien leurrer.*

Racines, Plaideurs act. 3. sc. 1.

LEZARD. *C'est un pauvre Lézard.* Signifie, un misérable qui rampe, qui n'a point le pouvoir de servir, ni de nuire à personne.

LEZINE. Conduite basse & sordide à l'égard du ménage qu'on fait de son bien. *La lézine de certaines gens de robe mérite d'être blamée.*

*Mais que plûtôt son jeu mille fois te ruine,*
*Que si la famelique & honteuse lézine*
*Venant mal à propos la saisir au collet.*
*Elle te réduisoit à vivre sans vallet.*

Despreaux.

LESINER. Pour épargner, être chiche, avare, vilain.

*Le pompeux vêtement que vous m'avez donné,*
*Où vôtre Seigneurie a si bien lézine.*

Scaron, Jodelet duéliste.

LIBERTE', *Il ne faut pas vendre sa li-*

*liberté pour tous les biens du monde.*

On dit en débauche, *libertas & pain cuit.*

Libre. *Les volontez sont libres.* Se dit à ceux qui s'excusent de faire quelque chose.

Lice. Pour femme débauchée, & de mauvaise vie, putain, garce; chaude comme une chienne.

*Je faillis à me pendre, voyant que cette Lice*
*Effrontément ainsi me presentoit la lice.*

Regnier, Satire 11.

*Présenter la lice.* C'est présenter le champ de bataille pour se battre. La lice étoit anciennement le tournoi ou la place où on couroit la bague. Mais dans ce sens ici, ce mot est libre & métaphorique, & signifie une femme qui se découvre, & se présente nûe à un homme, & l'invite à entrer en combat avec elle, c'est-à-dire à prendre ses plaisirs.

*Effrontément ainsi me présentoit la lice.*

Regnier, Satire 11.

*Entrer en lice.* Maniére de parler figurée, pour se présenter au champ de bataille Voyez Présenter la lice.

*Il suffiroit que tous deux tour à tour*
*Sans dire mot ils entrassent en lice.*

La Fontaine, œuvres posthumes.

Lie. *Faire chére lie.* C'est-à-dire, faire grand chere.

Lien. *On n'est pas échappé quand on traine son lien.* Se dit d'un homme qui n'est pas tout à fait échapé d'un danger, ou d'une mauvaise affaire.

Lier. On dit à ceux qui hésitent à entrer dans une maison: *Entrez, nos chiens sont liez.*

*La becasse est liée.* Se dit d'une nouvelle mariée, quand le contrat est passé & signé.

Lieu. *N'avoir ni feu, ni lieu.* Pour dire, être gueux, vagabond, sans domicile. On dit aussi, *sans feu ni lieu.*

Lieue. On dit d'une homme fort lent, qu'*il feroit bien en quinze jours quatorze lieues.*

*Par tous pays il y a une lieue de mauvais chemin.* C'est-à-dire, qu'on trouve par tout des obstacles, des dfficultez.

Quand on se plaint qu'une lieue est trop grande, on dit qu'*elle n'est guére large, mais qu'elle est bien longue.*

*Il n'écoute pas, il est à cent lieues d'ici.* Se dit de celui qui est distrait, & qui n'a pas d'attention à ce qu'on lui dit.

On dit en parlant d'une affaire, d'une difficulté, *en être à cent lieues, n'en approcher pas de cent lieues.* Pour dire, que ce qu'on pense, que ce qu'on propose, là dessus, est fort éloigné du fait.

Lievre, *Le Liévre revient toûjours à son gite.* C'est-àdire, que tôt ou tard on attrapera un homme à une maison certaine.

On dit à la Chasse: *Avoine pointant, Liévre gisant.* Car alors les Liévres tiennent les avoineries.

*Il a levé le Liévre.* Se dit, de celui qui a découver quelque secret; qui a ouvert quelque bon avis qu'on examine.

*Prendre le Liévre au collet, prendre le Liévre au corps.* Pour dire, prendre une affaire de bon biais, donner la decision d'une question.

*C'est là où gît le Liévre.* Signifie, où est le fin, le secret d'une affaire.

On dit d'un dessein qui doit être secret, & dont on parle avant l'éxécution, que *c'est vouloir prendre le Liévre au son du tambour.*

Pline rapporte un vieux Proverbe, qui est encore en usage: que *quand on a mangé du Liévre, on est beau sept jours de suite.*

*Qui chasse deux Liévres, n'en prend pas un.* Ou, *qui court deux Liévres, n'en prend point.* C'est-à-dire qu'il ne faut pas faire deux choses, entreprendre deux affaires tout à la fois.

On apelle par dérision, *Chevaliers du Liévre*, quelques Gentilshommes. Ce qui vient de ce que Philipe V. Roi de France & Edouard III. Roi d'Angleterre, étant près de livrer bataille, un Liévre se leva près du Camp, qui donna une telle allarme, que quelques Cavaliers de l'arriéregarde vinrent en hâte se présenter au Roi pour le secourir, & lui demandérent l'accolade, & d'être faits Chevaliers: mais comme l'allarme se trouva fausse, on les apella *Chevaliers du Liévre*, & depuis *Gentilshommes à Liévre.*

*Il a une mémoire de Liévre.* Se dit de celui qui a peu de mémoire, & à qui une chose en fait oublier aisément une autre.

LIMAÇON. On dit d'un homme de néant qui veut paroître audessus de sa condition, que *c'est un Limaçon qui sort de sa coquille.*

LIME. On apelle *une lime sourde*, un sournois, un hypocrite, qui fait le simple, & qui ne laisse pas d'avoir une malice cachée, qui éclate avec le tems.

LIMER. Au propre, travailler avec la lime. On se sert de ce mot figurément au sujet des ouvrages, & il signifie polir, perfectionner, mettre la derniére main.

*Plus je me lime & plus je me rabote,*
*Je crois que le monde radote.*

Regnier, Satire 14.

LIMON. Au propre, sorte de terre grasse, bourbe. Ce mot entre fort bien dans le stile figuré.

*On diroit que le Ciel est soumis à sa loi.*
*Et que Dieu l'a paîtri d'autre limon que moi.*

Despreaux, Satire 5.

C'est-à-dire, l'ait formé d'une matiére plus noble & plus excellente. Dans le même sens Me. Deshouliéres a dit.

*Mais ceux que la nature a formez comme nous:*
*D'un limon moins grossier que le limon vulgaire,*
*Trouvent des charmes aussi doux*
*Dans les souhaits d'un cœur sincère,*
*Que dans les plus riches bijoux.*

LIMOUSIN. Qui est de Limoges, ou de cette Province. *Manger du pain comme un Limousin.* Proverbe, qui signifie manger beaucoup de pain.

LINGE. *Elle est curieuse en linge sale.* Se dit d'une personne mal propre. *Voyez* BLANCHISSEUSE. DEUIL.

LINOTTE. On apelle un homme de peu de sens, *tête de Linotte* à cause que cet oiseau a la tête fort petite.

*Il a sifflé la Linotte*. Se dit, pour reprocher à un homme qu'il a un peu tro pbu.

LINX. Animal sauvage, auquel on atribue une vue perçante. On dit, *Avoir des yeux de Linx*. Au propre, cela veut dire, avoir la vue très bonne. Au figuré, c'est être fort pénétrant dans les affaires, & découvrir les desseins & secrets d'autrui.

*Car tous tant que nous sommes*
*Linx envers nos pareils, & taupes envers nous,*
*Nous nous pardonnons tout & rien aux autres hommes.*

La Fontaine, Fables L. I.

LION. *Un Chien vivant vaut mieux qu'un Lion mort.*

*A l'ongle on connoit le Lion*. C'est à dire, qu'on juge des choses à proportion par un échantillon.

*Il faut coudre la peau du Renard à celle du Lion*. Signifie, joindre la prudence à la valeur.

*Le partage du Lion, tout d'un côté & rien de l'autre*.

*Battre le Chien devant le Lion*. Se dit, lorsque quelqu'un ayant fait une faute dont on n'ose le reprendre directement, on reprend un autre devant lui de la même faute.

On dit d'un fanfaron qui menace, que *c'est un Ane couvert de la peau du Lion*.

LIPPE. Pour lévres grosses & pendantes. *Un pâtier qui lui déplaira, qui viendra d'une sale lippe, lui baiser*... Zig-zag, Comédie.

LIPPÉE. *Courir la Lipée*. Pour écornifler, chercher un bon repas, où il n'en coute rien, chercher la crevaille & la baffre; goinfrer. *Qui couroit après la lipée*. Avantures d'Assouci.

LIQUEUR BACHIQUE. Pour vrai jus de la grappe, jus de raisins. *Exécutez un pauvre malheureux qui s'est laissé surprendre aux charmes de la liqueur bachique*. Les Soufleurs, Comédie.

LIRE. Au propre, faire lecture de quelque chose. Au figuré, ce mot veut dire, découvrir, voir pénétrer.

*Quand on approche d'une Belle*
*Et qu'on soupire pour elle,*
*On doit lire d'abord son humeur dans ses yeux.*

La Suze, Poësies.

LIS. *Les Lis ne filent point*. C'est à dire, que le Royaume de France ne tombe point en quenouille. On aplique à cela ce que dit Notre-Seigneur dans l'Evangile: *Considerate Lilia agri; quomodo crescunt, non laborant neque nent*.

*Lis*. Au propre, fleur qui pousse une haute tige qui sent bon, & qui fleurit blanc, ou orangé. On employe ce mot au figuré, en parlant du tein du visage, & il signifie blancheur. *Un teint de roses & de lis*. Voiture. *Les lis, les œillets, & les roses couvroient la neige de son teint*. Voiture, Poësies.

*Hier je rencontrai ma charmante Philis.*
*Les yeux étincelans & la bouche allumée;*
*Elle avoit sur son teint cent roses contre un lis.*

France, & de la France. Mais en ce sens il est de la poësie & du stile sublime. *Elle a pris naissance des lis.* Voiture, Poësies. C'est-à-dire, Elle descend des Rois de France.

*Jamais Prince des lis ne fut plus triomphant.*

Mainard, Poësies.

C'est-à-dire, jamais Roi de France.

*Je vais joindre ces monts à l'Empire des lis.*
*Malgré milles périls vos guerriers intrépides.*
*Y monteront, portez sur mes ailes rapides.*

Mr. Betoulaud.

Mr. Despreaux a heureusement employé les roses & les lis, dans sa satire 20. où il dit.

*Atten, discret mari, que la Belle en cornette.*
*Le soir ait étalé son teint sur sa toilette.*
*Et dans quatre mouchoirs, de sa beauté salis,*
*Envoye au blanchisseur ses roses & ses lis.*

Lisiere. *Les lisiéres sont pires que le drap.* Se dit, quand un homme se défend d'être d'un Pays qui a quelque tache, & qu'il ne s'en dit que voisin. *Voyez* Drap.

Lit. *Comme on fait son lit, on se couche.* Pour dire, on tire du profit des choses suivant qu'on les a préparées.

*Le lit est l'écharpe de la jambe.* Pour marquer que quand on a mal à la jambe, il faut se tenir au lit.

*Le lit est une bonne chose, si l'on n'y dort, on y repose.*

*Soüiller un lit.* C'est y faire des choses contre la chasteté, & contre l'honnêteté du mariage. *On dit que Nectanebus Roi d'Egipte avoit trompé Olimpias, & avoit soüillé le lit de Philipe son hôte.* Du Ryer, Frensh. l. 1. c. 1.

*Celle qu'un lien honnête*
*Fait entrer au lit d'autrui,*
*Doit se mettre dans la tête*
*Malgré le train d'aujourd'huy,*
*Que l'homme qui la prend, ne la prend que pour lui.*

*Lit.* Ce mot au figuré a diverses significations. Il veut dire mariage. *Enfant du premier, du second, ou troisiéme lit.* On dit, *le lit d'une riviére*, Pour le canal. *Un lit de pierres.* Pour un amas de pierres.

*Il est mort au lit d'honneur.* Pour dire, mourir à la guerre dans quelque occasion remarquable.

*Ils font lit à part.* D'un homme & d'une femme qui couchent séparément.

*Prendre une personne au saut du lit.* C'est se rendre chez lui de bon matin, & à son lever.

*Il va du lit à la table, & de la table au lit.* D'un débauché qui n'a d'autre ocupation que celle de manger & de dormir.

*Il est au lit de la mort.* C'est-à-dire, il est malade à l'extrêmité.

Litanie. *Une langue Litanie*, ou *Kyrielle.* C'est-à-dire, une longue suite de personnes, de titres, ou de paroles qui composent un recit ennuyeux.

*Mettez-moi dans vos Litanies.* Pour dire, priez Dieu pour moi, songez à mon affaire.

Littere. *Faire litiére de quelque chose.* Signifie, la prodiguer, & la répandre comme une chose vile.

*Etre sur la litiére.* C'est-à-dire, être au lit malade.

Livre. *Parler livre.* Parler savament, avec esprit, d'une maniére aisée & d'un stile fleuri & coulant.

*Que l'autre parle livre, & fasse des merveilles.*

Regnier, Satire 7.

On dit qu'*un homme fait de cent sous quatre livres, & de quatre livres rien.* Lorsqu'il perd sur les ventes, & achats de ses marchandises, ou qu'il se ruine en pensant faire le bon ménager.

*Il est écrit sur le livre rouge,* Pour dire, qu'il est marqué ou noté pour quelques fautes qu'il a déja commises, dont le Prince ou le Magistrat se souviendront en tems & lieu.

*Il n'a jamais mis le nez dans ce livre.* C'est-à-dire, il ne l'a jamais lu.

Lorsque quelqu'un a dit tout ce qu'il faut dire sur une affaire, & qu'il trouve le point décisif, on dit, *Après cela il faut fermer le livre.*

On apelle *le livre des Rois*, un jeu de cartes.

*Y bruler ses livres.* Maniére de parler, pour marquer qu'une personne est piquée, & qu'elle s'acharne & opiniâtre à vouloir réussir dans une entreprise, quelque chose qui lui en puisse couter, & dût elle se perdre elle-même. *J'y brulerois mes livres.* Dancourt, Chevalier à la mode.

Livrer. *Tel vend qui ne livre pas.* Pour dire, qu'on ne réussit pas toûjours dans les mesures que l'on prend, pour tromper quelqu'un.

Locher. *Il y a toûjours en son fait quelque fer qui loche.* C'est-à dire, quelque chose qui va mal en son corps, ou en sa fortune.

Loger. *Etre logé chez Guillot le songeur.* Maniére de parler basse, signifie, être rêveur, pensif, enfoncé dans la rêverie, mélancolique, hypocondre, triste.

*Loger aux petites maisons.* Maniére de parler fort en usage, mais qu'on ne dit guére qu'à une personne qu'on méprise, & pour lors il a la même force comme si on disoit que cette personne est folle, insensée, dépourvue de jugement. Les petites maisons, c'estle lieu ou on enferme lesgens à qui la cervelle est tournée.

*Il faudroit vous loger aux petites maisons.*

Dancourt, le Joueur.

*Etre logé aux quatre vents.* Se dit, quand on est dans une maison mal fermée.

*Loger à la belle étoile.* Signifie, coucher dehors, ou n'avoir point de lieu où se retirer.

Logis. Quand quelqu'un d'une compagnie prend le devant, on dit, qu'*il s'en va marquer les logis.*

On dit d'un fou qui a de bons intervalles : *Quand on lui parle d'une telle chose, il n'y a plus personne au logis.* C'est-à-dire, sa raison s'égare, il entre en fureur.

On dit aussi des violons, qu'*ils ne trouvent point de pire logis que le leur.*

*Logis du Roy.* Pour prison.

*J'ai peur si le logis du Roi fait ma demeure.*

Moliere, Etourdi.

LOIN. *Qui est loin des yeux, est loin du cœur.*

*Prés de l'Eglise, loin de Dieu.* Se dit d'un homme qui loge prés de l'Eglise, & qui n'est guére dévot.

On dit d'un amoureux qui n'est point aimé de sa Maîtresse: *Il est auprès de cette Belle comme le Benetier est dans l'Eglise, prés de la porte, & loin du cœur.*

*A beau mentir qui vient de loin.* Se dit de ceux qui au retour des pays lointains racontent des choses incroyables.

*Il ne le portera pas loin.* C'est-à-dire, il sera bientôt puni.

*Je vous vois venir de loin.* C'est à dire, je me doute de ce que vous m'allez dire.

*Ce Prédicateur ira loin.* C'est-à-dire, ce sera une grande réputation.

*Il ne voit pas plus loin que son nez.* C'est-à-dire, au propre, il a la vue courte. Et au figuré, il n'a aucune pénétration, aucune prévoyance.

*Il n'ira pas loin.* Pour dire, il mourra bientôt.

*La jeunesse revient de bien loin.* En parlant d'un jeune homme fort malade.

LOIR. On dit d'un homme bien endormi, qu'*il dort comme un Loir.*

LOISIR. Quand on parle d'un homme fort occupé, on dit. Qu'*il n'a pas le loisir de se moucher*, ou *d'être malade.*

LONG. *En sçavoir long.* Maniére de parler qui signifie être adroit, fin, & rusé, avoir l'esprit subtil, fourbe, inventif, ou artificieux; en donner à revendre, n'être pas facile à tromper, être méfiant.

*Je vous avois bien dit, Madame,*
*Que mon frére en savoit bien long.*

Hauteroche, le Coche d'Orléans.

*Il est de bonne amitié, il a le visage long.*

*Il en a eu tout du long de l'aune*, ou *tout du long & du large.* Se dit de celui qui a été bien battu, ou maltraité en quelque affaire.

*Sçavoir le court & le long d'une affaire*; ou, *en sçavoir les longues & les bréves.* C'est à-dire, en sçavoir toutes les particularitez.

*C'est du pain bien long.* Se dit en parlant d'un travail dont on ne peut pas voir sitôt le profit.

*Vous m'avez donné le Carême bien long.* Pour dire, vous prenés un long terme. *Voyez* HAUT.

*Cela est long comme un jour sans pain.*

On dit qu'*un homme a les dents bien longues*, quand il y a longtems qu'il n'a mangé.

On dit qu'*il tire la langue d'un pied de long*, quand il a quelque grande nécessité.

*C'est le chemin de Ville Juive, long boyau.* Se dit d'une chose longue & étroite.

*Cela est long comme une vielle, comme une flute.*

On dit par maniére de souhait: *Dieu vous donne bonne vie & longue.*

On dit aussi en débauche: *Boire à longs traits*, Pour dire, de grands coups.

*Les Princes ont les mains, les*

*oreilles bien longues*. C'est-à-dire, qu'ils atteignent & qu'ils entendent de loin.

*Faire courte Messe & long dîner.* Quand il semble qu'un homme ne vivra pas long-tems, on dit qu'*il ne la fera pas longue*.

Longis. Terme populaire qui se dit des gens froids & paresseux, qui sont longs à faire tout ce qu'ils entreprennent.

Lorgner. Pour regarder fixement, jetter des œillades, voir du coin de l'œil une personne sur qui on a quelque dessein.

*Car elle me lorgnoit avec attention.*

Scaron, Jodelet maître & valet.

Lorgnerie. Pour fréquens coups d'œil, regard, œillade tendre. *Capist. Comed.*

Lorgneux. Pour un homme qui regarde avec curiosité ce que d'autres font, ou qui jette des regards passionez, & des œillades tendres à une personne dont il est amoureux. *En tenez-vous presentement, Monsieur le lorgneux?* Théâtre Italien, Arlequin Grand Sophi.

Los. Vieux mot qui signifie louange, & qui n'est proprement en usage que dans le burlesque. *Votre los le portera dans terres étranges*. Voiture, Poësies.

*Vendome, consentez au los que j'en attens,*
*Fai moi triompher de l'envie & du tems.*

La Fontaine.

*Si vous voulez, à payer ce sera,*
*Quand votre los & renom finira.* Marot.

Losanger. Vieux mot, qui, selon Pasquier, signifioit tromper. Alain Chartier a dit en ce sens.

*Amours est cruel losangier.*

Mais ordinairement *losanger* signifie louer.

*Maint preudhommes ont desaloues.*
*Les losangeürs par leurs losanges.*

Roman de la Rose.

Lot. *Avoir, donner ou gagner le gros lot*. Maniere de parler, équivoque pour avoir la Verole être atteint du mal de Naples, gagner le mal Vénérien.

Lotir. Pour partager, donner en partage *La voila bien lotie*. Moliere, Tartuffe. Signifie aussi, tirer au sort, avoir pour lot.

Louage. *Vente, mort & mariage resolvent tout louage*. Ce qui n'est pas néanmois observé.

Louange. *Vos mépris vous servent de louange*. Ce qu'on apelle un compliment de la Place Maubert, qu'on méprise, parce qu'il est trop commun.

On dit à un homme à qui on montre quelque libelle fait contre lui, ou quelque exploit par lequel on lui demande de l'argent: *Voilà des vers à votre louange*.

*La louange de soi-même est une couronne de merde*. Ce qui est un proverbe Italien; *Lode di sè stesso corona di merda*. Ou bien: *Chi si loda s'imbroglia*. ou *s'imbroda*.

Louanger. Pour louer, donner des louanges.

*Tour à tour vous & moi nous nous louangerons.*

Poiſſon, Poëte Baſque.

LOUCHE *Voyez*. LOUSCHE.

LOUCHER. *Voyez* LOUSCHER.

LOUER. *Cet homme a des chambres à louer dans la tête*. C'eſt-à-dire, qu'il manque de cervelle, qu'il eſt un peu fou.

*Il a loué ſon ventre*, ou *ſon tabourin*. Signifie, qu'il s'eſt engagé d'aller manger avec quelqu'un. On dit à celui qui demande quelque corvée qu'on ne veut pas faire: *Je ne ſuis pas loué pour cela*.

*Il eſt valet à louer*. Se dit d'un homme qui eſt hors d'emploi.

Lorſqu'un homme s'excuſe d'être de quelque partie, parce qu'il eſt engagé allieurs, on dit, qu'*il eſt loué*.

On dit de celui qui laiſſe paroitre trop de ſatisfaction de la perſonne, qui ſe fait trop bon gré de quelque choſe qu'il a fait: *il ſe loue & ſe remercie*.

*Dieu ſoit loué*. Pour dire, j'en ſuis bien aiſe.

LOUP. *La faim chaſſe le Loup hors du bois*. Signifie, que la néceſſité contraint les gens à travailler, ou à mendier.

*Mettre quelqu'un à la gueule du Loup*. C'eſt-à-dire, l'expoſer, à des périls évidens.

*Qui ſe fait Brebis, le Loup le mange*. Pour dire, que quand on eſt trop facile ou patient, on eſt ſujet à être pillé, ou inſulté.

On dit d'un homme enrhumé, qu'*il a vu le Loup*. Ou plutôt on devroit dire, que le *Loup l'a vu le premier*, ſuivant ce mot *Lupi me videre priores*. C'eſt une erreur populaire fondée ſur un paſſage de Pline. On le dit auſſi de celui qui a vu le monde, qui eſt aguerri & expérimenté.

*Avoir vu le Loup*. Pour avoir de l'expérience: & en ce ſens ſe dit d'une perſonne qui a voyagé, vu du pays, ou été à la guerre, & par-là s'eſt acquis du ſavoir & de l'expérience. On dit cet *homme la à vu le loup*. Mais lorſqu'on parle d'une fille, cette maniére de parler ſignifie avoir de l'experience en amour, avoir eu des galanteries, & des intrigues, dans leſquelles l'honneur a reçu quelque échec. *N'avez vous jamais vu le loup*. Théâtre Italien, Attendez moi ſous l'orme.

*Ces gens vont queue à queue comme les Loups*. Se dit, quand ils s'entreſuivent, quand ils arrivent l'un aprés l'autre.

On dit d'un bâtard, qu'*il eſt comme le Loup*, qu'*il n'a jamais vu ſon Pere*. Parce que les Loups par jalouſie déchirent celui qui a couvert la Louve.

*On parle du loup on en voit la queue*. Se dit, quand quelqu'un arrive dans une compagnie en même tems qu'on parloit de lui.

*Marcher en pas de loup*. Pour dire, doucement, & pour attraper quelqu'un.

*Entre Chien & Loup*. Se dit, quand il fait obſcur au tems qu'on ne peut diſcerner ſi c'eſt un Chien, ou un Loup.

On dit, qu'*on a couru un homme comme un Loup gris*. Pour dire, qu'il a été vivement pourſuivi.

*Tenir les Loups par les oreilles*. Se dit, quand on eſt embaraſſé dans une affaire honteuſe, &

où l'on envisage du péril de tous côtez.

*La Lune est à couvert des Loups, elle est en sureté.* Ce proverbe vient du Latin, *Luna tuta à Lupis.*

*Donner les Brebis à garder au Loup.* Se dit comme, *Au plus laron la Bourse.* C'est-à-dire, mettre une chose en une main infidelle.

*Il faut hurler avec les Loups.* Signifie, qu'il faut s'accommoder à l'humeur de ceux avec qui on a à vivre.

*La guerre est bien forte, quand les Loups se mangent l'un l'autre.* Ce qui se dit des Auteurs ou des gens de même profession, lorsqu'ils plaident les uns contre les autres.

*Tandis que le Loup chie, la Brebis s'enfuit.* Pour dire qu'il ne faut point perdre l'occasion quand elle se présente.

*Enfermer le Loup dans la Bergerie.* Se dit quand on laisse refermer une playe, sans l'avoir bien fait suppurer, pour empêcher qu'il ne s'y forme un sac qui obligeroit à la rouvrir.

*Le Loup moura dans sa peau.* C'est à-dire, qu'il arrive rarement qu'un méchant homme s'amende.

*A Brebis comptées le Loup les mange.* Signifie, que quelque soin que l'on ait de garder ce qu'on a, & d'en savoir le compte, on ne laisse pas quelquefois d'être volé. Voyez Brebis.

*Il est connu comme le Loup.* Pour dire, qu'il est extrêmement connu: & cela ne se dit que d'un homme de qui on peut se donner la liberté de dire ce qu'on en pense.

*Savoir la patenôtre du Loup.* C'est à-dire, savoir de certaines paroles magiques pour empêcher que le Loup n'étrangle les Brebis.

*Il est decrié comme le Loup blanc.*

*Heurler avec les Loups.* Voyez. Heurler.

Lourpidon. Pour vieille sorciére, Magicienne, fée, enchanteresse. *Fut avisé par une vieille lourpidon, que son Royaume lui seroit rendu.* Rabelais l. 1.

Louscher, ou Louche. *L'envie est louche.* Se dit, parce qu'elle ne juge jamais sainement des actions d'autri, qu'elle ne les voit que de travers.

Loucher. Pour regarder de travers.

*Et me prenant au nez, loucher dans un bassin.*

Regnier, Satire 11.

Louve. Pour femme débauchée, putain, ou maquerelle.

*Sachant bien que fortune est ainsi qu'une louve,*
*Qui sans choix s'abandonne au plus lait qu'elle trouve.*

Regnier, Satire 11.

Loy. *Nécessité n'a point de loy.*

*C'est un méchant homme, qui n'a ni foi ni loi.*

*Un Roy, une foi, une loi.*

*Que veut le Roi, si veut la loi.* Loisel expliquant ce provebe, dit que cela signifie: Que le Roi ne veut rien que ce que veut la loi.

*Ce que je vous dis c'est la loi & les Prophêtes.* Pour dire, c'est une verité incontestable.

Lucide. Pour clair, transparant, luisant.

*Celui qui vuidera le mieux*
*Cette tasse lucide.*

Parnasse des Muses.

LUCRECE. *Faire la Lucrece.* Maniére de parler qui se dit d'une femme qui fait la chaste, la pudique, la sage, la réservée, qui affecte de paroître éloignée de la bagatelle, qui contrefait la prude & l'honnête femme. *Le plaisir de se vanger d'une femme qui avoit fait la Lucrece.* S. Evremont.

LUIRE. On dit d'un homme qui a grand faim, *que le Soleil luit dans son ventre.*

LUMIERE. *Celui qui péche fuit la lumiére.* Signifie, qu'il craint qu'on ne le voye.

*Il ne faut pas cacher la lumiére sous le boisseau.* C'est-à-dire, qu'il faut employer les avantages que Dieu nous a donnez pour le salut & l'édification du prochain.

*Lumiére.* Au propre, chandelle, clarté. Au figuré, il signifie la vie, le jour, la clarté du Soleil, *Joüissez des avantages de la lumiére, tant qu'il vous sera permis.* St. Evremont, matrone d'Ephese.

*Consentez que je paye à cette heure derniére,*
*Ce que je dis dés lors que je vis la lumiére.*

Mlle. Descartes.

*Lumiére.* Pour marquer quelque grand personage, qui est illustre par son mérite, & par ses propres connoissances. *C'est la lumiére de son Siécle.* Patru, Plaidoyer 3.

*Mettre en lumiére.* Se dit des Livres, & signifie faire imprimer, ou mettre au jour.

*Si-tôt que Chapelain met une œuvre en lumiére,*
*Chaque lecteur d'abord lui devient un Linière.*

Despreaux, Satire 9.

LUMINAIRE. Quand quelqu'un a perdu la vûë, soit par excès d'étude, ou de débauche, on dit, qu'*il a usé son luminaire*, qu'*il a perdu son luminaire.*

LUNE. *Faire un trou à la lune.* Décamper à la sourdine, plier bagage sans payer ses dettes, maniére assez usitée dans le commerce, pour faire banqueroute, faire faux bond, manquer. *Aussi fit-il un trou à la lune.* Les Soufleurs, Comédie.

*Prendre la lune avec les dents.* C'est une maniére de parler, pour marquer une chose difficile à mettre en exécution, ou à acquerir.

*Prendre la lune avec les dents*
*Seroit moins difficile.*

La Fontaine, Contes.

*C'est vouloir, pour parler en langue un peu commune,*
*Prendre la lune avec les dents,*
*que de vouloir en même tems*
*Faire l'amour & sa fortune.*

*Confrere de la lune.* Pour cocu, cornard, homme qui porte des cornes, qui est logé au croissant. *Voulez-vous dire qu'il soit confrére de la lune?* Choliéres, Contes t. 1.

*Coucher à l'enseigne de la lune.* Voyez ETOILE.

On dit de celui qui a la face large & grossiére, que *c'est un visage de pleine Lune.*

Quand un homme est fantasque & inégal, tantôt agréable, tantôt importun, on dit qu'*il a des Lunes*, qu'il *est sujet à des Lunes.*

*Avoir la Lune dans la tête*, ou

ou *un quart de la Lune*. Signifie, être un peu fou, ou leger.

On dit à ceux qui invectivent contre des gens à qui ils ne peuvent nuire, qu'*ils aboyent contre la Lune*. Voyez Aboyer.

Lunette. Lorsque quelqu'un s'est trompé en regardant quelque chose, on dit: *Prenez vos lunettes*.

*Voilà un beau nez à porter lunettes*. Se dit en se mocquant d'un grand nez.

*Lunettes*. Pour cul, fessier, les fesses.

> *S'il y a quelqu'un aussi*
> *Qui ait besoin de lunettes*

Parnasse Satirique,

Lustucru. Pour marquer un nom en l'air, une personne qui n'a jamais été. Dit aussi un innocent, niais, stupide, & cocu.

> *Du pié d'un arbre, que j'ai vû*
> *Qu'avoit planté ce lustucru.*

Poisson, Sot vangé.

Lute. *Lute creuse*. Pour le déduit, l'action vénérienne, le combat de Vénus. *Parce qu'elle le semond à la lute creuse*. Cholières, Contes t. 1.

Quand une chose est faite naturellement & avec franchise, sans fraude ni détour, comme au jeu, au sort, on dit qu'*elle est faite de bonne lute*.

Lutin. Pour qui ne dort pas, qui est remuant, méchant, malicieux, qui n'est jamais en repos.

> *Quel lutin est l'amour quand*
> *il est dans un cœur?*

Hauteroche, Crispin musicien.

M.

Macher. On dit qu'*un homme mâche à vuide*. Pour dire, qu'il n'a pas dequoi vivre, ou qu'il n'a pas de la besongne pour travailler & gagner sa vie.

*Mâcher son frein*. Signifie, endurer quelque chose fort impatiemment, & sans oser en dire un mot, par une allusion qu'on fait au frein des Chevaux.

*Machez-lui les morceaux, & il les avalera*. C'est-à-dire, faites lui le plus difficile de la besogne, & il achévera le reste.

Machine. Pour marquer une grande affaire, une entreprise d'importance, & de difficile exécution.

> *J'ai des ressorts tout prêts pour*
> *diverses machines.*

Moliére, Etourdi.

On dit d'un homme qu'on a peine à émouvoir, qu'*il ne se remue que par machine*, ou qu'*il faut des machines pour le faire remuer*.

Machoire. *Remuer les machoires, escrimer de la machoire, joüer de la machoire*. Signifie manger.

Machonner. *Machonner entre ses dents*. Dans le stile comique, signifie parler à voix basse. *Que machonnez-vous là entre vos dents?* Théâtre Italien, le Banqueroutier.

Machurer. Barboüiller, noircir. *Le Chaudron machure la pelle*. C'est-à-dire la pelle se mocque du Fourgon.

Maçon. On dit par injure à toutes sortes d'ouvriers qui travaillent grossiérement, & à quelque besogne que ce soit, que *ce sont de vrais Maçons*.

Macule. Pour tache. *Je lui conserverai sans macule un habit tout*

*tout neuf qu'elle avoit*. Recueil de Poësies.

MADAME. *Jouër à la Madame*. Se dit en parlant d'un jeu que font les petites filles, lorsqu'elles contrefont toutes les cérémonies des femmes qui se visitent.

*Madame Manicon*. Sobriquet qu'on donne par ironie aux sages femmes.

MADRE'. Fin, rusé, adroit, subtil. *Le Bohême voulant se divertir fit la partie avec trois de ses camarades les plus madrez*. Don Quichotte 2. p.

MAGASIN. Quand un homme achette beaucoup de choses de même nature, on dit qu'*on croit qu'il en veut faire magasin*.

MAGIE. On dit d'une chose facile à faire. *Il ne faut point de magie pour faire cela, il n'y a non plus de magie, qu'à manger un cent de prunes*.

MAGNIFICAT. *Corriger le Magnificat*. Pour dire, faire des corrections, & des censures, en des lieux ou en des tems, où il n'y a pas raison de les faire.

MAGOT Mot injurieux qu'on dit à quelqu'un qu'on querelle. Signifie, laid, mal bâti, difforme.

MAHOM. *Par Mahom*. Pour dire, par Mahomet grand Prophête des Turcs, jurement burlesque.

*Par Mahom, c'est grand pitié d'elle*.

Scaron, Virgile travesti.

MAIGRE. *Il est maigre comme un harang soret, comme un squelete*.

On dit qu'*un Cheval est chargé de maigre*. C'est-à-dire qu'il n'a point de graisse.

*Il revient de la Rochelle, il est chargé de maigre*. Signifie, qu'il a beaucoup jeûné à cause de la longueur du siége. D'autres disent, que c'est à cause d'un poisson nommé maigre qui vient de ce pays-là.

*A Chevaux maigres vont les Mouches*. Pour dire, qu'on fait tomber les charges plûtôt sur les petits que sur les grands.

Quand on voit deux personnes fort différentes sur l'embonpoint, on dit que *ce sont deux Chapons de rente, l'un gras, & l'autre maigre*.

*Il va du pied comme un chat maigre*. C'est-à-dire, qu'il est bon piéton.

On apelle par injure *maigre-échine*, une femme grande, séche, & fort maigre.

MAILLE. On dit qu'*une chose vaut mieux un écu qu'elle ne valoit maille*, quand on l'a beaucoup ameliorée.

On apelle un *pince-maille*, un homme fort attaché à ses intérêts.

*N'avoir pas la maille*. Pour n'avoir point d'argent, n'avoir point le sol.

*Morbleu nous n'avons pas la maille*:

Hauteroche, Souper mal aprêté.

*Avoir maille à partir*. Pour avoir querelle, dispute, contestation avec quelqu'un.

*Et l'on nous voit sans cesse avoir maille à partir*.

On dit qu'*un homme fait la maille bonne*. C'est-à-dire, qu'il garantit que le compte y est jusqu'à une maille.

*Maille à maille se fait le haubergeon*. Pour dire, qu'il faut faire les choses l'une aprés l'autre.

*Voyez* HAUBERGEON.

MAIN. *Jeu de main, jeu de vilain.* Signifie, qu'il n'y a que les gens rustiques & mal apris qui se frapent, ou se mettent en danger de se blesser en se joüant.

*Froides mains, chaudes amours.* C'est-à-dire, que la froideur de la main est une marque que la chaleur est concentrée dans le cœur par la violence de l'amour.

*Il vaut mieux tendre la main que le cou.* Pour dire, qu'il vaut mieux demander l'aumône, que de voler, & se mettre en danger d'être pendu.

On dit qu'*un homme à la main bonne pour chanter, & la voix pour écrire.* Pour signifier, qu'il n'a aucune disposition ni à l'un ni à l'autre.

On dit qu'*un homme à la main à la pâte.* Quand il a quelque maniement, quelque bon emploi, où il peut bien faire son profit.

*Mettre le pain à la main de quelqu'un.* Signifie, être la premiére cause de sa fortune.

*Les mains lui démangent.* Pour dire, qu'il a envie de se battre ou d'écrire quelque satire, quelque critique.

*Il faut aller dans une affaire bride en main.* C'est-à-dire, avec prudence & retenuë, sans précipitation.

Quand quelqu'un dépense beaucoup, on dit que *l'argent lui fond dans les mains.*

On dit d'un Juge, qu'*il a les mains nettes.* Pour marquer qu'il ne se laisse point corrompre par argent ou par presens.

Quand on parle d'un homme défiant, on dit qu'*il tient les choses des deux mains*, de peur qu'elles ne lui échapent.

On dit aussi de deux parens, de deux fréres, de deux amis qui sont joints étroitement ensemble ou qui se ressemblent fort, que *ce sont les doigts de la main*, qu'*ils sont comme les doigts de la main.* Et quand ils sont de différente humeur, on dit que *tous les doigts de la main ne se ressemblent pas.*

Quand quelqu'un est sujet à dérober, on dit qu'*il ne va pas sans ses mains*, qu'*il lui faut regarder plûtôt aux mains qu'aux pieds*, *qu'il n'est pas sûr de la main*, *qu'il a les mains crochues, faites en chapon rôti.*

*De Marchand à Marchand il n'y a que la main.* C'est-à-dire, qu'il leur suffit de toucher dans la main pour faire un marché, sans aucun écrit.

On dit à celui à qui on reproche sa fainéantise, qu'*il a toûjours les mains dans ses poches*, qu'*il a des mains de laine & des dents de fer.*

*Il a les mains de beurre.* Signifie, qu'il ne les a pas fermes, quand il a laissé tomber quelque chose qui s'est cassé.

*Ce Marchand fait crédit de la main jusqu'à la bourse.* Pour dire, qu'il veut vendre argent comptant.

*Faire main basse.* Maniére de parler, pour tuer, égorger, ne point faire de quartier, passer tout au fil de l'épée.

*Les guetta, les prit, fit main basse.*

La Fontaine, œuvres posthumes.

*S'en laver les mains.* Pour s'en moquer, se soucier peu de quelque chose, être innocent, ne point tremper dans une affaire, n'y avoir point de part. *Si Scapin vous fourbe, je m'en lave les mains.* Moliere

liere, Fourberies de Scapin.

*Une main lave l'autre*. Proverbe Latin, qui vient des Grecs. Signifie, qu'un ami qui à reçu du secours de son ami, lui doit aussi faire plaisir dans le besoin.

*Donner les mains*. Sarraz. Dial. Pour aplaudir, aider, secourir, apuyer, soulager, autoriser, aprouver, consentir, trouver bon, vouloir.

*En venir aux mains*. Maniére de parler, qui Signifie se battre avec son ennemi, en venir aux prises, en venir aux coups, s'escrimer. *Je crois qu'elles en fussent venues aux mains*. Ablancourt, Dialogues de Lucien.

*Marcher bride en main*. Maniére de parler, qui signifie faire quelque chose avec précaution, prendre des mesures justes & sures, se tenir sur ses gardes dans une affaire, agir prudemment, avec circonspection, peser les dangers d'une chose & ses inconvéniens avant que de l'entreprendre. *C'est pourquoi il doit marcher bridé en main*. Ablancourt, Dialogues de Lucien.

*Main*. Ce mot au figuré a un usage fort étendu.

*Etre aux mains, venir aux mains avec l'ennemi*. Ablancourt, Arrien l. 1. C'est se battre.

*A mains armée*. C'est-à-dire, avec les armes à la main. *Il ne manqueroit pas de l'aller recevoir sur la frontiére, mais ce seroit à main armée*, Vaugelas, Quinte Curse l. 8. c. 13.

*Remettre sa franchise en ses mains*. Voiture, Poësies. C'est recouvrer sa liberté perdue.

*Avoir une chose en main*. C'est-à-dire en son pouvoir. Et dans le même sens, *tomber entre les mains de quelqu'un*.

*Il mit en la place un Gouverneur de sa main*. C'est-à-dire, un Gouverneur à sa dévotion.

*De longue main*. C'est-à-dire; depuis longtems. *Alexandre s'étoit proposé de longue main d'égaler en tout la gloire de Bacchus*. Vaugelas, Quinte Curse l. 9. c 10.

*Je baise les mains à Mademoiselle Atalante*. Voiture, l. 42. C'est-à-dire, je me recommande.

*A main droite, à main gauche*. C'est à-dire, à côté droit; à côté gauche.

*Prendre à toutes mains*. C'est prendre de toutes les maniéres.

*C'est un ouvrage qui vient de bonne main, de main de maitre*. C'est à dire, d'une personne qui fait bien.

*Les bien faits ne sont pas toûjours ce que tu penses;*
*D'une main odieuse ils tiennent lieu d'offenses.*
*Plus nous en prodiguons à qui nous peut haïr,*
*Plus d'armes nous donnons à qui nous veut trahir.*
*Il m'en fait chaque jour, sans changer mon courage.*
*Je suis ce que j'étois, & je puis d'avantage,*
*Et des mêmes présens qu'il verse dans mes mains,*
*J'achette contre lui les esprits des Romains.*

Corneille, Cinna act. 1. sc. 2.

*Mettre la derniére main à un ouvrage*. C'est-à-dire, lui donner la perfection qu'on peut lui donner. *Mettre la main à quelque chose*. C'est y travailler.

*Tandis qu'il vivoit nous avions eû les mains liées*. Patru, 3. Plai-

Playdoyer. C'est à dire, nous n'avons eu aucun pouvoir.

*Faire une chose haut la main.* C'est à dire; hautement, absolument.

*Les mains lui demangent.* C'est à dire; il a envie de faire quelque chose.

*Muse, c'est en vain que la main vous demange:*

Despreaux, Satire.

C'est à dire, que vous desirez de railler.

*Main.* Ce mot signifie mariage. *Se donner la main.* Moliére.

*C'est un homme de main.* C'est à dire, d'exécution.

*Ne toucher pas de main morte.* C'est à dire; fraper avec vigueur.

*Battre des mains* C'est, donner un témoignage d'aplaudissement, en frapant les main l'une contre l'autre.

*Faire un coup de main.* C'est, faire un coup hardi & dangereux. Ou, entreprendre quelque chose avec témerité, de sa tête & sans consulter personne.

*Faire sa main.* C'est, faire un profit injuste dans quelque emploi.

*Sous main*, C'est à dire, secrétement, & sans que la chose paroisse. *De main en main.* C'est à dire, d'une personne à l'autre. *A pleines mains.* C'est à dire, abondamment, libéralement.

MAINT. Vieux mot burlesque, qui veut dire plusieurs. *Vous faites le bigot; pleurant nos maux avec maints sanglots.* Voiture, Poesies.

*Vous verrez mainte République,*
*Maint Royaume, maint Peuple, &c.*

La Fontaine.

MAINTEFOIS. Vieux adverbe; qui n'entre que dans le burlesque, & veut dire plusieurs fois; souvent.

MAJORDOMO. Pour Maître d'hôtel, Intendant, ou le grand Maître de quelque Cour.

*D'un nez de Majordome, & qui marque la faim;*
*Entre serviette en bras; & fricassée en main.*

Regnier; Satire 10.

MAIS. *Mais ne vous en déplaise:* Se dit, quand on veut contredire quelqu'un.

*Je n'en puis mais.* C'est à dire; ce n'est pas ma faute que la chose soit arrivée de la sorte; & je ne l'ai pû empêcher. Si cela est arrivé; il ne faut pas s'en prendre à moi, je ne pouvois faire davantage que j'ai fait, pour l'empêcher. *Pour être cocu; qu'on ne le diffame pas. Eh, le pauvre homme n'en peut mais, il ne l'est que par sa femme.*

*C'est un homme qui n'a ni si ni mais.* C'est à dire, un homme franc; & qui ne cherche point d'excuse & de prétexte, pour ne pas faire une chose.

MAISON *N'avoir ni maison ni butin.* Pour dire; n'avoir aucun héritage.

*Qui veut tenir nette sa maison,*
*ni mette femme; Prêtre; ni Pigeon.*

*Faire maison nette.* C'est à dire, chasser tous les valets ensemble; pour en prendre d'autres.

*Le Charbonnier est maître en sa maison.* Signifie, que cha-

 cun

cun est maître chez soi, qu'il vit chez soi comme il lui plaît.

*Maison faite, & femme à faire.* Pour une fille qui ait des biens tout acquis, & un esprit docile qu'on puisse dresser à sa fantaisie.

*Vous soyez le très-bien venu, comme en vôtre maison de l'Isle Bouchard.* Voyez Isle.

On dit de la maison d'un avare, que *c'est la maison de Dieu; où on ne boit, ni on ne mange.*

*Quand on voit bruler la maison de son voisin, on a sujet d'avoir peur.* Se dit, quand quelqu'un prévoit qu'on lui va faire le même mal qu'on a fait à son associé.

Lorsqu'un homme est mal couvert, & qu'il se cache le visage, on dit, qu'*il est fait en bruleur de maison.*

On dit qu'*on a vendu une chose par dessus les maisons.* C'est à dire, qu'on l'a vendue fort chérement.

On dit d'un écornifleur qu'*il est comme les violons, qui ne trouvent point de pire maison que la leur.*

*Les maisons empêchent de voir la ville* Se dit quand on voit tant de belles choses ensemble, qu'on n'a pas le loisir de les considerer chacune en son particulier.

*Je vous traiterai en enfant de bonne maison.* Signifie, je vous chatierai sévérement.

*La Maison du* Roi. Pour prison, cachot, conciergerie, où l'on met les criminels, comme à Paris le Châtelet, le Fort l'Evêque ou la Bastille.

*Il fut contraint d'aller prendre*
*son gite.*
*En la Maison du Roy.*

Cronier, Mercure burlesque.

Maitre, *Tel maître tel valet.* Pour dire, que les valets suivent l'exemple des maîtres & particuliérement en mal.

*Les bons maîtres font les bons valets.*

*Qui sert bon maître, bon loyer en reçoit.*

On dit que *quelqu'un a bon maître.* C'est à dire, qu'il est au service ou dans la dépendance d'un homme puissant, & qui saura le protéger.

*Nul ne peut servir deux maîtres à la fois.*

*Qui a compagnon, a maître.* Signifie que dans une Société on ne sauroit disposer de rien de son chef.

*Il faut être compagnon de sa femme & maître de son cheval.* Pour dire, qu'il faut traiter doucement l'une, & gourmander l'autre.

*Le Charbonnier est maître en sa maison.* C'est à dire, que le moindre particulier est maître quand il est chez soi.

On dit, qu'*on a passé maître quelqu'un*, quand on ne l'a point attendu pour diner.

*Il a trouvé son maître.* Se dit, quand il a trouvé quelqu'un plus fort, plus savant que lui, soit dans le combat, soit dans la dispute.

*Pain coupé n'a point de maître.*

*C'est un maître Sire, un maître homme.* Pour dire, C'est un homme d'importance, qui sait bien se faire valoir.

*C'est la Cour du Roi Peto, où tout le monde est maître.* Ce proverbe se dit de l'assemblee des gueux, qui sont tous égaux. On l'apelle la Cour du Roi *Peto*, parce que tous vivent de mendicité

& que le mot Latin *peto* signifie mandier, demander.

*Pour bien servir & loyal estre,*
*De serviteur on devient maître.*

*Maître.* Ce mot sert dans le Comique & dans le Burlesque à donner de l'emphase & de la force à un mot, & signifie plus que très, fort, au dernier point.

*Parlez donc maître sot.* Hauteroche; Nobles de Province. Comme qui diroit le plus grand de tous les sots, archi sot, sot au suprême dégré.

*Petit maître.* Pour un homme qui fait l'entendu, l'esprit fort, qui s'en fat accroire, qui se carre & donne des airs, qui fait le petit tiran, le méchant, le Rodomont, qui n'estime que sa personne, & traite le reste des hommes de rien, qui est présomptueux, vain & orguilleux, fol, ignorant, incivil, & querelleux, vagabond, débauché; en un mot un abregé ridicule de tout ce qu'il y a de sot & d'extravagant au monde. Ces petits maîtres sont communs en France, & sur tout à Paris, qu'on ne sauroit faire un pas dans les ruës sans en être insulté. Il y en a quatre classes & de quatre sortes: la premiére est composée d'Officiers, Mousquetaires, & autres jeunes soldats de qualité; la seconde d'Abbez musquez, Bénéficiers; la troisiéme de gens de Robe, comme de jeunes Conseillers, Avocats, ou Procureurs, ou Ecoliers de Droit; & la quatriéme de Courtaux de boutique, au nombre desquels sont aussi compris les laquais, filoux, & autres batteurs de pavé. Je pourois, pour donner un moment de plaisir au lecteur, faire le portrait naturel de chacune de ces sortes de petits maîtres: mais comme je m'éloignerois trop du sujet de mon Dictionnaire, je me contenterai de lui en promettre une ample description dans un petit ouvrage que je ferai succéder à mon Dictionnaire, & qui aura pour titre. *Paris ridicule.*

MAL. *Mal sur mal n'est pas santé.* Se dit en parlant de plusieurs infortunes & afflictions qui arrivent coup sur coup. On dit ironiquement & en contresens: *Mal sur mal est santé*, par une méchante équivoque, en ce qu'il n'y a point de *T* en ces trois mots, comme si on disoit sans *T*.

*Le mal d'autrui n'est que songe*; C'est à dire, qu'on n'en est pas si vivement touché que du sien propre.

On dit d'un remede, ou d'une chose indifferente, *C'est de l'onguent miton mitaine, qui ne fait ni bien ni mal.*

*Rage du cul fait passer le mal des dents.* Pour dire, qu'une plus forte douleur, une plus forte passion, fait qu'on oublie la moindre.

*Tomber de fièvre en chaud mal.* Signifie, d'un petit accident en un plus grand.

*Chacun sent sont mal.* Se dit en se plaignant de quelque affliction secrette & dont on ne veut pas dire la cause.

On dit en disant adieu, ou en éconduisant quelqu'un; *Allez, Dieu vous garde de mal.*

*De deux maux il faut éviter le pire.* C'est à dire, qu'il faut s'exposer à une petite perte, pour en éviter une plus grande.

*Mal vit qui ne s'amende.* Pour dire, qu'il vient un tems où l'on se résoud à changer de vie.

On dit de celui dont les affaires

ont mal réüssi, qui est en grand danger : qu'*il est mal à cheval* que *son cas va mal*.

*Toutes choses vont de mal en pis*. Signifie, que tout dégénére, que les sujets d'afflictions augmentent tous les jours.

*Mal de Naples*. Pour mal vénérien, apellé en François la grosse vérole, apellée mal de Naples, parce qu'on prétend que les François raportérent ce mal de ce Royaume-là.

*Mais sous la chemise au devant.*
*Le mal de Naple est bien souvent.*

Parnasse des Muses.

MALADE. *Vraiment le voilà bien malade*. Se dit à celui qui se plaint de quelque mal léger, de quelque perte qu'il a faite, de quelque taxe qu'on lui demande.

Quand on se mocque d'un danger commun qui nous menace, on dit, *il n'en moura que les plus malades*.

On dit presque dans le même sens, *il est bien malade qui en meurt*.

MALADIE. *Maladie vineuse*. Pour ivresse, étourdissement causé par les vapeurs du vin. *Avec ce bâton je vous guérirois la maladie vineuse*. Contes à rire.

MALAISE'. *Il est aisé de reprendre, & malaisé de faire mieux*.

MALANDRE. Quand on veut vanter un Cheval pour être sain & net, on dit, *il n'a ni suros ni malandres*.

MALAPESTE. Sorte de jurement, qu'on employe lorsqu'on querelle quelqu'un, ou pour témoigner de l'étonnement. *Malapeste du sot que je suis aujourd'hui*. Moliére, Etourdi. *Malapeste ! il se fait ici les plus belles affaires de Paris*. Palaprat, femme d'intrigue.

MALAUTRU. Pour ignorant, mauvais, sot, fat, coquin, faquin, bête.

*Mais c'est vous malautru.*

Regnier, Satire 11.

*Apoticaire malautru*. Chevalier, desolation des filoux.

MALCUS. Pour sabre, glaive tranchant, ou couteau de chasse.

*Et tous ces ennemis vaincus*
*Par le tranchant de son malcus.*

Scaron, Virgile travesti.

MALE. On dit qu'un homme est *un laid mâle, un vilain mâle*, pour dire qu'il est malfait & difforme.

*Il a la gorge noire, c'est un franc mâle*. C'est à dire, qu'il est vigoureux.

*Mariage d'Epervier, la femelle vaut mieux que le mâle*. Parce qu'en effet parmi les Eperviers le mâle est le plus foible & le pire.

MALEDICTION. Lorsqu'on voit qu'une chose ne réussit point, sans en avoir de cause apparente, on dit qu'*il faut qu'il y ait quelque malediction là-dessous*.

MALE-FAIM. Faim mauvaise, & cruelle. Ce mot n'entre que dans le burlesque, & dans les vers de stile libre & antique.

*De tous les métiers le pire,*
*Et celui qu'il faut élire*

Pour

*Pour mourir de Male-faim ;*
*Est à point celui d'écrire.*

P. Mousques.

MALENCONTRE. On dit, qu'*un homme porte malencontre*, quand on croit que c'est lui qui est cause d'un malheur, parce qu'il nous arrive en sa présence.

*Qui se soucie, malencontre lui vient.*

MALENCONTREUX. Pour malheureux, misérable, de mauvis augure, fatal pernicieux, dangereux.

*Un malencontreux personage comme toi.* Abl. Luc.

MALGRE'. *Malgré lui, & malgré ses dents.* Pour dire, malgré lui, & malgré tous ses efforts, toute sa résistance, &c.

MALHEUR. *Le malheur n'est pas toûjours à la porte d'un pauvre homme.*

*Un malheur améne son frere*, ou *ne vient jamais seul.*

On accuse un homme de *porter malheur*, quand il arrive plusieurs malheurs en sa compagnie.

*Il n'y a q'heur & malheur en ce monde.* C'est-à-dire, qu'il y a des gens qui réüssissent en des affaires où les autres se ruinent.

MALHEUREUX. *Il est malheureux, il se noyeroit dans un crachat.*

*Les malheureux n'ont point de parens.* Pour dire, que tout le monde les abandonne.

*Le gibet n'est fait que pour les malheureux.* Se dit, parce que les riches s'en sauvent par leur crédit, & par leur adresse.

*La consolation des malheureux, c'est d'avoir des semblables*, ou *des compagnons de leur misére.* On dit d'un homme *qui est malheureux au jeu*, qu'*il sera heureux en femme.*

On dit encore qu'*un homme est malheureux comme un chien qui se noye.*

*Il est malheureux en fricassée.* Signifie qu'il ne réussit à rien.

*Il est des enfans de Turlupin, malheureux de nature.* C'est-à-dire, malheureux par la naissance. Parce que du tems du Roi Charles V. on condamna & proscrivit non seulement tous les Turlupins, qui étoient des Hérétiques, mais aussi toute leur race & postérité.

MALICE. On apelle *un innocent fourré de malice*, un méchant homme qui fait le niais pour faire plûtôt réussir sa méchanceté.

MALICIEUX. *Il est malicieux comme un vieux singe.* Se dit, à cause que ces animaux se plaisent à faire du mal.

MALINGRE. Pour foible, malade,

*Qu'il n'y avoit point de chevaux fors deux malingres.* Recuëil de Poësies.

MALITORNE. Pour mal bâti, sot, bête, niais, benêt. *Nous avons le fils du Gentilhomme de nôtre vilage, qui est le plus grand malitorne.* Moliere, Bourgeois Gentilhomme.

MALLE. *Il a chié dans ma malle.* Voyez CHIER.

On dit qu'*un homme a été troussé en malle*, lorsqu'une maladie lui a peu duré, qu'il est mort en peu de tems. On le dit aussi des choses qu'on enléve par surprise, & promptement.

*Il porte toûjours sa malle, il a son pacquet sur le dos.* Se dit d'un bossu.

MALLEMENT. Pour mal, rudement.

*Et nous eût mallement contraints*
*De courir les pays lointains.*

Scaron, Virgile travesti l. 7.

**Mal-mener.** Pour maltraiter, réduire, mettre mal dans ses affaires. *Sarraz. Dial.*

**Mal-talent.** Pour colére, dépit, mécontentement.

> *Et puis rempli de mal-talent,*
> *Car tout fripon est violent.*
>
> Scaron, Virgile travesti.

**Malthe.** *Faire des Croix de Malthe.* Pour jeûner par force, n'avoir point de quoi contenter sa faim. *Croyez-vous que je sois si aisé de faire des Croix de Malte.* Don Quichotte 2. p. Dit aussi s'ennuyer, trouver le tems long, bâiller.

**Maman.** Pour dire, mere Mot enfantin, qui marque de la carresse & de l'obéïssance. *Ma belle maman m'a dit que vous me demandiez.* Moliere, Malade imaginaire.

**Mamie.** De même que mamour. *Moliere, Malade imaginaire a 1. s. 6.*

**Mamour.** Mot caressant, qui dit autant que mon amour, mon fanfan, mon ame. *C'en est assez mamour, laissons cela.* Moliére, George Dandin.

**Manant.** Pour artisan ou paysan, un homme grossier, de la lie du peuple. *Un manant à pieds nus.* Boursaut, Fables.

**Manche.** Pour membre viril.

> *En me tâtant le pouls au manche,*
> *Elle me prédisoit la santé.*
>
> Cabinet Satirique.

*Voyez* bien Emmanche'.

*Avoir la conscience large comme la manche d'un Cordelier.* Signifie, n'être point scrupuleux.

*Il mettroit volontiers un autre dans sa manche.* C'est-à-dire, qu'il voudroit l'asservir, l'assujettir à ce qu'il lui plairoit.

*Mettre une chose dans sa manche.* C'est-à-dire, s'en saisir, s'en emparer.

On dit à ceux qui font quelque nouvelle proposition : *C'est un autre paire de manches.*

> *Ci gît une dévote, & qui fut des plus franches.*
> *Qui sous de modestes atours.*
> *Alloit à Vêpres les Dimanches,*
> *Que faisoit elle aux autres jours?*
> *C'est une autre paire de manches.*

*Jetter le manche après la coignée.* Pour dire, se dépiter abandonner une affaire, parce qu'elle ne réussit pas d'abord.

On dit *un homme branle au manche*, quand il est irrésolu, quand il est tenté de changer de parti, de Religion, de dessein.

*Tenir dans sa manche.* Maniére de parler, qui signifie, avoir quelqu'un ou quelque chose à sa disposition & soumis à son commandement, tenir une personne sous son pouvoir, en faire ce que l'on veut, avoir à sa dévotion, tenir à son service, & prompte à faire ce qu'on lui ordonne.

> *Moi qui sais Magie & noire & blanche.*
> *Qui tiens les Diables dans ma manche.*

Théâtre Italien, Arlequin Jason.

*Se moucher sur la manche.* Maniére de parler qui signifie être novice, neuf & sans expérience, qui ne fait que de paroître au monde. *Cela est bon dans la premiére partie de nôtre histoire, que nous nous mouchions sur la manche.* Don Quichotte 2.

*Ne se moucher pas sur la manche.* Signifie au contraire être hardi entreprenant, être courageux, avoir acquis de l'expérience dans les affaires du monde, être entendu, résolu.

Le proverbe de *se moucher sur la manche*, vient de ce qu'autrefois on mettoit un mouchoir sur sa manche pour se moucher.

MANCHOT. *Cet homme n'est pas manchot.* C'est-à-dire, qu'il est habile, rusé, qu'il sait bien deffendre sa personne & ses intérêts, qu'on ne le peut pas surprendre aisément. On le dit aussi de celui qui a beaucoup d'avidité à piller, qui se sert bien de ses deux mains.

MANDER. *Je ne lui ai point mandé, je lui ai dit.* Se dit, pour faire entendre, qu'on n'a point craint de dire en face à quelqu'un une chose fâcheuse.

MANGEAILLE. Pour mets, viande, vivres, & tout ce qu'on sert à manger sur une table. *Et Monsieur a-t-il invité des gens pour les assassiner à force de mangeaille?* Moliere, Avare.

MANGER. *Manger son bien en herbe, ou son bled en verd.* Maniére de parler proverbiale, pour vivre prodigalement, dépenser son bien sans honneur & sans fruit.

*D'amasser leur froment en gerbe,*
*Au lieu de le manger en herbe.*

Scaron, Virgile travesti.

*Manger son pain blanc le premier.* Maniere de parler proverbiale, dont on se sert pour marquer qu'une personne a eu du bon tems dans sa jeunesse, qu'elle a vécu contente dans la fleur de son âge, mais qu'elle en fait pénitence dans sa vieillesse. C'est à-dire, qu'elle est ruinée, & dans la misére, & dont les affaires ont changé de face. *Rabl. L. 1.*

*Il a mangé de la vache enragée.* C'est-à-dire, qu'il a beaucoup pâti, qu'il a apris à travailler à être sage.

*Sa part est mangée.* Signifie, qu'il ne peut plus rien espérer de cette affaire, de cette prétention.

Quand on produit quelque chose qu'on gardoit secretement, on dit, *Voilà ce que les Rats n'ont pas mangé.*

*Qui se fait Brebis le Loup le mange.* C'est-à-dire, qu'on n'est pas sitôt attaqué, quand on témoigne qu'on se fait deffendre.

*Il fait bien son pain manger.* Pour dire, qu'il fait vivre.

*La guerre est bien forte, quand les Loups se mangent les uns les autres.* Se dit, quand des gens de même profession se plaident, se déchirent, se détruisent les uns les autres.

*L'appetit vient en mangeant.* Voyez APPETIT.

*Il est savant jusqu'aux dents, il a mangé son Breviaire.*

*A petit manger bien boire.*

On dit d'un homme & d'une femme qui ont même habitation.

*Boire & manger, coucher ensemble,*
*C'est mariage, ce me semble.*

*Cela ne mange point de pain.* Se dit des papiers & autres choses inutiles qu'on garde.

*Les gros poissons mangent les petits.* Signifie, que les Puissans oppriment & pillent les foibles.

On dit, qu'*une personne mange comme un chancre.* Pour dire, qu'elle

qu'elle mange beaucoup.

*Brebis bien comptées le Loup les mange.* C'est apparemment ce qu'ont dit les latins ; *numerum non curat Lupus*. Il ne suffit pas de les avoir comptées, il faut les garder.

*Il a mangé de la guerre.* C'est-à-dire, qu'il a été à la guerre.

*Manger son pain à la fumée du rôt.* Maniére de parler pour vivre en espérance, tandis que les autres vivent à leur aise ; voir faire les autres & n'avoir pas la liberté d'en faire autant. *Et je mangerois mon pain à la fumée.* Les Soufleurs, Comedie.

*Manger son pain dans sa poche.* Maniére de parler, qui signifie vivre heureux, joüir de ses richesses, vivre dans l'abondance, vivre de ses revenus sans en faire part à personne, mener une vie privée & particuliére, pour n'être pas obligé d'imiter de tems en tems quelqu'un, être cagot, avare, taquin. *Et que les riches communiquent leurs biens aux pauvres, sans manger comme l'on dit leur pain dans leur poche.* Ablancourt, Dialogues de Lucien 2. p.

Mangeur. On apelle un fanfaron, un capitan, *un mangeur de Chrétiens, un mangeur de charettes ferrées, un mangeur de petits enfans.*

On dit d'un poltron, d'un fainéant, que *c'est un mangeur de viandes apprêtées.*

*C'est un mangeur de Crucifix, un mangeur d'Images.* Se dit d'un bigot, ou d'un faux dévot.

On apelle un homme studieux, & d'une grande lecture, *un mangeur de livres.*

*Mangeur de pommes.* Se dit par ironie, des Normands. Il ne croit en Normandie guére de vin, mais en échange une quantité extraordinaire de pommes, dont ils font du cidre.

*C'est le Gascon & le mangeur de pommes.*

Poisson.

Manicle. On dit d'un homme adroit, qu'*il entend la manicle.*

Manicordion. Quand une fille a eu quelque amourette secrette, qui a duré long-tems sans faire bruit, on dit qu'*elle a joüé du manicordium.*

Manier. *On ne peut manier du beurre sans s'engraisser les doigts.* Pour dire, qu'on pofite toûjours à manier de l'argent, qu'il en demeure une partie au Financier.

*Je ne l'ai vû ni manié.* Signifie, je ne puis vous en rendre raison.

Maniere. *Faire une chose par maniere d'acquit.* C'est-à-dire, négligemment & à regret. *Par maniere d'entretien*, pour dire sans dessein formé d'en parler.

*Il a été étrillé de la belle maniére.* Signifie, qu'il a été battu extraordinairement.

*Un tel m'a donné de belles paroles, mais ce sont maniéres de parler.* C'est-à-dire, qu'il n'y a pas de fonds à faire sur ses promesses.

Manigance. Pour invention, subtilité, tromperie, ruse, négoce, affaire secrette, intrigue. *Le Mari ne se doute point de la manigance.* Moliere, George Dandin.

*Et l'on peut à la fin par cette manigance.*
*S'attirer mille coups, ou bien une potence,*

MANOEUVRE. On apelle ironiquement un homme fin & adroit, *un rusé manœuvre.*

MANOIR. *Manoir liquide.* Pour la Mer.

*Peu s'en fallut que le Soleil*
*D'horreur vers le manoir liquide.*

La Fontaine, Fables.

*Manoir.* Pour maison, demeure, habitation, domicile. *N'es tu pas un felon de savoir mon manoir, & de n'y pas venir.* Scaron, Poësies.

MANQUER. On dit d'un portrait bien ressemblant, qu'*il n'y manque que la parole.*

*Ils ne manquent que par les jambes.* Se dit des Chevaux & des Anes.

*Il l'a manqué belle.* Pour dire, qu'il a laissé échaper une belle occasion, ou qu'il a évité un grand danger. On le dit aussi d'un homme qui épouse une laide femme, mais en riant, & dans le stile familier.

MANTEAU. On dit d'un avare, qu'*il mange son pain sous son manteau.* C'est à dire, qu'il mange tout seul, qu'il ne fait part de son bien à personne.

*Il a un vilain manteau pour son hyver.* Se dit de celui qui a les fievres quartes en automne.

*Faire une chose sous le manteau.* Signifie, en cachette.

*Garder les manteaux.* Pour se mettre en sentinelle, faire le guet, pour empêcher que deux personnes qui sont tête à tête, & qui prennent leurs plaisirs ensemble, ne soient surprises en flagrant delit. Cette sorte de garde des manteaux n'est proprement que le métier d'un maquereau. Mercure faisoit cet office, lorsque Jupiter étoit enfermé avec Alcmene, & Monsieur le Duc de ... avoit aussi cette bonté pour le Roi, lorsqu'il étoit avec la Valiére. *Pendant que vous serez tête à tête, je vous promets de garder les manteaux.* Théâtre Italien, Naissance d'Amadis.

Se dit aussi quand on demeure à ne rien faire, pendant que les autres sont occupez.

MAQUEREAU. On apelle *un maquereau*, un poisson d'Avril.

Quand un homme ne paye point son écot, ou sa part de quelque dépense commune, on dit qu'*il est franc comme un maquereau.*

*Maquereau.* C'est aussi un pourvoyeur de bordels, un marchand de chair humaine, un homme qui fait commerce de procurer des femmes de joye à qui en veut. *Laissons la ce maquereau.* Ablancourt, Dialogues de Lucien.

MAQUERELLE. Pour femme qui étant vieille & usée de débauche, laide & dégoutante, & qui n'étant plus propre à donner du plaisir & de l'amour, se masque du voile de la bigotterie, & par cette scélératerie corrompt les jeunes filles par tous les moyens qu'elle peut imaginer, pour en garnir ses Académies, c'est à dire, les bordels, où leur honneur est mis à l'encan & livré au plus offrant. *Put. de Rome.* Et *Cabinet Satir.*

MAQUERELLEMENT. Par maquerellage.

MAQUIGNON. *Maquignon d'amour.* Voyez MAQUEREAU, & MER-

cure. Signifie un homme qui accouple des personnes, qui ménage des entrevues entre des amans.

**Maquignonage.** Pour maquerellage, métier des maquereaux & des maquerelles, qui font négoce de filles de débauche. *Cholières*, *Cont. T.* 1.

**Maquignonner.** Pour entremettre, faciliter, donner les moyens, accorder, faire moyenner. *Comme celui qui maquignonnoit les enjolemens.* Cholières, Contes t. 1.

**Marais.** *Se sauver par les marais.* C'est à dire, par des lieux difficiles, & qu'on ne gardoit point à cause du danger qu'il y avoit d'y enfoncer.

On apelle *Demoiselle du Marais*, des Courtisanes, à cause qu'il y en a toujours plusieurs logées en ce quartier-là.

**Marc.** On dit proverbialement.

*Etron de Chien, & marc d'argent,*
*Seront tout un au jour du jugement.*

Pour dire, qu'on ne fera point de cas des richesses aprés la mort.

**Marchand.** *Marchand qui perd ne peut rire.*

*Il n'est pas Marchand qui toûjours gagne.*

Quand on voit arriver plusieurs personnes en une compagnie, on dit, *la foire sera bonne voici bien des marchands*

*De Marchand à Marchand il n'y a que la main.* C'est à dire, que les Marchands font leurs traitez sans écrit, & en se touchant dans la main.

On dit à celui qui a acheté une chose à vil prix, *vous avez trompé le Marchand.* Et quand on la demande à trop bon marché, on dit *ce n'est pas le profit du Marchand.*

On dit qu'*un homme sera mauvais Marchand d'une chose*, quand il fait quelque affaire où il y aura à perdre, quand il fait quelque action dont il aura sujet de se repentir.

*Il faut être Marchand ou larron.* Se dit, pour exciter ceux qui achétent à se fier à la foi, à la parole de celui qui vend.

*Riche Marchand, pauvre Poulailler.*

*Dîner de Procureur, souper de Marchand.* Se dit, à cause que les Marchands ne peuvent se reposer, ni faire bonne chére que le soir.

**Marchander.** Ménager, épargner, avoir des mesures à prendre avec quelqu'un. *Il n'étoit pas homme à marchander notre Chevalier.* Don Quichotte 2 p.

**Marchandises.** On dit d'une personne petite de taille, mais grosse, *Marchandise de Forès, courte & renforcée.* C'est pour les ouvrages de fer, outils, instrumens.

*Moitié guerre, moitié marchandise.* Pour dire, moitié de gré, moitié de force.

*Marchandise qui plait est à demi vendue.*

*Marchandise.* Exprime à mot couvert les parties honteuses de l'homme ou de la femme. *Auquel il vouloit hazarder sa propre marchanbise.* Cholieres, Contes t. 1.

*La Marchandise de Naples.* Signifie le mal de Naples, la grosse vérole, maladie vénérienne.

*Faire valoir sa marchandise.* C'est faire valoir ce qu'on a de bon, faire valoir son mérite.

*Faire métier & marchandise de quelque chose.* Quand on fait quelque

que chose ordinairement.

*Qu'un honnête homme une fois en sa vie.*
*Fasse un Sonnet, une Ode, une Elégie,*
*Je le crois bien.*
*Mais que l'on ait la tête bien rassise,*
*Quand on en fait métier & marchandise,*
*Je n'en crois rien.*

L'Abbé Regnier.

MARCHE'. On apelle *un larron de marché*, *un marché donné*, ce qu'on a eu à fort vil prix.

*Un marché d'enfant*. Se dit d'un marché qui n'a point eu d'effet, dont on s'est dédit.

On dit qu'*un homme n'amende pas son marché*. Quand il surseoit seulement la condamnation par un appel, ou autre délai.

On dit en menaçant quelqu'un, qu'*il le payera plus cher qu'au marché*.

*Mettre le marché à la main de quelqu'un*. C'est à dire, le prendre au mot, lui donner le choix de conclure, ou de rompre le marché.

*Il a bien tôt fait son marché*. Signifie, qu'il a bien tôt pris sa résolution.

*Il n'y a au marché que ce qu'on y met*. Se dit, quand on se plaint que la clause de quelque contrat est onéreuse.

*On n'a jamais bon marché de mauvaise marchandise*. Pour dire, qu'on achéte toûjours trop cher une chose qui ne vaut rien, & qui n'est point de bon usage.

*Il y a des gens qui se ruinent en bons marchez*. Se dit, parce qu'ils achétent trop de choses, par la seule raison, qu'ils les trouvent à bon marché, & ne peuvent ensuite s'en défaire.

*C'est marché comme de raves, comme de pailles*. C'est à dire, que c'est grand marché.

On dit d'un homme qui est sorti d'un grand péril avec moins de dommage qu'on ne pensoit, qu'*il en est quitte*, qu'*il en est sorti à bon marché*.

*Bon marché vuide le panier, mais il n'emplit pas la bourse*. Signifie, que quand un Marchand vend trop bon marché, il débite bien-tôt sa marchandise, mais il se ruine.

*Courir sur le marché d'autrui*. Maniére de parler, qui signifie courir sur les brisées de quelqu'un, avoir les mêmes vues & les mêmes desseins. On s'en sert, pour dire, qu'une personne est jalouse, & a des rivaux qui tâchent de lui enlever ce qu'elle poursuit. *Il le conjura de ne pas vouloir courir sur son marché*. Les Dames en leur naturel.

*Mettre le marché à la main*. Pour traiter quelqu'un haut à la main; parler sans fard & sans tourner autour du pot, dire le fait à quelqu'un, lui donner congé, & l'envoyer planter des choux ailleurs, envoyer promener. *Ouais, tu me mets bien librement le marché à la main*. Palaprat, Attendez moi, &c.

MARCHE. *Les basses marches*. Signifient les parties honteuses de la femme. *Mises avec de la leine aux basses marches des femmes*. Choliéres, Contes t. I.

MARCHER. *Ils marchoient deux à deux comme Fréres Mineurs*. Pour dire, en ordre.

Quand un homme est bien obligé à un autre, on dit, *qu'il devroit baiser tous les pas par où il marche*.

Quand

*Quand l'argent marche, tout va bien.* C'est à dire, quand on veut bien employer de l'argent en une affaire, elle réussit.

*Il marche sur des epines, sur des précipices, il marche sur des œufs.* Signifie, qu'il va lentement & avec circonspection en des affaires délicates & dangereuses.

On dit à une personne de mauvaise humeur; *sur quelle herbe avez-vous marché aujourd'huy?*

MARCOU. Pour matou, mâle de la chatte, gros chat sauvage.

*Les gros marcous s'entre regardent,*
*Ou de leurs griffes ils se lardent.*

Scaron, Virgile travesti.

MARDI. *Mardi s'il fait chaud.* Pour dire qu'on ne tiendra rien de ce qu'on promet.

*Nous aurons mardi fusée.* Se dit en parlant d'une besongne, qu'on fait trop lentement.

MARGAJAT. *Parler margajat.* Parler un langage barbare, inconnu & sauvage, comme une espéce de langage Indien. *Le vielleux n'entendoit non plus que s'il eût parlé margajat.* Histoire comique de Francion.

MARGIE'. Sorte de jurement ordinaire aux Paysans de Paris.

*Ah! margié Margot, beuvons.* Hauteroche, Nobles de Province.

MARGOUILLIS. Pour ordure, lavure d'écuelles, ce qu'on donne ordinairement aux cochons. *Sancho étoit assez embarassé à se defaire du margouillis qu'il avoit avalé.* Don Quichotte. t. 2.

MARGUERITE. On appelle les *Marguerites Françoises*, un Livre qui contient les plus beaux complimens qu'on faisoit au siécle passés, & qui sont méprisez, parce qu'ils sont devenus trop communs. Ensorte qu'on les apelle aussi les *complimens de la Place Maubert*. En leur donnant le nom de Marguerites, on a fait allusion aux fleurs de Rhétorique.

*Jetter des marguerites devant les pourceaux.* C'est à dire, parler de belles choses devant des gens qui les méprisent, parce qu'ils ne s'y connoissent pas. En ce sens on fait allusion au mot Latin *margarita*, qui signifie grosse perle.

MARIABLE. Pour bon, propre à être marié, en âge de supporter le joug du mariage.

*Sur tout garde ma fille, elle est bien mariable.*

Poisson, le faux Moscovite.

MARIAGE. On apelle un *mariage de Jean de Vignes*, un mariage qui ne peut être authorisé en Justice, qu'on rompt en Justice quand on veut.

*Boire & manger, coucher ensemble.*
*C'est mariage, ce me semble.*

Se dit en parlant des personnes de différent sexe, qui sont ensemble à pot & à rôt.

On dit à ceux qui font des dettes étant garçons, *un bon mariage payera tout.*

MARIE'E. Quand on se défie d'une affaire qu'on propose, parce qu'on y voit trop d'avantage, ou quand on se plaint d'une chose dont on devroit se louer, on dit que *la mariée est trop belle.*

MARJOLET. Pour Damoiseau, godelureau, dameret, un mignon, galant, efféminé, délicat,

*Entendre un marjolet, qui dit avec mépris.*

*Ainsi qu'ânes ces gens sont tous vêtus de gris.*

Regnier, Satire.

Marisson. Pour tristesse, chagrin, douleur, regret.

*En eût de marisson pleuré comme une vache.*

Regnier, Satire 3.

Marmaille. C'est ce qu'on apelle à Paris les polissons, les enfans d'un quartier qui s'assemblent pour jouer & pour faire mille niches aux passans. *Et que par tout Paris on aille le faire voir à la marmaille.* Cabinet Satirique.

C'est ainsi qu'on apelle à Paris une troupe d'enfans, de polissons ou d'écoliers, comme qui diroit de la canaille, troupe de marmots.

Marmitte. *La marmitte est bonne en cette maison.* C'est à dire, qu'on y fait bonne chére.

*La marmitte est renversée.* Signifie, on n'y va plus diner.

On apelle les écornifleurs, des *écumeurs de marmitte.*

On dit qu'*une certaine chose fait boüillir la marmite*, ou *sert à faire boüillir la marmite*, quand elle contribue à l'entretien de la maison.

On dit d'un gros goulu, qu'il *avaleroit la marmite des Cordeliers.* Voyez Mer.

Lorsque quelqu'un a un nez dont le bort avance & est retroussé, on dit qu'*il a le nez fait en pied de marmite.*

Marmiteux. Pour triste, affligé, saturne, mélancolique, sombre, de mauvaise humeur. *Qui sans paroître marmiteux.* Sarazin, Poësies.

Marmiton. Pour valet de cuisine, valet crasseux, qui sert à une cuisine à porter le bois, & à faire les ouvrages bas, comme tourner la broche, & récurer les marmites & casseroles.

*Deux marmitons crasseux revêtus de serviettes.*

Despreaux, Satire 3.

Marmot. *Croquer le marmot.* Pour attendre avec impatience, s'ennuyer, trouver le tems long à une porte. *Ah mardi, Madame, vous ne l'entendez pas mal de nous faire croquer le marmot dans vôtre antichambre.* Théâtre. Italien, le Banqueroutier.

*Marmot.* Pour enfant qui ne marche pas encore, & qui est encore au maillot

*Il n'est marmot osant crier*
*Que du loup aussi-tôt la mere ne menace.*

La Fontaine, Fables.

Marmoter. Pour parler entre ses dents.

*Marmoter un air, se dandiner, friser un pied.* Palaprat, Ballet extravagant.

Marmouzet. Terme de mépris pour morveux, grimaux, sot, fat, innocent. *Mon maître est un bon marmouset.* Chevalier, desolation des filoux.

Quand on voit des gens à la fenêtre, on dit: *Il sera demain Fête, les marmousets sont aux fenêtres.*

Maroquin. On apelle de ce nom les peuples qui habitent le Royaume de Maroc. Mais ce mot est fort injurieux, lorsqu'on le donne

ne en France à quelqu'un, & signifie autant que sot, stupide, bête, sauvage, ridicule.

*Et n'est-tu pas enfin un plaisant Maroquin ?*

Docteur amoureux, Comédie.

On dit en menaçant quelqu'un, qu'*on lui donnera sur son maroquin*. C'est à dire, sur sa peau.

On dit ironiquement : *vous êtes un plaisant maroquin* ; un plaisant bouffon.

**Marotte.** Pour fantaisie, folie, entêtement. *Oui c'est-là sa marote.* Hauteroche, Amant qui trompe.

**Maroufle.** Injure qu'on dit à une personne qu'on querelle ou menace, vaurien, coquin, maraut, fripon ; gueux.

*Maroufle, tu mets donc ma patience à bout ?*

Scaron, Jodelet, duelliste.

*Maroufle tu te feras froter.* Hauteroche, Amant qui trompe

*Hé quoi les gens du Roi sont-ils des maroufles ?* Se dit à ceux qui parlent mal des Officiers.

**Marpaud** Mot de Paris ; pour sot, niais, nigaut, badaut. *Voyez* Marmot, Grimaud

**Marque.** *Faire porter ses marques à quelqu'un.* C'est à dire, lui donner quelque coup dont il demeure marqué.

**Marquer.** *Marquez cette chasse.* Pour dire, souvenez vous de cette action ; j'aurai ma revanche.

*Il est comme les moutons de Berri, marqué sur le nez.*

On dit ironiquement à celui qui a fort envie de quelque chose, qu'il ne peut avoir, que *son front en sera marqué.*

*Il est marqué au B.* Se dit d'un boiteux, d'un bigle.

*Donnez-vous de garde de ces gens qui sont marquez au B. ils sont ordinairement malins.*

*Etre marqué au bon coin.* Signifie, avoir de bonnes qualitez, être homme de bien.

On dit qu'*un homme est marqué.* Pour dire, qu'il a quelques marques au visage, ou au corps qui le rendent difforme.

**Marron.** Quand quelqu'un est sorti hors du jeu, ou qu'il n'a plus d'argent pour jouer, on dit qu'*il est allé rotir les marons*, ou absolument rôtir.

*Il fait comme le Singe, qui tire les marrons du feu avec la patte du Chat.* Se dit de celui qui se sert du secours d'autrui, pour faire quelque chose qu'il a peur de faire lui-même.

**Mars.** *Cela vient comme Mars en Carême.* Signifie ; cela vient bien à propos, ou ne manque point d'arriver toutes les années

**Marsoin.** Gros Poisson de mer. On apelle ironiquement un homme laid, mal bâti, & de grosse taille, *un Marsoin.*

*Il veut dès aujourd'huy qu'elle applique son soin*
*A donner de l'amour au plus vilain Marsoin,*

Boursaut, Esope.

**Marteau.** *Il n'est pas sujet à un coup de marteau.* C'est à dire qu'il n'est pas sujet de se rendre à une certaine heure pour prendre ses repas.

*Etre entre l'enclume & le marteau.* Pour dire, être entre deux puissances, dont on est tiranisé.

*Il vaut mieux être marteau qu'enclume.*

*naissance*. Signifie, qu'il vaut mieux faire du mal que de le souffrir.

*C'est une grande question, lequel a été le premier, du marteau ou de l'enclume.*

On dit d'un homme ferme & constant, qui resiste aux persécutions, que *C'est un diamant sous le marteau*

**Martel.** *Avoir martel en tête.* Pour, être jaloux, méfiant, & inquiet. Cette maniére de parler se dit ordinairement d'un mari qui apprébende que sa femme ne lui soit infidéle, qui craint les cornes, ou d'un amant qui craint que quelque rival dangereux ne lui enléve sa maîtresse. Signifie être chagrin, rêveur.

*Mais j'ai martel en tête, & tout autre l'auroit.*

Hauteroche, Crispin musicien. Et *Théât. Ital. Arl. Phœnix.*

**Marteller.** Pour inquiéter, mettre martel en tête, tourmenter, embarrasser.

*Ce n'est pas ce qui me martelle.*

Cabinet Satirique.

**Martin.** *Faire la Saint martin.* C'est faire bonne chére ce jour là.

*Boire le vin de la Saint martin.*

*Il y a plusieurs Anes à la foire, qui s'apellent Martin.* Se dit quand on fait quelque équivoque de personnes, sous ombre qu'elles portent un même nom.

*Martin l'Ane.*

*On ne dit guéres Martin, qu'il n'y ait de l'Ane.*

*Pour un point Martin perdit son Ane.* C'est-a-dire, il a perdu la partie faute d'un point. Cardan rapporte l'origine de ce proverbe, & dit, qu'un nommé Martin étoit Abbé d'une Abbaye apellée *Asello*, qui avoit fait écrire sur le portail de sa maison,

*Porta patens esto, nulli claudatis honesto.*

Mais l'ouvrier par mégarde, ou par ignorance, avoit mis le point après le mot de *nulli*; ce qui donnoit au Vers un sens tout contraire. Le Pape passant par là fut indigné de cette incivilité, & le priva de son Abbaye. Le Successeur fit reformer cette mauvaise ponctuation du vers, auquel on ajouta le suivant :

*Pro solo puncto caruit Martinus Asello.*

Mais à cause que le mot Italien *Asello* signifie en François Ane, on a ainsi tourné le proverbe; *Pour un point Martin perdit son Ane*, au lieu de dire son Abbaye.

*Martin bée.* Se dit des moutons qui bêlent.

*Martin bâton.* Pour dire, un bâton à battre les Anes. On dit aussi simplement *Martin*, pour signifier la même chose.

On apelle le Diable *l'Estafier de Saint Martin.* Parce qu'on le peint à la suite de ce Saint.

On apelle l'ivresse, *le mal de Saint Martin*, à cause qu'autrefois on tenoit des Foires pour la vente du vin vers la Saint Martin, où l'on buvoit beaucoup : ce qui a donné lieu à demander *le vin de la Saint Martin.*

**Martingale.** Pour putain, coureuse, courtisanne, femme de mauvaise vie; d'une conduite déréglée.

*A faire le Sardanapale,*
*Et servir une martingale.*

Scaron, Virgile travesti l. 3.

**Martirer.** Pour martiriser, faire souffrir des maux & des douleurs. Ne se dit guére qu'en matiére d'amour, d'un amant que sa maîtresse maltraite, & fait languir.

*Cette Bergere inhumaine*
*Dont je suis martyré.*

Parnasse des Muses.

**Martre.** *Prendre Martre pour Renard.* Signifie, se tromper, prendre une chose pour l'autre.

**Masque.** Mot injurieux, qu'on ne dit qu'aux femmes. Signifie, coquine, friponne. *Ah ah! petite masque.* Moliere, malade imaginaire.

*Masque.* Pour cul, derriere, la partie sur laquelle on s'assied.

*Contre la chaleur du jour,*
*J'ai un masque à leurs visages.*

Parnasse des Muses.

*Faire un masque à quelqu'un.* C'est-à-dire, lui jetter quelque chose au nez qui le barbouille, qui le salisse.

*Jetter le masque* Parler franchement, paroître tel qu'on est en effet, ne plus se déguiser, se découvrir, éclater, se déclarer ouvertement, mettre au jour ce qu'auparavant on avoit tenu caché. *Il faut enfin que j'éclate, que je léve le masque, & que je décharge ma rate.* Moliere, Femmes savante. *Il faut lever le masque:* Moliere, Princesse d'Elide.

*Donner un masque.* Maniére de parler, qui signifie donner un soufflet, couvrir la joüe à quelqu'un de la main.

**Masquer.** Pour donner, appliquer un souflet, couvrir la joüe de la main. *Il lui auroit si bien masqué le groüin avec les quatre doigts & le pouce.* Don Quichotte.

*Se masquer.* Pour dissimuler, cacher son dépit, son ressentiment, faire semblant, contrefaire, &c.

**Masson.** Mot qui signifie un homme qui n'entend pas bien son métier, ignorant, & peu entendu dans sa profession.

**Massonner.** Signifie s'acquitter mal d'un emploi, d'une chose, estropier une affaire, faire quelque chose à rebours, de travers & imparfaitement.

**Massue.** *Faire de sa tête massue.* Pour dire, s'exposer à quelque péril, à quelque peine, pour faire réussir une affaire.

**Matagrabolisier.** Faire, produire, composer arranger, mettre au jour, mettre en ordre, polir, ou inventer. *Il y a huit jours que je suis à matagraboliser cette harangue.* Rabelais l. 1.

**Matamore.** Pour tueur de More, massacreur, un homicide. Ce mot vient de l'Espagnol, du mot *matar*, tuer, & *moro*, More. Scaron s'en sert pour marquer un homme terrible, furieux, vaillant, à qui rien ne peut faire résistance.

*Que pourai je durer contre un tel matamore.*

Jodelet maître & valet.

**Matassin.** *Le Ballet des Mataſſins.* C'eſt une danſe qui eſt imitée de la danſe armée des anciens. Cette ſorte de danſe ſe fait encore aujourd'hui en France dans certaines villes, où il y a des troupes en quartier d'hiver; ce ſont ordinairement des Soldats; les mieux faits, & les plus adroits de toute une garniſon, qui donnent ce ſpectacle au public, moyennant une piéce de cinq ſols, qu'on donne en entrant pour les voir. Ils danſent l'épée nuë à la main; faiſant des tours d'adreſſe avec leurs épées, fort jolis à voir; & tout cela au ſon de quelques violons & ſans perdre la cadence. Ils s'eſcriment; ſe battent, chamaillent de leurs épées; d'une maniere qu'on croiroit qu'ils vont tous ſe percer; & au bout du compte pas un n'a la moindre égratignure; ils ſont ordinairement au nombre de 24. *Hiſt. Com. de Francion.* Outre cela l'on voyoit qu'ils ſe battoient de la même façon, que s'ils euſſent danſé le ballet des Mataſſins. Cette danſe eſt défenduë à Paris; mais elle s'exerce encore tous les hivers à Straſbourg, à Bordeaux & à Marſeille.

**Mathurin.** On apelle *des tranchées de Saint Mathurin*, des accès de folie, à cauſe, qu'on a coutume d'invoquer Saint Mathurin pour la guériſon des fous. De-là eſt auſſi venu qu'on apelle par dériſion *Mathurin*, un homme qu'on veut taxer de folie.

**Matin.** *Voilà un beau mâtin; s'il vouloit mordre.* Signifie, cet homme feroit bien capable de faire quelque choſe, s'il ſe vouloit employer.

**Matin.** *Qui a bon voiſin, a bon matin.* C'eſt-à-dire qu'on dort en repos, quand on vit avec des gens paiſibles, qui ne ſont point chicaneurs.

*On a beau ſe lever matin, quand on a le nom de dormir la graſſe matinée.* Pour dire, qu'on a de la peine à guérir les eſprits préoccupez ſur le fait de la réputation.

On dit en parlant d'une homme fort fin & intelligent, qu'*il faudroit ſe lever bien matin pour l'attraper.*

On dit auſſi en jugeant du tems qu'il doit faire: *Rouge au ſoir; blanc au matin, c'eſt la journée du Pélerin.* Pour ſignifier, que le Ciel rouge au ſoir & blanc au matin préſage un beau tems.

*Tel qui ſe léve le matin ne ſait pas ce qu'il lui arrivera le ſoir.* Pour marquer la vanité & l'incertitude des entrepriſes des hommes.

**Matiner.** Pour maltraiter, vaincre, ſuporter avec patience quelque mal.

> *Qui ſans paroître marmiteux*
> *Comme toi ſá goûte mâtine.*
>
> Sarrazin, Poëſies.

**Matines.** *Corriger le Magnificat à Matines.* C'eſt vouloir corriger une choſe mal à propos, contretems, & ſans ſujet.

*Des Matines bien ſonnées ſont à demi dites.*

On dit qu'un homme *eſt étourdi comme le prémier coup de Matines*, parce qu'on eſt à demi endormi; quand ce premier coup ſonne.

*Le retour vaudra pis que Matines*

*tines*. Se dit en parlant de ceux qui prenuent la revanche de leurs ennemis, dont on trouve la commodité la nuit au retour de Matines.

**Matois**. Fourbe, fin, rusé, subtil. *Je suis un fin matois*. Moliere, George Dandin.

*Et fait au plus matois donner du nez en terre.*

Regnier, Satire 14.

*Futé matois*. Pour fin, rusé, homme fourbe, adroit, subtil, qui n'est point facile à tromper.

*Je vous en avertis. c'est un futé matois.*

Dancourt, le Joueur.

**Matoise**. Pour fourbe, fine, rusée, inventive & adroite, intrigante. *La matoise*. Moliere, Dépit amoureux.

**Matoiserie**. Pour fourberie, finesse, ruse.

*Au renard Esope accorde un point,*
*C'est d'exceller en tours pleins de matoiseries.*

La Fontaine, Fables.

**Matras**. Pour fléche, arbalête.

*He tréves de matras, ils sont hors de saison,*
*Et parmi les Chrétiens c'est une trahison.*

Scaron.

*Il s'en va comme un matras desempenné*. Se dit d'un étourdi, quand il n'est pas fourni des choses nécessaires pour sa course.

**Matrimonion**. Pour mariage, hymen.

*Quelqu'autre sous l'espoir de matrimonion.*

Moliére, Dépit amoureux.

**Matrone**. En Espagne, c'est une femme d'honneur ou une gouvernante. Mais en France, on se sert de ce mot satiriquement, pour dire maquerelle, Dame d'honneur de bordel, gouvernante qui éléve de jeunes filles à la débauche. *On m'a dit pourtant que depuis peu il s'étoit glissé dans vôtre profession quelques matrones*. Téâtre Italien, Arlequin misantrope.

*Entre ces publiques matrones.* Rabelais l. 1.

**Matter**. Pour détruire, miner, battre, perdre, mettre en desordre, déranger. *Pour le matter survint O. P. qui clope*. Rabelais l. 1.

**Maturité**. Ce mot se dit proprement des fruits qui sont murs. Il s'employe élégamment dans le figuré. *Vous verrez le progrès d'un opinion nouvelle depuis sa naissance jusques à maturité*, Pascal. l 6.

*Cette affaire est en sa maturité*. C'est-à-dire, elle est en état d'être achevée.

*Etre parvenu en âge de maturité*. C'est-à-dire, à un âge mûr.

On apelle *maturité d'esprit*, l'état d'un esprit mûr & solide.

*Avec maturité*. C'est-à-dire, avec circonspection & jugement, & le tems nécessaire.

**Maupiteux**. Pour impitoyable, inexorable, sans pitié, dur, insensible. *Je suis maupiteuse*. Ablancourt, Dialogues de Lucien. Parlant d'une des Parques.

*Maupiteux*. Ne se dit plus en ce sens On s'en sert aujourd'hui dans cette phrase, *Faire le maupiteux*, pour dire, faire le mi-

ſurable, ſe plaindre, ſe lamenter, ſans en avoir autant de ſujet qu'on le veut faire paroître. On ne le dit que dans le ſtile familier.

Maussade. Pour vilain groſſier, impoli, laid, craſſeux, dégoûtant.

*Mais non venons à luy dont la mauſſade mine.*

Regnier, Satire 10.

*Mais me plaît-il auſſi le mauvaiſſade qu'il eſt ?*

Scaron, Jodelet duelliſte.

Mauvaisetie'. Pour méchanceté, artifice, tromperie.

*Tu prétens finement par cette mauvaiſetié.*

*Lui donner plus d'amour, à moi plus d'amitié.*

Regnier, Poëſies.

Mauvis. On dit en Fauconnerie, *les Faucons ont engendré les Mauvis.*

Maxima. Pour maquerelle, ou fille de joye. *Mais que leur gouvernante étoit un peu maxima.* Recueil de piéces comiques.

Mazette. Pour roſſe, mauvais cheval, maigre, ruiné & petit.

*Nous ſommes à piquer des chiennes de mazettes,*

Moliere, Cocu imaginaire.

Se dit auſſi figurément, par raillerie d'un mauvais joueur.

Me'chant. *Les bons pâtiſſent pour les méchans.*

*Il ne ſera pas ſi méchant qu'il a promis à ſon Capitaine.*

Meche. *Découvrir la méche.* Maniére de parler, qui ſignifie découvrir une intrigue, une entrepriſe, un complot, évanter une fourberie, un deſſein.

Mechef. Pour malheur, infortune, diſgrace, déſaſtre.

*Il apprêhende que ſon chef.*
*En reçoive quelque méchef.*

Lettres de Bourſaut.

Mecreant. Signifie un athée, ou un infidéle, qui ne croit point au vrai Dieu.

*Bien à propos s'en vint Ogier en France.*

*Pour le pays des mécréans mender.*

Medaille. *Tourner la médaille.* Pour tourner la phraſe, changer de diſcours, dire le contraire, changer d'opinion. *Que ſi nous voulons tourner la médaille.* Sarrazin, Dialogues.

*Toute médaille a ſon revers.* C'eſt-à-dire, qu'il n'y a rien qu'on ne puiſſe conſidérer en bonne & mauvaiſe part, que toute affaire a ſes avantages & ſes inconvéniens.

*La médaille eſt renverſée.* Signifie, que la fortune a changé, que les choſes ne ſont plus dans le même état.

*Vieille médaille.* Mot mepriſant qu'on dit par ironie aux vieilles femmes. *J'ai fait ſerment que la premiere de ces vieilles médailles qui me tendra la joue.* Théâtre Italien, la cauſe des femmes.

Medecin. *Heureux le Médecin qui vient ſur le déclin de la maladie.* Pour dire, qu'il a l'honneur de la cure qui ſe fait par les forces naturelles.

*Après la mort le Médecin.* C'eſt-à-dire, qu'on aporte le reméde à une affaire, quand elle eſt ruinée.

née, quand il n'eſt plus tems.

On apelle un *Médecin d'eau douce*, celui qui eſt ignorant en Médecine, qui n'ordonne que des remédes très communs.

*Médecin, guéri-toi toi même.* Se dit, à celui qui ſe mêle de donner des remédes, ou des conſeils aux autres, & qui lui même en a beſoin.

MEDECINE. *L'argent comptant porte médecine.* Se dit quand on ne veut point faire de crédit d'une marchandiſe.

MEDIANOS. *Faire médianos.* C'eſt une eſpéce de divertiſſement qui ſe pratique en France, à la Cour, chez les gens de qualité, après la meſſe de minuit; & comme il eſt toûjours 2. heures du matin, lorſqu'on ſort de la Meſſe, on s'aſſemble entre amis, on déjeune enſemble, puis on va ſe coucher, & l'on dort la graſſe matinée pour récompenſer la nuit. Ces ſortes de déjeûnez s'apellent *faire médianos* chez les perſonnes de diſtinction; mais chez les bourgeois, faire réveillon. *Voyez* REVEILLON.

MEDICAMENTER. *Médicamenter une affaire.* Maniére de parler, pour dire, ménager, mener avec prudence, conduire ſagement, diriger, gouverner, régler avec eſprit une entrepriſe, ou une affaire délicate. *Mon Dieu, arrêtez-vous, laiſſez moi médicamenter cette affaire.* Moliere, Médecin malgré lui.

MEDICINER. *Se médiciner.* Par ironie, ſe dit d'une perſonne qui eſt continuellement dans les remédes, qui ſe purge & qui prend mille drogues ſans effet ou ſans en avoir beſoin, & qui ſe médicamente le corps plûtôt par habitude, que pour trouver du ſoulagement à ſes maux imaginaires.

MELANCOLIE. On dit d'un homme qui vit ſans ſouci, qu'*il n'engendre point de mélancolie.*

On dit du vin, & des contes pour rire; que *c'eſt le tombeau de la mélancolie.*

*La mélancolie ne paye point de dettes.*

MELER. *C'eſt un Marchand mêlé.* Se dit d'un homme qui fait pluſieurs métiers, qui a appris diverſes ſciences.

On apelle un factotum, *un Jean qui de tout ſe mêle.*

On dit aux femmes qui veulent prendre connoiſſance des affaires des hommes: *Mêlez-vous de filer vôtre quenouille.*

L'orſqu'un homme eſt ſi ivre, qu'il ne peut parler, ni deſſerrer les dents, on dit qu'*il a les dents mêlées.*

MEMBRE. Pour V.. ou membre viril. *Combien de membres d'hommes nous avons fait deſſer.* Cabinet. Satirique.

MEMOIRE. *Il a une mémoire de Liévre, il la perd en courant.* Pour dire, qu'il oublie facilement ce qu'on lui dit, ce qu'on lui envoye querir.

MENACER. *Tel ménace qui tremble.* C'eſt-à-dire, que celui qui menace, a ſouvent plus de peur que celui qu'il menace.

MENAGE. Quand un méchant homme eſt marié à une méchante femme, on dit, que *ce n'eſt qu'un ménage gâté.*

*Il vit de ménage.* Se dit d'un goinfre qui vend ſes meubles pour vivre.

On dit, que *le ménage eſt un goufre de biens*, qu'*il a la gueule*

bien

*bien grande*. Pour signifier, qu'il faut beaucoup de choses pour le faire subsister.

On dit de celui à qui on prend les meubles par Justice, qu'*on lui remue son ménage*.

Quand quelqu'un a rompu, brisé, ou fait quelques désordres dans la maison, on dit, qu'*il a fait là un beau ménage*, qu'*on a joué chez lui à remue ménage*.

**Mener**. On dit en menaçant un homme, qu'*on le menera par un chemin où il n'y aura point de pierres*. Pour dire, qu'on le poursuivra vivement, & sans s'arrêter.

Quand un homme se laisse tromper, qu'on en fait tout ce qu'on veut; on dit qu'*on le mene par le nez comme un buffle*.

On dit, qu'*un homme mène le branle*, quand il est le premier à faire quelque chose, & surtout en mauvaise part.

*C'est le monde renversé, la charue mène les Bœufs.*

*Mener quelqu'un*. Pour poursuivre, inquiéter, chagriner. Au jeu, pour perdre. Signifie aussi, railler, dupper, se moquer, jouer un mauvais tour. *Sarrazin Dial.*

*Mener tambour battant*. Maniére de parler, ne point ménager une personne, la traiter de belle maniére, en agir avec elle sans mesure & sévérement, ne lui donner pas le tems de se reconnoître.

*Tambour battant menez-moi votre Agnez.*

Théâtre Italien, Naissance d'Amadis.

**Menestre**. Pour souppe, potage, ou autre ragoût, qui a de la sauce

*Mon Docteur de menestre en sa mine altérée.*

Regnier, Satire 10.

**Menestrier**. Pour joueur de violon, ou de quelqu'autre instrument musical. *Il me dit qu'il avoit déja retenu un menestrier*. Histoire comique de Francion l. 7.

**Menette**. Sobriquet, qu'on donne aux bigottes, aux fausses devotes, & mangeuses d'Images. On dit d'une personne qui fait la prude & la devote, *c'est une sœur menette*.

**Meneur**. On apelle *Meneur d'Ours*, un homme mal versé & mal bâti. On apelle aussi du même nom le Gouverneur d'un jeune homme de qualité, que le frere meneur conduit dans ses études.

**Menotte**. Diminutif flateur & caressant, pour dire main, petite main blanche, unie & potellée. *Allons, suivons-les, & me donne ta menotte, que je la baise*. Moliere, George Dandin.

**Mensonge**. *Tous songes sont mensonges*. Pour dire, qu'il ne faut pas s'arrêter à tout ce qu'on dit qu'ils pronostiquent.

**Menteur**. *Menteur comme un arracheur de dents*. Pour grand menteur, grand parleur & qui ne dit pas un mot de vérité. Personne ne ment plus effrontément qu'un arracheur de dents, qui promet de ne point faire de mal, ce qui est impossible.

*Mais vous autres mentez comme arracheurs de dents.*

Poisson, le Poëte Basque.

*Il faut qu'un menteur ait bonne mémoire*. C'est-à-dire, afin

 qu'il

qu'il ne se coupe pas, qu'on ne découvre pas sa menterie.

*Menteurs comme une Epitre dédicatoire, comme un Panégirique.*

On apelle *menteurs d'hiver*, ceux qui disent qu'ils n'ont pas froid quand il géle.

MENTIBULE. Pour machoire. *Et moi je crois que j'ai la mentibule démise.* Hauteroche, Crispin médecin.

MENTIR. *Il a beau mentir qui vient de loin.* Pour dire, qu'on ne peut pas le convaincre de fausseté.

*C'est un homme qui n'enrage pas pour mentir.* Signifie, qu'il ment ordinairement.

*Peut-être, engarde les gens de mentir.*

*Vous avez fait mentir le Proverbe.* Se dit, quand on fait une chose, qui est contre les opinions reçues du vulgaire.

*Bon sang ne peut mentir.* C'est à-dire, qu'on fait toûjours paroître ce qu'on est dans le fond de l'ame.

On dit, qu'*un homme en a menti par sa gorge*, ou *cent pieds dans sa gorge*, Pour appuyer plus fortement un démenti.

MENTON. On doit être sage quand on a de la barbe au menton.

*Branler le menton.* Pour manger.

*Soit, pourvû que toûjours je branle le menton.*

Moliére, Dépit amoureux.

*Lever le menton.* Pour se vanter, s'en faire à croire, faire l'entendu & le résolu, être arrogant, & usurper un pouvoir absolu, faire le maître & le petit tiran.

*Pourquoi faire tant de menaces, Et lever si haut le menton?*

Sarrasin, Poësies.

*Soutenir le menton.* Maniére de parler, pour dire, protéger, ou favoriser, ou faire tête, résister. *Voulez-vous qu'un Religieux vous lût soutenir le menton à des garnemens?* Choliéres, Contes t. 1.

MENTULE. Pour membre viril, ce qu'en latin on nomme mentula. *Détacha sa braguette, & tira sa mentule.* Rabelais l. 1.

MENU. *On l'a haché menu comme chair à Paté.* Pour dire, on l'a cruellement massacré, on lui a donné mille coups.

*Se donner du menu.* Proverbe, qui signifie vivre dans le plaisir, dans la joye.

MÉPRENTURE. Pour méprise, erreur, faute, bévue. *Ce n'est que méprenture.* Histoire comique de Francion.

MÉPRIS. *Il n'y a point de dette si-tôt payée que le mépris.*

*Vos mépris vous servent de louangés.* Est un des complimens que l'on nomme de la Place Maubert.

MER. *Porter de l'eau à la mer.* C'est à-dire, porter quelque chose en un lieu, où il y en a déja grande abondance.

*C'est une goute d'eau dans la mer.* Signifie, ce que vous y apportez n'y paroitra rien.

*Mer à boire.* Maniere de parler, dont on se sert pour exprimer qu'une chose est ennuyeuse, pour marquer qu'une affaire traine en longueur, qu'on aporte toûjours du retardement & du délai. Sert aussi à exprimer la difficulté, les obstacles, les inconvéniens, les peines, les chagrins, & les empêchemens qu'on sent

rencontre à faire réussir une affaire, & à mettre une entreprise à sa fin : ou bien à exprimer les désagrémens & les dégouts qui se trouvent à traiter, négocier & avoir des affaires avec une personne qui est lente. Cette maniére de parler marque encore de l'irrésolution, de l'impatience & de l'embarras.

*Vôtre pere ? ah Monsieur c'est une mer à boire.*

Dancourt, le Joüeur

On dit qu'*une chose est salée comme mer*. C'est-à-dire, quelle est trop salée.

*Chercher quelqu'un par mer & par terre*. Signifie, le chercher en divers endroits.

*Il avaleroit la mer & les poissons*. Se dit d'un grand mangeur. *Voyez* MARMITE.

*Labourer le rivage de la mer*. Pour dire, prendre une peine inutile.

*Il vogue en pleine mer*. Se dit d'un homme dont la fortune est bien établie.

On dit de celui qui avance un grand ouvrage qu'il a entrepris, qu'*il est en pleine mer*.

*Qui craint le danger, ne doit pas aller sur la mer.*

*Ne va au bal qui n'aimera la danse.*
*Ni sur la mer qui craindra le danger,*
*Ni au festin qui ne voudra manger.*
*Ni à la Cour pour dire ce qu'il pense.*

MERCERIE. *Il a plu sur sa mercerie*. C'est-à-dire, que son trafic va mal, qu'il est prêt à faire banqueroute.

MERCIER. *A petit mercier, petit panier*. Signifie, que les petites gens peuvent vivre de leur trafic en réglant leur dépense à leur gain.

On dit, d'un homme fort emporté de colére, qu'*il tueroit un Mercier pour un peigne.*

*Au jour du Jugement chacun sera Mercier, il portera son panier*. Pour dire, qu'il répondra de ses fautes.

MERCURE. Pour messager d'amour, qui porte les billets doux de deux amans, maquereau, commode, maquignon de chair humaine, comme le Dieu Mercure l'étoit de Jupiter. *Lettres Galantes.*

MERCURIALE. *Faire, ou recevoir une mercuriale*. Signifie, faire, ou recevoir des reproches, gronder, reprendre aigrement, faire ou recevoir des remontrances.

*On vous fait venir au bout de la table, pour recevoir la mercuriale*. Recueil de piéces comiques.

*Le sommeil qui m'oblige de finir ma lettre, vous sauve une mercuriale*. Lettres de Boursaut.

MERDE. *Plus on remue la merde plus elle put*. C'est-à-dire, qu'il ne faut point approfondir une affaire où il y a du crime, de l'ordure, de la des-honnêteté.

*Aux cochons la merde ne put point.*

*De merde*. Pour marquer le peu de valeur d'une chose, & le mépris qu'on en fait.

*Voilà de beaux rameurs de merde,*
*Il faut donc que le prix je perde.*

Scaron, Virgile travesti. l. 5.

MERE. *C'est le ventre de ma mere, je n'y retourne plus*. Se dit, quand on a été mal satisfait d'un lieu où

où l'on ne veut plus retourner, d'une affaire qu'on ne veut pas recommencer.

On dit d'une personne qu'on a fort rabrouée, qu'*on l'a bien renvoyée chez sa mere grande.*

*On ne la trouve plus, la mere en est morte.* Se dit d'une chose qui est devenue fort rare.

On dit qu'*une fille suit ordinairement les pas de sa mere*, pour dire, qu'elle prend ses manieres de vivre.

Quand quelqu'un se mêle d'enseigner à un autre une chose qu'il sait mieux que lui, on dit, *il veut aprendre à sa mere à faire des enfans.*

On apelle des *contes de ma mere l'Oye*, des contes de vieille.

MERITER. Lorsqu'un homme a des qualitez sociables, ou contraires à la société, qui le font rechercher, ou fuir, on dit qu'*il mérite*, ou *ne mérite pas de vivre.*

MERLAN. On dit, que les Merlans sont viandes de laquais, de postillons, parce qu'ils n'empêchent point de courir, & ne chargent point l'estomach.

*Gober le merlan.* Voyez AVALER L'HAMEÇON, & DONNER DANS LE PANNEAU.

MERLE. *Franc comme un merle.*

*Il sifle comme un merle.*

*Il est fin, il est rusé comme un merle.* Se dit d'un homme fin & matois.

*Si vous faites cela, je vous donnerai un Merle blanc.* Se dit pour marquer qu'on ne croit pas qu'une chose se puisse faire.

*Fin merle.* Pour rusé, drôle, adroit compére, subtil, fourbe, *La peste que c'est un fin merle,* Chevalier, desolation des filoux.

MERRAIN. On dit qu'*il y a du merrain* dans une maison, c'est à dire, du mauvais train.

MERVEILLE. *Prometre monts & merveilles.* Signifie, éblouïr à force de belles promesses.

*C'est une des sept Merveilles du monde.* Pour dire, c'est quelque chose de rare, d'excellent.

MESAVENTURE. Vieux mot, qui ne se dit guéres. Il signifie malheur, mauvais événement.

*Car étant de nature*
*A piller ses pareils, mainte mésavanture.*
*L'auroit fait retourner chez lui.*
La Fontaine.

MESESTIMER. Pour n'avoir aucune estime pour aucune personne, mépriser, n'avoir aucun égard, retirer son estime.

*Comme vous me forcez à vous mesestimer.*
Capistron, Comédie.

MESSAGER. *On ne trouve jamais meilleur messager que soi-même.*

On dit d'un rousseau qui put, du fromage trop afiné, qu'*il sent le pied de Messager.*

*Messager d'amour.* Pour maquereau. *C'est que cet homme étoit messager d'amour, qui négocie des billets doux.* Don Quichotte t. I.

MESSE. *Il a fait courte messe, il fera long diner.* Ou, *il a fait longue messe, il fera court diner.*

*Il ne se faut pas fier à un homme qui entend deux messes.* C'est à dire, qu'il se faut défier des Hipocrites.

On dit d'un homme qui déjeûne avant que d'aller à la messe, qu'*il veut tromper le Diable*, ou qu'*il va à la Messe des morts*, qu'*il y porte le pain & le vin,*

On apelle des débauchez, *des enfans de la messe de minuit*, qui vont au cabaret sous pretexte d'aller à la Messe qui se célébre la nuit du jour de Noël.

*Il ne va ni à Messe ni à Prêche*. Se dit, pour marquer un scélérat, qui n'a point de Religion.

MESTIS. Pour illégitime, bâtard.

*Vers la terre d'où sont sortis,*
*Tant légitime que mestis,*
*Vos ayeuls, tant hommes que femmes.*

Scaron, Virgile travesti.

MESUANT. Pour dorénavant, à l'avenir, desormais. *Les perdrix nous mangeront les oreilles mesuant*. Rabelais l. 1.

MESURE. *Les petites mesures ne reviennent pas aux grandes*. C'est-à-dire, qu'en vendant en détail, on perd sur les petites mesures.

*La mesure est comble*. Se dit en parlant d'un pécheur endurci qui ajoûte crime sur crime, pour dire, qu'il a tant offensé Dieu, qu'il doit craindre un promt châtiment de la Justice Divine.

*Mesure*. Ce mot ou figuré est beau, & assez nouveau. *Prendre bien ses mesures, pour réussir dans une affaire.*

*Il a rompu toutes nos mesures.*

*Morbleu ce sont pour moi de mortelles blessures.*
*De voir qu'avec le vice on garde des mesures.*

Moliere.

*Il n'y a point de mesures à prendre avec un fourbe.*

*Distribuer ses graces avec choix & mesure*. Ablancourt, Apophtegmes.

*La mesure est pleine*. Cela se dit des méchans, dont les crimes sont venus à l'excès, quand Dieu les punit.

MESURER. On dit qu'*un homme mesure tous les autres à son aune*. C'est-à-dire, qu'il juge des vertus & des vices d'autrui par rapport à lui-même.

*Le Seigneur a dit qu'on sera mesuré à la même mesure qu'on aura mesuré les autres*. Pour dire, que la pareille nous sera renduë.

Lorsqu'il y a quelque contestation sur quelque quantité douteuse, on dit, *Voilà le boisseau ou on les mesure*, en montrant la régle qui décide la chose.

*A Brebis tonduë Dieu mesure le vent*. Signifie, que Dieu nous envoye les aflictions selon la force que nous avons de les supporter, qu'il proportionne sagement toutes choses à nôtre foiblesse.

*Mesurer son verre*. S'enyvrer à plaisir, se griser, boire plus que de raison. *Jusqu'à Don Quichotte même qui n'avoit pas mesuré son verre*. Don Quichotte 2 p.

*Mesurer des yeux*, ou *avec les yeux*. C'est juger par le moyen des yeux de la distance, ou de la grandeur d'un objet.

*Mesurer un homme des yeux*. C'est le regarder avec attention, depuis les piez jusqu'à la tête, pour l'examiner, pour en juger. On le dit en mauvaise part. *Voilà un homme de méchante mine, qui me mesure des yeux.*

*Mesurer son épée avec celle de quelqu'un*. C'est se battre avec lui.

*Mesurer ses forces contre un autre*. C'est faire épreuve de ses forces contre celles d'un autre.

METES. Pour bornes, limites, frontiéres. *La chose étant tant hors les metes de la raison.* Rabelais l. 1.

METIER. *Quand chacun fait son métier, les Vaches sont bien gardées.* C'est-à-dire, que toutes choses sont bien réglées quand chacun ne se mêle que de ce qu'il doit faire.

*De tous métiers il en est de pauvres, & de riches.*

*Il n'y a point de si petit métier qui ne nourisse son maître.*

*C'est un méchand métier que celui qui fait pendre son maître.*

On dit d'un homme intrigant. *Il est de tous métiers, & si il ne peut vivre.*

Quand quelqu'un a fait un tour d'adresse, ou quelque fourberie, on dit, qu'*il a servi d'un plat de son métier* qu'*il a joué d'un tour de son métier*. On le dit aussi en bonne part, quand quelqu'un a fait quelque présent, ou aporté quelque chose de la nature du métier dont il se mêle.

Les Courtisannes disent: *Le métier n'en vaut plus rien tout le monde s'en mêle.*

On dit, qu'*une femme est du métier*, quand elle est de mauvaise vie.

*Chier sur le métier.* Pour dire, renoncer à une profession qu'on avoit embrassée.

*Un métier ne vaut rien qui ne nourrit pas son maitre.* Signifie, que c'est un mauvais emploi que celui qui ne donne pas dequoi subsister.

METRE. Mot burlesque, qui signifie vers. Il ne se dit qu'en riant, & même ne se dit pas d'ordinaire.

*Vous montrez bien par vôtre lettre,*
*Que vous m'avez écrite en métre.*
*Que trois peres peuvent souvent*
*Faire ensemble un fort bel enfant.*
Voiture, Poësies.

METTRE. *Mettre de la paille, du foin, dans ses souliers, dans ses bottes.*

*Mettre la charrue devant les boeufs.* Pour dire, faire toutes choses à rebours & contre l'ordre.

*Mettre la clef sur la fosse.*

*Mettre le tout pour le tout.*

*Mettre le nez en quelque chose*, ou, *Mettre le nez par tout.* Pour dire, être plus curieux qu'il ne faudroit, se mêler mal à propos des choses, qui ne nous regardent pas.

*Mettre le coeur au ventre, ou le feu sous le ventre.*

*Se Mettre sur les rangs.* Maniére de parler, pour se présenter, paroître, se faire voir. *Pour raccommoder ses affaires, il se mit sur les rangs.* Lettres galantes.

*Le Mettre.* Mot libre, pour chevaucher, faire le déduit, se divertir avec une femme. Ce mot est équivoque & malicieux, car une personne laisse-telle tomber son busque, ou son gant? on dit, *Mademoiselle, voulez-vous que je vous le mette?*

*Se Mettre sur ses airs.* Pour se mettre sur son propre, s'habiller proprement, magnifiquement. Maniére de parler à la mode.

*Mettre dans de beaux draps blancs.* Maniere de parler, pour dire engager quelqu'un dans une affaire dangereuse, mettre en péril, embarrasser dans un mauvais pas. *Vous vous mettez dans de beaux draps blancs.* Moliere, Précieuses ridicules.

*Mettre dans un beau jour.* Maniére de parler, pour exposer dans un lieu avantageux,

faire

faire paroître avec éclat, faire voir du bon côté, étaler, faire briller. *On met dans un beau jour ce qu'on a trouvé.* Richelet, Lettres.

*Mettre en blanc.* Pour ruiner, dévaliſer. *Qu'il nous mît en peu de tems en blanc.* Avanturier Buſcon. *Voyez* METTRE à SEC.

*Mettre bas.* Se dit d'une femme enceinte, pour accoucher, ſe décharger de ſon fruit, mettre au monde un enfant. *Sans avoir une fois mis bas.* Satire de Buſſi. *Voyez* PISSER DES OS. FAIRE PIEDS NEUFS.

*Mettre du côté de l'épée.* Pour embourſer, empocher, épargner, mettre en poche.

*Ils ont du côté de l'épée*
*Mis, dit-on, quelques deniers.*

La Fontaine, œuvres poſthumes.

*Mettre la charette devant les bœufs.* Maniére de parler, pour faire quelque choſe à rebours, de travers, prendre le contre-pié. *Mettre la charette devant les bœufs.* Rabelais l. 1.

*Mettre en deſaroi.* Maniére de parler ancienne, pour mettre en deſordre, en confuſſion, en mauvais état.

*Et penſa mettre en déſarroi*
*Ce brave ſerviteur du Roi.*

La Fontaine, œuvres poſthumes.

*Mettre en deffaut.* Maniére de parler, pour dire, embarraſſer, mettre en peine, étonner. *Ces diſcours du maître & de l'écuyer ne firent que mettre encore plus en deffaut la Dame.* Don Quichotte 2. p. *Voyez* DONNER LE CHANGE.

*Mettre de l'eau dans ſon vin.* Maniére de parler, pour s'appaiſer, modérer ſa colére, devenir doux & tranquile, retenir ſes tranſports. Se dit d'un homme qui étoit en colére.

*Et fait tous ſes efforts en vain,*
*Mettant de l'eau dedans ſon vin.*

Scaron, Virgile traveſti.

*Il ne faut pas mettre la main à l'encenſoir.* Signifie, qu'il ne faut pas que les perſonnes ſéculiéres ſe mêlent mal à propos de choſes qui ſont purement de la Religion, & de la Juriſdiction Eccléſiaſtique.

On dit pour marquer que quelqu'un a deviné juſtement de quoi il s'agit, & qu'il a trés bien rencontré, qu'*il a mis le doigt deſſus.*

*Mettre une choſe en ligne de compte.* Pour dire, prétendre qu'on la compte pour beaucoup, qu'on y ait égard.

*C'eſt un homme qui met tout en capilotade.* C'eſt-à-dire, qui n'épargne perſonne dans ſes médiſances.

*Mettre quelqu'un ſur les dents.* Signifie, le faire travailler juſqu'à n'en pouvoir plus, juſqu'à faire qu'il ne puiſſe plus ſe ſoutenir.

*Mettre le marché à la main.* Pour témoigner de l'indifférence ſur quelque choſe.

*Se mettre ſur ſon quant à moi.* Signifie, marquer par des geſtes, ou par des diſcours de vanité, qu'on croit être fort au deſſus des autres.

*Se mettre ſur le trotoir.* C'eſt commencer à paroître dans les compagnies.

*Se mettre en quatre pour quel-*

*qu'un*, ou *pour le service de quelqu'un*. C'est-à-dire, faire toutes choses imaginables pour lui.

*Mettre le pied dans la vigne du Seigneur*. C'est, s'enyvrer

*Mettre au rang des péchez oubliez*.

*Mettre pinte sur chopine*.

*Mettre toutes pierres en œuvre*.

*Mettre le pain à la main de quelqu'un*. Pour dire, être la premiere cause de sa fortune,

*Mettre la plume au vent*. Hazarder quelque chose.

*Mettre par écuelles*. Maniere de parler, pour dire, faire des préparatifs, des apprêts, faire de la dépense, du fracas, être en grand mouvement.

*Mettre le feu aux étoupes*. Maniere de parler figurée, qui signifie exciter des gens, qui se querellent, ou se battent, les agacer, irriter, encourager, harceller, les animer les uns contre les autres, entretenir ou augmenter la division. *Cependant que deux voisines mettant par moquerie le feu aux étoupes*. Recueil de Piéces comiques.

*Mettre les fers au feu*. Maniere de parler, commencer une entreprise, faire jouer des ressorts, pour faire réussir un dessein, mettre la main à l'œuvre. *Libertins en campagne*.

*Mettre tout sans dessus dessous.*
*Il ressemble aux Chaudronniers,*
*il met la piéce auprès du trou.*

*Mettre à la gueule du loup*. Maniere de parler figurée, pour exposer, mettre en danger, faire courir risque.

*On ne trouve pas tous les jours des maris qui mettent leurs femmes à la gueule du loup*. Théâtre Italien, Arlequin Phœnix.

*Mettre leans*. Pour dire, enfermer, encoffrer, mettre en prison, en arrêt.

*On nous eût fait mettre leans.*

Scaron, Virgile travesti.

*Mettre les mains à la pâte*, Maniere de parler figurée, pour mettre la main à l'œuvre, aider, secourir. *Choliéres*, *Cont. T.* 1.

*Mettre à mal*. Pour pousser à bout, réduire à composer, à capituler, à vaincre, faire céder & rendre les armes, soumettre à ses volontez. *Il avoit mis à mal toutes les femmes qu'il avoit entreprises*. Richelet, Lettres.

*Mettre pavillon bas*. Maniere de parler, pour ceder, rendre les armes, se confesser vaincu.

*Doivent sans contredit mettre pavillon bas.*

Moliére, Etourdi.

*Mettre en presse*. Signifie emprunter sur gages, engager, prendre de l'argent sur gages d'un Juif, ou d'un usurier.

*Mettre in pace*. Pour mettre en terre, enterrer un corps mort. Signifie aussi mettre en prison, enfermer.

*Mettre à quia*. Pour pousser quelqu'un à bout, mettre à l'extrêmité, serrer de près, mettre quelqu'un hors de défense, resserrer, rendre capot, reduire une personne à ne savoir où donner de la tête.

*Mettre en rang d'oignon*. Maniere de parler, pour mettre au nombre des autres, admettre dans une société, recevoir dans une compagnie sur le même pié que les autres. *Et je voudrois bien que l'on me boutit en rang d'oignon avec l'Opéra de ville & l'Opera*

l'Opera de village. Théâtre Italien, Union des deux Opera.

*Mettre à sec.* C'est ruiner une personne, lui faire perdre tout ce qu'elle a.

*Mettre sur les rangs.* Pour discourir, mettre en question, proposer, avancer, mettre en avant, alléguer, citer, se mettre sur le chapitre, parler de quelque chose, mettre en matiére.

*Mettre les voiles au vent.* Maniére de parler, pour dire, lacher l'éguillette, décharger son ventre, mettre bas les chausses. *Putanisme de Rome.*

MEUNIER. *Il n'y a rien de plus hardi que la chemise d'un Meunier.* Parce qu'elle prend tous le matins un larron au collet.

On dit qu'*on est devenu d'Évêque Meunier*. Quand on a quitté une condition, pour en choisir une moins honorable.

On demande. *Pourquoi les Meûniers portent des chapeaux blancs?* C'est pour couvrir leur tête.

MEUR. *Il faut attendre que la poire soit meure pour la cueillir.* Pour dire, qu'il faut attendre des occasions favorables, qu'il ne faut point précipiter les affaires.

*Entre deux vertes une meure.* Se dit en parlant de quelque chose de bon qu'on trouve parmi beucoup de mauvaises.

*Meur.* Se dit d'une personne qui est déja d'un âge avancé, & se dit sur tout par ironie d'une fille qui est déja âgée, & encore pucelle, & qui est en maturité de prendre un mari, & d'être cueillie.

*L'une encore verte,*
*Et l'autre un peu bien meure.*

La Fontaine, Fables.

MEURE. *Aller aux meures sans crochet.* C'est à dire, aller en quelque lieu sans y porter les choses nécessaires, pour réussir à ce qu'on y est allé faire.

*Autant en dit le renard des meures.* Se dit à celui qui méprise une chose, parce qu'il ne se voit pas en pouvoir de l'obtenir.

MEURIR. *Avec le tems & la paille les nefles meurissent.* Signifient, qu'il faut avoir de la patience en toutes choses.

MEURTRE. L'orsqu'on parle de certaines choses qu'on blâme, on dit: *C'est un meurtre.*

MEURTRIER. *Assuré comme un meurtrier.* Se dit d'un homme hardi, qui ne s'émeut point pour tout ce qu'on lui dit.

MEURTRIFIER. Pour faire un meurtre, tuer, occir, meurtrir de coups.

*Se combattoit à toute outrance,*
*Et meurtrifioit d'importance.*

Scaron, Virgile travesti l. 5.

MI-MAI. *Mi-mai queue d'hiver.*

MICHE. *A la porte où l'on donne les miches, les gueux y vont.* C'est à dire, que l'on fait la cour à ceux qui sont en pouvoir de distribuer les graces.

*Miche de St Etienne.* On apelle ainsi les pierres, parce que St Etienne fut lapidé.

MICHON *Il a bien du michon.* Signifie, il a bien de l'argent pour avoir des miches.

MICMAC. Pour embaras, confusion, desordre.

*Il savoit qu'en justice on doit fuir tout micmac.*

Hauteroche, Amant qui trompe.

MI-

**Midieronner.** C'est dormir aprés midi, comme on fait en Espagne pendant la grande chaleur. *Les Vignetons lesquels mideronnent lapres dinée.* Cholieres, Contes t. 2.

**Midi.** *Chercher midi à quatorze heures.* C'est, chercher une chose où elle n'est pas.

*Les écornifleurs cherchent midi où il n'est qu'onze heures.* On les apelle aussi Démons du midi, par une fade allusion à cet endroit des Pseaumes, *ab incursu & dæmonio meridiano.*

On apelle, *chercheurs du midi*, ceux qui vont dans les maisons à midi, pour tâcher de dérober quelque chose, quand le couvert est mis.

**Mie.** On dit qu'*un homme jeûne entre la mie & la croute.* Pour dire, que le jeûne ne l'empêche point de manger.

*Mie* Pour, point, ou jamais

> *Et Messieurs de l'Academie.*
> *Ne me le pardonneroient mie.*

Scaron, Gigantomachie chant 3.

**Mievre.** Pour éveillé, escarbillard, espiégle, gai, débauché.

*Il n'a jamais été ce qu'on apelle mievre & éveillé.* Moliere, Malade imaginaire.

**Mievretez.** Pour espiegleries, tours escarbillards &c.

**Mieux.** *Il fait comme Robin fit à la danse, tout du mieux.*

*Il aime mieux deux œufs qu'une prune.*

*Cela vaut mieux denier qu'il ne valloit maille.*

*Il vaut mieux en terre qu'en pré.*

*Un tien vaut mieux que deux tu l'auras.*

**Mignardise.** Pour caresse, flatterie; maniére douces & attrayantes, cajolerie, gentillesse amoureuse & engageante.

> *Ces baisers tout pleins d'appas,*
> *Ces douceurs, ces mignardises,*

Parnasse des Muses.

**Mignon.** Pour dire fat, sot ignorant.

*C'est un petit mignon par trop incorrigible.*

Hauteroche, Crispin musicien.

*Mignon.* Signifie quelque fois favori d'un Roi ou Prince, quelquefois le galant d'une Dame. *Elle fit asseoir le Philosophe auprés de son mignon.* Ablancourt, Dialogues de Lucien t. 1. Ce mot sert aussi à caresser les enfans. *Ne pleurez point mon petit mignon.* Ibidem. On s'en sert encore lorsqu'on est piqué contre quelqu'un & qu'on en a reçu quelque déplaisir.

On apelle *de l'argent mignon*, l'abondance de l'argent comptant & supreflu, qu'on emploie à des curiositez, ou à des vanitez qui ne sont point nécessaires à la vie.

**Mignoter.** Pour caresser, menager, épargner, chérir, flater, choyer. *Elle mignote trop ses enfans.*

*Se Mignoter.* Signifie prendre ses aises, avoir soin de sa santé, se conserver, vivre de régime Voyez Se dorloter, Se tranquiliser.

**Mijaurée** Pour femme campagnarde, qui est mal mise, qui n'a pas bon air. *Voilà une belle mijaurée.* Moliere, Bourgeois Gentilhomme. C'est un mot injurieux

jaloux & méprisant qu'on ne donne qu'au sexe.

Mil, ou *Millet*. Petite graine, qu'on donne aux oiseaux. *C'est un grain de mil dans la gueule d'un âne*. Proverbe, qui se dit quand on donne peu à manger à un goulu, ou peu de chose à une personne qui desire, ou a besoin de beaucoup de choses.

Mille. Miller. Million. On se sert de ces nombres, pour marquer une multitude indéterminée. *Après milles peines & mille fatigues, je suis enfin venu à bout de mes desseins*. Vaugelas, nouvelles Remarques.

*On t'a vû mépriser en jeune téméraire*
*Mille & mille volantes morts*,

Deshouliéres.

*Mille*. Après ce mot, dans le bas burlesque, on sous entend quelques fois *diables*, quand il est précédé de l'adjectif. *Tout cela me fait mal comme tous les mille*.

*Millier*. *Faire un millier de malheureux*. Patru, Plaidoyer 7. C'est-à-dire, un grand nombre de malheureux. *Affronter des milliers d'hommes & d'éléphans*. Vaugelas, Quinte Curse l. 9.

*Bien-tôt victorieux de cent peuples altiers*,
*Tu nous aurois fourni des rimes à milliers*.

Despreaux.

*Million*. *Vous venez de sauver un million d'ames*. Voiture l. 68.

*Je sais que pour un million*
*Vous ne voudriez pas faire rebellion*.

Moliere.

Minauder. Pour faire des mines, se donner des airs coquets. *Voyez* L'Art de la Minauderie. *Les vieilles se fardent, les jeunes minaudent*. Théâtre Italien, Arlequin misantrope.

Minauderie. Pour galanterie, C'est l'art de savoir plaire aux Dames, & de faire des mines & des grimaces passionnées & amoureuses. C'est l'art de savoir rire avec grace, d'affecter un son de voix tendre & doucereux, les uns de parler gras, les autres de bégayer, ceux-ci de savoir tourner les yeux amoureusement & languissamment, ceux-là de mordre leurs lévres pour les rendre vermeilles, tantôt, de rire pour laisser remarquer de belles dents, tantôt, pour faire voir un grain de beauté à la joue ou au menton; & autres sottises de cette nature, qui iroient à l'infini, si l'on vouloit toutes les raconter. *Voilà l'occasion, Monsieur, de faire valoir les talens que vous avez pour le grand art de la minauderie*. Palaprat, Attendez-moi sous l'orme.

Minaudier. Homme ou femme qui fait des grimaces, affecte des airs ridicules, pour paroître agréable. *Sa face minaudiére*. Le Sage, Com. du Turc. Il n'y a que les Bourgeois & le menu peuple de Paris qui s'en servent encore de même que quelques personnes ridicules.

Mince. Pour dire ridicule, fade, mauvais air, simple. *On est si mince, on a des airs si languissans*. Hauteroche, Bourgeois de qualité.

On dit aussi *l'esprit mince*. Pour avoir peu d'esprit. *Une qualité fort mince*. Pour petite qualité ou Noblesse.

On dit qu'*une chose est mince*

com

*comme la langue d'un chat.* C'est-à dire, qu'elle est peu épaisse.

Mine. Visage, bon ou mauvais qu'on fait paroître. *Faire bonne mine à mauvais jeu:* Signifie, cacher le desordre de ses affaires par une démonstration de gayete & de repos d'esprit.

*Faire mine grise.* Pour être de mauvaise humeur, faire une mine triste & chagrine, avoir un visage où la douleur est empreinte.

*Et faisant sur la mort d'Anchille*
*Comme on dit une mine grise.*

Scaron, Virgile travesti l. 5.

Mine. Soûterrain, qu'on remplit de poudre. Terme de Fortification. *Eventer la mine.* Maniére de parler, qui signifie, découvrir un dessein caché, découvrir une conspiration, une fourberie, une entreprise. On s'en sert aussi lorsqu'un projet n'a point réussi, lorsqu'une affaire, ou une entreprise est échoüée.

*Mine éventée.* Se dit par ironie d'une fille qu'on soupçonne de n'être plus pucelle, ou d'avoir laissé aller le chat au fromage.

*Vous nous feriez penser à tous que vôtre mine est éventée.* Théâtre Italien, les Souhaits.

Minois. Pour mine, visage, traits du visage, air niais, marqué de mépris & de la laideur.

*Sous ce minois, qui lui ressemble:*
*Chassons de ce lieu ce causeur,*

Moliere, Amphitrion.

Minon. *Il entend bien chat sans qu'on dise minon.* Pour dire, qu'il entend à demi mot, & sans qu'on explique nettement la chose.

Minons. Pour argent, monnoye; écus, pistoles. *Il n'y auroit pas de risée en ce que les minons seroient pris.* Cholliéres, Contes t. I.

Minuit. On apelle, *les enfans de la Messe de minuit*, les débauchez qui cherchent Dieu à tatons. *Voyez* Messe.

Miracle On dit ironiquement, qu'*un homme a fait miracle*, quand pour avoir été mal adroit, il a brisé ou cassé quelque chose.

*A miracle.* Pour à merveille, fort bien, on ne peut pas mieux. C'est un mot dont l'usage a été fort à la mode à Paris, il a été inventé comme beaucoup d'autres mots ridicules. L'aplication en étoit si fréquente, & si outrée parmi les personnes mêmes de la plus haute qualité qu'on ne disoit rien sans mettre cette cheville au bout. Parloit on d'une personne? on disoit qu'elle étoit faite à miracle, belle, agréable, spirituelle à miracle, qu'elle chantoit, dansoit, ou joüoit des instrumens à miracle. Enfin tout étoit miracle. Mais comme il n'est rien que le tems ne détruise, ce mot insensiblement à vieilli aussi.

*Il fait nôtre langue à miracle.*

La Fontaine, Oeuvres posthumes.

Mire; ou Mirre. *Après le Cerf la biére, après le Sanglier le Mire.* Signifie, que la blessure du Cerf est mortelle, & que celle du Sanglier est curable.

On disoit en Proverbe,

*Qui veut la guérison du Mire,*
*Il lui convient tout son mal dire.*

Mirer. On dit qu'*un Paon se mire dans sa queue.* En parlant d'un

sot glorieux, qui fait vanité de sa bonne mine, ou des autres bonnes qualitez, qu'il croit avoir.

Mirlirot. Sorte d'herbe champêtre, qui fleurit jaune, qui pousse une tige fort haute, & qui a une odeur forte. *J'en dis du mirlirot.* C'est à dire, je ne m'en soucie point, je m'en moque. C'est une façon de parler qui n'est que du petit peuple de Paris.

*Mais tenez, franchement j'en dis du mirlirot,*
*Testédié, je suis las d'être apellé Pierrot.*

Boursaut, Esope.

Mirmidon. Métaphore, pour dire un homme très-petit, un nain.

*De voir cent mirmidons, dans le siécle où nous sommes.*

Hauteroche, Crispin musicien.

Et Moliere, *Festin de Pierre.*

Miroir. Pour cul, ou fesses nues & découvertes.

*Miroir à putain.* Beau garçon bel homme, que toutes les femmes regardent avec convoitise, qui les rend amoureuses, & est l'écueil de leur honneur.

*Dis lui qu'un miroir à putain,*
*Pour dompter le pays Latin,*
*Est un fort mauvais personnage.*

Scaron, Virgile travesti,

Mise. *De mise* Pour valable, qui est reçu, & qui peut être débité pour bon.

*Aller dans l'autre monde est très grande sottise.*
*Tant que dans celui-ci l'on peut être de mise.*

Moliere, Cocu imaginaire.

*Auprès de moi tu sais qu'elle n'est pas de mise.*

Hauteroche, Crispin médecin.

Misere. On apelle *collier de misere*, le travail journalier.

On apelle aussi le monde *une vallée de miséres.*

Miserere. On dit d'un homme qui a été bien battu, qu'*il en a eu depuis Miserere jusqu'à Vitulos.* Par allusion à la coutume des Moines, qui disent le *Miserere*, tandis qu'ils se donnent la discipline. *Vitulos* est le dernier mot du Pseaume. *Miserere mei Deus.*

Misericorde *A tout péché miséricorde.* C'est à dire, qu'il faut pardonner à ses ennemis, quelque offense q u'ils ayent pu faire.

Mi-Sucre. *Expressions à mi sucre.* Voyez Sucre.

Mistigouri. Pour membre viril.

*Mon couillaud, mon mistigouri.*

Cholieres, Contes t. 2.

Mitaine. *Cela ne se prend pas sans mitaine,* Pour dire, qu'il n'est pas aisé d'en venir à bout, & qu'il y faut apporter beaucoup de soin & de précaution.

Mitiger. Pour appaiser, adoucir.

*Mitigez les, madame.*

Scaron.

Miton. Mitaine. *C'est de l'onguent miton mitaine, qui ne fait ni bien ni mal.* Se dit en parlant d'un remède, d'un secours, d'un expedient, qui ne sert, ni ne nuit.

Mitonner. Pour ménager, conserver.

*Il est certains momens pourvû qu'on les mitonne.*

Hauteroche, Crispin musicien.

*J'ai cru mitonner cette belle pour moi durant treize ans. Mittonner cette affaire*. Scaron.

MODE. On apelle des *visages à la mode*, des visages qui se démontent, qui changent selon l'occasion, & la fortune.

*Des amis à la mode*. Se dit de ceux qui ne témoignent de l'amitié qu'à ceux qui peuvent leur rendre service, ou qu'ils voyent élevez en honneur & en dignité, & qui n'ont aucuns égards pour leurs anciens amis, dès qu'ils sont tombez dans le malheur.

On apelle, *des savans à la mode*, qui parlent de tout sans savoi rien à fonds, qui veulent avoir l'honneur de passer pour savans, & ne veulent pas avoir la peine de rien apprendre, qui ne consultent point les sources; négligent l'étude des langues savantes, ne lisent point du tout les anciens auteurs, & ne lisent entre les modernes que ceux qui sont superficiels.

*Les fous inventent les modes, & les sages les suivent.*

*Chacun vit à sa mode*. C'est à dire, que chacun en use comme il lui plait dans ce qui le regarde.

MOEURS. *Les honneurs changent les mœurs*. Signifie, qu'un homme élevé en fortune se méconnoit, & néglige ses amis qui sont demeurez dans la pauvreté.

On dit, qu'*une fille suit les mœurs de sa mere*. Pour dire, que l'exemple de sa mére la rend sage ou folle.

*Les mauvaises compagnies corrompent les bonne mœurs.*

MOINE. *Il est ras & tondu comme un Moine.*

*Il est gras comme un Moine.*

*Pour un Moine l'Abbaye ne faut pas*. Voyez ABBAYE.

*Pour un Moine on ne laisse pas de faire un Abbé*. C'est à dire, que quand plusieurs personnes sont nécessaires à une affaire, & qu'une d'entre elles est absente, le autres ne laissent pas de passer outre.

On dit de ceux qu'on n'attend point pour diner, qu'*on les attend comme les Moines font l'Abbé*.

*L'habit ne fait pas le Moine*. Maniére de parler proverbiale, qui signifie que ce ne sont point les habits, ni la parure extérieure, qui font l'honnête homme, & qu'ils ne font que l'orner. Si l'habit, faisoit l'honnête homme, combien en verroit-on qui le seroient pour être richement couverts, & qui dans le fond ne sont que des ânes revêtus d'un bas d'or! ôtez le bas, c'est à dire, les beaux habits, ils sont ânes comme auparavant. *Car vous mêmes dites que l'habit ne fait pas le moine*. Rabelais l. 1.

*Donner le moine*. Maniére de parler Proverbiale, pour dire porter guignon, porter malheur. C'est aussi une espéce de tour malicieux, que l'on fait à une personne qui dort dans son lit: on lui attache une corde ou ficelle au gros orteil d'un pied, & on le lui tire pour la faire éveiller. *Pourtant est encore en usage le proverbe, de bailler le Moine à quelqu'un*. Rabelais l. 1.

MOINEAU. On dit d'une chose considérable que d'autres veulent avilir: *Apellez vous cela des Moineaux?*

*Tirer sa poudre aux Moineaux.* Pour dire, faire de la dépense pour venir à bout d'une chose qui n'en vaut pas la peine, ou dont on ne vient pas à bout. On le dit sur tout en matiere de galanterie.

*Voilà une belle maison, s'il y avoit des pots à Moineaux.* Se dit pour se moquer d'une maison de campagne.

*Moineau.* Se dit pour V... membre viril.

*Je lui demandai, bergére,*
*Veux-tu loger mon moineau?*

Parnasse des Muses.

**Mois.** On dit de ceux qui s'enfuyent; qu'*ils ont fait gilles pour trois mois.*

*Nous avons tous les ans douze mois.* C'est-à dire, nous vieillissons tous les jours.

On dit d'une fille qui s'est laissé engrosser, qu'*elle en a pour ses neuf mois.*

**Moise.** Mot Satirique, qui signifie, cocu, homme à qui on a planté des cornes. *L'heureux Chaovine.*

**Moisson**, *Jetter la faux en la moisson d'autrui.* C'est vouloir entreprendre sur son métier.

*En moisson & en vendanges il n'y a Fêtes, ni Dimanches.* Voyez Aoust.

*Moisson.* Se dit figurément en choses morales. *La moisson est grande, mais il y a peu d'ouvriers.* Port-Royal, Nouveau Testament.

*Mars nous fait recueillir d'amples moissons de gloire.*
*C'est à nos ennemis de craindre les combats.*
*A nous de les chercher, certains que la victoire.*
*Amante de Loüis, suivra partout ses pas.*

La Fontaine.

**Moissonner.** Ce verbe entre aussi dans le figuré. *Comme tu semeras tu moissonneras.* C'est à dire, comme tu feras, tu seras récompensé.

*Moissonner.* Figurément signifie encore, ruiner, consumer, perdre, anéantir.

*Le cours des ans, qui tout moissonne.*
*Vous fait si laide, que personne*
*Ne veut se mettre dans vos fers.*

Mainbourg, Poësies.

**Moiteux.** Pour moit, moüillé, humide.

*Et sai qu'un doux baiser moiteux.*
*Nous fasse sentir à nous deux.*

Parnasse des Muses.

**Moitie'.** *Moitié figues, moitié raisins, moitié guerre, moitié marchandise.* C'est-à-dire, en partie bon, en partie mauvais; en partie de gré, en partie de force.

*Moitié figue, moitié raisin.* Se dit aussi pour, partie sérieusement, par raillerie.

On dit d'un homme qu'*il est moitié chair, moitié poisson.* Pour signifier, qu'on ne sauroit bien déterminer ni son naturel, ni sa profession.

*Il en faut ôter la moitié par le fin faiste.*

*J'en rabats la moitié.* Se dit en parlant d'une personne, pour dire, qu'on l'estime bien moins

qu'on ne faisoit, En cela se dit lorsqu'on vient à en apprendre quelque chose qui donne lieu d'en avoir moins bonne opinion qu'auparavant.

*Plus de la moitié de mes dépens sont payez.* C'est-à-dire, il me reste moins de tems à vivre que je n'ai déja vécû, principalement quand on est un peu avancé en âge.

Mol, ou Mou. On dit des gens qui se contrarient, que *quand l'un veut du mou, l'autre veut du dur.*

On dit d'un homme qui menace, qu'*il ne promet pas poires molles.*

*Mars mou, est signe d'une bonne année.* Se dit, quand il pleut beaucoup au mois de Mars.

Molester. Pour chagriner, inquiéter, tourmenter, donner de la peine & du souci.

*O trop cruel, as-tu point de remords*
*De me tant molester.?*

Parnasse des Muses.

Momerie. Pour sotise, fourberie, intrigue, tour malicieux, plaisanterie, bouffonnerie. *Je ne vois pas même une plus plaisante momerie.* Moliere, malade imaginaire.

Monde. *C'est un homme qui doit à Dieu & au monde.* Pour dire, qu'il est fort endetté.

*Maître Genin est mort le monde n'est plus grûe.*

*On n'a pas toutes ses aises en ce monde.*

Rabelais, pour rendre les Moines méprisables, leur fait dire qu'*ils n'ont que leur vie en ce monde.*

On dit d'un châtré, que *c'est la fin du monde.*

*Ainsi va le monde, il faut laisser le monde comme il est.*

*C'est le monde renversé.* Se dit, quand une chose se fait contre l'ordre & la raison, quand la femme commande.

*Il y a d'aussi méchantes gens en ce monde, qu'en lieu où on puisse aller.*

On dit d'un homme qui ne paroît pas instruit d'une chose que tout le monde sait : *De quel monde venez-vous ? vous n'êtes pas de ce monde.*

*Depuis que le monde est monde.* C'est-à-dire, de tout tems.

*Ainsi va le monde. C'est le train du monde.*

*Laissez le monde comme il est.*

*Vous ne changerez pas le monde.*

*Le monde a pris son pli sur cela, c'est le tracas du monde.*

*Le beau monde.* Signifie la Noblesse, les personnes de qualité, les personnes distinguées, d'un rang élevé.

*Voir le beau monde.* Signifie fréquenter les personnes de distinction, voir les grandes compagnies, se faufiler dans les assemblées des personnes de qualité.

*Savoir son monde.* Pour savoir vivre, & se conduire dans le monde, être civil, honnête, poli envers les gens, être doux, affable & complaisant. *Scar. Virg. travesti.*

*Le grand monde.* Signifie le beau monde, la Noblesse, les personnes de qualité, la Cour, ou les belles compagnies, la fréquentation des personnes de condition. *Scar. Lett.*

Monder. Nettoyer. *Voyez* Mecre'ans.

Monnoye. *Payer en monnoye de Singe.* Pour dire, en gambades.

On

On disoit au Palais : *Monnoye de Basoche*, en parlant d'une chose vile qu'on donnoit au lieu d'argent.

*Il est décrié comme la vieille monnoye*. Signifie, qu'il est perdu de réputation.

On dit qu'*il n'a point de monnoye faute de grosses piéces*. Quand quelqu'un prend ce prétexte, pour éviter quelque menue dépense.

*Monnoye fait tout*,

*Avoir bien de la monnoye*. Pour dire, avoir beaucoup d'argent.

On dit qu'*un homme feroit de la fausse monnoye pour un autre*. C'est-à-dire, qu'il est entiérement attaché à ses intérêts.

*Il l'a payé en même monnoye*. Se dit de celui, qui ayant reçû quelque service, ou quelque déplaisir d'un autre, lui rend ensuite la pareille.

*Lorsqu'un homme vous vient embrasser avec joye.*
*Il faut bien payer de la même monnoye.*

Moliere.

MONOCULISTE. Pour borgne, qui n'a qu'un œil.

*Lorsqu'on voit les monoculistes*
*Venir par differentes pistes.*

Scaron, Virgile travesti.

MONSIEUR. Quand un homme paroit avec quelqu'éclat, ou quand il est devenu fort riche, on dit, qu'*il fait le Monsieur*, qu'*il est grand Monsieur*, que *c'est un gros Monsieur*.

*Monsieur vaut bien Madame*. Se dit, quand on soutient que deux personnes sont d'un mérite égal. On le dit même quelque fois des choses qu'on compare ensemble, ou qu'on veut troquer.

MONSTIER. Vieux mot qui signifie église paroissiale, & même monastére. *Il faut laisser le monstier où il est*. Pour dire, ne rien changer dans les vieilles constitutions de l'Eglise, & ne point abolir les anciennes coutumes.

MONT. *Je l'ai cherché par monts & par vaux*. Signifie, en toutes sortes de lieux.

*Il m'a promis monts & merveilles. Il m'a fait espérer des monts d'or*. C'est-à-dire il m'a fait de belles promesses, il m'a donné de belles espérances.

*Mont*. Pour teton.

*En deux petits monts orgueilleux.*

Girault, Poësies.

*Mont de Venus*. Voyez VERGER DE CYPRIS. MOTTE. En terme de Chirurgie, penil.

*Le double mont*.. Pour sinonime de Parnasse. *Dans tous les domaines que je posséde sur le double mont*. La Fontaine, œuvres posthumes.

*Mont fendu*. Pour C.. nature de la femme.

*Entre ce grand mont fendu,*
*ça joüons à la fossette.*

Parnasse des Muses.

MONTAGNE. *Il n'y a point de montagne sans vallée*.

On dit qne *la montagne est accouchée d'une souris*. Ce Proverbe est pris des Latins, *Parturiunt montes, nascetur ridiculus mus*. Pour dire, que les belles espérances qu'on avoit d'un grand dessein ont abouti à rien.

Que

*Que produit un Auteur après tous ces grands cris ?*
*La montagne en travail enfante une souris.*

Despreaux, Art poëtique.

*Les montagnes ne se rencontrent point, mais les hommes se rencontrent.* Se dit, où par menace, ou lorsqu'on rencontre inopinément quelqu'un, qu'on ne s'attendoit pas de voir.

MONTFAUCON. *Mener à montfaucon.* Maniere de parler de Paris, pour mener quelqu'un pendre. Montfaucon est un endroit près de Paris qu'on apelle ainsi, & où on pend les criminels, comme assassins, ou voleurs de grands chemins. *Théâtre Italien, Avocat pour & contre.*

MONTER. *Monté comme un Saint George.* Maniere de parler, qui se dit d'une personne qui est montée sur un beau cheval, grand, leste, & fringant. *La lance au poing. Monté comme un St. George.* Rabelais l. 1.

On dit à un enfant qui a peur, qu'*il le faut faire monter sur l'Ours.*

*Qui monte la Mule, la ferre.*

*Monter sur ses argots.* C'est-à-dire, s'emporter, parler audacieusement & impérieusement.

*Monter en graine.* Pour vieillir. *On n'en voit jamais monter en graine.* Lettres galantes. Parlant des filles.

*Monter sur ses grands chevaux.* Maniere de parler, qui signifie prendre le sérieux, se mettre en colére, agir tout de bon, s'élever, n'entendre pas raillerie.

*Dessus ses grands chevaux mon courage est monté.*

Moliere, Cocu imaginaire.

*Monter sur des échasses.* Pour dire, se guinder.

MONTRE. *Ce sont les vignes de la Courtille, belle montre, & peu de rapport.*

*On dit qu'un homme peut passer à la montre.* Pour dire, qu'il a assez de mine pour être reçû dans les emplois, dans les compagnies.

MONTRER. *Montrez-moi les talons.* C'est-à-dire, sortez d'ici ou fuyez.

Quand un homme ne cache pas bien ses parties honteuses, on dit qu'*il montre tout ce qu'il porte.*

*Montrer les dents à quelqu'un,* Signifie, lui resister en face.

*Montrer à quelqu'un son bec jaune.* Pour dire, lui montrer qu'il se trompe.

On dit que *souvent les bêtes montrent à vivre aux hommes*; C'est-à-dire, qu'elles n'ont pas de si grands déréglemens.

Lorsqu'un habit est si usé, qu'on en voit les fils, on dit, qu'*il montre la corde, qu'il fait peur aux larrons.*

*Montrer de quel bois on se chauffe.* Maniere de parler, Pour dire, montrer à quelqu'un ce qu'on sait faire. Cette maniere de parler est une espece de menace. *Oeuv. de Quev. 2. P. V. 3.*

*Montrer visage de fer.* Maniere de parler métaphorique, qui signifie montrer de la résistance, du courage, de la fermeté, s'oposer avec vigueur, se défendre vaillamment, montrer une contenance assurée, un visage hardi, intrépide. *Montrant visage de fer à mes ennemis.* Recueil de Piéces comiques.

MOQUER. *Les moqueurs sont souvent moquez.*

*C'est se moquer de Dieu, & du monde*

*monde d'en agir ainsi*. Signifie, c'est fouler aux pieds toutes sortes de loix.

*C'est se moquer de la barbouillée*. Pour dire, c'est faire des propositions ridicules.

*La pelle se moque du fourgon*. Se dit, lorsqu'on reproche à un autre quelque défaut, tandis qu'il en peut reprocher de plus grands..

*Il ne faut pas se moquer des chiens qu'on ne soit hors du village*. C'est-à-dire, qu'il ne faut pas choquer un homme, tant qu'il est dans un lieu où il peut nuire.

Morceau. On dit, qu'*on compte à un homme ses morceaux*, qu'*on lui rogne*, qu'*on lui taille ses morceaux*. Pour dire, qu'on lui plaint sa vie, qu'on ne lui donne que ce qu'il faut pour vivre au juste.

*Les premiers morceaux nuisent aux derniers*. Pour dire, qu'on ne peut plus manger à la fin du repas, sur tout quand on a bien mangé au commencement.

*Double jeune, double morceau*. Se dit à ceux qui mangent les jours de jeûne plus qu'à l'ordinaire.

Mordicant. Pour qui aime à mordre, pointilleur, faiseur de railleries piquantes.

*Oui, Madame Toinon est toûjours mordicante*.

Hauteroche, Crispin musicien.

Mordienne. *A la grosse mordienne*. Signifie sans façon, à la franquette, sans fard, franchement, sincérement, sans art, sans finesse. On dit *aller à la grosse mordienne*. *Nous nous contentames d'apprêter tout à la grosse mordienne*. Histoire comique de Francion l. 7.

Mordondienne. Sorte de jurement burlesque, comme qui diroit par la morbleu.

*Il n'y a parole qui tienne.*
*Il l'aura par la mordondienne.*

Scaron, Virgille travesti. l. 7.

Mordre. *Il vaut autant être mort du d'un chien que d'une chienne*. C'est-à-dire, il n'importe pas qui fasse le mal.

Quand des gens sont fort éloignez, on dit, qu'*ils ne se mordront pas*.

On dit en excitant quelqu'un à se battre : *s'il t'egratigne, mords le*.

On dit d'une chose indifférente, qu'*elle ne mord ni ne rüe*.

Lorsqu'on fait ou qu'on entend quelque chose qui donne de la satisfaction, on dit qu'*on mord à la grappe*.

*Il mord à l'hameçon*. Se dit de celui qui goûte une affaire qu'on lui propose.

On dit à celui qui a fait une faute dont il aura lieu de se repentir, qu'*il s'en mordra les pouces*.

*Tous les chiens qui aboyent ne mordent pas*. Se dit en méprisant les menaces d'un fanfaron.

*C'est un bon mâtin, s'il vouloit mordre*. Se dit d'une homme qui ne fait rien de ce que sa profession le devroit obliger de faire.

*La mort n'y mord*.

On dit d'une chose claire & visible : *Un aveugle y mordroit*.

*Mordre*. Pour comprendre, pénétrer, connoître les causes & la raison d'une chose. *Matieres*

*tant dures & difficiles que les Astrologues n'y peuvent mordre.* Rabelais. l. 2.

*Faire mordre la poussiére.* Maniére de parler, pour, jetter sur le careau, étendre mort, renverser quelqu'un sans vie, tuer. *Et le second de son fusil avoit déja fait mordre la poussiére à deux brigands.* Don Quichotte 2. p.

More *Traiter quelqu'un de Turc à More*, Pour dire, agir avec lui dans la derniere rigueur, ne lui relâcher rien.

Morfer. Pour manger avec avidité. *Il ne faut pas s'enquerir comment il fut morfé.* Histoire comique de Francion. l. 5.

Morfiailler. Manger goulument & en crevé. *C'est morfiaillé cela.* Rabelais l. 1.

Morgue. *Faire la morgue.* Pour braver quelqu'un, faire tête, deffier. *Don Quich.* 2. p.

*Tenir sa Morgue.* Maniere de parler, pour tenir son sérieux, sa gravité, tenir une posture fiére, prude, réservée, grave. *Et il employe le tems du souper à tenir sa morgue de Chevalier.* Don Quichotte 2. p.

Morguer. Pour braver, affronter, faire la nique, insulter, défier, faire tête à quelqu'un.

*Morguant la destinée, & gourmandant la mort.*

Regnier, Satire 6.

Morguenne. Jurement de paysan, signifiant la même chose que mordondienne. *Morguenne ce m'at-il fait.* Moliere, Festin de Pierre.

Morguoi. Autre espéce de jurement de paysan, qui a la même signification que morbleu, mordondienne & morguenne.

*J'ai su tout le secret du bonhomme, & morguoi.*

Belle Ile, Mariage de la Reine de Monomotapa.

Morion. *Donner sur le morion.* C'est une espéce de punition qu'on pratiquoit autrefois sur les soldats convaincus de quelques fautes. On les enfermoit au corps de garde, & là on leur donnoit des coups de hallebardes. C'est ce qu'on apelle aujourd'hui faire passer par les baguettes.

*Sur la peine du morion*
*Autant chevalier que pion.*

Scaron, Virgile travesti.

Mor-non. *Mor-non pas de ma vie*, Jurement. *Mor-non pas de ma vie, c'est un malin diable que vôtre maître.* Théâtre Italien, Arlequin misantrope.

Mors. *Presser le mors.* Maniere de parler figurée, qui signifie presser quelqu'un de près, talonner, questionner. *Voyez* Tirer les vers du nez. *Lui ayant pressé le mors.* Recueil de Piéces comiques.

*Prendre le mors aux dents.* Maniére de parler figurée, qui signifie être promt, prendre promtement feu, se mettre en colére, se facher. *Hé, là, là, Madame Didon, vous prenez le mors aux dens un peu bien vite.* Théâtre Italien, Arlequin Phenix *Rab. L.* 2.

Mort. *Aprés la mort le Médecin.* Se dit, quand on s'avise trop tard d'un remede, ou d'une précaution qu'il falloit prendre en une affaire.

*De tant de douleurs on ne sauroit faire qu'une mort.*

*On trouve remède à tout, hors qu'à la mort.*

*La mort n'épargne personne, tout ce qui vit est sujet à la mort.*

On dit d'une amitié qui doit toûjours durer *c'est à la mort & à la vie.*

*Avoir la mort sur les lèvres, avoir la mort entre les dents.* Se dit d'un agonisant.

*Il est mort de sa belle mort.* C'est-à-dire, qu'il est mort de sa mort naturelle.

On dit d'un valet qui est longtems à revenir, qu'*il seroit bon à aller querir la mort.*

*Plus de morts moins d'ennemis.*

*Les morts on toûjours tort.* Signifie, qu'on excuse toûjours les vivans aux dépens des morts.

*Les morts ne mordent plus.* Pour dire, qu'ils ne sont pas en état de se ressentir, ni de faire mal.

MORTIER. Pour C... nature d'une femme.

*Mets le Pilon au mortier,*
*Gros lourdaut d'Apoticaire.*

Parnasse des Muses.

MORTIFERE. Pour mortel, qui tue & donnne la mort.

*Leurs arcs, mortiferas machines.*

Scaron, Virgille travesti l. 5.

MORVEAU. *Lécher le morveau.* Maniére de parler ironique, qui signifie caresser une femme, la courtiser, la servir, faire l'amour. Dit de même que lécher le grouin, baiser, être assidu & attaché à une personne.

*Vous voulez volontiers quelque godelureau,*
*Qui méthodiquement vous lèche le morveau.*

Scaron, Jodelet maître & valet.

MORVEUX. Ce mot est très injurieux, lorsqu'on le dit à une personne. Dit autant que sot, fat, ignorant. *Ce sont de beaux morveaux.* Moliere, Avare.

*Il vaut mieux laisser son enfant morveux, que de lui arracher le nez.* Signifie, qu'il vaut mieux souffrir un petit mal, que de l'augmenter par le reméde.

*Qui se sent morveux se mouche.* Pour dire, que celui qui se sent coupable des choses qu'on blâme en général, doit s'appliquer la censure, & la prendre pour lui. *Voyez* GALLEUX.

MOT. *Trancher le mot.* Pour dire tout net, parler franchement, à cœur ouvert, ne point pallier son discours, s'exprimer sans feinte, dire naturellemen ce qu'on pense.

*Avoir prédit, tranchant le mot,*
*Qu'il ne seroit jamais qu'un sot.*

Scaron, Virgile travesti. l. 6.

*Quand les mots sont dits, l'eau benite est faite.* C'est-à-dire, quand on a conclu un marché, il faut l'exécuter.

*Je ne sais où est le mot pour rire de cette affaire.* Se dit, quand elle a mal réussi, ou quelle est très désagréable.

*S'il ne dit mot, il n'en pense pas moins.* Pour dire, il dissimule.

*Ils se sont donné le mot du guet, ils se sont dit le mot à l'oreille.* Signifie, qu'ils sont de concert & d'intelligence ensemble.

*Prendre au mot.* Pour accepter sur le champ les offres que l'on fait, prendre aussi-tôt qu'on propose, ou promet de donner quelque chose, ne donner pas

pas le tems de se repentir ou de retirer sa parole. *Scaron, Virgile Travesti L. 6.*

*Entendre à demi mot.* C'est comprendre promptement ce qu'une personne veut dire, dès qu'elle a commencé de parler.

*Un mot à deux ententes.* C'est un mot qui à un double sens.

*Mots gras.* Ce sont des mots qui contiennent quelque impureté, & qu'on ne doit point dire dans une honnête compagnie, & sur tout des femmes.

*Mots de gueule.* C'est à dire qui ne se disent que par débauche, ou des personnes inciviles.

*Il n'y a qu'un mot qui serve.* C'est-à dire, il faut parler franc & sans déguisement, & dire une parole sur quoi on puisse faire quelque fond.

*Avoir le mot pour rire.* C'est être plaisant.

*Bon mot.* Mot vivement & finement exprimé. *Diseur de bons mots mauvais caractere* Pascal.

*N'attendez bien souvent pour fruit de vos bons mots.*
*Que l'effroi du public & la haine des sots.*

Despreaux.

*Avoir le mot.* C'est, être averti de quelque chose.

Motte. C'est ce qu'on appelle en terme d'Anatomie le penil, & en langage vulgaire, le petit peloton de chair qui est audessus de la nature des femmes & qui est garni de poil, & au figuré le mont de Venus.

*Il baise la toison dorée*
*De cette motte desirée.*

Cabinet Satirique.

Motus. Mot qui exprime qu'on impose à quelqu'un la défense de ne point parler, ou de réveler un sécret qu'on lui a fié. *Motus, il ne faut pas dire que vous m'avez vû sortir de-là.* Moliere, George Dandin

*Coulez-vous la dedans, & motus.*

Hauteroche, Crispin Musicien.

Mouchar. Pour espion, mouche, grison, homme aposté pour espionner, ou examiner les actions de quelqu'un. *Ne voilà pas de mes mouchars, qui prennent garde à ce qu'on fait.* Moliere, Avare.

Mouche. *Faire d'une Mouche un Elephant.* C'est-à-dire, user d'hyperboles, agrandir beaucoup une chose, faire passer quelque chose de néant pour des merveilles.

*Faire querelle sur un pied de Mouche.* Pour dire, faire une querelle, un procés, sur une chose de néant.

On dit, qu'*un homme gobbe des Mouches.* lorsqu'il perd son tems à attendre quelqu'un, ou qu'il n'a rien à faire.

*Il est bien tendre aux Mouches.* Signifie, qu'il est sensible aux moindres incommoditez, & qu'il s'offence de peu de chose.

*A Chevaux maigres vont les mouches.* C'est à dire, qu'on s'attache plutôt à persécuter un misérable, qu'un puissant qui se fait deffendre. *Voyez* Maigre.

*Dru comme Mouches.* Pour dire, en abondance.

On

On apelle de la neige qui tombe, *des Mouches d'hyver.*

On dit d'un valet paresseux & musard, qu'*il ne faut qu'une Mouche pour l'amuser.*

*Prendre la Mouche*, Signifie, se piquer, se fâcher sans sujet & mal à propos.

*Fine mouche.* Pour dire, fin, rusé, fourbe, adroit.

*Le Diable est une fine mouche.*

Chevalier, Désolation des filoux.

*Quelle Mouche vous pique?* Maniere de parler, qu'on employe, lorsqu'on est en suspens de savoir ce qui peut avoir mis en colére quelqu'un, quel peut en être le sujet ou la cause.

*Je voudrois bien savoir quelle mouche a piqué.*
*Ce colére vieillard,*

Scaron, Jodelet duéliste.

*On ne sait bien souvent quelle mouche le pique.*

Despreaux, Satire 9.

Moucher. *Il n'a pas le loisir de se moucher.* Se dit d'un homme fort occupé.

On dit pour mépriser une coutume ancienne : *Cela étoit bon du tems qu'on se mouchoit sur la manche.* Voyez Manche.

*Qui se sent morveux, se mouche.* Se dit, lorsqu'on blâme quelque chose en général, & que celui qui en sent sa conscience chargée, se l'applique.

*Il ne se mouche pas du pied.* Se dit d'un homme habile, & à qui il n'est pas aisé d'imposer, ou d'en faire accroire. Ce Proverbe est bas.

*Certes Monsieur Tartuffe, à bien prendre la chose,*
*N'est pas un homme, non, qui se mouche du pied.*

Moliere.

Mouchoir. *Honorer du mouchoir.* Maniere de parler, qui tire son origine des Empereurs Turcs, qui lorsqu'ils vont à leur serail voir leurs femmes, ont coutume de jetter un mouchoir à celle qui leur revient le plus, & avec laquelle ils ont envie de se divertir. Ce n'est pas que cette coutume soit venue jusques à nous, mais on se sert seulement de cette maniere de parler, pour marquer la préférence que l'on fait d'une femme à une autre, de l'honneur qu'on lui fait de la choisir pour amante ou favorite. *Elles avoient du mérite pour être honorées du mouchoir.* Recueil de Piéces comiques.

Moue. *Faire la moue.* pour faire la grimace, ou se moquer de quelqu'un, mépriser, regarder avec dédain. *Vos deux lévres s'avancent comme si vous faisiez la moue.* Moliere, Bourgeois Gentilhomme.

Signifie aussi bouder être de mauvaise humeur.

Moufle. *Donner sur le moufle de quelqu'un.* C'est-à-dire, lui donner un souflet.

*Moufle.* Sorte de gans fourez.

On dit d'une entreprise dangereuse, où il ne faut pas s'engager sans avoir des forces suffisantes, pour en venir à bout, *il ne faut pas y aller sans moufles.*

Moufler. C'est prendre le nez & les jouës à quelqu'un, en sorte qu'on le lui fasse boursoufler.

C'est

*C'est un visage à être mouflé*. Académie Françoise.

Mouillé'. *Se couvrir d'un drap mouillé*. Pour dire, alléguer une méchante excuse, qui agrave la faute, au lieu de la rendre plus pardonnable.

*Etre mouillé comme un Canard*. Signifie être beaucoup mouillé.

*Faire la poule mouillée*. C'est-à-dire, faire le lâche, n'avoir point de cœur.

On dit pour mépriser une étoffe, & dire qu'elle ne durera rien : que *c'est du papier mouillé*.

On dit aussi,

*De pavé sec & bois mouillé,*
*Libera nos Domine.*

Pour dire qu'ils sont glissans & dangerenx.

*Il se couvre d'un drap mouillé*. Proverbe. C'est-à-dire, il allégue une méchante excuse, qui agrave sa faute, au lieu de l'amoindrir.

Mouiller. Pour boire hardiment.

*Moüillez-vous pour sécher, ou séchez pour moüiller*. Rabelais l. 1.

Moule. *Cela ne se jette pas en moule*. Se dit d'un ouvrage qui ne se peut faire qu'avec beaucoup de soin & de tems.

On dit d'une chose dont on ne doit pas trop regreter la perte, que *le moule n'en est pas rompu*. On dit d'un autre qui est rare, que *le moule en est perdu*. On le dit aussi dans le discours familier, en parlant des hommes.

*Moule de gant*. Pour souflet, coup de poing, ou coup apliqué sur le visage du plat de la main. *Poisson*, zic zag.

*Moule du bonnet*. Pour la tête. *Si Dieu me sauve le moule du bonnet*. Rabelais l. 1. Pour dire si Dieu me sauve la vie, me conserve mes jours.

*Le moule du pourpoint*. Signifie le corps.

*Le Sire a trop grand soin*
*Du moule du pourpoint.*

Scaron.

Pour, a trop soin de son corps, de sa personne.

Mouler. *Il faut croire que cela est vrai, car il est moulé*. C'est-à-dire, imprimé.

On dit qu'*on en fera bien mouler à quelqu'un*, pour dire, qu'on lui en donnera bien de la peine.

*Il se fait mouler*. Se dit, d'un homme qui a fait imprimer quelque chose de lui.

On dit d'un homme simple, qui défére à l'autorité de quelque livre que ce soit, *qu'il croit tout ce qui est moulé*.

*Se mouler*. Se regler, se conformer, prendre copie sur quelqu'un, imiter, *Les Dames de Toulouse accoutumées à se mouler sur la Cour*. Lettres galantes.

Moulin. *Moulin à eau*. Pour la Nature d'une femme. *Méprisant comme trop communes les farines des moulins à eau*. Putanisme de Rome.

*On envoye les Ânes, les ignorans, au moulin.*

On dit de toutes les méchantes comparaisons qu'on veut blâmer; *cela lui ressemble mieux qu'à un moulin à vent*.

*Il viendra moudre à mon moulin*. C'est-à-dire, il aura besoin de moi, j'aurai ma revanche. *Voyez* Cuire. Four.

On dit ordinairement à la fin des contes & des fables que l'on fait aux enfans ; *Je jettai mon bon-*

*bonnet par dessus les moulins*, & *je ne sai ce que tout devint*. Ce qui se dit, ou lorsqu'on ne sait plus que dire sur quelque sujet, ou lorsqu'on ne veut pas dire tout ce que l'on en sait.

‖ *Faire venir l'eau au moulin*. Maniere de parler, pour exprimer qu'une chose est lucrative, profitable, apporte du profit, du gain, attire de l'argent. *Toûjours ils font venir l'eau au moulin*. Don Quichotte t. 2.

*Moulin à vent*. Pour cul, derriére. Moulin à vent, parce qu'il donne l'effort à ses vents par cette ouverture-là. *Et le monde n'en mange plus que de la mouture de moulin à vent*. Putanisme de Rome.

MOULT. Pour fort, très, ou beaucoup. *Je vous trouve dans un triste & moult piteux état*. Théâtre Italien, Naissance d'Amadis.

MOURETTE. Mot caressant & flateur qu'on dit aux femmes, il est fort en usage à Paris. *Taisez-vous mourette*. Chammelé, rue St. Denis. Signifie autant que mamour, mamie, ma chére petite femme, mon cœur, mon ame, mon tout, &c.

MOURIR. *Autant meurt Veau que Vache*.

*Il faut vieillir, ou jeune mourir*.

*Les envieux mourront, mais l'envie ne mourra jamais*.

*On ne sait ni qui meurt ni qui vit*. ‖ Pour dire, que l'heure de la mort est incertaine, & qu'il faut prendre des assurances par écrit.

On apelle un insolvable, *un meurt de faim*.

*Un bon Liévre vient toûjours mourir au gîte*. Voyez GITE.

Quand on a perdu au jeu par quelque coup extraordinaire, on dit que *c'est mourir d'une belle épée*.

On dit de celui dont on a dessein de se venger, qu'*il en mourra quitte, il ne mourra que de ma main*.

*Il viendra à bout de son dessein, ou il mourra en la peine*. Se dit de celui de la constance duquel on est assuré.

On dit à celui qui parle de cœur: *Il est bien malade qui en meurt*.

*Il n'en mourra que les plus malades*.

*Il mourra en sa peau*, ou *en sa peau mourra le Renard*. C'est-à-dire, qu'il ne se convertira point.

*Nous mourons tous les jours*. Se dit, parce qu'il n'y a point de jour que nous ne fassions un pas vers la mort.

*Va où tu peux, mourir où tu dois*. Signifie, qu'on ne peut éviter sa destinée.

*Vous me faites mourir de me dire cela*. Pour dire, vous vous mocquez de moi de me dire cela, il n'y a point de raison à ce que vous dites là.

*Mourir en l'air*. Maniere de parler, pour dire, être pendu, mourir à la potence. *Sont en danger de mourir en l'air*. Scaron, Lettres.

*Mourir de sa belle mort*. C'est, mourir de sa mort naturelle.

*Mourir au lit d'honneur*. C'est, être tué à la guerre.

*Mourir dans les formes*. C'est, ironiquement & dans le stile familier, mourir en se faisant traiter selon les régles de la médecine.

*Mourir au monde*. C'est quitter tous les plaisirs du monde.

*Mourir*. Se dit encore des choses inanimées. *Le feu, le commerce, le crédit est mort*.

Mou-

*Mourir de rire.* C'est, rire avec excès. *Mourir d'envie, de desir, d'impatience, de voir quelque chose.* C'est, la desirer ardemment.

MOUSQUET. On dit qu'*on fera crever un homme comme un vieux mousquet.*

MOUSQUETAIRE. *Mousquetaire à genoux.* Pour dire, Apoticaire, parce qu'ils ont coutume de mettre un genou en terre, pour être mieux à portée de mettre un lavement en place. La seringue est le mousquet qu'ils présentent au malade, & qu'ils tirent dans le ventre par le fondement.

*Feu mon grand pére étoit mousquetaire à genoux.*

Poisson, Comédie sans titre.

MOUSSE. *Pierre qui roule, n'amasse point de mousse.* C'est-à-dire, qu'il faut s'arrêter à un métier qu'on a choisi pour y profiter.

MOUSSE'. Pour émoussé, qui n'a point de pointe.

*Maint arc, comme de mainte trousse.*
*Sortit mainte flesche non mousse.*

Scaron, Virgile travesti l. 5.

Pour pointure.

MOUSTACHE. *Sur sa moustache.* Pour dire, à sa barbe, en sa présence, devant soi, à sa vuë. *Et l'on n'est pas bien aise de voir sur sa moustache cajoler hardiment sa femme, ou sa maîtresse.* Moliere, le Scilicien.

MOUTARDE. Quand une chose vient lorsqu'on n'en a a plus que faire, on dit que *c'est de la moutarde après dîner.*

On dit en parlant des parties d'un maître d'Hôtel, qui ne quadrent pas avec l'argent qu'on lui donne: *& le reste en moutarde.*

*S'amuser à la moutarde.* Pour perdre son tems en vain, s'occuper à des bagatelles, tandis qu'on pourroit appliquer son esprit à des choses sérieuses & utiles. *C'est que je ne m'amuse pas comme vous à la moutarde.* Théâtre Italien, Arlequin Empereur dans la Lune.

*Les enfans vont à la moutarde.* Maniere de parler proverbiale, pour exprimer qu'une chose est fort connue & fort commune, & qu'elle est si publique, que les enfans s'en entretiennent dans les rues. *On fit une chanson dont les petits enfans alloient à la moutarde.* Rabelais l. 2.

*Il est fin comme moutarde.* Se dit d'un homme fort rusé.

*La moutarde prend au nez.* Pour dire, la raillerie est trop piquante.

*Sucrer la moutarde.* Maniere de parler, qui signifie modérer son ressentiment & sa colére, adoucir son chagrin, prendre un air moins sévére, ou bien reprendre quelqu'un d'une maniere sensible, sans toute fois qu'il puisse s'en fâcher, reprendre en riant; *Ridendo castigare.*

*Cependant il vaut mieux sucrer nôtre moutarde.*
*L'homme pour un caprice est sot qui se hazarde.*

Regnier, Satire 2.

MOUTARDIER. *Moutardiers.* C'est un nom, qu'en proverbe on a donné à ceux de Dijon.

**Mouton.** *Bœuf seignant, Mouton bêlant, Porc pourri, tous n'en vaut rien s'il n'est bien cuit.*

*A l'Ascension gras Mouton.* Voyez Ascension.

On apelle les hommes qui ont quelque marque sur le nez: *Moutons de Berry.*

On dit d'un homme qui veut tirer d'une chose plus que ce qu'elle peut fournir, qu'*il cherche cinq pieds à un Mouton.*

On dit de ceux qui puent par les aisselles, qu'ils *sentent l'épaule de mouton.*

*Il ne jette pas les épaules de mouton toutes rôties par les fenêtres.* Se dit d'un avare.

*Revenir à ses Moutons.* C'est à dire, revenir à un propos commencé & interrompu. Ce proverbe est tiré de la farce de Patelin, dans laquelle est introduit un Marchand, qui en plaidant contre un Berger pour des moutons qu'on lui avoit volez, sortoit souvent hors de son propos pour parler d'un drap que l'Avocat de sa partie lui avoit volé, de sorte que le Juge lui cria plusieurs fois de retourner à ses moutons.

**Mouture.** *Prendre d'un sac deux moutures.* Se dit, quand on veut tirer deux avantages différens d'un même travail, ou se faire payer deux fois.

**Moy.** *Se tenir sur son quant à moi.* Signifie, faire le rogue, le suffisant, attendre à dire son avis le dernier, comme le croyant décisif.

**Mue.** *Entrer en mue.* Pour changer de plumes. *Que pour montrer que les amans entrent en mue.* Sarrazin, Dialogues.

**Muette.** On apelle *une muette des halles*, une harangére, ou une femme insolente qui chante poüilles, qui a coutume de dire beaucoup d'injures.

**Mufle.** Pour visage, ou la bouche toute seule.

*Et pouvoir à plaisir sur ce mufle assene*

*Le plus grand coup de poing qui se puisse donner.*

Tartuffe.

*Je pourai à la fin te donner sur le mufle.*

Hauteroche, Amant qui trompe.

**Muguet.** Pour godelureau, Damoiseau, qui est toûjours ajusté & paré comme une femme, délicat, pinpan, poudré & essencé, qui fait le beau & l'adonis.

*Ces muguets à perruques éguillons à coquettes.*

Hauteroche, Amant qui trompe.

**Mugueter.** Pour caresser, flatter, en conter, dire des fleurettes aux femmes, faire le passionné, faire les yeux doux, cajoler, dire des douceurs. *Vous n'en muguettez aucune, dont l'honneur ne soit bien aventuré.* Boursaut Lettres.

**Muid.** On dit d'un hidropique ou d'un homme fort replet, qu'*il est gros comme un muid.*

*Il vaut mieux que vous vous en alliez qu'un muid de vin.* Se dit d'un homme qui s'en va.

**Mule.** *Ferrer la mule.* Pour faire un profit caché, friponner. Lorsqu'on donne de l'argent à quelcun pour faire des empletes, & qu'au lieu que quelque chose aura couté trente sous, mettre en

compte un écu. Voilà ce qu'on apelle *ferrer la mule*; lorsquon fait un gain illicite. Les Maîtres d'Hôtels & les Intendans de grosses Maisons savent parfaitement bien la signification de cette maniére de parler, & entendent encore mieux à la mettre en pratique.

*Quelle commodité que de ferer la mule!*

Chevalier, desolation des filoux.

*A vieille mule frein doré*. Se dit par reproche à une vieille femme, qui se pare, ou se farde.

Quand quelqu'un ne veut pas manger hors de ses repas, on dit, qu'*il est quinteux comme la mule du Pape, qui ne boit & ne mange qu'à ses heures*.

On dit d'un homme qui n'a point d'équipage, qu'*il n'a ni cheval ni mule*.

*Il est fantasque, têtu, opiniâtre comme une mule*.

On dit pour se moquer d'un train en desordre, que *c'est l'ambassade de Viaron, trois chevaux & une mule*.

Mulet. Quand un homme fait attendre un autre à une porte, ou à quelque rendez-vous, jusqu'à l'impatienter, on dit qu'*il le fait garder le mulet*.

On dit que quelqu'un *est rembourré comme un bât de mulet*. Quand il a beaucoup d'habits les uns sur les autres, & lorsque cela le grossit beaucoup.

*Il travaille comme un Mulet, il est chargé comme un Mulet*. Se dit lorsque quelqu'un porte de grands fardeaux, & qu'il est de grande fatigue.

Mulot. On apelle *un endormeur de Mulots*, un homme fin & adroit, qui amuse les gens de belles espérances, qui n'ont point d'effet, & sont trompeuses.

Multiplication. *Multiplication des espéces*. Maniére de parler figurée pour fausse monnoye. *Que vous en étiez à la multiplication des espéces*. Les soufleurs, Comédie.

Multiplier. *Multiplier les armes du Roi*. Signifie, être faux monnoyeur, faire de la fausse monnoye.

*Multiplier ainsi les armes de son Roy*,

Scaron, Jodelet duéliste.

Munition. *Munition d'amour*. C'est-à-dire, du fard, des mouches, pommades, & cent autres brimborions de cette nature, dont se servent les beautez un peu surannées, pour soutenir le reste de leurs beautez flétries. *Elle se toula dans un petit cabinet, suivie de sa suivante Morisque, qui lui aporta toutes ses munitions d'amour*. Scaron, Roman comique.

Quand on a de quoi faire bonne chére, on dit qu'*on a bien des munitions de gueule*.

Mur. *Il vaudroit autant se battre la tête contre un mur*. C'est-à-dire, qu'on travaille inutilement, qu'on ne viendra pas à bout de ce que l'on souhaite.

On dit qu'*un mur créve de rire*. Pour dire, qu'il est ruineux & crevassé.

*Vous tirerez aussitot de l'huile d'un mur*. Se dit à celui qui veut avoir de l'argent d'un avare.

*Etre au pied du mur sans échelle*. Se dit, quand on manque une entreprise qu'on croyoit prê-

te

te à réussir, pour ne s'être pas pourvû de toutes les choses nécessaires.

*Mettre un homme au pied du mur.* Proverbe. C'est le mettre en état de ne pouvoir plus reculer.

MURAILLE. *Les murailles ont des oreilles.* Signifie, qu'il n'y a rien de si secret qui ne puisse être découvert.

MURMURE & MURMURER. Au propre, plainte, & se plaindre. Ces termes s'emploient élégamment au figuré, en parlant des eaux & des vents. En ce sens il signifie le petit bruit qu'on entend alors. *Le doux murmure des fontaines.* Sarrazin; Poësies. *Le vent qui rompt le silence; murmure dans les buissons.* Sarrazin; Poësies. C'est-à-dire fait un petit bruit en agitant les feüilles:

*Et vos eaux sembleront par un nombreux murmure.*
*Accompagner les airs, & marquer la mesure.*

L'Abbé Regnier.

*Tantôt l'onde broüillant l'arêne,*
*Murmure & frémit de couroux;*
*Se roulent dessus les cailloux;*
*Qu'elle raporte & qu'elle entraine.*

MUSEAU. Pour visage entier, ou pour la bouche toute seule.

*Impose à leur museau la loi de se cacher.*

Hauteroche, Souper mal aprêté.

*Et de son sang noir barboüillant*
*Le museau croté de sa mere.*

Scaron, Gigantomachie chant 5.

MUSER. Pour s'amuser, tarder, differer. *Allons enfans, c'est trop musé.* Rabelais l. 2.

MUSICIEN. *Musicien de la Samaritaine.* Maniere de parler, pour dire, mauvais Musicien, chanteur du pont-neuf; qui sont pour l'ordinaire des gens qui ne chantent que des vaudevilles, ou autres sottises semblables. *Il reçut une piéce de six sols d'arre de la femme d'un des Musiciens de la Samaritaine.* Histoire comique de Francion.

MUSIQUE. *Il est réglé comme un papier de musique.* Se dit d'un homme qui est extrêmement réglé, & concerté dans tout ce qu'il fait.

On apelle *musique enragée, musique de Chiens & de Chats;* une musique discordante & composée de méchantes voix. Il se dit aussi du bruit confus de plusieurs personnes qui se querellent.

MUSQUÉ. On apelle *des fantaisies musquées*, en général toutes sortes de petits bijoux inutiles; qui ne servent qu'à la propreté, ou à la curiosité, qui sont entre les mains des curieux.

MUSSER. *Se musser.* Pour se cacher, se couvrir sous quelque chose.

*Et dessous une aumusse*
*L'ambition, l'amour, l'avarice se musse.*

Regnier, Satire 9.

MUTILER. Pour casser, briser, rompre par piéces, démembrer, mettre par quartier. *Alcibiade qui d'une main sacrilége mutiloit les statues des Dieux.* Ablancourt; Dialogues de Lucien. Pour estropier de quelque membre, abbattre bras ou jambe.

# N.

NAGER. *Nager en grande eau.* C'est être dans l'opulence, ou dans les emplois propres à s'enrichir.

On dit qu'*un homme nage comme une meule de moulin.* C'est-à-dire, qu'il ne sait point du tout nager.

*Nager entre deux eaux.* Maniere de parler métaphorique. C'est tenir le milieu entre la richesse & la pauvreté, vivre à son aise, tranquillement, être accommodé, avoir dequoi mener une vie douce, n'être ni trop élevé, ni trop abaissé. C'est aussi se ménager entre deux partis, ne s'attacher à aucun.

NAIF. Equivoque satirique, pour marquer qu'une personne sent mauvais du nez, signifie autant que punais.

NAITRE. C'est venir au monde, commencer à avoir vie. On dit en proverbe, *il est à naître.* Pour dire, cela n'a jamais été. *Je suis aussi innocent de ce crime, que l'enfant qui est à naître.*

NAMPS. Vieux mot, qui signifie gage, nantissement.

NANIN. Mot paysan, pour dire, non, nanni. *Nanin, nanin, je n'avons que faire de ça.* Moliere, Médecin malgré lui.

NAPPE. Lorsqu'un homme qui n'étoit pas fort à son aise, vient à faire un mariage qui le rend maître d'une maison bien meublée & bien établie. On dit qu'*il a trouvé la nappe mise.*

MAQUAIRES. Ce terme signifioit autrefois un tambour, ou autre instrument de musique guerriere.

NAQUET. Vieux mot, qui signifioit autrefois un petit garçon, un valet de pied, un laquais,

NAQUETER. Ce mot signifioit autrefois, suivre les Grands, leur faire la Cour servilement. *Il y a bien des gens, qui vont naqueter à la porte des Grands.*

*Faire naqueter quelqu'un.* Ces mots ne s'écrivent guéres, mais ils se disent en riant, ou en se fâchant. C'est faire attendre long-tems une personne, avant que de lui parler. *La plûpart des Grands, par une sotte fierté font naqueter ceux qui ont à faire à eux. Ainsi bien-heureux qui n'en à que faire, & plus heureux qui ne les voit guéres.*

NARGUE. On dit qu'*une chose fait nargue à un autre.* C'est-à-dire qu'elle l'emporte de beaucoup.

*Nargue.* Marque de mépris, comme si l'on disoit foin, fi. *Nargue, avec un tel fou que prétendez-vous faire?* Belle Isle, Mariage de la Reine de Monomotapa. *Et* Scar. *Jod. Com. Act. f. 4.*

*Faire la nargue.* Maniere de parler, pour braver quelqu'un, faire peu de cas, mépriser.

NARQUOIS. Pour rusé; fourbe, adroit, trompeur.

*Mais maint vieux chat, fin, subtil & narquois,*
*Les guetta, les prit, fit main basse.*

La Fontaine, œuvres posthumes.

NARRER. Pour raconter, faire le recit, le détail, faire le raport. *Et narre ensuite nôtre triomphe.* Ablancourt, Dialogues de Lucien.

NASSE. Maniere de filet en forme de manequin, qu'on pose dans l'eau, où entre le poisson, & où étant il ne peut sortir. On

se sert de ce mot au figuré. *Etre dans la nasse.* Pour dire, être dans l'embaras.

*L'hymen le tient dans la nasse.* Sarrazin, Poësies. C'est-à-dire, il est pris, il est arrêté dans les liens du mariage.

*Maintenant que l'hymen me tenoit dans la nasse,*
*Il n'étoit plus saison de songer au Parnasse.*

Sarrazin.

NATURALIBUS. *Voir in naturalibus*, Pour voir nud, & dans l'état d'un enfant qui vient de naître.

*Voudrois-tu voir mon maître in naturalibus ?*

Dancourt, le Joüeur.

NATURE. *Il est bien âne de nature, Il ne sauroit lire son écriture.*

*L'accoutumance est une autre nature.*

*Nourriture passe nature.* Pour dire, que l'éducation change le naturel de l'homme.

On dit *qu'un homme est ennemi de nature*, quand il se plaît à faire du mal à soi & à autrui, quand il condamne toutes sortes de divertissemens.

Quand un poltron va dans les occasions dangereuses, on dit que *nature pâtit*.

*Dieu & la nature ne font rien en vain.* Signifie, qu'il n'y a rien dans le monde qui ne puisse servir à quelque chose.

On dit ironiquement: *Faire un grand effort de nature.* C'est à-dire, faire une chose assez facile, mais peu volontiers.

NAVETTE. On dit d'une femme qui caquette bien, que *la langue lui va comme la navette d'un Tisseran.*

NAUFRAGE. Quand quelqu'un s'est échapé d'un péril, où plusieurs autres de la même compagnie ont succombé, on dit qu'*il s'est sauvé du naufrage.*

*Faire naufrage.* Se dit métaphoriquement d'une fille qui perd son honneur, ou qui perd son pucelage, ou qui accorde à son amant la derniere faveur pour prix de sa constance.

*Un jour plus tard la fille alloit faire naufrage.*

Poisson, les femmes coquettes.

*Faire naufrage au port.* Maniere de parler métaphorique, qu'on employe pour exprimer qu'une personne n'a pû consommer le plaisir avec une femme, que la virilité & le courage l'a abandonné avant que d'en être venu aux prises avec une personne du sexe; devenir impuissant, succomber.

NAUFRAGER. Pour faire naufrage, périr, se perdre.

*Enfin que ma raison auprès de vous naufrage.*

Scaron.

NAVIGER. *Naviger selon le vent qu'il fait.* Maniere de parler proverbiale, qui signifie, s'accommoder au tems, se régler à la saison, prendre l'occasion comme elle se presente, se conformer à la situation des affaires, agir selon que la bonne ou mauvaise conjoncture du tems le permet.

*Selon le tems qu'il fait l'homme doit naviger.*

Regnier, Satire 6.

NAVRER. Pour blesser, battre, maltraiter. *Tant fut grand le cri des navrez.* Rabelais. l. 1.

NAZEAUX. *Fendeur de nazeaux.* Pour un fanfaron, un faux brave, un rodomont, qui fait grand bruit & peu de besogne, un grand parleur, un gascon, ou un bravache, qui n'est méchant que de paroles.

*Qu'alors qu'il brula leurs vaisseaux,*
*Il fit le fendeur de nazeaux.*

Scaron, Virgile travesti l. 1.

NEANT. Pour rien. *Je l'aurai donc passé pour néant.* Ablancourt, Dialogues de Lucien. C'est-à-dire, gratis, sans payer. C'est Caron qui parle.

NECESSAIRE. *La femme est un mal nécessaire.* Pour dire, qu'on a de la peine à s'en passer.

On dit qu'*une chose n'est pas nécessaire au salut.* C'est-à-dire, qu'elle n'est pas fort importante.

NECESSITE'. *Il ne faut point multiplier les êtres sans nécessité.*

*La nécessité contraint la loi*, ou *n'a point de loi.* Signifie, qu'on excuse une faute qu'on a été contraint de faire.

*Faire de nécessité vertu.* Pour dire, s'évertuer & prendre courage, pour surmonter les assauts de la fortune.

*Les avares se font nécessité de tout.* C'est-à-dire, qu'ils ne se servent pas de leur bien.

NEF. Pour vaisseau, navire.

*A qui la demeure des villes*
*Plaisoit plus que celle des nefs.*

Scaron, Virgile travesti l. 6.

NEFFLE. *Avec le tems & la paille les nefles meurissent.* Signifie, qu'il faut exécuter les choses avec constance & avec patience.

NEIGE. *Je ne fais non plus de cas de cette affaire que des neiges d'antan.*

*Cela se grossit comme un peloton de neige.* Dit en parlant des interêts qui s'accumulent, des séditions qui s'augmentent, comme font les neiges qui tombent des montagnes dans les vallées.

On dit, *un bel homme de neige un beau docteur de neige*, *un bel habit de neige*, & ainsi de plusieurs autres choses, pour marquer le mépris qu'on en fait.

*Voyez le beau héros de neige*
*Pour avoir un tel privilége.*

Scaron, Virgile travesti l. 6.

Comme si l'on disoit, de rien, de merde ou de bale.

NEIGER. *Cela est vrai comme il neige.* Se dit d'une proposition fausse.

On dit d'un vieillard, qu'*il a de la neige sur sa tête.*

*Quand il neige sur les montagnes, il fait bien froid aux vallées.* Pour dire, que les vieillards sont impuissans.

NERF. *Tirer le nerf.* Pour s'échaper, s'évader, s'esquiver, s'enfuir, disparoitre, se retirer à petit bruit de crainte des coups, ou d'une autre méchante affaire, se débarrasser d'un danger, éviter une fâcheuse rencontre.

NESCIO. *Nescio vos.* Mot qui signifie autant que, il n'y a pas moy-

moyen, cela ne se peut, il est impossible, il n'y a rien à faire. On s'en sert ordinairement pour refuser à quelque personne l'entrée d'une maison, ou la liberté de parler à quelqu'un.

*Il me dit qu'il vouloit vous parler un moment,*
*Je dis nescio vos.*

Scaron, Jodelet maître & valet.

Comme qui diroit, retirez vous je ne vous connois pas.

**Net.** *Il a fait sa maison nette.* C'est à-dire, il a chassé à même tems tous ses valets, & il en a pris d'autres.

*Il en a voulu avoir le cœur net.* Signifie, il a voulu s'éclaircir d'une chose qu'il ne savoit pas.

*Qui veut tenir nette sa maison, n'y mette femme ni pigeon.*

**Nettoyer.** *Nettoyer un homme sans vergettes.* Pour dire, l'étriller.

*Nettoyer les brocs.* Maniére de parler Bachique. Pour vuider les pots, faire carousse, boire d'autant.

*Allons les brocs nettoyer.*

Parnasse des Muses.

**Neuf.** *Ce valet fait le ballai neuf.* Se dit, quand il sert bien les premiers jours qu'il est entré dans une maison, & quand après il se relâche.

*Ce laquais est neuf, il durera long-tems.* C'est-à dire, il est sot & ignorant, il n'a pas encore apris à servir.

*Faire maison neuve.* Signifie, Chasser tous les domestiques, & en prendre d'autres.

On dit d'une chose que l'on craint, que *cela arrivera plûtôt que robe neuve.*

*Faire corps neuf.* Pour dire, rétablir la santé après une longue maladie, ensorte qu'il semble que le corps soit renouvellé.

**Nez.** *Un grand nez ne gâte jamais un visage.*

*Nez de beterave.* Par ironie d'un gros nez couperosé, boutonné, vermeil & enluminé, comme sont d'ordinaire les buveurs ou les ivrognes.

*Nez à boire au baril.* Signifie, nez camus, nez plat & écrasé, nez à la Moresque. *Lequel eut terriblement beau nez à boire au baril.* Rabelais l. 2.

*Nez enluminé.* Terme Bachique, pour nez rouge, vermeil, peint par la force du vin.

*Nez fleuri.* Pour nez bourgeonné, plein de boutons, causez par l'ardeur du vin, nez rouge & vermeil.

*Nez de pompettes.* Pour nez d'ivrognes, plein de rubis, & de boutons, *Voyez* NEZ DE BETERAVE.

*Vive ces gros nez de pompettes.*

Parnasse des Muses.

*Nez tourné à la friandise.* Maniére de parler, qui se dit d'une personne qui est d'une constitution un peu amoureuse. Mais proprement on apelle *nez tourné à la friandise*, un nez un peu retroussé, qu'on prétend être une marque de chaleur.

*Qui avoit assez le nez tourné à la friandise.* Cholieres, Contes t. 2.

On dit qu'*on a donné sur le nez à quelqu'un.* C'est-à-dire, qu'on l'a soufflleté.

On apelle *un nez à nazarde*

*de, un nez mal fait*, celui d'un homme qui ne sait pas se deffendre.

Quand on veut se moquer d'un grand nez ; on dit : *voilà un beau nez à porter lunettes.*

*Cela paroit comme le nez au visage.* Signifie, qu'une chose est claire & évidente.

On dit de ceux qui n'ont rien à faire, qui se proménent, qu'*ils viennent regarder qui a le plus beau nez.*

On dit par antiphrase, qu'un homme est *heureux comme un Chien qui se casse le nez.*

*Si on vous pressoit le nez, il en sortiroit du lait.* Se dit, pour reprocher à un jeune homme son peu d'expérience.

*Mettre le nez dans une affaire, mettre son nez par-tout.* Pour dire, se mêler d'entrer en connoissance des choses dont on n'a que faire.

*Rire au nez de quelqu'un.* Signifie, se moquer de lui. *Le regarder sous le nez.* Pour dire, le morguer, le vouloir choquer.

*Il vaut mieux laisser son enfant morveux, que de lui arracher le nez.* Signifie, qu'il faut quelque fois souffrir un petit mal, de peur d'un plus grand inconvénient.

On dit pour marquer qu'on méprise quelque discours, ou quelque entretien ; *il semble qu'on me pèle le nez.*

On dit pour dire injure à quelqu'un, qu'*on lui a jetté au nez sa marchandise, son argent.* Pour dire qu'on lui a reproché quelque défaut, ou quelque mauvaise action.

*On lui a fermé la porte au nez.* C'est-à-dire, qu'on ne l'a pas voulu recevoir en sa maison.

*C'est pour votre nez*, où *cela vous passera bien loin du nez.* Signifie, cela ne sera pas pour vous. On dit aussi pour signifier la même chose : *c'est pour ton nez que le four chauffe.*

*Boutter le nez dessus.* Pour deviner, dire la vérité, rencontrer bien, parler juste, trouver, être au fait. *Je pense que vous dites vrai, & que j'avons bouté le nez dessus.* Moliere, médecin malgré lui.

*Donner du nez en terre.* Pour succomber, se laisser abbatre, céder, manquer de force, être découragé ; quitter prise.

*Et fait au plus matois donner du nez en terre.*

Regnier, Satire 14.

*Avoir un pied de nez.* C'est une maniére de parler, qui signifie, être confus & honteux, interdit, confondu, & dépité. *Je vois ces Héros retourner chez eux avec un pied de nez.* La Fontaine, œuvres posthumes.

*Faire un pied de nez.* Maniére de parler pour se moquer d'une personne, la railler, en faire peu de cas.

*Et quand ils sont enchainez,*
*Vous leur faites un pied de nez.*

Scaron, Poësies burlesques.

*Mener par le nez.* Maniere de parler, qui signifie, gouverner une personne à son gré, la tourner à sa volonté, la manier à sa fantaisie, la ménager, conduire ou régler selon son caprice, la faire consentir & applaudir à tout ce qu'on veut, sans qu'elle fasse la moindre résistance, ou oppose le moindre

dre refus.

*Qu'il n'est point fort aisé de mener par le nez.*

Hauteroche, Nobles de Province.

*Mettre le nez.* Pour entreprendre, ou se mêler de quelque chose, entrer dans la connoissance d'une affaire, se faufiler. *Est ce à vous d'y mettre le nez?* Moliere, Médecin malgré lui.

*Saigner du nez.* Signifie se dédire, manquer de parole, reculer manquer de courage, lâcher le pied, être lâche, faire le plongeon, refuser un défi, se retirer honteusement.

*Tirer les vers du nez* Maniére de parler qui signifie, interroger quelqu'un finement, sonder sa pensée: tâter, battre sur le buisson, faire avouer, engager par adresse quelqu'un à parler ou à découvrir son dessein, une entreprise, ou un secret. *Vous avez envie de me tirer les vers du nez.* Moliere, George Dandin.

Niais. On apelle un *niais de Sologne*, celui qui se trompe à son profit. Ces matois qui font les niais, qui entendent bien leur compte, & qui souvent trompent les autres.

Niaiser. Pour faire le niais, le sot, l'innocent, badiner, folatrer, s'amuser à des sotises, s'ocuper à des bagatelles. *Avant qu'il ait niaisé tout son seul dans un fauteuil.* Baron, Homme à bonne fortune.

Nice. Vieux mot, qui trouve encore sa place, dans le burlesque & le comique. Il Signifie simple, niais.

*Tant ne fut nice, encor que nice fût,*

*Madame Alix, que le jeu ne lui plût.*

La Fontaine, Nouvelles.

Nicette. Diminutif de nice. *Une simple maitresse, qui soit douce & nicette.* Regnier. *Nicette fut & ne pensoit à nul mal.* St. Evremont.

Niches. *Faire des niches.* Pour faire piéce à quelqu'un, l'agacer, le railler le tourmenter, lui jouer des tours, lui faire de la peine *Nous lui ferons tant de niches sur niches.* Moliere, Pourceaugnac.

Nicher. Pour mettre, enfermer, cacher. Metaphoriquement.

*Dans ma chambre elle me la niche.*

Moliere, Ecole des Femmes.

Nid. *Petit à petit l'oiseau fait son nid.*

Quand un prévôt croit aller prendre des voleurs qu'il ne trouve plus; on dit, *les oiseaux s'en sont envolez, il ny a trouvé que le nid.*

*A chaque oiseau son nid semble beau.* C'est à dire, que celui qui bâtit, préfére sa maison à celle des autres.

On dit d'une chose qui a déperi, qui a eu mauvaissuccés, qu'*elle s'en est allée à nid de Chien.*

Quand on a rencontré quelque occasion de profiter, on dit qu'*on a trouvé la Pie au nid.*

*Pondre au nid d'autrui.* Signifie, coucher avec la femme d'autrui. *Trouver la Pie au nid.* Maniére de parler, pour trouver l'oca-

casion favorable, rencontrer une fortune, faire une bonne rencontre, ou prise.

*Je pensois bien avoir trouvé la Pie au nid.*

Scaron, Jodelet maitre & valet.

Nigaud. Pour sot, niais, innocent badaut. *Ne pouvoir faire un pas sans trouver des nigauds qui vous regardent.* Moliere, Pourceaugnac.

Nil. *C'est un homme obscur, qui cache son logis, il est aussi inconnu que la source du Nil.* Parceque cette source a été inconnue jusqu'à ce dernier siécle.

Nimphe. Pour maîtresse, ou amante, mot ironique. *Au moins faisant réflexion sur la nimphe.* Sarrazin, Dialogues.

Niort. *Prendre le chemin de Niort.* Pour nier, ne point dire la vérité, mentir, se deffendre de quelque chose, celer, cacher. *Quoi que je prisse toûjours le chemin de Niort.* Avantures Burlesques.

Nique. *Faire la nique.* Pour se moquer de quelqu'un, lui faire connoître qu'on se soucie peu de lui. Signifie aussi braver, défier, mettre à pis faire, montrer à une personne qu'on ne la craint guére.

*Et devant le vieillard lui faire un peu la nique.*

Hauteroche, Crispin médecin.

*Que son teint fait la nique à la perfection.*

Regnier, Satire 9.

*Les mots terminez en ique font aux Médecins la nique.* Comme paralitique, hidropique, étique, pulmonique, sciatique, &c.

Nitouche. *Faire la Sainte Nitouche.* Pour faire l'hipocrite, le bon Apôtre, faire le bigot, prendre un air humble & soumis, affecter un dehors simple & innocent, contrefaire le sage & le dévot.

*Timide en son respect, sembloit Sainte Nitouche.*

Regnier, Satire 13.

Niveau. Au propre, instrument qui sert à dresser & aplanir tout ce qui doit être horisontal. On se sert de ce terme au figuré. *Ajusté au niveau.* Voiture, Poësies. C'est-à-dire, bien fait.

*Niveau.* A une autre signification au figuré, & veut dire être égal & du pair avec quelqu'un. *Quelle horrible peine pour un homme qui n'a que beaucoup de mérite pour toute recommandation, de se trouver au niveau d'un fat qui est en crédit.* La Bruyere.

Noble. On dit d'un homme dont on veut exagerer la qualité, qu'*il est noble comme le Roi.*

*Cet homme est fou, ou le Roi n'est pas noble.* Se dit d'un homme qui n'a pas l'esprit bien rassis.

Noblesse. Quand on voit une grande abondance de fruits à la halle, dans un jardin, on dit, *voilà une belle Noblesse.*

*Noblesse vient de vertu.*

Noce. *Faire noces de chien.* Pour dire, ne se marier que pour la brutalité.

On dit à celui à qui on demande civilement quelque petit service: *Je vous servirai le jour de vos noces.*

*Voyage de Maître, noces de valets.* Signifie, que c'est alors que

les valets font bonne chére.

*Il est arrivé comme Tabourin à noces.* C'est-à-dire, fort à propos.

*On ne dine point le matin, quand on est de noces le soir.* C'est un proverbe d'Italie.

On dit d'un homme, qu'*il ne fut jamais à telles noces.* Pour dire, qu'il n'a jamais reçu un pareil traitement, & cela se dit le plus souvent en mauvaise part. Ce proverbe vient des noces de Baché, dont parle Rabelais, où les Chicanous furent battus à coup de gantelets.

*Il y va comme aux noces.* Se dit d'un homme de guerre, qui va gayemment & hardiment à l'occasion.

*Tant qu'à des noces.* Signifie, abondamment.

Noel. *On chante tant Noel qu'il vient.* Pour dire, qu'une chose est arrivée, après l'avoir bien attendue.

*Quand Noël a son pignon, Pâques a son tison.* C'est-à-dire, que l'hiver est reculé, & qu'on se chauffera à Pâque, si on se promene à Noël. On dit aussi dans le même sens: *Quand on voit les moucherons à Noël, à Pâques on voit les glaçons.*

Noeud. *C'est un ris qui ne passe pas le nœud de la gorge.* Signifie, que c'est un ris forcé.

*Nœud Gordien.* Se dit d'un nœud qu'on ne sauroit dénouer.

Noir. *Le tems est bien noir, il pleuvra des Prêtres.*

On dit d'un lieu obscur, qu'*il y fait noir comme dans un four.*

*Il n'est pas si Diable qu'il est noir.* Pour dire, qu'il n'est pas si méchant, qu'on ne le puisse mettre à la raison.

On dit d'un homme, qui parle hors de propos, qu'*il rentre de piques noires.*

*Passer du blanc au noir.* Se dit, quand on va d'une extrêmité à l'autre, qu'on dit, ou qu'on fait des choses fort opposées.

Quand quelqu'un qui ne sait pas lire, tient un livre, ou qui ne voit pas assez clair pour le faire, on dit qu'*il ne connoit que le blanc & le noir.*

Le peuple apelle *la bête noire*, le Commissaire quand il va en police.

On dit qu'*on a les yeux pochez au beurre noir*, quand on les a meurtris. Et en ce sens on dit en jouant à celui qui a les yeux bandez, *Gare le pot au noir.*

Noise. Pour querelle, dispute, dissention.

> *Et cette race discourtoise*
> *Ne peut longtems jouer sans noise.*

Scaron, Gigantomachie chant I.

*Chercher noise.* Pour chercher querelle, pointiller, chercher matiére de dispute. *C'est-à-dire, que vous cherchez noise.* Théâtre Italien, Arlequin Empereur dans la Lune.

Noisette. *Présenter des noisettes à ceux qui n'ont plus de dents.* C'est-à-dire, offrir une chose à une personne, dont il n'est pas en état de se servir.

Noix. On apelle *le goût de la noix*, l'amorce que sert à attraper & à persuader quelqu'un. Par allusion à la noix qu'on met aux souriciéres pour attraper des souris.

On apelle des noix, *des pâtez d'Hermite.*

On dit d'un homme qui se porte à quelque chose avec ardeur, qu'*il y va de cul & de tête comme une Corneille qui abat des noix.*

**Nom.** *C'est chose qui n'a point de nom.* Se dit à ceux qui ne se souviennent pas du nom d'une personne. On dit, *nommer les choses par leur nom*. Quand on dit sincérement la vérité, quand on ne fait point de scrupule de reprocher à quelqu'un ses défauts, ou quand on dit des paroles obscénes avec une liberté philosophique.

Quand un homme va voir une personne inconnue, & qu'il est obligé de lui aprendre quel il est, on dit qu'*il est obligé de décliner son nom.*

*On ne lui sauroit dire pis que son nom.* Se dit, quand quelqu'un est connu pour un scélerat.

*Changer de nom.* Cette maniére de parler ne se dit que des femmes, qui en se mariant changent de nom pour prendre celui de leurs maris. *Enfin quelque fameux que soit le Prince, qui vous fera changer de nom.* Scaron, Lettres.

**Non-sunt.** *Un non-sunt.* Pour châtré, chapon, homme qui n'a point de tésticules. *Vous dites que les non-sunt sont des misérables.* Cholieres, Contes t. 1.

**Notaire.** Quand un homme est en réputation de garder sa parole, on dit : *C'est autant que si tous les Notaires y avoient passé.*

*Dieu nous garde d'un & coetera de Notaire.* Se dit, parce qu'ils font quelquefois six rolles pour expliquer ces trois mots de leurs minutes, promettant, &c. obligeant, &c. renonçant, &c. Voyez. Et Caetera.

**Notte.** On dit d'un Menétrier, qu'*il ne sait qu'une notte*, qu'*il n'aura qu'un double.* C'est-à dire, qu'il ne fait qu'une chanson.

On dit de celui qui ne sait rien de la matiére dont on l'interroge, qu'*il ne sait notte*, qu'*il n'en a pas retenu une notte.*

*Changer de notte.* Pour changer de propos, quitter un discours pour en commencer un autre, parler d'autre chose, changer de matiére.

*Puis rechangeant de notte, il montre la rotonde.*

Regnier, Satire 8.

**Nouer.** *Nouer l'aiguillette.* Se dit en parlant des charmes qu'on s'imagine que font quelques Sorciers, pour rendre un nouveau marié impuissant.

**Nourrice.** On apelle un fanfaron en amour : *un dépucèleur de nourrices.*

**Nourrir.** *Une besace bien promenée nourrit son maître.*

*Il n'y a point de si petit métier qui ne nourrisse son maître.* Pour dire, on gagne de quoi vivre.

On dit à celui qui bat un enfant, qu'*il n'a pas envie de le nourrir.*

Quand on a élevé un ingrat qui rend le mal pour le bien, qui tâche à perdre son bienfaiteur, on dit qu'*on a nourri un serpent dans son sein.*

**Nourriture.** *Nourriture passe nature.* Signifie, qu'une bonne éducation peut corriger les mauvaises inclinations naturelles.

**Nouveau.** *A nouvelles affaires nouveaux conseils.* C'est-à-dire, qu'il ne faut pas prévoir les choses de si loin, & remédier à des accidens qui n'arriveront peut-être

jamais.

On dit pour ouvrir la conversation: *N'y a-t-il rien de nouveau? Ne savez vous rien de nouveau?*

Quand on aporte quelque chose dans le monde, on dit que *c'est du fruit nouveau.*

**Nouveauté'.** *C'est nouveauté que de vous voir.* Se dit à celui qu'on n'a vû depuis longtems.

**Nouvelle.** *Dès nouvelles de la basse cour.* Ce sont des nouvelles fausses qui ne sont crues, ou debitées que parmi le peuple.

On dit, en parlant de l'autre monde, que *personne n'en est revenu dire des nouvelles.*

*Il y a bien des nouvelles.* Pour dire, que la face d'une affaire est bien changée.

On dit d'une chose perdue, qu'*on n'en a eu ni vent ni nouvelles.*

On dit absolument: *Point de nouvelles.* C'est-à-dire, il n'en sera rien.

*Il ne faut pas dire les nouvelles de l'Ecole.* Signifie, qu'il ne faut pas divulguer ce qui se passe de particulier dans une société dont on est.

**Noyer.** *Qui veut noyer son Chien, l'accuse de rage.* Pour dire, qu'on ne manque point de prétexte pour perdre les gens. *Voyez* Chien.

On dit qu'un homme est *malheureux comme un Chien qui se noye.*

*Il est si malheureux, qu'il se noyeroit dans un crachat.*

*De cent noyez, pas un de sauvé: de cent pendus, pas un de perdu.*

On dit d'une méchante personne, qu'*elle n'est bonne qu'à noyer.*

**Nubile.** Pour mariable, propre & en âge d'être marié.

*Considére leur âge, il est plus que nubile.*

Hauteroche, Crispin musicien.

*La grande peine où je me voi,*
*C'est d'avoir cinq filles chez moi,*
*Dont la moins âgée est nubile,*
*Je dois les établir, je voudrois le pouvoir.*
*Mais à suivre Apollon on ne s'enrichit guére.*
*C'est avec peu de bien un terrible devoir.*
*De se sentir pressé d'être cinq fois beau-pére.* Quinaut.

**Nubileux.** Pour chagrin, rêveur, mélancolique, sombre, bouru, de mauvaise humeur.

*Cependant je remarque un air fort nubileux.*

Scaron, Comedie.

**Nud.** *Il est accoutumé à cela comme un Chien d'aller nud tête.* Voyez Accoutumer.

On dit qu'un homme est *nud comme la main, nud comme un ver, nud comme il est sorti du ventre de sa mere.*

*Un pied chaussé, l'autre nud.* Se dit de celui qui s'enfuit en grande hâte, qui n'a pas eu le loisir de s'habiller.

**Nue, ou Nuée.** *On nous voudroit faire croire que des vessies sont lanternes, & que les nuées sont poiles d'airain.*

On dit que quelqu'un *est tombé des nues*, lorsqu'il est dans un pays inconnu, qu'il est tout étonné & tout interdit.

*Faire sauter quelqu'un aux nues.* C'est-à-dire, l'impatienter, & le mettre en colére, faire qu'il s'emporte.

Quand un homme a furmonté quelque grand obstacle, quand il est bien dans sa fortune ou dans ses affaires, on dit qu'*il est au-dessus des nues*.

*Tomber des nues*. Pour être étonné, ébaubis, surpris, comme si l'on tomboit des nues, être hors de soi-même, & comme immobile d'étonnement.

*Je suis toute ébaubie, & je tombe des nues.*

Moliere, Tartuffe.

NUIRE. On dit d'un bourru, que *les charrettes de la rue lui nuisent*. *Trop gratter cuit, trop parler nuit*. *Ce qui nuit à l'un, nuit à l'autre*.

NUIT. *La nuit porte conseil*. Pour dire, qu'il faut prendre du tems pour songer à une affaire, avant que de l'entreprendre.

*La nuit tous chats sont gris*. Signifie qu'on ne connoit point si une femme est belle ou laide la nuit.

*Les Courtisans font de la nuit le jour, & du jour la nuit*. C'est-à-dire, qu'ils passent la nuit à jouer, à danser, & le jour à dormir.

*Bon soir & bonne nuit*. Se dit à ceux à qui on dit adieu le soir. *La nuit comme tout-à-coup*. Pour dire, que le crépuscule ne dure guéres, ce qui arrive dans l'Equinoxe.

On dit qu'*un homme ne dort pas toute la nuit*. Pour signifier, qu'il a du chagrin, des affaires dans la tête qui le font veiller.

*Je ne m'en releverois pas la nuit*. C'est-à-dire, c'est une chose dont je ne me soucie guéres.

NUMERO. *Savoir le numero*. Pour être intelligent, expérimenté en quelque chose, pénétrant, avoir une connoissance sure & certaine, entendre les affaires, & en savoir les détours & les intrigues. *Qui sus si bien le numero*. La Fontaine, Contes galans.

## O

O *C'est un O en chiffre*. Se dit d'un homme qu'on regarde comme inutile, & qui n'est propre à rien.

OBEIR. *Pour savoir bien commander, il faut avoir obéi*. Ce qui s'entend particuliérement des commandemens de la guerre, où il faut avoir été Soldat devant que d'être Officier.

OBE'ISSANCE. *Obeïssance vaut mieux que sacrifice*. Se dit par allusion à l'histoire d'Abraham, dont l'obéissance fut plus méritoire que n'auroit été le sacrifice de son fils.

O BENIGNA. Terme Latin, qui signifie soumission, révérence qu'on fait à quelqu'un, dont on espère quelque service. *Il a bien fait des O Benigna à cette vieille, pour attraper son bien.*

OBERE'. Endetté, qui doit beaucoup, dont les affaires sont mauvaises, & en pauvre état. *Vous étiez tellement obéré, lorsque j'eus vôtre connoissance* Les Souffleurs.

OBJET. *L'objet émeut la puissance*. Signifie, que la présence de l'objet excite le desir.

OBLIGER. Quand on fait quelque priere à quelqu'un, on dit, *Vous n'obligerez pas un ingrat*.

*Les Notaires, sont des personnes fort obligeantes, qui obligent volontiers*. Pour dire, qu'ils passent des obligations.

*On n'est point obligé à faire plus qu'on ne peut.*

OBOLE. *Je n'en donnerois pas une obole.* C'est à dire, je n'estime point du tout cela.

*Vous rendrez compte jusqu'à la derniére obole.* Signifie, fort exactement.

OBSCUR. On dit : *Glose d'Orléans, plus obscure que le texte.* Pour dire, qu'à force de commenter les loix, on les rend plus obscures qu'auparavant.

*Quand on veut être court, on devient obscur.*

OBSCURIFIER. Pour obscurcir, rendre obscur & ténébreux.

*Et d'où vient que d'une nuée*
*Sa tête est obscurifiée ?*
*Anchisez dit.*

Scaron, Virgile travesti l. 6.

OBSERVER. *Observer les longues & les bréves, les points & les virgules.* C'est à dire, être extrêmement exact & scrupuleux, tant pour ce qu'on fait, que pour ce qu'on a ordonné de faire.

OBTEMPERER. Pour obéir, se soumettre.

*Oui, puisqu'amour l'ordonne, il faut que j'obtempére.*

Corneille, Cercle des femmes.

OCCASION. *L'occasion fait le larron.* Proverbe, qui signifie beaucoup, & qui est fort en usage. On s'en sert aujourd'hui fort frequemment, & il n'est personne qui n'en sache l'application aussi bien que la véritable signification. *Histoire Comique de Francion l.* 10.

*Prendre l'occasion aux cheveux*, Maniére de parler, qui signifie, profiter de l'occasion, la brusquer, prendre le tems favorable de faire quelque chose. *C'est une occasion qu'il faut prendre vite aux cheveux.* Moliere, Avare.

*Occasion prochaine. Porter répandue sur sa personne l'idée d'une occasion prochaine.* Théâtre Italien, Arlequin misantrope. Signifie une fille prête à accorder l'aumone amoureuse à quelque mendiant de la Cour de Vénus.

OCCIRE. Pour tuer, arracher la vie, assassiner.

*Monseigneur, Satan m'emporte ;*
*Je te le dis de sens rassis.*
*Si tu sors je t'occis,*

Scaron, Poësies.

OCCISEUR. Pour assassin, meurtrier, bourreau. *Ainsi qu'une saucisse on grillera ma fille, moi-même j'en serai l'odieux occiseur.* Théâtre Italien, Naissance d'Amadis.

OCIEUX. Pour oisif, négligent, paresseux.

*Nature rien ne façonne*
*Pour demeurer ocieux.*

Parnasse des Muses.

OCTOBRE. *Quand Octobre prend sa fin, la Toussaint est au matin.*

ODIEUX. *Toutes comparaisons sont odieuses.* C'est-à dire, qu'ordinairement un homme n'aime pas qu'on le compare à un autre.

OEIL. *Deux yeux valent mieux qu'un. Quatre yeux voyent plus que deux.* Signifie, que des affaires sont mieux examinées par plusieurs personnes, que par une seule.

*Il n'y avoit que quatre yeux.* Pour dire, que l'affaire étoit secrette entre deux personnes, qu'il faut que l'un ou l'autre l'ait découverte.

Cela

*Cela ne se fera pas pour vos beaux yeux.* C'est-à-dire, pour rien & sans salaire.

On dit, que *des gens se mangent les yeux; le blanc des yeux sont prêts de se sauter aux yeux*, Pour signifier, sont en procés, en querelle, sont prêts de se dévisager.

*Loin des yeux, loin du cœur.* Pour dire, que l'absence détruit l'amour & l'amitié.

*Il a plus grand yeux que grand panse*: C'est-à-dire, qu'il n'est pas content de ce qu'on lui presente à manger, quoi qu'il en ait plus qu'il n'en peut digérer.

*Il voit une paille qui est dans l'œil de son prochain, & il ne voit pas une poutre qui est dans le sien.* Signifie que nous sommes plus clairvoyans dans les défauts d'autrui, que dans les nôtres.

*Faire la guerre à l'œil.* Pour dire, prendre garde à l'état d'une chose pour en profiter.

*Avoir l'œil au guet, avoir un œil aux champs, & l'autre à la ville.* C'est-à-dire, faire une soigneuse observation des choses tant de ce qui se passe au-dedans qu'au dehors.

*L'œil du maître engraisse le cheval.* Signifie, qu'il faut qu'un maître voye penser son cheval lui-même, ou, qu'il ne se repose pas sur autrui du soin de ses affaires.

*L'œil du Fermier vaut fumier.*

*Il a bon pied, bon œil.* Pour dire, qu'il se porte bien, qu'il est vigilant & dispos.

*Jetter de la poudre aux yeux de quelqu'un.* C'est-à-dire, l'éblouïr, le surprendre.

On dit de celui qui a fait quelque affaire notoirement désavantageuse : *on ne sait où il avoit les yeux, il falloit qu'il les eût au derrière*, ou *au talon.*

On dit pour exprimer une fort petite quantité : *aussi peu qu'il en pourroit tenir dans mon œil.*

*Autant vous en pend à l'œil.* Signifie, il vous en peut arriver tout autant.

On dit d'un esprit leger & inconstant Qu'*il lui passe une mouche devant les yeux; il change, il se dédit.*

*Cette chose frape les yeux, saute aux yeux, elle creve les yeux.* Pour dire, qu'elle est claire & évidente.

On dit qu'*une chose fait mal aux yeux*, qu'*elle brûle les yeux*. C'est-à-dire, qu'elle choque, qu'elle convainct celui qui a intérêt de l'empêcher.

*Regarder entre deux yeux, ouvrir des yeux grands comme une saliére.* Signifie, regarder un homme attentivement.

*Il a les yeux pochez au beurre noir, à la compote.* Pour dire, qu'il a les yeux meurtris de quelques coups qu'on lui a donnez.

*Quand on a mal aux yeux, il n'y faut toucher que du coude.* C'est-à-dire, qu'il n'y faut point toucher du tout.

*Oeil pour œil, dent pour dent.* Pour signifier la peine du talion qui étoit établie par la Loi des Juifs.

*En un clin d'œil*, Signifie, en un moment.

*A yeux clos.* Pour dire, sans avoir besoin de se servir de ses yeux.

*L'œil.* Pour le trou du fondement, l'anus. *Un jeune homme qui venoit la lance en arrêt pour te crever l'œil.* Ablancourt, Dialogues de Lucien 2 p.

*S'en battre l'œil.* Maniere de parler, qui signifie, se moquer de

de quelque chose, en faire peu de cas, n'en prendre aucun souci, s'en soucier peu. Voyez S'EN BATTRE LES FESSES.

*Mordié je me bats l'œil de Mercure & de toi.*

Poisson, Comédie sans titre.

OEUF. *Je ne lui ai dit ni œuf ni bœuf*. C'est-à-dire, ni grosse ni petite injure.

On dit qu'*un homme à des œufs de Fourmis sous les pieds*. Lorsqu'il a grande démangeaison de marcher, qu'il ne peut demeurer en une place.

Quand quelqu'un lâche beaucoup de vents, on dit qu'*il a mangé des œufs de Fourmis*.

*Il pond sur ses œufs*, *il couve ses œufs*. Se dit de celui qui est riche & a son aise, quand il n'a pas besoin de travailler.

On dit que des petites gens *donnent un œuf pour avoir un bœuf*, quand on fait de petits présens pour en attirer de plus gros.

*Ri-t'en Jean, on te frit des œufs*. Se dit pour se moquer de celui qui rit.

*Il est fait comme deux œufs*, *comme quatre œufs*. Se dit d'un homme mal fait, ou mal vêtu.

On dit d'un avare, qu'*il tondroit sur un œuf*, qu'*il ne donneroit pas un gros œuf pour un petit*. Et d'un bon dégoûté, qu'*il aimeroit mieux deux œufs qu'une prune*.

On dit d'une femme qui accouche avant terme, dont l'enfant ne vient point à bien, qu'*elle a cassé ses œufs*.

On dit qu'*un homme est rond comme un œuf*; qu'une chose est *pleine comme un œuf*, quand elle est tout-à-fait pleine.

OEUVRE. *La fin couronne l'œuvre*. Pour dire, ce n'est pas assez de bien vivre, il faut bien mourir. Ou, ce n'est pas assez de bien commencer, il faut bien achever.

On dit à Paris, des choses qui durent trop long-tems à faire: *C'est l'œuvre de Nôtre-Dame, qui ne finit jamais*. A cause qu'on prétend qu'il y a quelque reste de voute à faire, qu'on ne veut pas achever.

*Il met toutes piéces en œuvre*. Se dit d'un homme vigilant, pour dire, qu'il employe toutes sortes de moyens pour parvenir à ses fins. On dit au contraire d'un fainéant, qu'*il ne fait œuvre de ses dix doigts*.

*Bon jour, bonne œuvre*. Signifie, que ce sont les jours de Fêtes où chacun est occupé à sa dévotion, qu'il est plus aisé de voler, de faire un méchant coup.

*Voilà de vos œuvres*, *de vos chefs-d'œuvres*. Se dit à un homme, qui à gâté ou ruiné quelque chose.

On dit à un homme qui mange excessivement: *Jamais Gargantua n'y fit œuvre* On le dit aussi de toutes les choses extraordinaires, quand on les compare à un autre d'un même genre, qui est fameuse.

*A l'œuvre on connoit l'ouvrier*. C'est-à-dire, qu'on ne sauroit bien juger d'un homme qui n'a encore rien fait.

*C'est dommage qu'on ne le mette en œuvre*. Qu'on ne l'employe.

OFFENSER. *Il n'y a que la vérité qui offense*. Pour dire, qu'il n'y a point d'injure plus sensible, que quand nous nous sentons coupables des fautes qu'on nous reproche.

**Office**. Quand un homme est mort, on dit qu'*il a acheté un office de trépassé*.

*N'avoir ni Office ni Bénéfice*. Signifie, n'avoir aucun revenu certain, vivre du travail de ses mains, du secours de la Providence.

On dit en matiére Ecclésiastique, qu'*on donne le Benefice pour l'Office*.

**Officier**. Lorsque quelqu'un boit & mange copieusement, qu'il fait bien son devoir de diner; on dit qu'*il officie bien à la table*.

*Officier élèvé à la brochette*: Voyez Brochette.

*Officier de la manicle*. Pour filou, coupeur de bourses. *Trouverez-vous ces gens-là assez braves, pour être Officiers de la manicle?* Recueil de Piéces comiques.

**Officine**. Pour boutique, ou attelier, ou bien forge. *Plût à Dieu que je jeusse l'officine en laquelle sont forgez ces schismes*. Rabelais l. 1.

**Offrande**. *A l'offrande qui a dévotion*. Se dit, quand on fait en quelque endroit une contribution volontaire.

*Vous allez trop vite à l'offrande, vous ferez choir Mr. le Curé*. Se dit, pour reprocher à quelqu'un qu'il mange trop goulument, qu'il met trop souvent la main au plat, ou qu'il fait quelqu'autre importunité.

*A chaque Saint son offrande*. C'est-à-dire, qu'il faut rendre des devoirs, des civilitez, faire des présens à tous ceux qui ont quelque pouvoir dans une affaire.

**Oignon**. *Etre vêtu comme un oignon*. Pour dire, avoir plusieurs vêtemens les uns sur les autres: parce que l'oignon a plusieurs peaux qui l'envelopent.

On dit qu'*un homme se met en rang d'oignons*, quand il se place en un rang ou il y a des gens de plus grande condition que lui.

*Avec un oignon*. Signifie, je t'en casse, qu'une personne n'est pas au fait de l'affaire dont il parle.

**Oime**. Interject. qui marque de la surprise & de l'étonnement, & quelquefois de la douleur & de l'embarras. *Théâtre Italien, Arleq. Misant. A. 1. S. 1.*

**Oindre**. *Oignez villain, il vous poindra; poignez vilain, il vous oindra*. Signifie, que les paysans & les petites gens sont ingrats & timides.

**Oiseau**. *Petit à petit l'oiseau fait son nid*. Se dit en parlant des choses qui se font lentement & peu à peu.

*La belle plume fait le bel oiseau*. C'est-à-dire, que les beaux habits parent, & servent à relever la bonne mine.

*Ce n'est pas viande pour vos oiseaux*. Pour dire, cela ne vous est pas destiné, c'est pour des gens d'une plus grande qualité.

On dit qu'*un homme a battu les buissons, & qu'un autre a pris les oiseaux*. Pour signifier, qu'il a travaillé, & que les autres en ont profité.

Quand quelqu'un n'a point de logement, d'emploi, ou de fortune assurée, on dit qu'*il est comme l'oiseau sur la branche*.

On dit que *quelqu'un est battu de l'oiseau*, quand il lui est arrivé plusieurs malheurs, plusieurs pertes qui lui ont abattu le courage.

*L'oiseau s'en est envolé*. Se dit d'un prisonnier qu'on a manqué, ou qui a brisé les prisons.

Voi-

*Voilà une grande cage pour un petit oiseau.* Se dit quand un homme de peu de considération est logé dans un logis magnifique.

On dit qu'*un oiseau en a dans l'aile.* Quand il a reçu un coup qui l'empêche de voler. Ou quand un homme perd sa santé, ou qu'il lui arrive quelque accident malheureux en sa fortune.

On dit ironiquement, qu'*un homme est un bel oiseau*, pour témoigner un grand mépris de sa personne.

*Oiseau.* Pour membre viril.

*Trouve là que son oiseau*
*Est polteron à la remise.*

Parnasse des Muses.

*Oiseau.* L'amour, Cupidon.

*Des filles battuës de l'oiseau.*

Marot.

Il apelle l'amour oiseau, à cause de la vitesse de ses ailes.

*Oiseau de St. Luc.* Pour bœuf. Se dit d'une personne grossiére, pesante, stupide, massive, sans esprit, ignorante & sans savoir.

*Ou maint gros oiseau de St. Luc,*
*Plutôt que St. Jean est Duc.*

Scaron, Poësies.

**Oisif.** On dit en Proverbe, *qui est oisif en sa jeunesse, travaillera dans sa vieillesse.*

**Oisiveté.** *L'oisiveté est la mére de tous les vices.* C'est-à-dire, que ceux qui ne sont point occupez, ne songent qu'à se plonger en toutes sortes de débauches.

**Oison.** *Oison bridé.* Pour, sot, bête, stupide. *Que veut elle faire cet oison bridé?* Moliere, la Comtesse d'Escarbagnas.

**Olle.** Souppe, mélange de toute sorte de viandes, pot pourri. *Mon maître d'hôtel peut bien me donner de ces olles.* Don Quichotte t. 2.

**Olympe.** Pour le Ciel, le firmament.

*N'avoit plus à faire qu'un saut*
*Jusques au trône de l'Olympe.*

Scaron, Gigantomachie chant 3.

**Ombrage.** *Donner ombrage.* Pour donner de la jalousie, de l'envie, de l'inquiétude. *Voyez* Prendre Ombrage. *Et sans donner ombrage, & sans avoir sujet d'en prendre.* Putanisme de Rome.

*Prendre ombrage.* S'en jalouser, devenir jaloux; se mettre martel en tête, se chagriner, s'inquiéter, craindre la présence de quelqu'un, se méfier, soupçonner quelqu'un. *L'Abbé Goguette? Ho; Monsieur n'en prénez point d'ombrage.* Théatre Italien, Arl. Empereur dans la Lune.

**Ombre.** On dit d'un homme, d'un cheval timide, qu'*il a peur de son ombre.* Pour dire qu'il craint ce qui n'est point dangereux.

*Tout lui fait ombre.* Signifie, que tout lui nuit, tout lui fait peur.

On dit de celui qui accompagne toûjours un autre, qu'*il le suit comme l'ombre fait le corps*, que *c'est son ombre.*

On dit qu'*on a mis un homme à l'ombre.* C'est-à-dire, qu'on l'a mis en prison. On le dit aussi de ceux qui se tiennent cachez de peur des Sergens.

**On.** *Il se mocque du qu'en dira-t-on,* il

*il est au dessus du qu'en dira-t-on.* Pour dire, il méprise tout ce que les gens pourront dire de sa conduite.

ONC. Pour jamais.

*Eusses tu plus de feu, plus de soin, & plus d'art,*
*Que Jodelle n'eut onc.*

Regnier, Satire 4.

ONCE, On dit, qu'*un homme n'a pas une once de sens commun, d'esprit, de jugement*. Pour signifier, qu'il a peu de ces facultez.

ONCLE. *La vigne à mon oncle, la plus proche du village.* Parce que ceux qu'on trouve saisis de raisins, disent qu'ils l'ont pris dans la vigne à leur oncle.

ONGLE. *A l'ongle on connoit le Lion.* Signifie, qu'on juge du tout à proportion de ses parties.

*Avoir bec & ongles, avoir du sang aux ongles.* C'est-à-dire, savoir bien se défendre en toutes maniéres, soit en paroles, soit en action, avoir de la force & du courage.

*Il n'est crû que par les cheveux & par les ongles.* Se dit d'un Nain.

On dit d'une fille qui a accouché, qu'*elle a fait un pet à vingt ongles.*

*Rogner les ongles à quelqu'un.* Pour dire, lui diminuer, lui retrancher son pouvoir, ou ses profits.

ONGUENT. *Onguent miton mitaine.* Ces mots servent à exprimer une chose qui ne fait ni bien ni mal, & qui ne nuit ni ne profite, qui n'apporte dommage ni profit. *Mais tout ça n'est que de l'onguent miton mitaine.* Moliere, Médecin malgré lui.

On dit d'un méchant homme, qu'*il doit avoir de l'onguent pour la brulure.* Pour lui reprocher qu'il sera damné.

Quand on veut flatter les personnes de petite taille; on dit: *Dans les petites boëtes sont les bons onguens.*

On dit d'une affaire désespérée, qu'*il n'y a point d'onguent qui la puisse guérir.*

ONZE. *Il va checher midi où il n'y a qu'onze heures.* Se dit d'un écornifleur.

Lorsqu'un homme fait le galant & l'amant de toutes les femmes; on dit qu'*il est amoureux des onze mille Vierges.*

OPERER. *Vous avez ma foi bien opéré.* Se dit ironiquement à ceux qui ont gâté, ou ruiné quelque affaire.

OPPUGNER. Pour, attaquer, assaillir, assiéger, entrer avec violence, envahir, surprendre. *Et oppugner les Royaumes de Tunis.* Rabelais l. 1.

OPTER Pour désirer, souhaiter. *Et qu'Apollon sera contraint d'opter, s'il veut être Prophête, Médecin ou Violon.* Ablancourt, Dialogues de Lucien p. 2.

OPULENT. Pour riche, qui a beaucoup de biens.

*Vit sous les loix d'un pére, opulent, plein d'honneur.*

Hauteroche, Crispin musicien.

OR. *Il a couté plus d'or, il a mangé plus d'or qu'il n'est gros.* Signifie, qu'il a bien couté a élever, qu'il a fait une fort grande dépense.

On dit à un homme qu'on ménace de vengeance après qu'il a eu quelque avantage: *C'est de l'or de Toulouse qui lui coutera bien cher.* Parce qu'il a été malheu-

reux

feux aux familles qui l'ont possédé.

*C'est de l'or en barre, en lingot.* Se dit d'une marchandise de bon débit.

On dit d'une chose qu'on a achetée cherement, qu'*on l'a achetée au poids de l'or.*

Quand quelque chose est fort rare, qu'elle est enlevée pas les Puissances, on dit qu'*on n'en peut avoir ni pour or, ni pour argent.*

*Il est juste comme l'or, comme le poids où l'on pése l'or.* Se dit d'un poids fort égal.

On dit qu'*on ne feroit pas une chose pour tout l'or du monde; pour tout l'or du Pérou.* A quelque prix que ce soit.

Lorsqu'on veut louer un homme, on dit qu'*il vaut son pesant d'or.* Et pour dire qu'il est riche, qu'*il est tout d'or*, qu'*il est tout cousu d'or*, *on le fait tout d'or.*

*Il dit d'or, & si il n'a pas le bec jaune.* C'est-à-dire, qu'il parle bien & à nôtre avantage.

On apelle un homme; *Saint Jean bouche d'or*; quand c'est un babillard qui ne peut garder un secret.

*Promettre des monts d'or.* Signifie, faire de grandes & vaines promesses.

On dit d'une maison bien parée, que *ce n'est qu'or & azur.*

On dit, qu'*aux premiers siécles de l'Eglise les Evêques étoient d'or & avoient des crosses de bois*; & que c'est maintenant le contraire.

*Il faut faire un pont d'or à ses ennemis.* Pour dire, qu'il faut faciliter leur retraite; & ne les pas mettre au desespoir.

*Tout ce qui reluit n'est pas or.* Ce proverbe signifie qu'il ne faut pas toûjours se laisser prendre aux belles aparences; & que ce qui est le plus souvent éclatant dans l'extérieur, est très obscur & très défectueux au dedans; que ce n'est point le dehors qui doit nous fraper les yeux. *Vous autorisez plus que personne du monde le Proverbe qui dit, que tout ce qui luit n'est pas or.* Scaron, Lettres.

ORAGE. *Conjurer l'orage.* Pour détourner un mal avec adresse, éloigner un accident, empêcher un dessein qui alloit faire du tort.

*Avec de certains mots j'ai conjuré l'orage.*

Capistron; Législateur Comedie.

ORAGEUX. Pour prompt, colére, emporté.

*Monsieur Crispin, vous êtes orageux.*

Hauteroche, Nobles de Province.

ORAISON. Quand il arrive à un homme pendant le jour quelque bonne fortune, on dit qu'*il a dit le matin une bonne oraison.*

ORBE. Pour pesant, étourdissant, massif, rude, aveugle.

*Ne sont pas jeux d'enfans,*
*Mais de ces orbes coups à tuer.*

Scaron.

ORDONNER. *Charité bien ordonnée commence par soi-même.*

ORDRE. On apelle *un festin par ordre*, un grands repas propre & magnifique.

ORDURE. On dit, qu'*on a jetté une chose au coffre aux ordures.* C'est-à-dire, qu'elle ne vaut rien.

*Il y a de l'ordure à ses flutes.*

Se dit d'un prisonnier, pour signifier qu'il est criminel.

Oreille. *Un chien hargneux a toûjours les oreilles déchirées.* Signifie que les gens querelleux sont sujets à être battus.

*Les murs ont des oreilles.* Pour dire, qu'on a beau parler secretement & à l'oreille, il y a toûjours quelque espion qui écoute.

*Corner aux oreilles de quelqu'un.* C'est-à-dire, vouloir persuader quelqu'un à force de lui parler continuellement.

*Tenir le Loup par les oreilles.* Signifie ne savoir quel parti prendre, parce qu'il y a du péril de tous côtez.

*Frotter les oreilles à quelqu'un*; ou, *lui donner sur les oreilles.* Pour dire le battre.

On dit d'une maison à vendre, qu'*elle a le bouquet sur l'oreille.* On le dit aussi communément de toutes les choses qu'on veut vendre, ou dont on a envie de se défaire.

*Se mettre, s'enfoncer, être dans une affaire, dans une occupation jusqu'aux oreilles*, ou *par dessus les oreilles.* Pour dire, s'y engager, y être bien avant, y être extremement engagé.

*Secouer les oreilles.* C'est-à-dire, ne tenir compte de quelque chose, s'en moquer.

On dit d'un homme qui va s'exposer à un grand péril, qu'*il sera bien heureux s'il en emporte ses oreilles.* Pour signifier, s'il en revient sain & sauf.

*Il lui a fait une oreille.* Se dit de celui qu'on croit avoir part à l'enfant d'une coquette.

*Ventre affamé n'a point d'oreille.* Pour dire qu'on n'écoute aucunes remontrances, quand on est pressé de la faim.

On dit qu'*un homme a mangé de la Vache*, que *les oreilles lui cornent.* C'est-à-dire, qu'il n'entend pas bien ce qu'on lui dit.

*Ce qui lui entre par une oreille, sort par l'autre.* Se dit de celui qui oublie facilement les choses, qui ne fait pas grand cas de ce qu'on lui dit.

On apelle *vin d'une oreille*, le bon vin; & *vin de deux oreilles*, le mauvais.

On dit qu'*un homme fait la sourde oreille*, *qu'il ferme l'oreille*, qu'*il bouche ses oreilles*, *qu'il n'a point d'oreilles.* Quand il ne veut pas entendre une chose qu'on lui dit, ni la faire.

*L'argent lui fait ouvrir les oreilles*, ou *prêter l'oreille.* Signifie consentir à quelque proposition.

*Lever* ou *dresser les oreilles.* C'est s'enorgueillir par quelque heureux succès d'affaires.

*Etre crotté jusqu'aux oreilles.* Pour dire, être fort engagé, fort crotté.

*Il se gratte l'oreille.* Se dit, quand un homme a quelque chagrin qui l'inquéte, ou quand il a de la peine à se souvenir de quelque chose.

*Avoir les oreilles battues & rebattues d'une chose.* Se dit, quand on l'a oui dire trop de fois.

On dit qu'*un homme est toûjours pendu aux oreille. d'un autre.* Quand il est assidu à le suivre, à lui parler.

*Il lui rompt les oreilles.* Se dit, quand il l'importune en lui répétant toûjours la même chose.

Les fanfarons disent par menace: *Je lui couperai les oreilles.*

On dit de ceux qui ont les oreilles grandes, qu'*ils ont des oreilles d'Ane*, *des oreilles de Midas.*

*Baisser l'oreille.* Signifie être mala-

malade, trifte, mélancolique, être haraffé, fatigué, las, *Voyez* ETRE CAPOT.

*Avoir la puce à l'oreille.* Etre fur fes gardes, être inquiet, fe tourmenter, s'inquiéter.

*La Didon que l'amour réveille*
*Et lui met la puce à l'oreille.*

Scaron, Virgile travefti.

*Se faire tirer l'oreille.* Maniére de parler qui fe dit d'une perfonne qui fe fait preffer & folliciter, qui a de la peine a confentir, ou à tauper à quelque chofe, qui fe réfout avec peine. *Viens ça, Promethée, ne te fais pas tirer l'oreille.* Ablancourt, Dialogues de Lucien

ORGE. *Faire fes orges.* Maniére de parler, qui fignifie, faire bien fes affaires, s'acommoder, s'enrichir à quelque chofe, trouver fon compte, fe mettre à fon aife, gagner, faire du profit. *J'y faifois affez bien mes orges.* Recueil de Piéces comiques.

*Il faut mourir petit cochon, il n'y a plus d'orge.* Pour dire qu'une mort eft inévitable.

ORGUEIL. Quand on prend un habit neuf au lieu d'un qui eft fort ufé, on dit qu'*on ne le prend pas par orgueil.*

On dit à un homme de néant qui veut maitrifer les autres, *d'où vous vient cet orgueil?*

ORIGINAL. Pour fot, ridicule, qui a des maniéres affectées, & qui eft bizare & extravagant dans tout ce qu'il fait. C'eft proprement faire le petit maitre.

*Leandre pour l'aimer eft trop original.*

Hauteroche, Bourgeois de qualité.

*J'en dis fans vanité d'affez originales.*

Ibidem.

*Original fans copie.* Cette maniére de parler exprime encore plus le ridicule d'une perfonne qu'original feul, c'eft comme fi on difoit fot en cramoifi, le plus ridicule & le plus extravagant de tous les hommes. *Monfieur, je fuis un original fans copie.* Théâtre Italien, Arlequin mifantrope. Pour dire, Monfieur, je n'ai point mon pareil, je fuis le premier homme du monde, je fuis incomparable. Cette maniére de parler eft fatirique & piquante, parcequ'elle marque le ridicule extravagant d'une perfonne; & par conféquent une perfonne ne fauroit s'en fervir pour louer férieufement fon adreffe, fans paroitre doublement ridicule, premiérement, pour fe donner a elle même des louanges, & fecondement, pour s'appliquer une maniére de parler pour louange, qui ne marque que du mépris & du ridicule.

ORIPEAU. Au propre léton batu en feuille, dont on fe fert pour faire des habits, des poupées, & autres chofes de peu de conféquence. On fe fert de ce mot, pour marquer des chofes qui ont de l'aparence, & qui font de peu de valeur, des chofes qui ont un bel éclat, & qui au fond ne font rien.

*Vers ramaffez, éclatans d'oripeau,*
*Qui font donner la Cour dans le paneau.*

Scaron, Epitre chagrine. On-

Orme. *Danser sous l'orme.*

*Juges de dessous l'orme.* On apelloit ainsi les Juges qui rendoient leurs sentences sous l'orme.

*Attendez moi sous l'orme.* C'est une maniére de parler qui tire son origine de la Comédie de ce nom. On s'en sert pour l'ordinaire pour marquer une chose incertaine. Par exemple, *y viendrez vous? oui, attendez moi sous l'orme.* Comme pour dire, si vous m'attendez vous m'attendrez longtems, je n'y viendrai point, vous m'attendrez en vain. Et ainsi cette maniére de parler peut être employée dans tous les sens négatifs.

*Et du reste, bon soir, attendez moi sous l'orme.*

Hauteroche, Amant qui trompe.

Orsus. Interjection, qu'on exprime lorsqu'on interroge une personne.

*Or sus qu'en dites vous?*

Hauteroche, Amant qui trompe.

Ortie. Plantes qui a les feuilles piquantes & brulantes. On dit en stile populaire. *Jetter le froc aux orties.* Pour dire, renoncer à la profession monacale, ou ecclésiastique, ou même à quelque profession que ce soit.

Os. On dit qu'*un homme ne fera pas de vieux os.* Pour signifier, qu'il est infirme, qu'il mourra en sa jeunesse.

*Jamais à un bon chien il ne vient un bon os.* Signifie que l'occasion de travailler ne s'offre pas à ceux qui en ont bonne envie.

*Voilà bien des chiens après un os.* C'est à dire, qu'il y a bien des gens qui veulent entrer en une même affaire, ou partager le profit.

*Jetter un os en la gueule de quelqu'un.* Pour dire, lui donner quelque chose afin d'empêcher qu'il ne crie, qu'il n'enchérisse, qu'il ne découvre le mistére.

On dit d'un chicaneur, qui pille une partie, d'une personne qui est à la charge d'autrui; qu'*il le ronge jusqu'aux os.*

*Donner un os à ronger à quelqu'un.* Signifie, lui susciter quelque affaire qui donne bien de la peine.

On dit d'une personne fort maigre, qu'*elle n'a que la peau & les os*, que *c'est une peau étendue sur des os*, que *jamais belle chair ne fut près des os.*

*Les os sont pour les absens.* C'est à dire, que ceux qui viennent diner tard, n'ont que le reste des autres.

On dit d'un joueur de dez, que *les os lui sortent des doigts.*

*Si j'avois de l'argent dans les os, je les casserois pour vous satisfaire.* Se dit, quand on veut témoigner la bonne volonté qu'on a de payer.

On dit à la boucherie, *Il n'y a point de viande sans os.* Pour dire, qu'on veut vendre l'un & l'autre ensemble.

Osier. *Il est franc comme osier.* Se dit, quand quelqu'un est sincére, pliant, accommodant, &c.

Ostrogot. Mot injurieux qui signifie sot, ignorant, faquin. *C'est quelque chose de plaisant de voir ces Ostrogots travestis en Officiers.* Lettres galantes.

Oter. *Otez cela de vos papiers.* Signifie, n'ayez pas cette opinion, ne croyez pas que cela vous soit dû.

Ouais. Interjection, qui marque de

de la ſurpriſe & de l'étonnement.

*Ouais ! avez vous reçu quelque grand déplaiſir ?*

Baron.

*Ouais ! voici qui eſt plaiſant.* Moliére, malade imaginaire.

OUBLIER. On dit de celui qui eſt dans un grand repas, dans une bonne occaſion de profiter, *Il eſt bien fou qui s'oublie* ; qui s'abſtient de manger, de s'enrichir.

Quand quelqu'un eſt attaché à la recherche de ſes intérêts, on dit qu'*il n'oublie rien pour dormir.*

*Il n'oublie pas ſes mains, il ne va pas ſans ſes mains.* Se dit d'un homme avide à voler, ou à exiger.

*Qui bien aime, tard oublie.*

On dit qu'*une choſe eſt miſe au rang des péchez oubliez*, quand on la néglige, quand on n'en fait plus de cas, quand on n'en parle plus.

OUF. Sorte d'interjection, qui marque de l'admiration & de l'étonnement, & quelquefois auſſi exprime la colére d'une perſonne, qui n'oſant la faire éclater fait de tems en tems des oufs pour ſe soulager.

*Baron, ouf ! que dis-tu de cet ouf placé là ?*

Le portrait du Peintre.

OUIDA. *Des ouidas.* Le refrein d'un vaudeville piquant.

*Qui ne chantoit que des leridas,*
*Des lampons des ouydas.*

Scaron, Virgile traveſti.

OURLER. *Il n'y a que le bec à ourler, & c'eſt une Canne.* Se dit, pour ſe moquer de ceux qui croyent que les affaires, ſe font fort facilement.

OURS. *Il eſt velu comme un ours.* Se dit d'un homme qui a beaucoup de poil à l'eſtomac & ſous le linge.

Quand un homme a peur, on dit, qu'*il le faut faire monter ſur l'Ours*, comme on fait monter les enfans.

On dit qu'*un homme eſt fait comme un meneur d'Ours.* C'eſt à dire, qu'il eſt mal bâti, mal accommodé.

*Il ne faut pas vendre la péau de l'Ours qu'on ne l'ait pris.* Pour dire, qu'il ne faut pas partager un butin en eſpérance de gagner la bataille, ni une ſucceſſion, avant qu'on la poſſéde paiſiblement.

*Deux compagnons preſſez d'argent,*
*A leur voiſin foureur vendirent*
*La peau d'un Ours encor vivant,*
*Mais qu'ils tueroient bien-tôt, du moins à ce qu ils dirent.*

La Fontaine.

*Un Ours mal léché.* Proverbe. Pour exprimer un enfant difforme & mal fait. On le dit auſſi d'un homme de mauvaiſe humeur, & qui ne peut s'accommoder avec perſonne.

OUTIL. On dit d'une choſe qu'on veut mépriſer : *Voilà un bel outil.*

*Un méchant ouvrier ne ſauroit trouver de bons outils.*

*Un bon ouvrier ſe ſert de toute ſorte d'outils.*

*Outil Priapeſque.* Pour membre viril, le Priape, le joujou

des femmes, l'outil de la génération. *Si quelqu'un est maléficié de ses outils Priabesques*. Cholières, Contes t. I.

*L'Outil de la génération*. Pour membre viril, le V.. *Put. de Rome*.

OUTRECUIDANCE. Pour témérité, présomption, hardiesse. *Je ne sai quoi premier en lui je doive admirer, ou son outrecuidance ou sa bêtise*. Rabelais l. I.

OUVERT. *C'est un briseur de portes ouvertes*. Signifie, qu'il est fanfaron, qu'il se vante de faire des choses faciles.

*Dormir les yeux ouverts comme un Liévre,*

*Tenir table ouverte*. C'est avoir quelque nombre de couverts, pour recevoir & donner à manger à ceux qui surviennent.

*Vos bôtes ont droit de crier,*
*Six mois sur leurs Etats vous tenez table ouverte,*
*Et vous décampez sans payer.*
*Ce tour est Grec, & fort alerte.*

Placet de Pierrot à Monseigneur.

*Chanter, jouer à livre ouvert*. C'est chanter, jouer toute sorte de piéces de musique, en voyant la note, & sans les avoir étudiées auparavant.

OUVRIER. *C'est un ouvrier*. C'est à dire, qu'il est alerte, & adroit, qu'il entend bien ses affaires.

On dit ironiquement: *c'est un plaisant ouvrier*. Pour dire, un plaisant homme, qui n'entend rien à l'affaire dont on lui parle.

OUYE. On dit, qu'*un homme a les ouyes pâles*, quand il paroît encore à son visage qu'il a été malade, ou quand il s'y voit quelque grande marque de chagrin ou d'affliction.

OYE. *La petite Oye*. Ce sont les petites faveurs qu'accordent les femmes à leurs amans, comme petits baisers tendres, attouchemens, & autres badineries, qui conduisent insensiblement plus loin. *La petite oye*, c'est proprement les preludes d'amour.

*Menu détail, baisers donnez,*
*& puis la petite oye.*

La Fontaine, Contes.

## P.

PAGE. *Il est effronté comme un Page de Cour*. Se dit d'un homme hardi jusqu'à l'impudence.

*Tour de Page*. C'est une malice, où il y a de l'espiéglerie.

*Mettre hors de Page*. Veut dire, affranchir de la servitude, de la dépendance. *Louis XI. mit les Rois de France hors de page*. Maniére de parler figurée, pour dire, il les a rendu absolus, & mis en état de faire & de dire, il faut cela pour les besoins de l'Etat, & tel est nôtre bon plaisir.

On se sert de la même phrase d'une maniére encore plus figurée en parlant de l'esprit.

*Il faut se relever de ce honteux partage,*
*Et mettre hautement nôtre esprit hors de Page,*

Moliere.

PAIE. *Il faut tirer d'une mauvaise paie ce qu'on peut*. Signifie, que quand un débiteur n'a pas bonne volonté de payer tout ce qu'il doit, il faut quelquefois se contenter du peu qu'il offre.

PAIER. *C'est la coutume de Lorris*, où

*où le battu paye l'amende*. Voyez Coutume.

Quand quelqu'un fait les frais d'un divertissement où il a le moins de part, on dit qu'*il paye les violons*, & que *les autres dansent*.

*Qui répond, paye; qui casse les verres les paye.*

On dit d'un homme dur à la desserre, qu'*il ne veut ni compter, ni payer*; qu'*il paye bien quand il paye comptant*.

*Payer en Chats & en Rats*. C'est-à-dire, par parcelles, & en mauvaises denrées.

On dit, qu'*un homme paye en Loüis*, quand il obtient des lettres de repit qui commencent par Loüis.

*Payer tic à tic*. Pour, en Changeur, en Saunier, pour dire, payer jusqu'au dernier sou.

*Tant tenu, tant payé*. Signifie, qu'il faut payer à proportion du tems de service.

*Qui mange la Vache du Roi, à cent ans de là en paye les os.*

*Payer en monnoye de Singe, en gambades*. C'est-à-dire, se moquer de celui à qui on doit, & ne le point payer.

*Payer la folle encbére*. Maniére de parler. *Voyez* Porter l'endosse, Payer les violons. *Mais qu'elle en payeroit la folle enchére*. Recueil de Piéces comiques.

*Payer les pots cassez*. C'est presque autant que payer l'amende, être puni pour quelque chose, ou souffrir de la perte.

Payeur. Celui qui paye. On dit, *c'est un payeur d'arrérages*. Ces mots se disent en riant, pour marquer un homme vigoureux, & bien capable de contenter une Dame en matiére d'amour.

Paillard. Pour lubrique, amoureux, chaud, aimant les femmes. *Ce petit paillard toûjours tatonnoit ses gouvernantes*. Rebelais l. 1.

Paillarder. Pour faire l'acte vénérien. *Les maris ne laissent pas de paillarder*. Choliéres, Contes t. 1.

Paillasse. *Serviteur à la paillasse*. Pour dire, qu'on quitte le service de l'armée où il faut coucher sur la paillasse.

Paille. *Cet homme a mis bien de la paille en ses souliers*. Signifie, que c'étoit un gueux, qui est devenu riche en peu de tems.

On dit d'un prodigue, d'un homme qui fait grande dépense; que *tout y va, la paille & le blé*.

On apelle un homme de néant, un fort vêtu qui se présente pour caution, *un homme de paille*.

*Il couche sur la paille*. Se dit pour exagérer la misére de quelqu'un.

Quand quelqu'un est fort à son aise, & dans un bon poste, on dit qu'*il est à la paille jusqu'aux yeux, jusqu'au ventre*.

*Ils sont aises comme rats en paille*. Se dit de plusieurs gens qui se sont rendus maîtres d'une maison, qui y font grande chére, avec dissipation des biens du maître.

On dit d'une chose excellente qu'on veut louer, qu'*elle léve la paille* Par allusion à ce qu'on fait avec l'ambre, qui a la vertu de lever la paille.

*Tirons à la courte paille*. Se dit, quand deux choses sont en concurrence, pour voir par le sort celle qui aura l'avantage.

*Jetter la paille au vent*. Se dit, lorsqu'on est incertain de sa route, & qu'on se régle sur le mouve-

vement que le vent donnera à la paille, pour savoir de quel côté on tournera.

On dit d'une colére, d'un amour, ou d'une autre passion qui fait beaucoup de bruit, qu'on juge ne devoir pas durer long-tems, que *ce ne sera qu'un feu de paille*.

Quand deux personnes amies se sont broüillées, on dit, qu'*elles ont rompu la paille*.

On dit en Jurisprudence Féodale, qu'*un Seigneur de paille mange un vassal de fer*. C'est-à-dire, qu'il peut consommer tout son fief par saisies féodales.

*Cheval de paille, cheval de bataille; cheval d'avoine, cheval de peine; cheval de foin, cheval de rien.*

PAILLIER. *Il est bien fort sur son paillier*. Pour dire, en sa maison, en sa cour, sur son dégré, auprès de ses amis & de ses domestiques. Ce qui se dit non seulement des hommes, mais aussi des animaux, & particuliérement d'un Coq & d'un Chien.

PAIN. *A mal enfourner on fait les pains cornus* Signifie, le principal point d'une affaire, c'est de la bien commencer.

Quand une fille s'est laissée engrosser avant que d'être mariée, on dit, qu'*elle a pris* ou *emprunté un pain sur la fournée*.

*En l'amoureuse loi,*
*Pain qu'on dérobe & qu'on mange en cachette,*
*Vaut mieux que pain qu'on mange & qu'on achette.*

La Fontaine.

*Il va à la Messe des morts, il y porte pain & vin*. Se dit, d'un homme qui déjeûne avant que d'aller à la Messe.

On dit d'un homme habile qui a été de plusieurs conditions, qui a voyagé, qu'*il sait plus que son pain manger*, qu'*il a mangé plus d'un pain*.

*Il mange son pain dans sa poche*, ou *dans son sac*. Se dit d'un avare, ou d'un homme retiré.

*Il ne vaut pas le pain qu'il mange*. Se dit d'un garçon inutile, d'un valet fainéant.

On dit de tous ceux qui sont en condition, qu'*ils mangent le pain hardi*. C'est-à-dire, qu'ils sont assurez toûjours d'en trouver à la maison, sans avoir besoin de le gagner.

Quand un homme a du bien tout acquis, on dit qu'*il a du pain cuit*, qu'il n'a que faire de travailler pour en acquerir.

*Libertas, & pain cuit*. Pour dire, qu'on est heureux quand on a du bien, & qu'on n'est sujet à personne. *Voyez* LIBERTE'.

On dit d'un enfant qu'on éléve délicatement, & qu'on prévoit ne devoir pas avoir beaucoup de bien dans la suite, qu'*il mange son pain blanc le premier*.

*Manger son pain à la fumée du rôt*. Signifie, être témoin & spectateur des plaisirs d'autrui sans y avoir part.

*C'est du pain bien long*. Se dit des choses qui tirent en longueur, dont on ne peut retirer de long-tems de profit.

*Long comme un jour sans pain*. Se dit d'une chose qui ennuye, comme le tems d'un jour où l'on n'a rien à manger.

Quand on a vendu une terre ou une autre chose précieuse à trop bon marché, on dit qu'*on l'a donné pour une piéce de pain*.

*Changement de corbillon, appetit*

*çit de pain benit*.

On dit d'une disgrace qui est arrivée à une personne qui la méritoit bien, que *c'est pain benit*.

Lorsque des jeunes gens reviennent affamez à la maison, on dit qu'*ils vont faire la guerre au pain*.

*Tel pain, telle soupe*. C'est-à-dire, que les choses sont bonnes suivant la matiére qu'on y met.

Quand quelqu'un repaît un autre de vaines espérances, on dit qu'*il promet plus de beurre que de pain*.

*Il a perdu le goût du pain*. Pour dire, qu'un homme est mort, ou bien qu'il est malade.

*Pain coupé n'a point de maître*. Signifie, qu'on peut prendre le pain d'un autre à table.

*Pain tendre & bois vert, mettent la maison au desert*.

*Jamais pains de deux couteaux ne furent ni bons, ni beaux*.

*Il a mangé du pain du Roi*. C'est-à-dire, qu'il à été en prison, ou en galére.

*C'est autant de pain cuit*. Se dit d'un ouvrage, d'un travail qui ne sert de rien pour le tems où il est fait, mais qui peut servir dans un autre tems.

*Tandis que Colletet, croté jusqu'à l'échine,*
*Va mandier son pain de cuisine en cuisine.*

Despreaux, Satire I.

C'est-à-dire, va manger tantôt chez l'un, tantôt chez l'autre.

*Je lui ai mis le pain à la main*. C'est-à-dire, je lui ai donné moyen de subsister, & de gagner sa vie.

*Feu du Ryer travailloit pour son pain*. C'est-à-dire, pour subsister seulement.

*Il aime le pain d'épice*. Se dit au figuré d'un Juge, qui taxe trop haut ses vacations.

PAINBE'CHE. Terme injurieux, qu'on dit à des femmes, pour leur reprocher leur fainéantise. Comme si on disoit, qu'il faut leur mettre le pain au bec.

PAIR. *Ils traittent de pair à compagnon*. Pour dire, ils sont égaux.

On dit qu'*un homme s'est tiré du pair*, qu'*il est hors du pair*. Pour signifier, qu'il est élevé au-dessus des autres. On dit bien aussi, qu'*un homme s'est tiré hors du pair*, quand il s'est tiré d'une affaire qui étoit dangereuse.

PAIRE. *C'est une autre paire de manches*. Pour dire, c'est une affaire différente, c'est une chose toute séparée de celle dont il s'agit.

*Il lui à donné un paire de soufflets, l'aller, & le venir*. Voyez CINQ.

*Les deux font la paire*. Se dit, quand on voit deux personnes ensemble qui ont les mêmes qualitez, & qui sont bien appariées: mais on n'en use guéres qu'en mauvaise part.

PAÏS. *Nul n'est Prophète en son païs*, disoit, le Seigneur en St. Mathieu, chap. 13. vs. 57. Signifie que quelque mérite qu'on ait, on est moins considéré par ceux de sa nation, ou de sa famille, que par les étrangers.

*Autant de païs, autant de guises*. C'est-à-dire, que les peuples ont des mœurs bien différents.

On dit qu'*un homme parle à vûe de païs*, qu'*il juge à vûe de païs*. Pour signifier, qu'il se hazarde de parler, de juger d'une chose dont il n'a pas une certaine

taine connoissance.

On dit à celui qui ignore une nouvelle qui est connue de tout le monde : *Hé, de quel païs venez-vous ?*

*Faire bien voir du païs à un homme.* Pour dire, lui donner de l'exercice, bien de la peine, lui susciter beaucoup d'affaires.

*Il est des sots de tous païs.* Signifie, que dans les lieux les plus polis il se trouve des gens qui n'ont guéres d'esprit.

*Le Sage n'a point de païs particulier.* C'est à-dire, sait se rendre heureux par tout.

*Tout peuple peut avoir du goût & du bon sens,*
*Ils sont de tout pays. Du fond de l'Amérique,*
*Qu'on y méne un Rhéteur habile & bon critique,*
*Il fera des savans.*
La Fontaine.

*Païs ruiné vaut mieux que païs perdu.* Se dit pour excuser le dégat qu'on fait en quelque Province, afin d'ôter aux ennemis l'espérance d'y subsister.

*Il a gagné païs, il a vuidé le païs.* C'est-à-dire, qu'il s'est enfui, qu'il s'est exilé.

*Pays*, est aussi un salut de gueux, un nom dont ils s'apellent l'un l'autre quand ils sont de même païs. Ainsi ils disent, *bon jour Païs, adieu Païs*, pour signifier, bon jour un tel, adieu un tel.

*C'est un païs de cocagne.* Pour dire, un païs où on fait bonne chere, & où on ne travaille guére.

On dit en parlant à quelqu'un : *Accommodez-vous, le païs est large.* Pour signifier, qu'il y a lieu de s'accommoder sans incommoder un autre. *Voyez* Accommoder.

*Gagner païs, avancer païs.* Signifie, avancer chemin.

*Battre du païs.* C'est-à-dire, s'éloigner de son sujet, & dire quantité de choses inutiles.

*Etre en païs de connoissance.* Pour dire, se trouver parmi des gens de sa connoissance.

*Etre de son pays.* Pour être neuf, innocent, badaut, niais. *Lett. Gal.*

*Païs Latin.* Termes burlesques, pour exprimer une Université, ou quelque autre lieu de cette nature. *Les Rois du Pays Latin ont pour sceptre une férule.* Main. Poësies.

*Païs de sapience* On apelle ainsi en riant la Normandie, parce que la coutume des fidéles Normans est l'une des plus sages coutumes de France. Ou, selon quelques uns, la Normandie est apellée *pays de sapience*, parce que c'est le pays de la fourberie & de la dissimulation, qui est la prudence des enfans du siécle.

*Païs d'adieu-sias.* Mots burlesques, pour marquer le Languedoc & la Gascogne.

Païsan. Au propre, celui qui est de quelque village de la campagne. On se sert de ce mot, pour exprimer un homme rustre, grossier, peu civil, peu honnête. *C'est un paysan, c'est une paysanne.*

Païsannerie. Moliere est le premier qui se soit servi de ce terme. *J'aurois bien mieux fait, tout riche que je suis, de m'allier en bonne & franche païsannerie.* George Dandin. Ce mot est d'usage dans le comique & dans la conversation familiére.

Paître. *Envoyer paître.* Pour envoier

voïer promener, chasser, faire sortir.

*Mais s'il découvroit tout, il nous envervoit paître.*

Hauteroche, Amant qui trompe.

*Allez paître l'herbe.* C'est, allez vous promener, vous n'êtes qu'une bête. Sarrazin, Poësies.

*Et je les sais si peu choyer,*
*Que celles que ména paître,*
*M'y devroient moi-même envoyer.*

*Se paître d'imaginations, de chiméres, de vent.* C'est-à-dire, entretenir son esprit, & se nourir de choses vaines & peu solides, & d'espérances mal-fondées.

Paitrir. Au propre, faire de la pâte, pour en faire ensuite du pain. On se sert de ce mot au figuré dans les sens qui suivent.

*Que le Ciel la paîtri d'autre limon que moi.*

Despreaux, Satire 5.

*Etre paîtri d'ignorance & de vanité* C'est, être sot & vain.

*Il est des ames paîtries de fange & de boüe, qui ne sont éprises que du gain & de l'intérêt.* La bruyere.

Paix. *On ne fait la guerre que pour faire la paix.* Voyez Guerre.

On dit qu'*un homme est paix & aise chez lui.* Lorsqu'il a toutes les commoditez de la vie, & qu'il n'a ni procès, ni querelle.

*Paix & peu.* C'est-à-dire, qu'il faut peu de chose pour rendre un homme heureux, pourvû qu'il en jouïsse en repos.

*Ange de paix.* C'est une personne, qui porte toûjours les esprits à l'union & à la concorde.

*Laisser quelqu'un en paix.* C'est, ne le molester, ne l'importuner plus.

*Laisser les morts en paix.* C'est, ne point parler mal d'eux.

*Paix-là.* Sorte d'adverbe, dont on se sert pour faire taire, pour prier qu'on ne fasse point de bruit, & alors il veut dire, silence.

*Montmaur étant à table avec certains pédans,*
*Qui crioient & prêchoient trop haut sur la vendange,*
*Lui qui ne songe alors qu'à ce que font ses dents,*
*Paix-là, paix-là, dit-il, on ne sait ce qu'on mange.*

Paladin. *Faire le Paladin.* Pour faire l'homme d'importance, s'en faire accroire, faire le méchant, le Rodomont, faire le maître.

*Si bien étant peine perduë*
*De faire ainsi le Paladin.*

Recueil de Poësies.

Palais. *Il est fête au Palais.* Se dit des jours de jeûne, par une méchante allusion du palais de la bouche, à celui où on rend la Justice.

Pallefroi. Pour cheval. *Courent par monts & par vaux sur leurs palleferois.* Don Quichotte 1. p.

Pallot. Pour sot, rustre, homme massif, neuf, ignorant *Que tu sens ton franc pallot.* Théâtre Italien.

Paltoquet. Homme qui a l'air & les maniéres d'un paysant.

Palsanguienne. Sorte de jurement Paysant. *Palsanguienne j'ai fait.* Moliére, Festin de Pierre.

Palsembleu. Sorte de jurement de

de grivois, de débauché, & d'ivrogne.

*Palsembleu; l'amour est un sot.*

Palaprat, Atendez moi sous l'orme.

PAMOISIR. *Se pamoisir*. Pour se pâmer, tomber en pâmoison; en défaillance, en foiblesse, se mourir. *Il se pamoisit entre mes bras*. Poisson, Zig zag. Langage des halles de Paris.

PANACHE. Pour cornes de cocu. *Il y a sur ma tête un beau panache.*

Quand une femme a été infidelle à son mari, on dit qu'*elle lui a mis un beau panache sur la tête.*

On dit en ce même sens, *panache de cerf*, pour cornes d'un cocu.

*D'un panache de cerf sur le front me pourvoir,*
*Voilà qui est vraiment un beau venez-y-voir.*

Moliere, Cocu imaginaire.

PANADER. *Se panader*. Pour se carrer, se parer, s'enorgueillir comme un Paon.

*Toi qui te panade, & qui déploye.*
*Une si riche queue, & qui semble à nos yeux.*
*La boutique d'un lapidaire.*

La Fontaine, Fables.

*Puis parmi d'autres Paons tout fier se panada.*

La Fontaine, Fables l. 4

PANÇART. *St. Pançart*. Synonime, qu'on donne au mardi gras, ou à un homme qui a le ventre extrêmement gros & large. *Cholières, Cont. T. 1.*

PANCE. Pour le ventre.

*Qu'un coup assez facheux nous traversoit la panse.*

Hauteroche, souper mal aprêté.

*Peut on voir sans couroux, & sans étonnement,*
*Que des Religieux, nez pour la pénitence:*
*Loin de se contenter du plus simple aliment,*
*Prennent tant de soin de leur pance.*

Baraton, Contes.

*Il a plus grands yeux que grande pance*. Pour dire, qu'un homme fait servir beaucoup plus qu'il ne peut manger.

*Après la pance vient la danse.* Pour dire, qu'on veut prendre d'autres plaisirs, après celui de la table.

*Grand-merci pance.* C'est ce qu'on dit à ceux qui donnent quelque chose, dont ils ne savent que faire.

*Pance d'A.* Ces mots signifient quelquefois le corps de la lettre A, & quelquefois étant pris généralement, ils signifient lettre. *Si je voulois recevoir vos quatre mille livres, sans faire aucune pance d'A hi œuvre de mes mains, vous seriez &c.* Voiture, lettre 184.

*Il n'a pas fait une Pance d'A.* Proverbe. On le dit d'un homme qui n'a rien écrit, qui n'a rien composé.

PANCER. *Allez vous faire pancer.* Se dit à ceux qu'on veut chasser avec mépris.

*Panser de la main.* Pour battre, donner des coups. *Car on sait bien qu'une femme veut être un peu pancée de la main.* Théâtre Italien, le Divorce.

**Panchant.** Au propre, pante, maniére dans un corps qui panche. Ce mot est élégant au figuré, & signifie inclination.

*Hélas! de son panchant personne n'est le maitre.*

*Le panchant de nos jours est toujours violent.*

*J'ai su faire des vers avant que de connoitre.*

*Les chagrins attachez à ce maudit talent.*

Deshouliéres.

*Panchant.* Signifie encore au figuré, le moment fatal, où une chose est prête à périr à décliner, à tomber en décadence.

**Pancher.** Ce verbe est pris au figuré dans les mêmes sens que cidessus. On apelle *des airs panchez*, des mouvemens de la tête & du corps, affectez pour tâcher de plaire.

**Pandore.** *La boëte de Pandore.* Pour dire, la source de tous les maux qui sont dans le monde. Ce qui est fondé sur une fable, où les Poëtes feignent que Jupiter avoit enfermé tous les maux imaginables dans une boëte bien close qu'il donna à Pandore femme d'Epimethée, après lui avoir recommandé de ne la pas ouvrir; mais comme elle manqua d'obéissance, tous ces maux à son ouverture se répandirent sur la terre.

**Paneau.** Au propre, filet dont on se sert pour prendre des animaux. On dit au figuré, *donner dans le paneau.* C'est-à-dire, donner dans le piége qu'on nous tend, se laisser prendre aux finesses de quelque fourbe, se laisser attraper à quelque faux éclat, à quelque faux dehors. *C'est un homme à donner dans tous les paneaux qu'on voudra.* Moliere.

On dit proverbialement, *il créve dans ses paneaux.* Pour dire, il créve de dépit, il est hors de lui même.

**Panier.** On dit d'un homme bien bête, qu'*il est sot comme un panier.* Cette comparaison n'a pas grand fondement, si ce n'est qu'il vienne du Proverbe *panier percé*; car un homme est sot, lorsqu'il est gueux, & qu'il ne peut rien retenir de ce qu'on lui dit.

*Petit Mercier petit panier.* Pour dire, qu'il ne faut pas s'étonner qu'un homme ne fasse pas grande dépense, quand il n'a pas grand bien. *Voyez.* Mercier.

On apelle parmi les valets, *l'ance du panier*, *les ferremens de Mule*, les vols qu'ils font à leurs Maîtres sur le prix des denrées qu'ils achétent au marché

*Adieu paniers, vendanges sont faites.* Se dit, quand il est venu quelque désolation sur les vignes, soit par grêle, ou passage de gens de guerre: ensorte qu'on n'aura pas besoin de paniers, parce qu'on ne fera point de vendanges. *Voyez.* Adieu.

*Il ne faut pas mettre tous ses œufs dans un panier.* C'est-à-dire, qu'il ne faut pas mettre toute sa marchandise dans un vaisseau, risquer tout son bien à la fois, qu'il le faut mettre en plusieurs endroits.

*Au jour du Jugement chacun*

sera

*sera Mercier, & portera son panier*. Signifie, que chacun répondra de ses fautes.

*Panier percé*. Métaphore, pour sot, innocent, niais, ignorant. Se dit aussi d'un homme prodigue, dépenser, ou d'un joueur qui ne peut garder son argent, mais qui à l'imitation d'un panier percé, qui ne peut garder l'eau, dissipe ou joüe tout.

*A-t-elle si grand tort? c'est un panier percé.*

Dancourt, le Joueur.

On dit aussi d'une mauvaise mémoire; *c'est un panier percé*, lorsqu'elle ne veut rien retenir.

Pantagrueliser. Pour boire à gré, copieusement & à tire larigot. *Ainsi que voir pourrez en pantagruelisant.* Rabelais l. 1.

Pantalon. Au propre, sorte de caleçon, ou de haut-de-chausse; qui tient avec les bas. On donne ce nom à celui qui danse une pantalonade; & qui est habillé en pantalon. *Deux gros jouflus; six pantalons; apoticaire, lavement, jamais je n'ai été si sou de sotises*. Moliere, Pourceaugnac act. 2. sc. 4.

*Pantalon*. On désigne encore par ce mot un homme, qui prend toutes sortes de figures, & qui joüe toutes sortes de rôles, pour venir à ses fins.

*En presence du pantalon*. Façon de parler proverbiale, qui signifie en présence & en dépit de celui, que la chose intéresse le plus.

Pante. Au propre, panchant, la maniere d'être d'un corps, qui va en panchant. Ce terme se dit des personnes, & signifie inclination d'une personne à quelque chose.

*Vous vous abandonnez, sans remors, sans terreur.*
*A votre pante naturelle:*
*Point de loi parmi vous ne la rend criminelle.*

Deshoulières.

*La joye est le vrai bien; tous les autres sont faux.*
*Où je ne la vois point, rien ne sauroit me plaire.*
*Si l'on met cette pante au rang de mes défauts.*
*Je ne vous promets pas sitôt de m'en défaire.*

Boursault, Esope.

*Pante*. Certaine maniere délicate & imperceptible. *Il n'etoit question que du langage; néanmoins par une pante douce & presque insensible; vous avez dépeint les gens:* Chevalier de Meré.

Pantois. Vieux mot; qui signifie un homme qui n'a pas la respiration libre. *Tout feu gregeois m'a fait pantois*. Scaron. On disoit aussi pantoiser; pour dire, avoir la courte haleine: *Académie Françoise*.

Pantoufle. On dit qu'*on iroit en pantoufle en quelque lieu*. Pour exagerer la beauté du chemin, ou la commodité qu'il y a pour y aller.

*Il a mis son soulier en pantoufle*. Se dit, pour se moquer de celui qui croit s'être bien déguisé, & qu'on reconnoit.

*Raisonner pantoufle*. Pour dire, faire des raisonnemens ridicules.

Papa. Mot d'enfant, pour dire, pére.

*Qu'Isabelle obéisse en tout à son papa.*

Belle Isle, Mariage de la Reine de Monomotapa.

**Pape.** *Cet homme est servi comme le Pape.* C'est-à-dire, qu'il est bien servi.

*Nous aurions fait un Pape.* Se dit à celui qui a eu en même tems la même pensée que nous.

On dit qu'un homme est *fantasque comme la mule du Pape.* Parce qu'on dit qu'elle ne boit & qu'elle ne mange qu'à ses heures.

*Il n'en branleroit pas pour le Pape.* Se dit d'un homme résolu à se tenir ferme en quelque poste.

**Papelard.** Signifie hipocrite, bigot; faux dévot, & c'est de ce nom là qu'on apelle tous les Moines, qui affectent un dehors composé & qui n'ont dans l'ame que la plus fine hypocrisie.

*O Papelars! qu'on se trompe à vos mines!*

La Fontaine, Contes.

**Paperasser.** Pour feuilleter de vieilles paperasses, remuer de vieux papiers. Ce mot ne se trouve que dans Scaron, où il signifie, faire écritures sur écritures, écrit sur écrit.

*Nul d'eux ne se peut passer*
*D'incessamment paperasser.*

**Papier.** *Cela est réglé comme un papier de musique.*

On dit d'un méchant drap qui se déchire aisément; que *ce n'est que du papier*, ou *du papier mouillé.*

*Le papier souffre tout.* Signifie, que quand un homme dresse tout seul un Acte, il y met tout ce qu'il lui plait.

On dit qu'*un homme est riche en papier.* Pour dire, qu'il a du bien litigieux, ou du bien en cédules, & qu'il n'a point d'Immeubles dont il jouisse en paix.

*Otez cela de vos papiers.* C'est-à-dire, vous vous trompez de croire une telle chose.

*Il le faut fournir d'encre & de papier.* Se dit à celui qui demande beaucoup de choses, qu'on n'est pas obligé de lui donner.

*Le parchemin est plus fort que le papier.* Signifie, que les titres & obligations en parchemin sont plus forts que les promesses chirographaires.

*Etre écrit sur les papiers d'un autre.* Pour dire, être débiteur de quelques sommes.

*Il est écrit sur le papier rouge.* C'est à-dire, qu'il a choqué quelque puissant, qui attend à se vanger de lui à la prémiere occasion qu'il en trouvera.

*Les murailles sont le papier des fous.* C'est-à-dire, qu'il n'y a que les foux qui écrivent sur les murailles.

**Papillon.** On dit qu'*un homme court après les Papillons*, ou qu'*il vole après les Papillons*, quand il s'amuse à des bagatelles.

Quand quelqu'un devient sotement amoureux, ou quand il quitte un azile pour se faire prendre, on dit qu'*il vient comme un papillon se brûler à la chandelle.* De là vient qu'on dit aussi : *Il est sot comme un papillon.*

*Papillon.* Terme d'agriculture. Les vignerons disent, *les vignes font le papillon.* C'est à dire, leurs bourgeons en s'épanouissant ne donnent qu'une feuille de chaque côté, qui ressemblent aux ailes d'un papillon; ce qui est une mauvaise marque.

**Papillonner.** Mot nouveau. Il signifie êtres toûjours en mouvement & dans l'action à la maniere des papillons. Mademoisel-

le Deshoulieres s'en sert, dans sa lettre à Mademoiselle d'Ussel, fille de Monsieur de Vauban. *Elle papillonne toûjours, me disoit ce grand homme, & rien ne la corrige.*

Paques. *Il faut faire Carême prenant avec sa femme, & Pâques avec son Curé.*

*Entre Pâques & la Pentecoûte, le dessert est une croûte.*

*A Pâques on s'en passe, à la Pentecôte, quoiqu'il coute.* Cela s'entend des habits d'Eté, dont on n'a absolument besoin qu'en ce tems-là.

On dit pour se moquer d'un homme vétu de neuf, qu'*il est brave comme un bourreau qui fait ses Pâques.*

*Il faut faire une dette payable à Pâques pour trouver le Carême court.*

*Se faire Poissonnier la veille de Pâques.* Signifie s'engager dans un parti, dans une affaire, lorsqu'il commence à n'y faire plus bon, qu'il n'y a plus aucun avantage à en espérer.

L'Espagnol dit que *les Juifs se ruinent en Pâques, les Mores en nôces, & les Chrétiens en procès.*

Paquet. *Il faut hazarder le paquet.* Pour dire, achever l'avanture qu'on a entreprise.

On dit à un bossu qu'*il porte son paquet.* Pour lui reprocher qu'il a une bosse sur le dos.

*Donner le paquet à quelqu'un.* Signifie, lui faire une reponse verte & ingénieuse, qui le fait taire.

*Faire son paquet.* Pour se dispo-ser à partir, quitter un lieu, s'en aller, s'absenter, sortir pour ne plus rentrer. *Qui auroit prononcé ce mot-là chez elle, il faudroit faire son paquet.* Don Quichotte, 2. p.

*Paquet.* Ce mot sert aussi à exprimer les parties naturelles d'un homme. Dans un autre sens, signifie aussi la grossesse d'une femme qui est enceinte. *La Demoiselle contemploit ce beau paquet.* Contes à rire. Parlant d'un homme, qui en tombant avoit laissé voir ses parties.

*Risquer le paquet.* Pour hazarder, courir hazard, risquer, fortune, s'exposer aux dangers, tenter un entreprise dangereuse, faire des efforts.

*Chacun promet enfin de risquer le paquet.*

La Fontaine, œuvres posthumes.

Par. *Il faut passer par là, ou par la fenêtre.* Pour dire, qu'il n'y a point d'autre endroit par où on puisse sortir.

*Par ma fi.* Jurement, pour par ma foi.

*Tu pourras jurer par ma fi.*

La Fontaine, œuvres posthumes.

*Par ma figué.* Jurement paysan, *j'en suis fâché franchement.* Moliere, Médecin malgré lui.

*Par la corbleu.* Jurement *Par la corbleu gardez d'échauffer trop ma bile.* Moliere, Cocu imaginaire.

Paradis. On dit des gens riches qui prennent toutes leurs aises, qui goutent tous les plaisirs, qu'*ils font leur Paradis en ce monde.*

*Il a heurté à la porte du Paradis.* Se dit d'un homme qui a été à l'agonie.

*Entendre les joyes du Paradis.* C'est, quand on voit ou entend les autres qui se divertissent, qui prennent des plaisirs où on n'a point

point de part.

*C'est le chemin de Paradis, on n'y va qu'un à un.* Se dit, d'un chemin fort étroit, ou difficile.

On dit que *Paris est le Paradis des femmes, le Purgatoire des hommes, & l'Enfer des chevaux.*

Quand quelqu'un est dans une grande joye, on dit qu'*il croit être en Paradis.* Et quand il est en grand danger, on dit qu'*il se recommande à tous les Saints & Saintes de Paradis.*

PARAGUANTE. Pour étreines un présent que l'on donne à une personne qui aporte de bonnes nouvelles. Mot Espagnol.

*Dessus l'avide espoir de quelque paraguante,*
*Il n'est rien que leur art aveuglément ne tente.*

Moliere, Etourdi.

PARALYSIE. Dans le sens libre; signifie impuissance d'un homme, qui ne peut contenter l'appétit d'une femme; assoupissement des parties naturelles, qui refusent de faire leurs fonctions; insensibilité. *J'avois envie d'envoyer savoir comment vous vous portiez de vôtre paralysie.* Les Dames dans leur naturel.

PARANGON. Pour exemple, modéle. *Car c'est un vrai parangon de sagesse & de droiture.* Ablancourt, Dialogues de Lucien. Et *La Font. Oeuv. Post.*

PARAPHRASER. Raconter, faire récit, faire un détail, éclaircir un fait, expliquer.

*Et sans paraphraser tes faits & tes louanges.*

Regnier, Satire 6.

PARBIEU. Sorte de jurement.

*Parbieu, j'en tiens, c'est tout de bon.*
*Ma libre humeur en a dans l'aile;*

St. Amand.

PARBLEU. Sorte de jurement ou serment, comme qui diroit assurément, en vérité. *Parbleu, je garentis la piéce détestable.* Moliere.

PARCHEMIN. *Allonger le parchemin.* C'est-à-dire, allonger inutilement le discours, multiplier les écritures sans nécessité, & souvent par un pur esprit de chicane. *Voyez* PAPIER.

PARDESSUS. On dit qu'*un homme vend sa marchandise pardessus les maisons*, pour dire, à un prix excessif.

PARDONNER. *Péché caché est à demi pardonné.* Signifie, que quand le scandale n'est pas joint au péché, le péché en est moindre.

*S'il m'attrape je lui pardonne.* C'est-à-dire, je suis plus fin que lui.

PAREIL. *Il est sans pareil, on ne peut trouver son pareil.* Signifie, qu'il a des qualitez excellentes & au dessus des autres hommes, qu'on n'en trouve point qu'on lui puisse comparer.

*Ils sont billes pareilles.* Pour dire, ils ont les mêmes avantages, ils n'ont rien à se reprocher l'un à l'autre.

À LA PAREILLE. Adverbe. *Adieu, je vous remercie, à la pareille.* Je vous rendrai la même chose.

*Il lui fallut à jeun retourner au logis,*
*Serrant la queue, & portant bas l'oreille.*
*Trompeur, c'est pour vous que j'écris.*

*Attendez-vous à la pareille.*

La Fontaine.

Parent. On dit de celui qui se dit parent d'un autre en un degré fort éloigné, qu'*ils sont parens du côté d'Adam.*

*On l'a bien renvoyé chez ses parens, chez son pére grand.* Se dit d'un homme qu'on a fort rabroué.

Parer. Quand une femme affecte de porter trop d'ornemens, ou trop d'extraordinaires, on dit qu'*elle est parée comme un Autel, comme une épousée.*

On dit de celui qui paroit souvent en public avec une personne de grande beauté ou de grand mérite, qu'*il s'en pare comme de sa belle robbe.*

*Se parer du bien d'autrui.* C'est à dire, être vétu d'habits empruntez. On le dit aussi, quand un Auteur a dérobé plusieurs pensées qu'il s'approprie.

Quand un homme a refusé de prêter quelque chose à un hardi emprunteur qui ne la lui auroit pas rendue, on dit qu'*il a paré une estocade.*

Parfaire. *Sarraz Dial.* Pour achever, finir, couronner l'œuvre, conduire une chose à sa fin, terminer.

Parieur Lorsqu'on voit arriver quelque coup de partie, quelque beau coup, on dit : *Voilà un vilain coup pour les parieurs.* Ce qui se dit non seulement dans le jeu, mais aussi dans les autres affaires, quand il arrive quelque préjugé, ou une autre chose qui est fort desavantageuse à un parti.

Parlementer. Composer, entrer en composition, disputer, s'accorder, entendre raison. *Il ne fut pas long tems parlementé.* Chavigni, Nouvelles. Aussi pour capituler.

*Ville qui parlemente est à demi rendue.* Signifie, que quand on parlemente, il faut qu'on ne se puisse plus deffendre.

Parler. *Parler par comparaison.* Maniére de parler pour dire, affecter un discours étudié, mesurer au compas toutes ses paroles, ne dire rien qui ne soit passé par le tamis, parler avec gravité.

*Mais affecte par tout à parler par compas.*

Corneille, Cercle des femmes.

On dit aussi *parler par compas, faire quelque chose par compas, rire par compas*, & cette maniére de parler sert merveilleusement à exprimer le ridicule outré d'une personne, qui affecte quelque singularité dans ses maniéres.

*De l'abondance du cœur la bouche parle.* Pour dire, que nous parlons souvent de ce qui nous touche le plus.

On dit des choses peu importantes; *Celà ne vaut pas la peine d'un parler.*

*Il parle bien à son aise de cette chose.* Se dit, quand quelqu'un est à couvert des inconvéniens que peut causer la chose dont on parle.

*Parler Latin devant les Cordeliers.* C'est à dire, parler d'une chose à un homme qui la sait déja fort bien, ou mieux que lui.

*Quand les Anes parleront Latin.* Se dit, pour marquer un tems fort éloigné.

On dit, qu'*on fera bien parler François à quelqu'un.* Pour dire, qu'on lui fera bien dire la vérité, qu'on le mettra bien à la raison, qu'on l'obligera à faire des offres raisonnables.

*Parler à bâton rompu.* C'est parler

ler sans suite, sans ordre.

*Il parle à tors & à travers, il parle comme un aveugle des couleurs*. Pour dire, sans connoissance de la chose dont il parle.

Quand on veut persuader quelqu'un de faire une chose dont il n'a point d'envie, on dit qu'*il vaudroit autant parler à un sourd*.

*Parler le cœur dans la main*. C'est à dire, parler sincérement.

*Parler Crétien*. Signifie, parler nettement, clairement, sans ambiguité. On dit encore à peu près dans le même sens: *parler par la bouche comme Saint Paul*,

*Il trouvera à qui parler*. Pour dire, qu'il trouvera bien des difficultez en une affaire qu'il a entreprise.

On dit, qu'*un homme parle phebus*. Quand pour vouloir parlet un stile trop haut, il tombe dans le galimathias.

*Il est aisé de parler, mais il est mal aisé de faire.*

*Trop gratter cuit, trop parler nuit.*

*Il y a un tems de parler, & un tems de se taire.*

*J'ai bien porlé à sa barette*. C'est à-dire, je l'ai réprimandé vertement.

On dit d'un homme habile qu'on envoye négocier quelque chose, qu'*il sait aller & parler*.

*Cet enfant parle comme un Perroquet*. Se dit, lorsqu'il dit, ce dont on a chargé sa mémoire.

*Qui parle du loup, en voit la queue*. Se dit, quand quelqu'un arrive dans une compagnie où l'on parloit de lui.

*Parler de la pluye & du beau tems*. Signifie discourir, s'entretenir de choses indifférentes.

*Parler en l'air*. Pour dire, parler sans aucun dessein, sans aucune vûë particuliére.

*Beau parler, n'écorche langue*. C'est-à-dire qu'il ne coute rien de parler honnêtement & civilement, que c'est une chose dont on ne reçoit jamais de préjudice, de déplaisir.

*Parler à tâtons*. Maniere de parler figurée; pour dire, parler avec ignorance, discourir d'une chose sans expérience, parler à tors & à travers, sans rîme ni raison.

*L'avenir m'est chose inconnuë,*
*Et je n'en parle qu'à tâtons.*

La Fontaine, œuvres posthumes.

*Parler des grosses dents*. Maniére de parler, qui signifie maltraiter quelqu'un en paroles; apostropher quelqu'un avec vigueur, montrer de la résistance, faire tête, montrer visage, quereller une personne, ne la point ménager.

PARMANADA. Espéce de vieux jurement paysan, qui signifie par ma foy; en vérité, en bonne foi. *Parmanada, se dit l'un*. Histoire comique de Francion.

PARNASSIEN. Pour Poëte. *Il donneroit, répondit le Parnassien secoüant l'oreille, plutôt cent pistoles à une fille de joye, qu'un teston à un Poëte*. Recueil de Piéces comiques.

PAROISSE. On dit de deux choses dépariées qu'on porte ensemble, qu'*elles sont de deux Paroisses*, comme deux bas, deux souliers, deux gands, un pourpoint, ou un haut-de-chausses de différente parure.

On apelle *coqs de Paroisse*, les plus riches habitans d'un Bourg, d'un Village, les anciens Marguilliers d'une Paroisse.

PAROISSIEN. On dit qu'*un homme*

sens ici, parler ou faire comme les autres.

*Il couvre sa stupidité,*
*Ou témoigne sa modestie,*
*En ne chantant point sa partie.*

Scaron, Virgile travesti l. 6.

*Les parties.* Ce sont les parties naturelles, les parties honteuses de l'homme ou de la femme.

*Q i 'es bruie par les parties,*
*Dont elles se sont diverties.*

Scaron, Virgile travesti l. 6.

**Partir.** On dit que des gens *ont toûjours quelque maille a partir ensemble.* Quand ils ont accoutumé d'a oir quelque querelle, ou conte..ation.

*Il faut partir le différend par moitié.* Se dit, en parlant de deux personnes qui font un marché ensemble, & qui sont en différent de peu de chose.

On dit pour marquer qu'un homme est fort avare, qu'*il partiroit une maille en deux.*

**Pas.** *La peur a l'on pas.* Parce qu'elle oblige à s'enfuir bien vite. Quand quelqu'un a grande obligati.n à un autre, on dit qu'*il devroit baiser les pas où il marche.*

*Pas à pas on va bien loin.* Pour dire, que quelque lentement qu'on aille, on ne laisse pas d'avancer beaucoup à la continue, quand on va toûjours.

*Faire un pas de clerc.* Maniere de parler, qui signifie faigner du nez, se dédire, retirer sa parole. *Et il n'est pas question de faire ici un pas de clerc.* Moliere, George Dandin. Il signifie aussi faire une sottise, se mal conduire en une affaire.

*Passer le pas.* Pour être forcé, contraint à qu..lque chose par une force s. ..ér..ure. Dit aussi mourir.. *Mais tout ce discours n'empêcha pas que ce pauvre diable ne passât le pas.* Contes à rire.

*Et dès que son caprice a prononcé tout bas*
*L'Arrêt de nôtre bonheur, il faut passer le pas.*

Moliere, Ecole des Femmes.

C'est a dire, il faut que cela soit, que nous soyons au nombre des cocus.

*Voilà tantôt six ans écoulez, & nous ne sommes qu'au premier pas.* Patru, Plaidoyez. C'est-à-dire, nous ne sommes qu'au commencement.

*Se retirer au petit pas.* Ablancourt, Arrien. C'est-à-dire, lentement.

*S'étant séparé de la belle,*
*Touché d'une vive douleur,*
*A pas lents il s'éloigne d'elle*
*Chargé du trait qui lui perce le cœur.*

Perrault, Griselidis.

*Faire un faux pas.* Au propre, C'est ne poser pas bien le pie.. Au figuré, manquer de conduite.

*Donner le pas à une personne.* C'est, déférer par civilité à une personne, & lui permettre qu'elle passe, ou qu'elle entre la premiére en quelque lieu. *Prendre le pas.* C'est, entrer, ou passer le premier.

*Marcher à pas de loup, à pas de tortue, pas à pas.* C'est-à-dire, fort doucement.

*Marcher à pas comptez.* C'est à-dire, gravement & doucement.

*Suivre quelqu'un pas à pas.* C'est le

le suivre toujours, & ne le quitter point de vue.

*Pas* Pour, voyé, vestige.

*Marchez donc sur ses pas, aimez sa pureté,*

*Et de son tour heureux imitez la clarté.*

Despreaux, parlant de Malherbe.

*Pas*, Pour, peine. *Vous n'y perderez que vos pas, & le Diable ne le fait pas.* Voiture, Poësies.

*Franchir le pas.* C'est, faire une chose, qu'on ne pouvoit se résoudre à faire.

PASSADE. *Cela est bon pour une passade.* Signifie, cela est bon pour une fois, mais à la charge de n'y plus retourner.

PASSAGE. On dit, en menaçant quelqu'un : *Il me trouvera en son passage*, ou, *sur son passage*. C'est à dire, je chercherai des occasions de lui nuire, je lui formerai des obstacles aux choses qu'il voudra entreprendre.

PASSANT. *Donner de l'Eau benite des passans.* Signifie, jetter des pierres. Ce qui vient d'une coutume superstitieuse qu'a eu longtems le vulgaire, de jetter une pierre sur une fosse qu'il trouvoit au lieu d'Eau benite.

PASSE MATAGOT. Terme de joueurs de gobelets, lorsqu'ils font quelque tour de souplesse, qu'ils employent comme un mot de grimoire pour faire réussir leurs tours, & pour faire croire aux spectateurs que sans ce mot ils ne pourroient rien faire.

*Sans dire passe matagot*

*J'ay fort bien joué virago.*

Chevalier, desolation des filoux.

PASSE-PASSE. *Tours de passe-passe.* Pour tours de main, tours d'adresse, subtilité, vitesse des doigts à faire des tours de joueurs de gobelets. *Et tu és un Charlatan, qui fais des tours de passe-passe.* Ablancourt, Dialogues de Lucien, Signifie aussi fourberie, tromperie, ou filouterie.

*Vous n'acheverez point ce tour de passe-passe.*

Scaron, Jodelet, duéliste.

PASSER. *Passer par un fidélium.* Pour dire, abréger, finir.

On dit, qu'*un homme en fait passer quinze pour douze à un autre.* Quand il trompe celui qui a en lui quelque confiance, ou qui ne fait pas se deffendre de sa malice.

*On lui a passé la plume par le bec.* C'est-à-dire, qu'on l'a frustré d'un avantage qu'on lui avoit fait espérer en quelque affaire:

*Passer les choses au gros sas.* Signifie, ne les point examiner à la rigueur.

*Passer de fil en aiguille.* Pour dire, parler d'un discours à un autre.

On dit, qu'*un homme veut passer pour beau*, quand il ne veut rien payer d'un écot, d'une dépense qui se fait en commun dans une compagnie.

*Jeunesse est forte à passer.* C'est à dire, qu'il est difficile de passer son jeune âge sans faire quelque folie

*Il passera bien de l'eau sous les ponts entre ci & là* Signifie, que cela n'arrivera pas de longtems.

*Passer du blanc au noir.* Pour dire, aller d'une extrêmité à l'autre.

*L'amour passe le gand.* Se dit, lorsqu'on touche la main à quelqu'un à l'improviste, sans qu'il ait

ait le loisir de la présenter nue.

On dit pour exprimer une nécessité absolue : *Il faut passer par la porte, ou par la fenêtre.* Voyez FENESTRE.

Quand un homme a une prétention à quelque chose, qu'il n'aura jamais, on dit qu'*elle lui passera bien loin du nez.*

Lorsqu'on veut taxer quelqu'un de legéreté, on dit qu'*il ne faut qu'une mouche qui lui passe devant les yeux, pour l'arrêter.*

*Contentement passe richesse.* C'est-à-dire, qu'il vaut mieux vivre satisfait sans inquiétude, que d'être riche.

*Il a passé comme une chandelle.* Se dit, d'un homme qui est mort doucement.

On dit de celui qui est accoutumé à quelque chose, qu'*il ne s'en peut passer non plus que de chemise.*

*Le tems passe, & la mort vient.*

*Voilà un ris qui ne passe pas le nœud de la gorge.* Voyez GORGE.

On dit d'un homme qui a belle apparence, qu'*il passera par tout*, qu'*il passera à la montre.*

*Passer maitre.* Se dit d'une personne qui a manqué l'heure du repas, & à laquelle on n'a rien reservé, & qui est forcée de jeuner malgré elle. *Ils nous avoient à demi passé maitres.* Choliéres, Contes t. 2. Pour, ils avoient à demi mangé. Se dit aussi, pour être habile, expérimenté.

*Passer par les piques.* Maniére de parler, qui signifie passer par les épreuves, faire expérience, passer par l'étamine, tâter, faire essai. *Ceux qui ont passé par les piques.* Choliéres, Contes t. 1.

PAST. Pour repas, le manger. *Car attendant la digestion de son past.* Rabelais l. 1.

PASTANADE. Pour membre viril.

*Pour la rendre plus gaillarde,*
*Je lui mets ma pastanade*
*De dans son petit bassin.*

Parnasse des Muses.

PATAGON. Espéce de monnoye, qu'on a en Flandre, & dans le pays de Liége, qui vaut monnoye de France un écu de quatre livres. *Donnez-moi tout en patagons.* Chevalier, désolation des filoux.

PATAPATAPON. Mot inventé pour exprimer le bruit d'un tambour.

PATATA PATATA. Mot imaginé, pour représenter le galop d'un cheval.

PATATRA. Exclamation qu'on fait, quand on voit tomber quelqu'un. *Patatra, Monsieur de Nevers.* C'est une exclamation ironique, qu'on fait, quand on voit tomber quelqu'un. Ce Proverbe vient, de ce que François de Gonzagues Duc de Nevers, courant la poste de Paris à Nevers, son cheval s'abattit dans la Ville de Pouilly. Sur quoi une vieille lui cria, patatra, Monsieur de Nevers. Ce qui le mit tellement en colére, qu'il y envoya des soldats, qui desolérent toute la Ville. D'où vient qu'encore à present un passant n'oseroit dire *patatra* dans la Ville de Pouilly, sans se mettre en danger d'être fort maltraité.

PATAUD. Au propre, chien de cuisine. Ce mot se dit figurément d'un homme gras & potelé.

PATE. *Il n'y a ni pain ny pâte au logis.* Signifie, il n'y a rien à manger. *Je n'ai mangé d'aujourd'hui ni pain, ni pâte.* Signifie, je n'ai rien mangé.

Quand

Quand du pain est gras cuit, mal pairi, on dit qu'*il ne sent que la pâte.*

*Il faut que chacun mette la main à la pâte.* Pour dire, que chacun travaille à la cuisine, ou que chacun de sa part contribüe à faire réussir quelque affaire.

*Il a la main à la pâte.* Se dit, lorsque quelqu'un est dans le maniment des affaires, qu'il en prend par où il en veut.

*Quand on a la main à la pâte, il en demeure quelque chose aux doigts.* C'est-à-dire, que quand les personnes ont un grand maniment d'argent, il leur en reste ordinairement quelque profit.

On dit d'un homme qui est bien couvert & bien chaudement dans son lit, qui ne montre que la tête, qu'*il est là comme un Coq en pâte.*

*Pâte.* Au figuré, signifie, temperament, constitution du corps, complexion. On dit, *cet homme là est d'une bonne pâte.* C'est-à-dire, fort sain, robuste, en bonne santé.

**Pâté'.** *Croute de pâté vaut bien pain.*

*Hacher menu comme chair à pâté.* Pour dire, mettre en piéces, hacher par morceaux.

On dit d'une chose qu'on abandonne à autrui, *Faites en des choux, des raves, des pâtez.*

On apelle les noix, *des pâtez d'Hermites.*

Un Bourgeois qui a un enfant bien gras & bien nourri, l'apelle *son gros pâté.*

On dit d'une femme en travail d'enfant, qu'*elle crie les petits pâtez.* Pour signifier, qu'elle crie haut, qu'elle souffre beaucoup.

**Patelin.** Pour grand parleur, trompeur, flateur, insinuant, fourbe.

*Je ne puis auprès d'eux faire le patelin.*

Hauteroche, Amant qui trompe.

**Patenotre.** Quand un homme gronde & murmure entre ses dents, on dit qu'*il dit la patenôtre du singe.*

**Pater.** *Savoir une chose comme son Pater.* C'est-à-dire, la savoir par cœur.

On dit de celui qu'on veut taxer d'être fort ignorant, qu'*il ne sait pas son Pater.*

*Il n'a pas dit un Pater.* Signifie, qu'il est peut dévot.

**Patience.** *La patience outrée se tourne en fureur.*

*Il faudroit avoir la patience de Griselidis.*

*La patience vient à bout de toutes choses.*

*Il faut prendre patience en enrageant.* Se dit, lorsqu'on est patient malgré soi, qu'on est obligé de souffrir d'un Supérieur.

**Patiner'.** Pour toucher, manier, tâter, farfouiller. *Elle entretient sa peau dans une fraicheur, qui donneroit envie de patiner à un homme de quatre vingt-dix ans.* Théâtre Italien, la Cause des femmes.

Dans le sens libre signifie aussi manier la nature d'une femme, la lui chatoüiller des doigts, lui donner du plaisir. C'est ordinairement le prélude, pour passer plus outre.

**Patineur.** Pour qui aime à toucher, à tâter les femmes, à manier, à farfouiller. *Ah doucement, je n'aime point les patineurs.* Moliere, George Dandin.

Patir. *Les bons pâtissent pour les méchans*. Se dit, quand on refuse de prêter à un honnête homme, parce qu'on à été excroqué par des fripons.

Patissier. On dit d'une personne effrontée, qu'*elle a toute honte bue*, qu'*elle a passé devant l'huis du patissier*.

Patres. *Envoyer ad patres*. Pour faire mourir, envoyer en l'autre monde. *Mais j'ai grand'peur franchement que cela ne l'envoye ad Patres*. Moliere, Médecin malgré lui.

Patrimoine. Pour les Parties honteuses d'un homme, ou d'une femme, mais proprement les génitoires.

Patrociner. Pour haranguer, discourir.

*Prêchez, patrocinez jusqu'à la Pentecôte,*
*Vous serez étonné, quand vous serez au bout,*
*Que vous ne m'aurez rien persuadé du tout.*

Moliere, Ecole des Femmes.

Patron. Pour maître. *Mon cher Patron*. Moliere, Etourdi. Et *Hautero. Bourg. de qualité. A. 4. s. 4.*

Patrouiller. Chifonner une femme, tarabuster, patiner, la remuer brusquement, la toucher lascivement, la tâter par tout, remuer, virer, tourner de tout côté, tourmenter, inquiéter.

*Patrouiller*. Au propre, veut dire marcher dans la boüe.

*Dans mon Eglise l'on patrouille,*
*Si l'on ne prend bien garde à soi :*
*Et le crapaut & la grenouille*
*Chantent tous l'office avec moi.*

Sanlec.

Patte. *Tirer les marrons du feu avec la patte du Chat*. Signifie, faire faire par un autre, ce qu'on n'oseroit faire soi-même.

On apêlle un hipocrite, un traitre, affronteur, *patte pelue, qui fait comme un Loup, qui montroit une patte de Brebis pour tromper l'Agneau*.

*Faire la patte de velours*. Maniere de parler figurée, pour flatter, caresser quelqu'un. *Et de peur de les blesser, faisoit la patte de velours*. Ablancourt, Dialogues de Lucien 2. p.

Pave' *Je suis sur le pavé du Roi*. C'est à dire, vous n'avez point droit de me faire sortir de cette rue, ou place publique.

On dit qu'*un homme est sur le pavé*. Pour dire, qu'il n'a point de logis, de retraitte, qu'on a mis ses meubles sur le pavé.

*Il est tombé sur le pavé, il a le nez sur le pavé*. Signifie, que sa fortune est mauvaise & renversée.

Quand un homme est dans quelque dignité, ou charge qui l'éléve au dessus des autres, on dit qu'*il tient le haut du pavé dans un ville*, qu'*il n'y a personne qui lui dispute le pavé*.

*Il a le gosier pavé*. Se dit d'un goinfre, qui avale quelque chose de trop chaud.

On apelle *un batteur de pavé*, un faineant, un filou, un vagabond, qui n'a ni feu, ni lieu, qui n'a autre emploi que de se promener.

*De pavé sec & bois mouillé, libera nos, Domine*. C'est à-dire, que l'un & l'autre sont fort dangereux.

Pavillon. On dit figurément, *mettre Pavillon bas*. Ces mots se disent en raillant par ceux qui étant à table, ôtent leur chapeau, quand ils veulent boire à la santé de quelque personne, & qu'ils veu-

veulent témoigner du respect. Cela signifie encore céder, se confesser vaincu.

*Vous les verrez bientot mettre pavillon bas.*

*Et je répons pour eux qu'ils ne répondront pas.*

Auteur anonime.

PAVOT. *Comparer la Rose au Pavot.* Pour dire, comparer des choses, qui ne sont pas comparables.

PAUVRE. *C'est un pauvre cancre.*
*C'est un pauvre Prêtre.*
*Il est pauvre comme Job.*

*Vous m'aimez mieux pauvre que riche.* Se dit, à celui qui veut, ou nous faire acheter quelque chose trop cher, ou nous porter à faire quelque autre dépense plus grande qu'on ne voudroit.

PAUVRETE'. Les parties honteuses d'un homme, ou d'une femme. *N'avez vous pas honte de montrer ainsi votre pauvreté?* Don Quichotte 2. p.

*Pauvreté n'est pas vice, mais c'est une espéce de ladrerie, tout le monde la fuit.*

On dit d'un homme qui est amaigri, *il a jeûné le Carême, il est chut en pauvreté.*

*En grande pauvreté n'y a pas grande loyauté.*

*Pauvreté.* Au figuré, signifie, sotises, paroles sottes & vuide de sens. Mais on ne s'en sert dans ce sens que dans le stile simple, & dans la conversation : alors ce mot a un plurier.

*Et les soins où je vois tant de femmes sensibles,*

*Me paroissent aux yeux des pauvretez horribles.*

Moliere, Femmes savantes.

PAYE. *Voyez* PAIE.

PAYER. *Voyez* PAIER.

PEAU. Pour, de toi, de ta personne. *J'etois fou de ta peau.* Hauteroche, Nobles de Province. *Il ne faut point vendre la peau de l'Ours avant qu'on l'ait pris.* Voyez OURS.

*Il faut joindre la peau du Renard à celle du Lion.* Signifie, joindre la prudence à la force.

On dit d'une personne maigre, qu'*elle n'a que la peau & les os*, que *les os lui percent la peau.*

*Il ne sauroit durer dans sa peau.* Se dit, d'un jeune homme inquiet & remuant.

*On n'aura point d'envie à sa peau.* Se dit d'une personne laide.

*Il mourra dans sa peau, il ne changera point de peau.* Se dit d'un homme incorrigible.

On apelle des contes de vieilles, *des contes de peau d'Ane.*

On dit, que *la peau demange à quelqu'un*, l'orsquil est querelleux, qu'il cherche les occasions de se faire battre.

PECHE'. *Péché caché est à demi pardonné.* Voyez PARDONNER.

*A tout péché miséricorde.* C'est-à-dire, qu'il n'y a point de faute qu'on ne doivent pardonner, quand ceux qui l'ont commise s'en repentent.

On dit qu'*on recherche les vieux péchez de quelqu'un*, quand on va rechercher sa vie passée, ce qui étoit au rang des péchez oubliez.

Lorsque quelqu'un est obstiné dans le mal, qu'il se plait à croupir dans son péché, on dit qu'*il mourra dans son péché.*

On dit qu'*une femme a dit les sept péchez mortels d'une autre*, Pour dire, qu'elle en a dit tout le mal qu'elle s'est pu imaginer.

Met-

*Mettre quelqu'un au rang des péchez oubliez.* Signifie, ne se plus soucier de lui, ne le plus considérer.

**Pecher.** *Qui perd péche.* C'est à dire, qu'on se laisse aller à quelque emportement, ou à quelque jugement téméraire. On dit autrement : *Qui perd son bien, perd son sens.*

*Celui qui péche ignore.* Pour dire, ne connoît pas le vrai bien.

*Autant péche celui qui tient le sac, que celui qui met dedans.*

On dit, que *le juste péche sept fois par jour.* Ce qui se dit ordinairement, mais sans autre fondement qu'un passage de l'Ecriture Sainte mal expliqué.

**Pescher.** *pécher en eau trouble.* C'est à dire, faire ses affaires dans le desordre de celles de son maître, ou dans une confusion publique.

On dit par admiration de quelque découverte, ou de quelque proposition inconnuë, *où a-t-il pêché cela ?*

Quand quelqu'un a mis le pied dans l'eau, on dit qu'*il a péché un poisson.*

*Toujours péche qui en prend un.* Signifie, que ce n'est pas perdre tout à fait son tems, que de faire petit gain.

*Pêcher au plat.* Veut dire, prendre au plat. On le dit particuliérement d'un homme, qui aime à jouir de ce qui ne lui cause aucune peine.

**Pecheresse.** Pour femme débauchée, putain, femme de mauvaise vie. *Qu'il ne veut pas affirmer, ni que ce fût une pécheresse, ni qu'elle fût femme de bien.* Sarrazin, Dialogues.

**Pecore.** Pour sot, bête.

*Parbleu, je suis, Monsieur, une bonne pécore.*

Hauteroche Amant qui trompe.

**Pecque.** Pour pécore, bête, mot injurieux. *A-t-on jamais vu deux pecques provinciales faire plus les rancbéries que celles-là.* Moliere, Précieuses ridicules.

**Pecune.** Pour argent, monnoye.

*D'affoiblir sa pecune, & de l'embarrasser.*

Belle Isle, mariage de la Reine de Monomotapa.

**Pedagogue.** Pour pédant, savantas un mauvais savant, un Précepteur.

*Et pourquoi, s'il vous plaît,*
*Lui donner un savant, qui sans cesse épilogue ?*
*Il lui faut un mari, non pas un Pedagogue.*

Moliere, Femmes savantes.

*Mon Pedagogue, ou bien mon Gouverneur.*

Scaron.

*C'est un vieux Domestique, espéce de Pédagogue.* Palaprat, Femme d'intrigue.

**Pedantaille.** Mot satirique, pour race pédantesque, pédant.

*Un Poëte, ou astrologue, ou quelque Pedantaille.*

Regnier, Satire 10.

**Peigne.** *Il tueroit un Mercier pour un peigne.* Signifie, que quand un homme est colére, il s'emporte pour peu de chose.

**Peindre.** *Voilà pour l'achever de peindre.* C'est à dire, pour achever de le ruiner de biens, de réputation, de santé, &c. Cela se dit

dit aussi d'un homme qui aprés avoir déja beaucoup bu, recommence à boire.

On dit d'une chose qu'on ne peut peindre parfaitement: C'est *comme on peint le Soleil avec du charbon.*

*A peindre*. C'est un mot ridicule, qui a pendant un tems été fort en usage & à la mode à Paris. Il a la même signification qu'à miracle. Mais comme il a fort vieilli, il n'y a plus que le menu peuple qui s'en serve. Il signifie dans sa signification naturelle; fort bien, on ne peut pas mieux. Je ne prétens pas, parce que je dis qu'il est ridicule, qu'il ne faille point s'en servir, je dis seulement que la mauvaise aplication qu'en font la plupart des gens dans toute sorte de discours est ridicule. Car de bonne foi, y a-t il rien de plus plaisant que d'aller dire, *Monsieur vous dansez à peindre. Mademoiselle, vous chantez, vous parlez, ou jouez des instrumens à peindre*. Comme si toutes ces choses se pouvoient effectivement exprimer avec le pinceau. *Et dans vôtre Empire, Seigneur, y fait-on bonne justice? on l'y fait à peindre*. Théâtre Italien, Arlequin Empereur dans la Lune. On peut voir par là qu'Arlequin se moquoit ouvertement de ceux qui abusoient de ce mot *à peindre*, & dans ce passage que j'ai cité, aussi bien que dans beaucoup d'autres, son but n'a été que de tourner en ridicule ceux qui s'en servoient.

Remarquez aussi qu'on peut dire sans choquer la politesse de la Langue Françoise: *un homme fait à peindre, une femme faite à peindre*. Parce qu'un homme ou une femme, sont des objets qui peuvent être représentez par des couleurs.

Peine. *Nul bien sans peine.*

*Peine de vilain n'est à rien compter.*

*Toute peine mérite salaire.*

Qand on fait l'amour à une belle femme, on dit qu'*elle en vaut bien la peine.*

Peintre: On a dit autrefois: *Gueux comme un peintre*. Mais ce Proverbe est devenu faux en ces derniers jours, où la peinture a été cultivée & annoblie. On doit plûtôt dire, *Glorieux comme un Peintre.*

Peinture. *Renoncer à la peinture*. Pour dire, abandonner un dessein, se dégouter de quelque chose.

Pelauder. Pour battre, étriller, frotter, donner des coups. *Put. de Rome.*

Se dit aussi, pour chagriner, faire de la peine, berner, malmener, tromper. *Car j'étois en déliberation de pelauder le Sr Rodrigue*. Choliéres, Contes t. I.

Pelé. *Il n'y avoit que trois tondus & un pelé*. Se dit d'une assemblée de gens, dont on ne fait pas grand cas.

Pelerin. Pour drôle, bon Apôtre, fourbe, rusé, subtil & adroit. *Et si tu connoissois le Pélerin, tu trouverois la chose assez facille pour lui*. Moliere, Festin de Pierre.

*Rouge au soir, blanc au matin, c'est la journée du Pelerin*. Ce Proverbe s'explique en deux façons. L'une qu'il faut boire du vin rouge au soir, & le matin du vin blanc à déjeuner. L'autre, que ces deux couleurs de l'air montrent qu'il doit faire beau tems durant le jour.

PELLE. Quand quelqu'un a beaucoup d'argent comptant, on dit qu'*il a des écus à remuer à la pelle.*

*La pelle se mocque du fourgon.* C'est, quand quelqu'un raille, ou reprend un autre d'un deffaut dont il est lui même entaché, ou qui est d'ailleurs aussi ridicule.

PELLETIER. *Tous les Renards se trouvent chez le Pelletier.*

*L'on donne assignation pour se revoir chez le Pelletier.* C'est à dire, qu'il y a un rendez-vous commun à toute la nature, qui est le tombeau.

PELOTER. *Peloter en attendant partie.* Signifie, s'amuser à quelque léger divertissement, en attendant un meilleur. Dans le stile figuré, c'est étriller quelqu'un.

PELOTON. Pour génitoires, testicules. *Ma quenouille & mon peloton.* Parnasse des Muses.

PENARD. Pour vieillard, un grison, homme âgé, cassé, gouteux, décrépite. *Voyez le vieux penard.* Hauteroche, Crispin médecin.

PENAUD. *Il est penaud comme un fondeur de cloches.* Pour dire, triste & étonné de ce que sa fonte n'a pas réussi.

PENDAISON. Pour penderie, ou potence. *Je crains la pandaison.* Hauteroche, le Deuil.

PENDART. Pour fripon, coquin vaurien, qui mériteroit d'être pendu, gibier de potence. *Ce pendard me feroit passer pour un voleur.* Hauteroche, Nobles de Province.

PENDILLOCHE. Pour membre viril, la racine qui donne tant de plaisirs & tant de maux aux femmes. *L'autre le nommoit ma pendilloche.* Rabelais l. 4.

PENDRE. *Par compagnie on se fait pendre.* Se dit, quand on fait quelque chose pour complaire à sa compagnie.

*Dire pis que pendre de quelqu'un.* C'est, lorsqu'on en médit outrageusement.

*Je veux qu'on me pende, si je le fais, on me pendroit plûtôt.*

*Il se feroit pendre pour avoir de l'argent.* Se dit, lorsqu'on veut témoigner l'étrange affection, ou avidité qu'on a pour quelque chose.

On dit, quand on a manqué quelque belle occasion : *Après cela il faut se pendre.*

*Autant vous en pend à l'œil.* C'est-à-dire, pareil accident vous menace, ou vous peut arriver.

*Les grands voleurs pendent les petits.*

PENDU. *Il est sec comme un pendu d'Eté.*

*De cent pendus pas un de perdu.* Signifie, qu'on les assiste à la mort, qu'on les fait repentir.

On dit d'un homme qui gagne au jeu, qu'*il a sur lui de la corde de pendu.*

PENÉTRER. *Courte prière pénétre les Cieux.* Pour dire, que ce n'est pas la longueur, mais la ferveur qui rend les priéres efficace.

PENNACHE. Pour plumet qu'on met sur le chapeau ; grandes plumes fripées, examinées. Mot satirique, pour un plumet à la Pourceaugnac, qui déborde d'un demi pied par dessus le chapeau.

*Et son feutre à grands poils ombragé d'un pennache.*

Despreaux, Satire 3.

PENNON. *Faire de pennon bannière.* C'est à-dire, passer à une nouvelle dignité.

PENSÉE. Quand deux personnes ont en même tems la même pensée, on dit : *Nous eussions bien fait un Pape.*

PEN-

**Penser.** *Il est comme le Perroquet de Monsieur de Vendome, s'il ne dit mot, il n'en pense pas moins.*

**Pensionnaire** *du Roy*. Pour un prisonnier, un homme détenu en prison, & qui vit aux dépens du Roi.

**Pentecôte.** *A la Pentecôte, quoi qu'il coute.* Voyez Paques.

*Entre Pâques & la Pentecoûte le dessert est d'une croute.* A Paris on prononce ce mot ainsi.

**Pepie.** *Avoir la pepie.* Manière de parler d'ivrogne. Métaphore, pour dire j'ai soif, j'ai la bouche seche, être altéré.

*Je finis, aussi-bien j'ai déja la pepie.*

Théâtre Italien, Arlequin Phœnix.

**Percer.** *Il est bas percé.* Signifie, qu'il n'a plus guéres d'argent.

*C'est un Panier percé.* Pour dire, c'est un prodigue qu'on ne sauroit enrichir, quelques dons qu'on lui fasse

On dit de celui qui a reçû plusieurs coups, qu'*il est percé comme un crible*.

Quand quelqu'un est fort maigre, on dit que *les os lui percent la peau*.

**Perche.** *Se battre à la perche.* C'est à dire, ne se faire pas grand mal, non plus que des oiseaux qui sont attachez sur la perche.

**Perdre.** *Qui perd son bien, perd son sens.*

*A laver la tête d'un Ane, on n'y perd que la lescive.*

*Si vous n'avez point d'autre sifflet, votre chien est perdu.* Signifie, si vous n'avez point d'autre ressource.

*C'est le jeu de Coquinbert, où qui gagne perd.* C'est, quand on fait perdre à propos.

*Il ne faut pas laisser perdre les bonnes coutumes.* Se dit en parlant de quelque fête, où l'on se réjouit, où l'on fait quelque goinfrerie.

On dit, quand on a affaire à un insolvable, qu'*on n'y perdra que l'argent & l'attente.*

Quand quelqu'un est mort, on dit, qu'*il a perdu le goût du pain.*

*Qui perd pêche.*

*Qui quitte la partie la perd.* Se dit au jeu, & aussi pour marquer qu'il faut poursuivre ce qu'on entreprend.

On dit en débauche : *Il est aujourd'hui S. Lambert, qui quitte sa place la perd.*

*Il se faut garder des gens qui n'ont rien à perdre.*

*Marchand qui perd, ne peut rire.* Pour dire, qu'il est difficile d'être de belle humeur, quand on perd au jeu, ou autrement.

On dit d'un homme qui s'expose à faire quelque chose qui peut causer la ruine de sa fortune, qu'*il joüe à se perdre.*

*Il joue à tout perdre.* Se dit de celui qui expose tout d'un coup toutes choses au hasard de la fortune.

*A tout perdre il n'y a qu'un coup périlleux.* Se dit, lorsqu'en risquant tout, on se résout à tout ce qui peut arriver.

**Perdu.** *Tout est perdu, c'est fait de nous* Se dit, quand on n'a plus d'espérance, ni de ressource.

*Un bien fait n'est jamais perdu.* C'est à dire, qu'un bienfait a tôt ou tard sa récompense, de quelque part que ce soit.

On dit de tout ce qui survient d'agréable, ou d'utile pour une personne, qui ne sait pas ou qui ne peut pas en profiter, que *c'est du bien perdu.*

*Courir comme un perdu, crier com-*

*comme un perdu.* Signifie, courir, crier de toute sa force.

*Pour un perdu deux recouvrez.* Se dit, quand on veut faire entendre que la perte qu'on a faite, est facile à réparer.

PERDRIX. *Perdrix de Gascogne.* Mot satirique, pour dire un ail, parce qu'en Gascogne on en est fort amateur. Les Gascons prennent une croûte de pain, & frottent de l'ail dessus, ce qui sert à leur réveiller l'apétit. Par ironie on apelle ces ails *des perdrix de Gascogne*

PERE. *Je l'ai bien renvoyé chez son pere grand.* Pour dire je l'ai bien rabroué.

*C'est le pere aux écus.* Se dit d'un vieillard riche & avare.

On dit par exagération. *Quand ce seroit pour mon pere, mon propre pere, je ne le ferois pas.*

On dit, de ce qui est plus gros qu'à l'ordinaire : *C'est le pere aux autres.*

*C'est un pere douillet.* Se dit d'un homme qui aime extrêmement à prendre ses commoditez.

PERLE. *Je ne suis pas venu ici pour enfiler des perles.* C'est à dire, pour perdre mon tems, ou l'employer à des choses de peu d'importance.

*Cela est net comme une perle.* Se dit de quelque chose d'extrêmement net.

PERONELLE. Pour sotte, bête, innocente, ignorante. Mot injurieux. *Taisez-vous, Peronelle.* Moliére, Femmes savantes.

PEROU. Pour trésor. *Madame Thibaut est un petit perou pour Mr de la Brie.* Palaprat, femme d'intrigue.

PERROQUET. On apelle *perroquet*, celui qui a appris quelque chose par cœur, qu'il n'entend pas.

*Perroquet.* Pour membre viril, la partie qui donne du plaisir aux femmes.

*Elle m'a prêté sa cage*
*Pour mettre mon Perroquet.*

Parnasse des Muses.

PERSIL. *Gréler sur le persil.* Signifie, exercer son autorité, son pouvoir contre des gens foibles, & dans des choses de nulle conséquence.

PERSONNE. *Il y a personne & personne.* Pour dire, qu'il y a grande différence d'une personne à l'autre.

PERSONNEL. *Toutes fautes sont personnelles.* C'est à dire, qu'on n'est pas responsable des fautes d'autrui.

PERTE. On dit par maniére de Proverbe, *perte ou gain tout est égal.* C'est à dire, ne se soucier ni de perte ni de gain, recevoir l'un & l'autre d'un visage égal.

*A perte de vuë.* C'est, aussi loin que la vuë peut s'étendre.

*Une allée à perte de vuë.*

*Parler à perte de vuë.* C'est à dire, parler sans réflexion.

*Courir à perte d'haleine.*

PERTUISER. Pour percer, donner des coups de pertuisane dans le corps.

*Fut aussi-tôt scandalisé*
*De se voir le corps pertuisé.*

Scaron, Virgile travesti l. 7.

PERTURBER. Pour troubler, déconcerter, interdire.

*Moi même j'en suis perturbé.*

Scaron, Poësies.

PESANT. On dit d'un homme qu'on veut

veut loüer, qu'*il vaut son pesant d'or*. Et de celui qu'on veut railler, qu'*il vaut son pesant de plomb*.

*Pesant*. Ce mot se dit des personnes, & veut dire lourd, qui a peu de feu, de vivacité, de brillant.

*Il n'est pas sans esprit, mais né triste & pesant.*
*Il veut être folatre, évaporé, plaisant.*

Despreaux.

*Avoir la main pesante*. C'est être fort & robuste, & donner de grands coups.

*Avoir la tête pesante*. C'est l'avoir chargée d'humeurs, de vapeurs.

*Pesant*. Veut dire aussi, fâcheux, onéreux, embarassant. *La garde de deux filles est un peu trop pesante*. Moliere. *Il s'avança avec toute la diligence, dont étoit capable une armée aussi pesante que la sienne*. Vaugelas, Quinte-curse. l. 3. c. 7.

PESANTEUR. Se dit figurément de l'esprit. *Les habitans du Nord ont plus de pesanteur d'esprit, que ceux du Midi.*

PESER. Au propre, avoir de la pesanteur, on voit la pesanteur d'une chose avec les poids. Au figuré, ce mot signifie, être onéreux, fâcheux, & embarassant.

*Quand on connoit l'amour, ses caprices, ses peines,*
*Quand on sait comme moi, ce que pésent ses chaines.*

Deshoulieres.

PESTE. Sorte d'interjection qui marque de la surprise, de l'admiration, & de la colére. *La peste soit du fou*. Moliere.

*Oh, oh, peste la bête*. Le même.

*Ah j'oubliois, peste de ma mémoire.*

*Celui qui fait grand cancan de l'histoire.*

Scaron, Poësies.

*Peste*. Pour malin, railleur, enjoué. *Comme ton esprit est raisonnablement peste*. Lettres de Boursaut.

*Qui se sent prude & sérieuse,*
*Pour toujours est en sureté:*
*Et fût elle peste & rieuse,*
*Les rieurs sont de son côté.*

Mlle. de la Vigne.

*Dire peste & rage de quelqu'un* Signifie, dire de quelqu'un tous les maux du monde.

PESTER. Pour gronder, fulminer, tempêter, être fâché, se mettre en colére, quereller.

*Contre elle il fait métier de pester chaque jour.*

Moliere, Misantrope.

*Mais si seul en mon lit je pesté avec raison.*

Despreaux, Satire 6.

PESTERIE. Gronderie, fâcherie colére.

*Tu ne pouvois mieux rencontrer,*
*Dans ton humeur de pesterie.*

St. Amand, Rome ridicule.

PET. Quand un homme est guéri d'une grande maladie, on dit

qu'*il a fait un pet à la mort.*

On dit d'un homme dur à la desserre, qu'*on tireroit aussi-tôt un pet d'un Ane mort.*

On apelle un *pet à vingt ongles*, un enfant dont une fille accouche.

Lorsque quelqu'un est extrêmement glorieux, on dit qu'*il est glorieux comme un pet.*

PETARADE. Gros pet. *Au son de quelques petarades.* Voyage de Brême.

PETAUD. *La Cour du Roi Petaud.* C'est-à-dire, un lieu de desordre & de confusion, & où tout le monde est maitre. *Voyez* MAITRE.

*Chacun y contredit, chacun y parle haut,*
*Et c'est tout justement la cour du Roi Petaud.*

Moliere.

PETER. *Il péte comme un roussin.* Se dit, de celui qui pête souvent.

*Peter plus haut que le cul* Maniere de parler fort en usage, dans le discours familier. Signifie, s'élever au-dessus de sa condition, sortir de son état, vouloir aller de pair avec les personnes de qualité, faire figure, ou de la dépense, au-delà de ses moyens.

*Peter à la sourdine.* C'est vesser, lâcher des vents coulis, faire des vesses, faire des pets qu'on n'entend pas, mais qui frappent d'autant plus l'odorat. *Les uns pettent à la sourdine* Voyage de Brême.

PETIT. *Les gros poissons mangent les petits.* Pour dire, les puissans oppriment les foibles.

*Petite pluie abat grand vent.*

*Il fait le méchant, il a battu son petit frere.*

*A petit Mercier petit panier.*

*A petit manger bien boire.*

*Petit à petit l'oiseau fait son nid.*

*Mon petit doigt me l'a dit.*

*Crier les petits pâtez.* Se dit d'une femme qui est en travail. *Voyez* PATE'.

*Les petites mesures ne reviennent pas aux grandes.* Voyez MESURE.

*Un petit.* Pour un peu, tant soit peu.

*Qu'avez-vous ? vous grondez, ce me semble, un petit.*

Moliere, Ecole des Femmes.

PETON. Pour teton, mammelle. *Ah ! que j'en sai, belle Nourrice, & qui ne sont pas loin d'ici, qui se tiendroient heureux de baiser seulement le petit bout de vos petons.* Moliere, Médecin malgré lui.

PETRIFIER. Confondre, rendre immobile, changer, ou métamorphoser en pierre. *Il a pétrifié ce monstre d'un des regards de Méduse.* Ablancourt, Dialogues de Lucien.

PETUN. *Preneur de petun.* Pour fumeur de tabac.

*Ce ne fut quasi que tout un,*
*Fors quelques preneurs de petun.*

Scaron, Virgile travesti. L. 6.

PETUNER. Pour, fumer du tabac.

*Aujourd'hui l'aveugle fortune*
*Est pour qui boit, pour qui petune.*

Scaron, Poësies.

PEU. *A grands Seigneurs peu de paroles.* Voyez PAROLE.

*A peu de chose peu de plaid.*

*Paix & peu.* C'est-à-dire, que des richesses modiques, qu'on posséde en assurance & en paix, sont préférables à de plus grandes, qu'on ne posséderoit qu'en crainte, & avec beaucoup de démêlez & de procès.

*Peu & bon.* Signifie qu'on se contente de peu, pourvû qu'il soit bon.

*Peu ou prou, ni peu ni prou.* Pour dire, peu ou beaucoup, ni peu ni beaucoup.

PEUPLADE. C'est un grand nombre d'hommes & de femmes, qu'on envoye dans quelque pays nouvellement découvert, pour le peupler. *Lorsque nous envoïames une peuplade en Ionie.* Ablancourt, Dialogues de Lucien.

PEUR. *On peut bien guérir du mal, mais on ne sauroit guérir de la peur.* C'est-à-dire, que les impressions que fait la crainte sur une personne timide, ne peuvent s'effacer, quelque mal fondées qu'elles soient.

*Il ne faut point aller au bois, qui a peur des feuilles.* Signifie, que quand on craint le danger, il ne faut point aller où il y en a.

PEUT-ETRE. *Peut être engarde les gens de mentir.*

PHAETON. Pour Cocher, Charetier, Voiturier, qui méne un carosse, ou une charette. *La Font. Fabl.* l. 6.

PHAETONISER. Pour hazarder, risquer, courir danger. *Quand voulant phaëtoniser.* Cholieres, Contes t. 2.

PHARMACOPOLE. Pour Apotiquaire.

*Venez, & qu'Apollon soit son*
*Pharmacopole.*

Boursaut, Poësies.

PHEBUS. C'est un langage affecté, obscur & ridicule, un galimatias de mots tirez par les cheveux, & qui n'ont ni sens, ni suite, ni signification, ni agrément. *Ne remarquez vous pas du phebus dans tout ce qu'il dit, depuis qu'il se mêle d'être Poëte?* Barou, le Coquet trompé.

*Parler phebus.* Parler avec affectation, d'une maniere confuse & brouillée; s'exprimer en termes obscurs, ambigus & contraints; faire un galimatias de paroles qui ne signifient rien. *Sarrazin, dial.*

PHENIX. Au propre, un oiseau fabuleux, dont les anciens ont raporté des merveilles incroyables. On se sert de ce mot au figuré, pour exprimer l'excellence en quelque chose. *Diana apelle Vasquez le Phœnix des esprits.* Pascal l. 5.

*Un Sonnet sans défaut vaut seul son long Poëme;*
*Mais en vain mille auteurs y pensent arriver,*
*Et cet heureux Phénix est encore à trouver.*

Despreaux.

PIAFFE. Pour luxe en habits, parure magnifique, habillement fastueux & riche. *Je sai de qui procéde cette piaffe.* La Fontaine, Contes.

*Piaffe.* Mot vieux, bas, & burlesque, qui veut dire, morgue. *Faire la piaffe aux gens.* Se moquer des gens.

PIAFFER. Pour crier, se vanter, faire éclat, clabauder.

*Loin de tant piaffer,*
*Des insultes du tems je saurai*

*triompher.*
Corneille, Partisan dupé.

Voyez aussi *Parn. des Mus.*

PIAFFEUX. Pour pompeux, brillant, magnifique, qui brille, grand. *Au lieu que notre est piaffeux.* Choliéres, Contès t. 1.

PIAILLER. Pour crier, chanter des injures, faire de hauts cris en grondant. *La gouvernante qui ne fait que piailler.* Don Quichotte t. 2.

PIAN-PIAN. Mot dérivé de l'Italien, pour, tout doucement, pas à pas, lentement.

*Et s'approche marchant pian-pian*

Scaron, Virgile travesti.

PIANCHE. Pour, vin, liqueur bachique. *Hélas! bonne pianche, que ferai-je sans toi?* Parnasse des Muses.

PIAULARD. Pour pleureur, crieur, qui pleure toujours.

*Et Democrite un gros gaillard,*
*Bien différent de ce piaulard.*

Enfer burlesque de Moliere.

PIAULER. Pour pleurer, verser des larmes.

PIÇORE'E. Pour maraude, la petite guerre. C'est ce que font les soldats, lorsqu'ils vont pour attraper la poule, ou autres bestiaux dans les Villages aux Paysans.

*Votre œil chaud à la picorée,*
*S'ébat de Venus la dorée.*

Regnier, Louanges de Macette.

PICOREUR. Pour vagabond, coureur, qui va à la petite guerre, un maraudeur. *Et vous supplie de faire un exemple d'un picoreur* Théâtre Italien, Arlequin Prothée.

PICOTERIE. Pour lardon, trait satirique, raillerie piquante, pointillerie entre des personnes qui s'entreprennent de paroles. *Dit à Mille plusieurs piqueteries*, L'amour à la mode.

PIE. Pour ivre, soul, imbu de vin.

*Ayant bien sauté comme pies,*
*Ou bien plûtôt comme gens pies*

Scaron, Virgile travesti.

*Causer comme une Pie borgne, comme une pie dénichée.* Pour dire, parler beaucoup.

On dit d'une femme criarde & de mauvaise humeur, que *c'est une Pie griêche.*

*Larron comme une Pie.* Se dit, à cause que cet oiseau cache tout ce qu'il trouve, & aime sur tout l'or & l'argent. Doù vient qu'il a aussi été apellé *Monedula, à surripiendis monetis*, comme dit Vossius après Pline.

PIECE. *Il fait comme le chaudronnier, il met la piéce auprès du trou.* Se dit d'un homme qui voulant remédier à une chose, n'y apporte point le remède convenable.

*C'est l'ordinaire, la piéce de bœuf.* Se dit d'une chose qui arrive presque toujours.

On apelle un alloyau, *la piéce de huit heures*, parce qu'elle est bonne pour le déjeûner.

On dit d'une grosse personne & stupide, que *c'est une bonne piéce de chair.*

*C'est la meilleure piéce de son sac*

Se

Se dit, de celui qui a une forte protection en justice.

Quand on parle d'une personne rusée, ou maligne, on dit que *c'est une bonne piéce, une méchante piéce.*

*L'esprit de l'homme est une bonne piéce.*
*Et quand je dis de l'homme à cet égard.*
*La femme est là comprise sous l'espece.*
*Pour les deux tiers au moins & demi quart.*

Le P. Du Cerceau.

On dit aussi d'une personne, *elle est toute d'une piéce.* Pour signifier qu'elle se tient trop droite, & qu'elle n'a pas la taille libre & dégagée.

La même chose se dit, pour signifier, être franc & sincére, ne point déguiser ses sentimens, être incapable de tromper les autres.

*Emporter la piéce.* C'est, railler cruellement.

*Mettre quelqu'un en piéces.* C'est le déchirer par des médisances.

*Joüer piéce à quelqu'un, lui faire une piéce sanglante.* C'est à dire, lui faire quelque supercherie, quelque affront, ou raillerie, lui causer quelque dommage.

Quand on a eu bon marché de quelque héritage, on dit qu'*on l'a eu pour une piéce de pain.*

On dit par ménace, qu'*on accommodera un homme de toutes piéces*, pour signifier, qu'on l'étrillera bien.

*Il y a bonne piéce que j'attens.* Pour dire, il y a longtems.

*Les piéces en sont bonnes.* Se dit des piéces d'or rompues, des piéces de viande coupées. Pour dire, qu'il n'y a rien à perdre.

*Piéce cornue.* Pour piastre, certaine monnoye d'Espagne qui est toute cornue.

*Mais par malheur étrennes sont venues.*
*Mettre la main sur mes piéces cornues.*

Sarrazin, Poësies.

PIED. *Il a trouvé chaussure à son pied.* C'est à dire, qu'il a trouvé une chose qui lui est fort convenable : ou au contraire quelqu'un qui lui a résisté en face, qui se deffend bien contre lui.

*Il est deferré des quatre pieds.* Se dit, quand il a été si bien repoussé & contredit, qu'il ne sait plus que dire, ni que faire.

*Avoir bon pied, bon œil.* Signifie, se porter bien, & être fort vigilant, entendre bien ses intérêts.

*Tenir pied à boule.* Pour dire, être assidu à son travail.

*Il ne se mouche pas du pied.* C'est à dire, qu'il est fin, & difficile à surprendre.

*Tirer pied ou aile d'une affaire.* C'est en tirer quelque profit, de maniére ou d'autre.

*Il se trouve toujours sur ses pieds.* Signifie, qu'il subsiste, quelque changement d'affaires qui arrive.

Voiture s'est heureusement servi de cette expression, dans des vers qu'il fit sur le Cardinal Mazarin, que son cocher versa un jour dans l'eau.

*Prélat, passant tous les Prélats passez,*
*Car les présens seroit un peu trop dire.*
*Pour Dieu rendez les pechez effacez*

*De ce cocher, qui vous sçut mal conduire.*

*S'il fut peu caut à son chemin élire.*

*Votre renom le rendit téméraire.*

*Il ne crut pas versant pouvoir mal faire.*

*Car quelqu'un dit que, quoi que vous fassiez.*

*En paix, en guerre, en voyage, en affaires,*

*Vous vous trouvez toujours dessus vos piez.*

Lorsque quelqu'un a surmonté une grande difficulté, ou qu'il s'est tiré d'une grande inquiétude, on dit qu'*il s'est tiré une grande épine du pied.*

On dit de celui qui est ruiné, qui n'a plus le moyen de faire le le fanfaron : qu'*il ne sait plus sur quel pied danser*, qu'*il est obligé d'aller à beau pied sans lance.*

Quand un homme est joyeux du succés de quelque affaire, on dit, qu'*il crois tenir Dieu par les pieds.*

On dit qu'*un homme a eu un pied de nez*, quand il a été trompé dans ses espérances.

*Il a mis le pied dans la vigne du Seigneur.* Pour dire honnêtement, qu'il a trop bu.

Un Sergent dit que *la Vache a bon pied.* Lorsqu'une chose saisie est suffisante pour payer les frais d'un procès, ou que la partie qui poursuit est riche.

Lorsqu'on attend une chose promise qui ne vient point, on dit qu'*elle n'a point de pieds.*

*On l'a amené pieds & points liez.* Se dit d'un grand criminel. Et qu'*on l'a emmené un pied chaussé, l'autre nud.* C'est à dire, en diligence, sans lui donner le loisir de s'habiller.

*Sa Partie lui tient le pied sur la gorge.* Signifie, lui propose des conditions fort déraisonnables.

On dit de ceux qu'on fait partir brusquement ; *Buvez un coup, & haut le pied.*

*Il a les pieds chauds.* Se dit, de celui qui cause beaucoup.

On dit d'une personne gaye, qu'*elle a toujours un pied en l'air.*

*Il a déja un pied dans la fosse.* Se dit d'un vieillard.

Quand un homme a quelque grand sujet de tristesse, on dit qu'*il séche sur pied*, qu'*il voudroit être cent pieds sous terre.*

On dit d'un misérable qui n'a point de bien ; que *c'est un pied d'escaut*, qu'*il a les pieds poudreux.*

*Chercher cinq pieds à un Mouton, où il n'y en a que quatre.*

*Chercher quelqu'un à pied & à cheval.* Pour dire, le chercher par tout.

*Jamais coup de pied de Jument ne fit mal à Cheval.* C'est à dire, qu'un homme ne se doit point fâcher des injures, ou des maux que lui font les femmes.

*Aller du pied comme un Chat maigre, comme un Basque.*

*Aller où le Roi va à pied.* Signifie, aller à ses nécessitez.

On apelle un pendu, *un Evêque des champs, qui donne la bénediction avec les pieds.*

*Prendre quelqu un au pied levé.* Pour dire, prendre avantage contre lui, du moindre mot qui lui échape.

*Vous êtes encore sur vos pieds.* C'est à dire, vous êtes encore en état de faire ce qu'il vous plaira.

*Faire rage de ses pieds tortus.* Signifie, s'intriguer beaucoup, se donner beaucoup de mouvement dans une affaire, dans une négociation.

On dit d'une femme qui se

trouve mal durant sa grossesse ; que, *les petits pieds font mal aux grands.*

*Couper l'herbe sous le pied à quelqu'un.* Pour dire, le suplanter dans quelque affaire.

*Disputer sur un pied de mouche.* C'est-à-dire, disputer sur des choses de rien, de nulle importance.

*Si vous lui donnez un pied, il en prendra quatre.* Se dit d'un homme entreprenant, & qui abuse de l'indulgence & de la facilité qu'on a pour lui.

*Prendre pied sur quelque chose.* Signifie, se regler sur une chose, & en tirer consequence pour un autre de même nature.

On apelle par injure, *pied plat, pied gris*, un paysan, un homme grossier.

*Faire le pié-derriere.* Pour saluer, faire la révérence à quelqu'un.

*Il fit pourtant le pié-derriere.*

Scaron, Virgile travesti.

*Faire le pied de grue.* Voyez Faire le chien couchant, & Faire le pied de veau.

*Au dessous d'un balcon, faire le pié de grue.*

Scaron, Jodelet maître & valet.

Et Regner, Satyre 3. Signifie attendre, Voyez Croquer le marmot, & Garder le mulet.

*Faire le pied de veau.* Pour faire la révérence, marquer de la soumission & de l'obéissance, flatter, caresser, faire sa cour à quelqu'un.

*Il me donne la terrine,*

*Et me fait le pied de veau.*

Parnasse des Muses.

*Ne se moucher pas du pied.* Maniére de parler, pour exprimer qu'une personne a du mérite & du courage, qu'elle est résolue, déterminée, prompte, & habile en ce qu'elle fait. *A bien prendre la chose, ce n'est pas un homme qui se mouche du pied.* Moliere.

*Marcher sur le piè.* Maniére de parler, signifie chercher querelle à quelqu'un, chercher une querelle d'Allemand, obliger quelqu'un à se battre, attaquer une personne, l'engager au combat, presser de près, poursuivre, offenser, choquer une personne. *Je lui ai marché sur le piè.*

*Etre en pied.* Signifie être en bonheur, être en bon état, être bien avec la Fortune, être bien dans ses affaires, être en fond, en argent comptant, être content de son sort.

*Etre réduit au petit pied.* Maniére de parler, pour dire, être réduit à un état, condition ordinaire, ou équipage fort mince, être mal dans ses affaires, être contraint de vivre avec ménagement, sans figure, vivre sans éclat, être forcé à retrancher son train, être réduit à un état à ne pouvoir plus faire de dépense. *Il falut qu'elle se réduisit au petit pied.* Les Dames dans leur naturel.

*Faire pieds neufs.* Maniére de parler, qui se dit d'une femme grosse, & signifie, accoucher, mettre un enfant au monde, mettre bas le paquet. *Et qu'en bref elle feroit pieds neufs pour enfanter.* Rabelais, l. 1.

PIEGE. *Un bon Renard n'est pas pris*

*deux fois à un même piège.*

Pié-Plat. Pour paysan, villageois, rusteau, grossier, sot, ignorant.

*J'en prévois une suite, & qu'avec ce pié-plat,* &c.

Moliere, Tartuffe.

Piege. Au propre, sorte de machine, pour attraper des animaux. Terme de chasseur. On se sert élégamment de ce mot au figuré. *La concupiscence tend des piéges aux justes.* Pascal l. 4. *Semer des piéges sur la voye des envoyez.* Patru, Plaidoyer 1. *Les femmes qui ont de la beauté, sont continuellement assiégées de gens qui leur tendent des pieges.* Flechier.

*Aussitot ton esprit, promt à se revolter,*
*S'échape, & rompt le piége où l'on veut l'arrêter.*

Despreaux.

Pierre. *Je le menerai par un chemin, où il n'y aura point de pierres.* Se dit, en menaçant un homme de le faire marcher droit & fort vite.

*Faire d'une pierre deux coups* Se dit, quand on fait deux affaires en un même voyage, ou une chose qui sert à deux fins.

*Il a jetté des pierres dans mon jardin.* Pour dire, il m'a fait quelque reproche secret, il m'a voulu avertir de quelque chose qui me regarde.

*Jetter la pierre à quelqu'un.* C'est à dire, l'accuser, le soupçonner de quelque crime.

On dit dans une forte gélée, qu'*il géle à pierre fendre.*

*C'est du vin à fendre des pierres.* Se dit, pour louer un vin excellent.

On dit pour mépriser une viande, qu'*elle est dure comme pierre,* que *c'est de la pierre.*

*Trouver des pierres en son chemin.* Signifie, trouver des empêchemens, des obstacles à ce qu'on a dessein de faire.

*La pierre en est jettée.* Pour dire, que l'affaire, dont il est question, est tellement engagée, qu'on n'est plus en état de prendre un autre parti, qu'il n'est plus tems de changer de résolution.

*Jetter la pierre & cacher le bras* Se dit d'un homme qui fait du mal à un autre si secrétement & adroitement, qu'on ne l'en soupçonne pas.

*C'est une pierre de scandale.* C'est à dire, c'est une chose qui scandalise, ou donne sujet de scandale. *C'est une pierre d'achopement & de scandale pour la maison d'Israël.* Port Royal, Isaye ch. 8.

*Pierre de touche.* Au propre, c'est une sorte de pierre, qui sert à éprouver l'or. Ce terme est élégant au figuré. *L'importun est justement la pierre de touche de l'esprit.* Moliere, Précieuses. C'est à dire, que l'importun est la marque qui fait connoître la vivacité de l'esprit. *Le jeu est la pierre de touche, qui fait connoitre l'humeur & l'avidité d'une personne.*

*Pierre philosophale.* Secret de faire de l'or. On dit d'un homme qui fait plus de dépense, que son revenu ne paroit le permettre, qu'*il faut qu'il ait trouvé la pierre philosophale.*

On dit d'une chose difficile, & même impossible à trouver, *c'est la pierre philosophale.* Et d'une chose aisée, *ce n'est pas la pierre philosophale.*

On dit d'un homme, dont l'esprit

prit est fort borné, qu'*il n'a pas trouvé*, qu'*il ne trouvera pas la pierre Philosophale.*

Pierreux. Au propre, qui est plein de pierres. On dit au figuré *un chemin pierreux*, c'est à dire, plein de peine & de travail.

*Chemin pierreux est une rêverie,*
*On fait ici un chemin de voleurs.*

Poëte anonime.

Pietiner. Pour fraper des pieds contre terre, ce qui se fait lorsque quelqu'un est en colére.

*Il va, il pietine, il pesse.*

Palaprat, Attendez moi sous l'orme.

Pietre. Signifie, triste, abbatu, harrassé, fatigué, niais, inquiet, rêveur, mélancolique, interdit, nonchalant, défiguré, malade, surpris, étonné.

Pieux. Equivoque satirique, pour dire, qu'une personne put des pieds, sent les chaussons, sue des pieds, & rend une mauvaise odeur de cette partie-là.

Pif, Paf. Pour exprimer le bruit de quelques armes à feu qu'on dédécharge. *Il surviendra quelque coup de mousquet, pif, paf.* Les Souffleurs.

Piffre. Pour un homme gros & gras, grand mangeur, ivrogne, qui n'est jamais sou, goulu, gourmand, goinfre.

Pigeon. *Il ne faut pas laisser de semer pour la crainte des pigeons.* C'est à dire, qu'il ne faut pas laisser de faire une affaire avantageuse, pour quelque petit inconvénient qui s'y trouve.

*Qui veut tenir nette sa maison, n'y tienne ni femme, ni Prêtre, ni pigeon.*

On dit qu'*un homme est logé comme les pigeons*, quand il demeure au plus haut étage du logis.

*Plumer le Pigeon*: C'est voler, filouter, & depoüiller un champion de Vénus au bordel. *Avant du Sieur d'Assouci.*

Pigmée. Pour petit de taille ou de corps, bout d'homme ou Nain.

*Et Raimond devant lui ne seroit qu'un Pigmée.*

Corneille, Partisan dupé.

Pignon. Quand un homme a quelque maison, ou du bien en évidence qu'il peut hypothéquer, on dit qu'*il a pignon sur ruë.*

*Quand Noël a son pignon, Pâques a son tison.* Signifie, que quand il fait encore chaud à Noël, il fait froid à Pâques.

Pigrieche. Pour fantasque, bizarre, inconstant, léger, volage. *D'un autre côté la gloire est une terrible pigriéche.* Théâtre Italien, Arlequin Grand Sophi.

Pile. *N'avoir ni croix, ni pile.* C'est, n'avoir point d'argent.

Pilier. Pour exprimer qu'une personne ne bouge du matin jusqu'au soir d'un lieu, on dit *c'est un pilier de cabaret, d'académie, de bordel. Et s'enfermant avec elle devint un pilier de Collége.* Ablancourt, Dialogues de Lucien 2. p.

Pilobouffi. Pour bouffi, boursouflé, joufflu, qui a le visage gros & large. *Le beau nom de pilobouffi.* Pasquin & Marforio médecins des mœurs.

Pilon. Pour membre viril.

*Gros lourdaut d'Apoticaire,*

*Mets le pilon au mortier,*

Parnasse des Muses.

PILULE. *Avaller la pilule.* Manière de parler, qui signifie autant que souffrir, endurer, supporter avec patience un déplaisir, ou un affront, recevoir avec tranquilité une injure ou tromperie.

*Ma sœur, tout doucement avalez la pilule.*

Dancourt, le Joueur.

*Dorer la pilule.* Manière de parler, qui signifie, donner un tour spirituel à quelque chose, louer finement, donner une tournure heureuse à un discours, donner un certain agrément à ce qu'on dit, ou à ce qu'on fait, pour couvrir par là le piége que l'on tend à une personne, embellir, colorer un discours, farder ses paroles.

*Et qui de mots fardez vous dorois la pilule.*

Hauteroche, Amant qui trompe.

PIMPANT. Pour leste, léger, fringant, alerte, de bonne humeur, qui se carre & se donne des airs, propre & bien paré. *Elle est leste & pimpante.* Moliére, Ecole des Femmes.

PIMPE-SOUE'E. Mot injurieux, pour bête, sotte, drolesse. *Voilà une belle mijaurée, une pimpe-souée bien bâtie.* Moliere, Bourgeois Gentilhomme.

PINACLE. Au propre, le haut d'un bâtiment. Ce mot n'est plus guéres en usage. On dit le faîte, le haut d'un bâtiment, d'un temple.

Au figuré, *Mettre quelqu'un sur le pinacle*, c'est le louer, l'élever excessivement. Cette façon de parler est basse & vieille.

PINCE-MAILLE. Pour misérable, gueux, avare.

*Un pincemaille avoit tant amassé.*

La Fontaine, Fables.

PINCER. Pour railler, satiriser, donner des lardons piquans.

On dit en ce sens, *pincer sans rire.* C'est, offenser, sans faire semblant qu'on en ait la pensée.

*Pincer en riant.* C'est, offenser plaisamment & d'une maniere galante.

*Et tel rioit tout haut, qui nous pinçoit tout bas.*

Le P. Du Cerceau.

*Ici gît Pierre de Pincé,*
*Qui en son tems a bien pincé.*
*Il étoit de bonne nature,*
*Et ne fut armé qu'en peinture.*

C'est l'épitaphe d'un Maire d'Angers, qui sur son tombeau étoit représenté armé de toutes piéces.

PINDARISER. Pour parler superbement, rendre son discours grave, sérieux & enflé. *Voilà ce qui s'appelle pindariser dans les formes.* Théâtre Italien, Arlequin Phoenix. Pour dorer son discours, lui donner une tournure spirituelle, aisée, fleurie & éloquente.

PINE. C'est le petit engin d'un enfant, ou par raillerie d'un homme qui est mal emmanché. *L'autre, l'apelloit ma pine.* Rabelais l. 1.

PINOCHER. Pour s'acquitter mal de son devoir auprès d'une femme

nie, manquer de vigueur & de force.

PINTE. *Il a mis pinte sur chopine.* Pour dire, il s'est enivré.

*Il n'y a que la premiere pinte chére.* C'est à dire, que rien ne coute, quand on est échaufé de la débauche.

*Je voudrois qu'il m'en eût coûté une pinte de mon sang, & que cela fût*, ou *que cela ne fût point arrivé.* Se dit, pour marquer un extrême desir, ou un extreme regret de quelque chose.

PIOLE. *Riole, piolé comme la chandelle des Rois.* Ce qu'on dit d'une personne qui a des habits de diverses couleurs, & mal assorties, parce qu'autre fois on bigarroit ainsi les chandelles qu'on bruloit devant les Rois.

PION. Pour soldat.

*D'aller aux coups comme un simple pion.*

Scaron, Poësies.

*Damer le pion.* Pour surpasser, faire voir son maitre, contraindre quelqu'un à céder, à se rendre, & à se confesser vaincu. *Des meubles manifiques, & un Cuisinier, qui dame le pion au vôtre.* Théâtre Italien, le Banqueroutier.

PIOT. Pour vin.

*Lui voyant de piot la cervelle échauffée.*

Regnier, Satire 10.

PIPÉE. *Prendre à la pipée.* Pour surprendre, prendre avec adresse, fourber, attrayer, apâter.

*Et vôtre mine de poupée.*

*Prend les esprits à la pipée.*

Regnier, louanges de Macette.

PIPER. Pour tromper, filouter, séduire, repaître de chiméres.

*De chiméres nous pipe.*

Regnier, Satire 6.

PIPEUR. Filou, qui trompe au jeu en substituant de fausses cartes, ou de faux dez, en la place des bons. *Car les Pipeurs sont toujours tributaires de ceux qui les voyent tromper.* Don Quichotte.

PIQUE. *Il a passé par les piques.* Se dit, lorsque quelqu'un s'est trouvé en plusieurs occasions, qu'il a essuyé plusieurs dangers, ou lorsqu'il a souffert quelque perte, ou dommage en des affaires qu'il a euës.

*Voilà bien rentré des piques noires.* Se dit à celui qui interrompt mal-à-propos un autre.

On dit par injure à un homme stupide, que *c'est un bon as de pique.*

*Entrer en pique.* Pour entrer en contestation, avoir du bruit, quereller. *Mais comme je ne veux point entrer en pique avec vous.* Sarrazin, Dialogues.

*Pique.* Pour petite querelle, castille, grabuges, piquenterie, dépit amoureux, petite mesintelligence, pointillerie. *Qu'une simple pique retenoit le Major en arrêt.* Chavigni Nouvelles.

PIQUE-NIQUE. *A piquenique.* C'est un divertissement fort à la mode à Paris, & voici comme il se pratique. Lorsque des amis font une partie de plaisir, ils conviennent de se divertir à pique-nique, c'est-à dire, chacun pour son

son écot, chacun pour sa part, à proportion que la dépense est grande, & ces sortes de pique-niques se font hors de Paris au cabaret. Il se pratique encore une autre pique-nique parmi les personnes même de qualité, à savoir plusieurs personnes, tant hommes que femmes, de bonne intelligence, voulant se divertir, ou choisir la maison d'une personne de la compagnie, puis on couvient du plat que chacun y doit faire apporter qui ordinairement est un morceau friand & délicat, on fait la même chose du vin, des liqueurs, & des confitures. Et par cette œconomie personne n'est surchargé, & une table se trouve garnie de viandes différentes & délicieuses, sans qu'il en coute beaucoup. *Considérant que chacun avoit besoin de ses pieces, prononça un arrêt de piquenique.* Recueil de Piéces comiques.

PIQUER. *On ne sait quelle mouche l'a piqué.* Pour dire, on ne sait point le sujet de sa colere, ou de son dépit.

On dit d'un ladre, qu'*il ne sent rien quand on le pique*. On le dit de même de celui, qui est insensible aux affronts.

*Se piquer.* Pour se vanter de savoir quelque chose, se faire fort, se faire gloire, faire profession. Marque un peu d'orgueil & d'arrogance. Il n'y a guéres que les pédans & autres personnes de même calibre qui s'en servent fréquemment, pour marquer qu'ils se mêlent de quelque science; & qu'ils y excellent, & par-là ils se tournent eux-mêmes en ridicules.

*Piquer.* Pour donner le grand plaisir à une femme, en jouir. *De vieilles bigornes, qui n'ayant ni or ni argent pour se faire piquer.* Cholieres, Contes t. 1.

PIQUET. *Planter le piquet.* Pour s'établir en un lieu, demeurer, habiter en quelque endroit, choisir pour sa demeure.

*Aussi bien-tôt l'un & l'autre détale,*
*Et va planter le piquet en un lieu,*
*Où tout fut bien d'accord moyennant Dieu,*

La Fontaine, Contes.

PIQUEUR. On apelle *un piqueur d'escabelle*, un écornifleur.

*Un piqueur de coffre.* Se dit d'un Courtisan, qui attend son Maître dans une antichambre sur un coffre.

PIQUOTER. Pour dire des railleries piquantes, pointiller, toucher, choquer quelqu'un par des pointes d'esprit malicieuses. *Nous devrions le piquoter.* La Femme poussée à bout.

PIRE. *Celui-là est maudit dans l'Evangile, qui choisit & prend le pire.*

*Le remède est pire que le mal.* Se dit d'une chose fâcheuse, qu'on propose de faire pour remédier à quelque inconvénient.

*Il n'y a pire eau que celle qui dort.* C'est-à-dire, qu'il se faut défier des sournois & des mélancoliques.

*Il n'y a pire sourd que celui qui ne veut pas entendre.*

PIROUETTE. *Qui a de l'argent a des pirouettes.* Signifie, qu'avec de l'argent on achete toutes choses.

PIS. Métaphore, pour teton, mammelle, la gorge, la poitrine, ou l'estomac.

*Les femmes plus mortes que vives*

*De crainte de se voir captivés,*
*Et de quelque chose de pis,*
*De la main se battent le pis.*

Scaron, Virgile travesti.

PISSE-FROID. Mot injurieux & satirique. Signifie autant que niais, homme froid & sans vie, mélancolique, sombre, sournois, taciturne, qui n'est pas de bonne humeur, un homme foible, d'un tempérament fort délicat, fluet, sans vigueur.

PISSER. C'est lâcher son urine.

*Feignant de s'en aller pisser.*

Scaron, Virgile travesti l. 5.

On dit qu'*on pissera sur la fosse de quelqu'un*. Pour dire, qu'on le survivra, & qu'on fera quelque chose qu'il a empêché durant sa vie.

*Pisser des os.* Pour accoucher, mettre un enfant au monde, ce qui se dit des femmes enceintes.

*Ils lui ferent enfler la pance,*
*Et comme à moi pisser des os.*

Cabinet Satirique.

*Pisser contre le ciel.*

On dit par injure de celui qui se mêle des petits soins du ménage : *C'est Jocrisse qui méne les poules pisser.*

*Pisser contre le Soleil.* Maniere de parler proverbiale, signifie, faire des efforts inutiles, se donner de la peine en vain, se tourmenter inutilement & sans effet. *Pissoit contre le Soleil* Rabelais l. 1.

PISSEUSE. Mot burlesque, pour dire, fille, ou femme. *Elle est accouchée d'une pisseuse.* C'est-à-dire, d'une fille.

*Cette pisseuse si gentille,*
*Qui se fait mener par le bras,*
*Si elle étoit entre deux draps,*
*Elle en lasseroit plus de mille.*

Poëte anonime.

PISSOTIERE. Pour vessie urinale. *Le vin entre dedans les veines, la pissotiere n'y aura rien.* Parlant d'un vin qui est si subtil, qu'il se réduit tout en esprits.

PISTOLE. *Il est cousu de pistoles.* Se dit d'un homme fort riche.

*Pistole de gueux.* Pour liard, monnoye valant trois deniers.

*Et si tu le nies, je gage*
*Deux pistoles de gueux, que si.*

Cabinet Satirique.

PISTOLET. *Pistolets de manœuvres.* Maniere de parler figurée, pour pierres, cailloux. *A grands coups de pierres, que ces pallots nommoient des pistolets de manœuvres.* Recueil de Piéces comiques.

PITANCE. Pour part, partage, repas, ou ordinaire.

*La pitance du Dieu n'en étoit pas moins forte.*

La Fontaine, Fables.

PITAUD. Mot bas & burlesque, pour dire, rustre, paysan, mal fait, mal bâti, qui sent le village.

*Ce pitaud doit valoir, pour le point souhaité,*
*Bachelier & Docteur ensemble.*

La Fontaine, Contes nouveaux.

Ce mot se met au féminin; &

& a la même signification.

*En vain l'amoureux tout surpris,*
*De sa pitaude oyant les cris,*
*Se rend la trogne furibonde.*

St. Amand, Rome ridicule.

Autrefois on donnoit le nom de *pitaux* à certains paysans, que l'on envoyoit à la guerre. Dans la suite, en changeant une lettre, on a fait PATAUX, nom que l'on donne aux paysans les plus grossiers.

PITEUX. Déplorable, malheureux, infortuné, dolent.

*Le monde à peine s'imagine*
*Qu'un homme en tourment si piteux,*
*Puisse faire œuvre si divine.*

Ce mot, *piteux*, est vieux. Cependant on le souffre quelquefois, comme dans cette épitaphe d'un chien trouvé pendu à un arbre, dans le tems où les Huguenots étoient redoutables.

*Pour aboyer un Huguenot,*
*On m'a mis en ce piteux être.*
*L'autre jour je mordis un Prêtre,*
*Et personne ne me dit mot.*

PITIÉ. *Guerre & pitié ne s'accordent pas ensemble.* C'est-à-dire, qu'ordinairement à la guerre on n'est pas fort touché de pitié, & que même il est fort dangereux de l'être.

*Il vaut mieux faire envie que pitié.*

*C'est grand pitié, que de nous;* *c'est une étrange pitié que de nous.* Signifie, que la condition humaine est sujette à beaucoup de miseres.

PIVOT. Au propre, c'est un morceau de métal, ou de bois arrondi, sur lequel tourne quelque chose. Ce terme au figuré, signifie soutien.

*Tantôt je peins en un recit*
*La sotte vanité jointe avecque l'envie,*
*Deux pivots sur qui roule aujourd'hui notre vie.*

La Fontaine.

PLACARDER. Pour afficher, exposer en public, attacher ou coler des affiches dans tous les carrefours. *Et sans me faire placarder, comme font la plûpart de nos illustres.* Les Soufleurs, Comédie.

PLACE. *Des complimens de la place Maubert.* Pour dire, des civilitez communes & populaires.

On dit à celui qui redemande une place qu'il a quittée : *votre place est au cimetiere.*

*Il est aujourd'hui Saint Lambert, qui quitte sa place la perd.*

Quand on se met au milieu de la table, on dit qu'*on s'est mis à la place du niais.*

*Etre en place marchande.* C'est être dans un lieu, où l'on ne peut manquer d'être vû.

PLACQUER. *Placquer quelque chose au nez de quelqu'un.* C'est-à-dire, lui faire en face quelque reproche picquant.

PLAID. *On est sage au retour des plaids* Signifie, qu'on est résolu de ne plus plaider.

PLAIDOIÉ. On dit à ceux qui alléguent quelque chose de faux ; *Avocat, corrigez votre plaidoié.* Voyez CORRIGER.

PLAINDRE. *Se plaindre que la mariée est trop belle.* Maniere de parler, qui signifie, se plaindre qu'une chose est trop belle & trop bon-

bonne, se récrier sur quelque chose sans raison.

PLAIRE. *Cela va comme il plait à Dieu*. Se dit d'une chose mal ordonnée.

PLAISANTERIE. *Plaisanterie à part*. Pour dire, parlant sérieusement.

PLAISIR. *Il ne fait plaisir qui ne veut*.

*Nul plaisir sans peine*.

*La peine passe le plaisir*.

*Le petit plaisir*. Pour le déduit, le conjungo, le commerce criminel des femmes, la guerre de Cypris, la petite joye, le plaisir de la chair. *Adroit à cheval, amateur du jeu & du petit plaisir*. Lucien en belle humeur t. 1.

PLAN. Signifie en terme de fortification, le plan ou la situation d'une place, tracée sur le papier. Mais au figuré, dit autant que dessein, entreprise, projet. *Pour parvenir au plan qu'il avoit dressé*. L'amour à la mode.

PLANCHE. *Faire la planche*. Donner exemple, montrer le chemin, encourager, être, ou faire quelque chose le premier, pour engager un autre à en faire autant, commencer.

*Ne soyons point paresseux.*
*Je m'en vais faire la planche.*

Parnasse des Muses.

*C'est une planche qu'il a sauvée du naufrage*. C'est-à-dire, ce qu'il a pu conserver de son bien, qu'il a tout perdu.

*Se fier sur une planche pourrie*. C'est s'assurer sur une chose incertaine, sur des espérances mal fondées, sur une personne qui peut manquer.

PLANCHER. *Le plancher des vaches*. Métaphore, pour la terre ferme, sur laquelle on marche.

*Loin du Beneist plancher des vaches,*
*Tristes habitans de Pataches.*

Scaron, Virgile travesti l. 5.

Lorsqu'on veut faire entendre qu'il y a trop de monde dans une chambre, & qu'il faut que quelqu'un sorte, on dit qu'*il faut soulager le plancher*.

PLANETE. On dit d'un homme heureux, qu'*il est né sous une bonne planéte*.

PLANTER. *Me voilà bien planté pour reverdir*. Signifie, on m'a abandonné en un lieu, où je ne sais que devenir.

*On l'a envoyé planter des choux*. Se dit de celui qui est relegué en une maison de campagne.

*Arrive qui plante*. Maniere de parler, pour arrive ce qui pourra, qu'il en soit ce qu'il voudra, à la bonne heure, à tout hazard. *Arrive qui plante, Sancho Pança est Gouverneur*. Don Quichotte 2. p.

*Planter le May*. Pour faire l'action vénérienne, se divertir avec une femme. *Celui qui est soupçonné d'avoir planté le may, n'est mis à l'amende*. Cholières, Contes t. 1.

*En planter*. C'est faire cocu, cornard, & mettre des cornes sur la tête.

*Je sai les tours rusez & les subtiles trames,*
*Dont pour nous en planter savent user les femmes.*

Moliere, Ecole des Femmes.

*Planter des cornes*. Pour faire un mari cocu, baiser sa femme. *Voilà un hardi marault de vou-*

 *loir*

*loir planter des cornes à Jupiter.* Ablancourt, Dialogues de Lucien.

*Planter là quelqu'un.* C'est l'abandonner, le quitter, le laisser là.

PLANTUREUX. Pour, abondant, fertile, riche en toute sorte de biens, gras.

*D'un pays planturenx & bon.*

Scaron, Virgile travesti l. 6.

PLANTUREUSEMENT. Pour abondamment, en grande quantité, largement. *L'on but si plantureusement à ma santé par tout le logis.* Histoire comique de Francion.

PLAQUER. Pour placer avec force, mettre, poser rudement. *Théâtre Italien*

PLAT. On dit, qu'*un homme a donné un plat de son métier.* Quand il a apporté quelque chose dans une compagnie appartenante à sa profession, comme un Poëte qui a lû des vers, un Musicien qui a chanté un air, ou joué une piéce. On le dit aussi d'un frippon, qui a fait quelque tromperie.

Quand il a gelé la nuit, on dit qu'*on a eu un plat de gelée.*

Lorsqu'on voit deux ou trois personnes ensemble de même génie, & qui ne valent pas grand' chose, on dit; *Voilà un bon plat.*

*Servir à plats couverts.* Se dit, quand on ne découvre à quelqu'un, avec qui il semble qu'on veuille faire confidence, que la moitié de la vérité d'une affaire.

*Faire merveille du plat de la langue.* Pour dire, donner assez de belles paroles, mais qu'on n'éxécute pas.

*Donner du plat de la langue.* C'est-à-dire, flatter bassement quelqu'un.

PLASTRE. On dit qu'*on a battu un homme comme plâtre* Pour signifier qu'on l'a bien battu. Parceque qu'il faut battre le plâtre cuit pour le rendre menu, & l'employer avec de l'eau.

PLASTRER. Pour mettre à couvert, excuser, couvrir, exemter du blâme. *Il a trouvé des prétextes pour plâtrer sa conduite.* Lettres galantes.

PLAYE. *Il est comme le Chirurgien, il ne demande que playes & bosses.* Pour dire, qu'il cherche à faire son profit dans les malheurs & afflictions d'autrui.

PLEIGER. Pour tenir, ou faire compagnie, seconder, prêter la main, appuyer.

*Je boirai tout, si tu me veux pleger.*

Parnasse des Muses.

PLEIN. Quand un homme a commis tant de crimes, qu'il attire sur lui la vengeance de Dieu & des hommes, on dit *le sac est plein*, que *la mesure est pleine.*

*De plein saut.* Dans le stile Comique, signifie tout d'abord. *Ne pas rabrouer de plein saut les vertus commodes* Théâtre Italien, Cause des Femmes.

*Donner à pleines mains.* C'est, donner abondamment & libéralement.

On dit d'une plante, qu'*elle est en pleine terre.* Pour dire, qu'elle n'est pas dans une caisse.

*Un arbre en plein vent.* C'est, quand il n'est pas en espalier, ni en buisson.

*Tailler en plein drap* Ou, *bâtir en plein champ.* C'est, n'épargner point aux choses qu'on a en abondance.

*En plein hiver.* C'est à dire, au plus fort de l'hiver.

*Pleine marée.* C'est lorsque le flux est le plus haut.

*En pleine mer.* C'est à dire, loin des côtes.

*Voguer à pleines voiles.* C'est à dire, avec un vent fort & favorable. On se sert figurément de cette façon de parler, pour exprimer une personne à qui la fortune rit.

*Crier à pleine tête.* C'est, crier de toute sa force.

*Franchir un fossé de plein saut.* C'est à dire, le passer d'un seul saut.

*Etre plein de sa grandeur.* C'est à dire, en être enorgueilli.

*Il est plein de lui-même.* C'est à dire, il a trop bonne opinion de lui-même.

*A plein.* C'est, entiérement, tout à fait. *Il se retire dans sa tente, d'où il découvroit à plein l'Armée.* Vaugelas, Quinte-Curse l. 4. c. 12.

*Ce vin sent la framboise à pleine bouche.*

PLEURER. On dit d'un avare, qu'*il pleure le pain qu'il mange.* C'est à dire, qu'il y a grand regret, qu'il se plaint sa nourriture.

*Pleurer comme une vache, comme un veau.* Signifie, pleurer excessivement. Et cela ne se dit que quand on reproche à quelqu'un de pleurer pour une chose qui n'en vaut pas la peine.

*Ce que maître veut & valet leure, sont toutes larmes perdues.* Pour dire, que lorsque les supérieurs veulent absolument quelque chose, c'est inutilement que les inférieurs s'y opposent, & y ont regret.

*Pleurer.* Dans le libre, signifie décharger, répandre ou faire éjection de la semence.

*Il pleure aussi tendrement,*
*Que fait l'enfant du berge*

Parnasse des Muses.

PLEUVOIR. *Il a bien plu dans son écuel:e.* C'est à dire, qu'il lui est venu quelque bonne succession.

*Il faut faire comme on fai[t à] Paris, il faut laisser pleuvoir.*

On dit par exagération: *Qu'il pleuvroit des halebardes la p[oin]te en bas.* Pour signifier, qu[el]que mauvais tems qu'il pu[isse] faire. Et cela se dit ordina[ire]ment pour marquer une néc[essi]té indispensable de sortir, & [qu']il n'y a aucune considération [de] mauvais tems qui en puisse [em]pêcher.

*Pleuvoir.* Se dit généraler[ment] des choses qui sont fort com[mu]nes, & qu'on trouve en a[bon]dance: comme; *Je crois qu['il a] plu des pommes,* à cause du g[rand] nombre qu'on en trouve.

PLI. *Prendre le pli.* Maniér[e de] parler figurée, pour s'acco[utu]mer, prendre une mauvaise [ha]bitude, s'habituer. *Depuis q[u'il] eut pris le pli de faire pour a[voir] la Justice.* Choliéres Conte t.

PLIER. *Il vaut mieux plier que r[om]pre* C'est à dire, qu'il vaut m[ieux] obéir, que de se faire malt[rai]ter par un plus puissant.

*Plier la toilette.* Signifie, [vo]ler, emporter toutes les h[ardes] d'une personne. Et cela [se dit] principalement d'un valet, [qui] emporte les hardes de son [maî]tre, & des filous qui pille[nt les] filles de joye.

*Plier bagage.* Pour dire, [s'en] aller, se retirer.

*En premier lieu je fais pli[er ba]gage,*

*Non toutefois sans violens vos mors,*
*Au grand Virgile, Homére, & ses consors.*

Le P. Du Cerceau.

PLOMB. *Cet homme est en plomb.* C'est à dire, qu'il est mort, qu'il est dans un cercueil de plomb.

On apelle *cul de plomb*, un homme laborieux & assidu au travail.

On dit, qu'*un homme a du plomb dans la tête.* Pour signifier, qu'il est sage, posé, sérieux, qu'il ne fait rien à la legére.

*Il est subtil comme une dague de plomb, il vaut son pesant de plomb.* Se dit d'un homme grossier.

*La Justice divine a les pieds de plomb.* Pour dire, qu'elle ne punit que tard.

*Jetter son plomb sur quelque chose.* C'est à dire, avoir dessein sur quelque chose, former un dessein pour parvenir à quelque chose.

PLONGEON. *Faire le plongeon.* C'est disparoître. *Son honneur faisoit quelquefois le plongeon.* Théâtre Italien. Métaphore. C'est éviter le combat, saigner du nez, manquer de courage, faire le lâche, n'avoir point le cœur de mettre l'épée à la main, & de se battre contre un autre. *Vous faites le plongeon, petit noble à nazarde.* Dancourt, le Joueur.

PLOYEUR. *Ployeur de toilette.* Pour filou, voleur, fripon. *Cet homme a la mine d'un ployeur de toilette.* Chammellé. *Voyez* TOILETTE.

PLUIE. Quand un homme a quelque forte protection, ou une grande fortune, on dit qu'*il est à couvert de la pluie*, qu'*il s'est mis à l'abri de la pluie.*

*A bonne heure nous a pris la pluie.* Se dit, lorsqu'on est à couvert, & qu'il commence à pleuvoir.

*Rosée de Mai, & pluie d'Avril, valent mieux que le chariot du Roi David.*

*Après la pluie le beau tems.* Signifie, que la joie succéde ordinairement à la douleur.

*Se cacher dans l'eau de peur de la pluie.* Se dit de ceux, qui, pour éviter un inconvenient, s'exposent à un autre encore plus grand.

*Petite pluie abbat grand vent.* Proverbe, qui dans un sens bachique signifie qu'à petits coups redoublez, on étanche une grande soif, qu'en buvant peu à la fois, mais souvent, on se desaltère insensiblement. *Petite pluie abbat grand vent.* Rabelais L. I. *Voyez* ABATTRE.

PLUME. *La belle plume fait le bel oiseau.* Pour dire, que les beaux habits relévent beaucoup la bonne mine.

*Il est chargé d'argent comme un crapaut de plumes.* C'est à dire, qu'il n'en a point

*Passer la plume par le bec.* C'est frustrer quelqu'un d'un profit, qu'on lui avoit fait espérer.

Quand on a gagné de l'argent à quelqu'un au jeu, ou par quelque adresse, on dit qu'*on a eu de ses plumes*, qu'*il a laissé de ses plumes.*

*Il faut jetter la plume au vent.* Se dit, lorsqu'on est incertain de ce qu'on doit faire.

*Cela s'est trouvé au bout de ma plume.* Se dit des choses qu'on écrit par occasion, sans les avoir préméditées.

*C'est la Corneille d'Horace, qui est parée des plumes d'autrui.* Se dit d'un Auteur, qui dérobe les

pense

pensées des autres.

On dit d'un homme qui tire tout l'avantage d'une société, que *c'est la plume de l'Aigle qui dévore les autres.*

*Cela est leger comme une plume, c'est une plume.*

*Qui mange l'Oye du Roi, à cent ans de là en chie la plume.*

*Etre au poil & à la plume.* Maniere de parler, qui signifie être à tout faire, être prêt & capable d'entreprendre quelque chose que ce puisse être, être fait, accoutumé à tout. *Et je vous ferai voir que je suis au poil & à la plume.* Moliere.

PLUMER. Pour ruiner, mettre à sec, sucer une personne, lui attrapper tout son argent, lui vuider sa bourse. C'est un art que les femmes possédent merveilleusement, lorsqu'elles ont quelque duppe entre leurs pattes, & les femmes de Paris ont le talent de savoir plumer le pigeonneau, mieux que femmes de l'Europe. *Et maintenant la mere & la fille le plument ensemble.* Ablancourt, Dialogues de Lucien 2. p.

*Plumer la poule sans la faire crier.* Maniere de parler, pour dire prendre subtilement, & avec adresse, dérober, ou enlever quelque chose avec adresse, & sans que personne y prenne garde, on s'en plaigne, s'emparer d'une chose sans bruit, en cachette. *Ce grand faiseur de larcins amoureux plume la poule sans la faire crier.* L'Amour à la mode.

POCHE. *Il ne faut point acheter Chat en poche.* Pour dire, dans un sac, sans voir ce qu'on achéte.

On dit, qu'*on tient une affaire dans sa poche.* C'est-à-dire, qu'on est bien assuré du succès.

*Il joue de la poche.* Se dit d'un coupeur de bourses. Pour signifier, qu'il fouille dans la pochette; par allusion au petit violon.

*Manger son pain dans sa poche.* Signifie, manger seul. Et cela se dit de ceux, qui par avarice ne donnent jamais à manger à personne.

On dit, qu'*un homme n'a pas toujours eu les mains dans ses poches.* Pour dire, qu'il n'a pas toujours été à ne rien faire.

POCHER. *Pocher au beurre noir.* Pour meurtrir, froisser, faire des contusions.

*Les yeux pochez au beurre noir,*
*Lui dit tout bas, jusqu'au revoir.*

Scaron, Virgile travesti.

POCHETTE. *Belle pochette & rien dedans.* Signifie, belle montre & peu de rapport.

POELE. *Tomber de la poële en la braise.* C'est, tomber d'un petit mal en un pire.

*Il n'y en a point de plus empêché que celui qui tient la queuë de la poële.* Pour dire, qu'il est plus difficile de conduire une affaire, que d'en parler, ou de la controller.

POETE. *Poëte crotté.* Par ironie, pour mauvais Poëte, homme qui rime & fait des vers en dépit du bon sens. *Cent petits Poëtes crotez, vrais chardons du Parnasse.* Théâtre Italien, le Divorce.

POETISER. Pour faire des vers. Mot Satirique, pour rimer mal. *Marot.*

POIDS. On dit qu'*on achéteroit une chose au poids de l'or.* C'est-à-dire, qu'on en donneroit tout ce qu'on la voudroit vendre.

*Les petits poids ne reviennent pas aux grands.*

POIGNARD. On dit, pour tromper ceux qui louent fort quelque chose qu'on leur montre, dans la pensée qu'ils ont qu'on la leur offrira par civilité : *J'ai le poignard de même.* Parcequ'autrefois l'épée & le poignard alloient ensemble, & étoient de même parure, de sorte qu'on ne donnoit point l'un sans l'autre, on ne le dépareilloit pas.

POIL. Lorsqu'un homme est bien propre & bien ajusté, on dit qu'*un poil n'y passe pas l'autre*

*Il lui a eu le poil* Signifie, qu'il lui a gagné quelque argent, qu'il lui a fait quelque affront. Car autrefois on punissoit les adultéres, en leur rasant le poil.

On dit d'un poltron, qu'*il se laisséroit arracher la barbe poil à poil.*

On apelle le poil roux, *poil de Judas.*

Quand quelqu'un a mal à la tête, le lendemain qu'il a fait la débauche, on dit qu'*il faut prendre du poil de la bête*, qu'il faut recommencer à boire

*Il est au poil & à la plume.* C'est à dire, il est bon à plusieurs choses.

*C'est un brave à trois poils.* Mots burlesques, pour dire, un brave d'une certaine maniére & toute particuliére, & qui est un peu fanfaron.

POINÇON. Pour membre viril, apellé poinçon, parce qu'il pique, mais sans faire de mal.

*Il me met entre les jambes*
*Son petit poinçon gaillard.*

Parnasse des Muses.

POINDRE. Pour piquer, équillonner, presser.

*Et quand la faim les poind.*

Regnier, Satire 2.

*Oignez vilain, il vous poindra, poignez vilain, il vous oindra.* Pour dire, caressez un malhonnête homme, il vous fera du mal, faites lui du mal, il vous caressera.

POINQ. On dit en se mocquant d'un homme qui fait le malade : *Il a la tête plus grosse que le poing, & si elle n'est pas enflée.*

*Il ne vaut pas un coup de poing.* Se dit d'un enfant informe, qu'on a de la peine à élever.

POINT. *Tout vient à point qui peut attendre.* C'est à dire, qu'à la fin on trouve l'occasion de faire quelque chose.

*Si vous aimez une coquette,*
*Qui soit insensible à vos maux,*
*Qui vous flatte, puis vous maltraitte,*
*Et vous accable de rivaux :*
*Ne vous rebutez point. Quelque sot s'iroit pendre.*
*Ne vous rebutez point. Vous la verrez changer*
*Attendez l'heure du berger.*
*Tout vient à point qui peut attendre.*

*Vous touchez là un grand point.* Signifie, ce que vous dites-là, est essentiel.

*Point d'argent, point de Suisse.* Pour dire qu'on n'a rien pour rien.

*Point de nouvelles.* Se dit en parlant d'une chose, ou de certaines gens, dont on ne doit rien attendre. On le dit aussi en parlant d'un refus.

*Pour un point Martin perdit son Ane.* C'est à dire, qu'il ne faut que peu de chose pour faire manquer une affaire. *Voyez* MARTIN.

Donc

*Deux personnes ne chaussent pas à même point*. Signifie, que leurs humeurs, leurs inclinations ne conviennent pas.

*Accommoder quelqu'un de tout point*. Pour dire, le traiter extrêmement mal, ou de fait, ou de paroles.

*A ses bons points & aisément*. Veut dire, à sa commodité, à son aise, à son loisir.

POINTE. *Il fait des procès sur la pointe d'une aiguille, sur des choses de néant* Se dit d'un querelleur, d'un chicaneur, qui conteste.

On dit d'un opiniâtre, qu'*il ne quittera rien qu'à la pointe de l'épée, qu'on ne l'y oblige à vive force*.

*Etre en pointe de vin*. Signifie, avoir un peu de vin dans la tête, être un peu échauffé par le vin, être gai & de bonne humeur. *Etoit tellement en pointe de vin*. Les Dames dans leur naturel.

POINTURE. Pour piqueure, blessure, atteinte.

*Mon cœur tendre à l'amour en reçoit la peinture.*

Regnier Satire 7.

POIRE. *Il faut garder une poire pour la soif*. C'est-à-dire, épargner pour le besoin.

*Entre la poire & le fromage*. Se dit, en parlant de la gayeté qu'on a à la fin d'un repas.

*Manger des poires d'angoisses*. C'est, être dans la misere, & souffrir plusieurs maux.

*Ne promettre pas poires molles*. Maniere de parler, menacer quelqu'un avec raison, ne menacer pas de rien, faire des menaces séveres, & qui auront leurs effets.

*Je ne les menaces de poires molles.*

Scaron, Gigantomachie chant 1.

POIS. *Vous me regardez de travers, vous ai-je vendu des pois qui ne cuisent point?*

On apelle un goulu, ou un charlatan, *un avaleur de pois gris*.

*Que ce soient pois, que ce soient féves*. Se dit, en parlant des choses dont on donne le choix indifféremment.

*Il va & il vient comme pois en pot*. Voyez POT.

*S'il me donne des pois, je lui donnerai des féves*. Signifie, s'il me fait de la peine, s'il me donne du chagrin, je lui rendrai la pareille.

POISON. Au propre, tout ce qui empoisonne & donne la mort. On se sert fort bien de ce terme au figuré.

*Poison*. Pour dire, puanteur. *Son nez est fertile en poison*. Main. Poësies.

*Poison*. Pour, desordre, mal, déréglement. *Ne souffrez point que ce poison gagne les entrailles de la France*. Patru, Plaidoyer 9.

*J'ai le cœur neuf; mais ma raison,*
*Qui n'est point trop farouche,*
*En éloignera le poison,*
*De peur qu'il ne la touche.*

Livre sans nom.

*Poison*. Se dit quelquefois en bonne part, & sur tout en parlant d'amour, & de choses qu'on aime. Alors il signifie, apas, charme, enchantement.

*C'est vous qui donnez le poison.*

*Qui chasse ma foible raison.*

Voiture, Poësies.

*Il est d'autres erreurs, dont l'aimable poison.*
*D'un charme bien plus doux enivre la raison.*

Despreaux, Satire 4.

On aplique ce terme, *poison*, à tout ce qui est mauvais.

*Toutefois avec l'eau que j'y mets à foison,*
*J'espérois adoucir la force du poison.*

C'est-à-dire, du mauvais vin, dont il étoit régalé.

Poisson. On dit d'un grand goulu, qu'*il avaleroit la mer & les poissons.*

*Il est heureux comme le poisson dans l'eau.* Se dit d'un homme à son aise, qui est en une bonne condition.

*On ne sait s'il est chair ou poisson.* Se dit de celui qui vit fort retiré, dont on ne connoit pas l'humeur.

On apelle *chére de Commissaire*, quand on sert chair & poisson.

*Les gros poissons mangent les petits.* Pour dire, que les puissans oppriment les foibles.

On dit d'un present qu'un pauvre fait à un riche, que *c'est un petit poisson pour en avoir un gros.*

*La sauce vaut mieux que le poisson.* C'est-à-dire, que l'accessoire vaut mieux que le principal.

Quand on a convaincu un homme, on dit qu'*on l'a rendu muet comme un poisson.*

*Il ne sait à quelle sauce manger ce poisson.* Se dit de celui qui a de la peine à digérer quelque affront, quelque injure.

On apelle un maquereau, *un poisson d'Avril.*

*Il a pêché un poisson.* Se dit par ironie à celui qui a mis le pied dans l'eau.

*Jeune chair & vieux poisson.* Signifie, que la chair des jeunes bêtes est ordinairement meilleure à manger, que celle des autres, que les vieux poissons sont au contraire plus excellens que les jeunes.

Poitrail. Pour poitrine, estomac, ou pour cœur.

*De vos yeux fulminans mon poitrail rissolé.*

Théâtre Italien, Tombeau de M. André.

Poivrer. Au propre, mettre du poivre. On s'en sert au figuré, en parlant des filles de joye, qui donnent du mal à ceux qui ont commerce avec elles.

*Toi louve, toi guenon, qui m'as si bien poivré,*
*Que je ne crois jamais en être délivré.*

St Amant.

Poix. On dit d'une personne fort noire, qu'*elle est noire comme poix.*

*Cela tient comme poix.* Se dit d'une chose, qui tient fort à quelqu'autre.

Polir. Au propre, nétoyer, rendre beau, plus net, & plus poli. On s'en sert élégamment au figuré, pour dire, civiliser, rendre plus civil, plus galant & plus honnête. *Il faut polir les mœurs & l'esprit, c'est-là le point.* Benserade, Rondeaux.

Polir,

*Polir.* Ce mot se dit, en parlant de discours & de stile. *Polir son discours, polir son stile.* Académie. C'est le rendre plus exact & plus châtié.

*Si deux jours seulement, chargé de mon ouvrage,*
*Tout à coup devenu poëte & bel esprit,*
*Il te falloit songer à polir ton écrit.*

Despreaux.

**Polisson.** Qui aime à folâtrer, à jouer, à badiner, à rire, à niaiser. C'est ainsi qu'on apelle à Paris tous les petits drôles, qui jouent & font des folies dans les rues, qui sont vagabonds, & débauchez. *Tenez, Madame, je suis polisson au suprême degré.* Théâtre Italien, Retour de la Foire de Bezons.

**Polissonner.** Folâtrer, badiner, faire des malices, bouffonner, faire niche à l'un, dire des quolibets à l'autre, jouer, tirailler, faire le sot & l'innocent.

**Polissonnerie.** Jeux d'enfans, sotises, niaiserie, tour d'espiègle, malice, niche, bouffonnerie. *J'en essuye bien de la polissonnerie des petits-maitres.* Théâtre Italien, Arlequin misantrope

**Pomme.** On apelle *pomme de discorde*, une chose contentieuse, que plusieurs personnes veulent avoir. Par allusion à celle, qui mit de la jalousie entre les trois Déesses de l'Antiquité.

*Il a emporté la pomme.* Se dit de celui qui a emporté le prix, ou la chose contestée.

On dit de ceux qui ne tiennent pas leur colére, qu'*on les apaisera comme un enfant avec une pomme.*

Quand un homme a fait une grande imprécation, on dit qu'*il s'est donné à plus de Diables, qu'il n'y a de pommes en Normandie.*

On dit pour exagérer la foiblesse d'une place, qu'*on l'abatroit à coups de pommes cuites.*

*Pomme d'amour.* Pour tetons, *Montre moi tes pommes d'amour, Lizette.* Parnasse des Muses.

**Pommele'.** *Tems pommelé & femme fardée ne sont pas de longue durée.*

**Pommette.** Pour teton, mammelle, tetin, la gorge, & le sein d'une fille.

*Je veux voir les pommettes*
*Qui meurissent en ton sein.*

Parnasse des Muses.

**Pomper.** Dans un sens équivoque & malicieux, pour faire le déduit. *Vous vous faites pomper, Madame.* Palaprat, Femme d'intrigue.

**Pompon.** Espéce de melon blanc, fort commun en Espagne. Mais signifie ici teton, mammelle, ou gorge d'une femme.

*Que les pompons de Paradis.*

Cabinet Satirique.

**Ponant.** Pour le derriére, le cul, les fesses, le fondement *Mais il faut auparavant un lavement dans le ponant.* Chevalier, desolation des filoux.

**Pondre.** Lorsque quelqu'un est riche & à son aise, on dit qu'*il pond sur ses œufs.*

*Pondre deux en un même nid.* Maniére de parler métaphorique, dont on se sert, lorsque deux personnes caressent une même fem-

femmes, & jouissent d'elle tous deux.

*En même nid furent pondre tous deux.*

La Fontaine, Contes.

*Je t'en pons.* Maniere de parler, qu'on dit à une personne en se moquant d'elle, lorsqu'elle demande quelque chose. Dit autant que vraiment, oui, voire, assurément, je vous en casse, c'est bien pour toi, tu n'as qu'à t'y attendre, par ironie. *Malgré moi, je t'en pons* Haute-roche, Amant qui trompe.

PONT. *La Foire est sur le pont.* Pour dire, qu'il se faut hâter d'aller faire quelque chose.

On dit pour faire croire qu'une chose n'arrivera pas si-tôt, qu'*il passera bien de l'eau sous les ponts entre ci & là.*

*Laisser passer l'eau sous les ponts.* C'est-à-dire, ne se mettre pas en peine de ce qui ne nous regarde pas.

On apelle *le pont aux Anes*, une legere difficulté, qui arrête d'abord les ignorans, ou les stupides. Quelques-uns prétendent que c'est tout le contraire, & que *pont aux Anes* est un moyen facile, qu'on presente aux ignorans, pour sortir d'une difficulté, qui les embarasse.

*Il faut faire un pont d'or à ses ennemis.* Signifie, qu'il leur faut donner la facilité de se sauver, quand ils veulent s'enfuir.

Quand un enfant est sur le point de pleurer, on dit qu'*il est sur le point de Sainte Larme.*

PONTIFICAT. On dit d'un homme qui marche avec beaucoup de pompe & d'éclat, qu'*il marche en grand pontificat.*

PONT-LEVIS. *Pont levis de cul.* Pour chausses, culottes, haut de chausses. *Chausses à la martingale, qui est un pont-levis de cul.* Rabelais l. 1.

POPINER. *Se popiner.* Pour se parer, s'ajuster, se faire beau, s'habiller galamment, se mettre comme une femme. *Il ne leur faut pas tant de beatilles, pour les popiner.* Cholières, Contes t. 2.

POPULO. Pour enfant. *Nous trouvons belles ces images de populo.* Sarrazin, Dialogues.

*Populo.* Terme bas, dont on se sert, pour exprimer un grand nombre d'enfans. *Depuis six ans que vous êtes mariée, voilà bien du populo.*

On dit d'une fille, qui est tombée en faute, qu'*elle a fait un populo.*

PORC. *A chaque porc vient la Saint Martin.* C'est le tems où on tuë les porcs.

*Il est comme le porc à l'ange.* Se dit, de celui qui est dans un lieu, où il a tout à souhait.

PORT. Au propre, lieu où mouillent les vaisseaux, & où ils sont en assurance contre la tempête & les vents. Ce mot au figuré signifie, repos, état où l'on joüit d'une aimable tranquilité, retraite heureuse. *Il est dans le port, il est hors des atteintes de l'injustice & de l'envie.* Patru, l. 4. à Olinde.

*Avec un peu d'effort,*
*On arrive toujours au port,*
*Quand on sait conduire sa barque.*
*Ne saurois-je trouver un favorable port,*
*Pour me mettre à l'abri des tempêtes du sort.*

Racan, Bergeries a. 5. sc. 1.

PORTE. On dit d'un importun, que *si on le chasse par la porte, il entrera par la fenêtre.*

*Il a toujours quelque porte de derriere* quelque invention pour ne s'engager qu'autant qu'il faudra. Se dit d'un trompeur.

*Cela est charmant comme la porte d'une prison.*

*Il va de porte en porte comme le Pourceau de Saint Antoine.*

*Gagner la porte* Pour s'enfuir, s'esquivèr, s'échaper. *Pourquoi gagner la porte* i Hauteroche, Amant qui trompe.

PORTE-COCLUCHON. Pour Moines, Religieux, Mandians qui portent des capuchons.

*Ainsi ces Porte-cocluchons,*
*Qui sont gras comme des cochons.*

Enfer burlesque de Moliere,

PORTE-MANDILLE. Pour laquais, valet, basque, qui sont ordinairement gens bien sur leurs jambes.

*Moi qui croyois marcher des mieux pour une fille,*
*Qui l'aurois disputé contre un Porte-mandille.*

Scaron, Jodelet duéliste.

PORTER. *Argent comptant porte medecine.*

*Autant vaut traîner que porter.* Pour dire, qu'on ne gagnera pas plus d'une façon que d'autre.

On dit d'un méchant Orateur, qu'*on le porte sur les épaules* C'est à dire, qu'on a pitié de lui qu'on le plaint.

*Chacun porte sa croix en ce monde.* Signifie, que chacun a son affliction.

*En l'autre monde chacun sera Mercier, & portera son Panier.* i ..

Veut dire, que chacun rendra son compte de ses pechez.

*Il montre tout ce qu'il porte.* Pour dire honnêtement, qu'il découvre ce qu'il devroit le plus cacher.

On dit ironiquement: *Il est le plus fort, il portera les coups.*

*Vous n'en porterez pas le peché en terre* C'est à dire, qu'on ne demeurera pas impuni.

Quand une femme est plus maîtresse que son mari, on dit qu'*elle porte le haut de chausse.*

*Porter l'endosse.* Maniere de parler, qui signifie porter seul la peine, souffrir seul le mal & le dommage. *Voyez* PAYER LES POTS CASSEZ. *De quoi je porterai seul l'endosse.* Recueil de Pieces comiques.

*Le porter beau.* Faire figure & parade. *Voyez* PORTER SON BOIS HAUT.

PORTE-RESPECT. Pour épée, poignard, brette, longue flamberge. C'est un terme de bretteur.

*Foin, que n'aige pris avec moi mon porterespect.*

Moliere, étourdi.

PORTEUR. On dit en recevant une grande lettre: *le porteur dira le reste.*

On apelle *porteurs de rogatons*, des Poëtes misérables, ou des gueux qui tâchent à attraper quelque piéce d'argent des riches, en leur présentant quelques vers, ou des billets de recommandation.

PORTRAIRE. Pour dépeindre, faire le portrait de quelqu'un.

*Elle épouse un Marquis, qu'on vient de me portraire.*

Corneille, Cercle des Femmes.

PORTRAIT. Au propre, en parlant de peinture, c'est tout ce qui représente une personne d'après nature avec des couleurs. Ce mot au figuré, signifie representation, figure.

*Je dois aux yeux d'Alcmene un portrait militaire*
*Du grand combat, qui mit nos ennemis à bas.*
*Mais comment diantre le faire,*
*Si je ne m'y trouvai pas?*

Moliere, Amphitrion.

POSER. *D'un absurdité qu'on pose, il en naît mille autres.*

POSSESSION. *Il est en possession de dire ou de faire tout ce qu'il veut.* Signifie, qu'il en a l'habitude, ou qu'il en a pris la liberté.

POSTE. *La poste de Ville-Juive long Boyau.*

*Poste.* Dans le sens libre & de débauche de femme, ce mot signifie coup, décharge, injection, lorsque l'homme achéve le plaisir qu'il prend avec une femme. *Faire une poste.* C'est en terme de débauché, f.... un coup.

*Gaillardement six postes se sont faites,*
*Six de bon compte.*

La Fontaine, contes.

POSTERES. *Montrer les posteres.* Pour s'enfuir, prendre la fuite honteusement, tourner le dos, jouer des talons.

*Et lors la crainte d'être pris*
*Lui faisant montrer les posteres.*

Scaron, Gigantomachie chant 5.

POSTICHE. Pour faux, supposé emprunté, feint, contrefait, imité.

*On a parlé de vous notre Comte postiche.*

Hauteroche, Bourgeois de qualité.

POSTPOSER. Pour mettre après. C'est le contraire de préférer.

*Qu'au malheur que je crains, je postpose l'acquêt.*

Regnier, Satire 16.

POSTULER. Pour rechercher, briguer, demander. *Cela veut dire que je postule une place à l'Académie.* Palaprat, Femme d'intrigue.

POT. Quand un foible plaide contre un puissant, on dit que *c'est un pot de terre contre un pot de fer.*

On dit d'un homme assidu à la table d'autrui, qu'*il est à pot & à rôt.*

*On n'y trouve ni pot au feu, ni écuelles lavées.* Se dit d'un ménage en desordre.

Lorsqu'un homme fait subsister le ménage d'autrui, on dit qu'*il fait bouillir le pot.*

*Il va & vient comme pois en pot.* Pour dire, qu'il est inquiet, qu'il fait plusieurs allées & venues.

*Il a découvert le pot aux roses.* Se dit, quand quelqu'un a découvert quelque chose qu'on voudroit tenir secrette.

On dit ironiquement, qu'*on en garde pour quelqu'un dans un petit pot à part.* Pour marquer, qu'il a une vaine prétention.

*Un pot fêlé dure long-tems.* Se dit, lorsqu'on veut faire entendre qu'un homme, quoiqu'infirme & mal sain, ne laisse pas

de pouvoir vivre long-tems.

On dit d'une chose félée, qu'*elle sonne comme un pot cassé.*

Pour se moquer d'une maison de campagne trop enjolivée, on dit que *ce seroit une belle maison, s'il y avoit des pots à moineaux.*

On dit en menaçant quelqu'un, qu'*il en payera les pots cassez.*

On dit en jouant à Colin-maillard, *Gare le pot au noir, gare le pot à la graisse.* C'est à dire, prenez garde de vous faire une bosse.

*Faire le pot à deux anses.* Maniére de parler figurée, pour dire, mettre les deux poings sur les roignons, sur les hanches, comme font les harangeres aux hales de Paris, lorsqu'elles se chantent pouilles les unes aux autres. *Comment vilaine, dit-elle, en faisant le pot à deux anses.* Histoire comique de Francion.

*Tourner autour du pot.* Maniére de parler, qui signifie barguiner, douter, hésiter, faire difficulté, être embarassé, dissimuler.

*Eh, faut-il tant tourner autour du pot?*

Racine, Plaideurs.

*Le pot au vin* La tête, le siége de la raison où les vapeurs du vin se font le mieux sentir. *Si Dieu me sauve le moule du bonnet, c'est le pot au vin, disoit ma Meregrand.* Rabelais l. 1.

*Payer les pots cassez.* Maniére de parler, signifie, porter la punition, porter la folle enchére, souffrir la peine d'un malheur arrivé.

*Sçachant qu'il me falloit payer les pots cassez.*

Regnier, Satire 10.

**Potage.** *Pour tout potage.* Pour, en tout & par tout, en toute maniére. *Que, vous n'êtes pour tout potage qu'un faquin de Cuisinier.* Moliere, Avare.

**Potée.** Quand on parle de la jeunesse gaye & éveillée, on dit qu'*elle est ératée comme une potée de Sourris.*

**Potelé'.** Pour gras, se portant bien, gras, rond, dodu.

*Fringans, bien assortis, grands, ronds & potelez.*

Hauteroche, Bourgeois de qualité

**Pou.** *Un pou affamé.* Se dit d'un homme gueux, & ardent au gain, qui entre dans un emploi lucratif.

On dit d'un homme ladre & avare, quil *écorcheroit un pou pour en avoir la peau.*

*Il se laisse manger aux poux.* Se dit d'un malpropre.

**Pouacre.** Pour avare, taquin, mal-propre, sale, sagouin, dégoutant, crasseux. On dit, *c'est un vilain pouacre,* lorsqu'on parle le d'une personne sale.

**Pouce.** *Si on lui en donne un pouce, il en prendra long comme le bras* Se dit à celui qui abuse de la liberté qu'on lui donne.

*Jouer du pouce.* Mot fort bas, pour dire, compter de l'argent.

*Serrer les pouces à quelqu'un.* C'est, tourmenter, & maltraiter quelqu'un, pour l'obliger d'avouer quelque chose.

*Se mordre les pouces de quelque chose* C'est, se repentir de quelque chose qu'on a fait.

*Pouce.* Mesure, qui comprend douze

douze lignes, dont chacune est large de la grosseur d'un grain de blé. *Un pouce de terre.* Après la mort de Marie de Medicis, on fit un Sonnet qui finissoit par ces vers.

*Si jamais un passant curieux te demande*
*Le funeste récit des maux que j'ai soufferts,*
*Dis. Ce triste cercueil chetivement enserre*
*La Reine, dont le sang regne en tout l'univers,*
*Qui n'eut pas en mourant un seul pouce de terre.*

POUDRE. *Tirer sa poudre aux Moineaux.* C'est, se donner bien de la peine, pour une chose qui ne le mérite pas, travailler en vain.

*Jetter de la poudre aux yeux.* Signifie, préoccuper les gens, les ébloüir par un faux mérite.

On dit encore *de la poudre d'oribus.* Pour se mocquer de ces poudres, ausquelles les Charlatans attribuent de merveilleuses vertus, comme si elles étoient d'or, ou pouvoient faire l'or.

On dit *de la poudre de prelimpinpin.* En parlant des choses qui n'ont aucune vertu.

*De la poudre d'escampette.* C'est quand on prend la fuite.

POUDREUX. *Il a les pieds poudreux.* Pour dire, qu'il est gueux, & insolvable, quand on le presente pour caution.

POUF. Pour exprimer le bruit & l'éclat que fait un arme à feu qu'on décharge. *Moliére, Malade imaginaire.*

POUF. Pour exprimer le bruit du canon. *Quelque volée de canon? pouf.* Les Souffleurs.

*Cela fait pouf.* Dicton usité à Paris. Signifie cela brille, cela fait figure, cela donne dans la vue, cela a de l'éclat, cela est beau, magnifique, grand, noble, cela fait du bruit, du fracas, parlant d'une personne qui se distingue par sa dépense.

POULAILLER. *Riche Marchand, pauvre poulailler.*

POULE. *Un bon Renard ne mange jamais les poules de son voisin.* C'est à dire, que quand on veut faire quelque chose de mal, il ne faut pas être en pays de connoissance.

On dit d'un pillard, ou concussionnaire, qu'*il faut qu'il plume la poule sans la faire crier.* Pour signifier adroitement, & sans donner sujet de se plaindre.

*Plumer la poule.* Pour dire, être soldat, vivre chez les paysans, voler avec quelque sorte d'autorité.

*Il est frisé comme une poule mouillée.* Se dit, pour se moquer d'un homme qui a les cheveux plats.

On dit d'un homme extrêmement heureux, que *c'est le fils de la poule blanche.*

*Faire le cul de poule.* Se dit, quand on joint le pouce & les doigts de la main ensemble.

Quand les lévres d'une bouche avancent trop, on dit qu'*elles font le cul de poule.*

On dit de celui qui s'embarrasse de peu de chose, qu'*il est empêché comme une poule à trois poussins.*

*Poule mouillée* Pour lâche, homme qui n'a point de cœur, qui est timide, peureux, qui n'a non plus de courage qu'une poule.

*Là comme des poules mouillées,*

*Les ames des corps dépouillées.*

Scaron, Virgile travesti. l. 6.

*Courir la poule.* Pour aller en maraude, aller à la picorée, aller à la petite guerre. *Et qu'ils avoient couru la poule.* Rabelais l. 1.

**Poupin.** Pour galant, gentil, propre, bien paré, tiré à quatre épingles comme une poupée.

**Poupine.** Mot caressant pour maitresse, belle & parée, comme une poupée animée, bien faite, gentille, délicate, douce & aimable. *Allons voir vos chéres poupines.* Chevalier, desolation des filoux.

**Poupon.** Diminutif, pour enfant, petit garçon ou petite fille. *C'est dans l'espérance de voir naitre de petits poupons.* Hauteroche, Crispin médecin.

**Pouponne.** Mot flateur, dont on se sert pour caresser une femme. Dit autant que mon enfant, mamour, mon cœur, ma mignone. *N'êtes-vous pas bien-aise de ce mariage, mon aimable pouponne?* Mariage forcé.

*Oui ma pauvre fanfan, pouponne de mon ame.*

Moliere, Malade imaginaire.

**Pourceau.** *Aller de porte en porte comme le pourceau de Saint Antoine.* Se dit, quand on va quêter, ou écornifler chez diverses personnes.

*Donner des fleurs aux pourceaux.* Maniere de parler proverbiale, pour, donner quelque chose à gens ignorans & qui ne le méritent pas, parler éloquemment à des sots, & qui ne connoissent point le prix ni la beauté de ce qu'on leur dit.

*Faire là des sermons si beaux,*
*C'est donner des fleurs aux pourceaux.*

Scaron, Virgile travesti. l. 6.

*Jetter des Marguerites aux pourceaux.* Signifie la même chose.

**Pourceaugnac.** C'est le titre d'une des Comédies de Mr. de Moliere, où un Gentilhomme Limousin portant ce nom est tourné en ridicule, à cause de ses extravagances, tant dans ses manieres d'agir que dans la bizarrerie de ses habits grotesquement assortis. Monsieur de Moliere a si bien representé le caractére sot & ridicule des Provinciaux dans la personne de Mr. de Pourceaugnac, & la piéce qu'on represente encore tous les jours à Paris a été si généralement applaudie, & trouvée si agréable & si divertissante, que pour éterniser la mémoire de son auteur, on apelle encore aujourd'hui Pourceaugnacs toutes les personnes ridicules, & qui sont habillées sans art & grotesquement, comme ce Gentilhomme Limousin nouvellement débarqué l'étoit à Paris. Les étrangers mêmes n'en sont pas exemts, lorsqu'arrivant à Paris ils ne se mettent point sur le pié François, c'est-à-dire, proprement & à la mode. *Ne dit on pas, voilà un vrai Pourceaugnac?* Ombre de Moliere.

**Pourchas.** Pour poursuite, rencontre, conjoncture.

*Le Fauconnier plus très-fort à la Dame,*

Le

*Et n'étant homme en tel pourchas nouveau.*

La Fontaine, Contes.

*Ses pourchas lui valent mieux que ses rentes.*

POURCHASSER. Pour poursuivre, solliciter, rechercher, ou demander quelque chose.

*Si j'ai ce que je pourchasse,*
*Je te promets un gâteau.*

Parnasse des Muses.

POURFINDRE. Pour fendre en deux, fendre par le milieu.

*Se piquoit moins de belles hardes,*
*Que de pourfendre un Cavalier.*

Scaron, Virgile travesti. l. 8.

POURMENOIR. Pour promenade, lieu divertissant & agréable, lieu de plaisance où l'on se va promener.

*Mais parmi ces beaux pourmenoirs,*
*Je ne trouve point la cuisine.*

Parnasse des Muses.

POURPARLER. *Etre en pourparler*, Pour conférer, traiter, conclure, accorder, composer avec quelqu'un. *Je l'ai pris ce matin sur la toilette d'une Duchesse, avec qui je suis en pourparler de faveurs.* Palaprat, Femme d'intrigue.

POURPOINT. *Il faut sauver le moule du pourpoint.* C'est-à-dire, son corps.

*Il y a un sot dans son pourpoint*, Signifie, que c'est un sot.

Quand on a mis quelqu'un en prison, on dit qu'*on lui a donné un pourpoint de pierre.*

On dit qu'*on met un homme en pourpoint*, quand on l'a dépouillé de son bien.

*Emplir son pourpoint.* Pour boire à ventre déboutonné, s'enivrer, s'en donner par dessus les yeux.

*Qu'avant que je me couche,*
*J'en emplis mon pourpoint.*

Parnasse des Muses.

*A brule pourpoint.* Pour de fort près, de si proche qu'on peut toucher.

*Et la tire à brule-pourpoint*
*D'un petit air qu'on ne voit point.*

Scaron, Virgile travesti.

POURPRIS. Pour contour, circuit, enceinte de muraille, circonférence.

*Avez bien fait voir que Paris*
*Ne tient pas tout en son pourpris.*

Scaron, Poësies.

POURRI. *Cela n'est pas pourri.* Se dit, pour se moquer de quelque vieux conte, ou histoire, à quoi on ajoute peu de croyance.

*Bœuf seignant, Mouton bêlant, Porc pourri, tout n'en vaut rien, s'il n'est bien cuit.*

POURSUIVRE. *Poursuivre un homme à cor & à cri.* C'est, quand on le cherche par tout, qu'on le poursuit l'épée dans les reins, quand on le presse trop fort de payer.

*Poursuivre.* Tâcher d'avoir. *Soit que vous poursuiviez Evêché, femme, ou fille, hâtez vous lentement.* Voiture, Poësies.

*Ce vain titre d'honneur que j'eus tort de poursuivre,*
*Ne garentit pas de la faim.*
*Je sais qu'après la mort la gloire nous fait vivre,*
*Mais en ce monde il faut du pain.*

Mr. de Roubin.

POURVOIR. On dit qu'*un homme est pourvu de fil & d'aiguille* C'est-à-dire, qu'il est pourvu de tout ce qu'il lui faut, pour réussir en une affaire.

POUS. *Se tâter le pous.* Maniere de parler figurée, mesurer ses forces, se consulter soi-même, sonder la portée de son esprit.

*Je sonde ma portée, & me tâte le pous.*

Regnier Satire I.

POUSSE-CUL. Pour archer, ou ce qu'on apelle vulgairement à Paris des sergens, ou des archers de l'écuelle, qui vont d'un côté & d'autre pour prendre les gueux. *Ce sont des pousse-culs de par tous les Diables.* Théâtre Italien, Homme à bonne fortune.

POUSSER. *Pousser sa pointe.* Maniere de parler, qui signifie, poursuivre avec vigueur ce qu'on a commencé, achever une entreprise, ou un discours, avancer chemin, gagner du tems, profiter de l'occasion de parvenir au but qu'on se propose. *C'est de pousser sa pointe.* Moliere, Dépit amoureux.

*Pousser le tems avec l'épaule.* Signifie, gagner le tems insensiblement, se ménager adroitement un délai de payer, ou de faire quelque chose.

*La patience qu'on pousse à bout devient fureur.*

Quand quelqu'un manie des armes, on dit : *Laissez cela, vous ne savez pas qui vous peut pousser.*

POUSSIERE. Au propre, chose si déliée & si menue, qu'elle peut être emportée par le vent. On employe fort bien ce mot au figuré. *Essuyons la noble poussiere, qui couvre les lauriers.* C'est-à-dire, travaillons, pour obtenir la victoire, & pour gagner des lauriers.

*Nous ne sommes qu'ombre & poussiere.* Pour exprimer notre néant.

*Jetter de la poussiere aux yeux.* C'est, éblouir par de beaux discours.

*François I. tira le grand Budée de la poussiere du collége* Vicq.

*N. devenu pédant, couvert de la poussiere de l'école.* Saint Evremont.

*Réduire une ville en poussiere.* C'est par exagération, la sacager, la détruire.

*Faire mordre la poussiere à son ennemi.* C'est poëtiquement, le terrasser, le vaincre.

POUTRE. *Voir une paille dans l'œil de son prochain, & ne pas voir une poutre dans le sien.* Pour dire, remarquer jusqu'aux moindres défauts d'autrui, & ne pas voir les siens, quelque grands qu'ils soient.

POUVOIR. *Tel pâtit qui n'en peut mais.* C'est-à-dire, il porte la peine d'une faute, dont il n'est point coupable.

*Si jeunesse savoit, & vieillesse pouvoit, jamais rien ne manqueroit.* Signifie, si la jeunesse avoit l'expérience, & la vieillesse la force.

PRÉ. *Cela est verd comme pré.* Pour dire, fort verd.

On dit d'un vieux avare, d'un homme inutile, qu'il vaut mieux

*en terre qu'en pré.* C'est-à-dire, qu'on ne perd rien à sa mort.

*Epargne de bouche vaut rente de pré.* Se dit, parce qu'il n'y a pas de meilleurs fonds, ni dont le revenu soit si assuré, que celui des prez.

On dit, qu'*on aime mieux un homme*, ou *une femme*, *en terre qu'en pré.* Pour signifier, qu'on les aime mieux morts que vivans.

*Se trouver sur le pré.* Maniere de parler ancienne, pour dire se battre en duel. *Et moi sur le pré.* Hauteroche, Nobles de Province. En ce sens ici signifie la place, le lieu, ou le champ destiné à un combat.

*Il va souvent sur le pré.* Signifie la même chose.

Prescher. *Il nous a prêché sept ans pour un Carême.* C'est-à-dire, il nous a fort importuné, en nous répétant la même chose.

*On a beau prêcher à qui n'a cure de bien faire.*

*Prêcher sur la vendange.* Maniere de parler bachique, qui signifie parler tandis que le verre est plein, & que le vin s'évente. Cette maniere de parler se dit à table, d'un homme qui parle sans relâche & qui ne boit point. Sert aussi à faire ressouvenir une personne de boire; & qu'il est tems qu'elle se taise.

*Messire Jean (c'étoit certain Curé)*
*Qui prêchoit peu, sinon sur la vendange.*

La Fontaine, Contes.

Predicament. Dans le stile libre, signifie réputation, renommée. *Chez qui les Dames mêmes les plus qualifiées, ne sont pas toujours dans un trop bon prédicament.* Gil-Blas L.4.c.1.

Premier. *Il vaut mieux être le premier de sa race que le dernier.* Pour dire, qu'il vaut mieux n'être pas d'une naissance considérable, & se faire distinguer par son mérite, que d'être d'une haute naissance sans avoir d'autre mérite que celui de ses ancêtres.

*Etourdi comme le premier coup de Matines.*

On dit pour désigner un grand nombre: *Il y a cent personnes, sans compter le premier.*

*Le premier venu.* C'est-à-dire, la premiere chose qu'on rencontre.

Prendre. *Ce qui est bon à prendre, est bon à rendre.* Signifie, qu'il vaut mieux se saisir d'une chose sur laquelle on croit avoir quelque droit, que de la laisser prendre à un autre, parcequ'au pis aller on en est quitte pour la rendre.

*Il a pris martre pour renard.* Pour dire, qu'il s'est trompé.

*Ils sont pris, s'ils ne s'envolent.* Se dit, pour se moquer de ceux qui ont manqué une capture.

*Il a pris un rat.* C'est-à-dire, qu'il a manqué une occasion, ou une affaire.

*Il a été pris comme dans un blé, il a été pris sans verd.* Signifie, qu'il a été attrapé de maniere, qu'il n'a pu se sauver.

*Il a pris cela pour argent comptant* Se dit, en raillant la crédulité d'une personne.

*Il a été pris pour un homme de son pays.* Veut dire, pour sot, pour duppe.

*Prendre l'occasion aux cheveux.* Ne la pas laisser échaper.

*Il a pris le frein aux dents.* Pour dire; qu'il a pris une bonne résolution.

*Il faut prendre le tems comme il vient.*

*Prendre la balle au bond.*

*Prendre S. Pierre pour S. Paul.* C'est à dire, prendre l'un pour l'autre.

*Prendre le Liévre au collet.*

*Prendre les Liévres au son du tambour*, ou *au tambourin*. Signifie, entreprendre ouvertement & avec éclat, ce qui se devroit faire en cachette & finement.

On dit d'un avare, qu'*il en prendroit sur l'Autel*, qu'*il en prend par où il peut.*

*Prendre la Lune avec les dents.* Se dit, pour marquer une chose impossible.

*Prendre ses jambes à son cou.* C'est, quand on commence un voyage à pied.

*Prendre le tison par où il brûle.* Pour dire, prendre une affaire, ou une chose autrement qu'il ne faut.

*Prendre quelqu'un au pied levé.* C'est prendre avantage contre lui du moindre mot qui lui échape.

*Prendre d'un sac deux moutures.* C'est tirer double profit, se faire payer deux fois d'une affaire.

*Qui prend, s'engage.* C'est à dire, que ceux qui empruntent, ou qui reçoivent des presens, s'assujettissent à ceux qui les obligent.

*C'est autant de pris sur l'ennemi.*

PRE'S. *Près de l'Eglise, loing de Dieu.*

*Avoir la tête près du bonnet.* Signifie, être d'un humeur prompte, se mettre en colere pour peu de chose.

On dit qu'*un homme est près de ses piéces*. Pour dire, qu'il n'a plus guère d'argent.

*Ne vouloir entendre parler d'une chose ni de près ni de loing.* C'est à dire, n'en vouloir entendre parler en aucune façon.

*Presser de près, prendre de près.* Signifie, presser un homme de quelque chose vivement, fortement, avec instance, particuliérement lorsqu'il n'est pas en état d'y satisfaire.

Le Peuple apelle, *Planter un si près*, se loger, ou s'établir proche de quelqu'un. En faisant allusion à Cyprès.

PRESENT. *Les présens valent mieux que les absens.* Faisant équivoque du don avec la présence de quelqu'un.

*Les petits presents entretiennent l'amitié.*

PRESENTER. *Présenter le Chat par les pattes.* Se dit, quand on ne propose une affaire que par l'endroit où il y a le plus de difficulté.

*Il ne faut pas laisser échaper l'occasion quand elle se présente.*

PRESSE. *Mettre en presse.* Pour engager, mettre en gage.

*Ah, ma pauvre maîtresse,*
*Faut-il vous voir ainsi durement mise en presse!*

Dancourt, le Joueur.

*A la presse vont les foux.* Pour dire, qu'il n'est pas d'un homme sage d'aller en un lieu, où il peut être incommodé de la foule. *Voyez* FOULE.

*Pour l'aimable Comtesse,*
*Meurt tous les jours*
*Quelque Amant qu'elle laisse*
*Sans nul secours.*
*Et cependant la presse*
*Y est toujours.*

Segrais, Chanson 7.

PRESSOIR. Pour taverne, cabaret,

lieu où l'on vend du vin, le temple de Bacchus.

*Je noirciroîs à son exemple,*
*Si je n'entroîs dans le pressoir.*

Parnasse des Muses.

On dit d'une personne qu'on a fait rougir, qu'*elle est devenue rouge comme la sebile d'un pressoir.*

Preste. Pour vîte, alerte, actif, vigilant. *Depêchez, soyez preste, car j'ai hâte.* Hauteroche, Souper mal aprêté.

Prest. *Ce n'est pas viande prête.* Se dit d'une chose qui tirera en longueur.

Pretantaine. *Courir la pretantaine.* Pour courir çà & là, errer d'un côté & d'autre, battre le pavé, être vagabond, mener une vie libertine.

Prester. *Ami au prêter, ennemi au rendre.*

*C'est un prêter à jamais rendre.* Se dit, quand on prête à un insolvable, ou a un ingrat.

*Prêter une charité,* ou *des charitez à quelqu'un.* C'est à dire, suposer malignement qu'il a dit, ou fait quelque chose, à quoi il n'a point pensé.

*Prêter l'oreille.* C'est, écouter attentivement.

*Elle aima mieux, pour s'en faire conter,*
*Prêter l'oreille aux sornettes du Diable,*
*Que d'être femme, & ne pas caqueter.*

Sarrazin, parlant d'Eve.

*Prêter la main.* C'est à dire aider.

*O nuit, de mon repos compagne, aimable & sombre,*
*A de si noirs forfaits prêteras-tu ton ombre,*

Despreaux.

*Prêter le collet à quelqu'un.* C'est s'offrir à combattre, ou à disputer avec quelqu'un.

Prestre. On dit en méprisant le peu d'industrie, ou de capacité d'un homme, que *c'est un pauvre Prêtre.*

On apelle *Prêtre Martin*, un homme qui chante & qui répond, celui qui interroge & qui satisfait à l'interrogation.

Prevost. *Va-t-en battre le Prevôt, tu gagneras double amende.* Voyez Amende.

On dit d'un scélerat, qu'*il craint le Prevôt*, qu'*il croit voir toujours le Prevôt & les Archers à ses trousses.*

Preux. Pour vaillant, courageux, brave, généreux. *Ah, preux Chevalier.* Théâtre Italien, naissance d'Amadis.

Priape. Pour membre viril.

*Que nous sommes fournis de messers Priapus.*

Corneille, la Pucelle à regret.

Prier. *Prier un homme de son deshonneur.* Se dit, quand on lui fait quelque demande incivile, qu'il n'est pas juste qu'il accorde.

Quand on voit mener quelqu'un au supice, on dit que *ce n'est pas pour avoir toujours prié Dieu, pour avoir dit son chapelet.*

On dit en contreverité, que *quelqu'un prie Dieu*, quand il jure beaucoup.

*La viande ne prie point les gens.* Se dit, d'un méchant repas.

PRIERE. *Une courte priére pénêtre les Cieux.*

PRIMER. Vient du jeu nommé à la Prime. Signifie se distinguer, briller par dessus, avoir le dessus, l'avantage, s'élever. *Ces discours de rien, qui veulent toujours primer par-tout.* Lettres galantes.

PRIMEVERE. Pour printems, saison nouvelle. *Afin qu'à la primevere ils eussent beuf de saison à tas.* Rabelais l. 1.

PRIN. Pour exprimer le bruit que fait un verre, ou une porcelaine en tombant. *Théâtre Ital. Arleq. Misant.*

PRINCE. On dit des jeux qui vont à fâcher, ou à blesser quelqu'un, que *ce sont jeux de Prince, qui ne plaisent qu'à ceux qui les font.*

*Les Princes ont beaucoup d'yeux, & beaucoup d'oreilles.* Se dit, parce qu'on leur raporte tout, & qu'ils voyent & entendent tout par leurs espions.

On dit que *les Princes ont les mains longues.* Parce que leur pouvoir s'étend loin.

*Vivre en Prince, avoir un équipage de Prince, être vêtu en Prince.* &c. Signifie, vivre splendidement, avoir un grand équipage, être magnifiquement vêtu.

PRINCIPAL. *C'est la principale piéce du sac.* Pour dire, c'est ce qui est le plus nécessaire dans toutes sortes d'affaires.

PRINTANIER. Pour jeune, qui est au printems de son âge, à la fleur de ses jours.

*La fille, à mon avis, n'est pas fort printaniére.*

Hauteroche, Amant qui trompe.

PRISE'E. Lorsqu'une fille a refusé de bons partis, & qu'elle a vieilli sans être marié, on dit qu'*elle est demeurée pour la prisée.*

PRISER. On dit d'un homme qui estime trop ce qui lui apartient, & qui le veut trop faire valoir, qu'*il prise trop sa marchandise.*

PRISON. *Cela est charmant comme la porte d'une prison.*

*Il n'y a point de belle prison, ni de laides amours.*

*La prison de S. Crépin.* Signifie, un soulier qui est étroit & qui blesse le pied. Et parce que St. Crépin est le patron des Cordoniers, on apelle un soulier qui fait du mal, la prison de St. Crépin.

PROCE'S. *Faire un procès sur la pointe d'une aiguille.* Voyez POINTE.

PROCESSION. On apelle *Procession*, une longue suite de gens qui vont à la file l'un de l'autre.

*On ne peut pas sonner & aller à la Procession.* C'est à dire, faire deux choses, qui demandent la présence en des lieux differens.

PROCUREUR. *Celui qui agit par Procureur est souvent trompé en personne.*

PROFIT. *C'est un de ces niais de Sologne, qui se trompent toujours à leur profit.* Voyez NIAIS.

PROFOND. Au propre, ce qui est creux, ou étendu en long. *Un abîme, un puits fort profond.* On s'en sert au figuré, pour signifier, grand, haut, particulier. *On doit lire l'Ecriture avec un profond respect.* S. Ciran. *C'est un homme d'une profonde érudition.*

*Le bruit de cent combats troubloit de nos bocages*
*Le silence profond.*

*Etre dans un profond sommeil.* C'est à dire, fort endormi.

*Je jouis d'une paix profonde,*

*Et pour m'assurer le seul bien*
*Qu'on doit estimer en ce monde,*
*Tout ce que je n'ai pas, je le compte pour rien.*

L'Abbé Regnier.

*Profonde*. En parlant de révérence, signifie, grande & basse.

Profondeur. Se dit en choses morales. *La profondeur des jugemens de Dieu*. On le dit aussi de l'esprit & du jugement. *Il y a des gens qui n'ont pas, si je l'ose dire, deux pouces de profondeur : si vous les enfoncez, vous enfoncerez le tuf.* La Bruyere.

Promener. *Va te promener*. Signifie, retirez-vous, allez-vous-en. Marque du mépris.

On dit à un homme qu'on chasse, ou qu'on méprise ; *Va te promener, tu auras des chausses.*

Promettre. *Il ne nous promet pas poires molles*. Voyez Poire.

*Il ne sera pas si méchant, qu'il a promis à son Capitaine.*

*Il nous a promis monts & merveilles.*

*Chose promise est due.*

*Il se ruine à promettre, & s'acquitte à ne rien tenir.*

*Ce n'est pas tout de promettre, il faut tenir.*

*Promettre & tenir sont deux.*

*Il y a grande différence entre promettre & tenir*. C'est-à-dire, qu'il y a beaucoup de gens qui promettent, & qui ne satisfont pas à ce qu'ils ont promis.

*Promettre plus de beurre que de pain*. Maniere de parler, pour dire promettre à quelqu'un monts & merveilles, & plus que l'on n'a envie, ou qu'on ne peut tenir : faire de belles promesses sans en éfectuer aucune. Dit aussi apâter, faire bonne bouche, repaître de chiméres, & faire vivre dans l'attente de quelque bien à venir.

*Que le Ciel te promet*
*Tant de bien qu'on ne le peut dire,*
*A tes enfans un grand Empire,*
*Et plus de beurre que de pain.*

Scaron, Virgile travesti l. 8.

Proner. Pour louer.

Proneur. *Petit faiseur, & grand prôneur.*

Prononcer. On dit ironiquement à celui qui a dit son avis mal-à-propos sur quelque chose : *Voila Monsieur, qui a prononcé sa sentence.*

Prophete. *Nul n'est Prophête en son pays*. C'est un Proverbe sacré, qui veut dire que le peuple méprise d'ordinaire ceux qu'il a vu s'élever d'une basse extraction à un plus haut rang : au lieu qu'il respecte davantage ceux dont il ne connoit ni les commencemens, ni les progrès. Voyez Pays.

On dit de celui qui devine mal : *Il est Prophête comme une Vache, il est Prophête du passé, il devine les Fêtes quand elles sont venues.*

Propos. *A propos de bottes.*

*Changement de propos réjouit l'homme.*

Proposer. *L'homme propose, & Dieu dispose*. Pour dire, que les desseins des hommes ne réussissent, qu'autant qu'il plait à Dieu.

*Le repos que tu te propose,*
*Ne s'acquiert point à force de courir,*
*Aprens, aprens à te souffrir,*
*Par-là l'on vient à bout de souffrir toutes choses.*

Du Trousset.

**Propre.** On dit d'une personne sale & maussade, qu'*elle est propre comme une écuelle à chats.*

**Prou.** Pour assez, suffisamment. Dit aussi, beaucoup.

*Pour Dieu, ne prenez point de vilaine figure,*
*J'ai prou de ma frayeur en cette conjoncture.*

Moliere, Etourdi.

*Qu'ils ne se gaberoient leurs petits peu ni prou.*

La Fontaine, Fables.

**Provision.** On dit de celui à qui on a donné des coups de bâton, qu'*il a eu une bonne provision de bois pour son hiver.*

*Provision.* Dans le stile comique de Vénus, signifie une Prêtresse qui cherche des gens, ou attend des passans pour faire un Duo sans musique. *Théâtre Ital. La Thése des Dames.*

**Prouver.** *Qui prouve trop, ne prouve rien.* Signifie, que souvent à force de vouloir trop persuader une chose, on la rend moins croyable.

*Il cotte & prouve.* Se dit, de celui qui n'allégue rien, qu'il ne prouve sur le champ.

**Prune.** *Il aime mieux deux œufs qu'une prune.* C'est-à-dire, il n'est pas niais, il entend bien ses intérêts.

*Pour des prunes.* C'est, pour peu de chose.

**Pruneau.** On dit ironiquement d'une personne noire, qu'*elle est blanche comme un pruneau relavé.*

**Prunelle.** *Jouer de la prunelle.* Pour dire, jetter des œillades, faire quelque signe des yeux.

*Conserver une chose comme la prunelle de l'œil* C'est, la conserver soigneusement, précieusement.

**Prunier.** *Il est sot comme un prunier.*

**Pseaume.** *C'est un Breviaire à l'usage de Fescamp, à trois Pseaumes & trois Leçons, & rien du tout, si on ne veut.*

**Puce.** On menace les gens de leur *secouer leurs puces.* Pour signifier, qu'on les étrillera bien, qu'on leur donnera bien de la peine.

*A la Sainte Luce les jours croissent du saut d'une puce.* Signifie, de bien peu. Ce qui marque que ce Proverbe a été fait avant la réforme du Calendrier : parceque la Sainte Luce dans l'ancien Calendrier est au 23. de Décembre, & seulement au 13. dans le nouveau.

*Avoir la puce à l'oreille.* C'est-à-dire, être bien éveillé, ou inquiet.

**Pucelage.** *Perdre son pucelage.* Faire bréche à son honneur, perdre sa virginité, se joindre de corps à une personne d'un sexe différent pour la premiere fois, perdre l'honneur. *Est-ce une chose si fâcheuse de perdre son pucelage?* Ablancourt, Dialogues de Lucien 2. p.

*Un Auteur Espagnol, qui n'est pas des plus sages,*
*Et dont j'ai lu quelques lambeaux,*
*Disoit que les Pucelages*
*Ressembloient à des perdreaux.*
*Et les Oiseleurs conviennent,*
*Quelque part qu'on puisse aller,*
*Dès que les plumes leur viennent,*
*Qu'on les voit tous s'envoler.*

La contrainte est l'écueil de la pudeur des filles.

*Les surveillans, les verroux, & les grilles.*
*Sont une foible digne à leur tempérament.*
*A douze ans aujourd'hui, point d'Agnès à cet âge.*
*Fillette nuit & jour s'aplique uniquement.*
*A trouver le moyen d'endormir finement.*
*Les Argus de son pucelage.*

PUCELLE. *Les doctes pucelles.* Signifie, les neuf Muses, les nœuf Sœurs qui président à la Poësie. *J'ai rangé parmi les nourrissons, qui sont chers aux doctes pucelles.* La Fontaine, œuvres posthumes.

PUER, ou PUIR. *Les paroles ne puent point.* C'est une excuse dont on se sert, quand on est obligé de nommer quelque ordure.

*Plus on remue la merde, & plus elle put.* Se dit à ceux qui veulent remuer une affaire, où il y a quelque chose de sale, ou deshonnête.

On dit populairement à celui qui a mal rencontré dans les jeux, où il y faut deviner quelque chose : *Il y put.*

PUISER. *Il ne faut point puiser aux ruisseaux, quand on peut puiser à la source.* Ou, *Il n'est rien tel que de puiser à la source.* Pour signifier, que tant qu'on peut, il faut essuyer de remonter jusqu'à l'origine des choses, pour en être bien instruit.

PUITS. *La vérité est cachée au fond du puits.* Pour dire, qu'en toutes choses on a beaucoup de peine à découvrir la vérité.

*Il faut puiser tandis que la corde est au puits.* Signifie, qu'il faut travailler à faire sa fortune, pendant qu'on en a l'occasion.

*Ce qu'on lui dit tombe dans un puits.* Se dit, d'un homme fort secret.

PULLULER. Pour engendrer, germer, rejetter.

*De leur congrès fécond viendra la digne graine,*
*Laquelle pullulant en ce puissant Etat, &c.*

Scaron.

PUNAISE. *Cela est plat comme une punaise.* Se dit, pour se moquer de quelque chose de bas.

*Avoir le ventre plat comme une punaise.* C'est-à-dire, avoir le ventre vuide.

PUNIR. *Dieu le punira.* Pour dire, qu'un crime ne demeurera point impuni.

*Le voilà bien puni.* Signifie, bien mortifié de n'avoir obtenu ce qu'il prétendoit.

PURE'E. *Purée septembrale.* Pour vin, jus de la treille. *L'indisposition qui lui étoit advenue par trop humer la purée septembrale.* Rabelais l. 1.

PUSILLANIME. Pour lâche, sans courage. *Et je hais ces cœurs pusillanimes.* Moliere, Fourberies de Scapin.

PUTAIN. *Voyez* PUTINE.

*Taisez-vous, petite putine,*
*( Du depuis on a dit putain.)*

Scaron, Gigantomachie chant 1.

PUTH. Pour marquer du mépris, & sert à exprimer le bruit & l'action d'une personne qui crache. *C'est mal répondre, puth, misérable critique.* Boursaut, portrait du Peintre. Interjection, pour, he, ho, fy.

PUTINE. Pour femme de mauvaise vie, garce qui court les ruës & les bordels, & qui se prostitue au premier venu.

PYLE. Pour bucher, un monceau de bois.

*Elle fit dresser une pyle.*

Scaron, Virgile travesti.

Q.

QUADRUPEDE. Pour animal à quatre pieds, cheval ou mulet.

*Et qui dit que verser un char,*
*A tout quadrupede est un vice.*

Scaron, Virgile travesti l. 7.

QUAILLER. Pour faire l'acte vénérien, jouer de la queue avec une femme.

QUAND. Le peuple dit aux importuns qui demandent, Et quand? *Quand les cannes vont aux champs, la premiere va devant.*

QUANQUAN. *Faire un quanquan, un grand quanquan de quelque chose.* C'est, faire beaucoup de bruit, beaucoup d'éclat d'une chose qui n'en vaut pas la peine.

QUANT. *Tenir son quant à moi.* Maniere de parler, qui signifie, tenir sa gravité & sa fierté, garder un air sérieux, prendre un ton de voix qui marque de l'autorité, faire le ranchéri, s'énorgueillir. *Quantité tiennent leur quant à moi.* Hauteroche, le Dueil.

QUARRE'. On dit pour se moquer d'un homme qui raisonne mal, qu'*il raisonne juste & quarré comme une flute.*

On apelle *partie quarrée*, une partie où il n'y a que deux hommes & deux femmes.

On apelle ironiquement un vendeur d'allumettes, *un Marchand de bois quarré.*

QUARREAU. *Voyez* CARREAU.

QUARRELURE. *Voyez* CARRELURE.

QUART. *Il n'a pas un quart d'écu*, Ou, *il a bien des quarts d'écus.* Signifie, il est bien pauvre, ou il est bien riche.

*Donner au tiers & au quart.* Veut dire, à tout le monde.

*Il daube sur le tiers & le quart.* Pour dire il raille tout le monde, il n'épargne personne.

*Médire du tiers & du quart.* C'est-à-dire, médire de toutes sortes de personnes.

*Le quart d'heure de Rabelais.* Maniere de parler, qui veut dire souffrance, chagrin, fâcherie, tristesse. C'est le moment durant lequel un hôte fait l'écot, qu'on apelle le quart d'heure de Rabelais, parce qu'il faut payer la dépense, & que cela ne fait pas plaisir.

QUARTERON. On dit d'une chose qu'on estime, qu'on ménage, qu'*il n'y en a pas trois douzaines au quarteron.*

QUARTIER. Lorsqu'une femme est curieuse d'aprendre & de débiter toutes les nouvelles de son quartier, on dit qu'*elle est la gazette du quartier.*

On dit proverbialement d'un homme prêt à tout faire pour un autre, qu'*il se mettroit en quatre quartiers pour son service.*

*Quartier.* Se dit, pour signifier les gens du voisinage. *On a fait une chanson de tout le quartier.* C'est-à-dire, de toutes les personnes du quartier.

*Le voilà donc fort mal, ce gros rhume l'assomme :*
*Tout le quartier le sait, chacun dit, le pauvre homme.*

Sanlec.

*Mettre*, ou *donner l'allarme au quartier*. C'est, debiter quelque nouvelle, qui donne de l'inquiétude à ceux qui y ont intérêt.

*Quartier*. Ce mot se dit au figuré, & assez souvent en riant. *Ne donner point de quartier*. C'est, ne point pardonner, pousser à toute outrance. *Ils persécutent la science, & ne lui donnent point de quartier*. Gombaut, ép. l. 1. *Point de quartier pour la pauvreté. Les absens y sont assassinez à coups de langue, & l'on n'y fait quartier à personne*. Scaron, Roman comique.

Quasimodo. On dit de ceux qui demandent un long terme, qu'ils renvoyent *les gens à la Quasimodo*.

Quatorze. *Faire en quinze jours quatorze lieues*. Signifie, faire peu de besogne chaque jour.

*Chercher midi à quatorze heures*. Se dit, lorsqu'on cherche une chose où elle n'est pas, qu'on veut donner des détours à une affaire, la prolonger.

Quatre. *Quatre à quatre & le reste en gros*.

*Il fait le Diable à quatre*. Se dit, d'un homme furieux & emporté, tant dans sa colere que dans la poursuite de quelque chose.

*Tous les trente-deux vents sont*
*ici déchainez.*
*Chacun d'eux fait le Diable à*
*quatre.*
*Et je pense pour moi qu'ils veulent tout abattre,*
*A voir comme ils sont mutinez.*

Du Trousset.

On dit qu'*un homme se met en quatre pour servir ses amis*, quand il embrasse plusieurs occasions en même-tems de les servir.

Quand quelqu'un veut faire absolument une chose qu'on tâche d'empêcher, on dit qu'*il se fait tenir à quatre*.

*Il a couru les quatre coins & le milieu de la ville*. Pour dire, qu'il a bien fait du chemin pour quelque affaire, ou perquisition.

*Marcher à quatre pattes*. C'est, quand on marche avec les mains & les pieds.

*Crier comme quatre, faire du bruit comme quatre*. C'est-à-dire, beaucoup.

On dit d'une femme qui affecte une propreté outrée, qu'*elle est toujours tirée à quatre épingles*.

Quenotte. Pour dent, petites dents.

*Petites quenottes jolies.*

Moliere, Princesse d'Elide.

Mot qu'on dit aux enfans pour leur faire ouvrir la bouche, & voir leurs petites dents.

Quenouille. Quand une femme se veut mêler des affaires du mari, ou des choses qu'elle n'entend pas, on dit, *Allez filer votre quenouille*.

*Quenouille*. Pour membre viril.

*Si je vous montre, Jeanneton,*
*Ma quenouille & mon peloton.*

Parnasse des Muses.

Querelle. *Faire une querelle d'Allemand à quelqu'un*. Signifie, l'attaquer sans sujet & de gaieté de cœur, pour rien, ou pour une bagatelle.

Querimonie. Pour plainte, lamentation.

*Finissez, finissez votre querimonie.*

Caron, Jodelet maître & valet.

QUERIR. *Si on l'envoyoit querir de l'eau à la riviére, il n'en trouveroit point.* Se dit d'un valet malhabile.

On dit de celui qui est lent à revenir, qu'*il seroit bon à aller querir la mort.*

QUESIQUES. Pour exprimer le bruit d'une meule d'émouleur. *Théatre Ital. Le Banq.*

QUESTION. *Il ne lui faut point donner la question pour savoir ses secrets.* Se dit, d'un indiscret qui parle trop.

QUESTE. Quand une personne est réduite à l'aumône, on dit qu'*elle vit de quête.*

*Ce n'est pas tout de prêcher, il faut faire la quête.* Pour dire, qu'il faut que nos études nous soient utiles.

QUESTER. On dit à un homme qui fait le gueux, quoiqu'il soit riche, *je vous conseille de vous faire quêter.*

QUEUE. *Il viendra un tems où les Renards auront besoin de leur queue.* C'est à dire, qu'il y a telles personnes qu'on méprise & qu'on choque en un tems, dont on aura besoin en un autre. On le dit aussi des Chiens & des Vaches.

*Il faut que chacun garde sa queue.* Signifie, qu'il faut que chacun conserve son bien, par allusion à la fable du Renard qui ayant perdu sa queue, vouloit persuader les autres de se couper la leur.

*Petit Chien, belle queue.*

On dit de ceux qui sont confus de ce que quelque chose ne leur a pas réussi, qu'*ils s'en sont retournez honteusement la queue entre les jambes.* Car c'est un signe de peur, de honte, ou de lâcheté. Ce Proverbe est tiré des Loups & des Chiens, dont les Latins ont dit: *Degeneres Canes caudam sub ventre reflectunt.*

Quand on commence les affaires par où on les doit finir, on dit qu'*on écorche l'Anguille par la queue.* On dit aussi dans le même sens, que *c'est brider son Cheval par la queue.*

*Il se faut deffier de ces animaux qui ont deux trous sous la queue.* Pour dire, des femelles.

*Le mal porte le repentir en queue.* C'est à dire, que les crimes ont de fâcheuses suites.

*Prendre un homme, une affaire par la tête & par la queue.* Pour dire, la tourner & examiner de de tous les côtez.

*Commencer le Roman par la queue.* Se dit, quand on ne dit par les choses dans leur suite naturelle.

Les Afriquains disent: *Il est vaillant comme les Lions d'Agla, à qui les Veaux mangent la queue.*

*Il y va de tête & de queue, comme une Corneille qui abbat des noix.* C'est a dire, qu'il s'y employe de toutes ses forces.

*Le venin est à la queue.* Se dit, en parlant des affaires qui ont belle aparence, & dont la suite est fâcheuse.

On dit d'un homme superbe & glorieux, que *c'est un Paon qui se mire dans sa queue.*

*Il faut qu'il tire le Diable par la queue.* Se dit d'un misérable qui a peine à vivre.

On dit de deux choses qui n'ont point de raport: *Cette queue n'est pas de ce Veau-là.*

*Vous n'en verrez plus ni queue ni oreilles.* Se dit, des choses qui sont perdues & abîmées.

Lorsqu'une chose est entiérement

ment défaite, ou consommée, on dit qu'*il n'en est pas resté la queue d'un*.

On dit de ceux qui vivent délicatement, & qui font semblant de se mortifier, qu'*ils se fouettent avec une queue de Renard*.

On dit d'une personne qui manque de quelque chose, qu'*il en est pouvu comme un Singe de queue*.

*Queue*. Pour membre viril. *Il seroit Monsieur sans queue*. Rabelais l. 1.

*Queue de poële*. Se dit par ironie d'une grande épée. *Et celui qui traine après soi cette grande queue de poële, est le frere d'Angélique*. Recueil de Piéces comiques.

*Il n'y en a point de plus empêchez que ceux qui tiennent la queue de la poële*. Signifie, qu'il est plus difficile de gouverner, que de raisonner sur le gouvernement.

*Avoir la queue verte*. Se dit d'un homme frais & vigoureux, qui satisfait bien les femmes, qui est vaillant au déduit, rude au combat de Vénus.

*Quoique je sois tout blanc,*
*J'ai la queue verte pourtant.*

Parnasse des Muses.

*Tirer le Diable par la queue*. Maniére de parler, pour pâtir, avoir de la peine, faire quelque chose avec grande peine & difficulté, travailler avec beaucoup de fatigue & de diligence, être mal à son aise, être en nécessité ou manquer de son nécessaire, endurer ou souffrir beaucoup de mal, tarder ou être longtems à faire une chose, se tourmenter, mener une vie misérable & penible. *Bon, vous ferez bien mieux de tirer le Diable par la queue*. Théatre Italien, Arlequin Empereur dans la Lune.

*Quand on parle du Loup, on en voit la queue*. Maniére de parler proverbiable, qu'on employe, lorsque parlant d'une personne absente, on la voit tout à coup paroître. *Poës. les Fem. coques. a 1. s. 4.*

QUAUSSI-QUAUMI. Pour, là, là, ni bien, ni mal, entre deux, tout de même, tel quel. *Je pense que ce sera quaussi quaumi*. Moliére, Médecin malgré lui.

QUI. Pour l'un, l'autre, celui-ci, celui-là.

*Et chacun se campant, qui deçà, qui delà.*

Regnier, Satire 6.

QUIBUS Pour argent monnoyé, des écus, & des pistoles, du bien & des richesses.

*Mais tout cela, ce n'est qu'abus,*
*Car il n'y a que du quibus.*

Parnasse des Muses.

QUIDAM. Pour dire un certain homme, une certaine personne dont je tais le nom. *Un quidam latinisateur demeurant près l'Hôtel-Dieu*. Rabelais l. 2.

QUIETUDE. Pour repos, paix, tranquilité, calme de l'esprit.

*Répand au fond du cœur certaine, quiétude.*

Capistron, Comédie.

QUILLE. On dit d'un homme qu'on voit sur les pieds tout droits, & qui ne bouge, qu'*il est là planté comme une quille*.

On

*On lui a donné son sac & ses quilles.* Ou, *il a pris son sac & ses quilles.* Signifie, qu'on l'a chassé, ou qu'il s'en est allé.

Quand quelqu'un vient mal-à-propos en quelque compagnie, on dit qu'*il vient comme un chien dans un jeu de quilles.*

*Quille.* Membre viril.

*Elle a tant dressé sa quille,*
*Qu'il lui a fait une fille.*

Parnasse des Muses.

QUINAUD. *Faire quinaud.* Pour confondre quelqu'un, surpasser, rendre penaud, montrer le bec jaune à une personne. *Voulez-vous payer un buhard de vin Breton, si je vous fais quinaud?* Rabelais l. I.

QUINOLA. Pour Ecuyer, Cavalier, Gentilhomme. *Dont la vue ne fût permise ni au quinola, ni à la soubrette.* Recueil de Piéces comiques.

QUINTEUX. *Quinteux comme la Mule du Pape.* Pour dire, fantasque, difficile, Voyez MULE, PAPE.

QUINZE. *Il feroit bien en quinze jours quatorze lieues.* Se dit d'un homme lent à faire quelque besogne.

On dit de celui qui est trompé par la confiance qu'il a en un autre, qu'*on lui fait passer quinze pour douze.*

Lorsqu'on a grand avantage sur un autre en quelque chose, on dit, qu'*on lui donneroit quinze*, ou *quinze ou bisque.*

On dit en toutes sortes de jeux & d'affaires, qu'*un homme a quinze sur la partie*, quand il a un notable avantage.

*Celui-là vaut quinze.* C'est à dire, cela est remarquable, je m'en souviendrai.

QUINZE-VINGTS. Pour aveugle. C'est un hôpital qui est fondé à Paris dans la rue Saint Honoré, pour quinze-vingts, c'est à dire, pour trois cens aveugles, qui tous les matins quittent leur hôpital, & vont chacun, à la faveur de leurs bâtons, quêter, c'est à dire, demander la charité dans l'Eglise qui leur est assignée à un chacun, & sur le soir reviennent coucher à l'hôpital. *Et les plus argus sont de vrais Quinze-vingts.* Théâtre Italien, Arlequin Phoenix.

QUI-PRO-QUO. Pour brouillamini, embarras, confusion, micmac, désordre, mélange. *Voici du qui-pro-quo.* Dancourt, le Joueur.

*Et puisque le hazard a fait ce quiproquo.*

Hauteroche, Nobles de Province.

QUITTANCE. *Les lunettes & les cheveux gris sont des quittances d'amour.* Signifie, qu'on ne doit plus songer à la galanterie en cet état.

QUITTE. *Il en mourra quitte.* Pour dire, qu'on se vangera tôt ou tard de l'offense qu'il a faite.

Quand on a compté avec quelqu'un, & quand on l'a payé, on dit: *Nous voilà quitte à quitte & bons amis.*

*Jouer à quitte, ou à double.* C'est à dire, qu'il faut risquer, mettre le tout pour venir à bout de quelque affaire.

*Voilà pour les quittes.* Se dit, quand on fait quelque chose en dérision des quittes, qu'on veut faire croire être en petit nombre.

QUITTER. On dit qu'*on ne quitteroit pas sa part aux chiens de quelque chose*, Quand on y conserve des

des prétentions, quelque peu apparentes qu'elles soient.

*Qui quitte la partie, la perd.*

*Il ne quitte rien du sien.* Se dit, de celui qui renonce à une chose, où il n'avoit point de droit.

Quand un homme est attaché opiniatrément à quelque chose, on dit, qu'*il n'en quittera rien que par le bon bout.*

QUOLIBET. Pour raillerie, plaisanterie, conte facetieux, pointe, équivoque grossiére, bouffonnerie, rebus, jeu de mots, bon mot, coyonnerie, bagatelles, chose de rien.

*Non ce n'est que pour rire,*
*Et répondre à tes quolibets.*

Moliére, Amphitrion.

QUONIAM. *Le quoniam*, ou *quoniam bonus.* Mot inventé, pour signifier à mots couverts, la nature d'une femme, & est fort usité à Paris.

QUOTIDIEN. On dit d'une chose qui nous est familiére, que nous faisons, ou que nous voyons tous les jours, que *c'est notre pain quotidien.*

R.

RABAJOIS. Pour sévére, rebarbatif, sérieux, & qui n'entend point raillerie.

*Le plus vaillant des Gregeois,*
*Diomede, ce rabajois.*

Scaron, Virgile travesti.

RABAIS. *Il y a bien du charbon de rabais.* Se dit, quand on trouve qu'on s'est mécompté dans les espérances, dans les prétentions qu'on a sur quelque chose,

RABAISSER. *Rabaißer le caquet de quelqu'un.* Pour dire, rabattre sa vanité.

RABATTRE. *J'en rabats quinze.* C'est à dire, j'ai perdu beaucoup de l'estime que j'avois pour lui.

*J'en rabats la moitié.*

*Je lui ai bien rabattu son caquet.* Signifie, je l'ai obligé à se taire.

On dit à ceux qui ont un habit neuf, qu'*il faut rabattre les coutures*, quand on les frappe légérement. Par allusion à ce qu'on dit des Tailleurs, qu'ils rabattent les coutures, quand ils les cousent une seconde fois.

*Tout compté, tout rabattu.* Pour dire, tout ayant été bien calculé & compensé.

RABILLARE'E. *Faire rabillaré.* Pour se marier, faire noces. *Si vous vouliez, après Pâques nous ferions rabillarée.* Parnasse des Muses.

RABLE. L'échine, le dos, les reins.

*Les coups sur votre rable assenez avec joye.*

Moliere, Etourdi.

RABOIS. *Faire le rabois.* Pour faire le grivois, le rabajois, se divertir, s'ébaudir, se donner du bon tems.

*Et là faire le rabois.*
*Entre mes pauvres villageois,*

Cabinet Satirique.

RABOUREUR. Pour Taureau banal, homme qui sert d'étalon pour contenter les femmes, f. à gage. *Julie fille de l'empereur Octavian ne s'abandonnoit à ses raboureurs, sinon que quand elle se sentoit große.* Rabelais, l. 1.

RABROUER. Pour gronder, apostropher, brutalizer, parler rude-

ment à quelqu'un, rembarer. *Rabrouez les auditeurs, & arrêtez ceux qui voudront sortir.* Ablancourt, Dialogues de Lucien.

**Racaille.** Pour engeance, menu peuple, populaire, canaille, gens de la plus basse condition.

*J'ai su chasser enfin cette fiére canaille.*

Les Soufleurs.

**Race.** *Les bons Chiens chassent de race.* C'est-à-dire, que les enfans tiennent des mœurs & des inclinations de leurs peres.

**Racine.** *Prendre racine en un lieu.* Signifie, s'y établir. On le dit aussi de celui qui fait des visites trop longues & importunes.

*Racine* Au propre, partie chevelue de quelque plante, par laquelle elle tire sa nourriture. Ce mot se dit au figuré de plusieurs choses. *Les racines des sciences sont améres, mais les fruits en sont doux.* Ablancourt, Apophtegmes. C'est-à-dire le commencement des sciences.

*L'ivrognerie est la racine de tous les maux.* Maucroix, Homelies, C'est-à-dire, l'ivrognerie est la source de tous les maux.

*Cette tempête ne sert qu'à affermir notre amitié, & à lui faire jetter de plus profondes racines.* Ablancourt, Dialogues de Lucien. C'est-à-dire, qu'à rendre notre amitié plus ferme & plus durable.

*Auteur grave, qui a inventé l'opinion, l'expose au monde, & la jette comme une semence pour prendre racine.* Pascal l. 6. C'est-à-dire, pour s'établir dans le monde.

On dit qu'*il faut tâcher de guérir un mal, avant qu'il ait pris racine.*

On dit, *les racines des dents, du poil, du cancer, d'un cor au pié*, &c.

**Racler.** *Racler le boyau.* Pour jouer mal du violon, ou de quelqu'autre instrument à corde.

*Cela est raclé.* Pour dire, c'est une résolution prise, c'est une affaire faite.

*Racleur de boyau.* Pour mauvais Musicien, mauvais joueur de violon, violon de village, qui fait une simphonie enragée, qui écorche l'oreille par les rudes gémissemens de son instrument.

**Racrocher.** Pour rattraper, prendre à l'impourvû, surprendre, rejoindre, recouvrer, retrouver.

*Enfin je vous racroche,*
*Mon argent bien aimé, rentrez dedans ma poche.*

Moliere, Etourdi.

*Se racrocher.* Pour se racommoder, se rapatrier, se remettre bien avec quelqu'un, faire la paix, renouer amitié. *Résolut de se racrocher avec la fortune.* Lettres galantes.

**Radieux.** Pour éclatant, brillant, lumineux.

*Tandis qu'à l'autre banc le Prélat radieux.*

Despreaux, Lutrin chant 1.

**Radoter.** Pour rêver, dire des rêveries, c'est le propre des vieilles gens.

*Comme beaucoup de gens là-dessus il radote.*

Hauteroche, Amant qui trompe.

**Radoteur.** Pour rêveur, qui dit des rêveries, qui dit des sottises, extravagant, vieillard grondeur & accariâtre, qui marmotte toujours entre ses dents, qui crie & piaille toujours.

*Je vois trop sur quel ton le radoteur s'excuse.*

Belle-Isle, mariage de la Reine de Monomotapa.

**Rafiné'.** Au propre, rendu plus fin, comme du sucre, de la poudre. Ce mot est souvent mis figurément. Pour, subtil, fin, délicat. *Catholique rafiné.* Mainard, Poësies.

Pour, qui est entendu en quelque chose. *La troupe des rafinez nous relève & nous ravale.* Mainard, Poësies.

Pour, adroit, fin, rusé.

**Rafinement.** Au figuré, maniere d'agir subtile, fine, délicate, & en quelque sorte nouvelle. *Il exécuta par un rafinement de prudence, un dessein fort capricieux.* Scaron, Nouvelles.

**Rafiner.** Au figuré, être adroit, être entendu en quelque chose, subtiliser. *Il ne faut pas tant rafiner sur le langage.* Ablancourt.

*Mais vous, qui rafinez sur les écrits des autres,*
*De quel œil pensez-vous qu'on regarde les vôtres?*

Despreaux.

**Rafle.** On dit au jeu de dez: *Après rafle guafle.* C'est-à-dire, qu'il est rare de faire deux bons coups de suite.

*Faire rafle.* C'est, enlever tout sans rien laisser.

**Rafler.** Pour prendre avec violence, enlever, embler. *Et allez rafler le poulet.* Don Quichotte 2. p. Pour, manger sans rien laisser, escroquer.

**Rafraichir.** Au propre, modérer la chaleur. Ce mot entre figurément dans plusieurs façons de parler.

*Rafraichir le sang.* C'est, le rendre plus calme. *Le sommeil rafraichit plus le sang, que tous les autres remédes.* Cette même phrase sert dans le stile familier, à exprimer des choses qui font plaisir, qui donnent de la tranquillité. *Cette bonne nouvelle lui a fort rafraichi le sang.*

*Rafraichir un tableau, une tapisserie.* C'est, rendre la vivacité des couleurs, en nettoyant & vernissant un tableau; refaire une tapisserie aux endroits où elle est gâtée.

*Rafraichir.* Se dit en parlant de mémoire. C'est, repasser, revoir une chose. *Cela me rafraichit la mémoire de mon cher ami.* Ablancourt.

*Rafraichir.* Terme de guerre. C'est, faire prendre du repos, refaire de la fatigue. *C'étoit un pays propre pour rafraichir les troupes.* Vaugelas, Quinte-Curce l. 9.

*Rafraichir.* Terme de Barbier, de Tailleur, de Jardinier. C'est, couper tant soit peu les extrémitez des cheveux, d'un manteau, des racines des plantes.

**Ragaillardir.** Pour renouveller, réjouir. *Entre gens qui s'aiment, cinq ou six coups de bâton ne font que ragaillardir l'amitié.* Moliere.

*Cela ragaillardit tout-à-fait mes vieux jours,*
*Et je me ressouviens de mes jeunes amours.*

Moliere.

Ran-

RAGAZZE. Pour jeune garçon, jeune homme, & dans le sens du *Put. de Rome*, veut dire bardache. *Voyez* BARDACHE. *On des neveux sans Ragazzes*. Put. de Rome.

RAGE. *Qui veut noyer son chien, l'accuse de rage*. Signifie, qu'on veut toujours avoir un prétexte, pour le mal qu'on fait.

*Rage du cul fait passer le mal de dents*. Pour signifier, qu'un plus grand mal en fait oublier un moindre.

*Faire rage de ses pieds tortus*. Pour dire, s'évertuer à faire des choses, quoiqu'on n'y ait pas de disposition naturelle.

*Dire rage de quelqu'un*. C'est-à-dire, en dire tout le mal imaginable.

*Faire rage* Faire du bruit, du tintamare, être en furie, tempêter, gronder, faire carillon, faire tapage, faire l'enragé, être fort en colere.

*Si-tôt qu'elle y sera, vous verrez faire rage.*

Scaron, Jodelet maitre & valet.

RAGOT. Pour petit homme, qui est gros, mal fait & court & membru. *Quoi? ce vieux ragot est l'amant de votre fille?* Théâtre Italien, les Filles savantes.

RAGOUT. *Sarrazin Dial.* Pour plaisir, satisfaction, goût.

RAILLERIE. *Raillerie à part, sans raillerie*. Signifie, sérieusement, tout de bon.

On dit d'un critique, d'un homme sévére & rébarbatif, qu'*il n'entend point raillerie*. qu'il veut faire toutes choses à la rigueur.

*Cela passe la raillerie*. C'est-à-dire, cette raillerie est trop forte, trop piquante. On le dit aussi, pour exprimer que la chose dont il s'agit est sérieuse & considérable. *Il vouloit jouer pour s'amuser, il a perdu une grosse somme, cela passe la raillerie*.

On dit aussi dans ces deux sens, *Il n'y a pas de raillerie*. Par exemple. *Je vous ai prêté de l'argent, & je veux être payé, il n'y a pas de raillerie*.

*C'est une raillerie*. On le dit d'une chose qui ne paroit pas vraisemblable, d'une chose ridicule, d'une absurdité.

RAILLEUR. *Les railleurs sont souvent raillez*. Veut dire, qu'on se moque souvent de ceux, qui vouloient se moquer des autres.

RAIPONCE. *Cet homme a mangé des raiponces*. Se dit, quand il s'est ruiné à cautionner les autres. Par une mauvaise allusion au mot de réponse.

RAIRE. Pour razer, faire la barbe.

*Et ce qui plus me desespere,*
*Barbier ne me pouvant plus raire.*

Scaron, Poësies.

*A barbe de fou on apprend à raire*. Pour dire, qu'on devient habile dans son métier, aux dépens & au péril de ceux, qui souffrent qu'on fasse les premieres expériences sur eux.

*Un Barbier rait l'autre*. C'est-à-dire, que les gens de même sorte s'entraident, & se rendent mutuellement office.

*Il ne se soucie ni des rais, ni des tondus*, Ce Proverbe est originaire de Troyes en Champagne, où il y avoit une famille bourgeoise nommée *Rez*, qui étoit si puissante en biens & en autorité, qu'elle étoit redoutable à tous les autres habitans. Mais l'un d'eux ennuyé de ce

qu'on lui faisoit trop souvent des menaces de sa part, dit qu'il ne se soucioit ni des Rez ni des tondus : ce qui fut tellement applaudi, qu'il passa en Proverbe tant en cette ville-là, qu'ailleurs.

RAISIN. *Moitié figue, moitié raisin.* Signifie, moitié de gré, moitié de force, en partie bien, en partie mal.

RAISINÉ. On dit que *c'est une méchante viande que le raisiné :* qu'*un homme ne veut point tâter du raisiné*, quand on le presse inutilement de résigner un Bénéfice, ou une charge, dont il est pourvu. Par une méchante allusion de raisiné à résigner.

RAISON. *C'est la raison que chacun soit maître en sa maison.*

*Il vit selon Dieu, & raison.* Se dit d'un homme de bien.

Quand on se rend au sentiment d'une personne qu'on témoigne mépriser, on dit ironiquement ; *la bête a raison.*

On dit d'un coq-à-l'âne, d'un galimathias, qu'*il n'y a ni rime ni raison.*

*Où force domine, raison n'a point de lieu.*

*Comme de raison.* Pour, dire, comme il est juste qu'on fasse.

*Faire raison.* C'est lorsqu'une personne a bu un verre de vin à la santé d'un de la compagnie, on boit en revanche aussi à la sienne, pour témoigner la reconnoissance qu'on a de sa civilité. *Je veux lorsqu'il m'aura fait raison, que la coupe lui demeure.* Ablancourt, Dialogues de Lucien 2. p.

RAISONNER. *Raisonner pantoufle, raisonner comme un cheval de carosse.* C'est-à-dire, raisonner de travers.

RALUMER. Au propre, c'est alumer de nouveau une chose qui étoit éteinte. On s'en sert au figuré, pour dire, exciter de nouveau, recommencer, renflammer. *Ralumer la guerre.* Ablancourt, Tacite. *Sa beauté a ralumé mes vieux ans.* Voiture, Poësies.

*Il faut que de l'amour notre ame soit remplie,*
*Et Dieu, sourd à nos cris, s'il ne l'y trouve pas,*
*Ne l'y ralume plus après notre trépas.*

Despreaux.

*Se ralumer.* S'enflammer de nouveau, recommencer à sentir de nouveaux feux, & un nouvel amour. *Sa femme lui tenant au cœur, son amour se ralluma incontinent par le dégout des autres.* Vaugelas, Quinte-Curce l. 8. c. 3.

RAMASSER. *Il n'y a tel festin que de gueux, quand toutes leurs bribes sont ramassées.*

*Cette chose ne vaut pas le ramasser* Signifie, qu'elle ne mérite pas que l'on y songe.

RAME. *J'aimerois autant être à la rame, tirer à la rame.* Se dit, lorsqu'on est dans une servitude fâcheuse, ou qu'on est appliqué à un travail fort pénible.

RAMENER. On dit qu'*on a bien ramené quelqu'un.* Pour dire, qu'on l'a querellé, contredit, rabroué sur quelque chose qu'il avoit dire mal-à-propos.

RAMENTEVOIR. Pour rapeller à la mémoire, se ressouvenir, repasser dans son souvenir, rafraichir, ou renouveller le souvenir.

*Ne ramentevons rien, & réparons l'offense.*

Moliere, Dépit amoureux.

MER. *Il s'y entend comme à ramer des choux.* Se dit, de celui qui ne sait pas faire une besogne.

RAMPER. Au propre, se dit des insectes, & signifie, se traîner sur le ventre terre à terre. Ce mot se dit au figuré de l'esprit & des pensées. Il veut dire, s'abaisser. *Les desirs & les pensées doivent s'élever aux cieux, & ne ramper jamais sur la terre.* Sarrazin.

*Ses vers plats & grossiers, dépouillez d'agrément,*
*Toujours baisent la terre, & rampent tristement.*

Despreaux.

*Ramper.* Se dit aussi figurément des personnes. En ce sens il signifie, avoir une conduite basse & servile. Il veut dire aussi, s'abaisser excessivement devant les grands, avoir de basses complaisances pour ceux dont l'on attend quelque service.

RAMPANT. Au figuré, se dit de ceux qui ont le cœur bas & servile, dont les actions & la conduite y répondent.

*Je ne saurois pour faire un juste gain,*
*Aller bas & rampant fléchir sous Chapelain.*

Despreaux, Satire I.

*Mener une vie rampante.* C'est mener une vie obscure & méprisable.

*Avoir une fortune rampante.* C'est, être dans une fortune basse & abjecte.

*Stile rampant.* C'est, un stile bas & plat.

*Rampant.* Pour, humble & soumis. *C'est un coup sûr d'être aimé, quand on est rampant devant ce que l'on aime.* Le Comte de Bussi.

RANCOEUR. Rancune, haine cachée, dépit amoureux, jalousie.

*Excuse par pitié ma jalouse rancœur.*

Regnier, Eleg. Zelot.

RANCUNE. On dit proverbialement, *sans rancune*, ou *point de rancune.* Pour dire, oublions le passé, oublions nos sujets de plainte.

*Rancune à part.* On le dit, lorsque n'étant pas bien avec quelqu'un, & ayant néanmoins un intérêt commun avec lui, on oublie de part & d'autre pour un tems les sujets de chagrin, qu'on peut avoir l'un contre l'autre.

*Rancune tenant.* Se dit d'une réconciliation simulée.

RANDON. *A grande randon.* De toute sa force, en hâte, vîte, avec precipitation, en diligence.

*Votre Enée avec ma Didon*
*S'enfuiront de grand randon.*

Scaron, Virgile travesti.

RANG. *Mettre une chose au rang des péchez oubliez.* C'est à dire, ne s'en plus souvenir.

*Se mettre en rang d'oignon*, ou *être en rang d'oignon.* Signifie, prendre place parmi les autres dans une assemblée, dans une cérémonie. Il se dit aussi assez souvent de celui qui y prend une place, qu'il ne devroit pas prendre.

*Rang.* Au propre, ce mot signi-

gnifie, ordre. Au figuré, il est mis pour place d'honneur & de dignité. Elévation où est une personne à cause de sa naissance, de sa charge, ou de ses éminentes qualitez. *Maintenir son rang, & défendre sa dignité.* Patru, Plaidoyer 5.

*Du reste des mortels ce haut rang vous sépare.*

Racine, la Thébaïde.

*Lorsque dans un haut rang on a l'heur de paroître,*
*Tout ce qu'on fait est toujours bel & bon :*
*Et suivant ce qu'on peut être,*
*Les choses changent de nom.*

Moliere.

*Rang.* Ce mot entre encore dans quelques façons de parler figurées. *Rome fut saccagée, jusques à ce que Mucien & Marcellus vinrent sur les rangs.* Ablancourt, Tacite hist. l. 2. c. 42. C'est à dire, vinrent à paroître dans le monde avec crédit, & dans la faveur. *Un jeune Génevois qui ne paroissoit point sur les rangs, fit reluire beaucoup d'or aux yeux de sa mére.* Scaron, Nouvelles. *Il commença d'entrer sur les rangs* C'est à dire, il commença à paroître dans le monde. Ablancourt, Dialogues de Lucien t. 2.

RANGER. Au propre, mettre de rang, mettre en ordre. On s'en sert au figuré, pour signifier, réduire, mettre une personne à son devoir, à la raison. *Ne vous mettez point en peine, je la rangerai bien.* Moliere, Malade imaginaire a. 1. sc. 6.

*Se ranger.* Se soumettre, se mettre. *Ils vinrent au devant de lui se ranger sous son obéissance.* Vaugelas, Quinte Curse l. 1. c. 11.

*Je me range du parti de Madame.* Moliére.

RANIMER. Au propre, redonner la vie. Au figuré, il signifie, exciter, animer, enflammer. Se dit encore de tout ce qui donne une nouvelle vigueur. *Cela ne faisoit que redoubler l'ardeur des assaillans, & ranimer leur courage par l'espérance du butin* Ablancourt, Tacite histoire l. 3. c. 4.

On dit encore, *ranimer le teint.* C'est à dire, donner au teint des couleurs plus vives.

RAPATRIAGE. Paix, réconciliation, racommodement.

*Quelque petit rapatriage.*

Moliere, Amphitrion.

RAPATRIER. Pour faire la paix, s'accorder, s'appaiser, se rapaiser, réconcilier avec quelqu'un.

*Je suis rapatrié, ce me semble, avec toi.*

Hauteroche, Nobles de Province

RAPE. *Donner de la rape douce.* Pour dire, flater un peu.

RAPELLER. Au propre, faire revenir, envoyer un ordre de retourner. On employe ce mot au figuré. *Rapeller à la vie.* C'est dans le stile soutenu, faire revenir à la vie.

*Rapeller un homme à son devoir.* C'est, le faire rentrer dans son devoir.

*Rapeller.* Faire revenir, faire repasser par l'esprit, ou par la mémoire. *Il rapelloit en leur esprit le souvenir de ceux qui avoient été chassez.* Ablancourt, Tacite Annales l. 12. *Quand je rapelle*

*en ma mémoire les occupations de ma plus tendre jeunesse.* Patru, Oraison pour le Poëte Archias.

*Rapeller ses esprits.* Se donner le tems de faire réflexion, de reprendre ses forces. *Pendant qu'il s'occupoit à faire l'épitaphe du défunt, il rapelloit ses esprits.*

*Rapeller.* Se dit dans le stile familier, d'un vin excellent, & qui excite à boire. *Ce vin rapelle son buveur.*

RAPETASSER. Pour racommoder.

*Polissant les nouveaux, les vieux rapetassant.*

Regnier, Satire 15.

RAPIERE. Grande épée longue, vieille épée à l'Espagnole & à l'antique, épée de bretteur.

*Qui prétend avec vous exercer la rapiére.*

Hauteroche, Amant qui trompe.

*C'est à faire en tout cas à vendre la rapiére.*

Scaron, Jodelet, maître & valet.

RAPPORT. *Ce sont les vignes de la Courtille, belle montre, & peu de rapport.* C'est à dire, qu'une chose n'a que l'aparence d'être bonne, & qu'elle est d'une médiocre utilité.

RAPSODIE. Amas confus de toute sorte de sotises, galimatias, assemblage desagréable. *Grands Dieux! Homére, en quel état sont les Héros de tes rapsodies.* Ablancourt, Dialogues de Lucien. *Le réveiller par des rapsodies, ou l'amuser par de petits jeux.* Théâtre Italien, Arlequin misantrope.

RAQUEDENAZE. Pour avare, vilain, ou pincemaille. *Vous en aurez, Monsieur le raquedenaze* Histoire comique de Francion.

RAQUETTE. *C'est un grand casseur de raquettes.* Se dit, pour se moquer d'un homme qui se vante de plusieurs choses qu'il n'a pas faites.

RARETÉ. *Pour la rareté du fait.* Signifie, pour la singularité de la chose.

RASSASIER. On dit à celui qui ne mange point à une bonne table, qu'*il est bien rassasié de la grace de Dieu.*

RASIBUS. Pour tout ras, tout proche, tout net.

*Car la porte le prit rasibus à l'oreille.*

Poisson, Baron de la Crasse.

RAT. Pour fantaisie, vertige, caprice, pensée fantasque & bizarre, boutade.

*Etoit prêt à signer, lorsqu'il lui prend un rat.*

Le Grand, Comédie.

*La Montagne est accouchée d'un Rat.* Pour dire, qu'il est venu un petit effet d'une grande attente.

*Voilà ce que les Rats n'ont pas mangé.* Se dit du reste de quelque chose endommagée.

Quand un homme paye mal, ou en petites parties, & qu'il donne des hardes & de mauvais effets, on dit qu'*il paye en chats & en rats.*

On dit d'un logis étroit, obscur & sale, que *c'est un nid à rats.*

*Il est gueux comme un rat d'Eglise.* Se dit d'un homme pauvre

*A bon Chat, bon rat.* Se dit, en parlant de celui qui se sçait bien deffendre, quand on l'attaque.

On dit qu'*un arme à feu a pris un rat*, lorsque le Chien s'est abatu, & que l'arme n'a pas pris feu. On le dit aussi de celui qui a manqué son coup, en quelque autre sorte d'affaires.

Quand une personne est de fort petite taille, on dit qu'*elle n'est pas plus haute qu'un rat.*

*Rat de cave.* C'est un Commis aux Aides, qui va dans les Cabarets marquer les Tonneaux avec la rouanne, pour empêcher la fraude, c'est à cause de cela qu'on les apelle rats de cave, parce que le principal office de leur emploi est de visiter les caves. *Je serois dans la suite un Conseiller du Roi, rat de cave, ou Commis.* Dancourt, le Joueur.

*Il faut se rendre esclave,*
*Tantôt d'un Receveur, tantôt d'un Rat de cave.*

Corneille, Partisan dupé.

*Etre comme un rat en paille.* Maniére de parler figurée, pour dire, être à son aise, à bouche que veux-tu, n'avoir faute de rien, vivre content, avoir ses commoditez.

*Avec vous je faisois goguille,*
*Et j'étois comme un rat en paille.*

Scaron, Virgile travesti l. 6.

*Se moquer des rats.* Maniére de parler, signifie autant que se moquer du qu'en dira-t-on, se moquer de l'inconstance de la fortune. *Oui, j'aurai la toison, c'est l'ordre du destin, je me moque des rats.* Théâtre Italien, Arlequin Jason.

*Prendre des rats par la queue.* Maniére de parler, pour dire, couper des bourses, filouter. *Avant. d'Assoucy.*

*Avoir des rats.* Se dit en France d'une personne qui est éveillée, réjouie, qui fait des plaisanteries. Signifie avoir l'esprit folâtre, drôle, bouffon, étourdi, avoir un grain de folie, être leger, escarbillard, étourdi, polisson. On peut dire à une personne qu'*elle a des rats*, sans craindre de la choquer. C'est une maniére de parler familiére, & *avoir des rats*, c'est le plus souvent une marque d'esprit.

RATACONICULER. Pour baiser, passer sur le ventre, le faire, le mettre. *Et si personne ne les blâme de se faire rataconiculer ainsi sur leur grossesse.* Rabelais l. 1.

RATE. *S'épanouir la rate.* C'est à dire, se réjouir.

*Vous avez bon foye, Dieu vous sauve la rate.* Se dit ironiquement à ceux qui tiennent quelque discours ridicule & peu vraisemblable.

RATELÉE. *Dire sa ratelée.* C'est, dire à son tour librement ce qu'on sait, tout ce qu'on pense de quelque chose.

RATELIER. On apelle deux rangées de dents bien completes, *un beau ratelier*: soit pour dire qu'elles mangent bien, soit pour dire qu'elles sont belles.

*Mettre le ratelier trop haut à quelqu'un.* C'est à dire, lui rendre une chose, une affaire si difficile, qu'il n'y pourra réussir qu'avec bien de la peine.

*Manger à plus d'un ratelier.* Signifie, tirer du profit de plusieurs endroits differens.

RATIER. Signifie un homme folâtre,

tre, éveillé, de bonne humeur, qui a de bonnes saillies, qui est réjouissant, & qui fait cent petits tours agréables.

RAVALER. Au propre, ce mot signifie, avaler une seconde fois. En ce même sens on dit figurément, *ravaler ses paroles*. C'est-à-dire, s'arrêter sur le point de les dire, ne les pas proférer. Il signifie aussi, se dédire des discours injurieux, que l'on a tenus contre quelqu'un. Ainsi l'on dit, *s'il aprend les discours que vous avez tenus de lui, il vous les fera ravaler*.

*Ravaler*. Abaisser, rabaisser. Mais il ne se dit bien en ce sens qu'au figuré. *Ravaler la gloire d'une personne*. Ablancourt, Tacite Annales l. 3. *Les riches ne cessoient de ravaller ce Prince, à cause de sa pauvreté*. Vaugelas, Quinte-Curse l. 4.

*Seulement pour l'argent un peu trop de foiblesse*
*De ces vertus en lui ravaloit la noblesse.*

Despreaux.

*Ravaler*. Ce verbe se dit dans un sens neutre, pour dire, diminuer de prix. *Le blé ravale*. Il signifie aussi, n'être plus considérable.

*Avecque ce défaut, si digne de mépris,*
*Votre beauté s'efface, & ravale de prix.*

Voiture, Poësies.

*Se ravaler*. S'abaisser, se rabaisser. *Faut il que vos bontez jusques à mon néant daignent se ravaler?* Moliere, Tartuffe, *La doctrine est bien ravalée*. Scaron. C'est-à-dire, bien rabaissée & bien méprisée.

RAVAUDER. Pour être nonchalant, paresseux, tardif, tracasser, être lent à faire quelque chose, s'amuser.

RAVIGOTER. Pour soulager, refaire, faire plaisir remettre en bon état, réjouir. On dit, *cela me ravigote*, parlant d'un bon vin, ou de quelqu'autre bonne chose.

RAVISER. *Il s'est ravisé en mangeant sa souppe*. Se dit, quand quelqu'un s'est dédit d'une chose qu'il avoit promise.

RAUQUE. Pour enroué, enrhumé.

*Nettoyons leur plaideur gozier;*
*Tout rauque à force de crier,*

Parnasse des Muses.

RAZADE. Verre plein de vin jusqu'au bord, qu'on remplit ainsi lorsqu'il faut boire en compagnie à la santé de quelque maitresse ou de quelque inclination. *Puis encore une autre razade*. Theâtre Italien.

RAZER. *Razer la terre*. Maniere de parler figurée, qui signifie ne s'élever pas au-dessus de son état & de sa condition, vivre d'une maniere conforme à son état, mener une vie privée & retirée du faste, se renfermer dans les bornes honnêtes de sa condition, sans vouloir aller de pair avec les personnes de la plus haute qualité. *Au lieu que ceux qui razent la terre sont hors de danger*, Ablancourt, Dialogues de Lucien.

REAGAL. Espece de poison fort subtil.

*Les fuyant comme un réagal,*

*J'espends les verres & les pots.*

Parnasse des Muses.

**Rebiffer.** Dans le stile comique, signifie la même chose que regimber. *N'avez vous pas de conscience de vous rebiffer contre un pauvre valet, qui vous remontre si bonnement vos sottises?* Théâtre Italien. *Voyez* Regimber.

**Rebouiser.** Pour filouter, redresser, déniaiser quelqu'un, jouer d'un tour, faire une fourberie à une personne.

**Rebouter.** Mot paysan, pour refaire, délasser, remettre. *Pour me rebouter tant soit peu de la fatigue que j'ai eu.* Moliere, Festin de Pierre.

**Rebrousse.** Pour bizarre, accariâtre, revêche, capricieux, fantasque. *Et pour vaincre une humeur trop rebrousse.* Le Docteur amoureux.

**Rebus.** *Parler rebus.* Pour, parler énigmatiquement, s'énoncer obscurément, parler par équivoque.

*D'envoyer vers Mr. Phebus,*
*Qui ne parle que par rebus.*

Scaron, Virgile travesti.

**Recepte.** On dit pour mépriser quelque personne, ou quelque chose, qu'*on n'en fait ni recepte, ni mise.*

**Recevoir.** *Il est plus beau de donner, que de recevoir.*

*Il sera bien venu, & le mal reçu.*

*Il fut reçu comme un Chien dans un jeu de quilles.*

**Rechigner.** Pour gronder, grommeler, murmurer, répondre ou repliquer brusquement, faire la moue, se moquer de quelqu'un en faisant la grimace, se refroigner.

*Qui toûjours rechignoit & reprenoit toûjours.*

Regnier Satire 10.

**Recogner.** Au propre, cogner de nouveau. Ce mot se prend au figuré, & signifie, repousser quelque personne. *Recogner les ennemis avec courage.* Ablancourt Dialogues de Lucien t. 2. *Ce Docteur avança une telle proposition, mais il fut bien recogné.* Ce mot n'a d'usage que dans le stile familier.

**Recoin.** Au propre, coin, petit coin. On s'en sert au figuré. *Il poursuit un raisonnement jusques dans les derniers recoins de la Logique.* Moliere, Malade imaginaire a. 2. s. 5.

On dit aussi dans le stile familier, *les recoins du cœur.* Pour dire, les replis du cœur, ce qu'il y a de plus caché dans le cœur.

**Recorder.** Pour rapeller à la mémoire, repasser dans son esprit, répéter. *En y jouant recoloit les passages des anciens auteurs.* Rabelais l. 1.

**Recommencer.** On dit qu'*un homme recommence sur nouveaux frais.* Pour dire, après s'être reposé, & avoir pris de nouvelles forces, avoir fait de nouvelles provisions.

*La pluye, l'orage, recommencent au plus belle.* C'est-à-dire, plus fortement.

*Vous ne sauriez mieux dire, si vous ne recommencez.* Signifie, qu'une personne a dit d'abord ce qu'il falloit dire.

*C'est la chanson de Ricochet, qui recommence toujours.*

**Recommander.** Quand il arrive à quelqu'un plusieurs coups de malheur de suite, comme en jouant au Lansquenet, & ayant tiré sa carte, s'il en voit d'autres ensuite qui le faisoient aussi perdre, on dit ironiquement *qu'il étoit bien recommandé au prône.*

**Recorder.** Pour enseigner, apprendre, montrer, répéter, repasser.

*Sur la gaye verdure.*
*Recorde moi bien ce Latin.*

Parnasse des Muses.

*Se recorder.* Pour se ressouvenir, rapeller à sa mémoire, se representer quelque chose à l'esprit. *Hauteroche, Nobles de Prov.*

**Recrire.** Pour divertissement, plaisir, amusement, passetems.

*Leur donnant pour leur recrere.*

Parnasse des Muses.

**Recrire.** *Il ne sait à qui en récrire.* Se dit d'un homme embarassé dans une affaire.

**Recrocquiller.** *Il n'y a point de si petit ver qui ne se recrocqueville, si l'on marche dessus.* Pour dire, qu'il n'y a point de si petit ennemi qui ne songe à se deffendre, quand on l'attaque.

**Reculer.** *Reculer pour mieux sauter.* Maniere de parler, qui signifie, differer l'execution d'une affaire, pour la poursuivre ensuite avec plus de vigueur, retarder une entreprise pour agir par aprés avec feu.

*Le Grec opiniâtre en mule,*
*Afin de mieux sauter recule.*

Scaron, Virgile travesti.

*Reculer.* Empêcher, retarder. *Reculer sa perte.* Ablancourt, Rhétorique.

*Reculer.* N'oser repliquer pour se deffendre. *Si je me deffens, ce n'est qu'en reculant.* Moliere, Femmes savantes a. 4. s. 3.

*Reculer.* Ne pas poursuivre un dessein, une entreprise. *On étoit trop avant, afin de pouvoir reculer.* Ablancourt, Tacite histoire l. 3. c. 11.

*Reculer.* Tergiverser, chercher des échapatoires. *Mes Peres, il n'y a plus moyen de reculer, il faut passer pour des calomniateurs.* Pascal l. 15.

*Reculer.* Avec une négation, se dit encore agréablement, & sert à marquer la fermeté du cœur & de l'esprit. *Je ne suis pas homme à reculer, quand on m'attaque d'amitié* Moliere.

On dit en beaucoup d'occasions: *Quand on n'avance pas, on recule.*

**Reculons.** *A reculons.* On dit en Proverbe, *Ils sont comme des Cordiers, ils gagnent leur vie à reculons.* Se dit de ceux qui sont mal en leurs affaires.

**Redresser.** Pour, filouter, dérober avec adresse, tromper avec finesse. *Voyez* Déniaiser. *On l'a bien redressé.* Lettres galantes & historiques.

**Redresseur.** Pour, filou, fripon, coupeur de bourses. *C'étoit une bonne aubaine pour nos redresseurs.* Lettres galantes & historiques.

**Redresseuse.** Pour putain, gourgandine, qui gagne sa vie à filouter les étrangers, & autres aprés les avoir attirez dans de mauvais lieux. *Lett. Galant. & histor.*

**Reduire.** *Réduire quelqu'un au petit pied,* Signifie, le rendre pau-

vre, misérable, le mettre dans un état plus bas que celui où il étoit.

**Refaire.** *A une femme & à une vieille maison, il y a toujours à refaire.*

**Refondre.** On dit d'une personne incorrigible, qu'*il la faudroit refondre*. qu'il faudroit qu'elle changeât entiérement de naturel.

**Refrigeratif.** Pour un remede rafraichissant. *Je vais chercher un réfrigératif pour un amoureux.* Recueil de Piéces comiques.

**Refrigere.** Pour rafraichissement, soulagement.

*Puisque vous sçavez enflammer,*
*Et puis servir de refrigere.*

Parnasse des Muses.

**Refrogné'.** Pour bizarre, chagrin, de mauvaise humeur, mécontent, dépité, inquiet, bourru.

*Un autre refrogné, rêveur, mélancolique.*

Regnier, Satire 2.

**Refuser.** *Tel refuse, qui après muse.* Pour dire, que tel refuse, qui ensuite se repent d'avoir refusé. On le dit particulierement des filles qui demeurent à marier, après avoir refusé de bons partis.

**Regaillardir.** Pour réjouir, divertir, éveiller une personne qui est mélancolique, mettre en bonne humeur, rendre enjoué, égayer. *Et je voudrois que vous la puissiez un peu regaillardir.* Moliere, Bourgeois Gentilhomme.

**Regarder.** *Un chien regarde bien un Evêque.* Signifie, qu'on ne se doit point offenser d'être regardé.

*Il faut plutot regarder à ses mains, qu'à ses pieds.* Se dit, pour taxer un homme d'être larron.

On dit qu'*un homme n'y regarde pas de si près.* C'est-à-dire, qu'il ne fait pas les choses avec beaucoup d'attention, ni d'exactitude.

*Vous n'avez qu'à regarder la porte.* Se dit à un valet qu'on menace, pour dire, on vous chassera.

*Il y a un jeu qu'on apelle se regarder sans rien.*

*Regarder du haut en bas.* Maniere de parler, qui signifie regarder avec mépris & dédain, regarder quelqu'un d'un air indifférent, regarder par-dessus l'épaule, regarder d'un œil de vanité & de présomption. *De ces femmes qui regardent un chacun du haut en bas* Moliere, Impromptu de Versailles.

**Regardure.** Pour regard, vue, visage.

*De belle ou laide regardure.*

Palaprat, le feint campagnard.

**Regenter.** Au propre, enseigner dans un collége. Au figuré, il se met pour, dominer, l'emporter sur les autres, être le maitre, avoir le dessus en quelque lieu & sur quelque personne. *Régenter le cabinet.* Memoire de Mr. de la Rochefoucaut.

*La Grammaire qui sait régenter jusqu'aux Rois,*
*Et les fait la main haute obéir à ses loix.*

Moliere.

*Régenter.* Faire le maitre, être impérieux. *Personne ne doit s'ériger*

*ger en Pédagogue, ni prétendre regenter les autres.*

**Regimber.** Pour ruer, s'oposer, résister, disputer.

*Après que contre lui on a bien regimbé.*

Hauteroche, Crispin Musicien.

Parlant de l'amour.

On dit proverbialement, *c'est folie de regimber contre l'éperon.*

*Regimber.* Résister, ne vouloir pas obéir. *Le souvenir de la perte de votre liberté vous fera regimber quelquefois.* Ablancourt, Dialogues de Lucien.

*Non que tu sois pourtant de ces rudes esprits,*
*Qui regimbent toujours.*

Despreaux.

**Regiment.** Signifie beaucoup, quantité. *J'en ai un régiment.*

*Etre dans le, ou du Régiment de l'Arc en ciel.* C'est, être Laquais, porter les couleurs. *Théât. Ital.*

**Regitre.** On dit de ceux qui savent toutes les nouvelles d'un quartier, de ce qui se passe dans le monde, qu'*ils en tiennent regitre.*

**Reglé'.** *Il est reglé comme un papier de musique.* Se dit, de celui qui observe avec une ponctualité scrupuleuse une certaine maniére de vivre.

**Regorger.** Avoir trop, abonder. Métaphore. Etre accablé, assommé, ennuyé. *D'éloges on regorge.* Moliére, Misantrope.

**Regret.** *Il a fait cela à regret, comme les chiens qu'on fesse.*

**Rehabiliter.** Pour raccommoder, rétablir, remettre en bon état, relever. *Et vous trouverez alors quelque gentilhomme capricieux ou mal aisé, qui réhabilitera votre réputation par un bon mariage.* Le Sage, Turcarel.

**Rehausser.** Au propre, élever davantage, hausser davantage. On employe ce mot au figuré, en differentes significations.

*Rehausser le courage à quelqu'un.* C'est, lui relever le courage, augmenter son courage.

*Rehausser.* C'est, augmenter davantage. En ce sens il se dit des denrées, & des choses qui sont dans le commerce. *On ne songe qu'à rehausser le prix des étoffes.* Nouvelles remarques sur la Langue Françoise.

*Rehausser.* Signifie encore, donner un nouveau lustre. *C'est par le titre de Protecteur de l'Académie, que le Cardinal de Richelieu a cru rehausser l'éclat de sa pourpre.* Vaugelas, Epître dédicatoire de ses Remarques

*Le sourcil rehaussé d'orgueilleuses chiméres,*
*Je lui dirois bientôt, je connois tous vos péres.*

Despreaux.

*Rehausser.* Mêler quelque chose de brillant à un sujet, pour le faire briller davantage. *Rehausser une tapisserie d'or & de soye.*

*Rehausser.* Terme de peinture. C'est, donner un nouvel éclat aux ouvrages, par le moyen des couleurs. *Il faut quelquefois rehausser les endroits sombres d'un tableau, par des couleurs vives & éclatantes.* Felibien, vies des Peintres.

**Rejetter.** *On rejette souvent la faute sur qui n'en peut mais.* Signi-

gnifie, qu'on soupçonne quelquefois les gens d'avoir failli, quoique ce soit à tort.

REINE. Au propre, femme de Roi, Princesse qui a un Royaume. Ce mot se dit des choses & des personnes, & veut dire la première, la plus considérable, plus grande. Au figuré, ce mot signifie, haut, élevé, grand.

*La Rose, la Reine des fleurs,*
*Perdit ses plus vives couleurs.*

Voiture, Poësies.

*Je louois son cœur de Reine, & sa grande beauté.* Voiture, Poësies.

*Reine.* Ce mot au figuré signifie aussi, maîtresse, qui a grand pouvoir, qui domine, qui gouverne. *Son mérite la rend Reine de tous les cœurs.* La Suze.

*Tant qu'ils ne sont qu'amans, nous sommes souveraines,*
*Et jusqu'à la conquête ils nous traitent de Reines:*
*Mais après l'himenée ils sont Rois à leur tour.*

Corneille, Polieucte a. 1. s. 3.

On dit d'une fille laide, qu'*elle est la Reine de Niort, malheureuse en beauté.*

On dit d'une femme fière, & qui veut prendre avantage sur les autres, que *c'est une Reine d'Antioche.*

REINS. *Avoir les reins forts.* C'est à dire, être riche, & avoir le moyen de soutenir la dépense qu'il faut faire à une affaire.

*Donner un tour de reins à quelqu'un.* C'est dans le stile bas, lui rendre un mauvais office, qui doit lui nuire beaucoup.

REJOUI. *C'est un gros réjoui.* Se dit, en parlant d'un homme gras & en santé, qui ne cherche qu'à rire & à se divertir.

REITRE. Mot derivé de l'Allemand, veut dire, un Cuirassier, un Cavalier. Mais ici, il est employé pour vieillard, & marque du mépris, comme si on disoit, vieux fol, radoteur, bourru, avare, extravagant. *De quoi s'avise ce vieux rêitre de devenir amoureux à 74. ans ?* Hauteroche, Crispin musicien.

RELANCER. Pour parler avec véhemence, répondre hardiment, rembarer, montrer les dents à quelqu'un. *Mais nous l'avons relancé.* Hauteroche, Crispin médecin.

Se dit aussi pour battre, poursuivre, attaquer. *Et si le Roi d'Espagne me fâche, je l'irai relancer jusques dans Madrid.* Boursaut, Lettres.

*Relancer une garce.* Pour se divertir avec une femme de joye. *Nous voilà maintenant vous & moi en liberté d'aller relancer une garce.* Femme poussée à bout.

RELEVER. *On le relévera bien de sentinelle.* Pour dire, qu'on prendra garde à ses actions, qu'on ne le laissera pas faillir impunément.

*Relever mangerie.* Signifie, recommencer à manger par goinfrerie, après avoir fait un grand repas.

*Relever quelqu'un.* C'est, le reprendre avec aigreur, en lui faisant voir qu'il a parlé mal à propos.

*Relever.* Au propre, lever de terre, remettre sur pié, rétablir. Ce verbe entre fort bien dans plusieurs façons de parler figurées. Il signifie, rehausser, élever plus haut. *Ce que les personnes du monde gardent pour relever leur condition, n'est pas apellé superflu.* Pascal l. 6. Re-

*Relever*. Faire valoir. *Vous avez entendu de quelle sorte on a relevé cette circonstance.* Patru, Plaidoyer 9.

*Relever*. Donner plus d'éclat, plus de lustre. *Vous ajoûtez aux conquêtes d'Alexandre une personne, qui les releve plus que la femme & les filles de Darius.* Voiture l. 36.

*Relever*. Exciter, animer ce qui étoit abattu. *Cette division releva le courage & les espérances des Anglois.* Ablancourt, Tacite histoire l. 3. c. 7.

RELIGION. *Cette personne veut être de la Religion de Saint Joseph.* C'est-à-dire, qu'elle veut s'établir dans le mariage.

RELIQUAT. Pour reste de viande, rogatons, bribes. *Amasserent les reliquats du soir, & se mirent à faire des grillades.* Recueil de Piéces comiques.

RELIQUE. On dit d'un homme qui fait grand état de quelque chose, qu'*il en fait une Relique.*

RELUIRE. *Tout ce qui reluit n'est pas or.* Pour signifier, qu'il y a plusieurs hommes qui paroissent riches & gens de bien, qui ne le sont pas en effet.

REMARQUER. *Remarquez bien la chasse.* Pour dire, souvenez-vous de l'injure que vous me faites aujourd'hui, dont je me ressentirai en tems & lieu.

REMBARRER. Pour relancer, gronder, repousser, river le clou, répondre avec hauteur. *Une diablesse qui te rembarre, & se moque de tout ce que tu peux lui dire.* Moliere, Malade imaginaire, intermède.

*Vous alliez lors rembarrer le Lorrain.*

La Fontaine, œuvres posthumes.

REMBOURRER. *Il s'est bien rembourré le ventre, ou il a bien rembourré son pourpoint.* Signifie, qu'il a fait un bon repas.

Quand quelqu'un est bien garni d'habits contre le froid, on dit qu'*il est rembourré comme un bât de mulet.* Voyez OIGNON.

REMEDE. *On trouve reméde à tout, fors qu'à la mort.*

*Remede d'amour.* C'est une personne laide & difforme.

*Pour me guérir d'amour tes yeux sont un reméde.*

Le Docteur amoureux, Comédie.

REMEMBRER. Pour répéter, raconter, reciter, renouveller le souvenir d'une chose, référer, raporter, faire un recit. *Tant plus serait remembrée, tant plus elle plairoit.* Rabelais l. 1.

REMEMBRANCE. Pour souvenir, mémoire. *De se remettre joyeusement en remembrance.* Don Quichotte 2. p.

REMEMORER. Pour rappeller à la mémoire, faire ressouvenir, ou renouveller le souvenir de quelque chose.

*Renouveller un soulas mort,*
*C'est un remors de déplaisir.*

Parnasse des Muses.

REMERCIER. On dit en menaçant: *Il peut bien remercier Dieu de ce que je n'étois pas au logis, quand il y a fait ce vacarme.* Pour signifier, je l'aurois bien repoussé, bien battu.

REMONTER. *Remonter sur sa bête.* Pour dire, regagner ce qu'on a perdu, reprendre un poste, un avantage, qu'on avoit laissé perdre.

REMONTRER. On dit proverbialement, *c'est gros Jean, qui veut remontrer à son Curé*. Lorsqu'on veut enseigner un plus sçavant que soi.

REMORAS. Pour empêchement, obstacle. Métaphore, qui vient d'un petit poisson nommé Remore, qui s'attache aux vaisseaux, & les empêche d'avancer. L'allusion en est faite ici à l'or & aux femmes.

*L'un & l'autre en ce tems, si-tôt qu'on les manie,*
*Sont deux grands remoras pour la Philosophie.*

Dancourt, le Joueur.

REMOTIS. *A remotis*. Eloigné, à l'écart *Non sans peur qu'il n'emportât le Palais ailleurs en quelque pays à remotis*. Rabelais l. 2.

REMPART. On apelle *une coureuse de rampart*, une femme qui est dans la derniére prostitution.

REMPARER. Pour fortifier, entourer, environner, couvrir, retrancher, enveloper quelqu'un de quelque chose. *Et le mirent en sa place, qu'ils remparérent de quantité d'oreillers de part & d'autre*. Ablancourt, Dialogues de Lucien.

REMPLUMER. Pour refaire, mettre en bon état, racommoder, *Paris le remplumera*. Théâtre Italien. Pour remettre ses affaires en bon état.

REMUER. *Quand je remue, tout branle*.

Lorsqu'un homme demeure immobile, ou comme immobile, on dit qu'*il ne remue ni pied ni patte*.

On dit qu'*on a remué la vaisselle de quelqu'un*, quand on lui a envoyé des Sergens qui l'ont saisi.

*Remuer les puces à un enfant*. C'est, lui donner le fouet.

*Plus on remue l'ordure, plus elle put*. Signifie, qu'il ne faut point parler d'une mauvaise action, qu'il la faut laisser oublier.

*Remuer les cendres des morts*. C'est, mal parler d'eux.

*Remuer ciel & terre*. Maniére de parler, pour faire tous ses efforts, mettre tout sens dessus dessous, faire ravage, bouleverser. Métaphore.

*Remuer le croupion*. Maniére de parler libertine, pour faire le déduit, faire l'escrime d'amour avec une fille, ou femme.

REMUMENAGE. Pour bruit, tintamarre, confusion, vacarme, tapage.

*Les flots contre les flots font un remuménage.*

Moliere, dépit amoureux.

REMUNERER. Pour récompenser, donner une récompense à quelqu'un.

*Et vous serez rémuneré*
*De m'avoir ainsi préféré.*

Scaron, Virgile travesti.

RENARD. *Un Renard n'est pas pris deux fois à un piége*.

*Un bon Renard ne mange point les poules de son voisin*. C'est à dire, que tout homme rusé & habile, qui fait une action blâmable, la fait plutôt dans un quartier éloigné, que dans les lieux de son voisinage.

*Tous les Renards se trouvent chez le Pelletier*. Et de là vient un autre Proverbe, qu'on dit en se quittant : *A se revoir chez le Pelletier*. Pour dire, que quelque fin

fin qu'on soit, la mort nous attrape, & que nous irons tous au même lieu.

Quand quelqu'un méprise une chose qu'il ne peut avoir, on dit, *autant en dit le renard des mures, elles sont trop vertes.*

*Prendre Martre pour renard.* C'est, prendre une chose pour l'autre, étant trompé par la ressemblance.

On dit de ceux qui demeurent dans une maison qui fume, qu'ils *sont enfumez comme des renards.*

*Il faut coudre la peau du renard à celle du Lion.* Signifie, qu'il faut user de finesse, pour vaincre un ennemi plus fort.

*Il se donne la discipline avec une queue de Renard.* Se dit, d'un faux dévot délicat.

*Se confesser au Renard.* C'est-à-dire, découvrir son secret à celui qui en tire avantage, ou qu'il a intérêt d'empêcher l'affaire.

*Ecorcher le Renard.* Se dit, en parlant d'un ivrogne qui rend gorge, & vomit ce qu'il a mangé.

*Le Renard cache sa queue.* Pour dire, que les gens adroits cachent leurs finesses.

*Le Renard est pris, lâchez vos Poules.* Pour signifier, qu'il n'y a plus de danger à sortir.

Lorsqu'un signalé imposteur déniaise quelque lourdaut, on dit, que *le Renard prêche aux Poules.*

On apelle *une toux de Renard qui conduit au terrier*, une toux envieillie, & qui dure jusqu'à la mort.

On dit que *le Renard a pissé sur du raisin*, quand le raisin blanc est devenu roux, pour avoir été exposé au Soleil.

RENARDER. Vomir. *Voyez* JOUER DU COEUR.

RENARDERIE. Pour vomissement.

*Après cette renarderie,*
*Qui ne fut qu'une raillerie.*

Voyage de Brême.

RENCHERIE. *Faire la rencherie.* Cette maniere de parler se dit des femmes. C'est se prévaloir de ses avantages, faire la précieuse, s'estimer & faire grand cas de soi-même, faire la belle, la personne de qualité. *Vraiment, mon petit ami, vous faites bien le renchéri.* Palaprat, Femme d'intrigue.

RENCONTRER. *Les Montagnes ne se rencontrent jamais, mais les hommes se rencontrent quelquefois.* Signifie, qu'il ne faut offenser personne, & que tôt ou tard on se retrouve.

*Les beaux esprits se rencontrent.*

RENDRE. *Il faut rendre à César ce qui appartient à Cesar.*

*Ce qui est bon à prendre est bon à rendre.*

*Amis au prêter, ennemis au rendre.*

*Du dérober au rendre on gagne trente pour cent.* Ce Proverbe vient de l'Italien, *Dal rubar al restituir si guadagna trenta per cento.*

*Cet homme a bon cœur, il ne rend rien.*

*Ville qui parlemente est à demi rendue.*

*Grand merci jusqu'au rendre.*

*Dieu vous le rende en Paradis chaud comme braise.*

*Ce n'est pas un prêté, c'est un rendu.* Se dit, quand quelqu'un fait une promte risposte, & rend à un autre le change, lui rend la pareille.

On apelle *un Tresorier sans rendre compte*, un homme qui gouverne absolument son maitre.

**Rendez-vous.** C'est une marque de la bonne intelligence de deux personnes, qui s'assignent un lieu secret pour se parler & s'entretenir de leurs amours, ou de leurs affaires, en secret, & sans tiers.

*Conter tout le babil des secrets rendez-vous.*

Hauteroche, Amant qui trompe.

**Rengainer.** Au propre, remettre dans le foureau. Ce mot au figuré est assez usité, mais il est bas & burlesque. *Paul, rengaine ta rhétorique.* Mainard, Poësies. C'est-à-dire, n'étale pas ta rhétorique ni ton éloquence. *Monsieur, rengainez votre compliment, je vous prie.* Moliere. C'est-à-dire, tréve de compliment.

**Rengorger.** *Se rengorger.* Ce mot se dit aux femmes, pour se tenir droite, lever la tête, avancer la gorge.

*Mademoiselle, à vous,*
*Courage, rengorgez-vous.*

Palaprat, Ballet extravagant.

**Reniable.** *Tous vilains cas sont reniables.* Se dit, lorsqu'un homme a commis quelque crime, a fait quelque faute considérable, & que la honte ou la crainte du châtiment fait qu'il le nie.

**Renom.** *A beau se lever matin, qui a le renom de dormir la grasse matinée.*

**Renommée.** *Bonne renommée vaut mieux que ceinture dorée.* C'est-à-dire, que la vie innocente vaut mieux que les marques extérieures d'honnêteté qu'on pourroit porter. Cela vient de ce que la ceinture d'or étoit autrefois une marque de Chevalerie. Elle n'étoit aussi portée que par des femmes de grande condition, & de vertu, desorte qu'elle étoit expressément deffendue aux femmes publiques. Mais comme cette marque étoit quelquefois trompeuse, on a dit qu'il valoit mieux conserver une bonne réputation, que de porter simplement cette marque.

**Renoncer.** *Renoncer à la peinture.* Pour dire, abandonner un ouvrage, un travail commencé, un dessein qu'on avoit entrepris.

**Rente.** On dit d'un écornifleur, que *ses pourchas lui valent mieux que ses rentes.*

*Ils se sont constitué une rente.* Se dit, de ceux qui viennent gueuser, ou importuner en certains tems, comme aux étreines, & à Pâques.

*Deux Chapons de rente, l'un gras & l'autre maigre* Se dit, quand on donne deux choses pour pareilles, qui sont pourtant d'inégale valeur.

**Rentrer.** *Rentrer en danse.* Signifie, rentrer dans une affaire, dans un embarras dont on étoit sorti.

Quand quelqu'un vient interrompre une conversation, pour parler de choses toutes différentes, on dit. *C'est bien rentré de piques noires.*

*C'est le ventre de ma mere, je n'y rentre plus.* C'est-à-dire, je n'ai pas envie de me rengager.

**Renversé.** *C'est le monde renversé.* Se dit, quand on voit quelque chose qui est contre l'ordre naturel & la raison.

**Renvoier.** Lorsque deux personnes sont d'intelligence pour baloter un homme, pour trainer quelque chose en longueur, on dit

dit qu'*elles se renvoyent l'éteuf*, qu'*elles se renvoyent de Caïphe à Pilate*

On dit qu'*un homme est renvoyé aux Calendes Grecques*. Pour dire, à un tems qui ne viendra jamais.

Quand on a bien rabroué quelqu'un, on dit qu'*on l'a envoyé chez son pere-grand*.

REPAIRE. Au propre, lieu, où se retirent de certaines bêtes farouches. Ce mot se dit au figuré, & toujours en mauvaise part. En ce sens il veut dire, un lieu où sont retranchez, & où se battent des soldats contre les ennemis. *La Cavalerie eût ordre de sacager ce repaire de traitres, & de les faire passer au fil de l'épée*. Vaugelas, Quinte-Curse l. 7. c. 5.

*Repaire*. Dans le satirique, c'est l'endroit du corps, où se tiennent les morpions. *Un repaire de morpions*. S. Amant.

REPAITRE. Au propre, c'est manger. Ce mot entre au figuré. On dit, *repaitre de vent & de fumée*. Gombaut, Epitres l. 3. *L'amitié qui régne parmi les Italiens n'est qu'un fantome, qu'on repait de révérences*. St. Amant, Rome ridicule.

*Se repaitre*. Au propre, se nourrir. *Se repaitre de songes & chiméres*. Port-Royal, Education du Prince.

*Dès qu'un bien est présent, il n'a rien qui contente.*
*De l'espoir du futur on se laisse flatter.*
*Notre esprit se repait d'une trompeuse attente,*
*Et cherche à l'avenir de quoi s'inquietter.*

P. Derel Jés.

REPANDRE. *Il s'est laissé répandre*. C'est-à-dire, qu'il est mort, ou tombé.

REPAS. *Un repas de la cigogne*. Se dit, en parlant d'un repas dont les mets sont tellement disposez, qu'il n'y a que le maitre qui en puisse manger.

*Repas de brebis*. C'est manger sans boire. *Ils courent tous risque de faire un repas de brebis*. Chammelé, rue St. Denis, Comédie. C'est-à-dire de souffrir la soif.

REPASSER. *Repasser le buffle*. Pour battre, rosser, étriller, maltraitter, donner des coups à quelqu'un.

REPENTINE. Pour soudaine, imprévue.

*Enée de frayeur en pissa,*
*Comme en vision repentine*
*Ordinairement on urine.*

Scaron, Virgile travesti. l. 5.

REPIT. *Il a obtenu des Lettres de repit, il vivra encore quelque tems*. Se dit, d'un convalescent, qui a été fort malade.

REPONDRE. *Qui répond paye*. Pour dire, qu'on fait payer les cautions, les répondans.

Quand un homme éxécute lui-même ce qu'il s'est proposé, on dit, *il ressemble le Prêtre Martin, il chante & il répond*. Voyez PRETRE.

*Répondre*. Pour, être caution, assurer. *Vous faites la guerre à de facheuses conditions, si vous voulez répondre des événemens*. Voiture l. 89.

Sanlecque s'est servi heureusement de cette expression en ce sens. Il demandoit un bénéfice au Roi.

*Nous avons, grand Heros,*

 deux

*deux desseins différens.*
*Vous de vaincre vingt Rois, & moi vingt concurrens.*
*Mais l'un de ces desseins est mieux conduit que l'autre.*
*Que cependant tout iroit bien,*
*Si vous répondiez du mien,*
*Comme je répons du votre?*

*Répondre.* Pour, égaler, avoir du raport. *Ses forces répondoient à son courage.* Vaugelas, Quinte-Curse l. 6. c. 2.

*Répondre.* Se montrer digne des graces qu'on nous a faites, soutenir par sa conduite ce qu'on a dit d'avantageux de nous. *J'ai grand sujet de douter que je puisse répondre à l'honneur que vous me faites.*

Réponse. *A folle demande il ne faut point de réponse.*

On dit qu'*un homme s'est perdu pour avoir mangé des réponses, ou raiponces.* Voyez Raiponce.

Repos. Au propre, cessation de mouvement. Au figuré, il a diverses significations.

*Repos.* Pour, cessation de peine & de travail. *Donner du repos aux soldats.* Ablancourt, Tacite histoire l. 14. c. 9.

*Un plein repos favorise nos vœux*
*Chantons la paix qui nous rend tous heureux.*

Racine.

*Repos.* Pour, assurance. *J'ai été en repos de tout, quand j'ai vu que vous aviez soin de moi.* Voiture l. 33.

*Repos.* Paix, tranquillité, douceur. *N'avoir aucun repos d'esprit.* Arnaud. *Jouir du repos de la vie.* Ablancourt. *Etre, vivre en repos.* Scaron.

*Tristesse, ennui, chagrin, langueur, mélancolie,*
*Troublerez-vous toujours le repos de ma vie?*

La Suze, Poësies.

*Troubler le repos des morts.* C'est parler contre leur mémoire. Aussi, les exhumer, violer leurs sépultures.

Reproché. *Un plaisir reproché, est à demi effacé.*

Réprouvé. On dit d'un méchant homme, que *c'est un réprouvé*, qu'*il vit en réprouvé.*

Requête. *Cette chose est de requête.* Signifie, qu'elle est rare, qu'on a de la peine à en avoir.

On apelle *pâtez de requête*, de petits pâtez que l'on mange froids & faits du menu des volailles.

Requinquer. *Se requinquer.* Pour se recoquiller, se dresser sur ses ergots, se carrer, se panader, devenir orgueilleux & vain, prendre un air pimpan & des manieres coquettes.

Signifie aussi se parer & s'ajuster proprement, ou être de bonne humeur.

*La voilà toute requinquée,*
*Qui ne songe plus à Sichée.*

Scaron, Virgile travesti.

Requoi. *A requoi.* Pour en repos, à l'aise, en paix, tranquillement. *Pour vous donner le moyen d'y dormir plus à requoi.* Histoire comique de Francion l. 5.

Reservé. *C'est un cas réservé.* Se dit d'une chose dont on fait mistere, & que l'on veut faire valoir par ce moyen.

Resolu. On dit qu'*un homme ou une femme sont résolus comme Ber-*

*thand.* Pour signifier, qu'ils sont hardis & entreprenans. Ce qui se dit par corruption au lieu de Barthole, fameux Jurisconsulte, qui donnoit de promptes résolutions sur toutes les difficultez de Droit, qu'on lui proposoit.

RESPECT. *Parlant par respect, sauf votre respect, sauf le respect de la compagnie.* Se dit, lorsqu'on veut s'excuser en disant quelques paroles hardies, libertines, ou puantes en quelque façon.

RESSEMBLANT. *Il n'y a rien plus ressemblant à un Chat sur une fenêtre, qu'une Chatte.*

RESSEMBLER. *Il ressemble à Cognefêtu, il se tue, & il ne fait rien.*

*Il ressemble au Chien de Jean de Nivelle, il s'enfuit quand on l'apelle.*

*Tous les doigts de la main ne se ressemblent pas.* Pour dire, que tous les freres ne sont pas de même mérite, ni de même tempérament.

*Les jours se suivent, mais ils ne se ressemblent pas.* Signifie, que le bonheur ni le malheur ne durent pas toujours.

On dit de deux personnes qui se ressemblent fort, qu'*elles se ressemblent comme deux gouttes d'eau.*

RESSERRÉ. Lorsque quelqu'un vit en retraite, qu'il se communique à peu de personnes, on dit qu'*il est fort resserré.*

RESSUSCITER. *Cette liqueur, cette essence, ce vin seroit capable de ressusciter un mort.*

RESTAURER. *Me voilà bien restauré.* Se dit à un mauvais payeur, qui ne paye qu'une partie de ce qu'il doit, pour signifier, ce payement ne me fait point de profit, n'accommode point mes affaires.

RESTE. Quand on voit venir quelque importun en une compagnie, on dit, *voici le reste de notre écu.*

On dit par injure à un méchant homme, que *c'est un reste de gibet*, qu *il a merité d'être pendu*: & à une femme, que *c'est le reste des Laquais, des filous.*

*Jouer de son reste, coucher de son reste.* C'est à dire, faire un dernier effort, un coup de desespoir, hazarder tout.

*Il donne un sou à douze pauvres, & il demande son reste.* Se dit d'un avare.

On dit, qu'*un homme s'en va sans demander son reste.* Pour dire, qu'il se retire promptement, après avoir reçu quelque mauvais traitement.

RESTITUTION. *Faire restitution.* Pour vomir, dégobiller, renarder. *Fit une restitution, non pas tout à fait fort honnête.* Voyage de Brême.

RETENIR. *Dites que vous l'avez tenue, & que vous ne la retiendrez jamais.* Se dit d'une chose qu'on a peine à ravoir de celui à qui on l'avoit prêtée.

RETIRER. *Retirer son épingle du jeu.* C'est, se dégager adroitement d'une entreprise, d'une société ruineuse.

*Se retirer à la Mazarine.* Maniére de parler usitée à Paris, qui signifie, s'en aller en hâte, se retirer d'un endroit avec précipitation. *L'Amour à la mode.*

RETOMBER. *Qui crache contre le Ciel, il lui retombe sur le visage.* Signifie, qu'il ne se faut point prendre au Ciel des malheurs qui nous arrivent.

RETORDRE. *Donner bien du fil à retordre à quelqu'un.* C'est à dire, lui donner bien de la peine, lui faire des affaires dont il aura de la peine à se démêler.

RETOUR. *A beau jeu beau retour.* Pour dire, qu'on aura sa revanche.

*On est sage au retour des plaids.* Pour signifier, qu'on fait des résolutions de ne plus plaider à l'avenir.

*Le retour vaudra pis que Matines.* Signifie, que le succès d'une chose ne sera pas heureux.

RETOURNER. *Retourner à ses moutons.* Maniére de parler, pour dire, revenir à son discours que l'on avoit abandonné, reprendre le fil de son discours, quitter la digression pour revenir à son premier sujet.

> *Retournons à nos moutons,*
> *O grande Reine, & racontons.*

Scaron, Virgile travesti.

*C'est le ventre de ma mere, je n'y retourne plus* Se dit, d'une chose qu'on se repent d'avoir faite.

*Retourner à son vomissement.* C'est à dire, retomber dans la même faute dont on s'étoit repenti.

*Quand on retourne son linge, on fait la lescive du Gascon.*

REVECHE. Pour rebelle, cruel, sauvage, qui se révolte contre quelqu'un, qui ne veut pas entendre raison, intraitable, farouche, opiniâtre, têtu, capricieux, qui n'écoute aucun conseil, & n'adhére qu'à son propre sentiment. *Vous faites la revêche.* Hauteroche, Nobles de Province.

REVEILLER. *Il ne faut pas réveiller le Chat qui dort.* Pour dire, renouveller une querelle assoupie, un mauvais procès pendu au croc.

On dit à celui à qui on porte une santé : *A vous, je vous reveille.*

On crie la nuit en plusieurs villes : *Réveillez-vous gens qui dormez, priez Dieu pour les Trépassez.*

REVEILLON. *Faire réveillon.* C'est un espéce de divertissement qui se pratique en France, après la Messe de minuit. *Voyez* MEDIANOS.

REVENDRE. *Il a du blé, des terres à revendre.* Signifie, qu'il en a beaucoup plus qu'il ne lui en faut

*Avoir de la santé, de l'esprit à revendre.* C'est a dire, se porter bien, être fort spirituel.

REVENIR. *On est sage, quand on revient des plaids.* Pour dire, qu'on n'a rien gagné à plaider.

*A tout bon compte revenir.* Signifie, qu'il ne faut point craindre de recompter, quand on ne s'est point trompé la premiere fois.

*Il revient toujours à ses Moutons.* C'est à dire, qu'il revient toujours à parler de ce qui le touche. *Voyez* MOUTON.

On dit que *la jeunesse revient de loin.* Pour signifier, que les jeunes gens guérissent souvent des maladies les plus dangereuses

*Il est tout prêt à revenir* Se dit d'un homme qui est mort depuis long-tems, de qui on demande des nouvelles, & de la mort de qui l'on est en doute.

*Faire revenir.* Se dit d'une personne qui est évanouie, & qu'on fait revenir à force de remédes. Mais dans un sens libre, chatouiller quelqu'un aux parties naturelles, pour le réveiller de sa létargie. *Et passoient leur tems à la faire revenir entre leurs mains.* Rabelais L. 1.

C'est

C'est à dire, pour la mettre en humeur.

*Revenir sur l'eau.* Maniere de parler, échaper de quelque danger, sortir d'un embarras, se dégager d'une mauvaise affaire, s'affranchir d'un dangereux pas, racommoder ses affaires, se mettre sur pied & en bon état. *Si je puis revenir sur l'eau, que je profiterai de vos avis.* Théâtre Italien, Arlequin Misantrope. Se dit principalement d'un Banqueroutier, qui commence à reparoître en public.

REVER. *Rêver à la Suisse.* Signifie, rêver à rien.

REVERDIR. *Planter une personne pour reverdir.* Se dit, lorsqu'on l'a laissée en quelque endroit, & qu'on manque de l'aller retrouver.

REVERENCE. *Révérence de parler, parlant par révérence, sauf votre révérence.* C'est à dire, sauf votre respect, sauf votre correction, quand on dit quelque chose d'odieux, ou qui blesse l'imagination ou le sens.

On dit qu'un homme qu'on a repris ou gourmandé, qu'*on a bien parlé à sa Révérence.*

REVERS. *Il n'y a point de médaille qui n'ait son revers.* Pour dire, qu'il n'y a point d'affaire qui n'ait deux faces, qu'on ne puisse regarder du bon & du mauvais côté.

REVETIR. On apelle *un gueux revêtu*, un glorieux, qui de pauvre est devenu riche, un forvêtu, un homme de néant à qui on a mis de beaux habits sur le corps.

REVOIR. *Adieu jusqu'au revoir.* Jusqu'à la premiere rencontre.

REVOLTER. On dit ironiquement qu'*une personne se révolte.* Quand elle se pare avec plus d'affectation qu'auparavant, & plus qu'il ne convient à son âge, à son état, à sa profession. Cela se dit aussi particuliérement des dévots, qui qui prennent des habits trop mondains.

REVOQUER. *On ne peut révoquer le passé.* Faire qu'une chose qui a été faite, ne l'ait point été.

RHINOCEROT. On apelle *un nez de Rhinocerot*, un homme qui a un nez gros & éminent.

Les Latins ont dit d'un homme fin & rusé, qu'*il avoit un nez de Rhinocerot.*

RHUME. *Rhume Ecclésiastique.* Mot satirique, qui signifie la grosse vérole, le mal de Naples. *Lett. galantes & historiques.*

RIBAUD. Pour putacier, paillard, coureur de bordels. *Afin de se donner du beau tems avec son ribaut.* Histoire comique de Francion.

RIBLER. Pour voler, friponner, filouter, escamotter, escrocquer.

RIBLEUR. Pour filou, coupeur de bourse, ou voleur de nuit. *Non pas un tour de ribleur, un jeune homme.* Sarrazin.

RIBON-RIBAINE. Terme populaire, vieux, & burlesque, qui signifioit, à quelque prix que ce soit, nonobstant toute résistance & empêchement.

RICANER. Pour sourire, rire malicieusement, guigner en souriant.

*Voilà-t-il pas Monsieur qui ricane déja ?*

Moliere, Tartuffe.

RIC-A-RIC. Pour, au pied de la lettre, à la rigueur. *On ne doit pas prendre les matiéres si ric-à-ric.* Cholières, Contes 1. 2.

RICHE. *Celui-là est riche, qui est content.*

*Il est assez riche qui ne doit rien.*

*Riche Marchand, pauvre poulailler.*

*Pauvres gens ne sont pas riches.* C'est, l'excuse de ceux qui n'ont pas le moyen de faire des dépenses.

*S'il est riche, qu'il dîne deux fois.*

*Il est riche comme Cresus, riche comme un Juif* Se dit d'un homme extrêmement riche.

RICHEDALE. Mot qui dérive de l'Allemand, en François écu.

*Il m'a couté dix richedales,*
*Pour avoir eu servietes sales.*

Scaron, Virgile travesti.

RICHESSE. *Contentement passe richesse.* C'est à dire, que ce ne sont pas les biens de la fortune qui rendent heureux.

RICOCHET. *C'est la chanson de ricochet.* Se dit, quand on redit toujours la même chose. *Voyez* CHANSON. RECOMMENCER.

RIDEAU. *Tirez le rideau, la farce est jouée.* Pour dire, qu'une chose est faite & consommée.

RIEN. On dit d'un mauvais ménager, qu'*il fait de cent sous quatre livres, & de quatre livres rien*, que *son bien est réduit à rien.*

*Ce que vous dites & rien, c'est tout un.* Signifie, que ce sont des paroles inutiles qui ne prouvent rien.

La devise d'Enguerrand de Marigni étoit cette espéce de proverbe :

*Chacun soit content de ses biens ;*
*Qui n'a suffisance, il n'a rien.*

RIEUR. Pour, mocqueur. *Il n'y a point de petite ville qui n'ait son rieur.* Scaron, Roman comique 1. p.

*Il a les rieurs de son côté.* Façon de parler proverbiale, pour dire, il y a des gens puissans, qui autorisent ce qu'il fait, ou ce qu'il dit.

*Les rieurs sont pour vous, Madame, c'est tout dire,*
*Et vous pouvez pousser contre moi la satire.*

Moliere, Misantrope.

RIFLER. Pour enlever, prendre avec force, saisir, s'emparer, confisquer. *Mais dès qu'ils sont en ménage, un Sergent vient tout rifler.* Parnasse des Muses.

RIGOLER. *Se rigoler.* Pour se divertir, danser, sauter, faire de petites folies réjouissantes, gambader, se gauberger sur l'herbe, badiner, niaiser, folâtrer. *Que c'étoit passe-tems alors de les voir se rigoler.* Rabelais l. 4.

RIGRI. Mot injurieux du petit peuple de paris. *C'est un rigri.* C'est à dire, un espéce de vilain & de ladre.

RIMAILLE. Vers rimez, Poësie rimée.

*Si j'en aprochois de cent piques,*
*Avec mes rimailles comiques,*
*Mes vers iroient se produire à la Cour.*

Scaron, Poësies.

RIMAILLER. Mot satirique, pour dire, faire des vers.

RIMAILLEUR. Méchant Poëte.

RIMASSER. Faire des vers. *Avant que de rimasser, bannissons de notre pensée tout souvenir qui la travaille.* Scaron, Poësies.

RIME. *Il n'y a ni rime, ni raison*

Se

Se dit d'un galimathias, d'un discours extravagant.

*N'entendre ni rime ni raison.* Proverbe, qui veut dire ne comprendre point, soit par passion ou par bêtise, ne vouloir pas écouter, être emporté.

*S'il n'y a de la raison, il y a de la rime.* Se dit, des méchans vers.

**Rimer.** Quand on se veut moquer de quelque réponse extravagante, on dit, *voilà bien rimer.*

*Rimer en Dieu.* Pour jurer, blasphemer, faire des sermens. *C'est-là qu'on rime richement en Dieu.* Scaron, Roman comique.

**Rinoceirot.** *Voyez* Rhinoceirot.

**Riole.** Terme bas & burlesque, qui signifie une honnête débauche avec ses amis.

**Riolé.** Mot burlesque, dont l'usage est fort borné. Il veut dire, bigaré, peinturé. *Riolé & piolé comme la chandelle des Rois.*

**Ripaille.** *Faire ripaille.* Cette maniere de parler tire son origine de la ville de Ripaille, où Amedée Duc de Savoye avoit coutume de se divertir, & signifie autant que faire la baffre, se réjouir, boire & manger à ventre déboutonné, faire la débauche, n'épargner ni le vin ni la joye, s'en donner à cœur joye. *Qui loin de lui laisser de quoi faire ripaille.* Boursaut, Lettres.

**Ripons.** Pour les testicules, les génitoires, les parties servant à la génération. *Votre braguette vuide des deux ripons.* Choliéres, Contes t. 1.

**Ripopé'.** *Du ripopé.* Petit & mauvais vin, vin mince, sans force, du ginguet. *Voyez* Vin de Bretigni.

*Du Caffé ripopé.* C'est de l'eau versée sur le marc du Caffé, qu'on fait rechauffer.

**Risposte.** Pour réponse, réponse prompte.

*Nous ne manquons jamais de riposte au besoin.*

Hauteroche, Amant qui trompe.

**Rire.** *Marchand qui perd ne peut rire.*

*Il rit aux Anges.* Se dit de celui qui rit sans sujet.

*Ri-t-en Jean, on te frira des œufs.*

*Il seroit bon à vendre vache foireuse, il ne rit point.*

On dit *le rire de Saint Medard.* Pour dire, rire du bout des dents, mal volontiers. On dit aussi, *rire jaune comme farine.*

*C'est le vieux jeu, on n'en rit plus.* Se dit d'une plaisanterie usée.

*Il rira bien qui rira le dernier.* Se dit à ceux qui se réjouissent de certains avantages, qui ne leur dureront pas long-tems.

Quand un homme tâche à rire sans en avoir du sujet, qu'il rit de souvenance, on dit qu'*il se chatouille pour se faire rire.*

On apelle *un Comte pour rire*, celui qui prend la qualité de Comte, & qui ne l'est pas véritablement.

*Il feroit rire un tas de pierres.* Se dit de celui qui est fort plaisant.

Quand on veut se moquer d'un enfant qui pleure, on dit qu'*il rit comme on pleure à Paris.*

On dit de deux innocens qui manquent d'entretiens, qu'*ils se regardent sans rire.*

*Rire du bout des dents.* Se dit d'une personne qui rit par force, qui fait semblant de rire, qui ne rit pas de bon cœur, qui rit

rit pour cacher le chagrin secret qu'elle ressent dans l ame, rire sans en avoir envie, rire par contrainte, grimace ou politique. *Ce sera dent du bout des dents qu'il y rira.* Moliere, Impromptu de Versailles.

*Rire sous cape.* Pour sourire, rire en soi-même, rire dans son cœur & dans son ame, rire en secret du ridicule d'une chose. *Il me semble que je vous vois rire sous cape* Boursaut, Lettres.

RIS. *C'est un ris qui ne passe pas le nœud de la gorge* Signifie, qu'on ne rit pas de bon cœur

*Ris de Saint Medard.* Signifie, ris niais, contraint, forcé, ris sot & badaut.

*D'un ris de Saint Medard il me falut répondre.*

Regnier, Satire 8.

RISSOLE. *La rissole.* Sobriquet qu'on donne ordinairement à un ivrogne. *La rissole vous même, je vous treuve bien admirable de me donner des sobriquets.* Théâtre Italien, Arlequin Grand Sophi.

RISSOLER. Pour griller, brûler, enflammer, consumer par le feu.

*De vos yeux fulminans mon portrait rissolé.*

Théâtre Italien, Tombeau de maître André.

RIVE. *Il n'y a ni fond ni rive.* Se dit, d'un mistére impénétrable, d'une effaire fort embroüillée.

RIVER. *River le clou.* Maniére de parler, pour rembarer quelqu'un, *Lett. Gal. Histori.* Faire voir à une personne que son chéval n'est qu'une bête, payer quelqu'un par une réponse hardie, montrer le bé-jeanne à quelqu'un, lui faire voir son ignorance, lui faire connoître sa faute. *Je lui vais diablement river son clou.* Théâtre Italien, les Filles savantes.

RIVIERE. *Les petits ruisseaux font les grandes riviéres.* Pour dire, qu'en amassant peu à peu on devient riche.

On dit de celui qui ne trouve pas des choses faciles, qu'*il ne trouveroit pas d'eau à la riviére.*

*Porter de l'eau à la riviére*, ou *à la mer.* Signifie, porter une chose en un lieu où elle abonde.

On dit de la riviére d'Armençon : *méchante riviére, & bon poisson.*

ROBE. *Ventre de son, & robe de velours.* Se dit, des femmes qui épargnent leur bouche pour être bien parées.

*Belle fille, & vieille robe treuvent souvent qui les accroche.*

Quand quelqu'un fait vanité d'une chose, on dit qu'*il s'en pare comme de sa belle robe.*

*Selon le drap la robe.* Se dit, en parlant des choses qui ont du rapport, ou de la proportion entr'elles

*Cela ne vous déchire pas la robe.* C'est à dire, vous n'avez pas lieu de vous offenser.

*On lui a coupé sa robe au cul.* Pour dire, on l'a deshonorée, parce que c'étoit le traitement qu'on faisoit aux femmes de mauvaise vie.

*Lorsque ce guerrier invaincu*
*Chut dans les ombres éternelles,*
*La robe fut coupée au cul*
*Des neuf savantes Damoiselles.*

Maînard.

Lorsqu'on a fort pressé quelqu'un de demeurer, de diner, ou de faire quelque chose, on dit qu'*on a failli à lui dechirer sa robe*.

On dit d'une belle femme, ou de toute autre chose qu'on estime, que *c'est une bonne robe*. Suivant une phrase Italienne, *bona roba*. Car en cette langue *roba* signifie toutes sortes de meubles, ou de choses.

*En robe détroussée*. On dit *rendre une visite en robe détroussée*, pour rendre une visite sérieuse, en cérémonie, une visite de conséquence.

ROBIN. Pour bouffon, fade, innocent, nigaut, sot, ignorant. *O les plaisans robins, qui pensent m'accrocher!* Moliere, Etourdi.

*Il souvient toujours à Robin de ses flutes.*

*Il fit comme Robin fit à la danse, tout du mieux qu'il put.*

*Vous êtes un plaisant Robin.* Se dit par mépris à un homme.

*Robin*. Au figuré, c'est un terme de mépris, pour désigner les gens de robe. *Voilà qui est bien robin & bien bourgeois.* Lettres galantes.

ROBINET. *Robinet de l'ame.* Pour la nature, ou les parties naturelles de l'homme, ou de la femme.

ROCAILLE. Pour habillement ridicule & frippé, habit en lambeaux, vêtemens déchirez & délabrez. *La belle Vicomtesse avec sa rocaille.* Les Souffleurs.

ROCANTIN. Mot injurieux, qu'on dit aux vieillards comme vieux rancuneux, radoteur, grondeur, avare.

*Vraiment, vieux rocantin, vous me la baillez belle.*

Le Docteur amoureux.

ROCHE. On dit qu'*il y a anguille sous roche*, qu'*on a trouvé anguille sous roche*. Pour signifier, qu'il y a quelque chose de capticux dans une affaire qu'on propose, ou qu'on a trouvé quelque bonne rencontre, ou secret profit, dans celle qu'on a entreprise.

*Il ne s'enquête, il s'apelle la Roche.* Se dit d'un libertin.

ROCHELLE. *Venir de la Rochelle.* C'est une maniere de parler ironique, qui passe en usage, pour exprimer qu'une personne est maigre. On dit communément, *cet homme, ce cheval vient de la Rochelle, il est chargé de maigre.*

RODER. Pour courir, rouler, parcourir, aller & venir, ou courir çà & là, passer & repasser près de quelqu'un. Dit aussi, espionner, épier, gueter. *Le voilà qui vient roder autour de nous.* Moliere, George Dandin.

RODILLARDUS. Nom que l'on donne aux chats, & en ce sens ici signifie larron, fripon, friand & chat.

*Lors qu'un Noble, plus gueux qu'Irus,*
*Plus larron que Rodillardus.*

Avantures d'Assouci.

RODOMONT. Pour un fendant, un avaleur de charettes ferrées, un fanfaron, un faux brave, un bravache, grand parleur, qui vante ses faits & ses actions.

*De tous ces rodomons en matiere de tendre.*

Hauteroche, Crispin musicien.

RODOMONTADE. Pour fanfaronnerie, gasconnade, fausse bravade,

de, orgueil, vanterie, présomption.

*Ces grands & démesurez corps,*
*Qui ne se souviennent alors*
*De leurs belles rodomontades.*

Scaron, Gigantomachie chant 3.

ROGATON. Pour vieux restes de viandes, bribes, rapsodies ou vieux haillons, guenilles, ou lambeaux d'habits. *Les vieux rogatons qu'il ramaße.* Moliere, Avare.

On apelle *un porteur de rogatons*, celui qui porte des Vers, des Sonnets, des Placets, à des grands Seigneurs, pour tâcher de tirer d'eux quelque present.

ROGER-BON-TEMS. Ce Proverbe vient d'un Seigneur nommé Roger de la Maison des Bon tems fort illustre dans le pays de Vivarez, dans laquelle le nom de Roger est toujours affecté & propre à l'aîné depuis plusieurs siécles. Et parceque le Chef de cette Maison fut un homme fort estimé pour sa valeur, sa belle humeur & sa bonne chere, on tint à gloire en ce tems-là de l'imiter en tout. Plusieurs se firent par honneur apeller *Roger-bontems* ce qui par corruption a été étendu à tous les fainéans & aux débauchez.

ROGNER. *Taillez & rognez comme il vous plaira.* C'est-à-dire, je vous laisse le maitre absolu.

*Rogner les ongles à quelqu'un, les lui rogner de près.* Signifie, lui diminuer, lui retrancher son pouvoir, ou son profit.

ROGNEURE. *De la rogneure il en a fait des gands.* Se dit d'une personne, qui des restes de quelque chose de considérable, en a fait quelque autre chose qui l'est moins, mais qui est de la même nature.

ROGNON. *Mettre la main sur les rognons, sur les côtez, faire le pot à deux anses* Ce qui se fait par les gens du peuple, qui se querellent, ou menacent.

ROGNONER. Pour gronder, grommeler, parler entre les dents, marmoter. *Cela est admirable, dit-il en rognonant.* Libertins en campagne.

ROGUE. Pour orgueilleux, superbe, vain, insolent.

*Si tu n'avois été dans tes discours trop rogue.*

Scaron, Jodelet duéliste.

ROI. *Un Dieu, un Roi, une Loi.*

*Souhait de Roi, fils & fille.*

*Il est noble comme le Roi.* Se dit d'un homme de bonne maison.

On dit pour affirmer une chose: *Cela est vrai, ou le Roi n'est pas noble.*

Lorsque quelqu'un a obtenu une chose qu'il souhaitoit fort, on dit: *Maintenant le Roi n'est pas son cousin.*

*Cela étoit bon du tems du Roi Guillemot.* Se dit, en parlant des choses qui sont hors d'usage.

On dit d'une assemblée tumultueuse: *C'est la Cour du Roi Petaut, où chacun est maitre.* Voyez MAITRE.

Quand on prend du sel à table avec les doigts, on dit: *J'ai vu le Roi.*

*Jouer au Roi dépouillé.* C'est, quand plusieurs personnes sont après quelqu'un pour le piller, le ruiner, pour en tirer chacun sa piéce.

*Aller où le Roi va à pied.* C'est-à-dire, à ses necessitez.

Lors-

Lorsqu'on s'étonne de voir un homme riche bien meublé, on dit : *Qui aura de beaux Chevaux si ce n'est le Roi ?*

*Qui mange la Vache du Roi, à cent ans de là en paye les os.* Pour dire, que celui qui a manié les deniers du Roi, qui a fraudé les droits du Roi, en est recherché tôt ou tard.

Pour se moquer de celui qui dit absolument : Je le veux, on répond, *Et le Roi dit, Nous voulons.*

On dit d'un opiniâtre qui s'est placé quelque part, qu'*il n'en sortiroit pas pour le Roi.*

*Au Royaume des aveugles les borgnes sont Rois.* Signifie, que ceux qui ont le moins de défauts, sont les plus estimables.

*Nous verrons cela avant qu'il soit trois fois les Rois.* C'est à dire, dans quelque tems d'ici.

*Les Rois ont les mains longues.* Pour dire, que leur pouvoir s'étend bien loin, & qu'en quelque lieu que l'on soit, il est dangereux de les offenser.

*Il vit en Roi, il fait une dépense de Roi.* Se dit d'un homme magnifique.

*Avoir un cœur de Roi.* C'est être généreux & libéral.

Quand un homme est extrêmement heureux dans son état, on dit qu'*il est heureux comme un Roi, comme un petit Roi.*

*Parler en Roi, faire le Roi.* C'est parler impérieusement & avec hauteur.

On dit d'un homme qui aime à faire plaisir, & qui est d'un agréable commerce, que *ce Roi est Roi des hommes.*

*C'est un manger de Roi.* Signifie, un manger exquis & délicieux.

Pour parler d'un grand plai-



sir, on dit que *c'est un* [
*Roi*.

*C'est un Roi en peinture de cartes.* C'est à dire,
foible & qui ne sait pas
son pouvoir, ou d'un
le pouvoir est fort limi
borné.

*Roi de la féve.* Pour l'
tion de ces mots, il est l
claircir le lecteur des cé
de cette dignité. La v
Rois, qui est le 5. Jan
voisins ou autres bons a
semblent pour manger le
dans lequel ordinairem
cachée une féve. Ain
que ces personnes se m
table, on coupe le gâtea
tant de parts qu'il y a
viez, on en distribue
prendre une portion à
personne de la compag
celui ou celle dans le
de qui se trouve la féve
nom de Roi ou de Rein
que c'est un homme ou
me. Le morçeau supe
raire des parts de ce g
(car on fait toujours u
tion de plus qu'il n'y a
sonnes) est la part qui
tinée pour le premier pa
on apelle cette part, la
bon Dieu ou de la Saint
ge. Mais s'il arrive que
soit dans la part du bon
pour lors on tire aux bill
voir sur qui tombera le s
Royauté. Les personnes
lité se divertissent de l
manière, à la reserve
servent plus ordinairem
billets que de gâteau,
pour rendre le diverti
plus agréable ils créent d
ciers, qui servent celui
le Roi, & tous ces Offici
des personnes de la co

à qui le sort des billets a distribué les Charges, depuis celle de Ministre jusqu'à celle de Bouffon. Ce qu'il y a de divertissant, c'est que quelquefois la charge de Bouffon, qui doit divertir le Roi, tombe sur la personne la plus prude & la plus reservée de la Compagnie, & pour lors il n'y a prud'hommie qui tienne, il faut qu'il bouffonne & divertisse le Roi & toute sa Cour. Il est à remarquer que lorsque le Roi ou la Reine boit, il est enjoint à toute la table de crier à haute voix, *le Roi* ou *la Reine boit*, sous peine d'amande. Une autre particularité, c'est qu'il est permis à la personne, sur qui le sort de la Royauté est tombé, de choisir une personne de la compagnie pour sa Reine, ou pour son Roi. Ce divertissement se pratique généralement par toute l'étendue de la France, & même en d'autres Pays, & il n'est pas depuis le plus simple manant jusqu'aux personnes de la plus haute qualité, qui ne célébrent avec plus ou moins de magnificence la fête des Rois. Et la chose la plus divertissante, c'est d'entendre les cris de la rue, en quelque coin ou place qu'on aille dans les villes de France, cette soirée on n'entend crier que *le Roi boit, la Reine boit.*

*Quoique ceux que le sort éleve,*
*Ne soient que des Rois de la féve.*

Boursaut, Poësies.

ROIAUME. *Envoyer quelqu'un au Royaume des taupes, aux Royaumes sombres, au Royaume des morts.* Pour dire, le faire mourir.

*Au Royaume des aveugles les borgnes sont les Rois.* Proverbe, qui signifie qu'un homme d'une médiocre science est regardé de ceux qui sont tout à fait ignorans pour un homme d'un esprit sublime.

ROIDE. *Il l'a fait sortir de chez lui roide comme la barre d'un huis.* Se dit de toutes choses qui se font avec promptitude & exactitude.

*Aussi roide qu'un matras, qu'un trait d'arbalête.*

ROLE. *A tour de rôle.* Pour bien fort, de toute sa force, sans ménagement ni mesure.

*Ainsi à tour de rôle,*
*En prenant la parole.*

Cabinet Satirique.

ROMANISER. Pour, faire des contes bleus, dire des fables, inventer, broder, inventer des fictions, parler ou écrire en stile de Roman, pindariser. *Le Pays, Lettres.*

ROMPRE. On dit qu'*un homme a rompu la glace.* Pour dire, qu'il a le premier entrepris une chose hardie & périlleuse, ou difficile, & qu'il a montré le chemin aux autres.

*On verra beau jeu, si la corde ne rompt.* Se dit, lorsqu'on fait de grandes promesses, qu'on donne de belles espérances de quelque chose.

*Il rompra tout, si on ne le marie.* Se dit ironiquement d'un fanfaron.

*Rompre l'anguille au genou.* C'est à dire, faire une chose impossible; ou prendre un mauvais moyen pour faire réussir une affaire.

On dit en parlant d'une femme grossiére: *Elle ne rompra pas sitôt.*

*Rompre le dez à quelqu'un. rompre ses mesures.* Signifie, traverser ses desseins, rompre quelque coup qu'il vouloit faire.

*A tout rompre.* Pour dire, tout au plus.

*Rompre la tête à quelqu'un.* C'est à dire, lui faire trop de bruit, ou l'importuner par des discours hors de tems, hors de saison.

*Il vaut mieux plier que rompre.* Pour dire, qu'il vaut mieux céder, obéir, que de se perdre entiérement.

*Rompre en visiere à quelqu'un.* Pour dire, lui faire une querelle de gaieté de cœur, l'attaquer par des paroles offensantes.

*Rompre la paille.* Maniére de parler qui signifie rompre tout commerce d'amitié avec quelqu'un, se brouiller avec une personne, vivre avec indifférence. *Bon, la paille est rompue.* Poisson, Comédie sans titre.

*Rompre les chiens.* Maniére de parler figurée, qui signifie, empêcher une entreprise, traverser un dessein, s'opposer, détourner, ou faire avorter un projet.

*Mais le mari, qui se doutoit du tour,*
*Rompit les chiens.*

La Fontaine, Contes.

Signifie aussi changer de discours & de matiére, faire tomber la conversation sur un autre sujet. *Si le Poëte n'eût rompu les chiens.* Scarron, Roman comique.

ROMPU. On dit, qu'*un homme à les bras rompus*, quand il ne veut point travailler, quand il est payé d'une besogne. Ce que l'Espagnol dit agréablement, *A dineros pagados braços quebrantados.*

*A bâtons rompus.* Se dit des choses qu'on fait négligemment, ou avec interruption.

ROND. *Etre rond.* Pour être franc, bon, honnête homme, sincére, homme de bien, judicieux, équitable, qui va son droit chemin sans faire tort à personne, vertueux, intégre, dont la vie aussi bien que la conduite est innocente & sans reproche.

*Je suis homme fort rond de toutes les maniéres.*

Moliere, Dépit amoureux.

*Rond.* Signifie aussi un homme complet, ivre, imbu de vin, qui a tant bu qu'il ne lui en faut pas davantage. Dit aussi sou, rassasié.

RONDELETS. *Des rondelets.* Signifie des têtons petits, & à peine encore formez. *Parn. des Muf.*

RONDEMENT. Pour honnêtement, vertueusement, équitablement, innocemment. *Elle vivoit si rondement.* Histoire comique Francion l. 2.

RONFLE. *Jouer à la ronfle.* C'est, dormir profondément & en ronflant.

RONGER. *Cet homme est contraint de ronger son frein*, d'attendre une occasion favorable de se venger, d'obtenir quelque emploi, &c.

*On lui a donné un os à ronger.* Signifie, qu'on lui a suscité quelque affaire qui l'occupe fort, qui l'amuse. & l'empêche de songer à autre à autrui.

On dit de celui qui n'a point d'emploi, ou qui n'a pas de quoi manger, qu'*il ronge son ratelier*, qu'*il ronge sa litiére.*

ROSE. *Il n'est point de roses sans épines.*

*nes.* Pour dire, qu'il n'y a point de plaisir qui n'ait ses chagrins.

*Il n'y a point de si belle rose qui ne devienne gratecu.* C'est à dire, que tout enlaidit avec l'âge.

*Comparer la rose au pavot.* Signifie, comparer des choses qui ne sont pas comparables.

*Il a découvert le pot aux roses.* Pour dire, qu'il a découvert le secret d'une affaire, où il y avoit de l'ordure.

*C'est la plus belle rose de son chapeau.* Se dit du plus grand honneur, de l'avantage le plus considérable qu'ait une persone.

Rosse. Mot qu'on dit à une vieille & cassée par l'âge, décrépite.

> *Aller à Gentilli caresser une rosse,*
> *Pour escroquer sa fille.*
>
> Regnier, Sat.

*Un bon Cheval ne devient jamais rosse.* C'est à dire, qu'il témoigne toujours du courage & de la vigueur.

Rosser. Pour frapper, battre, frotter, étriller à coups de poings, ou à coups de bâton.

> *Je l'aurois fait rosser quand il ne me fait rien.*
>
> Hauteroche, Nobles de Province.
>
> *Et Moliere, Médecin malgré lui.*

Rossignol. *Rossignol d'Arcadie.* Pour âne, baudet.

> *Il chante comme un rossignol,*
> *Mais j'entends d'Arcadie.*
>
> Parnasse des Muses.

Rossinante. Pour mauvais cheval, une rosse, par allusion au cheval de Don Quixotte, qui étoit maigre & efflanqué. *Le jour de la pompe étant venu, on me fit monter sur une rossinante.* Avanturier buscon.

Rost. On dit qu'*un homme est à pot & à rôt dans une maison.* Pour signifier, qu'il y est fort familier, qu'il y chante, qu'il y mange matin & soir.

*Manger son pain à la fumée du rôt.* Signifie, envier quelque chose de bon qui est aprêté pour autrui.

*Du rôt de chien.* Pour coup de bâton.

> *Mais peste! je m'amuse bien,*
> *J'aurai tantôt du rôt de chien.*
>
> Poisson, Sot vangé.

Roter. C'est donner l'effort à certains vents, qui sortent de l'estomac. C'est l'ordinaire des ivrognes & des Hollandois, qui ne font point mistére de rôter en compagnie, & en pleine table.

Quand un homme rote, on dit, *Deo gratias, les Moines sont sous.*

Roti. *On a accommodé cet homme tout de rôti.* Pour dire, qu'on l'a maltraitté.

Quand on veut mépriser une viande, on dit, *rôti, bouilli, traîné par les cendres.*

Rotie. On dit qu'*une personne fait des rôties d'une chose*, lorsqu'il en mange, ou qu'il en boit avec avidité, ou avec profusion.

On dit au jeu, qu'*un homme va aux rôties*, lorsqu'il a perdu, qu'il quitte le jeu, comme s'il alloit vers le feu faire des rôties.

Rotir. *Il n'est bon ni à rôtir ni à bouillir.* Se dit d'un homme, qui

qui n'est propre à rien.

*Rôtir le balai.* C'est-à-dire, passer sa vie, ou plusieurs années, en quelque emploi, sans y faire fortune.

*C'est un feu à rôtir un bœuf.* Se dit d'un grand feu.

**Rotonde.** C'est une espece de collet à dentelle qu'on portoit autrefois au lieu de cravatte d'aujourd'hui. Signifie aussi, une montre de poche.

*Il montre sa rotonde.*
*Cet ouvrage est-il beau ? que vous semble du monde ?*

Regnier, Satire 8.

**Rotondité'.** Pour carrière, la circonférence du ventre d'une personne grasse.

*De ma rotondité j'emplirois le dedans.*

Dancourt, le Joueur.

Parlant d'un carosse.

**Roue.** *La roue de la fortune.* Pour dire, les révolutions & les vicissitudes de la fortune.

*Tel aujourd'hui triomphe au plus haut de sa roue,*
*Qu'on verroit de couleurs bizarement orné,*
*Conduire le carosse où l'on le voit trainé.*

Despreaux.

*Pousser à la roue.* C'est-à-dire, exciter quelqu'un à entreprendre quelque chose, l'y soutenir, l'aider.

**Rouet.** On dit qu'*on a mis un homme au rouet.* Pour signifier, qu'on l'a déconcerté, qu'il ne sait plus que faire ni que dire.

**Rouge.** Lorsqu'une personne rougit, on dit qu'*elle est rouge comme un Chérubin, comme une Ecrevisse, comme un Coq, comme du feu.*

*Il est méchant comme un Ane rouge.* Se dit d'un enfant mutin. Ce mot vient de ce que rouge en vieux François signifioit malin. Il a signifié aussi traitre & artificieux, & on trouve dans Cotgrave cet autre Proverbe. *Les plus rouges y sont pris.* C'est-à-dire, les plus fins & les malicieux. Les Latins ont dit aussi dans le même sens, *crime ruber*, comme on voit dans Martial.

*Rouge au soir, blanc au matin, c'est la journée du Pélerin.* Voyez Pelerin.

**Rougets.** *Les rougets.* Pour les ordinaires des femmes, les mois, les menstrues, les découlemens lunaires des femmes. *La femme qui a les rougets.* Cholières, Contes.

**Rouler.** *Pierre qui roule n'amasse jamais de mousse.* Signifie, qu'il faut être constant dans une profession pour s'y enrichir.

*Rouler*, a plusieurs significations au figuré. *Faire rouler carosse.* Signifie, entretenir un carosse.

*Rouler les degrez d'une montée du haut en bas.*

*Se rouler sur l'herbe, sur un lit.* C'est, se tourner de côté & d'autre.

*Rouler sur l'argent.* C'est, être fort riche.

*Rouler.* Ce mot se dit des eaux, & signifie, couler. *Le fleuve se précipite sous terre, où il roule caché.* Vaugelas, Quinte-Curse L. 6. c. 4.

Quand

*Quand aux jours les plus chauds on voyoit dans les champs.*
*Rouler sous les zéphirs les sillons ondoyans.*

Perraut.

*Rouler.* Parlant de la vie, & il signifie, la passer doucement, agréablement.

*Cher ami, roulons notre vie,*
*Parmi l'amour & le vin.*

Poëte anonime.

*Rouler.* Signifie, agiter quelque chose en soi-même, la considérer, l'examiner, la penser murement & avec sagesse. *Il rouloit dans son esprit toute sorte d'expédiens.* Vaugelas, Quinte-Curse l. 6. c. 6.

*Rouler.* En parlant du discours, veut dire, être toujours sur un même sujet, ne point quitter la même matiére.

*Rouler.* Consister. *Le plaisir de la vie roule sur un peu de bien & sur la liberté. Les affaires humaines ne roulent pas à l'avanture.* Vaugelas, Quinte-Curse l. 5.

*Rouler.* Se dit de l'argent, lorsqu'il est en abondance chez quelqu'un. *Le commerce & les manufactures font rouler l'argent.*

*Rouler.* Se dit des vaisseaux, pour dire qu'ils se renversent sur l'un ou sur l'autre de leurs côtez.

Roussin. On dit d'un homme sujet aux ventositez; qu'*il péte comme un Roussin.*

*Roussin d'Arcadie.* Pour âne.

*Point de réponse,*
*Le roussin d'Arcadie.*

La Fontaine, Fables.

Roux, Rousse. *A barbe rousse, & noirs cheveux, ne t'y fie si tu ne veux.*

Le Proverbe Espagnol dit: *Hommes roux, & femme barbue, de loin les salue avec trois pierres à la main.*

Rubis. *Rubis cabochon.* Pour membre viril, ou pour le glan.

*Deux perles orientales,*
*Et un rubis cabochon.*

Parnasse des Muses.

*Rubis sur l'ongle.* Pour, gravement, libéralement, sans qu'il y manque rien. *Pour moi je veux payer rubis sur longle la besogne.* Don Quichotte 2. p.

*Rubis sur l'ongle.* Cela se pratique en débauche, & lorsqu'on a bu une rasade à la santé d'une personne de la compagnie, ou d'une autre qui est absente & qu'on aime ou estime; on renverse la derniere goute qui demeure dans le verre sur l'ongle du pouche, & ensuite on léche cette même goute, pour marquer l'attachement qu'on a pour la personne. *Rubis sur l'ongle humez la goute.* Théâtre Italien, Tombeau de maitre André.

Rubriques. *Savoir les Rubriques.* Maniere de parler, qui signifie autant que savoir le trantran des affaires, avoir connoissance de tous les vieux tours, en savoir toutes les finesses, trames, fraudes, artifices, détours, secrets, intrigues, subtilitez. *Il n'a pas affaire à un sot, & vous savez toutes les rubriques.* Moliere, Médecin malgré lui.

Rudanier. Pour farouche, cruel, sauvage, sévére, inhumain, rebiffant, brusque. *Allez Princesse*

*cesse rudaniére* Don Quichotte 2. p.

*Rudaniére.* Dans le stille paysan, signifie une personne d'une humeur grondante & facheuse. *Théât. Ital. l'homme à bonne fort.*

**Rude.** Quand un homme prend avantage de sa qualité pour maltraiter un inférieur, on dit *qu'il est bien rude aux pauvres gens.*

Lorsque quelqu'un sous prétexte de jeu bat, ou blesse les gens, on dit qu'*il est un rude joueur.*

**Ruë.** *Cela est vieux comme ces rues.* Signifie, cela n'est plus à la mode.

*C'est un fou à lier, qui court les rues.*

On dit qu'*une chose court les rues.*, lorsqu'on a de la peine à la vendre, lorsqu'on la porte de maison en maison, ou qu'on la crie par les rues.

*Il a pignon sur ruë.* C'est-à-dire, qu'il a du bien en évidence qu'il peut hypothéquer.

*Le bout de la ruë fait le coin.* Se dit, pour se moquer d'un homme qui parle en galimathias.

Quand quelque chose est fort commune, on dit que *les rues en sont pavées.*

**Ruer** *Voilà une chose qui ne mord, ni ne rue.* Pour dire, qui ne peut faire ni bien, ni mal.

On dit d'un vieillard, que *ses plus grands coups sont ruez.* Pour signifier, qu'il devient impuissant, que ses grands efforts sont faits,

*Se ruer.* Pour se jetter.

*Et chacun vainement se ruant entre deux.*

Despreaux, Satire 3.

**Ruffien.** Pour maquerau, *Comment ruffien, dit-il au jeune homme.* Histoire comique de Francion l. 8.

**Ruine.** Au propre, perte, misére, décadence, destruction. Et au plûrier **Ruines**, signifie, les débris d'un bâtiment abattu. On se sert de l'un & de l'autre dans plusieurs maniéres de parler figurément.

*Tout tombe en ruine.* Vaugelas, Quinte Curse l. 4. C'est-à-dire, tout périt tout se détruit, tout change.

*La puissance de l'un étoit la ruine de l'autre.* Mémoire de Mr. le Duc de la Rochefaucaut.

*Les ruines d'une maison.*
*Se peuvent réparer. Que n'est cet avantage.*
*Pour les ruines du visage!*

La Fontaine.

*Battre en ruine.* Au propre, se dit du canon. On le dit fort bien au figuré. *Il bat en ruine son adversaire.* C'est-à-dire, il aporte de si fortes raisons, que son adversaire ne peut pas y répliquer.

*Bâtir sa fortune sur les ruines d'autrui.*

*Ruine.* Se dit de la perte du crédit, de l'honneur, de la réputation.

**Ruiner.** Au propre, ôter les biens à quelqu'un, démolir, détruire, desoler. On s'en sert au figuré. *La Fortune ruine ses espérances.* Vaugelas, Quinte Curse l. 4. *Ruiner un dessein.* Pascal l. 5. *Ruiner quelqu'un dans l'esprit d'un autre:*

**Ruisseau.** *Les petits ruisseaux font les grandes riviéres.* Signifie, que plusieurs petites sommes assemblées en font une grande.

*Le voilà bien chaudement la tête au ruisseau.*

Ruminer. Pour rêver, songer, penser creux.

*Mais j'aperçois venir le vieillard, qui rumine.*

Scaron, Jodelet duéliste.

Signifie aussi, ronger son frein, remacher, repasser.

*Laissons-lui ruminer son courroux.*

Hauteroche, Bourgeois de qualité.

Rural. Pour champêtre, paysan, villageois.

*Esprits ruraux volontiers sont jaloux.*

La Fontaine, Contes.

Pour rustiques.

Ruse. *Il a un sac tout plein de ruses.* Se dit d'un homme rusé, adroit, & subtil.

Rusé. *Un rusé matois, un rusé manœuvre.*

*Il est rusé & adroit comme un Singe.*

On dit ironiquement d'une fille fine & dissimulée, que *c'est une petite rusée.*

Rustre. Pour grossier, paysan, Villageois, campagnard. *C'est un nom de rustre.* Cornèille, Cercle des Femmes.

S.

S, Esse. Quand un homme a trop bu, on dit qu'*il fait des esses.* C'est-à-dire, qu'il va en serpentant à la manière d'une esse, qu'il ne se peut soutenir, ni marcher droit.

*Allonger les ß.* Pour dire, faire une tromperie dans un compte. Car autrefois on finissoit tous les articles par des *s*, qui signifioient des sous; & quand on les allongeoit par en bas, ils formoient une f, qui signifioit des francs.

Sabat. *Faire le sabat.* Pour faire du bruit, du tintamare, du fracas, du carillon. Ce qui se dit des gens qui parlent haut, & qui font quelque chose.

*Voyez le beau sabat qu'ils font à notre porte.*

Racine, les Plaideurs.

Et *Don Quix.* P. 5.

Sabatine. Quelques auteurs s'en servent, en lui donnant la même signification que *Sabat.*

*Nos chats dans leur grenier ont fait leur Sabatine,*
*Et n'attendent plus que le jour, pour se ranger à la cuisine.*

Du Trousset.

Sable. On dit d'une personne qui s'endort, que *le petit homme lui a jetté du sable dans les yeux*, comme si cela l'obligeoit à les fermer.

Sabler. Pour boire avec avidité. C'est proprement avaler un verre de vin, tout d'un coup & aussi vite, que s'il n'y en avoit qu'une goute. *Ouvrez la bouche, sablez.* Théâtre Italien, Tombeau de maître André. C'est à dire, avalez tout d'un trait.

Sabot. *Cet homme qui est si riche, est venu dans cette ville avec des*

*sabots chaussez*. Signifie, qu'il y est venu gueux & en paysan.

*Il dort comme un sabot*. C'est à dire, qu'il dort profondément. Par allusion au sabot des petits enfans, qui croient qu'il dort, quand il est quelque tems à tourner sans qu'on le fouette.

On dit par menace aux enfans : qu'*on les fouettera comme un sabot*. Pour signifier, qu'on les châtira rigoureusement.

*C'est Guillemin Croquesolle Carreleur de sabots*. Se dit ironiquement à un fainéant, qui n'a qu'un métier imaginaire.

Sabouler. Pour, remuer brusquement, chifonner, tracasser, maltraiter, brusquer, traiter avec peu de respect, heurter, pousser. *Comme vous me saboulez la tête avec vos mains pesantes*. Moliere, la Comtesse d'Escarbagnas.

Sac. *Juger un procès sur l'étiquette du sac*. Pour dire, sans voir les piéces, décider une chose sans s'en vouloir bien instruire.

*Il faut voir le fond du sac*. Signifie, s'instruire d'une affaire à fonds, ou aller jusqu'à la conclusion.

On apelle un scélérat, un homme de néant, *un homme de sac & de corde*.

*Il ne sauroit sortir du sac que ce qui y est*. Se dit de ceux, qui disent beaucoup d'injures & de saletez.

On dit qu'*une affaire est dans le sac*. Pour signifier, qu'on est assuré qu'elle reussira.

*Se couvrir d'un sac mouillé*. C'est, se servir d'une méchante excuse.

Quand un homme a perdu celui qui lui donnoit une puissante protection ; on dit qu'*il a perdu la meilleure piéce de son sac*.

*C'est un sac percé, on ne le sauroit enrichir*. Se dit d'un prodigue.

*Autant péche celui qui tient le sac, que celui qui met dedans*. Signifie, que les receleurs & les voleurs méritent une égale punition.

Lorsque quelqu'un a fait beaucoup de crimes, on dit que *le sac est plein*, qu'il est tems qu'il soit puni de ses démérites.

*Il faut trois sacs à un plaideur, un sac de papiers, un sac d'argent, & un sac de patience*.

*Sac de nuit*. Pour femme.

*Après lui vint une grosse troupe ;*
*Portant son sac de nuit en croupe,*
*Un très-honnête adolescent.*

Scaron, Virgile travesti l. 7.

*Sac-à-vin*. Injure, pour ivrogne, soulaud.

*Infame sac-à-vin, insolent, effronté*.

Scaron, Jodelet, maître & valet

*Donner à quelqu'un son sac & ses quilles*. Pour congédier, casser aux gages, mettre quelqu'un dehors, s'en défaire.

*Si je n'obéis point, j'ai mon sac & mes quilles*.

Boursaut, Poësies.

*Etre à sac*. Etre flambé. *Voyez* Etre sanglé. *Si je ne bois, je suis à sac*. Rabelais l. 1.

*Tirer d'un sac deux moutures*. Maniére de parler, pour tirer d'une même chose une double utilité & profit. *A la mode des*

*meuniers, qui tirent d'un sac deux ou trois mousures.* Piéces comiques.

SACCADE. *Donner la saccade.* Pour baiser, faire tomber à l'envers une femme, la renverser sur le dos pour en jouir. *Elle aura par Dieu la saccade puisqu'il y a Moines autour.* Rabelais l. 1.

SACMENTER. Pour saccager, tuer, massacrer, assassiner, passer au fil de l'épée, mettre en piéces, tailler en morceaux. *Choliéres, Cont. T.* 1.

SACRIFICE. *Obéïssance vaut mieux que sacrifice.*

*Faire un sacrifice à Vulcain de quelque chose.* C'est, la jetter au feu.

SACRIFIER. Quand une personne fait toutes choses desagréablement, de mauvais air, & qu'elle n'a pas le don de plaire, on dit qu'*elle n'a pas sacrifié aux graces.*

*Sacrifier à l'Autel de Venus.* Maniére de parler, pour dire faire le déduit, l'action vénérienne avec une femme. *Oeuv. de Quev. 2. Partie V* 5.

SADE. Ce mot est vieux, & hors d'usage. Il se trouve encore dans le jargon de quelques Provinces. Il signifioit, qui est de bon goût & agréable. Son composé, *maussade*, signifioit desagréable, dégoutant.

SADINET. Ce mot est vieux, & ne peut entrer que dans le stile le plus simple, comme dans les rondeaux, épigrammes, vaudevilles, &c. Il n'est proprement usité qu'au féminin, parce qu'il ne se dit pour l'ordinaire qu'en parlant des personnes du beau Sexe. Il signifie, jolie, gentille, proprette.

*Autant qu'une plus blanche il aime une brunette,*
*Si l'une a plus d'éclat, l'autre est plus sadinette.*

Regnier, Satire 7.

SAFRAN. On dit qu'*un homme est allé au safran.* Lorsqu'il est mal en ses affaires, qu'il est obligé à faire banqueroute ; car on supose que son chagrin lui doit donner la jaunisse.

*Ils sont jaunes comme safran.* Se dit de ceux qui ont la jaunisse.

*Rire jaune comme safran* Se dit par une antiphase, pour signifier qu'on n'a guéres envie de rire.

*Saffran du Perou.* Maniére de parler métaphorique, pour de l'or, le plus précieux de tous les métaux. *Se servant d'un peu de saffran du Perou, duquel il graisse la pate du Médecin.* Don Quevedo 2. p.

SAFFRE. Pour avide, goulu, glouton, envieux, rude colére.

SAGE. *Il est tems d'être sage, quand on a la barbe au menton.*

*On est sage au retour des plaids.* C'est à dire, qu'on devient sage à ses dépens, que cela apprend à être sage, rend plus sage, plus modeté, plus prévoyant.

*Cet homme m'a fait sage, m'a rendu sage pour l'avenir.*

On dit que *quelqu'un est plus heureux que sage*, quand une affaire lui réussit par hazard, quoiqu'il l'eût entreprise imprudemment

*Un fou avise bien un sage.*

*Cette fille est sage comme une image.* Se dit, quand elle est modeste & bien retenue.

Les Astrologues disent, que *le sage commande aux astres,* pour sauver toutes leurs mauvaises prédictions.

Sa-

SAGESSE. *La sagesse n'est pas enfermée dans une tête.* Pour dire, qu'il faut que les plus habiles prennent conseil.

SAGETTE. Pour fléche, ou autres armes.

*Mais ces divers raports sont de foibles sagettes.*

Regnier, Satire 5.

SAIGNE'E. *Selon le bras la saignée.* Se dit quand on fait une taxe, un emprunt proportionné aux biens de celui à qui on les demande

SAIGNER. On dit qu'*un homme saigne du nez*, lorsqu'il manque de résolution, quand il faut exécuter quelque chose quoiqu'il eût promis de le faire.

Lorsqu'une pistole paroît rognée depuis peu, on dit qu'*elle saigne encore*.

*Se saigner.* Pour, faire un effort, s'efforcer, se faire violence, tâcher. *Dans ces sortes d'occasions il faut se saigner.* Théâtre Italien, la Matrone d'Ephese.

SAIN. *Cette année les maladies ne sont pas saines.* Se dit ironiquement, en se moquant de ceux qui s'efforcent de prouver une chose claire & constante.

*Sain.* Se dit des choses inanimées. *Une chose saine & entiere.* C'est à dire, en bon état, où il n'y a point de défaut.

*Esprit sain*, C'est à dire, bon & judicieux.

*Opinion saine.* Pour, vraie & raisonnable.

*Air sain*, C'est à dire, pur.

*Sain.* Ce mot se dit aussi en terme de mer, des côtes & des parages, où il n'y a ni bancs ni brisans, & il veut dire sûr.

SAINT. *Il ne sait plus à quel Saint se vouer.* Signifie, que ses a[ffai]res vont mal, qu'il ne sai[t] quel remede y apporter.

*Il vaut mieux parler à [Dieu] qu'à ses Saints.* C'est à dire, [qu'il] faut s'adresser plutôt au Maî[tre] qu'à ses Officiers, quand on [veut] obtenir quelque grace.

*A chaque Saint sa chand[elle].* Pour dire qu'il faut intér[esser] tous ceux qui peuvent aider à [fai]re réussir une affaire.

*C'est un Saint qu'on ne ch[ô]me plus, un Saint qui ne g[uérit] de rien.* Se dit en parlant [d'un] homme disgracié, qui n'a [plus] de pouvoir de nuire ni de ser[vir].

*On l'a enlevée comme un [corps] saint.*

On dit d'un hypocrite, [qu'il] *fait bien la Sainte n' touche*, [que] *c'est un petit Saint de bois.*: & [iro]niquement, qu'*il est ceint [de sa] ceinture.* On dit au contraire [pour] le faire valoir: *Il y a de[s] Saints en Paradis.*

Quand un homme est ch[aussé] trop étroitement, on dit qu'[il est] *à la prison de Saint Crespin.*

On apelle *Saint Crespin*, les outils d'un Cordonnier, [&] [fi]gurément tout le bien d'un [pau]vre homme.

Lorsqu'on voit deux pers[onnes] toujours ensemble, on dit [que] *c'est Sainte Geneviéve & [Saint] Marceau*, que *c'est Saint Ro[ch &] son chien.*

On apelle *le vin de la [Saint] Martin*, un present que l'o[n fait] aux valets & aux Artisans l[e jour] de la Fête de Saint Martin, [pour] la célébrer.

Quand on a apliqué to[us ses] soins, pour guérir une pe[rson]ne, pour faire réussir une a[ffaire], on dit qu'*on y a employé tou[tes les] herbes de la Saint Jean.*

On apelle *des Saints de G*[...]

des filoux, des coupes-jarets, qu'on exécute à la Grève, qui pour se déguiser prennent des surnoms de Saints comme Saint Ange, Saint Germain, &c.

**SALADE** On apelle une corde de pendu, *une salade de Gascon.*

*Salade.* Armure de tête, heaume, casque, ou certaine calotte de fer qu'on porte maintenant sous le chapeau, pour garantir du coup de sabre.

*J'ai fait forger une salade,*
*A l'épreuve du fauconneau,*
*Dont je doublerai mon chapeau.*

Scaron, Jodelet duéliste.

**SALAMALEC.** Salut à la Turque, qui signifie, Dieu vous garde. On s'en est servi fort long-tems à Paris dans la débauche, pour saluer une personne en buvant à sa santé.

*Avec grande crainte & respect*
*Dit par trois fois, salamalec.*

Scaron, Virgile travesti.

**SALARIER.** Pour payer, récompenser, donner le salaire & le payement d'une chose. *Cholières, Cont. T. 1.*

**SALE**, ou **SALLE**. *Donner la sale.* Se dit au Collége quand on fouette un écolier en public, pour donner l'exemple aux autres. Cela vient de ce que dans les Colléges il y a un endroit où tous les Samedis se doivent trouver à une certaine heure les petits écoliers, & où l'on punit ceux qui ont fait quelque faute.

**SALE.** Quand un homme ne change pas souvent de linge, on dit qu'*il est curieux en linge sale,* qu'*il porte le deüil de sa Blanchisseuse.*

*Sale.* Pour, vilain, malhonnête. *Que trouvez-vous là de sale?* Moliere, Critique des femmes.

*Mais le plus beau projet de notre Académie,*
*C'est le retranchement de ces sillabes sales,*
*Qui dans les plus beaux mots produisent des scandales.*

Moliere.

*Action sale.* C'est celle qui blesse la pudeur & la modestie.

*Sale intérêt.* Un intérêt sordide.

On dit proverbialement, *son cas est sale.* D'un homme qui a commis quelque crime, qui a part à quelque mauvaise action, & qui peut craindre d'être puni.

**SALÉ.** *Autant de frais que de salé.* Signifie, ni de l'un, ni de l'autre.

On apelle *Bourguignon salé*, par sobriquet, à cause qu'on dit que les Bourguignons ont eu beaucoup de guerres, & de différends pour leurs salines.

**SALER.** *Tuez, il fait bon saler.*

**SALIERE.** *Il ouvre les yeux grands comme des salieres* Se dit, quand un homme regarde attentivement & avec avidité quelque chose.

**SALMIGONDIS.** Pour, viandes mal accommodées, ragoût à la Diable, mal assaisonné & mal proprement arrangé, mets desapétissans. *Parmi cette diversité de mets, d'entremets & de salmigondis.* Avantures d'Assouci.

**SALPETRE.** *Faire peter le salpetre.* Pour tirer, faire des décharges de mousqueterie, ou de canon, faire feu. *Il nous fit peter le salpé-*

*pêtre de trois coups de canons.* Voyage de Brême.

On dit qu'*un homme n'est que feu & que salpêtre*, quand il est promt à se metre en colére, quand il est fort emporté.

Saltimbanque. Pour un Opérateur, un Charlatan, Farceur, Danseur de corde.

*Il n'est saltimbanque en la place,*
*Qui mieux ses affaires ne fasse.*

Scaron, Virgile trav esti.

Salve. *Il faut chanter le Salve.* Signifie, qu'une affaire est abandonnée, qu'il n'y a plus d'espérance à la faire réussir.

Saluer. *Nous nous saluons, mais nous ne nous parlons pas.* Pour dire, nous sommes en froideur.

Salut. *A bon entendeur salut.* Se dit, quand on veut faire un reproche à quelqu'un en paroles couvertes.

*Hors de l'Eglise il n'y a point de salut.* Se dit non seulement au propre, pour signifier qu'on ne peut être sauvé hors de la communion de l'Eglise; mais aussi au figuré, pour faire réussir une affaire, si on ne se sert de certains moyens, si on n'a certaine protection

Sambieu. Jurement de débauché & de grivois.

*Qui brusquement eût dit avecques un sambieu.*

Regnier, Satire 8.

Samedi. *Il est né un samedi, il aime besogne faite* Se dit d'un paresseux, qui n'aime point à travailler.

Sang. *Qui perd son bien, perd son sang.* Signifie, que de perdre son bien, c'est presque la même chose que de perdre la vie

*Le sang lui est monté au visage.* C'est à dire, en a été ému de honte, ou de colére.

*Cet homme a du sang aux ongles.* Il a du courage, & se sait deffendre.

*Bon sang ne peut mentir.* Pour dire, qu'on a de la peine à faire des actions indignes de sa naissance On le dit aussi des enfans qu'on reconnoit par quelque mouvement de la nature. Il se dit encore en mauvaise part, & en raillant.

*Se battre au premier sang.* C'est, se battre jusqu'à ce qu'il y ait quelqu'un des deux combattans de blessé.

*Suer sang & eau.* C'est, faire de grands efforts, se donner beaucoup de peine, souffrir beaucoup.

*Sang.* Ce mot au figuré a une grande étendue. *Si vous dises vrai, nous la renonçons pour notre sang.* Moliere, George Dandin. C'est à dire, nous la renonçons pour notre fille.

*Etre du sang royal.* C'est à dire, de la famille royale. *Jeune Dauphin, sang de tant de heros.* Benserade, Poësies. C'est à dire, qui descendez de tant de héros.

*Une Dame de sang illustre,*
*Dont le frére était grand joueur.*
*Lui remontrant avec douceur*
*Que d'un sang si fameux il ternissoit le lustre:*
*Le frére, las de son babil,*
*Je jouerai, lui repondit il.*
*Tant qu'à votre mari vous serez infidelle:*

*Si je change d'avis, je veux être damné.*
*Ah, mon frere, s'écria-t-elle,*
*Vous êtes un homme ruiné.*

Boursaut, Lettres.

*Abandonner lâchement le sang de ses proches.* Patru, Plaidoyer 9. C'est à-dire, abandonner la vangeance de ses proches.

*Rien ne lui défaut que d'avoir le sang trop chaud.* Voiture, Poësies. C'est-à-dire, que d'être trop promt & trop colére.

*Sang.* Dans l'Ecriture Sainte se prend au figuré, & signifie la Raison naturelle, dans l'état où elle est corrompue par le péché. *Ce n'est pas la chair & le sang qui vous ont révélé ces mistéres.*

SANGLE'. *Etre sanglé.* Pour être perdu, deffait, ruiné, détruit, en tenir.

*Jupiter est sanglé.*

Scaron, Gigantomachie c. 3.

SANGLER. Pour donner, flanquer, tirer, alonger brusquement.

*Je sangle un coup d'épée aussi bien que je chante.*

Hauteroche, Crispin Musicien.

*Sangler.* Signifie aussi l'action vénérienne *Il demande grace pour avoir sanglé cette fille.* St Amand, Rome ridicule.

SANGLIER. *Au cerf la biére & au sanglier le miére*, ou *Barbier.* Signifie, qu'on peut guérir plus aisément de la playe d'un sanglier, que de celle d'un cerf. *Voyez* CERF.

*Assaut de lévrier, fuite de loup, & deffense de sanglier.* Dont on a fait un proverbe militaire. *Voyez* GUERRIER.

SANS. *C'est comme le Breviaire de M. Jean, cela s'en va sans dire.*

SAOUL. On dit d'un coquin, d'un fripon, que *c'est un saoul d'honneur.*

*Quand je vois cet homme, il me semble que je suis saoul, que j'ai diné.*

*Quand je suis saoul, je ne puis rien faire.*

SAPHIR. Pour un bourgeon, un bouton au visage, qui sont causez par le vin, c'est ce qu'on apelle visage enluminé.

*De saphirs, ronds comme boulettes,*
*Un nez tout semé de rozettes.*

Cabinet Satirique.

SAPIN. *Il est droit comme un sapin.* Se dit d'un homme qui se tient fort droit, & qui est debout.

*Sentir le sapin.* Se dit d'une personne, qui est mal saine, & que l'on juge ne devoir pas vivre long-tems à cause de ses infirmitez. *Il sent le sapin*, il n'ira pas loin, il ne fera pas vieux os, il porte la mort dans son sein.

SARDANAPALE. Pour débauché, efféminé, qui méne une vie licencieuse, efféminée, lubrique, qui vit dans la molesse, dans le repos, & dans les plaisirs les plus deffendus & les plus criminels.

*Voudrez-vous bien passer vos jours,*
*A faire le Sardanapale?*

Scaron, Virgile travesti.

**Sardonien.** *Ris Sardonien.* C'est-à-dire, malheureux & mortel, qui arrive à ceux qui ont mangé d'une herbe abondante en Sardaigne, apellée *Sardonia*, autrement *apium risus.* Elle rend les gens insensez, ou leur cause une contraction de nerfs, qui fait retirer les lévres, ensorte qu'il semble que le malade rit en mourant.

**Sarment.** *A la Saint Vincent le vin monte au sarment, & quand il géle, il en descend.*

**Sas.** *Passer au gros sas.* Manière de parler, pour dire, dissimuler, faindre, fermer les yeux, faire semblant de ne pas voir, ne prendre point garde de si près.

**Satin** *Elle a la peau comme un satin.* Se dit d'une personne, qui a la peau fort douce & fort unie.

*Teton de satin blanc tout neuf.* Expression burlesque de Marot, qui passe encore aujourd'hui.

**Saturne.** Pour de mauvaise humeur, bourru, jaloux, fâcheux, grondeur, acariâtre, incommode, insuportable. *Il devient à même tems si saturne.*

**Satyre.** On apelle *un pauvre satyre*, un misérable qui n'a ni bien ni crédit.

**Savantas.** Mot méprisant, comme qui diroit mauvais savant, ou ignorant, pédant, sot, fat.

*Sa couleur est d'olive, où se mêle une bille,*
*Qui d'un vain savantas nous étale l'humeur*
*Grand savantas, Nation incivile.*
*Dont Calepin est le seul ustensile.*

Deshoulieres.

C'est de ces savans que le Chevalier d'Aecilli a dit.

*Dieu me garde d'être savant*
*D'une science si profonde.*
*Les plus doctes le plus souvent.*
*Sont les plus sottes gens du monde.*

*De tous ces savantas qui ne sont bons à rien.*

Moliere, les Fâcheux.

**Sauce** *Il n'est telle sauce, que d'appétit.* C'est Socrate qui disoit que le travail, la sueur, la faim, étoient les meilleurs sauces, pour assaisonner les viandes. C'est ce qu'on a aussi apellé *Cuisinier d'Antigonus.*

*Vous ne ferez jamais rien de bon de cette affaire, à quelque sauce que vous la mettiez.*

On dit d'une chose dont l'accessoire coute plus que le principal, que *la sauce coute plus que le poisson.*

*Il ne sait à quelle sauce manger ce poisson* Se dit de celui, à qui on fait quelque reprimande sensible.

On apelle un goinfre, un boute-tout-cuire, un écornifleur, *un frippe sauce.*

*Faire la sauce à quelqu'un.* Pour dire, le reprimander.

On dit d'un homme qu'on ne sait à quoi employer, qui n'est propre à rien; qu'*on ne sait à quelle sauce le mettre.* On dit au contraire d'un homme qui est propre à tout, qu'*il est bon à toutes sauces*; qu'*on peut le mettre à toutes sauces.*

*Donner la sauce.* Manière de parler libre, qui, lorsqu'on parle des femmes débauchées, signifie donner du mal vénérien, qui sont les fruits de la guerre de Cy-

pris. *J'espere que vos garces vous donneront la sauce, comme vous le méritez.* La femme poussée à bout.

*Sauce Robert, Mettre une vertu à la sauce Robert.* C'est, dans le stile comique, l'embellir de quelque action éclatante.

SAUGE *Il n'y a ni sel, ni sauge.* Se dit d'une chose qui ne sent rien : & figurément, on le dit des ouvrages qui sont insipides

SAUGRENÉE. Pour soupe ou sauce.

*D'une manche de taffetas,*
*Assez connuë & surannée,*
*Trembler toute une saugrenée.*

Cabinet Satirique.

SAUGRENU. Pour, plat, sot, insipide, sans sel, innocent, ignorant.

*Qui par des discours saugrenus.*

Enfer burlesque de Moliere.

SAUNIER. *Il se fait payer comme un saunier.* C'est à dire, tout comptant, avec rigueur : parce que ces gens-là ne font point de crédit.

SAVOIR. On dit qu'*un homme sçait le tran tran des affaires*, qu'*il en sait le pair & la praise* Pour dire qu'il en connoit le fonds, ou le fin. *Voyez* COURT. BREF. LONG.

*Il sait le pays, il sait la carte.* C'est à dire, qu'il sait se conduire prudemment.

*Il sait plus que son pain manger.* Signifie, qu'il a de l'expérience du monde.

*Qui ne sait son métier, l'apprenne.* Se dit, quand on voit un Artisan qui réussit mal en quelque art, & qui s'y ruine.

Quand on veut accuser un homme de parler contre sa conscience, on dit qu'*il sait mieux qu'il ne dit.*

*Il ne sait rien de rien.* Se dit, quand quelqu'un n'est pas averti de ce qui se passe, de ce qui se fait contre lui.

*Je ne sai ce que c'est.* Se dit, pour faire une dénégation.

*On ne sait qui meurt ni qui vit.*

On dit en termes de mépris : *Une je ne sai qui.* Pour signifier, une femme de mauvaise vie ; &, *un je ne sai quoi*, des choses dont on ne peut pas trouver la vraie expression.

SAUR. Quand on veut reprocher à une personne sa maigreur, on dit qu'*elle est maigre, comme un harang sauret*, ou *comme un harang saur.*

SAUT. *Faire le saut.* Obliger une femme à se rendre, la pousser à bout, profiter de sa foiblesse, en jouir.

*Bref ils firent le saut.*

La Fontaine, Contes.

*Saut de Breton* Faire faire le saut de Breton, dans le stile comique, c'est renverser les desseins de quelqu'un. *Faire faire le saut de Breton à la fidélité.* Théâtre Italien, la Thése des Dames.

Lorsqu'un homme a été pendu, on dit qu'*il a fait le saut en l'air.*

*Faire un saut sur rien.* Signifie, être pendu.

*Du plein saut.* Voyez PLEIN.

*Au saut du lit.* C'est à dire, au moment qu'on se léve.

*Faire le saut de l'Allemand.* C'est de la table au lit, & du lit à la table.

Tout

*Tout y fait le saut périlleux,*
*Jusqu'aux bouteilles deux à deux.*

C'est à dire, on jette, & on renverse tout.

Sauveur. Un ivrogne dit du vin, *après Dieu voilà mon Sauveur.*

Sauter. *Je lui ferai sauter le bâton.* Signifie, il faudra qu'il fasse malgré lui une telle chose que je desire.

*Cela le fera sauter aux nuës.* Pour dire, le mettra en colére.

*Cela le fera sauter comme un crapaut.*

*Il recule pour mieux sauter.* C'est à dire, il temporise, pour attendre une occasion plus favorable de faire réussir son entreprise.

On dit de celui qui a hérité de cent mille écus, *voilà cent mil écus qui lui ont sauté au collet.*

*Sauter du coq à l'âne.* Maniére de parler, pour, tenir des propos hors de matiére, parler sans rime ni raison, tomber sur un autre sujet que celui dont on parle.

*Tu vas sauter du coq à l'âne.*

Putanisme de Rome.

Sauteur. *Vous êtes un habile sauteur.* Se dit, en se moquant d'un hableur, qui se vante de faire plus qu'il ne peut.

Sauver. *Vous avez bon foye, Dieu vous sauve la rate.*

*C'est un homme qui veut sauver la chévre & les choux.* Qui ne veut rien perdre, ni mettre au hazard.

*Il s'est sauvé d'un grand naufrage.* Signifie, il s'est tiré d'une affaire fort épineuse, qui le devoit faire périr.

*De cent noyez pas un de sauvé,* &c. *Voyez* Noyer.

Sauveté. Pour sureté, assurance.

*Je me mis en bonne santé*
*Hors de la ville en sauveté.*

Scaron, Virgile travesti. l. 6.

Saye. Pour manteau. *Et le paysan au cavalier l'agraphe de son saye.* Ablancourt, Dialogues de Lucien

Scabreux. Pour rude, difficile, fatiguant, pénible, dur. *Je t'apprens qu'il n'y a point de métier plus scabreux que le notre.* Don Quichotte 1. p.

*Scabreux.* Se dit aussi, lorsqu'on dit quelque chose d'un peu libre. *Les vers sont un peu scabreux.* Lettres galantes.

Scampativos *Faire scampativos.* Pour, s'enfuir, s'esquiver, se retirer d'un lieu. *Voyez* Fendre l'air.

Scandale. *Il y a scandale pris, & scandale donné.*

Scandaliser. Pour, blesser, estropier.

*Et de leurs grands coups scandalisent*
*Mains géans, qu'elles cicatrisent.*

Scaron, Gigantomachie chant 5.

Sceller. Lorsqu'une chose est conclue & terminée, on dit qu'*elle est scellée & bridée.*

Lorsqu'une affaire est conclue, arrêtée & terminée, qu'on ne peut plus revenir contre, on dit qu'*elle est scellée & bridée.*

Science. *Il a plus d'heur que de science.* Se dit, quand un homme

pris. *J'espere que vos garces vous donneront la sauce, comme vous le méritez.* La femme poussée à bout.

*Sauce Robert*, *Mettre une vertu à la sauce Robert.* C'est, dans le stile comique, l'embellir de quelque action éclatante.

SAUGE *Il n'y a ni sel, ni sauge.* Se dit d'une chose qui ne sent rien : & figurément, on le dit des ouvrages qui sont insipides

SAUGRENÉE. Pour soupe ou sauce.

*D'une manche de taffetas,*
*Assez connuë & surannée,*
*Trembler toute une saugrenée.*

Cabinet Satirique.

SAUGRENU. Pour, plat, sot, insipide, sans sel, innocent, ignorant.

*Qui par des discours saugrenus.*

Enfer burlesque de Moliere.

SAUNIER. *Il se fait payer comme un saunier.* C'est à dire, tout comptant, avec rigueur : parce que ces gens-là ne font point de crédit.

SAVOIR. On dit qu'*un homme sçait le tran tran des affaires*, qu'*il en sait le pair & la praise*. Pour dire qu'il en connoit le fonds, ou le fin. *Voyez* COURT. BREF. LONG.

*Il sait le pays, il sait la carte.* C'est à dire, qu'il sait se conduire prudemment.

*Il sait plus que son pain manger.* Signifie, qu'il a de l'expérience du monde.

*Qui ne sait son métier, l'aprenne.* Se dit, quand on voit un Artisan qui réussit mal en quelque art, & qui s'y ruine.

Quand on veut accuser un homme de parler contre sa conscience, on dit qu'*il sait mieux qu'il ne dit.*

*Il ne sait rien de rien.* Se dit, quand quelqu'un n'est pas averti de ce qui se passe, de ce qui se fait contre lui.

*Je ne sai ce que c'est.* Se dit, pour faire une dénégation.

*On ne sait qui meurt ni qui vit.*

On dit en termes de mépris : *Une je ne sai qui.* Pour signifier, une femme de mauvaise vie ; &, *un je ne sai quoi*, des choses dont on ne peut pas trouver la vraie expression.

SAUR. Quand on veut reprocher à une personne sa maigreur, on dit qu'*elle est maigre, comme un harang sauret*, ou *comme un harang saur.*

SAUT. *Faire le saut.* Obliger une femme à se rendre, la pousser à bout, profiter de sa foiblesse, en jouir.

*Bref ils firent le saut.*

La Fontaine, Contes.

*Saut de Breton* Faire faire le saut de Breton, dans le stile comique, c'est renverser les desseins de quelqu'un. *Faire faire le saut de Breton à la fidélité.* Théâtre Italien, la Thése des Dames.

Lorsqu'un homme a été pendu, on dit qu'*il a fait le saut en l'air.*

*Faire un saut sur rien.* Signifie, être pendu.

*Du plein saut.* Voyez PLEIN.

*Au saut du lit.* C'est à dire, au moment qu'on se léve.

*Faire le saut de l'Allemand.* C'est de la table au lit, & du lit à la table.

*Tout*

*Tout y fait le saut périlleux,*
*Jusqu'aux bouteilles deux à deux.*

C'est à dire, on jette, & on renverse tout.

SAUVEUR. Un ivrogne dit du vin, *après Dieu voilà mon Sauveur.*

SAUTER. *Je lui ferai sauter le bâton.* Signifie, il faudra qu'il fasse malgré lui une telle chose que je desire.

*Cela le fera sauter aux nuës.* Pour dire, le mettra en colére.

*Cela le fera sauter comme un crapaut.*

*Il recule pour mieux sauter.* C'est à dire, il temporise, pour attendre une occasion plus favorable de faire réüssir son entreprise.

On dit de celui qui a hérité de cent mille écus, *voilà cent mil écus qui lui ont sauté au collet.*

*Sauter du coq à l'âne.* Maniére de parler, pour, tenir des propos hors de matiére, parler sans rime ni raison, tomber sur un autre sujet que celui dont on parle.

*Tu vas sauter du coq à l'âne.*

Putanisme de Rome.

SAUTEUR. *Vous êtes un habile sauteur.* Se dit, en se moquant d'un hableur, qui se vante de faire plus qu'il ne peut.

SAUVER. *Vous avez bon foye, Dieu vous sauve la rate.*

*C'est un homme qui veut sauver la chévre & les choux.* Qui ne veut rien perdre, ni mettre au hazard.

*Il s'est sauvé d'un grand naufrage.* Signifie, il s'est tiré d'une affaire fort épineuse, qui le devoit faire périr.

*De cent noyez pas un de sauvé,* &c. *Voyez* NOYER.

SAUVETE'. Pour sureté, assurance.

*Je me mis en bonne santé*
*Hors de la ville en sauveté.*

Scaron, Virgile travesti. l. 6.

SAYE. Pour manteau. *Et le paysan au cavalier l'agraphe de son saye.* Ablancourt, Dialogues de Lucien

SCABREUX. Pour rude, difficile, fatiguant, pénible, dur. *Je t'apprens qu'il n'y a point de métier plus scabreux que le notre.* Don Quichotte 1. p.

*Scabreux.* Se dit aussi, lorsqu'on dit quelque chose d'un peu libre. *Les vers sont un peu scabreux.* Lettres galantes.

SCAMPATIVOS *Faire scampativos.* Pour, s'enfuir, s'esquiver, se retirer d'un lieu. *Voyez* FENDRE L'AIR.

SCANDALE. *Il y a scandale pris, & scandale donné.*

SCANDALISER. Pour, blesser, estropier.

*Et de leurs grands coups scandalisent*
*Mains géans, qu'elles cicatrisent.*

Scaron, Gigantomachie chant 5.

SCELLER. Lorsqu'une chose est conclue & terminée, on dit qu'*elle est scellée & brisée.*

Lorsqu'une affaire est conclue, arrêtée & terminée, qu'on ne peut plus revenir contre, on dit qu'*elle est scellée & bridée.*

SCIENCE. *Il a plus d'heur que de science.* Se dit, quand un homme

me réussit en des choses, qu'il ne sait que médiocrement.

SCRUTATEUR. Ce mot se dit en parlant de Dieu, & signifie, qui sonde les cœurs, qui pénètre dans les cœurs. *Dieu est le scrutateur des cœurs.*

Gomberville apelle *scrutateurs*, ceux qui sont curieux de se faire dire leur fortune.

*Scrutateurs des choses futures,*
*Ennemis des secrets divins,*
*Ne consultez plus les devins,*
*Pour aprendre vos avantures.*
*L'art est faux & pernicieux,*
*Qui dans les grands chifres des Cieux*
*Croit découvrir nos destinées.*
*Dieu seul, comme Roi des humains.*
*Tient le compte de nos années,*
*Et le destin du monde est l'œuvre de ses mains.*

La Fontaine, Recueil p. 199. t. 2.

SCURRILE. Mot qui n'a d'usage, qu'en parlant d'une plaisanterie basse & de valet. *Cela est scurrile.*

SCURRILITE'. Mot qui n'est pas fort usité, & qui veut dire, bouffonnerie, plaisanterie bousonne. *Ciceron tomboit quelquefois dans la bouffonnerie & la scurrilité.* L'Abé Tallemant, Plutarque vie de Ciceron t. 5. p. 453.

SEBILLE. On dit d'une personne qui rougit, qu'*elle est devenue rouge comme la sebille d'un pressoir.*

SEC. *Il nous l'a donnée bien séche.* Se dit, en parlant d'une bourde, d'une menterie impudente.

*Il y a employé le verd & le sec.* Pour dire, qu'il y a employé toute sa force & son industrie.

Quand une chose brule bien, on dit qu'*elle est séche comme une allumette, comme bresil.*

*Il est sec comme un pendu d'été.* Se dit d'un homme maigre.

On dit qu'*on a mis quelqu'un à sec.* Pour signifier, qu'on lui a gagné tout son argent, ou qu'on l'a ruiné d'une autre maniére.

*Il y a long-tems qu'il devroit être sec.* Se dit d'un méchant homme, pour dire, qu'il devroit être pendu.

Lorsqu'on croit qu'un homme est mort, quoiqu'il soit en vie, on dit, qu'*il y a long tems qu'il est sec.*

Quand quelqu'un boit des grands coups, sans rien laisser dans le verre, on dit qu'*il boit sec.*

*Manger son pain sec.* Signifie, faire mauvaise chére, n'avoir rien à manger avec son pain.

*Etre sec.* Pour, n'avoir point d'argent, se dit particuliérement d'une personne qui a perdu toutes ses espéces au jeu, ou les a follement dépensées, n'avoir pas le sol. *Il est sec.* Dancourt, le Joueur.

*Mettre à sec.* Pour, ruiner épuiser, vuider.

*Met votre cœur en cendre, & votre bourse à sec.*

Scaron.

SECHEMENT. Pour, entiérement, sans façon, tout à plat, sans hésiter, sans balancer, tout court. *Il la lui refusa séchement.* Lettres galantes.

SECOND. *Cela est du second bond.* C'est à dire, cela ne vaut rien, ou est fait après coup. Ce qui se dit par allusion au jeu de la paume, où quand une balle a dou-

doublé, ou fait un second bond, le coup ne vaut rien.

**SECOUER.** *Il ne l'a guéres tenu, mais il l'a bien secoué.* Se dit, tant en parlant de ceux qui maltraitent quelqu'un, que des maladies qui en peu de tems mettent une personne bien bas.

*Secouer les oreilles.* Pour dire, ne tenir compte de quelque chose, s'en moquer.

*Secouer* Pour s'ébattre avec une femme, remuer le croupion avec elle, en faisant l'action vénérienne *A un certain bal, où l'on tient qu'elle fut secouée.* Cholières, Contes t. 1.

*Secouer le pochet.* Pour faire le déduit, faire l'action vénérienne. *Et pour avoir trop secoué le pochet.* Cholières Contes t. 1.

**SECRET.** *C'est un homme secret comme un coup de canon.* Signifie, fort indiscret.

*Il est allé revêler le secret de l'école.* C'est à dire, ce qu'on a fait en particulier

**SEDER.** Pour appaiser, dissiper. *Ces cris du tout sedez.* Rabelais l. 1.

**SEIGLE.** Quand on a bien battu quelqu'un, on dit qu'*on l'a battu comme Seigle verd.* Parce qu'en cet état le seigle sort difficilement de l'épie

**SEIGNEUR.** *A tous Seigneurs tous honneurs.*

*Nulle terre sans Seigneur.*

*Tandis que le vassal dort, le Seigneur veille* Pour dire, que le Seigneur peut saisir & faire les fruits siens tandis que le vassal néglige de lui porter la foi & hommage.

*Tant vaut le Seigneur, tant vaut sa terre.* Signifie, que le revenu d'une terre augmente, à proportion du soin qu'en prend le propriétaire.

On dit qu'*un beau grand Seigneur*, qu'*il a de grand Seigneur* Pour qu'il fait le gros Mon superbe.

*Seigneur de parchemin* de parler satyrique, d'un homme de robe tre, qui n'aguéres a o lettres de Noblesse, mesure déjà à l'aune sonnes de la plus hau *Nous trouvâmes ce S parchemin, qui se pro dans une sale* Recuei comiques.

**SEL.** Quand deux person férente humeur s'asso dit qu'*elles ne mange minot de sel ensemble.*

*Pour bien connoître il faut avoir mangé sel avec lui.*

On dit de celui qui fort qu'un autre, qu *geroit avec un grain d*

*Sel.* Ce mot au figu de plurier, & a diver

*Les Prélats sont la le sel de la terre.* Pa doyer 5.

*Je n'y ai point trou grain de sel.* Moliére re, la moindre point lité d'esprit, & je n'y vé de bon sens.

*Horace, jettant le mains,*
*Se jouoit aux dépe tets Romains.*

Despreaux, Sati

*Sel Attique.* Pu du langage d'Athé a dit, parlant d' Trissotin.

*Il est de sel Attique assaisonné par tout,*
*Et vous le trouverez, je crois, d'assez bon goût.*

SELLE. *C'est une selle à tous chevaux.* Pour, c'est une chose propre à tout, bonne à être employée en tout lieu, c'est le pis aller, le meilleur expédient. *Saignez toujours, clistérisez & purgez, c'est une selle à tous chevaux dans notre profession.* Théâtre Italien.

*Avoir le cul entre deux selles.* Manière de parler, pour, être mal dans les affaires, ne savoir quel parti prendre, être irrésolu, & ne savoir où donner de la tête.

*Et le protecteur de rebelles.*
*Le cul à terre entre deux selles.*

La Fontaine, œuvres posthumes.

*Demeurer entre deux selles le cul à terre.* Se dit, lorsqu'ayant deux moyens de faire réussir une affaire on n'a réussi dans aucune des deux.

SELLE'. *Voyez* SCELLE'.

SELON. *Selon le drap la robe.* C'est à dire, qu'il faut faire de la dépense selon sa condition, selon ses moyens, son pouvoir.

SEMAINE. *La semaine des trois jeudis.* Signifie, jamais. *Voyez* CALENDES GRECQUES. *Fut la semaine tant renommée, qu'on nomme la semaine des trois jeudis.* Rabelais l. I.

SEMBLABLE. *Chacun aime son semblable.*

*La consolation des malheureux est d'avoir des semblables.*

SEMBLER. On dit.

*Boire & manger, coucher ensemble,*
*C'est mariage, ce me semble.*

SEMELLE. On apelle *un Gentilhomme à simple semelle*, celui dont la noblesse est douteuse. Ce qu'on dit aussi de toute autre personne, qui est peu considérable dans sa profession.

Quand les compagnons de métier vont à pied de ville en ville, pour chercher maître, & à travailler, on dit qu'*ils vont battre la semelle.*

SEMER. *La crainte des pigeons n'empêche pas de semer.* C'est à dire, qu'il ne faut pas laisser d'entreprendre une affaire, quoiqu'il y ait quelque inconvénient à apréhender.

*Il faut semer pour recueillir.* ou *avant que de recueillir.* Pour dire, qu'on ne doit point espérer de récompense, avant que d'avoir travaillé.

On dit que *l'argent est clair semé chez quelqu'un.* Pour signifier, qu'il en a fort peu.

SEMONCE. Terme vieux & burlesque, & qui n'entre que dans le stile bas, comique, & satirique. Il veut dire, sollicitation, invitation.

*De tous côtez se trouvant assaillie,*
*Elle se rend aux semonces d'amour.*

Poëte anonime.

SEMONDRE. Pour convier, inviter.

*Son hôte n'eut pas la peine*
*De le semondre deux fois.*

La Fontaine, Fabl. l. 5.

SEMPITERNELLE. *Vieille sempiternelle.*

*le.* Mot qu'on donne aux vieilles femmes, qu'on injurie, ou qu'on raille. *Et ces vieilles sempiterneliesne burent jamais que de l'eau.* Recueil de Poësies. Parlant des Muses du Parnasse.

SENS *Qui perd son bien perd son sens.* Signifie, son jugement.

*Grosse tête, peu de sens.*

*Sens Commun.* C'est, le bon sens, la lumiére & l'intelligence raisonnable avec laquelle naissent force gens. *La fortune ôte souvent une partie de sens commun.*

*Riches pour tout merite en babil importun,*
*Inhabiles à tout, vuides du sens commun.*

Moliere.

*Bon sens.* C'est à dire, la droite Raison. Comme il paroit par ces vers contre Amelot la Houssaie.

*C'est un nazilleur, un magot,*
*Un misantrope chimérique,*
*De corps & d'esprit très ragot,*
*Un misérable hipocritique,*
*A qui le bon sens fait la nique,*
*Et pour l'achever en un mot,*
*Un franc animal politique,*
*Qui sent la hard & le fagot.*

*J'y mettrai tous mes cinq sens de nature* C'est à dire, je ferai tous mes efforts.

*Sens.* Pour intelligence, pénétration. *C'est un homme de grand sens.*

*Sens.* Pensée, sentiment, opinion. *La voye la plus courte pour arriver à la faveur des Grands, c'est d'être toujours dans leur sens.* Flechier, vie du Cardinal Commendon l. 2. c. 19.

*Sens.* Signification. *Sens propre, sens littéral, sens figuré, sen[...] ral, &c.*

*Sens.* Situation, biais, [...] niére d'être d'une chose [...] niére, sorte. *Cela n'est pa[...] de ce sens là. Cela doit être [...] autre sens.*

*Oui, en quelque sens qu'[...]*
*prenne,*
*C'est une fort belle Chréti[...]*

Voiture, Poësies.

*Tourner une personne de t[...] sens, pour lui faire avoir [...] que chose.*

*Sens dessus dessous.* En [...] sion, en desordre. On d[...] core, *sens devant derrier[...]* veut dire la même chose.

*A contre sens.* de sens con[...]

*A mon sens.* Selon mon [...] ment.

*Je voudrois dès demain [...] vous satisfaire.*
*Mais, à mon sens, [...]*
*l'himen est une affaire,*
*Où, plus l'homme est pr[...]*
*plus il est empêché.*

Perraut, Grisolidis

SENTENCE. *De son juge, con[...] tence.* C'est à dire, qu'o[...] rement ce n'est que faute [...] miére qu'on décide si vi[...]

*C'est un homme qui ne p[...] par sentence.* Se dit d'un [...] composé, concerté, & [...] sort jamais d'un caractére [...] dans tout ce qu'il dit.

SENTIMENT. On apelle ir[...] quement, *un pousseur d[...] sentimens*, celui qui af[...] dire de jolies choses, [...] les Héros des Romans [...] veulent à toutes les Da[...]

*Autant de tête, autant de sentimens.*

SENTINELLE. *Relever de sentinelle.* C'est, répondre avec force à quelqu'un, rabatre le caquet. *Voyez* REMBARER, RELANCER. Répondre à une personne d'un ton, auquel elle ne s'attendoit pas.

SENTIR. *On ne sauroit si peu boire, qu'on ne s'en sente.* Ce qu'on dit à celui qui fait quelque extravagance à table, ou après avoir un peu bu.

On dit en ce sens par excuse, *que sert-il de boire, si on ne s'en sent.*

*Il a bon nez, il sent de loin.* Signifie, qu'il est prudent, qu'il prévoit les choses

Quand un homme a la mine de mourir bien-tôt, on dit qu'*il sent le sapin.*

*Cette doctrine, cette opinion sent le fagot* C'est-à-dire, qu'elle est hérétique, dangereuse, digne du feu.

On dit d'un valet qu'*il sent son vieux gratté* Pour signifier, qu'il se relâche, parce qu'il y a longtems qu'on ne l'a châtié.

*La caque sent toujours le hareng.* Pour dire, qu'on se sent toujours de la bassesse de sa naissance, de sa profession, quoiqu'on ait changé de fortune.

Lorsqu'une chose peut, on dit qu'*elle sent bien plus fort, mais non pas mieux que roses*, qu'*elle sent le faguenas, l'épaule de mouton.*

On dit des provisions de bouche, & sur-tout du vin qui se gâte, qu'*ils sentent le dommage de leur maître.*

SEPARER. *Il n'y a si bonne compagnie qui ne se separe.* C'est un compliment de la place Maubert, dont se servent les Bourgeois en s'en allant chacun chez eux.

SEPULCRE. Au propre, tombeau, endroit où un corps est enterré. Ce mot se prend au figuré dans quelques façons de parler.

*Ce sont des sepulcres blanchis.* C'est-à-dire, des hipocrites, des tartuffes.

*Ce ne sont que des sepulcres animez.* Ablancourt, Dialogues de Lucien. C'est-à-dire, des gens haves & affreux, comme des morts.

Monsieur Godeau a dit, en parlant des vieillards,

*Trones séchez, sépulcres mouvans,*
*Qui n'êtes ni morts ni vivans,*
*Plaintives ombres de vous mêmes.*

SERAIL. Pour boucan, bordel, où l'on entretient des femmes publiques, des putains.

*Près la porte du Temple*
*Tenir son beau serail.*

Cabinet Satirique.

SERF. Pour captif, esclave.

*Et depuis quelques jours fait serf en cette terre.*

Rotrou, les Captifs.

SERINGUE. Pour membre viril.

*Il tira de sa pochette*
*Une seringue & deux pruneaux.*

Parnasse des Muses.

SERMONNER. Pour quereller, gronder, faire des reproches, des remontrances, donner une mercuriale. *Je l'ai tant sermonné.* Moliere, Festin de Pierre. *Qui* *peu-*

mal taillée, ou d'un autre ouvrage de main grossiérement fait.

Quand un ouvrage d'esprit est mal fait, mal tourné, on dit qu'*il est fait à la serpe*.

**Serpent.** *C'est un serpent caché sous les fleurs.* Se dit, en parlant d'un desordre qu'on ne prévoyoit pas, qui arrive en quelque affaire qui paroissoit bonne.

On dit d'une personne médisante, que *c'est un vrai serpent*.

**Serres.** Ce mot se dit des oiseaux de proye, & veut dire les doigts de ces animaux. On s'en sert figurément au sujet des personnes. En ce sens on dit, *Avoir de bonnes serres*. C'est-à-dire, quand on a quelque chose de quelqu'un, le tenir bien, & ne le pas rendre. *De tous les animaux à deux pieds qui volent impunément, les Procureurs sont ceux qui ont les meilleures serres.*

**Serrer.** Au propre, mettre une chose en un endroit pour la garder. Ou, lier fortement. Ce mot entre dans le stile figuré en plusieurs façons.

*Serrer son stile.* C'est, retrancher ce qu'il y a de superflu.

*Serrer quelqu'un de prés.* C'est, le pousser vivement.

*Les deux mers venant à serrer la terre des deux côtez, font une langue.* Vaugelas, Quinte Curse l. 3. c. 5. C'est-à-dire venant à presser & à rétrécir la terre.

*Serrer un discours.* Veut dire, abréger.

*Le froid serre tous les jours.* C'est-à-dire, augmente.

*Avoir le cœur serré de douleur.* C'est-à-dire, être fort affligé.

*Serrer les pouces à quelqu'un, la serrure.* Signifie, qu'on peut se rendre maître du bien d'autrui, nonobstant toutes les précautions qu'il peut prendre.

*Serrure.* Dans le sens libre signifie, la nature de la femme, qui sert de serrure à celle de l'homme, qui en est la clef.

*Quand se vint au coucher, la pauvre créature.*
*Dit qu'on avoit faussé autrefois sa serrure.*

Parnasse des Muses.

**Servage.** Pour esclavage, servitude, captivité, joug.

*Il faut un peu baisser le col sous le servage.*

Regnier, Satire 16.

**Service.** *Service de Grands n'est pas héritage.* C'est-à-dire, qu'on en est souvent mal récompensé, qu'il ne faut pas faire fond là-dessus.

**Servir.** *Cela sert comme un clou à soufflet.* Pour dire, ne sert de rien.

*Il n'y a qu'un mot qui serve.* Signifie, il faut parler nettement, & conclure.

On dit qu'*un homme sert de faquin, de marotte.* Pour signifier, qu'il est en butte à toutes les railleries.

*Tout sert en ménage.*

*Il se sert de la patte du chat pour tirer les marrons du feu.* C'est-à-dire, il expose un autre en danger, pour venir à bout d'une affaire, dont il veut avoir le profit

*Il est juste de servir Dieu devant son ventre.* D'aller à la Messe, devant que de déjeuner.

*Servir sur les deux toits.* Expression tirée du jeu de paume. C'est, fournir à quelqu'un, exprès ou par la faute, l'occasion de faire paroître son talent, ou de prendre quelque avantage.

*Il m'a servi à plats couverts.* C'est à dire, il a usé de fourbes & de fourberies avec moi.

**Serviteur.** On dit ironiquement, *je suis votre serviteur.* Pour dire, je ne suis pas de votre avis, je ne ferai pas ce que vous me proposez.

*Serviteur à la paillasse*, ou, *serviteur à la guerre.* Se dit de celui qui est ennuyé de coucher au corps-de-garde, ou en général de celui qui veut changer de profession.

On dit aussi,

*Pour bien servir & loyal être,*
*Dè serviteur on devient maître.*

**Seul.** *Un malheur ne vient jamais tout seul.*

*Il vaut mieux être seul qu'en mauvaise compagnie.*

Un ancien a dit qu'*il n'étoit jamais moins seul, que quand il étoit seul.* Parce qu'il s'entretenoit avec ses livres.

**Seur.** *Il n'y a rien de plus sûr que le plancher des vaches.* Le chemin par terre.

Quand un homme est assuré que son dessein réussira, on dit qu'*il est sur de son bâton.*

**Sexe.** *Le sexe.* Pour le menbre viril, les parties servant à la génération. *Ils lui couperent le nez, les oreilles & le sexe.* Lucien en belle humeur 1. t.

**Sgaldrine.** Pour putain, femme de la derniére débauche, garce à chiens & chats.

*Ici va la Sgaldrine en faisant la rebrousse.*

Cabinet Satirique.

**Sibille.** On apelle une vieille fille & savante, *une Sybille.*

On dit d'une chose qui est facilement brouillée, & mêlée, que *ce sont les vers de la Sybille de Cumes*, qui écrivoit ses vers sur des feuilles d'arbres, où l'on ne pouvoit plus rien connoitre, quand elles avoient été agitées par le vent

**Sien.** *A chacun le sien ce n'est pas trop.*

*Faire des siennes.* Pour faire parler de soi en mauvaise part, faire quelque tour d'espiégle.

*Donc quand les auteurs font des leurs.*

Scaron, Virgile travesti.

**Siesta.** *Faire la siesta.* C'est dormir après le diné pendant les grandes chaleurs, comme font les Espagnols. *Ils firent la siesta après le repas.*

**Siffler.** Pour boire. *Un jour que nous fumes un peu trop pressés de siffler.* Recueil de Piéces comiques.

*Siffler le vin en abondance.*

Parnasse des Muses.

*Siffler la linotte.* Instruire une intriguante, un chevalier d'industrie, pour les faire réussir dans les projets qu'on a formez.

*Se faire siffler.* Pour se faire moquer. A Paris lorsqu'un Acteur de la Comédie ne joue pas bien

bien son rôle, vient à demeurer court, on le siffle pour lui faire de la confusion. *A mon âge je me ferois siffler.* Lettres galantes & historiques.

*Il n'a qu'à siffler.* C'est-à-dire, il n'a qu'à marquer sa volonté, pour venir à bout de ce qu'il souhaite.

*Il n'y a qu'à siffler, & remuer les doigts.* Pour dire, que c'est une chose fort aisée.

IFFLET. *Si vous n'avez point d'autre sifflet que celui-là, vôtre Chien est perdu* Signifie, si vous n'avez pas d'autre moyen de réussir en cette affaire, vous ne la gagnerez pas

*Couper le sifflet.* Manière de parler figurée pour empêcher quelqu'un de parler, interrompre dans le discours, distraire, détourner. *Si vous voulez que je dise des merveilles, que Monsieur ne me vienne point couper le sifflet.* Don Quichotte. 2. p.

SIGNE. *Jeuneße qui veille, & vieilleße qui dort, c'est signe de mort.*

*On fait de grands signes de croix,* pour marquer quelque étonnement, quand on reçoit la visite d'une personne, qu'il y a longtems qu'on n'a vuë.

Ou pour marquer de l'admiration.

*Que je ferois faire aux races futures,*
*Signes de croix dessus vos avantures.*

Scaron., Poësies.

SILLON. Au propre, une longue raie qui se fait sur la terre, quand on la laboure avec la charue. Ce mot au figuré fait une belle idée, & semble plus de la poësie que de la prose,



*La Déesse guerrière,*
*De son pié trace en l'air*
*lon de lumière.*

Despreaux, Lutrin.

*Sillon.* Se dit figurém
burlesquement, de la r
separe les deux mammelle

*Tout homme, belle Iris,*
*pé,*
*Voyant de votre sein l'a*
*sillon.*

*Sillon.* Ce mot signifie
quefois la trace d'un va
qui se meut sur l'eau.

*Enfin, pour ressource de*
*Il se jette dans la rivière*
*Il fend l'onde, & ses d*
*tez,*
*Tracent deux sillons ar*
*Qui derrière lui s'élar*
*Jusqu'à ce qu'au bord il*
*sent.*

Perraut, Chasse.

*Sillon.* Il se dit encore
guré des rides qui vienn
le front des vieilles person

SILLONNER. Se dit dans le
sens. *Les années ont sill*
*front de cette vieille.*

*Il ne faut donc jamai*
*front se sillonne,*
*S'il ne reçoit du cœur un*
*l'ordonne.*

Sanlecque.

*Sillonner.* Se dit de la m
*mer commence à sillonner*
*rider* C'est-à-dire, que
commence à y exciter de
ondes.

SIMAGRÉE. Mine affectée, geste, contorsion de la tête & du corps, maniere d'agir ridicule & sotte, semblant.

*C'est être libertin que d'avoir deux bons yeux,*
*Et qui n'adore pas de vaines simagrées,*
*N'a ni respect ni foi pour les choses sacrées.*

Moliere, Tartuffe.

*Faire des simagrées.* Maniére de parler, pour faire des façons, faire des difficultez, faire résistance se deffendre, faire refus. *Et comme elle se vantoit d'etre pucelle, elle croyoit devoir encore faire quelques petites simagrées, avant que de se rendre.* Boursaut, Lettres.

SIMARRE. Certaine robbe fourrée, qu'on apelle robbe de chambre. Ce mot vient du mot Italien *zimarra.*

*Et sur son dos n'avoit qu'une simarre.*

La Fontaine, Contes.

SIMPLESSE. *Il ne demande qu'amour & simplesse* C'est-à-dire, il n'est pas d'humeur à quereller personne.

SINGE. On dit qu'*un homme est fourni d'argent comme un Singe de queue.* Pour dire, qu'il n'en a point.

*Payer en monnoye de Singe, en gambades.* Par toutes les villes de France où il y a des Bureaux établis pour recevoir les droits du Roi, les saltimbanques ou danseurs de cordes, qui vont de ville en ville & de foire en foire, pour exposer en public l'art qu'ils possedent de donner de l'éducation aux Singes, sont obligez, sur peine de confiscation, d'aller faire leurs soumissions aux Bureaux, & demander un passeport, que le Commis leur donne gratis. En reconnoissance de quoi le maître des Singes est obligé de les faire sauter & danser devant le Commis, & c'est de-là qu'est venu le proverbe, payer en monnoye de Singe en gambades Boursault Lett.

*Dire la patenôtre du Singe.* Pour grincer, craquer, ou faire craquer les dents les unes contre les autres. *Disoit la patenôtre du Singe* Rabelais l. 1.

*Il est assis sur son cul comme un Singe.*

*Le Singe se sert de la patte du Chat pour tirer les marrons du feu.*

Quand un homme est fort adroit, fort agile, & fort souple de son corps, on dit qu'il *est adroit comme un Singe* On le dit aussi d'un cheval, qui est fort adroit au manége.

SINGERIE. Pour grimace, mine, minauderie, signifie une gentillesse, drôlerie, boufonnerie. *Et l'on fait mille petites singeries aux personnes.* Moliere, Festin de Pierre.

SIRE. Pour maître, ou Seigneur.

*Graces à Messieurs les humains,*
*Qui deviennent d'étranges Sires.*

Scaron, Gigantomachie chant 1.

Pour, droles.

SIRESSE. Pour femme, maitresse, Dame, par ironie *Si le Sire Pierre y vient avec sa Siresse.* Cabinet Satirique.

SIROP. *Sirop vignolat.* Pour vin.

liqueur bachique. *Après s'être très-bien antidoté l'haleine de sirop vignolat.* Rabelais l. 1.

SOBRESSE. Pour sobriété, tempérance. *Courage, invincible sobresse non pareille* Rabelais l. 1.

SOBRIQUET. C'est quelque nom ou titre ridicule, plaisant, injurieux ou satirique, que l'on donne à quelqu'un, ce qu'on nomme en Allemand *Stibnasm Veux-tu que je raporte tous les sobriquets qu'on t'a donnez en divers lieux où tu as été ?*

SOEUR. On dit ironiquement : *Voilà de nos sœurs.* Pour dire, des coureuses, des filles débauchées.

SOI. *Il n'y a point de meilleur messager que soi-même.*

*Chacun pour soi, Dieu pour tous.*

SOIE. *C'est soie sur soie.* Se dit de deux choses agréables, qui arrivent l'une sur l'autre, de deux avantages qu'on reçoit coup sur coup

SOIF. *Il faut garder une poire pour la soif.* Signifie, réserver quelque chose pour le besoin.

*On ne sauroit faire boire un âne, s'il n'a soif* Se dit à ceux qui refusent de boire une santé qu'on leur a portée, ou de faire quelqu'autre chose qu'ils n'ont pas envie de faire, quoique cette chose soit agréable.

On dit de deux personnes qui n'ont point de bien, & qui se marient ensemble, que *la faim a épousé la soif.*

*Charmer la soif.* Pour boire tant & plus, se desaltérer à bien boire, étancher son altération à grands coups.

*Sus amis commençons,*
*Charmons la soif & nos ennuis.*

Parnasse des Muses.

SOLATIER. Pour consoler.

*Et je dois en menus propos.*
*Me solatier avec elle.*

Théâtre Italien, Naissance d'Amadis.

SOLE. *Il se vend plus de harengs que de soles.* C'est-à-dire, que les marchandises communes sont de plus promt débit que les précieuses.

SOLEIL. *C'est un Soleil de Janvier, qui n'a ni vertu ni force.*

Lorsqu'une chose a été longtems cachée, enfermée dans un coffre, dans une prison, on dit qu'*elle n'a vu ni Lune ni Soleil.*

*On adore plutôt le Soleil levant, que le Soleil couchant.* Pour dire, qu'on s'attache plutôt à faire la cour à un jeune Prince, qu'à un vieux.

Quand quelqu'un dit qu'il n'a rien à faire, on dit qu'*il aille gratter ses fesses au Soleil.*

On dit d'un homme qui a bien faim, que *le Soleil luit dans son ventre.*

*Le Soleil & l'homme engendrent l'homme.* Se dit en Physique.

SOMMEILLER. Pour dormir, reposer.

*Et puis l'excès de travailler*
*Aide fort à bien sommeiller.*

Scaron, Virgile travesti l. 5.

SON. *Ventre de son, & robbe de velours.* Se dit, en parlant de ceux qui sont fort bien vétus, & qui font mauvaise chére chez eux.

Lorsqu'une femme en sa vieillesse fait plus la rencherie qu'en sa jeunesse, on dit qu'*elle a donné sa farine, & qu'elle veut vendre son son.*

*Moitié farine, & moitié son.* Se dit d'une chose mêlée, comme moitié figues, moitié raisins, moitié de gré, moitié de force.

SON. *Prendre les Liévres au son du tambour.* C'est, quand on ne fait pas une chose, avec tout le secret qu'elle demande.

*Son.* Ce mot au figuré entre en quelques façons de parler.

*Nous saurions mieux vendre nos sons,*
*S'ils faisoient revivre les hommes,*
*Comme ils font revivre les noms.*

Voiture, Poësies.

Dans cet exemple, le mot de *son*, signifie vers & poësies.

*Des sons si hauts & si hardis*
*Sont mal accordans à ma lire.*

Le même.

*La renommée & sa trompette,*
*N'ont que des sons vains & mortels.*

Le même.

SONDER. Pour questionner, interroger, tirer les vers du nez, examiner.

*Prenons l'occasion de sonder son valet.*

Hauteroche, Amant qui trompe.

*Sonder le gué dans une affaire.* Signifie, tâcher de connoître s'il n'y a point de danger, & de quelle sorte il faudra s'y prendre.

SONGE. *Tous songes sont mensonges.*

*Le mal d'autrui n'est que songe.* C'est-à-dire, qu'on n'est non plus touché du mal d'autrui, que d'un songe.

SONGE-CREUX. Pour, rêveur, pensif, inquiet, hypocondre, mélancolique.

*Mélancolique, songe-creux,*
*D'un esprit fantasque & bideux.*

Sarrazin, Pompe funébre de Voiture.

SONGER. *Songer creux.* Pour rêver, penser, être enfoncé bien avant dans ses pensées. *Songeoit creux* Rabelais l. 1. Se prend aussi pour, ne penser pas juste.

SONGEUR. On dit qu'*un homme est logé chez Guillot le Songeur.* Lorsqu'il a quelque fâcheuse affaire, & qu'il a sujet de rêver profondément aux moyens d'en sortir.

SONNER. *On ne peut pas sonner, & aller à la Procession.* Pour dire, faire deux choses tout à la fois, où il faut être en des lieux differens.

*Cette action sonne bien, ou ne sonne pas bien, elle sonne mal dans le monde.* Signifie, qu'elle est bien ou mal reçue du public.

*Il est tems de sonner la retraite.* C'est-à-dire, qu'il est tems de se retirer du commerce du monde.

*Matines bien sonnées sont à demi dites.*

SONNETTES. Pour génitoires, testicules.

*Je ne voudrois pas être*
*La femme d'un châtré,*
*Ils ont le menton tout pelé,*
*Et n'ont point de sonnettes.*

Parnasse des Muses.

SORCIER. *Il est sorcier comme mon Va-*

*Vache.* Pour dire, qu'il ne fait rien d'extraordinaire.

On dit à ceux qui se vantent de faire une chose que plusieurs autres font, qu'*il ne faut pas être grand Sorcier pour cela.*

*C'est une vieille Sorciere.* Se dit par injure à une laide qui est âgée.

**Sortir.** *Faire danser à quelqu'un un branle de sortie.* Signifie, le chasser, le faire sortir de quelque lieu.

**Sortir.** *Ce qui entre par une oreille sort par l'autre.* Se dit, quand on ne fait pas réflexion sur une chose, qu'on ne s'en veut pas souvenir.

*La faim fait sortir les Loups hors du bois.* C'est-à-dire, que la nécessité contraint à travailler.

*On est sage au sortir des plaids.* Voyez Plaids.

*Il est bien tems de fermer l'étable, quand les chevaux en sont sortis.* Se dit des remedes inutiles, & qui viennent trop tard.

On dit qu'*on est sorti de page.* Pour dire, qu'on n'est plus en sujettion, qu'on est devenu maître de sa personne.

*Si on le fait sortir par la porte, il rentrera par la fenêtre.* Se dit d'un importun.

*Sortir des gonds.* Métaphore, pour, s'impatienter, se mettre en colere, ne se posseder pas, s'abandonner à la colere, se dechainer.

*Ils me quittent, les vagabonds,*
*Ah! je vai sortir des gonds.*

Scaron, Virgile travesti.

*Sortir d'une affaire bragues nettes.* Voyez Braguis.

**Sot.** *C'est un sot, il sera marié au village.*

*Il y a d'aussi sottes gens en ce monde, qu'en lieu où l'on puisse aller.*

*Sot qui s'y fie.* C'est-à-dire, il faut prendre ses précautions.

*Sot en trois lettres.* Sert à donner plus d'emphase à l'injure que sot seul, car c'est comme si on disoit, très sot, archi sot.

*Mais... Vous êtes un sot en trois lettres, mon fils.*

Moliere, Tartuffe.

**Sou.** *Il a fait de cent sous quatre livres, & de quatre livres rien.* Pour dire, qu'il a fait de méchans trocs, ou achats, sur lesquels il a toujours perdu.

*Il a fait comme le Roi devant Pavie, il a tiré jusqu'au dernier sou.*

**Soubre.** Vieux mot Gaulois, qui signifie assez, de reste; passablement. *J'ai soubre de preuves.* Cholières, Contes t 2.

**Soubrette.** Pour suivante d'une Dame, fille de chambre, intrigante, ou confidente des amours d'une Dame.

*Je ne me verrois pas une simple soubrette.*

Scaron.

**Souche.** Au propre, le tronc d'un vieux arbre. Au figuré il se dit des personnes, & signifie une personne insensible, une personne stupide.

*Objet, qui pourroit seul émouvoir une souche.*

Voiture, Poësies.

C'est-à-dire, une personne aussi

aussi insensible qu'une souche.

*Je te fus exprimer des tendresses de cœur,*
*Mais à tous mes discours tu fus comme une souche,*
*Et jamais un mot de douceur*
*Ne te put sortir de la bouche.*

Moliere.

*Souche.* Pour dire, race. *Il vient de cette souche là.*

SOUCI. *Vous ne vivrez pas long-tems, vous prenez trop de souci.* Se dit à ceux qui se veulent mêler mal-à-propos des affaires d'autrui.

SOUCIEUX. Pour chagrin, triste, inquiet, ému, agité, mélancolique.

*Et les larmes dans les yeux,*
*J'ai le cœur tout soucieux,*

Parnasse des Muses.

SOUCIER. *Je ne me soucie pas qui fera les vignes après ma mort.*

On dit d'un libertin, qu'*il ne se soucie ni des rais, ni des tondus.* Voyez RAIRE.

SOUDAR. Pour soldat d'infanterie, fantassin.

*Suivi de grands vilains soudars,*
*Portans arbres au lieu de dards.*

Scaron, Gigantomachie chant. 3.

SOUDRILLE. Pour soldat.

*J'ai pourtant eu frayeur de ce chien de soudrille.*

Scaron, Jodelet duéliste.

SOUFFLER. *Cet homme souffle le froid & le chaud d'une même bouche.*

Signifie, il prouve le vrai & le faux, il est pour & contre une même personne, il en dit du bien & du mal, il joue les deux.

*Arrière ceux dont la bouche*
*Souffle le chaud & le froid.*

La Fontaine.

On dit qu'*un homme a soufflé le pion à un autre.* Pour signifier, qu'il a enchéri sur lui, qu'il lui a enlevé une affaire qu'il croyoit faire.

*Il souffle des pois.* Se dit d'un dormeur qui ronfle avec violence.

*Si vous n'avez rien de plus chaud, vous n'avez que faire de souffler.* C'est-à-dire, vous vous flatez vainement de cette espérance.

Quand un homme s'imagine qu'une chose est aisée, quoiqu'elle soit fort difficile, on dit qu'il *croit qu'il n'y a qu'à souffler & à remuer les doigts*

*Souffler.* Boire, humer, avaler à longs traits.

*Goûte un plaisir extrême*
*A souffler quand il veut le jus de son tonneau.*

Les Soufleurs, Comédie.

*Souffler la bougie.* Terme bachique, pour boire à tire-larigot, s'enivrer.

*Souffler la linotte.* Terme bachique, qui signifie, boire, s'enivrer.

*Ils ont tous sifflé la linotte.*

Recueil de Poësies.

*Souffler la rôtie.* Pour boire en enfant de Bacchus.

*Souffler*, Au figuré pour exciter. *Souffler une sédition*.

*Déja marchoit devant les étendards,*
*Bellone les cheveux épars,*
*Et se flattoit d'éterniser les guerres,*
*Que sa fureur souffloit de toutes parts.*

Racine.

*Souffler*. Pour, travailler en Chimie. *Il s'amuse à souffler, & il se ruine* Ablancourt.

*Souffler*. Suggérer à une personne qui parle en public, la relever quand elle manque, ou qu'elle hésite.

*Si vous soufflez si haut, on ne m'entendra pas.*

Racine, Plaideurs a. 3. s. 3.

*Souffler aux oreilles de quelqu'un*. C est, le pousser, l'exciter, l'inspirer.

*Qui vous a pu souffler une telle folie.*

Despreaux, Satire 9.

*Souffler*. Murmurer, gronder. *Il faut qu'il ait la liberté de me faire ce qu'il lui plait, sans que j'ose souffler*. Moliere, George Dandin.

Soufflet. *Cela ne vaut pas un clou à soufflet*. Signifie, cela est de peu d'importance.

On dit qu'*un homme a donné un soufflet a Ronsard*. Pour dire, qu'il a fait une grosse faute contre la Langue, à cause que Ronsard avoit composé une Rhétorique.

Comme on dit aussi, que *ceux qui font de la fausse monnoye donnent un soufflet au Roi*.

Lorsqu'un habit est retourné, on dit qu'*on lui a donné un soufflet*.

*Il a donné un soufflet à une potence*. Se dit d'un pendu.

*Donner un soufflet*. Maniére de parler figurée, pour, faire tort, donner le démenti, affoiblir la réputation. *Vos ouvrages & vos raisonnemens donnent un furieux soufflet à cet auteur Arabe*. Don Quichotte 2. p.

*Des soufflets*. Pour, des tetons. *Recueil de Poës*.

Souffleur. Pour Chimiste, Alchimiste. *Qui contraint un souffleur à ruiner sa maison*. Les Soufleurs, Comédie.

Souffrir. *Le papier souffre tout*. C'est-à-dire, qu'on écrit sur le papier tout ce qu'on veut

*Cet importun m'a fait souffrir mort & passion*. Signifie, il m'a fort fatigué.

*Il n'y a point de régle si générale qui ne souffre quelque exception.*

*L'amour & l'ambition ne souffrent point de compagnon.*

Souhait. On dit de ceux qui n'ont que deux enfans, l'un mâle, & l'autre femelle : *C'est un souhait de Roi fils & fille*

*Vin sur lait, c'est souhait*. Voyez Lait.

Souillon. Signifie, saloppe & crasseuse, torchon, une guenuche.

*Où le lit reposoit, aussi noir qu'un souillon.*

Regnier, Satire 11.

Soulas. Pour soulagement, consolation.

 Re-

*Reçut en grand soulas, en paix, en amitié,*

La Fontaine, Contes.

SOULER, ou SOULOIR: Pour avoir coutume, être accoutumé.

*Et s'envola sans s'arrêter,*
*Où Thyphon souloit fréquenter.*

Scaron, Gigantomachie ch. 1.

*Jean s'en alla, comme il étoit venu,*
*Mangeant son fond après son revenu,*
*Croyant le bien chose peu nécessaire*
*Quant à son tems, bien le sçut dispenser.*
*Deux parts en fit, dont il souloit passer*
*L'une à dormir, & l'autre à ne rien faire.*

Epitaphe de Mr. la Fontaine, faite par lui même.

SOULIER. Quand quelqu'un menace de donner sur les oreilles, on lui répond : *Ce sera donc sur les oreilles de mes souliers*

Pour reprocher qu'une personne n'a aucuns biens, on dit qu'*elle n'a pas de souliers*

On dit de ceux qui voudroient se déguiser, qu'*ils n'ont qu'à mettre leurs souliers en pantouffles*.

*Je n'en fais non plus de cas que de la boue de mes souliers.* Se dit de ceux qu'on méprise.

Lorsqu'on à quelque mal, ou affliction secrette, on dit qu'*on ne sait pas où le soulier blesse.*

SOUPE. On apelle *de la soupe au Perroquet*, du pain trempé dans du vin.

Quand un homme a bien bu, on dit qu'*il est ivre comme une soupe.*

On dit d'un avare, que *sa soupe est maigre.* Pour dire, qu'il fait mauvaise chére.

SOUPIR. *Soupir de Dannemarc.* Sinonime burlesque, pour dire, rot causé par le vin, soupir de Baccus. *Jusques à faire quantité de soupirs de Dannemarc.* Recueil de Pieces comiques.

*Soupir d'ivrogne* Pour rot, vent par enhaut, causé par les vapeurs du vin.

SOUPIRER. *Cœur qui soupire, n'a pas ce qu'il desire.*

SOUPLE. *Etre souple comme un gand.* C'est à dire humble, & obéissant à tout sans répugnance.

SOURD *C'est un homme qui frappe comme un sourd, qui crie comme un sourd.* Signifie bien fort.

*Il n'y a point de pire sourd que celui qui ne veut point entendre.*

*Autant vaudroit parler à un sourd.* Se dit à celui qui ne veut rien faire de ce qu'on lui propose.

*Faire le sourd, faire la sourde oreille.* Pour dire, ne vouloir pas entendre à quelque proposition, ne vouloir point écouter une priére, une remontrance.

*Sourd* Qui ne fait point de bruit, qui n'éclate pas. *Un bruit sourd. Rendre un son sourd.*

*Une douleur sourde.* Une douleur interne, mais qui n'est pas aigue.

*Sourd.* Secret. *Il y eut dans la maison de sourdes pratiques.* Patru, Plaidoyer 15.

*Sourd.* Qui ne veut pas écouter, qui n'a point d'oreilles pour écouter ce qu'on demande.

*Les Dieux depuis un tems me*

*t cruels & sourds.*

Racine, Iphigénie a. 2. s. 2.

*Lime sourde.* On le dit au figuré d'une personne, qui agit secrettement pour quelque mauvais dessein, qui cache avec soin ses mauvaises intentions, qui parle peu, & qui cache quelque malignité.

**Souri, ou Souris.** *Souri qui n'a qu'un trou est bientôt prise.* C'est à dire qu'un homme qui n'a qu'un moyen de se deffendre, qu'une ressource, est bientôt ruiné.

*Il la guétte comme le Chat fait la Souri.* Signifie qu'il l'épie, qu'il l'observe soigneusement.

On dit en parlant d'une chose impossible: *Ce qui ne fut jamais, ni ne sera, c'est le nid d'une Souri dans l'oreille d'un chat.* Ou bien: *Ce qui n'est ni ne peut être, nid de Souris dans l'oreille d'un Prêtre.*

*Cette fille est ératée comme une potée de Souris.* Pour dire, qu'elle est gaie & fort éveillée.

Quand une personne prend adroitement l'argent de la poche d'un homme, sans qu'il s'en apperçoive, on dit qu'*elle fait la Souri.*

On dit d'un homme qui a bien peur, qu'*on le feroit cacher dans un trou de Souri.*

*On n'entend pas une Souri trotter.* Se dit, pour exprimer un grand silence.

*La montagne a enfanté une Souri.* Se dit, lorsqu'on a attendu quelque chose d'extraordinaire, & que le succès n'a pas répondu à l'attente.

**Sous.** *Je voudrois être cent pieds sous terre.* Se dit, quand on a quelque chagrin violent, qui fait avoir du dégoût pour la vie.

**Soutenir.** On dit en menaçant quelqu'un, qu'*on le fera bien soutenir.* Pour signifier, qu'on le fera marcher droit, l'empêchera de faillir, ou de nuire.

*Soutenir* Au propre, apuyer. Il s'employe figurément sous différentes significations. quelquefois il signifie, donner de la force. *Le vin soutient* Pascal l. 5.

*Soutenir.* Maintenir, & dire avec fermeté & opiniâtreté. *Ils soutenoient que c'etoit Alexandre* Ablancourt, Arrien l. 1. *Soutenir quelque chose en face.* Vaugelas, Remarques.

*Soutenir* Empêcher qu'une chose ne languisse, ne s'afoiblisse, la maintenir dans un même état. *Soutenir sa voix, son stile, son caractére.*

*Soutenir.* Résister. *Soutenir le choc de l'ennemi.* Ablancourt, Arrien l. 1.

*Soutenir.* Favoriser, aider de ses forces, de son crédit. *Ils soutinrent les Lacedemoniens sur le penchant de leur ruine.* Ablancourt, Arrien l. 1. c. 4.

*Soutenir dans les grandes affaires.* C'est, faire voir qu'on a toujours du crédit, du pouvoir, & de l'autorité *Il tâcha de se soutenir en homme de cœur.* Ablancourt, Tacite.

*Son stile ne se soutient pas.*

**Soutairrain.** Se dit en mauvaise part des voyes, des pratiques secrettes, pour parvenir à quelque fin.

**Souvenir.** *Il souvient toujours à Robin de ses flutes.* C'est à dire, que chacun pense toujours à ce qui le touche le plus.

*Il n'est pas vieux, mais il se souvient de loin.* Se dit ironiquement d'un vieillard, qui fait le jeune.

On

On dit, qu'*il faut mettre une épingle sur sa manche pour se souvenir de quelque chose.* A cause d'une merveilleuse propriété de la mémoire, qui fait que quand deux choses y sont entrées ensemble, elles en sortent aussi en même tems, & on n'en sauroit voir l'une, qu'elle ne fasse souvenir de l'autre.

Soy. Soye. Voyez Soi. Soie.

Spadassin. Pour traîneur d'épée, soldat, un guerrier. Signifie par ironie, brave, courageux, colére, furieux, emporté.

*Modérez tant soit peu votre esprit spadassin.*

Scaron, Jodelet duéliste.

Sphére. Au propre, globe ou boule On dit figurément, *il est hors de sa sphére.* Pour dire, il traite des choses qui sont au dessus de ses connoissances.

*Sortir de sa sphére.* C'est, sortir des bornes de son état, de sa condition.

Spolier. Pour priver, abandonner, délaisser, dépouiller de quelque chose, ôter, enlever, envahir. *Que le cœur demeureroit spolié de son entretien* Rabelais l.1.

St. Interjection, lorsqu'on apelle quelqu'un, ou pour imposer silence. *St, st, Monsieur, un petit mot.* Théâtre Italien, Matrone d'Ephése.

Standandant. Mot Gaulois & paysan, pour, cependant. *Et stanpandant tout gros Monsieur qu'il est.* Moliere, Festin de Pierre.

Stile. *Se mettre sur le haut stile.* Sarrazin, Dialogues. Pour, parler d'un stile élevé, en termes empoulez, s'exprimer sublimement, se servir d'expressions hautes & élégantes.

Structure. Au propre, construction, en parlant de bâtimens. On s'en sert en parlant du discours *La mauvaise structure est un vice contre la netteté du discours* Vaugelas, Remarques.

*Structure.* Ce mot se dit des personnes, mais ordinairement en riant.

*Un mari jeune & de belle structure.*
*Vous guerira. Moi qui jamais ne jure,*
*J'en jurerois.*

Scaron, Poësies.

C'est-à-dire, un mari jeune & bien fait vous guérira de tous maux.

Stupefait Pour, étonné, surpris, épouvanté. *Je suis tout stupefait.* Baron

Suasoire. Pour qui a le don de persuader, persuasif.

*Cette harangue suasoire.*
*Fut d'abord difficile à croire.*

Scaron, Virgile travesti l. 5.

Succeder. Lorsqu'un homme est ardent au gain, qu'il ne laisse rien perdre, & qu'il est promt à s'emparer du bien d'autrui: on dit qu'*il est habile à succéder.*

Sucer. Au propre, tirer à soi certaines choses par le moyen de l'haleine Il se dit au figuré. *Sucer des opinions avec le lait* C'est-à-dire, les aprendre dès son enfance.

*Quel air respires-tu ? N'es-tu pas dans des lieux,*
*Ou la haine des Rois, avec le lait sucée,*

Par

*Par crainte, ou par amour, ne peut être effacée ?*

Racine.

*Suer.* Tirer d'une personne ce qu'on en peut tirer, l'épuiser, la ruiner à force de lui prendre quelque chose. *Il vous sucera jusqu'au dernier sou.* Moliere. *Les Procureurs & les Maltotiers sucent les gens jusqu'aux os.*

SUCRE. On apelle *un Apoticaire sans sucre.* Celui qui manque des choses les plus nécessaires à sa profession.

*C'est tout miel & tout sucre.* Se dit d'un homme doucereux.

Quand on veut adoucir une parole obscéne, on dit *Apellez-vous cela du sucre ?*

*Sucre.* Pour la semence de l'homme, le sperme.

*De sucre plus blanc que l'albâtre.*

Cabinet Satirique.

*Expressions des amans à mi-sucre.* Dans le stile comique, signifie expressions tendres. *Th. Ital. La Thése des Dames.*

SUCRÉE. Pour précieuse, ridicule, présomptueuse, qui s'en fait accroire. *Et cette petite sucrée de Sapho.* Ablancourt, Dialogues de Lucien.

*Faire la sucrée.* Pour faire la ranchérie, la reservée, la précieuse, la sage, contrefaire la dévote, affecter des maniéres scrupuleuses & retenues. *Oüi, vous, ne faites point tant la sucrée.* Moliere, George Dandin.

SUEDE. *Aller en Suede.* Maniére de parler figurée, qui signifie, suer la vérole, avoir le gros lot, le mal de Naples,

*Dont la malice sans reméde*
*Vous fait faire un voyage en Suéde.*

Enfer burlesque de Moliere.

SUÉE. Ce mot entre en quelques façons de parler basses & proverbiales. *Il a eu une furieuse suée.* C'est-à-dire, il a été fort mouillé. *Il a eu la suée.* C'est-à-dire, il a eu peur

SUER. Au propre, jetter la sueur par les pores. Au figuré, ce verbe a plusieurs significations.

*Suer.* Travailler beaucoup. *Il dit que c'étoit une marque qu'Alexandre feroit tant de belles actions, que les Poëtes sueront pour les chanter.* Ablancourt, Arrien l. 1. c. 5. *Je suois sang & eau.* Racine, Plaideurs a. 3. s. 3.

Il se dit quelquefois en riant, & au figuré. *Les baleines de la Mer Atlantique suoient à grosses goutes, en vous entendant nommer.* Voiture l. 45.

*Suer.* Faire grande peur à un homme. *Ce créancier, en me demandant de l'argent, m'a bien fait suer.*

SUEUR. *Couvrez-vous, la sueur vous est bonne.* Se dit à celui qui se couvre devant des gens à qui il doit du respect.

*Gagner son pain, sa vie, à la sueur de son corps, à la sueur de son visage.* Pour dire, en travaillant beaucoup, en se donnant beaucoup de peine.

SUFFISANCE. *Qui n'a suffisance, n'a rien.* Signifie, que quelques biens que posséde un homme, s'il ne sait pas s'en contenter, il est aussi malheureux que s'il n'avoit rien.

SUJET. *C'est un bon Prince qui ne foule guéres ses sujets.* C'est-à-dire, c'est un homme doux & simple,

ple, qui n'est pas capable de rien entreprendre.

*Nêtre pas sujet à un coup de marteau.* C'est, n'être pas obligé de se rendre précisément à certaines heures, à certains devoirs.

On dit d'un homme auquel il ne faut pas trop se fier, qu'*il est fort sujet à caution.*

Suisse. *N'entendre non plus raison qu'un suisse.* Manière de parler, qui est passée en proverbe, qui dit autant qu'être stupide, brutal, farouche, severe, qui ne parle qu'avec brutalité, qui rebisse tout le monde, qui est sauvage, & qui n'entend ni rime ni raison. *Il n'entend non plus raison qu'un Suisse.* Baron, Coquet trompé.

*Point d'argent, point de Suisse.* Manière de parler proverbiale, qui est fort en usage en France, pour exprimer que sans argent, qui est le premier mobile, on ne peut rien avoir. Dit autant que point d'argent, point de crédit, ou point de marchandise. *Le Pays, Lettres.*

Suivant. *Il n'a ni enfans ni suivans.* Se dit d'un homme qui n'a ni enfans, ni parens fort proches.

Suivante. *Suivante de Vénus.* Synonime de putain, femme de mauvaise vie, qui combat à coup de cul sous les étendards de Vénus. *Que la peste étouffe toutes les suivantes de Vénus.* Femme poussée à bout.

Suivre. *Cette fille suit sa mére.* Pour dire, qu'elle a les mêmes mœurs, les mêmes inclinations.

*Qu'a donc fait votre fille en fuyant la vertu,*
*Que suivre le chemin que vous aviez battu?*
*Si vous l'eussiez guidée en une bonne voye,*
*Elle vous y suivroit avec bien plus de joye.*

Boursaut.

*Voilà un discours qui se suit comme crotes de chévres.* Signifie, qu'il est mal suivi, qu'il n'a point de liaison.

*Qui m'aime me suive.* C'est-à-dire, qu'il fasse comme moi, qu'il m'imite, qu'il prenne mon parti.

Superlatif. Pour éloquent, beau, docte, spirituel, excellent, élégant.

*Et de lui faire, dès l'entrée,*
*Un long discours superlatif.*

Scaron, Virgile travesti l. 7.

Superlativement. Pour au plus haut dégré.

*Quoique tu sois Grec d'origine,*
*Et superlativement Grec,*
*Tu ne me seras point suspect.*

Scaron, Virgile travesti l. 8.

Suppediter. Pour terrasser, fouler aux pieds, vaincre, abattre, anéantir. *A vaincre & suppéditer l'ennemi.* Choliéres, Contes t. 1.

Suppôt. *Suppot de Bachus.* Synonime d'ivrogne, buveur.

*Un suppôt de Bacchus.*

La Fontaine, Fables.

Sur. *La foire est sur le pont.* Voyez Pont.

*Il est marqué sur le livre rouge.* Voyz Livre.

*Le sort ne tombe jamais que sur les malheureux.*

On dit qu'*un homme s'est mis*

sur

*sur le quant à moi, sur le bon pied, sur le bon bout*, &c.

Sur. *Voyez* Saur.

Surnom. *On connoit une personne par nom & surnom.* Pour dire, qu'on en a une pleine connoissance.

Surprandre. Au propre, prendre à l'impourvu. On s'en sert au figuré en divers sens.

*Surprendre.* Pour, tromper, abuser, décevoir une personne, sans qu'elle ait le tems de se reconnoître. *Il surprend les simples par des oracles trompeurs.* Ablancourt, Dialogues de Lucien.

*Surprendre.* Etonner. *La nouvelle de la mort de son amant la surprit tout à fait.*

*Surprendre.* Saisir, intercepter. *Les hipocrites songent uniquement à surprendre l'estime & l'approbation des hommes, par de spécieuses aparences.* St. Evremont.

Surpris. Au propre, pris à l'impourvu Au figuré, il a les mêmes significations que le verbe. Pour étonné.

*C'est là qu'à l'univers, surpris de ses miracles,*
*Le plus grand des mortels prononce ses oracles.*

L'Abbé Regnier.

Surprise Pour, tromperie, tricherie, fourberie.

*Surprise.* Pour, étonnement, trouble.

*Ah, ma foi, me voilà de son trouble éclairci.*
*Sa surprise à présent n'étonne plus mon ame.*

Moliere, Cocu imaginaire.

Survivre. Au propre, vivre plus long-tems qu'un autre. Il se dit figurément. *Il y a des héros qui survivent à leur gloire. Survivre à sa fortune.*

*Heureux, si dès ce jour son misérable livre*
*A l'affront de l'auteur pouvoit ne pas survivre,*
*Ou caché pour jamais aux yeux de l'univers,*
*Dans quelque coin poudreux étoit rongé des vers.*

Auteur anonime.

Sus. Interjection Lorsqu'on commande à quelqu'un de se lever sur ses pieds.

*Sus, badin, levez-vous.*

Regnier, Satire 14.

Synagogue. *Il faut enterrer la Synagogue avec honneur.* Signifie, se servir de manières honnêtes, pour détruire quelque chose, finir honorablement une chose.

## T.

Ta, Ta, Ta. Mots imaginez, pour exprimer qu'une chose se fait vite, ou qu'on parle vite. *Ta, ta, ta, voila une affaire bien instruite.* Racine, Plaideurs act. 3. f. 3.

Tabarin. C'est un farceur.

*Le Parnasse parla le langage des halles,*
*Apollon travesti devint un tabarin.*

Despreaux.

Tablature. *Donner la tablature.* Manière de parler, pour dire, don-

donner de la peine à quelqu'un, embarasser, inquiéter. *Car le drole nous a donné de mauvaise tablature.* Recueil de Piéces comiques.

*La solitude est belle en vers,*
*On est charmé de sa peinture.*
*Mais elle a de fâcheux revers,*
*Qui, malgré ce qu'on se figure,*
*Donnent bien de la tablature.*

Auteur anonime.

*Il donnera de la tablature à tous les maître de sa profession.* C'est-à-dire, il les instruira, il est plus habile qu'eux. Cette façon de parler est du stile familier.

TABLE. *Le dos au feu, le ventre à table.* Pour dire, être fort à son aise.

*Avoir les pieds sous la table, les coudes sur la table.* Signifie, boire, & se réjouir.

*De la table au lit, du lit à la table* Se dit, en parlant d'une vie débauchée & fainéante.

*Ces gens ne font qu'un lit & qu'une table.* C'est-à-dire, vivent & couchent ensemble.

*Voilà la derniére table de son naufrage.* Se dit de celui qui a plus qu'un seul moyen de subsister.

On dit d'un sot qui se laisse maitriser par sa femme, qu'*il dîne à la table de son maître.*

*Mettre couteaux sur table.* Pour dire, se préparer à faire bonne chére

*Il se tient mieux à table qu'à cheval.* Signifie, qu'il ne sait que goinfrer, & qu'il est inutile.

On apelle *Chevaliers de la table ronde*, ceux qui aiment à être long-tems à table.

*Table d'attente.* Au propre, pierre destinée pour graver quelque inscription, ou pour tailler quelque bas relief. Terme d'Architecture. *C'est une pierre d'attente.* Ces mots, au figuré, se disent des jeunes gens qui ne savent rien, ou fort peu de chose, mais qui sont propres à recevoir les bons préceptes, qu'on leur voudra donner.

*Table.* Ce mot se prend, non seulement pour la table, mais pour les mets qu'on sert dessus. *Tenir une bonne table, une table fine & délicate.*

*Courir, piquer les tables.* C'est, dans le stile familier, aller manger souvent chez ceux qui tiennent table.

TABLEAU. Au propre, portrait en peinture, figure. Ce mot est employé figurément, pour image, description, idée vive qu'on donne d'une chose en la décrivant, ou qu'on se forme en la mettant fortement dans l'esprit & dans l'imagination. *Je ne donnerois pas le tableau qui m'est resté d'elle dans l'esprit, pour tout ce que j'ai vû de plus beau dans le monde.* Voiture l. 49. *Les tableaux de Philostrate. Le tableau des passions.*

*Je leur fais des tableaux de ces tristes batailles,*
*Où Rome par ses mains déchiroit ses entrailles.*

Corneille, Cinna act. 1. sc. 3.

TABLER. Pour tenir table, demeurer à table.

*Et plein de joye, allez tabler jusqu'à demain.*

Moliere, Amphitrion.

TABLETTES. *Otez cela de dessus vos tablettes.* Se dit à celui qui assu-

re une chose, qu'on prétend n'être pas vraie.

*Vous êtes sur mes tablettes.* C'est à dire, vous m'avez déja donné sujet de me plaindre de vous. Et cela ne se dit guéres que d'un supérieur à un inférieur, & par maniere de menace.

*Tablettes.* Ouvrage d'esprit & de moralité, réduits en table.

*Lisez moi, comme il faut, au lieu de ces sornettes,*
*Les Quadrains de Pibrac, & les doctes Tablettes.*
*Du Conseiller Mathieu. Ouvrages de valeur,*
*Et pleins de beaux dictons à réciter par cœur.*

Moliere.

Tablier. On dit qu'*une fille a crainte que le tablier ne léve.* Quand elle se deffend des poursuites amoureuses qu'on lui fait.

Tabourer. Pour coucher avec une femme, embrasser, baiser, le lui mettre tout chaud de peur de l'enrhumer. *Il n'en echappe pas une que je ne taboure en forme commune.* Rabelais l. 1.

Tabourin. *Ce qui vient de la flute, s'en retourne au tabourin.* Pour dire, qu'on se ruine souvent par des voies semblables à celles, par lesquelles on s'est enrichi.

Quand un homme survient à propos en quelque occasion, on dit qu'*il vient comme tabourin à noces.*

*Il a bu tant que tabourin à noces.* Se dit de celui qui a beaucoup bu dans un repas.

Tac-Tac. Bruit que fait une chose, ou qui exprime le battement du pous. *Théât. Ital.*

Tacet. On dit d'un homme qui ne dit mot dans une compagnie, où tout le monde fournit à la conversation, qu'*il garde le tacet.*

Ces mots ne se disent qu'en riant, ou dans le stile le plus bas.

*Ils diront, en raillant, que pris comme au lacet,*
*Leurs ennemis honteux ont gardé le tacet.*

Auteur anonime.

Tache. *C'est un homme qui n'a qu'une tache* Signifie, qu'un defaut. Il veut dire quelquefois qui ne vaut rien du tout, qui a tous les vices imaginables.

*Chercher des taches dans le Soleil.* C'est, chercher des défauts dans les choses les plus parfaites, & les plus accomplies.

*Tache d'huile.* Pour déchirure, ouverture à un habit usé, accroc. *C'est que j'ai une furieuse tache d'huile par devant.* Avanturier Buscon.

Tahon. *La premiere mouche qui le piquera sera un tahon.* Pour dire, le moindre mal, le moindre malheur, qui arrivera, achévera de le perdre.

Taille. *De toutes tailles bons Leviers.* Ce qui se dit aussi au figuré des hommes, parceque la taille n'est pas nécessaire pour le mérite.

*Gâter la taille.* Maniere de parler, qu'on dit d'une fille qui est enceinte. Signifie, engrosser, faire un enfant. On dit aussi, *cela vous gâtera la taille,* lorsqu'une personne fait la délicate & la renchérie & qu'elle fait difficulté d'une chose, soit par délicatesse ou pour faire la précieuse, & lorsqu'elle se plaint que cela pourroit lui nuire & lui faire tort. Pour lors on dit *prenez*

*nez garde, que cela ne vous gâte la taille.* C'est une maniére de parler ironique.

TAILLER. *Il taille en plain drap.* Se dit d'un homme lorsqu'il a beaucoup de sujet, de matiére, qu'il a grande liberté de s'étendre, qu'il n'est point gêné ni contraint.

Quand les femmes sont longtems à causer, à babiller de choses vaines & inutiles, on dit qu'*elles taillent des bavettes.*

*Tailler de la besogne à quelqu'un.* C'est-à-dire, lui susciter bien des affaires, ou lui donner beaucoup de choses à faire.

Lorsqu'on met quelqu'un en fuite, & qu'on le poursuit, on dit qu'*on lui taille des croupiéres.*

*Tailler les morceaux à quelqu'un.* Pour dire, lui limiter ce qu'il doit dépenser, ou lui prescrire ce qu'il doit faire.

*Tailler la robe selon le corps.* Maniére de parler, qui signifie, mesurer ses entreprises, ou sa dépense, à ses forces, n'entreprendre que selon son pouvoir, rester dans les bornes de sa capacité, ne point peter plus haut que le cul.

*Aussi selon le corps on doit tailler la robe.*

Regnier, Satire 6.

TAILLIS. *Gagner le taillis.* Signifie, se mettre en lieu de sureté, se cacher dans un bois épais.

TAIRE. *Qui se tait consent.* C'est-à-dire, quand on ne dit mot sur quelque proposition, c'est une marque que l'on ne s'y oppose pas.

TALENT. *Il ne faut point enfouir le talent.* Pour dire, qu'il faut mettre à profit les avantages, ou les bonnes qualitez que l'on a.

TALION. Pour vengeance, ou punition égale à la faute. *L'autre point est touchant le Talion* La Fontaine, œuvres posthumes.

TALOCHE. Pour, coup de poing, soufflet. *On ly baille quelque taloche*, Moliere, Festin de Pierre.

TALON. On dit qu'*un homme joue de l'épée à deux talons*, que *la peur lui a mis des ailes aux talons.* Pour signifier, qu'il s'enfuit.

*Allez, montrez-moi les talons.* Se dit à ceux qu'on veut chasser.

Quand un homme a fait quelque faute par bêtise, on dit qu'*il avoit l'esprit aux talons.*

*Avoir les talons courts.* Se dit d'une femme, ou fille, qui se laisse aisément renverser sur l'herbe ou sur un lit. Aimer le déduit, & l'escrime d'amour.

*Mais la beauté de la Cour,*
*C'est d'avoir le talon court.*

Parnasse des Muses.

TALONNER. Pour poursuivre, suivre de près, accabler, tourmenter, presser, solliciter. *Et par les maux qui talonnent ceux qui adorent les trésors.* Choliéres, Contes t. I.

TAMBOUR. *Ce qui vient par la flute s'en retourne par le tambour* C'est-à-dire, qu'on dépense avec profusion le bien qu'on a acquis avec facilité, ou injustement.

On dit d'un gros homme, que *c'est un tambour.*

*Vouloir prendre les Liévres au son du tambour.* Pour, dire, vouloir faire une entreprise avec éclat, qui ne peut réussir qu'étant faite secrétement.

Lorsqu'on a remporté plusieurs avantages consécutifs dans

le jeu ; dans la dispute, dans un procès, dans une affaire, contre quelqu'un, on dit qu'*on l'a mené tambour battant.*

TAMBOURINEUR. *Il ménage jusqu'au valet du Tambourineur.* Signifie, qu'il ménage avec bassesse jusqu'aux personnes les plus méprisables, pour réussir dans ses desseins.

TAMISER. Pour faire le déduit, jouir d'une femme. *Qui fut trouvé tamisant par sa femme.* Cholières, Contes t. 1.

TANDIS. *Tandis que le Loup chie, la Brebis s'en fuit.*

TANNERIE. *A la tannerie tous Bœufs sont Vaches, & à la Boucherie toutes Vaches sont Bœufs.* C'est-à-dire, qu'on trompe par tout.

TANQUIA. Mot paysant, qui signifie, tellement, de manière, de sorte. *O dont, tanquia qu'à la parfin.* Moliere, Festin de Pierre.

TANT. *Tant va la cruche à l'eau qu'enfin elle se brise.*

*Tant vaut l'homme, tant vaut sa terre.* Pour dire, que c'est l'industrie & l'habileté du maître qui fait valoir son bien, sa charge, &c. plus, ou moins.

*Il a du bien tant que terre.*

*Il ira tant que terre le pourra porter.*

*Tant tenu, tant payé.*

*Tant pis, tant mieux.*

TANTARARE. Mot inventé pour exprimer le son de la trompette.

*Sonnez bien tantarare, allez, tout ira bien.*

Poisson, faux Moscovite.

TANTARER. Ce mot est dit par équivoque & malicieusement, & signifie, embrasser charnellement, ou du moins caresser une fille de bien près.

*Le Marquis de Jonquille*
*S'en va bien autrement tantarer votre fille.*

Poisson, ibidem.

TANTET. *Un tantet.* Pour un peu, tant soit peu, un petit peu.

*S'accoute, dit-il, Perette,*
*S'accoute moi un tantet.*

Parnasse des Muses.

TAPABOR C'est une espéce de bonnet à l'Angloise, dont Scaron se sert au Livre 8. de son Vir. Trav. pour dire chapeau, ou pour autre chose dont on puisse couvrir la tête.

TAPAGE. *Faire tapage.* Cette manière de parler est fort en usage parmi les débauchez à Paris. Elle signifie, jetter le bordel par les fenêtres, c'est-à-dire faire voler les meubles par les fenêtres, faire du bruit, casser & briser tout ce qui se trouve sous la main. Ces sortes de tapages se font pour l'ordinaire par quelques champions, comme mousquetaires, petits maîtres, écoliers de Droit, ou autres personnes résolues & mécontentes., pour y avoir gagné du mal. *Je demande si l'on n'a pas fait tapage chez vous.* Théâtre Italien, Retour de la Foire de Bezons.

TAPE Pour coups.

*Ma foi vous aurez tape, & n'y retournez plus.*

Corneille, Eaux de Pyrmont.

TAPER. Pour battre, froter, donner des coups, maltraiter, don-

ner des coups de poing, gourmer.

TAPINOIS. *En tapinois.* Pour croupi contre terre, tout doucement, secrettement, en cachette, sous main, comme un chat qui guette une souris.

*Cependant les Dieux dans les bois*
*Etoient cachez en tapinois.*

Scaron, Gigantomachie ch. 4.

TAPIR. *Se tapir.* Pour se cacher, s'applatir, se coucher contre terre pour se mettre à couvert, s'accroupir.

*Je me tapis d'aguet derriere une muraille.*

Regnier, Satire 11.

TAPIS. *Mettre sur le tapis.* Maniére de parler, proposer quelque chose, mettre en avant une affaire, agiter une question, avancer, ou traiter quelque sujet. *S'il vient à savoir que j'ai mis sur le tapis quelqu'une de ses actions.* Recueil de piéces comiques.

TAPISSERIE. On dit au jeu, quand on a bien des têtes dans son jeu, qu'*on a une belle tapisserie*

TAQUIN. Pour, avare, vilain, pince-maille, crasseux, caignard.

TARABUSTAR. Pour mettre en désordre; incommoder, troubler, metre en confusion, distraire, brouiller, inquiéter, chagriner, renverser. *Pourquoi me viens-tu tarabuster l'esprit?* Moliere, Festin de Pierre.

TARARE. Sorte de mot inventé à plaisir, & dont on se sert pour se moquer de quelque chose qu'on veut faire accroire, comme qui diroit, à d'autres, attendez vous-y, vous n'y etes pas.

*Tarare; suivez-moi, j'y vais tout de ce pas.*

Scaron, Jodelet maître & valet.

TARD. *Il vaut mieux tard que jamais.*

TARDER. *Qui a cul à baiser, n'a que tarder.* Signifie, qu'il faut se résoudre à faire les choses, dont il est impossible de s'exempter.

TARGE. Pour bouclier, écusson, pour se couvrir le corps contre les coups de l'ennemi.

*Sabre à la main, targe dessus le dos.*

Scaron, Poësies.

TARGUER. *Se targuer.* Pour se glorifier, s'en faire acroire, se vanter, faire sonner haut, se priser & s'estimer.

*Certes vous vous targuez d'un bien foible avantage.*

Moliere, Misantrope.

*Tous ces galans de Cour, dont les femmes sont folles.*
*Sont bruyans dans leurs faits, & vains dans leurs paroles,*
*De leurs progrès sans cesse on les voit se targuer,*
*Ils n'ont point de faveurs qu'ils n'aillent divulguer.*

Moliere, Tartuffe.

TARTUFFE. Pour hipocrite, faux dévot, bigot, scélérat, qui cache sa vie scélérate sous le manteau d'une sainte sagesse & d'une fausse sainteté.

*C'étoient deux vrais Tartuffes.*

La Fontaine, Fables.

TAS. *Crier famine sur un tas de blé.* Se dit, quand on se plaint de la disette avant qu'elle arrive. On le dit de même de quelque malheur qu'on prévoit de trop loin. *Voyez* BLE'.

*Il feroit rire un tas de pierre.* Se dit d'un plaisant.

On dit en parlant des choses qui sont mises confusément ensemble, qu'*elles sont mises ablativo tout en tas.*

TASTIGOTER. Mot inventé, pour parler un langage inconnu & obscur, parler baragoüin, comme le haut Allemant, parler vite.

TASTIGUE'. Jurement paysan.

*Ah! tastigué mon drole.*

Hauteroche, Nobles de Province.

TATER. *En tater.* Signifie, faire épreuve, gouter, essayer. Mais le plus souvent ce mot se dit par ironie, à une femme pour marquer qu'elle s'abandonnera à un homme qui lui en conte & dont elle est coeffée.

*Point, Tartuffe est votre homme, & vous en taterez.*

Moliere, Tartuffe.

*Tater* Pour sonder quelqu'un. *Voyez* TIRER LES VERS DU NEZ. *A-t-on taté Lisandre?* Hauteroche, Bourgeois de qualité.

*Tater le poux.* Voyez POUX.

*Il n'en tatera que d'une dent.* C'est-à-dire, qu'il n'en aura point du tout.

TATONS *Ce sont des enfans de la Messe de Minuit, qui cherchent Dieu à tatons.* Qui se servent de l'occasion de ce jour là, pour favoriser leur débauche.

*Parler a tatons.* Maniére de parler figurée. C'est parler sans expérience d'une chose, n'entendre point une affaire.

*L'avenir m'est chose inconnue,*
*Et je n'en parle qu'à tatons.*

La Fontaine, oeuvres posthumes.

TAUDION. Signifie, lieu sale, mal propre, puant, mauvais lieu, cabaret borgne, cabaret à biére, lieu de débauche *Voyez* TAUDIS, BORDEL.

TAUDIS. On apelle ordinairement à Paris un taudis, un mauvais lieu, un bordel, un boucan. Mais dans ce sens ici, ce mot signifie un lieu sale, mal propre, puant, crasseux, & en desordre, comme un bordel *Et sortons de ce taudis.* Moliere, Bourgeois Gentilhomme.

TAVERNE. Pour cabaret, mauvais cabaret & borgne, où il y a de méchant vin.

*Secours à la taverne.*

Belle Isle, Mariage de la Reine de Monomotapa.

*Il y a du vin à la taverne à tout prix.*

TAUPE. *Un Chasseur, un Pêcheur, & un preneur de taupe feroient de beaux coups sans les fautes.*

*Il va doux comme un preneur de taupes.* Se dit d'un homme, qui marche sans bruit.

*Il est noir comme une taupe.* Se dit de celui qui est fort noir.

*Royaume des taupes.* Pour sous terre. Maniére de parler, dont on se sert, pour dire, qu'une per-

personne est morte & enterrée.

*Je vous le garantis au Royaume des taupes.*

Théâtre Italien, Arlequin Phœnix.

TAUPER. *Taupe & tine & grand merci.* Pour dire, je le veux, & je vous en suis obligé.

*Tauper.* Pour, consentir, acorder, tomber d'accord, vouloir, aprouver, donner son consentement, être d'avis, faire tête.

*Taupe* C'est un mot fort usité parmi les joueurs, & qui signifie autant que j'y consens, va, je fais bon, je tiens. Lorsqu'un joueur met tant au jeu, & qu'il demande à son adversaire s'il veut tenir & en mettre autant. On s'en sert aussi indifféremment, pour marquer son consentement à quelque chose. *Pourvû que votre cœur baragouine à dire taupe* Théâtre Italien, Arlequin Phœnix C'est-à-dire, baraguine à consentir.

TAUPINANBOUR. On s'en sert, pour parler mignardement aux petits enfans, & en ce sens signifie autant que nature *Voyez* ABRICOT-FENDU.

TAUPINE. Pour, noire de visage, brunette & basannée, visage hâlé du soleil.

TAUREAU. *Taureau banal.* Pour marquer un homme infatigable au déduit, vaillant & robuste dans l'escrime d'amour, qui est toujours prêt à entrer en lice, & à satisfaire toutes les femmes qui ont envie d'en tâter. Se dit aussi d'un grand putacier.

TAUX. Pour taxe, prisée, valeur, rang, nombre, prix, tas.

*Le mettre à même taux le noble & le faquin.*

Regnier, Satire 10.

TEIGNE Quand une chose est difficile à ôter, ou à détacher du lieu où elle est, on dit qu'*elle tient comme teigne.*

TEIGNEUX. On dit d'un homme qui a de la peine à mettre la main au chapeau pour saluer, que *c'est un teigneux.*

*Il n'y avoit que trois teigneux & un pelé.* Se dit, pour se moquer d'une assemblée, qui n'étoit pas bien fournie de beau monde.

TEL. *Tel maître, tel valet.*

*Tel menace qui tremble.*

*Tel croit être sain, qui porte la mort dans son sein.*

TEMPESTER. Pour, gronder, faire du bruit, du fracas, du tintamarre, donner l'essor à sa colére, décharger sa bile, crier.

TEMPLE *Temple de Bacchus.* Pour cabaret. *Je m'étonne bien qu'étant toujours dans le Temple de Bacchus.* Avanture d'Assouci.

TEMPLIER. *Boire comme des Templiers* Signifie, s'enivrer, à cause que ces Chevaliers dans le tems de la décadence de leur Ordre buvoient par excès.

TEMPS, ou TEMS. *Avec le tems & la paille, les nefles meurissent.*

*Qui a tems, a vie.*

*Ces Messieurs ont le tems & l'argent.* C'est à dire, ont le loisir & le moyen de se divertir, de passer le tems, de se donnèr du bon tems.

*Il faut prendre le tems comme il vient.* Pour dire, s'accommoder au tems, à l'état des choses.

*Le tems passé ne revient jamais.*

*Il viendra un tems où les chiens auront besoin de leur queue.* Signifie, où l'on aura affaire des gens, qu'on néglige maintenant.

Du

*Du tems du Roi Guillemot, du tems qu'on se mouchoit sur la manche.* L'Italien dit, *Du tems que Berthe filoit.* Pour signifier, du vieux tems, du tems jadis, à la vieille mode.

*Pousser le tems à l'épaule.* C'est-à-dire, prolonger le tems, différer l'éxécution d'une chose qu'on fait à regret, pour gagner du tems.

On apelle *un Roger-bon tems*, un gaillard qui ne cherche qu'à se réjouir, qu'à tuer le tems. *Voyez* ROGER-BONTEMS.

*Changement de tems entretien de sots.*

*Quand j'irai le voir, il fera beau-tems.* Pour dire, je n'y irai jamais.

*Après ce tems-ci il en viendra un autre.* Se dit, pour se consoler dans la misére du tems.

On apelle *un tems de Demoiselle*, un tems où il ne fait ni pluie, ni soleil, ni poudre, ni vent.

*Le tems est à Dieu & à nous.* Signifie, nous avons le loisir de faire ce qu'il nous plait.

*Tout vient à tems qui peut attendre.* C'est-à-dire, qu'avec la patience on vient à bout de tout.

*Hausser le tems.* C'est, faire la débauche.

*Tems salé.* Métaphore, pour tems chaud, chaleur excessive qui donne de l'altération. *Voici un tems bien salé.* Theâtre Italien.

TENANT. Pour partisan, adhérant, sectateur, protecteur, qui est d'un parti, cliqueur, souteneur. *Qui étoit un de ses tenans.* Lettres galantes.

TENCER. Pour gronder, ou crier après quelqu'un le menaçant, quereller.

*Et bien que jeune enfant mon pere me tançât,*
*Et de verges souvent mes chansons menaçât.*

Regnier Satire 4.

TENDRE. *Il vaut mieux tendre la main que le cou.* Pour dire qu'il vaut mieux gueuser, que voler, & se mettre en hasard d'être pendu.

TENDRE. *Jeune femme, pain tendre, & bois verd, mettent la maison au desert.*

*Dieu vous assiste, notre pain est tendre, nos couteaux sont enroüillez.*

On dit d'une viande extrêmement tendre, qu'*elle est tendre comme rosée*

TENDRIFIER. Pour attendrir, fléchir, amolir, toucher de compassion, ou d'amitié.

*Je sens mon cœur tendrifier.*

Scaron, Virgile travesti.

TENDRON. Mot caressant & flateur, qu'on dit à une personne qu'on aime avec passion. Dit autant que mon cœur, m'amour, mon ame, ma fannan.

*Mon cher tendron, ne t'enquête de rien.*

Belle Isle, Mariage de la Reine de Monomotapa.

*Tendron* Pour marquer la tendre jeunesse d'une personne. *On dit que cette Dame est très-belle, quoiqu'elle ne soit plus un tendron.* Lettres galantes & historiques.

TENIR. *Serrez la main & dites que vous*

*vous ne tenez rien.* Se dit en dérision à ceux, qu'on veut frustrer de l'attente de quelque chose.

*Autant péche celui qui tient le sac, que celui qui met dedans.* Ou, *autant vaut celui qui tient le veau, que celui qui l'écorche.* Signifie, que les complices d'un crime sont aussi punissables que l'auteur.

*Il fait bon d'aler à pied, quand on tient son cheval par la bride.*

*Tenir le Loup par les oreilles.* Se dit, quand la possession d'une chose ne nous est guéres assurée, ou quand on est fort embarassé, quelque parti que l'on prenne. Car c'est ainsi que l'explique Terence, qui s'est servi de ce Proverbe: *Auribus teneo Lupum. &c.* Car il n'est pas possible de tenir longtems un Loup par les oreilles, & si on le lache, on doit craindre d'en être mordu.

*Il se tient mieux à table qu'à cheval.* C'est à dire, que sa principale qualité est d'être goinfre.

On dit qu'*une personne se tient droit comme un cierge, comme un échalas.* Pour marquer une grande affectation de se tenir droit, ou d'orgueil ou de gravité

*Il n'y en a point de plus empêché que celui qui tient la queue de la poële* Pour dire, que ceux qui travaillent effectivement sont plus embarassez que ceux qui regardent faire.

*Il vaut mieux tenir que querir.* Signifie, que la possession actuelle vaut mieux que la prétention, & la peine d'aller chercher. *Querir* dans ce Proverbe signifie, chercher, ou bien signifie, vouloir, prétendre.

*Il vaut mieux tenir que courir après.*

Lorsqu'une chose ne tient qu'à de l'argent, on dit qu'*elle ne tient ni à fer ni à clou.*

*Qui veut tenir nette sa maison, n'y mette ni femme, Prêtre, ni pigeon.*

*Tenir quelqu'un le bec en l'eau.* C'est à dire, l'amuser le tenir en suspens, le tenir au filet, en laisse.

Un Tailleur dit qu'*il ne lui est resté d'une étoffe non plus qu'il en tiendroit dans son œil.*

On dit qu'*un homme tient l'épée dans les reins à quelqu'un.* qu'il *lui tient le poignard à la gorge.* Pour dire, qu'il le presse vivement de faire une chose à laquelle il a de la répugnance.

On dit absolument, *il n'y a rien qui tienne.* Pour signifier, il n'y a aucune considération de difficulté, de péril, qui puisse m'empécher de faire ce que j'ai résolu.

*Un tien vaut mieux que deux tu l'auras.* C'est à dire, que la possession d'un bien présent, quelque modique qu'il soit, vaut mieux que l'espérance d'un plus grand bien à venir & incertain.

*Il ne tient rien.* Se dit par raillerie d'un homme, qui manque à réussir dans quelque chose.

On dit par une espéce de joye maligne, d'un homme à qui il arrive quelque chose de facheux, de desagreable, d'embarassant, de honteux, qu'il s'est en quelque sorte attiré, qu'*il en tient.* Se dit aussi pour être attrapé, trompé, fourbé. *En tenez vous Mr. le lorgneur?* Théatre Italien, Arlequin Grand-Sophi.

*Il tient bien ce qu'il tient.* Se dit de celui, de qui on a peine à ravoir ce qu'il a pris.

Quand on a réduit un homme en tel état, qu'il ne peut plus trouver d'échapatoire, qu'il ne peut plus éluder comme auparavant, on dit qu'*on le tient.*

On

On dit d'une chose qui est extrêmement attachée à une autre, qu'*elle tient comme teigne.*

*Se tenir au gros de l'arbre.* Pour dire, demeurer fermement attaché aux intérêts, au parti de celui qui a le pouvoir légitime.

*Tenir le bureau.* Pour tenir compagnie, tenir académie, assemblée, parler le plus souvent & le plus long-tems dans une compagnie. *Le Pays ; Lett.*

*Se faire tenir à quatre.* Maniére de parler, qui signifie, faire le mauvais, le furieux, faire rage. *Voyez* Faire le Diable a quatre.

*Pour Mars, enragé de se batire,*
*Il falut le tenir à quatre.*

Scaron, Gigantomachie chant 4.

*Tenir pied.* Pour résister, demeurer ferme, faire résistance, faire tête *Et cependant assez lâche pour n'oser tenir pied.* Don Quichotte 2. p.

*Tenir pied à boule.* Signifie, être assidu à un travail, ne point désemparer d'un lieu.

*Tenir.* Ce verbe au propre signifie, empoigner, serrer avec la main. Il a divers sens au figuré.

*Tenir.* En parlant de batême, veut dire, être parein ou mareine. *Je tiens aujourd'hui un enfant avec Mademoiselle.*

*Tenir.* Avoir. *Tenir boutique.*

*Tenir sa fortune de quelqu'un.*

*Tenir.* Occuper, posséder, se rendre maître, être maître. *Tenir la campagne. Il y avoit dans la ville une forteresse escarpée, que tenoit le Satrape.* Abblancourt, Arrien.

*Tenir les livres.* Entre négocians c'est, être préposé pour régler les comptes de quelque commerce, négociation, ou maniement.

*Tenir.* Ce mot joint à celui de faire, en parlant de lettres, paquets, & autres choses qu'on porte, signifie, rendre, faire tomber entre les mains de quelqu'un. *J'ai trouvé les lettres qu'il vous a plu me faire tenir.* Voiture. l. 42.

*Tenir.* En parlant de langage, signifie, user, se servir. *Cessez de tenir ce langage* Racine, Iphigenie.

*Tenir.* Empêcher, retenir. *Je ne sais qui me tient que je ne vous fende la tête.*

*Tenir.* Employer du tems à faire quelque chose. *Ce procès à tenu trois audiances.*

*Tenir.* Ce mot en parlant de route & de chemin signifie, prendre, suivre. *Quel chemin tenez-vous ?* Ablancourt.

*Sans tenir en marchant une route certaine,*
*Je vais de toutes parts où me guide ma veine.*

Despreaux., Discours a u Roi,

*Tenir.* Dépendre. *Il ne tient pas à eux que la ville ne fut démolie.* Ablancourt, Arrien l. 1. c. 4.

*Tenir.* Ressembler à quelqu'un, ou à quelque chose. *Tenir de son pére, de sa mère.* Ablancourt. *Il voulut patiner. Galanterie provinciale qui tient plus de la Satire que de l'honnête homme.* Scaron, Roman comique 1. part. c. 10.

*Tenir.* Estimer. *Je tiens cette Comédie une des plus plaisantes que l'auteur ait produite.* Moliere, Critique de l'Ecole des femmes.

*Pour moi je ne tiens pas, quelque effet qu'on supose,*
*Que la science soit pour gâter quelque chose.*

Moliere.

*Tenir.* Soutenir. *Les Scotistes tienent que la Vierge a été conçue sans aucune souillure de péché originel. Les Thomistes tiennent le contraire, & leur sentiment est principalement fondé sur St. Paul & sur St. Bernard.*

*Tenir.* Résister, se défendre. *La place ne peut pas encore tenir trois jours.*

*En tenir.* Etre pris, être dupé, être attrapé. *Il en tient le bon homme.* Moliere, Critique de l'Ecole des femmes.

*Se tenir.* Se fixer, s'arrêter, se borner. *Se tenir dans les termes qu'on prescrit.* Pascal l. 4.

*La Belle avoit, nonobstant son jeune âge,*
*Le cœur trop haut, le gout trop délicat,*
*Pour s'en tenir aux amours du village.*

La Fontaine, Contes.

TENTER Ce mot est beau & se dit souvent au figuré. *Sa peau ne me tente guéres.* Ablancourt, Dialogues de Lucien. C'est-à-dire, sa personne ne me plait pas fort, & ne me touche pas le cœur.

*Tenter la fidélité de quelqu'un.* Voiture l. 82. C'est-à-dire, tâcher à corrompre la fidélité d'une personne.

*Ce sont pour vous des fruits nouveaux,*
*Je vois bien que cela vous tente.*

Sarrazin, Poësies.

C'est-à-dire, je vois bien que vous en avez quelque envie.

*Tenter la fortune du combat.* C'est, hazarder, risquer le combat.

*Avant l'aurore éveiller des Chanoines!*
*Qui jamais l'entreprit? Qui l'oseroit tenter?*
*Est-ce un projet, ô ciel, qu'on puisse exécuter?*

Despreaux.

TERME. *Qui a terme, ne doit rien.* C'est-à-dire, qu'on ne peut pas contraindre au payement d'une dette, qui n'est pas échue.

*Le terme vaut l'argent.* Se dit, en parlant d'une chose, qu'on doit faire dans un tems fort éloigné.

*Terme.* Au propre, signifie borne, mais en ce sens il n'est guéres usité. Au figuré, pour, fin, but. *C'est un terme où l'on n'arrive guéres par le plaisir.* Benserade, Poësies.

*Au bout de cent dix ans, dont le cercle renferme*
*De l'âge des humains presque le plus long terme.*

Cousin, histoire Romaine.

TERRAIN. *Connoître le terrain.* C'est, étudier une affaire, l'humeur, le génie d'une personne, pour la bien connoître, & en savoir le fort & le foible. *Je m'attacherai à connoître le terrain.* Gil Blas l. 4. c. 1.

TERRE. *Il n'y a point de terre sans Seigneur.*

*Tant vaut l'homme, tant vaut sa terre.* Voyez TANT.

*Terre chevauchée est à demi mangée.*

Un homme malheureux dit qu'*il voudroit être cent pieds sous terre.*

Quand quelqu'un a fait banqueroute, quand il n'est pas venu à bout de quelque dessein, on dit qu'*il a donné du nez en terre.*

*Il a peur que la terre ne lui manque.* Se dit d'un avare.

*Chercher un homme par mer & par terre.* C'est, le chercher en plusieurs endroits de la ville.

*C'est une terre de promission.* Se dit d'un pays gras, fertile & abondant.

*Qui terre a, guerre a.* Signifie, qu'il n'y a point de bien qui ne soit sujet à envie & à contestation.

*Il vaut mieux en terre qu'en pré.* Se dit en parlant de quelqu'un dont on souhaite la mort

On dit qu'*une parole n'est pas tombée à terre.* Pour dire, que quelqu'un en a pris avantage, qu'il l'a relevée.

Lorsqu'on ne voit goutte, on dit qu'*on ne voit ni ciel ni terre.*

*Bonne terre, méchant chemin.*

*Quitter une terre pour le cens.* C'est à dire, abandonner une chose, qui est plus onéreuse que profitable.

Quand un homme foible conteste contre un homme puissant, on dit, *c'est un pot de terre contre un pot de fer.*

*J'irai tant que terre me poura porter.* Signifie, je ne reviendrai de long-tems.

*Entre deux selles le cul à terre.* Pour dire, n'avoir pas profité de l'occasion de deux avantages opposez.

*Faire de la terre le fossé.* Se dit, lorsque ce que l'on tire d'une chose, sert à en faire en même tems une autre.

*Aller terre à terre.* Signifie, se mesurer à sa toise, demeurer dans les bornes de son état, ne s'élever point par dessus sa condition.

*Le mien est fait ma sœur, pour aller terre à terre.*

Moliere, Femmes Savantes.

Parlant d'esprit.

TERREUX. On dit d'une fille à marier, qu'*elle à le cul terreux*, quand elle est fort riche en fonds de terre.

TERRIER. *Une toux de Renard qui méne au terrier.* C'est-à-dire, une toux qui ne finira que par la mort.

TESTON. Pour écu.

*J'aurois un beau teston pour juger d'une urine.*

Regnier, Satire 4.

Pour piéce d'argent.

TESTONNER Pour battre, frotter, donner des coups de bâton, étriller, rosser. *Mais approche un peu, que je te testonne.* Ablancourt, Dialogues de Lucien.

La Fontaine a pris ce mot dans un autre sens, pour, ajuster la tête & la tâtonner.

*Ces deux veuves en badinant;*
*En riant, en lui faisant fête,*
*L'alloient quelquefois testonnant,*
*C'est-à-dire, ajustant sa tête.*

TETASSE. Pour gros tetons desape-

pétissans, flasques, pendans, mous, & puans.

*En cet agréable exercice*
*De ses tetasses de nourrice.*

Cabinet Satirique.

Tete. *Il est comme le Bonnetier, il n'en fait qu'à sa tête.* Se dit d'un entêté, d'un opiniâtre.

*Ce sont deux têtes en un bonnet.* Signifie, que ce sont deux bons amis, qui n'ont qu'une seule volonté.

*Il a la tête plus grosse que le poing, & si elle n'est pas enflée.* Se dit ironiquement de celui qui fait le malade.

*Laver la tête.* Pour reprendre, reprimander, gronder, gourmander de paroles, tancer, faire des reproches sevéres.

*Va trouver cette grosse bête,*
*Et me lui lave bien la tête.*

Scaron, Gigantomachie chant 1.

*A laver la tête d'une âne on n'y perd que la lessive.* Se dit, lorsqu'on réprimande quelqu'un, qu'on lui lave la tête inutilement.

*Bonne femme, mauvaise tête.*

*Un tête à-tête.* C'est une conversation particuliére entre deux personnes qui se veulent du bien, qui s'aiment, ou qui ont quelque chose de secret à se communiquer; un entretien secret dans un lieu éloigné du bruit & du monde, dans un endroit où personne ne peut être témoin de leurs discours, une entrevue où deux personnes s'entretiennent ou se font des caresses sans tiers.

*L'ombre d'un tête-à-tête, & dedans & dehors.*
*Me fait même en été frissonner tout le corps.*

Dancourt, le Joueur.

*Aller tête baissée.* Pour s'abandonner, aller sans considération, témérairement, se jetter en furieux, ou perdu & desespéré. *Sarraz. Dial.*

*Autant vaudroit se battre la tête contre un mur.* Pour dire, prendre de la peine inutilement.

*Il y va de cul & de tête, comme une Corneille qui abat des noix.* C'est-à-dire, qu'il s'y employe de toute sa force.

*Grosse tête, peu de sens.*

*Il a des chambres vuides à louer dans la tête, il a la tête à l'évent,* ou *il a une tête de linotte.* C'est-à-dire, qu'il est fou, qu'il a la tête legére, une tête sans cervelle, une tête verte, mal timbrée, démontée.

*Tête de fou ne blanchit jamais.*

*On voit bien à ses yeux que sa tête n'est pas cuite.* Pour signifier, que le vin lui a donné dans la tête, qu'il a bu du casseтête.

*Autant de tête, autant d'opinions.*

*Je suis aussi étonné de cela que si les cornes me venoient à la tête.*

On dit qu'*un homme est bien chaudement la tête au ruisseau.* En plaignant celui, à qui quelque malheur est arrivé.

*J'y mettrois ma tête, j'y donnerois ma tête, j'y gagerois ma tête à couper, & si c'est la gageure d'un fou.* Pour dire, j'en suis bien assuré.

*La tête a emporté le cul.* C'est-à-dire, que le plus fort a emporté le plus foible.

*La tête donne bien du mal à ses pieds.* Se dit d'un homme inquiet.

Quand

Quand un viellard est vigoureux, on dit qu'*il est comme le porreau, qu'il a la tête blanche, & la queue verte.*

*Il est accoutumé à cela comme un chien d'aller nud tête.*

*Une tête de Mouton est une bisque de geux.*

On dit chez les Jardiniers, que *quand le Diable voudroit replanter sa femme, il lui couperoit la tête* Parce qu'ils étêtent tout ce qu'ils transplantent.

*Jetter une marchandise à la tête.* Signifie, offrir de la donner à vil prix.

*Pourquoi n'aura-t-elle pas une tête ? une épingle en a bien une.* Se dit d'une personne opiniâtre.

*Baisser la tête.* Pour se soumettre, obéir, obuquer, coucher comme un chien, ramper. *Je ne fais autre chose que de vous obéir & de baisser la tête.* Don Quichotte t. 2.

*Avoir la tête près du bonnet.* Maniére de parler, qui signifie, n'endurer pas aisément, être prompt, brusque. *Voyez* AVOIR LA TESTE CHAUDE.

*Et de plus que Junon la folle,*
*Dont la tête est près du bonnet.*

Scaron, Virgile travesti.

*Avoir la tête chaude.* Maniere de parler, qui signifie, se mettre facilement en colére, n'aimer guéres à souffrir long-tems, prendre aisément feu, être prompt à se fâcher, avoir la tête près du bonnet.

*Ma femme bien souvent a la tête un peu chaude.*

Moliere, Femmes savantes.

*Ne savoir où donner de la tête.* Pour, ne savoir en quel lieu aller, ne savoir que faire, qu'entreprendre, ne savoir où s'adresser ; aussi pour être desespéré, oisif, mal en ses affaires, ne savoir de quel bois faire fléches, être en mauvais état. *Saras. Dial.*

*Faire tête.* Pour résister, tenir bon, se défendre, s'opposer, faire résistance.

*Morgant les accidens, fait tête à la fortune.*

Regnier, Satire 18.

*Tenir tête.* Pour résister. *Voyez* TENIR PIED. *Et si rossinante avoit voulu tenir tête.* Don Quichotte 2. p.

TETEBLEU. Jurement.

*Têtebleu, ce me sont de mortelles blessures.*

Moliere, Misantrope.

TETIN. Petit teton frais, rond & ferme, petit teton naissant & rebondi.

*Je me rends maître de sa bouche,*
*De ses flancs & de son tetin.*

Cabinet Satirique.

TETON. Les mammelles, la gorge, le sein d'une fille ou femme.

*Baise sa belle bouche*
*Et son joli teton.*

Parnasse des Muses.

TETTE. Pour le teton, la mammel-

melle que l'on donne aux enfans.

*Comme on lui montroit la tette,*
*Point goûter il n'en vouloit.*

Parnasse des Muses.

Parlant de Bacchus dans son enfance.

TEXTE. *Glose d'Orléans, plus obscure que le texte.* Pour dire, qu'elle ne se fait point entendre.

THEATRE. On apelle *un Roi de Théâtre*, un Prince qui laisse gouverner absolument son Etat par ses Ministres, qui n'a que la représentation d'un Roi, & qui ne regne point lui-même.

THERIAQUE On apelle tous les Charlatans & les hableurs, *vendeurs de Thériaque*, & par abbreviation *Triacleurs.*

TIC-TAC. Pour exprimer le bruit que rendent les coups que s'entredonnent des personnes qui se battent.

*S'en vindrent du parler à tic-tac.*

Regnier, Satire 10.

TIMBALE. *Faire boüillir la timbale.* Mot de grivois, qui signifie, faire boüillir la marmitte, faire la joye, faire bonne chére.

TIMBRE. Dans le stile comique, signifie, la tête, la cervelle. *Voyez* SENTIMENT.

TIMPANISER. Pour, décrier quelqu'un, médire, satyriser, critiquer, déchirer la réputation, mettre en mauvais renom, décréditer.

*C'est lui qui dans des vers nous a timpanisez.*

Moliere, Femmes savantes.

TINGUER. Terme de joueur, signifie, faire bon au jeu, tenir jeu. Mais au figuré, dit autant que tauper, consentir, souscrire, en être d'accord. *Il tira sa réverence, en disant qu'il tinguoit.* Les Dames dans leur naturel.

TINTAMARRE. Pour bruit, confusion, desordre, que font des personnes qui crient, ou qui se battent. *Ah! palsanguienne, Monsieur, voici bian du tintamare.* Moliere, Médecin malgré lui.

TINTER. Terme de débauche. Signifie, choquer des verres, faire un bruit du verre, carillonner.

TINTIN. On dit en débauche, *faisons un tintin*, comme qui diroit, choquons nos verres. *Tintin*, pour exprimer le bruit, ou le carillon des verres

TINTOUIN Dans sa signification naturelle, c'est le bourdonnement qu'on sent quelquefois dans les oreilles, mais au figuré, signifie chagrin, souci, soin, embarras, inquiétude.

TIRE-LARIGOT. *A tire-larigot* Pour à grand traits, à perte d'haleine, beaucoup, largement.

*Si bien que le grand Polipheme*
*Beuvant à tire-larigot.*

Scaron, Virgile travesti.

*Et que je fouettois mes chevaux à tire-larigot.* La Chapelle, Comédie.

TIRE-LAINE Pour brigand, voleur, filou, détrousseur de passans.

*Car ces campagnes étoient pleines.*
*De voleurs & de tire-laines.*

Scaron, Gigantomachie chant 2.

**Tirelire.** C'est une espéce de boëtte de fer blanc, & le plus souvent de terre, où l'on met par une petite fente l'argent qu'on épargne. En Alleman *sparbuff*. *Votre argent tout des plus comptans va grossir notre tirelire.* Theâtre Italien, Tombeau de maître André.

**Tirer.** *Après cela il faut tirer l'échelle.* C'est-à-dire qu'on ne peut aller plus loin, qu'on ne peut rien faire au delà.

*On tireroit aussitot de l'huile d'un mur.* Pour dire, qu'il est impossible d'en rien arracher.

On dit qu'*un homme se fait tirer l'oreille.* Quand il fait quelque chose lentement & peu volontiers,

*Ils tirent le Diable par la queue.* Se dit de ceux qui ont de la peine à vivre.

*Tirer sa poudre aux moineaux.* Signifie, perdre sa peine & son tems, travailler à une affaire qui cause plus de dépense qu'on n'en tire de profit.

*Tirer par les cheveux.* Se dit d'une chose qu'on fait avec contrainte & avec peine. On dit, *tirer un discours par les cheveux*, lorsqu'une chose n'a point un air aisé & revenant; se gêner, mettre son esprit à la torture, se peiner, se forcer. *Mais tu tires les proverbes si fort par les cheveux.* Dom Quichotte t. 2.

*Tirer au chevrotin* Pour renarder, dégobiller, vomir, rendre gorge, mettre cœur sur carreau. *Tiroit au chevrotin.* Rabelais l. 1.

Quand un homme emprunte quelque argent, qu'il n'est pas en état ni en volonté de rendre, on dit qu'*il tire l'estocade.*

On dit qu'*un homme tire au bâton*, lorsqu'un plus petit est compétiteur avec un plus grand, qu'il lui conteste quelque avantage, quelque prééminence.

*Ces personnes en sont aux couteaux tirez.* Pour dire, qu'elles sont ennemies, prêtes à se battre à tout moment.

*Il est dur à la desserre, on tireroit aussitot l'huile d'un mur, ou un pet d'un âne mort, qu'un sou de sa bourse* Se dit d'un avare.

Lorsqu'on s'est défait d'un ennemi, ou qu'on a accommodé une affaire, qu'on a repris ce qu'on y avoit avancé, on dit qu'*on s'est tiré une épine du pied.* On dit en ce sens, qu'*on s'est tiré de la presse*, hors du rang des autres

On dit qu'*un homme se tire du pair.* Quand il s'éleve au-dessus des autres, quand il a quelque avantage, ou privilége particulier.

*Tirer les vers du nez de quelqu'un.* C'est-à-dire, tâcher à découvrir adroitement son secret.

*Tirer ses chausses, tirer ses guetres.* Signifie, s'en aller.

*Faire tirer la langue à quelqu'un d'un pied de long.* Pour dire, le faire languir dans l'attente de quelque assistance dont il a besoin.

*C'est un homme qui tire la quinte essence de tout.* Se dit d'un homme habile, adroit, qui fait d'une chose tout ce qu'on en peut faire, qui en tire tout l'avantage qu'on en peut tirer, qui pénétre jusqu'au fond d'une affaire.

On dit d'un homme qui fait tirer du profit de tout, qu'*il tireroit de l'huile d'un mur.*

Quand on vend de la viande dure, on dit ironiquement : *Si vous l'avez pour ce prix là, il y aura bien à tirer.*

*Cette comparaison est tirée par* les

*les cheveux*. Se dit, quand elle est forcée, ou tirée de loin.

On dit d'un malpropre, qui laisse croître ses ongles, qu'*ils sont bons à tirer la chair du pot*.

*Tirer la laine*. Pour, friponner, filouter, escroquer, escamotter, piper. *Dans Paris dans le temps que vous y tiriez la laine*. Scaron, Roman comique.

*Tirer de long*. Pour, se retirer, s'en aller, décamper, sortir d'un lieu, quitter une place. *Et tirérent de long contrefaisant les ivrognes*. Recueil de Piéces comiques.

*Tirer les marrons du feu avec la patte du chat*. Maniére de parler, pour, emprunter le secours de quelqu'un pour faire quelque chose, faire adroitement servir une personne d'instrument pour parvenir à ses fins, se couvrir d'un danger en faisant finement agir une autre personne qui ne connoit point le péril où elle s'engage.

*C'est ne se point commettre à faire de l'éclat,*
*Et tirer les marons de la patte du chat,*

Moliere, Etourdi.

*Tirer du nerf*. Pour, chevaucher, prendre son plaisir avec une femme.

*Tirer pays*. Pour s'en aller, déloger, plier bagage. *Il faut tirer pays*. Oeuvres de Quevedo.

*Tirer pied ou aile*. Maniére de parler, pour tirer ou arracher quelque chose d'une personne, peu ou beaucoup. *Il ne falloit point le quiter, sans en tirer pied ou aile*. Les Souffleurs, Comedie. *Voyez* TIRER DE DESSOUS L'AILE.

*Tirer le poil*. Avoir le poil, Se dit d'une personne, dont on a envie de tirer de l'argent. *Voyez*, FAIRE CRACHER AU BASSIN. Dit autant qu'arracher de l'argent par force, ou par finesse, faire financer

*Tirer sa poudre aux moineaux*. Maniére de parler, qui signifie, faire quelque chose en vain, se donner des mouvemens inutiles, prendre de la peine ou faire des efforts pour rien, se tourmenter inutilement.

*Très inutilement*
*Vous tirez, comme on dit, de la poudre aux moineaux.*

Scaron

*Tirer du vinaigre*. Voyez FAIRE LE DÉDUIT.

TIREZ. Ce mot se dit ordinairement aux chiens qu'on chasse, & dans ce sens ici signifie, allez-vous-en, n'approchez pas, éloignez-vous. *Tirez, Madame l'Amazone*. Théâtre Italien, les Souhaits.

TIREUSE. *Tireuse de vinaigre*. Femme prostituée, coureuse, putain, garce, fille de joye, de mauvaise vie.

TOILE. *C'est la toile de penelope, qui défaisoit la nuit ce qu'elle avoit fait le jour* Se dit d'une affaire qui ne finit point

*Tu as trop de caquet, tu n'auras pas ma toile*. Se dit par allusion à un certain conte de vieille fort connu.

TOILETTE. *Plier toilette*. Pour, s'en aller, prendre la fuite, s'échaper.

*Contraignit de plier toilette*,

Scaron, Virgile travesti

C'est

C'est aussi, voler une chambre.

Toise. *Mesurer à sa toise.* Maniére de parler, pour dire, vivre selon son état & sa condition, ne se point méconnoître, vivre honnêtement, sans vouloir aller de pair avec les gens de qualité, & sans vouloir affecter des maniéres de grandeur.

*Je suis une bourgeoise,*
*Qui sai me mesurer justement à ma toise.*

Dancourt, le Joueur.

Toisé. On dit qu'*une affaire est toisée.* Pour dire, qu'elle est réglée, manquée, ou perdue, qu'il n'y a plus rien à refaire, qu'on n'y peut plus revenir.

Toison. Pour chevelure, ou perruque hérissée & mal peignée.

*D'avoir mal soûtenu l'honneur de ta toison.*

Chapelain décoëffé, Comédie.

*Toison.* Signifie aussi dans un sens libre, le poil qui garnit la nature de la femme.

*Il ne pût mettre à la raison*
*La toison.*

La Fontaine, Contes.

Toit. *Servir un homme sur les deux toits.* Signifie, lui faciliter les moyens de réussir en ce qu'il souhaite.

Tolle. Pour, bande, troupe, compagnie de gens assemblez dans un même lieu. *Ridicules, ridiculissimes, reprit toute la tolle.* Putanisme de Rome. Ne se dit guéres que des putains, & autres canailles de cette nature.

Toller. Pour ôter, retrancher, prendre. *Je n'ai rien tollé de ta fille, elle est encore comme moi.* Théâtre Italien.

Tomber. *Tomber sous la coupe.* Maniére de parler, qui signifie, tomber entre les mains de quelqu'un, tomber en son pouvoir. *Malheur à qui tombera sous ma coupe* Théâtre Italien, Arlequin Avocat pour & contre.

*Si le Ciel tomboit, il y auroit bien des alouettes prises.* Se dit à ceux qui font des suppositions impertinentes.

*Il est tombé de Scylle en Caribde, de la poële en la braise, de fiévre en chaud mal.* Pour dire, qu'en pensant éviter un inconvénient, il est tombé dans un plus grand.

*Il est tombé dans la nasse.* Signifie, qu'il a été pris à quelque piége qu'on lui avoit dressé.

On dit par une espece d'affirmation : *j'aimerois mieux être tombé sur la pointe d'un couteau.*

*Quand la poire est mure, elle tombe.* C'est-à-dire, qu'il faut faire ses affaires en tems & lieu, qu'il ne les faut pas laisser dépérir par sa négligence.

*Ce discours ne tombera point à terre.* Pour dire, quelqu'un le relevera, en tirera avantage.

On dit que *quelqu'un est tombé des nues*, quand il est sans connoissance, sans protection. On le dit aussi d'un homme qui est étonné, surpris de la nouveauté de quelque accident.

*Tomber.* Lorsqu'un homme a beaucoup d'appui, & qu'il est à couvert de tous les assauts & de toutes les injures de la fortune, on dit qu'*il ne sauroit tomber que debout*, qu'*il retombe toujours sur ses pieds.*

*Tomber de fiévre en chaud mal.* Maniere de parler proverbiale. *Voyez.* TOMBER DE LA POELE EN LA BRAISE. *Ah ! Madame, vous tombez de fiévre en chaud mal.* Théâtre Italien, Arlequin Jason.

*Tomber de son haut.* Pour exprimer la surprise, ou l'étonnement d'une personne, qui entend quelque chose, ou reçoit des nouvelles qui l'étonnent.

*Tomber de la poële en la braise.* Maniere de parler proverbiale, qui signifie, tomber de mal en pire, tomber de fiévre en chaud mal, tomber d'une méchante affaire dans une plus mauvaise, sortir d'un danger, pour tomber dans un plus grand. Comme le proverbe Latin. *Incidit in Scyllam, cupiens vitare Charybdim.*

*Je tombe par malheur de la poële en la braise.*

Regnier, Satire 10.

TON. *Entendre le tour du bas ton.* Se dit, lorsque l'on comprend le mot dit tout bas & à l'oreille de celui, avec qui l'on traite, pour conclurre une affaire à certaines conditions secrétes de gratification, que les Espagnols nomment *paraguantes.*

*Prendre sur le haut ton.* Pour se fâcher, prendre quelque chose en sérieux, n'entendre point raillerie, se piquer. *On dit que le Roi a pris la chose sur le ton haut.* Lettres galantes & historiques.

TONDEUR. On apelle les piqueurs d'escabelle, les parasites : *Tondeurs de nappe.*

TONDRE. Pour, chagriner, faire de la peine, mettre en mauvais état, perdre quelqu'un, ruiner. *Mais ceux qui nous chicannent, nous nous efforçons de les tondre.* Moliere, George Dandin.

*A brebis tonduë Dieu lui mesure le vent.* Signifie, qu'il ne nous envoye pas plus d'affliction, que nous n'en pouvons porter.

*Il tondroit sur un œuf.* Se dit d'un homme fort avare.

*Il faut tondre ses brebis, & non pas les écorcher.* C'est-à-dire, qu'il ne faut pas exiger d'une personne plus qu'elle ne peut.

*A la Saint Aubin l'on tond les veaux.*

*Il est ras tondu comme un moine, comme un enfant de chœur.* Se dit d'un homme pelé.

On dit par imprécation : *je veux qu'on me tonde, ou je veux être tondu, si je fais cela.* Parce que c'étoit autrefois une ignominie en France que de tondre les cheveux, & cette peine étoit mise au même rang que la fustigation par les Loix de Charlemagne.

*Se laisser tondre la laine sur le dos.*

*Il ne se soucie ni des rais, ni des tondus.* Se dit d'un indifferent. *Voyez* RAIS.

*Il n'y a que deux tondus, & un pelé.* Se dit d'une compagnie qu'on méprise.

*Estre tondu.* Pour être perdu, ruiné.

*Sans toy j'étois tondu, je le dois avoüer.*

Hauteroche, Souper mal-aprêté.

TONNEAU. On dit d'un homme qui dissipe autant de bien qu'on lui en peut donner, & qu'on ne peut enrichir, que *c'est un tonneau percé.* Par allusion au tonneau des Danaïdes, qui ne pouvoit jamais être rempli.

TONNAR. Pour, gronder fort, qui

greller, tempêter, fulminer, faire rage. *C'est en vain que tu tonnes.* Corneille, Partisan dupé.

**Tonsure.** *Un Docteur, un Médecin, un Avocat à simple tonsure.* Se dit, de ceux qui ont peu de capacité, de mérite.

On apelle *un habit à simple tonsure*, un habit mince, leger, & sans ornement.

**Toque.** Pour, bonnet, ou chapeau.

*Lui dit tout bas ôtant sa toque.*

Scaron, Gigantomachie, chant 2.

**Toquer.** Terme bachique, pour, choquer du verre. *Qui voudra s'en moquer, toque choque, toque, choque bien.* Théâtre Italien.

*Toquer.* Pour, battre, rosser, donner des coups, toucher, attaquer, insulter.

*Si ce n'est qu'il y va du nôtre,*
*Et qui toque l'un, toque l'autre.*

Scaron, Virgile travesti.

**Toquet.** Pour bonnet, calotte, coëffe, beguin, certaine petite coëffure de nuit basse, que portent les femmes.

*Ses mules d'un côté, de l'autre son toquet.*

Regnier, Satire 11.

**Torcher.** *Il n'a qu'à s'en torcher le nez*, ou *s'en torcher la barbe.* Pour dire, qu'il ne réussira pas en quelque affaire, que ce n'est pas pour son nez.

On dit de celui qui ne veut pas profiter des remontrances qu'on lui fait, qu'*il s'en torche le derriere.*

**Tordre.** *Il ne fait que tordre & avaler.* Se dit de celui qui mange goulument.

*Si on lui tordoit le nez, il en sortiroit du lait.* Se dit de ceux à qui on veut reprocher trop de jeunesse.

**Tort.** *Qui doit, a tort.* C'est-à-dire, qu'on présume toujours que quand on plaide, c'est qu'on ne veut pas payer.

*La mort a toujours tort.* Signifie, qu'il est aisé de condamner celui qui ne se peut deffendre.

On apelle un Avocat qui n'a point d'emploi, *un Avocat à tort & sans cause.*

**Tortu.** *Il fait rage de ses pieds tortus.* Pour dire, qu'il s'évertuë, qu'il fait tout ce qu'il est capable de faire.

*Elle n'est ni tortue ni bossue.* Se dit, pour vanter la taille d'une personne.

*Tortu.* Se dit des choses, & des personnes, & veut dire, contrefait. *Suisse tortu, ou bossu.* Moliere. *Des piez tortus.* Ablancourt, Dialogues de Lucien.

On apelle la vigne, *le bois tortu.*

*Je ne donnerois pas un fêtu*
*De toute l'Angleterre;*
*Puisque ce petit bois tortu*
*N'y veut pas prendre terre.*

*Tortu.* Ce mot se disant des gens du siécle & du siécle même, veut dire, pervers, malin, méchant.

*C'est un exemple, en ce siécle tortu,*
*D'amour, de charité, d'honneur, & de vertu.*

Regnier, Satire 13.

*Et se laissant aller à son esprit tortu.*

*De ses propres deffauts se fait une vertu.*

Despreaux.

Tortue. Quand un homme va lentement, qu'il fait ses affaires avec négligence, on dit qu'*il marche à pas de tortue.*

Totoquinit. Pour, membre viril.

Touche. Pour les coups qu'on donne à quelqu'un, qu'on maltraite. *Va vite la brider crainte de la touche.* Poisson, les Foux divertissans. *Ils s'écoulent tous & craignent la touche.* Ablancourt, Dialogues de Lucien.

On dit d'un hypocrite, ou d'un homme simple & innocent, que *c'est une sainte nitouche*, qu'il ne paroît pas qu'il soit capable de faire aucun mal.

Toucher. Au jeu des Echecs & des Dames, on dit, *Dame touchée, Dame jouée.* C'est-à-dire, qu'on est obligé de jouer la piéce qu'on a touchée.

Quand on a parlé à un homme de ce qui l'intéresse le plus, de ce qui est le plus capable de l'émouvoir, on dit qu'*on a touché la grosse corde.*

*Il ne semble pas qu'il y touche.* Se dit d'un hipocrite malicieux, qui fait le niais.

*Il a dit cela de la bouche, mais le cœur n'y touche* Signifie, qu'il ne tiendra pas sa promesse.

*Touchez là, il n'en sera rien.* Pour dire, qu'on ne veut pas faire une chose, parce qu'on a coutume de se toucher dans la main, pour conclure un marché, ou en signe de bienveillance.

Touillaud. Ce mot se dit d'une personne qui est grosse & grasse, qui est dodue, en bonne santé. On dit, *c'est un gros touillaud*, un homme réjoui, un roger-bontems, un sans souci.

Toujours. *Toujours va qui danse.* Se dit de ceux qui dansent mal, & seulement par complaisance.

Tour. *Chacun à son tour.*

*Le tour du bâton, le tour du métier.* Se dit des adresses particuliéres, qu'ont des gens d'une profession pour tromper ceux à qui ils ont affaire.

On apelle *tour de Babel*, une assemblée, un ménage, où tout est en confusion, où chacun veut parler, ou commander.

Lorsqu'une personne fait plusieurs allées & venues inutiles dans la maison, on dit qu'*elle fait ses quinze tours.*

On dit qu'*un homme a joué un tour de Maitre Gonin.* Pour signifier, qu'il a fait un tour d'un trompeur habile & adroit.

*Il est allé faire un tour en l'autre monde.* C'est-à-dire, qu'il est mort.

*A tour de bras.* Pour, à gogos, à tire larigot, de son mieux, admirablement, à l'aise. *A leur venuë ils se festoyerent à tour de bras.* Rabelais l. 1.

*Tour de souplesse.* Action faite avec agilité. On s'en sert au figuré, pour dire bassesse, intrigue, finesse, adresse.

*Tour d'ami.* C'est, un bon office qu'un ami rend à un autre ami. *Lorsque dans ce maudit siécle avare & fourbe, un homme prête généreusement à un autre cent pistoles, c'est un véritable tour d'ami.*

*Tour.* Biais qu'on donne aux choses, pour les faire réussir. *J'ai fait réussir cette affaire, par le tour que je lui ai donné.*

On dit encore, *le tour du vers sage, le tour d'une langue.*

Tour

*Tour*. Tromperie, fourberie; niche, action fâcheuse, cruelle, choquante qu'on fait à quelqu'un.

*Tour*. Ce mot entre dans plusieurs façons de parler nouvelles & figurées.

*Donner un tour favorable à une affaire*. C'est la faire voir par ses côtez les plus beaux.

*Avoir un tour d'esprit agréable*. C'est-à-dire, avoir un esprit charmant, & qui met bien les choses dans leur jour, qui les dit & qui les exprime de bonne grace.

*Elle a un tour de visage qui charme* C'est-à-dire, elle a le visage fort bien pris & fort bien fait.

TOURBE. Vieux mot, qui signifie troupe, mais il n'est plus d'usage. Quelques bons auteurs modernes s'en sont servis. *Je ne me fie pas à cette tourbe de barbares, je ne m'attens qu'à vous*. Vaugelas, Quinte Curse l. 9. c. 2.

*Pourquoi les faits par une erreur servile*
*Mettre en Latin? Non, non, tourbe indocile,*
*D'inscription nous allons faire troc.*

Deshoulieres.

TOURBILLON. Au propre, une maniére de colonne tournante de vent, qui se forme en l'air, & descend sur la terre & sur l'eau. Ce mot s'employe quelquefois dans le sens figuré. *Le tems est comme un tourbillon qui nous emporte*. Ablancourt *Le monde spirituel peut être comparé au monde matériel. Les grands Seigneurs enfermez dans le grand tourbillon de l'Etat, & dans lequel ils sont enfermez, ont aussi leur mouvement propre, & forcent à tourner autour d'eux autant de petits corps qu'ils peuvent enveloper dans leur tourbillon particulier*. Nicole, Essais de Morale.

TOURMENT. Au propre, peine, souffrance, suplice. On s'en sert, pour exprimer la fatigue, le travail, la peine qu'on a en travaillant. *On n'obtient guéres de bien sans tourment* Ablancourt.

*Tourment* On se sert de ce mot en parlant d'amour, & il veut dire inquiétude, chagrin. *J'ai des tourmens, à quoi rien n'est égal*. Voiture, Poësies.

*Le Ciel l'a fait assez heureux,*
*Pour n'être pas sensible aux tourmens amoureux.*

*Bienheureuse langueur, agréable tourment,*
*Doux & beaux sont les jours que l'on passe en aimant.*

Segrais, Eglogues 4. & 5.

TOURNEVIRER. Pour, tourner, manier, examiner, rémuer, faire d'une personne ce que l'on veut, la faire mouvoir à sa fantaisie. *Il faut qu'elle soit Parisienne, car elle entend bien à tournevirer un homme*. Théâtre Italien, Attendez moi, &c.

TOURNER. *Tourner la Truie au foin*. C'est, ne pas répondre juste, tourner la conversation sur une autre matiére.

*Tourner le cul à la mangeoire*. Signifie, se mettre dans une situation contraire à celle, que demande la chose qu'on veut faire.

*Tourner au tour du pot*. Pour dire, hésiter à dire quelque chose, y venir par de longs détours.

*Cette fille a le nez tourné à la friandise*. C'est-à-dire, qu'elle a la

la mine d'être de complexion amoureuse.

On dit à Paris : *Il est comme Saint Jacques de l'Hôpital, il a le nez tourné à la friandise.* Parce que l'image de ce Saint, qui est sur la porte, regarde la ruë aux oues, c'est-à-dire aux oyes, où il y avoit autrefois de fameuses rôtisseries.

Quand un homme est attaqué de tous côtez, & qu'il ne sçait plus de quoi subsister, on dit qu'*il ne sçait plus de quel côté se tourner*

*Il tourne comme une girouette, il tourne à tout vent.* Se dit d'un homme inconstant & leger.

*Tourner la médaille*, ou *tourner le feuillet.* Signifie, examiner les objections, qu'on peut faire pour soutenir le parti contraire.

*Tourner casaque* Pour changer de parti, faire volte face, abandonner le service d'une personne, pour entrer dans celui d'une autre.

*Le perfide tourne casaque,*
*Et ce pauvre innocent attaque.*

Scaron, Virgile travesti.

TOUSSER. *Cela ne durera que jusqu'à tant que j'aye toussé.* Se dit d'une chose, qui n'est pas faite à profit de ménage.

TOUT. *A tout perdre il n'y a qu'un coup périlleux.*

On dit qu'*un homme prend à toutes mains* Pour dire, qu'il est avare.

*Mettre quelqu'un à toutes sauces.* C'est, l'employer à toutes sortes de services.

*Il se met à tout.* C'est-à-dire, qu'il est valet à tout faire.

*Tout y va, la paile & le bled.* Signifie, qu'on n'y épargne rien.

*C'est bien tout un, mais ce n'est pas de même*

*C'est tout un.* Pour dire, cela est permis. Se dit en quelques Provinces.

*Tous les doigts de la main ne se ressemblent pas.*

*Ce n'est pas le tout que des choux, il faut encore de la graiße.* Se dit, quand on n'a qu'une partie de ce qui est nécessaire.

*A tous Seigneurs, tous honneurs.*

*On reprend son bien par tout où on le trouve.*

Lorsqu'un homme est importun, & qu'il se mêle des affaires d'autrui, on dit qu'*il fourre son nez par tout.*

*Tout coup vaille* Se dit, quand on met quelque chose au hazard.

*Mettre le tout pour le tout.* C'est-à-dire, n'épargner rien pour venir à bout de quelque chose de grande importance, pour son établissement, pour son honneur, pour le reste de la vie.

*Il ne se faut pas mettre à tous les jours.* Signifie, qu'il ne se faut pas ravilir, s'employer pour toutes sortes de personnes.

*On fait ventre de tout, pourvû qu'il puisse entrer.* C'est un Proverbe de goinfre, & d'un boute-tout-cuire.

*Tout compté, tout rabattu.* Se dit en matiere de compensation.

*Il lui en a donné tout du long de l'aune, tout du long & du large.* Pour dire, tant qu'il a pu.

*Monnoie fait tout.*

On dit en menaçant : *Ce ne sera pas tout un.*

*Tout ou rien.*

TOUTON. Mot caressant, dont on se sert pour flatter quelqu'un, comme entre mari & femme, amant & maitresse, & pareillement pour flatter & caresser un

enfant. Mais le plus ordinairement, ce mot est usité entre deux personnes qui s'aiment, & qui se disent mille petites mignardises, mille choses tendres pour marques d'amour. *Hauteroc. Nobl. de Prov. a. 4. s. 4.*

Toutou. Pour petit chien, caignot de Dame.

*Quelques momens après ayant mis son toutou*
*Sur un lit de velours.*

Boursaut, Fables.

*Toutou.* Est un mot burlesque, qui ne peut entrer que dans quelque vaudeville, ou dans le stile comique.

*Bon jour, le plus gras des Toutous,*
*Si par hazard mon amitié vous tente,*
*Je vous l'offre tendre & constante,*
*C'est tout ce que je puis pour vous.*

Deshoulieres.

Toux. *Il a une toux de Renard qui le mene au terrier.* Se dit d'une fort méchante toux.

Tracas. Pour intrigue, embarras, embrouillement, ennui, fâcherie, soin, bruit, remuement. *Mais ne sçaurois-je point pourquoi tout ce tracas?* Hauteroche, Souper mal-aprêté. Et *Gombaud Epitres.*

*Faire le tracas de Polichinelle.* Maniere de parler libre, pour, faire le déduit, se divertir avec une femme, remuer le croupion.

Tracasser. Pour courir çà & là, être intrigué & embarrassé, être dans un mouvement continuel, se donner de la peine, & ne prendre aucun repos.

*Courir & tracasser, soupirer, nuit & jour.*

Belle Isle, Mariage de la Reine de Monomotapa.

Trafic. *Le petit trafic.* Signifie le métier d'une coureuse, d'une femme de mauvaise vie, vente, ou debit de chair humaine.

*Faire le petit trafic.* Signifie, mener une mauvaise vie, vivre dans la débauche, faire métier & marchandise de trafiquer en femmes. C'est le propre des maquerelles. *Cabin. Satyr.*

Trafiquer. *C'est un Gentilhomme Breton, qui trafique sur les mers, qui vend ses Chiens pour avoir du pain.*

*Trafiquer.* Dans le libre & le familier, signifie souvent, un trafic ou commerce amoureux. *Hauteroc. Nobles de Prov.*

Train. Mot de mépris, qui signifie, bande, clique, troupe de gens de basse condition. *Et il n'y a apparence qu'il y ait d'autre train dans un lieu si petit.* Don Quichotte, t. 1.

*Train.* Métier, affaire concertée sous main, commerce caché entre des personnes qui ont de mauvais desseins. *Libert. en camp.*

Trainer. *Autant trainer que porter.* Se dit, en se moquant d'une personne, qui ne fait rien de ce qu'on lui commande.

*Il n'est pas échapé qui traîne son lien.* Se dit de ceux qu'on rattrape, après qu'il se sont sauvez de prison.

Traine-Rapiere. Mot outrageant, pour, bretteur, ferrailleur, querelleur.

*Sans cesse ce traine-rapiere.*

Scaron, Gigantomachie chant 1.

**Traiter.** *Traiter de Turc à More.* Pour traiter quelqu'un sans ménagement, en agir avec quelqu'un sans quartier, traiter avec rigueur, cruellement, traiter sans pitié. *On vous y attend dans le dessein de vous y traiter de Turc à More.* Boursaut, Lettres.

**Traitre.** *Traitre comme Judas.*

On dit qu'*un homme n'est pas traitre à son corps.* Pour dire, qu'il ne s'épargne rien, qu'il ne se refuse aucunes commoditez.

*Un baiser de traitre.* Est l'action d'un ennemi, qui fait des caresses.

**Tramer.** Pour inventer, brasser une trahison, machiner une fourberie, faire ou tenter un entreprise secrette.

*Le maître & le valet ont tramé cette piéce.*

Hauteroche, Souper mal aprêté.

**Tramontane.** *Perdre la tramontane.* Sarrazin, dialogues. Pour, perdre l'assurance, ne se posséder plus, perdre le jugement, se démonter, être hors de soi-même, être confus, en desordre, être abandonné du bon sens & de la raison, perdre sa présence d'esprit.

*Les maudits chicanneurs perdent la tramontane.*

Hauteroche, Amant qui trompe.

**Tranchecouiller.** Châtrer, chaponner, couper les marques de la virilité à un homme. *Cholieres*, Cont. T. 1.

**Trancher.** *C'est un couteau de tripiére, il tranche des deux côtez.* Signifie, qu'un homme parle pour & contre, & qu'il est en même tems des deux partis.

*Trancher.* Ce mot a divers sens au figuré.

*Trancher le mot.* C'est, dire franchement & sans détour ce qu'on veut dire.

On dit aussi, *le trancher net*, ce qui signifie dire tout franc & sans déguisement.

*Et pour le trancher net,*
*L'ami du genre humain n'est point du tout mon fait.*

Moliére, Misantrope.

*Trancher.* Signifie aussi, décider. *Il n'est rien si aisé que de trancher ainsi.* Moliere, Critique de l'Ecole des Femmes.

*Trancher.* Signifie encore, abréger, dire en un mot. *Pour trancher toutes sortes de discours, vous serez mariée.* Moliére, Précieuses.

*Ceci tranche la difficulté.* Patru, Plaidoyer 12. C'est-à-dire, résout & termine la difficulté.

*Trancher au souverain* Vaugelas, Quinte Curse l. 6. C'est-à-dire, faire le souverain.

*Trancher du grand.* C'est-à-dire, faire le grand, vouloir l'emporter.

*Trancher du nécessaire.* C'est, faire le nécessaire.

*Au diantre tout valet*
*Qui fatigue son maître, & ne fait que déplaire*
*A force de vouloir trancher du nécessaire.*

Moliere, Fâcheux.

Tran-

*Trancher*. Terme de peinture. Passer d'une couleur vive à une autre couleur vive, sans aucune nuance ni adoucissement. *Les couleurs qui tranchent, ne sont point agréables à la vûë.*

TRANQUILISER. *Se tranquiliser*. Pour, se donner du repos, prendre ses aises & ses commoditez, vivre content & sans souci, mener une vie tranquille, paisible. *Mais, Colombine, crois-tu que je pourrai me tranquiliser?* Theâtre Italien, Arlequin Empereur dans la Lune

TRANSI. *Amoureux transi*. Mot injurieux, qu'on adresse à un amant, comme pour dire, amoureux froid, nonchalant, niais, neuf & sot.

*Maudit soit le badaut, & l'amoureux transi.*

Scaron, Jodelet maître & valet.

TRANSPERCER. Mot qui s'employe dans la conversation, & dans le stile familier. Il signifie, percer d'outre en outre, percer de part en part. *Cela m'a transpercé le cœur*. Sarrazin, Poësies C'est-à-dire, m'a touché vivement.

*Quand j'aurai fait le brave,*
*& qu'un fer pour ma peine*
*M'aura d'un vilain coup transpercé la bedaine,*
*Dites moi, mon honneur, en serez-vous plus gras?*

Moliere, Cocu imaginaire.

TRANSPORT. Ce mot au figuré a plusieurs sens.

*L'esprit plein de contentement*
*S'abandonne au ravissement,*
*Et suit de ce transport la douce violence.*

Voiture, Poësies.

C'est-à-dire, il se laisse transporter à la douceur & au plaisir qu'il sent.

*Ecouter la chaleur d'un coupable transport.*

Racine, Iphigenie.

C'est-à-dire, d'une passion violente & condamnable.

*Il est presque impossible d'imaginer les transports de colére, où il étoit tantôt contre ses gens.* C'est-à-dire, on ne presque croise en quelle colére il étoit contre ses gens.

*Sentez-vous, dites-moi, ces violens transports,*
*Qui d'un esprit divin font mouvoir les ressorts?*

Despreaux.

TRANSPORTER Se dit au figuré, des passions.

*Dans l'amour qui me transporte,*
*J'irois chanter à votre porte.*

Voiture, Poësies.

C'est-à-dire, dans l'amour dont je suis enflammé.

*Parbleu, tu jugeras toi-même si j'ai tort,*
*Et si c'est sans raison que ce coup me transporte:*
*Car voici nos deux jeux, qu'exprès sur moi je porte.*

Moliere.

TRANTRAN. *Le trantran des affaires.* Pour les détours, les rubriques, les us, les menées, les pratiques, les finesses des affaires. On dit, *cet homme là sçait le trantran des affaires.* Pour, entend les affaires à fond.

TRAQUENARD. Pour cheval.

*C'étoit un fort bon traquenard.*

Scaron, Virgile travesti.

*Estre monté sur le traquenard de S. Michel.* C'est-à-dire, être emporté par le Diable. Parce qu'on represénte un Diable aux pieds de Saint Michel.

TRAQUET. *Donner dans le traquet.* Pour dire, donner dans le panneau, être trompé par quelque artifice

TRAVAIL. *C'est un travail de cheval.* Se dit, pour marquer un travail pénible, qui n'a pas besoin de beaucoup d'esprit.

TRAVERS. *A travers les choux.* Signifie, faire quelque chose étourdiment, & sans considération.

On dit qu'*un homme donne à tors*, ou *à tort & à travers dans une affaire.* Pour dire, qu'il l'entreprend aveuglément, sans examiner si elle est juste ou injuste, bonne ou mauvaise.

*Il a chaussé son bonnet de travers* Pour dire, qu'il juge mal des choses.

TREBUCHET. Pour piége. *Prévenu que ; pour prendre une femme, un carosse est un merveilleux trébuchet.* Palaprat, Femme d'intrigue.

TREDAME. Jurement de femme, sur tout des femmes de Paris aux halles, & d'autre menu peuple. Signifie autant, que morbleu, jarnie, par ma foi. *Tredame, Monsieur, est-ce que Madame Jourdain est décrépite ?* Moliere Bourgeois Gentilhomme.

TREILLE. *Dieu de la treille.* Pour Bacchus, terme bachique.

*Benissez le Dieu de la treille.*

Théâtre Italien, Tombeau de Maitre André.

TREMBLER. *Il tremble comme la feuille.*

*Tel menace qui tremble.* Se dit, d'un fanfaron, pour signifier, qu'il ne fait pas peur.

On dit à un poltron : *N'ayez point de peur, tremblez toujours.*

TREMOUSSER. *Se tremousser.* Pour, se mouvoir & remuer avec feu, se branler & secouer avec activité, se démener, sauter, courir d'un lieu dans un autre. *Qui n'est capable que de se tremousser à contretems.* Palaprat, Attendez-moi sous l'orme.

TREMPE. Maniére de parler figurée, pour dire, le tempérament & la constitution du corps d'une personne. *Les gens de votre trempe* Corneille, Partisan dupé.

*Trempe.* Pour sorte, espéce, calibre, rang. *Et Sanche ne fut pas mieux traité de quelques poltrons de même trempe.* Don Quichotte, t. 1.

TREMPER. Pour boire à gogo.

*Si bien qu'après avoir soupé,*
*Bien ri, bien chanté, bien trempé.*

TRENCHE'E. On apelle *des tranchées de Saint Mathurin*, des actes de folie qui prennent par intervalle.

TREPASSE'. *Il va à la Messe des Trépassez, il y porte pain & vin.* Se dit de celui qui déjeune avant que d'aller à la Messe.

TRIPELU. Pour sot, mauvais, ignorant,

rant. *Un livre trepelu qui se vend.* Rabelais, l. 1.

TRESORIER. On apèlle un *Trésorier sans rendre compte*, celui qui manie toutes les affaires & le bien d'un grand Seigneur, & qui gouverne tellement l'esprit de son Maître, qu'il ne lui rend compte que de ce qu'il lui plaît.

*Un Trésorier sans argent, est un Apoticaire sans sucre.*

TREVE. Pour, cessons de parler, suspendons. Et pour marquer le retranchement de quelque chose.

*Trêve avecque l'honneur, je m'en vais tout courant.*

Regnier, Satire 6.

TRIBADE. C'est une espéce d'hermaphrodite, ou une femme qui haït le commerce des hommes, mais qui met son unique plaisir à caresser les femmes. *Voyez* le Traité d'Anatomie de Mr. Dionis, où il assure qu'il y a des femmes qui ont les deux sexes, c'est-à-dire que leur clitoris leur sortant de la nature de la grosseur presque d'un membre viril, lorsqu'elles sont enflammées du feu d'amour, elles peuvent se donner du plaisir & en procurer aussi à d'autres femmes. *Pensez que c'est quelque tribade, comme on dit qu'il y en a beaucoup dans l'Isle de Lesbos.* Ablancourt, Dialogues de Lucien.

TRIBOUILLER. Pour tressaillir, sauter d'aise, remuer de joye. *Je me sens tout tribouiller le cœur quand je te regarde.* Moliere, George Dandin.

TRIBOULET. *Servir de triboulet.* Signifie, servir de fou, faire rire la compagnie.

TRIBUT. Ce mot entre dans plusieurs façons de parler figurées.

*Aux usages reçus il faut qu'on s'accommode,*
*Une femme sur tout doit tribut à la mode.*

Despreaux, Satire 10.

*Ils ont rendu à la nature le dernier tribut que tous les hommes lui doivent.* C'est-à-dire, ils sont morts. *Payer le tribut à la nature,* C'est mourir.

*Tout paye le tribut aux tirans des années.*

C'est-à-dire, tout céde aux ans.

*Et mes yeux arrosant ces belles mains de larmes,*
*Payérent les premiers le tribut à ses charmes.*

Habert, Temple de la mort.

C'est-à-dire, je suis le premier qui l'aimai.

*Que les premiers jours de votre deuil se soient passez dans les larmes, c'est un tribut qu'on doit à la nature.* Patru, Lettre à Olinde. C'est-à-dire, c'est un devoir, dont la nature nous oblige de nous acquitter.

*Mais dès ce jour Adam, déchu de son état,*
*D'un tribut de douleurs paya son attentat.*

Despreaux.

*Payer le tribut.* Façon de parler maritime, pour dire, vomir. *Je commence d'avoir le cœur bien fade, & je vais payer le tribut.* Voyage de Siam, page 4.

TRICHER. Pour, tromper, duper, ou fourber.

*Mon mari m'a défendu de baiser,*
*Mais moi qui ne m'en puis passer,*
*Je triche, je triche.*

TRICHERIE. Pour tromperie.

*La tricherie enfin va toujours à son maître.*

Hauteroche, Souper mal-aprêté.

TRIER. Pour, choisir, éplucher, séparer les meilleures choses d'avec celles qui ne sont pas bonnes, distinguer.

*D'avec la fausseté la vérité triant.*

Regnier, Satire 9.

On dit qu'*un homme a été trié sur le volet.* C'est-à-dire, qu'on a pris grand soin à le choisir. Par allusion aux pois & autres grains, qu'on met sur un volet ou un aïs, pour choisir les meilleurs.

TRIGAUT. Injure, pour fourbe, coquin, fripon, larron, filou.

*J'enrage de bon cœur quand je trouve un trigaud.*

Poisson, Comédie sans titre.

TRINQUEBALLER. Pour, remuer, brimbaler, brandouiller, sonner quand on parle de cloches. *A force de trinqueballer leurs cloches.* Rabelais l. 1.

TRINQUER. Tire son origine d'un mot Allemand, qui signifie boire. C'est un mot d'ivrogne, & signifie boire avec excès, & à tire larigot.

*Quand je serai chez vous je veux trinquer sans cesse.*

Hauteroche, Amant qui trompe.

TRIOMPHE. *Il ne faut pas chanter le triomphe avant la victoire.* Pour dire, que les choses peuvent changer.

TRIOMPHE. *Voilà de quoi est le triomphe.* Signifie, voilà de quoi il s'agit presentement.

TRIPES. Quand quelqu'un a beaucoup vomi & avec grand effort, on dit qu'*il a vomi tripes & boyaux, tripes & boudins.*

On dit de celui qui s'est dévoué à un autre, qu'*il est à lui tripes & boudins*

*Il est blond comme un bassin à cuire des tripes.* Se dit, en parlant d'une personne qui a une belle chevelure blonde.

TRIPIERE. On apelle *couteau de tripière, qui coupe des deux côtez.* Celui qui est de deux partis contraires, un espion double, ou celui qui médit de l'un en l'absence de l'autre.

TRIPLIQUER. Pour tripler, faire trois fois

*Epitide d'un fouet claqua,*
*Le clac dupliqua, tripliqua.*

Scaron, Virgile travesti, l. 5.

TRIPOT. *Battre un homme dans son tripot.* C'est à-dire, le vaincre dans son fort, dans la chose dont il fait profession, & qu'il doit le mieux sçavoir. On dit à contresens, *le tirer de son tripot.* Pour dire, de son fort.

TRIPOTAGE. Pour brouillamini, embarras, confusion, mélange, mitmac, tracas. *Tout ce tripotage ne sert de rien, je sçavois*

*ce que je sçavons*. Moliere, Médeci n malgré lui.

TRIQUEBILLES. Pour testicules de l'homme. *Moi vous baillerai de mon halebarde dans les triquebilles*. Histoire comique de Francion, l. 7.

TRIQUENIQUES. Pour bagatelles, brimborions, sotises, niaiseries, fadaises.

*Petit rimeur de triqueniques.*

Scaron, Poësies.

Signifie aussi les mois, ou les ordinaires des femmes, leurs menstrues.

TRIQUETRAC Pour trepignement, ou bruit confus de pieds. *Un bruit un triquetrac de pieds insupportable*. Moliere. Etourdi.

TRISTE. *Triste comme un deuil*, ou *un bonnet de nuit sans coëffe*. Signifie, fort triste.

TROGNE. Mot burlesque, Pour dire, le visage, mais sur tout le visage de ceux qui aiment un peu trop le vin. *Vive l'eclat des trognes*. St. Amant. *Rouge trogne. Avoir la trogne enluminée.*

*Il faut être un peu Jean-Logne,*
*Pour n'aimer pas le vin :*
*Pour moi dès le matin*
*J'enlumine ma trogne*
*De ce jus divin.*

Voici à ce sujet une épigramme du Chevalier d'Aceilli.

*Est-il rien d'égal aux bouteilles ?*
*Est-il rien de si beau que nos trognes vermeilles ?*
*Toujours, comme au printems, on nous voit boutonnez.*
*Que peut la pauvreté dans faire entre les brindes ?*
*Ces rubis que Bacchus alloit querir aux Indes,*
*Nous viennent jusques sur le nez.*

TROGNON. On dit d'une chose qu'on méprise, *j'en fais autant de cas que d'un trognon de chou.*

TROGNON. Mot de caresse, qui se dit à une femme qu'on aime, & qui est petite. *Moi quitter ce pauvre petit trognon*. Théâtre Italien, Attendez-moi, &c.

TROMPER. Quand un homme prend quelque chose sur ce qui est commun, à l'inçu de son associé, on dit qu'*il trompe la calebasse.*

*Un Marchand tromperoit son propre pére.*

TROMPETER. Pour, divulguer, publier une chose, qui devoit être tenue secrette. *Tu l'iras trompeter toi-même*. Ablancourt, Dialogues de Lucien, 2 p.

TROMPETTE. Lorsque quelqu'un ne se soucie pas des crieries qu'on peut faire contre lui, on dit, qu'*il est bon cheval de trompette*, qu'*il ne s'étonne pas pour le bruit.*

*A gens de village trompette de bois*. C'est-à-dire, qu'il faut faire aux gens des traittemens proportionnez à leur condition.

*Secret comme une trompette*. Se dit d'une personne qui est babillarde, causeuse, indiscrette, qui dit tout ce qu'elle sçait, & qui ne peut garder un secret, sans le publier tout aussi-tôt.

*Je suis secret comme une trompette,*
*Et discret comme un Allemand.*

Parnasse des Muses.

*Déloger sans trompette*, Pour, s'enfuir, s'évader, ou s'esquiver

ver sans bruit, doucement, s'échaper à la sourdine & en cachette.

*Il faut d'ici déloger sans trompette.*

Moliere, Misantrope.

**Trompeur.** *A trompeur, trompeur & demi.* Pour dire, qu'il est permis de tromper celui qui nous veut tromper.

**Tronc.** *Il se faut tenir au tronc, au gros de l'arbre.* Signifie, au parti le plus assuré.

**Tronçon.** Pour reste, débris, morceau, piece. *En France vous en avez quelque tronçon.* Rabelais, l. 1. Parlant de deux livres qu'Apollon avoit composez sur les lettres hiéroglifiques

*Faire un tronçon de chére lie.* C'est-à-dire, faire un bon repas.

**Trop.** *A chacun le sien n'est pas trop.*

*Trop gratter cuit, trop parler nuit.*

*Il y a deux sortes de trop.* Pour dire, le trop, & le trop peu.

*Trop est trop.* Signifie, que tout excès est condamnable.

**Trophée.** *Faire trophée.* Maniere de parler, qui signifie, se vanter de quelque chose, faire du bruit & de l'éclat, faire du cancan, se glorifier, faire sonner bien haut.

*Et si sans vanité je n'en fais point trophée.*

Palaprat, Ballet extravagant.

**Trotoir.** *Cette fille est sur le trotoir.* C'est-à-dire, qu'elle est à marier.

**Trou.** *Une Souris qui n'a qu'un trou est bien-tôt prise.* Pour dire, qu'il faut avoir plusieurs moyens, ou ressources dans les affaires, pour y entrer, ou en sortir.

*Il n'a jamais rien vû que par le trou d'une bouteille.* Se dit d'un ignorant, qui n'a pas vû le monde.

Quand un poltron a peur, on dit qu'*il se fourreroit volontiers dans un trou*, qu'*on lui boucheroit le trou du cul d'un grain de mil.*

*Il a fait un trou à la nuit, un trou à la Lune.* Se dit d'un banqueroutier, d'un fugitif.

*Autant de trous que de chevilles*, ou *autant de chevilles que de trous.* Se dit de celui qui trouve à toutes les objections des échappatoires.

Lorsqu'un homme va vite en besogne, on dit qu'*il a fait en deux coups six trous.*

*Boire comme un trou.* Maniere de parler, pour dire, boire excessivement, outre mesure, immodérément, beaucoup.

*Un buveur y boit comme un trou*

Scaron, Virgile travesti, l. 6.

*Le trou de bise.* Pour le cul, le derriere, le fondement. *Parce qu'il est continuellement éventé des vents du trou de bise.* Rabelais, l. 1.

**Trouble.** Les goinfres disent que *le vin trouble ne casse point les dents.*

On dit qu'*un homme a été au trépassement d'un Chat, quand il voit trouble.*

Lorsqu'on veut excuser un mal, qu'on est contraint de faire par nécessité, on dit que *la guerre est cause des troubles.*

*Pêcher en eau trouble.* Maniere de parler, qui signifie, acquerir quel-

quelque chose par voye injuste, brusquer l'occasion, profiter de la division, ou mésintelligence d'un Royaume, d'une famille, profiter du hazard.

*Et si vous ne sçavez bien pêcher en eau trouble,*
*Je ne donnerois pas de vôtre affaire un double.*

Scaron, Jodelet maître & valet.

*Troubler l'eau.* Maniere de parler métaphorique, pour, causer de la division, brouiller les cartes, exciter de la mésintelligence, du desordre. *La Font. Oeuv. Postumes.*

*On diroit qu'elle ne sçait pas l'eau troubler.* Se dit d'une personne qui paroît simple, & qui ne l'est pas.

TROUPE. *Les Etourneaux sont maigres, parce qu'ils vont en troupes.* Signifie, qu'ils ne trouvent pas assez de quoi se nourrir.

TROUSSE. *En trousse.* C'est-à-dire, derriere.

*Avoir à ses trousses.* Maniere de parler, pour dire, être poursuivi, être attaqué de près. *C'est qu'elles ont à leurs trousses deux cavaliers.* Palaprat, Ballet extravagant.

TROUSSER. *Il a été troussé en malle.* Pour dire, qu'il a été maltraité, qu'il a été promptement expédié, enlevé.

*Trousser.* Pour faire, composer, ajuster. *Voilà qui est bien troussé.* Moliere, Bourgeois Gentilhomme. *C'étoit un repas bien troussé.* Moliere, Pourceaugnac.

TROUVER. *On l'a trouvé à deux paroles.* Signifie, qu'il s'est dédit, qu'il n'a pas tenu ce qu'il avoit promis.

*Vous me trouverez en vôtre chemin.* C'est-à-dire, je vous nuirai en toutes les affaires que je sçaurai que vous aurez.

*Il est aisé d'ajouter aux choses trouvées.* Pour dire, qu'il n'est pas si glorieux, ni si difficile de perfectionner les inventions d'autrui.

Quand on a trouvé de la diminution au prix des choses, de l'erreur à un calcul, on dit qu'*on a trouvé bien du charbon de rabais.*

*Il croit avoir trouvé la Pie au nid, la Pierre Philosophale.*

*S'il ne le trouve bon, qu'il se couche auprès, qu'il y fasse une sauce.*

*Il s'est trouvé là comme tabourin à noces, comme lard en pois.*

*Il faut avoir des amis par tout, on ne sçait où l'on se trouve.*

*Il ne s'est jamais trouvé à telle fête, à telles noces.* Signifie, il a été bien battu.

*Trouver à qui parler.* Maniere de parler, pour trouver son maître, trouver de la résistance, avoir de la peine, rencontrer des obstacles.

*J'ai bien de la barbe à peler,*
*Et trouve bien à qui parler.*

Scaron, Virgile travesti.

*Trouver visage de bois.* Maniere de parler, qui signifie, manquer son coup, être confus, avoir un pied de nez. *Il la poursuivit, & trouvant visage de bois.* Histoire comique de Francion, l. 8. Il signifie aussi, ne trouver personne au logis.

*Trouver du qu'as-tu.* Voyez TROUVER A QUI PARLER. Dit aussi, trouver à déchanter, rencontrer plus de difficultez qu'on ne pensoit.

*Et quoique je sois bien camuse,*
*Je trouve ici bien du qu'as-tu.*

Scaron, Virgile travesti.

*Trouver chaussure à son pied.* Maniere de parler, pour dire, trouver son fait, son accommodement, trouver son pareil. ou son avantage. *Oeuv. de Quevedo* 2. *P. F* 1.

TRUAND Pour, paresseux, fainéant, fripon, maraut, belitre.

*Ah! truande, as-tu bien le courage*
*De m'avoir fait cocu à la fleur de mon âge?*

Moliere, Cocu Imaginaire.

TRUANDAILLE. Pour canaille, racaille, populace vagabonde, & friponne, race fainéante & vaurienne.

*Un autre vous eût dit canaille,*
*Vous n'êtes rien que truandaille.*

Scaron, Virgile travesti.

TRUCHER. Pour, gueuser, demander la passade, chercher son pain de maison en maison. *Et sommes arrivez en truchant jusques ici.* Recueil de Pieces comiques.

TRUYE. On dit d'un goinfre, qui mange goulument de quelque chose, qu'*il en avaleroit autant qu'une Truye de lait clair.*

*Tourner la Truye au foin.* C'est-à-dire, changer de discours, parler d'autre chose, éviter de répondre à une chose qu'on demande.

*C'est une bonne Truye à pauvre homme.* Se dit d'une femme qui est fort féconde.

TU AUTEM. *Le Tu-autem.* Pour le but, l'issue, le secret, le point, l'évenement, le nœud.

*Je t'aprendrai, Messire Enée,*
*De ton étrange destinée*
*En peu de mots le tu-autem.*

Scaron, Virgile travesti, l. 6.

TU-CHOU. Sorte de jurement, qui marque de l'étonnement. *Tuchou, de ce train là vous envoyerez bien-tôt le Procureur à l'hôpital.* Théâtre Italien, le Banqueroutier.

TU-DIEU. Jurement, qui marque de l'étonnement, de l'admiration, ou de la surprise. *Med. malgré lui*

TUER. *Il ressemble à Coyneftru, il se tuë le corps & l'ame, & s'il ne fait rien.* Pour dire, qu'un homme travaille à des choses inutiles.

On dit qu'*un homme n'est pas bien tué*, quand il n'est pas bien convaincu, bien persuadé de quelque chose, quand il veut encore plaider & disputer.

*Il crie à tuë tête.* Se dit, quand quelqu'un crie de toute sa force, jusqu'à faire mal à la tête à ceux qui l'écoutent, & à lui-même.

Lorsqu'un homme a fait quelque chose qui ruine sa santé, ou qu'il a dit quelque chose qui détruit ce qu'il a entrepris de soutenir, on dit qu'*il s'est tué de sa propre allumelle.*

TUILE. *A bas, Couvreur, la tuile est cassée.* Se dit à ceux qu'on veut faire descendre de quelque lieu élevé.

On dit qu'*on ne voudroit pas donner à un homme du feu sur une tuile* Pour signifier, qu'on ne voudroit pas lui donner, ni prê-

ter

ter la moindre chose.

TURC. Quand un enfant est grand & robuste pour son âge, on dit qu'*il est fort comme un Turc.*

*Traiter de Turc à More.* Signifie, à la rigueur, & en ennemi déclaré.

Quand on veut injurier un homme, le taxer de barbarie, de cruauté, d'irreligion, on dit que *c'est un Turc, un vrai Turc*, un homme inéxorable, qu'*il vaudroit autant avoir à faire à un Turc.*

TURLUBRELU. *A la turlubrelu.* Signifie à l'étourdi, inconsidérément, sans attention, péle-méle, sans rime ni raison, sans dessus dessous, l'un parmi l'autre, confusément.

TURLUPIN. Pour parasite, mauvais plaisant, bouffon, ou proprement un fainéant, un homme de rien.

*De tous vos turlupins c'est un homme chéri.*

Boursault.

TURLUPINADE. Pour raillerie, bouffonnerie, plaisanterie basse & grossiére. *Serviteur à la turlupinade.* Moliere, Impromptu de Versailles.

TURLUPINER. Pour, tourner en ridicule, railler, piquer, dire des quolibets, faire de mauvais contes, berner, draper, donner des brocards & des lardons. *Théât. Ital. sc. des souhaits*, ou *les turlupinades dans l'occasion.*

TUTELLE. *Il est comme en tutelle, on le tient en tutelle.* Se dit de celui qui est gêné, & contraint par quelque personne qui a pris autorité sur lui, en telle sorte qu'il ne peut pas faire librement ce qu'il veut.

V.

VA. *Va tout.* Terme de joueur. C'est jouer à la Bassette huit fois plus sur une troisiéme carte, qu'on ne jouoit sur une premiere.

*Faire un Va tout de chasteté à Lucrece.* Théâtre Italien, Arlequin Phœnix. Signifie, l'emporter en chasteté sur Lucrece.

VACARME. Pour grand bruit, tintamarre, causé par des personnes qui crient & querellent. *Cette nourrice est là-bas qui fait un vacarme enragé.* Palaprat, Femme d'intrigue.

VACHE. *Quand chacun se mêle de son métier, les vaches sont bien gardées.*

*Il n'est rien tel que le plancher des Vaches.* Se dit d'une personne qui paroît simple, & qui ne l'est pas.

*Manger de la vache enragée.* Maniere de parler fort commune, signifie, avoir voyagé, vû du païs, avoir couru le monde, avoir pâti, souffert beaucoup de maux & de fatigues, avoir acquis de l'expérience au péril de sa vie.

*Aussi-tôt meurt veau que vache.* Signifie, qu'il meurt autant de jeunes que de vieux.

On dit que *les soldats courent la vache*, quand ils vont à la picorée, à la petite guerre. Et c'est à cette occasion qu'on dit: *Bon homme garde ta vache*, pour dire, prend garde qu'on ne te vole.

*Il viendra un tems où les vaches auront affaire de leur queüe.* C'est-à-dire, qu'on peut avoir besoin quelque jour de ceux qu'on néglige, ou qu'on choque.

*Il a eu la vache & le veau.* Se di-

dit d'un nouveau marié, quand il a épousé une fille grosse du fait d'autrui.

*Vache à lait.* Se dit d'une personne de qui on reçoit de grands bienfaits, qui fonce à l'appointement, dont on est entretenu, de laquelle on tire beaucoup d'argent. Sans ces vaches à lait combien y a-t-il à Paris & ailleurs de Petits-maîtres & d'Abbez, qui feroient très-triste figure & très-maigre chére? Ces vaches à lait sont d'ordinaire de vieilles femmes, qui, au deffaut de la beauté & de la jeunesse, tâchent à se faire des soupirans par l'éclat des louis. *Cet homme fait de vous une vache à lait.* Moliere, Bourgeois Gentilhomme.

*La vache est à nous.* Maniere de parler, pour, la victoire est à nous, nous avons gagné, nous sommes les maîtres. *S'il ne tient qu'à battre, la vache est à nous.* Moliere, Médecin malgré lui.

*Il est sorcier comme une vache.* Pour dire, qu'il n'y a point de sortilége en tout ce qu'il fait.

Les Sergens & les Procureurs disent que *la vache a bon pied*, quand ils ont fait quelque saisie sur une personne, qui a moyen de payer les frais & les mangeries qu'ils feront.

*Là où la vache est attachée, il faut qu'elle broute.* C'est-à-dire, qu'il se faut tenir à la condition, à laquelle on est attaché. On le dit aussi de la Chévre.

On dit d'un homme sérieux, & qui ne rit point, qu'*il est bon à vendre vache foireuse.* On le dit aussi de la Mule.

*Qui mange la vache du Roi, à cent ans de là en paye les os.* Ce Proverbe est purement Espagnol. On le dit aussi d'une autre maniere: *Qui mange l'Oye du Roi, à cent ans de là en chie la plume.* Pour signifier, qu'on est sujet à de grandes recherches, quand on a manié l'argent du Roi.

*Porter à la vache morte.* Se dit dans un jeu d'enfans, quand on porte quelqu'un sur son dos avec la tête pendante en bas.

*Le Diable est aux vaches* Pour dire, il y a du bruit, du fracas & du tintamare, tout est en desordre & en confusion.

*Mon voisin & mon ami,*
*Le Diable est bien aux vaches.*

Parnasse des Muses.

*C'est le grand chemin des vaches.* Maniere de parler, qu'on employe pour marquer qu'une chose est connue, publique & commune, qu'elle est sçûë de tout le monde. Signifie autant que, c'est la route ordinaire, c'est la coûtume, la maniere d'agir, ou routine généralement la plus usitée dans le monde. *Ce que je vous dis-là, c'est le grand chemin des vaches.* Théâtre Italien, Arlequin Empereur dans la Lune.

VACILLER. Pour hésiter, balancer, être en suspens, chanceller.

*Un tems sans lui parler ma langue vacilla.*

Regnier, Satire 8.

VADELE. Pour, ivre, sou, imbu de vin.

*Puis revient de la taverne,*
*A minuit tout vadele.*

Parnasse des Muses.

VAILLANTISE. Pour, prouesses, beaux faits, courage, valeur, bra-

bravoure, hardiesse, intrépidité, &c.

*Que je vais m'en donner, & me mettre en beau train*
*De raconter nos vaillantises.*

Moliere, Amphitrion.

VAISSEAU. *On met ce qu'on veut dans un grand vaisseau, dans un petit ce qu'on peut.*

*Le vaisseau se sent toujours de ce qui a été mis dedans.*

*C'est un pauvre vaisseau.* Se dit d'un homme, qui n'est bon à rien.

VAISSELLE. *Prenez garde à vôtre vaisselle.* Signifie, prenez garde à ce que vous ferez, consultez bien vôtre affaire.

Quand on a saisi & exécuté les meubles de quelqu'un, on dit qu'*on a remué sa vaisselle.*

VALE'E. *Il n'y a point de montagne sans valée.* Parce que ce sont deux choses de leur nature inséparables.

*Courir, chercher par monts & par vaux.* Pour dire, en tous lieux hauts & bas.

Quand on se sépare les uns des autres, dans la pensée qu'on ne se reverra plus, ou dans la volonté de ne se plus revoir, on dit *nous ne nous reverrons qu'à la valée de Josaphat.*

VALET. *Les bons maîtres font les bons valets.* C'est-à-dire, que lorsqu'on traite bien ses valets, qu'on les paye bien, ils en servent mieux.

*Il fait le bon valet* Se dit d'un homme, qui est flatteur & complaisant, pour se faire préférer aux autres.

On dit qu'*un homme fait comme le valet du Diable*, quand il fait plus qu'on ne lui commande.

*Tel maître, tel valet.* Signifie, qu'un valet suit d'ordinaire l'exemple de son maître, & sur tout qu'il a les mêmes défauts.

*Je suis votre valet.* Se dit ironiquement à un homme, quand on ne veut pas croire ce qu'il dit, ou faire ce qu'il desire.

VALOIR. On dit au Palais : *Donner & retenir ne vaut* Pour signifier, qu'il faut se dessaisir de la propriété d'une chose qu'on donne.

*Le terme vaut l'argent.* Se dit, quand on prend un long délai pour payer, ou accorder quelque grace.

*Tant vaut l'homme, tant vaut sa terre.* Pour dire, que le soin & l'habileté de l'homme augmente son revenu.

Quand une chose a été bien réparée, bien remise en valeur, on dit qu'*elle vaut mieux denier, qu'elle ne valoit maille.*

*Je sçais ce qu'en vaut l'aune.* C'est-à-dire, j'ai passé par-là, c'est une chose que j'ai expérimentée.

*Un averti en vaut deux.* Signifie, qu'un homme qui est sur ses gardes, est dangereux à attaquer.

*Le jeu ne vaut pas la chandelle.* Se dit, quand on employe bien du tems, ou de l'argent à une chose qui n'en vaut pas la peine, qui ne raportera pas grand profit.

*Il vaut mieux laisser son enfant morveux, que de lui arracher le nez.*

*Il vaut mieux plier que rompre ; se taire que parler mal à propos.* Pour dire, qu'il faut souffrir une petite peine pour en éviter une plus grande.

On dit pour relever une personne qu'une autre méprise, que *Monsieur vaut bien Madame.* Et

pour ravaler une chose, on dit qu'*elle ne vaut pas un bouton*, *un clou à soufflet*.

*En ce monde chacun vaut son prix*. C'est-à-dire, l'un est bon à une chose, l'autre à une autre.

Lorsqu'une chose est extrêmement bonne dans son genre, & qu'on ne la peut trop payer, trop acheter, on dit, qu'*elle vaut son pesant d'or*.

*Cet homme en vaut bien un autre*. Signifie, qu'il mérite autant d'estime qu'un autre, & qu'il a d'aussi bonnes qualitez.

*Vaille que vaille*. Pour cahincaha, là là, passablement, entre deux, pas trop, tant bien que mal.

*Point, je t'aime toujours, envieuse, vaille que vaille.*

Hauteroche, Souper mal-aprêté.

*Cela vaut fait*. Pour dire, assurez-vous que cela ne manquera pas de se faire.

*Faire valoir le talent*. C'est-à-dire, tirer du profit, de l'utilité des avantages qu'on a.

VANITE'. *Une once de vanité gâte un quintal de mérite*.

VANTER. *Il fait bon battre un glorieux, il ne s'en vante pas*.

VASSAL. On dit en matiére féodale : *Tandis que le vassal dort, le Seigneur veille*. Et au contraire, *quand le Seigneur dort, le vassal veille*. Parce que cependant que le vassal néglige de rendre la foi & hommage, le Seigneur saisit le fief, & fait les fruits siens ; & qu'au contraire le vassal fait les fruits siens, tant que le Seigneur est négligent de faire saisir le fief.

*Un Seigneur de bourre mange un vassal d'acier*. Signifie, qu'il jouit du fief du vassal, pendant la contestation qui est entr'eux.

VATICINAR. Pour être Poëte, faire des vers. Signifie aussi, deviner, prophétiser.

VATICINATEUR. Pour Poëte.

*Au lieu que ces divins auteurs,*
*Tous ces grands vaticinateurs.*

Scaron, Poësies.

VAUDEROUTE. *En vauderoute*. Pour déroute, défaite, desordre. Ce qui se dit d'une armée qu'on a mise en fuite, & qu'on a totalement défaite.

*Ces pauvres Dieux, sans nulle doute,*
*S'en alloient mis en vauderoute.*

Scaron, Gigantomachie.

A VEAU-L'EAU. Ce mot au figuré est bas, & veut dire, tout est perdu. *Il a envoyé tous mes ordres à veau-l'eau*.

VAURIEN. Mot bas, pour dire, celui qui ne se veut pas mettre au bien, fripon qui ne veut rien faire. *Comment, pendart, vaurien, infâme, oses-tu bien paraître devant mes yeux ?* Moliere, Fourberies de Scapin, act. 1 sc. 3.

VAUTOUR. Oiseau de proye. Ce mot entre dans quelques façons de parler figurées, & peint bien les choses. *Ce pelé est le plus cruel de tous les vautours*. Ablancourt, Dialogues de Lucien. C'est-à-dire, le plus méchant de tous ceux qui me ruinent.

*Les hommes sont, Philandre, autant de Prométhées,*
*Et leurs soins infinis sont autant de vautours.*

Gombaut, Epigram. l. 3.

C'est-à-dire, leurs soins les rongent & les dévorent.

Veau. *Aussi-tôt meurt veau que vache.* Pour dire, que les jeunes meurent aussi-tôt que les vieux.

Quand un homme a épousé une femme grosse du fait d'autrui, on dit qu'*il a eu la vache & le veau.*

*Il faut tuer le veau gras.* Pour fêtoyer quelqu'un à son arrivée après une longue absence. Par allusion à l'histoire de l'enfant prodigue.

*Faire le pied de veau à quelqu'un.* C'est-à-dire, aller faire la révérence, des soumissions à quelqu'un.

On apelle un homme riche qui n'a point d'esprit, *un veau d'or.* Et quand on lui va faire sa cour, on dit qu'*on va adorer le veau d'or.* Par allusion à celui qu'adorérent les Israëlites en l'absence de Moïse.

On apelle *brides à veaux*, les sottes raisons avec lesquelles on persuade, on préoccupe, on bride les sots.

*Avoir la fiévre de veau, trembler quand on est sou.* Signifie, avoir un petit frisson après le repas

Veille. *Il s'est fait Poissonnier la veille de Pâques.* Pour dire, qu'il s'est mis dans un emploi, dans un trafic, lorsqu'il n'y faisoit plus bon, qu'il n'y avoit plus rien à gagner.

Veiller. *Jeunesse qui veille & vieillesse qui dort, c'est signe de mort.*

Veine. *Il n'a veine qui y tende.* Se dit d'un homme, qui n'a nulle disposition, nulle inclination pour quelque chose.

Velleité. Pour haine, rancune, animosité secrette.

*Vous nourrissez dans l'ame une velleité.*

Dancourt, le Joueur.

En Théologie, c'est un simple desir.

Velours. On dit d'un homme, qu'*il se pare d'une telle femme, d'une telle chose, comme de sa robbe de velours.* Pour signifier, qu'il se fait honneur de la mener, ou d'être le maître de ce qu'il étale en parade.

Quand on a plus de soin de parer une fille, que de la nourrir délicatement, on dit qu'*elle doit avoir ventre de son & robbe de velours.*

*Faire patte de velours.* Se dit, lorsqu'un Chat retire ses griffes, en donnant la patte.

*Velours.* Ce mot se dit quelquefois en riant au figuré.

*Veut-on monter sur les célestes tours,*
*Chemin pierreux, & grande riviere,*
*Escobar fait un chemin de velours.*

La Fontaine, Balade.

C'est-à-dire, Escobar fait un chemin aisé, doux, & facile, pour gagner le ciel.

Venant. *A tout-venant beau jeu.* Pour dire, qu'un homme est prêt à tenir contre tous ceux qui voudroient l'attaquer, soit au combat, soit au jeu.

Vendanges. *Adieu panniers, vendanges sont faites.* Maniere de parler, qui s'applique différemment. Dit autant que nous sommes ruinez, perdus, il n'y a plus rien à faire, l'affaire est échouée, le dessein est avorté, il n'y a plus d'espoir, plus de ressource. *Nous pou-*

*pouvons bien dire, adieu panniers vendanges sont faites.* Don Quichotte.

*En Août & en vendanges il n'y a ni Fêtes ni Dimanches.*

Quand un homme gagne bien en quelque affaire, on dit qu'*il fait son Août, il fait vendange.*

On dit de celui qui a le verre en main, & qui s'amuse à parler au lieu de boire, qu'*il prêche sur la vendange.*

VENDANGEURS. *Les Saints Vendangeurs*, sont ceux dont les fêtes échéent à la fin du mois d'Avril, ou au commencement de Mai. C'est le tems où les vignes sont en danger de geler. Ils sont douze en nombre, comme Saint George, Saint Marc, &c.

VENDEUR. *Il y a plus de fous acheteurs, que de fous vendeurs.* Se dit, parce que celui qui vend, connoît mieux le prix ou le défaut de la chose qu'il vend, que l'acheteur.

Lorsqu'un homme est mal bâti, ou mal vêtu, on dit qu'*il est fait comme un vendeur de cochons.*

On apelle *vendeur d'allumettes*, un homme qui ne parle que de bagatelles, ne conte que des fornettes.

VENDIQUER. Pour vanger, tirer vengeance.

*Vendiqua son bien de couchette.*

La Fontaine, Contes.

*Vendiquer.* Pour s'aproprier, s'attribuer, attirer à soi. *Personne ne se peut vendiquer le nom de sage.* Cholières, Contes, t. 2.

VENDOME. *Couleur de Monsieur de Vendôme.* Signifie, invisible.

*A la fraicheur de Mr. de Vendôme.* Pour dire, pendant la chaleur. Ces deux Proverbes viennent par corruption du vent d'amont, qui vient & souffle du côté d'Orient, lequel est un vent fort violent & incommode, & qui par sa nature est invisible. Du moins on ne sçait point qu'aucune personne du nom de Vendôme ait donné lieu à ces deux Proverbes.

VENDRE. On dit d'un homme froid, sérieux, qui ne rit point, qu'*il seroit bon à vendre vache foirease.*

*A qui vendez-vous vos coquilles? à ceux qui reviennent de St. Michel.* C'est-à-dire, qu'on sçait le prix des choses, qu'on ne les achète pas plus qu'elles ne valent.

*Il vend bien ses coquilles.* Se dit quand quelqu'un vend cher ses denrées, ou ce qui lui appartient.

*Marchandise qui plait est à demi vendue.*

*Il ne faut pas vendre la peau de l'Ours, qu'on ne l'ait pris.* Signifie, qu'il ne faut pas vendre ce qu'on n'a pas encore.

*Ce n'est pas le tout que de vendre, il faut livrer.*

On dit des gens d'une compagnie qui parlent bas, ou à quartier, qu'*ils vendent la ville.*

*C'est un homme qui est à moi à vendre & à dépendre.* Pour dire, que c'est un homme dont je puis entiérement disposer.

*Il vendroit jusqu'à sa chemise.* Se dit d'un prodigue.

*Femme qui prend se vend.*

VENELLE. *Enfiler la venelle.* C'est, s'enfuir.

VENIN. *Morte la bête, mort le venin.* C'est-à-dire, qu'un ennemi mort ne fait plus de mal. Car en effet au propre, les bêtes n'ont plus de venin, quand elles sont mortes, à la réserve de quelques-unes, comme la vive, dont l'ar-

l'arrête est encore venimeuse après sa mort.

*A la queuë est le venin.* Se dit par allusion au Scorpion qui pique avec la queuë. Pour signifier, que c'est à la fin des affaires, qu'on connoît si elles sont bonnes, ou mauvaises.

*Venin.* Ce mot entre dans plusieurs façons de parler figurées. *Elle assaisonna ce qu'elle avoit sçu de moi de tout le venin dont elle se put aviser.* Le Comte de Bussi, Lettre au Duc de St. Agnan. C'est-à-dire, elle empoisonna ce qu'elle avoit sçu de moi, elle mêla de la médisance à ce qu'elle avoit sçu de moi.

*Il cache le noir venin de sa malignité.* Despreaux, Satire 9. C'est-à-dire, il cache sa maligne médisance.

*Ai-je d'un stile affreux*
*Distillé sur sa vie un venin dangereux.*

Despreaux, Satire 9.

C'est à-dire, je n'ai point noirci sa vie, je n'ai point diffamé le bon homme Chapelain en parlant mal de ses moeurs.

*Là le Grec né moqueur, par mille jeux plaisans,*
*Distilla le venin de ses traits médisans.*

Despreaux.

VENIR. *On chante tant Noël, qu'il vient.* Signifie, qu'une chose arrive quand on l'a long-tems attenduë.

*Cela vient comme Mars en Carême.* Pour dire, ordinairement.

*Cela vient comme de cire.* C'est-à-dire, fort juste, fort à propos.

On dit: *De quel pays venez-vous? D'où venez-vous?* A ceux qui ignorent une nouvelle, connuë de tout le monde.

*Tant que vous irez & viendrez, les chemins ne seront pas sans vous.* Se dit à celui qu on envoye.

*Voilà un beau venez-y-voir.* Signifie, c'est une chose peu considérable.

On dit que *les biens viennent en dormant*, à ceux à qui il vient des dons, des successions, des biens qui ne leur coutent rien à acquerir.

*Ce qui vient par la flute, s'en retourne par le tambour.* Pour dire, qu'on dépense facilement le bien acquis sans peine.

*Au bon joueur vient la balle.* C'est-à-dire, que notre habileté nous fait trouver les occasions favorables pour profiter.

*Les maladies viennent à cheval, & s'en retournent à pied.*

*Un malheur ne vient jamais tout seul.*

*Tout vient à point qui peut attendre.* Signifie, qu'on vient à bout de toutes choses avec de la patience.

*Après la pluïe vient le beau tems.*

On dit, qu'*une chose est venuë de la grace de Dieu*, quand on ne sçait d'où elle vient, ni qui l'a donnée.

*Qui chapon mange, chapon lui vient.* Pour dire, que les biens viennent à ceux qui en ont déja.

*C'est un homme qui est venu de rien, qui est venu tout en une nuit comme un champignon.* C'est-à-dire, qu'il s'est enrichi en peu de tems.

On dit d'un homme surpris de quelque accident, qu'*il est aussi étonné que si cornes lui venoient à la tête.*

L'aus

*L'eau lui en vient à la bouche.* Se dit à celui à qui il vient quelque tentation, ou quelque envie de goûter d'un mets dont il entend parler.

*Après la panse vient la danse.* Signifie, que la bonne chére excite à la paillardise.

*Il est venu comme un tabourin à noces.* Pour dire, qu'il est venu fort à propos.

*Il est le bien venu comme un chien dans un jeu de quilles.*

*Il est venu la gueule enfarinée.* C'est-à-dire, avec empressement, & avec dessein de profiter.

On dit que *quelqu'un s'en est allé comme il étoit venu.* Pour signifier, qu'il n'a rien fait de ce qu'il avoit envie de faire.

*Faire venir quelqu'un à jubé, le faire venir à la raison* Signifie, l'obliger à faire quelque chose de raisonnable, & qu'on lui commande.

Lorsqu'un homme ne se tient point en repos, qu'il marche toujours, ou bien quand il est peu de tems à faire quelque voyage, on dit qu'*il ne fait qu'aller & venir.*

*Il semble qu'il vient de l'autre monde.* Se dit de celui qui paroît tout neuf en quelque chose, qui est ignorant de ce qui se passe, & que tout le monde sçait.

*Cela lui vient de Dieu grace.* Pour dire, que c'est une chose qu'il a eûë sans soin & sans peine, sans y songer.

VENT. *Mettre flamberge au vent.* C'est-à-dire, tirer l'épée.

*Il ne fait ni vent, ni haleine.* Signifie, qu'il y a un grand calme.

Lorsqu'un homme promet des choses qu'il ne peut tenir, on dit qu'*il vend du vent, de la fumée.*

*Il pleut à tous vents.* Pour dire, qu'il peut venir du bien & du mal de tous les côtez.

On dit qu'*un homme s'en est allé plus vite que le vent*, quand il s'est enfuit avec grande diligence.

Quand on fait une mauvaise comparaison, on dit que *cela lui ressemble comme un moulin à vent.*

*Jetter la paille*, ou *la plume au vent.* Se dit, quand on est incertain de ce qu'on doit faire, quand on s'en rapporte au hazard.

*Petite pluie abat grand vent.*

*Fendre le vent.* C'est, s'en aller, faire banqueroute.

On dit d'un misérable qui ne sçait de quel côté se tourner pour faire fortune, qu'*il regarde de quel côté vient le vent.*

*Il est au dessus du vent.* Se dit d'un homme en fortune.

*Aller contre vent & marée.* C'est-à-dire, faire une entreprise mal-à-propos.

*C'est une girouette qui tourne à tous vents.* Se dit d'une personne legére & inconstante.

*Importun à tout autre, à soi même incommode.*
*Il change à tout moment d'esprit comme de mode,*
*Il tourne au moindre vent.*

Despreaux, Satires.

*La verte jeunesse,*
*Qui tourne à tout vent;*
*Peut jouir sans cesse*
*Du plaisir present.*
*Mais la jouissance*
*D'un vieillard cassé,*
*Est la souvenance*
*Du bon tems passé.*

Beguette de Vulcain.

On dit d'un homme logé dans un lieu mal fermé, qu'*il est logé aux quatre vents*.

*Quel bon vent vous améne?* Maniere de parler, qu'on dit à une personne pour lui demander le sujet de sa venuë, pour quelle raison elle vient.

*Quel bon vent vous améne?*

Scaron, Virgile travesti, l. 5.

Comme qui diroit, que demandez-vous? que voulez-vous? quel est le sujet qui vous oblige de venir ici?

*Autant en emporte le vent.* Maniere de parler, pour dire, cela est inutile, cela ne sert de rien. On s'en sert sur tout, lorsqu'on parle à quelqu'un, pour marquer que la personne à qui on parle ne fait aucune attention à ce qu'on lui dit, qu'elle s'en moque ou qu'elle écoute avec nonchalance.

*Autant en emportoit le vent.*

Scaron, Virgile travesti, l. 5.

*Donner à tout vent.* Maniere de parler, qui signifie, être inconstant, & volage, leger, tête volage, qui tourne comme une girouette, qui est variable dans ses sentimens, qui change à tout bout de champ, chancellant, irrésolu, incertain, s'adonner aux mouvemens de ses caprices, être comme l'oiseau sur la branche, être changeant, foible & sans solidité. *S'ils sçavoient que leur Gouverneur donne ainsi à tout vent.* Don Quichotte.

*Avoir le vent en poupe.* Maniere de parler métaphorique, pour, avoir du bonheur, être bien avec la fortune, réussir avec succès dans une affaire, où tout semble favorablement seconder le dessein ou l'intention qu'on a d'exécuter quelque entreprise. *Enfin comblé de bonheur & de joye, s'imaginant avoir le vent en poupe.* Recueil de Pieces comiques.

VENTER. *On ne peut pas empêcher le vent de venter.*

*Quelque vent qui vente.*

VENTRE. *Mettre le feu sous le ventre à quelqu'un.* Signifie, lui faire prendre courage, l'exciter à faire quelque action vigoureuse.

*C'est le ventre de ma mere, je n'y retourne plus.* Se dit d'une chose dont on est mal satisfait, qu'on ne veut point recommencer.

*Ventre.* Espéce de jurement.

*Et si j'avois quelque pouvoir,*
*Ventre, je vous ferois sçavoir.*

Enfer burlesque de Moliere.

*Manger, ou boire à ventre déboutonné.* Veut dire, manger ou boire beaucoup. *Rire à ventre déboutonné.* C'est, rire de toute sa force.

On dit en goinfrerie: *tout fait ventre, pourvû qu'il puisse entrer.*

Quand on a bien battu un homme, on dit qu'*on l'a battu dos & ventre*, qu'*on lui a donné sur le ventre & par tout.*

*Demander pardon ventre à terre.* Signifie, avec la derniere soumission.

*Ventre de son, robe de velours.* Pour dire, qu'il y en a qui font mauvaise chére, pour avoir de quoi paroître en habits.

*Tout fait ventre.* C'est-à-dire, que les viandes les plus communes rassasient, nourrissent, comme les plus délicates.

*Se faire une carrelure de ventre.*

Signifie, manger beaucoup.

*Le dos au feu, le ventre à table.* Se dit de ceux qui sont fort à leur aise en hiver.

On dit qu'*on s'est donné de son épée dans le ventre*, ou *il se l'est passée au travers du corps*, quand on l'a venduë pour boire, ou manger.

*A ventre sou cerises amères.* Proverbe, qui signifie, qu'on n'aime plus une chose; ou qu'elle ne plaît pas, parce qu'on en est dégouté.

*Ventre saint gris.* C'est le jurement ordinaire d'Henri IV. *Hist. Com. de Franc. L.* 14.

VENTREBILLE. Serment dans le stile polisson. Signifie, ventre-bleu. *Theat. Ital. Les intrigues d'Arlequin.*

VENUE. Quand un homme a fait quelque perte, qu'il a été obligé de faire quelque dépense, on dit qu'*il en a eu d'une venuë.*

*Il est tout d'une venuë comme la jambe d'un chien.* Pour dire, qu'il affecte trop de se tenir droit, qu'il n'est pas souple, & dispos, qu'il n'a ni air, ni grace.

VENUS. *Sans Cerès, & Bacchus, Venus est languissante.* C'est-à-dire, l'amour.

Voici comme on a rendu cette pensée en vers François.

*Lorsque Bacchus nous comble de ses biens,*
*De tous soucis mon ame se délivre;*
*Et sans jouir de ses dons & des miens,*
*Il est impossible de vivre.*
*L'amour même, ce Dieu par tout si triomphant,*
*Mange & boit comme un autre enfant,*
*Et n'a peur que de la famine.*
*Aussi n'est-il jamais plus galant & plus beau,*
*Que quand au feu de la cuisine*
*Il peut allumer son flambeau.*

VESPRE. On dit qu'*un homme ne va ni à Vêpres, ni à Messe.* Pour signifier, qu'il n'est pas bon Catholique.

VER. *Il est nud comme un ver. C'est un misérable ver de terre.* Se dit d'un homme sans bien, sans pouvoir.

*On l'écrasera comme un ver.* Signifie, qu'il est facile de le détruire.

*Un ver se recoquille, se rebeque, quand on le presse.* Pour dire, qu'il n'y a point de si petit animal, qui ne tâche de se deffendre.

*Tirer les vers du nez à quelqu'un.* C'est-à-dire, le faire parler, pour sçavoir son secret, sa pensée.

VER-COQUIN. Pour verve Poëtique, fureur Poëtique, inspirée par Apollon & les Muses.

*Et de mon ver-coquin je ne me puis deffendre.*

Regnier, Satire.

VERD. *Voyez* VERT.

VERGE. On dit en Jurisprudence que *la verge annoblit, & le ventre affranchit.*

*Il n'avoit ni verge ni bâton.* Pour dire, qu'il n'étoit pas en état d'attaquer personne, ni même de se deffendre.

VERGOGNE. Pour honte, pudeur, confusion.

*De vergogne & d'amour mon ame est toute éprise.*

Regnier, Satire.

**Vergongneusement.** Pour honteusement, lâchement, avec confusion. *Scar. Chant 3 de la Gigantom.* Voyez Démarer.

**Vérité.** *Toutes véritez ne sont pas bonnes à dire.*

*Les véritez sont odieuses.*

*La vérité est au fond d'un puits.* C'est un mot de Démocrite.

*Ami de Platon, mais encore plus ami de la vérité.*

*Il n'y a que la vérité qui offense.* Se dit, à ceux qui disent aux autres des injures mal fondées.

**Verjus.** *Mettre à la pile le verjus.* Signifie, faire souffrir du mal à quelqu'un, & sur tout par des médisances.

*C'est verjus ou jus verd.* C'est-à-dire, que c'est la même chose.

On dit d'une chose qui n'a point de goût, qu'*elle n'a ni sauce, ni verjus.*

**Verrat.** *Il écume comme un verrat.* Se dit d'un homme en colére.

**Verre.** *Ne boira-t on jamais dans votre verre?* Pour dire, ne peut-on point faire un petit repas avec vous?

*Qui casse les verres les paye.*

*Si son cul eût été de verre, il eût été cassé.* Se dit, pour railler ceux qui se laissent tomber.

**Verrier.** Quand un homme marche vite & legérement, on dit qu'*il va comme un verrier déchargé.*

**Verrouil.** *Venir baiser le verrouil.* Signifie, venir, faire hommage. Cela est pris de la coutume, qui se pratique en quelques fiefs. Lorsque le vassal va rendre hommage à son Seigneur, s'il est Gentilhomme il le baise à la bouche, ou s'il est roturier il lui baise les mains: mais si le Seigneur étoit absent, il suffisoit de baiser le verrouil de la porte du fief dominant: en ce cas le vassal étoit censé avoir rendu hommage.

**Vers.** *Voilà des vers à votre louange.* Se dit ironiquement, quand on montre à quelqu'un un écrit qui lui est injurieux, quelque exploit, quelque titre qui lui est desavantageux.

**Verser.** *Il n'est si bon Chartier qui ne verse.* Maniere de parler proverbiale, qui signifie, qu'il n'est homme, quelque prévoyant & adroit qu'il soit, qui ne s'égare quelquefois, & qui ne soit sujet à faire des fautes, qu'il n'est point d'homme infaillible, & que le plus sage & le plus prudent peut errer. *Abl. Luci. Dial. 2. P.* Voyez. *Il n'est si bon chevial qui quelquefois ne bronche.*

*C'est verser en beau chemin.* Pour dire, nous avons manqué une affaire, lorsque nous l'avions mise en bon train.

On dit en voyant un ivrogne, *il a plus bu que je ne lui en ai versé.*

*Verser dans un tonneau percé,* Signifie, perdre sa peine en obligeant un ingrat.

**Vert.** Pour courageux, vaillant, haut à la main, qui n'entend pas raillerie, résolu.

*Il ne faut point avoir de molesse en sa vie.*
*Je suis vert.*

Dancourt, le Joueur.

*Prendre sans vert.* Maniere de parler, pour, prendre, attraper, surprendre quelqu'un à l'improviste sur un fait, être découvert dans une faute, attaquer brusquement.

Sans

*Sans le rondeau noté nous étions pris sans vert.*

Hauteroche, Crispin musicien.

*Le redoutable Jean de Vert,*
*Qui lors les avoit pris sans vert.*

Scarron, Gigantomachie chant 2.

*J'ai pensé pour ce coup que j'étois pris sans vert.*

Scaron, Com.

*Je vous prends sans vert.* C'est un jeu de galanterie à la mode à Paris. On le jouë au mois de May, & personne ne le jouë davantage que les gens de qualité. Pour en donner une juste idée, voici son explication. Plusieurs personnes forment entre elles une societé, & établissent qu'à commencer du premier jour de May jusqu'au dernier, chacune d'elles sera tenue de porter sur soi du vert, c'est-à-dire, quelques feuilles vertes, selon que la saison le permettra; & selon la verdure qu'elles seront convenuës qu'il faudra avoir, avec cette clause, que chacun sera obligé, sous peine d'amende, de prendre tous les matins du vert frais, celui du jour précédent n'étant plus de jeu. Ces conditions, ou régles établies, toutes ces personnes se munissent de vert, & venant à se rencontrer par hazard, de dessein prémédité, ou allant se rendre visite, par malice & à dessein de se surprendre sans vert, elles se disent avant toute chose, après les premieres civilitez, Monsieur, Madame, ou Mademoiselle, je vous prends sans vert; & pour lors elles sont obligées de faire voir du vert. Et si par hazard quelqu'une a oublié d'en prendre sur soi, pour lors elle est mise à l'amende, que la societé a imposée à celle qui seroit trouvée en faute. Toutes ces amendes sont consignées entre les mains d'une personne de la societé, pour être ensuite employées à quelque partie de plaisir hors de Paris, comme à Vaugirard, au Pont-aux-Choux, à S. Denis, à Passy, ou autres lieux de plaisance, ou quelquefois même chez elles. Ce jeu se jouë fort fréquemment & de la même maniere entre amans & maitresses, à la réserve que les amendes se payent à la commune satisfaction des personnes. Ces amendes sont ordinairement que la personne qui sera surprise sans vert sera obligée d'accorder une faveur à son amant, comme d'un baiser tendre, d'une protestation, d'un soupir passionné, d'un je vous aime, & cent autres mignarderies de cette nature; & même quelquefois les amendes vont plus loin, selon les conditions faites. Si au contraire l'amant tombe en faute, pour lors son amende est un ruban, un bijou, une discrétion, une collation, une paire de gands, ou autres bagatelles semblables. Il n'est pas même jusqu'aux enfans de Bacchus qui ne jouent ce jeu, & leurs amendes sont ordinairement de voir boire les autres, ou de payer des bouteilles de vin.

*Employer le vert & le sec.* Signifie, mettre toutes sortes de moyens en usage, pour parvenir au but qu'on s'est proposé.

*Jeune femme, ou vin doux; pain tendre & bois vert, mettent la maison en desert.*

*Entre deux vertes une meure.* Se dit, lorsqu'en deux ou plusieurs choses qui ne sont guéres bonnes, il y en a une meilleure & mieux conditionnée.

On dit qu'*un homme en donne de bien vertes.* Pour signifier, qu'il débite pour vraies des choses que l'on sait fausses.

*Il ressemble au poireau, qui a la tête blanche, & la queüe verte.* Se dit d'un vieillard vigoureux.

*Manger son bled en vert.* C'est manger son revenu par avance, vendre sa récolte avant qu'elle ne soit mure.

*Estre pris sur le vert.* Signifie être surpris à l'improviste, dans un tems où l'on y pensoit le moins. Et pans le sens de Monsieur *d'Ablancourt*, veut dire être surpris d'une mort prématurée & subite, mourir à la fleur de l'âge. *Ceux-ci ont été bien pris sur le vert.* Dialogues de Lucien.

VERTIGE. Pour colére prompte, caprice, fougue, fantaisie brutale & brusque, brutalité, brusquerie, une mouche, ou un rat. *Mol. Pourceaugnac, Act. 2.*

VERTIGOT. Pour folie, boutade, fantaisie, caprice.

*Voyez un peu quel vertigot lui prend,*

Moliere, Pourceaugnac.

VERTU. *Faire de nécessité vertu.* Se dit, quand on profite des revers de la fortune, des accidens qui arrivent tous les jours dans le monde.

*La vertu consiste dans le milieu.* C'est-à-dire, qu'elle est éloignée des extrêmitez.

*Il est comme le Soleil de Janvier, qui n'a ni force ni vertu.* Se dit d'un homme foible. On dit la même chose de *l'onguent miton-mitaine, qui n'a ni force ni vertu.*

*Face d'homme fait vertu.* Pour dire, que les valets & les ouvriers travaillent avec plus de courage, quand les maîtres les regardent.

*Vertu de ma vie.* Sorte de jurement, comme morbleu. *Moliere, Pourceaugnac.*

VERTUBLEU. Espéce de jurement. *Vertubleu qu'est-ce que tout ceci?* Baron.

VERTUCHOU. Sorte de jurement. *Il ne faut pas oublier, vertuchou.* Chammaillé, Ruë St. Denis.

VERTUGOY. Jurement paysan, & Parisien, dit autant que morbleu, vertubleu.

*Par la vertugoy j'enrage,*
*Quand je touche ton teton.*

Parnasse des Muses.

VERVE. Pour colére, fureur, envie de se battre, mauvaise humeur & brutale.

*Quand ma verve me prend, je ne suis plus traitable.*

Dancourt, le Joueur.

VERVIGNOLER. Pour faire faire le déduit. *Mais vervignolant me faisoit quelquefois de chaudes caresses.* Parnasse des Muses.

VESA'E. Pour membre viril.

*En me mariant*
*A ce vieillard sans vesée.*

VESSE. *On lui fera croire que des vessies*

*vessies sont lanternes.* Signifie, que c'est un homme crédule, à qui on fait accroire tout ce qu'on veut. *Voyez* LANTERNE.

Quand on souffre quelque chose qui ne plaît pas, on dit : *Il me semble qu'on me donne d'une vessie par le nez.*

VESSIR. *Il vesse comme un roussin.*

*Une vieille un jour confessoit*
*Ses offenses à frere Jean,*
*Et cette vieille ne cessoit*
*De vessir de crainte & d'ahan.*
*Le pauvre frere disoit brun,*
*Vertu-sang-bieu, voici merveille,*
*Dépêchez-vous.*
*Lors dit la vieille,*
*Conseillez-moi, mon pere en Dieu.*
*Parbleu, dit-il, je te conseille*
*D'aller vessir en autre lieu.*

Menagiana, t. 1. p. 9.

VESTIR. *Il est vêtu comme un oignon.* C'est-à-dire, qu'il a plusieurs habits ou camisoles, les unes sur les autres.

Lorsqu'un homme est habillé de toile, on dit qu'*il est vêtu comme un moulin à vent.*

*Le Diable l'a emporté tout chaussé, tout vêtu.*

VETILLE. Pour bagatelle, badinerie, raillerie.

*De la moindre vetille il fait une merveille.*

Moliere, Misantrope.

*Vetille* Pour querelle, noise, castille, bruit.

VETILLER. Pour quereller, chercher querelle & noise, chercher castille.

VETILLEUR. Pour querelleur, qui cherche volontiers querelle.

*Enfin il étoit vetilleur,*
*Et tant renommé batailleur.*

Scaron, Virgile travesti, L. 6.

VETUSTÉ. Pour vieillesse, ancienneté, la longueur du tems & des années. *Tant toutefois usées par vetusté.* Rabelais, l. 1.

VEUE. *Donner dans la vûë.* Pour, charmer, surprendre, engager, donner de l'amour, inspirer des sentimens tendres, attrayer, attirer. *Je ne doute pas que tu ne lui donne assez dans la vûë.* Ablancourt, Dialogues de Lucien.

VEUGLETTE. *A veuglette.* Dans le stile comique, signifie sans y voir, à tâtons. *Si on jouoit la Comédie à veuglette.* Théâtre Italien, le départ des Comédiens.

VEUVE. *Avoir à faire à la veuve & aux héritiers.* Se dit, quand il faut contester, ou compter avec plusieurs parties.

VEXER. Pour inquiéter, incommoder. *De qui le courage le vexe.* Lettres de Boursault.

VIANDE. *C'est un manger de viandes aprêtées.* Pour dire, un homme qui aime à faire bonne chére, & qui est d'ailleurs fainéant, & ne se met point en peine de travailler.

*Ce n'est pas là ma viande.* Signifie, ce n'est pas ce que j'aime, mon ragoût, mon appétit.

*Ce n'est pas viande pour ses moineaux.* C'est-à-dire, que cela n'est pas pour lui, que cela est trop cher.

On dit d'une chose qu'on ne peut espérer d'obtenir de longtems : *Ce n'est pas viande prête.*

Quand il ne faut point exciter les gens à manger, quand il

ils ont devant eux quelque chose de bon, on dit que *la viande prie les gens.*

*Viande creuse.* Ce mot s'attribuë aux instrumens de Musique, qui ne sont capables que de donner du plaisir aux oreilles, de même que la lecture n'en donne qu'à l'esprit; & ne nourrit point le corps. On se sert d'ordinaire de ce mot, lorsqu'une personne a faim, & qu'on la régale du son de quelque instrument, ou de la lecture de quelque livre, ce qui ne la rassasie pas, ni ne lui remplit point le ventre.

*Ma foi si vous songez à nourrir votre esprit,*
*C'est de viande bien creuse.*

Moliere, Femmes sçavantes.

VICE. *C'est un vice de Clerc, un vice d'écriture.* Pour dire, que ce n'est que la faute du copiste, ou de celui qui a écrit trop vite, & non pas de l'Auteur.

On dit d'un avare, que *ce n'est pas son vice, que de donner.*

*Pauvreté n'est pas vice, mais c'est une espéce de ladrerie.* Signifie, que chacun la fuit.

Quand on péche avec scandale, on dit qu'*on fait gloire de son vice.*

*Il n'a qu'un vice.* Se dit, lorsqu'un homme a tous les vices.

VIE. *Qui a tems, a vie.* C'est-à-dire, qu'on espére de sauver sa vie ou ses biens, quand on a le loisir d'y penser, ou d'attendre quelque occasion favorable.

*On a toujours plus de biens que de vie.* Se dit, pour faire une leçon aux avares, qui se tuent d'en amasser.

*Il faut faire vie qui dure.* Pour dire, qu'il faut ménager son bien en telle sorte, qu'on ne le dépense pas tout d'un coup mal à propos, en bonne chére, ou autrement.

*Vie de pourceau, courte & bonne*

D'une vie mesquine, ou malheureuse, on dit que *c'est une vie de chien.*

*Telle vie, telle fin.* Signifie, qu'on meurt de la même maniere qu'on a véeu.

*Cache ta vie.* Pour signifier, qu'il ne faut pas que tout le monde ait connoissance de nos affaires.

*C'est à la vie & à la mort.* Se dit, en parlant d'une amitié, d'un vœu, ou autre engagement qui dure toute la vie.

*J'y gagerois, j'y mettrois ma vie.* C'est-à-dire, je suis bien assuré de ce que je dis.

*Nous n'avons que notre vie en ce monde.* Pour dire, il ne faut songer qu'à vivre, nous n'emporterons rien.

*Merci de ma vie.* C'est un serment du petit peuple.

On dit d'un débauché, qu'*il fait* ou *méne une vie de Sardanapale.*

*Faire vie de garçon.* C'est, ne se mettre en peine de rien, n'ayant ni femme, ni enfans, ni ménage. *Faire vie d'Hermite,* ou *d'Anachoréte.* Se dit, pour celui qui aime la solitude. *Vie de Hibou,* ou *de Loup-garou.* Pour celui qui fuit la societé. *Vie de Soldat,* ou *de Gendarme.* Pour celui qui vit du jour à la journée.

*Qui méprise sa vie, est maître de celle d'autrui.*

*Estre de grande vie, de petite vie.* Signifie, manger beaucoup, ne manger guére.

*Faire la petite vie.* Pour faire la débauche, faire tapage. *Libert. en camp.*

VIEDAZE. Mot injurieux & insultant, qu'on ne dit qu'à une personne basse & vile, ou à une autre qu'on méprise, & qu'on insulte. Pour sot, ignorant, fat, Jean F.....

*Je puis dire sans périphrase*
*Que vous êtes un franc viedaze.*

Enfer burlesque de Moliere.

VIEDAZER. S'amuser à la moutarde. *Voyez* LANTERNER, PINOCHER, FOUTILLER.

VIEIL, ou VIEUX. *Pour vivre longtems, il faut être vieux de bonne heure.* C'est-à-dire, qu'il se faut conserver, tandis qu'on est jeune.

*Jeune chair & vieux poissons.*
*Vieux amis & vieux écus.*

*C'est le vieux jeu, on n'en rit plus.* Se dit, quand on fait quelque conte qu'on a oüi plusieurs fois.

On dit d'une chose dont on ne fait point de cas : *je m'en soucie comme de mes vieilles bottes.*

*Il est décrié comme la vieille monnoie.*

Quand on veut se moquer d'un vieillard, on dit qu'*il est vieux comme Herode, vieux comme ses rues*, que *c'est un vieux rêveur, un vieux peteur, un vieux pécheur.*

*Il est malicieux comme un vieux Singe.*

*Il ne fera pas vieux os.* Se dit d'un homme maladif.

§ On apelle *des contes de vieille*, les contes de peaux d'Ane, de ma mere l'Oie, & autres fables ridicules, dont les vieilles amusent les petits enfans.

*A vieille mule frein doré.* Se dit, en parlant des vieilles femmes qui se parent, qui se requinquent.

Alphonse le sage, Roi d'Arragon, dit qu'entre tant de choses que les hommes possèdent, ou qu'ils recherchent toute leur vie, *il n'y a rien de meilleur que d'avoir du vieux bois pour brûler, du vin vieux pour boire, de vieux amis pour faire societé, & de vieux livres pour lire, & que tout le reste n'est que babioles.*

*Fantasque comme une vieille mule.*

On dit des choses de rebut, *c'est de la vieille drogue, de la vieille mercerie.*

VIEILLESSE. *Si jeunesse sçavoit, & vieillesse pouvoit.* Pour dire, si on pouvoit joindre la force & l'expérience ensemble.

On apelle *un bâton de vieillesse*, un enfant, un neveu, qui sert à secourir un pere, ou un oncle dans sa vieillesse, quand il ne peut plus agir.

VIEILLIR. *Il faut vieillir ou mourir jeune.*

*Il faut laisser vieillir les affaires criminelles.* Signifie, les laisser oublier, en laissant rallentir le ressentiment par le tems.

VIELLE. *Il est du bois dont on fait les vielles, il est de tous bons acords.*

*Il est long comme une vielle.* Se dit d'un homme lent.

VIERGE. On dit qu'*un homme est amoureux des onze mille vierges*, quand il est amoureux de toutes les filles qu'il voit.

VIF. *Cette homme a du vif argent dans la tête.* C'est-à-dire, qu'il extravague, que son esprit s'évapore comme le vif argent.

*Piquer jusqu'au vif.* Ces mots au figuré veulent dire, offenser quelqu'un par des paroles piquantes & injurieuses.

*C'est ce qui m'a contraint de librement écrire,*
*Et sans piquer au vif, me mettre à la Satyre.*

Regnier, Satyre 1.

C'est-à-dire, je raille d'une maniére, qui n'a rien de cruel ni de sanglant.

*Il est plus mort que vif.* Scaron Roman comique. C'est-à-dire, il est tellement hors de lui-même, qu'il n'a pas plus de couleur qu'un mort.

*Vif.* Plein de feu, de force, d'ardeur. *Avoir l'esprit vif.*

*Vif.* Violent, grand, fort. *Une douleur vive.*

*Vif.* Se dit aussi de ce qui a de l'éclat & du brillant. *Une couleur vive. Avoir les yeux vifs. Cette femme a le teint vif.* C'est-à-dire, beau & animé.

*J'ai les yeux vifs, le teint charmant,*
*Et la bouche vermeille.*
*Je sais éveiller un amant,*
*Quand je vois qu'il sommeille:*
*J'ai l'embonpoint & l'air mignon,*
*Je suis bien faite & blonde,*
*Et quand je parle, j'ai le ton,*
*Le plus joli du monde.*

Mlle. de S. F.

On dit qu'*un portrait est tiré au vif*, lorsqu'il est fort ressemblant, & tiré d'après nature.

VIGNES. *Ce sont les vignes de la Courtille, belle montre & peu de rapport.*

Lorsqu'un homme est sans souci, qu'il est libertin, on dit qu'*il ne soucie pas qui fera les vignes après sa mort.*

*Il a mis le pied dans la vigne du Seigneur.* Se dit de celui qui est pris de vin.

Celui qu'on trouve saisi de raisin cueilli, dit qu'*il l'a pris dans la vigne à son oncle*, c'est la premiére en sortant du village.

On apelle par injure un homme sot & mal bâti, *un Jean des Vignes.*

On dit d'un mari & d'une femme qui passent la premiére année de leur mariage sans s'en repentir, qu'*ils auront la vigne de l'Evêque.*

*Etre dans les vignes.* Maniére de parler, être gris, ou tout à fait ivre.

*Ils sont dans les vignes*
*Les voisins.*

Vaudeville.

VILAIN. *Tous vilains cas sont reniables.*

*Oignez vilain, il vous poindra, poignez vilain, il vous oindra.* Pour dire, qu'il ne faut point flater, ni traiter doucement les païsans ni les malhonnêtes gens.

*Peine de vilain n'est à rien comptée.*

On apelle par injure un méchant Cavalier, *un vilain botté.*

*Graissez les bottes d'un vilain, il dira qu'on les lui brule.* C'est-à-dire, qu'il y a des ingrats qui se plaignent, quand on leur fait du bien.

*A vilain, vilain & demi.* Signifie, que quand quelqu'un fait une ladrerie, il lui en faut faire une plus grande.

*Il n'y a point de plus belles ar-*

*mes que celles d'un vilain ; car il prend celles qu'il veut.*

On dit d'une chose qu'on met à l'enchére : *c'est la fille du vilain, celui qui en donnera le plus l'aura.*

VILBREQUIN. Pour membre viril. *L'une la nommoit mon vilbrequin.* Rabelais l. 1.

VILIPENDER. Pour mépriser, médire, déchirer la réputation, timpaniser, décrier, deshonorer, ou détruire quelqu'un dans le monde. *Vous savez, Monseigneur, comme je suis vilipendé.* Boursault, Lettres.

VILLAGE. *Il n'est qu'un sot, il sera marié au village.*

Quand une femme affecte de se parer de plusieurs ornemens mal entendus, on dit qu'*elle est parée comme une épousée de village*

*A gens de village trompette de bois.* Pour dire, qu'il faut traiter chacun selon son mérite.

*Il ne faut point se moquer des chiens qu'on ne soit hors du village.* C'est-à-dire, qu'il ne faut point mépriser son ennemi, tant qu'il est en pouvoir de nuire.

VILLE. *Les fauxbourgs sont plus grands que la ville.* Se dit de toutes les choses, dont l'accessoire est plus grand que le principal.

*Les maisons empêchent de voir la ville.* Se dit, quand les ornemens d'une chose empêchent d'en connoître le fonds.

On dit que *la ville est bonne*, quand on veut donner un repas imprévu à un survenant.

*Ville prise, château rendu.* Et en même sens, *ville qui parlemente est à demi rendue.* Signifie, qu'une femme qui écoute des cajoleries & des propositions, se laisse bientôt persuader.

*Crier ville gagnée.* Se dit, quand on a l'avantage sur un autre, soit au jeu, soit en procès, soit en toute autre affaire.

On apelle *bruit de ville*, une nouvelle fausse, ou incertaine.

VIN. *Un verre de vin avise bien un homme.* Se dit à ceux qu'on invite à boire, avant que de discourir.

*A bon vin il ne faut point de bouchon.* Pour dire, qu'on en a le débit assez promtement.

Quand un homme déjeûne avant que d'aller à la Messe, on dit qu'*il va à la Messe des Trépassez, qu'il y porte pain & vin.*

*Après bon vin bon cheval.* C'est à dire, qu'on fait plus de diligence, quand on a bien repu.

On apelle *vin de l'étrier*, celui qu'on boit en montant à cheval.

*Le vin trouble ne casse point les dents.*

On dit qu'*un homme a mis de l'eau dans son vin*, quand il est plus modéré ou adouci, lorsqu'il est revenu de ses emportemens.

On dit que *du vin n'a que l'épée & la cappe*, lorsqu'il est fluet, qu'il a peu de vin, qu'il a peu de force.

On apelle *du vin à deux oreilles*, celui qui fait secouer les oreilles pour marquer qu'on ne le trouve pas bon. Et *du vin à une oreille*, celui qui fait pancher une oreille, en signe d'aprobation. On dit que *c'est du vin qui se laisse boire*, quand il est passable, & n'a aucun dégout, aucune mauvaise qualité. Et qu'*il se fait boire*, quand il est fort bon & excellent.

*Faire emplette de vin.* Terme Bachique, pour s'enivrer, boire plus que de raison.

*Entrer en vin.* Pour boire d'autant, trinquer à gogo, prendre

gout au vin. *Afin de mieux entrer en vin.* Rabelais l. 1.

*Vin de Bretigny.* Ce sont les vins de Brie, qu'on nomme ainsi, parce qu'ils sont des plus méchans de France. On dit communément, parlant d'un vin aigre, dégoutant, rude, mince & desagréable à boire, *c'est du vin de Bretigny qui fait danser les chévres.*

*Que tous les vins pour moi deviennent vins de Brie.*

Despreaux, Satire 3.

*Avoir le vin paillard.* Pour exprimer, qu'un homme est amoureux lorsqu'il a bu. *Il y en a quelquefois qui ont le vin paillard.* Les Dames dans leur naturel.

*Faire place à un verre de vin.* Maniére de parler Bachique, qui signifie évacuer le superflu de la boisson, uriner, pisser.

*Vin de singe.* Maniére de parler, vin qui rend les gens qui en boivent alertes, gais, de bonne humeur, plaisans, bouffons, réjouissans & agréables. *Par le moyen de deux ou trois verres de vin de singe, qu'il lui avoit fait boire.* Hist. Com. de Franc. l. 6.

*Etre entre deux vins.* Maniére de parler, dont on se sert pour exprimer, qu'une personne qui boit beaucoup dans une débauche, en sort sans être ivre ni à jeun, mais qu'elle est seulement gaye & de bonne humeur.

*J'entens les Poëtes divins,*
*Alors qu'ils sont entre deux vins.*

Scaron, Virgile travesti l. 6.

VINAIGRE. *Ce n'est que fiel & que vinaigre, que sel & que vinaigre.* Se dit d'un homme promt & colére, ou peu sociable.

On apelle *un habit de vinaigre*, un habit leger, qu'on porte quand il fait froid.

Quand le vinaigre de la maison est trop fort, on dit que *la femme a bonne tête.*

*Le bon vin fait le bon vinaigre.* Signifie, que plus une chose est bonne, plus elle est mauvaise, quand elle est corrompue.

VINAIGRETTE. Espéce de chaise dont on se sert à Paris. Ces chaises sont à peu près faites comme celles à porteurs, à la réserve qu'elles ont deux roues, & qu'un homme robuste vous méne de la sorte par tout où vous voulez aller. *Voyez* BROUETTE, BRINDINDIN, BORDEL AMBULANT, FIACRE.

VINEUX. Pour buveur, ivrogne. *Et son Epoux, étant un homme fort vineux, elle devint vineuse.* Scaron, Roman comique.

VIOLENT. *Tout ce qui est violent n'est pas durable.*

VIOLET. Lorsqu'on a reçu quelque coup dans les yeux, ou dans la tête, qui a causé quelque éblouïssement, on dit qu'*on a vu des Anges violets.*

On apelle *contes violets*, des contes qui n'ont point de vraisemblance, des choses qu'on n'a vues, que dans les éblouïssemens.

*Faire du feu violet.* Pour dire, faire quelque chose qui paroisse, & qui éclate plus qu'à l'ordinaire. Par allusion au feu que fait le bois verd, qui est violet, & qui est plus ardent que les autres.

VIOLON. Pour héritier, enfant. *A laissé pour monument de sa mémoire quantité de violons de sa façon.*

*Violon.* Mot injurieux, pour ignorant, sot, viedaze, nicaise, fat.

*Ho vraiment, Messire Apollon,*
*Vous êtes un bon violon!*

Scaron, Poësies.

*Payer les violons.* Porter la folle enchére, payer les frais, porter la peine & la punition de quelque chose, avoir la peine d'une chose & les autres le plaisir. *Voyez* PAYER LES POTS CASSEZ.

*Nous verrons s'il me faut avec ces scélérats*
*Payer les violons, quand je ne danse pas.*

Passerat, les Foux divertissans.

On dit de celui qui n'est guéres à sa maison, qu'*il est comme les violons, qui n'ont point de pire maison que la leur.*

*Donner les violons.* Signifie, donner le bal à une personne, donner le divertissement. Et au figuré, signifie, donner le fouet à quelqu'un, fustiger. *On lui donna les violons d'une belle maniére.* Recueil des Piéces comiques.

VIPERE. *Il nourrit la Vipére dans son sein.* Signifie, qu'il éleve quelqu'un d'assez méchant naturel, pour contribuer un jour à sa perte.

VIRER. Pour tourner. *L'une virée vers l'autre.* Rabelais l. 1.

VIRIPOTENTE. Ce mot se dit d'une fille qui est mariable, c'est-à-dire, en âge d'être mariée, de souffrir un mari, & de porter le joug du mariage.

*Elle est maintenant, Docteur viripotente.*

Passerat, le feint Campagnard.

VIROLETS. Pour les testicules, les génitoires, les marques de virilité d'un homme. *Quand il est question de déraciner les deux virolets.* Choliéres, Contes t. 1.

VISAGE. *Il est de bonne amitié, il a le visage long.*

*Le gros visage.* Pour la partie sur laquelle on s'assied, le derriére, la face du grand Turc. *Cabinet Satyrique.*

*Visage à cracher contre.* Terme de mépris & qui est outrageant. *Voyez* VISAGE DE PLATRE.

*J'épouserois plutôt un monstre,*
*Que ce visage à cracher contre.*

Poisson, Zig-zag.

On dit d'une chose qui a laissé des marques fort visibles: *Il y paroit comme le nez au visage.*

*Il a trouvé visage de bois.* Se dit, quand un homme est allé en quelque lieu, où il n'a trouvé personne, où la porte étoit fermée.

On dit par injure à une personne, que *c'est un plaisant visage, un visage de bois flotté, un visage de cuir bouilli, un visage à étui*, quand il est noir, rude, couperosé.

On apelle *un visage d'apellant, un visage d'excommunié*, celui qui est abattu, pensif, morne, mélancolique, pâle, défait.

*Il a un visage patibulaire.* Se dit d'un homme, qui a la physionomie funeste.

*Visage d'Epétier.* Dans le stile comique est un visage affreux, &c. *J'avois hypoteque spéciale sur votre cœur sans ce visage d'Epétier.* Théatre Italien, la coquette.

*Visage fardé.* Pour visage composé, faux, caché, dissimulé,

feint, contraint, artificieux, trompeur. *Sarrasin Dial.*

*Visage de rominagrobis.* Visage frais, plein, rempli, gras, large. Dit aussi, visage grave, sérieux, refrogné, franc.

*Visage mettable.* Maniére de parler, pour, visage encore passable, c'est-à-dire, dont les traits sont encore assez beaux, visage qui peut encore se laisser voir & inspirer de l'amour, visage qui n'est point encore à mépriser ni à mettre au rang des visages vieux & passez.

*Oui vraiment ce visage est encore fort mettable.*

Moliere, Etourdi.

*Visage de plâtre.* C'est une maniére de parler satyrique, qu'on a coutume de donner à Paris aux vieilles personnes, qui malgré leurs âges se requinquent encore, & se plâtrent le visage de blanc & de rouge, pour paroitre jeunes. On l'aplique aussi aux jeunes, qui se fardent avec excès. On s'en peut aussi servir, pour marquer généralement un visage laid & défiguré, tant d'homme, que de femme. *Et que veulent tous ces visages de plâtre ?* Théatre Italien, Arlequin Misantrope.

*Visage de prospérité.* Visage gros & rempli, visage de santé, visage de Bacchus, visage gras, frais, vermeil.

*Un visage de pleine Lune.* Pour dire, un visage plein & large.

*Un visage à couleur d'olive.* Pour dire, un visage jaune.

*Faire bon, mauvais visage à quelqu'un.* C'est-à-dire, voir une personne de bon œil, ou à regret.

*Trouver visage de bois.* C'est, trouver la porte fermée.

*C'est un homme à deux visages.* C'est-à-dire, un fourbe.

*Visage.* Ce mot est quelquefois injurieux, quand on le dit en colére, & il signifie, sot, fat, impertinent. *Voyez un peu le plaisant visage.*

On apelle Bacchus, *le Dieu des visages boutonnez.*

*Visage.* Ce mot dans le burlesque se prend à contre-sens, & signifie, le cu, le derriére.

*Ce visage gracieux*
*Qui peut faire pâlir le notre,*
*Contre moi n'ayant point d'appas,*
*Vous m'en avez fait voir un autre,*
*Duquel je ne me gardois pas.*

Voiture, Poësies.

VISCERES. Pour, les intestins, les entrailles. *Hauteroc. Nobles de Prov. act. 2. sc. 3.*

VISE'E. Pour, vue, dessein, but, entreprise, moyen, expédient, invention. *Oh! J'ai là-dedans une bonne visée.* Hauteroche, Souper mal aprêté.

VISER. *Voilà bien visé pour un borgne.* Se dit, quand on se moque de celui qui a donné loin du but.

VISIE'RE. Pour visage, face, phisionomie, yeux.

*Par je ne sais quelle lumiére,*
*Que vous aviez dans la visiére.*

Scaron, Virgile travesti.

*Rompre en visiére.* Pour contredire, contrecarrer, tromper, insulter, affronter, s'oposer, empêcher, en imposer.

*Et de rompre en visiére à tout le genre humain.*

Moliere, Misantrope.

*Donner dans la visiére.* Maniére de parler, qu'on n'employe guéres que lorsqu'on parle d'amour, & signifie, s'emparer de prime abord du cœur d'une personne, donner dans la vue, rendre amoureux, charmer, enchainer, captiver. *Elle lui donna d'abord dans la visiére.* Les Souffleurs Comédie.

*Blesser la visiére.* Maniére de parler, pour dire, choquer la vue, faire du chagrin à voir, blesser les yeux.

*Quand vos déportemens lui blessent la visiére.*

Moliere, Etourdi.

VISON-VISU. Pour, vis-à-vis, droit, devant, face à face.

*Vous voilà tout vison-visu.*

Chammaillé, Rue S. Denis.

VITE. *Vite comme le vent, vite comme un éclair, vite comme un trait d'arbalête.*

*Il s'en est allé plus vite que le pas.* C'est-à-dire, qu'il s'est enfui.

On dit qu'*un homme va bien vite en besogne*, ou qu'*il va vite.* Pour signifier, qu'il est promt, expéditif. Quelquefois pour signifier, étourdi, imprudent. Quelquefois aussi, qu'il est dissipateur, qu'il mange son patrimoine.

VITUPERE. Pour mépris, dédain,

*Et sauf tout vitupére.* Corneille, Cercle des femmes.

VIVENDO. *Un vivendo.* Pour un vivant, un roger-bon-tems, un égrillard, un homme gai & de bonne humeur, qui aime la joie & à se divertir.

VIVRE. *Etre sur le qui vive.* Signifie, être sur ses gardes, se précautionner, être vigilant, être sur ses grands airs, arrogant, tenir sa gravité. *Voyez* TENIR SON QUANT A MOI.

*Il faut que tout le monde vive, larrons & autres.* Se dit pour excuser les pilleurs & les chicaneurs.

On dit d'un homme qui mange beaucoup, qu'*il ne vit pas de vent.*

*On ne sait qui meurt, ni qui vit.* Pour dire, qu'il faut mettre ses affaires & sa conscience en état, pour être préparé à la mort.

*Il faut vivre avec les vivans, laisser vivre chacun à sa mode, vivre à Rome comme à Rome.* C'est-à-dire, qu'il faut s'accommoder à l'humeur de ceux avec qui l'on a à vivre.

*On meurt d'ordinaire comme on a vécu.*

*Vivre au jour la journée.* Signifie, dépenser chaque jour ce qu'on gagne.

On dit d'un enfant, *s'il vit, il aura de l'âge.*

*C'est un malheureux qui a plusieurs métiers, & si il n'en sauroit vivre.*

*Il fait bon vivre & ne rien savoir, on aprend toujours.*

*Il ne faut que vivre & avoir du mérite, on trouve de l'emploi.*

On dit absolument: *Item il faut vivre.*

*Va vivre où tu peux, mourir où tu dois.*

*Vivre en garçon*. C'est vivre sans chagrin, sans inquiétude, vivre content, prendre le tems comme il vient, sans s'inquiéter de l'avenir. *Hist. Gal. & Hist.*

UN. *Un Dieu, un Roi, une Foi, une Loi.*

*Les Députez de Vaugirard, ils vont en corps, & ne sont qu'un.*

*Qui sert au commun, ni sert à pas un*. Pour dire que chaque particulier ne prend guéres d'intérêt au bien public.

*Il n'en est pas resté la queue d'un*. Se dit, en parlant d'une entiére défaite.

*Il m'en a donné d'une*. C'est à dire, il m'a fait quelque tromperie.

*Il peut bien la compter pour une*. Signifie, la seconde fois je ne lui pardonnerai point.

VOEU. *Je n'ai pas fait vœu de faire une telle chose*. Pour dire; je suis en liberté de la faire, ou de ne la pas faire.

VOGUE. *Etre en vogue*. Sarrazin, Dialogues. *Depuis ce tems là ce jeu ayant eu grande vogue*. Pour être à la mode, fort en usage, avoir de la renommée, avoir cours, être en pratique, en honneur, en faveur. *Sarrasin* parle du jeu des échets.

VOGUER. *Vogue la galére*. C'est à dire, hazard, arrive ce qui pourra.

VOICI. *Le voici, le voilà*. Signifie, c'est un irrésolu, qui change à tout moment d'avis.

VOILE. *Il a bandé ses voiles*. C'est à dire, qu'il s'est enfui, de peur d'être arrêté.

VOIR. *Il a vu le loup*. Pour dire, c'est un homme aguerri, qui a vu le monde, qui a été aux occasions. On le dit aussi de celui qui est enrhumé, par une vieille erreur populaire, qui fait croire que c'est la vue du Loup qui enrhume; au lieu que c'est le froid qu'on endure, en l'attendant à l'affut.

On dit à celui qui raconte des choses extraordinaires & éloignées, qu'*on aime mieux le croire que d'y aller voir.*

*Si vous ne le croyez, allez-y voir*. Se dit aux incrédules.

*Je vous ferai bien voir du pays*. C'est à dire, je vous donnerai bien de la peine, je vous ferai bien courir, je vous tiendrai longtems en procès.

*Il n'a rien vu que par le trou d'une bouteille*. Se dit d'un homme fort ignorant, quand il n'a point vu le monde.

*Nous en avons bien vu d'autres*. Signifie, cela ne nous étonne pas, nous nous en deffendrons bien.

*Il ne voit pas plus loin que son nez*. Se dit, non-seulement pour justifier qu'il a la vue courte, mais aussi qu'il n'a aucune prévoyance.

*Voir une personne de bon œil*. Pour dire, qu'on la considére, qu'on l'aime.

On dit d'une personne qu'on aime passionnément, qu'*on ne la voit pas à demi*, *qu'on ne la croit pas où on la voit.*

*Voilà un beau venez-y voir*. Se dit d'une chose dont on fait peu de cas.

Lorsqu'on hait quelqu'un, on dit qu'*on voudroit l'avoir vu pendre.*

*Faites donc pour voir*. Se dit à celui qu'on deffie.

*Je lui ferai voir que son cheval n'est qu'une bête*. C'est à dire, qu'il se trompe.

*Il voit trouble, il a été au tré-*

*passement d'un chat*. Se dit en raillerie, de celui, qui ne voit pas bien une chose.

*Quatre yeux voyent mieux que deux*. Signifie, que le jugement de plusieurs personnes vaut mieux que celui d'un particulier.

*Je lui ferai bien voir à qui il se joue, à qui il s'adresse, & à qui il a à faire*. Pour dire, je lui ferai bien connoître, je lui aprendrai bien, &c.

*Ne voir goute*. Pour ne rien comprendre en une chose, n'y entendre rien, être ignorant dans une affaire. *Que graces à l'amour, ils ne voyent goute*. Sarrazin, Dialogues.

VOIRE. Mot dont se servent fréquemment les Normands, pour certes, en verité, assurément.

VOISIN. *Qui a bon voisin, a bon matin*. C'est à dire, qu'il est en repos, qu'il n'est pas inquiété.

*Bon Avocat, mauvais voisin*. Signifie, qu'on est en danger d'être chicané, quand on a pour voisin un homme de pratique.

*Grand chemin, grande riviére, grands Seigneurs sont très mauvais voisins*. Car ils emportent toujours quelque chose de l'héritage voisin.

VOISINER. *Il n'est voisin qui ne voisine*.

VOITURE. *Adieu la voiture*. Se dit, quand on se moque d'une chose qui tombe, qui se renverse.

VOIX. *La voix du peuple est la voix de Dieu*. Pour dire, que le général ne se trompe guéres.

On dit qu'*on n'a eu ni vent ni voix d'une personne*. Pour signifier, qu'on n'en a point de nouvelles en aucune maniére.

*Avoir voix en chapitre*. Pour avoir du crédit, du pouvoir. *Or je n'aurai point de voix en chapitre*. Don Quichotte t. 2.

VOLE'E. Pour troupe, bande. *Enfin suivoit une volée d'amour : de toutes les façons*. Sarrazin, Pompe funébre de Voiture.

*Volée*. Signifie aussi, rang, qualité, condition, état, noblesse, poste, charge.

*A la volée*. Pour inconsidérement, imprudemment, hardiment, sans réfléxion, à la légére, à la boulevue.

*Je ne dois pas ici rien faire à la volée*.

Scaron, Jodelet maitre & valet.

*Il a pris cela entre bond & volée*. C'est à dire, en une occasion favorable.

*Il l'a obtenue tant de bond que de volée*. Signifie en plusieurs maniéres, moitié de gré & moitié de force.

*A volée de bonnet*. Se dit, quand une affaire se juge tout d'une voix & sans déliberer, parce que les juges ne font qu'opiner du bonnet, en disant qu'ils sont de l'avis du Raporteur.

VOLER. *Il ne faut pas voler avant que d'avoir des ailes*. Pour dire, qu'il ne faut pas prendre un grand vol, si on n'a du bien suffisamment pour le soutenir.

On dit d'un homme à qui on a de la peine à parler, qu'*il le faut tirer en volant*, lui parler promtement & à la passade.

VOLER. *Il voleroit jusques sur l'Autel*. Se dit pour marquer un grand voleur.

VOLET. On dit des personnes, ou des choses qu'on a choisies avec soin, *qu'elles sont triées*, ou qu'on

*les a triées sur le volet.*

VOLEUR. *Voleur de meule de moulin.* Se dit, en accusant ironiquement un homme d'être voleur.

*Les grands voleurs pendent les petits.*

VOLONTE'. *Les volontez sont libres.* Se dit, quand quelqu'un refuse de faire une chose, à quoi on veut l'obliger.

*La bonne volonté est réputée pour le fait.*

*Dieu en a fait sa volonté.* Se dit en parlant d'une personne qui est morte.

VOMISSEMENT. *Retourner à son vomissement.* C'est à dire, retomber dans son péché.

VOUER. *Ne savoir à quel saint se vouer.* Maniére de parler, qui signifie, être en grande peine, ne savoir quel parti prendre, être interdit, surpris, contraint ou embarrassé, ne savoir de quel côté, ou en quel lieu se tourner, ni quelle résolution prendre. *Voyez* Perdre son Latin.

> *Ne sachant plus tantôt à quel*
> *Saint me vouer.*

Despreaux, Satyre 6.

VOULOIR. *Chacun veut avoir le bon bout de son côté.* Signifie, que chacun veut avoir l'avantage, le profit.

*Ce que femme veut, Dieu le veut.* Pour dire, que la femme est opiniâtre, & impérieuse dans ses volontez.

On dit ironiquement à ceux qui parlent par, *Je le veux:* & le Roi dit, *Nous voulons.*

*Cette femme est à qui en veut.* C'est à dire, qu'elle est prostituée.

*Veuille Dieu, veuille sa mere.* Se dit, en voyant un opiniâtre, qui ne défére à aucun avis, ni conseil.

VOUTE. *La voute azurée.* Sinonime Poëtique, pour l'olympe, le ciel, le firmament.

> *Que dans la voute azurée*
> *Les Dieux s'étoient allez cacher.*

Scaron, Gigantom. chant 4.

VOYE. *C'est un homme qui est toujours par voyes & par chemin.* Signifie, qu'il n'arrête guéres en son logis.

USAGE. *Il a mis tout en usage, il a employé le vert & le sec.*

*Il faut mettre tout en usage, le fer & le feu.* Pour dire, qu'il ne faut rien épargner, se servir de tous les moyens, pour aporter remède à un grand désordre, pour venir à bout d'une grande entreprise.

USANCE. Pour, coutume, l'ordinaire, la maniére d'agir, l'usage. *Ce qu'est l'usance des Tyrans.* Rabelais l. 1.

USER. *Il en use comme des choux de son jardin.* C'est à dire, comme si cela lui apartenoit.

*Chacun en use comme il lui plait.* Signifie, que chacun fait à sa fantaisie.

VUIDE. *Cet homme a des chambres vuides dans sa tête.* Pour dire, qu'il manque de cervelle, qu'il est fou.

Lorsque quelqu'un est toujours de bon apétit, on dit qu'*il a toujours dix aunes de boyaux vuides pour fêtoyer ses bons amis.*

VUIDER. Mot qu'on dit, lorsqu'on met quelqu'un dehors, pour décharger le plancher, sortir, s'en aller, trousser bagage.

*Vuidons, vuidons sur l'heure.*

Moliere, Etourdi.

*Voilà un homme bien vuidé, une chose bien vuidée.* C'est à dire, voilà un homme laid & malpropre, une chose mal propre, une chose malfaite, mal bâtie.

VULCANISER. Pour faire cocu, enroler dans la confrairie de Vulcain. *Les friponnes qui vulcanisent leurs époux, ne cessent de les baiser.* Maris à la mode.

## Y

YEUX. *Yeux friponement tournez.* Maniere de parler, qu'on aplique, lorsqu'on parle d'une fille, ou d'une femme, qui a les yeux vifs & brillans, capables d'inspirer de la passion, les regards perçans & engageans, qui a dans les yeux quelque chose de si touchant, de si doux & de si fripon, qu'on ne peut s'empêcher de lui donner son cœur.

*Voyez comme ses yeux friponnement tournez.*

Hauteroche, Crispin Musicien.

*Yeux tournez à la friandise.* Maniére de parler, pour yeux lascifs & amoureux, yeux qui tournent dans la tête avec feu, yeux qui jettent de toute part des regards passionnez, & qui sont sans cesse en campagne pour inspirer de l'amour, yeux coquets, éveillez & escarbillards, qui sont toujours en mouvement, yeux qui demandent l'aumône & roulent de tous côtez avec vivacité, yeux qui marquent par leur activité de l'amour & de la tendresse.

*Ay-je les yeux, à ton avis,*
*Bien tournez à la friandise ?*

Théatre Italien, les Souhaits.

*Je vois des yeux qui ont bien la mine d'être fort mauvais garçons.* Moliere. Cette façon de parler est goguenarde & burlesque. Elle veut dire, je vois des belles, qui ont des yeux propres à faire des conquêtes.

*Avoir la mort devant les yeux.* Cette façon de parler est figurée, & signifie, penser à la mort.

*Donner dans les yeux. Eblouir les yeux.* On le dit d'une chose qui plait, dont l'éclat surprend.

*Jetter de la poudre aux yeux.* C'est, éblouir, surprendre par quelque éclat extérieur, par quelque aparence peu solide.

*Crever les yeux.* On le dit dans le stile familier d'une chose, qu'il est en quelque façon impossible de ne pas voir.

*Avoir un bandeau sur les yeux.* C'est, être préoccupé de quelque passion, qui empêche de juger sainement des choses.

*Avoir des affaires par dessus les yeux.* C'est, en avoir tant, qu'à peine on y peut suffire.

*Les Ministres sont les yeux des Princes.* C'est a dire, que les Princes se servent de leurs Ministres, pour être informez par eux des choses, qu'ils ne peuvent connoître par eux mêmes.

*Voir les choses par les yeux de l'esprit, ou des yeux de l'esprit.* C'est, les examiner par la raison.

*Ouvrir les yeux.* Cette façon

de parler est souvent prise figurément. *Cette instruction lui a ouvert les yeux* Pascal L. 3.

*Remettre une chose devant les yeux*. Vaugelas, Quinte Curse l. 3. c. 10. C'est, faire ressouvenir d'une chose, la remettre en mémoire.

*Cela saute aux yeux*. C'est à dire, cela est très visible, tout le monde voit cela, connoît cela.

*Faites les yeux doux*. C'est à dire, montrez par l'air de votre visage que les gens vous plaisent.

*Combien n'a-t'on point vu de belles aux doux yeux*
*Avant le mariage Anges si gracieux*.

Despreaux.

*Ce n'est pas pour vos beaux yeux*. C'est à dire, ce n'est pas pour vous, ce n'est pas à votre considération.

*Il n'y avoit que quatre yeux*. Cette façon de parler se dit en parlant familiérement, & signifie qu'il n'y avoit que deux personnes.

*Se manger le blanc des yeux*. C'est, se quereller, & se dire des injures d'une maniére basse.

*Il a plus grands yeux que grand ventre*. Proverbe, qui veut dire que celui à qui on l'aplique a plus de friandise, ou d'autres choses à manger qu'il n'en sauroit manger.

*Avoir les yeux pochez au beurre noir*. Ou, *avoir les yeux à la compote*. Proverbes populaires & bas, pour dire, avoir les yeux meurtris & livides.

*Deux yeux valent mieux qu'un*. Pour dire que les affaires sont mieux examinées par plusieurs personnes que par une seule.

YVRE. *Yvre comme une soupe, yvre mort*. Signifie, un homme qui est si ivre, qu'il en a perdu tout sentiment.

YVROYE. *Séparer l'yvroye d'avec le bon grain*. Pour dire; séparer les bons d'avec les méchans, ou les bonnes choses d'avec les mauvaises.

## Z.

ZERO. Se dit, par mépris d'une personne qui n'a aucun mérite, dit autant que sot, ignorant, fat. *Cependant on dit à présent qu'il n'étoit qu'un zéro*. Lettres galantes.

ZESTE. Ce mot est une interjection, dont on se sert pour marquer une action boufonne & plaisante. Sert aussi à exprimer un coup d'épée.

*Tien, c'est pour toi, zeste.*
*J'ay paré le coup.*

Scaron, Jodelet duéliste.

Ce mot est aussi une espéce d'interjection, pour se moquer des menaces de quelqu'un, comme par exemple, je te rosserai. Réponse, *zeste*; pour je m'en moque, je ne crains rien. Signifie aussi de même qu'à d'autres. Lorsqu'une personne dit quelque chose qui paroit fabuleux, une invention, ou menterie, ou Gasconade, ce mot *zeste* a autant de force, que si l'on disoit, je ne vous crois pas. Lorsqu'on présente quelque chose à quelqu'un & qu'on la retire aussitôt, c'est à dire, qu'on lui fait la figue, ce mot *zeste*, dit autant que vous en voudriez, mais vous n'en tâte-

rez pas, ce n'est pas pour vous.

*Zeste de Limousin.* Un Zeste dans sa signification naturelle veut dire un petit morceau d'écorce d'orange ou de citron, qu'on jette dans un verre plein de vin, pour lui donner bon gout & bonne odeur, & par ironie *zeste de Limousin*, c'est une croute ou mie de pain dans du vin, comme on dit des trempettes.

ZINZOLINER. Pour bleuir, rendre de couleur bleue.

*D'une lumiere zinzoline*
*Il zinzolina la marine.*

Scaron, Virgile travesti.

ZISTE. *Entre le ziste & le zeste.* Pour, entre deux, ni trop ni trop peu, passablement, le milieu, là là, tant bien que mal.

ZONE. *Passer la zone torride.* C'est à dire, traverser un endroit où le Soleil est fort brulant, & où il n'y a aucune ombre.

FIN.